




3 1761 11973977 9



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739779>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Tuesday, April 14, 1987

Chairman: Jim Hawkes

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 33

Le mardi 14 avril 1987

Président: Jim Hawkes

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Pursuant to S.O. 96(2), an examination of the
practices within the Department of Employment
and Immigration dealing with "whistleblowing"

CONCERNANT:

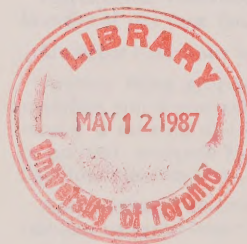
Conformément à l'article 96(2) du Règlement,
étude des politiques du ministère de l'Emploi et de
l'immigration concernant la divulgation de
documents

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Jim Hawkes

Vice-Chairmen: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Members

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Jim Hawkes

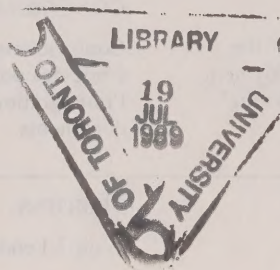
Vice-présidents: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Membres

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk



MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 14, 1987

(54)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Jim Hawkes, presiding.

Members of the Committee present: Jim Hawkes, Dan Heap, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, John Oostrom and John R. Rodriguez.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer. *From the Committee's Research Staff:* Louise Thibault.

Witnesses: John Quigley. *From the Department of Employment and Immigration:* Murdock Reteff, Director General of Personnel Operations. *From the Treasury Board:* R. Cousineau, Senior General Counsel.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee resumed its examination of the practices within the Department of Employment and Immigration dealing with "whistleblowing".

Sergio Marchi moved,—That this Committee, in view of Deputy Minister Gaétan Lussier's absence, and further to the Committee's direction last Thursday, now hear Mr. John Quigley as today's witness, who is freely prepared and willing to testify.

And debate arising thereon;

Dan Heap moved,—That the motion be amended by deleting the words "and further to the Committee's direction last Thursday".

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to on the following division: Yeas: 5; Nays: 1.

And debate arising on the motion, as amended.

Andrew Witer moved,—That the motion, as amended, be further amended by deleting all the words after "absence" and substituting the following "hear Mr. Quigley today, after the witnesses before us".

After debate, the question being put on the amendment, the result was announced as follows: Yeas: 3; Nays: 3.

Whereupon the Chairman declined to cast a deciding vote. Therefore, the amendment was lost.

And debate arising on the motion.

John Rodriguez moved,—That the motion, as amended, be further amended by deleting all the words after "absence" and substituting the following: "call Mr. Quigley first, followed by Mr. Reteff and Mr. Cousineau."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to on the following division: Yeas: 3; Nays: 2.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 AVRIL 1987

(54)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 15 h 30, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jim Hawkes, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Hawkes, Dan Heap, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, John Oostrom et John R. Rodriguez.

Aussi présentes: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche. *Du personnel de recherche du Comité:* Louise Thibault.

Témoins: John Quigley. *Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:* Murdock Reteff, directeur général du maintien de l'emploi. *Du Conseil du Trésor:* Maître R. Cousineau, premier avocat général.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité entreprend de nouveau l'étude des politiques du ministère de l'Emploi et de l'immigration concernant la divulgation de documents.

Sergio Marchi propose,—Que le présent Comité, compte tenu de l'absence de M. Gaétan Lussier, sous-ministre, et comme suite aux directives données par le Comité, jeudi dernier, entende M. John Quigley, témoin d'aujourd'hui, lequel est disposé à témoigner de son propre gré.

Un débat s'engage;

Dan Heap propose,—Que la motion soit modifiée en retranchant les mots: «et comme suite aux directives données par le Comité, jeudi dernier».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté à la majorité des voix: Pour: 5; Contre: 1.

Un débat s'élève sur la motion ainsi modifiée.

Andrew Witer propose,—Que la motion, sous sa forme modifiée, soit à nouveau modifiée en retranchant tous les mots à la suite du mot «sous-ministre» et en y substituant ce qui suit: «entende M. Quigley aujourd'hui à la suite de l'audition des témoins».

Après débat, l'amendement est mis aux voix avec les résultats suivants: Pour: 3; Contre: 3.

Là-dessus, le président du Comité se refuse à donner son suffrage décisif et, par conséquent, le projet d'amendement est rejeté.

Un débat s'élève sur la motion.

John Rodriguez propose,—Que la motion sous sa forme modifiée soit à nouveau modifiée en retranchant tous les mots à la suite du mot «sous-ministre» et en y substituant ce qui suit: «assigne M. Quigley, suivi par MM. Reteff et Cousineau.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté à la majorité des voix: Pour: 3; Contre: 2.

The question, as amended, was read as follows:

—That this Committee, in view of Deputy Minister Gaétan Lussier's absence, call Mr. Quigley, followed by Mr. Reteff and Mr. Cousineau.

After debate, the question being put on the motion, as amended, it was agreed to.

Fernand Jourdenais propose,—Attendu que ce comité s'est chargé de faire une enquête sur les agissements du Ministère de l'emploi et de l'immigration suite à un congédiement d'un officier d'immigration du secteur de Toronto; Attendu que cette enquête peut prendre l'allure d'une enquête judiciaire, je demande l'assermentation du témoin John Quigley; Attendu que par ce geste, je ne fais que pratiquer la décision rendue par le Président de la Chambre, suite à une question de privilège en rapport avec la question d'assermentation d'un témoin. (voir le Hansard du 17 mars, page 4265).

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to on the following division: Yeas: 5; Nays: 1.

John Quigley was duly sworn in.

John Quigley made a statement and answered questions.

Murdock Reteff and R. Cousineau were duly sworn in.

Murdock Reteff and R. Cousineau made a statement and answered questions.

The Chairman filed the following documents with the Clerk of the Committee as exhibits:

- a) letter from Ming-Kit Kwan, dated March 25, 1987 concerning the Committee's report on Family Class Immigration (*Exhibü "TRAV-105"*).
- b) response from the Department of Employment and Immigration, dated April 10, 1987, concerning the cost of imposing visitor visas (*Exhibü "TRAV-106"*).
- c) response from Gaétan Lussier, Deputy Minister, Department of Employment and Immigration, dated April 13, 1987, concerning a request for a document entitled "Management Investigation regarding an article appearing in the *Toronto Star* on Monday June 9, 1986" (*Exhibü "TRAV-107"*).
- d) letter from Richard Boraks, Counsel for John Quigley, dated March 18, 1987, requesting guidance on how far a public servant can become involved in public policy debates, and the response from the Clerk of the Committee (*Exhibü "TRAV-108"*).
- e) letter from Jean-Paul Hétu, président, *Centrale des syndicats démocratiques*, dated April 9, 1987, concerning the Committee's Report on Unemployment Insurance (*Exhibü "TRAV-109"*).

Lecture de la proposition, sous sa forme modifiée, est donnée en ces termes.

—Que le présent Comité, compte tenu de l'absence de M. Gaétan Lussier, sous-ministre, assigne M. Quigley, suivi de MM. Reteff et Cousineau.

Après débat, la motion sous sa forme modifiée est mise aux voix et adoptée.

Fernand Jourdenais moved,—Whereas this committee took upon to conduct an inquiry into the schemes of Employment and Immigration Canada following the firing of an Immigration officer of the Toronto sector, whereas the said inquiry may turn to legal proceedings, I request that the witness, Mr. John Quigley, be sworn; whereas by so doing I am simply enforcing the decision reached by the Orator of the House following a question of privilege concerning the right to put witnesses under oath. (See March 17 Hansard, page 4265).

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée à la majorité des voix: Pour: 5; Contre: 1.

John Quigley est dûment assermenté.

John Quigley fait une déclaration et répond aux questions.

Murdock Reteff et R. Cousineau sont dûment assermentés.

Murdock Reteff et R. Cousineau font une déclaration et répondent aux questions.

Le président dépose chez le greffier du Comité, à titre de pièces justificatives, les documents suivants:

- a) lettre de Ming-Kit Kwan, en date du 25 mars 1987, concernant le rapport du Comité sur l'immigration de membres de la catégorie de la famille (*Pièce «TRAV-105»*).
- b) réponse du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, en date du 10 avril 1987, concernant le coût qu'entraîne l'imposition d'un visa de séjour. (*Pièce «TRAV-106»*).
- c) réponse de Gaétan Lussier, sous-ministre, du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, en date du 13 avril 1987, concernant la demande du document intitulé *Management Investigation regarding an article appearing in the Toronto Star on Monday June 9, 1986*. (*Pièce «TRAV-107»*).
- d) lettre de Richard Boraks, avocat de John Quigley, en date du 18 mars 1987, où il cherche à savoir dans quelle mesure un fonctionnaire peut participer à des débats d'intérêt public, et réponse du greffier du Comité. (*Pièce «TRAV-108»*).
- e) lettre de Jean-Paul Hétu, président, *Centrale des syndicats démocratiques*, en date du 9 avril 1987, concernant le rapport du Comité sur l'assurance-chômage. (*Pièce «TRAV-109»*).

f) an extract from the *Immigration Act* which was referred to in this day's testimony (*Exhibit "TRAV-110"*).

From the Department of Employment and Immigration:

g) Administrative Investigation guidelines (chapter 7 of the *Staff Relations Guide* plus supplement) (*Exhibit "TRAV-111"*).

h) Internal redress mechanism (personal harassment) (*Exhibit "TRAV-112"*).

i) Supreme Court decision *re Fraser* case (*Exhibit "TRAV-113"*).

j) Adjudication decision *re Forgie* case (*Exhibit "TRAV-114"*).

k) Adjudication decision *re Domizet* case (*Exhibit "TRAV-115"*).

l) Federal Court decision *re Grah*n case (*Exhibit "TRAV-116"*).

m) Grievance Procedure contained in the *Personnel Administration Manual* (*Exhibit "TRAV-117"*).

n) National Labour Management Consultation Agreement (*Exhibit "TRAV-118"*).

o) Excerpts from the Government Security Policy (*Exhibit "TRAV-119"*).

p) November 26 letter from Deputy Minister to Immigration Staff NHQ advising of the "Investigation of Leaked Documents" (*Exhibit "TRAV-120"*).

q) Document entitled "Management Investigation regarding an article appearing in the *Toronto Star* on Monday, June 9, 1986" (*Exhibit "TRAV-121"*).

At 8:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

f) un extrait de la *Loi sur l'immigration* invoqué au cours des témoignages d'aujourd'hui. (*Pièce «TRAV-110»*).

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

g) directives ayant trait aux enquêtes administratives—Chapitre 7—Guide des relations de travail à l'intention des administrateurs et des surveillants. (*Pièce «TRAV-111»*).

h) mécanisme interne de redressement—Harcèlement personnel. (*Pièce «TRAV-112»*).

i) décision de la Cour suprême relative à l'affaire *Fraser*. (*Pièce «TRAV-113»*).

j) décision arbitrale relative à l'affaire *Forgie*. (*Pièce «TRAV-114»*).

k) décision arbitrale relative à l'affaire *Domizet*. (*Pièce «TRAV-115»*).

l) décision de la Cour fédérale relative à l'affaire *Grah*n. (*Pièce «TRAV-116»*).

m) procédures applicables aux griefs, extraites du *Guide du personnel*. (*Pièce «TRAV-117»*).

n) consultation syndicale-patronale nationale. (*Pièce «TRAV-118»*).

o) extraits du document intitulé *Politique du gouvernement du Canada sur la sécurité*. (*Pièce «TRAV-119»*).

p) lettre du sous-ministre, en date du 26 novembre, au bureau principal du personnel de l'Immigration, ayant trait à une enquête portant sur la fuite d'informations. (*Pièce «TRAV-120»*).

q) document intitulé *Management Investigation regarding an article appearing in the Toronto Star on Monday, June 9, 1986*. (*Pièce «TRAV-121»*).

À 20 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 14, 1987

• 1531

The Chairman: I call the 54th meeting of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration to order. Our order of the day, pursuant to Standing Order 96(2), is an examination of the practices within the Department of Employment and Immigration dealing with whistle-blowing.

Our witnesses today are from the Department of Employment and Immigration, Mr. Murdock Reteff, the director general of personnel operations, and other officials; and Mr. Cousineau, senior general counsel from Treasury Board.

If I can just put this in context and refer members back to the motion passed by this committee on Tuesday, March 3, 1987, and the addition to that motion on Thursday, April 9, 1987, at our last meeting of the committee it was decided that the first hearing into this self-initiated reference would attempt to clarify for us four points in our original motion—points 3, 4, 5, and 6. There would perhaps be some point in reading them into the record at this point. Number 3 is the procedures employed by the department by which employees can report infractions of the law or irregular procedures. Number 4 is the policy of the department regarding the divulgence of information to third parties and Members of Parliament. Number 5 is the extent and nature of the codes of conduct. And number 6 is the internal investigations being conducted at CEIC and how they affect the access to information by Members of Parliament.

The clerk has arranged two meetings in a row for us today, 3.30 p.m. and 6 p.m., just in the sense of protecting the room in case members want to go beyond the normal closing time to make sure we get as clear an explanation as we can of the issue.

I understand from the clerk that subsequent to our last meeting, where we decided to proceed in this fashion, the clerk was in touch with the deputy, and the witnesses who are here before us today are presumed to be the knowledgeable people about the issues contained in questions 3, 4, 5, and 6. I understand further that they are prepared to kick off with some initial presentations. That would be the procedure.

Mr. Jourdenais: Point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Point of order, Mr. Jourdenais.

M. Jourdenais: Vous dites que ces messieurs remplacent une personne qui, je crois, est M. Lussier. Est-ce qu'il y a une raison à l'absence de M. Lussier?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 14 avril 1987

Le président: Je déclare ouverte la 54^e réunion du Comité permanent du Travail, de l'Emploi et de l'Immigration. Nous avons à l'ordre du jour, conformément à l'article 96(2) du Règlement, l'étude des pratiques concernant la dénonciation au ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

Nos témoins d'aujourd'hui proviennent du ministère de l'Emploi et de l'Immigration; ce sont M. Murdock Reteff, directeur général des opérations du personnel et d'autres fonctionnaires ainsi que M. Cousineau, conseil général supérieur du Conseil du Trésor.

Pour replacer la chose dans son contexte, je renvoie les membres du Comité à la proposition adoptée par ce Comité le mardi 3 mars 1987 ainsi qu'à l'additif à cette proposition en date du jeudi 9 avril 1987; lors de la dernière réunion du Comité, il a été décidé que la première audience dans le cadre de ce renvoi autoproposé tenterait de préciser quatre points de notre proposition originale, soit les points 3, 4, 5 et 6. Il conviendrait peut-être d'en faire lecture pour le dossier. Le numéro 3 porte sur les procédures des ministères par lesquels les employés peuvent faire rapport des infractions à la loi ou de procédures irrégulières. Le numéro 4 est la politique du ministère concernant la divulgation d'information à des tiers et à des députés. Le numéro 5 traite de la portée et de la nature des codes de conduite. Quant au numéro 6, il porte sur les enquêtes internes réalisées à la CEIC et de leur effet sur l'accès à l'information par les députés.

Le greffier a organisé deux réunions successives pour nous aujourd'hui, à 15h30 et à 18 heures, afin de réserver la salle au cas où les membres du Comité désireraient poursuivre la séance après l'heure normale de fermeture afin de nous permettre d'obtenir l'explication la plus claire possible de cette question.

Le greffier m'apprend qu'après notre dernière réunion, où nous avons décidé de procéder ainsi, il a communiqué avec le sous-ministre et que les témoins qui comparaissent, devant nous aujourd'hui sont censés être au courant des questions figurant aux points 3, 4, 5 et 6. Je crois savoir en outre qu'ils sont prêts à commencer par des exposés. Telle serait la procédure.

M. Jourdenais: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Sur un appel au Règlement, monsieur Jourdenais.

Mr. Jourdenais: You say that these gentlemen replace someone who, I think, is Mr. Lussier. Is there a reason for Mr. Lussier's absence?

[Texte]

The Chairman: I was not in contact with anybody, so I will turn it over to the clerk. The clerk, I believe, started with a phone call to the parliamentary liaison person. But I will let the clerk explain the procedure that brought us to this point.

The Clerk of the Committee: I simply made a telephone call to the department, making the request for Mr. Lussier to appear before the committee on points 3, 4, 5, and 6 as contained in our motion. Afterwards I received an indication from the department that the officials responsible for the codes of conduct, etc., would be coming in place of Mr. Lussier.

• 1535

M. Jourdenais: Est-ce qu'on n'avait pas décidé que s'il était impossible de rencontrer M. Lussier, on rencontrerait un autre témoin? Je n'ai rien contre ces deux messieurs, car je ne les connais ni de nom, ni de figure, ni d'expérience, mais M. Lussier ne devait-il pas être remplacé par une personne autre que ces gens-là? Pourquoi recevons-nous ces gens au lieu de l'autre personne qui avait été suggérée lors de notre dernière réunion? Si vous voulez que je la nomme, il s'agissait de M. Quigley.

Ce n'est pas tout à fait ce qu'on voulait. Probablement qu'il serait venu dans d'autres circonstances, mais on avait dit qu'on voulait rencontrer l'un à la place de l'autre, et l'autre à la place de l'un, et c'est le contraire qui se produit.

Moi, je m'étais préparé pour poser des questions à M. Lussier. Toutes mes questions seront complètement différentes maintenant. Le boss, c'est le boss, et les employés, ce sont les employés.

The Chairman: We had decided to go after this information before we got to issues one and two. That is part of what was involved in the motion we passed on April 9. When the clerk informed me that these were the suggested people to be witnesses, I indicated to the clerk that I thought this was appropriate. To have people from the Department of Treasury Board who were knowledgeable on these matters, that is what the committee was after in its first session.

Mr. Rodriguez: I cast no reflection on the two witnesses who were sent by the boss upstairs, but it seems to me that number four refers to the policy of the department regarding the divulgence of information to third parties and Members of Parliament. The buck stops with the deputy minister.

We wanted Mr. Lussier and any hirelings he may have wanted to bring along with him who could answer questions. The buck stops with the deputy minister. I think that it is an affront to this committee that Mr. Lussier did not appear. He is the one responsible for the policy of the department. Mr. Cousineau is not; Mr. Reteff is not. I think the deputy minister shows disrespect for this committee by deciding who the witnesses are going to be.

[Traduction]

Le président: Je n'ai communiqué avec personne, et je demanderai donc au greffier de répondre. Je crois que le greffier a commencé par un appel téléphonique à l'agent de liaison parlementaire. Mais je laisserai le greffier expliquer la procédure qui nous a amenés ici.

Le greffier du Comité: J'ai tout simplement téléphoné au ministère pour demander que M. Lussier comparaisse devant le Comité sur les points 3, 4, 5 et 6 de notre proposition. Par la suite, le ministère m'a annoncé que les fonctionnaires chargés du Code de conduite, etc. remplaceraient M. Lussier.

Mr. Jourdenais: Had we not decided that if it was impossible to meet Mr. Lussier, we would meet another witness? I have nothing against these two gentlemen, since I know neither their names, their faces nor their experience, but should not Mr. Lussier be replaced by somebody else? Why should we hear these people instead of the other person who was suggested at our last meeting? If you want his name, it was Mr. Quigley.

This is not quite what we wanted. Probably he would have come in other circumstances, but we had said that we wanted to meet one instead of the other and the other instead of the one, and it is the opposite which is happening.

I was ready to question Mr. Lussier. All my questions will be completely different now. The boss is the boss and the employees are the employees.

Le président: Nous avions décidé d'obtenir ces renseignements avant de passer aux points 1 et 2. C'est en partie ce dont il s'agissait dans la proposition que nous avons adoptée le 9 avril. Quand le greffier m'a appris que ces personnes avaient été suggérées comme témoins, je lui ai dit que je croyais que cela était à propos. Entendre des gens du Conseil du Trésor au courant de ces questions, c'est ce que désirait le Comité à sa première séance.

M. Rodriguez: Je n'ai rien contre les deux témoins qui nous ont été envoyés par le patron, mais il me semble que le numéro 4 porte sur la politique du ministère concernant la divulgation d'informations à des tiers et à des députés. C'est le sous-ministre qui est responsable.

Nous voulions entendre M. Lussier et, le cas échéant, les subordonnés qu'il aurait amenés avec lui pour répondre aux questions. C'est le sous-ministre qui est responsable. Je crois que le fait que M. Lussier n'a pas comparu est un affront au Comité. C'est lui qui est responsable des politiques du ministère, ce n'est pas M. Cousineau, ce n'est pas M. Reteff. Je crois que le sous-ministre manque de respect envers le Comité en décidant qu'ils seront les témoins.

[Text]

He does not decide that; we do. He cannot come and face the heat himself, so he sends these two young gentlemen to face it for him. Maybe he thinks that is going to buy some time for him.

I am sure the message is going to go back that this is not going to be tolerated by the committee, that Mr. Lussier has to come before us. I am interested in questioning somebody responsible for policy, not the minions who carry it out.

The Chairman: Mr. Rodriguez, you may have information that is not available to your clerk or your chairman, because that would constitute part of your comments. I do not think the clerk or the chairman said that Mr. Lussier was deciding who the witnesses were to be, or that Mr. Lussier had declined to come.

Mr. Rodriguez: Well, how did we get these two gentlemen? We wanted Mr. Lussier.

The Chairman: Let me repeat the process, okay? There is a parliamentary liaison person in the department whom the clerk deals with. Whenever we make a request for witnesses, the request is passed through that person. The suggestion came back that the gentlemen listed on your sheet today would be the people who have hands-on knowledge of the answers to the four items I heard members decide they wanted to start with.

It is not Mr. Lussier who determines the witnesses before this committee; it is indeed the committee itself. The chairman acts as your agent in soliciting, through the clerk, appropriate witnesses to provide the information which the committee decides it needs.

• 1540

I think that is the position. It is your chairman who has approved these witnesses. I think that should be clear, and it should be clear that your chairman did it and what your chairman believed was in accordance with instructions from our most recent meeting as to how the committee wished to proceed.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, if you did it, then I want to know how in number 4 we were interested in the policy of the department regarding the divulgence of information to third parties and Members of Parliament.

The Chairman: If I can answer that, Mr. Rodriguez, I believe the people are here before us. It is Ministers who decide policy. It is civil servants, the chain from the deputy minister down, who implement policy, and it is the job of the civil service of Canada to provide the public, including Members of Parliament, with information about the policy.

We may find through the process of the presentation or the questions that we have witnesses who are not knowledgeable about all aspects of this. We may find that they are very knowledgeable, but there are here today to

[Translation]

Ce n'est pas à lui de décider cela, c'est à nous. Il ne peut venir braver l'orage lui-même, c'est pourquoi il envoie ces deux jeunes gens le faire à sa place. Peut-être croit-il pouvoir gagner du temps.

Je suis certain que le message se rendra, que le Comité ne tolérera pas cette façon de faire, que M. Lussier doit comparaître devant nous. Je veux interroger quelqu'un qui soit responsable des politiques, et non les exécutants.

Le président: Monsieur Rodriguez, vous avez peut-être des renseignements que n'ont pas votre greffier ou votre président, car cela constituerait une partie de vos observations. Je ne crois pas que le greffier ou le président ait dit que M. Lussier décidait qui seraient les témoins, ni que M. Lussier avait refusé de venir.

M. Rodriguez: Eh bien, comment avons-nous obtenu ces deux messieurs? Nous voulions M. Lussier.

Le président: Me permettez-vous de répéter ce qui s'est passé? Il y a au ministère un agent de liaison parlementaire avec qui communique le greffier. C'est par cette personne que sont acheminées toutes les demandes de témoins. On nous a suggéré que les messieurs dont les noms sont énumérés aujourd'hui sur votre feuille seraient ceux qui connaissent directement les réponses aux quatre questions par lesquelles les membres du Comité voulaient commencer.

Ce n'est pas M. Lussier qui nomme les témoins entendus par ce Comité; c'est effectivement le Comité lui-même. Le président agit comme votre mandataire pour demander par l'entremise du greffier les témoins susceptibles de fournir au Comité l'information dont il décide qu'il a besoin.

Je crois que c'est là la position. C'est votre président qui a approuvé ces témoins. Je crois que cela devrait être clair, qu'il devrait être clair que c'est votre président qui a fait cela et que votre président croyait que cela était conforme aux directives données à notre dernière réunion quant à la façon dont le Comité désirait procéder.

M. Rodriguez: Monsieur le président, si c'est vous qui avez fait cela, alors j'aimerais savoir comment, au numéro 4, nous voulions connaître la politique du ministère concernant la divulgation d'information à des tiers et à des députés.

Le président: Si je peux me permettre de répondre, monsieur Rodriguez, je crois que les gens en question sont ici aujourd'hui. Ce sont les ministres qui décident des politiques. Ce sont les fonctionnaires, la filière hiérarchique relevant du sous-ministre, qui applique les politiques et c'est à la Fonction publique du Canada qu'il appartient de fournir au public, y compris les députés, des renseignements sur les politiques.

Il se peut que l'exposé ou les questions révèlent que les témoins ne sont pas au courant de tous les aspects de la politique qui nous intéresse. Il se peut que nous constations qu'ils sont très au courant, mais ils sont ici

[Texte]

inform the members of the committee about the policies that we wanted to know about. We are here today to listen to that presentation and to ask them questions to find out whether or not that is true. Armed with the knowledge about the policy, we can then proceed to other stages of our inquiry.

On the same point of order, we move to Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Thank you, Mr. Chairman. What I will say is also with the utmost respect for our two witnesses here.

Mr. Chairman, since the initial point of privilege and the Speaker's suggestion that this committee should be taking up this case, we spent about a month and a half. Essentially, we have been going around in circles and there has been a great deal of frustration that has been voiced around this table from all members on all sides of the House. I think that frustration manifested itself very clearly at the last meeting last Thursday. I recall having moved the initial motion before we left to get things clear as to what we had wanted to do before the Easter break.

It was the unanimous consensus of the committee at that time, last Thursday, to do two things before we leave for Easter, and that is to get to some of the meat and potatoes and get away from the general appetizers that we are constantly fed or have been fed for the last month and a half. The meat and potatoes as articulated last Thursday was at least to show some momentum that we are indeed getting to the heart of the matter by inviting Mr. Lussier, the deputy minister for Employment and Immigration. It was made very clear that we were interested in him and not some officials sent by him.

Secondly, we also said very clearly that failing the presence of Mr. Lussier, we would like to move to Mr. John Quigley. Now, we have been asking questions why Mr. Lussier is not here, who is he taking orders from, who is dictating the appearance of witnesses before our committee. But I would like to know if in fact Mr. Lussier was not coming here—and it is obvious that he is not—I would like to know why the committee chairman or the clerk did not invite Mr. Quigley to appear.

I would also like to suggest, since Mr. Quigley is in the room, and since he is willing to take the witness stand, then I would like to move that this committee hear Mr. John Quigley today instead of some officials sent by Mr. Lussier and that the committee subpoena Mr. Lussier at the earliest convenience so that he can stop dancing and answer to the people who were elected by Canadians to look into this matter.

So I would like to proceed with Mr. Quigley in view of the fact that Mr. Lussier is not here, and at the same time a subpoena should go out so that Mr. Lussier knows we mean business and we do not wish to spin wheels for another month and a half.

[Traduction]

pour renseigner les membres du Comité sur les politiques que nous voulions connaître. Nous sommes ici aujourd'hui pour entendre cet exposé et pour leur poser des questions afin de découvrir s'il en est ainsi ou non. Une fois que nous connaîtrons la politique, nous pourrions passer aux autres stades de notre enquête.

Sur le même appel au Règlement, nous passons à M. Marchi.

M. Marchi: Merci, monsieur le président. Mes remarques s'inscriront dans le plus profond respect pour nos deux témoins.

Monsieur le président, depuis la première question de privilège et la suggestion faite par le président de la Chambre que notre Comité s'occupe de cette affaire, il s'est écoulé environ un mois et demi. Essentiellement, nous tournons en rond et les députés de tous les côtés de la Chambre ont exprimé beaucoup de frustration autour de cette table. Je crois que cette frustration s'est manifestée très clairement lors de notre dernière réunion jeudi dernier. Je me souviens que c'est moi qui ait fait la première proposition avant la fin de la séance pour préciser ce que nous voulions faire avant les vacances de Pâques.

Jeudi dernier, il y avait consensus unanime du Comité; nous voulions faire deux choses avant Pâques, c'est-à-dire en arriver au plat de résistance pour en finir avec les hors-d'œuvre qu'on nous donne à manger depuis un mois et demi. Le plat de résistance, comme nous l'entrevoiyons jeudi dernier, consistait au moins à faire la preuve que nous nous approchions de l'essentiel de l'affaire en invitant M. Lussier, le sous-ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Nous avons bien précisé que c'était lui que nous voulions, et non des fonctionnaires désignés par lui.

En second lieu, nous avons également dit très clairement que, à défaut de M. Lussier, nous aimerions entendre M. John Quigley. Nous nous sommes interrogé sur les raisons de l'absence de M. Lussier, sur la question de savoir d'où viennent ses ordres, qui détermine la comparution des témoins devant notre Comité. Mais j'aimerais savoir pourquoi, si M. Lussier n'allait pas venir—et il est manifeste qu'il n'est pas ici—le président ou le greffier n'a pas invité M. Quigley à comparaître.

J'aimerais également suggérer, puisque M. Quigley est dans la salle et puisqu'il est prêt à témoigner, alors j'aimerais proposer que le Comité entende aujourd'hui M. John Quigley au lieu des fonctionnaires envoyés par M. Lussier et que le Comité somme M. Lussier de comparaître le plus tôt possible de sorte qu'il cesse de s'esquiver et réponde aux personnes qui ont été élues par les Canadiens pour étudier cette question.

J'aimerais donc que nous entendions M. Quigley, étant donné que M. Lussier n'est pas ici, et qu'en même temps un subpoena soit émis au nom de M. Lussier, pour que celui-ci sache que nous sommes sérieux et que nous ne voulons pas passer encore un mois et demi à tourner à vide.

[Text]

Mr. Rodriguez: I second the motion.

The Chairman: Your chairman will not entertain any motion until it is written at this point.

Mr. Marchi: Why is that?

The Chairman: That is the normal parliamentary practice. When we are in a mood to be agreeable, sometimes we devise the motion together and we write it together. I think you have made many, many comments that when you have a chance to read them on the written record would indicate that you have put together action, which is the normal purpose of a motion, with a lot of comments about how situations came about.

• 1545

I think we need clarity of a motion. I think it needs to come to your chairperson, and then we need to have a ruling on whether or not that particular motion is in order. While you are doing that, perhaps we could move to Mr. Oostrom on the same point of order.

Mr. Oostrom: Thank you, Mr. Chairman. I welcome the witnesses before us today, because I think it will help us in asking the pertinent questions from Mr. Lussier in the future. We have had Mr. Lussier here before us on other occasions and some of the language used is the language of the civil servants and sometimes very difficult to understand.

I would like to hear some explanations from our two witnesses here, and I do not particularly want to waste any time on it. I wish that we would get on with it. We will get Mr. Lussier before this committee. We will get Mr. Quigley before this committee. It is just a question of when. And I would like to have the first opportunity, perhaps after we hear these witnesses, after our Easter break. We can ask very pertinent questions at that time, from both these parties, and perhaps others, because I also have witnesses that I would like to see appearing before this committee on the same case.

Why do we not get on with the job? I think today there is no way I can support a motion to abandon this. I would like to use my time as much as I can, even if it has to be until 6 p.m. or after, to get to some pertinent questions on this case. I do not think at this time I can support the motion.

I might support a motion like that immediately after our Easter break, if we get any further delays from either Mr. Lussier or others to appear before this committee. Then, by all means—as the Speaker of the House has pointed out—we can have anyone appearing before our committee. We can subpoena, we can swear in anyone before this committee.

So I cannot support suspending operations of the committee at this time. I would like to get on with it, rather than wasting our time on other tactics. It has been understood, in my opinion, and you may elaborate on that, that we will get both parties before this committee. If

[Translation]

M. Rodriguez: J'appuie la proposition.

Le président: Votre président ne recevra aucune proposition à moins qu'elle ne soit écrite.

M. Marchi: Pourquoi?

Le président: C'est là la pratique parlementaire normale. Quand nous sommes de bonne composition, il nous arrive parfois de concevoir la motion ensemble et de la rédiger ensemble. Je crois que vous avez fait un grand nombre d'observations qui, lorsque vous aurez l'occasion de les lire, indiqueront que vous avez réuni action, ce qui est l'objet normal d'une proposition, et nombreux commentaires sur l'origine de cette situation.

Je crois que nous avons besoin de la précision d'une proposition. Je crois que la proposition doit être soumise à votre président et qu'ensuite il nous faut une décision quant à savoir si cette proposition est dans l'ordre. Pendant que vous faites cela, nous pourrions peut-être passer à M. Oostrom sur le même appel au Règlement.

M. Oostrom: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux témoins parce que je crois que leur présence nous aidera à poser à l'avenir des questions pertinentes à M. Lussier. M. Lussier a déjà témoigné devant nous et il lui arrive d'employer la langue des fonctionnaires, qui est parfois très difficile à comprendre.

J'aimerais entendre certaines explications de nos deux témoins, et je n'aimerais pas perdre du temps à cela. J'aimerais que nous en venions au fait. Nous entendrons M. Lussier; nous entendrons M. Quigley; c'est une question de temps. Et j'aimerais avoir la première occasion, peut-être après que nous aurons entendu ces témoins, après nos vacances de Pâques. Nous pourrions alors poser des questions très pertinentes à ces deux personnes, et peut-être à d'autres, car il y a également d'autres témoins que j'aimerais voir comparaître devant le Comité à propos de cette même affaire.

Pourquoi n'en venons-nous pas au fait? Je crois qu'aujourd'hui je ne pourrais pas appuyer une proposition visant à renoncer à cela. J'aimerais utiliser mon temps le mieux possible, même s'il faut rester jusqu'à 18 heures ou plus tard, pour découvrir des questions pertinentes sur cette affaire. Je ne crois pas que je puisse pour l'instant appuyer la proposition.

J'appuierais peut-être une proposition en ce sens après les vacances de Pâques, s'il y a d'autres retards de la part de M. Lussier ou d'autres personnes qui doivent comparaître devant ce Comité. Alors, bien sûr—comme l'a souligné le président de la Chambre—nous pouvons faire comparaître n'importe qui. Nous pouvons émettre des subpoena, nous pouvons assermenter n'importe qui.

C'est pourquoi je ne peux accepter que l'on suspende le fonctionnement du Comité à ce moment. J'aimerais en venir au fait, au lieu de perdre notre temps à d'autres tactiques. Selon moi, il a été entendu, et vous pouvez peut-être développer ce point, que nous entendrons les

[Texte]

I see at any time that we will not get the deputy minister before this committee, then I will support a motion like Mr. Marchi's, but not at this particular time.

The Chairman: Thank you, Mr. Oostrom. Mr. Heap.

Mr. Heap: Mr. Chairman, if the motion is available to be read, I think there is a point I would like to speak to. May we have the motion read, please?

The Chairman: Yes. I am prepared to read it. I am not yet prepared to rule on whether or not it is admissible.

Mr. Heap: Okay.

The Chairman: I think there is a parliamentary point regarding notice. In other words, a change in witnesses is not advertised the way that witnesses are normally advertised—

Some hon. members: Oh, oh!

The Chairman: —to all members of the committee and all parties.

Mr. Rodriguez: Give me the citation, sir. Give me the citation.

Mr. Heap: If I may, I would like to hear it read, because there is a point that has been raised to which I would like to speak.

The Chairman: If acceptable, I believe that the motion, which will be moved by Mr. Marchi, would read as follows:

That this committee, in view of deputy minister Gaétan Lussier's absence and further to the committee's direction last Thursday, now hear Mr. John Quigley as today's witness, who is fully prepared and willing to testify.

Mr. Heap: Thank you, Mr. Chairman. The reason I wanted it read is that I wanted to be quite clear what it says. It seems to me it does not say that we are in any sense cancelling this meeting. I cannot remember the exact wording that Mr. Oostrom used, but I think, for a precise understanding of the motion, it does not mean that we waste today, that we do not do anything today. It means that instead of hearing Mr. Cousineau and Mr. Reteff, we would hear Mr. Quigley today, and then make provision for hearing Mr. Lussier at some future date. As Mr. Oostrom says, we intend to hear them both, and it may well be that one or both would be after Easter. But we do have the opportunity to hear one today. And I certainly remember that at the meeting, of which there is no transcript, it was said, and I think accepted around the room, we would prefer to hear Mr. Lussier, and failing Mr. Lussier we wished to hear Mr. Quigley.

[Traduction]

deux parties. Si je constate à un moment donné que le sous-ministre ne va pas témoigner, alors j'appuierai une proposition comme celle de M. Marchi, mais pas maintenant.

Le président: Merci, monsieur Oostrom. Monsieur Heap.

M. Heap: Monsieur le président, si la proposition est prête à être lue, je crois qu'il y a un point que j'aimerais traiter. Pourrions-nous avoir lecture de la proposition, s'il vous plaît?

Le président: Oui. Je suis prêt à la lire. Je ne suis pas encore prêt à décider si elle est ou non admissible.

M. Heap: D'accord.

Le président: Je crois qu'il y a une pratique parlementaire concernant le préavis. En d'autres termes, le remplacement des témoins n'est pas annoncé de la façon dont on annonce normalement les témoins. . .

Des voix: Oh, oh!

Le président: . . . à tous les membres du Comité et à tous les partis.

M. Rodriguez: Donnez-moi la référence, monsieur. Donnez-moi la référence.

M. Heap: S'il vous plaît, j'aimerais entendre la lecture de la proposition, car elle soulève un point sur lequel j'aimerais parler.

Le président: Si elle est acceptable, je crois que la proposition, qui sera proposée par M. Marchi, se lira comme suit:

Que le Comité, compte tenu de l'absence du sous-ministre Gaétan Lussier et conformément à la directive émise par le Comité jeudi dernier, entende maintenant M. John Quigley, qui est tout à fait prêt et disposé à témoigner.

M. Heap: Merci, monsieur le président. Je voulais que la proposition soit lue pour être bien certain de ce qui y est dit. Il me semble que la proposition ne parle nullement d'annuler la réunion. Je ne me souviens pas des termes exacts qu'a employés M. Oostrom, mais je crois, pour bien préciser le sens de la proposition, qu'elle ne signifie pas que nous perdons notre journée, que nous ne faisons rien aujourd'hui. Elle signifie qu'au lieu d'entendre M. Cousineau et M. Reteff, nous entendrions aujourd'hui M. Quigley, puis que nous prendrions des dispositions pour entendre M. Lussier à une date ultérieure. Comme le dit M. Oostrom, nous avons l'intention de les entendre tous deux, et il se pourrait bien que l'un ou l'autre soit entendu après Pâques. Mais nous avons l'occasion d'entendre l'un d'entre eux aujourd'hui. Et je me souviens que lors de cette réunion, pour laquelle il n'y a pas de transcription, il a été dit et, je crois, accepté par tous, que nous préfererions entendre M. Lussier, et qu'à défaut de M. Lussier, nous désirions entendre M. Quigley.

[Text]

[Translation]

• 1550

I cannot see how there would be a problem of notice today. I do not know how much notice was given that Mr. Cousineau and Mr. Reteff would be here. Certainly I was not aware of it until this morning. And therefore to have Mr. Quigley speak, whom we asked for last week as a second choice in the absence of the first choice who is clearly not available, is more in accordance with the intention of the committee than to have two people speak of whom we gave no consideration last week, and of whom we had at most a few hours notice—at least I had only a few hours notice. I would hope we could proceed with Mr. Quigley now, and make provision for proceeding with Mr. Lussier in due course.

The Chairman: When the clerk comes back, he will share you with you the advertising that has been done for this meeting and the parliamentary practice which must be observed in the publication of meetings.

I have Mr. Witer on my list of people who want to speak to the same point of order.

I would like members to know that it is your chairman's opinion that your chairman acted in accordance with the decisions made last Thursday, and that your clerk acted in accordance with his understanding of the instructions given to us on behalf of the committee last Thursday. If there is an implication in the motion that we did not—

An hon. member: No.

The Chairman:—your chairman would take that implication very, very seriously.

Mr. Witer: Mr. Chairman, unfortunately I did not have the benefit of any earlier arguments that were made on this point of order. First of all, I am not sure if you have made any comment on the point of order. I would be interested in hearing your remarks as to why there would be any objection to hearing Mr. Quigley today. And secondly, let me put a question: Would we have any serious difficulty with hearing the witnesses who are here today from the department and Mr. Quigley? What problem would that pose?

I just checked my card. As I see it, we have plenty of time, at least three and a half, four hours. Perhaps we can avoid an awful lot of debate, quite frankly, by assessing whether or not we have time in those three or four hours to hear the witnesses who have appeared here today and Mr. Quigley, who I understand is in the room. Would there be any serious difficulty with that?

The Chairman: The clerk is checking, I would gather, with people who have more experience in parliamentary practice about the issue of advertising. Your chairman has no opinion either way, other than I believe it is your chairman's responsibility to make sure the rules and practices of the House and the Parliament of Canada are respected. And there certainly are practices related to the

Je ne vois donc pas comment il pourrait y avoir un problème de préavis aujourd'hui. Je ne sais pas quel préavis a été donné de la présence de M. Cousineau et de M. Reteff. Quant à moi, je ne l'ai appris que ce matin. Ainsi donc, entendre M. Quigley, qui était la semaine dernière notre second choix en l'absence du premier choix, qui n'est manifestement pas disponible, serait plus conforme à l'intention du Comité que d'entendre deux personnes dont il n'a pas été question la semaine dernière et dont la présence n'a fait l'objet que de quelques heures d'avis—au moins dans mon cas. J'espère que nous pourrions entendre M. Quigley maintenant et prendre des dispositions pour entendre M. Lussier en temps et lieu.

Le président: A son retour, le greffier vous exposera la publicité faite pour cette réunion et la pratique parlementaire qu'il faut observer à l'égard de la publication des réunions.

Le nom de M. Witer figure sur la liste de ceux qui veulent être entendus sur le même appel au Règlement.

J'aimerais que les membres du Comité sachent que leur président est d'avis qu'il a agi conformément aux décisions prises jeudi dernier et que votre greffier a agi conformément à son interprétation des directives qui nous ont été données au nom du Comité jeudi dernier. Si la proposition sous-entend que nous n'avons pas. . .

Une voix: Non.

Le président: . . . votre président traiterait ce sous-entendu comme une affaire très grave.

M. Witer: Monsieur le président, je n'ai malheureusement pas eu l'occasion d'entendre les arguments déjà présentés à l'égard de cet appel au Règlement. En premier lieu, je ne sais pas si vous avez fait des observations sur cet appel au Règlement. J'aimerais bien entendre vos commentaires quant aux raisons qui motiveraient des objections à la comparaison de M. Quigley. Deuxièmement, permettez-moi de poser une question: y aurait-il des difficultés graves à entendre les témoins qui sont ici aujourd'hui du ministère et M. Quigley? Quel problème cela poserait-il?

Je viens de vérifier ma fiche. Selon moi, nous avons beaucoup de temps, au moins trois heures et demie ou quatre heures. Peut-être pourrions-nous éviter de longs débats en jugeant si oui ou non ces trois ou quatre heures suffisent pour entendre les témoins qui ont comparu ici aujourd'hui et M. Quigley, qui est dans la salle. Est-ce que cela poserait des difficultés graves?

Le président: Je crois que le greffier consulte des gens qui ont une plus grande expérience de la pratique parlementaire sur la question de l'annonce. Votre président n'a aucune opinion en cette affaire, si ce n'est que je crois que votre président a le devoir de s'assurer que les règles et les pratiques de la Chambre et du Parlement du Canada sont respectées. Et il existe

[Texte]

issue of notification of meetings, purpose of meetings, and witnesses for meetings.

[Traduction]

certainement des pratiques touchant la question des avis de réunions, de l'objet des réunions et des témoins.

• 1555

I have acquired advice from our clerk that the importance of notice is in the advertising of the meeting rather than in the witnesses within the meeting, if I can get to principle. This meeting has been properly advertised to members of the committee and can take place. It is up to the committee to decide whom it shall hear. It can indeed decide to hear the advertised witnesses, followed by subsequent witnesses. A motion would be in order to replace the advertised witnesses with other witnesses. Either would be acceptable. So there we are. At this point there is no motion put forward.

The implication, I want to repeat—this is a point of order that we are discussing—that your clerk has not acted appropriately or that your chairman has not acted appropriately, if it part of the motion and if it is passed, would be a motion of non-confidence in the Chair, and your Chair would take the appropriate action. So we are now available for someone to move a motion. The motion must be in writing. There is a written document before your chairman. Mr. Marchi has prepared it. I think he should have the floor first, to decide whether or not he wishes to move a motion, and to decide exactly what that motion should say.

Mr. Marchi: May I ask what part of that motion you deem is a loss of confidence in the Chair?

The Chairman: The implication in “further to the committee’s directions last Thursday”.

Mr. Marchi: Yes, that we hear them.

The Chairman: It is the implication that there were directions given to your Chair and your clerk that were not followed.

Mr. Marchi: However, would you agree that the decision, failing Mr. Lussier’s appearance, would be to go to John Quigley? Would you agree with that version, with Mr. Heap’s version, and with the other members? You would not agree?

The Chairman: It is not my sense—

Mr. Marchi: Then I do not withdraw that, because I have a problem with the chairmanship of this committee if that is the fact. That motion stands.

The Chairman: Okay. Just so members are clear, my sense was that the decision at this particular meeting was to go to items 3, 4, 5, and 6; at a subsequent meeting to go to items 1 and 2, with Mr. Lussier the first choice; and failing his appearance, then Mr. Quigley would take his place as we went at items 1 and 2 in the original motion. But there was no sense in your chairman that we were going at the content of this issue in reverse order. That is your chairman’s recall, and that is the sense under which your chairman has dealt with your clerk.

Selon notre greffier, l’avis est important pour annoncer la réunion plutôt que les témoins qui y comparaitront, si je peux traiter de la question de principe. La présente réunion a été correctement annoncée aux membres du Comité et peut avoir lieu. C’est au Comité qu’il revient de décider qui il entendra. Il peut décider d’entendre les témoins annoncés, suivi par d’autres témoins. Une proposition visant à remplacer les témoins annoncés par d’autres témoins serait acceptable. Les deux façons de faire seraient acceptables. C’est là où en sont les choses. À ce point-ci, il n’y a pas de proposition.

Je veux répéter—il s’agit d’un appel au Règlement—que si la proposition sous-entend que votre greffier n’a pas agi correctement ou que votre président n’a pas agi correctement, il s’agirait d’une motion de non confiance envers le président, et votre président prendrait les mesures appropriées. Nous pouvons maintenant recevoir une proposition, qui doit être sous forme écrite. Votre président est saisi d’un document écrit préparé par M. Marchi. Je crois que c’est lui qui devrait avoir la parole en premier lieu, pour décider s’il désire ou non présenter une proposition et pour décider du texte exact de cette proposition.

M. Marchi: Puis-je vous demander quelle partie de la proposition vous considérez comme une perte de confiance envers le président?

Le président: Ce qui est sous-entendu par les mots «conformément à la directive donnée par le comité jeudi dernier».

M. Marchi: Oui, que nous les entendions.

Le président: Ce qui est sous-entendu, c’est que des directives ont été données au président et au greffier et n’ont pas été suivies.

M. Marchi: Convenez-vous toutefois que, à défaut de M. Lussier, la décision serait d’entendre John Quigley? Accepteriez-vous cette version, la version de M. Heap et avec les autres membres du comité? Ne seriez-vous pas d’accords?

Le président: Ce n’est pas ainsi. . .

M. Marchi: Alors, je ne retire pas ces mots, car la présidence du Comité me pose un problème si tel est le cas. La proposition demeure.

Le président: D’accord. Pour que les membres du Comité comprennent bien, j’ai interprété la décision prise à la réunion en cause comme signifiant que nous devions traiter des points 3, 4, 5 et 6 et qu’à une réunion ultérieure nous traiterions des points 1 et 2. M. Lussier étant le premier choix; à défaut de M. Lussier, M. Quigley prendrait sa place pour l’étude des points 1 et 2 de la proposition originale. Mais votre président n’a pas interprété cela comme signifiant que nous nous attaquerions au fond de cette question dans l’ordre

[Text]

Mr. Marchi: What are we hiding here?

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, I want to express my disagreement with you that because this committee, which is master of its own destiny, decides its agenda, and it, coming together here this afternoon, decides... we decide we do not want to hear these two witnesses. We want to hear another witness, who is willing and available and capable. For those members of Parliament who make a free choice, how does that constitute a lack of confidence in the chairman and the clerk? The chairman and the clerk are functionaries of the committee, and if we decide that because now we want Mr. Lussier—we do not have him, but you did well to try to get substitutes—we do not want to hear the substitutes, are we not free to make that decision?

• 1600

Mr. Marchi: We made it already.

Mr. Rodriguez: That was determined a long time ago, that we want to hear Quigley and we want to hear Lussier. You in your wisdom could not get Lussier so you got two replacements. Well, the committee has come together. Without any reflection on you, we do not want to hear those two witnesses; maybe we will at a later date. We want to hear Mr. Quigley.

I suggest to you it is in complete keeping with the new spirit and the new rules governing a committee that since we can determine our agenda, we can change our minds on witnesses if we so want. If after half an hour with Mr. Quigley we decide we do not want to hear him any more, a motion can be made to dismiss the witness and bring in somebody else.

We are free to swear these witnesses. We can swear them. We swore other witnesses. We swore the deputy minister. We can swear Mr. Quigley. The committee has all the powers a court has.

So I do not buy this argument. When you started throwing up the smokescreen that there is some parliamentary rule that we cannot change the witnesses without adequate notice and all that horsefeathers, then I have to ask myself what is going on here. What is going on? Is there some avoidance here? Is there some dippy-doodling? Is there some tipsy-toeing? I do not know. I get the impression that members of the committee are very frustrated. I am getting that impression.

The Chairman: Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, if it is proper—and you can rule whether it is or not—I have in writing a motion that might be supported by other members of committee.

[Translation]

inverse. C'est là ce dont se souvient votre président, et c'est dans ce sens là qu'il a traité avec votre greffier.

M. Marchi: Qu'est-ce que cela cache?

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je désire exprimer mon désaccord avec vous; en effet, ce Comité, qui est maître de son propre destin, décide de son ordre du jour et, s'étant réuni ici cet après-midi, il décide... nous décidons que nous ne voulons pas entendre ces deux témoins. Nous voulons entendre un autre témoin, qui est prêt à témoigner, disposé à le faire et apte à le faire. Pour les députés qui exercent librement un choix, comment est-ce que cela peut constituer un manque de confiance envers le président et le greffier? Le président et le greffier sont les fonctionnaires du Comité, et si nous décidons que parce que nous voulons maintenant entendre M. Lussier—nous ne l'avons pas, mais vous avez bien fait de tenter d'obtenir des remplaçants—nous ne voulons pas entendre les remplaçants, ne sommes-nous pas libres de prendre cette décision?

M. Marchi: Nous l'avons déjà prise.

M. Rodriguez: Il a été décidé il y a longtemps que nous voulons entendre Quigley et que nous voulons entendre Lussier. Vous avez jugé puisque vous ne pouviez obtenir Lussier, d'obtenir deux remplaçants. Eh bien, le comité s'est réuni. Sans pour autant vous faire des reproches, nous ne voulons pas entendre ces deux témoins; peut-être les entendrons-nous plus tard. Nous voulons entendre M. Quigley.

Selon moi, il est tout à fait conforme au nouvel esprit et aux nouvelles règles régissant les comités de changer d'avis à l'égard des témoins, si nous le désirons, puisque nous pouvons établir notre propre ordre du jour. Si après avoir passé une demi-heure avec M. Quigley, nous décidons que nous ne voulons plus l'entendre, nous pouvons présenter une proposition pour congédier le témoin et entendre quelqu'un d'autre.

Nous avons le pouvoir d'assermenter ces témoins. Nous pouvons les assermenter. Nous avons assermenté d'autres témoins. Nous avons assermenté le sous-ministre. Nous pouvons assermenter M. Quigley. Le comité a les mêmes pouvoirs qu'un tribunal.

C'est pourquoi je n'accepte pas cet argument. Quand vous avez déployé cet écran de fumée disant qu'il existe une quelconque règle parlementaire nous interdisant de changer les témoins sans préavis suffisant et toutes ces fadaises, alors je dois me demander ce qui se passe. Qu'est-ce qui se passe? Y a-t-il de l'évitement? Est-ce du patinage artistique? Je n'en sais rien. J'ai l'impression que les membres du comité sont très frustrés. J'ai nettement cette impression.

Le président: Monsieur Oostrom.

M. Oostrom: Monsieur le président, si elle est recevable—et vous pouvez vous prononcer là-dessus—j'ai ici une proposition écrite qui pourrait recevoir l'appui des

[Texte]

It reads that this committee hear Mr. Quigley today after hearing witnesses before us, only on points 3, 4 and 5 as Mr. Quigley understands them.

Mr. Rodriguez: Come again?

Mr. Oostrom: That this committee hear Mr. Quigley today after hearing witnesses before us, only on points 3, 4 and 5 as Mr. Quigley understands them.

The Chairman: The motion has been moved. Does it need a seconder?

Mr. Jourdenais: Which motion?

Mr. Witer: No, no. A point of order, a point of order.

The Chairman: I do not believe we do have two motions.

Mr. Marchi: What is wrong with mine?

The Chairman: I think there is a point to be made on a point of order, in that we were on a point of order and it is inappropriate, I believe, to move a motion on the point of order.

So why do we not leave that with Mr. Oostrom at this point. Mr. Oostrom, I am returning it to you because it is a motion you have moved on a point of order. We are still on a point of order and it is inappropriate to move a motion at this point.

I will recognize Mr. Witer. Mr. Heap, I believe, had his hand up, Mr. Marchi and—

M. Jourdenais: Cela fait 15 minutes que je lève la main, monsieur le président. Vous ne semblez pas vouloir me donner la parole. Je suis ici, en chair et en os.

Le président: En quoi?

M. Jourdenais: En chair et en os.

Translated, I do not know how it goes. But with my bones and skin I am here. Fifteen minutes I have had my hand up; it is getting sore.

The Chairman: The clerk is trying to help your chairman. The order will be Witer, Heap, and Jourdenais, then Marchi. There were three names ahead of you from previous. . .

Mr. Witer: Mr. Chairman, I will be very brief. I think we are spending an awful lot of time on things that committee members do not want to waste time on. I get a sense that there probably could be some agreement on what we want to do in terms of hearing witnesses. I also get the sense that upon reflection maybe Mr. Marchi would withdraw the part of the motion which you find a challenge to the Chair. We could then get on with the business of hearing witnesses and asking questions.

I fear, just based on the number of people who have indicated they want to speak on this motion or on this point of order, that we could waste another 45 minutes or an hour on a point that I think most of us agree on. I

[Traduction]

autres membres du Comité. Elle se lit comme suit: Que le Comité entende M. Quigley aujourd'hui après avoir entendu les autres témoins, uniquement sur les points 3, 4 et 5 selon l'interprétation de M. Quigley.

M. Rodriguez: Répétez s'il vous plaît?

M. Oostrom: Que ce Comité entende M. Quigley aujourd'hui après avoir entendu les autres témoins, uniquement sur les points 3, 4 et 5 selon l'interprétation de M. Quigley.

Le président: La proposition a été faite. Faut-il quelqu'un pour l'appuyer?

M. Jourdenais: Quelle proposition?

M. Witer: Non, non. J'invoque le règlement.

Le président: Je ne crois pas qu'il y ait deux propositions.

M. Marchi: Quel est le défaut de la mienne?

Le président: Je crois qu'il faut mentionner qu'il s'agit d'un rappel au règlement et que dans le cas d'un rappel au règlement, il n'est pas possible, à mon avis, de présenter une proposition.

Pourquoi ne pas laisser cela à M. Oostrom. Monsieur Oostrom, je vous remets cette proposition parce que vous l'avez présentée à l'occasion d'un rappel au règlement. Nous en sommes toujours au rappel au règlement, et il ne convient pas de présenter une proposition à ce moment.

Je donne la parole à M. Witer. Je crois que M. Heap a levé la main, M. Marchi et. . .

Mr. Jourdenais: I have had my hand up for 15 minutes, Mr. Chairman. You do not seem to want to recognize me. I am here, in the flesh.

The Chairman: In what?

Mr. Jourdenais: In the flesh.

Je ne sais trop comment traduire cela. Mais je suis ici, avec ma peau et avec mes os. Il y a 15 minutes que je lève ma main; j'ai mal au bras.

Le président: Le greffier tente d'aider votre président. L'ordre sera Witer, Heap et Jourdenais, puis Marchi. Il y avait trois noms avant vous. . .

M. Witer: Monsieur le président, je serai très bref. Je crois que nous consacrons beaucoup de temps à des choses auxquelles les membres du comité ne veulent pas perdre leur temps. Je crois qu'il y aurait probablement possibilité de se mettre d'accord sur les témoins que nous voulons entendre. Je crois également qu'à la réflexion M. Marchi serait peut-être prêt à retirer la partie de la proposition que vous considérez comme une contestation du président. Nous pourrions ensuite passer à l'audition des témoins et aux questions.

Je crains, d'après le nombre de personnes qui ont demandé la parole sur cette proposition ou sur ce rappel au règlement, que nous pourrions perdre encore 45 minutes ou une heure sur un point sur lequel je crois que

[Text]

think we know what we want to do; we want to hear witnesses. They are all here, so let us proceed.

• 1605

I do not think anybody on this committee wants to challenge the Chair. Perhaps upon reflection Mr. Marchi would reconsider those particular terms in the motion which the Chair finds offensive. Let us not forget that all of us are human beings. It is possible there may have been a misunderstanding. That is possible. Let us bear that in mind and get on with the business of the committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Witer. Mr. Heap.

Mr. Heap: Mr. Chairman, what I would like to do is have the committee adopt an amended version of the motion Mr. Marchi moved and which the Chair put in abeyance while he was investigating a point of order.

I believe the Chair investigated the point of order with the assistance of the clerk, and from what the Chair said my understanding is that there is no reason why Mr. Marchi's motion is not in order. So I believe that is or should be the motion before us.

I have a difficulty with the motion. I do not remember the wording exactly and I would have to hear it in order to move an amendment, which I may wish to do. I understand from the interpretation of the Chair that there are words in the motion which cast an unfavourable reflection on the Chair and perhaps also on the clerk. I would like to remove those words. In saying that, I do not mean I am fully satisfied with what has been done. I was very dissatisfied with the process of the last meeting. I am not happy with what has happened since the last meeting and I am quite willing to say that as a matter of record. However, I think it is unnecessary and probably counterproductive to the purpose that I think we share to express this in the motion. If I may, I would like to ask again for a reading of it so that I can write a motion to delete certain words from Mr. Marchi's motion.

The Chairman: I will ask the clerk to read it.

The Clerk: The motion is that this committee, in view of deputy minister Gaetan Lussier's absence and further to the committee's direction last Thursday, now hear Mr. John Quigley as today's witness, who is fully prepared and willing to testify.

Mr. Heap: I believe the words to which the chairman takes exception are "and further to the committee's direction last Thursday". Is that correct? Are there any other words?

Then I would move that Mr. Marchi's motion be amended by deleting the words "and further to the committee's direction last Thursday". I would hope by proceeding on that, Mr. Marchi's motion might be adopted.

The Chairman: An amendment has been moved by Mr. Heap. Is there discussion on the amendment? Is there

[Translation]

nous sommes pour la plupart d'accord. Je crois que nous savons ce que nous voulons faire; nous voulons entendre des témoins. Ils sont tous ici, alors allons-y.

Je ne crois pas qu'aucun membre du Comité désire contester le président. Peut-être, à la réflexion, M. Marchi voudra-t-il reconsidérer les expressions de la proposition auxquelles objecte le président. N'oublions pas que nous sommes tous des êtres humains. Il est possible qu'il y ait eu un malentendu. C'est tout à fait possible. Gardons cela à l'esprit, et passons aux affaires du comité.

Le président: Merci, monsieur Witer. Monsieur Heap.

M. Heap: Monsieur le président, j'aimerais que le Comité adopte une version modifiée de la proposition de M. Marchi que le président a mis de côté pendant qu'il étudiait un rappel au Règlement.

Je crois que le président a étudié ce rappel au Règlement avec l'aide du greffier, et d'après ce qu'a dit le président, je crois comprendre qu'il n'y a aucune raison pour laquelle la proposition de M. Marchi ne serait pas recevable. C'est pourquoi je crois que c'est où cela devrait être la proposition dont nous sommes saisis.

Cette proposition me pose une difficulté. Je ne me souviens pas exactement du texte et j'aimerais l'entendre pour proposer un amendement, ce que je pourrais bien vouloir faire. Si je comprends bien l'interprétation du président, la proposition comporte des mots qui constituent un reproche à l'endroit du président et peut-être aussi du greffier. J'aimerais supprimer ces mots. En disant cela, je ne veux pas dire que je suis pleinement satisfait de ce qui a été fait. Je n'étais pas du tout satisfait de la dernière réunion. Je ne suis pas heureux de ce qui s'est produit depuis la dernière réunion, et je suis tout à fait prêt à le dire officiellement. Toutefois, je crois qu'il est inutile et probablement contraire à notre but commun d'exprimer cela dans la proposition. J'aimerais demander une nouvelle lecture de la proposition pour pouvoir rédiger une proposition supprimant certains mots de la proposition de M. Marchi.

Le président: Je demande au greffier de la lire.

Le greffier: La proposition est la suivante: Que ce Comité, compte tenu de l'absence du sous-ministre Gaetan Lussier et conformément à la directive donnée par le Comité jeudi dernier, entende dès maintenant M. John Quigley, qui est prêt et disposé à témoigner.

M. Heap: Je crois que les mots auxquels le président s'objecte sont «et conformément à la directive donnée par le Comité jeudi dernier». Est-ce exact? Y a-t-il d'autres mots?

Alors je propose que la proposition de M. Marchi soit modifiée par la suppression des mots «et conformément à la directive donnée par le Comité jeudi dernier». J'espère qu'ainsi la proposition de M. Marchi pourrait être adoptée.

Le président: M. Heap a proposé un amendement. Y a-t-il discussion de l'amendement? Y a-t-il quelqu'un qui

[Texte]

anyone who would like to speak to the amendment? Mr. Marchi?

Mr. Marchi: Yes. As my friend Mr. Witer suggested, I have no reason to delay. In fact, I have always been one of those who was frustrated by the snail's pace we have been travelling at on this particular issue.

After hearing some of your comments on my motion, Mr. Chairman, I regret very much that I am not prepared to delete those words. I know from the sound of things that the motion will be defeated anyway and hopefully we will hear Mr. Quigley. However, I cannot subscribe to your view of the committee's consensus as witnessed last Thursday where everybody in this room was present except Mr. Rodriguez, and gave unanimous consensus to Mr. Lussier or failing that Mr. Quigley.

In my humble opinion the directions were crystal clear. Somewhere along the way they simply did not materialize. Hearing your explanation of the world and perhaps the way I viewed it last Thursday, I respect your position until now, but on that particular point I am not prepared to withdraw.

Mr. Jourdenais: I want to speak. Do you mind, sir?

• 1610

The Chairman: Mr. Jourdenais, do I have to send you a message?

Mr. Jourdenais: I lost what I wanted to say. It is really pitiful that the two gentlemen are waiting and we are debating whether they should act as witnesses or not. I think I started this thing and I should end it by having a motion or an amendment—call it what you will—as long as we start proceeding. At 6 p.m. I will have to leave to go to my caucus committee; I do not want to be thrown out of my party, because it would be the second or third time I would be absent from it.

Mr. Rodriguez: I heard they were going to put you out.

Mr. Jourdenais: I think we should hear those witnesses until 6 p.m. and then hear Mr. Quigley after all. I was not prepared for Mr. Quigley to ask him questions. Probably after his presentation I would be able to ask him a few questions, but right now I am not prepared.

I am still ready, because I am a bit insulted that the deputy minister just ignores us as if we are not there. If I ask a question of privilege in the House of Commons on the 11th or whatever and then on the 14th and on the 17th, and I get answers and decisions from the Speaker that we have the right to have whomever we want... I think we should have sent him a subpoena right there and then.

I was told he was in Toronto with the Minister. If he is in Toronto with the Minister the Minister has a split personality, because he was sitting in the House at 3 p.m.

[Traduction]

désire la parole à propos de l'amendement? Monsieur Marchi?

M. Marchi: Oui. Comme l'a suggéré mon ami M. Witer, je n'ai aucun motif de retarder les choses. En fait, j'ai toujours été frustré par notre allure de tortue dans ce dossier.

Après avoir entendu certains de vos commentaires sur ma proposition, monsieur le président, je suis au regret de ne pouvoir supprimer ces mots. Je sais d'après l'allure que prennent les choses que la proposition sera défaite de toute façon et j'espère que nous entendrons M. Quigley. Toutefois, je ne peux accepter votre interprétation du consensus du Comité jeudi dernier en présence de tous ceux qui sont dans cette salle à l'exception de M. Rodriguez, consensus unanime portant sur M. Lussier, ou à défaut sur M. Quigley.

A mon humble avis, les directives étaient limpides. Pour une raison quelconque, elles ne se sont pas réalisées. Après avoir entendu votre explication du monde et peut-être la façon dont je le concevais jeudi dernier, je respecte votre position jusqu'à maintenant, mais sur ce point en particulier je ne suis pas prêt à me retirer.

M. Jourdenais: Je désire la parole. Me le permettez-vous, monsieur?

Le président: Monsieur Jourdenais, faut-il que je vous fasse parvenir un message?

M. Jourdenais: J'ai oublié ce que je voulais dire. Il est vraiment dommage que les deux messieurs attendent pendant que nous discutons s'ils devraient ou non témoigner. Je crois que c'est moi qui ai mis les choses en branle, et je devrais y mettre fin par une proposition ou un amendement—appelez cela comme vous voudrez—pourvu que nous commencions à travailler. A 18 heures, je devrai partir pour aller au comité de mon caucus; je ne veux pas être expulsé de mon parti, car cela serait ma seconde ou ma troisième absence.

M. Rodriguez: J'ai entendu dire qu'ils se préparaient à vous expulser.

M. Jourdenais: Je crois que nous devrions entendre ces témoins jusqu'à 18 heures, puis ensuite entendre M. Quigley. Je ne m'étais pas préparé à interroger M. Quigley. Il est probable qu'après son exposé je serai en mesure de lui poser quelques questions, mais pour l'instant, je ne suis pas préparé.

Je suis toujours prêt, car je suis un peu insulté que le sous-ministre nous traite comme si nous n'existions pas. Si je pose une question de privilège à la Chambre des communes le 11 ou à une date quelconque et par la suite le 14 et le 17 j'obtiens des réponses et des décisions du Président de la Chambre disant que nous avons le droit d'entendre qui nous voulons... Je crois que nous aurions dû lui envoyer un subpoena sur le champ.

On m'a dit qu'il était à Toronto avec le ministre. S'il est à Toronto avec le ministre, alors le ministre a le don d'ubiquité, car il était à la Chambre à 15 heures quand je

[Text]

when I left: both Ministers of Immigration and Employment were there. I do not know where in hell Lussier is. I think he is behind a desk somewhere.

I feel this question definitely has to be resolved. We have been playing around for two months with it and we are not getting anywhere. So let us have some witnesses. I am ready to hear those nice gentlemen; they have been there patiently. If I were sitting in their chair, I would get up and walk out of here. Then we would get them back by subpoena.

Let us make up our minds. Mr. Quigley is ready. He is going to wait all night if we have to. He will wait and he is ready to be a witness. So let us have him as a witness at 6 p.m. But let us make up our mind, come on. I have a motion, if you want.

The Chairman: Thank you, Mr. Jourdenais. If you want to make it clear what the clerk was told about Mr. Lussier's presence today—

The Clerk: The department told me that Mr. Lussier does not refuse at all to appear before the committee, and that today he is in Toronto before the Cabinet Committee on Social Development.

Mr. G. Bélisle (Parliamentary Liaison Officer): He is in Ottawa and he is accompanying Mr. Bouchard before CCSD.

M. Jourdenais: À quelle heure?

Mr. Bélisle: At no point did the deputy minister ever say no to the committee. At no point. Mr. Lussier wants to appear before the committee.

M. Jourdenais: Puis-je demander qui est le monsieur qui nous parle?

M. Bélisle: Guy Bélisle.

M. Jourdenais: Il y a un étranger qui entre ici et qui prend la parole, et nous, on a de la difficulté à l'obtenir.

Mr. Rodriguez: And to see a witness, too.

The Chairman: It is Mr. Guy Bélisle, who is—

Mr. Bélisle: Parliamentary co-ordinator for the commission.

The Chairman: —the person with whom the clerk deals as we make our requests for information.

Mr. Jourdenais: Is he allowed to speak according to your rules?

The Chairman: I think it might be helpful to have clarity on what is being said.

Mr. Rodriguez: We had better get him a nameplate.

The Chairman: We do have a motion before the committee and we have an amendment to the motion. The debate currently is on the amendment to the motion, and I see Mr. Rodriguez's hand is up. Mr. Rodriguez, on the amendment.

[Translation]

suis parti; les deux ministres de l'Immigration et de l'Emploi y étaient. Je ne sais pas où diable se trouve Lussier. Je crois qu'il est derrière un bureau quelque part.

A mon avis, cette question doit certainement être résolue. Nous tournons autour du pot depuis deux mois et nous n'arrivons à rien. Alors entendons des témoins. Je suis prêt à entendre ces messieurs qui attendent patiemment. A leur place, je quitterais la salle. Alors nous pourrions les faire revenir au moyen d'un subpoena.

Décidons-nous. M. Quigley est prêt. Il attendra toute la nuit s'il le faut. Il attendra et il est prêt à témoigner. Alors entendons-le à 18 heures. Mais décidons-nous, allons-y. J'ai une proposition, si vous le voulez.

Le président: Merci, monsieur Jourdenais. Si vous voulez préciser ce qui a été dit au greffier quant à la présence de M. Lussier aujourd'hui. . .

Le greffier: Le ministère m'a dit que M. Lussier ne refuse nullement de comparaître devant le Comité et qu'aujourd'hui il est à Toronto devant le comité du cabinet chargé du développement social.

M. G. Bélisle (agent de liaisons parlementaires): Il est à Ottawa et il accompagne M. Bouchard devant le CCDS.

Mr. Jourdenais: At what time?

M. Bélisle: Le sous-ministre n'a jamais dit non au Comité. Jamais. M. Lussier désire comparaître devant le Comité.

Mr. Jourdenais: May I ask who is this gentleman talking to us?

Mr. Bélisle: Guy Bélisle.

Mr. Jourdenais: Here is a stranger who comes in here and speaks when we can hardly do it ourselves.

M. Rodriguez: Et avoir un témoin, aussi.

Le président: C'est M. Guy Bélisle, qui est. . .

M. Bélisle: Coordonnateur parlementaire pour la Commission.

Le président: . . . la personne avec qui traite le greffier lorsque nous demandons des renseignements.

M. Jourdenais: A-t-il le droit de parole selon vos règles?

Le président: Je crois que cela pourrait être utile pour préciser ce qui se dit.

M. Rodriguez: Nous devrions lui faire faire une plaque à son nom.

Le président: Le Comité est saisi d'une proposition, et d'un amendement à cette proposition. Le débat porte présentement sur l'amendement à la proposition, et je constate que M. Rodriguez a levé la main. Monsieur Rodriguez, sur l'amendement.

[Texte]

Mr. Rodriguez: On the amendment, Mr. Chairman. I want to speak in support of the amendment. The amendment is to delete words you said would offend you and the clerk and would bring into question whether you continue as chairman of the committee.

I am persuaded that the amendment by my colleague, Dan Heap, is a compromise I can accept. The amendment calls for dropping those words that cast any aspersion that you and the clerk were not following the instructions of the committee from last meeting. I think by dropping those words, I can support the compromise position.

I think we could hear Mr. Quigley first, and after Mr. Quigley then can hear these guys at 6 p.m. I know Mr. Jourdenais has to go to a caucus meeting, if they will still let him in the door after his friendship with Mr. Lussier is made known. In fact, in my view the important witness today would be Mr. Quigley, and he would want to be here for that. I would move that the question be put.

• 1615

The Chairman: Are members ready for the question? The question is on the amendment, and if I could ask the clerk to read the amendment.

Mr. Jourdenais: We are paying for them while they are here.

Mr. Rodriguez: They will pay them to sit in their office anyway.

Mr. Jourdenais: They are being paid double time for two hours.

Mr. Rodriguez: No, they are not on overtime yet.

Mr. Jourdenais: I do not agree with it.

The Clerk: Mr. Heap wishes to move the following amendment to Mr. Marchi's motion: to delete from Mr. Marchi's motion the words "and further to the committee's direction last Thursday".

Mr. Jourdenais: Could you read the motion without those words?

The Clerk: The motion without those words would be that this committee, in view of deputy minister Gaetan Lussier's absence, now hear Mr. John Quigley as today's witness, who is fully prepared and willing to testify.

The Chairman: The question is on the amendment, which is just the deletion of the words.

Mr. Jourdenais: I want to ask you a question. How can I vote on the amendment when I did not vote on the main motion?

The Chairman: We first vote on the amendment and then we would vote on the motion as originally put or as amended, depending on whether the amendment carries.

M. Rodriguez: C'est le système normal.

[Traduction]

M. Rodriguez: Sur l'amendement, monsieur le président. Je désire appuyer cet amendement. Cet amendement vise à supprimer les mots que vous trouvez offensants pour vous et pour le greffier et qui pourraient mettre en doute votre présidence.

Je suis persuadé que l'amendement proposé par mon collègue, Dan Heap, est un compromis que je peux accepter. L'amendement prévoit la suppression des mots qui laissent entendre que vous et le greffier ne suiviez pas les directives données par le Comité à sa dernière réunion. Je crois qu'en supprimant ces mots, je peux appuyer la position de compromis.

Je crois que nous pourrions entendre d'abord M. Quigley et, après M. Quigley, alors nous pourrions entendre ces gens à 18 heures. Je sais que M. Jourdenais doit assister à une réunion du caucus, si on le laisse entrer une fois qu'on connaîtra son amitié pour M. Lussier. En fait, à mon avis, le témoin important aujourd'hui serait M. Quigley, et il voudrait être là pour cela. Je propose que l'on passe au vote.

Le président: Est-ce que les membres du comité sont prêts pour le vote? La question porte sur l'amendement, et je demanderais au greffier de lire l'amendement.

M. Jourdenais: Nous les payons pendant qu'ils sont ici.

M. Rodriguez: Ils les paieront pour rester assis dans leurs bureaux de toute façon.

M. Jourdenais: Ils sont payés temps double pendant deux heures.

M. Rodriguez: Non, ils ne sont pas encore en temps supplémentaire.

M. Jourdenais: Je ne suis pas d'accord.

Le greffier: M. Heap désire proposer l'amendement suivant à la proposition de M. Marchi: supprimer de la proposition de M. Marchi les mots «et conformément à la directive donnée par le comité jeudi dernier».

M. Jourdenais: Pourriez-vous lire la proposition sans ces mots?

Le greffier: La proposition sans ces mots serait que ce comité, compte tenu de l'absence du sous-ministre Gaetan Lussier, entende maintenant M. John Quigley, qui est prêt et disposé à témoigner.

Le président: Le vote porte sur l'amendement, qui est tout simplement la suppression des mots.

M. Jourdenais: Je désire vous poser une question. Comment puis-je voter sur l'amendement alors que je n'ai pas voté sur la proposition principale?

Le président: Nous votons d'abord sur l'amendement puis nous voterons sur la proposition dans sa forme originale ou modifiée, selon que l'amendement est ou non adopté.

Mr. Rodriguez: That is the normal system.

[Text]

M. Jourdenais: C'est un système à l'envers.

M. Rodriguez: Non, non!

Mr. Heap: That is the way we do it in Ontario.

M. Rodriguez: Nous votons d'abord sur l'amendement.

Amendment agreed to.

The Chairman: We are now back on the main motion as amended. I would ask the clerk to read the main motion as amended, and then it is open for debate.

The Clerk: The motion as amended reads that this committee, in view of deputy minister Gaetan Lussier's absence, now hear Mr. John Quigley as today's witness, who is freely prepared and willing to testify.

Mr. Jourdenais: Did anybody ask Mr. Quigley if he wants to be a witness?

Mr. Witer: Mr. Chairman, I would amend the motion as follows: that the committee hear Mr. Quigley today after hearing the witnesses before us.

The Chairman: Do you have that written, Mr. Witer? I think for you to be technically correct, the form of the motion would be that the words after the word "absence" be deleted and replaced by what you have written. Is this acceptable, and then with the technical correction I would have the clerk read the amendment?

Mr. Witer: Yes.

• 1620

The Clerk: The amended version of the motion should read that this committee, in view of deputy minister Gaetan Lussier's absence, hear Mr. Quigley today, after hearing the witnesses before us. In essence, Mr. Witer is deleting all the words after "absence" and replacing them with "hear Mr. Quigley today, after hearing the witnesses before us."

The Chairman: First of all, is that acceptable to the mover of the motion?

Mr. Witer: That is acceptable.

Amendment negatived.

Mr. Rodriguez: I would like to move that Mr. Quigley be called first and followed by Mr. Cousineau and Mr. Reteff.

Mr. Jourdenais: I am lost. Who was first, who was second, and who is third?

The Chairman: Mr. Witer's motion was lost, so we are back to the original motion. We now have an amendment moved by Mr. Rodriguez, and I would ask the clerk to share that amendment with members of the committee and then to read the motion as it would appear as amended in this fashion so that members have complete understanding. Then we will be open for debate on the amendment itself.

[Translation]

Mr. Jourdenais: It is an upside-down system.

Mr. Rodriguez: No, no!

M. Heap: C'est ainsi que nous faisons en Ontario.

Mr. Rodriguez: First, we vote on the amendment.

L'amendement est adopté.

Le président: Nous revenons à la proposition principale modifiée. Je demanderais au greffier de lire la proposition principale modifiée, puis nous passerons au débat.

Le greffier: La proposition modifiée se lit comme suit: que le comité, compte tenu de l'absence du sous-ministre Gaetan Lussier, entende maintenant M. John Quigley, qui est prêt et disposé à témoigner.

M. Jourdenais: Est-ce que quelqu'un a demandé à M. Quigley s'il désire témoigner?

M. Witer: Monsieur le président, je propose d'amender comme suit la proposition: que le comité entende M. Quigley aujourd'hui après avoir entendu les autres témoins.

Le président: Avez-vous cette proposition par écrit, monsieur Witer? Je crois que techniquement, la proposition devrait prendre la forme suivante, soit que les mots qui suivent, les mots «Gaetan Lussier» soient supprimés et remplacés par ce que vous avez écrit. Est-ce que cela est acceptable? Dans ce cas, je pourrais demander au greffier de lire l'amendement avec cette correction technique.

M. Witer: Oui.

Le greffier: La version modifiée de la motion devrait se lire comme suit: que le Comité, considérant l'absence du sous-ministre Gaetan Lussier, entende aujourd'hui M. Quigley, après avoir entendu les témoins prévus. En d'autres termes M. Witer supprime tous les mots venant après «Gaetan Lussier» et les remplace par ceux que je viens d'indiquer.

Le président: Cela convient-il à l'auteur de la motion?

M. Witer: Oui.

L'amendement est rejeté.

M. Rodriguez: Je voudrais proposer que M. Quigley soit entendu en premier, avant M. Cousineau et M. Reteff.

M. Jourdenais: Vous m'avez perdu. Qui proposez-vous en premier, en deuxième et en troisième?

Le président: La motion de M. Witer ayant été rejetée, nous sommes revenus à la motion d'origine. M. Rodriguez vient de proposer un amendement, et je demanderais au greffier de nous lire la motion qui résulterait de cet amendement. De cette manière, nous saurons de quoi nous parlons et nous pourrions débattre l'amendement.

[Texte]

The Clerk: Mr. Rodriguez is moving that all the words after the word "absence" be deleted and replaced with the words "Mr. Quigley be called first, then followed by Mr. Reteff and Mr. Cousineau." The motion we are then looking at would read as follows:

that this committee, in lieu of deputy minister Gaetan Lussier's absence, call Mr. Quigley first, then followed by Mr. Reteff and Mr. Cousineau.

The Chairman: Is that acceptable to you?

Mr. Rodriguez: Yes.

M. Jourdenais: Lorsque j'ai posé la première question, je voulais simplement savoir pourquoi M. Lussier n'était pas là et pourquoi eux le remplaçaient. Je ne voulais pas qu'on passe une heure et demie à décider de ce qui se passera.

• 1625

Je ne suis pas d'accord qu'on rencontre M. Quigley tout de suite, mais je suis prêt à entendre les deux qui sont là. Je suis préparé pour M. Lussier, et vu que M. Lussier donne des ordres à ces gens-là, ils vont pouvoir répondre à certaines de mes questions. Donc, je ne suis pas d'accord qu'on reçoive M. Quigley tout de suite. Je veux qu'on le reçoive après eux.

Si vous voulez que je propose une motion, je vais le faire.

The Chairman: We do have an amendment to a motion before the committee, so any other motion at this point would be unacceptable. We must dispose of this amendment.

Amendment agreed to.

The Chairman: If I could ask the clerk to read the motion as amended, then it would be open for debate.

The Clerk: The motion now before the committee is that this committee, in view of deputy minister Gaetan Lussier's absence, call Mr. Quigley first, followed by Mr. Reteff and Mr. Cousineau.

Motion as amended agreed to.

The Chairman: Could I ask if Mr. Quigley is in the room? If he is, could he come forward to the table?

M. Jourdenais: Nous nous excusons, mais ne vous sauvez pas.

The Chairman: I invite our other witnesses to remain available. Are the members ready to proceed?

Mr. Jourdenais: I would like to pass a motion. I am going to read it. I am already prepared.

Attendu que ce Comité s'est chargé de faire une enquête sur les agissements du ministère de l'Emploi et de l'Immigration suite au congédiement d'un agent d'immigration du secteur de Toronto,

Attendu que cette enquête peut prendre l'allure d'une enquête judiciaire,

[Traduction]

Le greffier: M. Rodriguez propose de supprimer tous les mots suivant les mots «Gaétan Lussier» et de les remplacer par les mots suivants: «entende d'abord M. Quigley, puis M. Reteff et M. Cousineau». Voici donc ce que deviendrait la motion:

que ce Comité, considérant l'absence du sous-ministre Gaétan Lussier, entende d'abord M. Quigley puis M. Reteff et M. Cousineau.

Le président: Cela vous convient-il?

M. Rodriguez: Oui.

Mr. Jourdenais: When I asked my first question, I only wanted to know why Mr. Lussier was not here and why these people had been sent to replace him. I did not want us to spend an hour and a half debating this matter.

I do not agree with us hearing Mr. Quigley first, but I am willing to hear those two other witnesses. I prepared myself for Mr. Lussier, and since these witnesses get their orders from him, they will be able to answer some of my questions. This is why I do not agree with us hearing Mr. Quigley immediately. I want him to be heard later on.

If you want me to move a motion to that effect, I shall do it.

Le président: Comme un amendement a déjà été proposé à la motion d'origine, toute autre motion sur ce sujet serait irrecevable. Nous devons d'abord voter sur cet amendement.

L'amendement est adopté.

Le président: Je vais donc demander au greffier de nous lire la motion telle que modifiée, pour ensuite passer au débat.

Le greffier: Le Comité est donc saisi de la motion suivante: que le Comité, considérant l'absence du sous-ministre Gaétan Lussier, entende d'abord M. Quigley, puis M. Reteff et M. Cousineau.

La motion telle qu'amendée est adoptée.

Le président: Puis-je demander à M. Quigley s'il est dans la salle? Si oui, peut-il s'avancer à la table?

Mr. Jourdenais: We are sorry, but do not leave.

Le président: J'invite les autres témoins à rester dans la salle. Les membres du Comité sont-ils prêts à passer aux questions?

M. Jourdenais: Je voudrais proposer une motion.

Whereas this committee has undertaken an inquiry relating to some actions of the Department of Employment and Immigration following from the dismissal of an immigration officer of the Toronto area,

and whereas this inquiry may take the form of a judicial inquiry,

[Text]

Je demande l'assermentation du témoin Quigley et, par ce geste, je ne fais que mettre en pratique la décision rendue par le Président de la Chambre suite à une question de privilège en rapport avec la question d'assermentation d'un témoin (voir le hansard du 17 mars, page 4265).

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Could you pass the motion to the clerk? We have a motion before the committee that Mr. Quigley be sworn in. Is there any discussion on the motion? Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Yes, I would just like to add that I do not have a problem with swearing in witnesses as long as we remain consistent for the remainder of this investigation and do not have a checker-board approach of swearing some people in and not others. I would like to get an indication from my colleagues on what they think of that.

• 1630

If we start off this way, does it mean we are going to swear everybody in? If that is the case, fine. If it is not then count me out, because I do not think I would be prepared to swear some people in and not others.

The Chairman: Mr. Rodriguez, Mr. Witer, and Mr. Jourdenais.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I know Mr. Jourdenais was very anxious to put that motion forward. He had it ready for the deputy minister. He had it ready for Mr. Reteff and Mr. Cousineau, and by God he was going to put it forward today. The one thing about Mr. Jourdenais is that he is very consistent. He is the only Conservative I have met in this House who is consistent.

Mr. Jourdenais: Please, I do not need that.

Mr. Oostrom: Not coming from you.

Mr. Rodriguez: I will stick with the consistency expressed in the Jourdenais motion and assure Mr. Marchi I will certainly support the same kind of motion for all witnesses to come before this committee on this issue.

The Chairman: Mr. Witer, followed by Mr. Jourdenais.

Mr. Witer: I just wanted some clarification, because I did not hear the so-called conditions issued by Mr. Marchi included in the motion. I am not sure whether he wants to make an amendment to the motion or what.

I for one think it is important for this committee to maintain some choice as to what we want or do not want to do as the investigation unfolds. I am not convinced it is in the best interests of this particular committee to lock itself in to a certain procedure. I do not agree with the comments at this particular point, because there has been no amendment made, of Mr. Marchi. I support the motion.

[Translation]

be it resolved that the witness, Mr. Quigley, be sworn in, and that in so doing the committee put in practice the decision taken by the Speaker of the House following from a question of privilege relating to the matter of the swearing in of a witness. (See Hansard of March 17, page 4265).

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Pourriez-vous remettre la motion au greffier? La motion est destinée à procéder à l'assermentation de M. Quigley. Y a-t-il discussion? Monsieur Marchi.

M. Marchi: Je veux simplement dire que je ne m'oppose pas du tout à l'assermentation du témoin, à condition que l'on applique la même pratique pendant tout le reste de cette enquête, pour tous les témoins. Je voudrais savoir si mes collègues au sein du Comité sont d'accord avec cela.

Si nous commençons ainsi, cela signifie-t-il que chaque témoin devra être assermenté? Si c'est le cas, très bien. Sinon, je voterai contre la motion car je ne vois pas pourquoi certains témoins devraient être assermentés et d'autres non.

Le président: M. Rodriguez, M. Witer et M. Jourdenais.

M. Rodriguez: Je sais, monsieur le président, que M. Jourdenais attendait avec impatience de pouvoir présenter cette motion, qu'il avait préparée pour le sous-ministre. Il l'avait donc préparée également pour M. Reteff et M. Cousineau, et il tenait absolument à présenter sa motion. On ne peut pas reprocher à M. Jourdenais de manquer de cohérence. C'est le seul Conservateur que j'aie rencontré à la Chambre des communes qui soit cohérent.

M. Jourdenais: S'il vous plaît, je n'ai pas besoin de tels commentaires.

M. Oostrom: Pas de vous, en tout cas.

M. Rodriguez: Je vais donc moi aussi faire preuve de cohérence, comme M. Jourdenais, et je donne à M. Marchi l'assurance que j'appuierai le même genre de motion pour tous les témoins qui seront convoqués devant notre Comité, dans le cadre de cette enquête.

Le président: M. Witer, puis M. Jourdenais.

M. Witer: Je voudrais avoir certaines précisions car je n'ai pas entendu les conditions énoncées par M. Marchi au sujet de la motion. Souhaite-t-il proposer une modification à cet effet?

À mon sens, il est important que le Comité conserve le pouvoir de décider ce qu'il veut faire à mesure que se poursuivra l'enquête. Je ne suis pas convaincu qu'il soit dans l'intérêt de notre Comité de s'imposer une procédure prédéterminée. Je ne suis pas d'accord avec ce qu'a dit M. Marchi, qui n'a d'ailleurs pas proposé d'amendement. J'approuve la motion.

[Texte]

The Chairman: Mr. Jourdenais.

M. Jourdenais: Oui, monsieur Marchi, monsieur Witer, ma motion parle d'une procédure semblable à une enquête judiciaire. Tous les témoins seront assermentés. Je ferai une motion pour chaque témoin, toutes les fois que je serai présent.

Mr. Marchi: Perhaps I should move it in an amendment, because I am not talking about locking in a committee, but I am worried if you are not here one day and no one moves it then we do not have a swearing in of somebody else. I would like to know if the mover is prepared to at least formalize that aspect and accept an amendment so that—

Mr. Jourdenais: It is possible, Mr. Chairman.

The Chairman: Are you through, Mr. Marchi?

Mr. Marchi: No. I say to Mr. Jourdenais and my other colleagues I do not have any problem with the essence of the motion. I do have a problem if for whatever reasons we swear in Mr. Quigley and someone else is not sworn in.

The Chairman: Mr. Jourdenais, would you like to close the debate?

M. Jourdenais: Est-il permis de faire une motion disant que tous les témoins, dans cette enquête... On peut le faire?

Mais, je vois mon ami qui veut probablement suggérer qu'un ministre vienne s'asseoir comme témoin. Il me faut lui dire qu'il ne pourra pas assermenter un ministre. Il l'a déjà été; son serment vaut autant en comité qu'en Chambre.

S'il faut changer ma motion pour dire que tous les témoins seront assermentés, sauf les ministres je suis entièrement d'accord. S'il faut mentionner dans la motion que les témoins soient assermentés quand je n'y suis pas, allez-y!

J'ai commencé avec le sous-ministre, je n'ai pas peur d'autres personnes qui pourraient venir s'asseoir ici. Je le ferai. J'ai l'approbation du Président de la Chambre. C'est mon droit, mon privilège et j'y tiens mordicus. Je tiendrai mon idée jusqu'au bout.

Mr. Witer: Mr. Chairman, a point has just been brought up that I think the committee should consider. Why would we want to move a motion we would have to contradict at some later date? The fact is that I am not sure if we can swear in a Minister of the Crown. If we cannot, why in the world would we want to put this into a motion?

I have no difficulty with the motion as it stands, but I clearly state that I disagree precisely because it could be contradictory with the amendments or the comments made by Mr. Marchi. Let us vote on the motion.

[Traduction]

Le président: Monsieur Jourdenais.

Mr. Jourdenais: Yes, Mr. Marchi and Mr. Witer, my motion refers to a procedure that would be similar to a judicial enquiry. Because of that, all the witnesses should be sworn, and I would move such a motion for the swearing in of each witness, each time I am in attendance.

M. Marchi: Peut-être devrais-je proposer un amendement, bien que je n'aie pas du tout l'intention d'imposer une procédure donnée au Comité. Cependant, si vous êtes absent à certaines séances, ces témoins ne seront pas assermentés. Je voudrais donc savoir si vous êtes au moins prêt à officialiser cet aspect de la procédure et à accepter une modification...

M. Jourdenais: Cela se peut bien, monsieur le président.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Marchi?

M. Marchi: Non. Je disais à M. Jourdenais et aux autres membres du Comité que je n'ai aucune difficulté à accepter la motion telle qu'elle a été présentée, mais que je voudrais éviter que certains témoins ne soient pas assermentés si M. Quigley doit l'être.

Le président: Monsieur Jourdenais, voulez-vous mettre un terme au débat?

Mr. Jourdenais: Am I allowed to move a motion stating that all the witnesses called for this enquiry...

But I see that my friend is probably suggesting that a minister be also sworn in if he is called as a witness but this is not appropriate, since ministers have already been sworn in by the House.

If you want to move that all the witnesses be sworn in but the ministers, I am in full agreement with that. If you want to state that the witnesses be sworn in even when I am not here, go ahead.

I started with the deputy minister, and I am not afraid of doing the same thing with other witnesses. I shall do it with the approval of the Speaker of the House. It is my right, my privilege, and I intend to stick to it. I will not give up on this at any time.

M. Witer: Monsieur le président, je crois qu'il importe de revenir sur une remarque qui vient d'être faite. Pourquoi adopter aujourd'hui une motion que nous devrions peut-être contredire plus tard? En effet, je ne suis pas certain que nous puissions assermenter un ministre. Si nous ne le pouvons pas, pourquoi adopter une motion sur ce problème?

Je n'ai aucune difficulté à accepter la motion qui a été proposée, mais je dois dire très clairement que mon désaccord résulte du fait qu'elle pourrait être contradictoire avec les amendements ou commentaires de M. Marchi. Nous pouvons voter.

[Text]

[Translation]

• 1635

The Chairman: Relevant to your point of order, Mr. Witer, the advice from the clerk is that Ministers of the Crown and all elected members are viewed as honourable. It would be inappropriate to swear that particular category. I indicated I would let Mr. Jourdenais close the debate on the motion and he has done so. I ask the clerk to read the motion and then we will go to the question.

The Clerk: It is moved by Mr. Jourdenais:

Attendu que ce Comité s'est chargé de faire une enquête sur les agissements du ministère de l'Emploi et de l'Immigration suite au congédiement d'un agent d'immigration du secteur de Toronto,

Attendu que cette enquête peut prendre l'allure d'une enquête judiciaire,

Je demande l'assermentation du témoin John Quigley; attendu que par ce geste, je ne fais qu'appliquer la décision rendue par le Président de la Chambre suite à une question de privilège se rapportant à la question d'assermentation d'un témoin (voir le harsard du 17 mars, page 4265).

Motion agreed to.

The Chairman: May I ask the clerk to proceed to the swearing in of the witness? While the clerk is doing that, I would indicate to the public, members at the table, and all present that I believe Mr. Quigley is accompanied by counsel. In the normal course of events, counsel has no standing at the table and would not be allowed to speak at the table unless members decide otherwise at some appropriate point. Counsel could be present to provide advice to Mr. Quigley upon Mr. Quigley's request. That would be the normal situation according to parliamentary precedent. The clerk will administer the oath.

The Clerk: Do you, John Quigley, solemnly swear the testimony you will give today is the truth, the whole truth, and nothing but the truth?

Mr. John Quigley (Private Citizen): I do.

The Chairman: Thank you. Are members ready to proceed? Members, you have been present in the room.

Mr. Quigley, I do not know if you would like to begin with any kind of an opening statement. Then the normal practice would be to move to questions. Mr. Quigley.

Mr. Quigley: Mr. Chairman, first of all, I would like to thank you and the committee for hearing me today. I assure you my attendance here was that of an observer only, in that I did not know the functionings of the committee. Although I am prepared, I did not expect to be called as a witness today.

I filed an exhibit some time ago labelled "Statement of Facts—John Quigley". I believe each member of your

Le président: Au sujet de votre rappel au Règlement, monsieur Witer, le greffier me signale que les ministres et tous les députés sont considérés comme étant des personnes honorables. Il ne serait donc pas opportun de vouloir les assermenter. J'ai indiqué que je laisserais M. Jourdenais clore le débat sur la motion, et c'est ce qu'il a fait. Je vais donc demander au greffier de relire la motion, après quoi nous passerons au vote.

Le greffier: Voici la motion de M. Jourdenais:

Whereas the committee has undertaken an enquiry on the actions of the Department of Employment and Immigration following from the dismissal of an immigration officer of the Toronto area,

Whereas this enquiry may take the form of a judicial enquiry,

Be it resolved that the witness, Mr. John Quigley, be sworn in, it being understood that in so doing the committee would only put into practice the decision taken by the Speaker of the House following from a question of privilege relating to the issue of the swearing in of a witness (see Hansard of March 17, page 4,265).

La motion est adoptée.

Le président: Puis-je demander au greffier de procéder à l'assermentation du témoin? Pendant ce temps, je voudrais indiquer aux membres du public, aux membres du Comité et à toutes les personnes présentes dans cette salle que je crois que M. Quigley est accompagné de son avocat. En temps normal, les avocats ne peuvent se présenter à la table des témoins et ne sont pas autorisés à s'exprimer, à moins que les membres du Comité n'en décident autrement. Donc, selon la procédure parlementaire normale, l'avocat de M. Quigley pourra seulement conseiller M. Quigley sur la demande de ce dernier. Le greffier va maintenant procéder à l'assermentation.

Le greffier: Monsieur John Quigley, jurez-vous solennellement de dire aujourd'hui la vérité, toute la vérité et rien que la vérité?

M. John Quigley (citoyen): Je le jure.

Le président: Merci. Les membres du Comité sont-ils maintenant prêts à ouvrir la séance avec le témoin?

Monsieur Quigley, souhaitez-vous faire une déclaration préliminaire? Si oui, je vais vous donner la parole et c'est ensuite que nous vous poserons des questions. Monsieur Quigley.

M. Quigley: Je voudrais d'abord vous remercier, monsieur le président, de me donner la parole aujourd'hui. Je puis vous garantir que je n'étais présent ici qu'à titre d'observateur, et que je ne connaissais pas du tout la procédure du Comité. Bien que je sois prêt à répondre à vos questions, je ne m'attendais pas à être convoqué comme témoin dès aujourd'hui.

Je vous ai adressé il y a quelque temps déjà un document intitulé *Exposé des faits—John Quigley*, et je

[Texte]

committee has that document. A copy of that document was also presented to the component commission.

In perusing your motion, I believe I have stated my position and the department's position on most of the clauses of your motion. I will be glad to answer any questions you wish to put to me.

The Chairman: Mr. Quigley, your counsel has provided the committee with an unofficial version of the department's investigative committee report. I am informed by the clerk that with your permission, the department has released to us an official version of the investigative report. It has just arrived, but is not yet copied or circulated. Members have the unofficial version forwarded to us by Mr. Boraks. There is one major conundrum. There seems to be a great deal of difference between the initial interview and a second interview with you about events related to your decision to contact Members of Parliament.

• 1640

Could you just indicate to us whether you are satisfied with the first version or the second interview, or whether there are things that you would like to clear up for committee members in either interview 1 or interview 2? There is a fair amount of discrepancy, which I am sure is on members' minds.

Mr. Quigley: I am unable to comment on that because I have not seen the package management has delivered to you. As you are aware, the committee has the present package provided by Mr. Boraks.

Because of the decision of Parliament, they would not release it without my permission. That is a commission document, not one that I put together, and there are a number of reasons why I cannot address that question unless I see the document they presented to you.

The Chairman: I was referring to the document delivered to us by your counsel. I presume that would be the only one that you would have familiarity with.

Mr. Quigley: That is the only document I have seen.

The Chairman: Are you aware of the entirety of that document and the fact that in it there seems to be a fair amount of difference from interview 1 to interview 2? Maybe I should ask that question first.

Mr. Quigley: Although I have to state that there is a degree of discrepancy between the initial interview and the subsequent interview in November or October, that was based on the questions asked of me at the time. As you are aware, I had no input other than to sit there and answer questions.

The other discrepancies might be accounted for by the passage of time. I was unclear on some issues on one day and more clear on another. As this tale unravelled, things became more clear. There will be some inconsistencies as

[Traduction]

crois que tous les membres du Comité en ont reçu un exemplaire. Le document a d'ailleurs également été déposé devant la Commission de l'élément.

Je crois avoir clairement énoncé ma position au sujet de votre motion, et vous connaissez la position du ministère. Je suis donc tout à fait prêt à répondre dès maintenant à vos questions.

Le président: Monsieur Quigley, votre avocat a remis au Comité une version officielle du rapport du comité d'enquête du ministère. Le greffier m'informe par ailleurs que vous avez accepté que le ministère nous remette une version officielle de ce rapport d'enquête. Nous venons juste de la recevoir, mais nous ne l'avons pas encore distribuée. Les membres du Comité ne disposent que de la version officielle qui nous a été transmise par M. Boraks. Cela nous place devant un dilemme important. Il semble en effet y avoir des différences importantes entre votre première et votre deuxième entrevues au sujet des événements reliés à votre décision de prendre contact avec des députés.

Pourriez-vous nous dire quelle est la version que vous approuvez, la première ou la deuxième, et s'il y a des choses que vous souhaitez préciser à ce sujet? Il est en effet évident qu'il y a des divergences assez claires, qui ne peuvent manquer de préoccuper les députés.

M. Quigley: Il m'est impossible de dire quoi que ce soit à ce sujet, car je n'ai pas vu le document que la direction du ministère vous a remis. Je ne connais que la documentation fournie par M. Boraks.

Étant donné la décision du Parlement, le ministère ne voulait pas divulguer ce rapport sans mon autorisation. Il s'agit cependant d'un rapport préparé par une commission d'enquête, et non par moi-même, et je vois donc mal comment je pourrais répondre à votre question sans avoir vu ce document.

Le président: Je voulais parler du document qui nous a été remis par votre avocat. Je suppose que c'est le seul que vous connaissez.

M. Quigley: En effet.

Le président: Avez-vous pris connaissance de ce document dans sa totalité, et êtes-vous conscient du fait qu'il semble y avoir des divergences assez claires entre la première et la deuxième entrevues? Voilà ma première question.

M. Quigley: S'il est vrai qu'il y a certaines divergences entre la première entrevue d'octobre et la suivante, de novembre, celles-ci résultent des questions qui m'ont été posées. Comme vous le savez, mon seul rôle à cette occasion fut de répondre aux questions.

Les autres divergences peuvent sans doute s'expliquer par le passage du temps. Au moment de la deuxième entrevue, j'avais obtenu des informations complémentaires sur certaines questions, puisque les choses ont évolué. Il

[Text]

reported in this. It also purports to be a verbatim report of my input. In recalling what I told the committee members at the time, this is not an exact report of those interviews.

The Chairman: Perhaps you could kick us off by telling us what you did, who you saw, who you called in terms of Members of Parliament, and set the stage for us for questioning.

Mr. Jourdenais: If you ask Mr. Quigley to state who he has seen, what he saw, who he talked with, you will be taking some of our questions. I am scheduled to speak first, as I was the first one to walk in the room.

Mr. Marchi: I do not think that is the way we operate.

Mr. Jourdenais: That is the way we have been operating for two and a half years in this place.

The Chairman: Checking with the clerk on the order of arrival, I think it is correct that you were first in the room. If members want to move to questions, we will start with Mr. Jourdenais.

M. Jourdenais: Merci, monsieur le président.

Monsieur Quigley, je veux d'abord vous féliciter. J'ai eu vent que vous aviez été élu président des Employés de l'immigration métropolitain Canada, Toronto. On vous a élu, même si vous n'êtes pas à l'emploi du gouvernement. Vous devez posséder certaines qualifications qui surpassent des gens qui y travaillent. Je vous félicite. Je ne vous dirai pas ce que je pense de votre élection mais, croyez-moi, il m'a fait grand plaisir d'en entendre parler.

Je n'avais pas préparé de question. Je ne croyais pas que vous seriez témoin. Si je me suis objecté tout à l'heure, c'est qu'à la suite de questions que j'aurais posées au premier témoin, j'en aurais probablement eu pour vous. Je vous poserai donc certaines questions qui me viennent en tête. Pouvez-vous nous décrire assez rapidement votre travail? Quand vous étiez au service du gouvernement, en quoi consistait votre travail? Faites vite, parce que j'ai trois questions pour vous. Je voudrais pouvoir les poser avant que mon temps de parole ne soit expiré.

Mr. Quigley: My functions were those of a district enforcement officer in the Toronto enforcement branch of the Immigration Department. Specifically, I was to arrest or report those in violation of the Immigration Act in Canada.

• 1645

M. Jourdenais: En quoi consiste ce travail d'officier? Excusez-moi, je n'ai pas eu le temps de l'écrire. Quel était votre titre?

[Translation]

est donc inévitable qu'il y ait certaines divergences. D'autre part, ce rapport est censé être le compte rendu de mes réponses, mais le souvenir que j'ai des déclarations que j'ai faites aux membres du Comité à l'époque m'amène à dire qu'il ne s'agit pas d'un compte rendu exact de ces entrevues.

Le président: Peut-être pourriez-vous commencer par nous dire ce que vous avez fait, qui vous avez vu et à quel député vous avez parlé, ce qui nous permettra ensuite de vous poser des questions.

M. Jourdenais: Si vous demandez à M. Quigley de dire qui il a vu, ce qu'il a vu et avec qui il a discuté, il aura déjà répondu à certaines de nos questions. Je suis le premier sur la liste des intervenants, et j'étais le premier à entrer dans cette salle.

M. Marchi: Je ne pense pas que ce soit comme cela que fonctionne le Comité.

M. Jourdenais: C'est comme cela qu'il fonctionne depuis deux ans et demi.

Le président: Le greffier vient de me confirmer que vous étiez en effet le premier dans cette salle. Si les membres du Comité veulent poser des questions, nous allons commencer avec M. Jourdenais.

Mr. Jourdenais: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Quigley, I would like to begin by congratulating you since I have heard that you have been elected president of the Immigration employees for Metro Toronto. In other words, you have been elected even though you are not presently employed by the government. Obviously, you must possess some qualifications which are much more impressive than those of the present employees of the department. Congratulations. I will not tell you what I think of your election but I want you to know that I have been very pleased to hear about it.

I had not prepared any questions for you, since I did not believe that you would be our witness today. If I raised some objections a while ago, it is because I would have had some questions for you had I had the opportunity to ask the questions I had prepared for our first witness. In any case, I will put to you the questions that come to mind immediately. Could you describe your work? When you were in the employment of the government, what did you do? Please answer quickly since I have three questions for you. I would like to be able to ask them before my time has expired.

M. Quigley: Mon travail était celui d'un agent d'exécution de la loi pour le district de Toronto. Plus particulièrement, mon rôle consistait à arrêter les personnes se trouvant au Canada en violation des dispositions de la Loi sur l'immigration, et d'en faire rapport.

Mr. Jourdenais: Excuse me, I did not have time to write down your main functions. What was your title?

[Texte]

Give me a title of what you were working on.

Mr. Quigley: The title was that of a district enforcement officer. That is an immigration officer who works in the enforcement branch, basically in a street unit as opposed to an office environment. My duties were to arrest or locate those in violation of the Immigration Act in Canada.

Mr. Jourdenais: Anything which is against the laws of immigration,

vous aviez le devoir de les arrêter.

Mr. Quigley: It was to bring them to some sort of inquiry or action, yes—not necessarily arrest.

Mr. Jourdenais: Okay.

Je voudrais savoir pourquoi vous avez décidé d'aller rencontrer des membres du Parlement et des membres du comité. Vous aviez décidé que la façon d'opérer du ministère n'était pas tout à fait la bonne façon de le faire. Je ne veux pas vous mettre de mots dans la bouche.

Mr. Quigley: I believe I answered that in my brief. Basically, when the Minister's review was announced in May 1986, there was an alarming degree of misinformation, frustration and inability to act accordingly of the members of the Toronto enforcement and other CICs. I do not mean by that just the front-line troops. Management was unaware of exactly which people qualified or did not qualify for the administrative review, the ADR.

I believe I make mention in my brief of a memo that was distributed some three days after the month-long process for the ADR which shows there was even at that stage a degree of confusion about who qualified and who did not qualify. Because of that, there were several attempts from within my own unit to ascertain what were the factors that made people qualify or what made people not arrestable in that all those people who might qualify were at large; they were moving about through the community and some of them had lengthy criminal records. Through the chain of command, we were unable to establish clear-cut guidelines on who actually qualified and who did not qualify. That was done on several occasions when they made that attempt.

In addressing this problem we were faced with a situation where members of the Metropolitan Toronto Police Department and the Immigration and Passport Section of the RCMP in Toronto were effecting arrests. These arrests were not made in jails or in courts; these were on the street—some at 2 o'clock in the morning. Some of these people were hostile clients. They were being arrested and brought to our attention without having regard for any immigration policy. The fact that a man or

[Traduction]

Quel était le titre de votre poste?

M. Quigley: J'occupais le poste d'agent de district d'exécution de la loi. Il s'agit donc d'un poste d'agent d'immigration qui travaille pour la direction d'exécution de la loi, c'est-à-dire dans une unité mobile plutôt que dans un bureau. Mon rôle consistait à repérer les personnes se trouvant au Canada en violation de la Loi sur l'immigration et à procéder à leur arrestation.

M. Jourdenais: Donc, dès que vous constatiez que quelqu'un violait la Loi sur l'immigration,

you had the duty to arrest that person?

M. Quigley: Pas nécessairement de l'arrêter, mais de faire le nécessaire pour qu'elle fasse l'objet d'une sorte d'enquête.

M. Jourdenais: Bien.

I would like to know why you took it upon yourself to meet with members of Parliament and members of this committee. Supposedly, you had concluded that the methods of operation of the department were not quite appropriate. Is that so?

M. Quigley: Je pense avoir répondu à cette question dans mon mémoire. En fait, lorsqu'on m'a annoncé que le ministre procéderait à une révision, en mai 1986, les membres des Services d'exécution de la loi de Toronto et des autres CIC estimaient qu'il y avait un degré considérable d'informations erronées, de frustrations et d'impuissance. Je ne veux pas parler ici seulement des fantassins. La direction du ministère ne savait pas de manière précise quelle personne était admissible ou non à l'examen administratif.

Je parle dans mon mémoire d'une note de service diffusée trois jours après le processus d'un mois consacré à l'examen administratif et qui montre que, même à ce moment-là, la distinction n'était pas claire entre qui était admissible et qui ne l'était pas. De ce fait, plusieurs tentatives ont été faites par ma propre unité de travail pour tenter de déterminer quels étaient les facteurs qui rendaient certaines personnes admissibles à l'examen administratif, et qui leur permettaient donc d'échapper à l'arrestation. C'était une question importante car ces personnes circulaient librement dans la collectivité, alors que certaines d'entre elles avaient des casiers judiciaires fort chargés. En nous adressant à la hiérarchie du ministère, il nous a été impossible de prendre connaissance de principes tout à fait clairs sur l'admissibilité à l'examen administratif. Or, on a tenté à plusieurs reprises d'obtenir cette information.

Cela signifie que des agents de police de la région métropolitaine de Toronto et des agents de la Section d'immigration et des passeports de la GRC basés à Toronto procédaient à des arrestations. Il ne s'agissait pas ici d'arrestations aux portes des tribunaux ou des prisons, mais d'arrestations en pleine rue, parfois à 2 heures. Certaines des personnes arrêtées étaient donc des clients hostiles qui étaient renvoyés devant nos services parce qu'ils avaient violé la Loi de l'immigration. Le fait qu'un

[Text]

a woman was arrestable pursuant to the Immigration Act had no effect on RCMP or Metro.

When a situation like that occurred, as duty officers or officers on call we would be called in to determine if in fact Immigration was going to pursue their deportation or whether in fact these persons were eligible for consideration under the ADR. The fact that there was no clear guideline made it almost impossible for an officer attending a police station at 2 o'clock in the morning to make that determination.

There were examples where an individual was at large, was the subject of a Canada-wide warrant and a policeman would effect an arrest on the street. While effecting that arrest, the client would allege that Immigration was looking after his problem in a positive manner and a pushing and shoving match would ensue. Ultimately, the policeman on the street would overcome the individual and we would be called in. At that time when we arrived at the police station, some three and a half hours or four hours later while the man was being held in custody, we would make a determination that he was an eligible candidate for the ADR.

• 1650

That put the other law enforcement agencies in Canada in jeopardy of both criminal and civil liability. It also brought our credibility as immigration officers and as peace officers into question, as we could not provide direct guidance and counselling to these other law enforcement officials.

There was also the scenario that officers were being called to provincial courts if an individual, while in Canada, had committed an offence and was due for sentencing. The judge would try to make some determination on a fair sentence, and in doing so try to establish what his status was in Canada. The defence counsel would make submissions to the ADR regarding the possibility of becoming a permanent resident. At that point the judges would ask an immigration officer to attend court. They would do this via subpoena. The officer would then be placed in the position of having to attend court and advise or give some instructions to the court regarding the man's ability to qualify under a program.

It was virtually impossible to have any clear-cut knowledge of who would comply and who would not comply. When I found that it could not be rectified from within the system, I sought guidance from a Federal Court Crown. I sought guidance from a Justice of the Peace. On their advice, I sought guidance of the members of the standing committee.

Mr. Jourdenais: Do you mind if I stop you? I read a little bit of the brief you sent us, or your lawyer sent us. What is it exactly that made you decide to see Members of Parliament or members of the committee? Did you know, or did you think that by doing so you could be fired if

[Translation]

homme ou une femme ait pu être arrêté au titre de la Loi sur l'immigration n'avait aucun effet sur la GRC ou la police de Toronto.

Dans de telles circonstances, les agents du ministère en service étaient appelés pour savoir si le ministère de l'Immigration avait l'intention d'entreprendre des procédures de déportation à l'égard de ces personnes, ou si celles-ci pouvaient être admissibles à l'examen administratif. Or, l'absence de lignes directrices parfaitement claires signifiait que l'agent d'immigration qui arrivait au poste de police à 2 heures était dans l'impossibilité de prendre cette décision.

On a ainsi constaté que certaines personnes qui faisaient l'objet d'un mandat d'arrêt diffusé dans tout le Canada et qui étaient finalement arrêtées par un policier prétendaient que le ministère de l'Immigration s'occupait de leur problème et rendrait une décision positive. Dans un tel cas, la personne s'opposait à son arrestation et le policier pouvait être appelé à faire usage de la force, après quoi nous étions appelés. En arrivant au poste de police, trois ou quatre heures plus tard, nous étions invités à dire si la personne arrêtée pouvait être admissible à l'examen administratif.

De ce fait, les autres organismes canadiens d'exécution des lois étaient amenés à encourir des risques, d'ordre aussi bien criminel que civil. En outre, notre crédibilité comme agent d'immigration et agent de la paix était remise en question, car nous étions incapables de donner des réponses cohérentes aux autres organismes d'exécution des lois.

Il est également arrivé que certains agents soient convoqués par les tribunaux provinciaux au sujet de certaines personnes ayant commis une infraction et devant être jugées. Avant de prononcer la sentence, le juge veut normalement déterminer le statut de l'inculpé au Canada, et l'avocat de la défense pouvait avoir déclaré qu'il était possible que l'inculpé devienne résident permanent au Canada, au titre de l'examen administratif. Si le juge décidait alors de convoquer un agent d'immigration pour obtenir des précisions à ce sujet, ce dernier serait obligé à fournir certaines informations au tribunal sur l'admissibilité éventuelle de l'inculpé au programme d'examen administratif.

Or, il était quasiment impossible de déterminer avec précision qui était admissible et qui ne l'était pas. Lorsque j'ai constaté que le problème ne pouvait pas être résolu à l'intérieur du système, j'ai demandé les conseils d'un juge de la Cour fédérale et d'un juge de paix, et c'est sur leur conseil que je me suis adressé aux membres du Comité permanent.

M. Jourdenais: Puis-je vous interrompre un instant? J'ai lu quelques parties du mémoire que vous nous avez adressé, mais je n'y vois pas la raison exacte qui vous a amené à entrer en contact avec des membres de ce Comité. Saviez-vous ou non que vous risquiez d'être

[Texte]

ever it was found out that you had done that because there is the oath of *l'éthique de conduite*?

Mr. Quigley: To answer your first question, there were numerous pieces of information flowing about the commission. There were memos. There were CICs phoning in with information. There was contact with client's counsel who had indicated that, all was not right in paradise.

At that point, in looking at the news media coverage, I requested a copy of *Hansard*. I perused *Hansard*. The Hon. Mr. McLean was very clear in his statement to the House of Commons that nothing really had changed with Immigration. It was just going to be a fast way of dealing with refugees. This was verified through the commission. We had asked for clarification of present legislation or new legislation or any type of statutory authority to change things so that people who are arrestable on one day were not arrestable on another day.

In seeing the numerous examples in which people referred to the standing committee, on their input to the ADR, to the suggestions, to the fact that the deputy minister himself had appeared before the standing committee, I believed that the standing committee was in fact part and parcel of the decision-making body which the Immigration Minister based his decision on.

At that point I sought out the members who were active through this process, and attempted to contact one of each party as I did not want to take a partisan approach. Mr. Marchi was the only member available to speak to.

M. Jourdenais: Je ne sais pas si vous l'avez fait, mais pourquoi vous n'avez pas communiqué avec le président du comité et tenter de vous présenter comme témoin? Vous auriez pu expliquer ce qui se passait et que, selon vous, ce n'était pas tout à fait comment les choses devraient se passer, qu'il y avait un danger pour la sécurité. Vous avez choisi de communiquer avec un ou deux députés individuellement.

Mr. Quigley: At the time the announcement was made and while candidates were coming forward, it was at least my impression that the commission was not administering the Minister's announcement. It was not being executed properly. There was always the possibility that what was happening on the streets or through the CICs was exactly what the Minister wanted.

[Traduction]

renvoyé si le ministère apprenait que vous aviez agi de cette manière, étant donné le serment que vous avez prononcé dans le contexte des règles «d'éthique de conduite»?

M. Quigley: Pour répondre à votre première question, je dois vous dire qu'il y a eu toutes sortes d'échanges d'informations au sujet de la commission. Il y a eu des notes de service, il y a eu des appels téléphoniques des CIC, il y a eu des contacts avec les avocats de certains clients qui ont révélé que tout n'était pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Ayant lu certains articles de journaux sur ces questions, j'ai obtenu un exemplaire du *Hansard* et j'ai pu constater que l'honorable M. McLean avait très clairement déclaré à la Chambre des communes que rien n'avait fondamentalement changé au niveau des procédures d'immigration, dans la mesure où le ministère allait simplement trouver une méthode pour régler rapidement le cas des réfugiés. Cela a d'ailleurs été vérifié auprès de la commission. Nous avons demandé des précisions au sujet de la loi actuelle où des pouvoirs statutaires permettent de modifier les procédures de façon à ce que les personnes sujettes à arrestation un jour donné puissent ne plus l'être le lendemain.

Considérant les nombreuses personnes qui se sont adressées au Comité permanent, c'est-à-dire qui ont fourni des informations sur la procédure de l'examen administratif, et considérant que le sous-ministre lui-même avait témoigné devant votre Comité, j'ai pensé que celui-ci faisait partie intégrante du processus de décision sur lequel s'était fondé le ministre de l'Immigration.

C'est donc alors que j'ai essayé de trouver les noms des membres du Comité qui s'intéressaient à cette question, et d'entrer en contact avec au moins un membre du Comité de chaque parti politique, car je voulais aborder le problème sans aucun esprit de partisanerie. M. Marchi a été le premier membre du Comité avec qui j'ai pu discuter.

Mr. Jourdenais: I do not know if you tried it, but why did you not get in touch with the chairman of the committee in order to appear as a witness? This would have allowed you to explain the problem and to explain why you thought there were some security risks. Why did you decide to communicate with only one or two members of the committee, on an individual basis?

M. Quigley: Au moment où l'annonce a été faite, alors que des candidats continuaient de se présenter, j'avais l'impression que la commission n'appliquait pas correctement la politique annoncée par le ministre. Mais il se pouvait cependant que les actions prises dans la rue ou dans les CIC correspondaient exactement aux désirs du ministre.

Before I could come to any conclusion or have any rational type of input, I had to now confirm that this in fact was what they wished. In my meeting with Mr.

Avant de pouvoir formuler une conclusion, ou de donner mon avis, je devais obtenir confirmation que c'était précisément ce que l'on voulait. Or, dans mes

[Text]

Marchi, bringing up the case scenarios, **Mr. Marchi** reaffirmed my belief that this is not what should be happening.

Mr. Jourdenais: How did you find out you were fired, and how long was that after you had spoken to the Member of Parliament?

Mr. Quigley: In leading up to that, I am going to answer your second question from before.

Although management were not entirely jumping up and down with joy at my activities, there was no direct indication I would be fired. There were no written instructions for me to cease and desist my investigation. There was, from the chief of investigations, what I perceived to be an implied consent where in speaking with him he indicated that although he would not pay me for doing this, it would be okay for me to do it on my lunch and coffee breaks and to keep him advised of the outcome.

Mr. Jourdenais: Who was that?

Mr. Quigley: **Mr. Michael Finnerty**.

The Chairman: **Mr. Jourdenais**, I think your time is up.

Mr. Jourdenais: Has he finished his answer?

Mr. Quigley: Just to your last question, I believe the commission started their investigation within a couple of days of **Mr. Marchi** standing in the House and making the announcement about the program. But I did not believe that discharge would be possible for this, in that I believed that certainly going to **Mr. Marchi** was not like going to my own MP or an MP in charge of agriculture. I went to a competent person who knew something about the problem, who was a part of it. It was not until an hour before I was finally fired that I was aware of the fact that it was going to be final, and that was in February 1987.

Mr. Jourdenais: What was the date?

Mr. Quigley: February 6.

Mr. Jourdenais: No, that you met **Mr. Marchi**.

Mr. Quigley: June 6 or 7.

Mr. Jourdenais: That was six or seven months after.

Mr. Quigley: That is correct.

Mr. Witer: On a point of clarification, the witness indicated that he went to someone who knew something about the problem, who was part of the problem, and I would like to get a clarification of whether the witness believes that **Mr. Marchi** was part of the problem or whether he had something else in mind when he made that statement.

Mr. Quigley: He was part of the decision-making body that made recommendations.

Mr. Witer: Thank you.

[Translation]

discussions avec **M. Marchi**, portant sur l'examen de divers scénarios, celui-ci m'a confirmé que ce qui se passait alors n'était pas correct.

M. Jourdenais: Comment avez-vous appris que vous étiez renvoyé, et combien de temps après que vous avez discuté avec un député?

M. Quigley: Si vous me le permettez, je voudrais d'abord répondre à votre deuxième question.

Bien que la direction du ministère ne fût pas particulièrement enthousiaste au sujet de mes activités, je n'ai eu aucune indication directe que je serais renvoyé. On ne m'a adressé aucune instruction écrite pour m'ordonner de cesser mon enquête. Mes discussions avec le chef des services d'enquête m'avaient donné l'impression qu'il consentait de manière implicite à ce que je poursuive mon enquête, étant donné qu'il m'avait dit qu'il ne me paierait pas pour cela mais qu'il acceptait que je le fasse pendant mes heures de déjeuner et mes pauses-café, et que je lui communique mes résultats.

M. Jourdenais: Qui était-ce?

M. Quigley: **M. Michael Finnerty**.

Le président: **Monsieur Jourdenais**, je crois que votre temps de parole est écoulé.

M. Jourdenais: Mais il n'a pas fini sa réponse.

M. Quigley: Au sujet de votre dernière question, je crois que la commission a commencé son enquête quelques jours après que **M. Marchi** eut fait une déclaration en Chambre au sujet du programme. Je dois cependant dire que je n'imaginai pas que je risquais d'être renvoyé pour cela, dans la mesure où je ne m'étais pas adressé à mon propre député ou à un député responsable de l'agriculture, par exemple, mais à **M. Marchi**. En d'autres mots, je me suis adressé à une personne compétente qui connaissait bien le problème, et qui était partie au problème. Ce n'est qu'une heure avant mon renvoi définitif que j'ai appris qu'il s'agirait d'un renvoi définitif. C'était en février 1987.

M. Jourdenais: Quel jour?

M. Quigley: Le 6 février.

M. Jourdenais: Quand aviez-vous rencontré **M. Marchi**?

M. Quigley: Le 6 ou le 7 juin.

M. Jourdenais: Donc six ou sept mois plus tôt.

M. Quigley: C'est exact.

M. Witer: Une précision, monsieur le président. Le témoin a déclaré qu'il s'était adressé à quelqu'un qui connaissait bien le problème et qui était partie au problème. Voulait-il dire par là qu'il pensait que **M. Marchi** était partiellement responsable du problème?

M. Quigley: Il faisait partie de l'organe de décision qui avait formulé les recommandations.

M. Witer: Merci.

[Texte]

The Chairman: You perceived the entire committee as a decision-making body?

Mr. Quigley: Yes.

The Chairman: Do you still perceive that?

Mr. Quigley: I certainly do.

The Chairman: I would just indicate that committees make recommendations to Parliament; Cabinet and Ministers make decisions—just so for the future that might be clear to whoever reads the—

Mr. Quigley: What I meant is you are part of the process in making recommendations, not that you are just a bunch of pretty faces here, that you are part of the recommendations.

The Chairman: But there are some important distinctions.

M. Jourdenais: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Je voudrais une clarification. Si, depuis que je siége sur le fameux Comité de l'emploi et de l'immigration, ce que vous venez de dire est vrai, j'use mes pantalons en venant m'asseoir ici. Si vous dites que nous ne sommes pas responsables des décisions gouvernementales, je vais prendre ma valise, mes claques et m'en retourner dans mon commerce! Je perds mon temps ici!

Si le président du Comité nous dit ce que vous venez de nous dire, et que c'est publié devant le grand public,

then let us get out of here and make it fast. We are losing our time right and left.

The Chairman: Thank you, Mr. Jourdenais. We hear you.

Let me just share with members the order we have in case there is some quarrel with it. It would be Rodriguez, Marchi—I was the fourth person—Oostrom, Heap, and Witer, in that order. I will follow my normal practice, but that would be the order I intend to follow at this point.

Mr. Witer: Am I after the chairman?

The Chairman: Just to indicate that I have a place in the pecking order. Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I would like to turn my turn over to Dan Heap, since he is more conversant with this issue than I am.

• 1700

The Chairman: If that is acceptable to members, we would go to Mr. Heap next in place of Mr. Rodriguez.

Mr. Heap: Thank you, Mr. Chairman. I would like to state also my interest and pleasure in hearing that Mr. Quigley has been elected president of his local union. I am aware of some of the officers in the union. I have gained a good deal of respect for the union, which does

[Traduction]

Le président: Vous aviez l'impression que le Comité était un organe de décision?

M. Quigley: Oui.

Le président: Le pensez-vous toujours?

M. Quigley: Absolument.

Le président: Je crois devoir vous préciser que les comités ne font qu'adresser des recommandations au Parlement, et que ce sont les ministres et le Cabinet qui prennent des décisions. Je le précise à l'intention des lecteurs éventuels. . .

M. Quigley: Ce que je veux dire, c'est que vous faites partie du processus qui formule des recommandations. Vous n'êtes pas simplement un organe de discussion, vous formulez des recommandations.

Le président: Mais il y a là une différence importante.

Mr. Jourdenais: On a point of order, Mr. Chairman.

I would like some clarification. If what you are saying is true, it means that what I do on this famous employment and immigration committee is absolutely useless. Indeed, if you are saying that we are not responsible for government decisions, the only thing left for me is to pack up and leave, because what we are doing is absolutely useless.

If what the chairman of the committee has told us is for the record

nous n'avons plus qu'à prendre nos cliques et nos claques et à nous en aller. Nous perdons notre temps.

Le président: Merci, monsieur Jourdenais. Nous vous avons compris.

Je voudrais préciser l'ordre des interventions, afin d'éviter toute contestation ultérieure. Nous entendrons M. Rodriguez, M. Marchi, j'étais le quatrième, M. Oostrom, M. Heap, et M. Witer. Voilà donc l'ordre des futures interventions.

M. Witer: Est-ce que j'interviendrai juste après le président?

Le président: Je voulais vous signaler que mon nom figure sur la liste. Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Je voudrais donner mon temps de parole à Dan Heap, puisqu'il connaît mieux cette question que moi.

Le président: Si les membres du Comité sont d'accord, nous donnerons donc la parole à M. Heap au lieu de M. Rodriguez.

M. Heap: Merci, monsieur le président. Je dois dire que j'ai également été très heureux d'apprendre que M. Quigley avait été élu président de sa section syndicale. Je connais personnellement certains des membres de son syndicat, et je dois dire que je le tiens en haute estime.

[Text]

not surprise me, since I am a trade unionist. Specifically, I did not think it is any small matter to be chosen president.

I have read the brief and looked at most of the appendices, the ones I had not read before, like *Hansard*. I am mainly concerned with the first perhaps three or four stages, and especially the first two, because I am astonished at the opening statement and the ones like it following that the Toronto enforcement unit received no notice whatsoever of the May 21 decision, did not receive a copy of the Minister's statement or any back-up regulations or any back-up documentation. John Quigley never received a copy of the refugee claims backlog regulations. To the best of his knowledge, no member of the Toronto enforcement unit staff has ever received a copy.

Apparently the crucial question was which persons were eligible for membership in the ADR process. He said a staff person never did receive a written note or memo outlining the terms of membership for the ADR process. That seems to me quite grave.

Mr. Quigley, has a situation like that ever occurred before in your experience in the work, in which persons in your position or perhaps in other positions have been required to act on information you do not have?

Mr. Quigley: That is quite often the case. I think I have to refer to schedule 1, again to Mr. Lawrence's document. In reading it, you would conclude that this is the bottom line for who is eligible and who is not eligible.

This document is from the head CPO—in legal terms, the chief justice or the chief prosecutor for immigration. It is circulated to the CPOs, which are the case presenting officers, the expulsions unit, the scheduling unit, the 1102 unit, which is the work permit unit, all case presenting officers, all expulsions officers—these are officers who actively go on planes and take people back—with a carbon copy to the manager, the chief, and the program specialist. Nowhere does it say that this document was passed on to the investigators. If this is true, then the original documents did not get to the investigators. How can you clarify or give the bottom line to anybody when you did not give them the first opinion?

The date on this document is June 24, 1986. The candidates that wanted to comply with this had from May 21 to June 21 to qualify. Three days after the period expires they are trying to establish what the guidelines are? That is just one example of how this is carried out.

Mr. Heap: But you tell me that it is not the first situation in which you have been required to work without full information of how you are to carry out your duties?

Mr. Quigley: A lot of the information is passed on verbally. The lack of monthly meetings to inform officers on exactly what is coming out, what the proposed

[Translation]

D'autre part, je dois préciser qu'être élu président d'une section locale n'a rien de négligeable.

J'ai lu votre mémoire, ainsi que toutes les annexes dont je n'avais pas encore pris connaissance. Ce qui m'intéresse particulièrement, ce sont les trois ou quatre premières étapes du problème, et surtout les deux premières, car je suis absolument étonné de lire que le service d'exécution de la loi de Toronto n'avait reçu absolument aucun avis au sujet de la décision du 21 mai, c'est-à-dire qu'il n'avait pas reçu d'exemplaire de la déclaration du ministre ni de la documentation et des règlements pertinents. En d'autres mots, John Quigley n'a jamais reçu d'exemplaire du règlement concernant l'arriéré des revendications de statut de réfugié. À sa connaissance, aucun employé du service d'exécution de la loi de Toronto n'en avait reçu d'exemplaire.

Il semble que le problème crucial concerne l'admissibilité de certaines personnes à la procédure d'examen administratif. Or, il nous a dit qu'aucun employé n'a reçu de note de service ou de document énonçant les critères d'admissibilité à ce processus, ce qui me paraît être grave.

À votre avis, monsieur Quigley, ce genre de problème s'est-il déjà posé au sein de votre ministère? En d'autres mots, des employés occupant le même poste que vous, ou d'autres postes, ont-ils déjà été obligés d'agir sans avoir reçu d'information pertinente?

M. Quigley: C'est très fréquent. Je vous renvoie à l'annexe I, au document de M. Lawrence. En le lisant, vous devrez bien conclure que rien ne permet de déterminer qui est admissible et qui ne l'est pas.

Or, ce document émane de l'agent principal des poursuites, c'est-à-dire du chef du service des poursuites pour l'immigration. Il a été diffusé à tous les agents de poursuite, c'est-à-dire à tous les agents d'analyse des cas, aux agents d'expulsion, à l'unité 1102, qui est l'unité des permis de travail, aux agents qui prennent l'avion pour accompagner les personnes renvoyées, et des doubles ont été adressés aux directeurs, aux chefs, aux spécialistes. Mais vous constaterez que rien n'indique que le document ait été remis aux enquêteurs. Si c'est vrai, cela signifie que les documents d'origine ne sont pas parvenus aux enquêteurs. Comment peut-on donc demander à ces derniers de rendre des avis sur cette question?

Le document est daté du 24 juin 1986. Les candidats auxquels il s'appliquait auraient été des candidats ayant présenté leur demande entre le 21 mai et le 21 juin. Donc, trois jours après l'expiration de la période, on essayait de définir les lignes directrices? Voilà un exemple des méthodes du ministère.

M. Heap: Mais vous me dites que ce n'est pas la première fois que l'on vous demande d'exercer certaines fonctions sans vous avoir donné d'informations complètes?

M. Quigley: Beaucoup des informations sont communiquées oralement. Il n'y a pas de réunion mensuelle pour informer les agents sur les lignes

[Texte]

guidelines are; the lack of hands-on supervision by the way of information... I do not mean that the officers need a supervisor to go in the back seat to see how they work, but lacking clear guidelines certainly is going to lend itself to misuse and embarrassment to the commission.

Mr. Heap: I am particularly concerned about the point you have just made. From my understanding, which is very far from expert, you are what you call a peace officer?

Mr. Quigley: I have the powers of a peace officer as per section 104 of the Immigration Act.

• 1705

Mr. Heap: That means you have the power to arrest a person, and it is sometimes your duty to arrest him.

Mr. Quigley: That is correct.

Mr. Heap: Are you told who to arrest, or do you have to make a judgment yourself?

Mr. Quigley: We are not told exactly who to arrest. That is a difficult call to make. A lot of our arrests are made on the basis of tips, so that we ourselves do not know who we are after until we actually have that person in custody.

Mr. Heap: You do not have a warrant.

Mr. Quigley: With some of them we do, but some of them are unknowns.

Mr. Heap: Sometimes you do not have a warrant.

Mr. Quigley: That is correct. There are provisions for arrest with and without warrant in the Immigration Act. But when we finally locate a people, prior to their arrest, it is incumbent upon the officer to establish if they fall into some program within the Immigration guidelines.

If in this ADR there was someone who was previously reported to the commission and had been sent a notice to come in for his inquiry, but the inquiry was going to resume or open in a week, that man would fit into the criteria of being eligible for ADR. He would still be arrestable, because the violation may not require a warrant.

In establishing who is arrestable and who is not, there are two factors: one is danger to the public; the other is the ability of the client to make himself available for inquiry or removal. The fact that someone is eligible or is likely to be granted some sort of consideration under program takes away the secondary reason for arrest. If he looks like he is going to receive the brass ring, he is going to be in on the date he is supposed to be.

[Traduction]

directrices qui vont être publiées ou qui sont envisagées. Il n'y a pas de supervision directe. Je ne veux pas dire que les agents aient besoin d'être supervisés dans leur travail quotidien, mais il est incontestable que l'absence de lignes directrices claires augmente les risques d'erreur et de difficulté.

M. Heap: Cela me préoccupe beaucoup. Si je vous comprends bien, vous êtes un agent de la paix?

M. Quigley: Au titre de l'article 104 de la Loi sur l'immigration, je détenais les pouvoirs d'un agent de la paix.

M. Heap: Ce qui signifie que vous aviez le pouvoir d'arrêter les gens, et que c'était parfois votre devoir?

M. Quigley: C'est juste.

M. Heap: Vous dit-on qui arrêter, ou le décidez-vous vous-même?

M. Quigley: On ne nous dit pas exactement qui arrêter. C'est parfois difficile à décider. Bon nombre de nos arrestations sont le résultat d'informations recueillies ici ou là, et il arrive que nous ne sachions pas exactement qui nous cherchons tant que nous ne l'avons pas trouvé.

M. Heap: Vous n'avez pas de mandat d'arrêt?

M. Quigley: Pour certaines personnes, oui, mais certaines sont inconnues.

M. Heap: Il vous arrive donc de ne pas avoir de mandat d'arrêt.

M. Quigley: C'est cela. La Loi sur l'immigration comporte des dispositions sur les arrestations avec et sans mandat. Cependant, lorsque nous repérons finalement quelqu'un, il nous appartient de déterminer, avant l'arrestation, si la personne est assujettie aux lignes directrices de l'immigration.

S'il s'agissait de quelqu'un dont le cas avait déjà été signalé à la commission et à qui on avait envoyé un avis pour lui demander de se présenter pour une enquête, laquelle devait commencer ou reprendre dans une semaine, eh bien, cette personne répondrait aux critères d'admissibilité à l'examen administratif. Elle serait cependant toujours sujette à arrestation, car son infraction n'exigeait peut-être pas de mandat d'arrêt.

Pour déterminer qui est sujet à arrestation et qui ne l'est pas, nous utilisons deux critères: les risques encourus par le public, et la possibilité pour la personne recherchée de se mettre à la disposition de la commission, aux fins d'enquête ou de déportation. Le fait qu'une personne soit admissible ou soit susceptible de bénéficier de tel ou tel programme du ministère est un élément secondaire en cas d'arrestation. De toute façon, s'il apparaît que la personne a des chances d'être acceptée, elle sera probablement présente au jour prévu.

[Text]

That was one of the biggest problems in trying to enforce the Immigration Act: the lack of clarity on who was eligible and who was not. If everybody was eligible, then everybody was unarrestable, because it would follow that they would all report. If no one was eligible, then there was no incentive for them to come in. Therefore, I would exercise my authority in section 104 and arrest them to assure that they would have an appearance before an adjudicator.

Mr. Heap: But you could make a mistake and arrest somebody who ought not to be arrested, or fail to arrest somebody who ought to be arrested. Is that the case?

Mr. Quigley: That is the case, but it is even wider than that. When the original call-in letters were sent out, the support staff when to a CPIC backlog of several hundred cases. These cases in the CPIC were Canada-wide warrants for those people. In sending out the notices, what the department failed to do was remove the notice of arrest from CPIC. Just because we did not want to look for them anymore did not mean that RCMP and Metro Police would not still look for them. There was no indication that we no longer wanted them anymore. The warrants were never rescinded. Candidates would flood into our office with our letters, and they would be released on terms and conditions because it was not clear if they had complied or not. Subsequent to that, these people could get taken into custody by the police.

Mr. Heap: Could you get into trouble for arresting somebody you should not, or for failing to arrest somebody you should?

Mr. Quigley: Yes.

Mr. Heap: Is it part of your duty to make that decision and to make it correctly, at least in most cases?

Mr. Quigley: Very much so. One of the most important powers we have is the power to arrest.

Mr. Heap: And to decide whether this person should be arrested?

• 1710

Mr. Quigley: That is quite true. Everybody believes that Immigration puts people in a nice hotel and they get three meals a day and colour TV. We utilize the Toronto Don Jail and the Metro West Detention Centre. If I were to arrest somebody who was being dealt with favourably and I had no business arresting, I would find myself facing a serious lawsuit. The commission would be embarrassed. If I failed to arrest somebody who was a potential danger to the public the same would occur, except that we would have victims, as well.

Mr. Heap: You therefore had a very strong reason, according to your job description and your duties, to need

[Translation]

C'est ainsi qu'apparaît l'un des problèmes les plus complexes au sujet de l'application de la Loi sur l'immigration, c'est-à-dire le manque de certitude au sujet de l'admissibilité des candidats. Si tout le monde était admissible, personne ne serait sujet à arrestation, puisque tout le monde se présenterait. Si personne n'était admissible, personne ne serait incité à se présenter. Dans ce cas, j'exercerais les pouvoirs qui me sont conférés par l'article 104 et j'arrêteraï ces personnes pour garantir qu'elles se présentent devant un arbitre.

M. Heap: Mais vous pourriez vous tromper et arrêter quelqu'un qui ne devrait pas l'être, ou ne pas arrêter quelqu'un qui devrait l'être. Cela arrive-t-il?

M. Quigley: Oui, et le problème est encore plus grave que cela. Lorsque les premières lettres d'appel ont été envoyées, les employés de soutien ont examiné plusieurs centaines de dossiers en retard, dans les fichiers du CIPC. En d'autres mots, il s'agissait de cas ayant fait l'objet de mandats d'amener diffusés dans tout le pays. Malheureusement, lorsqu'il a envoyé ces lettres, le ministère n'a pas retiré les mandats d'amener diffusés par le CIPC. Donc, la GRC ou la police de Toronto pouvait rester à la recherche de ces personnes, même si nous ne l'étions plus. Nous n'avons jamais donné l'indication que nous n'étions plus à la recherche de ces personnes. Les mandats n'ont jamais été abrogés. Donc, ces candidats arrivaient dans notre bureau avec les lettres qu'ils avaient reçues, et nous les laissions repartir, à certaines conditions, car nous ne pouvions établir avec certitude s'ils avaient respecté ou non les dispositions de la loi. Cependant, ils pouvaient fort bien être ensuite arrêtés par la police.

M. Heap: Auriez-vous eu des difficultés si vous aviez arrêté quelqu'un que vous n'auriez pas dû, ou vice versa?

M. Quigley: Oui.

M. Heap: Or, dans la plupart des cas, c'est à vous qu'il appartient de décider qui arrêter?

M. Quigley: Manifestement. L'un de nos pouvoirs les plus importants est le pouvoir d'arrestation.

M. Heap: Et de décider qui doit être arrêté.

M. Quigley: C'est exact. Tout le monde s'imagine que l'Immigration installe les gens dans de beaux hôtels avec la télévision couleur dans leur chambre et qu'on leur sert trois repas par jour. Nous nous servons de la prison Don de Toronto et du Centre de détention de Metro West. Si je devais arrêter quelqu'un qu'il faut traiter avec égard et que je n'ai pas de raison d'arrêter, je m'exposerais à des poursuites sérieuses. La commission serait gênée. Si, par contre, je n'arrête pas quelqu'un qui peut présenter un risque pour le public, ce serait la même chose sauf que nous aurions des victimes en plus.

M. Heap: D'après votre description de fonctions et les tâches qui vous incombent, vous étiez donc justifié de

[Texte]

to know exactly who was in the ADR or who is eligible for the ADR, so that you would know whether that would have a bearing on whether you should arrest him or not. Is that the case?

Mr. Quigley: That is correct.

Mr. Heap: Or if somebody else had arrested him, you could be called in to help in the decision as to whether he should be released.

Mr. Quigley: That is correct.

Mr. Heap: Would you review for us what efforts you made to find out who was eligible under the ADR so that you could do your job?

Mr. Quigley: There were ongoing discussions with my immediate supervisor, Mr. Harry Goslick. He was very unclear. No one saw the guidelines.

Mr. Heap: Did he have more information than you?

Mr. Quigley: I do not believe so. To this date I do not believe individual members of the Toronto enforcement have a copy of the regulations.

Mr. Heap: Did you ever find out how far down the ladder from the Cabinet the information went? It apparently stopped short of you and it stopped short of your supervisor. Who was the nearest person in the chain who had the information?

Mr. Quigley: I can only refer to the people Mr. Lawrence refers to in the memo of June 24, and that would be the chief of investigations, Michael Finnerty.

Mr. Heap: I see. You believe he had it.

Mr. Quigley: If this document was in fact circulated properly.

Mr. Heap: I see. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Heap. We will go to Mr. Marchi.

Mr. Marchi: I too wish to welcome Mr. Quigley and his legal counsel. Mr. Quigley, can you explain to us what you did when you ran into difficulty as you saw this guideline impinging upon your function? What did you do within the system? Did you go to management? Did you go to your supervisors and say that things were not working, that this was impeding your work? Exactly what did you do within the system, and what was the response from your immediate supervisors and management?

Mr. Quigley: What I have to emphasize is that it was not just myself who was asking for clarification. There are anywhere from 16 to 20 functioning investigators out of the Toronto enforcement branch. Each investigator was demanding criteria—who was involved and who was not. The opinions were flying fast and furious. We would get phone calls from Montreal, from Guelph, from all other CICs asking us, because they assumed that because we

[Traduction]

vouloir savoir exactement qui était couvert par l'examen administratif ou qui y était admissible puisque cela pouvait influencer sur votre décision de l'arrêter ou non. Est-ce exact?

Mr. Quigley: C'est exact.

Mr. Heap: Ou alors, si quelqu'un d'autre l'avait arrêté, on pouvait vous demander votre avis pour savoir s'il devait ou non être remis en liberté.

Mr. Quigley: C'est exact.

Mr. Heap: Pourriez-vous nous rappeler les démarches que vous avez faites pour savoir qui était admissible à l'examen administratif afin de pouvoir faire votre travail?

Mr. Quigley: J'ai eu des discussions continues avec mon superviseur immédiat, M. Harry Goslick. Il n'était pas clair du tout. Personne n'avait vu les directives.

Mr. Heap: Disposait-il de plus de renseignements que vous?

Mr. Quigley: Je ne crois pas. Je crois qu'à ce moment personne du bureau de Toronto n'avait vu une copie des règlements.

Mr. Heap: Avez-vous réussi à savoir jusqu'où l'information est descendue vers le bas en partant du Cabinet? Il semble qu'elle se soit arrêtée avant vous et avant votre superviseur. Qui était la personne la plus proche dans la hiérarchie à avoir eu ces renseignements?

Mr. Quigley: Je ne peux que me référer aux personnes citées par M. Lawrence dans sa note de service du 24 juin. Ce serait donc l'enquêteur en chef, M. Michael Finnerty.

Mr. Heap: Je vois. Vous croyez qu'il avait ces renseignements.

Mr. Quigley: Si ce document a bien été diffusé comme il le devait.

Mr. Heap: Je vois. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Heap. Monsieur Marchi, la parole est à vous.

M. Marchi: Je tiens moi aussi à souhaiter la bienvenue à M. Quigley et à son conseiller juridique. Pouvez-vous nous expliquer, monsieur Quigley, quand vous avez éprouvé des difficultés en constatant que la directive vous gênait dans votre travail? Qu'avez-vous fait au sein du système? Vous êtes-vous adressé à la direction? Vous êtes-vous adressé à vos superviseurs en leur expliquant que cela ne marchait pas, que cela vous gênait dans votre travail? Qu'avez-vous fait de façon précise au sein du système et quelle réponse avez-vous obtenue de vos superviseurs immédiats et de la direction?

Mr. Quigley: Je dois vous préciser que je n'étais pas seul à demander des précisions. Il y a de 16 à 20 enquêteurs en service au bureau de Toronto. Chaque enquêteur demandait des précisions, voulant savoir qui était admissible et qui ne l'était pas. Tout le monde en parlait. Nous avons reçu des appels de Montréal, de Guelph, de tous les autres CIC nous demandant ce qu'il en était. Ils s'imaginaient en effet que nous avions des directives plus

[Text]

have the biggest problem, we must have the most clear-cut guidelines.

We were doing the same, phoning the other CICs, hoping they knew somebody who knew somebody who could get the bottom line. Everybody was essentially asking as many questions of their supervisors as possible and there was just nothing forthcoming. In an ultimate show of frustration, I wrote a memo.

Mr. Marchi: When you went to your supervisors and said that we were inviting criminal elements to enter the ADR, why did they not simply say they would look after the problem? Or did they in fact tell you to continue to do what you were doing?

Mr. Quigley: My instructions at that point from the supervisory staff were just to play along with what we were told day to day. Those are the only instructions we had, that we would just have to trust them.

Mr. Marchi: Is there in place a system in Toronto or elsewhere whereby these checks and balances can occur—that is to say, where you people on the ground bring back a problem in terms of not being able to fulfil your function? Is there a system in place so that you can go to the supervisors or management so that something may be corrected within the system as quickly as possible?

Mr. Quigley: We believe the system was functioning properly in that everything Immigration does is on a case-by-case review basis. It was only in this example that they gathered up dozens and hundreds of files and sent them off without opinions. There were files taken from my desk without my being able to give a sort of critique of what had been going on in the file.

• 1715

We felt that there would be an error check if it was a case-by-case review. But that is the only system, and it is incumbent upon each officer to be his own checking device.

Mr. Marchi: So verbally—

Mr. Quigley: There is no formal—

Mr. Marchi: So verbally you got nowhere. You wrote a memo. What was the response to your memorandum?

Mr. Quigley: The response verbally—as a matter of fact, they laughed when they saw it—who are you to challenge our authority?

Mr. Marchi: Who said this?

Mr. Quigley: The management.

Mr. Marchi: Did they respond to your memo in writing or verbally?

Mr. Quigley: Verbally, on the day I wrote the memo, and again on Friday—the 7th, I believe.

Mr. Marchi: In writing?

[Translation]

précises puisque c'était nous qui avions le plus gros problème.

Nous faisons la même chose, téléphonant aux autres CIC, espérant que quelqu'un connaisse quelqu'un qui connaisse quelqu'un qui connaisse le fin mot. Chacun posait toutes les questions qu'il pouvait à son superviseur mais il n'y avait pas de réponse. En désespoir de cause, j'ai fait part de ma frustration dans une note de service.

M. Marchi: Quand vous avez dit à vos superviseurs que nous invitions des criminels à profiter de l'examen administratif, pourquoi ne vous ont-ils pas simplement répondu qu'ils allaient s'occuper du problème? Est-ce qu'ils se sont contentés de vous dire de continuer à faire ce que vous faisiez?

M. Quigley: À ce moment-là, le personnel de supervision m'a donné comme instruction de continuer à faire mon travail au jour le jour. C'était les seules instructions que nous ayons reçues et nous devons leur faire confiance.

M. Marchi: Existe-t-il, à Toronto ou ailleurs, un système qui vous permette, à vous qui êtes en première ligne, d'attirer l'attention sur un problème qui vous empêche de bien faire votre travail. Y a-t-il un système vous permettant de vous adresser aux superviseurs ou à la direction pour faire apporter des corrections au système aussi rapidement que possible?

M. Quigley: Nous étions d'avis que le système fonctionnait bien puisque tout le travail d'Immigration est en fait une étude de dossiers cas par cas. Il n'y a que dans ce cas que les agents ont empilé des douzaines et des centaines de dossiers et les ont transmis sans avis. On a pris des dossiers sur mon bureau sans que je puisse indiquer ce qui s'était passé dans ces cas-là.

Nous pensions qu'il y avait une vérification si c'était une étude cas par cas. Mais c'était là le seul système et il incombe à chaque agent de faire ses propres vérifications.

M. Marchi: Donc, oralement. . .

M. Quigley: Il n'y a pas. . .

M. Marchi: Vos discussions n'ont pas donné de résultats. Vous avez rédigé une note de service. Quelle réponse y a-t-on faite?

M. Quigley: La réponse que j'ai eue oralement a été de me demander pour qui je me prenais pour douter ainsi de l'autorité. En vérité, ils ont rit quand ils l'ont vu.

M. Marchi: Qui a dit ça?

M. Quigley: La direction.

M. Marchi: Ont-ils répondu à votre note de service par écrit ou oralement?

M. Quigley: Oralement, le jour où j'ai écrit la note de service puis le vendredi 7 je crois.

M. Marchi: Par écrit?

[Texte]

Mr. Quigley: Verbally.

Mr. Marchi: Nothing in writing?

Mr. Quigley: They told me the memo would be coming in several weeks, responding to it in writing, but nothing was going to change.

Mr. Marchi: What was the morale of your other colleagues? In the Toronto office we have seen resignations and we have seen firings. We have seen people leave that operation and make their money as immigrant consultants.

What is happening in our offices and what was the reaction of your colleagues? Were they supportive? Did they urge you on? Why did more not join you in this protest? Can you share with the committee what the morale of officers was at the time that you were going through this protest internally?

Mr. Quigley: At the time the announcement was made by the Minister the morale was fairly good. The officers believed we were going to see some positive movement in the refugee program, and it would free up ourselves for administering the act. It was only when the practices were being perverted that morale started to disintegrate.

People believe there was no credibility left in the system. There were, as you said, numerous resignations. I believe there were 8 or 10 resignations from the commission. There were firings. There were people who left the system to go as immigration consultants, because they knew they could make hundreds—I am talking literally—of thousands of dollars a year if they applied the knowledge they had as immigration officers to use against the commission.

Mr. Marchi: Was there any concerted effort on behalf of management or the Minister's office to try to address that problem when the seams were falling apart? What was management doing?

Mr. Quigley: I do not think the local management had a clear-cut idea of what the intentions were. They had their instructions, and they were following their instructions. I do not believe management was entirely happy, but I do not know what they were thinking on a personal level.

Mr. Marchi: Why do you think you were fired? We have a copy of the letter sent to you by the deputy minister, and he talks about political embarrassment, embarrassing the government and the Minister of the day. Why do you, John Quigley, think you were fired?

Mr. Quigley: That is a hard question to answer. Even to this date I believe—there was an embarrassment to the commission. I am not saying it was I who was the embarrassment. I think anybody in the commission personally would say that I was not an embarrassment.

But things did change after the announcement—for instance, the particular avenue they were following of inviting criminals here. The content of the call-in letter, which promised permanent residence, was changed.

[Traduction]

M. Quigley: Oralement.

M. Marchi: Vous n'avez rien eu par écrit?

M. Quigley: Ils m'ont dit que la réponse écrite viendrait dans quelques semaines mais que rien ne changerait.

M. Marchi: Comment réagissaient vos autres collègues? Il y a eu, au bureau de Toronto, des démissions et des licenciements. Certains sont partis pour devenir experts-conseils en immigration.

Qu'est-ce qui se passe dans vos bureaux et quelles étaient les réactions de vos collègues? Vous appuyaient-ils? Exerçaient-ils des pressions sur vous? Pourquoi n'y en a-t-il pas eu davantage à se joindre à vous pour protester? Pouvez-vous dire au comité quel était le moral des agents au moment où vous protestiez à l'intérieur?

M. Quigley: Le moral était assez bon au moment où le ministre a fait sa déclaration. Les agents étaient d'avis que nous allions voir des améliorations au programme des réfugiés et que cela nous dégagerait pour l'administration de la loi. Ce n'est que quand les modalités de l'application ont été dénaturées que le moral a commencé à se dégrader.

Les gens étaient d'avis que le système n'était plus crédible. Il y a eu, comme vous l'avez dit, de nombreuses démissions. Je crois qu'il y en a eu huit ou dix. Il y a eu aussi des licenciements. Des employés sont partis pour devenir des experts-conseils en immigration parce qu'ils savaient qu'ils pouvaient littéralement gagner des centaines de milliers de dollars par année en utilisant les connaissances acquises comme agents d'immigration contre la commission.

M. Marchi: Y a-t-il eu des efforts concertés de la direction ou du bureau du ministre pour essayer de régler ce problème quand on a constaté que l'édifice était en train de se fissurer? Que faisait la direction?

M. Quigley: Je ne crois pas que la direction locale ait eu une idée précise des intentions de la haute direction. Ils avaient leurs instructions et les suivaient. Je ne crois pas que la direction était tout à fait satisfaite mais je ne sais pas non plus ce qu'ils pensaient à titre personnel.

M. Marchi: Pourquoi croyez-vous avoir été licencié? Nous avons ici une copie de la lettre que vous a adressée le sous-ministre dans laquelle il parle d'embarras politique, de la gêne pour le gouvernement et pour le ministre en titre. Pourquoi croyez-vous, vous, John Quigley, que vous avez été licencié?

M. Quigley: C'est une question difficile. Même aujourd'hui, je crois encore que la commission était gênée. Je ne dis pas que c'était moi qui gênaient. Je crois que tout le monde au sein de la commission à titre personnel dirait que je ne constituais pas une gêne.

Mais les choses ont changé après la déclaration publique. On peut en donner comme exemple l'orientation choisie qui revenait à inviter des criminels chez nous. La formulation de la lettre de notification, qui

[Text]

Ministers changed. My treatment remained the same up until the day I was fired. Somebody was—I hate to use the word—so upset that I had to be dispensed with. But I believe they felt that I should not be raising these questions, that I should just follow orders like everybody else—step in line and play ball.

Mr. Marchi: When the procedures were changed, which means to a great extent what you brought forward within the system or outside the system, because the system inside was not able to respond to your wishes and demands, was there a difference in the morale among your colleagues? Was there anything said from management to you locally that was positive, given the fact that the system was changed for the better to avoid some unbelievable turn of events?

Mr. Quigley: There was nothing said by management. There was a lot more support from my peers, a lot of support through the union. Management did little things that led me to believe that they were not really tremendously upset. I received a trip in the early part of the fall to Germany, a trip to St. Kitts, which I call little perks of the job. So up until February, I never really believed they were going to go all out and fire me. I knew they had some misgivings about the approach I took in that there is evidence of a mandamus that I brought them, an investigative committee, but I thought that was more in an effort from the commission to establish guidelines or maybe resolve this problem in the future. I did not believe it was a witch hunt or that they had their targets well defined and I was on my way out.

• 1720

Mr. Marchi: So for the committee's benefit then, between the time you started on this issue and the time you were fired, you felt no pressures, no harassment from management for the actions that you undertook?

Mr. Quigley: Not particularly, no.

Mr. Marchi: Okay. If you had to go back in time and knowing what you went through... Are you working presently?

Mr. Quigley: No, I am not.

Mr. Marchi: Are you collecting any benefits from the federal government?

Mr. Quigley: No, I am not.

Mr. Marchi: So here is a case of you, as an officer, trying to correct a fault in the system. You go outside the system, the fault gets corrected, you get fired. Sitting here now and looking back at the last five, six months, would you do it again?

[Translation]

promettait la résidence permanente, a été modifiée. Les ministres ont changé. J'ai continué à être traité de la même façon jusqu'au jour où j'ai été licencié. Quelqu'un était si en colère qu'il fallait se débarrasser de moi. Je suppose qu'ils ont estimé que je n'aurais pas dû soulever cette question, que j'aurais dû continuer à appliquer les ordres comme tout le monde, me contenter de faire ce qu'on me disait.

M. Marchi: Quand les procédures ont été modifiées, c'est-à-dire que dans une large mesure on a tenu compte de vos remarques à l'intérieur ou à l'extérieur du système, puisque le système n'avait pas pu répondre à vos vœux ni à vos demandes, avez-vous constaté une différence dans le moral de vos collègues? Est-ce que la direction vous a dit quelque chose, au niveau local, qui soit positif puisque le système était amélioré pour éviter des situations indésirables?

M. Quigley: La direction n'a rien dit. J'ai eu beaucoup plus d'appui de mes pairs, beaucoup d'appui du syndicat. La direction a fait des petites choses qui m'ont incité à croire qu'ils n'étaient pas si fâchés que cela envers moi. Au début de l'automne, j'ai eu un voyage à faire en Allemagne, un voyage à St. Kitts, ce que j'appelle les petits à-côtés agréables du travail. Jusqu'à février, je n'ai donc jamais vraiment cru qu'ils allaient prendre les grands moyens et me licencier. Je savais qu'ils éprouvaient une certaine méfiance envers l'approche que j'avais utilisée puisqu'il y avait un mandamus, un comité d'enquête, mais je croyais qu'il s'agissait davantage d'un effort de la Commission pour donner des directives ou peut-être régler ce problème à l'avenir. Je ne croyais pas qu'il s'agissait d'une chasse aux sorcières ni que les coupables étaient choisis et que mon sort était réglé.

M. Marchi: Pour préciser les choses au Comité, vous n'avez donc pas été soumis à des pressions de la direction pour les mesures que vous avez prises entre le moment où ils avaient mis ce processus en branle et le moment où vous avez été licencié?

M. Quigley: Non, rien de particulier.

M. Marchi: Bien. Si vous pouviez retourner en arrière en sachant ce que vous savez... Travaillez-vous actuellement?

M. Quigley: Non.

M. Marchi: Touchez-vous des prestations quelconques du gouvernement fédéral?

M. Quigley: Non.

M. Marchi: Vous êtes donc un agent qui s'efforce de corriger une faiblesse du système. Vous allez à l'extérieur du système, la faiblesse est corrigée, vous êtes licencié. Dans votre situation actuelle, et en voyant ce qui s'est passé au cours des cinq ou six derniers mois, referiez-vous la même chose?

[Texte]

Mr. Quigley: Before I answer that question, I think I have to address the phrase you used, "go outside the system". I do not believe I went outside the system.

Mr. Marchi: The system that I was referring to was your—

Mr. Quigley: Component commission.

Mr. Marchi: —immediate commission supervisory system. I agree with you that the committee is also part of the larger system, that is what I meant to say. So I correct myself there.

Mr. Quigley: You are asking me if I would enforce the law. They might as well not pay me if I am not going to enforce the law. I believe there are enough employees out there who are intimidated to the point where they are not enforcing the law because they might get their wrists slapped. Unfortunately, I am not one of them. The law is clear. You enforce it. There are no ifs, ands or buts. There is no except for this guy, that guy and the other guy. You enforce the law, and that is all I did. And I believe I will be reinstated and I will go back to work enforcing the law.

Mr. Marchi: What is the current status of your appeal in the adjudication process? Again for the benefit of the committee, where do you stand vis-à-vis that whole process right now?

Mr. Quigley: The grievance procedure has concluded with management not taking any of my considerations or arguments. Approximately two weeks ago, I signed a notice to set up an adjudication by an independent arbitrator. I believe that will be heard sometime in the next year to 14 months.

Mr. Marchi: Did you go to the media or any other body before the various Members of Parliament?

Mr. Quigley: Never.

Mr. Marchi: Did you think that by going to a Member of Parliament or Members of Parliament you were doing something outside your duties and obligations?

Mr. Quigley: No, I did not.

Mr. Marchi: Did other members of the Toronto office contemplate similar action?

Mr. Quigley: They did. As a matter of fact I had a lot of verbal backing, especially in writing my memo challenging management. There were two officers who signed that memo, a Luc Chenitis and a Scott Morris. Luc came to me about 10 minutes after he signed my memo saying that this was a little scary to challenge management and would I mind if he deleted his name, and he did; he took it off. But there has been a tremendous amount of support.

Mr. Marchi: Is this the first time for you that you have had to go to a Member of Parliament or Members of Parliament in order to help you do the functions that you were supposed to be able to do without going to us?

[Traduction]

M. Quigley: Avant de répondre à cette question, je tiens à revenir sur un thème que vous avez utilisé, entre «aller à l'extérieur du système». Je ne crois pas être allé à l'extérieur du système.

M. Marchi: Le système auquel je faisais allusion était. . .

M. Quigley: Un élément de la Commission.

M. Marchi: Votre système immédiat de supervision au sein de la Commission. Je reconnais avec vous que le Comité fait aussi partie du système à une plus grande échelle. C'est ce que je voulais dire. Je corrige donc ce que j'ai dit.

M. Quigley: Vous me demandez si j'appliquerais la loi. Ils feraient aussi bien de ne pas me payer si je ne devais pas appliquer la loi. Je crois qu'il y a assez d'employés qui sont assez intimidés pour ne pas appliquer la loi parce qu'ils craignent qu'on leur tape sur les doigts. Malheureusement, je n'en fais pas partie. La loi est claire. Vous l'appliquez. Il n'y a pas de si ni de mais. Il n'y a pas d'exception pour un tel ou un tel. Vous appliquez la loi et c'est tout ce que j'ai fait. Je crois que je serai réintégré et que j'appliquerai à nouveau la loi.

M. Marchi: Où en est votre appel dans le processus d'arbitrage? Une fois encore, pour l'information du Comité, où en êtes-vous de tout ce processus pour l'instant?

M. Quigley: La procédure de grief est terminée et la direction n'a tenu aucun compte de mes commentaires ni de mes arguments. Il y a environ deux semaines, j'ai signé un avis demandant l'arbitrage par un arbitre indépendant. Je crois que cet arbitrage aura lieu d'ici 12 à 14 mois.

M. Marchi: Vous êtes-vous adressé à la presse ou à toute autre institution avant d'aller voir des députés?

M. Quigley: Jamais.

M. Marchi: Avez-vous pensé qu'en vous adressant à un député, ou à des députés, vous ne respectiez pas les obligations de votre charge?

M. Quigley: Non, je ne l'ai pas cru.

M. Marchi: Est-ce que d'autres employés du bureau de Toronto ont pensé à prendre des mesures comparables?

M. Quigley: Oui. En vérité, j'ai reçu beaucoup d'appui oral de mes collègues, surtout quand j'ai écrit ma note de service à la direction. Deux agents l'ont d'ailleurs signée avec moi, Luc Chenitis et Scott Morris. Luc est revenu me voir dix minutes après avoir signé et m'a dit qu'il craignait un peu d'affronter la direction. Il souhaitait effacer son nom et il l'a fait. Mais j'ai eu beaucoup d'appui.

M. Marchi: Est-ce la première fois que vous avez dû vous adresser à un député ou à des députés pour parvenir à faire ce que vous êtes censé pouvoir faire sans notre intervention?

[Text]

Mr. Quigley: I have been 17 years in law enforcement. I do not believe I have had to go to a Member of Parliament specifically for a remedy.

Mr. Marchi: Have other members of the Toronto office that you have been associated with over the last 17 years had to go outside the boundaries or outside the immediate supervisor-employee relationship?

Mr. Quigley: I believe that is done on a regular basis by people who are afraid to stand up and be counted. There are always your unconfirmed leaks and your mysterious telephone calls. That is a leak; that is going outside.

• 1725

This was a conscious move, with support from everybody, and was not done behind anybody's back.

Mr. Marchi: We are also talking, of course, about your case, but also beyond that. What are your views on the whole question of whistle-blowing legislation that goes beyond the John Quigley situation? What kind of system could we put in place in Toronto so that problems of officers can be addressed by their supervisors without going through the whole process you have had to go through?

Mr. Quigley: As a peace officer and personally, I do not believe what I did was whistle-blowing. As a peace officer and personally, I do not believe I have an opinion on whistle-blowing. If you ask me as a unionist if I believe there should be some sort of a body that regulates what information can be put into motion and who should deal with it, I believe that should be given to a committee like this to discuss. But how can I say I was whistle-blowing if I say I stayed within-house? But I believe there is a need for people who are frustrated in fulfilling a valuable function... that if there are problems—and I do not mean not getting your 15-minute coffee-break, I mean there are crucial problems—they should have some body to go to. What the suggestions... or how to set it up, I do not know.

The Chairman: I am going to spend a few minutes with some personal questions that arise out of the first three. You have testified that it was your job to enforce the law. What led you to believe the law was changed on May 21?

Mr. Quigley: Nothing on May 21.

The Chairman: But you testified that your enforcement responsibilities had changed; you felt they had changed in some mysterious way. You could no longer go about arresting or detaining people in the way you had before.

[Translation]

M. Quigley: J'ai appliqué la loi pendant 17 ans. Je ne me souviens pas d'avoir dû m'adresser à un député pour trouver une solution.

M. Marchi: Est-ce que d'autres employés du bureau de Toronto avec lesquels vous avez eu des liens ont dû, au cours des 17 dernières années, aller au-delà des relations superviseur-employé pour trouver des solutions à des problèmes?

M. Quigley: Je crois que c'est ce que font souvent ceux qui ont peur de se tenir debout et de se faire remarquer. Il y a toujours des fuites qui ne sont pas confirmées et des appels téléphoniques mystérieux. C'est une fuite puisque cela va à l'extérieur.

La décision a été prise en pleine connaissance de cause, avec l'appui de tous. Cela n'a pas été fait en se cachant de qui que ce soit.

M. Marchi: Nous parlons bien sûr de votre cas, mais allons aussi au-delà. Que pensez-vous de toute la question de la dénonciation d'une législation? Cela dépasse le cas de John Quigley. Quel système pourrions-nous mettre en place à Toronto pour que les superviseurs cherchent des solutions au problème de leurs agents sans que ceux-ci aient à suivre tout le processus que vous avez suivi?

M. Quigley: Je ne crois pas, à titre d'agent de la paix et à titre personnel, que j'aie dénoncé quoi que ce soit. Ni comme agent de la paix, ni à titre personnel je n'ai d'opinion sur la dénonciation. Si vous demandez au syndicaliste que je suis s'il croit qu'il devrait y avoir un organisme qui réglemente l'information qui doit circuler et qui devrait s'en occuper, je suppose qu'il reviendrait à un comité comme celui-ci d'en discuter. Comment pourrais-je dire que j'ai dénoncé le système tout en affirmant que je suis resté à l'intérieur du système? Je crois toutefois qu'il faut que les gens qui sont frustrés en accomplissant des fonctions importantes puissent s'adresser à un organisme quelconque. Je parle ici de vrais problèmes, de problèmes cruciaux et non pas de l'employé qui n'a pas eu droit à sa pause-café de 15 minutes. Maintenant, que suggérer? Quelles devraient être les modalités? Je ne sais pas.

Le président: Je vais consacrer quelques minutes à vous poser quelques questions personnelles découlant des trois premières. Vous avez dit dans votre témoignage que votre travail consistait à appliquer la loi. Qu'est-ce qui vous a amené à croire que la loi avait été modifiée le 21 mai?

M. Quigley: Rien le 21 mai.

Le président: Mais vous nous avez dit que vos responsabilités en ce qui concernait l'application de la loi avaient été modifiées. Vous avez eu le sentiment qu'elles avaient été modifiées de façon mystérieuse. Vous ne pouviez plus arrêter ou détenir des gens comme vous le faisiez auparavant.

[Texte]

Am I confused here? If your job is to enforce the law, then the law has to change before your responsibilities change. I am wondering how you felt they had changed.

Mr. Quigley: My confusion, looking at the announcement of May 21—

The Chairman: Was it the press release?

Mr. Quigley: In all the announcements, there was no change other than that we were going to deal with refugees more effectively. The problem I had was when I was sitting there with 60-odd files of people with criminal records as long as your arm and support staff started taking these files from my desk without explanation. When I asked what they were doing with these files, I was shown a copy of the call-in letter.

The Chairman: It was a letter to send out to people.

Mr. Quigley: That call-in letter led me to believe that obviously the game plan had changed marginally, in that we were going to invite criminals to stay, we were going to invite anybody who was in Canada to stay, and we were going to encourage them to make a refugee claim. Also, it alluded to the fact that if you do make a refugee claim, you would be eligible for permanent residence.

The Chairman: So it was the call-in letter that became the definition of change?

Mr. Quigley: That is correct.

The Chairman: When did you first encounter that letter?

Mr. Quigley: Four or five days after the announcement of May 21. I could not be specific.

The Chairman: May 25, 26, 27—in that time period.

You said earlier today that you saw the members of this committee as decision-makers. Can I assume you went to members of this committee—you attempted to contact members of this committee—because you wanted a decision changed?

Mr. Quigley: No. The immediate thing I sought was clarification, in that what was happening in reality in Toronto was not consistent with the announcements by the Minister on May 21 and the press releases. It was not consistent with the people who were presenting themselves to us as possible candidates. People came in clutching this call-in letter, saying I am here, land me, make me a permanent resident; and when I finally got the files, I thought this is not what they have in mind. So I went to Mr. Marchi with specific scenarios who I did not believe would qualify and the call-in letter, asking was this the intent. You were in the House, you heard the statement. Was this the intent that these people qualify?

[Traduction]

Est-ce que je me trompe? Si votre travail est d'appliquer la loi, il fallait donc que la loi soit modifiée pour que vos responsabilités soient modifiées. Je me demande ce qui vous a fait croire qu'elles étaient modifiées.

M. Quigley: Ma confusion, en lisant le texte de la déclaration du 21 mai. . .

Le président: S'agissait-il du communiqué de presse?

M. Quigley: Dans toutes les déclarations, rien ne changeait si ce n'est que nous allions traiter des cas des réfugiés de façon plus efficace. Le problème que j'avais était qu'il y avait sur mon bureau 60 dossiers de gens avec des casiers judiciaires longs comme votre bras et du personnel de soutien qui prenait ces dossiers sur mon bureau sans me donner d'explication. Quand je leur ai demandé ce qu'ils faisaient de ces dossiers, on m'a montré une copie de la lettre de notification.

Le président: C'était une lettre à envoyer aux gens.

M. Quigley: Cette lettre de notification m'a amené à penser qu'il était évident que la règle du jeu avait changé légèrement en ce sens que nous allions inviter des criminels à rester. Nous allions inviter tous ceux qui étaient au Canada à rester et nous allions les inciter à demander le statut de réfugiés. Cela avait aussi à voir avec le fait que si vous faisiez une demande de réfugié, vous seriez admissible à la résidence permanente.

Le président: C'est donc la lettre de notification qui révélait le changement?

M. Quigley: C'est exact.

Le président: Quand avez-vous vu cette lettre pour la première fois?

M. Quigley: Quatre ou cinq jours après la déclaration du 21 mai. Je ne pourrais pas être plus précis.

Le président: Donc aux alentours du 25, 26 ou 27.

Vous nous avez dit plus tôt aujourd'hui que, à votre avis, les députés de ce Comité sont des preneurs de décisions. Puis-je faire l'hypothèse que vous vous êtes adressé aux députés de ce Comité—vous avez essayé de vous adresser aux députés de ce Comité—parce que vous vouliez qu'on modifie une décision?

M. Quigley: Non. La préoccupation immédiate que j'avais était d'obtenir une clarification. En effet, ce qui se passait réellement à Toronto ne correspondait pas à la déclaration du ministre du 21 mai ni au communiqué de presse. Cela ne cadrerait pas avec les gens qui se présentaient à nous comme des candidats possibles. Les gens venaient en brandissant cette lettre de notification et en nous disant je suis ici, donnez-moi un permis de séjour, faites de moi un résident permanent. Quand on étudiait leur dossier, on pensait qu'ils avaient autre chose à l'esprit. Je suis allé voir M. Marchi et lui ai montré des scénarios précis qui, à mon avis, n'étaient pas admissibles et ayant avec moi la lettre de notification. Je lui ai demandé quel était le but recherché. Vous étiez en Chambre, vous avez entendu la déclaration. Voulait-on que ces gens soient admissibles?

[Text]

[Translation]

• 1730

The Chairman: You went to a Member of Parliament for information?

Mr. Quigley: That is correct.

The Chairman: Information on exactly what the Minister had said?

Mr. Quigley: That is correct.

The Chairman: Okay. Did you leave any documents with Mr. Marchi?

Mr. Quigley: I took, I believe, a copy of the call-in letter, a copy of my memo, and four or five basic case scenarios. All documents were shown to Mr. Marchi. I took away the same documents I came with. I did not take two copies. I did not provide Mr. Marchi with anything.

The Chairman: Were those documents out of your possession at any time they were made available for him to peruse?

Mr. Quigley: Yes, they were.

The Chairman: So they could have been photocopied.

Mr. Quigley: That is correct. They could have been.

The Chairman: Okay. Let us go to your memo. The memo does not ask for clarification on the ministerial announcement, and you were seeking clarification from a Member of Parliament on the ministerial announcement. Did you seek clarification within your bureaucracy? If you did, how did you seek such clarification? Was it verbally? Was it in writing on some other document that we do not have?

Mr. Quigley: Prior to June 5, myself and other members in the enforcement branch were very active as to inquire where are the guidelines, where are the specifics, where are the meat and potatoes who is going to qualify and not qualify.

The Chairman: This is verbal with immediate supervisors?

Mr. Quigley: That is correct.

The Chairman: Can you name that immediate supervisor?

Mr. Quigley: Harry Goslett, Mike Finnerty, Fred Holman.

The Chairman: So there are a series of supervisors in chain link, or they are all equal, or they come from different...?

Mr. Quigley: The immediate supervisors that I spoke to, who would be in-line supervisors, were Harry Goslett and Ed Dasiak, then there is the chief of enforcement, Michael Finnerty, and the manager of the CIC, Fred Holman.

The Chairman: So you and others who do our job are seeking verbally clarification from these people.

Le président: Vous êtes allé demander des renseignements complémentaires à un député?

M. Quigley: C'est exact.

Le président: Des renseignements sur ce que le ministre avait précisément dit?

M. Quigley: C'est exact.

Le président: Bien. Avez-vous laissé des documents à M. Marchi?

M. Quigley: J'avais apporté avec moi, je crois, une copie de la lettre de notification, une copie de ma note de service et quatre ou cinq cas typiques. J'ai montré tous ces documents à M. Marchi. J'ai ramené avec moi tous ces documents. Je n'avais pas amené de copie. Je n'ai rien laissé à M. Marchi.

Le président: Est-ce que ces documents se sont trouvés en dehors de votre vue à un moment quelconque pendant qu'il les étudiait?

M. Quigley: Oui.

Le président: On aurait donc pu les photocopier.

M. Quigley: C'est exact. Cela aurait été possible.

Le président: Bien. Venons-en à votre note de service. Elle ne demande pas de précision sur la déclaration du ministre et pourtant vous cherchiez à obtenir des précisions d'un député sur cette déclaration du ministre. Avez-vous cherché à obtenir des précisions auprès de votre administration? Si oui, comment vous y êtes-vous pris? L'avez-vous fait oralement? L'avez-vous fait par écrit sur d'autres documents que nous n'aurions pas?

M. Quigley: Avant le 5 juin, d'autres employés du bureau de Toronto et moi-même avons fait tout ce que nous avons pu pour obtenir des directives, pour avoir des précisions, pour savoir qui était admissible et qui ne l'était pas.

Le président: Vous avez demandé cela oralement à vos superviseurs immédiats?

M. Quigley: C'est exact.

Le président: Pouvez-vous nous donner le nom de ce superviseur immédiat?

M. Quigley: Harry Goslett, Mike Finnerty, Fred Holman.

Le président: S'agit-il de la hiérarchie, ou sont-ils tous au même niveau, ou viennent-ils...?

M. Quigley: Les deux superviseurs immédiats à qui j'ai parlé, qui sont des superviseurs hiérarchiques, étaient MM. Harry Goslett et Ed Dasiak. Il y a ensuite Michael Finnerty qui est responsable de l'exécution, puis Fred Holman qui est le directeur du CIC.

Le président: Vos collègues et vous qui faites le travail au jour le jour avaient donc demandé oralement des précisions à ces gens.

[Texte]

Mr. Quigley: Right. A good example on how unclear things were: The rate of arrests was about average for that period of time—May to June. The amount of released subjects far exceeded the normal amount because the officers did not know who qualified and who did not, therefore they would release rather than hold in custody, and then we found out that a lot of those people—

The Chairman: Let us just stay there for one second. Who released them? Was it you? Was it the officer? Was it the adjudicator?

Mr. Quigley: No. An officer does not have the power to release after he effects an arrest.

The Chairman: So it is the adjudicator.

Mr. Quigley: No. They can be released by a senior officer, which would be a CPO. Based on the information he had, and he is the equivalent of a supervisor, he would release, saying Quig, this guy obviously may comply sometime down... and the key word here was "may" comply, would release.

Many of those people it was found that they did not comply and there are warrants for their arrest now. Because they did not comply, they did not come back to be told they are going home on the flight tomorrow, so they are now again eluding Immigration.

The Chairman: I will tell you some of my difficulty here. You give us the picture of people in jobs like yours worrying about in some sense a civil lawsuit for false arrest or something of this kind, like making mistakes by arresting people that you really should not arrest. Nowhere in any of the documentation or any of the testimony at this point is the role of adjudicator put in there, like the law requires an adjudicator to review whether or not that detention...

Mr. Quigley: If the subject is held for over 48 hours. Under 48 hours, I can take them to a senior officer and he can release. That is not an adjudicator, and that is like a bail hearing. Why should I release you to come back at some future date? Because I am a good guy and I am living with someone who has a house and a car, and whatever. A senior officer can release. If it is only after the 48-hour period is the commission obliged to take that subject in front of an adjudicator.

• 1735

The Chairman: Do you mean the person has to be kept in detention for 48 hours or cannot be kept in detention for longer than 48 hours?

[Traduction]

M. Quigley: Oui. Je peux vous donner un bon exemple de l'imprécision des choses: le taux d'arrestation était normal pour cette période de l'année allant de mai à juin. Le nombre de personnes remises en liberté dépassait toutefois de beaucoup le nombre normal parce que les agents ne savaient pas qui était admissible et qui ne l'était pas et qu'ils préféraient remettre en liberté que de garder en détention. Nous avons constaté par la suite que beaucoup de ces gens...

Le président: Revenons à ceci un instant. Qui les remettait en liberté? Était-ce vous? Était-ce l'agent? Était-ce le préposé au règlement des demandes?

M. Quigley: Non. Un agent n'a pas le pouvoir de remettre en liberté après avoir arrêté.

Le président: C'était donc le préposé au règlement des demandes.

M. Quigley: Non. Ils peuvent être remis en liberté par un agent supérieur qui pourrait être un agent supérieur des poursuites. C'est l'équivalent d'un superviseur. Sur la base des renseignements dont il dispose, il pourrait remettre une personne en liberté en disant qu'elle pourra bien évidemment répondre aux exigences dans quelque temps. Le mot clé ici est «pourra» qui entraîne la remise en liberté.

On s'est aperçu que nombre de ces gens ne répondaient pas aux exigences et il y a maintenant des mandats d'amener contre eux. Comme ils ne répondaient pas à ces exigences, ils ne sont pas revenus pour se faire dire qu'ils devaient rentrer chez eux par avion demain, ce qui fait qu'ils échappent encore à l'Immigration.

Le président: Je vais vous faire part des difficultés que j'éprouve ici. Vous nous décrivez des gens qui occupent des emplois comme le vôtre et qui s'inquiètent d'une certaine façon de poursuites civiles pour des arrestations injustifiées ou des choses de ce genre, comme par exemple d'arrêter des gens qu'ils ne devraient pas arrêter. Je ne trouve nulle part trace dans la documentation ni dans les témoignages entendus jusqu'ici du rôle du préposé au règlement des demandes. La loi veut pourtant que ce préposé étudie si l'incarcération est ou n'est pas...

M. Quigley: Si une personne est détenue plus de 48 heures. A moins de 48 heures, je peux l'amener voir un agent supérieur et elle peut être remise en liberté. Ce n'est pas le préposé au règlement et cela ressemble à une enquête sur le cautionnement. Pourquoi devrais-je vous remettre en liberté pour vous faire revenir plus tard? Parce que je suis un brave bonhomme, que je vis avec quelqu'un, que j'ai une maison, une voiture etc. Un agent supérieur peut remettre en liberté. Ce n'est qu'après cette période de 48 heures que la commission doit amener la personne devant un préposé au règlement des demandes.

Le président: Voulez-vous dire que la personne doit être gardée en détention pendant 48 heures ou ne peut pas être gardée en détention plus de 48 heures?

[Text]

Mr. Quigley: They cannot be kept in detention longer than 48 hours unless they are taken before an adjudicator.

The Chairman: It could be in one hour or 24 hours or 47-1/2 hours, but the adjudicator must review the detention.

Mr. Quigley: In Toronto it can be 72 hours before seeing an adjudicator.

The Chairman: Is the law attended to if it is 72 hours?

Mr. Quigley: Sometimes through necessity, because the ability of the adjudicators and the CPOs to handle the amount of arrests is a problem in Toronto.

The Chairman: Why did you feel so keenly the responsibility of trying to decide whether or not a person would be granted status? It seems to me the carrot dimension, which you mentioned for us... Your responsibility in many ways is to act on your presupposition of whether someone will appear for inquiry or not. If they will not, then detention is clearly warranted.

The eligibility for a review, whatever its characteristics, is one thing. The likelihood of being accepted is another. The carrot would more clearly apply to those who believe they are not only eligible but also likely to be accepted for this good thing, whatever it is. Is that the kind of decision you were trying to make before you decided whether to arrest or not, whether the person was likely to be in the review process or likely to be accepted as meeting the criteria of the review process? What were you after here?

Mr. Quigley: The number one criterion was whether or not they were eligible to apply. I do not think you can disassociate that from the fact of who the individual was. I am talking about our unit, which is dealing with a large majority of criminals. You have to look at the policy of the department, where one of the main objectives of Immigration is to deny the use of Canadian territories to people who engage in criminal activities. If there are no guidelines of who is coming in then how do I know who to arrest and who not to?

Mr. Richard Boraks (Legal Counsel for John Quigley): If I may, Mr. Chairman—

The Chairman: No. Please, Mr. Counsel—

Mr. Boraks: Very will, sir.

Mr. Quigley: If I do not know what the rules are, then basically no one is arrestable. If I have a person there who I believe is going to commit crimes, how can I tell Metro police or the courts or anybody what stance we are going to take with him? This information I give out might have

[Translation]

M. Quigley: On ne peut pas les garder en détention plus de 48 heures à moins qu'elles ne soient passées devant un préposé au règlement des demandes.

Le président: Ce pourrait donc être une heure, ou 24 heures ou 47 heures et demie, et le préposé au règlement des demandes doit se prononcer sur la détention.

M. Quigley: A Toronto, il faut parfois 72 heures avant de voir un préposé au règlement.

Le président: Est-ce une infraction à la loi si on attend 72 heures?

M. Quigley: C'est parfois le cas, mais il n'y a pas moyen de faire autrement. Le problème à Toronto est que les préposés au règlement des demandes et les CPO sont débordés étant donné le nombre d'arrestations.

Le président: Pourquoi vous sentez-vous ainsi responsable de décider si quelqu'un doit se voir accorder ou non un statut? Il me semble que la carotte, comme vous nous l'avez dit... Il vous incombe d'agir en fonction de la conviction que vous avez que quelqu'un se présentera ou non lors de l'enquête. Si vous êtes convaincu qu'une personne ne se présentera pas, la détention est alors automatique.

L'admissibilité à l'examen administratif, quelles que soient ses caractéristiques, est une chose. La probabilité d'obtenir un statut à la suite de cet examen en est une autre. La politique de la carotte pourrait davantage s'appliquer à ceux qui pensent être non seulement admissibles mais qui estiment aussi qu'ils ont de bonnes chances d'être admis, peu importe à quoi. Est-ce le genre de conviction à laquelle vous essayez d'arriver avant de décider d'arrêter ou non quelqu'un, c'est-à-dire de savoir si cette personne subirait probablement l'examen administratif ou serait probablement admise car elle répond aux exigences de l'examen administratif? Est-ce le genre de conviction que vous essayez d'avoir?

M. Quigley: Le critère numéro 1 était de savoir si oui ou non ils étaient admissibles à une demande. Je ne crois pas qu'on puisse dissocier cela de la personne concernée. Je parle ici de notre unité qui s'occupait essentiellement de criminels. Il faut se souvenir de la politique du ministère puisque l'un des principaux objectifs de l'Immigration, est d'empêcher l'entrée sur le territoire canadien de gens qui s'adonnent à des activités criminelles. S'il n'y a pas de directives précisant qui se présente, comment vais-je savoir qui arrêter, et qui laisser en liberté?

M. Richard Boraks (conseiller juridique de John Quigley): Puis-je dire quelque chose, monsieur le président.

Le président: Non. Merci, monsieur le conseiller.

M. Boraks: Bien, monsieur.

M. Quigley: Si je ne connais pas les règles, alors je ne peux pratiquement arrêter personne. Si j'ai devant moi quelqu'un qui, à mon avis, va commettre des crimes, comment puis-je dire à la police de Toronto, aux tribunaux ou à quiconque ce que nous allons faire de lui?

[Texte]

an affect on a bail review or on sentencing. A court could say: If the man is going to stay here as a permanent resident, I will give him five years in jail; if you are going to take him out of the country tomorrow, I am going to give him one day time served, and he is gone.

The Chairman: Do you think the courts operate that way?

Mr. Quigley: They do.

The Chairman: My time is up, and I will come back on a subsequent round. We will go to Mr. Rodriguez and then Mr. Witer.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I just want to follow up a little bit from where you left off.

Mr. Quigley, if I understood you, there was a process in place to land these refugees. You were the enforcement officer. You had the files. Somebody would come in with a letter and ask to be landed. Was there an adjudication process that would judge the file and make the decision of whether the person gets landed or not?

Mr. Quigley: No, there was not. When the letters went out, they went out *carte blanche*. Nobody sat down and reviewed the file and said yes, he qualifies and gets a letter, or yes, he may qualify; he looks like a candidate and he will get a letter.

• 1740

We are talking about refugees here. The letters went to people from the United States, the United Kingdom, and Australia.

The Chairman: Can I interrupt for just one second? Are we talking about refugees or refugee claimants?

Mr. Quigley: These letters went out to all people. If you think of the letter that was sent out, it referred to the May 21 statement of immigration, Walter McLean, and it says:

Since you are the subject of arrest and/or report prior to May 21, 1986, you are eligible for consideration under this review if you declare an intent to claim refugee status.

This letter did not go out to those who were already refugees.

The Chairman: For the information of members, it is schedule 4 in your book.

Mr. Quigley: The announcement put forward was that we have 17,500 refugee claimants we want to look at quickly, and we know they are refugee claimants. If there is no problem, how could we know there were 17,500 if we did not hear that they were refugees? This letter clearly goes out to people, some of whom have not made a refugee claim, but it says. . .

[Traduction]

Ce renseignement que je vais donner peut avoir son importance lors d'une enquête sur un cautionnement ou d'une condamnation. Un tribunal pourrait dire si cette personne reste ici comme résident permanent, je l'emprisonne pour cinq ans. Par contre, si vous la renvoyez à l'étranger demain, je la condamne à une journée de prison déjà purgée et elle est libre.

Le président: Croyez-vous que c'est ce que font les tribunaux?

M. Quigley: Oui, ils le font.

Le président: J'ai épuisé mon temps de parole et j'attendrai à nouveau mon tour. La parole est maintenant à M. Rodriguez, puis ensuite à M. Witer.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre à partir de là où vous vous êtes interrompu.

Monsieur Quigley, si je vous comprends bien, il y avait un processus pour recevoir ces réfugiés. Vous étiez l'agent chargé d'appliquer la loi. Vous aviez les dossiers. Quelqu'un pouvait venir vous voir avec une lettre et demander à être reçu. Y avait-il un processus décisionnel pour évaluer le dossier et décider si cette personne était reçue ou non?

M. Quigley: Non, il n'y en avait pas. Quand les lettres ont été expédiées, elles l'ont été sans restriction. Personne n'a étudié les dossiers cas par cas et décider que quelqu'un était admissible et allait recevoir une lettre ou pourrait être admissible. Si quelqu'un se présentait comme un candidat, il recevait une lettre.

Nous parlons ici de réfugiés. Les lettres ont été expédiées à des gens aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Australie.

Le président: Permettez-moi de vous interrompre un instant? Parlons-nous de réfugiés ou de gens demandant le statut de réfugié?

M. Quigley: Ces lettres ont été envoyées à tous. Si vous regardez la lettre qui a été expédiée, elle fait allusion à la déclaration du 21 mai de Walter McLean et dit:

Puisque vous avez fait l'objet d'une arrestation ou d'un rapport avant le 21 mai 1986, vous pouvez demander à ce que votre cas soit étudié lors de cet examen administratif, si vous déclarez avoir l'intention de demander le statut de réfugié.

Cette lettre n'a pas été expédiée à ceux qui avaient déjà ce statut.

Le président: Je précise aux députés que c'est la pièce numéro 4 de votre dossier.

M. Quigley: La déclaration précisait que nous avions 17,500 demandes de statut de réfugié que nous voulions étudier rapidement, et que nous savions que ces gens demandaient le statut de réfugié. S'il n'y avait pas eu de problème, comment aurions-nous pu savoir qu'il y en avait 17,500 s'ils ne nous avaient pas dit qu'ils étaient des réfugiés? Il est évident que cette lettre a été envoyée à des

[Text]

Mr. Rodriguez: They must have been on some sort of record, because how would you know to whom the letters would be sent?

Mr. Quigley: We would know because they had been arrested in the past, and subsequently were eluding immigration. We therefore had a warrant for their arrest. We had a file.

Mr. Rodriguez: Just a minute. I get a little bit strange here, Mr. Chairman. If somebody is eluding arrest... you must know their address. Would you not go and pick them up if you have their address?

Mr. Quigley: If you fail to show for an inquiry today, and I issue a bench warrant for your arrest, come to your house to knock down your door and put you on an airplane, obviously you are not going to be there when I get there at 4 p.m.

These letters were therefore sent to next of kin, last known addresses. I had people turning themselves in who had been illegally living for seven years in the United States. Perhaps it was a case of someone's aunt telephoning him from Toronto, saying she had a letter for him and since she had not seen him for seven years, perhaps he could come up from San Francisco.

Mr. Rodriguez: Okay, so the person comes in with this letter.

Mr. Quigley: That is right.

Mr. Rodriguez: All right. Was there some sort of adjudicator or committee that looked over this person's file?

Mr. Quigley: The process would be if one of these letters fell into your hands—and I think I have to go on further from what I said. It says if you declare an intent to claim refugee status prior to June 21... This is not because you have made one before. This is a brand-new kick at the can. It qualifies that by saying if it is your intent to claim refugee status—and there is the carrot—and to be considered for permanent residence in this review... So there are several promises here I had problems with.

Mr. Rodriguez: Suppose I come in with my letter.

Mr. Quigley: Come in with your letter. You give it to an immigration officer, not to an adjudicator or a senior officer. He would then set up an appointment for you, but along with that you would get a work permit, because now that you have made an intent to claim refugee status, we cannot be expecting you to live off the fat of the land unless you have a bona fide work permit.

Your file would not be called for. You would be issued a work permit based on the data on the call-in letter and

[Translation]

gens, dont certains n'avaient pas fait de demande de statut de réfugié.

M. Rodriguez: On devait bien avoir leur nom dans des dossiers quelque part, car autrement comment aurait-on su à qui les lettres avaient été envoyées?

M. Quigley: Nous le saurions, parce qu'ils ont été arrêtés par le passé, et qu'ils ont évité l'immigration par la suite. Nous avions donc des mandats d'arrêt à leur nom. Nous avions un dossier.

M. Rodriguez: Un moment, s'il vous plaît. Il y a quelque chose que je ne comprends pas, monsieur le président. Si quelqu'un évite de se faire arrêter... Vous connaissez son adresse. N'iriez-vous pas l'arrêter si vous avez son adresse?

M. Quigley: Si vous ne vous présentez pas à une enquête aujourd'hui et que j'obtienne un mandat d'arrêt contre vous, je vais frapper à votre porte pour vous embarquer à bord d'un avion, il est évident que vous ne serez pas là quand je vais frapper à 16 heures.

Ces lettres ont été envoyées au parent le plus proche, à la dernière adresse connue. J'ai eu des gens qui se sont présentés qui vivaient de façon illégale aux États-Unis depuis sept ans. Peut-être avaient-ils une tante à Toronto qui leur a téléphoné en disant qu'elle avait reçu une lettre pour eux et que puisqu'elle ne les avait pas vus depuis sept ans, ils pouvaient peut-être venir de San Francisco.

M. Rodriguez: Bien. Or la personne se présente donc avec cette lettre.

M. Quigley: C'est exact.

M. Rodriguez: Bien. Y avait-il un genre d'arbitre ou de comité qui étudiait le dossier de cette personne?

M. Quigley: Le processus était que si une lettre tombait entre vos mains—et je crois qu'il faut que je vous donne un peu plus d'explications sur ceci. La lettre précise que si vous déclarez avoir l'intention de demander le statut de réfugié, avant le 21 juin... Ce n'est pas que vous ayez déjà fait une demande auparavant. C'est un tout nouveau truc. On devient admissible en disant qu'on a l'intention de demander le statut de réfugié—puis vient la carotte—et qu'on pourra alors faire étudier une demande de résidence permanente à l'occasion de cet examen administratif... Il y avait donc plusieurs promesses qui me posaient des problèmes.

M. Rodriguez: Imaginons que j'arrive avec ma lettre.

M. Quigley: Vous arrivez avec votre lettre. Vous la donnez à un agent d'immigration, pas à un arbitre ni à un agent principal. Il vous fixera alors un rendez-vous et vous obtiendrez en même temps un permis de travail parce que, maintenant que vous avez déclaré votre intention de demander le statut de réfugié, on ne peut pas attendre de vous que vous viviez aux dépens des autres, il vous faut donc un permis de travail en bonne et due forme.

On ne consultera pas votre dossier. On vous émettra un permis de travail sur la base de la lettre de notification et

[Texte]

the notice of intent. Off you would go, and we might have a look at your case in six or eight months.

Mr. Rodriguez: The fact is there is a process whereby that information about arrests and all the rest of it would be looked at by some committee or adjudicator before the person receives a stamp "landed". Is that correct?

Mr. Quigley: Yes. That criteria was established after I raised my questions, not before.

Mr. Heap: The person would then get a work permit before he was landed.

Mr. Rodriguez: Yes, I mean, I have no problem. . .

Mr. Heap: I think a lot of those people are not yet landed.

Mr. Quigley: I realize that, but we did not know at the time what the criteria were. When you come in, I run your name through the system even though you are handing me this document, and there is a warrant for your arrest. On a warrant for arrest I am obliged by law to execute that warrant. There is no discretion. There is no discretion with a warrant for arrest. Now that they have arrested you, I have to release you or hold you in custody. I look at your file—or I do not even have your file in some cases—and you could be Al Capone.

• 1745

However, the policy was that anybody who is eligible and comes with a letter is released. So because I am a good little employee, I would bang up an acknowledgement of terms and conditions, go to a supervisor and say he came in; he wants to apply for this; never mind looking at his criminal record, release him. That is what our instructions are.

Mr. Rodriguez: What I am getting at, Mr. Quigley, is that before that person actually gets a landed status, there is a process whereby that person's file would be examined by some authority, and if the person has a record an arm long for armed robbery and whatever, whoever is reviewing that file decides if this is the kind of person we want in this country.

Mr. Quigley: That is correct.

Mr. Rodriguez: Now what makes you think that you have to be the enforcement officer, the arresting officer, and the judge about whether you should avoid that whole process?

Mr. Quigley: I have to go back to what I said about my responsibility to advising the courts, my responsibility to advising the police departments, and my responsibility to release people or arrest them. What happens down the line? If everybody who is arrested has to be released because they are going to qualify, then you are going to put criminals back on the street.

[Traduction]

de l'avis d'intention. Vous partez avec ce permis en poche et nous étudierons votre cas dans six ou huit mois.

M. Rodriguez: Il n'empêche qu'il y a un processus au cours duquel ces renseignements sur les arrestations et tout le reste seront examinés par un comité ou un arbitre avant que la personne ne soit déclarée «reçue». Est-ce exact?

M. Quigley: Oui. Ce critère a été défini après que j'ai posé mes questions et non pas avant.

M. Heap: La personne obtiendra donc un permis de travail avant d'être reçue.

M. Rodriguez: Oui. Cela ne me gêne pas. . .

M. Heap: Je crois que beaucoup de gens ne sont pas encore reçus.

M. Quigley: Je le sais bien, mais nous ne savions pas à l'époque quels étaient les critères. Quand vous venez, je cherche votre nom dans le système même si vous avez ce document et je trouve un mandat d'arrêt à votre nom. S'il y a un mandat, je suis obligé de vous arrêter. Il n'y a pas de pouvoir discrétionnaire pour cela. Maintenant qu'ils vous ont arrêté, je dois vous remettre en liberté ou vous garder en détention. J'étudie votre dossier—et parfois je n'ai même pas votre dossier—et vous pourriez être Al Capone.

La politique était, toutefois, que toute personne admissible et se présentant avec une lettre était remise en liberté. Aussi, étant un bon petit employé, je m'en remettrais aux directives, irais voir un superviseur et lui dirais que cette personne est venue, veut faire une demande et, indépendamment de son casier judiciaire, je la remettrais en liberté. Ce sont les instructions que nous avons.

M. Rodriguez: Je veux en venir, monsieur Quigley, à ceci. Avant qu'une personne obtienne réellement le statut d'immigrant reçu, son dossier sera examiné par une autorité quelconque. Si celle-ci, en étudiant le dossier de la personne, trouve un casier judiciaire long comme le bras, avec des attaques à main armée et des délits de ce genre, elle peut décider que c'est le genre de personnes que nous voulons dans notre pays.

M. Quigley: C'est exact.

M. Rodriguez: Maintenant, j'aimerais savoir ce qui vous incite à croire que vous devez être l'agent chargé d'appliquer la loi, de procéder aux arrestations et le juge, en ce sens que vous pourriez faire avorter tout ce processus?

M. Quigley: Il faut que je revienne sur ce que je vous ai dit quant à mes responsabilités auprès des tribunaux, des services de police, et ma responsabilité de remettre des gens en liberté ou de les arrêter. Qu'est-ce qui va se passer en fin de compte? Si toutes les personnes qui sont arrêtées doivent être remises en liberté parce qu'elles vont être admissibles, alors, on remet des criminels en liberté.

[Text]

Mr. Rodriguez: But you do not know that they are going to qualify. All they have is an interim permission to have a work permit to work, but at some point there is a process that will examine the file and determine if that applicant or that person with the letter gets to stay in this country.

Mr. Quigley: But I did not know that then.

Mr. Heap: What if the applicant goes underground?

Mr. Rodriguez: Well, Dan, is that his function?

The Chairman: Can I just step in for one piece of clarity? Mr. Quigley, you have testified that it was departmental policy that anyone who came in with a letter was to be released.

Mr. Quigley: That is correct.

The Chairman: At what point did you have knowledge of that departmental policy and how was it communicated to you?

Mr. Quigley: They just said that anybody who came in with a letter were going to be candidates and so to release them.

The Chairman: Who is they, first of all?

Mr. Quigley: Management, my immediate line supervisor or the chief.

The Chairman: So the names of those individuals are...?

Mr. Quigley: Harry Goslett, Ed Daziuk, Mike Finnerty.

The Chairman: They all said that everybody who comes in with a letter must be released.

Mr. Quigley: The thought being that if they come in now, why will they not come in later? They have just nullified that one criterion: will they show for inquiry or removal.

The Chairman: Members want to know whether those instructions were verbal or in writing and about when they were delivered.

Mr. Quigley: I believe they were verbal. There is almost an unwritten understanding that if someone qualifies for a program you release, and if you have not arrested, you do not arrest.

The Chairman: There is an unwritten understanding that when anybody qualifies for any program, whatever it is, then they are releasable and you release them. Is that what I am hearing—

Mr. Quigley: That is correct. It nullifies that criterion—will he or will he not show for inquiry. If he surrenders himself with the little letter, then how am I going to say that in two weeks he will not show for the inquiry, because he has already come in once. That is the thought.

The Chairman: So there did not have to be a communication. The minute a program was announced, you assumed or everybody in your department assumed that these people were releasable.

[Translation]

M. Rodriguez: Mais vous ne savez pas s'ils vont être admissibles. Tout ce qu'ils ont est une autorisation temporaire d'avoir un permis de travail. À un moment quelconque, on déterminera si la personne qui fait la demande, ou celle qui a la lettre, peut rester au pays.

M. Quigley: Mais je ne savais pas cela alors.

M. Heap: Qu'est-ce qui se passe si le candidat disparaît?

M. Rodriguez: Eh bien, Dan, est-ce que c'est son rôle?

Le président: J'aimerais juste préciser quelque chose. Monsieur Quigley, vous nous avez dit que la politique du ministère était que toute personne arrivant avec une lettre soit libérée.

M. Quigley: C'est exact.

Le président: À quel moment avez-vous eu connaissance de la politique du ministère et comment en avez-vous été informé?

M. Quigley: On nous a tout simplement dit que toute personne arrivant avec une lettre serait candidat et de la libérer.

Le président: Qui désignez-vous par «on»?

M. Quigley: La direction, mon superviseur hiérarchique immédiat ou le chef.

Le président: Les noms de ces personnes sont...?

M. Quigley: Harry Goslett, Ed Daziuk, Mike Finnerty.

Le président: Ils ont tous dit que toute personne arrivant avec une lettre devait être libérée.

M. Quigley: L'explication était que s'ils viennent maintenant, ils peuvent revenir plus tard. On faisait ainsi disparaître le critère de savoir s'ils se présenteraient à l'enquête.

Le président: Les députés voudraient savoir si ces instructions vous ont été données oralement ou par écrit et à quelle époque.

M. Quigley: Je crois que cela a été oralement. Il y a une forme d'entente informelle voulant que, si quelqu'un est admissible à un programme, on le remette en liberté et que, si on ne l'a pas arrêté, on ne l'arrête pas.

Le président: On reconnaît donc de façon informelle que, quand quelqu'un est admissible à un programme quelconque, il est libérable et on le libère. Est-ce bien ce que j'ai entendu?

M. Quigley: C'est exact. Cela annule le critère voulant qu'on se demande s'il se présentera ou non lors de l'enquête. S'il se présente de lui-même avec la petite lettre, comment puis-je dire qu'il ne se présentera pas lors de l'enquête dans deux semaines, puisqu'il est déjà venu une fois. C'est la logique.

Le président: Il n'y avait donc pas d'informations transmises. Quand un programme était rendu public, vous et tout le monde dans votre ministère preniez pour hypothèse que ces gens pouvaient être libérés.

[Texte]

Mr. Quigley: That is correct.

The Chairman: So there was no verbal communication from those three supervisors to you on this point. There is no defined date, no defined conversation, no defined meeting.

Mr. Quigley: No.

The Chairman: There is just an assumption that you and others made on May 21—or was there an instruction to release? That is a very critical point for the committee. This committee is charged on behalf of the Parliament of Canada with a fairly serious undertaking to review departmental policy and to make suggestions when policy is found to be wanting. Take your time in answering. When you say that it is departmental policy, where does the policy come from and how is it communicated to you? It is very important to know that.

Mr. Quigley: I believe there is reference in the document I provided.

• 1750

There was no specific direction via memo to release these people. There were no in-house meetings. One of our jobs in making arrests is to evaluate and make a decision, and if you refer to the sixth page of schedule 3 in the document I have provided, it specifies decision-making. This is our job description and they make some reference to what you are arguing about. Talking about arrests:

In each arrest situation, it must be decided if an individual falls within an arrestable category as defined by the legislation and then determines if, in accordance with Commission policy, the subject should be arrested and detained or convoked for inquiry at a future date.

An officer must always be aware of what policies are available, what programs are available, when he is either on the street making an arrest or in the office when someone makes himself available for arrest. The only instructions I received was a letter from Fred Holman in response to my letter of June 6, schedule 9. Schedule 9 says that nothing has changed, there have been no regulations passed, you do not require any regulations and pretty well just to go back and do my job.

Mr. Heap: It does not say there are no regulations—

Mr. Quigley: Legislation.

Mr. Heap: No legislation. That is obvious.

Mr. Quigley: Right.

Mr. Heap: Nothing went through Parliament.

Mr. Quigley: I took that to mean regulations. There was nothing. Nothing had changed.

[Traduction]

M. Quigley: C'est exact.

Le président: Ces trois superviseurs ne vous ont donc pas transmis oralement de directives sur ceux-ci. Il n'y a pas eu de date, ni de conversation, ni de réunion précise.

M. Quigley: Non.

Le président: Le 21 mai, vous et les autres avez donc juste fait une hypothèse ou avez-vous reçu des directives? C'est là un point très important pour le Comité. Ce Comité est chargé de faire, au nom du Parlement du Canada, une enquête très sérieuse pour étudier la politique du ministère et pour faire des propositions quand il estime que cette politique n'est pas satisfaisante. Prenez votre temps pour répondre. Quand vous dites que c'est la politique du ministère, d'où vient cette politique et comment en êtes-vous informé? Il est très important de le savoir.

M. Quigley: Je crois que j'en ai parlé dans le document que je vous ai remis.

Il n'y a pas eu de note de service faisant état de directives précises quant à la remise en liberté de ces gens. Il n'y a pas eu de réunion à l'intérieur du service. Une de nos fonctions est d'arrêter des gens et de faire des évaluations, puis de prendre les décisions. Si vous vous reportez à la page 6 du document n° 3 que je vous ai transmis, vous verrez qu'on parle de prise de décision. C'est notre description de fonctions et on y fait allusion au problème que vous abordez. On y dit, à propos des arrestations:

Dans chaque cas d'arrestation, il faut décider si l'individu entre dans une catégorie de gens à arrêter telle que définie par la législation, puis déterminer si, conformément à la politique de la Commission, l'individu doit être arrêté ou convoqué pour une enquête à une date ultérieure.

Un agent doit toujours avoir connaissance des politiques et des programmes dont il peut se servir, qu'il procède à une arrestation dans la rue ou dans son bureau. Les seules instructions que j'aie reçues étaient celles contenues dans une lettre de Fred Holman en réponse à ma lettre du 6 juin, le document n° 9. Ce document précise que rien n'a changé, qu'il n'y a pas eu de nouvelle réglementation et que vous n'avez donc pas besoin de cette réglementation. En résumé, retournez au travail.

M. Heap: Ce document ne dit pas qu'il n'y a pas de réglementation. . .

M. Quigley: Législation.

M. Heap: Pas de législation. C'est évident.

M. Quigley: En effet.

M. Heap: Le Parlement n'a rien adopté.

M. Quigley: C'est pourquoi je l'ai interprété comme voulant dire réglementation. Il n'y a rien. Rien n'a changé.

[Text]

Mr. Heap: Strictly speaking, though, this letter would be consistent with there having been regulations. There could have been regulations and what he said here would be true.

Mr. Quigley: I had asked for clarification. In the absence of anything, in the absence of any memos, I believe there were no regulations, no legislation, nothing had changed.

Mr. Rodriguez: I have this book called *Code of Conduct, Employment and Immigration*, and I assume that since you have been elected you must be familiar with this booklet. Now, under chapter 4, "Personal Behaviour and Conduct", 4:030 on page 20, Public Criticism, it says:

It is imperative that employees remain cognizant of the reticence required of a public servant.

CEIC/D employees must not indulge, through any public medium, in any criticism or adverse comment with respect to any Minister, deputy head, or governmental or Commission/Department policy, programs, services, or matters remote from collective bargaining. . .

You were aware of that?

Mr. Quigley: That is correct.

• 1755

Mr. Rodriguez: And you took an oath of office. So you consciously and deliberately decided that you could ignore this and approach the Members of Parliament, and in the resulting furor the department acted and fired you.

Mr. Quigley: I have to disagree when you say "ignore" it, and I must tell you I do know this document. Chapter 4:10 says that the oath of allegiance you refer to is covered under the Oath of Allegiance Act, and section 2 says

Every person appointed to or holding an office that is under the legislative authority of the Parliament of Canada. . .

I believe that is the same authority as this committee is under, and I believe that would cover me in going to committee members. It was not that I was being critical of anybody; I was fulfilling that oath of office.

Mr. Rodriguez: We know that you went to your immediate superior to get some clarification of what was going on. You did not have any success there. Did you write to Mr. Lussier? Did you put in writing your concerns about this process, that you were being forced to release people?

Mr. Quigley: I wrote one memo on June 5.

Mr. Rodriguez: To Mr. Lussier?

Mr. Quigley: When it was obvious that the memo was being ignored—

[Translation]

M. Heap: A proprement parler, cette lettre serait cohérente si elle parlait de réglementation. Il pourrait y avoir eu une réglementation d'adoptée et ce qu'il dit pourrait alors être vrai.

M. Quigley: Je demandais des précisions. N'en ayant pas eu, n'ayant pas reçu de note de service, j'ai déduit qu'il n'y avait pas de réglementation, pas de législation, que rien n'avait changé.

M. Rodriguez: J'ai ce livre intitulé *Code de conduite, Emploi et Immigration*. Je suppose que puisque vous avez été nommé, vous le connaissez bien. Si je me reporte au chapitre 4, «Comportement et conduite personnelle», l'article 4:030 de la page 20, Critique publique, se lit comme suit:

Il est impératif que tout employé ait conscience des réserves imposées à un fonctionnaire.

Les employés de la CEIC ne doivent pas se livrer, de façon publique, à des critiques ou des commentaires négatifs sur le ministre, le sous-ministre, la politique du gouvernement ou de la commission ou du ministère, les programmes, les services ou des questions autres que celles concernant les conventions collectives. . .

Vous connaissez ce texte?

M. Quigley: Bien sûr.

M. Rodriguez: Vous avez prêté un serment d'office. Vous avez donc décidé de façon consciente et délibérée de l'ignorer et de vous adresser à des députés, ce qui a entraîné la colère du ministère qui vous a licencié.

M. Quigley: Je dois exprimer mon désaccord avec le terme «ignorer» et vous dire que je ne connais pas ce document. L'article 4:10 précise que le serment d'allégeance auquel vous faites allusion relève de la Loi sur les serments d'allégeance. L'article 2 dit:

Toute personne nommée ou assumant une charge qui relève de l'autorité législative du Parlement du Canada. . .

Je crois qu'il s'agit de la même autorité que celle dont relève ce Comité et il me semble que cela m'autorisait à m'adresser aux députés du Comité. Je ne critiquais pas quelqu'un, je respectais mon serment d'allégeance.

M. Rodriguez: Nous savons que vous vous êtes adressé à votre supérieur immédiat pour obtenir des précisions sur ce qui se passait. Vous n'avez pas obtenu de résultat. Avez-vous écrit à M. Lussier? Avez-vous indiqué par écrit vos préoccupations en précisant que vous étiez obligé de remettre en liberté des gens?

M. Quigley: J'ai écrit une note de service le 5 juin.

M. Rodriguez: A M. Lussier?

M. Quigley: Quand il a été évident qu'on ignorait ma note de service. . .

[Texte]

Mr. Rodriguez: You wrote that to Mr. Lussier?

Mr. Quigley: No, I wrote that to the manager of the Toronto enforcement CIC, Fred Holman.

Mr. Rodriguez: Did you write to the Minister, Mr. Bouchard, or whoever was the Minister at that time?

Mr. Quigley: No, I did not.

Mr. Rodriguez: So why did you pick Mr. Marchi and Mr. Heap?

Mr. Quigley: Mr. Bouchard and Mr. Weiner I believed were a part of the chain of command, and in writing to my manager, if he had any problem he would reflect the attitude or the instructions of Mr. Weiner or Mr. Bouchard. That is when it was obvious to me that they were not going to do anything, and my instructions were just to play ball and go back to work. I had to seek another method of bringing it to their attention.

Mr. Rodriguez: Could you not have used a time-worn and very useful method that I have become acquainted with around this place, the anonymous brown envelope? That system has worked successfully to bring about great changes in this country.

Mr. Quigley: I have on several occasions addressed the media and the press as a unionist. I have never gone outside of what I believe to be the parameters of Immigration and the decision-making body through any phone calls without identifying myself, or brown envelopes, and I oppose anybody who does.

The Chairman: We will move to Mr. Witer at this point.

Mr. Witer: Mr. Quigley, how long have you worked for the commission?

Mr. Quigley: Since June 17, 1981.

Mr. Witer: During that time, have you seen any documents or manuals that would define the commission?

Mr. Quigley: That would define the. . . ?

Mr. Witer: Define the commission, the body.

Mr. Quigley: I do not believe so. I have seen the act and regulations, the manuals that are made available to us.

Mr. Witer: And nowhere is a definition of the commission available; in other words, what it includes and what it does not include?

Mr. Quigley: No. As a matter—

Mr. Witer: Who is part of the commission and who is not part of the commission?

Mr. Quigley: As a matter of fact, even in the code of conduct we just previously discussed, they interchange such words as "the government", "the commission", "the government", "the CIC". I do not think it has been defined, at least to me.

Mr. Witer: In your six years, have you ever heard anyone refer to a Member of Parliament or to a House committee as being part of the commission?

[Traduction]

M. Rodriguez: Vous avez écrit cela à M. Lussier?

M. Quigley: Non, j'ai écrit au directeur de la CIC à Toronto, Fred Holman.

M. Rodriguez: Avez-vous écrit au ministre qui était M. Bouchard à cette époque, je crois?

M. Quigley: Non je ne l'ai pas fait.

M. Rodriguez: Alors pourquoi vous êtes-vous adressé à M. Marchi ou à M. Heap?

M. Quigley: Il me semble que M. Bouchard et M. Weiner faisaient partie de la hiérarchie. En écrivant à mon directeur, il pouvait transmettre mes préoccupations vers le haut de la hiérarchie ou me faire part des directives de M. Weiner ou de M. Bouchard. C'est quand j'ai été convaincu qu'ils ne feraient rien et qu'on m'a dit de me remettre au travail tout simplement, que j'ai cherché une autre méthode d'attirer leur attention.

M. Rodriguez: N'auriez-vous pas pu vous servir de la méthode classique et très utile qui semble assez répandue ici, celle de l'enveloppe brune anonyme? Ce système a permis d'apporter des grands changements dans ce pays.

M. Quigley: Je me suis adressé à plusieurs occasions à la presse comme syndicaliste. Je n'ai jamais dénoncé le fonctionnement de l'immigration ni les organismes qui prennent des décisions, au moyen d'appels téléphoniques anonymes ou d'enveloppes brunes. Je suis contre ce principe, qui que ce soit qui l'utilise.

Le président: Je passe maintenant la parole à M. Witer.

M. Witer: Monsieur Quigley, pendant combien de temps avez-vous travaillé pour la commission?

M. Quigley: Depuis le 17 juin 1981.

M. Witer: Pendant ce temps, n'avez-vous jamais vu un document ou des manuels qui définissent la commission?

M. Quigley: Qui définissent la. . . ?

M. Witer: Définissent la commission, l'organisme.

M. Quigley: Je ne crois pas. J'ai vu la loi et les règlements, les manuels auxquels nous avons accès.

M. Witer: Vous n'avez vu nulle part une définition de la commission; en d'autres termes ce qui en fait partie et ce qui n'en fait pas partie?

M. Quigley: Non. En vérité. . .

M. Witer: Qui fait partie de la commission et qui n'en fait pas partie?

M. Quigley: En vérité, même dans le code de conduite dont nous parlions il y a peu, il semble qu'on utilise indifféremment les mots «le gouvernement», «la commission», «la CIC». Je ne crois pas qu'on m'ait jamais donné de définition.

M. Witer: Pendant les six ans que vous avez passés à la commission, n'avez-vous jamais entendu quelqu'un parler d'un député ou d'un comité de la Chambre comme faisant partie de la commission?

[Text]

Mr. Quigley: Not as part of the commission, no.

[Translation]

M. Quigley: Pas comme faisant partie de la commission, non.

• 1800

Mr. Witer: Okay. Yet in your words you indicated you did not believe you were going outside the commission when in fact you contacted members of Parliament?

Mr. Quigley: I am talking about the entire process. I am talking about the fact that the committee has been established to assist the Minister. It is part of the process. I am not saying committee members draw pay cheques the same way as I draw a pay cheque, but you are part of the decision-making process which runs the commission.

Mr. Witer: Do you believe the Minister is part of the decision-making process?

Mr. Quigley: Yes, I do.

Mr. Witer: Yet you chose not to go to the Minister but to Members of Parliament instead.

Mr. Quigley: I believe I went to the Minister when I wrote the memo to Fred Holman. The deputy heads and the managers have their authority delegated to them.

Mr. Witer: Let me ask you this: You indicated it was your duty and responsibility to reveal to members of Parliament, or to go public, with certain information?

Mr. Quigley: Not to go public.

Mr. Witer: To reveal certain information to members of Parliament because you had a disagreement with a certain policy?

Mr. Quigley: I do not make a decision on policy. I do not adjudicate; I administer. The problem I had was the possibility that the policy was being somewhat executed improperly, that it was being perverted in the lower chain of command.

Mr. Witer: So you had no concern with the May 21 decision, then?

Mr. Quigley: No, I did not.

Mr. Witer: Well, why did you go to the committee? Why did you bring this to light if you had no concerns?

Mr. Quigley: It was obvious from the announcements made and the coverage of the press that there were certain candidates who would be taking part in this procedure and certain that the commission and the committee wanted precluded from this.

In reading the call-in letter it was not only my opinion but the opinion of several officers who have been with the commission for 10, 12, 15 years that what was happening in reality was an amnesty. In going to the committee members it was an opportunity firstly to determine: Is that what you wanted? Is that what you meant? Management is not telling me one way or the other. If you did not want it, what did you want?

M. Witer: Bien. Pour reprendre vos termes, vous nous avez dit ne pas croire que vous alliez à l'extérieur de la commission en vous adressant à des députés?

M. Quigley: Je parlais de l'ensemble du processus. Je voulais dire que le comité a été créé pour aider le ministre. Il fait partie du processus. Je ne dis pas que les chèques de paye des députés sont tirés sur le même compte que le mien, mais vous faites partie du processus de prise de décision qui dirige la commission.

M. Witer: Croyez-vous que le ministre fasse partie du processus de prise de décision?

M. Quigley: Oui, je le crois.

M. Witer: Vous avez pourtant choisi de ne pas vous adresser au ministre mais plutôt aux députés.

M. Quigley: Je crois que je me suis adressé au ministre quand j'ai écrit ma note de service à Fred Holman. C'est le ministre qui dirige et les directeurs agissent en vertu de la délégation de pouvoirs du ministre.

M. Witer: Permettez-moi de vous poser une question: vous nous avez dit qu'il était de votre devoir et de votre responsabilité de révéler certains renseignements aux députés, ou au public?

M. Quigley: Pas au public.

M. Witer: Pour révéler certains renseignements aux députés parce que vous étiez en désaccord avec une politique donnée?

M. Quigley: Je ne prends pas de décision en matière de politique. Je ne décide pas, j'administre. Le problème qui se posait à moi était la possibilité que la politique ne soit pas appliquée comme il fallait, qu'elle soit dénaturée aux échelons inférieurs de la hiérarchie.

M. Witer: La décision du 21 mai ne vous posait donc pas de problème?

M. Quigley: Non.

M. Witer: Alors pourquoi vous êtes-vous adressé au Comité? Pourquoi avoir attiré notre attention sur ceci si cela ne vous préoccupait pas?

M. Quigley: Il était évident à la suite des déclarations qui ont été faites et de la couverture qu'en a fait la presse qu'il allait y avoir des candidats à cette procédure, que la commission et le Comité auraient voulu empêcher de s'en servir.

A la lecture de la lettre de notification, je n'ai pas été le seul à penser qu'on accordait en vérité une amnistie. Cela a été également l'opinion de plusieurs agents qui sont à la commission depuis 10, 12 et 15 ans. En m'adressant aux députés du Comité, j'espérais pouvoir savoir en premier lieu si c'était bien votre intention, la direction ne le confirmant ni ne l'infirant. Si ce n'est pas ce que vous vouliez, que vouliez-vous?

[Texte]

Mr. Witer: Okay. You also indicated that the May 21 decision in fact enabled criminals and unsavoury characters to be landed.

Let me ask you this: Were you a member of the commission when several amnesties were granted in previous years?

Mr. Quigley: No, I was not.

Mr. Witer: You were not. Let me ask you this: Were you aware of anybody in the commission who was brown-enveloping or had any contact with anybody outside the commission?

Mr. Quigley: I am aware that it was a practice that was used by a good number of employees.

Mr. Witer: I do not think you answered my question. I asked if you were aware of anyone. You were aware of the practice, but were you aware of anyone who worked there?

Mr. Quigley: No, I was not.

Mr. Witer: Did you ever see anybody do it?

Mr. Quigley: No, I did not.

Mr. Witer: You indicated also during your testimony that when you presented your memo to management. . . I think you said they laughed at your memo. Who is "they"? Who laughed at your memo?

Mr. Quigley: It was Fred Holman, the manager. I spoke to Fred regarding it.

Mr. Witer: You also indicated during your testimony that practices in the commission were "perverted". What did you mean by that?

• 1805

Mr. Quigley: The proof is that shortly after Mr. Marchi made this announcement they changed this; they brought it back to the original policy. The problem I expressed to Mr. Marchi, and to my superiors prior to going to Mr. Marchi, there was an admission there was a problem, that it was not being administrated the way it was supposed to be, the way it was intended. That is what I meant by perversion.

Mr. Witer: Would you classify the reaction of management to your memo as incompetent?

Mr. Quigley: I would have to say they were turning a blind eye. They were following instructions.

Mr. Witer: They were doing what?

Mr. Quigley: Following instructions.

Mr. Witer: You do not want to pass judgment, then. In your opinion, they were not—

Mr. Quigley: I do not adjudicate.

Mr. Witer: In other words, they were competent.

Mr. Quigley: It was unclear to me exactly. . . If you look at the letter I sent them, I was asking for authorities. I was

[Traduction]

M. Witer: Bien. Vous avez précisé que la décision du 21 mai permettait en vérité à des criminels et à des personnes indésirables d'être reçus.

Permettez-moi de vous poser une question: étiez-vous membre de la commission quand plusieurs amnisties ont été accordées au cours des années précédentes?

M. Quigley: Non, je n'en faisais pas partie.

M. Witer: Vous n'en faisiez pas partie. Et maintenant cette question: avez-vous eu connaissance de gens, au sein de la commission, qui transmettaient des enveloppes brunes anonymes ou avaient des contacts avec des gens à l'extérieur de la commission?

M. Quigley: Je sais que c'est là une technique qui a été utilisée par bon nombre d'employés.

M. Witer: Je ne crois pas que vous ayez répondu à ma question. Je vous demande si vous saviez que quelqu'un le faisait? Vous saviez qu'il y avait des gens à le faire, mais connaissiez-vous quelqu'un qui le fasse?

M. Quigley: Non.

M. Witer: Avez-vous jamais vu quelqu'un le faire?

M. Quigley: Non.

M. Witer: Vous nous avez aussi dit pendant votre témoignage que quand vous avez remis votre note de service à la direction. . . je crois que vous nous avez dit qu'ils en ont ri. Qui sont les «ils» qui ont ri de votre note de service?

M. Quigley: Il s'agissait de Fred Holman, le directeur. C'est avec Fred que j'en ai parlé.

M. Witer: Vous avez aussi dit lors de votre témoignage que les pratiques de la commission étaient «dénaturées». Que voulez-vous dire par là?

M. Quigley: La preuve en est que peu après l'annonce faite par M. Marchi, ils ont changé cela; ils sont revenus à la politique originale. Le problème que j'ai signalé à M. Marchi, et à mes supérieurs avant d'aller voir M. Marchi, car ils ont admis qu'il y avait un problème, c'était que ce n'était pas administré de la façon dont cela aurait dû être, la façon dont cela devait être. C'est ce que je voulais dire par perversion.

M. Witer: Qualifieriez-vous la réaction de la direction à votre note de service comme incompétente?

M. Quigley: Je pourrais vous dire qu'ils ont fait la sourde oreille. Ils ont suivi les directives.

M. Witer: Ils ont fait quoi?

M. Quigley: Ils ont suivi les directives.

M. Witer: Vous ne voulez donc pas porter de jugement. A votre avis ils n'étaient pas. . .

M. Quigley: Je ne me prononce pas.

M. Witer: En d'autres mots, ils ont été compétents.

M. Quigley: Je ne pouvais me prononcer avec certitude. . . Si vous lisez la lettre que je leur ai envoyée, je

[Text]

asking for who wrote it, who was responsible. I was not pointing a finger.

Mr. Witer: So is it fair to conclude that you have never seen any evidence of incompetence in the commission?

Mr. Quigley: I have seen incompetence.

Mr. Witer: You have?

Mr. Quigley: Yes, I have.

Mr. Witer: And did you feel obliged to report it to Members of Parliament and the House committee, or to anybody?

Mr. Quigley: It was not happening on a national scale.

Mr. Witer: Oh, it was not happening on a national scale. I see. Could you expand on that? I am curious as to—

Mr. Quigley: I have seen other individuals who were not—

Mr. Witer: Excuse me, let me just finish my question.

Mr. Quigley: Yes.

Mr. Witer: Perhaps you can tell us about that, number one. And secondly, could you can tell us, by comparison, how the implementation of the May 21 decision was happening on a national scale?

Mr. Quigley: When I say incompetence, I have seen individual examples of incompetence, other officers, other support staff who were not really working up to par, or who took a casual attitude in the office. But on the whole, Toronto enforcement was probably the hardest working branch in implementing any policy that was handed down by the commission. We were the front-line troops; we were the troops that were overrun by clients; we were the ones who had to interpret unclear messages. The Toronto enforcement people were always in there swinging away for the commission.

As to your second question, the fact that thousands or hundreds of these letters went out, I do not know the addresses they went to. All I know is the type of clientele who came and perched themselves on our doorsteps. They came from Vancouver; they came from Montreal; they came from San Francisco, Los Angeles, New York, Chicago. These letters went out to everybody. And that is when—

The Chairman: Could I just step in for one second? Do you have direct knowledge that those letters went out from all the concerned CICs—Montreal, Calgary, Regina, Saskatoon?

Mr. Jourdenais: That is not what he said.

Mr. Quigley: No.

The Chairman: You mentioned national a minute or two ago. Was this a Toronto CIC letter, or do you have

[Translation]

demandais les autorisations. J'ai demandé qui a écrit cela, qui était responsable. Je ne pointais pas du doigt.

M. Witer: Il est donc juste de conclure que vous n'avez donc jamais vu de preuve d'incompétence à la Commission.

M. Quigley: J'ai vu de l'incompétence.

M. Witer: Vous en avez vu?

M. Quigley: Oui, j'en ai vu.

M. Witer: Et vous êtes-vous senti obligé de le signaler aux députés et au comité de la Chambre, ou à quelqu'un d'autre?

M. Quigley: Cela ne se manifestait pas à l'échelle nationale.

M. Witer: Oh, cela ne se manifestait pas à l'échelle nationale. Je vois. Pouvez-vous nous en dire plus long? Je suis curieux. . .

M. Quigley: J'ai vu d'autres individus qui n'étaient pas. . .

M. Witer: Excusez-moi, laissez-moi finir ma question.

M. Quigley: Oui.

M. Witer: Premièrement, peut-être pourriez-vous nous en dire plus long là-dessus et deuxièmement, pourriez-vous nous dire, en comparaison, comment la mise en oeuvre de la décision du 21 mai s'est réalisée à l'échelle nationale?

M. Quigley: Lorsque je parle d'incompétence, j'ai vu des exemples particuliers d'incompétence, d'autres agents, d'autre personnel de soutien qui travaillaient moins que la moyenne ou qui adoptaient une attitude désinvolte au bureau. Mais dans l'ensemble, l'équipe de Toronto était celle qui travaillait probablement le plus fort à mettre en oeuvre n'importe quelle politique élaborée par la Commission. Ce sont des troupes de choc; des troupes débordées par les clients; les employés devaient interpréter des messages obscurs. Le personnel chargé d'application à Toronto travaillait toujours avec crédibilité pour la Commission.

Quant à votre deuxième question, le fait que des milliers ou des centaines de lettres ont été expédiées, je n'en connais pas les destinataires. Tout ce que je sais, c'est le type de clientèle qui s'est présenté et a fait la queue à la porte. Ces gens venaient de Vancouver, de Montréal, de San Francisco, de Los Angeles, de New York, de Chicago. Ces lettres ont été envoyées partout. Et c'est à ce moment. . .

Le président: Pourrais-je intervenir un moment? Savez-vous si ces lettres provenaient de tous les CIC concernées, Montréal, Calgary, Régina, Saskatoon?

M. Jourdenais: Ce n'est pas ce qu'il a dit.

M. Quigley: Non.

Le président: Il y a une minute ou deux, vous avez parlé d'échelle nationale. S'agit-il d'une lettre de la CIC de

[Texte]

knowledge that it was a letter that was indeed national in scope?

Mr. Quigley: It was a Toronto CIC letter, but there were phone calls—

Mr. Witer: Mr. Chairman, if I may. I am little confused, and the reason I am a little confused is because earlier in my questioning I heard Mr. Quigley indicate that he does not pass judgment on anything. Yet we have just witnessed a passing of judgment on whether something is national or not, whether it is a big problem or not a big problem, which determines in fact whether something is reported or brought to light, or not brought to light. I am looking for consistency, and maybe it is just a problem I have, but I see a little bit of inconsistency here, and that is why I asked the question. I would like Mr. Quigley—and I am sure he can—to clarify it.

Mr. Quigley: When I say national, I mean the contestants. The candidates who showed up were proof that it was national. It was not my opinion. The letters were going out from Toronto. The questions on who qualified and who did not qualify were coming from other CICs from as far away as Vancouver and Montreal. That individuals showed up in Toronto CICs who had been living illegally in Vancouver, Halifax, Calgary, Moncton, and through the United States was also fact. It was not my opinion that made it a national problem. It was what we were faced with as a result of these letters going out.

• 1810

Mr. Witer: Mr. Quigley, were you ever aware of any corruption in the department?

Mr. Quigley: Yes.

Mr. Witer: Can I ask you if you brought this issue of corruption to anybody's attention? Did you call a Member of Parliament?

Mr. Quigley: I was the chief investigating officer in several incidents, and the investigation were turned over to the RCMP.

Mr. Witer: You indicated in your testimony that officers can go out and make hundreds of thousands of dollars.

Mr. Quigley: Officers who have left the commission have sought lucrative positions as immigration consultants. I do not mean officers who are actively employed by the commission.

Mr. Witer: You are not aware of any officers who are making money under the table while working for the commission.

Mr. Quigley: Those of the investigations that I participated in as investigating officer, yes.

Mr. Witer: Could you give us some indication as to how someone can go out, and because he knows the way a commission works, make hundreds of thousands of dollars?

[Traduction]

Toronto, ou savez-vous s'il s'agissait d'une lettre qui avait vraiment une portée nationale?

M. Quigley: Il s'agissait d'une lettre de la CIC de Toronto, mais il y a eu des appels téléphoniques. . .

M. Witer: Monsieur le président, si vous permettez. Je suis un peu embrouillé et la raison en est qu'un peu plus tôt, lorsque j'ai posé des questions à M. Quigley, je l'ai entendu dire qu'il ne portait pas de jugement sur quoi que ce soit. Par contre, il vient à peine de passer un jugement sur quelque chose qui est national ou non, s'il s'agit d'un gros problème, ou pas d'un gros problème, ce qui détermine en fait si cette événement doit être signalé ou porté à l'attention ou non. Je cherche la cohérence; et c'est peut-être simplement un problème que j'ai, mais je constate qu'il y a un peu d'incohérence et c'est pourquoi j'ai posé la question. J'aimerais que M. Quigley clarifie cela—et je suis certain qu'il le peut.

M. Quigley: Lorsque je dis national, je parle des opposants. Les candidats qui se sont présentés ont prouvé que c'était national. Ce n'était pas mon opinion. Les lettres provenaient de Toronto. Ce sont d'autres CIC, aussi éloignées que Vancouver et Montréal, qui demandaient qui était admissible et qui ne l'était pas. C'est également un fait que ces personnes, qui vivaient illégalement à Vancouver, Halifax, Calgary, Moncton et partout aux États-Unis, se sont présentées au CIC de Toronto. Ce n'est pas mon opinion qui en a fait un problème national. C'est ce qu'ils ont eu à régler par suite de l'envoi de ces lettres.

M. Witer: Monsieur Quigley, avez-vous déjà eu connaissance de cas de corruption au ministère?

M. Quigley: Oui.

M. Witer: Puis-je vous demander si vous avez porté à l'attention de quelqu'un cette question de corruption? En avez-vous averti un député?

M. Quigley: J'ai été l'enquêteur principal dans plusieurs incidents et les enquêtes ont été confiées à la GRC.

M. Witer: Vous avez indiqué dans votre témoignage que les agents peuvent quitter et gagner des centaines de milliers de dollars.

M. Quigley: Les agents qui ont quitté la commission ont obtenu des emplois lucratifs comme conseillers en immigration. Je ne parle pas d'agents qui sont toujours au service de la commission.

M. Witer: Vous ne connaissez pas d'agents qui reçoivent des pots-de-vin en étant au service de la commission.

M. Quigley: Si, ceux qui ont fait l'objet d'enquêtes auxquelles j'ai participé à titre d'agent enquêteur.

M. Witer: Pourriez-vous nous indiquer comment quelqu'un peut quitter la commission et faire des centaines de milliers de dollars parce qu'il connaît le fonctionnement de la commission?

[Text]

Mr. Quigley: The main reason is that they have been exposed to the legislation and procedure for so long that they know the ins and outs. Also, they have the exposure to the community. In many cases, they have set themselves up prior to leaving the commission. They may sometimes be treated with a little better than the normal lawyer or consultant, because they were fairly chummy with the people of immigration prior to leaving.

We have PM-2 counsellors and PM-3 supervisors who have left within the last year and a half and now have offices in Hong Kong. They are doing a better business than some of our best law firms.

The Chairman: You indicated that the call-in letters were from Toronto, but that your view that it was a national problem came about because people started coming. You went to members of this committee; the phone calls are June 5, the announcement in the House was May 21. By the time you came to committee members, were you aware that this was a national problem? Was it the sense of a national problem that drove you to committee members? Did that occur by June 5?

Mr. Quigley: There is an overlap of almost 20 days from when the announcement was made until I approached Mr. Marchi.

The Chairman: The announcement was May 21. Your own factum indicates that you were calling members' offices on June 6.

Mr. Quigley: I stated when I approached Mr. Marchi and when I attended the meeting. It was June 9.

The Chairman: June 7 would be the day you met with Mr. Marchi, according to your own factum. That is all I point out to you. If there is an error in the factum, we would like to know.

Mr. Quigley: I am just trying to fix the time from when I actually became aware of the system till when I approached Mr. Marchi. There were several days when nothing happened other than a lot of publicity. From the 24th right up to June 1, it started to manifest itself as a national problem. It did so very slowly. A fellow investigator would receive the occasional telephone call, let us say, from Vancouver, and he would come and tell me that these people have called because they do not know what they are doing and they want our advice. A day or two later, someone would come into the office to surrender because they had been living illegally in San Francisco.

• 1815

When I approached the members, I was of the opinion that it was a national problem, based on the fact that these people were now in the running for it.

[Translation]

M. Quigley: Cela s'explique surtout par le fait qu'ils connaissent dans les moindres détails la législation et la procédure, car ils travaillent dans ce domaine depuis si longtemps. Aussi, ils sont bien connus dans la collectivité. Dans de nombreux cas, ils se sont établis avant de quitter la commission. Ils sont parfois traités un peu mieux que le conseiller ou l'avocat ordinaire, parce qu'ils se sont liés avec des gens de l'immigration avant de quitter.

Il y a des conseillers PM-2 et des surveillants PM-3 qui ont quitté au cours des dix derniers mois et qui ont maintenant des bureaux à Hong Kong. Ils y font là de meilleures affaires que certains de nos meilleurs cabinets d'avocats.

Le président: Vous avez indiqué que les lettres d'appel venaient de Toronto, mais que, d'après vous, c'est devenu un problème national lorsque les gens ont commencé à arriver. Vous êtes allé voir des membres de ce Comité; les appels téléphoniques datent du 5 juin, l'annonce à la Chambre, du 21 mai. Au moment où vous êtes entré en communication avec les membres du Comité, saviez-vous qu'il s'agissait d'un problème national? Est-ce le sentiment qu'il s'agissait d'un problème national qui vous a poussé à communiquer avec les membres du Comité? Était-ce le cas le 5 juin?

M. Quigley: Il s'est écoulé près de 20 jours entre le moment de l'annonce et celui où j'ai communiqué avec M. Marchi.

Le président: L'annonce a été faite le 21 mai. Votre chronologie des faits situe au 6 juin le moment où vous avez téléphoné au cabinet des membres du Comité.

M. Quigley: J'ai indiqué le moment où j'ai communiqué avec M. Marchi et le moment où j'ai assisté à la réunion. C'était le 9 juin.

Le président: Le 7 juin serait le jour de votre rencontre avec M. Marchi, selon votre chronologie. C'est tout ce que je voulais vous souligner. S'il y a une erreur dans la chronologie, nous aimerions le savoir.

M. Quigley: Je tente simplement d'établir le temps écoulé entre le moment où j'ai vraiment compris le système et celui où j'ai communiqué avec M. Marchi. Il s'est écoulé plusieurs jours au cours desquels rien ne s'est passé, sinon qu'il y a eu beaucoup de publicité. Du 24 mai, au 1^{er} juin, cela commença à devenir un problème national. Cela s'est manifesté très lentement. Un collègue enquêteur pouvait recevoir à l'occasion un appel téléphonique, disons de Vancouver, il venait me dire qu'on avait téléphoné parce qu'on ne savait pas quoi faire et nous demandait notre avis. Une journée ou deux plus tard, quelqu'un pouvait se présenter au bureau pour se rendre parce qu'il vivait illégalement à San Francisco.

Lorsque j'ai communiqué avec les membres, j'étais d'avis qu'il s'agissait d'un problème national compte tenu du fait que ces gens étaient maintenant sur les rangs pour cela.

[Texte]

The Chairman: Your own factum indicates that you went to Mr. Stone on May 26, which was 5 days after the announcement.

Mr. Quigley: Yes, that is quite likely. It did not take too long.

The Chairman: I do not like to take too much of the committee's time, so we will go to Mr. Oostrom to finish the first round. I think members will then have to make a decision about whether to continue with this meeting, to suspend it and come back at a later time this evening, or to adjourn the meeting.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, my apologies for having been away to an IPU executive meeting. I am afraid that I may be covering some of the ground already covered, so I will limit myself to a few questions and I can hear what has happened in the meantime.

Mr. Quigley: you mentioned earlier that certain immigration officers had set themselves up either as a partnership or as a company prior to leaving the department. Have you brought this knowledge to your departmental officials?

Mr. Quigley: Yes, I have. When I said that they have set themselves up as a corporation or business, I did not mean that they had left the commission by December 31, but they had already incorporated as of October, prior to leaving the commission. I mean, they were using a very subtle method to leave.

Mr. Oostrom: In other words, they could have been fired, but they avoided that and just left.

Mr. Quigley: The act of leaving the department was their own decision, and was very lucrative. Even today, if I were to set up myself as an immigration consultant I would expect that I would earn \$225,000 in my first year.

Mr. Oostrom: Have you also suggested that your officials tighten up certain rules and regulations within the department about this so that they could take action?

Mr. Quigley: The recommendations I made were designed toward the consulting field after they had left. It is my belief that they should be licenced or some sort of governing body because we deal with these people on a day-to-day basis and we do not feel that the clients, who could include someone I just arrested 15 minutes ago, get the benefit of good counsel. So there is active movement to make sure these people are watched over.

Mr. Oostrom: Did you suggest changes to your superiors once you became aware that they had set themselves up as a corporation prior to leaving?

Mr. Quigley: There are provisions for that. All members of the government were asked to sign a document stating that they would not utilize any of their expertise gained in the government for a two-year period after they left. However, I believe that an arbitrator ruled that the

[Traduction]

Le président: Notre propre chronologie indique que vous êtes allé voir M. Stone le 26 mai, ce qui est cinq jours après l'annonce.

M. Quigley: Oui, c'est très probable. Cela n'a pas pris beaucoup de temps.

Le président: Je n'aime pas prendre une trop grande partie du temps du comité, je vais donc donner la parole à M. Oostrom pour finir la première ronde. Je pense que les membres devront ensuite décider s'ils veulent poursuivre la réunion, la suspendre et revenir plus tard en soirée ou l'ajourner.

M. Oostrom: Monsieur le président, je m'excuse de mon absence, j'ai dû assister à une réunion de direction de l'UPI. Je crains de n'aborder certains des sujets déjà traités, je vais donc me limiter à quelques questions, j'ai pu entendre ce qui s'est produit entre-temps.

Monsieur Quigley, vous avez indiqué précédemment que certains agents d'immigration étaient partis en affaires soit comme partenaires, soit en se constituant en société avant de quitter le ministère. Avez-vous porté ces faits à l'attention des fonctionnaires du ministère?

M. Quigley: Oui. Lorsque j'ai dit qu'ils avaient constitué une société ou une entreprise, je ne voulais pas dire qu'ils avaient quitté la commission le 31 décembre, mais qu'ils étaient déjà constitués en société en octobre, avant de quitter la commission. Voyez-vous, ils utilisaient une méthode très subtile pour quitter.

M. Oostrom: En d'autres mots, ils auraient pu être licenciés mais ils ont évité cela et ont tout simplement quitté.

M. Quigley: Ils avaient décidé eux-mêmes de quitter le ministère, et c'était une décision très lucrative. Même aujourd'hui, si je voulais m'établir comme conseiller en immigration, je pourrais m'attendre à gagner 225,000\$ la première année.

M. Oostrom: Avez-vous également suggéré que les fonctionnaires resserrent certaines règles et certains règlements au sein du ministère à cet égard de façon à ce qu'on puisse prendre les mesures?

M. Quigley: Les recommandations que j'ai formulées touchaient aux experts-conseils après leur départ. Je crois qu'ils devraient demander un permis ou être régis par un organisme quelconque parce que nous faisons affaire avec ces gens quotidiennement et nous ne croyons pas que les clients, peut-être quelqu'un que je viens d'arrêter il y a 15 minutes, obtiennent de bons conseils. Nous sommes donc nombreux à vouloir nous assurer que ces personnes sont surveillées.

M. Oostrom: Avez-vous proposé ces changements à vos supérieurs une fois que vous avez su qu'ils étaient eux-mêmes constitués en société avant de quitter?

M. Quigley: Il y a des dispositions pour cela. Tous les membres du gouvernement doivent signer un document qui stipule qu'ils ne feront pas appel aux compétences acquises au gouvernement dans les deux années qui suivent leur départ. Cependant, je crois qu'un arbitre a

[Text]

government could not impose those conditions while all employees were under a current contract, so it is something that should be negotiated as a working condition.

• 1820

I believe it has been put on hold until the new master contract negotiations start in December of this year. It is not something that is left on the back burner. Everybody knows the government has been pursuing it.

Mr. Oostrom: On another item, I noticed you were investigating the Minister and whether he contravened the Immigration Act or regulations. I know you have the authority to look into any action that would contravene the law and regulations. But when it concerns your boss, I wonder whether you brought it to the knowledge of your superiors that this may be the case. You may not have known until May 21 what was coming off. Have you brought it to the knowledge of your superiors that he was or could be contravening the Immigration Act and regulations?

Mr. Quigley: I think it is very important to look at the document prepared by the commission, in particular the comments made by the chief, Mike Finnerty. He admits sometime prior to my even writing the memo to management that I had conversation with him. He asked me clear and cold whether I was anticipating charging Walter McLean, the Minister. My reaction was yes, I was considering it.

I expressed to him that under section 100 of the Immigration Act, if you looked at the commission as a corporation rather than as a commission, it left the boss culpable, if he did not exercise all due diligence to make sure his policy objectives were being carried out. It was my belief at the time that, even though he meant well on his announcement of May 21, if his underlings were screwing up and were not fulfilling their mandate as delegated down, then it was the Minister who was culpable by ignoring or by not keeping tight rein on his underlings. In itself, section 100 makes it quite clear that the boss is culpable. Therefore, even though his announcement was quite genuine on May 21, his inability to follow through with it was obstructing me as an immigration officer.

I was just pursuing it. It was one of the things in my discussions with Mr. Marchi. In asking whether the program was being administered properly, I was seeking information. His information was no, it was not. It was only when I talked to Mr. Marchi that I was clear that it did lend a little more credibility to my reasonable and probable ground that the Minister was obstructing me. It was on Mr. Marchi's advice that possibly he could do something with it that I ceased the investigation.

Mr. Oostrom: The Minister has to rely on whatever advice he is getting from his officials in the department. So I do not know whether he knowingly did anything

[Translation]

décidé que le gouvernement ne pouvait imposer ces conditions lorsque tous les employés étaient visés par une convention en vigueur, c'est donc quelque chose qui devrait être négocié comme condition de travail.

Je crois qu'on a mis cette question en réserve jusqu'aux négociations de la nouvelle convention-cadre qui commence en décembre de la présente année. Ce n'est pas une idée qu'on a abandonnée. Tout le monde sait que le gouvernement entend la mettre en application.

M. Oostrom: Sur une autre question, j'ai remarqué que vous avez fait enquête sur le ministre pour savoir s'il avait contrevenu à la Loi sur l'immigration ou son règlement. Je sais que vous avez le pouvoir d'examiner toute mesure qui pourrait contrevenir à la loi et à son règlement. Mais en ce qui a trait à votre patron, je me demande si vous avez fait savoir à vos supérieurs qu'il aurait pu contrevenir à la loi. Vous ne saviez peut-être pas avant le 21 mai ce qui allait se produire. Avez-vous fait savoir à vos supérieurs qu'il a contrevenu à la Loi sur l'immigration et à son règlement ou aurait pu y contrevenir?

M. Quigley: Je pense qu'il est très important d'examiner le document préparé par la Commission, en particulier les commentaires faits par le chef, Mike Finnerty. Il admet à un certain moment qu'avant même que j'aie rédigé la note de service à la direction, il a eu une conversation avec moi. Il m'a demandé clairement et froidement si je prévoyais porter des accusations contre Walter McLean, le ministre. Ma réaction a été oui, je l'envisageais.

Je lui ai indiqué qu'en vertu de l'article 100 de la Loi sur l'immigration, si vous considérez la commission comme une société plutôt que comme une commission, le patron est coupable s'il n'exerce pas toute la diligence voulue pour s'assurer que ses objectifs de politique sont réalisés. Je croyais à l'époque que même s'il voulait bien faire lors de son annonce du 21 mai, si ses subalternes bousillaient sa politique et ne réalisaient pas le mandat qui leur avait été confié, le ministre était donc coupable d'ignorer ses faits ou de ne pas contrôler suffisamment bien ses subalternes. En soi, l'article 100 établit clairement que c'est le patron qui est coupable. Par conséquent, même si son annonce du 21 mai était tout à fait sincère, son incapacité à en assurer le suivi entravait mon travail d'agent d'immigration.

Je poursuivais simplement l'enquête. C'est un des points dont j'ai discuté avec M. Marchi. Lorsque je lui ai demandé si le programme était administré correctement, je cherchais à obtenir des renseignements. Sa réponse a été non, ce n'était pas administré correctement. Ma conversation avec M. Marchi a donné un peu plus de crédibilité à mes motifs raisonnables et probables voulant que le ministre me gênait. Ce n'est que sur les conseils de M. Marchi qui m'a indiqué qu'il pourrait peut-être faire quelque chose à ce propos que j'ai mis fin à mon enquête.

M. Oostrom: Le ministre doit s'appuyer sur les conseils qu'il reçoit des fonctionnaires du ministère. Aussi, je ne sais pas s'il a fait quelque chose de mal en toute

[Texte]

wrong. What I am trying to drive at is whether or not the departmental officials had given the Minister advice to act for the decisions he took on May 21. In your opinion, do you know whether departmental officials were aware that they were giving him advice that would contravene the Immigration Act?

Mr. Quigley: I have no information that would go one way or the other.

Mr. Oostrom: Then on what basis do you start investigating a Minister? You would likely have to seek some authority. If you had earlier given advice to your superiors—of course, you did not know what came off on May 21—asking whether they were aware, etc. . . in spite of it they still asked the Minister to make his pronouncement on May 21.

Mr. Quigley: I am aware now and only since about January 20 that Joe Bissett had sent instructions down to Toronto on May 15, 1986, prior to the Minister's announcement. I was not aware of the direction until January this year.

In talking about the prosecution of a Minister, I did not need any authority from the commission. I established my authority in section 104 of the Immigration Act as a peace officer. If you look at the penalty sections, if you look at section 95 of the Immigration Act, if you specifically you look up obstruction, it says anybody. It does not say notwithstanding anybody but the Minister. It does not say anybody but your mom. It says anyone in Canada who obstructs an immigration officer can not only be charged with, but could be arrestable, because it is an indictable offence and carries five years in—

• 1825

Mr. Oostrom: I agree with you that this may not be clear, but in any prosecution what was probably omitted is "knowingly obstructing". I am having some difficulty with going ahead and starting an investigation. You might have ascertained whether the Minister was "knowingly". Now, if his departmental officials, like Mr. Bissett, have advised him already on May 15 on some action to follow, I wonder then if Mr. Bissett was aware that knowingly he was advising the Minister to take some action that was contravening the immigration law. Do you know what I am driving at?

Mr. Quigley: The Immigration Act is very specific in that, and you have to look at section 100. It says yes, the individual employee can be charged and arrested if you deal with it like a corporation. But ultimately—and I think you have to refer to section 100 and read it for yourself—it is the boss that is held accountable, because it says notwithstanding anything he does to make things right. And I think I was well within my rights in investigating. Investigating does not mean that I was on

[Traduction]

connaissance de cause. Ce que j'aimerais savoir en fait, c'est si les fonctionnaires du ministère ont conseillé au ministre de prendre les décisions qu'il a prises le 21 mai. À votre avis, savez-vous si les fonctionnaires du ministère savaient qu'ils lui donnaient des conseils qui l'amèneraient à contrevenir à la Loi sur l'immigration.

M. Quigley: Je n'ai aucun renseignement allant dans un sens ou dans l'autre.

M. Oostrom: Alors, pourquoi avez-vous commencé une enquête sur le ministre? Vous deviez probablement demander une certaine autorisation. Si vous aviez précédemment conseillé à vos supérieurs—évidemment, vous ne saviez pas ce qui allait être annoncé le 21 mai—leur demander s'ils savaient, etc. . . et malgré cela, ils ont demandé au ministre de faire sa déclaration du 21 mai.

M. Quigley: Je sais maintenant, et seulement depuis le 20 janvier, que Joe Bissett a envoyé des directives à Toronto le 15 mai 1986, avant l'annonce du ministre. Je ne connaissais pas l'existence de la directive avant janvier de la présente année.

Pour ce qui est de poursuivre un ministre, je n'ai besoin d'aucune autorisation de la Commission. Mon pouvoir s'appuie sur l'article 104 de la Loi sur l'immigration à titre d'agent de la paix. Si vous jetez un coup d'oeil sur les articles concernant les pénalités, si vous prenez l'article 95 de la Loi sur l'immigration, si vous examinez plus particulièrement la question de l'entrave, on parle de toute personne. Cela ne dit pas toute personne à l'exception du ministre. Cela ne dit pas toute personne à l'exception de votre mère. L'article précise toute personne au Canada qui gêne le travail d'un agent de la paix peut non seulement être accusée de cela, mais elle peut être mise en état d'arrestation, parce qu'il s'agit d'un acte criminel passible de cinq ans de prison. . .

M. Oostrom: Je suis d'accord avec vous pour dire que ce n'est pas très clair, mais dans toute poursuite, ce qu'on oublie probablement de dire c'est «gêne en toute connaissance de cause». J'ai toujours de la difficulté à comprendre pourquoi on a commencé une enquête. Vous avez peut-être estimé que le ministre avait agi «en toute connaissance de cause». Maintenant, si les fonctionnaires de son ministère, comme M. Bissett, lui ont conseillé dès le 15 mai de prendre certaines mesures, je me demande alors si M. Bissett savait qu'en toute connaissance de cause, il conseillait au ministre de prendre des mesures qui contrevenaient à la Loi sur l'immigration. Voyez-vous où je veux en venir?

M. Quigley: La Loi sur l'immigration est très précise sur ce point, et vous devez lire l'article 100. La loi dit oui, un employé particulier peut être accusé et arrêté si vous considérez cela comme une société. Mais, ultimement, je pense que vous devez prendre l'article 100 et le lire attentivement, c'est le patron qui est tenu responsable, parce que l'article précise que indépendamment de toute chose qu'il aurait pu faire correctement. Et je pense que j'avais tout à fait le droit de mener une enquête. Mais une

[Text]

my way to Ottawa with a warrant for arrest in my hand. I was doing this quite low key. My boss knew about it. My supervisor knew about it. I had an implied consent to carry on with this. I consulted with a federal Crown. I consulted with a justice of the peace. And ultimately I gave it to Mr. Marchi, who could have blown it in the Minister's ear and then the Minister exercise all diligence in making sure his instructions were carried out.

Mr. Oostrom: In our political system it is very unlikely. This will be my last question, Mr. Chairman.

The Chairman: May I just come in on clarification? And then I will come back to you for your last question.

The information before committee in written form, certainly in terms of the Crown prosecutor, the information of the advice as to whether or not your interpretation of section 100 is likely to be correct, his view is different. I think that should be noted, because he is not here at this point.

Mr. Quigley: I do not think his view is different.

The Chairman: We may have to call him, but I just say the written information indicates that it is different. But I will. . . Also, Margaret has a copy of section 100 and I think it would be useful if we duplicated that and passed it out to members, because we have referred to it on several occasions. We should also put it as an exhibit before committee, because it is referred to on several occasions.

I am sorry for the interruption; I just wanted to get that part clarified. We will go back to Mr. Oostrom for his final question.

Mr. Oostrom: I think, Mr. Chairman, we all know that in the immigration department many changes have to take place and that perhaps they are not working very efficiently. We all know that. And we also are very much aware of our political system.

I am wondering whether the right course of action is. . . Of course, when you go with the information Mr. Quigley had and you go to a committee member of the opposition and you know there is politics involved, you automatically must weigh the consequences.

Had I been in Mr. Quigley's shoes, perhaps I would have gone to the chairman of the committee, because the committee is very much interested in making the department work far more efficiently than it is today. If Mr. Quigley had measures to propose that would have made this department work better, then in that case we would be the first ones to make these suggestions to the Minister. Then if he does not act upon them, we have other ways of pursuing this.

[Translation]

enquête ne signifie pas que j'allais me présenter à Ottawa avec un mandat d'arrêt en main. Je menais l'enquête de façon très discrète. Mon patron le savait. Mon surveillant le savait. Ils avaient implicitement consenti à ce que j'aie de l'avant. J'ai consulté un procureur de la Couronne fédérale. J'ai consulté un juge de paix. Et, en définitive, j'ai transmis les résultats à M. Marchi, qui a pu les souffler à l'oreille du ministre et alors, ce dernier a pu faire preuve de toute la diligence voulue pour s'assurer que ses directives étaient respectées.

M. Oostrom: Dans notre système politique, c'est tout à fait improbable. Ce sera ma dernière question, monsieur le président.

Le président: Puis-je apporter une certaine clarification? Puis je vais vous redonner la parole pour votre dernière question.

Le Comité a obtenu l'avis écrit du procureur de la Couronne relativement à votre interprétation de l'article 100. L'opinion du procureur est différente de la vôtre. Je pense que cela doit être noté, parce qu'il n'est pas ici présentement.

M. Quigley: Je ne crois pas que son avis soit différent.

Le président: Nous devons peut-être l'appeler, mais je veux simplement dire que l'information écrite indique que c'est différent. Mais, je. . . Aussi, Margaret a une copie de l'article 100 et je pense qu'il serait utile que nous le reproduisions pour le distribuer aux membres, parce qu'on y a fait allusion à plusieurs occasions. On devrait également le déposer comme pièce à l'appui devant le Comité, parce qu'on y a fait allusion à plusieurs occasions.

Je m'excuse de cette interruption, je voulais simplement clarifier ce point. Nous revenons à M. Oostrom pour qu'il pose sa dernière question.

M. Oostrom: Je pense, monsieur le président, que nous savons tous qu'il faut apporter plusieurs modifications au ministère de l'Immigration et que peut-être, cela ne fonctionne pas de manière tout à fait efficace. Nous savons tous cela. Et nous connaissons tous très bien le mode de fonctionnement de notre système politique.

Je me demande si la bonne direction à prendre est. . . Evidemment, lorsqu'une personne possède les renseignements que possède M. Quigley et s'adresse à un membre du comité de l'opposition et qu'elle sait qu'il y a de la politique là-dessous, elle doit automatiquement en mesurer les conséquences.

Si j'avais été à la place de M. Quigley, je serais peut-être allé voir le président du Comité parce que le Comité est très intéressé à ce que le ministère fonctionne de manière plus efficace qu'aujourd'hui. Si M. Quigley avait eu des mesures à proposer qui auraient permis un meilleur fonctionnement du ministère, alors, dans ce cas, nous aurions été les premiers à faire ces suggestions au ministre. Si ce dernier n'y avait pas donné suite, nous aurions pu prendre d'autres mesures pour atteindre cet objectif.

[Texte]

By going to a member of the opposition, Mr. Chairman, he must have also considered the consequences, because that is the way the political system works in our country. I get the impression, and I may be wrong—I would like to stand corrected—that by conducting your own investigation and by going about it the way you did, you may be out on a vendetta. I am not saying that against the Minister. I am not saying this has happened, or maybe you were not aware of it, but I am getting that impression, because we are all interested in making this department work better. I am interested in your comment.

• 1830

Mr. Quigley: I would like to thank you for bringing that up, and I would like to correct you. First of all, I did not go to Mr. Marchi as an opposition member. I made attempts to contact the chairman, Mr. Hawkes, Mr. Heap, and Mr. Marchi, all three political parties. No one was available to speak to me except Mr. Marchi. I think you have to agree, geographically it would be hard for me to jump on a plane and go out west and speak to Mr. Hawkes when he had his day off on a Saturday.

There was also a conversation going on indirectly, not through myself but through other people, to not only the members of this committee but members of the commission and members of the PMO regarding this investigation.

Mr. Oostrom: Then on what date did you contact Mr. Hawkes? You met with Mr. Marchi on June 7.

Mr. Quigley: Prior to June 7 I placed phone calls to Mr. Hawkes's constituency office.

Mr. Oostrom: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Your factum indicates that indeed you did attempt to contact me on June 6. A careful search of my office indicates that there was no message left; there is no record in my office of a message, that I should try and call you. Would your recollection be the same? In other words, you called, I was not present, and you did not leave a message.

Mr. Quigley: That may be correct. I think it is a stand. . . I am going to have to rely on the commission. They accepted the argument that I did contact all three political parties and only people on this committee.

The Chairman: The only point I am after is that we do not keep a record of everybody who calls. We do keep a record of everybody who asks me to call him back. I accept your testimony that we did not talk, because it is congruent with my own memory. My own checking in my office indicated that there was no message for me to call you back, and I am just asking if that would be congruent with your recall, that you did not ask me to call you back.

[Traduction]

En allant trouver un député de l'Opposition, monsieur le président, il a dû également envisager les conséquences de son geste parce que c'est la façon dont le système politique fonctionne dans notre pays. J'ai l'impression, et je peux me tromper—et j'aimerais qu'on me corrige—qu'en menant votre propre enquête et en la menant de la façon dont vous l'avez fait, vous semblez chercher vengeance. Je ne dis pas cela pour critiquer le ministre. Je ne prétends pas que c'est effectivement ce qui s'est produit, sans que vous le sachiez, mais j'ai cette impression, car nous voulons tous rendre le ministère plus efficace. Il me ferait plaisir de connaître votre réaction.

M. Quigley: Je vous remercie d'avoir soulevé cette question, mais je voudrais rectifier certains points. Tout d'abord, je ne me suis pas présenté à M. Marchi à titre de membre de l'opposition, j'ai essayé de communiquer avec le président, avec M. Hawkes, M. Heap et M. Marchi, avec les trois partis politiques, en fait. Personne n'a pu me recevoir, à l'exception de M. Marchi. Je pense que vous devriez convenir avec moi que pour des raisons géographiques, il n'aurait pas été si simple de prendre le premier avion pour me rendre dans l'Ouest et demander à parler à M. Hawkes, qui était en congé un samedi.

Par ailleurs, on se livrait à des pourparlers indirectement, non pas par mon intermédiaire, mais par celui d'autres personnes, avec non seulement les membres du Comité, mais également avec les membres de la Commission et avec les membres du Cabinet du premier ministre concernant cette enquête.

M. Oostrom: A quelle date avez-vous communiqué avec M. Hawkes? Vous avez rencontré M. Marchi le 7 juin.

M. Quigley: Avant le 7 juin, j'ai téléphoné au bureau de circonscription de M. Hawkes.

M. Oostrom: Merci, monsieur le président.

Le président: Il semble qu'effectivement vous ayez essayé d'entrer en communication avec moi le 6 juin. Toutefois, nous avons passé mon bureau au peigne fin sans pouvoir découvrir de message. Les registres de mon bureau n'ont aucune trace de message demandant que je vous rappelle. Est-ce bien ainsi que les choses se sont déroulées? Vous avez appelé, j'étais absent, et vous n'avez pas laissé de message.

M. Quigley: Peut-être bien. Je vais devoir m'en remettre à la commission à ce sujet. Celle-ci a accepté la thèse voulant que j'aie communiqué avec les trois partis politiques et avec uniquement des membres du Comité.

Le président: Le seul ennui, c'est que nous ne gardons pas trace de tous les appels. Par contre, nous conservons un relevé des personnes qui ont demandé que je les rappelle. Je ne conteste pas votre témoignage selon lequel nous n'avons pas eu de conversation, puisque cela cadre bien avec mes souvenirs. J'ai vérifié auprès de mon bureau, et il n'y avait pas de message demandant que je vous rappelle. C'est pourquoi je vous demande si d'après

[Text]

Mr. Quigley: That would be. I did not leave a lot of messages around town because it was a very sensitive issue and I wanted to talk only with those people I would be likely meeting with later.

The Chairman: Okay.

Mr. Witer: I am sorry, I did not hear that. May I have a clarification?

The Chairman: Would you repeat that for Mr. Witer, please.

Mr. Quigley: I did not leave a lot of messages around. I did not phone Mr. Hawkes and state, please call me, because I am investigating the Minister of Immigration. I placed numerous phone calls until I got through to Mr. Heap and Mr. Marchi. I placed numerous phone calls and only met with the justice of the peace and the Department of Justice lawyer in person or on the telephone. I did not leave a lot of messages.

Mr. Witer: Did you make numerous telephone calls to Mr. Hawkes's office, or one?

Mr. Quigley: One.

Mr. Witer: One, and you left no message.

Mr. Quigley: That is correct.

Mr. Witer: And how about Mr. Heap? How many times did you call Mr. Heap, and did you leave any messages?

Mr. Quigley: I do not know, one or two times.

Mr. Witer: Was it one or two?

Mr. Quigley: I have no recollection. I have no notes to—

Mr. Witer: How many times did you call Mr. Marchi?

Mr. Quigley: I have no real recollection.

Mr. Witer: Did you leave a message for Mr. Marchi?

Mr. Quigley: I do not believe I left a message for anyone.

Mr. Witer: How did you get hold of Mr. Marchi? Did he answer the phone?

Mr. Quigley: Through subsequent telephone calls or. . . I do not recall.

Mr. Witer: So you do not remember if you made one or two or three or ten telephone calls.

Mr. Quigley: No, I do not.

Mr. Witer: Okay.

The Chairman: Thank you. I would like one last piece of clarification. I think you have testified that there was a belief that the policy may indeed have been illegal, causing you to act illegally.

[Translation]

vos souvenirs c'est bien ce qui s'est passé, c'est-à-dire que vous n'avez pas laissé de message.

M. Quigley: C'est sans doute ce qui s'est passé. Je ne voulais pas laisser de message un peu partout parce que la question était délicate et que je ne voulais parler qu'aux personnes que j'aurais pu rencontrer par la suite.

Le président: Très bien.

M. Witer: Excusez-moi, mais je n'ai pas très bien saisi ce que vous avez dit. Pourrais-je avoir des éclaircissements?

Le président: Auriez-vous l'obligeance de répéter pour M. Witer, s'il vous plaît?

M. Quigley: Je ne voulais pas laisser de messages sur un sujet aussi délicat. J'hésitais à dire à la réceptionniste de demander à M. Hawkes de me rappeler parce que je faisais enquête sur le ministre de l'Immigration. J'ai fait plusieurs appels jusqu'au moment où j'ai pu obtenir M. Heap et M. Marchi au bout du fil. Malgré de nombreux appels, je n'ai pu parler qu'au juge de paix et à l'avocat du ministère de la Justice en personne ou au téléphone. Je n'ai pas laissé de messages.

M. Witer: Avez-vous téléphoné plusieurs fois au bureau de M. Hawkes, ou une seule fois?

M. Quigley: Une seule fois.

M. Witer: Une seule fois, et vous n'avez pas laissé de message.

M. Quigley: C'est exact.

M. Witer: Et M. Heap? Combien de fois avez-vous appelé M. Heap et avez-vous laissé des messages?

M. Quigley: Je ne sais pas, une ou deux fois.

M. Witer: Était-ce une ou deux fois?

M. Quigley: J'ai oublié. Je n'ai rien consigné par écrit. . .

M. Witer: Combien de fois avez-vous appelé M. Marchi?

M. Quigley: Je n'en ai pas le souvenir.

M. Witer: Avez-vous laissé un message à l'intention de M. Marchi?

M. Quigley: Je ne crois pas avoir laissé de message à qui que ce soit.

M. Witer: Comment avez-vous réussi à obtenir M. Marchi au bout du fil? A-t-il décroché lui-même?

M. Quigley: Au moyen de plusieurs coups de téléphone ultérieurs ou. . . J'ai oublié.

M. Witer: Vous ne vous souvenez donc pas si vous avez fait un, deux, trois ou dix appels?

M. Quigley: Non, je ne me souviens pas.

M. Witer: Très bien.

Le président: Merci. J'aimerais avoir des précisions sur un dernier détail. Je crois que vous avez affirmé dans votre témoignage que certains croyaient que la politique était peut-être illégale, ce qui vous a incité à agir illégalement.

[Texte]

Mr. Quigley: No.**The Chairman:** No?**Mr. Quigley:** The way ADR was being implemented was not adhering to the policy, to the practice. The practice was not what was designed by Ottawa.**The Chairman:** There was a discrepancy between the way it was implemented in Toronto vis-à-vis the intention as expressed by the Minister.**Mr. Quigley:** That is correct.**The Chairman:** That was the issue of concern. Was the Toronto interpretation causing you to act in a manner inconsistent with your view of the law?**Mr. Quigley:** That is correct. It was.

• 1835

The Chairman: Okay. As a trade unionist, is there anything that you are aware of in the Canada Labour Code or in your collective agreement that provides you with a basis or a foundation for refusing to carry out what you consider to be an illegal instruction?**Mr. Quigley:** There is nothing. There is only one provision in the legislation where I can refuse, and that is health and safety. The idea is that you do it and grieve later. You never refuse an order.**The Chairman:** So you did it and grieved?**Mr. Quigley:** No, I did not grieve.**The Chairman:** You did not grieve. Could you tell us why you did not grieve?**Mr. Quigley:** The system was rectified by the commission.**The Chairman:** I come back to members at this point. I have had the clerk find out whether or not it would be possible to get translators past 8 p.m. I think the answer is it is not totally impossible, but it may prove to be impossible. It is very difficult at this stage to get translators after 8 p.m. So I think the option of continuing past 8 p.m. or adjourning at this point and coming back at 8 p.m. is for all practical purposes foreclosed.

Do we want to continue meeting at this point, for whatever purpose, with Mr. Quigley, or move to the witnesses whom we previously had identified, or, in light of previous obligations of members, terminate the meeting and commence at a later date, with one or both sets of witnesses? I think we must collectively reach a decision, hopefully as quickly as possible.

The clerk indicates that it might indeed be possible to get a room and the necessary resources tomorrow at 3.30 p.m. for proceeding with one or the other. We would have to see whether or not one or the other set of witnesses was available, but there we are. Mr. Marchi.

[Traduction]

M. Quigley: Non.**Le président:** Non?**M. Quigley:** La mise en application de l'examen administratif ne respecte pas la politique, la pratique établie. Cette pratique n'était pas conforme à ce qui avait été prévu par Ottawa.**Le président:** Le mode d'application en vigueur à Toronto n'était donc pas conforme aux intentions exprimées par le ministre?**M. Quigley:** C'est juste.**Le président:** La question a son importance. L'interprétation adoptée à Toronto vous obligeait-elle à agir de façon incompatible avec votre vision de la loi?**M. Quigley:** C'est exact, oui.**Le président:** D'accord. En tant que syndicaliste, à votre connaissance, existe-t-il une disposition dans le Code canadien du travail ou dans votre convention collective qui vous permette de refuser de donner suite à des directives que vous considérez illégales?**M. Quigley:** Il n'existe aucune disposition de ce genre. La seule disposition dans la loi qui me permette de refuser de faire ce qu'on me dit de faire porte sur la santé et la sécurité. Il s'agit de suivre les directives et de présenter un grief par la suite. On ne peut jamais refuser de respecter un ordre.**Le président:** Donc, vous avez suivi la directive et vous avez présenté un grief par la suite?**M. Quigley:** Non, je n'ai pas présenté de grief.**Le président:** Vous n'avez pas présenté de grief. Pourquoi?**M. Quigley:** La Commission a corrigé la situation.**Le président:** J'ai des renseignements à communiquer aux membres du Comité en ce moment. Le greffier s'est informé s'il serait possible ou pas d'avoir des interprètes après 20 heures. Même s'il semblerait que ce n'est pas tout à fait impossible, il se peut que cela s'avère impossible. Il sera très difficile d'avoir des interprètes après 20 heures. Donc, je crois que la possibilité de poursuivre notre séance après 20 heures ou de lever la séance maintenant pour revenir à 20 heures est exclue à toutes fins pratiques.

Voulez-vous qu'on poursuive la réunion avec M. Quigley pour entendre les deux autres témoins qu'on a invités, ou, compte tenu des engagements des députés, préférez-vous lever la séance pour la poursuivre à une date ultérieure avec l'un ou l'autre des témoins ou les deux? Je crois qu'il faut en arriver à une décision aussi rapidement que possible.

Le greffier me dit qu'il sera peut-être possible d'avoir une salle et le personnel nécessaire demain à 15h30 pour entendre l'un ou l'autre des témoins. Il faudrait savoir également si les témoins pourraient être présents. Monsieur Marchi.

[Text]

Mr. Marchi: Yes. I would suggest in light of the fact that we might not have translation after 8 p.m.—I know it would be impossible for me to attend tomorrow afternoon—that we perhaps carry on a second round that would allow everybody 10 minutes, which would work approximately to another hour. I think we should finish with the current witness. I apologize for having the other two gentlemen hang around here, but I would suggest that the two gentlemen be heard subsequent to our return to the House of Commons.

Since we have Mr. Quigley in Ottawa—that does not suggest that we cannot have him before us again—I would suggest a further 10-minute question-answer round. I think it would probably do justice to the entire meeting with Mr. Quigley.

The Chairman: Mr. Jourdenais.

M. Jourdenais: Je respecte l'opinion de mon collègue. Par contre, si on prend chacun un autre 10 minutes, cela va nous amener à 20h00 et, de ce fait, on aura eu seulement un côté de la médaille. Je crois que M. Quigley serait prêt à revenir un peu plus tard, soit dans un mois ou deux, après que nous aurons questionné les hauts fonctionnaires du ministère, incluant mon cher ami, M. le sous-ministre Lussier. Il est certain que lorsque nous lui demanderons de comparaître, il va se présenter cette fois-ci, qu'il aime cela ou non.

Je pense qu'il serait préférable d'avoir les deux témoins qui ont attendu patiemment. Cela me permettrait de poser mes questions. J'ai plusieurs questions pour monsieur Quigley. Ce n'est pas un problème; j'en ai à peu près 15 à lui poser, mais j'aimerais bien connaître l'autre côté de la médaille. J'étais préparé pour questionner le ministre ou ses hauts fonctionnaires mais il serait préférable que nous ayons les deux autres personnes.

The Chairman: I think I should say to members that Margaret and I have reviewed, to some extent, the investigatory committee report, and there are additions to the department's total report that are not present in what came from Mr. Quigley's counsel. I think once members have had a chance to review that entire document they may indeed find it necessary to call Mr. Quigley at a later date, having reviewed what they have heard today and maybe, as Mr. Jourdenais indicated, information from other sources.

• 1840

So if we go another hour or not, I suggest there will be an occasion at a future date where we might indeed want Mr. Quigley back.

Mr. Oostrom: Mr. Jourdenais has already voiced my opinion. Out of respect for the witnesses, who were here at 3.30, I would very much concur in our starting immediately with the other two witnesses. Then hopefully Mr. Quigley will be inclined to come back to this committee right after the Easter break.

[Translation]

M. Marchi: Oui. Compte tenu du fait que nous risquons de ne pas avoir les services d'interprétation après 20 heures, et compte tenu du fait que je ne pourrai pas assister à une réunion demain après-midi, je propose qu'on passe au deuxième tour de 10 minutes, ce qui prendra environ une heure. Je crois qu'on devrait mettre fin aux questions que nous avons à poser à M. Quigley. Je m'excuse de faire attendre les deux autres messieurs, mais je propose qu'on les entende lors de notre retour après les congés de Pâques.

Étant donné que M. Quigley est à Ottawa, je propose qu'on passe à un autre tour de questions de 10 minutes pour chaque membre. Je sais, bien entendu, qu'on peut toujours demander à M. Quigley de recomparaître devant nous. Je crois qu'en ayant un deuxième tour, nous pourrions rendre justice au témoignage de M. Quigley.

Le président: Monsieur Jourdenais.

Mr. Jourdenais: I respect my colleagues opinion. However, if we each take ten minutes more, it will be 8 p.m., and we will have heard only one side of the story. I think Mr. Quigley would be prepared to come back in one or two months, after we have questioned senior departmental officials, including my good friend, the Deputy Minister, Mr. Lussier. We will certainly be asking him to appear, and this time he will come whether he likes it or not.

I think it would be preferable to hear from the two witnesses who have waited so patiently. Then I could ask my questions. I have a number of questions to ask Mr. Quigley as well. There is no problem; I have about 15 questions for him, but I would really like to hear the other side of the story. I was prepared to question the Minister or his senior officials, but at this point I think it would be preferable to hear from the other two witnesses.

Le président: Je devrais informer les membres du Comité que Margaret et moi avons examiné un peu le rapport du comité d'enquête. Il contient des renseignements supplémentaires qui complètent le rapport global du ministère et qui ne figurent pas dans les documents présentés par l'avocat de M. Quigley. Après que les membres du Comité aient eu la possibilité d'examiner le document en question, les témoignages d'aujourd'hui et peut-être, comme M. Jourdenais l'a dit, des renseignements provenant d'autres sources, ils jugeront nécessaire de reconvoquer M. Quigley à une date ultérieure.

Que nous poursuivions pendant une heure ou non, il se peut fort bien, à mon avis, qu'à une date ultérieure nous aimerions de nouveau convoquer M. Quigley.

M. Oostrom: M. Jourdenais a déjà formulé mon opinion. Par respect pour les témoins, qui étaient ici dès 15h30, je suis, moi aussi, en faveur de commencer immédiatement l'interrogation des deux autres témoins. M. Quigley acceptera alors, espérons-le, de revenir devant le Comité, tout de suite après la pause de Pâques.

[Texte]

The Chairman: We have had three interventions. The substance of them is that we continue. There does not seem to be a discrepant idea to that. Continue with what, seems to be the issue. There is one suggestion that we continue with Mr. Quigley, and I think the implication is let our 3.30 witnesses go. The other suggestion is that we move to the 3.30 group.

We can do it with formal motion, or we could attempt to decide collectively. Maybe there is another point of view, that we should terminate and come back at it another day.

Mr. Quigley, you wanted the floor for a moment?

Mr. Quigley: Yes, please. It would just be a suggestion on my behalf that it might be very prudent for me to come back at a later time, in that I may require a copy of the document you have in whole from the commission, because that is what you are going to be addressing, not necessarily the document I have. That will give me time to go over that document.

The Chairman: Thank you for the intervention.

Mr. Marchi: I agree with Mr. Jourdenais that we have only heard the one side of the coin. Why I would like to have a second round with Mr. Quigley is that at least we should afford ourselves the opportunity to know that one side very well. In the deliberations between Mr. Quigley and my colleagues, I know I have 16 or 17 different angles or questions I would like to know what the answers are to now, rather than perhaps waiting three or four weeks. Again, I would like to think we should know the one side well and after Easter get to know the other side equally well. If we have the other gentlemen on for 50 minutes, then I do not think we are going to do justice to that side either. I know I have been witnessing other people jotting down notes and questions. Perhaps we should get to know the one side a little better before we allow Mr. Quigley to go back to Toronto, then recall him and his lawyer.

Mr. Witer: Again, I have mixed feelings on this, because I know it is not really fair to keep witnesses for as long as we have without calling them, on the one hand. But on the other hand, as a result of the testimony that has been given, as was mentioned by Mr. Marchi, I for one have several questions that may or may not be fresh in my mind six weeks down the road. So I would like to have maybe even five minutes just for follow-up questions, to get a clarification on some of the issues that I think need to be clarified, at least in my mind, and I am sure in other members' minds. So my preference would be to proceed with a second round, albeit a shorter round, with Mr. Quigley, as opposed to going to brand-new witnesses.

[Traduction]

Le président: Trois intervenants se sont exprimés. On semble donc vouloir poursuivre le débat. Il n'y a rien d'étrange à cela, mais la question qui se pose, c'est de savoir comment poursuivre le débat. Quelqu'un a suggéré de continuer à interroger M. Quigley, mais, à ce moment-là, il faudrait laisser partir nos témoins de 15h30. Quelqu'un d'autre a proposé de céder maintenant la parole au groupe de 15h30.

Nous pouvons passer aux voix ou nous pourrions essayer d'en arriver à une décision collective. Il y a une troisième solution possible, c'est que nous mettions un terme à la séance dès maintenant pour revenir un autre jour.

Monsieur Quigley, vous désiriez ajouter quelque chose?

M. Quigley: Oui, s'il vous plaît. Je voulais simplement proposer que, pour des raisons de prudence, je revienne à une date ultérieure. De cette façon, je pourrai demander une copie du document complet que la commission vous a remis, car c'est à partir de ce document que vous poserez vos questions et pas nécessairement à partir de celui que j'ai entre les mains. J'aurai ainsi le temps de l'examiner.

Le président: Merci pour votre intervention.

M. Marchi: Je suis d'accord avec M. Jourdenais pour dire que nous n'avons entendu qu'une version de l'affaire. La raison pour laquelle un nouvel entretien avec M. Quigley me conviendrait, c'est qu'au moins nous aurions l'occasion de connaître cette version en profondeur. Dans les discussions entre M. Quigley et mes collègues, il m'est venu 16 ou 17 questions à l'esprit pour lesquelles j'aimerais avoir une réponse maintenant, plutôt que dans 3 ou 4 semaines. Je pense donc qu'il conviendrait de vider cette version de l'affaire dès maintenant pour qu'après Pâques on puisse prendre connaissance du revers de la médaille. Si nous nous contentons d'écouter nos autres témoins pendant 50 minutes, nous risquons fort de nous retrouver avec deux versions incomplètes. J'ai remarqué que d'autres personnes prenaient des notes et préparaient des questions. Il conviendrait peut-être d'aller au fond de cette version de l'affaire avant de permettre à M. Quigley de retourner à Toronto dans le but de le rappeler plus tard en compagnie de son avocat.

M. Witer: Je suis un peu mal à l'aise à cet égard, parce que d'une part il est quelque peu abusif de faire attendre les autres témoins si longtemps sans leur céder la parole. D'autre part, cependant, à la suite du témoignage que nous avons entendu, comme l'a mentionné M. Marchi, j'aurais, moi aussi, plusieurs questions à poser qui risqueraient de ne plus être aussi nettes dans mon esprit dans six semaines. Peut-être pourrions-nous accorder un petit tour supplémentaire de cinq minutes à chacun pour les questions de suivi, afin que l'on puisse obtenir des éclaircissements sur certains points qui méritent d'être précisés, du moins dans mon esprit, mais il ne semble pas que je sois le seul dans ce cas. Je propose donc un second tour, même limité dans le temps, en présence de M. Quigley, plutôt que de passer immédiatement aux nouveaux témoins.

[Text]

The Chairman: I would also like members to realize that the witnesses we had scheduled for today were to deal with the issue of departmental policy, not with any of the circumstances that surrounded the series of incidents described by Mr. Quigley. So in the sense of the other side of this particular story, we do not have the proper witnesses today, I suggest. But there is another way to come at the same issue in terms of an information base.

Mr. Heap: On that very point, would the witnesses, in your understanding, who would be about to speak to us today be able to respond on the question of the department's practice in making or not making instruction available to front-line officers?

The Chairman: About the policy. About whether or not the policy was executed in this particular instance. I would think not. But what are the policies? Other questions, like Mr. Quigley has suggested to us that he did not want to leap-frog a particular supervisor and go over the supervisor's head—that I think is the thrust of dealing with Mr. Holman in terms of the memo and saying, I think the words were "I took that to be reality that I was in touch with the Minister. The minute I went to Mr. Holman, I was in touch with the Minister." Not just the deputy, but all the way to the Minister.

• 1845

Is that in accord with departmental policy, I think is a legitimate line of inquiry. What procedures does the department see that they have in place for people to bring issues of concern? Maybe they have none, maybe they have some. Let us assume for a moment that they have some, then it is legitimate where they followed in this case? But if they do not exist, that answers the first question.

Mr. Heap: That is who they could have spoken to?

The Chairman: They were going to speak to what exists in the way of departmental policy, and government-wide policy to some extent from Treasury Board. Is departmental policy consistent with government-wide policy in these matters? That is why we have the Treasury Board and departmental people, and then we could see if they were followed and then we could conclude at some point whether they are adequate.

Mr. Ostrom: Mr. Chairman, could we find out how many would like to go on that second round? I will refrain from questioning any further on second round because I would like to hear the other witnesses, so maybe we could shorten it. If we can shorten it a bit, if all of us are going, there will be another half an hour at least. So I would like to get an indication how long this will take then for that second round, as suggested by Mr. Witer.

[Translation]

Le président: Je tiens également à rappeler aux membres que les témoins que nous avons convoqués aujourd'hui devaient aborder la question de la politique du ministère, et non présenter leur version des faits concernant les incidents décrits par M. Quigley. Par conséquent, pour ce qui est du revers de la médaille, je dirais que nous n'avons pas vraiment fait venir les bons témoins pour connaître le fond de l'affaire. Mais peut-être les deux questions se rejoignent-elles sur le plan de l'information générale.

M. Heap: A ce sujet, justement, les nouveaux témoins qui devaient prendre la parole aujourd'hui seraient-ils en mesure, à votre avis, de juger de la pratique du ministère concernant les instructions transmises ou non transmises aux agents sur le terrain?

Le président: Au sujet de la politique, oui. Mais je ne suis pas sûr que ce soit le cas au sujet de l'application de la politique. Mais quelle est la politique? Il reste d'autres questions à éclaircir, comme celles que M. Quigley a abordées lorsqu'il disait qu'il ne voulait pas court-circuiter un surveillant. C'est dans ce sens, à mon avis, qu'il faut traiter la question de M. Holman lorsqu'on peut lire dans la note de service les affirmations suivantes: «J'ai vraiment cru que j'étais en contact avec le ministre. Aussitôt que je me suis présenté à M. Holman, je suis entré en communication avec le ministre.» Non pas le sous-ministre, mais tout au haut de l'échelle, le ministre lui-même.

Que l'on s'interroge pour savoir si ce fait est compatible avec la politique du ministère m'apparaît tout à fait légitime. Quelle est la procédure établie par le ministère pour permettre aux agents de signaler un problème important? Existe-t-il une procédure ou non? Si nous prenons pour hypothèse que la procédure existe, alors celle-ci a-t-elle été respectée? Dans le cas contraire, nous avons une réponse à la première question.

M. Heap: C'est-à-dire, à qui faut-il s'adresser?

Le président: Les témoins devaient expliquer la politique du ministère et, dans une certaine mesure, la politique du gouvernement telle qu'elle est définie par le Conseil du Trésor. La politique du ministère est-elle conforme à la politique du gouvernement à cet égard? C'est pourquoi nous avons fait venir des représentants du Conseil du Trésor et du ministère. De cette façon, nous serons en mesure de voir quelle est la politique, si celle-ci a été respectée et si elle est valable.

M. Ostrom: Monsieur le président, serait-il possible de déterminer combien de membres voudraient procéder à un second tour? Personnellement, je m'abstiendrai de poser de nouvelles questions à l'occasion de ce nouveau tour parce que je voudrais qu'il soit le plus bref possible pour que je puisse entendre les autres témoins. J'aimerais qu'il ne se prolonge pas inutilement. Si chacun d'entre nous doit de nouveau prendre la parole, ce nouveau tour durera au moins une demi-heure. Je voudrais donc que l'on décide de la durée de ce second tour, comme l'a proposé M. Witer.

[Texte]

The Chairman: How many would like to go on second round? Just get a straw vote. Two people.

Mr. Oostrom: In that case, Mr. Chairman, I do not mind to do that and then we will go on to the other two witnesses.

The Chairman: That is your suggestion, Mr. Jourdenais? You had your hand up.

Mr. Jourdenais: I was going to ask you how many people want to speak on second round, but if they do speak on second round we still have the other witnesses to appear.

Mr. Witer: Sure. Five minutes.

Mr. Jourdenais: I do not want that the committee says that is it, good-bye, finish. I would like to have the other two gentlemen come on.

The Chairman: Let us go. Are we reaching consensus? Let us go to second round and then call the other witnesses.

Mr. Witer: Sure.

The Chairman: We apologize. It probably helps all of you lose weight. It certainly helps me. We will go to Mr. Marchi and Mr. Witer.

Mr. Marchi: Okay, bear with me, I guess.

Mr. Jourdenais: Five minutes.

Mr. Marchi: About the call-in letters, how many went out from Toronto, do you think?

Mr. Quigley: Based on the file inventory, I would say several thousand.

Mr. Marchi: Several thousand, and across the country?

Mr. Quigley: I have no idea.

Mr. Marchi: What would have happened if the procedures were not changed? From Toronto, you say that there were several thousand sent out. Was that the exhaustive list or was it still in the process of being sent out?

Mr. Quigley: It was still in the process of being sent out, so I believe the number would be quite a bit larger. The overall effect, other than allowing criminals to have a shot at permanent residence through this system, was that it encouraged people who were outside the country to smuggle themselves in so that they could apply for the second condition and, third, because of the way it was being administered, in that if you came in and made an acknowledgment of intent to claim refugee status, the first thing they did in bringing the ADR was withdraw the refugee intent and proceed to land if you met the other criteria. So instead of having 17,500 in a refugee backlog, it would increase your refugee backlog to possibly 25,000.

[Traduction]

Le président: Quels sont ceux qui voudraient prendre la parole dans un second tour? Contentons-nous d'un vote d'essai. Deux personnes.

M. Oostrom: Dans ce cas, monsieur le président, je n'ai pas d'objection à ce qu'on procède de cette façon et que l'on passe ensuite aux deux autres témoins.

Le président: C'est votre suggestion. Monsieur Jourdenais? Vous avez levé le doigt.

M. Jourdenais: J'allais demander combien de personnes désirent prendre la parole à ce second tour, parce qu'il nous reste encore deux témoins à entendre.

M. Witer: Cinq minutes.

M. Jourdenais: Je ne voudrais pas que le Comité coupe court à la séance. Je tiens à entendre les deux autres personnes.

Le président: Allons-y. Y a-t-il consensus? Procédons au deuxième tour, et nous inviterons ensuite les autres témoins.

M. Witer: D'accord.

Le président: Nous nous excusons. Mais cela vous aidera sans doute à perdre du poids. C'est bon pour moi, en tout cas. Nous allons donc céder la parole à M. Marchi et à M. Witer.

M. Marchi: Très bien, soyez un peu patient.

M. Jourdenais: Cinq minutes.

M. Marchi: Au sujet des lettres de convocation, combien en a-t-on envoyé de Toronto, à votre avis?

M. Quigley: D'après les dossiers, je dirais plusieurs milliers.

M. Marchi: Plusieurs milliers, et dans l'ensemble du pays?

M. Quigley: Je n'ai aucune idée.

M. Marchi: Que serait-il arrivé si la procédure n'avait pas changé? Vous dites que de Toronto plusieurs milliers de lettres ont été envoyées. Le processus était-il terminé ou encore en cours?

M. Quigley: Il était toujours en cours et je pense donc que le nombre en aurait été encore plus élevé. L'effet global, en plus de permettre à des criminels de demander la résidence permanente, était d'encourager les gens à l'extérieur du Canada à entrer au pays en fraude pour qu'ils puissent par la suite présenter une demande. Enfin, de la façon dont c'était administré, il était possible à une personne de venir au Canada et de signifier son intention de revendiquer le statut de réfugié pour s'empresser ensuite de se prévaloir de l'examen administratif et de se faire admettre comme immigrant reçu, si tous les autres critères étaient respectés. Ainsi, au lieu d'avoir un arriéré de 17,500 réfugiés, cet arriéré pouvait grimper à 25,000 personnes.

[Text]

Mr. Marchi: Okay, so you mentioned several thousand went out from Toronto. Can you be a little more precise—two, three, four, five?

Mr. Quigley: I could not be that precise, no.

Mr. Marchi: You could not be that precise. How many times would that have been doubled or tripled if it went to all the names from the Toronto base?

Mr. Quigley: If the same method was used in Vancouver—

Mr. Marchi: Montreal.

Mr. Quigley: —I would say you could at least double that figure.

Mr. Marchi: Double that figure.

Mr. Quigley: At least.

Mr. Jourdenais: Excuse me, I did not hear the figure. What was it?

Mr. Quigley: I said 2,000 to 3,000. 2,000 from Toronto were being sent out, and then again I am not aware of the exact numbers.

Mr. Jourdenais: If it is across Canada, it should have been about 18,000.

Mr. Quigley: If they were going to previous refugees that were in the backlog, 18,000. Because they were going to people who were not in that backlog, from day one of May 21 you were creating a secondary backlog.

• 1850

Mr. Marchi: Some suggested to me, following the whole incident that came to the floor of the House of Commons, that in fact this was a trap to bring in those illegal criminal elements at large and underground in Canada. They used the example of the whole Superbowl bonanza they did south of the border, where they gave, supposedly, free tickets to the Superbowl. They all came in and they grabbed them. Some people had suggested that was the case. To your knowledge, was there any secret plan along those lines?

Mr. Quigley: If that had been the plan, I am quite sure the instructions would have been quite clear and right down to the front-line troops that the second somebody appears who fits into this category he goes to the Don Jail and we remove him.

Mr. Marchi: And that was not the case?

Mr. Quigley: There was no such instruction.

The Chairman: Could I just come in for a second, Mr. Marchi, on the backlog issue?

I think it is important for the record to remind everybody that you cannot officially make a refugee claim until you are indeed in an inquiry. That is the state of the law. As we hear figures on that backlog, they have

[Translation]

M. Marchi: Très bien. Vous avez dit que plusieurs milliers de lettres avaient été envoyées de Toronto. Pourriez-vous être un peu plus précis—deux, trois, quatre ou cinq milles?

M. Quigley: Je ne pourrais pas avancer de chiffre précis.

M. Marchi: Bon, vous ne pouvez donner des chiffres précis. Mais pensez-vous que les chiffres auraient doublé ou triplé si le processus s'était poursuivi à partir de Toronto?

M. Quigley: Si la même méthode avait été appliquée à Vancouver...

M. Marchi: À Montréal.

M. Quigley: ... il faudrait alors au moins doubler les chiffres.

M. Marchi: Doubler les chiffres?

M. Quigley: Au has mot.

M. Jourdenais: Excusez-moi mais je n'ai pas entendu le chiffre. Qu'est-ce que c'était?

M. Quigley: Je disais de 2,000 à 3,000; 2,000 lettres étaient envoyées de Toronto, mais, encore une fois, je ne pourrais pas donner des chiffres précis.

M. Jourdenais: Dans tout le Canada, les chiffres auraient pu grimper jusqu'à environ 18,000.

M. Quigley: Si les anciens réfugiés de la l'arriéré avaient été touchés, le chiffre aurait été de 18,000. Mais comme les lettres parvenaient des personnes qui ne figuraient pas sur la liste des arriérés, dès le 21 mai un nouvel arriéré commençait à se créer.

M. Marchi: Après que l'incident fut soulevé à la Chambre des communes, quelqu'un m'a dit que toute cette affaire pouvait être un piège pour attirer les immigrants illégaux ayant des casiers judiciaires qui se cachent au Canada. Ainsi aux États-Unis on avait étendu un piège en offrant des billets gratuits au match du Superbowl, et la chose a marché. Il y a des gens qui se sont donc demandés si ce n'est pas ce qu'on cherchait à faire au Canada. À votre connaissance y avait-il un plan secret de ce genre?

M. Quigley: S'il y avait eu un plan de ce genre, je suis sûr qu'on nous aurait donné des instructions claires et précises comme quoi aussitôt qu'un individu de cette catégorie se présente, il serait enfermé à la prison de Don Jail, et ensuite nous serions chargés de leur expulsion.

M. Marchi: Et ce n'est pas ce qui est arrivé?

M. Quigley: Nous n'avons jamais reçu d'ordre de ce genre.

Le président: Je voudrais, si vous le permettez, ajouter quelques mots concernant les problèmes des arriérés.

Il ne faut pas oublier en effet que d'après la loi, on ne peut pas revendiquer le statut de réfugié tant qu'on n'a pas fait l'objet d'une enquête. Or les chiffres relatifs aux arriérés de dossiers tels qu'ils ont été cités par les médias

[Texte]

included most times, in press reports and so on, people who the department felt would indeed make the claim if they got to inquiry. On other occasions you get statistics that are indeed more precise, but there is a lot of movement here and in an official legal sense you have actually to be in an inquiry before you can legally make the claim to be a refugee.

Mr. Quigley: Legally, you can make a claim at any time before the inquiry concludes, before the adjudicator says you are now deported. You can make that at the time you are arrested. You can make it at the time you try to enter the country. But what they were talking about, I believe, in the backlog were people who had made the inquiry, had adjourned pursuant to subsection 45(1) of the Immigration Act to have their refugee case appraised.

The Chairman: Okay. The smallest definition of backlog is when that inquiry is actually adjourned.

Mr. Quigley: That is correct. But you can make a claim any time.

Mr. Marchi: You mentioned along the way that so much was left to verbalizing orders and policy. Was this something unique and an exception in the whole question of the refugee sector of the department, or was this the general rule of how other apparatuses in your department and division operated?

Mr. Quigley: It is pretty well the general rule. I know of officers today who do not have a copy of the act and regulations and from time to time would come over to my desk or other officers' desks to ask for specifics of who fit into this category and why. There appears to be a lack of hard-core memos and instructions.

Mr. Marchi: You mentioned also the frustrations of not being able to carry out your role to the full. When you talk about the whole role of consultants and false claimants, the whole question of the suggestions that a number of unscrupulous lawyers and consultants were at the heart of the whole Portuguese refugee scam, are those consultants and so-called lawyers known to the commission, and is that a great source of frustration to an official like you?

Mr. Quigley: It is a tremendous source of frustration in that the clients have a right to counsel. The commission almost view this as an ultimate right. In criminal matters the court, in their wisdom, can let counsel go for incompetence. In the middle of a trial they can stop the trial and say sorry, you do not know what you are talking about—and advise the client or the accused to get other counsel. We unfortunately in the Immigration Act do not enjoy that. Your brother, your mother, your cousin—anybody can act as counsel under the Immigration Act. That is very frustrating, not only to the investigator. It is not beneficial to the clients. There is no Canadian bar

[Traduction]

portent sur des individus qui selon le ministère revendiqueraient le statut de réfugié dès lors qu'on leur a fait subir l'enquête. Il y a, bien entendu, moyen d'obtenir des chiffres plus précis, mais au plan strictement juridique, il faut avoir subi une enquête avant de pouvoir revendiquer le statut de réfugié.

M. Quigley: Juridiquement parlant on peut revendiquer le statut de réfugié à n'importe quel moment avant la conclusion de l'enquête et avant que l'arbitre décide d'expulser l'individu en question. On peut donc revendiquer le statut de réfugié au moment de l'arrestation ou au moment où la personne essaie d'entrer au Canada. Par contre, lorsqu'on cite le nombre de dossiers en souffrance, il s'agit essentiellement d'individus, de personnes qui avaient déjà subi l'enquête et qui conformément à l'article 45(1) de la Loi sur l'immigration attendent qu'ils soient statuéés sur leur cas.

Le président: D'accord. La définition restrictive des dossiers en souffrance correspond donc à l'ajournement de l'enquête.

M. Quigley: C'est exact. Néanmoins on peut revendiquer le statut de réfugié à n'importe quel moment.

M. Marchi: Vous avez dit que la plupart des ordres étaient donnés oralement et non pas par écrit. Est-ce que ceci se faisait uniquement dans la direction chargée des réfugiés ou bien est-ce une règle générale dans l'ensemble du ministère?

M. Quigley: C'est une règle générale. Ainsi il y a certains agents qui n'ont même pas un exemplaire de la loi et de ses règlements d'application et qui sont obligés d'adresser un mémoire, à moi ou à mes collègues, selon quels critères il convient de classer tel ou tel individu dans telle ou telle catégorie. Il n'y a donc pas suffisamment d'instructions par écrit.

M. Marchi: Vous avez également insisté sur le fait que vous n'aviez pas les moyens de remplir vraiment toutes vos obligations. Vous aviez dit également que c'est des avocats peu scrupuleux et des consultants qui avaient en fait organisé la venue illégale au pays de soi-disant réfugiés portugais. Est-ce que la Commission est au courant des agissements de ces consultants et soi-disant avocats et est-ce que ces agissements sont pour vous une source de frustration?

M. Quigley: Absolument, car normalement toute personne a droit à un avocat. D'après la Commission cela s'avère un droit fondamental. Lorsqu'il s'agit d'une affaire criminelle, les tribunaux peuvent renvoyer un avocat s'il le juge incompétent. Un juge peut même interrompre une audience à tout moment s'il juge l'avocat incompétent et expliquer à l'inculpé qu'il doit obtenir un autre avocat pour se défendre. Malheureusement au terme de la Loi sur l'immigration, n'importe qui peut assurer la défense d'un candidat à l'immigration, ce qui est non seulement frustrant pour les personnes chargées de l'enquête, mais en plus dessert les immigrants. Il n'existe pas d'association

[Text]

society to look after them and make sure they are on the up-and-up. It is tremendously frustrating for everybody concerned.

• 1855

Mr. Marchi: Do you know of any files on reporters, media people, lawyers, public servants and members of the public who express public opinions to immigration-related matters? Are you aware of any such files maintained in your commission?

Mr. Quigley: Not in the Toronto enforcement, although we have an intelligence branch. I am not aware of what their files might say, but there is nothing in the enforcement branch specifically.

Mr. Marchi: Would there be something elsewhere? You seem to imply—

Mr. Quigley: Possibly the RCMP, immigration and passport. I am not sure.

Mr. Marchi: You had mentioned in an answer to Mr. Oostrom that other people were in touch with members of the commission and members of the PMO. I would like to know who was in touch with the PMO and who responded from the PMO to those individuals about your complaint and the complaint existing in Toronto.

Mr. Quigley: Mr. Boraks could likely elaborate on that. I cannot on this point. I was just given reassurance from several people that they were aware of it.

Mr. Marchi: Could Mr. Boraks expand for the purpose of answering the question, Mr. Chairman?

The Chairman: I am in the hands of committee members. You are not asking Mr. Boraks a question to interpret anything his client is saying; you are asking him about his actions. Is that the thrust of the question?

Mr. Marchi: Mr. Quigley said Mr. Boraks would be able to expand. I do not know whether he is going to speak on behalf of Mr. Quigley or if Mr. Boraks was the individual who contacted the PMO and therefore would be able to tell us who in the PMO received his call or letter. That is why I would like him to be able to speak to it and clarify it for my purposes.

Mr. Oostrom: We are looking at Mr. Quigley and the department. I do not want to have Mr. Boraks answer any questions of that nature at the moment. We are strictly concerned with Mr. Quigley and the department.

Mr. Quigley: All I can do right now is assure you that other people were interested and making inquiries. I would have to sit down with pen and paper with the assistance of Mr. Boraks to determine who was contacted, when and how. It is too complex for me to do it right now.

Mr. Marchi: Would you and your solicitor perhaps endeavour to do that for the next time you appear? I would be interested in knowing who contacted the PMO.

[Translation]

professionnelle chargée d'accréditer et de vérifier les qualifications de ces soi-disant consultants. C'est très frustrant pour tout le monde.

M. Marchi: Est-ce que, à votre connaissance, la commission maintient des dossiers concernant des journalistes, des professionnels de médias, des avocats, des fonctionnaires ou de simples citoyens qui auraient exprimé leur avis en public relativement à des questions se rapportant à l'immigration?

M. Quigley: Pas à Toronto, que je sache, même si nous avons une direction chargée des renseignements. Je ne sais pas quels genres de dossiers ils possèdent, mais il n'y a rien de ce genre dans notre direction de la répression.

M. Marchi: Est-ce qu'il pourrait y avoir de parcs dossiers ailleurs?

M. Quigley: Peut-être que la direction de l'immigration et des passeports de la Gendarmerie royale du Canada en aurait.

M. Marchi: En réponse à une question posée par M. Oostrom, vous avez dit que d'autres personnes ont été en contact avec des membres de la commission ainsi qu'avec le bureau du premier ministre. Qui, au juste, a contacté le bureau du premier ministre et qui, au bureau du premier ministre, a répondu aux personnes qui ont soulevé votre cas ainsi que la situation existante à Toronto?

M. Quigley: M. Boraks pourrait sans doute vous répondre; moi, je ne sais pas. Plusieurs personnes m'ont dit qu'elles étaient au courant.

M. Marchi: Est-ce que vous permettez, monsieur le président, que M. Boraks réponde à cette question?

Le président: C'est aux membres du Comité de décider. Vous n'avez pas demandé à M. Boraks d'interpréter les dires de son client. Vous lui avez simplement posé une question concernant ses actes. C'est bien exact?

M. Marchi: M. Quigley a dit que M. Boraks pourrait donner plus de détails à ce sujet. Je ne sais pas s'il compte parler au nom de M. Quigley ou bien si c'est M. Boraks lui-même qui a contacté le bureau du premier ministre. Il serait, dès lors, à même de nommer la personne travaillant au bureau du premier ministre avec laquelle il s'est entretenu. Voilà ce que je cherche à déterminer.

M. Oostrom: Nous sommes en train d'interroger M. Quigley au sujet de la situation au ministère. Je m'oppose donc à ce que M. Boraks intervienne dans la discussion.

M. Quigley: Dans ce cas, tout ce que je puis vous dire, c'est que d'autres personnes se sont intéressées à cette affaire et ont mené leur enquête. Je devrais pouvoir toucher quelques mots à M. Boraks pour vous dire au juste qui a été contacté et à quelle date.

M. Marchi: Vous pourriez peut-être, dans ce cas, nous préparer cette liste pour la prochaine réunion. Je voudrais donc savoir qui, au juste, a contacté le bureau du premier

[Texte]

who responded, what the answers were and whether the Prime Minister was aware of it or whether the PMO delegated the Minister to do something about it—the whole political accountability.

Mr. Quigley: No problem.

The Chairman: On this issue, I think if members read the investigative report in either version they will find some departmental views on this matter that need to perhaps be checked through testimony at a later date.

Mr. Witer: Mr. Quigley had indicated he joined the commission in 1981, and yet he had spent 17 years in enforcement. Could you quickly tell us who you were with prior to coming to the commission?

Mr. Quigley: Prior to the commission I was with the Metropolitan Toronto Police.

Mr. Witer: Have you ever been a member of any political party?

Mr. Quigley: No.

Mr. Witer: I would like to ask a point of clarification. The whole issue of investigations came up earlier in your testimony, especially in regard to people within the commission engaged in corrupt practices. Could you clarify that? Were you involved in any investigations yourself? At what point did you become involved, or did you simply pass on information as soon as it came to you to the appropriate RCMP divisions or whatever?

Mr. Quigley: While I was pursuing my duties as an investigating officer, I would arrest the odd individual who would supply me with information that there was someone working for the commission who was taking bribes or acting in a manner that was not acceptable. This has happened on many occasions. On several of those occasions, it was brought to the attention of my immediate supervisor and Mike Finnerty, the chief.

It was thought because of the importance of evidence available, the presence of witnesses and accused immediately available, immigration officers, specifically myself and whoever I was working with, should pursue the entire investigation from start to finish. Once it was concluded, then the package was nicely tied up and delivered to the RCMP for prosecution. This prosecution is under section 95 of the act. I alluded to that in my statement of facts.

• 1900

Mr. Witer: Now was there any level at which you were not allowed to investigate? In other words, if someone came to you and said that so and so who happened to be a manager of, or high up on the level of the chain of command in the commission, was involved in a corrupt act, would that preclude you, once you got to a certain level, from conducting an investigation or would it not make a difference who it was?

[Traduction]

ministre, qui, au sein du bureau du premier ministre, a répondu, quelle était la teneur de cette réponse, est-ce que le premier ministre, lui-même, a été tenu au courant ou, encore, est-ce que le bureau du premier ministre a chargé le ministre de mener une action?

M. Quigley: D'accord.

Le président: Lorsque les membres du Comité auront lu le rapport d'enquête, ils constateront que ce rapport contient le point de vue du ministère à ce sujet, point de vue qui devra sans doute être corroboré par d'autres sources à une date ultérieure.

M. Witer: M. Quigley nous a dit que ce n'est que depuis 1981 qu'il fait partie de la commission, mais qu'il travaille dans la police depuis 17 ans. Je voudrais savoir où il a travaillé avant de rejoindre la commission.

M. Quigley: Avant cela, j'ai travaillé pour la police de Toronto.

M. Witer: Avez-vous jamais adhéré à un parti politique?

M. Quigley: Non.

M. Witer: Vous avez évoqué les enquêtes dont faisaient l'objet notamment des personnes travaillant pour la commission et qui se seraient rendues coupables de corruption. Est-ce que vous avez vous-même participé à ce genre d'enquête ou bien vous êtes-vous borné à signaler ces cas à la Gendarmerie royale du Canada?

M. Quigley: Dans le cours de mes enquêtes, j'ai eu l'occasion d'arrêter un certain nombre d'individus qui m'ont fait savoir que des personnes travaillant pour la commission avaient accepté des pots-de-vin ou s'étaient rendues coupables d'autres comportements illégaux. Cela est arrivé à de nombreuses reprises et, dans ces cas, j'ai signalé la chose à mon supérieur hiérarchique ainsi qu'à Mike Finnerty, le chef du département.

Étant donné la gravité des faits retenus contre ces personnes, il fut décidé que moi-même ainsi qu'un certain nombre de mes collègues nous chargerions de l'enquête. Lorsque ces enquêtes étaient terminées, tous les documents étaient remis à la GRC aux fins de poursuites aux termes de l'article 95 de la loi.

M. Witer: Est-ce qu'on vous a empêchés d'enquêter dans les cas où l'individu accusé de corruption était une personne occupant un poste important au sein de la commission?

[Text]

Mr. Quigley: It would not make a difference at all. I do not know if I provided the document in my brief but after I was fired I was asked to come back to the commission and provide my expertise and knowledge in that an employee had been taking bribes or was corrupt.

In the letter inviting me to attend this hearing committee or whatever you want to call it, it just specified that an employee had contravened section 98 of the act. Could I assist? It did not say what employee, if he was he support staff, a deputy minister, or a manager.

Mr. Witer: You needed, I presume, an authorization before conducting any investigation.

Mr. Quigley: No.

Mr. Witer: You did not?

Mr. Quigley: No. I do not believe there was any investigation that I have ever entered into. . . did I need permission to start that investigation.

Certainly management has insisted that some investigations get a little more attention than others, because of the existing problems in the world and with immigration. They would look after their little gems, but I had my own investigations that I would pursue, my own informants and depending what was a priority in my mind that would determine what calls I made tonight, or who I saw, or who I arrested.

Mr. Witer: So in effect you could investigate your boss without getting permission from him or anyone else—

Mr. Quigley: That is correct.

Mr. Witer: —to do so. Did you ever indulge in such activities?

Mr. Quigley: No, I did not. There was no need.

Mr. Witer: Okay. You indicated earlier that you were aware there were practices of so-called brown-bagging or leaks outside the commission and then I think you indicated in the follow-up statement that you were not aware of any individual who was involved in this. If you had cared to investigate, do you believe you could have found out that information?

Mr. Quigley: That is probably one of the most difficult investigations to solve or identify. It is like the anonymous telephone call. You know, it can be placed from any place in Toronto. I know how the envelope system is played. You go to the corner, walk and do not walk, and in the Star box you find it the third Star up from the bottom. Unless you have a very good intelligence system and a good identification man and a good fingerprint man and a good list of suspects you are not going to find out. It is virtually impossible to find out if they employ those tactics.

Mr. Witer: Let me just get back to what I find a little unusual. In view of the fact that you could virtually investigate anybody you want, including your superiors, I guess the only boss you had was the act itself?

[Translation]

M. Quigley: Non, absolument pas. Je ne sais pas si j'ai eu l'occasion de vous le dire, mais, après avoir été limogé, on m'a demandé de revenir pour enquêter dans l'affaire d'un employé de la commission accusé de prendre des pots-de-vin.

Dans la lettre m'invitant à assister à l'audience, il était dit uniquement que l'employé en question avait contrevenu à l'article 98 de la loi, sans mentionner ni son nom ni ses attributions.

M. Witer: Vous deviez, je présume, obtenir une autorisation avant de mener une enquête.

M. Quigley: Non.

M. Witer: Vous n'en aviez pas besoin?

M. Quigley: Non, je n'avais besoin d'aucune autorisation. Je n'ai jamais dû demander l'autorisation de mener une enquête.

Dans certains cas, on nous a dit que telle ou telle enquête devait être menée avec un soin particulier en raison des problèmes qui se posent dans tel ou tel pays et qui se répercutent au plan de l'immigration. La direction se réservait sans doute les enquêtes les plus juteuses, mais, moi, je menais mes propres enquêtes à l'aide de mes propres indicateurs et j'étais libre d'agir comme je l'entendais.

M. Witer: Donc, en principe, vous auriez pu mener une enquête sur votre chef sans obtenir une autorisation de quiconque.

M. Quigley: C'est exact.

M. Witer: L'avez-vous jamais fait?

M. Quigley: Non, jamais. Cela n'a jamais été nécessaire.

M. Witer: D'accord. Vous avez dit tantôt être au courant du fait que les gens se servaient d'enveloppes brunes anonymes pour organiser des fuites, mais que vous ne connaissiez pas personnellement les personnes qui auraient eu recours à ces méthodes. Si vous aviez mené une enquête, est-ce que vous auriez pu trouver la source de ces fuites?

M. Quigley: Il est toujours très difficile d'arriver à l'origine des fuites. Ici, il y a moyen de faire un appel téléphonique anonyme à partir de n'importe où à Toronto. Je sais très bien qu'il y a des gens qui utilisent le système des enveloppes brunes anonymes pour faire sortir des documents secrets. Mais il est extrêmement difficile de remonter la filière si on ne possède pas un service de renseignements hautement qualifié, et un spécialiste de l'identification et des empreintes digitales, ainsi qu'une liste de suspects. Il est pratiquement impossible de remonter à l'origine des fuites.

M. Witer: Étant donné que vous étiez libre de mener une enquête sur pratiquement n'importe qui, y compris vos supérieurs hiérarchiques, on pourrait dire que votre seul patron est le texte législatif lui-même.

[Texte]

Mr. Quigley: I derive my authority through statute.

Mr. Witer: Yes, okay.

Mr. Quigley: There are no guidelines. There are some guidelines on how we do... the niceties about the office. You know, you work 8 a.m. to 4 p.m., you work overtime, how much you make overtime, who we liaison with and the types of things like this. I guess you could make that sort of *carte blanche* statement that the act is our boss.

Mr. Witer: So in effect the May 21 statement by the Minister was a challenge to you and to your authority, to your ability to exercise?

Mr. Quigley: No, it was not. We were waiting quite optimistically for this announcement because... the fact there were 17,500 refugees out there was making our lives a little difficult anyway. The fact that there were 17,500 refugees out there was making our lives a little difficult, anyway. The fact that the government was going to deal with them and get them out of the way was very positive. We were sick and tired of knocking on doors and finding a refugee claimant behind every door. I had to make 10 calls to make one arrest because we were not arresting refugees. We looked at it very positively.

• 1905

We saw the practice Al Capone was getting in—instead of 17,500 refugees there were going to be 25,000 refugees. That is what we had difficulty with. We do not make case policy. Most policy is very good, and we just accept it.

Mr. Witer: Mr. Quigley, you had indicated that there were some consultants who went off, set up private practice, and in fact made a very nice living, thank you very much, based on the fact that they knew the system, and more importantly, knew the people in the system and could get things done. Did you ever do anything for any one of these consultants to assist them in having their clients take a short cut?

Mr. Quigley: As a matter of fact, I have arrested more of Mr. Boraks's clients than anybody else in Toronto, I would say. I do not make any exceptions.

Mr. Witer: Were you aware of others in the department who were in fact co-operating with and assisting some of these consultants, former employees of the commission, in getting into the short line-up and getting things done quickly?

Mr. Quigley: You could draw the inference that it was happening, that someone was getting a little bit of preferential treatment. It is difficult to prove. They would also turn around the next day and arrest somebody out of the blue.

Mr. Witer: You were not aware of that? You were not aware of anybody in the commission who was...?

[Traduction]

M. Quigley: Effectivement, c'est la loi qui me confère les pouvoirs que je détiens.

M. Witer: D'accord.

M. Quigley: Il n'existe pas de directive quant aux modalités pratiques de notre travail. Il y a, entre autres, la question des horaires, mettons de 8 heures à 16 heures, le salaire pour le travail supplémentaire, nos contacts et cetera. On pourrait donc dire, en quelque sorte, que la loi est notre unique patron.

M. Witer: Donc, la déclaration faite par le ministre, le 21 mai, constitue un défi à votre autorité et à vos moyens d'action.

M. Quigley: Non, il ne s'agit pas de cela. Bien au contraire, nous attendions beaucoup de la déclaration du ministre, car les 17,500 réfugiés nous donnaient pas mal de fil à retordre. Le fait qu'il y avait 17,500 réfugiés en souffrance compliquait notre vie, et nous nous félicitons donc de ce que le gouvernement allait enfin résoudre son problème. Nous en avions plein le dos d'avoir les mains liées simplement parce que chaque fois que nous allions arrêter quelqu'un, il s'avérait que l'individu avait revendiqué le statut de réfugié.

A ce train on se retrouverait non pas avec 17,500 réfugiés, mais bien avec 25,000 réfugiés. Mais généralement la plupart des décisions d'ordre politique sont excellentes, et nous sommes censés simplement les appliquer.

M. Witer: Monsieur Quigley, vous avez également expliqué qu'un certain nombre de vos collègues ont démissionné et se sont établis comme consultants à leur propre compte, et que grâce à leurs connaissances, ils réussissent à gagner beaucoup d'argent. Ne vous est-il jamais arrivé d'aider les clients de ces consultants en leur faisant sauter certaines étapes?

M. Quigley: je crois avoir arrêté plus de clients de M. Boraks que n'importe lequel de mes collègues de Toronto. Je traite tout le monde de la même façon sans exception.

M. Witer: Y a-t-il d'autres agents qui coopèrent avec ces consultants anciens employés de la Commission en accélérant l'étude de certains dossiers?

M. Quigley: Il est évident que cela arrive et que certaines personnes bénéficient ainsi d'un traitement préférentiel. Mais c'est difficile à prouver, car les agents qui agissent ainsi procèdent ensuite à des arrestations pour donner le change.

M. Witer: Donc vous ne connaissez personne à la Commission qui agisse ainsi de propos délibéré?

[Text]

Mr. Quigley: Not a conscious act that would line up 10 clients of somebody who had just left and process them very quickly. No, I was not aware of that.

Mr. Witer: Thank you.

The Chairman: A couple of quick questions, and then we will move to the next set of witnesses. To the best of your knowledge, as an officer of the union, nobody in your unit who was concerned about this matter grieved this matter.

Mr. Quigley: No, and I spoke to the then president, Mike Proulx, and the members, and although we felt very strongly that we could have raised this as an issue and I as the vice-president could have gone untouched on national television and said my members were not happy, we decided it was too sensitive an issue to go that route. We wanted to clear it up from within.

The Chairman: You went to Members of Parliament, and the only one you could get was Mr. Marchi, and you sought his help in correcting the issue. I am still a little confused about why you went to members of Parliament. I understand you ended up with just one. I do not know whether you had any conversation that dealt with your desire to clear this up quietly, or whether you had a conversation with him about confidentiality. Was it off the record? Would press be involved? As vice-president you could have done your own press, so maybe that gives you a sense of my confusion. I would see. . .

Mr. Quigley: The last thing I can pretend I can do is go and give instructions to member of the House of Commons.

The Chairman: Yes.

Mr. Quigley: I went first to receive information from Mr. Marchi. Is this what is supposed to happen in the real world? This is what they meant, because I had reasonable and probable grounds to believe I was being obstructed by the Minister. It is something I believed.

The Chairman: Obstructed by the Minister.

Mr. Quigley: By the Minister.

The Chairman: How was the Minister obstructing you?

Mr. Quigley: The obstruction would have been an obstruction through paragraph 98(e) of the Immigration Act.

The Chairman: Paragraph 98(e).

Mr. Quigley: But section 100 of the Immigration Act made the Immigration Minister culpable. Once I established that, the idea was that there was one avenue out for the Minister. If he fixed the problem once he became aware of it, he would be off the hook. Mr. Marchi suggested that he could rectify the situation.

[Translation]

M. Quigley: Non, je ne connais aucun agent qui ait traité en priorité le dossier de clients de consultants qui auraient tout juste quitté la Commission pour s'établir à leur propre compte.

M. Witer: Merci.

Le président: Je voudrais vous poser deux brèves questions, après quoi nous passerons aux témoins suivants. À votre connaissance et en tant que délégué syndical, personne dans votre service n'a déposé un grief à ce sujet.

M. Quigley: Non, j'en avais parlé au président en exercice, à l'époque Mike Proulx, ainsi qu'aux membres du syndicat, et bien que nous soyons tous arrivés à la conclusion qu'en ma qualité de vice-président du syndicat, je ne risquais rien personnellement en soulevant cette question à la télévision, nous avons néanmoins décidé qu'il s'agit d'un problème trop délicat et qu'il fallait essayer de le résoudre dans la maison.

Le président: Vous vous êtes donc adressé à des députés, mais M. Marchi étant le seul que vous ayez réussi à contacter, c'est à lui que vous êtes ouvert de toute cette affaire. Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi vous vous êtes adressé à des députés. Je ne sais pas si lors de votre entretien avec M. Marchi, vous lui avez expliqué qu'il s'agissait d'une question confidentielle qu'il serait préférable de résoudre sans faire d'esclandre publique. N'avez-vous jamais touché un mot de cette affaire à la presse? En votre qualité de vice-président du syndicat, vous auriez pu en effet vous adresser à la presse, et c'est la raison pour laquelle je me pose des questions.

M. Quigley: Je n'ai certainement pas d'ordre à donner aux membres de la Chambre des communes.

Le président: En effet.

M. Quigley: J'ai commencé par demander à M. Marchi si c'est effectivement ainsi que les choses devaient se passer, car j'avais de bonnes raisons de croire que le ministre agissait contrairement aux dispositions de la loi.

Le président: Vous dites bien le ministre?

M. Quigley: Oui.

Le président: De quelle façon le ministre contrevenait-il aux dispositions de la loi?

M. Quigley: Il contrevenait à l'article 98e) de la Loi sur l'immigration.

Le président: L'article 98e).

M. Quigley: Le ministre de l'Immigration était en effet coupable aux termes de l'article 100 de la Loi sur l'immigration. Mais le ministre pouvait rétablir la situation en annulant les mesures qu'il avait proposées. C'est M. Marchi qui a d'ailleurs laissé entendre que le ministre pourrait redresser la situation.

[Texte]

[Traduction]

• 1910

The Chairman: To have an obstruction somebody has to be stopping you.

Mr. Quigley: You have to look at that in the context of section 100.

The Chairman: Somebody has to be preventing you from carrying out, as I read 98(e), the performance of your duties under the act. That is what the ministerial obstruction would have to be. I fail to understand what there is in anything you said to us that constitutes that obstruction.

Mr. Quigley: It was my statutory obligation and my job to arrest or detect those in violation of the Immigration Act. It was also my job to provide technical advice to the courts and whatever. I could not do that without ammunition via memos, directions, or whatever from the commission. I did not know what the rules were; therefore I could not perform my job. The Minister proposed one set of rules, but what his underlings were doing was executing an entirely different set of rules. Now if the rules did not match, then those that were not arrested were allowed to remain in Canada illegally, and those that were arrested were unlawfully incarcerated.

The Chairman: It was this serious a matter, but it was not worth grieving?

Mr. Quigley: Grieving would have meant going public, going absolutely crazy.

The Chairman: Does every grievance go public? Is that part of the collective agreement?

Mr. Quigley: That would have been the case if I would have taken a stance as a unionist. Once I had grievances, I could have gone to the public and said my members were not happy. I could have held a conference.

The Chairman: But under your collective agreement, is there or is there not a formal grievance procedure?

Mr. Quigley: There is.

The Chairman: Does that formal grievance procedure require you to have a press conference?

Mr. Quigley: No, but as a unionist I am allowed to speak for my people.

The Chairman: That is your view. But no one in your union grieved this matter that we are led to believe you felt so strongly about. Many of your members felt strongly about it too. You felt there was potentially a local misinterpretation of a national policy, and yet nobody grieved the matter.

Mr. Quigley: Up until the time I spoke to Mr. Marchi, I had a thought and I had reasonable and probable grounds. But what was my membership going to grieve?

Le président: Pour qu'il y ait obstruction, il faut que quelqu'un vous empêche d'agir.

M. Quigley: Il faut envisager le problème dans le contexte de l'article 100.

Le président: Il faut que quelqu'un vous empêche d'exécuter vos obligations aux termes de l'article 98e). C'est ainsi que je conçois une obstruction de la part du ministre. Je ne vois pas dans tout ce que vous venez de nous dire en quoi il y aurait obstruction de la part du ministre.

M. Quigley: Aux termes de la loi, je suis tenu de repérer et d'arrêter les individus qui contreviennent aux dispositions de la Loi sur l'immigration. Je suis en outre tenu de fournir des conseils d'ordre technique aux tribunaux. Pour ce faire, je dois avoir des directives de la Commission. Or en l'absence de règlements précis, je me voyais dans l'impossibilité d'exécuter mon mandat. Le ministre a établi un certain nombre de règles, mais ses subalternes agissaient selon des règles tout à fait contraires. Etant donné la contradiction entre ces différentes règles, ceux qui n'étaient pas arrêtés étaient autorisés à rester illégalement au Canada, alors que ceux qui étaient arrêtés étaient emprisonnés illégalement.

Le président: Et vous trouvez que dans une question aussi grave, il n'était pas souhaitable de faire un grief?

M. Quigley: Si on avait déposé un grief, toute l'affaire aurait éclaté au grand jour.

Le président: Est-ce qu'aux termes de la convention collective tous les griefs doivent être rendus publics?

M. Quigley: C'est en tout cas ce qui serait arrivé si j'avais déposé en ma qualité de délégué syndical. En cas de grief, j'aurais pu organiser une conférence de presse pour faire savoir que les gens de mon syndicat n'étaient pas satisfaits de la situation.

Le président: Mais est-ce que votre convention collective ne prévoit pas une procédure de grief?

M. Quigley: Oui, certainement.

Le président: Et est-ce que la procédure de grief vous oblige automatiquement à organiser une conférence de presse?

M. Quigley: Non, mais en tant que délégué syndical, j'ai le droit de m'exprimer au nom des membres du syndicat.

Le président: C'est ce que vous dites. Or il se fait que personne n'a déposé de grief au sujet de l'affaire qui vous préoccupait tellement. Certains autres de vos collègues avaient partagé votre point de vue. Or bien qu'à votre avis une politique nationale fût mal interprétée au niveau local, personne n'a éprouvé le besoin de déposer un grief.

M. Quigley: Jusqu'au moment où je me suis entretenu avec M. Marchi, je croyais détenir des motifs valables, mais sur quelle base mes collègues devaient-ils déposer un grief?

[Text]

The Chairman: Is there nothing in your collective agreement about the way that members are to be instructed? Maybe what members need is a copy of this collective agreement.

Mr. Quigley: You can only grieve a decision by management. When there has been indecision and conflicting instructions, what can be grieved?

The Chairman: The decision by management was to send out the call letter. The call letter was a trigger.

Mr. Quigley: I did not know that until I spoke to Mr. Marchi. When I spoke to Mr. Marchi, he added some credibility to my reasonable and probable grounds that this was not what the Minister wanted. It was only that day that I established that this was not what was supposed to happen.

The Chairman: So it was information from Mr. Marchi that led you to believe that the call letter was not in accord with the ministerial announcement. But even at that point, there was a decision not to grieve.

Mr. Quigley: No, the decision I arrived at with Mr. Marchi was on the seventh, a Saturday. On the following Monday or Tuesday, I was called in by management, raked over the coals because it hit the press, and it was too late to grieve. I might add that the commission changed their call-in letter, their method, and their eligibility criteria.

The Chairman: You mean when you are raked over the coals, you can no longer grieve? Is that what I heard you say?

Mr. Quigley: There was nothing to grieve until I was fired. It was only after Mr. Marchi clarified it that it came out. Once it came out, it was rectified. So what am I going to grieve, that they fixed it?

• 1915

The Chairman: But now I am hearing that the only thing in your collective agreement that allows you to grieve is when you are fired.

Mr. Heap: That is not what he said.

The Chairman: He said he had nothing to grieve until he was fired.

Mr. Heap: He was not. . .

Mr. Jourdenais: Could I have a point of order please? He said 5 minutes 45 minutes ago.

The Chairman: Let Mr. Heap finish, please.

Mr. Heap: He was not going to grieve against the management decision to send out a letter that in fact had been rescinded and corrected. You do not grieve something that has been corrected.

The Chairman: But it had not been rescinded and corrected on the 9th, which is the day of the. . .

[Translation]

Le président: Est-ce que la convention collective prévoit les modalités selon lesquelles vos membres doivent être informés? Vous devriez tous pouvoir consulter la négociation collective, il me semble.

M. Quigley: Seules les décisions de la direction peuvent faire l'objet d'un grief. En cas de décision ou d'ordre contradictoire, il n'y a pas matière à grief.

Le président: C'est donc à la suite des lettres que la direction a décidé d'adresser à ces réfugiés que toute cette affaire a commencé.

M. Quigley: Je ne l'ai appris qu'au cours de mon entretien avec M. Marchi. C'est grâce aux explications que m'a fournies M. Marchi que j'ai pu arriver à la conclusion que ces mesures n'étaient effectivement pas conformes à la volonté du ministre.

Le président: C'est donc grâce aux renseignements fournis par M. Marchi que vous êtes arrivé à la conclusion que la lettre adressée à certains immigrants n'était pas conforme à la déclaration du ministre. Or même alors vous avez décidé de ne pas déposer un grief.

M. Quigley: C'est le samedi 7 que M. Marchi et moi sommes arrivés à une conclusion. Le lundi ou mardi suivant, j'ai été convoqué devant la direction qui m'a accusé d'avoir dévoilé toute l'affaire à la presse, et à ce moment c'était déjà trop tard pour déposer un grief. Par la suite la Commission a d'ailleurs changé le texte de cette lettre ainsi que les critères d'admissibilité.

Le président: Vous voulez dire que dès lors que vous avez été mis sur la sellette, vous ne pouviez plus déposer un grief?

M. Quigley: Ce n'est qu'après que M. Marchi eut rendu l'affaire publique que cette procédure a été modifiée, et ceci étant j'avais plus de motif à grief.

Le président: Voilà maintenant qu'on me dit que rien, dans votre convention collective, ne vous permet de présenter un grief, sauf si vous êtes licencié.

M. Heap: Ce n'est pas ce qu'il a dit.

Le président: Il a dit qu'il n'a présenté de grief que quand il été licencié.

M. Heap: Il n'était pas. . .

M. Jourdenais: Pourrais-je invoquer le Règlement? Il l'a dit; il y a 5 minutes et 45 secondes.

Le président: Laissez M. Heap terminer.

M. Heap: Il n'allait pas présenter de grief contre la décision de la direction d'envoyer une lettre, qui avait été, en fait, annulée, puis modifiée. Vous ne présentez pas un grief contre quelque chose qui a été corrigé.

Le président: Mais cette lettre n'avait pas encore été annulée ni corrigée le 9, qui est le jour du. . .

[Texte]

Mr. Heap: Well, it is so close to that. He got some information on the 7th, he said, from Mr. Marchi. On the 9th the whole thing is blown up, and within I think a short time the letter is corrected. He is not going to grieve the fact that his supervisor talked to him. Perhaps he could, but I do not know just the nature of the talk. I am not sure that it would be either grievable or significantly worth grieving. Nothing more happened until he was fired.

The Chairman: Thank you, Mr. Heap.

Mr. Quigley: Yes, there was nothing within the letter to grieve. If you are talking about being raked over the coals as a result of hitting the newspaper, I did more than grieve. I took the commission to the Federal Court of Canada for further clarification on their committee, for which they failed to file any documents.

The Chairman: Thank you. Mr. Witer, you wanted in, and then we will terminate this part and move to our other business.

Mr. Witer: Just a point of clarification. I am a little confused. Mr. Quigley indicated that he had some serious reservations and concerns about going public on this whole thing. We have already learned that he tried a little harder to get hold of Mr. Marchi and he did not have anybody else. Let me ask you this. Did you believe that by contacting Mr. Marchi this would be kept private or quiet or would not go public? How much more public can you go than the House of Commons?

Mr. Quigley: Mr. Marchi was a member of this committee. I did not know which way it was going to go until the day I set my foot into Mr. Marchi's office. I went there to seek information. I was still only acting on reasonable, probable grounds the day I walked into Mr. Marchi's office. There I got the bottom line, that the letters they were sending out were not the intent of the announcement of May 21.

The Chairman: Mr. Heap, you had a clarification?

Mr. Heap: Yes. As far as I heard a little while back there, I did not understand Mr. Quigley to say that he tried harder to get Mr. Marchi. I know that he talked with me once on the phone. I think he tried again to get me. I am not sure how many times he may have tried to get Mr. Marchi. I think Mr. Witer's statement is a conjecture not supported by what I have heard so far.

The Chairman: You go back to the source. You try harder or yes or no, I guess.

Mr. Quigley: I tried everybody until I got a response.

[Traduction]

M. Heap: C'est, en tout cas, une date toute proche de cela. Selon lui, M. Marchi lui a donné certaines informations le 7. Le 9, cela explose, et en un rien de temps, je crois, la lettre est corrigée. Il ne va pas présenter un grief sous prétexte que son superviseur lui a parlé. Il pourrait peut-être le faire; mais je ne vois pas très bien ce qu'il pourrait dire. Je ne pense pas que cela puisse faire l'objet d'un grief ou mériter d'ailleurs une telle mesure. Il ne s'est rien passé d'autre jusqu'au moment où il a été congédié.

Le président: Merci, monsieur Heap.

M. Quigley: En effet, rien, dans la lettre, n'était matière à grief. Si vous parlez du fait que j'ai été cloué au pilori après que le journal se soit saisi de l'affaire, je ne me suis pas contenté d'un grief. J'ai déposé une plainte contre la commission devant la Cour fédérale du Canada afin d'obtenir plus de précisions sur leur comité, à propos duquel la commission n'a pas déposé de document.

Le président: Merci. Monsieur Witer, vous vouliez intervenir. Nous passerons ensuite à d'autres questions.

M. Witer: Une simple précision. Je ne saisis pas très bien. M. Quigley a déclaré que le fait de rendre toute cette affaire publique lui inspirait de sérieuses réserves. Nous avons déjà appris qu'il avait fait un peu plus d'effort pour prendre contact avec M. Marchi et qu'il n'avait personne d'autre à qui s'adresser. Croyez-vous qu'en prenant contact avec M. Marchi il serait possible de taire l'affaire ou du moins, d'éviter de la rendre publique. Dans le genre public, on ne peut guère mieux faire que la Chambre des communes.

M. Quigley: M. Marchi était membre de ce comité. Je n'avais aucune idée de ce que serait la suite des événements jusqu'au jour où j'ai pénétré dans le bureau de M. Marchi. Je m'y suis rendu pour obtenir des renseignements. Jusque là, c'était uniquement des questions de bon sens et de probabilité qui me motivaient. C'est dans son bureau que j'ai appris la vérité, c'est-à-dire que les lettres qu'ils envoyaient ne correspondaient pas à l'annonce du 21 mai.

Le président: Monsieur Heap, vous aviez une précision à demander?

M. Heap: Oui. Je n'ai pas cru comprendre, tout à l'heure, que M. Quigley avait dit qu'il avait redoublé d'effort pour rencontrer M. Marchi. Je sais qu'il m'a parlé une fois au téléphone. Je crois qu'il a essayé à nouveau de me contacter. Je ne sais pas combien de fois il a pu essayer de voir M. Marchi. Je crois que ce qu'a dit M. Witer est une simple conjoncture qui n'est pas confirmée par ce que j'ai entendu jusqu'à présent.

Le président: Vous retournez à la source. Vous redoublez d'effort pour obtenir un oui ou un non, j'imagine.

M. Quigley: J'ai essayé tout le monde jusqu'à ce que j'obtienne une réponse.

[Text]

Mr. Heap: Well, there is one other thing I want to say, not related to that. I want to comment that in the five and a half years I have sat on this committee, this is the first time that I recall hearing from a spokesperson for the union that does most of the work that this committee is concerned with under the heading of immigration.

The Chairman: As we did recently with the UIC.

Mr. Heap: Well, I have not attended as much as the others. I regret that we have not heard before from the union, and I regret that we have only heard from the union when there is serious and difficult trouble, as we have discussed today. I say that as a trade unionist I regret that I did not long before now ask the committee—I have asked it recently, but I did not ask long ago and I should have—to establish some sort of communication with the union. I hope we will continue in communication. As I say, I am sorry it had to start this way, but I am very glad that at least we have now had a conversation with an officer of the union.

• 1920

The Chairman: Thank you. I think we are done with the questioning. Do we have a point of order?

Mr. Marchi: Clarification as well. I would also like to clarify to the best of my knowledge that I believe it was on his second attempt and no more when I established contact via the phone for the first time. I believe the first time I was not in my office. But I believe to the best of my knowledge that it was not past the second call when I was able to communicate with Mr. Quigley.

On another point, I believe my colleague is trying to imply that if you go to an opposition member somehow it is going to become public, and if you go to a government member it is not. I draw to the attention of the committee the recent incident with the Portuguese official in Portugal and those people who went to Mr. Oostrom; we know what Mr. Oostrom did with this as well. I reject the tone of insinuation that if you go to an opposition member, somehow you are going to get far different treatment compared with that from a government member.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, on this point, Mr. Quigley indicated that he wanted to get clarification of the Minister's policy or the Minister's intent from Mr. Marchi. I do not think he is the sole source nor a very good source. I think some other members may have been a good source too. I do not think he is the only one qualified to give this perspective.

Mr. Marchi: I was the only person who called him back.

Mr. Oostrom: I was not called.

Mr. Witer: It is unfortunate that members misunderstood the thrust of my question. The whole issue and the purpose of the questioning was to determine whether or not speaking to a Member of Parliament, any

[Translation]

M. Heap: Il y a une autre chose que je voudrais dire, à propos d'une question tout à fait différente. Depuis cinq ans et demi que je siège au Comité, c'est la première fois que j'entends un porte-parole du syndicat qui fait l'essentiel du travail dont le Comité s'occupe sous la rubrique immigration.

Le président: Comme nous l'avons fait récemment dans le cas de la CAC.

M. Heap: Je n'ai sans doute pas assisté à autant d'audiences que les autres. Je regrette que le syndicat ne se soit pas manifesté auparavant, et je regrette qu'il ne l'ait fait que dans le cas d'une situation grave et délicate, comme celle dont nous avons discuté aujourd'hui. En tant que syndicaliste, je regrette de ne pas avoir demandé beaucoup plus tôt au Comité—je le lui ai bien demandé récemment, mais j'aurais dû le faire beaucoup plus tôt—d'établir des communications avec le syndicat. J'espère que nous continuerons à communiquer. Comme je l'ai dit, je regrette que cela ait dû commencer de cette manière, mais je me réjouis que nous ayons enfin eu une conversation avec un représentant du syndicat.

Le président: Merci. Je crois que les questions sont terminées. Avons-nous un rappel au Règlement?

M. Marchi: Une précision aussi. Je tiens également à préciser qu'autant que je sache, c'est dès sa seconde tentative et pas plus, que nous avons été en contact téléphonique pour la première fois. Je crois que la première fois, je n'étais pas dans mon bureau, mais je suis à peu près convaincu que M. Quigley n'a pas eu besoin de m'appeler plus de deux fois pour communiquer avec moi.

Sur un autre plan, je crois que mon collègue voudrait donner l'impression que lorsque vous faites appel à un député de l'opposition, l'affaire est rendue publique, alors qu'elle ne l'est pas si vous vous tournez vers un membre du gouvernement. J'appelle l'attention du Comité sur le récent incident concernant ce fonctionnaire portugais, au Portugal, et les personnes qui sont allées voir M. Oostrom; nous savons également ce que M. Oostrom a fait de tout cela. Je m'élève donc contre l'insinuation selon laquelle si vous faites appel à un député de l'opposition, il vous réservera un accueil tout à fait différent de celui d'un membre de la majorité.

M. Oostrom: Monsieur le président, à ce propos, M. Quigley a dit qu'il voulait que M. Marchi précise la politique ou l'intention du ministre. Je ne pense pas qu'il soit la seule, ni la meilleure source, tant s'en faut. A mon avis, d'autres membres auraient également pu être une bonne source. Je ne pense pas qu'il soit la seule personne compétente pour nous présenter son point de vue.

M. Marchi: J'ai été le seul à le rappeler.

M. Oostrom: On ne m'a pas téléphoné.

M. Witer: Il est regrettable que certains membres aient mal compris l'objet de ma question. Toutes ces questions n'avaient d'autre objet que de déterminer si le fait de parler à un député, n'importe quel député, constitue un

[Texte]

Member of Parliament, is private or public. The witness had indicated that he had an aversion to going public. I submit to you that there is absolutely nothing private—and Mr. Marchi bears out my argument—about speaking to any Member of Parliament. We are public servants; everything we do is public. Having said this, my question then is: Did the witness consult with anybody before trying to establish contact with Members of Parliament?

Mr. Quigley: Yes, I spoke to a justice of the peace in Toronto. It was on his advice that I sought out actual witnesses to the May 21 announcement.

Mr. Witer: The point about trying once, twice or three times, I clearly heard the witness say he made one call to Mr. Hawkes and did not leave a message. We now know that he had made at least two calls to Mr. Marchi, but we are not sure whether a message was left or not, whether Mr. Marchi picked up the phone or how contact was established. But clearly from the evidence I have heard, I can only conclude that there was a greater effort to contact one member as opposed to another member. I make no distinction about parties. Those are the facts as testified by the witness.

The Chairman: Thank you, Mr. Witer. With permission of members, I would like to excuse Mr. Quigley and ask Mr. Reteff and Mr. Cousineau to come to the table. Members should be aware that we have a quorum at the moment and that in a few minutes we might not.

Mr. Jourdenais: I know; this is why I have come here.

• 1925

The Chairman: On behalf of the committee, I welcome Mr. Reteff, the director general of personnel operations for the Department of Employment and Immigration, and from the Treasury Board, Mr. Cousineau, the senior general counsel. I understand you have done some thinking about these questions and are prepared to make a presentation. Mr. Reteff.

Mr. Murdock Reteff (Director General of Personnel Operations, Department of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Jourdenais: Point of order. There was a discussion before, when the first witness was on, that we were going to get everybody on oath. So I want to make a motion on it.

The Chairman: We would need a quorum. With members' permission, I think we will just proceed, and if at some point there is a quorum, you could interrupt me again.

Mr. Jourdenais: Yes, I would like it very much if they made a presentation, but I would not want them to answer any questions if they were not under oath.

[Traduction]

acte privé ou public. Le témoin a déclaré qu'il était tout à fait opposé à ce que l'affaire soit rendue publique. Je maintiens que le fait de parler à un député, quel qu'il soit, n'a aucun caractère privé—et M. Marchi confirme mon argument. Nous sommes des fonctionnaires; tout ce que nous faisons est public. Ceci dit, voici ma question: le témoin a-t-il consulté quelqu'un avant de prendre contact avec des députés?

M. Quigley: Oui, j'ai parlé à un juge de paix à Toronto. C'est sur son conseil que j'ai recherché des témoins de l'annonce du 21 mai.

M. Witer: A propos de ces un, deux ou trois coups de téléphone, j'ai clairement entendu le témoin déclarer qu'il a appelé M. Hawkes une fois et n'a pas laissé de message. Nous savons maintenant qu'il a téléphoné au moins deux fois à M. Marchi, mais nous ne sommes pas sûr qu'il ait laissé un message, mais nous ne savons pas exactement s'il en a laissé un, si M. Marchi a lui-même répondu au téléphone ni comment le contact a été établi. Quoi qu'il en soit, la déposition que je viens d'entendre m'amène à conclure que le témoin a fait plus d'effort pour prendre contact avec un député qu'avec l'autre. Je ne fais aucune distinction entre les partis. Ce sont là simplement les faits présentés par le témoin.

Le président: Merci, monsieur Witer. Si les membres du Comité le veulent bien, je voudrais autoriser M. Quigley à s'en aller, et inviter M. Reteff et M. Cousineau à venir témoigner. Sachez que pour le moment, nous avons le quorum, mais que dans quelques minutes, nous risquons de ne plus l'avoir.

M. Jourdenais: Je sais; c'est pourquoi je suis venu.

Le président: Au nom du Comité, je souhaite la bienvenue à M. Reteff, directeur général des services du personnel, ministère de l'Emploi et de l'Immigration, et à M. Cousineau, conseiller général principal, Conseil du Trésor.

M. Murdock Reteff (directeur général, Services du personnel, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président.

M. Jourdenais: J'invoque le Règlement. Tout à l'heure, au moment de la comparaison du premier témoin, nous nous sommes demandé si nous allions faire prêter serment à tout le monde. Je voudrais maintenant présenter une motion à ce sujet.

Le président: Nous aurions besoin du quorum. Avec la permission des membres, nous allons simplement continuer, et si, à un moment ou à un autre, nous avons le quorum, vous pourrez m'interrompre à nouveau.

M. Jourdenais: Oui, ce serait très bien s'ils faisaient un exposé, mais je ne voudrais pas qu'ils répondent à des questions sans être sous serment.

[Text]

The Chairman: The other thing is that the witnesses could volunteer to take an oath. We would not need a vote.

Mr. R. Cousineau (Senior General Counsel, Treasury Board): No problem with that.

The Chairman: If we have volunteers, we do not need the motion. We could just go ahead and do it. I will ask the clerk, then, to administer the oath.

• 1922

[Translation]

Le président: Si les témoins acceptaient volontairement de prêter serment, nous n'aurions pas besoin d'un vote.

M. R. Cousineau (conseiller général principal, Conseil du Trésor): Aucun problème.

Le président: Si nous avons des volontaires, la motion est inutile. Je vais donc demander au greffier de faire prêter serment.

• 1924

The Chairman: Mr. Retteff.

Mr. Retteff: Mr. Chairman, I would like to take just a few moments to review from our point of view the reasons for our presence this evening. As you mentioned earlier, the position I hold is as the director general of personnel operations with Employment and Immigration Canada. As such, I am aware of personnel management issues within my department. It is the understanding of both myself and my Minister, Mr. Bouchard, that my role here this evening is essentially to provide as much information to the committee as possible on those personnel policies, procedures, or practices that are germane to the situation involving Mr. Quigley. As well, I am prepared to provide amplification, where necessary, of the kinds of avenues or processes that are available to employees who find themselves in circumstances similar to those of Mr. Quigley, both from EIC's management perspective and with the assistance of Robert Cousineau, the counsel general from Treasury Board, from a service-wide point of view.

If the committee would indulge, I would like to ask Mr. Cousineau for his comments on the general framework within which the Public Service operates in such matters as those that are before us today, obviously a significant task. Of course, I will put those remarks in any context and answer any questions.

Mr. Cousineau: Mr. Chairman, I do not think I will take the time to give this committee information related to what happens throughout the Public Service with problems that arise with public servants. I think I will try to focus on what avenues are open—grievance or adjudication avenues—to public servants who embark on activities such as the activities upon which Mr. Quigley embarked, and answer questions related to similar or other cases that have occurred in the past and that may be of guidance to the committee. I am also willing to answer questions relating to the mechanisms or procedures provided by the Treasury Board, as an employer, to public servants.

Le président: Monsieur Retteff.

M. Retteff: Monsieur le président, je voudrais consacrer quelques moments à vous présenter les raisons pour lesquelles nous sommes présents, ce soir. Comme vous l'avez dit tout à l'heure, j'occupe le poste de directeur général des Services du personnel à Emploi et Immigration Canada. À ce titre, je suis au courant des problèmes de gestion du personnel au sein de mon ministère. M. Bouchard, mon ministre et moi-même, comprenons que mon rôle ici ce soir se ramène essentiellement à fournir autant de renseignements que possible au Comité sur les politiques, procédures, pratiques en matière de personnel qui sont pertinentes à la situation dans laquelle se trouve M. Quigley. Je suis également prêt à vous fournir de plus amples renseignements, le cas échéant, sur le genre de démarches ou de mesures auxquelles peuvent recourir les employés qui se trouvent dans une situation analogue à celle de M. Quigley. Je présenterai le point de vue de la direction de la CIE et, avec l'aide de Robert Cousineau, conseil général du Conseil du Trésor, le point de vue de l'ensemble de la Fonction publique.

Si le Comité veut bien me le permettre, j'aimerais demander à M. Cousineau de nous parler du cadre général auquel la Fonction publique se conforme lorsqu'elle a à traiter d'affaires telles que celles qui nous sont présentées aujourd'hui, tâche manifestement importante. Bien entendu, je replacerai ces remarques dans leur contexte et répondrai à toutes vos questions.

M. Cousineau: Monsieur le président, je ne vais pas expliquer au Comité ce qui se passe dans la Fonction publique lorsque des fonctionnaires ont des problèmes; ce serait trop long. Je me contenterai de vous parler des options qui s'offrent—le grief ou l'arbitrage—aux fonctionnaires qui se lancent dans des activités analogues à celle de M. Quigley, et je m'efforcerai de répondre aux questions portant sur des cas analogues ou différents qui se sont produits dans le passé et qui pourront éclairer le Comité. Je suis également disposé à répondre aux questions concernant les mécanismes ou les procédures que donne le Conseil du Trésor, à titre d'employeur, aux hauts fonctionnaires.

[Texte]

[Traduction]

• 1930

M. Jourdenais: Merci, monsieur le président de l'attention que vous accordez aux délibérations de ce Comité.

J'ai dit, tantôt, que je m'étais préparé pour recevoir le sous-ministre. Mes questions sont probablement pour le sous-ministre. Je ne sais pas lequel de vous deux pourra répondre à certaines de mes questions, mais je vais vous les poser et vous me direz si c'est de votre compétence ou non.

Je vais commencer par la question qui concerne M. Quigley. On l'a congédié, d'après la lettre que nous avons ici, parce qu'il avait rapporté certaines choses que le code d'éthique ne lui permettait pas de dévoiler. Ce qui me tracasse surtout, suite à ce qu'il a dit tantôt, c'est qu'après son congédiement, il a été invité par d'autres hauts fonctionnaires du ministère de l'Immigration à faire certaines investigations. Ils lui ont demandé, et je lis la version anglaise. . .

He was asked by a senior immigration official in Ontario to participate in sensitive immigration matters.

Et cela me chatouille. . .

Did any immigration official breach any code of conduct, statute or regulation by calling upon Mr. Quigley's expertise and service, despite the fact that the deputy minister had fired him?

Comment se fait-il qu'il a été congédié parce qu'il n'avait supposément pas respecté le code d'éthique et que d'autres hauts fonctionnaires lui ont demandé d'effectuer certains travaux pour eux et que ces gens-là n'ont pas été touchés? Est-ce que le ministère était au courant de cela?

The Chairman: The witnesses may or may not have knowledge of this specific case, although I would assume that they have knowledge of the letter, and they may want to deal with the general case, which is why they were invited here.

Mr. Reteff: I do not have the necessary information to respond to that question. However, an assumption that one could draw would be that he had information. There was an investigation going on and in any investigation, we interview everyone who has information germane to it. I suspect that as a witness, he was interviewed in this context, but I would have to get more information on that.

M. Jourdenais: Donc vous n'êtes pas au courant de la situation. C'est la raison pour laquelle je vous ai dit que j'attendais le sous-ministre avec impatience.

Je vais vous poser une autre question. Est-ce qu'un député a le droit de contacter un employé du ministère de l'Immigration pour obtenir certains renseignements? Je vais vous donner un exemple. La semaine dernière, j'ai joué à la *James Bond*, dans ma circonscription, parce que j'ai deux personnes du ministère de l'Immigration qui voulaient me dire certaines choses. Ils ont une peur maudite—il faut que j'emploie le mot—de se faire mettre

Mr. Jourdenais: Thank you, Mr. Chairman for your attention to the committee's proceedings.

As I said earlier, I was prepared to ask questions of the deputy minister today; my questions should probably be directed to him. I do not know which of you could answer my questions, but I will ask them and you can tell me whether or not they come under your responsibility or not.

My first question relates to Mr. Quigley. According to this letter, he was fired because he had reported certain things that the code of conduct did not allow him to reveal. What bothers me particularly is what he said earlier to the effect that after he was fired, he was invited by other senior officials in the Department of Immigration to take part in some investigations. He was asked. . .

Un haut fonctionnaire de l'immigration de l'Ontario lui a demandé de participer à certaines affaires délicates concernant l'immigration.

And that bothers me. . .

Est-ce qu'un fonctionnaire de l'immigration a violé un code de conduite, une loi ou un règlement en faisant appel à la compétence et aux services de M. Quigley, malgré le fait que le sous-ministre l'avait congédié?

How is it that he was fired because he has supposedly not respected the code of conduct, while other senior officials asked him to do some work for them and these individuals have not been affected? Was the department aware of that situation?

Le président: Je ne sais pas si les témoins sont au courant de ce cas particulier, mais je suppose qu'ils sont au courant de la lettre, et ils voudront peut-être parler de la situation générale, étant donné qu'on les y a invités.

M. Reteff: Je n'ai pas les renseignements nécessaires pour répondre à la question. Cependant, on pourrait supposer qu'ils disposaient de certains renseignements. Il y avait une enquête en cours, et lors d'une enquête, nous interviewons toute personne qui a des renseignements pertinents. J'imagine qu'on l'a interviewé dans ce contexte, mais il faudrait que j'obtienne davantage de renseignements à ce sujet.

Mr. Jourdenais: So you are not aware of the situation. That is why I say I was impatient to ask my questions of the deputy minister.

Let me ask you another question. Does a member of Parliament have the right to get in touch with a Department of Immigration employee to get certain information? Let me give you an example. Last week I was involved in a "James Bond" situation in my riding, because there were two Department of Immigration employees who wanted to give me some information. They are bloody afraid—and I use the word advisedly—of

[Text]

à la porte, surtout suite à ce qui vient de se passer avec M. Quigley, si on me donnait des informations. Ils ont des informations actuellement, à savoir que le système n'est pas tout à fait comme il devrait l'être c'est-à-dire «honnête». Et, la semaine dernière, il a fallu que je fasse deux *steps* dans une auto, pour me cacher. Ils ont une crainte, une peur noire, justement d'être congédiés parce qu'il y a Quigley qui vient de se faire mettre à la porte pour avoir parlé à un député. Or, ils veulent me parler. Ces gens-là veulent me parler pour deux raisons: d'une part, parce que je siège à ce Comité et, d'autre part, parce que je suis leur député. Et n'importe qui, qui vient chez moi, de n'importe quelle organisation, vient me parler et a le droit de me dire ce qu'il veut me dire. Par contre, si quelqu'un me fait une plainte sur l'Immigration et que je veux savoir si cette plainte est fondée, je suis obligé probablement de divulguer des noms et ces gens-là vont se faire mettre à la porte.

• 1935

Vous vous souvenez qu'à Montréal, deux anciens agents de la GRC ont fait une enquête. Je ne sais pas sur quoi portait l'enquête, mais ils étaient au ministère. Maintenant, ils ont une peur noire.

Mr. Reteff: I believe, if I interpreted the question properly, the issue becomes whether an MP is considered to be a third party and how management views that.

Mr. Jourdenais: In immigration. I do not want it in a general way; I want immigration.

Mr. Reteff: There is no difference. There is no difference—

Mr. Jourdenais: Right now, we are—

Mr. Reteff:—whether I respond to the question or my colleague from the Treasury Board responds to the question. The answer will be the same. Employees are not to divulge information that is not in the public domain, that is internal to the department, and they are obligated to respect that confidence. They are not to divulge such information to third parties and that includes members of Parliament.

Mr. Jourdenais: Vous me dites qu'ils ne sont pas censés parler à un tiers. Mais pourquoi n'auraient-ils pas le droit de venir nous parler?

Il y a une autre question qui m'intrigue encore plus. Je sais qu'actuellement, au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, il y a des subalternes qui se font beaucoup «achaler» parce que leurs actions semblent contraires au code de conduite. Je n'ai pas ici le nombre de griefs, mais il semble que le nombre de griefs au ministère est d'une fois et demie à deux fois supérieur à ce qu'il est dans les autres ministères. Je me demande pourquoi il y a tant de griefs, tant de remous. Il y a quelque chose qui manque au niveau de l'immigration.

[Translation]

being fired if they give me information, particularly given what just happened with Mr. Quigley. They have some information at the present time to the effect that the system is not exactly as it should be, that is that it is not exactly fair. Last week, I had to take two steps into a car and hide. They are scared stiff that they are going to be fired because Quigley was fired because he talked to a member of Parliament. They come to talk to me and they do so for two reasons: first, because I am a member of this committee, and second because I am their member of Parliament. Anyone who comes to see me, from whatever organization, has the right to tell me whatever he wants. However, if someone complains to me about the Department of Immigration, and if I want to determine whether or not the complaint is justified, I will probably have to reveal names and the individuals in question will be fired.

You will recall an incident in Montreal in which two former RCMP officers conducted an inquiry. I do not know what they were investigating, but they were at the department. Now they are really terrified.

M. Reteff: Si j'ai bien compris la question, je crois que la question est de savoir si un député est considéré comme un tiers, et le point de vue de la direction sur cette question.

M. Jourdenais: Je parle du ministère de l'Immigration. Je ne veux pas une réponse générale, je fais allusion au ministère de l'Immigration.

M. Reteff: Il n'existe aucune différence. . .

M. Jourdenais: À l'heure actuelle, nous sommes. . .

M. Reteff: Que ce soit moi ou mon collègue du Conseil du Trésor qui réponde à la question, la réponse sera la même. Les employés ne sont pas censés divulguer des renseignements internes au ministère qui ne sont pas du domaine public, et ils sont obligés de respecter la confidentialité. Ils ne sont pas censés divulguer des renseignements aux tiers, y compris les députés.

Mr. Jourdenais: You are telling me that they are not supposed to talk to a third party. But why are they not allowed to come and talk to us?

There is another issue that intrigues me even more. I know that at the Department of Employment and Immigration at the present time there are some junior employees who are running into a lot of trouble because their actions seem to run counter to the code of conduct. I do not have the number of grievances here, but apparently the number of grievances in the department is one and a half or two times higher than the number of grievances in other departments. I am wondering why there are so many grievances, why there is so much upheaval. There seems to be something wrong in the Department of Immigration.

[Texte]

Je fais souvent affaire avec les gens et je suis très bien servi, mais ils ont une crainte noire de me donner certains renseignements. Ils disent: Je n'ai pas le droit de vous dire cela. Pourquoi y a-t-il tant de griefs et tant de crainte chez vous? Est-ce qu'on surveille les employés au moyen d'écouteurs électroniques? Est-ce qu'il y a des caméras?

Je voudrais savoir si vous tenez un dossier contre eux et si vous tenez un dossier contre nous, les députés.

Mr. Retteff: It would be helpful from my point of view if you could rephrase the questions. Precisely what—

Mr. Jourdenais: Whenever I speak—it is not all the time—when I speak to some people who work in immigration and then we go beyond the subject that I call them for I get the sense that some of those people are so nervous that they are afraid to speak about any policies, especially on the phone, because they say they cannot. This will be considered a breach of your code of behaviour. They are afraid. Then I am asking

comment il se fait qu'il y ait tant de griefs. Comment se fait-il qu'il y ait tant de personnes qui se plaignent comparativement à d'autres ministères? Est-ce que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration est surveillé *like the KGB*?

Mr. Retteff: Let me assure you that there is no KGB in Employment and Immigration Canada. I think it is fair to say that in a large labour-intensive organisation you are going to have some people who are unhappy, and we encourage people who are unhappy to use one of the internal mechanisms to make their unhappiness known. In many quarters, the fact that they are prepared to grieve and that it forces consideration is a healthy sign. If these issues are not always being addressed properly from their point of view, that may be another issue.

I can only assume by their reticence that they recognize that the kinds of things you are asking them or the kinds of information they would like to talk to you about are privileged information within the organization, and they recognize that you are a third party. They are quite correct to be concerned about releasing the information to you if it is information restricted to the department.

Under our system the employees are responsible to the Minister, and Ministers have and are entitled to the fidelity and the loyalty of their employees. It is simply in that context that if there is information to be released to third parties, it is the Minister's responsibility to release that information, not individual employees.

• 1940

Mr. Jourdenais: Mais ne trouvez-vous pas que considérer un député au Parlement comme une tierce partie, c'est un peu

to breach our privilege as an MP?

Parfois quelqu'un vient nous voir après être passé par tous les échelons, après avoir vu tous ses supérieurs sans résultat. Comment le député peut-il remédier à la situation s'il ne peut pas divulguer le nom? Si je vous appelais demain matin et que je vous disais qu'une

[Traduction]

I often deal with the officials there and I get very good service, but they are terrified to give me certain information. They tell me that they are not entitled to say certain things. Why are there so many grievances and why are people so afraid in your department? Are wiretaps and cameras being used to monitor employees?

I would like to know whether you have files against your employees and against us as members of Parliament.

Mr. Retteff: Il me serait utile si vous pouviez reformuler les questions; au juste, qu'est-ce que...

Mr. Jourdenais: Souvent quand je parle aux employés de l'immigration et quand on dépasse le sujet en question, j'ai l'impression que certains employés sont tellement nerveux qu'ils ont peur de parler des politiques, surtout au téléphone. Ils me disent qu'ils ne peuvent pas répondre à la question parce que ce sera jugé comme une violation du code de conduite. Ils ont peur. Ensuite j'ai demandé

why there are so many grievances. Why are there so many more complaints in your department than in other departments? Is there an organization like the KGB in the Department of Employment and Immigration?

Mr. Retteff: Je peux vous assurer qu'il n'y a pas de KGB à l'Emploi et l'Immigration Canada. Je crois qu'on peut dire que dans tout grand organisme il va y avoir certains employés qui ne sont pas contents. Nous encourageons ceux qui ne sont pas contents à se prévaloir d'un des mécanismes internes pour faire une plainte. Souvent on considère que c'est un bon signe si les employés sont prêts à faire des griefs qui doivent être réétudiés. Si les employés jugent que les griefs ne sont pas traités de façon convenable, c'est peut-être un autre problème.

Je ne peux que présumer que le genre des questions que vous leur posez ou le genre de renseignements dont ils aimeraient vous parler sont des renseignements privilégiés de l'organisme, et ils reconnaissent que vous êtes un tiers. Ils ont tout à fait raison d'être inquiets s'ils pensent vous divulguer des renseignements qui sont restreints au ministère.

Dans notre système les employés relèvent du ministre, et les ministres ont droit à la fidélité de leurs employés. Dans ce contexte, s'il y a des renseignements à divulguer aux tiers, il incombe au ministre, pas aux employés, de le faire.

Mr. Jourdenais: Do you not think that to consider a member of Parliament as a third party is

une violation de notre privilège en tant que député?

Sometimes people come to see us after they have gone through all the levels in the process, after they have seen all their superiors without achieving satisfaction. How can a member of Parliament correct a situation if he cannot reveal any names? If I were to call you up tomorrow

[Text]

personne se plaint du traitement qu'elle a reçu, vous me demanderiez le nom de la personne. Si je vous le disais, elle pourrait se faire flanquer à la porte.

Un employé de l'Immigration croit que ce qu'on lui demande de faire n'est pas bien ou certaines directives qui viennent d'en haut ne sont pas bien. Il est allé jusqu'au plus haut échelon, mais ça n'avance pas. D'après lui, ces choses ne sont pas dans l'intérêt du peuple, et il vient donc voir les élus du peuple. Dans ce cas-là, on n'a rien à faire en tant que députés?

M. Cousineau: J'ai une certaine expérience dans le poste que j'occupe au Conseil du Trésor, qui est quand même l'employeur des gens de la Fonction publique. Un bon nombre d'enquêtes ont été faites et un bon nombre de mesures ont été prises à la suite de communications de députés que des fonctionnaires ou des gens du public étaient allés voir. Lorsque les députés ont communiqué avec le ministre responsable du ministère, cela a mis en branle un processus d'enquête qui a mené à des mesures correctives.

Je peux citer en exemple des cas publics qui ont mené à des mesures, entre autres le cas des traducteurs, en 1982, qui a fait l'objet de beaucoup de publicité, et celui des employés de la Commission de la Capitale nationale, plus récemment.

C'est un cheminement qui met en branle un processus qui mène à des mesures correctives et qui n'a pas mené dans ces cas-là, je vous l'assure, à des pertes d'emploi pour les gens qui avaient attiré l'attention de la gestion sur ces problèmes.

M. Jourdenais: D'accord. Vous dites qu'il y a eu enquête. Premièrement, il me paraît curieux qu'on aille chercher des gens de l'extérieur du ministère de l'Emploi et de l'Immigration pour faire enquête, tels les agents de la GRC. On les paie pour faire une enquête méchante, il faut le dire, dans le but de savoir qui a fait sortir un certain document. C'est ce qui est arrivé dans le cas de cette enquête. Un document avait été sorti et on voulait savoir qui l'avait sorti et comment il avait été sorti. On a dépensé l'argent des contribuables pour payer deux gars. Vous avez des enquêteurs. Il y en a un là. Il semble qu'il décide lui-même de faire des enquêtes. Vous pourriez faire faire les enquêtes par les gens de chez vous. Donc, ces gens-là ont fait une enquête avec notre argent. Est-ce qu'il y a un budget pour cela? Quand on a préparé le budget, est-ce qu'on a prévu qu'il en coûterait tant pour faire une enquête?

Il y a une autre chose. À Montréal, actuellement, on est censé faire de l'écoute téléphonique. . .

Eavesdropping. I do not know what the hell you call it, but they are listening on the lines.

Le monsieur de l'Immigration doit être au courant. Êtes-vous au courant que le ministère a payé une compagnie pour installer ces écouteurs?

[Translation]

morning and tell you that an individual was unhappy with the treatment he or she received, you would ask me to name the person in question. If I were to do so, the person could be fired.

Let us say an immigration employee thinks that what he is being asked to do, or some guidelines issued from above are not proper. He has gone to the highest level of management, but is getting nowhere. He feels that what is being done is not in the public interest, so he comes to see his elected representative. As members of Parliament there is nothing we can do in a case such as that?

Mr. Cousineau: I have some experience at that position at Treasury Board which is after all the employer of public servants. A number of investigations have been conducted and a number of steps taken because public servants or members of the public got in touch with their member of Parliament. When members of Parliament got in touch with the Minister in question, an investigative process was launched that led to corrective action.

I can mention some public cases that led to corrective action. For example, I remember the case involving translators in 1982, which received a great deal of publicity, and the more recent case involving employees of the National Capital Commission.

The approach used set in motion a process that led to corrective action. In the cases in question, I can assure you that there was not loss of employment for the individuals who drew management's attention to the problem.

Mr. Jourdenais: Fine. You say there was an investigation. First of all, it seems strange to me that the department would go to outside people, such as RCMP officers, to conduct an investigation within the Department of Employment and Immigration. They are paid to conduct a nasty investigation designed to determine who released a particular document. That is what happened in the inquiry in question. A document was released, and the department wanted to know who did it and how. Taxpayers' money was used to pay these two guys. You have investigators. There is one in the department. It seems the investigator himself decided to conduct an inquiry. You could have the inquiries done by people within the department, so our money was used to conduct the investigation. Is there any budget for that? Was there any provision made in the budget for the cost of an inquiry?

There is another point. In Montreal they are supposed to be using wiretapping. . .

Le fait d'écouter aux portes. Je ne sais pas comment cela s'appelle, mais ils écoutaient les conversations téléphoniques.

The gentleman from Immigration should know. Did the Department pay a company to install wiretappers?

[Texte]

M. Cousineau: Je peux répondre à la première partie de la question sur la politique de la sécurité.

Une politique de la sécurité a été mise en vigueur par le Conseil du Trésor, politique ayant trait à la confidentialité des documents appartenant au gouvernement. Dans l'application de cette politique, il est évident que s'il vient à la connaissance du gouvernement que certains documents de régie interne ou confidentiels ont été divulgués sans qu'on soit passé par la Loi sur l'accès à l'information, il est nécessaire d'identifier qui est à l'origine de la fuite des documents ou des renseignements confidentiels. À ce moment-là, un ministère peut utiliser les services de la Gendarmerie royale ou. . .

• 1945

M. Jourdenais: Des anciens agents.

M. Cousineau: . . . ou ceux d'anciens agents. C'est une décision administrative qui relève du ministère en question. Plusieurs ministères utilisent des mécanismes différents.

Mr. Jourdenais: Do I get a tiny bit?

The Chairman: No. I think Mr.—

Mr. Jourdenais: I will count the time you take, Mr. Chairman. Next time I am going to time the darn thing.

The Chairman: We will come back to you. I hope that maybe the officials could provide us with a little something in writing that would help us better get our heads around this classification. Documents come through the bureaucracy and some of them are marked "restricted" and "secret" and this kind of thing. Others are not marked at all.

We are into Mr. Quigley's testimony that there were three documents he took to Mr. Marchi's office. Are all of those presumed to be non-releasable? Is one category of the three presumably non-releasable? I think members would like to understand departmental policy about the releasability of documents. That is in part why we asked you here today. It may not be the proper format to get into that kind of detail. It may be that you have already provided our clerk with some of that in the way of documents that you are providing. I do not know, but I think that is the kind of thing we would like to understand before we are done.

How do you go about it and how is somebody on the line likely to know? If I write a memo to my supervisor, is that non-releasable or does it depend on the content in the memo I write to my supervisor? How do I determine that? That is really what lies at the heart of it.

Mr. Cousineau: What we can do is provide the committee with those policies in existence relating to security of information, security of documents. Further to your looking into these documents we would be willing to answer or provide you with someone who has the

[Traduction]

Mr. Cousineau: I can't answer the first part of the question as regards a security policy.

Such policy was enforced at the Treasury Board, dealing with the confidential character of government documents. According to the implementation of this policy, it is obvious that if it is brought to the knowledge of the government certain confidential or internal management documents have been disclosed without abiding by the rules of access to information, it becomes necessary to identify who is the source of the leaked, confidential documents or information. Then, a ministry can call on the services of the RCMP, or. . .

Mr. Jourdenais: Former agents.

Mr. Cousineau: . . . or former agents. It is an administrative decision that rests with the concerned ministry. Several ministries use different mechanisms.

M. Jourdenais: Est-ce qu'on veut bien m'accorder un tout petit instant?

Le président: Non. Je crois que M. . .

M. Jourdenais: Je vais calculer le temps que vous prenez, monsieur le président. La prochaine fois, je vais tout chronométrer, à la seconde près.

Le président: Ce sera votre tour tout à l'heure. J'espère que les fonctionnaires pourront peut-être nous fournir un petit quelque chose par écrit; cela nous aiderait à mieux comprendre cette classification. Certains documents qui circulent dans les bureaux portent la mention «diffusion restreinte», d'autres «secret», etc. D'autres ne portent aucune indication.

D'après le témoignage de M. Quigley, il a apporté trois documents dans le bureau de M. Marchi. Ces trois documents sont-ils censés être non communicables? L'un d'entre eux appartient-il à cette catégorie? Je crois que ce que voudraient les membres, c'est comprendre la politique de votre ministère à propos de la divulgation des documents. C'est en partie la raison pour laquelle nous vous avons demandé de comparaître aujourd'hui. Les conditions ne se prêtent peut-être pas à un examen aussi détaillé. Il se peut que les documents que vous avez remis à notre greffier contiennent déjà certains de ces renseignements. Je n'en sais rien, mais je crois que nous voudrions bien comprendre la question avant de terminer.

Comment procédez-vous, et comment quelqu'un qui est au téléphone peut-il bien le savoir? Si j'écris une note de service à mon superviseur, s'agit-il d'un document qui ne peut-être divulgué ou cela dépend-il de son contenu? Comment puis-je le décider? C'est cela le fond du problème.

M. Cousineau: Ce que nous pouvons faire, c'est fournir au Comité les politiques existantes concernant la sécurité de l'information, la sécurité des documents. Après que vous aurez examiné ces documents, nous serons prêts à répondre à vos questions ou à vous fournir un spécialiste

[Text]

expertise and can explain those policies. I certainly would not pretend to be able to do that.

The Chairman: Okay. There is one other thing. Mr. Reteff, you have mentioned internal mechanisms several times. Do we have a document that tells us what the two mechanisms or the 10 or the 15 are? Have you provided us with that? If not, could you? What are the redress mechanisms?

Mr. Cousineau: Redress mechanisms, we could provide you with—

Mr. Reteff: Sure. Absolutely. There are hand-outs with us today to do that.

The Chairman: Okay. Just so we have a sense of those things that are available. We will go to Mr. Marchi.

Mr. Marchi: I must first say, with all due respect again, I was taken aback by the laughter and the snickering of our witnesses while Mr. Quigley was testifying. Whether he is right or wrong, I just think there should have been some degree of respect for the courage he has had to come this far. I was taken aback and I put that in for the record.

Secondly, picking up on what Mr. Jourdenais was saying, each immigration officer must swear an oath of allegiance. According to yourselves, does that officer owe his allegiance to Her Majesty the Queen through Parliament or to Her Majesty the Queen through the commission bureaucracy?

Mr. Reteff: I think that is through the Minister.

Mr. Cousineau: I think an interpretation that can be given and should be given is that it is to the Minister responsible for the department who is the person in charge of the administration of that department and through that Minister to Her Majesty the Queen in practical terms.

The oath is one of loyalty to the Minister responsible for your department. I think that is the practical interpretation to be given, as opposed to a mythical oath to Her Majesty the Queen in Right of Canada.

• 1950

Mr. Marchi: So the other one is a myth?

Mr. Cousineau: It is an expression that I am using, that there is no practicality. Although the oath is called an oath to Her Majesty, the oath is to the Minister responsible for the department through whom Her Majesty acts.

Mr. Marchi: And not through Parliament?

Mr. Cousineau: The public servant is responsible to his deputy minister and to his Minister.

Mr. Marchi: And to the people somewhere along the line, the people of Canada.

[Translation]

capable d'expliquer ces politiques. Je n'ai certainement pas la prétention de pouvoir le faire.

Le président: Bien. Il y a autre chose. Monsieur Reteff, vous avez parlé, à plusieurs reprises, de mécanismes internes. Nous avez-vous fourni un document qui nous explique ce que sont vos deux mécanismes, à moins qu'il ne s'agisse de 10 ou de 15? Sinon, pourriez-vous le faire? Quels sont les mécanismes de redressement?

M. Cousineau: Nous pourrions vous les fournir. . .

M. Reteff: Bien sûr. Absolument. Nous avons avec nous des brochures là-dessus.

Le président: Bien. C'est simplement pour que nous nous fassions une idée des mécanismes disponibles. Passons maintenant à M. Marchi.

M. Marchi: Avec tout le respect que je vous dois, je me dois de répéter que j'ai été tout à fait choqué par les rires et les ricanements de nos témoins pendant que M. Quigley déposait. Qu'il ait tort ou raison, j'estime qu'il a fait preuve de courage d'aller aussi loin, et cela mérite le respect. J'ai vraiment été choqué, et je tiens à ce que cela paraisse au compte rendu.

Deuxièmement, pour reprendre ce que disait M. Jourdenais, chaque agent d'immigration doit prêter un serment d'allégeance. D'après vous, cet agent doit-il allégeance à Sa Majesté la reine, représentée par le Parlement, ou à Sa Majesté la reine, représentée par la bureaucratie de la commission?

M. Reteff: Je crois que c'est le ministre qui représente la reine.

M. Cousineau: Je crois que l'interprétation qui s'impose est que le serment doit être prêté au ministre responsable du ministère, qui est chargé de l'administration de ce ministère et par son intermédiaire, à Sa Majesté la reine.

Ce serment est un serment de loyauté à l'égard du ministre responsable de votre ministère. Je crois qu'au lieu d'un serment mythique à Sa Majesté la reine du Chef du Canada, c'est l'interprétation qui doit être donnée, dans la pratique.

M. Marchi: L'autre est donc un mythe?

M. Cousineau: C'est simplement l'expression que j'utilise, mais parce que cela ne correspond pas à la réalité. Bien qu'on appelle cela un serment à Sa Majesté, il est en fait prêté au ministre responsable du ministère, qui agit au nom de Sa Majesté.

M. Marchi: Et non par l'intermédiaire du Parlement?

M. Cousineau: Le fonctionnaire est responsable devant son sous-ministre et son ministre.

M. Marchi: Et un peu aussi, j'imagine, devant le peuple canadien.

[Texte]

Mr. Cousineau: He provides services to the people. In carrying out that duty he has a certain responsibility to provide that service.

The Chairman: Could we just get clarity on which oath you are talking about? There is an exchange going on here and I am not sure which oath.

Mr. Marchi: The oath of allegiance.

The Chairman: The oath of allegiance is what you are talking about, and that is something that every employee swears to?

Mr. Reteff: That is correct.

The Chairman: Okay.

Mr. Marchi: My interpretation would not be that the employee swears it to the Minister, by a long shot, but I guess there is a practical interpretation, and the other type of interpretation, for lack of a better word, that you called a myth.

For the record, why was Mr. Quigley fired?

Mr. Reteff: I think Mr. Lussier set that out in his letter.

Mr. Marchi: Could you repeat that for the record, because we do not have Mr. Lussier or the letter on the record in today's testimony. Why was he fired?

The Chairman: There is an exhibit before committee.

Mr. Cousineau: Yes, and I do not think we can expand on the grounds that were relied upon in the letter.

Mr. Marchi: We cannot. Would you be in favour of a system that invites individuals with criminal records to stay in this country?

Mr. Cousineau: I cannot answer that.

Mr. Marchi: You cannot answer that either. Okay. Let me try again. That is why I guess we wanted Mr. Lussier, so I hope you can appreciate where we were coming from initially. You mentioned that the persons should take their cause or frustrations—"use internal mechanisms".

I think over the last couple of hours we were basically told by Mr. Quigley that there was very little mechanism, that whether it was verbalized or whether it was written, there was simply no action. There were no corrections to it until it was taken up in Parliament. There were suggestions that it went up as far as the Prime Minister's Office. If in fact that bears any validity later on, then someone in the system has to answer somewhere as to why this problem was not rectified upon its being verbalized or even written down in Mr. Quigley's memo.

Mr. Reteff: I can only assume that there will be further examination of just what has happened. If the question elicits a response as to what mechanisms exist—in an employee-employer relationship, there is constant

[Traduction]

M. Cousineau: Il lui fournit des services. La prestation de ces services, dans l'exercice de ses fonctions, constitue une certaine responsabilité pour lui.

Le président: Pourrions-nous savoir exactement de quel serment vous parlez? J'écoute vos discussions, mais je ne sais pas très bien de quel serment il s'agit.

M. Marchi: Du serment d'allégeance.

Le président: Vous parlez donc du serment d'allégeance, et c'est bien celui que doit prêter chaque employé.

M. Reteff: C'est exact.

Le président: Très bien.

M. Marchi: Selon mon interprétation, l'employé ne prête pas du tout serment au ministre, loin de là, mais je suppose qu'il s'agit-là d'une interprétation pratique; quant à l'autre, à défaut d'autre chose, vous l'avez appelé un mythe.

Pour mémoire, pourquoi M. Quigley a-t-il été destitué?

M. Reteff: Je crois que M. Lussier l'a expliqué dans sa lettre.

M. Marchi: Pourriez-vous le répéter pour mémoire, car M. Lussier n'est pas présent, et la lettre ne figure pas au compte rendu de la journée. Pourquoi a-t-il été destitué?

Le président: Une pièce justificative a été soumise au Comité.

M. Cousineau: Oui, et je ne pense pas que nous puissions nous étendre sur les arguments invoqués dans cette lettre.

M. Marchi: Non. Seriez-vous favorable à un système qui invite les personnes qui ont un casier judiciaire à demeurer dans ce pays?

M. Cousineau: Je ne puis répondre à cette question.

M. Marchi: Vous ne pouvez pas non plus répondre à celle-là. Bon, laissez-moi présenter les choses autrement. C'est la raison pour laquelle nous aurions voulu que M. Lussier soit là, et j'espère que vous comprenez les raisons qui nous motivent. Vous avez dit que les gens devraient présenter leur cause ou leurs frustrations au problème... Ils devraient «utiliser les mécanismes internes».

Au cours des deux heures écoulées, ce que nous a essentiellement dit M. Quigley, c'est qu'il y avait très peu de mécanismes, qu'ils soient oraux ou écrits, aucune mesure n'a en fait été prise. Aucune correction n'a été apportée jusqu'à ce que la question soit soulevée à la Chambre. Il semblerait qu'elle soit allée jusqu'au bureau du premier ministre. Si cela se trouve confirmé par la suite, il faudra bien que quelqu'un, dans le système, nous dise pourquoi ce problème n'a pas été rectifié lorsqu'il a été signalé verbalement ou à même fait l'objet d'une note de service de M. Quigley.

M. Reteff: Tout ce que je peux supposer, c'est que ce qui s'est passé fera l'objet d'un examen plus approfondi. Si la question suscite une réponse au sujet des mécanismes existants... Dans les rapports entre employés et

[Text]

communication between various levels. One would assume that any employee who has a difficulty would raise it with a superior. If he is unsatisfied with the response, then he would take it up higher in the hierarchy. In EIC that means presumably you would go to your local manager, you would go to your regional director general or executive director, or indeed to somebody in Ottawa.

There was discussion earlier this afternoon about the grievance procedure. That procedure is there; it demands a response by management. Employees have the right—there was some confusion as to what issues could be put in a grievance. Clearly, if an employee feels disenfranchised for some reason, in terms of the direction that he has been given, he can grieve that and that will demand an investigation by the local manager, who is delegated by the deputy head to investigate, and he must give a response within a specific timeframe. We have for the committee the departmental procedure with respect to that.

If unsatisfied with that response, he can file a grievance within a certain timeframe to the next level at the regional senior officer level, and that officer must again review that issue, and he must provide a response. It is not discretionary; he must provide a response. That ultimately reaches the desk of the deputy minister, who then must carry out the same thing. That is one mechanism.

Another mechanism is an internal redress mechanism, which we also have for committee members to review, which generally deals in situations where people feel harassed by what they are being asked to do within the workplace. It also provides employees with the opportunity to file a complaint within the department, which demands a specific response by management following an investigation to deal subsequently with their concern.

• 1955

Certainly it surprises me to hear from the earlier witness that what is normally considered to be a very active organization vis-à-vis employee rights, notably the labour union and its lobbying power within EIC, was not used. It is quite common when members of the union feel there is a concern to take it to their labour union.

The labour union through its hierarchy will either informally or formally. . . If it is formally, there is an existing labour management consultation mechanism that demands that a local manager sit with his opposite, the local president. Formal agendas are decided and the issue is discussed. Minutes are kept and distributed to other members for information. If it is unresolved there, it goes to the executive head of the region through the same process and ultimately to the deputy minister. There are a number of mechanisms.

[Translation]

employeurs, il y a communication constante entre les divers niveaux hiérarchiques. On peut supposer que tout employé aux prises avec une difficulté en parle à son supérieur. S'il est mécontent de la réponse donnée, il peut faire appel à un palier supérieur de la hiérarchie. A la CEIC, cela signifie probablement que, pour commencer, vous allez voir votre gestionnaire local, ensuite votre directeur général ou directeur exécutif régional, ou même, quelqu'un à Ottawa.

Au début de l'après-midi, on a discuté de la procédure de griefs. Cette procédure existe; elle exige une réponse de la direction. Les employés ont le droit. . . On ne semblait pas très sûr, tout à l'heure, des questions qui peuvent faire l'objet d'un grief. Manifestement, si un employé s'estime lésé pour une raison quelconque, en ce qui concerne les directives qu'on lui a données, il peut présenter un grief, ce qui exige que le gestionnaire local effectue une enquête—le pouvoir de le faire lui est délégué par le sous-ministre—et qu'il fournisse une réponse dans des délais déterminés. Nous vous avons apporté le document qui décrit la procédure ministérielle à ce sujet.

Si l'employé est mécontent de la réponse, il dispose d'un certain laps de temps pour présenter un grief au palier suivant, qui est celui de l'agent régional principal. Celui-ci doit examiner à nouveau la question et fournir une réponse. Il ne s'agit pas d'un choix, il est tenu de fournir une réponse. L'affaire peut aboutir finalement sur le bureau du sous-ministre, qui doit procéder de la même manière. Voilà le premier mécanisme.

Le second mécanisme est un mécanisme de redressement interne, que nous pouvons également vous soumettre, et qui est en général utilisé dans les situations où les gens se sentent harcelés par les exigences auxquelles ils sont soumis dans le milieu de travail. Ce mécanisme permet également à l'employé de présenter une plainte à l'intérieur du ministère ce qui exige de la direction qu'elle propose une solution précise après avoir effectué son enquête.

J'ai été très surpris d'entendre le témoin précédent dire que l'on n'a pas fait appel au syndicat et à son pouvoir de pression au sein de la CUIC, alors que c'est une organisation qui est normalement considérée comme très active en ce qui concerne la défense des droits des employés. Il est tout à fait courant que lorsqu'ils ont l'impression d'avoir un problème, les membres d'un syndicat le soumettent aux responsables de celui-ci.

Officiellement ou non, les représentants du syndicat. . . S'il s'agit d'une démarche officielle, il existe un mécanisme de consultation qui exige qu'un gestionnaire local rencontre son homologue, le président de la section locale. Il fixe un calendrier officiel et discute du problème, ce qui donne lieu à l'établissement d'un procès-verbal qui est distribué aux autres membres à titre d'information. Si la question n'est pas réglée à ce niveau, elle est soumise au directeur exécutif de la région, selon le même processus, et finalement au sous-ministre. Il existe donc plusieurs mécanismes.

[Texte]

Mr. Marchi: I would suggest if we followed that route we would have let in 10,000 or 15,000 unwanted criminal elements in this country. When Mr. Quigley visited me in my constituency office, it did not take me very long to determine that if in fact the information he was talking about was correct, we should not be inviting those individuals through the system.

If there was dissatisfaction in the Toronto office, if other officers were feeling it, if Mr. Quigley communicated it several times verbally, if he put it down on paper, for goodness' sake, is there not someone at management to agree with what everybody else agreed and finally what the Minister agreed and to change the system? It was bloody wrong to be sending letters of invitation to wanted criminals. Why was it not heeded?

On a practical basis, if we are on the element of practicality, why did the system not react internally and fairly expeditiously without having to go through a 10-prong approach to say we do not want criminals and maybe we should change the system? Should he pay for it because the system did change and correct itself?

Mr. Retteff: I am not competent to deal with the issue as to whether or not the intervention of Mr. Quigley ultimately led to the change. Presumably that is an examination in the context of some other witnesses. Let me assure you that information brought internally to the appropriate officials will be dealt with.

Mr. Marchi: Was it in Mr. Quigley's case? You were here, as I was, for two and a half hours. Was it?

Mr. Retteff: It would seem the initial response vis-à-vis the communication with the manager was the appropriate response.

Mr. Marchi: What about the morale? Do you feel the morale in the Toronto office is good?

Mr. Retteff: I have no reason to believe it is not.

Mr. Marchi: What is your response to Mr. Quigley's suggestion that there is a great deal of frustration, that other people were feeling the very same thing he was and that he got tremendous support from his colleagues? No one came out as he did to a Member of Parliament, but he did get the support of his colleagues. People have resigned; people have been fired. Do you think everything is well when you hear those comments? Do you have a rebuttal to that?

Mr. Retteff: I think whenever you introduce anything new in a large organization, there is a period of adjustment. He described a period of adjustment. Once things are clarified for people and issues are brought to the attention of superiors, things get addressed and corrections are made. It is not surprising that when a new

[Traduction]

M. Marchi: A mon avis, si nous avons suivi cette démarche, nous aurions laissé 10,000 ou 15,000 criminels entrer au Canada. Lorsque M. Quigley est venu me rendre visite au bureau de ma circonscription, il ne m'a pas fallu très longtemps pour décider que si les renseignements qu'il me donnait étaient corrects, il ne fallait pas que nous utilisions le système pour inviter de tels individus.

Si le mécontentement régnait au bureau de Toronto, si d'autres agents étaient eux-mêmes mécontents, si M. Quigley en a fait verbalement état plusieurs fois, s'il l'a écrit, n'y a-t-il donc aucun gestionnaire qui soit d'accord pour changer le système, puisque tout le monde était d'accord là-dessus et que finalement, le ministre l'était, lui aussi? Envoyer des lettres d'invitation à des criminels recherchés était inexcusable. Pourquoi n'a-t-on pas écouté M. Quigley?

Sur un plan plus pratique, pourquoi le système n'a-t-il pas réagi assez rapidement sur le plan interne, sans qu'on soit obligé d'utiliser 36 façons différentes de dire que nous ne voulons pas de criminels et que nous devrions peut-être changer le système? Devrait-il faire les frais de l'opération parce que le système a changé et s'est corrigé lui-même?

M. Retteff: Je ne suis pas en mesure de dire si c'est l'intervention de M. Quigley qui a amené ce changement. C'est probablement là une question qui exige l'intervention d'autres témoins. Permettez-moi de vous assurer que l'information communiquée de façon interne aux fonctionnaires appropriés sera traitée comme il se doit.

M. Marchi: Cela a-t-il été le cas pour M. Quigley? Cela fait deux heures et demie que vous êtes là, vous comme moi. Cela a-t-il été le cas pour lui?

M. Retteff: Il semble bien que la réaction initiale au sujet de la communication avec le gestionnaire était appropriée.

M. Marchi: Le moral du bureau de Toronto? Vous paraît-il bon?

M. Retteff: Je n'ai aucune raison de penser qu'il ne l'est pas.

M. Marchi: M. Quigley a dit que le sentiment de frustration était très répandu, que d'autres personnes avaient les mêmes réactions que lui et qu'il avait été très soutenu par ses collègues. Qu'en pensez-vous? Aucun d'entre eux n'a fait appel à un député, mais il est certain que ses collègues lui ont apporté leur soutien. Certains ont démissionné; d'autres ont été destitués. Lorsque vous entendez ce genre de chose, pouvez-vous vraiment dire que tout va pour le mieux? Qu'avez-vous à répondre à cela?

M. Retteff: Je crois que chaque fois que vous introduisez quelque chose de nouveau dans un organisme important, il y a une période d'adaptation. Ce qu'il a décrit, c'était une période d'adaptation. Chaque fois que les choses sont claires pour tous et que les problèmes sont portés à l'attention des supérieurs, on les règle et on apporte des

[Text]

initiative of this magnitude is introduced, for a short period there are adjustments and clarifications needed to be given. They were ultimately given.

Mr. Marchi: How many immigration officers in metropolitan Toronto quit to become immigration consultants or whatever in the last year?

Mr. Reteff: I have no idea.

Mr. Marchi: Do you not have that information?

Mr. Reteff: No.

The Chairman: Mr. Marchi, let me repeat that they were invited to deal with questions three through six. They were identified by the system as people with knowledge. . .

Mr. Marchi: Not all questions have been on that. I apologize if I have strayed, but I was asking a personnel question of the personnel director.

Mr. Reteff: I do not have it.

• 2000

Mr. Marchi: Would you be able to provide the committee with respect to how many people did resign, how many were fired, and how many were charged with criminal offences?

Mr. Reteff: Sure. It is not a problem, although I am not sure we could respond to the issue as to how many people left to do some other aspect of immigration work in the private sector. I am not sure our records would show it. But we could give you the picture in Metropolitan Toronto of the turnover rate.

Mr. Marchi: I am interested in trying to see the whole morale question between employees and management.

Mr. Reteff: Could you just timeframe it for me? What did you have in mind in terms of—

Mr. Marchi: As soon as you can.

Mr. Reteff: Is it over the last year you want to focus on?

Mr. Marchi: I would be looking at the last year. You could perhaps give it a background in terms of whether it was a high proportion or whether it is standard for departments, including Immigration or any other department of the federal Public Service.

The other striking piece of evidence that I think Mr. Quigley presented to this committee is the inadequacy of personnel to obtain policy directions on various projects or programs in written form. It seems from his testimony at any rate that far too much was simply verbalized and that far too much was a greyish unknown. I am just wondering what your comments would be on the evidence presented by Mr. Quigley. If in fact this is the case—and

[Translation]

corrections. Lorsqu'une initiative de cette importance est prise, il n'est pas du tout surprenant que, pendant une brève période, des ajustements et des éclaircissements soient nécessaires. C'est ce qui a été fait.

M. Marchi: Combien d'agents d'immigration du grand Toronto ont-ils démissionné pour devenir consultants en immigration, si c'est comme cela que cela s'appelle, au cours de l'année écoulée?

M. Reteff: Je n'en ai pas la moindre idée.

M. Marchi: Ne disposez-vous pas de ce renseignement?

M. Reteff: Non.

Le président: Monsieur Marchi, permettez-moi de vous rappeler qu'ils ont été invités à traiter des questions 3 à 6. C'est le système qui a déterminé que c'était des personnes dont les connaissances. . .

M. Marchi: Toutes les questions n'ont pas porté là-dessus. Je vous prie de m'excuser si j'ai digressé, mais je posais une question touchant au personnel aux directeurs du personnel.

M. Reteff: Je n'ai pas ce renseignement.

M. Marchi: Pourriez-vous fournir les renseignements suivants au Comité: combien d'employés ont démissionné, combien ont été destitués, et combien ont été inculpés d'infractions criminelles?

M. Reteff: Certainement. Ce n'est pas un problème, encore je ne sois pas certain de pouvoir vous dire combien d'employés sont partis travailler dans d'autres emplois du secteur de l'immigration, dans le secteur privé. Je ne suis pas certain que nos dossiers contiennent ces renseignements. Mais nous pouvons vous donner le taux de rotation du personnel pour la zone métropolitaine de Toronto.

M. Marchi: Ce qui m'intéresse c'est la question du moral, celle des rapports entre les employés et la direction.

M. Reteff: Pourriez-vous me dire pour quand vous voudriez ces renseignements?

M. Marchi: Dès que possible.

M. Reteff: Voulez-vous ceux qui concernent l'année dernière?

M. Marchi: Oui. Vous pourriez peut-être replacer ces chiffres dans leur contexte et me dire s'il s'agissait de pourcentages élevés ou non pour des ministères, y compris celui de l'Immigration ou tout autre ministère fédéral.

L'autre révélation frappante qu'a faite M. Quigley au Comité me paraît être l'incapacité des services du personnel à obtenir, sous forme écrite, les directives concernant divers projets ou programmes. Du moins si l'on en croit son témoignage, beaucoup trop de choses font uniquement l'objet d'une communication verbale et beaucoup trop de choses demeurent dans le vague. Que pensez-vous de ce qu'a dit M. Quigley à ce sujet. Si c'est

[Texte]

he has suggested this is usually the rule rather than the exception—I do not think Canadians would be too thrilled to know this is how directives and programs are administered from the top and given their impetuous to the bottom.

Mr. Reteff: Unfortunately I know you have an expectation in terms of "personnel management" and the need to give a direction. I do not have the information on the internal communication strategy to launch this particular program. I suspect that there was one and that it went down throughout the organization at all levels. But I am not competent to give you a response on how it was designed and whether or not there was a problem with it. Obviously Mr. Quigley has a view, but there are probably people in the immigration programs specifically who could give you such information.

Mr. Marchi: Who would it be?

The Chairman: Mr. Marchi, can you wrap your turn?

Mr. Marchi: Yes. Maybe I will end from where I started. Is there any code of conduct or statute or regulation that expressly prohibits any public servant from discussing in a private matter government business with a Member of Parliament?

Mr. Reteff: The issue has been adjudicated by adjudicators and by courts. To the extent it has constituted direction to Public Service managers, I could refer you to some cases and I can leave them with the committee.

In the case of Domazet, the immigration officer who provided information to MPs and to the Prime Minister's Office, it was the adjudicator's view that it was an error and that it was the responsibility of the employee to provide the information to his Minister only. He went to a third party when he did it. The adjudicator said that the responsible Minister must be the exclusive channel through which information generated within the department travels to Members of Parliament. Of course, we take instructions from people like this.

• 2005

In the case of Neil Fraser, there was some clarification vis-à-vis the Supreme Court's view about information held by public servants and to what extent they have an obligation to keep information within the departmental hierarchy. In that case, the Supreme Court did enlarge the responsibility and gave an indication that if an employee has exhausted all internal mechanisms, and all reasonable efforts have been made internally to bring to the attention of superiors situations that are, in that person's judgment, illegal, then the onus falls on that employee to prove that the act is illegal.

Indeed, if all internal avenues have been exhausted and the situation is in fact illegal—not just a person's understanding or misunderstanding of what the rules mean—an employee may then be considered to have a

[Traduction]

vraiment le cas—et d'après lui, c'est plus souvent la règle que l'exception—je ne crois pas que les Canadiens seraient très heureux d'apprendre que c'est ainsi que les directives et les programmes sont administrés en haut et qu'ils reçoivent leur impulsion d'en bas.

M. Reteff: Malheureusement, je sais que vous attendez quelque chose de précis en ce qui concerne la "gestion du personnel" et la nécessité de donner une directive. Je ne dispose pas des renseignements nécessaires sur la stratégie des communications internes utilisée pour lancer ce programme particulier. J'imagine qu'il y en avait une et que les instructions ont suivi tous les échelons de la voie hiérarchique. Mais je n'ai pas compétence pour vous dire comment cette stratégie a été conçue et si elle a posé des problèmes. Manifestement, M. Quigley a une idée là-dessus, mais il y a probablement des gens des services d'immigration qui pourraient vous fournir ces renseignements.

M. Marchi: De qui s'agirait-il?

Le président: Monsieur Marchi, pouvez-vous conclure?

M. Marchi: Oui. Je terminerai par là où j'ai commencé. Existe-t-il un code d'éthique, un texte législatif ou un règlement qui interdit expressément à un fonctionnaire de discuter en privé d'affaires gouvernementales avec un député?

M. Reteff: Cette question a été réglée par des arbitres et des tribunaux. Certaines affaires ont servi à donner une orientation aux gestionnaires de la Fonction publique dans ce domaine, et si vous le désirez, je pourrai vous laisser des documents là-dessus.

Dans l'affaire Domazet, l'agent d'immigration qui avait fourni des renseignements aux députés et au bureau du premier ministre, l'arbitre avait jugé que l'employé avait commis une erreur et qu'il avait la responsabilité de ne fournir ces renseignements qu'à son ministre, alors qu'il s'était adressé à une tierce partie. L'arbitre a déclaré que le ministre responsable doit être le seul moyen utilisé pour communiquer aux députés l'information émanant du ministère. Bien entendu, nous recevons des instructions de ce genre de personnes.

Dans l'affaire Neil Fraser, des précisions ont été apportées sur la position de la Cour suprême au sujet de l'information détenue par des fonctionnaires et de l'obligation qu'ils ont de ne pas la laisser sortir de la hiérarchie ministérielle. Dans ce cas particulier, la Cour suprême a élargi la notion de responsabilité et a indiqué que si un employé a épuisé tous les mécanismes internes, et que tous les efforts raisonnables ont été faits sur le plan interne pour appeler l'attention des supérieurs sur des situations qui, de l'avis de l'employé, sont illégales, c'est lui qui a la charge de prouver que l'acte est illégal.

En fait, si tous les mécanismes internes ont été épuisés et si la situation est effectivement illégale—et pas simplement à cause de la façon dont un employé comprend, ou ne comprend pas, le sens des règlements—

[Text]

right of access to some outside third party. That was a new interpretation given by the Supreme Court recently. I think that judgment was in 1985.

The Chairman: Thank you.

Mr. Reteff: And this has been left with the committee.

The Chairman: Okay. What case was that again?

Mr. Reteff: The Neil Fraser case.

The Chairman: The Fraser case. I have just a couple of things for clarification. You used the term "minister". Sometimes that is used to refer to deputies and sometimes to the political Minister, sometimes to a Minister of State.

Mr. Reteff: Yes.

The Chairman: You are a department with a political Minister, a senior Minister, two Ministers of State, one deputy, and one associate deputy. Is that the structure?

Mr. Reteff: Yes.

The Chairman: Who is the Minister?

Mr. Cousineau: Ministers are given particular responsibilities over departments. There has been introduced in the system junior Ministers, or Ministers of State, who are provided with delegated responsibilities, usually through their appointment by the Prime Minister, over some aspects of a department's business. Given that there are different branches in departments, the lines of responsibilities are usually through either one or more deputy ministers, or one deputy minister and assistant deputy ministers to responsible Ministers. By statute, the Ministers are responsible for the direction and management of the department, deputy ministers, through the Interpretation Act, and also by statute are therefore the purely administrative part of the department's business, programs, projects.

Within the Public Service the employee or the public servant has a line of responsibility up to the deputy minister. And the deputy minister deals with the public servant, in terms of discipline, staffing, through delegations from either the Treasury Board or the Public Service Commission.

The Chairman: So the public servant is responsible to the deputy; the only person responsible to the Minister is the deputy?

Mr. Cousineau: Yes, the deputy minister. In turn, the Minister is responsible to Parliament for the conduct of his or her department's business.

The Chairman: Okay. And the oath of allegiance is to the political Minister, the politically elected person or appointed Minister?

Mr. Cousineau: The oath of allegiance is to Her Majesty the Queen, as I explained earlier, but in practical terms it is to the Minister and to Cabinet.

[Translation]

on considère qu'un employé a droit d'avoir accès à une tierce partie de l'extérieur. C'est là, la nouvelle interprétation récemment donnée par la Cour suprême. Je crois que le jugement remonte à 1985.

Le président: Merci.

M. Reteff: Le texte a été remis au Comité.

Le président: Bien. De quelle affaire s'agissait-il encore?

M. Reteff: De l'affaire Neil Fraser.

Le président: L'affaire Fraser. Je voudrais simplement préciser une ou deux choses. Vous avez utilisé le terme «ministre». On s'en sert parfois pour parler des sous-ministres, parfois du ministre politique, parfois d'un ministre d'Etat.

M. Reteff: Oui.

Le président: Dans votre ministère, vous avez un ministre politique, qui est un ministre, deux ministres d'Etat, un sous-ministre, et un sous-ministre associé. Est-ce bien cela?

M. Reteff: Oui.

Le président: Qui est le ministre?

M. Cousineau: Les ministres ont des responsabilités particulières. Il y a maintenant des ministres juniors, ou ministres d'Etat, à qui l'on délègue certaines responsabilités, habituellement à l'occasion de leur nomination par le premier ministre, et qui sont chargés de certaines activités du ministère. Etant donné que les ministères comportent diverses directions, le lien hiérarchique passe habituellement par un ou plusieurs sous-ministres, ou un sous-ministre et des sous-ministres adjoints, pour remonter jusqu'aux ministres plus responsables. En droit, les ministres sont responsables de la direction et de la gestion du ministère, et les sous-ministres, également en droit, ainsi qu'aux termes de la Loi d'interprétation, sont donc responsables de l'administration proprement dite des activités, des programmes et des projets du ministère.

Au sein de la Fonction publique, l'employé ou le fonctionnaire appartient à un ordre hiérarchique coiffé par le sous-ministre. Celui-ci, grâce aux délégations de pouvoirs que lui ont accordés le Conseil du trésor ou la Commission de la Fonction publique, s'occupe du fonctionnaire sur le plan de la discipline, et de la dotation.

Le président: Le fonctionnaire est donc responsable devant le sous-ministre; la seule personne responsable devant le ministre est-elle donc le sous-ministre?

M. Cousineau: Oui, le sous-ministre. Le ministre est, à son tour, responsable devant le Parlement de la conduite des activités de son ministère.

Le président: Bien. Et le serment d'allégeance est prêté au ministre politique, c'est-à-dire à la personne élue ou qui a fait l'objet d'une nomination politique?

M. Cousineau: Le serment d'allégeance est prêté à Sa Majesté la reine, comme je l'ai déjà expliqué, mais dans la pratique, c'est au ministre et au Cabinet qu'on le prête.

[Texte]

The Chairman: But when it comes to disciplinary action for breaking the oath, a disciplinary action such as firing—

Mr. Reteff: Yes.

• 2010

The Chairman: —the person responsible to the Queen is prohibited by statute from participation in the decision to fire.

Mr. Cousineau: The Minister has no authority to discharge a public servant. That authority is provided by statute to the Treasury Board, which in turn delegates that authority to deputy ministers.

The Chairman: Does this go one step further, in that the Minister has no authority to discipline a public servant?

Mr. Reteff: That is correct.

The Chairman: All of that authority is in the hands of the deputy minister.

Mr. Reteff: That is correct.

The Chairman: Does the civil servant, according to departmental policy, have the right to skip the whole structure, even though they report ultimately to the deputy, and take a policy concern directly to the Minister?

Mr. Cousineau: That has been done. In practice public servants have communicated with Ministers' offices. It is not the line that should be followed by public servants. The line that should be followed by public servants is, as explained by Mr. Reteff earlier, to take it up the hierarchy to the immediate supervisor, the manager, the regional manager, and ultimately to the deputy minister. No public servant, to my knowledge, has been fired or otherwise disciplined because of having brought to the attention of his Minister or his deputy minister illegal activity on the part of the officials of the government.

The Chairman: If we come to the breaking of the oath of allegiance, the allegiance is to the Queen through the Minister. The oath is just to the Queen, but in practical terms this is the Minister. Yet when a grievance says that something is wrong in a department or a discipline that flow stops at the deputy.

Mr. Cousineau: This is because of the statutory scheme put into place by Parliament. You are dealing with an employer-employee relationship. The authority is provided to the Treasury Board and some separate employers in the public service by means of the Financial Administration Act. Section 7 of that act provides that the Treasury Board's authority as employer may be delegated to deputy heads or deputy ministers. This has been in a number of areas, particularly or more relevantly discipline.

[Traduction]

Le président: Mais lorsqu'il s'agit de prendre des mesures disciplinaires en cas de non respect de ce serment, d'une mesure disciplinaire telle que la destitution...

M. Reteff: Oui.

Le président: ... la loi interdit à la personne responsable devant la reine de participer à la décision de destitution.

M. Cousineau: Le ministre n'a pas le pouvoir de licencier un fonctionnaire. Ce pouvoir appartient, en droit, au Conseil du trésor, qui le délègue à son tour aux sous-ministres.

Le président: Cela va-t-il encore plus loin, en ce sens que le ministre n'a pas le pouvoir d'imposer des sanctions disciplinaires à un fonctionnaire?

M. Reteff: C'est exact.

Le président: Tous ces pouvoirs sont aux mains du sous-ministre.

M. Reteff: C'est exact.

Le président: D'après la politique ministérielle, le fonctionnaire a-t-il le droit de contourner tout le système, bien qu'il relève en dernier ressort du sous-ministre, et de faire directement part au ministre des inquiétudes que lui cause une politique?

M. Cousineau: Cela s'est déjà fait. Il est arrivé que des fonctionnaires prennent contact avec les bureaux de ministres. C'est une démarche qu'ils ne devraient pas suivre. Comme l'a expliqué tout à l'heure M. Reteff, les fonctionnaires doivent respecter l'ordre hiérarchique en s'adressant à leur superviseur immédiat, au gestionnaire, au gestionnaire régional, et en fin de compte, au sous-ministre. À ma connaissance, aucun fonctionnaire n'a été destitué ou n'a subi d'autres sanctions disciplinaires pour avoir appelé l'attention de son ministre ou de son sous-ministre sur des activités illégales de la part d'agents du gouvernement.

Le président: Venons-en à la rupture du serment d'allégeance, allégeance à la reine, par l'intermédiaire du ministre. Le serment est certes, prêté à la reine, mais dans la pratique, il l'est au ministre. Pourtant, lorsque quelqu'un présente un grief parce que quelque chose ne va pas dans un ministère ou dans une discipline, ce processus s'arrête au niveau du sous-ministre.

M. Cousineau: C'est à cause du règlement mis en place par le Parlement. Il s'agit de rapport entre employeur et employé. La Loi sur l'administration financière accorde les pouvoirs requis au Conseil du trésor et à certains employeurs de la Fonction publique. L'article 7 de cette loi dispose que le pouvoir du Conseil du trésor en tant qu'employé peut être délégué aux sous-chefs ou sous-ministres. Cette délégation concerne un certain nombre de domaines, et en particulier ce qui nous intéresse plus particulièrement, la discipline.

[Text]

The Chairman: I will let that sit there, and go to Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: Earlier on during our hearings, we heard of a report of the Ontario Law Reform Commission on whistle-blowing. Our committee did get the report and we had some excerpts from it, but to your knowledge was there also a similar report commissioned by the deputy minister within the Department of Employment and Immigration on whistle-blowing?

Mr. Reteff: Not that I am aware of. Is there a specific report?

Mr. Oostrom: Has there been a report commissioned by the deputy minister, Mr. Lussier, on whistle-blowing?

Mr. Reteff: I have no knowledge of such a report. I cannot say on behalf of Mr. Lussier that it does not exist, but I am not aware of it.

Mr. Oostrom: Who would then be the departmental official we can get that answer from?

Mr. Reteff: I will take that request back to my principals and provide the committee with an answer.

Mr. Oostrom: That report, if it exists, would be useful to the committee in order to familiarize ourselves with that type of activity. Right now we would like to lay our hands on everything we can get in order to better understand the topic. If there is something available now and if you can get that to the committee, I would very much appreciate it.

• 2015

Mr. Reteff: To your knowledge, is the title of the report *Whistle Blower*?

Mr. Oostrom: Well, a report on whistle-blowing was commissioned within the department. I do not know what it contains, but if someone has prepared it for the deputy minister, then it would conceivably be available to us.

The Chairman: The Law Reform Commission in Ontario has dealt with suggestions to the government about what kind of new mechanism might be put in place to get rid of the tendency to brown envelope things when their employees are bothered by an order or instruction, because people get frustrated and see it as the only way to bring a particular issue to public view. There is also a recommendation for a kind of ombudsman.

I think Mr. Oostrom is asking his question in that context. Could something inside the department be made available to the committee to deal with reorganization or to see if this could be better dealt with in the future in terms of policy?

Mr. Reteff: We will undertake to examine that issue.

[Translation]

Le président: Laissons maintenant cela de côté et passons à M. Oostrom.

M. Oostrom: Au cours de nos audiences, nous avons déjà entendu parler d'un rapport de la Commission de réforme du droit de l'Ontario à propos des dénonciations. Notre Comité a bien reçu ce rapport, et nous en avons eu un certain nombre d'extraits, mais à notre connaissance, le sous-ministre a-t-il également commandé un rapport du même genre sur les dénonciations au sein du ministère de l'Emploi et de l'Immigration?

M. Reteff: Pas à ma connaissance. S'agit-il d'un rapport précis?

M. Oostrom: Le sous-ministre, M. Lussier a-t-il commandité un rapport sur les dénonciations?

M. Reteff: Pas à ma connaissance. En l'absence de M. Lussier, je ne puis pas vous assurer qu'il n'existe pas, mais je n'en ai pas entendu parler.

M. Oostrom: Pouvez-vous alors nous dire qui est le fonctionnaire qui pourrait nous fournir une réponse?

M. Reteff: Je ferai part à mes supérieurs de votre demande et vous fournirai une réponse.

M. Oostrom: Ce rapport, s'il existe, nous serait utile, car il nous permettrait de nous familiariser avec ce type d'activité. En ce moment, nous voudrions mettre la main sur tout ce qui peut nous permettre de mieux comprendre le sujet. S'il existe actuellement un document de ce genre et si vous pouvez nous le faire parvenir, nous vous en serions très reconnaissants.

M. Reteff: A votre connaissance, le titre de ce rapport serait-il *Whistle Blower* (Le dénonciateur)?

M. Oostrom: Un rapport sur les dénonciations a été commandité au sein du ministère. Je ne sais pas ce qu'il contient, mais si quelqu'un l'a préparé pour le sous-ministre, il y a des chances pour que nous puissions l'obtenir.

Le président: La Commission de réforme du droit de l'Ontario a traité de propositions faites au gouvernement en faveur de la mise en place possible de nouveaux mécanismes qui permettraient d'éliminer la tendance, chez certains employés, à envoyer de petites enveloppes anonymes, lorsqu'ils sont mécontents d'un ordre ou d'une instruction. En effet, il arrive que les gens se sentent frustrés, et voilà le seul moyen de porter un problème à la connaissance du public. On a également recommandé une sorte de ombudsman.

Je crois que c'est dans cet esprit que M. Oostrom pose sa question. Serait-il possible qu'un document interne de votre ministère nous soit communiqué afin de nous permettre de traiter de la réorganisation ou de voir si la question pourrait être mieux réglée à l'avenir sur le plan des politiques?

M. Reteff: Nous nous engageons à examiner cette question.

[Texte]

Mr. Oostrom: We also discussed whether this committee could make some recommendations, perhaps to the Minister, to have the whole procedure work more efficiently for both the employer and the employees because we ultimately want the department to work very efficiently.

As you are aware, on March 17 on page 4265 of *Hansard*, the Speaker of the House of Commons mentioned this power to study and report on all matters relating to the mandates, management and operations of departments of government. So the scope of operations of the standing committee has been considerably widened. In light of this, when a committee is not sitting and something comes up, how can a Member of Parliament report on anything if he has no mechanism to get something from a department?

I mean, I have hundreds of cases in my office and I am in constant contact with departmental officials to try to get some clarification on rules, regulations or policies. There are departmental officials who give public briefings, for example, or briefings to Members of Parliament. What is the difference between Mr. Quigley doing this and someone else? Where is the dividing line between what he can say and cannot say to a Member of Parliament? I want to know some of the rules and regulations on order to help my constituents, because I have been frustrated time and time again. So I invite Mr. Quigley or anyone else to tell me how can this best be done.

I would also like to know if there have been annual reviews with Mr. Quigley, for example, on his code of conduct in the past. As the director of personnel, you would know whether or not this has taken place because it seems that he was a very conscientious fellow who finally got frustrated. Perhaps you can enlighten me a bit on this.

Mr. Reteff: Well, in response to the last part of your question, I am not personally familiar with Mr. Quigley's personal file. I can tell you that all employees receive annual appraisals as part of departmental policy and practice, so I can only assume that Mr. Quigley's appraisals are on file, as is the case with everyone else. However, I am not aware of what those documents reveal.

• 2020

Mr. Oostrom: Who would be aware in your department?

Mr. Reteff: Mr. Quigley. . .

Mr. Oostrom: You are the director general. I suppose I could ask Mr. Quigley as well, but I did not have the time while we were discussing this. Would you not know as a director of personnel what. . . This case has had quite a bit of publicity, so I am very surprised that you are not aware of his personnel file.

[Traduction]

M. Oostrom: Nous nous sommes également demandés si le Comité pourrait faire éventuellement des recommandations au ministre, de manière à ce que tout le système fonctionne plus efficacement pour l'employeur comme pour les employés, car notre but ultime est que votre ministère fonctionne de manière très efficace.

Comme vous le savez, le 17 mars, à la page 4265 du *Hansard*, le Président de la Chambre des communes a fait allusion à ce pouvoir d'étudier et de rendre compte de toutes les questions liées au mandat, à la gestion et au fonctionnement des ministères fédéraux. Le champ des activités du Comité permanent a donc été considérablement étendu. Compte tenu de cela, lorsqu'un comité ne siège pas et que quelque chose se produit, comment un député peut-il rendre compte de quoi que ce soit s'il ne dispose d'aucun mécanisme qui lui permette d'obtenir des renseignements d'un ministère?

Après tout, j'ai des centaines de cas dans les dossiers de mon bureau et j'entretiens des contacts constants avec les fonctionnaires ministériels afin d'obtenir des précisions sur les règles, les règlements ou les politiques. Certains de ces fonctionnaires animent des séances d'information publique, par exemple, ou des séances d'information à l'intention des députés. Que ce soit M. Quigley qui le fasse, ou quelqu'un d'autre, où est la différence? Quelle est la ligne de démarcation entre ce qu'il peut dire et ce qu'il ne peut pas dire à un député? Je voudrais bien connaître certains des règlements en vigueur pour pouvoir aider mes électeurs, car je n'ai jamais réussi à le savoir. J'invite donc M. Quigley ou n'importe qui d'autre à me dire quelle est la meilleure façon de procéder.

J'aimerais également savoir si le code d'éthique de M. Quigley a déjà été soumis à des examens annuels. En tant que directeur du personnel, vous devriez le savoir, car il semble bien qu'il s'agisse d'une personne très consciencieuse qui a fini par céder à son sentiment de frustration. Peut-être pourriez-vous m'éclairer un peu là-dessus.

M. Reteff: Eh bien, pour répondre tout d'abord à la dernière partie de votre question, je vous dirai que je n'ai pas examiné le dossier personnel de M. Quigley. Je puis, par contre, vous dire que tous les employés font l'objet d'une évaluation annuelle conformément à la politique et aux pratiques en vigueur au ministère. Tout ce que je puis donc dire, c'est que les évaluations de M. Quigley sont à son dossier, comme cela se fait pour tout le monde. Je ne sais cependant pas ce que ces documents révèlent.

M. Oostrom: Qui est-ce qui serait au courant dans votre ministère?

M. Reteff: Monsieur Quigley. . .

M. Oostrom: Vous êtes le directeur général. Je suppose que je pourrais aussi le demander à M. Quigley, mais je n'en ai pas eu le temps pendant que nous parlions de cela. Ne seriez-vous pas, étant directeur du personnel. . . Cette affaire a reçu pas mal de publicité; je suis donc étonné que vous ne connaissiez pas son dossier personnel.

[Text]

Mr. Reteff: I am not. There are some 25,000-plus employees. All are evaluated annually and have dossiers. I am simply not aware of them all.

Mr. Oostrom: Luckily, they are not all Mr. Quigley's, because the department would be in disarray. On this specific case, you have no knowledge of his file at all.

Mr. Reteff: I do not.

Mr. Oostrom: Who would?

Mr. Reteff: I suspect his manager is aware of—

Mr. Oostrom: His direct manager only? This file travelled all the way up the line, because in the end Mr. Lussier decided to dismiss him. I wonder if there was any good behaviour of Mr. Quigley. The fact that he was called back to the department to help with some further investigation on other matters leads me to believe he was a highly appreciated employee of the department at one time.

Mr. Reteff: The process of administrative investigations and subsequently the process for preparing a recommendation that may lead to discharge is embodied in... The administrative investigation and how the department proceeds in such a matter is detailed in our staff relations guide for managers and supervisors. I refer the committee members to section 7. It is clear how a committee is to proceed. In the case of the Quigley investigation, this formed the basis of how to proceed.

With respect to the ultimate recommendation and how it gets addressed in the context of things like Mr. Quigley's evaluations and so on, aside from the committee itself, which puts forward recommendations vis-à-vis their findings to the manager who mandated it, the senior regional officer—in this case the executive director of Ontario—would do an analysis on what has arrived in his office and then would formulate a judgment for a recommendation to the deputy minister.

In the context of that, aside from the specifics of the misconduct, you are quite correct that all mitigating circumstances on the plus side of the employee are considered to try to balance the equity and to ensure a fair and equitable decision is made. It is those kinds of things that ultimately get reviewed through the grievance procedure, and more specifically, before an independent third party. In the case of the Public Service, it is the Public Service Staff Relations Board that is equipped to examine in great detail, with counsel on both sides, the merits of the decision rendered.

All of those things are examined, and this body is extremely competent in terms of labour relation law. One has to make a judgment as to whether or not the mitigations brought to bear with respect to the ultimate decision were sufficient. That is to say if, as you put it, Mr.

[Translation]

M. Reteff: Je ne le suis pas. Nous comptons plus de 25,000 employés. Tous sont évalués chaque année, et chacun possède un dossier. Je ne les connais tout simplement pas tous.

M. Oostrom: Heureusement, tous les dossiers ne sont pas celui de M. Quigley, sinon le ministère serait dans la confusion. Dans le cas de cette affaire particulière, vous ne connaissez absolument pas son dossier.

M. Reteff: Je ne le connais pas.

M. Oostrom: Qui serait au courant?

M. Reteff: J'imagine que son chef connaît. . .

M. Oostrom: Son chef immédiat seulement? Ce dossier s'est rendu jusqu'au sommet de la hiérarchie puisque, en fin de compte, M. Lussier a décidé de la congédier. Est-ce que M. Quigley n'a pas eu, à certains égards, un bon comportement? Puisqu'on l'a rappelé au ministère pour qu'il participe à une enquête plus poussée sur d'autres questions, je croirais que, à une certaine époque, il a été un fonctionnaire très estimé dans son ministère.

M. Reteff: Le processus des enquêtes administratives et, par la suite, le processus de préparation d'une recommandation qui peut amener à un congédiement est décrit dans... L'enquête administrative et la manière dont le ministère procède dans le cas de ce genre sont décrites en détail dans notre guide des relations de travail à l'intention des gestionnaires et des surveillants. J'attire l'attention des membres du Comité sur l'article 7. On y décrit clairement la manière dont un comité doit procéder. Dans le cas de l'affaire Quigley, le processus s'est fondé sur ce texte.

En ce qui concerne la recommandation finale et l'étude qui en est faite par rapport, notamment, aux évaluations de M. Quigley, outre le comité lui-même, qui envoie aux gestionnaires lui en ayant fait la demande les recommandations qu'il fonde ses conclusions, le fonctionnaire régional supérieur—en l'occurrence le directeur exécutif de l'Ontario—fait l'analyse de ce qui est parvenu à son bureau puis formule un jugement en vue d'une recommandation adressée au sous-ministre.

Dans ce processus, outre le détail de l'inconduite, vous avez tout à fait raison de penser que toutes les circonstances atténuantes qui favorisent l'employé, sont prises en compte pour assurer un jugement équitable et une décision juste. Ce sont les facteurs de ce genre qui sont éventuellement examinés au cours de la procédure des griefs et, plus exactement, devant une tierce partie indépendante. Dans le cas de la Fonction publique, c'est la Commission des relations de travail dans la Fonction publique qui est chargée d'examiner d'une manière plus détaillée, en présence des avocats des deux parties, le bien-fondé de la décision rendue.

Tous ces éléments sont examinés, et cet organisme est extrêmement compétent en matière de droits des relations de travail. Il faut juger si les circonstances atténuantes ont eu assez de poids pour influencer la décision finale. Autrement dit, si, comme vous l'avez dit, M. Quigley a

[Texte]

Quigley has had an unblemished record for a number of years and this is reflected on the documents, did management take that appropriately into consideration when balancing the ultimate decision?

Mr. Oostrom: My attention has been drawn to two specific items in the letter of dismissal: he disclosed immigration information to a third party without due authority. Do you mean to say Mr. Quigley has to get approval from his boss before he talks to me about a particular file or about a particular rule or regulation I would like explained?

I am concerned about the third party. It surprises me very much, Mr. Chairman. We will come back to it.

The Chairman: You thought you were fourth.

Mr. Oostrom: On the other hand, I thought I was part of the government of this country, chosen by my people in Willowdale. If that is not the case, I would like some clarification of that.

It says he disclosed immigration information without due authority. Does every employee I talk to in the department have to go to his boss first to see whether he can talk to me? We will never get anywhere. The department is going to become even more inefficient than it is today. I am very worried about this, if you could explain it to me.

• 2025

Mr. Cousineau: There is a general policy in place, not only for this department but for the whole of the Public Service, that public servants should provide Members of Parliament and members of the public with the necessary information for the performance of their duties or assumption of their responsibilities in relation to the procedures, the act they apply, the job they have to do.

The line is drawn where the employee is in a position to criticize or wishes to criticize a particular policy of his department. Then there is a mechanism in place and the avenue to go is the avenue we identified earlier. This is the internal mechanism that eventually leads up to the deputy minister and from him to the Minister.

The line is drawn between the internal management of the machine and those that are external to the management of the machine. I guess, in that sense, Members of Parliament, when you are looking at the internal management of the machine, are external.

Mr. Oostrom: This is the last question. Mr. Chairman, it says here that he conducted an unauthorized investigation. We have heard earlier testimony that Mr. Quigley has the law and regulations and that he has to investigate any infractions of that law and regulations. Does he then have to go back to his superiors every time to see whether he can look at a particular case and whether is an infraction on the law or not? Again, that seems to be a very inefficient manner of doing business.

[Traduction]

présenté un dossier sans tache pendant plusieurs années et que cela apparaît dans les documents, la haute direction en a-t-elle tenu compte suffisamment lorsqu'elle en est venue à la décision finale?

M. Oostrom: On a attiré mon attention sur deux points particuliers de la lettre de renvoi: il a divulgué des renseignements sur l'immigration à une tierce partie sans y être dûment autorisé. Est-ce à dire que M. Quigley doit obtenir l'approbation de son chef avant de me parler d'un dossier particulier ou d'une règle ou d'un règlement particulier que j'aimerais me faire expliquer?

Cette question de la tierce partie m'intéresse. Cela m'étonne beaucoup, monsieur le président. Nous y reviendrons.

Le président: Vous pensiez être une quatrième partie.

M. Oostrom: Par contre, je croyais faire partie du gouvernement de notre pays, élu à cette fin par les gens de Willowdale. Si tel n'est pas le cas, j'aimerais des éclaircissements là-dessus.

On écrit qu'il a divulgué de l'information sur l'immigration sans y être dûment autorisé. Chaque fois que je parle à quelqu'un du ministère, ce fonctionnaire doit-il d'abord aller demander à son chef s'il est autorisé à me parler? Nous n'aboutirons jamais à rien. Le ministère va devenir encore moins efficace qu'il ne l'est aujourd'hui. Cela me préoccupe beaucoup, et j'aimerais recevoir de vous une explication pertinente.

M. Cousineau: Il existe une politique générale non seulement pour notre ministère, mais pour l'ensemble de la Fonction publique, selon laquelle les fonctionnaires doivent fournir aux députés et au public les renseignements qu'il faut pour l'exercice de leurs fonctions ou de leurs responsabilités en ce qui concerne les méthodes, la loi qu'ils administrent, le travail qu'ils ont à faire.

Là où cela s'arrête, c'est lorsque l'employé est en mesure ou est désireux de critiquer une politique particulière de son ministère. Un mécanisme existe pour ces cas-là, et la marche à suivre est celle que nous avons décrite plus tôt. C'est le mécanisme interne qui aboutit au sous-ministre et enfin au ministre.

La limite est tracée entre la gestion interne du mécanisme et tout ce qui est extérieur à cette gestion. Dans ce sens-là, je crois bien que les députés font partie de l'extérieur lorsqu'il s'agit de la gestion interne du mécanisme.

M. Oostrom: Voici ma dernière question. Monsieur le président, il est écrit ici qu'il a mené une enquête sans y être autorisé. Selon un témoignage entendu plus tôt, M. Quigley connaît la loi et les règlements et il doit faire enquête sur toute infraction à cette loi et à ces règlements. Doit-il donc se référer à ses chefs chaque fois pour établir s'il est autorisé à examiner un cas particulier et s'il y a ou non infraction à la loi? Encore une fois, il me semble que c'est là une méthode de travail bien peu efficace.

[Text]

I wonder if it has been made clear in the instructions to immigration officers what authority they are automatically given and what actions are unauthorized. If this has not been made clear to an immigration officer, you can hardly blame him for investigating something that has not been made clear to him.

If he has the law and regulations in front of him and he has to look and investigate any infraction of those laws and regulations, if these are the instructions that have been given to him, how can you then hold him culpable for an unauthorized investigation?

Mr. Chairman, I am missing something there; there is something I do not understand, so perhaps you could elaborate on whether this has been given to him or. . .

Mr. Reteff: In response to your question, I am not familiar with the precise procedures that Immigration has in place with respect to giving instructions on that, so unfortunately I cannot answer your question.

Mr. Oostrom: Well, the Treasury Board eventually gives instructions to the deputy minister to fire somebody, from what I understood, and we have a legal counsel here. I wonder if he could elaborate any—

Mr. Cousineau: I would like to clarify something. The Treasury Board did not give instruction to the department to discharge Mr. Quigley. That responsibility or authority is delegated from the board to the deputy minister.

Mr. Oostrom: From Treasury Board?

Mr. Cousineau: Yes.

Mr. Oostrom: Then Treasury Board—

Mr. Cousineau: Delegates the authority, which is then exercised by the deputy minister of the department.

Mr. Oostrom: Of course, that is what I meant to say. You must have had some evidence in front of you, as you are the legal counsel. . . Could you then at least elaborate on what evidence you will present?

Mr. Cousineau: I will say this. Generally, peace officers, enforcement officers have a duty under a statute to carry out their duties and make arrests if warranted. There is nothing in the statute that indicates they should not use common sense or sound judgement.

What we were dealing with here was an investigation by a junior officer of the department, which would have led or could have led to the arrest of the Minister of Employment and Immigration. It was brought to my attention that this officer's supervisor indicated he did not want him to carry out the investigation because there was no ground upon which he could rely to charge the Minister of Employment and Immigration with a contravention of the Immigration Act. I was satisfied,

[Translation]

Je me demande si les directives données aux fonctionnaires de l'Immigration établissent bien clairement quels sont les pouvoirs que ces fonctionnaires reçoivent automatiquement et quelles sont les mesures qu'ils ne sont pas autorisés à prendre. Si cela n'a pas été communiqué clairement à un fonctionnaire de l'Immigration, on ne saurait le blâmer de faire enquête sur quelque chose qui ne lui a pas été précisé clairement.

S'il a devant lui la loi et les règlements et s'il lui faut faire enquête sur toute infraction à cette loi et à ces règlements, si telles sont les directives qui lui ont été données, comment peut-on le déclarer coupable de mener une enquête sans autorisation?

Monsieur le président, il y a quelque chose qui m'échappe ici; il y a quelque chose que je ne comprends pas. J'aimerais donc que l'on précise: lui a-t-on, ou non, donné de telles directives. . .

M. Reteff: En réponse à votre question, je ne connais pas la procédure exacte que l'on suit à l'Immigration pour ce qui est de donner des directives à ce sujet, de sorte que, malheureusement, je ne puis répondre à votre question.

M. Oostrom: A la fin, c'est le Conseil du Trésor qui donne des directives au sous-ministre pour que quelqu'un soit congédié, si je comprends bien, et nous avons ici un conseiller juridique. Je me demande s'il peut nous expliquer. . .

M. Cousineau: J'aimerais apporter ici une précision. Le Conseil du Trésor n'a pas donné ordre au ministère de congédier M. Quigley. Cette responsabilité ou ce pouvoir est délégué par le Conseil au sous-ministre.

M. Oostrom: Le Conseil du Trésor?

M. Cousineau: Oui.

M. Oostrom: Dans ce cas, le Conseil du Trésor. . .

M. Cousineau: D délègue ses pouvoirs, qui sont ensuite exercés par le sous-ministre du ministère en question.

M. Oostrom: Évidemment, c'est ce que je voulais dire. Vous avez sûrement vu des éléments de preuve, puisque vous êtes le conseiller juridique. . . Pourriez-vous au moins nous expliquer quel genre de preuves vous présentez?

M. Cousineau: Je puis vous dire ceci. En général, les agents de la paix, les fonctionnaires exécuteurs ont le devoir, en vertu d'une loi, de s'acquitter de leurs fonctions et d'effectuer les arrestations qui sont justifiées. Il n'y a rien dans cette loi qui leur interdise de faire preuve de jugement.

Ce dont il est question ici, c'est d'une enquête menée par un fonctionnaire subalterne du ministère et menant ou étant susceptible de mener à l'arrestation du ministre de l'Emploi et de l'Immigration. On m'a signalé que le surveillant de ce fonctionnaire avait fait savoir qu'il ne voulait pas que celui-ci effectue l'enquête, car il n'existait pas de motif sur lequel il puisse se fonder pour accuser le ministre de l'Emploi et de l'Immigration d'avoir contrevenu à la Loi sur l'immigration. J'ai conclu, compte

[Texte]

given all the circumstances, that there was no ground and the particular investigation should not have been pursued. This is why the comment is made, and it was pursued without authority.

• 2030

Mr. Oostrom: Were those instructions given to him before the investigation started?

Mr. Cousineau: After it had started or shortly thereafter.

Mr. Oostrom: That is too late. Once you start an investigation you put some blame on somebody. Was he advised prior to the investigation whether or not he should stop this line of questioning because it was not appropriate? Once you start an investigation, automatically some blame—

An hon. member: The problem is that he asked.

Mr. Cousineau: Mr. Oostrom, what I am aware of is that he did not inform management before starting the investigation. Once management became aware of what he was embarked upon, they indicated it should not be pursued further.

Mr. Oostrom: When did management become aware?

The Chairman: It is obvious Mr. Cousineau was not involved in the giving or taking of instructions, and anything he relates to us is second- or third-hand knowledge. I have the advantage over members to some extent in that Margaret sits beside me and she has some of the documentation that came to us just prior to this meeting, including the investigatory report and some of the parts that are missing.

I think members may want to go through it carefully over the Easter break. I think there is an identification of the department view as seen by the authours of the report in some detail and with some clarity, at least on many of the issues being raised, which may or may not be the departmental view. It certainly is the authours' view. It may be something members want to check with the deputy minister to make sure it is his view on behalf of the department.

In the context of all the discussions we have had this evening, the chairman is conscious of the reality that our staff has been with us for five straight hours, including our translators, and that we could become for legitimate reasons the subject of a grievance if we go on much longer. It would be your chairman's view that we really should adjourn this meeting today. Is there a last burning thing anybody wants to ask or put on the record? I see two hands.

Mr. Jourdenais: I have one question that has been burning me.

The Chairman: Mr. Jourdenais first.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, it is not a question I have. It is with regard to the report on discipline. If it is

[Traduction]

tenu de toutes les circonstances, qu'il n'existait pas de motif et que cette enquête particulière n'aurait pas dû être menée. De là la raison du commentaire selon lequel l'enquête a été menée sans autorisation.

M. Oostrom: Ces directives lui ont-elles été données avant le début de l'enquête?

M. Cousineau: Après qu'elle avait commencé ou peu de temps par la suite.

M. Oostrom: C'est trop tard. Après qu'une enquête est commencée, quelqu'un est blâmé. Avant l'enquête, lui a-t-on dit s'il devait ou non cesser cet interrogatoire jugé inopportun? Après qu'une enquête est commencée, un certain blâme est nécessairement...

Une voix: Le problème vient de ce qu'il l'a demandé.

M. Cousineau: Monsieur Oostrom, ce que je sais, c'est qu'il n'a pas informé la haute direction avant d'entreprendre l'enquête. Après que la haute direction a appris ce qu'il avait entrepris, elle a fait savoir que l'enquête ne devait pas être poursuivie.

M. Oostrom: À quel moment la haute direction s'en est-elle rendu compte?

Le président: Il est manifeste que M. Cousineau n'a pas participé à la communication ni à la réception des directives et que tout ce qu'il nous communique est du oui-dire. Dans une certaine mesure, j'ai sur les autres membres l'avantage d'être assis à côté de Margaret. Or celle-ci possède de la documentation qui nous est parvenue juste avant la réunion, y compris le rapport d'enquête et certaines des pièces manquantes.

Je pense que les membres feraient bien d'examiner ces documents attentivement pendant le congé de Pâques. Je crois qu'on y trouve de façon détaillée et claire le point de vue du ministère interprété par les auteurs du rapport, du moins au sujet de beaucoup de questions soulevées. Que ce soit ou non le point de vue du ministère, c'est nettement le point de vue des auteurs. Les membres voudront sans doute vérifier cela auprès du sous-ministre pour s'assurer que c'est bien le point de vue qu'il défend au nom du ministère.

À cause de tous les débats que nous avons eus ce soir, le président se rend compte que notre personnel est enfermé ici depuis 17 heures, y compris nos traducteurs et que nous pourrions faire l'objet d'un grief fondé si nous devons continuer longtemps. Votre président est d'avis que nous devrions vraiment lever la séance. Y a-t-il une dernière question brûlante que quelqu'un veut poser ou verser au dossier? Je vois que deux mains sont levées.

M. Jourdenais: Il y a une question que je brûle de poser.

Le président: M. Jourdenais d'abord.

M. Oostrom: Monsieur le président, ce n'est pas une question que j'ai à poser. C'est au sujet du rapport sur les

[Text]

available within the department, I would like to take it with me for the Easter break.

The Chairman: I will ask our clerk and researcher to continue to pass on documentation to members during the Easter break as quickly as we can. About 12 documents have come into our possession today that need to be duplicated and passed on to members as well. The paper flow in terms of this inquiry is getting larger, and it will take our researchers some time over the break to help sort it out and summarize and collate it for us. That is an additional document that can be passed on if it surfaces.

Mr. Jourdenais.

M. Jourdenais: Merci beaucoup, monsieur le président.

Premièrement, je voudrais remercier les deux messieurs. Ils m'ont beaucoup éclairé sur certaines choses. Mais je voudrais votre opinion, à tous les deux. Il semble qu'un employé du gouvernement peut apporter de bonnes nouvelles ou des nouvelles neutres à son député, mais qu'il n'a pas le droit de lui apporter de mauvaises nouvelles. Tout à l'heure, vous avez tous les deux dit que les députés étaient considérés comme une troisième partie.

• 2035

Je veux votre opinion sur la décision rendue par le Président de la Chambre, le 18 février et le 17 mars. Il a dit que nous avions plein droit. Je vous en lit un passage, en français:

en affirmant que l'immunité parlementaire appartient à tous les députés de la Chambre des communes, ont déclaré que cette immunité permet aux députés de la Chambre des communes de s'occuper librement des affaires publiques de cette Chambre, sans être dérangés ou interrompus.

Lorsque quelqu'un comme M. Quigley vient à mon bureau m'apporter de mauvaises nouvelles, me dire qu'il n'est pas d'accord avec le système, que celui-ci est nuisible au peuple, à ces gens qui m'ont élu, et que cet homme ou cette femme risque le congédiement suite à sa déclaration, que faites-vous de la décision du Président de la Chambre?

M. Cousineau: Je crois qu'il y a une distinction entre les affaires internes, l'administration d'un ministère et les affaires de la Chambre. C'est la distinction que je tentais de faire tantôt. J'indiquais que ce n'était pas une question de bonne ou de mauvaise nouvelle. Je disais que le fonctionnaire, quel qu'il soit, a la responsabilité de fournir aux députés les renseignements et informations qui tombent sous sa responsabilité comme responsable d'un programme, d'une procédure, d'une loi ou d'une politique. Vous me demandez ce que la politique veut dire et quelle interprétation son ministère lui donne?

Là où je posais la limite, c'était entre l'administration interne et l'administration externe, c'est-à-dire là où l'employé peut aller disséminer des nouvelles lorsqu'il s'attaque à des politiques qui touchent à l'administration

[Translation]

mesures disciplinaires. Si ce document existe au ministère, j'aimerais l'apporter pour le lire au cours du congé de Pâques.

Le président: Je demande à notre greffier et à notre recherchiste de continuer à communiquer la documentation aux membres au cours du congé de Pâques le plus rapidement que nous le pourrons. Il y a une douzaine de documents qui nous sont parvenus aujourd'hui et qui doivent être copiés et remis aussi aux membres. La paperasserie que crée cette enquête continue d'augmenter, et nos recherchistes devront empiéter sur le congé pour trier tout cela, le résumer et le rassembler pour nous. Voilà un document additionnel qui peut vous être communiqué s'il nous parvient.

Monsieur Jourdenais.

Mr. Jourdenais: Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, I would like to thank the two gentlemen. They enlightened me very much on a few things. But I would like to get your opinion, both of you. It seems that a civil servant may bring good news or neutral news to his MP, but that he has no right to bring him bad news. A moment ago, both of you mentioned that MPs were viewed as a third party.

I would like your opinion on the decision of the Speaker of the House of Commons handed down on February 18 and March 17. He said that we had full rights. Let me read you a passage:

In asserting the privilege of Parliament belongs to every member of the House of Commons, declared "that the reason of that Privilege is the members of the House of Commons may freely attend the public affairs of that House, without disturbance or interruption".

When someone like Mr. Quigley comes to my office with bad news, or to tell me that he disagrees with the system, because it is harmful to the people who elect me, and when this individual runs the risk of being fired because of what he has told me, what about the decision made by the Speaker of the House.

Mr. Cousineau: I think we have to distinguish between the internal administration of a department and the business of the House. I was trying to draw this distinction earlier. I was saying that it is not a question of good or bad news. I was saying that public servants, whoever they may be, have a responsibility to provide members of Parliament information that comes under their responsibility relating to a program, a procedure, an act or a policy. You asked me what the policy means, and how his department interprets it?

I drew the line between internal administration and external administration. There are cases where employees may distribute information when they want to criticize policies relating to the internal administration of their

[Texte]

interne de son ministère. Et je faisais remarquer que si le fonctionnaire s'attaque à des politiques qui touchent à l'administration interne de son ministère, ou que son ministère met de l'avant pour qu'il les applique, s'il veut s'attaquer à ce type de politiques, alors, il s'engage dans la procédure mise en place pour régler le problème. Ce n'est pas de l'invention.

M. Jourdenais: Non, vous n'inventez pas. Je vous ai dit que vous étiez un très bon témoin. J'ai demandé que vous restiez parce que je voulais vous poser la question. Mais que faites-vous du jugement du Président de la Chambre? Il dit que nous avons plein droit de recevoir des mauvaises nouvelles, si on peut les appeler ainsi.

M. Quigley nous a dit tout à l'heure que, d'après lui, la lettre n'était pas bien. Pourtant c'est une politique. La fameuse lettre pour recevoir des réfugiés dit de se présenter, et qu'on analysera le cas. C'est une politique qui a été mise en application le 21 mai, si je me souviens bien. Le 18 février et le 17 mars, on nous dit que nous avons plein droit d'être au courant. Si quelqu'un vient nous le dire parce qu'il croit que ce n'est pas bien administré au ministère, vous le foutez à la porte! A quoi sert la décision du Président de la Chambre, et qu'est-ce que vous pensez de cette décision?

M. Cousineau: M. Reteff a attiré votre attention sur la décision de la Cour suprême du Canada. Dans le cas Fraser, des règles de conduite que devait suivre un fonctionnaire ont été énoncées; il doit les suivre s'il veut rester dans son poste.

M. Jourdenais: Nous n'avions pas eu de jugement du Président de la Chambre, maintenant on en a un.

M. Cousineau: La distinction que je fais est celle que je mentionnais tantôt. Dans l'administration d'un ministère, il y a une certaine ligne de responsabilités. Dans votre rôle, et d'après la directive du Président de la Chambre, il s'agit d'une autre responsabilité, celle du député en tant que membre de la Chambre. Je ne mêle pas les deux. Il y a, d'un côté, l'administration interne du ministère, où l'employé a une responsabilité et des lignes de conduite à suivre. Il y a également la responsabilité du Parlement et des membres du Parlement, qui ont un rôle, un mandat à jouer. Il y a une distinction entre les deux.

• 2040

M. Jourdenais: Vous voulez dire qu'il n'est pas du ressort du député de voir à la mise en application des mesures prescrites par les lois?

M. Cousineau: Je dis... .

M. Jourdenais: C'est ce que vous dites, dans un langage juridique. Disons qu'un fonctionnaire trouve qu'on applique très mal la loi et porte plainte à son supérieur qui lui dit de ne pas jouer avec cela et de tout oublier. Là, il vient nous voir et puis on ne pourra pas intervenir. Ce gars-là va risquer, en nous disant: « Eh bien, écoute! Tu sais, tel ou tel règlement prescrit par la loi, on passe par dessus. » C'est cela que je veux dire. Et vous, vous séparez les deux. L'administration pour moi, c'est changer le

[Traduction]

department. I was mentioning that if the public servant tax policies relating to the internal administration of his department, or policies his department has put forward for implementation, if a public servant wants to criticize this type of policy, he follows the procedures set up to deal with this type of problem. I am not inventing that.

Mr. Jourdenais: No, you are not inventing. I said that you were a very good witness. I asked that you stay, because I wanted to ask you the question. But what about the decision handed down by the Speaker of the House of Commons? He said that we were fully entitled to hear bad news, so to speak.

Mr. Quigley told us earlier that he felt the latter was not proper. And yet it was department policy. I am referring to the famous call-in letters sent to refugees telling them to come into the office so that their case could be looked at. The policy was implemented on May 21, if I remember correctly. On February 18 and March 17, we were told that we were fully entitled to be kept informed. If someone comes to tell us something because he thinks the department is not being properly run, you throw him out. What good is the decision of the Speaker, what do you think about it?

Mr. Cousineau: Mr. Reteff drew your attention to the decision made by the Supreme Court of Canada. In the Fraser case, rules of conduct for public servants were laid down; they must follow them if they want to stay in their jobs.

Mr. Jourdenais: We did not have a decision from the Speaker of the House, but now we have one.

Mr. Cousineau: The distinction I make is the one I was referring to earlier. There is a certain line of responsibility in the administration of a department. According to the Speaker's decision, your role as a member of Parliament is different. The two roles should not be confused. On the one hand there is the internal administration of a department, in which employees have certain responsibilities and guidelines to follow. There is also Parliament's responsibility and the role of members of Parliament. A distinction must be made between the two.

Mr. Jourdenais: Do you mean that it is not up to members of Parliament to see that the laws are enforced?

Mr. Cousineau: I am saying... .

Mr. Jourdenais: That is what you are saying in legal jargon. Let us say a public servant thinks an act is being enforced very badly and complains to his superior, and he tells him not to play around with that and forget everything. A public servant comes to see one of us and we cannot take any action. The public servant takes a chance by coming to tell us that a particular provision of the legislation is being ignored. That is what I am talking about. You talk about making a distinction between the

[Text]

pupitre de place. On ne s'occupe pas de cela nous. Il ne nous appartient pas de dire si on doit avoir quatre pupitres ou seulement trois, dans une pièce. Mais lorsque s'il s'agit de faire respecter les règlements prescrits, vous dites qu'on ne devrait pas savoir si on les respecte ou non.

M. Cousineau: Ce n'est pas ce que je dis.

M. Jourdenais: Mais dans un beau langage d'avocat, c'est cela.

M. Cousineau: Ce que je dis, c'est que, lorsqu'il s'agit de mettre en application des lois, des politiques, le fonctionnaire a pour responsabilité de les mettre en application. Il peut ou ne peut pas être d'accord avec les politiques qui sont mises de l'avant par le gouvernement du jour. C'est possible et cela arrive continuellement. À ce moment-là, il se doit de les faire changer, s'il n'est pas content, qu'il essaye de les faire changer par l'intérieur.

M. Jourdenais: Si cela ne fonctionne pas, qu'est-ce qu'il fait?

M. Cousineau: Ce que la Cour suprême nous a dit c'est que, dans des cas particuliers où il y avait quelque chose d'illégal qui était mis de l'avant par son employeur, le fonctionnaire peut dépasser les cadres habituels à l'intérieur desquels il doit opérer.

M. Jourdenais: On en a eu la preuve avec M. Quigley qui prétend qu'il était illégal de poster cette lettre-là.

M. Cousineau: Oui. [*Inaudible—Le rédacteur*]

M. Jourdenais: Si toutefois c'est bien le jugement de la Cour suprême que vous me rapportez.

The Chairman: Can I step in here, Mr. Jourdenais?

Mr. Jourdenais: What would you say if I said no?

The Chairman: I would step in anyhow. Getting back to the specifics, there are certain assumptions that lie behind your question; after you have had a chance to read the documentation provided today, they might not be as valid as they seem to be at this point. The reasons for the disciplinary action may not be what the committee has presumed them all to be. There may indeed be other factors that are more important than where members are.

The Speaker has ruled that on the basis of the evidence presented in the House of Commons, there is no breach of members' privileges. The Speaker has invited members to examine the issue of where this line is concerning disclosure to Members of Parliament. That is what we are engaged in. But to assume that the call-in letter, for instance, was any kind of a factor in the disciplinary decision is to make a presumption which may or may not be supported by subsequent testimony. Written information before the committee would in fact suggest that it will not be viewed as an important piece of the decision to discipline in this fashion.

[Translation]

two. For me, administration means moving desks around. That is not our job. It is not up to us to say whether there should be four desks or only three in a room. What you are saying is that we should not know whether or not the regulations are being followed.

Mr. Cousineau: That is not what I said.

Mr. Jourdenais: That is the point, but it was expressed in nice legal jargon.

Mr. Cousineau: What I said is that public servants have a responsibility for implementing legislation and policies. They may or may not agree with the policies put forward by the government of the day. That can and does happen all the time. If public servants are not happy it is up to them to get the policies changed, or to try to do so through internal mechanisms.

Mr. Jourdenais: And if that does not work, what do they do?

Mr. Cousineau: What the Supreme Court said, is that in specific cases where something illegal was being done by the employer, the public servant could go beyond the usual mechanisms he is supposed to use.

Mr. Jourdenais: We had proof of this with Mr. Quigley, who said that it was illegal to mail the letter in question.

Mr. Cousineau: Yes. [*Inaudible—Editor*]

Mr. Jourdenais: If that is in fact the Supreme Court judgment to which you are referring.

Le président: Puis-je intervenir, monsieur Jourdenais?

M. Jourdenais: Et si je disais non?

Le président: J'interviendrais quand même. Votre question découle de certaines hypothèses; après que vous ayez eu la possibilité de lire la documentation que nous vous avons fournie aujourd'hui, il se peut que la question ne vous semble pas aussi valable. Il se peut que les raisons pour lesquelles le ministère a pris des mesures disciplinaires soient différentes de ce que le Comité a supposé. Il se peut qu'il y ait d'autres facteurs qui soient plus importants.

Le président a décidé que d'après les preuves présentées à la Chambre des communes il n'y a pas eu de violation des privilèges des députés. Le président a invité les députés à savoir où se trouve la ligne de démarcation en ce qui concerne la divulgation de renseignements aux députés. C'est ce que nous sommes en train de faire. Mais si vous supposez que la lettre de convocation, par exemple, jouait un rôle dans les mesures disciplinaires, vous faites une hypothèse qui ne sera peut-être pas appuyée par les témoignages ultérieurs. D'après des documents dont le Comité est saisi, la lettre ne sera pas considérée comme un facteur important dans la décision de prendre des mesures disciplinaires.

[Texte]

I am very conscious of the fact that we have now gone 15 minutes past my signalled intention to terminate, and Mr. Marchi had a small something triggered by—

Mr. Jourdenais: I asked both witnesses to give me their opinion on the ruling of the Speaker and I did not get it. Mr. Cousineau speaks very well.

An hon. member: Yes, he does, very well.

The Chairman: I am not sure that it is appropriate for Members of Parliament to comment on the Speaker's ruling.

Mr. Jourdenais: I am not commenting. I am asking him to comment. I did not comment on it.

The Chairman: I suggest that it might be even less appropriate for employees to comment on the Speaker's ruling. They might, if they want, in a minute, but I will go to Mr. Marchi for his small intervention, and then—

Mr. Marchi: I was curious, within the whole question of the drawing of lines, where the lines do go. Do they go to the MP? Then there is Mr. Cousineau's external-internal administration. Without accepting or rejecting what has been said by both of you on that aspect, would there be any distinction between any Member of Parliament to the 282 in this immigration matter, as opposed to a Member of Parliament who sits on the Immigration Committee, who it is hoped is more on the inside of the internal administration than the external? That suggests an Immigration Standing Committee to which the Minister reports in terms of estimates, etc.

• 2045

When Mr. Quigley approached Members of Parliament, he approached specifically three Members of Parliament on this standing committee. Is there any distinction there?

Mr. Reteff: I think the assumption that would have to be drawn is that since the decision was ultimately made to discharge Mr. Quigley, there is no distinction made to members of a committee as any other member of the House.

Mr. Marchi: So you are a nobody whether you sit on the Immigration Committee or not.

Mr. Reteff: I would not have put it quite that way.

The Chairman: Are you testifying that the decision to discipline Mr. Quigley by firing him was a consequence of approaching a Member of Parliament?

Mr. Reteff: I am not familiar enough with the case in terms of the specifics to say that was the trigger. I would have to go back and reread the file, but you have the file and you can see what ultimately triggered the decision.

[Traduction]

Je suis très conscient du fait que nous avons dépassé de 15 minutes l'heure à laquelle j'ai dit qu'on mettrait fin à la séance. M. Marchi a un petit point à soulever qui découle de...

M. Jourdenais: J'ai demandé aux deux témoins de me donner leur opinion de la décision du président. Je n'ai pas eu de réponse. M. Cousineau parle très bien.

Une voix: Oui, il parle très bien.

Le président: Je ne suis pas sûr qu'il soit correct pour les députés de faire une remarque sur une décision du président.

M. Jourdenais: Je ne fais pas de remarque. Je lui demande de faire des remarques. Je n'ai pas fait de remarque sur la décision.

Le président: Je dirais qu'il serait encore moins correct pour des fonctionnaires de faire des remarques sur la décision du président. Ils pourront le faire s'ils le veulent dans un instant, mais je vais d'abord donner la parole à M. Marchi pour qu'il puisse faire sa petite intervention. Par la suite...

M. Marchi: Je suis curieux de savoir où se trouvent les lignes de démarcation. Est-ce qu'elles comprennent les députés? Ensuite il y a toute la question de l'administration interne et externe qu'a soulevée avec eux M. Cousineau. Sans accepter ni rejeter quoi que ce soit de ce que vous avez dit tous les deux à ce sujet, y a-t-il lieu d'établir une distinction entre n'importe lequel des 282 députés au sujet de cette affaire d'immigration, par opposition à un député qui fait partie du Comité de l'immigration et qui, par rapport à l'administration interne, se place sans doute plutôt à l'intérieur qu'à l'extérieur? Je songe ici à un Comité permanent de l'immigration auquel le ministre communique notamment ses prévisions budgétaires.

Lorsque M. Quigley a abordé des députés, il a abordé expressément trois députés qui font partie de notre Comité permanent. Y a-t-il là une distinction valable?

M. Reteff: Puisque, à la fin, il a été décidé de démettre M. Quigley de ses fonctions, il faut conclure, me semble-t-il qu'il n'y a pas de distinction à faire entre les membres d'un comité et les autres députés.

M. Marchi: Par conséquent, vous n'êtes rien, que vous soyez ou non membre du Comité de l'immigration.

M. Reteff: Je n'aurais pas décrit la situation tout à fait selon ces termes.

Le président: Etes-vous en train de nous dire que la décision d'imposer une mesure disciplinaire à M. Quigley en le congédiant découle de ce qu'il a abordé un député?

M. Reteff: Je ne connais pas suffisamment les détails de l'affaire pour affirmer que c'est là ce qui a déclenché la décision. Il me faudrait relire le dossier, mais vous le possédez, ce dossier, et vous pouvez voir ce qui, à la fin, a déclenché la décision.

[Text]

Mr. Cousineau: You will see from the documentation, and even from the terms of the letter, a number of grounds were relied upon to discharge Mr. Quigley.

The Chairman: I caution all members and all witnesses that this particular issue should be approached with precision. There is some protection in precision and some difficulty in lack of precision.

I thank the witnesses and members. I thank the staff in particular for bearing with us over this extended period of time.

Mr. Marchi: We thank the chairman.

The Chairman: We very much appreciate the extra effort required and we hope tomorrow is a slower day. There were 19 committee meetings today.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. Cousineau: Vous pourrez constater à la lecture des documents et même par le libellé de la lettre, que divers motifs ont été invoqués pour le congédiement de M. Quigley.

Le président: Je désire adresser une mise en garde à tous les membres et à tous les témoins: il faut aborder avec précision cette question particulière. La précision offre une certaine protection et le manque de précision crée des difficultés.

Je remercie les témoins et les membres. Je remercie en particulier les membres du personnel de nous avoir supportés aussi longtemps.

M. Marchi: Nous remercions le président.

Le président: Nous apprécions à sa juste valeur ce surcroît de travail et nous espérons que les choses iront plus doucement demain. Il y a eu 19 réunions de comité aujourd'hui.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

John Quigley.

From the Department of Employment and Immigration:

Murdock Reteff, Director General of Personnel
Operations.

From the Treasury Board:

R. Cousineau, Senior General Counsel.

TÉMOINS

John Quigley.

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Murdock Reteff, directeur national du maintien de
l'emploi.

Du Conseil du Trésor:

Me R. Cousineau, premier avocat général.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Thursday, May, 7, 1987

Chairman: Jim Hawkes

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 34

Le jeudi 7 mai 1987

Président: Jim Hawkes

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Labour, Employment and Immigration

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88 Employment and
Immigration Votes 25 and 30 (IMMIGRATION
PROGRAM)

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1987-1988 Emploi et
Immigration Crédits 25 et 30 (PROGRAMME DE
L'IMMIGRATION)

APPEARING:

The Honourable Gerry Weiner,
Minister of State (Immigration)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerry Weiner,
Ministre d'État (Immigration)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Jim Hawkes

Vice-Chairmen: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Members

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Jim Hawkes

Vice-présidents: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Membres

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 7, 1987

(55)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:33 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Jim Hawkes, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Jim Hawkes, Sergio Marchi, and Andrew Witer.

Acting Members present: Gabrielle Bertrand replaced Jean-Pierre Blackburn. Ernest Epp replaced Dan Heap. W. Paul McCrossan replaced Shirley Martin. Lawrence O'Neil replaced John Oostrom.

Other Member present: David Berger.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young and Kevin Kerr, Research Officers. From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Louise Thibault.

Appearing: The Hon. Gerry Weiner, Minister of State (Immigration).

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Paul Gauvin, Executive Director, Finance and Administration. Raphaël Girard, Director, Refugee Determination Task Force.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, March 2, 1987 relating to the Main Estimates 1987-88 (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 31, 1987, Issue No. 29*).

The Chairman made a statement concerning his notice of intention to resign as a Member of the Committee and as Chairman.

The Chairman called Votes 25 and 30 under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

The Minister made a statement and answered questions with the witnesses.

The Chairman filed the following documents with the Clerk of the Committee as exhibits:

- a) Letter from Jim Hawkes, dated May 4, 1987, giving notice of his intention to resign his membership from the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration (*Exhibit "TRAV-122"*);
- b) Letter from the Hon. Joseph A. Ghiz, Premier of Prince Edward Island, dated April 6, 1987, concerning the Committee's Report on Unemployment Insurance (*Exhibit "TRAV-123"*);
- c) Letter from the Hon. Tom Rideout, Minister of Fisheries, Newfoundland, dated April 13, 1987, concerning the Committee's Report on Unemployment Insurance (*Exhibit "TRAV-124"*);
- d) Letter from the Hon. Charles J. Power, Minister of Career Development and Advanced Studies,

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 MAI 1987

(55)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 9 h 33, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Hawkes, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Jim Hawkes, Sergio Marchi et Andrew Witer.

Membres suppléants présents: Gabrielle Bertrand remplace Jean-Pierre Blackburn; Ernest Epp remplace Dan Heap; W. Paul McCrossan remplace Shirley Martin; Lawrence O'Neil remplace John Oostrom.

Autre député présent: David Berger.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young et Kevin Kerr, attachés de recherche. Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, Louise Thibault.

Comparait: L'honorable Gerry Weiner, ministre d'État (Immigration).

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Paul Gauvin, directeur exécutif, Finance et administration; Raphaël Girard, directeur, Groupe de travail sur la reconnaissance du statut de réfugié.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de 1987-1988. (*Voir Procès-verbaux du mardi 31 mars 1987, fascicule n° 29*).

Le président fait une déclaration relative à son avis d'intention de démissionner du Comité, tant comme président que membre.

Le président met en délibération les crédits 25 et 30 inscrits sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

Le président dépose chez le greffier du Comité, à titre de pièces justificatives, les documents suivants:

- a) Lettre de Jim Hawkes, en date du 4 mai 1987, faisant part de son intention de démissionner du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration (*Pièce «TRAV-122»*);
- b) Lettre de l'honorable Joseph A. Ghiz, Premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, en date du 6 avril 1987, concernant le rapport du Comité sur l'assurance-chômage (*Pièce «TRAV-123»*);
- c) Lettre de l'honorable Tom Rideout, ministre des Pêches de Terre-Neuve, en date du 13 avril 1987, relative au rapport du Comité sur l'assurance-chômage (*Pièce «TRAV-124»*);
- d) Lettre de l'honorable Charles J. Power, ministre de l'Organisation des carrières et du perfectionnement,

Newfoundland, dated April 13, 1987, concerning the Committee's Report on Unemployment Insurance; (*Exhibiti* "TRAV-125");

- e) Letter from the Hon. Al Mackling, Minister of Labour, Manitoba, dated April 21, 1987, concerning the Committee's Report on Unemployment Insurance (*Exhibiti* "TRAV-126");
- f) Letter from the Hon. Wayne D. Cheverie, Minister of Labour, Prince Edward Island, dated April 22, 1987, concerning the Committee's Report on Unemployment Insurance (*Exhibiti* "TRAV-127");
- g) Letter from C.M. Shaw, Director, Immigration and Refugee Affairs, Department of External Affairs, dated April 23, 1987, concerning responses to questions raised at the March 3, 1987 meeting regarding refugee affairs (*Exhibiti* "TRAV-128");
- h) Letter from Leonard J. Luoma, Co-Chairman, Comox Valley U.I. Appeal Group, dated February 7, 1986 (sic), concerning Unemployment Insurance, and the responses of Raymond Skelly and Jim Hawkes, M.P.'s (*Exhibiti* "TRAV-129");
- i) Letter from Bishop Paul J. O'Bryne, dated April 27, 1987, concerning the Committee's Report on Unemployment Insurance (*Exhibiti* "TRAV-130");
- j) Letter from Guy Dumoulin, Executive Secretary, Building and Construction Trades Department AFL-CIO, dated April 28, 1987, concerning the Committees' Report on Unemployment Insurance (*Exhibiti* "TRAV-131");
- k) Letter from C.M. Shaw, Director, Immigration and Refugee Affairs, Department of External Affairs, dated April 27, 1987, concerning the Jaeger study, commissioned by the UNHCR (*Exhibiti* "TRAV-132").

At 11:12 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

Terre-Neuve, en date du 13 avril 1987, relative au rapport du Comité sur l'assurance-chômage (*Pièce* «TRAV-125»);

- e) Lettre de l'honorable Al Mackling, ministre du Travail du Manitoba, en date du 21 avril 1987, relative au rapport du Comité sur l'assurance-chômage (*Pièce* «TRAV-126»);
- f) Lettre de l'honorable Wayne D. Cheverie, ministre du Travail de l'Île-du-Prince-Édouard, en date du 22 avril 1987, relative au rapport du Comité sur l'assurance-chômage (*Pièce* «TRAV-127»);
- g) Lettre de C.M. Shaw, directeur, Immigration et Affaires des réfugiés, ministère des Affaires extérieures, en date du 23 avril 1987, relative aux réponses aux questions soulevées, à la séance du 3 mars 1987, au sujet des affaires des réfugiés (*Pièce* «TRAV-128»);
- h) Lettre de Leonard J. Luoma, coprésident, *Comox Valley U.I. Appeal Group*, en date du 7 février 1986 (sic), relative à l'assurance-chômage, et réponses de Raymond Skelly et de Jim Hawkes, députés (*Pièce* «TRAV-129»);
- i) Lettre de Son Excellence Monseigneur Paul J. O'Bryne, en date du 27 avril 1987, relative au rapport du Comité sur l'assurance-chômage (*Pièce* «TRAV-130»);
- j) Lettre de Guy Dumoulin, secrétaire exécutif, département des métiers de la construction, FAT-COI, lettre relative au rapport du Comité sur l'assurance-chômage (*Pièce* «TRAV-131»);
- k) Lettre de C.M. Shaw, directeur, Immigration et affaires des réfugiés, ministère des Affaires extérieures, en date du 27 avril 1987, concernant l'étude Jaeger entreprise à la demande du Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés (*Pièce* «TRAV-132»).

À 11 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 7, 1987

• 0930

The Chairman: I call the meeting to order. It is the 55th meeting of the committee since prorogation.

• 0935

I would like to welcome today the Hon. Gerry Weiner, the Minister of State for Immigration, and his officials.

Our topic today is votes 20 and 25 under Employment and Immigration.

EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Immigration Program

Vote 20—Operating expenditures \$98,382,000

Vote 25—Grants and contributions \$63,063,000

The Chairman: I would beg the indulgence of members. I think I need to take five minutes on the business of the committee before we go to witnesses, and I hope our witnesses will remain patient.

I have asked the clerk to distribute a letter, and to file that letter as an exhibit before the committee. The letter is dated Monday, May 4, indicating my desire that the striking committee find a replacement for me as a member of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration.

Members may also wish to note that I have also expressed my willingness to continue in my role as chairman until such time as the striking committee reports to the House and that report is concurred in.

It is my view that prior to parliamentary reform, the Chair of a standing committee was expected to perform a role analogous to the Speaker of the House. I believe that under our revised rules, persons chairing legislative committees are still expected to perform in that role.

However, the role of standing committees has changed substantially. The committee has, in reality, become master of its own destiny. Among other requirements, Parliament expects standing committees to work harder and to provide Parliament with quality advice on both the policies and management practices of departments and agencies.

Our standing committees, which are smaller in size than previously, require the chairman to function not only as a procedural referee but also as an active participant in the work of the committee, which ranges from the questioning of witnesses to the drafting of reports. There is also a significant administrative role that is both time consuming and, at times, difficult.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 7 mai 1987

Le président: J'ouvre la séance. C'est la 55^e réunion du Comité depuis la prorogation.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui le ministre d'État à l'Immigration, l'honorable Gerry Weiner, et ses fonctionnaires.

Nous étudions les crédits 20 et 25 sous la rubrique Emploi et Immigration.

EMPLOI ET IMMIGRATION

Programme d'Immigration

Crédit 20—Dépenses d'exploitation \$98,382,000

Crédit 25—Subventions et contributions \$63,063,000

Le président: Je demanderai aux députés de m'accorder cinq minutes de leur temps avant d'entendre les témoins, et j'espère que ces derniers seront patients.

J'ai demandé au greffier de distribuer une lettre et de la verser au dossier du Comité à titre de document de référence. Dans cette lettre datée le lundi 4 mai, je demande au comité de sélection de trouver quelqu'un pour me remplacer au sein du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration.

Je vous ferai remarquer que j'ai dit que je continuerai à assumer mon rôle de président jusqu'à ce que le comité de sélection présente son rapport à la Chambre et que celui-ci soit approuvé.

Avant la réforme parlementaire, le rôle du président d'un comité permanent était analogue à celui du président de la Chambre. En vertu du Règlement révisé, les présidents de comités législatifs sont encore appelés à jouer ce rôle.

Cependant, le rôle des comités permanents a changé considérablement. En fait, les comités sont désormais maître de leur propre destinée. Le Parlement s'attend notamment à ce que les comités permanents travaillent plus fort et qu'ils lui fournissent des conseils judicieux tant sur les politiques que sur les pratiques de gestion des ministères et services gouvernementaux.

Nos comités permanents, qui sont composés de moins de membres qu'auparavant, exigent du président de travailler non seulement comme modérateur en matière de procédures, mais aussi comme participant actif aux travaux du comité; c'est-à-dire à toutes les activités depuis l'interrogation des témoins jusqu'à la rédaction de rapports. Les présidents de comités ont également des responsabilités administratives appréciables qui demandent du temps et qui présentent parfois des difficultés.

[Text]

This committee has, I think, good reason to be proud of the spirit, enthusiasm, and skill with which it has tackled these new responsibilities. Our seven substantive reports to Parliament have achieved a remarkable degree of unanimity, and they represent, in my judgment, some well-thought-out recommendations for policy and administrative changes that serve the taxpayers of this country well.

I am pleased to have been part of a team that worked so hard and diligently to produce such positive results. As chairman, I am deeply indebted to the staff of the committees branch and our research unit for the first-rate help they have given to me, as chairman, and to committee members.

In light of that record of achievement, it was difficult indeed for me to conclude that I must take the step I have decided to take by resigning as a member of this committee.

I have spent a considerable amount of time reading and re-reading portions of the transcripts of recent meetings of this committee. In particular, I have spent a great deal of time on the transcript of our meeting of April 14, in which the committee members unanimously reached the conclusion to reject the program arranged by me as your chairman and to substitute a different set of witnesses with a different agenda.

Members will know that I have some strongly held views, which I have attempted to express to members individually as well as in steering committee meetings and in a recent in camera committee meeting, about the appropriateness of a parliamentary standing committee examining a specific disciplinary action by responsible officials in connection with a specific employee.

I am acutely conscious of the reality that well over 500,000 people are employed directly by the Government of Canada and/or its agencies. In that connection, disciplinary policies and appeal procedures are carefully spelled out and have been shown to provide the best possible balance of protection to date, for both employees and employers.

I believe it is legitimate and appropriate activity for parliamentary committees to examine those policies and procedures with a view to providing advice to Parliament that attempts to improve those policies or procedures. However, the April 14 decision by the committee to examine a specific disciplinary case will, I believe, make it difficult for all committees of Parliament to say no to the examination of the next case that comes to Parliament's attention. Consequently we run the risk throughout our governmental system of subverting the very necessary and desirable review and appeal processes that are already in place.

[Translation]

Je pense que le Comité a raison d'être fier de l'esprit, de l'enthousiasme et de la compétence avec laquelle il s'est attaqué à ses nouvelles responsabilités. Les sept rapports substantiels que nous avons présentés au Parlement témoignent d'un haut degré d'unanimité et renferment, à mon avis, des recommandations bien réfléchies de changements, en matière de politique et d'administration, susceptibles de servir les intérêts des contribuables Canadiens.

Je suis heureux d'avoir fait partie d'une équipe qui a travaillé avec autant d'ardeur et de diligence pour en arriver au résultat positif qu'on connaît. En tant que président, je dois de grands remerciements au personnel de la direction des comités et au service de recherche pour l'excellent travail qu'ils ont fait pour moi, en tant que président, et pour les membres du Comité.

En égard à toutes ces réalisations, j'ai eu énormément de difficultés à décider de remettre ma démission en tant que membre du Comité.

J'ai passé énormément de temps à lire et à relire certaines parties des transcriptions des dernières réunions du Comité. Je me suis attardé en particulier à la transcription de notre réunion du 14 avril où les membres du Comité ont décidé à l'unanimité de rejeter le programme de travail que j'avais mis au point en ma qualité de président, et d'établir une autre liste de témoins assortie d'un autre horaire.

Les députés sauront que j'ai des idées bien arrêtées que j'ai tenté d'exprimer dans des discussions privées avec eux de même qu'à des réunions du comité directeur et, dernièrement, à une réunion à huis clos du Comité, en ce qui concerne la question de savoir s'il est opportun qu'un comité permanent du Parlement examine une mesure disciplinaire prise par des fonctionnaires responsables à l'endroit d'un employé.

Je suis très conscient du fait que le gouvernement du Canada et les services qui y sont rattachés donne directement de l'emploi à plus de 500,000 personnes. À cet égard, il existe des politiques disciplinaires et des procédures d'appels très claires qui se sont avérées comme étant le mécanisme le mieux équilibré qui soit jusqu'à présent pour protéger à la fois les employés et les employeurs.

J'estime qu'il est tout à fait légitime et opportun que des comités parlementaires examinent ces politiques et procédures en vue de proposer au Parlement des façons de les améliorer. Cependant, suite à la décision du Comité, le 14 avril, d'examiner un cas précis de discipline, il sera désormais difficile, pour tous les comités du Parlement, de refuser de se pencher sur un autre cas qui sera porté à l'attention du Parlement. Nous risquons donc de miner, dans l'ensemble de l'appareil gouvernemental, les processus d'examen d'appel à la fois essentiels et souhaitables qui sont déjà en place.

[Texte]

[Traduction]

• 0940

I continue to believe that in our in camera meeting of April 9 the members of the committee had agreed to begin with meetings and witnesses designed to provide members with a thorough understanding of current departmental and system-wide policies and procedures related to disciplinary actions, with specific attention to the issue of what is commonly called "whistle-blowing". Subsequent to the April 9 meeting, I proceeded to work with the clerk to identify knowledgeable people and relevant documentation and to call the necessary meetings to get us started on this inquiry.

At our meeting of April 14 it was clear that a full quorum of this committee, in a series of formal votes, unanimously rejected the program I had arranged. In addition, my review of that transcript leads me to conclude that the priority of the committee is to examine the specific disciplinary action affecting Mr. Quigley. It is not the first time in my political career where my view of what is right, proper, or desirable has deviated from a majority of, or indeed on occasion all of, my colleagues. I suspect it will not be the last. I have done my best to persuade committee members of my point of view, and it is clear I am not part of the majority.

In most circumstances I would be prepared to go along with and to support the majority's decision, because that principle is fundamental if we expect our democracy to function. In this particular instance, however, my role as your chairman requires me to administer, participate in, and referee events related to the inquiries you wish to pursue. I strongly believe this type of inquiry will weaken rather than strengthen both the functioning of Parliament and the established system of government employer-employee relationships that is so essential to the proper functioning of this nation.

In these circumstances, I do not believe it would be helpful, or indeed possible, for me to continue to try to serve you in the way your hard work and diligence deserve to be served. You need a chairman dedicated to working with you to achieve the results you seek, and that chairman must be perceived as someone who speaks on behalf of the committee when they deal with the staff, Ministers' offices, the bureaucracy, and other potential witnesses. The series of motions and votes on April 14 has made my continuation in that role on your behalf impossible.

In closing these remarks, may I also indicate that I will be looking forward to working with committee members in the House and in legislative committees to make sure changes to our immigration laws and unemployment insurance and employment programs are as well thought out and positive as a group of parliamentarians and Cabinet Ministers can make them. I thank members for their indulgence.

Now we will go on to the committee business and—

Je persiste à croire qu'à la réunion à huis clos du 9 avril, les membres du Comité avaient convenu de commencer à tenir des réunions et à entendre des témoins afin de bien comprendre les politiques et procédures relatives aux mesures disciplinaires en vigueur dans les ministères et dans l'ensemble du système, en portant une attention particulière à ce que l'on appelle les dénonciateurs. Après la réunion du 9 avril, le greffier et moi-même avons tenté de trouver les personnes compétentes, des documents pertinents, et d'organiser des réunions en vue d'amorcer l'enquête.

À notre réunion du 14 avril, il est apparu très clairement, par suite d'une série de votes officiels, que le Comité, fort d'un plein quorum, rejetait à l'unanimité le programme que j'avais mis au point. De plus, après avoir relu la transcription de la réunion, je ne peux que conclure que la priorité du Comité est d'examiner la mesure disciplinaire prise à l'endroit de M. Quigley. Ce n'est pas la première fois dans ma carrière politique que mon idée de ce qui est juste, opportun ou souhaitable ne correspond pas à celle de la majorité, ou parfois même à celle de tous mes collègues. Je n'ai pas l'impression que ce sera la dernière fois non plus. J'ai fait de mon mieux pour rallier les membres du Comité à mon point de vue, et il est clair que je ne fais pas partie de la majorité.

Normalement, je serais prêt à me ranger du côté de la majorité, parce que j'estime que c'est un principe essentiel au bon fonctionnement de notre démocratie. Dans ce cas-ci, cependant, je suis appelé, en ma qualité de président, à organiser les travaux que vous souhaitez faire, à y prendre part et à voir à leur bonne marche. Je crois sincèrement que ce genre d'enquête affaiblira au lieu de renforcer le fonctionnement du Parlement et le système établi de rapport entre le gouvernement et ses employés, lequel est si nécessaire à la bonne marche du pays.

Dans ces circonstances, je ne crois pas qu'il serait utile, ni même possible, que je continue à essayer de vous servir à la mesure que nécessite votre travail consciencieux et votre diligence. Il vous faut un président prêt à travailler avec vous à la réalisation des objectifs que vous cherchez à atteindre, et ce président doit être perçu comme parlant au nom du Comité lorsqu'il est en rapport avec le personnel, les bureaux des ministres, les fonctionnaires, et d'autres témoins éventuels. Eu égard à la série de motions et de votes du 14 avril, il m'est impossible de continuer à assumer ce rôle.

Pour terminer, je tiens à vous signaler qu'il me tardera de travailler avec les membres du Comité à la Chambre et dans les comités législatifs pour veiller à ce que les changements relatifs à nos lois sur l'immigration et aux Programmes d'assurance-chômage et d'emploi soient les plus pertinents et les plus positifs que pourraient apporter un groupe de parlementaires et ministres du Cabinet. Je vous remercie de votre patience.

Nous allons maintenant nous attaquer à l'ordre du jour du Comité, etc. . .

[Text]

Mr. Marchi: Mr. Chairman, would you entertain any comments on your opening statement?

The Chairman: If you would like to.

Mr. Marchi: I would like simply to say I somewhat regret the decision you have rendered today, although I respect you for the aspirations you might hold very dearly and genuinely. As one of those members who at the April 14 meeting suggested, in a formal motion, changing the witnesses on the agenda of that meeting, I would like to say that motion was not so much aimed at the chairman as it was at the consensus I and colleagues around the table thought we had registered at the proceeding meeting. It was not a motion of non-confidence as much as it was a motion to get on with the business and to generate the momentum members around this table had wanted to have on the John Quigley case. It was very clear that the momentum was being lost. It was very clear that we were taking too much time in proceeding perhaps with the star witnesses, and at the preceding meeting before April 14 it was very clear that the committee had registered the desire to have John Quigley and/or Gaétan Lussier appear. I believe our deputy minister thus far has treated this committee as a committee of school children, and, given the fact that on April 14 John Quigley was in the room, I suggested in a motion, supported by others, that we at least hear him and subsequently to him have the deputy minister.

• 0945

I and the other members of the committee would be perfectly satisfied to have you continue as chairman, because we do not see your work and role in this committee as simply being tied to that one issue; but we as committee members were feeling a great deal of frustration with the lack of progress on this John Quigley case.

Having said that, I respect your decision. I will stand it, if you do not reconsider it, and I would hope that with the new chairman, unless you decide otherwise, we can perhaps also dictate what the agenda for the next few weeks is on the John Quigley case and also bring before us the Deputy Minister of Immigration to ask him some pertinent questions that I think will provide a lot of answers.

Mr. Allmand: I also regret, but respect, your decision, because we have done a lot of work together on this committee on employment matters and immigration matters. As a former chairman of this committee—as a matter of fact, the chairman just before you—I must say that, while I believe the chairman should play an important role in the standing committee, the chairman is still the servant of the committee as the Speaker is the servant of the House of Commons. We as chairpersons, you now and myself previously, while we have a major influence on the committee, have to accept the majority will of the committee, and then of course, as you have pointed out, you as chairman have to decide whether you can continue in that role or not.

[Translation]

M. Marchi: Monsieur le président, pouvons-nous commenter votre déclaration?

Le président: Si vous voulez.

M. Marchi: J'aimerais simplement dire que je regrette la décision dont vous nous avez fait part aujourd'hui, bien que je vous respecte pour les idées auxquelles vous tenez si chèrement et sincèrement. Etant l'un de ceux qui, à la réunion du 14 avril, a proposé par la voie d'une motion officielle de changer la liste de témoins figurant à l'ordre du jour, j'aimerais dire que la motion ne visait pas le président mais reflétait le consensus auquel moi-même et mes collègues pensions être arrivés à la réunion précédente. Il ne s'agissait pas d'une motion de non confiance, mais plutôt d'une motion demandant que le Comité s'attaque avec diligence au dossier John Quigley. Il était très clair que nous avions perdu notre élan. Il était très clair que nous consacrons beaucoup trop de temps aux témoins clés, et à la réunion qui a précédé celle du 14 avril, le Comité avait exprimé très clairement le souhait de rencontrer John Quigley et Gaétan Lussier. Je trouve que, jusqu'à présent, notre sous-ministre a eu très peu d'égard pour notre Comité et comme John Quigley était dans la salle le 14 avril, j'ai proposé, par la voie d'une motion appuyée par les autres, que l'on invite au moins John Quigley à témoigner, ensuite que l'on entende le sous-ministre.

Les autres membres du Comité et moi-même accepterions volontiers que vous continuiez à assumer les fonctions de président, parce que nous ne croyons pas que votre travail et votre rôle soient liés à cette seule question; nous croyons simplement que le dossier John Quigley n'avancait pas assez rapidement.

Cela dit, je respecte votre décision. Si vous ne changez pas d'avis, je l'accepterai et j'espère qu'avec le nouveau président, à moins que vous ne vous ravisiez, nous pourrions établir le programme de travail les deux prochaines semaines en ce qui concerne le dossier de John Quigley et que nous réussirons à rencontrer le sous-ministre de l'Immigration pour lui poser de questions pertinentes et obtenir beaucoup de réponses utiles.

M. Allmand: Je regrette aussi votre décision, mais je la respecte. Nous avons fait beaucoup de travail ensemble, en ce Comité, sur des questions d'emploi et d'immigration. En tant qu'ancien président du Comité—en fait, celui qui vous a précédé—je dois dire que, même si je crois que le président pourrait jouer un rôle important au sein du Comité, il demeure toujours au service du Comité, au même titre que le Président de la Chambre des communes est au service des députés. En tant que présidents, moi auparavant, vous maintenant, nous exerçons une grande influence sur le Comité, mais nous devons accepter la voix de la majorité, et comme vous l'avez dit tout à l'heure, vous devez maintenant décider si vous pouvez continuer à remplir ce rôle.

[Texte]

I personally believe that, on balance, you have done a good job as chairman of the committee and I think it is regrettable that you are leaving the Chair; but on the issue referred to I have to side with the majority on the committee and I believe that Mr. Quigley should have been heard at the time referred to by my colleague.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): May I take just half a minute to regret that Dan Heap is not here and I am filling in in his stead, but I can without any hesitation at all express the same regret others have at the decision you have taken. I think he has appreciated your chairing of the committee, the non-partisan way in which this committee has functioned, and I am sure he regrets very much the fact that you have felt compelled to make the decision you have.

As regards the other matters, I was not here and I will not express any opinion on the actions of the committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. I would like to turn to the Minister, and we will move to the agenda for today.

I would like to remind members that the Minister will be back. We have another session slated on the same estimates. I apologize for taking the first 15 minutes for this session, but we will go immediately to the Minister and get into the content.

Mr. Allmand: On a point of order, I wonder if I could ask the Minister, if he has a prepared statement—I do not know how long it would take—and if he has to leave at 11 a.m., if he could summarize it, unless it is a very short one, and table the entire paper, so we would be able to get into questioning at around 10 a.m.

The Chairman: It is a request, Mr. Minister, but we are in your hands. We are quite prepared to table it or put it in as read if that fits; or, if you think it is important to read it, please go ahead. Your choice.

Mr. Weiner: I will do all of that.

• 0950

Mr. Chairman, I would like to outline our discussion by outlining a few of the major initiatives undertaken over the past year, and some of the issues we intend to pursue in 1987-88.

The refugee issue that has been the subject of the greatest attention in recent months, and will continue to be so for some time, is of course the refugee determination system.

As you know, proposals for a new refugee determination system were tabled in Parliament earlier this week. The new system, as proposed, represents a substantial improvement over the existing system. It

[Traduction]

Personnellement, je trouve que vous vous êtes généralement bien acquitté de vos fonctions de président du Comité, et je pense qu'il est regrettable que vous démissionniez de votre poste. Mais, pour cette question, je dois me rallier à la majorité du Comité, car je crois que l'on aurait dû entendre M. Quigley au moment évoqué par mon collègue.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Permettez-moi une demi-minute pour dire que je regrette que Dan Heap ne soit pas là, et que ce soit moi qui le remplace. Mais je peux exprimer sans hésitation les mêmes regrets que vous autres au sujet de la décision que vous avez prise. Je pense que M. Heap aimait bien votre façon non partisane de présider le Comité, et je suis sûr qu'il regrette énormément la décision que vous vous êtes senti obligés de prendre.

Pour le reste, je n'y étais pas, et je ne commenterai pas ce qu'a fait le Comité.

Le président: Merci, monsieur Epp. J'aimerais revenir maintenant au ministre et à l'ordre du jour de la réunion.

Je tiens à vous rappeler que le ministre reviendra. Nous avons prévu une autre réunion pour l'étude des prévisions budgétaires. Je m'excuse d'avoir emputé la réunion de ces 15 premières minutes, mais nous sommes prêts maintenant à entendre le ministre et à nous attaquer à l'ordre du jour.

M. Allmand: J'invoque le Règlement. Pourrais-je demander au ministre s'il a une déclaration préparée—et s'il ne pourrait pas, vu qu'il doit partir à 11 heures, à moins que sa déclaration soit très brève, nous en faire un résumé. Nous consignerons son texte au compte rendu, et nous pourrions commencer à lui poser des questions vers 10 heures.

Le président: C'est une demande, monsieur le président, mais nous sommes à votre disposition. Nous sommes prêts à déposer votre déclaration, ou à la consigner comme ayant été lue; mais si vous pensez qu'il est important de la lire, c'est à vous de décider.

M. Weiner: Je vais faire tout cela.

Monsieur le président, j'aimerais définir le cadre de notre discussion en vous soulignant quelques-unes des principales initiatives que nous avons entreprises au cours de la dernière année et en abordant quelques-unes des questions que nous avons l'intention d'examiner 1987-1988.

Ces derniers mois, et pendant quelque temps à venir, c'est évidemment la question des réfugiés qui a le plus retenu notre attention dans le cadre de la préparation d'une procédure de reconnaissance du statut de réfugié.

Comme vous le savez, c'est plus tôt cette semaine que nous avons déposé en Chambre les dispositions visant ce nouveau régime de reconnaissance du statut de réfugié qui constitue une amélioration marquée par rapport au

[Text]

reinforces Canada's commitment to genuine refugees who need our protection because they fear persecution.

Genuine refugees will be provided with significant rights and safeguards in accordance with the UN Convention relating to the status of refugees, with our own Charter and Bill of Rights and with our own humanitarian tradition toward refugees.

All claimants will have the right to legal counsel. Duty counsel will be provided where necessary.

No individual will be sent back to a country where he fears persecution. Returns will be affected only in the case of claimants who can return to a safe third country, a list of which will be prepared by Cabinet with input from the Refugee Board, NGOs, External Affairs and the UNHCR.

All claimants will be seen initially by a member of an independent refugee board with specialized training in refugee matters as well as by an immigration adjudicator. Refugee board resources will be sufficient to deal quickly with claims to the obvious benefit of those needing our protection.

All claimants who appear to have a credible basis for claim will be referred to a full board. Hearings will be non-adversarial and the claimant will be given the benefit of the doubt in cases of split decisions. Neither the CEIC nor anyone representing the CEIC will be present at most hearings.

Every claimant will have the right to appeal to the Federal Court on questions of law. Fast response will be provided to would-be abusers thus eliminating delays and uncertainty for all. While every claimant will be seen by a board member, those making repeat claims, those who have had an opportunity to obtain protection under the Convention in other countries and those with no arguable basis for a claim will be removed.

Arguable claims will be referred for determination within a few days and decisions on refugee status made within months rather than years.

In short, nobody needing Canada's protection will be turned away, but the integrity of the immigration program will be restored because queue-jumpers will no longer be rewarded and resources will be focused, as they should be, on overseas selection of refugees.

We will maintain our commitment to family unification and to moderate increases in immigration levels in keeping with demographic studies indicating that more immigrants are needed if we are to counteract a declining

[Translation]

régime actuel. L'engagement du Canada vis-à-vis des réfugiés véritables, qui ont besoin de notre protection parce qu'ils craignent d'être persécutés, s'y trouve accru.

Les réfugiés véritables s'y voient accorder des droits considérables et des garanties conformément à la Convention des Nations unies et à la Charte canadienne des droits et libertés ainsi qu'à notre propre tradition humanitaire à l'égard des réfugiés.

Un demandeur de statut aura droit à un conseiller juridique. Lorsque nécessaires, les services d'un conseiller seront fournis d'office.

Nous ne renverrons aucun demandeur dans un pays où il craint d'être persécuté. Il n'y aura de renvoi que lorsque le demandeur peut être renvoyé dans un pays tiers désigné comme sûr dont la liste sera établie par le Cabinet après consultation avec la Commission, les ONG, le ministère des Affaires extérieures et le SSRNU.

En un premier temps, tous les demandeurs seront entendus par un membre d'une commission indépendante sur le statut de réfugié qui aura obtenu une formation spécialisée en la matière et par un arbitre de l'Immigration. La division des réfugiés disposera des ressources suffisantes pour examiner rapidement les demandes ce dont profiteront manifestement ceux qui ont besoin de notre protection.

Le dossier de tous les demandeurs dont la revendication semble justifiée sera renvoyé à la Commission. Les audiences seront de nature non contradictoire et l'on accordera le bénéfice du doute au demandeur dans le cas des décisions partagées. La Commission de l'emploi et de l'immigration ne sera pas représentée à la plupart de ces audiences.

Le demandeur jouira du droit d'appel en Cour fédérale sur les questions de droit. Ceux qui éventuellement voudraient abuser du système obtiendront ainsi une réponse rapide, ce qui éliminera les retards et les incertitudes pour tous les intéressés. Même si un membre de la Commission voit chaque demandeur, ceux qui présentent des revendications multiples, ceux qui auraient pu obtenir asile aux termes de la convention dans d'autres pays et ceux qui ne peuvent justifier leur demande se trouveront ainsi d'office éliminés.

Les demandes contestables seront tranchées en quelques jours et les décisions sur le statut de réfugié seront rendues dans les mois suivants et non après plusieurs années.

Bref, nous ne renverrons personne qui aura besoin de la protection du Canada, mais nous allons rétablir l'intégrité du programme d'immigration puisque les tricheurs ne seront plus récompensés et nous pourrons affecter nos ressources, comme il se doit, à l'examen des réfugiés à l'étranger.

Nous maintenons notre engagement vis-à-vis de la réunification des familles et l'augmentation modérée des niveaux d'immigration conformément aux études démographiques qui révèlent qu'il nous faut un plus

[Texte]

birth rate, but the new refugee determination system will assist us to control and manage those increased levels.

As far as immigration levels, we have been carrying on an extensive consultation in the country. We have sent out letters to hundreds of groups. We co-hosted a conference with the Canadian Ethnocultural Council and we indeed are seeking the advice of the private, the public sector and the provinces as well.

We set out three options as possible levels for 1988-89 not to pre-suppose what the results of the consultation might be but to give some guidance. The first option was to stabilize at the 125,000 we now have. The second option was to see a moderate, controlled growth to reach 150,000 by 1990, and the third option was to go for 175,000. Of course, we anxiously await the results of those consultations and we will take those into very serious consideration as we get ready to announce our levels in Parliament in the month of June.

I want to make a small note about business immigration. It has been an important facet of our management of immigration levels. The program is well known to committee members. Its objective is to promote the immigration of experienced business persons who will make a positive contribution to our economy by applying their know-how and risk capital to business ventures which create jobs for Canadians.

With the support of this committee, the program has developed new dimensions including the implementation of a whole new category and business immigration, the investor.

Preliminary figures show that 2,404 visas were issued to all business types in 1986. They brought with them \$1.7 billion and have plans to create some 12,120 jobs. This constitutes a 12% increase in the number of visas issued over 1985 and a further 48% increase in funds. Entrepreneurs will be the major focus of the program with 1,675 landings in 1986. With respect to investors, they started being recruited only around June, 1986. A total of 47 visas have been issued to investors, over half of which went to residents of Hong Kong.

• 0955

Quality of service. As a result of the report of this committee and the audit report, *Immigration Quality of Service to the Public*, a major activity of the immigration division in the past year has been to bring attention to the need for the improvement of service to our clients.

[Traduction]

grand nombre d'immigrants si nous voulons contrer le taux de natalité en baisse mais nous pourrions compter sur le nouveau régime de reconnaissance du statut de réfugié pour nous aider à contrôler et à administrer le flot accru de l'immigration.

Quant aux niveaux d'immigration, nous avons effectué des consultations poussées par le pays. Nous avons envoyé des lettres à une centaine de groupes. De concert avec le Conseil ethno-culturel du Canada, nous avons organisé un congrès sur la question et nous avons l'intention de demander l'avis des secteurs privé et public ainsi que des provinces.

Pour l'année 1988-1989, nous avons établi trois niveaux possibles d'immigration non pas dans le but d'anticiper sur les résultats de la consultation mais bien à titre indicatif. En première option, nous avons retenu l'idée de stabiliser le taux d'immigration à 125,000 comme c'est le cas actuellement. La deuxième possibilité consisterait à encourager une croissance moyenne et contrôlée jusqu'à 150,000 en 1990 et enfin, nous pourrions passer à 175,000 immigrants. Evidemment, nous avons hâte de connaître les résultats des consultations auxquelles nous accorderons une grande importance dans l'élaboration des niveaux que nous annoncerons au Parlement au mois de juin.

J'aimerais dire quelques mots au sujet de la catégorie qui a joué un rôle important dans notre gestion de l'immigration. Les membres du Comité connaissent bien ce programme. Il vise à promouvoir l'immigration de gens d'affaires expérimentés dont la venue profitera à notre économie puisqu'ils utiliseront leur savoir et investiront leur capital-risque dans des entreprises qui créeront des emplois pour les Canadiens.

Grâce à l'appui des membres du Comité, le programme a assumé de nouvelles dimensions y compris la création d'une toute nouvelle catégorie, celle de l'investisseur.

Les chiffres préliminaires révèlent que nous avons émis 2,404 visas à toutes les catégories de gens d'affaires en 1986. Ces personnes ont apporté avec elles 1,7 milliards de dollars dans le but de créer quelque 12,120 emplois. Cela représente une augmentation de 12 p. 100 sur le nombre de visas délivrés en 1985 et une augmentation encore plus importante de 48 p. 100 des capitaux. Ce sont les entrepreneurs qui constituent le facteur-clé du programme puisque en 1986, il y a eu, 1,675 arrivées. Quant aux investisseurs, ce n'est que vers le mois de juin 1986 que nous avons commencé à les recruter. Nous avons émis 47 visas en tout à des investisseurs dont plus de la moitié à des résidents de Hong Kong.

La qualité du service. Suite au rapport du Comité et au rapport de vérification concernant *Les services d'immigration fournis au public*, la division de l'immigration au cours de la dernière année a beaucoup travaillé à souligner la nécessité d'améliorer le service à la clientèle.

[Text]

First, we needed to examine our requirements from our clients' perspective. Then we needed to educate ourselves at headquarters and in the field on the elements which make up good quality of service. This was done by the establishment at headquarters of a special projects unit to oversee the quality of service program. Under the unit's guidance, national workshops and training programs for headquarters and field managers have been held. This has resulted in workshops in the various regions designed to identify and resolve quality of service programs specific to particular regions.

From a national perspective, headquarter managers are must accompany resource, accommodation and training models that take into account the various requirements of quality of service standards. A concrete application of this co-ordinated planning process is seen in the planned new CIC at Brampton, the new CIC in St. Laurent, and the renovation of offices in Toronto and Montreal.

Keeping in mind that procedure and policy reviews must accompany resource planning if good quality of service is to be achieved, NHQ officials have been reviewing immigration policies and procedures, concentrating in particular in the first instance on the reunification of families. Pilot projects are currently underway across Canada and at overseas posts which address all aspects of family class procedures. Once the results are received, permanent, effective changes will be implemented which will alter the ways these programs are implemented. The permanent changes should be in place by the end of the year.

Changes are also being made to other immigration procedures. The procedures for post-secondary students and visitors from communist-dominated countries have been simplified, and final approval is being sought for changes in delegations of authority, social insurance procedures and entry requirements for long-term visitors. Review of other procedures is also under way.

I look forward to discussing these and other initiatives in the immigration field with committee members. Mr. Bouchard and I share the conviction that they are important initiatives that need to be pursued vigorously. I trust that we can count on the support of members in these endeavours. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Looking at the time, we will try and restrict members to 10 minutes, starting with Mr. Marchi, moving to Mr. McCrossan, Mr. Epp, Mr. Allmand, Mr. O'Neil, Madam Bertrand, and

[Translation]

Tout d'abord, il nous fallait examiner nos besoins à la lumière de ceux de notre clientèle. Ensuite il nous a fallu nous sensibiliser et à l'administration centrale et dans les bureaux régionaux afin de comprendre les événements qui permettent d'assurer un service de bonne qualité. Nous avons donc créé, à l'administration centrale, une section spéciale de contrôle de la qualité des programmes. Sous l'égide de cette section, nous avons tenu des ateliers nationaux et des programmes de formation à l'intention des gestionnaires à l'administration centrale et dans les bureaux régionaux. Les ateliers offerts dans les diverses régions ont été conçus en fonction des problèmes particuliers sur le plan de la qualité du service de chaque région.

À l'échelle nationale, les gestionnaires de l'administration centrale mettent au point des modèles en vue de coordonner les ressources, le logement et la formation qui tiennent compte de tous les divers aspects des critères d'un service de qualité. Le nouveau centre d'immigration planifié à Brampton, le nouveau centre de Saint-Laurent et les bureaux rénovés à Toronto et Montréal constituent un exemple concret de l'application de ce processus de planification coordonnée.

Puisque la réévaluation de la procédure et de la politique doivent s'accompagner d'une planification des ressources et si l'on veut promouvoir la qualité des services, les fonctionnaires à l'administration centrale ont examiné les politiques et procédures en matière d'immigration se concentrant dans un premier temps sur la réunification des familles. Des projets-pilotes sont en cours actuellement partout au Canada et à l'étranger afin d'examiner tous les aspects de la procédure visant la catégorie des familles. Lorsque nous aurons les résultats en main, nous apporterons des changements permanents et efficaces à la mise en oeuvre de ces programmes, probablement d'ici la fin de l'année.

Nous modifions également d'autres procédures en matière d'immigration. Celles touchant les étudiants collégiaux et les visiteurs provenant de pays communistes ont été simplifiées et nous attendons l'autorisation définitive pour apporter des modifications en ce qui concerne la délégation des pouvoirs, les procédures d'assurance sociale et les exigences de séjour dans le cas des visiteurs qui font un séjour prolongé. Nous avons également entrepris l'examen de certaines autres procédures.

C'est avec plaisir que j'envisage de discuter de ces questions ainsi que des autres initiatives en matière d'immigration avec les membres du Comité. M. Bouchard et moi-même partageant la conviction qu'il s'agit d'initiatives importantes qu'il faut mener avec énergie. J'ose espérer que nous pouvons compter sur l'appui des membres du Comité dans ces entreprises. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Vu l'heure, nous allons essayer de limiter les interventions des membres du Comité à 10 minutes, en commençant par M. Marchi et, M. McCrossan, M. Epp, M. Allmand, M.

[Texte]

with permission of committee members, Mr. Berger as a non-member. That would be my intention in terms of order. Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Thank you, Mr. Chairman, and I welcome the Minister before our committee.

You introduced legislation on Tuesday to improve the new refugee determination system, and I think you would like to leave the impression that the improvements are very progressive, that the time taken to process the applications and the claimants are going to be very expedient. But when you begin to dissect the legislation, and you combine the pre-screening process that you have put in and complement that with the safe third country concept, I believe the whole exercise of delivering an improved, speedy system, I believe borders on moral and intellectual dishonesty. I think what you have done is to create a system that few people will be able to access and get into, which would undermine the very intentions of having a new and improved system.

In the House of Commons, you responded to my leader on Tuesday during Question Period that the pre-screening will use four very specific criteria: does the person have an established refugee status; can he be returned to a safe third country; did he have the opportunity to make a refugee claim in that country; could he have received its protection? You went on to say if the individual falls into one of the criteria, he will be excluded from the system.

So my first question is, why set up a pre-screening process? Why have two officers who do not have any discretion, if the person coming through Canada comes from a third safe country? Are you not really, with all those people, washing your hands of refugees? And given that, how can you say this morning that nobody needing protection will be turned away?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, the first step is not pre-screening. This is the first step. If there is an actual hearing, the two members—one, the adjudicator, the other, the independent member of the Refugee Determination Board—will apply two tests. The first tests are based, as I said, on objective criteria, not subjective opinion. Was there refugee status elsewhere? Is the person returnable to a safe country? Is it a profoundly or manifestly unfounded claim? Was the person recently rejected in Canada, in the last 90 days or so? Is the person presently under removal deportation from Canada? Those are very specific, objective criteria.

• 1000

The second test, which is a test of credibility, if you like—it has a low standard, a very low threshold—will be for this first tribunal to listen to the person, to get a feeling of his credibility. In a very, very humane way,

[Traduction]

O'Neil, M^{me} Bertrand et si vous le permettez, M. Berger qui ne fait pas partie du Comité. C'est l'ordre que j'envisage. Monsieur Marchi.

M. Marchi: Merci, monsieur le président, je souhaite la bienvenue au ministre.

Mardi, vous avez présenté un projet de loi qui vise à améliorer la procédure de reconnaissance du statut de réfugié. Je crois que vous souhaitez donner l'impression qu'il s'agit d'améliorations très progressives qui accéléreront le traitement des demandes et des demandeurs. Mais lorsque l'on y regarde de plus près, parce que vous associez le processus de présélection au concept d'un pays tiers désigné comme sûr, je crois que dans tout cet exercice visant à offrir un régime amélioré et expéditif, vous frôlez la malhonnêteté morale et intellectuelle. Vous avez en fait, à mon avis, créé un régime dont très peu pourront se prévaloir ce qui va tout à fait à l'encontre de l'idée même d'un régime nouveau amélioré.

A la Chambre des communes, vous avez répondu à mon chef mardi au cours de la période des questions que la présélection serait fondée sur quatre critères très précis: la personne a-t-elle un statut de réfugié ailleurs; peut-elle retourner dans un pays tiers où elle serait en sécurité; a-t-elle la possibilité de demander le statut de réfugié dans ce pays; pourrait-elle y avoir reçu protection? Vous avez ensuite ajouté que si le demandeur répondait à l'un de ces critères, sa demande serait rejetée.

J'aimerais donc tout d'abord vous demander pourquoi avez-vous établi une procédure de présélection? Pourquoi confier la tâche à deux enquêteurs si ceux-ci n'ont aucun pouvoir discrétionnaire et si le demandeur arrive au Canada en provenance d'un pays tiers désigné comme sûr? En réalité, dans le cas de tous ces gens, ne vous lavez-vous pas les mains? Et comment pouvez-vous nous dire ici ce matin que vous n'allez renvoyer personne en quête de protection?

M. Weiner: Monsieur le président, la présélection n'est pas la première étape. Il y a la première étape. Il y a l'audience, devant deux enquêteurs—l'un étant l'arbitre, l'autre, un membre indépendant du Conseil d'établissement du statut de réfugié—qui devront examiner la demande sur deux plans différents. D'abord, ils devront, comme je l'ai dit, se fonder sur des critères objectifs, et non pas subjectifs. Le demandeur avait-il un statut de réfugié ailleurs? Peut-on le renvoyer dans un pays tiers sûr? Est-ce que manifestement la revendication est sans fondement? A-t-on récemment expulsé cette personne du Canada, c'est-à-dire au cours des 90 derniers jours? Le demandeur fait-il actuellement l'objet d'un ordre d'expulsion du Canada? Ce sont là des critères très précis, très objectifs.

Ensuite, il y a la crédibilité, si on veut—les exigences en la matière ne sont pas très strictes—il s'agit pour les deux membres de ce premier tribunal d'écouter le demandeur et de se faire une idée de sa crédibilité. Et cela d'une façon

[Text]

because all of the Immigration Act is based on humanitarian and compassionate traditions, any arguable claim will be sent directly to step two, which will be a full hearing before the two-member, independent Refugee Determination Board, in a non-adversarial fashion, with the right to counsel at both levels.

You raised the issue of a safe third country. You will certainly know that the safe third country that we will describe—we will certainly have an ad hoc arrangement that, in many cases, will be formalized. We will know the human rights record of that country. We will know its rights in protecting refugees and, indeed, in protecting all nationals, because some countries could be included in a list and yet exclude certain nationals. It is very clear that in our international covenants—in our obligations to the Geneva Convention, we will want to make sure that the person is given the same protection that he or she could have been given here.

When you look at who can be returned, clearly it will have to be an individual who had legal status in the country that he has come from, his third country. It will clearly have to be an individual who has been there a reasonable length of time. Who, if he did not seek their protection, could have sought their protection. We are intending to provide a safe haven for those who need it, not for those that already have it, or could have had it.

My impression, and I know that members of the committee would agree, is that a refugee runs to the first haven. He finds a home wherever he can find one. If he is going to pick and choose a country to move to, that is obviously an immigration move, and that person should meet the fair and just criteria of Canada's immigration policies like everybody else has to.

Mr. Marchi: But, Mr. Minister, virtually every NGO... Gunther Plaut, the Canadian Jewish Congress, Elie Wiesel, are suggesting that the whole philosophy of this government, that of the third safe country, is a step backwards to the dark ages. You dismantled the B-1 list of the Liberal government, which was prepared to say that we are not going to deport people to these countries; we may be wrong, but because of the human rights violations, we are placing the onus on the safety of the individual. You not only dismantled that list but have also turned the whole philosophy upside down.

Your government is going to say they are prepared to draft a list of countries they are prepared to turn people back to. So the emphasis is taken away from the safety and moved to sending the problem somewhere else. I wish to ask on behalf of those NGOs what in God's name is a third safe country? I asked you that question yesterday, and I hope that you answer it for me today. What is a third safe country? Is the United States, which deports

[Translation]

très humaine, car la Loi sur l'immigration repose sur une tradition humanitaire, une tradition de compassion, et ainsi toute revendication défendable passera directement à l'étape deux, c'est-à-dire à l'audience en bonne et due forme devant deux membres du Conseil indépendant d'établissement du statut de réfugié, dans un climat non contradictoire; le droit à un conseil existe aux deux niveaux.

Vous avez abordé l'aspect d'un pays tiers désigné comme sûr. Vous vous doutez bien que les pays que nous désignerons comme sûrs—dans de nombreux cas en fait nous ne ferons qu'officialiser des dispositions qui existent déjà. Nous nous fonderons sur la réputation de ce pays sur le plan des droits de la personne. Nous nous fonderons sur ses antécédents en matière de protection des réfugiés et de tous les groupes nationaux, car des pays pourraient figurer sur la liste et pourtant exclure les ressortissants de certains pays. Manifestement, nos engagements internationaux—nos obligations conformément à la Convention de Genève nous forcent à nous assurer que le demandeur obtiendra, dans tel et tel pays, la même protection qu'il aurait pu obtenir ici.

En ce qui concerne les demandeurs qui pourront être renvoyés dans un pays tiers, il s'agit clairement de ceux qui avaient un statut légal dans le pays d'où ils venaient, dans le pays tiers. Il devra clairement s'agir d'une personne qui y a fait un séjour d'une durée raisonnable. D'une personne qui aurait pu obtenir le statut de réfugié dans ce pays si elle l'avait demandé. Nous voulons offrir un refuge à ceux qui en ont besoin, et non pas à ceux qui en ont déjà un ou qui auraient pu en obtenir un ailleurs.

J'ai l'impression et je crois que les membres du Comité en conviendront, qu'un réfugié ira au premier refuge. Il s'installe là où il peut. S'il fait le difficile pour choisir le pays où il ira, manifestement c'est de l'immigration et il lui faudra répondre comme quiconque aux critères justes et équitables prévus par la politique d'immigration du Canada.

M. Marchi: Mais, monsieur le ministre, presque toutes les ONG... Gunther Plaut, le Congrès juif canadien, Elie Wiesel, sont d'avis que toute la philosophie de ce gouvernement, cette idée d'un pays tiers désigné comme sûr nous ramène au moyen-âge. Vous avez éliminé la liste B-1 du gouvernement libéral, où figuraient les pays où nous n'avions pas l'intention de renvoyer les gens; nous avons peut-être tort, mais au moins à cause des infractions aux droits de la personne, nous mettions l'accent sur la sécurité de la personne. Non seulement vous avez rejeté cette liste, mais vous avez également changé la philosophie du tout au tout.

Votre gouvernement se dit disposé à rédiger une liste de pays vers lesquels il orientera les gens. On oublie donc complètement la sécurité pour ne s'intéresser qu'à renvoyer le problème ailleurs. J'aimerais vous demander au nom des ONG qu'est-ce que vous entendez vraiment par un pays tiers désigné comme sûr? Je vous ai posé la question hier et j'ose espérer que vous me répondrez aujourd'hui. Qu'est-ce que c'est qu'un pays tiers désigné

[Texte]

Guatemalans and El Salvadorans, a safe third country? Is Great Britain, which deports Tamils, a safe third country? Is Guatemala, which is a democracy, a safe third country?

Are international politics going to have an effect on this? Let us suppose they go to Joe Clark and say, look, we have been friends for a long time, my friend, you had better have us on that list. Do you not think the international diplomatic sweepstakes are going to take precedence over the life and death circumstances of one refugee claimant?

• 1005

Mr. Weiner: We are not playing with a small matter. This is a life-and-death matter. We are cognizant of how serious it is. It is for that reason that we will have very stringent criteria. They will be based on the human rights record, as I said. They will be based on the record in protecting all refugees in that particular group of nationals.

But let us recognize something very, very clearly. We will have ongoing consultation, as I said. We will seek advice from all credible sources: the NGOs you are talking about, the refugee groups, UNHCR.

Mr. Marchi: They have not been listened to thus far. What makes you think they—

Mr. Weiner: My dear sir, they have been listened to; and I listen to you.

We will seek advice from all credible sources: our own External Affairs. A new documentation centre will be set up with the independent Refugee Determination Board. All of that will be put in place because we value human life.

I hope nobody is indicating that Canada is the only safe country in the world. I hope nobody is indicating that the responsibility for the 15 million refugees in the world lies only with Canada. I hope nobody is indicating that other countries should not bear some responsibility in this massive problem; in this situation of deplorable human rights in the world. We share it with a number of other countries, and we are very pleased to share it.

We are signatories to the UN convention. We accept every genuine refugee who meets that definition. We will not violate our Charter. We will not violate our international obligations. We will never send back a person to face death or torture.

Let me tell you one thing. There is no limit to the number of real refugees who can be brought to this country, this year or any year. We estimate 20,000 will come under refugee and humanitarian programs. The community out there, many of whom have group sponsorships with us—there are some 72 in place—can

[Traduction]

comme sûr? Est-ce les États-Unis, qui déporte les Guatémaltèques et les Salvadoriens? Est-ce la Grande-Bretagne qui déporte les Tamils? Est-ce le Guatemala, qui a un régime démocratique?

Allez-vous tenir compte de la politique internationale? Supposons que les représentants d'un pays aillent voir Joe Clark pour lui dire, écoutez, nous sommes amis depuis longtemps, vous avez intérêt à nous mettre sur votre liste. Croyez-vous que les enjeux diplomatiques d'envergure internationale l'emporteront sur les circonstances d'une personne qui demande le statut de réfugié et pour qui ce sera une question de vie ou de mort?

M. Weiner: Ce n'est pas une question triviale. C'est une question de vie et de mort. Nous savons à quel point c'est grave. C'est justement pourquoi nous avons ces critères très stricts. Comme je l'ai dit, nous nous fonderons sur les antécédents en matière de droits de la personne. Nous nous fonderons sur le dossier du pays en ce qui concerne la protection de tous les réfugiés d'un groupe national particulier.

Il faut bien comprendre autre chose. Nous aurons des consultations suivies et nous allons nous renseigner auprès de toutes les sources dignes de foi: les ONG dont vous parlez, les groupes de réfugiés et le HCNUR.

M. Marchi: On ne les a pas écoutés jusqu'à présent. Qu'est-ce qui vous fait penser qu'ils...

M. Weiner: Mon cher ami, on les a écoutés; et je vous écoute.

Nous cherchons à nous renseigner auprès de toutes les sources dignes de foi: notre propre ministère des Affaires extérieures. Nous allons créer un nouveau centre de documentation à la commission indépendante de détermination du statut de réfugié. Le tout parce que nous croyons à la valeur de la vie humaine.

J'espère que vous ne voulez pas dire que le Canada est le seul pays sûr au monde, ou que le Canada doit assumer seul la responsabilité des 15 millions de réfugiés au monde. J'espère que vous ne voulez pas dire que les autres pays ne devraient pas assumer une certaine responsabilité face à ce problème d'envergure, cette détérioration déplorable des droits de la personne au monde. Nous partageons cette responsabilité avec un grand nombre d'autres pays et nous en sommes heureux.

Nous sommes signataires de la Convention des Nations Unies. Nous acceptons tous les réfugiés véritables qui répondent à cette définition. Nous n'irons pas non plus à l'encontre de notre Charte. Nous ne violerons pas nos obligations internationales. Nous ne renverrons jamais personne faire face à la mort ou à la torture.

Permettez-moi de vous dire quelque chose. Il n'y a aucune limite au nombre de réfugiés véritables que nous pouvons faire venir au Canada cette année ou à l'avenir. Nous évaluons à 20,000 le nombre qui sera admis à titre de réfugiés et pour des considérations humanitaires. La société, dont de nombreux membres sont inscrits comme

[Text]

put forward the funds and will help designate the real refugees, and we can bring in as many as they want. There is no limit to the number we can bring.

But one thing is for sure. The system you left in place—the previous Liberal government—was chaotic. Disorder was unfair. About 40,000 claimants came to our shores in a five- or six-year period and went through the eight stages of that very generous process, which lasted years. We know only one out of three were bona fide claimants according to all the groups they went through, including our distinguished Refugee Status Advisory Committee. That indicates two out of three are abusers and should indeed be applying as immigrants.

Now, what are we supposed to do? You put them through a process; those 40,000. At the end of the process, some 650 were removed. It means over 98% got to stay in the country. That is not a refugee determination. That is an abuse of the integrity and credibility of our immigration policy.

Let us move from refugees to the overall immigration levels we have on an annual basis. Let us raise the levels together. Let us put more refugees in the levels. Let us add more to the family class. Let us bring in more independent immigrants. Let us bring in more businessmen and investors. And we are going to do all that; because that is our commitment to refugees. That is our commitment to fairness and justice. That is our commitment to all Canadians, not just the people who buy a ticket here and come in through the back door.

Mr. McCrossan: I would like to pursue the same line of questioning. One thing I have learned around this place on and off over the last nine years is that the regulations are usually more important than the law; and the regulations include the designation of the safe third countries. So I wanted to find out just where you were in your thinking.

Maybe I can give you a couple of examples. Have you made preliminary determinations? The example I wish to give, which has been in the news recently, is Chileans who have lived for some time in Argentina and who choose to come from Argentina to Canada. Has the government made a preliminary determination that indeed they have a safe refuge in Argentina and they would be turned back? Tamils who have arrived in West Germany and lived for some time in West Germany: has the government made a preliminary determination in that case? In other words, how far along are you on this list of safe third countries, and could you react to the specific two circumstances, which have been very much in the news in the last year?

[Translation]

parrains chez nous—il y a quelque 72 groupes en place—peut offrir l'argent et nous aider à désigner les réfugiés véritables et nous les ferons venir, en aussi grand nombre qu'ils veulent. Le nombre de réfugiés que nous pouvons faire venir n'est pas limité.

Une chose est certaine cependant, le système que vous avez laissé en place—vous le gouvernement libéral précédent—était chaotique. Le désordre est injuste. Quelque 40,000 demandeurs sont venus ici au cours d'une période de cinq ou six ans, ont suivi les huit étapes de votre procédure des plus généreuses, qui durait des années. Nous savons grâce à tous les groupes qui en ont fait l'étude, y compris notre très distingué Comité consultatif sur le statut de réfugié, que le tiers seulement des demandeurs étaient vraiment des réfugiés. Cela signifie que deux demandeurs sur trois abusaient du système et auraient dû présenter des demandes d'immigration.

Que devons-nous faire maintenant? Vous aviez une procédure en place pour ces 40,000. Mais à la fin, vous n'en avez renvoyé que quelque 650. Cela signifie que plus de 98 p. 100 d'entre eux ont pu rester au pays. Ce n'est pas la reconnaissance du statut de réfugié. C'est porter atteinte à l'intégrité et à la crédibilité de notre politique en matière d'immigration.

Regardons maintenant les niveaux annuels d'immigration. Relevons les niveaux en même temps. Mettons-y un plus grand nombre de réfugiés. Relevons les nombres dans la catégorie de la famille. Ouvrons la porte à un plus grand nombre d'immigrants autonomes. Ouvrons la porte à un plus grand nombre d'entrepreneurs et d'investisseurs. Et nous ferons tout cela; car cela s'inscrit dans le cadre de notre engagement à l'égard des réfugiés. C'est conforme à l'engagement que nous avons pris d'être justes. C'est la promesse que nous avons faite à tous les Canadiens, et non pas uniquement à ceux qui achètent un billet pour venir ici subrepticement.

M. McCrossan: J'aimerais poursuivre dans la même veine. Si j'ai appris une chose ici au cours des neuf dernières années, c'est qu'en général, les règlements sont plus importants que la loi; or en l'occurrence, la désignation d'un pays tiers sûr fera partie des règlements. J'aimerais donc savoir exactement ce que vous envisagez à ce sujet.

Permettez-moi de vous donner quelques exemples. Avez-vous rendu des conclusions préliminaires? Le cas dont je veux parler a fait les manchettes récemment; il s'agit des Chiliens qui ont vécu un certain temps en Argentine et qui ont décidé de venir au Canada. Le gouvernement a-t-il décidé de façon préliminaire qu'en fait l'Argentine constituait pour eux un refuge sûr et donc qu'il fallait les y renvoyer? Qu'en est-il des Tamils qui sont arrivés d'Allemagne de l'Ouest où ils avaient vécu un certain temps: le gouvernement a-t-il rendu une décision préliminaire dans ce cas? En d'autres termes, où en êtes-vous dans l'établissement de la liste des pays tiers désignés comme sûrs et pouvez-vous nous dire ce que vous pensez des deux cas précis que je viens de citer et dont il a beaucoup été question depuis un an?

[Texte]

Mr. Weiner: Mr. Chairman, the list of safe third countries will be indicated and approved of by Cabinet. As I said, it will come forth after a very, very critical examination, through the stringent criteria I mentioned with the human rights records and the protection of the refugees. Indeed, it will come forward after some very extensive consultations and advice. It has to be done very carefully.

• 1010

As I indicated, we have some ad hoc arrangements, but in some cases those may have to be formalized. Obviously, Argentina has been a model of human rights since Alfonsín came in. There have been no Chileans returned from Argentina to their country of origin. None refused. Clearly, they are signatories of the Geneva Convention and they have protected tens of thousands of Chileans in this period.

I may want to reflect on some countries whose innocent citizens have found a way to come here, where they did not meet the criteria. These could be the Portuguese, for example, all good people and all very welcome if they meet the criteria. But obviously they were not Jehovah Witnesses. They were not being persecuted and if an arrangement can be made with Portugal, that would be the kind of country where they could be returned to very quickly. They are manifestly unfounded, their claims, or if others had been in that country, I would imagine Portugal would be the kind of country.

I do not want to raise names of countries that could be included in the list, because there will be an exhaustive examination. Indeed, the list of countries can change from time to time, based on external and internal factors that are happening. There could be uprisings in a particular country, so that apparent safe countries today may not be then. We would be very careful.

The situation of the Tamils, quite clearly many of them have a legal status in Germany. That would be one of the prerequisites. If they had already sought protection or did not but could have sought protection, if they were there for a reasonable period of time, then they could well be returned to West Germany provided we had an arrangement with the West German government that West Germany would not send them back to Sri Lanka. If we did not have that guarantee, if we were not assured that the West German human rights record and their record in protecting Sri Lankans was as good as ours, then we would be violating the convention that we signed and we are not going to do that.

Mr. McCrossan: Can I assume that the list will be published at some point in time on an ongoing basis?

[Traduction]

M. Weiner: Monsieur le président, c'est le Cabinet qui approuvera la liste des pays tiers désignés comme sûrs. Comme je l'ai déjà dit, la liste sera constituée après un examen des plus critiques en matière des droits de la personne et de la protection des réfugiés, selon les critères très stricts que j'ai déjà donnés. En fait, nous rédigerons la liste après des consultations très poussées, après nous être renseignés. Il nous faut faire très attention.

Comme je l'ai déjà mentionné, nous avons déjà des arrangements *ad hoc*, mais dans certains cas, il faudra peut-être les rendre officiels. Manifestement, depuis la venue au pouvoir d'Alfonsín, l'Argentine donne l'exemple en ce qui concerne le respect des droits de la personne. L'Argentine n'a pas renvoyé de Chiliens dans leur pays d'origine. Elle n'en a refusé aucun. Il est visible que l'Argentine a signé la Convention de Genève et que dernièrement, ce pays a accueilli des dizaines de milliers de Chiliens.

Je voudrais peut-être m'arrêter au cas de quelques pays dont les citoyens, en toute innocence, ont trouvé moyen de venir ici mais ne répondaient pas à nos critères. Je songe, par exemple, aux Portugais, d'excellentes gens, que nous sommes très heureux d'accueillir s'ils répondent à nos critères. Mais manifestement, il ne s'agissait pas dernièrement de Témoins de Jéhovah. Il ne s'agissait pas de personnes persécutées et si nous pouvons nous entendre avec le Portugal, eh bien c'est le genre de pays où nous renverrions ces ressortissants très rapidement. Leur demande est manifestement non fondée et il en serait de même s'il s'agissait de personnes d'autres nationalités qui seraient passés par le Portugal car, selon moi, le Portugal pourrait figurer sur cette liste.

En fait, je ne veux pas mentionner les pays qui pourraient figurer sur cette liste, car nous devons effectuer un examen approfondi. En réalité, la liste peut changer de temps à autre, selon les événements. Un pays sûr aujourd'hui ne le serait peut-être plus après une révolte. Nous serons très prudents.

Quant à la situation des Tamouls; manifestement ils sont nombreux à jouir d'un statut légal en Allemagne. C'est l'un des critères d'exclusion. S'ils avaient déjà demandé asile ou s'ils avaient pu le demander sans cependant l'avoir faite, et s'ils avaient fait un séjour assez long en Allemagne de l'Ouest, on pourrait fort bien les y renvoyer à condition que le gouvernement ouest-allemand s'engage à ne pas les rapatrier au Shri-Lanka. Sans cette garantie, et si nous n'étions pas persuadés que les antécédents de l'Allemagne de l'Ouest valaient les nôtres, en ce qui concerne la protection des droits de la personne et plus particulièrement des Shri-Lankais, nous ne renverrions pas personnes en Allemagne de l'Ouest car cela constituerait une infraction à la convention que vous avons signée.

M. McCrossan: Allez-vous publier la liste de façon régulière?

[Text]

Mr. Weiner: Yes, it would have to be. It would be a decision of Cabinet. It would be a published list for all to examine and for all to discuss. When we say there will be consultation with the community, with the NGOs, with the church people, with the refugee advocacy groups, obviously it will be that type of an extensive advice-seeking process where we would want their help in preparing a list. We realize how serious it is. Life and death is at stake here.

Mr. McCrossan: Mr. Minister, I have spent most of my time on the Finance committee and it is the custom that the committee ask for draft regulations before it passes a bill. Is it your intention, sometime before third reading of this bill, to publish a draft list? I have a little difficulty with enabling legislation where you pass legislation giving someone discretion, but you have no idea how the discretion is going to be used. So can the House expect a commitment from you that this list will indeed be available before a third reading vote?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, we are about to go into a process of parliamentary debate on second reading, referral to legislative committee, third reading. Indeed, further hearings at the Senate, committee hearings at the Senate. There will be adequate opportunity for all members of the House of Commons and Senate to have input. Certainly, their input will be helpful in the output. I am coming to this as a process. We have brought forward a process to protect those who are in need, a process that will handle claims fairly and quickly, that will curb the abuse and manage our resources effectively. Our first priority was to streamline the process, to give us a quality hearing, which is what we all wanted. All of the NGOs asked that every claimant be seen by a board member. We have done that. Everybody wanted a completely independent convention refugee determination board. We have done that. And we still have, as everybody knows, appeal by leave to the Federal Court with counsel at all levels. We have done that within three steps. So we will be making decisions in days and months instead of the years the previous government allowed people to inhumanely remain in this country without knowing where they would be and then ended up having to keep them all, because by that time they had attained economic, social, family, or whatever, viability, and on humanitarian compassionate grounds you cannot ask them to leave. How does that look for others who are awaiting their turn who do not meet the criteria?

[Translation]

M. Weiner: Oui, il le faudra. C'est le Cabinet qui en décidera. La liste sera publiée pour examen et discussion générale. Lorsque nous disons que nous tiendrons des consultations avec les collectivités, avec les ONG, avec les responsables des églises, avec les groupes de défense des réfugiés, c'est manifestement parce que nous recherchons leur aide pour établir la liste. Nous savons à quel point la question est grave. C'est une question de vie ou de mort.

M. McCrossan: Monsieur le ministre, j'ai passé presque tout mon temps ici au Comité des finances, et c'est l'habitude d'y demander l'ébauche des règlements avant d'adopter un projet de loi. Avez-vous l'intention, avant la troisième lecture, de publier une liste provisoire? J'ai un peu de mal à accepter l'idée d'adopter une loi habilitante qui accorde des pouvoirs discrétionnaires sans avoir la moindre idée de l'usage qu'on fera de ce pouvoir. Pouvons-nous nous attendre à ce que vous vous engagiez à nous fournir cette liste avant le vote en troisième lecture?

M. Weiner: Monsieur le président, nous aborderons bientôt la deuxième lecture en Chambre, le renvoi en comité législatif et la troisième lecture. Il y aura même étude au Sénat et étude par un comité du Sénat. Tous les députés et sénateurs auront l'occasion voulue de participer. Ils pourront certainement influencer le résultat par leur participation. Je parle des mécanismes que nous avons élaboré une en vue de protéger ceux qui en ont besoin, grâce à ces mécanismes, les demandes seront traitées justement et rapidement dans le but de limiter les abus et de bien gérer nos ressources. Nous nous sommes fixés comme première priorité la rationalisation de la procédure pour assurer la qualité des audiences, ce que nous recherchons tous. Toutes les ONG avaient demandé qu'un membre du conseil voit chaque demandeur. C'est ce que nous avons fait. Tous préconisaient un organisme complètement indépendant de détermination du statut de réfugié. C'est ce que nous avons créé. Et comme vous le savez tous, nous avons maintenu l'autorisation d'en appeler à la Cour fédérale tout en offrant un conseiller juridique à tous les niveaux. Nous avons procédé en trois étapes. Nous prendrons donc des décisions au cours des jours et mois à venir plutôt que d'attendre des années comme le gouvernement précédent, qui, contrairement à tout sentiment humanitaire, a permis aux gens de rester ici sans leur dire ce que le sort leur réservait, pour enfin devoir les garder tous parce que dans l'intervalle, ces prétendus réfugiés s'étaient établis sur le plan économique, social et familial, et on ne pouvait pas humainement parlant leur demander de partir. Que pouvait penser les autres qui attendaient leur tour, mais qui ne répondaient pas aux critères?

• 1015

Mr. McCrossan: Mr. Minister, I appreciate that, and obviously, in terms of streamlining it, there are some staff additions. And although we are on the main estimates today, it is pretty evident to me you are going to have to come in with supplementary estimates for new staff on the Refugee Status Advisory Council and possibly the IAB.

M. McCrossan: Monsieur le président, je sais tout cela. Manifestement, en rationalisant, vous allez devoir augmenter l'effectif. Nous étudions aujourd'hui le budget principal des dépenses, mais il me semble assez clair que vous allez devoir présenter un budget supplémentaire afin d'embaucher le nouveau personnel nécessaire au conseil

[Texte]

And also, I do not know where these lawyers are going to come from. Do you have any indication of the additional person-years that are going to be required to implement this new initiative?

Mr. Weiner: Yes. Mr. Chairman, we already have accounted for some of it. Of course, you realize we have to try to judge the number of claimants we may have in that process. Will we have 10,000, will we have 25,000?

—May I ask Mr. Gauvin to comment specifically on that point?

Mr. Paul Gauvin (Executive Director, Finance and Administration, Department of Employment and Immigration): We will have supplementary estimates later on in the year. As you know, the first step is to go to Cabinet. After that is to have Treasury Board approve the resources as requested. We are working on that now, and we are asking something like an additional 224 person-years to staff the new refugee board, plus the additional people who will be required in the department.

Mr. McCrossan: Of the 224, how many of those will be RSAC commissioners, roughly, and how many are support staff?

Mr. Gauvin: I do not have a breakdown, but I think about 70 or 75.

Mr. Weiner: We said 50 or 60, but obviously there is a need for—

Mr. McCrossan: Does that include the lawyers, or are the lawyers outside...?

Mr. Weiner: No.

Mr. McCrossan: Where do the lawyers come from?

Mr. Weiner: The legal counsel we will be providing to the claimant at the first step if he does not have his own counsel. The Immigration Act allows a person to have his own counsel at his own expense, but if he does not have the counsel or the funding, we will provide duty counsel in a body that is impartially selected, in some kind of a pool fashion that will be funded and then drawn on a rotational basis.

The Chairman: Thank you, Mr. McCrossan. Just one point of clarity. The regulatory process is the normal one where there is 30 days minimum of public publication of an intention before it becomes fixed, so with the third-country list there will always be at least the minimum of 30 days' public notice of the intention to put a country or a nationality on the list.

We will go now to Mr. Epp.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman. I welcome the Minister to the committee, knowing that his heart has often been in the right place. I am concerned about law regulations and the practice of the government in which he becomes involved.

[Traduction]

consultatif sur le statut de réfugié et peut-être aussi à la Commission d'appel de l'immigration. En outre, je ne sais pas d'où viendront les avocats. Avez-vous une idée du nombre supplémentaire d'années-personnes qu'il vous faudra pour donner suite à cette nouvelle mesure?

M. Weiner: Oui. Monsieur le président, nous avons déjà fait certains calculs. Évidemment, il vous faut comprendre que nous devons essayer de déterminer le nombre de demandeurs qui revendiqueront le statut de réfugié. Y en aura-t-il 10,000, 25,000?

Puis-je demander à M. Gauvin de répondre précisément sur ce point?

M. Paul Gauvin (directeur exécutif, finance et administration, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Nous présenterons un budget supplémentaire plus tard cette année. Comme vous le savez, il faut d'abord s'adresser au Cabinet. Ensuite, c'est le Conseil du Trésor qui approuve les ressources demandées. Nous préparons pour le Conseil du Trésor une soumission dans laquelle nous demandons environ 224 années-personnes supplémentaires afin de doter le nouveau conseil et des postes supplémentaires au ministère.

M. McCrossan: De ces 224 années-personnes, combien seront réservées aux commissaires de la commission d'appel et combien au personnel de soutien?

M. Gauvin: Je n'ai pas la ventilation, mais je crois que c'est 70 ou 75.

M. Weiner: Nous avons dit 50 ou 60, mais manifestement s'il le faut...

M. McCrossan: Est-ce que cela inclut les avocats ou ceux-ci sont-ils à l'extérieur...?

M. Weiner: Non.

M. McCrossan: D'où viendront les avocats?

M. Weiner: Nous fournirons les services juridiques au demandeur de premier palier, s'il n'a pas son propre avocat. La Loi sur l'immigration permet d'avoir recours à son propre avocat, à ses propres frais, mais si le demandeur n'a pas d'avocat et n'a pas d'argent, nous offrons les services d'un conseiller juridique de service, choisi de façon impartiale et par roulement dans un groupe central que nous financerons.

Le président: Merci, monsieur McCrossan. Une précision. La procédure normale précisée par règlement prévoit l'affichage public pendant au moins 30 jours d'une intention avant qu'elle ne se concrétise; il vous faudra donc toujours afficher pendant au moins 30 jours l'intention d'inscrire un pays ou une nationalité sur la liste de pays tiers désignés comme sûrs.

Nous allons maintenant passer à M. Epp.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue au ministre, car je sais que souvent, ses intentions sont bonnes. Je m'inquiète de la réglementation et de la pratique dans laquelle le gouvernement se lance.

[Text]

On January 29 in the House, Mr. Heap made a preamble to a question:

Considering the fact that Salvadoreans are fleeing to Canada from the United States because they are afraid they will otherwise be sent back to Salvador, with its death squads and air raids by government troops, could the Minister give the House the assurance that the Government will allow these Salvadoreans to enter Canada so they can claim refugee status and remain in this country, pending a decision on their claims?

That quotation serves as a useful preamble to an investigation along the same lines Mr. McCrossan was pursuing, and I think Mr. Marchi too. The question has to do with the decisions the government made on February 20 and with the legislation that has now been put before the House.

As it happened, there was an exchange of letters between Mr. Bissett, Executive Director, Immigration, and the Commissioner of the U.S. Department of Justice dealing with immigration and naturalization, during the preceding day and that day. I note in Mr. Bissett's letter that he was concerned about the Canadian government's decision to revert to the procedure specifically outlined in our legislation which was in place prior to the May 21 announcement and so on.

• 1020

He was concerned that the consequences of this return of persons to the United States could be a forcing of people to leave the United States to some other country, and asked:

I understand what has been proposed and tentatively agreed to by our officials is an arrangement whereby individuals temporarily directed back to the U.S. would be given a voluntary departure notice to leave the U.S. on a specific date which would coincide with the date their inquiry is scheduled in Canada. There would be three categories of persons to whom this procedure would not apply, as follows: (a) bag-and-baggage cases. This covers individuals who are under a U.S. removal order who has exhausted all avenues of appeal and have not respected the date they were to leave the U.S.;

Mr. Nelson's response provided no assurance at all:

If an alien is statutorily eligible for voluntary departure from the United States, the district director on a case-by-case basis, at his discretion, will set a reasonable period of time for the alien to effect such departure.

Was this exchange of letters the only basis that the government had to assure itself that the decision announced on February 20 would not lead to people from El Salvador being forced to return to a country where they would be in peril of losing their lives?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, there was an arrangement always in place between the two nations. It is inherent in our act. We altered the process in May and this exchange

[Translation]

À la Chambre, le 29 janvier, M. Heap sous forme de préambule à une question disait:

Étant donné qu'il y a des Salvadoriens qui sont en train de fuir des États-Unis au Canada parce qu'ils ont peur d'être refoulés au Salvador, avec les escadrons de la mort et les bombardements aériens du gouvernement, est-ce que le ministre peut donner l'assurance à cette Chambre que le gouvernement va permettre à tous ces Salvadoriens d'entrer au Canada pour réclamer le statut de réfugié et demeurer au pays en attendant qu'une décision soit prise vis-à-vis de leurs réclamations?

Je crois que cette citation ouvre la porte au même genre de questions que celles que posait M. McCrossan, et M. Marchi aussi, je crois. Ce qui m'intéresse, ce sont les décisions prises par le gouvernement le 20 février et le projet de loi dont est maintenant saisie la Chambre.

Il se trouve que la veille et ce jour-là, M. Bissett, directeur, Immigration, et le commissaire américain du ministère de la Justice, responsable de l'immigration et des services de naturalisation, ont échangé des lettres. Je relève dans la lettre de M. Bissett qu'il se préoccupait de la décision du gouvernement canadien de revenir à la procédure énoncée expressément dans nos dispositions législatives en vigueur avant la déclaration du 21 mai, etc.

Il craignait que cela puisse avoir pour effet de forcer des gens à quitter les États-Unis pour un autre pays, et demandait:

Je comprends que selon l'entente qui a été proposée et acceptée provisoirement par nos fonctionnaires, les personnes renvoyées temporairement aux États-Unis se verraient remettre un avis de départ volontaire des États-Unis à une date précise qui correspondrait à la date de leur enquête au Canada. Cette procédure ne s'appliquerait pas à trois catégories de personnes, à savoir: a) les prêts à partir, c'est-à-dire ceux visés par une ordonnance de départ des États-Unis qui ont épuisé tous les recours en appel et qui n'ont pas respecté la date à laquelle ils devaient quitter les États-Unis.

La réponse de M. Nelson n'offre aucune assurance:

Si, en vertu de la loi, un étranger peut être appelé à quitter volontairement les États-Unis, le directeur de district doit, selon les particularités de chaque cas, fixer un délai raisonnable pour permettre à l'étranger de quitter le pays.

Est-ce que cet échange de correspondance est la seule chose sur laquelle le gouvernement s'est fondé pour s'assurer que la décision annoncée le 20 février n'ait pas pour effet d'obliger des ressortissants d'El Salvador de retourner dans un pays où ils risquent de laisser leur vie?

M. Weiner: Monsieur le président, il y a toujours eu une entente entre nos deux pays. Elle fait implicitement partie de notre loi. Nous avons modifié la procédure en

[Texte]

of letters confirmed the previous process. What the process really indicated was that any claimant who came to our door would of course be exposed to the discretion of the officer at the door, and if in the opinion of the officer there was a risk that he may not be available for the scheduled hearing before the adjudicator, whenever that would be, in a few months, he had the discretion to allow the person to come in at once, which the officer has done in more than 30% of the cases to date. However, if he felt there was no risk to the individual, then he or she asked the individual to wait in the United States pending his hearing date.

Now, obviously on a case-by-case basis we had asked and we reconfirmed that directive by having our deputy minister speak to the various posts. We asked that the officer working in concert with his INS officer, quite often under the same roof, confirm that the person will be available for the hearing date. If that confirmation was shaky or not available, then the person was brought in.

If somehow the date we gave was after their deportation date, and you have correctly stated that it is a voluntary deportation notice if they are not criminals, which then allows them at least a year of process in the United States—it is not an instant removal—we had two choices. One was to bring our date forward; the other was to ask the Americans to extend theirs.

A further safeguard is that if any individual who has had a date scheduled with our adjudicator found himself in the position of having the Americans ask them to remove, we have a further agreement from the United States that the Americans notify us before any removal takes place to indicate where the process is.

I am getting just some quick statistics here. Since January 1, 3,554 El Salvadorans and 1,025 Guatemalans have entered Canada. From February 23 to May 3, at the border points, of the 1,446 who came to the door, 1,055 were returned and 391 were allowed into Canada. That is my 30% that I was indicating. The U.S. has not returned anyone before giving us an opportunity to let them come forward. We have not lost one case in the entire period.

It is understandable that we have a somewhat different perspective of human rights than Central America. I visited twice personally and others in our government, among our officials and other Members of Parliament, have done the same. We will continue, based on the previous experiences with members of that community, to know that their claim is most likely arguable and that they will in almost all cases go on to full determination.

Now clearly when you have a policy that has just been implemented in the United States, an amnesty dating back to January 1, 1982, a very severe crackdown on employers of illegal aliens, it puts in limbo a lot of people who want

[Traduction]

mai, et cet échange de correspondance confirmait l'application du processus antérieur. Cela veut dire que tout requérant qui frappe à notre porte est évidemment soumis à la décision de l'agent qui le reçoit et, si de l'avis de ce dernier, il est possible que le requérant ne puisse être là à la date de son audience devant l'arbitre, quel que soit le délai, quelques mois peut-être, l'agent peut décider de laisser entrer la personne immédiatement, comme dans plus de 30 p. 100 des cas jusqu'à présent. Cependant, si l'agent estime que la personne ne court aucun risque, il doit demander à la personne d'attendre aux États-Unis jusqu'à la date de son audience.

Maintenant, comme l'étude se fait cas par cas, nous avons demandé que cette procédure soit confirmée de nouveau, et nous avons invité notre sous-ministre à s'adresser aux divers postes de service. Nous avons demandé que l'agent qui travaille de concert avec l'agent du Service de l'immigration et de la naturalisation des États-Unis, très souvent sous le même toit, confirme que la personne sera là à la date de l'audience. En cas de doute, la personne est autorisée à entrer.

Si la date que nous avons établie pour l'audience vient après la date de déportation, et s'il est bien indiqué qu'il s'agit d'un avis de déportation volontaire, et si la personne n'est pas un criminel, elle a alors droit à au moins un an aux États-Unis, ce n'est pas un avis de départ immédiat, et dans ce cas, nous avons deux possibilités. La première est de devancer notre date, la seconde est de demander aux Américains de repousser la leur.

Il y a une autre protection pour les personnes qui ont obtenu une date d'audience auprès d'un arbitre et qui peuvent être invitées par les Américains à quitter le pays. Nous avons en effet une entente avec les États-Unis selon laquelle les Américains nous aviseront avant de déporter qui que ce soit, et nous indiqueront où en est la procédure.

Je suis en train de réunir quelques statistiques. Depuis le 1^{er} janvier, 3,554 Salvadoriens et 1,025 Guatémaltèques sont entrés au Canada. Entre le 23 février et le 3 mai, des 1,446 personnes qui se sont présentées aux frontières, 1,055 ont été renvoyées et 391 ont été autorisées à entrer au Canada. Cela correspond aux 30 p. 100 dont je vous ai parlé tout à l'heure. Les États-Unis n'ont renvoyé personne avant de nous avoir permis d'étudier le cas de chacun. Nous n'avons perdu aucun cas durant toute cette période.

Il est compréhensible que notre idée des droits de la personne diffère un peu de celle qu'on en a en Amérique centrale. Je suis allé là-bas deux fois personnellement, et d'autres membres de notre gouvernement, des fonctionnaires et d'autres députés y sont allés aussi. Selon Notre expérience des ressortissants de ces pays, il est plus que probable que dans la plupart des cas, on demandera le plein statut de réfugié.

Avec la politique qui vient d'être mise en vigueur aux États-Unis, un programme d'amnistie qui remonte au 1^{er} janvier 1982, et un contrôle beaucoup plus sévère sur les employeurs d'immigrants illégaux, il est évident que la

[Text]

to stay in the United States but who now are being threatened with removal.

• 1025

Canada stands prepared where, as I indicated before, if you have no legal status in the country and you do come to our door then you will be given an opportunity to demonstrate—on an individual basis of course, because refugees have personal fear of persecution—that your own life, limb, or liberty is at risk. You will have a chance to demonstrate that in a very fair, open, non-adversarial hearing, and the record on behalf of those people is much higher than for many other nationals. They are more likely to be real refugees than certainly the nationals of some other countries that have been in the news lately.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You provided a statistic on the people who have come in, particularly from a couple of countries.

How many people are currently waiting in the United States for their inquiries?

Mr. Weiner: About 1,000 would be the figure, I guess; 1,055 would be the number from February 23 to May 3 who have had hearings scheduled before an adjudicator.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Those are persons from...?

Mr. Weiner: Oh, I am sorry. Those are all border points, but those would be mainly Salvadorans, Guatemalans, and some Nicaraguans, I guess.

Mr. R. Girard: The cumulative figure of people turned back is 1,055, but the delays experienced run from three to six weeks so every week people are feeding into the system in Canada. I do not have an exact residual number, but it is much lower than 1,055; it is probably in the area of 400 to 600, at most.

Mr. Weiner: I might add that we have 10 posts in the United States where any individual who feels an imminent danger and can meet the criteria of being a designated refugee can visit our nine consuls or embassies and have one of the program officers make a determination in a much more expeditious fashion.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): In view of the fact that the Immigration Act only permits the return to the United States of people residing or sojourning there, how can the decision to return people in transit through the United States en route to Canada be justified under Canadian law?

Mr. Weiner: There was a case before the Federal Court—I believe it was Justice Jerome—and the representations were made by a lawyer, Mr. Waldman, and Mr. Duffy represented us. I have not seen a written decision yet, but obviously the Immigration Act provides discretion to the official to ask the individual to wait in

[Translation]

situation est précaire pour beaucoup de gens qui veulent demeurer aux États-Unis mais qui se voient menacés de déportation.

Comme je l'ai déjà mentionné, pour ceux qui n'ont pas de statut légal au pays et qui viennent frapper à notre porte, le Canada est prêt à leur donner la possibilité—individuellement, parce que les réfugiés craignent d'être persécutés—de démontrer que leur vie ou leur liberté est en danger. Ces personnes auront l'occasion, à une audience très objective, ouverte et non contradictoire, de prouver leur cas. Et les décisions favorables aux ressortissants de ces pays sont beaucoup plus nombreuses que dans bien d'autres cas. Ces personnes sont beaucoup plus susceptibles d'être de véritables réfugiés que les ressortissants de certains autres pays dont on a entendu parler dernièrement aux nouvelles.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous nous avez donné le nombre de personnes qui sont entrées au Canada, en provenance de quelques pays en particulier.

Combien y a-t-il de personnes actuellement aux États-Unis qui sont en attente d'une audience?

M. Weiner: Je dirais environ 1,000. Entre le 23 février et le 3 mai, 1,055 personnes ont obtenu une date d'audience devant arbitre.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce sont des personnes de...?

M. Weiner: Pardon, je vous prie de m'excuser. C'est le nombre de personnes qui s'est présenté aux points d'entrée, mais je suppose que ce sont surtout des ressortissants du Salvador, du Guatemala, et certains du Nicaragua.

M. R. Girard: Il y a eu 1,055 personnes qui ont été renvoyées au total, mais les délais de procédure sont de trois à six semaines, de sorte que chaque semaine, le Canada accueille des gens. Je ne sais pas exactement combien il en reste, mais c'est beaucoup moins que 1,055; c'est probablement plus près de 400 ou 600 tout au plus.

M. Weiner: Je vous ferais remarquer que nous avons 10 postes aux États-Unis où peuvent aller les personnes qui se sentent menacées et qui répondent aux critères du statut de réfugié. Nous avons neuf consulats ou ambassades où l'un des agents du programme peut prendre une décision beaucoup plus rapidement.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Étant donné que la Loi sur l'immigration permet seulement de renvoyer aux États-Unis les personnes qui y résident ou y séjournent, comment peut-on justifier, aux termes de la loi canadienne, une décision visant à renvoyer une personne qui transite par les États-Unis pour se rendre au Canada?

M. Weiner: La Cour fédérale a entendu une cause—je pense que c'est le juge Jerome qui l'a instruite—et les arguments ont été présentés par un avocat, M. Waldman, ainsi que par M. Duffy qui nous représentait. Je n'ai pas encore vu sur papier la décision qui a été rendue, mais il est évident que la Loi sur l'immigration accorde un

[Texte]

the United States or allow the individual to enter, and he is exercising that discretion.

We have seen that policy reinforced in a directive from the deputy minister at the end of April, so the senior immigration officer has the discretion which is inherent in section 23, I think it is, of the Immigration Act.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Would you not agree that the deputy has required the officers to exercise that discretion? That is not discretion any longer if he is required to exercise and to turn people back at the border.

Mr. Weiner: No. The act clearly gives the discretion to the officer in that section 23, and it is the senior immigration officer who makes the ultimate decision whether the individual should enter or wait in the United States.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): But it is a constrained discretion that officers have been exercising under the directive.

The Chairman: On some days we wish there was constraint of some behaviours. That is the experience of the committee.

Mr. Allmand:

Mr. Allmand: I am going to ask the Minister some very short questions. I will expect his answers to be as short as my questions, and if they are not then I am going to interrupt him, because this is my time and I only have 10 minutes.

Mr. Weiner: With pleasure, sir.

Mr. Allmand: Since many refugee NGOs are very concerned about this bill, will you delay proceeding with the second reading debate until the NGOs have had a chance fully to analyse the bill, with their members and at their annual meetings?

Mr. Weiner: No, sir. I intend meeting with my—

Mr. Allmand: Did you say no?

Mr. Weiner: I said no.

Mr. Allmand: Okay, I will go on to my next question.

Mr. Weiner: I intend, just quickly—

Mr. Allmand: Well, no; that is the answer to the question.

Mr. Weiner: You have it.

Mr. Allmand: Would the Minister delay proceeding with second reading of the bill until he provides Members of Parliament and the public with a definition of "safe third country"? That phrase is referred to in the bill on

[Traduction]

pouvoir de discrétion à l'agent. Celui-ci peut demander à la personne d'attendre aux États-Unis ou l'autoriser à entrer au Canada, conformément au pouvoir de discrétion qui lui est conféré.

Nous avons vu cette politique confirmée par une directive du sous-ministre à la fin d'avril, de sorte que l'agent principal d'immigration peut exercer son pouvoir de discrétion conformément à l'article 23, je pense, de la Loi sur l'immigration.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): N'êtes-vous pas d'accord que le sous-ministre a obligé les agents à exercer ce pouvoir de discrétion? À ce moment-là, ce n'est plus un jugement qu'on leur demande de faire, s'ils sont obligés de renvoyer les gens à la frontière.

M. Weiner: Non. L'article 23 de la loi confère clairement un pouvoir de discrétion à l'agent, et c'est l'agent principal d'immigration qui décide si la personne doit entrer au Canada ou attendre aux États-Unis.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mais c'est un pouvoir de discrétion que les agents exercent sous contrainte par suite de cette directive.

Le président: Il y a des jours où nous souhaiterions qu'il y ait des contraintes sur certains comportements. Le Comité en sait quelque chose.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je vais poser des questions très brèves au ministre. Je m'attends à ce que ses réponses soient aussi brèves que mes questions, et si elles ne le sont pas, je vais l'interrompre. C'est mon temps qui passe, et j'ai seulement 10 minutes.

M. Weiner: Avec plaisir, monsieur.

M. Allmand: Étant donné que de nombreux organismes non gouvernementaux de réfugiés ont beaucoup d'inquiétudes au sujet de ce projet de loi, êtes-vous prêt à retarder l'adoption en deuxième lecture du projet de loi jusqu'à ce que les ONG aient eu la chance de bien analyser le projet de loi avec leurs membres à l'occasion de leurs réunions annuelles?

M. Weiner: Non, monsieur. J'ai l'intention de respecter mes...

M. Allmand: Vous avez dit non?

M. Weiner: J'ai dit non.

M. Allmand: Je vais passer à ma prochaine question.

M. Weiner: J'ai l'intention, si vous me permettez...

M. Allmand: Non, vous avez répondu non à la question.

M. Weiner: Voilà.

M. Allmand: Le ministre est-il prêt à retarder l'adoption en deuxième lecture du projet de loi jusqu'à ce qu'il ait fourni aux députés et à la population une définition de ce qu'est «un pays tiers sûr»? Cette expression figure à

[Text]

occasions. It is very key to the bill, and everybody wants to know what it means.

[Translation]

plusieurs reprises dans le projet de loi. Il me semble que cela en est un élément clé, et tout le monde veut savoir ce que cela signifie.

• 1030

Will you delay proceeding until you provide through regulation or otherwise a definition of "safe third country"? I do not see how we can debate the bill otherwise.

Mr. Weiner: The elements will be in the bill, and there should be no delay in that.

Mr. Allmand: But the elements are not in the bill. So the answer to that question is that you will proceed with the bill despite the fact that we will not know exactly what "safe third country" means.

Mr. Weiner: My answer was the elements are in the bill and we do know what "safe third country" means.

Mr. Allmand: Then would you please table the definition of "safe third country" before this committee so it can be distributed to all members?

Mr. Weiner: Sure. We will have it in a moment and we will table it, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: Well, that is good.

Minister, you said in the House in answer to questions, and you have said again today, that no legitimate refugee will be returned to a country where they will be in danger. On the other hand, subclause 48(1) of the bill says a person who claims to be a convention refugee is not eligible to have the claim determined by the refugee division if the claimant came to Canada from a country that has been described as a "safe third country", etc. So what you are doing is immediately excluding consideration of all those persons who come from what is considered to be a safe third country. They will not have the details of their situation put before the preliminary panel. In putting that in the bill, what you have done is you have said no to universal access to the refugee determination process.

Rabbi Plaut recommended strongly that there be universal access. This committee in a report—a unanimous report—recommended that there be universal access to the system; and already, as has been pointed out, the Canadian Jewish Congress, Eli Weisel and Rabbi Plaut himself, have criticized the bill on this basis. I want you to explain to the committee why you rejected universal access to the system and why you ignored the recommendations of this committee and the recommendations of Rabbi Plaut.

Mr. Weiner: We have already seen that a system cannot function if it does not have a determination of who the real refugee is. If we want to have a credible immigration level on an annual basis, and if we want to set forth criteria that all can meet fairly and justly for refugees, for

Êtes-vous prêts à retarder le processus en attendant de fournir, par règlement ou autrement, une définition de ce qu'est «un pays tiers désigné comme sûr»? Sans cela, je ne vois vraiment pas comment nous pourrions discuter du projet de loi.

Mr. Weiner: Ces éléments seront contenus dans le projet de loi, et il ne devrait y avoir aucun retard.

Mr. Allmand: Mais ces éléments ne sont pas dans le projet de loi. La réponse à ma question, donc, c'est que vous irez de l'avant avec le projet de loi malgré le fait que nous ne savons pas précisément ce qu'est «un pays tiers désigné comme sûr».

Mr. Weiner: Ma réponse, c'est que les éléments sont dans le projet de loi, et nous savons ce que signifie «pays tiers désigné comme sûr».

Mr. Allmand: Dans ce cas, pourriez-vous déposer auprès du Comité, afin qu'on puisse en faire la distribution à tous les députés, la définition de ce qu'est «un pays tiers désigné comme sûr»?

Mr. Weiner: Certainement. Nous aurons cela pour vous d'ici quelques instants et nous le déposerons.

M. Allmand: Très bien.

Monsieur le ministre, vous avez dit à la Chambre, en réponse à des questions qu'on vous posait, et vous l'avez répété ici aujourd'hui, qu'aucun réfugié légitime ne sera renvoyé dans un pays où il serait en danger. Or, le paragraphe 48(1) du projet de loi stipule que «la revendication de statut n'est pas recevable par la section du statut si le demandeur est arrivé au Canada d'un pays tiers désigné comme sûr... etc. Vous excluez donc immédiatement toutes les personnes en provenance de pays désignés comme sûrs. Ces demandeurs ne pourront donc pas expliquer leur situation lors d'une audience préliminaire. En prévoyant cela dans le projet de loi, vous avez rejeté l'accès universel au processus de détermination du statut de réfugié.

Le rabbin Plaut a fermement recommandé que l'on opte pour une formule d'accès universel. Le Comité ici réuni, dans un rapport qu'il adoptait à l'unanimité, a lui aussi recommandé qu'il y ait accès universel au système. D'ailleurs, le Congrès juif canadien, Eli Weisel et le rabbin Plaut lui-même ont déjà critiqué le projet de loi à ce chapitre. J'aimerais que vous expliquiez au Comité pourquoi vous avez rejeté le principe de l'accès universel au système et pourquoi vous avez ignoré les recommandations du Comité et celles du rabbin Plaut?

Mr. Weiner: Nous avons déjà pu constater qu'un système ne peut pas fonctionner sans, un mécanisme de vérification de l'authenticité des réfugiés. Si nous voulons avoir un niveau d'immigration annuel acceptable, et si nous voulons établir des critères justes et équitables pour

[Texte]

independant immigrants, for family. . . many of us would like expanded families and assisted members of the family to be able to come in. Many of us want more business investors and entrepreneurs. You cannot continue a policy where if the individual does not meet the criteria, he ends up buying a ticket to come to this country, makes a refugee claim, and stays here.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, the Minister is not answering my question. He is not even giving a chance to those people who come from so-called "safe third countries" to present their case to see if they qualify under the definition of refugee in the international convention. That is the question. They do not get to the board. They are immediately excluded, according to subclause 48(1). If you come from a safe third country, you do not even have a chance to show whether you are a refugee in accordance with the Canadian law and the convention. That is the issue.

We are not talking about those who do not come from safe third countries. They will have a chance to argue their case. But those who come from these so-called "safe third countries" will not have a chance to show whether they are really refugees or not. And that was recommended against by Rabbi Plaut, recommended against by this committee, and you have gone contrary to those recommendations.

So I am talking about why you have excluded people from safe third countries when you do not even give them a chance to show whether they are legitimate refugees or not.

You say you are going to table the definition of a "safe third country". You know that in countries the situation changes from day to day, new measures are brought into existence quickly, new terrorism arises, new revolutions take place very suddenly, and it is different for different peoples in different parts of those countries. So again I ask, why have you put a barrier around the refugee process system by putting into the bill this "safe third country" concept, which excludes a whole lot of potential refugees, in the first place?

• 1035

Mr. Weiner: Mr. Chairman, the fundamental principle of the bill is to protect those who need protection, for those who do not have a home. It is to provide a safe haven for those who do not have a haven. For those who already have a haven, there is less priority. They should be asking to immigrate here and meet the criteria.

[Traduction]

les réfugiés, pour les immigrants indépendants, pour les familles. . . Nous sommes nombreux à vouloir accueillir les familles élargies et les parents aidés. Il y a également beaucoup de gens parmi nous qui aimeraient attirer plus d'investisseurs et d'entrepreneurs. L'on ne peut pas maintenir une politique en vertu de laquelle si l'intéressé ne satisfait pas aux critères, il achète quand même un billet d'avion pour venir ici faire une demande de statut de réfugié, pour ensuite rester.

M. Allmand: Monsieur le président, le ministre n'a pas répondu à ma question. Il ne donne même pas la possibilité aux gens en provenance de ces pays tiers prétendument sûrs de venir exposer leur cas pour voir s'ils sont admissibles en vertu de la définition de réfugiés donnée dans la Convention internationale. C'est là la question. Ces personnes ne peuvent même pas s'expliquer devant le Comité. Elles sont tout de suite exclues en vertu du paragraphe 48(1). Si vous arrivez d'un pays tiers désigné comme sûr, vous n'aurez même pas la possibilité d'essayer de prouver que vous êtes un réfugié au sens de la convention et en vertu de la Loi canadienne. Voilà le problème.

On ne parle pas des gens qui ne viennent pas de ces pays tiers désignés comme sûrs. Ils auront la possibilité d'exposer leur cas. Mais ceux qui viennent de ces prétendus pays sûrs n'auront pas la possibilité d'essayer de prouver qu'ils sont bel et bien des réfugiés. Vous avez choisi d'aller carrément à l'encontre des recommandations du rabbin Plaut et de celles du Comité.

Je cherche à savoir pourquoi vous avez exclu les personnes arrivant au Canada de pays tiers désignés comme sûrs, car vous ne leur donnez même pas la possibilité d'essayer de prouver qu'elles sont des réfugiés tout à fait légitimes.

Vous nous dites que vous allez déposer la définition de ce qu'est «un pays tiers désigné comme sûr». Or, vous savez qu'il y a des pays où la situation change de jour en jour, où de nouvelles mesures peuvent être très rapidement adoptées, où il y a du terrorisme, des révolutions, et où la situation à l'intérieur d'un même pays peut être différente, d'une région à une autre, pour différentes gens. Je vous demande donc de nouveau pourquoi vous avez érigé un nouvel obstacle dans le cadre du système de détermination du statut de réfugié en énonçant dans le projet de loi ce concept de «pays tiers désigné comme sûr», ce qui exclura dès la première étape un grand nombre de réfugiés potentiels?

M. Weiner: Monsieur le président, l'objet premier du projet de loi est de protéger ceux et celles qui ont besoin de protection, ceux et celles qui n'ont pas de pays. C'est de fournir un abri sûr à ceux qui n'ont pas d'abri. La priorité est moindre pour ceux qui ont déjà un abri, un refuge. Ceux-là devraient faire une demande d'immigration et chercher à satisfaire les critères d'admissibilité applicables dans leur situation.

[Text]

I believe, Mr. Chairman, the specific questions dealing with access and the safe third country I have already answered in the questions that Mr. Marchi has asked me this morning. I felt to save time I could ask that the record stand on those two points, or I could repeat my clarification, both for access and safe countries, if you choose, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Allmand, what is your choice?

Mr. Allmand: I have a further question. They did interviews yesterday with people from the United States and they asked these people, who were involved in refugee work, whether they would consider the United States a safe third country, in virtue of this new legislation, and these people from the United States said no. They pointed out that more than two-thirds of the Guatemalans and Salvadorans were being deported from the United States to those countries.

Could the Minister give us three examples of safe third countries so that we would know more or less what he is talking about?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, I intend asking the same people who advised the member, Mr. Allmand, to give me the same advice, the same benefit of their consultation. Our Cabinet expects to be able to get the credible advice from the UNHCR, from the NGOs, from all of the international refugee organizations and the advocacy groups, our own information from External Affairs, our own documentation centre.

I indicated that we are going to have very stringent criteria. We will want to make sure that the human rights record of that country is impeccable, that its record on protecting all refugees and these particular nationals is the same. We understand that it is a life-and-death matter we are dealing with.

I am just going to say that there will be an opportunity for that wide consultation. Before a list is compounded and prepared every country will be thoroughly analysed, ad hoc arrangements and agreements will have to be worked on. You do not just remove people. Our record is a model for the world to follow. If the model that the member is raising and the others have named is a model that anyone had followed, I would ask him to put it on the table. There is not a country in the world that does not have a door—we always had a door in this country supposedly. What he and they are asking me to do is take the door off the hinges. That is not fair. In this world you need common sense. You need objective criteria, not subjective opinion.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, we disagree with the concept of a safe third country. We do not think you can put in place a definition that is fair, and we do not think that it is the proper way of proceeding. So we reject

[Translation]

Monsieur le président, je crois avoir déjà répondu à ces questions en matière d'accès et de pays tiers désigné comme sûr lorsque M. Marchi m'a interrogé tout à l'heure. Pour éviter que l'on perde du temps, j'avais pensé que le procès-verbal suffirait. Mais, si vous le préférez, monsieur le président, je pourrais reprendre mes explications relativement à la question de l'accès et à celle des pays tiers désignés comme sûrs.

Le président: Que préférez-vous, monsieur Allmand?

M. Allmand: J'ai une autre question. Il y a eu des entrevues hier avec des gens des États-Unis. On a demandé à ces personnes, qui travaillaient auprès des réfugiés, si elles jugeraient les États-Unis comme étant un pays tiers sûr, au sens du nouveau projet de loi, et elles ont répondu que non. Elles ont dit que plus des deux tiers des Guatémaltèques et des Salvadoriens se faisaient renvoyer dans leur pays par les États-Unis.

Le ministre pourrait-il nous donner trois exemples de pays tiers sûr afin que nous ayons une meilleure idée de ce qui est prévu?

M. Weiner: Monsieur le président, je compte me renseigner auprès des mêmes personnes qui ont conseillé M. Allmand. J'entends justement les consulter. Le Cabinet espère obtenir de bons conseils auprès du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, auprès des organismes non gouvernementaux, auprès de l'ensemble des organismes et des groupes d'intervention internationaux qui s'occupent des réfugiés, ainsi que des Affaires extérieures et de notre propre centre de documentation.

Je vous ai déjà dit que nous allions adopter des critères très stricts. Il nous faudra être bien certain que le dossier du pays concerné, en matière de respect des droits de la personne, est impeccable; et qu'il en est de même pour ces pratiques en matière de protection de l'ensemble des réfugiés et surtout du groupe concerné. Nous savons bien qu'il s'agit ici d'une question de vie et de mort.

Tout ce que je tiens à souligner c'est qu'il y aura une très large consultation. Avant d'établir la liste, nous ferons une analyse détaillée de chaque pays et il nous faudra également négocier des ententes et des arrangements spéciaux. On ne peut pas tout simplement renvoyer des gens. D'ailleurs, notre dossier à ce chapitre, est un modèle pour le monde entier. Si le modèle dont vous et d'autres avez fait état en est un qui a déjà été suivi par qui que ce soit, j'aimerais bien que vous nous en parliez. Il n'y a pas un pays dans le monde qui n'a pas une porte. . . Il y a toujours eu une porte au Canada. Ce que vous me demandez de faire, c'est de sortir la porte de ses gonds. Ce n'est pas juste. Il faut être logique dans ce monde. Il faut des critères objectifs, et non pas des opinions subjectives.

M. Allmand: Monsieur le président, nous nous opposons à ce concept de «pays tiers sûr». Nous ne pensons pas qu'il soit possible d'en arriver à une définition qui soit juste, et nous ne pensons pas que ce soit

[Texte]

completely the process of the third safe country as a barrier to the refugee determination process.

We think there should be universal access, that every applicant should have the right to fully explain his case, and on the full explanation you make the decision whether he is a refugee or not. You do not immediately bar him on the basis of a safe third country barrier. That is what you are doing. So we will not put in place any definition, because we do not think you can have a fair definition.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, I clearly said that there were two tests: one, the objective criteria; the second, the low standard or low threshold where that first tribunal will test the credibility of the individual. It is a quality hearing.

Mr. Marchi: That does not apply to people coming from safe countries.

An hon. member: Read the bill, Gerry.

The Chairman: I think we should pass on. Mr. O'Neil.

Mr. O'Neil: Thank you. Mr. Chairman, first of all, I would like to—although I am filling in today for the first time at this committee for Mr. Oostrom—express my regrets on the message you delivered to us earlier today. I can say from my experience on a personal basis that I know full well of your abilities as a Member of Parliament and, as a member of the Liaison Committee, I have had the benefit of your experience and strength and competence. I would hope that this committee can persuade you to continue in your role as chairman. I think if that situation were to change, it would be a loss for this committee and for other committees as well.

• 1040

The Chairman: Thank you, Mr. O'Neil. I am looking forward to a little more time; I could maybe come to your committee. It is nice to have an opportunity to do something a little different.

Mr. O'Neil: You would be more than welcome, as long as you do not want to be chairman.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. O'Neil: Mr. Minister, I would first of all like to express satisfaction that you are moving to eliminate much of the unfairness and abuse which is taking place in our immigration system. I represent a part of this country where immigration is not a big issue. As a Member of Parliament, I get maybe three or four files, but just two weeks ago in a conversation with one of my constituents who has had an application to bring an adopted son to this country, that application has been in the system, I believe, for four years. He has been going through all of

[Traduction]

la bonne façon de procéder. Nous rejetons donc carrément cette idée de pays tiers sûr, qui serait selon nous un obstacle dans le cadre du processus de détermination du statut de réfugié.

Nous pensons par ailleurs qu'il devrait y avoir un accès universel au processus. Tous les demandeurs devraient avoir le droit d'expliquer leur cas, et l'on ne devrait pouvoir rendre de décision sur le statut de réfugié qu'une fois toutes les explications entendues. On ne devrait pas pouvoir tout de suite rejeter un demandeur tout simplement parce qu'il est arrivé d'un pays désigné comme sûr. Or, c'est ce que vous avez prévu. Nous n'adopterons aucune définition, car nous ne pensons pas qu'il soit possible d'en arriver à une définition qui soit juste.

M. Weiner: Monsieur le président, j'ai dit très clairement qu'il y avait deux facteurs: tout d'abord, les critères objectifs et, deuxièmement, les normes très peu exigeantes en vertu desquelles le premier tribunal jugera de la crédibilité du demandeur. L'audience sera très correcte.

M. Marchi: Mais cela ne s'applique pas aux personnes en provenance de pays désigné comme sûr.

Une voix: Lisez le projet de loi, Gerry.

Le président: Je pense que nous devrions poursuivre. Monsieur O'Neil.

M. O'Neil: Merci. Monsieur le président, je remplace ici aujourd'hui, pour la toute première fois, M. Oostrom. J'aimerais tout d'abord vous dire que je regrette la décision que vous avez prise et dont vous nous avez fait état tout à l'heure. Je connais très bien vos capacités en tant que député et, dans le cadre de mon travail à titre de membre du Comité de liaison, j'ai beaucoup bénéficié de votre expérience, de votre force et de votre compétence. J'ose donc espérer que le Comité saura vous convaincre de continuer à le présider. En effet, je pense que si la situation changeait dans l'autre sens, ce Comité-ci, et d'autres, y perdraient beaucoup.

Le président: Merci, monsieur O'Neil. J'espère pouvoir disposer d'un peu plus de temps, et je pourrais peut-être faire un tour à votre Comité. Il sera bon d'avoir la possibilité de faire quelque chose de différent.

M. O'Neil: Vous serez certainement le bienvenu, à condition de ne pas vouloir être le président du Comité.

Des voix: Oh! oh!

M. O'Neil: Monsieur le ministre, je tiens tout d'abord à dire que je suis très heureux que vous ayez pris des mesures visant à éliminer une part importante de l'injustice et des abus qui ont été relevés à l'intérieur de notre système d'immigration. L'immigration ne cause pas beaucoup de problème dans la région du pays que je représente. En règle générale, en tant que député, je reçois peut-être trois ou quatre demandes seulement. Mais il y a deux semaines, j'ai discuté avec l'un de mes mandants qui a un problème dans ce domaine. Il a demandé de faire

[Text]

the regular procedures. The person he wishes to bring to this country is his adopted son who lived in this country with him for a period of time and attended the Canadian school system, but in keeping with the law the adopted son, who was six months beyond the age limitation of 13 years or 14 years, had to go outside the country and reapply.

That gentleman, in conversation with me, expressed considerable frustration with what he viewed as an unfair system that allowed people to come to this country, declare themselves refugees and really in the process preempt the position of persons such as his adopted son. So although immigration is not a big work item for me, and it is not something I get involved in a lot, it is a matter that does affect some of my constituents. Even those who do not have an interest in getting someone in particular into the country, there is concern on an ongoing basis among my constituents that the system is unfair.

With that, I would just like to acknowledge the difficulty that you have as a Minister in your department to balance the need to respond to the genuine refugees of this world and the need at the same time to respond to the genuine immigration applicants.

Mr. Minister, can you contrast the approach that you are taking with that which is followed in other western countries?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, I thank the member for his comments. Obviously he and I agree that the chaotic condition that existed before was unfair; disorder is unfair. To bring some fairness to the system you obviously have to balance reason with compassion and we have tried to look for a reasonable approach that would curb the abuse.

Obviously I, too, have travelled this country in the last year, more than I have in previous years, and have had an opportunity to consult extensively. There is a feeling that once we get this refugee policy in line, Canadians want us to be more generous to the real refugees, bring more of them here, contribute more if we can. But they want us to determine as quickly as possible who the real refugees are, and for those who are not, curb the abuse, ask them to return to their country of origin and make an application as other immigrants do, not to have it as a way to subvert the integrity of a policy.

When you put forward an immigration policy, you have levels. We have stringent criteria; we know that you can only sponsor dependant children under the age of 21. Adoptions are a particular matter that are under provincial jurisdiction, as you know. Hopefully, if we can together increase the numbers of immigrants that will

[Translation]

venir au Canada son fils adoptif. Sa demande est je pense à l'étude depuis quatre ans. Il a suivi toutes les procédures habituelles. Il veut donc faire venir au Canada son fils adoptif qui a vécu ici avec lui pendant quelque temps, qui a été inscrit dans le système scolaire canadien mais qui, conformément à la loi a dû, six mois après avoir atteint l'âge limite de 13 ou de 14 ans, quitter le pays et soumettre une nouvelle demande.

Le père, dans la conversation qu'il a eue avec moi, s'est dit très frustré par ce qu'il perçoit comme étant un système injuste, qui permet à des gens de venir ici, de se déclarer réfugiés, et de passer avant des gens comme son fils adopté. Bien que l'immigration ne compte pas pour une part importante de mon travail et bien que je n'ai pas souvent à intervenir dans ce domaine, il s'agit néanmoins d'une question qui touche certains de mes commettants. Et dans ma circonscription, même ceux et celles qui ne cherchent pas à faire entrer quelqu'un au pays, trouvent le système injuste.

Cela dit, j'aimerais tout simplement reconnaître ici la difficulté de la tâche qui vous revient, en tant que ministre. En effet, il vous faut équilibrer le besoin de servir les véritables réfugiés de ce monde et le besoin de servir les personnes qui veulent immigrer au pays et qui en font la demande en bonne et due forme.

Monsieur le ministre, pourriez-vous comparer l'approche que vous allez prendre avec celle qui est suivie dans d'autres pays de l'Ouest?

M. Weiner: Monsieur le président, je remercie le député pour ses propos. Nous sommes manifestement tous les deux d'accord pour dire que la situation chaotique qui a existé jusqu'ici était injuste. Le désordre est injuste. Pour rendre le système plus juste, il faudra équilibrer la raison et la compassion, et c'est pourquoi nous avons cherché à définir une approche raisonnable qui permettrait de limiter les abus.

Cette année, plus que dans les années précédentes, j'ai eu l'occasion de beaucoup voyager dans le pays et de consulter les gens. Les Canadiens disent qu'une fois réglé le sort de cette politique en matière de réfugiés, ils aimeraient que nous soyons plus généreux envers les vrais réfugiés, que nous en fassions venir un plus grand nombre et que nous contribuions plus, si cela était possible. Mais ce qu'ils veulent, c'est que nous déterminions le plus rapidement possible quels sont les vrais réfugiés, et que nous limitions les abus, que nous demandions aux réfugiés qui n'en sont pas de retourner dans leur pays d'origine et de faire une demande d'immigration, comme les autres. Ils ne veulent pas que la revendication du statut de réfugié soit une façon de contourner la politique.

Lorsque vous établissez une politique en matière d'immigration, vous fixez certains niveaux. Nous avons des critères très stricts. Par exemple, l'on ne peut parrainer des enfants à charge que si ceux-ci ont moins de 21 ans. Pour ce qui est des adoptions, comme vous le savez, cela relève des provinces. Si nous pouvions à la fois

[Texte]

come to this country and open up the different categories, it will ease some of the feeling that you have.

You asked me about what other countries are doing. We will still be a model for all countries to follow in terms of our own determination system.

• 1045

A number of western European countries, because of the torrent, because of the movement, the mass migration from south to north, from the less-developed to the more-developed countries, have had to find ways to close their doors in a very dramatic fashion. They are asking people to return to where they came from. There are much stronger bilateral relations.

I want you to focus on the fact that, when people ask me about safe third countries, hundreds of thousands of refugees are now safely in countries like England, Holland, Germany—all allies of ours. Are we to describe those people as not being safe?

I would only say that the kind and the quality of protection those countries have offered is a model for all to follow and that in our bilateral relationship with nations to determine safe countries we will indeed look for those kinds of models in establishing countries who have had people with legal status in that country or have been there a reasonable period of time who can safely be returned to that country, again to continue to live under the protection of that country, and to wait perhaps, because, as I said earlier, if the person is indeed not a real refugee and would like to emigrate here as a second choice then at one point the criteria might change somehow that he can join relatives and friends in this country, but he must meet those criteria fairly and justly, as all others do.

Mr. O'Neil: Can you give me an indication of the amount of money spent by this government in humanitarian assistance to refugees?

Mr. Weiner: In the current year we will spend \$170.4 million: \$50 million in contributions to international humanitarian agencies, such as the United Nations High Commission for Refugees, the International Red Cross; we have \$16 million in food aid and \$104.4 million in resettlement of refugees. That is one part of the commitment.

We make another tremendous commitment, as you know, in the determination system to afford every individual who comes here that arguable claim to a full hearing. That, of course, is a figure we are estimating in the meantime, because obviously we cannot predict with

[Traduction]

augmenter le nombre d'immigrants que nous accueillons ici et ouvrir les différentes catégories, cela apaiserait sans doute certaines de vos craintes.

Vous me demandez ce que font les autres pays. Nous continuerons d'être un modèle pour tous les autres pays. Notre système de détermination du statut de réfugié sera l'exemple à suivre.

Un certain nombre de pays d'Europe de l'Ouest, face au torrent, face à la migration massive du sud vers le nord, des pays moins développés aux pays plus développés, ont dû trouver des moyens pour fermer, de façon plutôt énergique, leurs portes. Ils demandent aux gens de retourner à leur pays d'origine. Les relations bilatérales sont beaucoup plus fortes là-bas.

Lorsque les gens me posent des questions au sujet des pays tiers sûrs, il ne faut pas oublier qu'il y a des centaines de milliers de réfugiés qui sont maintenant tout à fait en sécurité dans des pays comme la Grande-Bretagne, la Hollande, l'Allemagne. . . qui sont tous de nos alliés. Doit-on décrire ces pays comme n'étant pas sûrs?

J'aimerais tout simplement dire que le genre et la qualité de la protection offerte par ces pays a été un modèle pour tout le monde et que dans le cadre de nos relations bilatérales avec ces pays, lorsqu'il s'agira pour nous de décider des pays qui sont sûrs, il nous faudra chercher ce genre de modèle, autrement dit des pays qui ont accueilli des réfugiés du même groupe ethnique, qui leur ont donné un statut légal, et qui leur ont assuré, et ce depuis un certain temps, un milieu sûr. . . pour que ces personnes puissent continuer à vivre sous la protection de ces pays en attendant, peut-être. . . car comme je l'ai dit tout à l'heure, un demandeur est bel et bien un réfugié et si sa deuxième préférence, ce serait d'émigrer ici, alors il nous serait peut-être possible à un moment donné de modifier les critères, afin de permettre à ce genre de personne de retrouver sa famille ou des amis ici. Mais il faudrait que tous ces demandeurs remplissent pleinement les critères, de la même façon que tous les autres.

M. O'Neil: Pourriez-vous me donner une idée des sommes que l'actuel gouvernement aura consacrées à l'aide humanitaire consentie aux réfugiés?

M. Weiner: Dans l'année en cours, nous dépenserons 170,4 millions de dollars: 50 millions de dollars à titre de contribution à des agences humanitaires internationales, comme par exemple le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, la Croix-Rouge internationale, etc. Nous avons également dépensé 16 millions de dollars en aide alimentaire et 104,4 millions de dollars au titre de l'établissement de réfugiés. C'est là une partie de notre engagement.

Comme vous le savez, nous faisons beaucoup plus encore. Dans le cadre du système de détermination du statut de réfugié, nous nous sommes fermement engagés à offrir à toutes les personnes qui viennent ici le droit de demander une audience. Le chiffre correspondant à cette

[Text]

complete accuracy how many claimants will actually be arriving, but that too is tens of millions of dollars.

The Canadian people have been very generous with their money. They have been very generous in the number of refugees they have brought to this country, as evidenced by the people of Canada winning the Nansen Medal: 500,000 since the last war. There is no limit to the number of refugees we can bring to this country if the community is prepared to sponsor them and put forward programs and finances for them.

Indeed, we do all we can in our aid program to restore the quality of life where people are suffering, to work for peace and security with some tremendous initiatives in our overseas development assistance in the efforts of Mr. Clark, in particular, in speaking out about human rights violations wherever they are being done.

Mr. O'Neil: The non-government organizations have been criticizing the independence of the refugee board, especially the role of the immigration officer at the first stage. What are your comments in response to those criticisms?

Mr. Weiner: The first step, which is an oral hearing, is conducted by two individuals. One is an adjudicator, a senior immigration officer. The other, of course, is an independent Convention Refugee Determination Board member.

What the NGOs and the advocacy groups told us was to allow every claimant the opportunity to be seen by a board member. We did that. They told us to allow every individual the chance to demonstrate in a credible fashion his own story, because the quality of that hearing, the feeling you get by meeting the individual, will give the person the arguable claim. We have established two sets of criteria—one test is the objective criteria; the other test is the low threshold—to give the person the discretion. We give the benefit of the doubt to the claimant because as long as one of the two thinks there is an arguable claim he goes for a full hearing.

The reason for the adjudicator being present at the same time, quite simply, is to facilitate the exercise of the act, because this country has not always had the volition to remove people. As I indicated, when you have 40,000 coming to make a claim and you have removed 650, that tells you what Canadians think about a determination policy and that tells you what people around the world think about the rules to come into this country. If you do not meet the criteria, buy a ticket and come here anyway because you will stay.

[Translation]

rubrique n'est bien sûr qu'estimatif à l'heure actuelle, car nous ne pouvons pas savoir exactement combien de demandeurs vont arriver. Quoiqu'il en soit, cela se chiffre dans les dizaines de millions de dollars.

Le peuple canadien a été très généreux: avec son argent, et avec le nombre de réfugiés qu'il a accueillis, comme en témoigne le fait que l'on ait décerné au peuple canadien la médaille Nansen. En effet, il aura accueilli depuis la dernière guerre quelque 500,000 réfugiés. Il n'y a aucune limite au nombre de réfugiés que nous pourrions accueillir ici, si la communauté est prête à les parrainer et à prévoir les programmes et l'aide financière nécessaire.

Dans le cadre de notre programme d'aide, nous faisons tout notre possible pour relever la qualité de vie des gens qui souffrent, pour amener la paix et la sécurité et nous avons pris d'énormes initiatives dans le cadre de notre programme d'assistance publique au développement, et je songe ici tout particulièrement aux efforts déployés par M. Clark, qui montre d'un doigt accusateur toutes les violations de droits de la personne, partout où elles produisent.

M. O'Neil: Les organismes non gouvernementaux critiquent l'indépendance de la Commission du statut de réfugié et tout particulièrement le rôle qui revient à l'agent d'immigration à la première étape. Que répondez-vous à ces critiques?

M. Weiner: À la première étape, il y a l'audition, qui est dirigée par deux personnes, notamment l'arbitre, qui est un agent d'immigration supérieure, et un membre indépendant de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié.

Ce que nous avaient demandé les organismes non gouvernementaux et les groupes d'intervention c'était d'offrir à tous les demandeurs la possibilité d'être interviewé par un membre de la commission. Nous avons accédé à leur demande. Ils nous ont dit qu'il nous fallait permettre à chacun de raconter son histoire car ce serait en fonction de la qualité de l'audience et de l'impression qu'on aurait dans le cadre de cette rencontre qu'on pourrait juger du bien-fondé de la demande. Nous avons établi deux ensembles de critères: tout d'abord, les critères objectifs et, deuxièmement, les critères souples... pour qu'il y ait une certaine discrétion. Nous donnons le bénéfice du doute au demandeur, car dans la mesure où l'une des deux personnes présentes croit que la demande mérite d'être examinée plus à fond, on passe à l'étape suivante de l'audience complète.

Si l'arbitre doit être présent, c'est tout simplement en vue de faciliter l'observation de la loi, car les Canadiens n'ont pas toujours voulu, de leur propre gré, renvoyer des gens. Comme je l'ai déjà dit, lorsqu'il y a 40,000 personnes qui font une demande et lorsque vous n'en avez renvoyé que 650, cela en dit long sur ce que les Canadiens pensent d'une politique de détermination du statut de réfugié, et cela vous renseigne également sur ce que les gens de partout dans le monde pensent des règles régissant l'entrée au Canada. Si vous ne remplissez pas les critères, achetez un billet et venez quand même, car vous pourrez rester.

[Texte]

That is not the message we want to send out to the world. The message is: meet our criteria and you are welcome to join your relatives and friends here. If Canadians want to expand the numbers, which I do, then let us do it fairly for all.

[Traduction]

Là n'est pas le message que nous voulons envoyer au reste du monde. Le message est le suivant: répondez à nos critères et vous serez libres de venir rejoindre ici vos parents et vos amis. Si les Canadiens veulent augmenter les nombres—et c'est ce que moi je voudrais—alors il nous faut avoir un système qui soit juste pour tout le monde.

• 1050

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, and thank you, Mr. O'Neil. Mr. Girard has come forward with the promised response to Mr. Allmand's question about a safe third country and indicated that it was section 30(4) of the act that would be involved. Technically, I think it should read, Mr. Girard, "Clause 30, section 4". That would be more specific, according to my lawyer friend on my right. The amending clause within Bill C-55 would be paragraph 115(1)(r). So we just get that on the record.

Mr. Berger: A point of order, Mr. Chairman. Our time is limited this morning. I understand that the Minister may have to leave at 11 a.m. A number of us are deeply interested in this question, and I include myself, and would like the opportunity to ask the Minister a few questions. Would it be possible for him to stay for 10 or 15 minutes longer? If not, would there be agreement to perhaps shorten the rounds at this point so the remaining members—I think there are three of us—would have an opportunity to ask a few questions? I would only need about three or four minutes, Mr. Chairman.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, if 10 more minutes would be helpful, I would be prepared to stay. It is just that I had foreseen a number of other activities that would place some pressure on others that are expecting me to. . . But if 10 minutes would be helpful, I am prepared to be as helpful as I can to the committee.

The Chairman: That is 10 minutes beyond 11 a.m.

Mr. Weiner: Ten minutes beyond 11 a.m., yes.

The Chairman: So that would give us 20 at this point.

Mr. Weiner: I will be as brief as I can with my responses, Mr. Chairman, if the questions are brief as well.

The Chairman: Do you want in on the same point of order, Mr. Marchi?

Mr. Marchi: Yes, just a short point of order. If, in fact, there are other questions beyond 11.10, I am just wondering if the Minister's officials would be happy to stay beyond that and answer questions.

The Chairman: That is another suggestion. Why do we not leave that in the Minister's hands at this point to think about a bit?

Mr. O'Neil:

Mr. O'Neil: Mr. Chairman, I have to excuse myself at 11 a.m., so I cannot stay beyond that.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur O'Neil. M. Girard a maintenant la réponse qu'il a promise à M. Allmand, relativement au pays tiers désigné comme sûr. C'est l'article 30(4) de la loi qui intervient. Techniquement, monsieur Girard, il faudrait plutôt parler du paragraphe 4 de l'article 30. C'est ce que me dit l'avocat, assis à ma droite. Pour ce qui est de l'amendement, ce serait l'alinéa 115(1)r du projet de loi C-55. Je tenais à ce que cela figure au procès-verbal.

M. Berger: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Nous ne disposons pas de beaucoup de temps ce matin. Si j'ai bien compris, le ministre devra peut-être nous quitter à 11 heures. Nous sommes plusieurs à être très intéressés par cette affaire, et nous aimerions bien pouvoir poser quelques questions au ministre. Lui serait-il possible de rester pendant 10 ou 15 minutes de plus? Si cela lui était impossible, tout le monde serait-il d'accord pour qu'on raccourcisse les périodes allouées à chacun afin que ceux d'entre nous qui souhaitons encore intervenir—et je pense que nous sommes trois—puissions le faire? Il ne me faudrait qu'environ trois ou quatre minutes, monsieur le président.

M. Weiner: Monsieur le président, si cela pouvait vous être utile que je reste pendant 10 minutes de plus, je n'y vois pas d'inconvénient. Tout simplement, j'avais prévu un certain nombre d'autres activités, et je ne voudrais pas que cela pose des problèmes pour ceux qui m'attendent. . . Quoi qu'il en soit, si cela pouvait vous arranger que je reste pendant 10 minutes de plus, je suis prêt à le faire, car je tiens à faire tout mon possible pour aider le Comité.

Le président: Cela nous amènera donc à 11h10.

M. Weiner: Oui.

Le président: Cela nous laisse donc encore 20 minutes.

M. Weiner: Je donnerai des réponses aussi brèves que possible, monsieur le président, mais il faudrait que les questions soient elles aussi très brèves.

Le président: Monsieur Marchi, voulez-vous intervenir au sujet du même rappel au Règlement?

M. Marchi: Oui. J'aimerais très brièvement invoquer le Règlement. Si une fois sonnée l'heure fatidique, il nous restait encore des questions, les hauts fonctionnaires du ministère seraient-ils prêts à rester?

Le président: C'est une autre possibilité. Pourquoi ne laisserions-nous pas le ministre y réfléchir un petit peu.

Monsieur O'Neil.

M. O'Neil: Monsieur le président, il me faudra quant à moi vous quitter à 11 heures.

[Text]

Mrs. Bertrand: The same with me, Mr. Chairman. I am on duty.

Le président: Madame Bertrand, vous avez la parole.

Mme Bertrand: Merci, monsieur le président.

Je ne suis que remplaçante à ce Comité, mais j'ai trouvé la discussion très intéressante. Je profite de l'occasion pour féliciter le ministre parce qu'il connaît très bien son dossier et n'hésite jamais en répondant aux questions.

Je suis étonnée qu'un de mes collègues de l'opposition demande l'entrée universelle des réfugiés. C'est justement ce qui a créé le chaos. Même si les gens du public n'approuvent pas tous la nouvelle politique, je peux vous dire que les commentaires que j'ai entendus chez moi sont élogieux à 99 p. 100. Je ne parle pas du nouveau projet de loi, mais des mesures transitoires qui ont été adoptées il y a déjà deux mois.

Monsieur le ministre, la discussion de ce matin a surtout porté sur le nouveau projet de loi, mais vous êtes ici pour répondre aux questions de tous genres. J'en avais une, mais l'un de vos officiels m'a répondu jusqu'à un certain point. Vous avez, au sein du ministère, un programme spécial de réunification des familles. Je sais que la Croix-Rouge a, elle aussi, un programme de réunification de familles. C'est d'ailleurs l'un de ses programmes les plus importants. Y a-t-il de la collaboration entre le ministère et cet organisme pour ce programme? La Croix-Rouge ne pourrait-elle pas collaborer bénévolement avec le ministère afin d'épargner de l'argent au gouvernement?

Si je comprends bien, ce sont des cas bien différents pour ce qui est de la réunification des familles.

M. Weiner: Je dois dire que j'accepte ce que vous avez dit. Aucun pays au monde n'a pas de portes. Les personnes qui nous demandent de continuer à faire cela dans notre pays... Nous avons une porte, mais les modèles des groupes nommés ce matin par le député de Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-Est ou par M. Marchi n'existent nulle part au monde. Autant que je sache, il n'existe aucun pays qui n'a pas de portes.

• 1055

La réunification familiale est à la base de notre politique. Tout d'abord, nous avons maintenant une définition de la famille qui est très étroite: les enfants de moins de 21 ans, les parents de plus de 60, si vous n'êtes pas Canadiens, et la femme ou le mari. Je pense que vous parlez des familles séparées par des lois d'autres pays qui ne laissent pas émigrer leurs citoyens. Dans ce cas, nous pouvons avoir recours à l'aide des groupes humanitaires internationaux comme la Croix-Rouge. Nous voulons réunir les familles le plus rapidement possible. Si la personne habite un pays dont elle ne peut pas sortir, nous allons chercher toute l'aide possible. Comme vous l'avez suggéré, nous continuerons ce processus avec les Affaires extérieures.

[Translation]

Mme Bertrand: Moi aussi, monsieur le président. Je dois aller à la Chambre.

The Chairman: Mrs. Bertrand, you have the floor.

Mrs. Bertrand: Thank you, Mr. Chairman.

I am simply filling in for someone here, but I have found the discussion most interesting. I would like to take advantage of this opportunity to congratulate the Minister: he knows the file very well and he has no hesitation whatsoever in answering questions.

I was surprised to hear one of my colleagues from the Opposition ask that there be universal access for refugees. That is precisely what has been causing all this chaos. Even if all Canadian do not approve of the new policy, I can tell you, from the comments that I have heard in my riding, that people are behind this 99%. But I am not speaking here of the new Bill, but rather of the transitory measures brought in two months ago already.

Mr. Minister, this morning's discussion has dealt mainly with the new Bill, but you are here to answer questions on all sorts of topics. I did have one question, but one of your officials has already given me at least a partial answer. You have within the department a special family reunification program. I know that the Red Cross also has one. As a matter of fact, it is one of its most important programs. Is there any cooperation between the department and the Red Cross concerning this program? Could the Red Cross not get together voluntarily with the department on this, as it would save money for the government?

If I understood correctly, the case is very different as far as family reunification is concerned.

Mr. Weiner: I must say I accept what you have stated. There is no country in the world that does not have doors. Those who are asking that we continue with this in our country... we have a door, but there are nowhere in the world models such as those mentioned this morning by the Member from Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-Est or by Mr. Marchi. As far as I know, there is no country that does not have doors.

Family reunification is at the very basis of our policy. First of all, we now have a definition of the family that is much narrower; children under the age of 21, parents over the age of 60, if you are not Canadian, and the husband or wife. You must be speaking about families that have been broken up by the laws of other countries that do not let their citizens emigrate. In these cases, we can call upon the assistance of international humanitarian groups such as the Red Cross. Our desire is to reunificate families as quickly as possible. If the interested party lives in a country that he or she is not allowed to leave, then we will seek out any assistance possible. As you have suggested, we will maintain the practices now in place with External Affairs.

[Texte]

J'annoncerai à la Chambre des communes, au mois de juin, les niveaux pour les prochaines années, et il est fort possible que nous étudions la possibilité d'ajouter des membres de la famille qui ne sont pas inclus maintenant. Mais il faut attendre de connaître les chiffres globaux pour voir si nous pouvons élargir la notion de famille. Les membres des familles qui ne sont pas admissibles maintenant, les neveux, les cousins, les enfants plus âgés et les autres parents, connaissent beaucoup de frustrations. C'est une question que nous continuons à étudier. J'ai répondu à ce Comité permanent très positivement. J'ai demandé un petit délai, mais lorsque je ferai ma déclaration à la Chambre en juin, je parlerai aussi de cette question.

Mme Bertrand: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame Bertrand.

Mr. Witer, and then Mr. Berger. Mr. Berger is a non-member, but he was here very early and has been waiting very patiently. It would be my recommendation that he be given some of the remaining 12 minutes. He indicated he would like about three or four minutes. But the floor is yours. Let us proceed.

Mr. Witer: Thank you, Mr. Chairman. First of all, before I pose any questions, upon arriving today I saw a letter from yourself to the committee indicating your intention to resign. I can only say that I was distressed to read it because, quite frankly, I am not sure at this particular point, and I have read your reasons, whether they merit a resignation.

I have concerns about some of the events that occurred in early April, as do you, but I think you must recognize, Mr. Chairman, that all members are not as calm, cool, collected and reasoned as you are, and sometimes emotions get the better part of all of us. Perhaps that is what may have occurred in some of those meetings dealing with the subject-matter of Mr. Quigley.

Having said that, let me simply say I do not think there is a member who has worked with you over the last two years who could question your knowledge, your commitment and your dedication to this committee and the work of this committee. And quite frankly, I am not convinced we could have accomplished even a tenth of what we have accomplished without your direction. In short, if you indeed proceed with your intention, then your loss simply would be irreplaceable, as far as I am concerned.

The only positive thing about the letter I see is it is an intention as opposed to a declaration, so I urge you to reconsider that intention and stay on so this committee can continue the excellent work, an exemplary work, it

[Traduction]

I will be announcing in the House in June, the levels for the coming years, and it is quite possible that we will study the possibility of adding on family members who are not included now. We must, however, wait until we have the overall numbers before deciding whether it would be feasible to extend the family. Family members who are not eligible now, for example nieces and nephews, cousins, older children and other relatives, are having to deal with numerous frustrations. This is a matter which we will continue to study. My response to the Committee on this has been most positive. I have asked for a little bit more time, but I will deal with this question as well in the statement I plan on making before the House in June.

Mrs. Bertrand: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mrs. Bertrand.

La parole est maintenant à M. Witer, qui sera suivi de M. Berger. M. Berger n'est pas membre du comité, mais il est arrivé très tôt et il attend patiemment depuis un bon moment. Je recommanderais qu'on lui accorde une partie des 12 minutes qui nous restent. Il nous a fait savoir qu'il ne lui faudrait que trois ou quatre minutes. Quoi qu'il en soit, M. Witer a maintenant la parole. Allez-y.

M. Witer: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, avant que je ne pose mes questions, j'ai vu, à mon arrivée tout à l'heure, une lettre adressée au Comité le saisissant de votre intention de démissionner. Tout ce que je peux dire, c'est que cela me chagrine. J'ai lu vos explications concernant vos motifs, mais, bien franchement, je ne sais si les problèmes que vous évoquez méritent votre démission, en tout cas pas pour l'instant.

Tout comme vous, je me pose certaines questions au sujet des événements survenus début avril, mais vous devez reconnaître, monsieur le président, que tous les députés ne sont pas aussi calmes et aussi raisonnés que vous, et il nous arrive à tous d'être parfois emportés par nos émotions. C'est peut-être d'ailleurs cela qui s'est produit dans certaines de ces réunions où il a été question de M. Quigley.

Cela dit, j'aimerais souligner que d'après moi, il n'y a pas un seul député parmi ceux qui ont travaillé avec vous au cours des deux dernières années qui pourrait remettre en question vos connaissances, votre engagement et votre dévouement au Comité et aux travaux du Comité. Bien franchement, je me demande si, sans votre direction, nous aurions pu faire ce que le dixième de ce que nous aurons réussi à faire. En bref, si vous allez de l'avant avec l'intention énoncée dans votre lettre, alors ce sera une grosse perte pour nous car en ce qui me concerne, vous êtes irremplaçable.

Tout ce que je vois de positif dans votre lettre, c'est qu'il s'agit d'une déclaration d'intention plutôt que de l'annonce d'une décision. Je vous exhorte donc à y réfléchir de nouveau et de choisir de rester président afin

[Text]

has given to the House and to all members of the House over the last two and a half years.

[Translation]

que le Comité puisse poursuivre son excellent travail... un travail exemplaire dont la Chambre et tous les députés bénéficient depuis deux ans et demi.

• 1100

The Chairman: Thank you for your kind comments, Mr. Witer. The letter is worded the way it has to be according to the Standing Orders. I was quite surprised to learn that, really. But you are not a free agent. You continue to be a member of this committee in perpetuity if the House never concurs. You could be dead and gone and still a member. That is one of the peculiarities of the Standing Orders.

At any rate, I thank you for your comments. Please proceed.

Mr. Witer: I welcome the Minister to the committee. A couple of observations. I have listened to some of the comments and questions of members in the opposition, and I noted—this may have been indicated earlier; I was unavoidably detained earlier on, so they may have said this—that I did not hear anybody identify any problems that exist with the current system. So I can only conclude that members opposite believe the system we have in place is problem-free and is one we should continue with. There is no chaos. There is no problem.

This is what I conclude, because I have not heard anybody say, yes, there is a problem. All of us know the first step towards resolving any problem is to recognize that it is there, and then to proceed with some recommendations that may hopefully address the issue. All of us know there is no system in the world that is perfect. But in search of that perfect system, does that mean we should continue to allow the kind of abuse that has been going on over the last three, four, five, and six years? I do not know. I am not asking the Minister that, but I wish I could ask that of the opposition, because I would like to know where they are coming from. I have some concerns.

Having said that, I am not suggesting the determination system announced in the House on Tuesday is perfect. But I think it is a step in the right direction. And as far as I know it is not cast in stone. My goodness, this is an evolving thing.

I think it is important to recognize there is a problem; and Canadians do that. I speak with Canadians not only in my constituency but in another constituency on the subject-matter, and have for the last two and a half years, on an extensive basis. There is a problem.

We have heard reports from the media, and from others, that this problem was somehow created on purpose by the department. There is even someone who appeared on, I think, *The Journal* the other day, or *Canada AM*, or one of those programs, and who said the department created the problem with the Portuguese, with the Turkish, and with others. I wonder if the Minister might address that. This is an impression that may be left in the minds of an awful lot of Canadians.

Le président: Monsieur Witer, merci de vos bonnes paroles. Le libellé de la lettre respecte le règlement. J'ai été étonné d'apprendre cela à la vérité. Vous n'êtes pas un agent libre. Vous êtes toujours membre du Comité, à perpétuité si la Chambre n'est pas d'accord. Vous pourriez être mort et continuer d'être membre du Comité. C'est une des particularités du règlement.

De toute façon, je vous remercie de vos remarques. Poursuivez.

M. Witer: Je souhaite la bienvenue au ministre. J'ai quelques remarques à faire. J'ai écouté les remarques et les questions des membres de l'opposition et j'ai remarqué que personne n'a signalé de problème causé par le régime actuel. Il se peut qu'on en ait parlé plus tôt mais j'ai été retardé malheureusement. J'en conclus tout naturellement que les membres de l'opposition estiment que le régime actuel ne pose pas de problème et devrait donc être maintenu. Il n'y a pas de marasme. Il n'y a pas de problème.

Voilà ma conclusion car je n'ai pas entendu qui que ce soit signaler un problème. Nous savons tous que la première étape menant à la résolution d'un problème est de le reconnaître et ensuite de faire des recommandations dans l'espoir qu'il sera résolu ainsi. Nous savons tous qu'il n'existe pas au monde de système qui soit parfait. Cela signifie-t-il cependant que dans la recherche du parfait système, nous devons tolérer les abus que l'on a connus depuis trois, quatre, ou six ans? Je n'en sais rien. Je ne pose pas la question au ministre mais je la pose aux membres de l'opposition car je voudrais connaître leur position. Je m'inquiète.

Cela dit, je ne prétends pas que le système de vérification annoncé à la Chambre mardi soit parfait. Je pense toutefois que c'est un pas dans la bonne direction. Que je sache, rien n'est gravé dans la pierre. Les choses peuvent évoluer.

Il est important qu'il existe un problème et c'est ce que font les Canadiens. Je discute de cette question avec des Canadiens non seulement dans ma circonscription dans d'autres circonscriptions et cela depuis deux ans et demi. Il existe un problème.

J'ai entendu dire dans les journaux et ailleurs que ce problème est créé en partie à dessein par le ministère. Lors d'une émission de télévision, et je ne sais pas si c'était *The Journal* ou *Canada AM* j'ai entendu dire l'autre jour que le ministère créait le problème avec les Portugais, les Turcs et les autres. Je me demande si le ministre a quelque chose à répondre. Il se peut que bien des Canadiens aient la même impression.

[Texte]

So I wonder if the Minister could tell the committee about the two problem areas that have been identified, whether or not the problem had reached chaotic stages, and what role, if any, the department may have had in artificially creating that.

Mr. Weiner: You begin in 1980 with about 1,800 claimants a year: manageable proportions. You come into 1986, and you now have 18,000. You start at the beginning of 1987 with almost 7,000 claimants in a 6-week period, a flow of up to 1,500 a week.

We know many other countries have begun to close their doors; there is a tightening-up in some parts of the underpopulated, highly developed western world. The Third World is still suffering badly. There is a lot of injustice; a massive sweep from south to north. Obviously there is tremendous pressure. The ease of travel has made Canada a much more visible country, a country much easier to get to than perhaps it was a number of years ago. Obviously this added to the flow. Our pluralistic society has brought people here from all over the world; relatives and friends of people who have succeeded. There is this massive push-pull factor in the world for people to want to come here.

The evidence was such. Then, of course, it became common knowledge that the determination system the previous government had in place, a very generous one—eight steps; a cumbersome system—meant that everybody who came ended up staying. This was the message that was sent back across the world, so it did not matter what the constraints of the policy were.

• 1105

The message was not only sent across the world but was also picked up by a lot of private entrepreneurs in this country who realized that if you have people who cannot get in, you will counsel them to come in through the back door and make a fast buck.

I can tell you that it is these same innocent people who came here not because they wanted to abuse our laws, they just wanted to come to share in the opportunity of this great society and help build the Canada of the 21st century. Somebody offered them a way in; they did not know that it was illegal; they were being helped.

When they got here, many of them realized what they were doing and came forward and provided very helpful information, all of which is being turned over as quickly as possible to the RCMP. Those investigations have been ongoing in Montreal, Ottawa, Toronto and I can assure you that some of them are even complete and are in the hands now of the Justice department.

Those are the things that we will want to do to correct a lot of the injustice in Canada. Clearly, when people are seen coming now, this week, three flights a week from Rio to Toronto, bringing massive numbers of visitors who turn out to be refugee claimants, this is not a refugee determination policy, it is not an immigration policy. So indeed you are right; we want to put forth a process that gives speedy, streamlined determination. We want quality

[Traduction]

Le ministre pourrait-il dire aux membres du Comité quels sont les deux secteurs problématiques qu'il a cernés, si le problème a atteint des proportions graves et quel rôle, éventuellement, le ministère a joué dans la création artificielle du problème.

M. Weiner: En 1980, il y avait 1,800 demandes par année. C'était abordable. En 1986, il y en a désormais 18,000. Au début de 1987, il y a eu presque 7,000 demandes en six semaines, ce qui signifie environ 1,500 demandes par semaine.

Nous savons que beaucoup d'autres pays ont commencé à fermer leurs frontières. Il y a eu des restrictions imposées dans certains pays sous-peuplés et très industrialisés. Le Tiers monde souffre encore énormément. Il y a beaucoup d'injustice et un balayage massif du sud vers le nord. Manifestement, la pression est énorme. Les voyages rendus plus faciles ont fait du Canada un pays plus visible, plus facile d'accès qu'il y a quelques années. De toute évidence, cela a exacerbé le problème. Notre société pluraliste a attiré des gens de partout, attirés par leurs parents ou leurs amis qui ont réussi ici. Il y a donc cet énorme effet de balancier sur les gens qui veulent venir ici.

Voilà les faits. Bien sûr, on a appris très vite que le régime de détermination du gouvernement précédent était très généreux si bien, qu'après avoir franchi les huit étapes de cette lourde démarche, tous ceux qui le voulaient pouvaient rester. Comme c'est le message qui a été envoyé au monde entier, les contraintes imposées par la politique importaient peu.

Le mode entier l'a compris comme cela, comme d'ailleurs les entrepreneurs privés du Canada qui ont vite compris qu'il y avait moyen pour eux de s'enrichir en expliquant à ceux qui s'étaient vu refuser le droit d'entrée comment s'y prendre pour entrer par la petite porte.

Ce sont ces mêmes innocents qui sont venus ici, non pas pour enfreindre nos lois mais tout simplement pour profiter eux aussi des promesses d'avenir qu'offre notre société et pour aider à construire le Canada du 21^e siècle. Quelqu'un leur a offert les moyens d'y arriver; ils ne savaient pas que c'était illégal. Quelqu'un les a aidés.

Quand ils sont arrivés ici, nombre d'entre eux l'ont compris et ont fourni volontairement des renseignements très utiles qui ont été transmis le plus rapidement possible à la GRC. Les enquêtes se poursuivent à Montréal, à Ottawa et à Toronto et je peux vous dire que certaines de ces enquêtes sont terminées et que les dossiers ont été renvoyés au ministère de la Justice.

Voilà les mesures que nous prendrons pour corriger les nombreux cas d'injustice qui existent au Canada. Manifestement, on ne peut parler de politique de détermination du statut de réfugié ni même de politique d'immigration quand on constate, en une seule semaine, l'arrivée à Toronto de trois vols de Rio d'où descendent un nombre massif de visiteurs qui presque aussitôt présentent des demandes de statut de réfugié. Ainsi, vous

[Text]

hearings, as I said. We want to protect those who are really in need.

You did make a very good point about nothing being cast in stone and I agree with you. We have a parliamentary process. We have elected people from all parts of this country and others who are appointed to the other body. They will all have an opportunity to sit in deliberation, discuss the issue on second reading, legislative committee and wherever else, and indeed in the Senate, and I always like to think that input equals output.

Certainly the principle is being well established that once and for all we are going to curb the abuse. We are going to put into place a functional system, not the chaotic system that was present before, because that disorder was unfair.

We are going to have, as I said, objective criteria. This is a real world; we cannot be naive. We have to have common sense, and we are going to do all those things. And I think that when it is over, we will be applauded as being much more helpful to the real refugees because this government does not have to hold a candle to any previous government in our commitment to real refugees in terms of the numbers we bring, which are higher than ever before, in terms of our commitment in money.

This past year we will have given double to international humanitarian agencies what the previous government gave in 1982, and that is more than real growth. When you look at the money we contribute to the settlement of refugees in this country, it is also double over what they did in 1982. Those are small examples of how we intend to be helpful.

The Chairman: Thank you, Mr. Witer. Thank you, Mr. Minister. Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you. Mr. Minister, from my reading of the bill and from carefully listening to your answers in the House and in the committee this morning, it is my understanding that the benefit of the doubt, as you have referred to it, or the low threshold, as you have referred to it, does not apply to claimants who come from a third safe country. Is this not so?

Mr. Weiner: What I have said is that there are two tests. One is an objective criteria and the second, because obviously the individual who is meeting the claimant have both, is they are going to be listening thoughtfully to what the individual says. But clearly, when we put forward an objective criteria, if the person has legal status, as I said, if he is protected where he was, if he could have sought protection, obviously that should exclude him, but I cannot take away the discretion from the fact that this

[Translation]

avez raison: Nous voulons mettre en place un processus qui permettra d'accélérer et de simplifier les procédures de détermination du statut. Comme vous l'avez dit, nous voulons des audiences bien conduites. Nous voulons protéger ceux qui sont réellement dans le besoin.

Vous avez eu tout à fait raison de dire que rien n'est gravé dans le roc, et je suis tout à fait d'accord avec vous. Nous avons un processus parlementaire. Nous avons élu des députés de toutes les régions du pays et nous avons aussi des sénateurs nommés. Ils auront l'occasion d'examiner la question et d'en discuter à l'étape de la deuxième lecture, en comité législatif ou ailleurs. Le Sénat pourra aussi se prononcer. J'aime bien croire que les intrants égalent les extrants.

Ce qui doit être bien compris, c'est que nous allons, une fois pour toute, mettre fin aux abus. Nous allons mettre en place un système fonctionnel parce que les lacunes de l'ancien système créaient des injustices.

Comme je l'ai dit, nous allons élaborer des critères objectifs. Nous devons tenir compte de la réalité; nous ne pouvons pas être naïfs. Il nous faut faire preuve de jugement et nous nous engageons à faire tout cela. Quand le nouveau système sera en place, nos efforts seront applaudis parce que nous aurons beaucoup mieux servi les vrais réfugiés; ce gouvernement ne le cède en rien au précédent gouvernement pour ce qui est du nombre de réfugiés véritables que nous accueillons—nombre plus élevé que jamais auparavant—ni pour ce qui est de notre contribution financière.

Pour l'exercice terminé, notre contribution aux organisations humanitaires internationales a été deux fois plus élevée que celle consentie par le précédent gouvernement en 1982. Notre contribution a donc été supérieure au taux de croissance réelle. Le budget que nous avons consacré à l'établissement des réfugiés au Canada est aussi deux fois plus élevé que celui de 1982. Voilà quelques exemples des mesures que nous sommes prêts à prendre pour améliorer la situation.

Le président: Merci, monsieur Witer. Merci, monsieur le ministre. Monsieur Berger.

M. Berger: Merci. Monsieur le ministre, après avoir lu le projet de loi et avoir écouté attentivement les réponses que vous avez données à la Chambre et devant le comité ce matin, je crois comprendre que le bénéfice du doute, comme vous l'avez appelé, ne joue pas dans le cas de demandeurs qui viennent d'un tiers pays sûr. Est-ce exact?

M. Weiner: J'ai dit qu'il y avait deux critères. Le premier est un critère objectif et le deuxième tient au fait que les agents qui rencontreront les demandeurs écouteront très attentivement ce que les demandeurs leur raconteront. Toutefois, il est très clair que si le demandeur a un statut juridique, s'il jouissait d'une protection dans le pays où il était ou s'il avait pu obtenir une telle protection, il devra être exclu. Cependant, l'agent d'immigration aura un certain pouvoir discrétionnaire en

[Texte]

person can, with a very low threshold and a low standard, if it is an arguable claim on any basis... because the Immigration Act is filled at all stages with humanitarian and compassionate tradition. Any arguable claim can be transferred.

[Traduction]

ce sens qu'en fonction de critères minimaux, il pourra faire droit à la demande si celle-ci est le moins fondée... parce que toutes les dispositions de la Loi sur l'immigration reflètent la longue tradition d'humanité et de compassion du Canada. Toute demande dont le bien-fondé peut être démontré sera transmise au palier suivant.

• 1110

Mr. Berger: Mr. Minister, you have just said there is room for discretion. However, if I take a look at proposed subsection 48.1(2), it is very clear to me that what you have referred to as the low threshold... just in your previous answer you said they will be listening carefully. But the low threshold does not apply to those who are coming from safe third countries. It is very clear. In the legislation, it says the paragraph applies only to paragraph (1)(a). It does not apply to paragraph (1)(b), the safe third countries. There is no discretion in those cases.

Will you not therefore confirm that the access criterion of safe third countries will be an absolute bar and that there will be no discretion to refugees coming from safe third countries?

Mr. Weiner: Both individuals at the first-step hearing must agree. If either one feels any uncertainty—

Mr. Berger: Mr. Minister, this does not apply to people coming to safe third countries. This is what your legislation says. I would ask you to look at your legislation and to confirm to me that the access criterion of a safe third country is an absolute bar and that no discretion applies in those cases.

The Chairman: Mr. Berger, we can have a debate or we can have questions—

Mr. Berger: I would ask the Minister to answer the question directly. This is all I am asking for, Mr. Chairman.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, if you allow me, it is technical enough so I will ask Mr. Girard to answer the point.

Mr. Raphaël Girard (Director, Refugee Determination Task Force, Department of Employment and Immigration): The bill prescribes for the making of a list of safe countries by the Governor in Council. Within the designation of countries, there may be subclassifications or categories that perhaps would not be considered safe. So what will be furnished to the member of the refugee determination division and the adjudicator is a list of countries that are prescribed as safe or categories of people within these countries that are prescribed as safe.

The discretionary part rests on the evidence. The second part of the regulation-making power alludes to the existence of arrangements between Canada and the country of origin of the individual concerned. The discretion is on the question of returnability. Often you

M. Berger: Monsieur le ministre, vous venez de dire qu'il y a une certaine latitude de jugement. Toutefois, la lecture du projet d'alinéa 48.1(2) semble clairement faire ressortir que ce que vous avez appelé le seuil très bas... à la réponse que vous venez de faire, vous disiez qu'ils écoutaient très attentivement, et le seuil très bas ne s'applique pas, c'est très clair, à ceux qui viennent de pays tiers où ils ne sont pas en danger. Il est dit dans la loi que la clause ne s'applique qu'à l'alinéa 1a) et non à l'alinéa 1b), à savoir les pays tiers désignés comme sûrs. Dans ces cas-là, le pouvoir d'appréciation ne s'applique pas.

Ne seriez-vous donc pas disposé à confirmer que le critère d'accès des pays tiers désignés comme sûrs constituera une exclusion absolue et comprend un pouvoir d'appréciation ne pouvant s'exercer à l'encontre de réfugiés provenant de pays tiers désignés comme sûrs?

M. Weiner: À la première audience, les deux personnes doivent être d'accord et s'il subsiste une incertitude chez l'une ou l'autre...

M. Berger: Monsieur le ministre, cela ne s'applique pas aux gens venant de pays tiers désignés comme sûrs. C'est ce que dit votre projet de loi. Je vous demanderais donc d'examiner votre texte de loi et de me confirmer que le critère d'accès d'un pays tiers désigné comme sûr constitue une exclusion absolue et qu'aucun pouvoir d'appréciation ne peut s'exercer dans ces cas.

Le président: Monsieur Berger, nous pouvons avoir une discussion, ou poser des questions...

M. Berger: Tout ce que je demande au ministre, c'est de répondre directement à la question, monsieur le président.

M. Weiner: Si vous le permettez, monsieur le président, je vais demander à M. Girard de répondre à cette question en raison de son caractère technique.

M. Raphaël Girard (directeur, Groupe d'étude sur la détermination du statut de réfugié, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): La loi exige de faire dresser par le Gouverneur en conseil une liste des pays désignés comme sûrs. Ces pays peuvent comprendre des catégories de pays dont on n'est pas certain qu'ils soient sûrs, de sorte que le membre du comité chargé de déterminer le statut de réfugié ainsi que l'arbitre reçoivent une liste de pays considérés comme sûrs ou de catégorie de gens, dans ces pays, qui sont considérés comme sûrs.

Le pouvoir d'appréciation dépend des preuves. Le deuxième volet du pouvoir de réglementation fait mention de l'existence d'ententes négociées entre le Canada et le pays d'origine de la personne en question. Le pouvoir de jugement porte sur la possibilité de renvoyer le réfugié.

[Text]

are dealing with people who are coming off flights from a third country, and the evidence has to indicate, first, the person had an opportunity to seek the protection of the country from which he is in-bound and that he is indeed returnable to the country. So there is a great deal of discretion to be exercised.

Mr. Berger: One last question, if I may.

The Chairman: No. The time is clearly up. Five minutes has gone by.

Mr. Berger: If I could just—

The Chairman: I appreciate your frustration, but we did ask for extra time from the Minister and he has given it to us—

Mr. Berger: If I could just ask one last—

The Chairman: No.

On behalf of the committee, Mr. Minister, I appreciate your willingness to stay longer. Would you have any objection to a few minutes of follow-up with your officials in your absence?

Mr. Weiner: No. I do not think I should allow it because I do feel it is within my realm of responsibility, and I am accountable for what is on the table, sir.

The Chairman: Okay. Thank you very much. We are very clearly into a high-profile public policy issue and fully appreciate the desire. There will come a time in legislative committee where I am sure we will have your officials for several hours into the fine print.

I am pleased to hear that there is some belief in the system, that the fine print in two languages may not be perfect, but that the job of Parliament will be to discover such imperfections and hopefully to make them better. I thank you very much for coming.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Vous avez souvent affaire à des gens qui arrivent en avion d'un tiers pays et qui doivent donc d'abord prouver qu'ils avaient d'abord la possibilité de demander la protection du pays d'où ils sont venus et qu'ils peuvent être renvoyés effectivement dans ce pays. Une grande part de décision est donc laissée au jugement.

M. Berger: Une dernière question, si vous le permettez.

Le président: Non, cinq minutes sont écoulées, cela ne fait aucun doute.

M. Berger: Si vous me permettiez seulement. . .

Le président: Je comprends votre déception, mais nous avons demandé au ministre de nous accorder un peu plus de temps et c'est ce qu'il a fait. . .

M. Berger: Si vous me permettiez une dernière. . .

Le président: Non.

Au nom du comité, monsieur le ministre, je vous remercie d'avoir bien voulu prolonger le temps que vous nous avez consacré. Est-ce que vous voyez une objection à ce que nous retenions vos collaborateurs pendant quelques minutes, après votre départ?

M. Weiner: Je regrette, mais je ne pense pas pouvoir le permettre car c'est ma responsabilité qui est en jeu.

Le président: Merci beaucoup. Nous vous comprenons fort bien car il s'agit là d'une question très sensible. Le moment viendra bien où le comité législatif pourra consacrer plusieurs heures à poser des questions précises à vos collaborateurs.

Je suis heureux d'entendre que le système est considéré comme crédible, même si le libellé, dans les deux langues, ne donne pas encore satisfaction, mais la tâche du Parlement sera de remédier à ces lacunes et d'améliorer, il faut l'espérer, cette loi. Je vous remercie d'être venus.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Employment and Immigration:

Paul Gauvin, Executive Director, Finance and Administration;

Raphaël Girard, Director, Refugee Determination Task Force.

TÉMOINS

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Paul Gauvin, directeur exécutif, Finance et administration;

Raphaël Girard, directeur, Groupe de travail sur la reconnaissance du statut de réfugié.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Wednesday, May 13, 1987

Chairman: Jim Hawkes

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 35

Le mercredi 13 mai 1987

Président: Jim Hawkes

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88 EMPLOYMENT AND
IMMIGRATION Votes 10 and 15 (Employment
Program)

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1987-1988 EMPLOI ET
IMMIGRATION Crédits 10 et 15 (Programme de
l'emploi)

APPEARING:

The Honourable Benoît Bouchard,
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Benoît Bouchard,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Jim Hawkes

Vice-Chairmen: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Members

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

(ERRATUM)

Issue No. 33

Minutes

Page 33:3, the words: "Therefore, the amendment was lost" are replaced with: "Therefore, the question was undecided".

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Jim Hawkes

Vice-présidents: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Membres

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

(ERRATUM)

Fascicule n° 33

Procès-verbal

Page 33:3, les mots: «par conséquent, le projet d'amendement est rejeté» sont supprimés et remplacés par: «par conséquent, la question est restée en suspens».

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 13, 1987

(56)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Jim Hawkes, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Jim Hawkes, Shirley Martin and John Oostrom.

Acting Member present: Lorne Nystrom replaced John R. Rodriguez.

Other Member present: George Baker.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Research Director. Louise Thibault and David McGovern, Researchers. *From the Library of Parliament:* Kevin Kerr, Research Officer.

Appearing: The Hon. Benoît Bouchard, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Gaétan Lussier, Deputy Minister; Peter Hicks, Executive Director, Canadian Jobs Strategy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, March 2, 1987 relating to the Main Estimates 1987-88 (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 31, 1987, Issue No. 29*).

The Chairman called Votes 10 and 15 under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

The Minister answered questions with the witnesses.

The Chairman authorized the printing of the document presented by the Minister entitled: *The Canadian Jobs Strategy: A Review of the First Eighteen Months*, dated May 12, 1987, as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence (Appendix "TRAV-1")*.

The Chairman filed the following documents with the Clerk of the Committee as exhibits:

a) letter from Binh Hai Nguyen, Secretary General, Canadian Federation of Vietnamese Associations to the Hon. Gerry Weiner, Minister of State (Immigration), dated April 30, 1987, concerning immigration levels, family reunification and the refugee determination process (*Exhibit "TRAV-133"*);

b) document from the Ontario Ministry of Skills Development entitled: *Discussion Paper on The Canadian Jobs Strategy: Policy and Implementation*, which was prepared for the meeting of Federal-Provincial/Territorial ministers with labour market responsibilities at Ottawa, January 29 to 30, 1987 (*Exhibit "TRAV-134"*);

c) draft document entitled: *An Overview of International Trade and Domestic Labour Market*

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 13 MAI 1987

(56)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Hawkes, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Jim Hawkes, Shirley Martin et John Oostrom.

Membre suppléant présent: Lorne Nystrom remplace John R. Rodriguez.

Autre député présent: George Baker.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. Louise Thibault et David McGovern, chargés de recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Kevin Kerr, attaché de recherche.

Comparait: L'honorable Benoît Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Gaétan Lussier, sous-ministre; Peter Hicks, directeur exécutif, Planification de l'emploi.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de 1987-1988. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 31 mars 1987, fascicule n° 29*).

Le président met en délibération les crédits 10 et 15 inscrits sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Le président autorise le tirage du document présenté par le Ministre et intitulé: *La planification de l'emploi—Une revue des premiers dix-huit mois*, en date du 12 mai 1987, à titre d'appendice aux (*Procès-verbaux et témoignages*) d'aujourd'hui (*Appendice «TRAV-1»*).

Le président dépose chez le greffier du Comité, à titre de pièces justificatives, les documents suivants:

a) lettre de Binh Hai Nguyen, secrétaire général, *Canadian Federation of Vietnamese Associations* à l'honorable Gerry Weiner, ministre d'État (Immigration), en date du 30 avril 1987, concernant les niveaux d'immigration, la réunification des familles et la reconnaissance du statut de réfugié(e) (*Pièce «TRAV-133»*);

b) document du ministère de la formation professionnelle de l'Ontario intitulé: *Document de travail sur la planification de l'emploi: Politique et mise en oeuvre*, document élaboré en prévision de la rencontre des ministres d'Ottawa, des provinces et des territoires avec les responsables du marché du travail, à Ottawa, les 29 et 30 janvier 1987 (*Pièce «TRAV-134»*);

c) projet de document intitulé: *An Overview of International Trade and Domestic Labour Market*

Adjustment in Canada, dated November 7, 1985, written by M.J. Robertson of the Department of Employment and Immigration (*Exhibit "TRAV-135"*);

d) letter from the Hon. Benoît Bouchard, Minister of Employment and Immigration, to Doug McKee, Chairperson, Yorkton Local Advisory Council, Melville, Saskatchewan, dated February 24, 1987, concerning the Canadian Jobs Strategy (*Exhibit "TRAV-136"*).

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

Adjustment in Canada, en date du 7 novembre 1985, rédigé par M.J. Robertson, du ministère de l'Emploi et de l'Immigration (*Pièce «TRAV-135»*);

d) lettre de l'honorable Benoît Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration, à Doug McKee, président, *Yorkton Local Advisory Council, Melville, Saskatchewan*, en date du 24 février 1987, concernant la planification de l'emploi (*Pièce «TRAV-136»*).

A 17 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, May 13, 1987

• 1536

The Chairman: I would like to call to order the 56th meeting of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration; 56th since prorogation. Our witness today, on main estimates, votes 10 and 15, is the Hon. Benoit Bouchard, Minister of Employment and Immigration.

EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Employment and Insurance Program

Vote 10—Operating expenditures \$52,897,000

Vote 15—Grants and contributions \$1,490,388,000

The Chairman: With him is Mr. Gaëtan Lussier, the Deputy Minister.

We welcome you both. Mr. Lussier has been here a little more frequently than the Minister, but we hope you will get to enjoy it, Mr. Minister.

Just a brief word of explanation to committee members, as a follow-up from our last meeting. I have checked with the chairman of the striking committee, and no report has yet been made to the House naming a replacement for me. Therefore, according to the way things are done around here in the Standing Orders, it is necessary that I remain in the Chair until that event occurs. That is essentially why I am in the Chair. I did not want any confusion about that.

Mr. Minister, I believe at your first appearance on main estimates you made a statement. At the next appearance the bells rang, and we lost that meeting. This is really a replacement meeting for the one we lost. There is one further meeting to come. Committee members have not yet negotiated the specific focus of the last meeting. There are some who would like it to be more on the employment side and others more on the unemployment insurance side. But if you are willing, we will try to get to your office maybe after Friday with a better sense of what the main topic should be for that last meeting with the Minister.

The subject-matter today is really a focus on the job strategy or employment side of your portfolio. The clerk has, ready for distribution, a report you provided us with. Would you like that distributed?

Hon. Benoit Bouchard (Minister of Employment and Immigration): It is something I would like to request that you provide to the members, the document on the review of the first 18 months.

The Chairman: At some later stage today, after committee members have had a chance to look at it, we might wish to make the formal motion necessary to attach

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 13 mai 1987

Le président: Je déclare ouverte la 56e réunion depuis la prorogation du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration. Nous accueillons aujourd'hui l'honorable Benoit Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration, qui nous parlera des crédits 10 et 15 des prévisions budgétaires.

EMPLOI ET IMMIGRATION

Programme d'emploi et d'assurance

Crédit 10—Dépenses de fonctionnement \$52,897,000

Crédit 15—Subventions et contributions \$1,490,388,000

Le président: M. Gaëtan Lussier, sous-ministre, accompagne M. Bouchard.

Bienvenue à tous deux. M. Lussier a comparu plus souvent que le ministre, mais nous espérons que ce dernier viendra à y prendre plaisir.

Je voudrais d'abord expliquer brièvement aux membres du Comité ce qui s'est passé depuis notre dernière réunion. J'ai vérifié auprès du président du comité de sélection, et il semble que l'on n'ait encore proposé personne pour me remplacer. Par conséquent, d'après le Règlement, il faut que je conserve la présidence jusqu'à ce que l'on nomme quelqu'un. Voilà pourquoi vous me voyez ici aujourd'hui. Est-ce bien clair?

Monsieur le ministre, à la première réunion sur le budget des dépenses de votre ministère, vous avez fait une déclaration. Lors de la réunion qui a suivi, les cloches nous ont obligés à clore la séance. Aujourd'hui, nous reprenons donc en fait la réunion que nous avons dû écourter. Il nous reste une autre séance avec le ministre, mais les membres du Comité n'ont pas encore décidé ce sur quoi elle allait porter. Certains voudraient discuter de l'emploi, alors que d'autres préféreraient discuter de l'assurance-chômage. Si vous acceptez, monsieur le ministre, nous communiquerons avec votre cabinet dès vendredi, ou peu après, pour vous expliquer quel sera le sujet principal de notre dernière rencontre avec vous.

Aujourd'hui, nous étudions particulièrement la planification de l'emploi, c'est-à-dire le secteur de l'emploi de votre ministère. Le greffier est prêt à distribuer le rapport que vous nous avez fourni. Souhaitez-vous qu'il soit distribué?

L'honorable Benoit Bouchard (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): En effet, j'aimerais que vous remettiez aux membres du Comité la revue des 18 premiers mois du programme.

Le président: Plus tard aujourd'hui, lorsque les membres du Comité auront pu lire le texte, nous voudrions peut-être l'annexer officiellement par une

[Text]

it to today's *Proceedings*. Is that appropriate? But I think members should have it and have a chance to look at it.

Are there any other opening remarks you would like to make, Mr. Minister, or should we go directly to questions?

Mr. Bouchard: No, I think I want to come back to what I said the first time. It was a summary about all the perspectives we could have in the department, what we consider we have done, and done well, since the last year, particularly since I took over this department in June 1986. I am available for questions by my colleagues.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

• 1540

It would be wise to aim for something approaching 10 minutes on the first round. We would certainly have time for another 10-minute round, and maybe even a third. And if we move along with short, sharp questions and answers, we will get a lot more information. Anyhow, Mr. Allmand, you have the floor.

Mr. Nystrom: I think your mistake reflected the poll this morning, did it not?

Mr. Allmand: He is trying to curry up to you already. You may be the next chairman, or the Minister. You will be sitting over there; he will be sitting there; and I will be sitting outside.

The Chairman: Do you want a formal motion that whoever is ahead in the polls goes first?

Mr. Nystrom: I so move.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Minister, on November 26, I put a question to you in the House with respect to an alleged situation of discrimination which was taking place at the Saint-Denis employment centre in Montreal, whereby instructions, according to the story, were given that blacks were not to be referred to jobs on the Montreal waterfront. In answer to my question, you said that had been brought to your attention, that the supervisor had been suspended, and that you were undertaking a preliminary investigation.

In February, I had been in Montreal and attended a meeting of the Black Community Council of Quebec. They complained that they had not heard anything about this investigation. They also told me that the supervisor in question had only been suspended for two weeks and then transferred to another job; that the file in question that was to be the basis of the investigation had mysteriously disappeared. And when I contacted the unions and other groups, they said they had refused to participate in the investigation, because it was an internal one and not completely impartial.

In any case, I came to the House on February 5 to ask you about these further developments in the matter. You were away, so I put the question to the Secretary of State,

[Translation]

motion aux délibérations d'aujourd'hui. Cela vous convient-il? Mais il faut, auparavant, que les membres du Comité puissent le lire.

Auriez-vous d'autres choses à ajouter de façon préliminaire, monsieur le ministre, ou devrions-nous passer directement aux questions?

M. Bouchard: Non, mais je voudrais simplement revenir à ce que j'ai dit la première fois. Je vous ai résumé l'orientation générale du ministère, nos réalisations, au cours de la dernière année, et en particulier depuis que j'ai accédé à mon poste, en juin 1986. Je suis tout disposé maintenant à répondre à mes collègues.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Il serait sage de nous en tenir à dix minutes pour le premier tour de questions. Nous aurions ainsi le temps d'avoir un deuxième tour de questions, et peut-être même un troisième. Avec des questions et des réponses courtes et précises, on obtient beaucoup plus d'informations. Monsieur Allmand, vous avez la parole.

M. Nystrom: Votre erreur était bien représentative du sondage de ce matin, n'est-ce pas?

M. Allmand: Il cherche déjà à gagner vos bonnes grâces. Ce sera peut-être vous le prochain président du Comité, ou même le prochain ministre. Vous, vous siégerez en face; lui, à côté de moi; et moi, dehors.

Le président: Voulez-vous que l'on adopte une motion officielle donnant d'abord la parole à celui dont le parti est en tête du sondage?

M. Nystrom: Je le propose.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le ministre, le 26 novembre, je vous ai interrogé à la Chambre au sujet d'une allégation de discrimination au Centre d'emploi de Saint-Denis, à Montréal: d'après ce que l'on sait, les employés auraient reçu des directives leur interdisant d'envoyer des Noirs occuper des emplois de débardeurs dans le port de Montréal. Vous m'aviez répondu que cette situation avait été portée à votre attention, que le surveillant avait été suspendu, et que vous aviez ordonné la tenue d'une enquête préliminaire.

En février, j'ai assisté à Montréal à une réunion du Conseil communautaire des Noirs du Québec. Le conseil s'est plaint à moi de n'avoir jamais entendu parler des résultats de l'enquête. On m'a également dit que le surveillant en question n'avait été suspendu que pour deux semaines, avant d'être muté à un autre emploi et que le dossier en question, qui devait servir à l'enquête, avait mystérieusement disparu. Lorsque j'ai communiqué avec le syndicat et les autres intéressés, tous m'ont répondu avoir refusé de participer à l'enquête parce que c'était une enquête interne qui manquait d'impartialité.

Quoi qu'il en soit, je vous ai interrogé à nouveau à la Chambre le 5 février pour vous demander quelle était la suite des événements. Comme vous étiez absent, j'ai

[Texte]

David Crombie, because he is responsible for multiculturalism and racism. He said he did not know about the file, but he would refer it to you. I also asked why the report of your investigation had not been made public to the Black Community Council of Quebec, the groups that are interested in the racial minorities, and would you make it public. Well, I have not heard anything since.

I think I wrote on this as well. And I would like to ask you today whether you will make the report of that investigation public; and will you let me know what you have done as Minister to clean up that sort of discrimination in the referring of people for work?

The Chairman: Mr. Bouchard.

Mr. Bouchard: Yes, I remember the case in November, and in February I was informed by Mr. Crombie about the case. We always considered, Mr. Allmand, that it was an administrative investigation that had to be conducted. It is what we did, and we imposed, as you said, a suspension of 15 days. We believe we have followed the regulation in terms of CEIC's policy. It means that we will not tolerate discriminatory practices, and that is the reason why this supervisor was suspended.

You asked about the availability of this report. I think the access to information legislation permits your getting the report. I do not want to go too far, but I believe it is possible to get it.

The perception I would like to avoid is that this is a kind of situation we could go further on in terms of investigation. We have met with the Black Coalition of Canada and *l'Association pour le développement des citoyens afro-canadiens*.

• 1545

The groups have been met in Montreal and we have explained exactly what the procedures and all the practices that we put forward in the CEIC office are in terms of discriminatory practices, and I think it was well followed. For us, the case was an administrative case, and we did what we had to do.

But once again, about this information, I think it would be available under the Access to Information legislation.

Mr. Allmand: Mr. Minister, that is probably the case. But I am wondering why you were putting me, who was such a good friend of yours, to that difficult task. I will use the Access to Information legislation if I have to, but surely you could agree to. . .

By the way, I am asking for the report not simply on my own behalf. The headquarters of the Black Community Council of Quebec are in my constituency. I have a large black population. People who have been discriminated

[Traduction]

interrogé le secrétaire d'État, M. David Crombie, responsable du multiculturalisme et des relations interraciales. Il m'a répondu ne pas être au courant de l'affaire, mais qu'il vous en parlerait. Je vous ai également demandé pourquoi le rapport de l'enquête n'avait pas été rendu public ni remis au Conseil communautaire des Noirs du Québec et à tous les autres groupes qui s'intéressaient aux minorités raciales, et si vous accepteriez de le publier. Or, je ne sais pas ce qui s'est passé depuis.

Je pense vous avoir également écrit à ce sujet. Aujourd'hui, je vous demande si vous allez publier le rapport de cette enquête et ce que vous avez fait, en tant que ministre, pour faire en sorte que ce genre de discrimination à l'égard de personnes qui se cherchent du travail ne se renouvelle plus.

Le président: Monsieur Bouchard.

M. Bouchard: Je me rappelle que vous m'avez interrogé en novembre dernier, et que M. Crombie m'a informé de votre question en février. Monsieur Allmand, nous avons toujours considéré qu'il s'agissait d'une enquête administrative. Par conséquent, comme vous l'avez rappelé, nous avons imposé une suspension de 15 jours à notre employé, tout comme le stipulait les règlements de la politique de la Commission d'emploi et d'immigration du Canada. D'après le règlement, nous ne tolérons pas de pratiques discriminatoires, quelles qu'elles soient, et voilà pourquoi nous avons suspendu le surveillant en question.

Vous avez parlé de la publication du rapport. La Loi sur l'accès à l'information vous permet d'aller chercher le rapport. Je ne voudrais pas me prononcer plus que cela, mais il me semble que vous avez tous les moyens à votre disposition pour l'obtenir.

Je ne voudrais pas que vous pensiez que nous allons pousser notre enquête plus loin. Nous avons rencontré la Coalition des Noirs du Canada, de même que l'Association pour le développement des citoyens afro-canadiens.

Nous avons rencontré les groupes à Montréal et leur avons expliqué exactement ce qu'il fallait faire en cas de pratiques discriminatoires, tel que le préoyaient les directives de la Commission d'emploi et d'immigration du Canada. Ces directives me semblent avoir été bien suivies; d'ailleurs, pour nous, il s'agissait d'un cas purement administratif.

Mais je vous répète que vous pourriez obtenir tout cela en invoquant la Loi sur l'accès à l'information.

M. Allmand: Monsieur le ministre, c'est sans doute ce que je ferai. Mais pourquoi m'obliger, moi qui suis un de vos excellents amis, à passer par tant de détours. J'invoquerai évidemment la Loi sur l'accès à l'information au besoin, mais vous pourriez sans doute. . .

Ce n'est pas en mon propre nom que je demande le rapport: le siège social du Conseil communautaire des Noirs du Québec est situé dans ma circonscription, qui compte une importante population noire. Vous savez que

[Text]

against over years have a suspicion; whenever things like this happen, they suspect there has been a cover-up. They would like a copy of the report.

I will not proceed any further. I will go on to another subject. But I would be much happier, and so would they, and you would be more popular as a politician, if you would say, here is the report, Mr. Allmand; you can distribute it to the Black Community Council of Quebec.

Mr. Bouchard: It is a good day for politics.

Mr. Allmand, the question is that we are always looking after the privacy of people. We face, particularly with the subject you raise, all the discrimination that we could face with the black people in Montreal or elsewhere. We really care about privacy. That is the reason why we could provide a report. But usually we do not, in advance, decide ourselves to provide that kind of information if it has not already been requested. Once again, it is a question of privacy.

Mr. Allmand: Well, I will make the official request. I will go on to a second subject.

Mr. Bouchard: We could at that time answer you privately.

Mr. Allmand: I want to put this into the hands of the Black Community Council of Quebec, but I will pursue it through the formal procedures of access to information.

We have some information that there was a confidential study carried out by the Department of Regional Industrial Expansion, DRIE, among 93 industries to see what would happen to them as a result of a free trade agreement. According to that confidential study—the information I have is of May 12—in the 17 industries concerned that they checked into, there could be a loss of 227,900 jobs. The auto industry could lose approximately 15,000 jobs. There would be a loss of jobs in auto tires and tubes; a loss of jobs in major appliance manufacturers; a loss of jobs in toilet preparations and perfumes; a loss of jobs in food processing, in the wine industry, in the brewery industry, dairy products, poultry, converted paper products, converted wood products, electrical products, the urban bus industry, the glass industry, the fruit and vegetable industry.

By the way, they say these are just a few that would experience potentially devastating effects.

Probably before the end of the summer we will have an announcement by your government of some kind of a trade agreement. I do not know whether it will be a freer trade or a free trade or a comprehensive free trade or a sector trade agreement, but there will probably be some kind of an agreement. What I want to know is how is your department involved at this time, so we are not caught with a large number of lay-offs and structural changes as a result of some agreement? What is being done right now

[Translation]

ceux qui ont déjà fait l'objet de discrimination pendant de nombreuses années sont devenus soupçonneux: devant des situations comme celles que l'on vient de décrire, ils ont l'impression que vous cherchez à cacher quelque chose. Voilà pourquoi ils aimeraient bien avoir copie du rapport.

Je ne pousserai pas l'affaire plus loin, et j'aborderai maintenant un autre sujet. Mais nous serions beaucoup plus heureux, et vous beaucoup plus populaire comme politicien, si vous acceptiez de me donner d'emblée le rapport pour que je le distribue au Conseil communautaire des Noirs du Québec.

M. Bouchard: Quelle belle journée pour faire de la politique!

Monsieur Allmand, nous cherchons toujours à protéger la vie privée des gens. Dans le cas qui vous intéresse, vous touchez à la vie privée des Noirs de Montréal ou d'ailleurs. Nous pourrions évidemment vous fournir le rapport; mais d'habitude, nous ne décidons pas unilatéralement à l'avance de donner ce genre d'information, surtout si elle n'a pas fait l'objet d'une demande préalable. C'est une question de confidentialité des renseignements privés.

M. Allmand: Dans ce cas, j'en ferai la demande officielle. Je passe à autre chose.

M. Bouchard: Nous pourrions vous répondre en privé.

M. Allmand: Je m'en reporterai au Conseil communautaire des Noirs du Québec, mais je ferai également la demande par la voie officielle.

J'ai su que le ministère de l'Expansion industrielle régionale avait mené une étude confidentielle auprès de 93 industries pour savoir comment elles réagiraient dans l'éventualité d'un accord sur la libéralisation des échanges. D'après les renseignements que j'ai, qui remontent au 12 mai dernier, 17 de ces industries subiraient une perte de 227,900 emplois. Dans l'industrie de l'automobile, les pertes d'emplois se chiffraient à environ 15,000. Il y aurait des mises à pied dans le secteur des pneus et des tuyaux; de la fabrication des machines; des produits de toilette et des parfums; de la transformation des produits alimentaires, de l'industrie du vin, des brasseries, des produits laitiers, de la volaille, du papier transformé, du bois transformé, des produits électriques, du transport urbain par autobus, de l'industrie du verre, de l'industrie des fruits et légumes.

Voilà quelques-uns des secteurs qui pourraient être touchés de façon désastreuse.

J'imagine que d'ici à la fin de l'été, le gouvernement annoncera qu'il a conclu une entente quelconque. Je ne sais pas si les échanges commerciaux seront plus libres, ou si l'entente sera globale ou par secteur, mais il y aura un accord, quel qu'il soit. Que fait actuellement votre ministère pour ne pas être pris de court le jour où il y aura des mises à pied massives et que la structure de certains secteurs commerciaux changera? Quel genre de politique mettez-vous au point pour réagir devant une

[Texte]

in the way of policy development to provide for this major dislocation that could take place as a result of a free trade agreement?

It was not you yourself, but another Minister in your government admitted there could be serious dislocation. It was either the Minister responsible for International Trade or the Minister of Finance. But here we have, as I say, a study from DRIE that indicates this would happen. I want to know how your department is involved; how you are involved as a Minister in the planning process to deal with this situation.

• 1550

Mr. Bouchard: It is a very big question but, Mr. Allmand, it is something that I think we do take out actually, or remove. In terms of the perception we could have about any kind of trade negotiation with the United States or any country, we could not foresee actually what could be the implication in terms of jobs. Nobody knows exactly what sector could be touched by this agreement, because it is too early in terms of the implication of those sectors. At the same time, we face on a daily basis any kind of adjustment in terms of labour markets.

I can tell you that last year about three million people across Canada had to use the UI system. It means that sometimes, somewhere, you have people who have to change in terms of labour market, or his job, or the place where he works, and so on and so forth. That is the reason why out of any kind of negotiation with the United States, I mean formal negotiations, we always face that kind of reality of what we call labour adjustment.

What I want to tell you first is that labour adjustment is somehow something that we see every day. This study or survey that you have in your hands, I was not particularly aware about this one, but it is obvious that in the Department of Employment we actually gather a lot of figures about what is in the different countries across the world; the consequences we could face after that kind of negotiation.

We have different scenarios or possible schemes that could happen, depending upon the sector that could be touched by those negotiations. But what I want to ask people to handle carefully is the principle of labour adjustment, according to the negotiations with the United States. It is too vague, actually. We do not have any specific or accurate information that would permit us to say: Here are the sectors where we will face changes; here are the sectors where we do not face changes. But it is obvious, Mr. Allmand, that we are very attentive to any kind of move. There is no question to come after the negotiations, but we want to come along.

It is the reason why we are looking more in terms of a theoretical approach than a kind of practical approach, because we do not know exactly where those negotiations could have a kind of implication. At the same time, once again, how can we say that it is because we have those negotiations that we will face changes in that sector? It will depend. At the same moment that you have an

[Traduction]

perturbation majeure éventuelle due à un accord sur le libre-échange?

Ce n'est pas vous, mais un autre ministre de votre propre gouvernement qui a parlé d'une grave perturbation dans l'emploi. C'était soit le ministre du Commerce extérieur, soit le ministre des Finances. Mais l'étude du MEIR dont j'ai parlé en mentionnait la probabilité. Que fait votre ministère pour se préparer à cette éventualité? Monsieur le ministre, comment prévoyez-vous réagir à cette situation?

M. Bouchard: Votre question est très complexe, monsieur Allmand, et j'aimerais corriger votre perception. Nous ne pouvons pas déjà entrevoir quelles seront les répercussions, en termes d'emplois, d'un accord éventuel avec les États-Unis, ou avec n'importe quel autre pays, sur les échanges commerciaux. Personne ne sait exactement d'ores et déjà quels secteurs d'emploi seront touchés par un accord éventuel; c'est beaucoup trop prématuré. N'oubliez pas non plus que le marché du travail doit quotidiennement faire face à toutes sortes d'ajustements.

L'année dernière, trois millions de Canadiens ont eu recours à l'assurance-chômage. Autrement dit, le marché du travail change constamment, et toutes sortes de gens changent d'emploi, de lieu de travail, etc. Voilà pourquoi, même s'il n'y avait pas de négociation officielle avec les États-Unis, la réalité serait telle que le marché du travail aurait, de toute façon, à s'ajuster quotidiennement.

Donc, en premier lieu, le marché du travail se rajuste quotidiennement. Deuxièmement, en ce qui concerne l'étude dont vous parlez et dont je n'ai pas eu connaissance, il est évident que le ministère de l'Emploi recueille constamment des tas de chiffres pour essayer de voir ce qui se passe partout dans le monde et pour essayer de prévoir ce que pourraient signifier pour nous ces négociations.

Nous avons établi différents scénarios qui dépendent des secteurs commerciaux qui seront touchés par les négociations. Mais attention: n'accordez pas trop d'importance à un rajustement de la main-d'œuvre qui ne dépendrait que de l'issue des négociations avec les États-Unis. La notion est beaucoup trop vague. Nous n'avons pas suffisamment d'informations détaillées qui nous permettraient de déterminer quels sont les secteurs qui s'en trouveront modifiés ou non. Mais, monsieur Allmand, il est évident que nous surveillons la situation de près. Nous ne voulons pas être pris de court, mais nous voulons plutôt suivre le courant.

Notre stratégie est plus théorique que pratique, puisque nous ne savons pas déjà quelles seront les répercussions que pourront avoir les négociations. Mais je répète qu'il est impossible de prétendre, comme vous le faites, que ce sont uniquement les négociations en cours qui perturbent le marché de la main-d'œuvre. Tout dépendra de leur issue. Mais il est évident que l'accord conclu pourrait

[Text]

agreement, you could have major changes economically in terms of jobs, labour adjustment.

That is the reason why I am very prudent with that case, but it is obvious that we are looking very, very closely at that question of labour adjustment with regard to free trade, but with regard to any kind of changes that we face actually in the economy of Canada.

Mr. Allmand: I think my time is up, but I just want to say, Minister, that it does not seem to me very much planning is being done. I warn you and the government that although free trade may be unacceptable on many grounds, if there is no specific labour adjustment mechanism announced at the same time as any free trade agreement, you are going to get one hell of a wave of opposition.

So, put me down for the second round.

Mr. Bouchard: I just want one minute because I fear that you will change your mind; not in your conviction, but in your question. I think it is important to say that the worst we could do is to decide—how many months before, I do not know—what will be exactly the kind of labour adjustment we will need for an agreement that we do not yet have the content of. I could say that, as you said, we will have a lot of problems in the brewery industry, and—I do not know—we will see what is going on in that sector.

• 1555

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. The members will realize that when we have a closing comment it does bring about a closing response and time marches on.

Mr. Nystrom.

Mr. Allmand: Mr. Minister always gets the last word.

Mr. Nystrom: Welcome, Mr. Bouchard, Mr. Lussier.

I would like to ask just one quick supplementary question as a follow-up to Warren Allmand's. On November 7, 1985, the department did a little study called *An Overview of International Trade and Domestic Labour Market Adjustment in Canada*, in terms of a trade deal, on the labour market in this country. I ask the Minister whether or not this is the last study done by the department.

I do that in light of the fact that the Ontario government issued a paper called *A Discussion on The Canadian Jobs Strategy: Policy and Implementation*. This was done by the Ontario Ministry of Skills Development on behalf of the 10 provincial governments and endorsed by the 10. It was an excellent paper, and on page 15, under the subtitle "Trade Adjustment", one of their concerns was the impact a trade deal might have on training and jobs in this country.

[Translation]

entraîner des changements majeurs du point de vue économique en termes d'emplois et de main-d'oeuvre.

Voilà pourquoi je fais preuve d'énormément de prudence: nous suivons de très près la situation sur le marché du travail à la lumière de la libéralisation des échanges, mais aussi à la lumière de tout autre mouvement économique que vit quotidiennement le Canada.

M. Allmand: Je pense que mon temps est déjà écoulé. Monsieur le ministre, j'ai l'impression que vous ne vous préparez pas beaucoup à cette éventualité. Je vous préviens, vous et vos collègues, que bien que nous jugions inacceptable la libéralisation des échanges à plusieurs égards, elle nous le semblera encore moins, surtout si vous n'annoncez pas en même temps un mécanisme de rajustement de la main-d'oeuvre: je vous assure que vous allez soulever un tollé de protestation.

Veuillez m'inscrire au deuxième tour.

M. Bouchard: Laissez-moi vous répondre un instant, avant que vous ne changiez de question, si ce n'est de perception de la situation. Il est important pour moi de préciser que le pire, ce serait de décider dès maintenant, plusieurs mois d'avance, de la façon dont le marché du travail réagira à un accord éventuel, avant même que nous en sachions le contenu. Je pourrais évidemment, comme vous, prédire des tas de problèmes graves dans le secteur des brasseries, mais en fait, je n'en sais rien; il faudra voir ce qui s'y passera réellement.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Les membres voudront bien comprendre qu'une conclusion est une conclusion, et qu'à partir de là, nous continuons.

Monsieur Nystrom.

M. Allmand: Monsieur le ministre a toujours le dernier mot.

M. Nystrom: Bienvenue, messieurs.

J'aurais une petite question complémentaire à poser, qui fait suite à celle de Warren Allmand. Il y a une petite étude du ministère, qui porte la date du 7 novembre 1985, intitulée: *An Overview of International Trade and Domestic Labour Market Adjustment in Canada*, qui étudie les répercussions que pourrait avoir sur le marché du travail au Canada toute signature d'un accord portant sur les échanges. J'aimerais demander au ministre s'il s'agit là de la dernière étude faite par le ministère.

Et je pose ma question en raison de la publication par le gouvernement de l'Ontario d'un document intitulé: *A Discussion on the Canadian Jobs Strategy: Policy and Implementation*, étude faite par le ministère ontarien de la Formation professionnelle au nom des dix provinces, qui ont d'ailleurs approuvé les conclusions du document. Il s'agit d'une étude excellente, et à la page 15, au sous-titre *Trade Adjustment* (Adaptation professionnelle), il est précisément question des répercussions qu'aurait la signature d'une entente commerciale sur les secteurs de la formation et de l'emploi au Canada.

[Texte]

In light of that Ontario paper and the importance of the trade issue to the government's priorities, has a further study been done to update the November 1985 study?

The Chairman: Just before the Minister answers, can you identify the dates on those and are you willing to give the committee a copy as an exhibit of each of the papers you are referring to?

Mr. Nystrom: Yes. The federal government study was *An Overview of International Trade and Domestic Labour Market Adjustment in Canada*. The name on here is Mr. Robertson, Department of Employment and Immigration, Ottawa, November 7, 1985. The Skills ministry one by the Ontario government was prepared for a meeting of the federal, provincial, and territorial Ministers with labour market responsibilities for the conference here in Ottawa on January 29-30, 1987. Those are the two documents.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Bouchard.

Mr. Bouchard: I would perhaps ask Mr. Lussier to complete my answer, but I do not believe that the department—and I have been in the department since June 1986—have had another study very specific about the labour adjustment. It is what I said before. We believe that the elements of what this agreement could be are not specific enough actually to be able to say what kinds of consequences or implications we could have and, at that moment, what we can give in terms of answers, and if we will have real labour adjustment realities after this agreement.

Ontario said something about that, and of course they have their perception. Other provinces have other perceptions. For all those reasons, I believe and we always believe that it is better to stay on the line in terms of the information.

We have so many things that could change, and I will just give you examples. The international reality of the economy, the action by the United States with regard to other countries, the technological changes on the labour market, and the demand for the products of Canadian companies are all reasons why we prefer to go with, rather than to go before, this agreement.

Mr. Nystrom: Just a comment. I think it may be worth while for the government to consider another review if the trade deal is at all serious, because it will impact on this department in a very, very serious way.

I wanted to ask the Minister about the task force review on delivery of Canadian Jobs Strategy programs that has just been completed by Mr. Normand St-Jacques in the department.

[Traduction]

Étant donné la publication de ce document ontarien, d'une part, et, d'autre part, l'importance toute particulière que le gouvernement accorde à cette question du libre-échange, je voudrais savoir si le ministère a fait suivre l'étude de novembre 1985 d'une étude plus récente.

Le président: Juste avant que le ministre ne réponde, j'aimerais que vous nous rappeliez encore les dates et les titres exacts des documents. Pourriez-vous également en donner copie au Comité, laquelle serait jointe en annexe?

M. Nystrom: Oui. L'étude du gouvernement fédéral s'intitule: *An Overview of International Trade and Domestic Labour Market Adjustment in Canada*. Je lis ici le nom de M. Robertson, du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, Ottawa, le 7 novembre 1985. L'étude du ministère ontarien de la Formation professionnelle a été faite pour une réunion des ministres du Travail du gouvernement fédéral, des provinces et des territoires, réunion qui a eu lieu ici, à Ottawa, les 29 et 30 janvier 1987. Voilà donc les deux documents dont il s'agit.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Bouchard.

M. Bouchard: M. Lussier pourra compléter ma réponse, mais je ne pense pas, pour le moment, comme je l'ai dit, que le ministère—où je suis entré en fonction en juin 1986—ait fait faire d'autres études sur cette question de l'adaptation professionnelle. Tout accord qui pourrait être signé reste encore pour le moment dans le vague, et nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour pouvoir en prédire les conséquences; nous ne pouvons donc pas répondre de façon précise, ni dire s'il y aura véritablement des problèmes d'adaptation professionnelle et de perturbation du marché du travail.

L'Ontario a bien évidemment le droit d'avoir sa propre idée là-dessus, des déclarations ont été faites, et d'autres provinces ont également leur petite idée. Néanmoins, je pense, et nous pensons de façon générale, qu'il est préférable effectivement de rester bien informés.

Il y a tant de choses qui peuvent évoluer, et je vais vous en donner quelques petits exemples. Il y a l'économie internationale, il y a les mesures que pourraient prendre les États-Unis à l'égard de pays tiers, l'évolution technologique et ses répercussions sur le marché du travail, la demande de produits canadiens, toutes raisons pour lesquelles nous préférons suivre l'entente plutôt que la devancer.

M. Nystrom: J'ai juste une observation à faire. Il serait peut-être tout de même utile pour le gouvernement d'envisager de faire faire une autre étude, si, comme on peut le croire, cette entente est imminente, étant donné les répercussions très graves qu'elle pourrait avoir du point de vue de votre ministère.

J'aimerais maintenant passer à cette étude du groupe de travail chargé de l'examen des programmes de la Planification de l'emploi, étude que M. Normand St-Jacques, du ministère, vient de remettre.

[Text]

[Translation]

• 1600

I wanted to ask the Minister how soon he will be seeing these recommendations, and when he expects to confirm them or ratify them or whatever.

Mr. Bouchard: I have not yet received those recommendations, Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: I wonder if your deputy minister, Mr. Lussier, can tell us whether he has had a chance to see the recommendations made by Mr. Normand St-Jacques' task force review of the program.

M. Gaétan Lussier (sous-ministre, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, vous avez eu l'occasion de suivre de très près les activités de ce groupe de travail qui a pour objectif d'examiner les difficultés et les observations qui nous ont été apportées dans le cadre de l'implantation de la stratégie du développement de l'emploi au cours des derniers 18 mois et d'étudier tous les processus qui nous permettraient de simplifier la paperasserie et d'améliorer la livraison de ces programmes. Donc, j'ai eu l'occasion, effectivement, monsieur le président, de suivre les activités de ce Comité.

Mr. Nystrom: Since Mr. Bouchard has not had a chance to see them yet, I wonder if Mr. Lussier can tell the committee what the general thrust of the recommendations is from the task force of Mr. Normand St-Jacques'.

M. Lussier: Je voudrais garder ces recommandations pour qu'elles puissent être vues par le ministre avant qu'elles soient partagées ici. Je crois qu'il est de ma responsabilité d'agir ainsi. Cependant, je suis très heureux de partager, d'une façon générale, les grands objectifs. Premièrement, comme je vous l'indiquais tout à l'heure, c'est 18 mois après d'implantation de la stratégie de l'emploi que nous nous avons regardé, en quelque sorte, où nous en étions rendu. Nous nous sommes demandé si nous ne pourrions pas apporter des améliorations sur le plan de la livraison de ces programmes, sur la simplification des formulaires, et sur l'approche qui rendrait en fait plus utile l'interface entre le Ministère et les utilisateurs, c'est-à-dire les gens qui y participent, ainsi que le secteur privé qui, notamment, est appelé à y participer sur le plan de la formation.

Donc, dans l'ensemble, il s'agit tout simplement de simplifier la procédure permettant la livraison de la stratégie du développement de l'emploi.

Mr. Nystrom: I wonder if the Minister, though, could tell us what the timetable is. I gather now that he has not seen the task force recommendations, and from the contacts I have had with certain people, they are now waiting to secure some ministerial approval of these recommendations, and then they will begin some discussions with Treasury Board and with the commission itself. There are some people who are concerned about what these recommendations would be.

Je voulais notamment demander au ministre quand il prendra acte des recommandations, et quand il a l'intention de se prononcer à leur sujet.

M. Bouchard: Je n'ai toujours pas pris connaissance de ces recommandations, monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Peut-être que votre sous-ministre, M. Lussier, pourrait nous dire s'il a eu, lui, la possibilité de prendre connaissance de ces recommandations faites par M. Normand St-Jacques et son groupe de travail chargé de ce programme.

Mr. Gaétan Lussier (Deputy Minister, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, you had the opportunity to follow very closely the activities of this task force, which was set up to review some of the difficulties of implementation of the Jobs Strategy Program within those last 18 months, and to give us an overview of the process so that we could simplify and improve the delivery of the program. I had the opportunity, as a matter of fact, Mr. Chairman, to follow the activities of the task force.

M. Nystrom: Puisque M. Bouchard n'a pas pris connaissance des recommandations, j'aimerais savoir si M. Lussier peut nous en faire le résumé.

Mr. Lussier: I would prefer to abstain from any comment before the committee, until the Minister has himself read the report. I do not think I have any other possibility. In spite of that, I would be very happy to share with you a general overview of the content of the review. First, as I told you before, this happens 18 months after the inception of the Jobs Strategy Program, and we wanted to know whether we could not improve the delivery of the programs, simplify the application forms, and maybe try to give more efficiency to the interface between the department and the user groups, which means the participants, and the private sector dealing, among others, with training.

As a rule, this is only in order to simplify the procedure of the delivery of the Jobs Strategy Program.

M. Nystrom: Le ministre pourrait-il nous dire quand il sera en mesure de répondre? D'après ce qu'il nous dit, il n'a toujours pas pris connaissance des recommandations du groupe de travail, et d'après certains contacts que j'ai eus, on attend les décisions du ministre en ce qui concerne ces recommandations; c'est à partir de là que les discussions avec le Conseil du Trésor et avec la commission elle-même pourront être entamées. Il y a donc des gens qui se demandent ce que seront ces recommandations finales.

[Texte]

If you cannot tell us more specifically what is in it, since you have not seen it, can you at least tell us what the timetable is? Are you going to be doing this tomorrow or the next day or next month?

Mr. Bouchard: Mr. Nystrom, first I would like to see the recommendations. I had to deal with major issues... Friday, with the UI statement, I think we will have time to look at something else in employment. We have spent a lot of hours recently on that matter.

I cannot tell you at what time, exactly, it will be possible for me to release those recommendations to your knowledge. It will depend on the time I take to look at the recommendations and what it is possible to do.

But I would like, Mr. Nystrom, to insist that we have a kind of ongoing operation that permits us to have our own appreciation of how to deal with the job strategy. It is a very specific recommendation that will be done. But at the same time, I think the Ministry and the department have to get adapted to different realities with the job strategy. We have already made some exceptions when we believed it was better to deal differently with some cases that were brought to our attention. That is why I do not want us to focus only on that side. And it will represent necessarily a different major orientation of the job strategy. The frame, the structure of the job strategy, has to stay the same.

• 1605

In my perception, a year and a half is not enough to make major changes in the strategy itself. It could be minor adjustments. Depending on the recommendations themselves, I will say exactly when it will be possible to release that information and what kind of operation will be necessary to improve the system.

Mr. Nystrom: My understanding, Mr. Chairman, is that the task force review is on five of the six components of the Canadian Jobs Strategy; the one that is not being reviewed is Innovations, but the other five are.

Mr. Bouchard: Yes.

Mr. Nystrom: Can the Minister assure us that the clients of the Canadian Jobs Strategy programs will have improved access to the programs as a result of the review? There is apparently a rumour out there that there might be a tightening up of the program and that the eligibility criteria will also be tightened up. That has caused a bit of consternation out there. Can the Minister say anything today to assure us that there will be improved access to the program by client groups?

[Traduction]

Si vous ne pouvez pas nous donner d'indications plus précises là-dessus, puisque vous n'en avez toujours pas pris connaissance, pourriez-vous au moins nous dire quelles sont vos intentions? Allez-vous vous intéresser à la question demain, après-demain, ou dans un mois?

M. Bouchard: Il faudrait d'abord, monsieur Nystrom, que je voie ces recommandations. J'ai eu des questions très importantes à régler... Vendredi, nous allons nous prononcer sur cette question de l'assurance-chômage, encore un autre domaine auquel nous avons récemment consacré beaucoup de temps.

Je ne peux donc pas vous dire quand, exactement, je pourrai vous communiquer ces recommandations. Tout dépend du temps dont j'aurai besoin pour les étudier, et pour en arriver à mes conclusions.

Mais j'aimerais insister, monsieur Nystrom, sur le fait que nous nous tenons en permanence au courant de ce qui se passe sur le terrain. Cette étude se traduira certainement par une série de recommandations bien précises, ce qui n'empêche pas en même temps le ministère d'être obligé en permanence de s'adapter aux réalités. C'est ainsi que nous avons été amenés à faire certaines exceptions lorsque nous pensions qu'il était préférable, dans certains cas précis qui nous avaient été transmis, de procéder différemment de notre habitude. Voilà pourquoi je ne veux pas me consacrer exclusivement à cette question des recommandations, qui donneront certainement une nouvelle orientation à la Planification de l'emploi, tout en conservant en même temps les grandes structures de ce programme.

A mon avis, il est encore trop tôt, après un an et demi d'existence du programme, pour vouloir le modifier de fond en comble. Il s'agit donc sans doute de modifications mineures. Lorsque j'aurai vu les recommandations, je vous dirai exactement ce qu'il en est et ce que nous avons décidé pour améliorer l'ensemble du programme.

M. Nystrom: Si je ne me trompe, monsieur le président, l'étude du groupe de travail porte sur cinq des programmes de la Planification de l'emploi; celui qui n'a pas été examiné est celui de l'aide à l'innovation, mais les cinq autres y figurent.

M. Bouchard: Effectivement.

M. Nystrom: Pourriez-vous nous donner l'assurance, monsieur le ministre, qu'après cette réforme, les bénéficiaires du programme y auront plus facilement accès? D'après certains bruits, apparemment, il semble au contraire que l'on veuille limiter l'application du programme, en même temps que réviser à la baisse les critères d'admissibilité. Cette nouvelle n'a pas été sans provoquer une certaine consternation. Le ministre pourrait-il alors au contraire nous rassurer, et nous dire qu'il sera au contraire beaucoup plus facile de pouvoir bénéficier du programme?

[Text]

The other point I wanted to make is that in this internal review by Mr. St-Jacques, I gather, there was very little consultation with different client groups. I would like to ask why that was the case. I often find, from my experience in politics, that the real experts are the people who are out there in the field. The experts in farming are farmers. The experts in fishing are fishermen. I wonder why there was not much consultation with client groups. I understand the discussions were basically with the regions, with the occasional manager of the CEC offices thrown in.

I would like to ask why there was not more consultation with those client groups, and whether or not there can be any guarantee that there will be improved access now to the programs for those client groups.

The Chairman: Just to intercede for one second. There are two senses of client. The organizations which employ people could be the clients, or the people who are employed could be the clients. Maybe you could just clarify that before the Minister responds.

Mr. Nystrom: Both. I am thinking here of the participants, the ones that are employed.

The Chairman: Okay.

Mr. Bouchard: Mr. Nystrom, I will answer one part of the question. On the intensity of the consultation, perhaps the deputy minister could give the answer.

I do not want to presume exactly what changes will be put forward as corrections for the Canadian Jobs Strategy. You talk about tightening up the accessibility. Perhaps we do not have the same definition of what we call "accessibility". For us, for example, job development has to focus on the people or on the long-term unemployment. That is the bottom line.

For women, the first thing to be addressed is job re-entry for those women who particularly answer to those criteria put forward in the program. I do not want to affirm or to say that we want to change those criteria. But once again, basically, the orientation of job strategy has not changed. It is a correction we put forward; it is not a major change.

Gaétan, can you answer. . . ?

Mr. Lussier: Yes. Mr. Chairman, I would like to comment just very quickly on the consultations. I think you indicated that we had consulted occasionally with managers. I would like to indicate that the framework of this task force is really to look not necessarily, as the Minister is indicating, at policy issues; it is to look at operationalization, effectiveness, improvements in the delivery of the Canadian Jobs Strategy.

[Translation]

Je voulais également ajouter que pour faire cette étude à usage interne, M. St-Jacques, si je ne me trompe, a très peu consulté les destinataires du programme. J'aimerais savoir pourquoi. Mon expérience de la chose politique m'a en effet prouvé que les véritables spécialistes sont les personnes concernées. C'est-à-dire les agriculteurs pour l'agriculture, les pêcheurs pour le domaine des pêches. Je voudrais donc savoir pourquoi l'on a si peu consulté les destinataires du programme. Je crois que l'on a surtout consulté les régions, et notamment les directeurs des bureaux régionaux de la commission.

Je voudrais donc savoir pourquoi l'on n'a pas procédé à une consultation plus large, mais également savoir si nous pouvons avoir ici l'assurance que les destinataires du programme pourront en profiter plus facilement.

Le président: J'aimerais intervenir un instant. Ce terme de «destinataires» est peut-être ambigu. Il peut en effet s'agir des entreprises ou organismes qui offrent des emplois, ou des personnes qui peuvent en profiter. Pourriez-vous préciser cela avant que le ministre ne réponde?

M. Nystrom: Il s'agit des deux. Ceux qui offrent des emplois, et ceux qui sont employés.

Le président: Très bien.

M. Bouchard: Monsieur Nystrom, je ne vais répondre qu'à une partie de votre question. Pour l'autre, qui porte sur les consultations, je vais demander au sous-ministre d'y répondre.

Je ne peux pas encore vous dire de façon précise quelles améliorations seront apportées au programme de la Planification de l'emploi. D'après ce que vous dites, il serait question de restreindre l'accès au programme. Cette notion d'accès n'est peut-être pas exactement la même pour vous et pour nous. Dans notre optique, par exemple, le programme de développement de l'emploi doit se concentrer sur les besoins de la population, et sur la nécessité d'offrir des emplois à long terme. C'est ce qui compte avant tout.

Ainsi, pour les femmes, il importe avant tout de régler ce problème de leur réintégration professionnelle, et notamment pour ces femmes qui remplissent les conditions exigées par le programme. Cela ne veut pas dire que nous allons modifier ces conditions. Mais je le répète, la Planification de l'emploi est restée, dans ses principes, inchangée. Il s'agit simplement de rectifier un peu le tir, et non pas de tout modifier de fond en comble.

Gaétan, est-ce que vous pouvez également répondre. . . ?

M. Lussier: Oui. Monsieur le président, je voudrais très rapidement parler de cette question des consultations. Vous avez dit vous-même que nous avions à l'occasion consulté les directeurs régionaux. J'aimerais tout de même bien dire que ce groupe de travail n'était pas chargé, comme le ministre le dit lui-même, de revoir l'ensemble de la politique; nous voulions surtout savoir s'il n'était pas possible d'améliorer l'exécution du programme, sur le

[Texte]

Who would be better than managers on the frontline, who have seen an approach over the 18 months and have been able to observe the difficulties, if there are any, related to certain forms, simplifications of forms and others? I think in that context they have been exceedingly useful in the completion of the study.

On a much more broad basis, whether or not there is consultation taking place with sectors affected or interested in the Canadian Jobs Strategy, I think, Minister, we may just want to mention a consultation meeting we had this week, at which the Minister was present, with over 30 representatives of the cultural sector, with whom we have been involved from the beginning of the Canadian Jobs Strategy. We were, this week, with the Minister present, looking at what can be done to improve the Canadian Jobs Strategy as it relates to a specific sector.

• 1610

So there is ongoing consultation that takes place, whether it is directly with us or it is through the commissioners of the commission, Mr. Doyle or Mr. Chafe, who are regularly meeting with organizations and groups and bringing back to the commission observations related to the strategy itself. In that sense, I think the exercise you are referring to relative to the task force is not the only exercise going on in the overall review that is taking place and that is required with the various sectors the Canadian Jobs Strategy wants to serve.

Mr. Oostrom: In the past few years the same question has come up time and time again about estimates for the total amount spent on the Canadian Jobs Strategy. I notice that on page 14 the total amount was given, \$1.3 billion. But for Members of Parliament to assess where these funds are being spent... it is very difficult for us to make an analysis, particularly for new Members of Parliament, of what area of the job strategy these funds will be spent on—there are, I believe, five programs under the Canadian Jobs Strategy—and if there is a shift in emphasis from one program to another, perhaps, why that shift is taking place in funding, and some more of these reasons. I can understand that for the Atlantic it might be quite different from for Ontario or Quebec or the West, but at least give us some sort of a breakdown by area and program so we can analyse it better.

Mr. Bouchard: Mr. Lussier will comment about the availability of those figures.

Mr. Lussier: Those figures, as related to the question on the decomposition, if you wish, of the various elements of the Canadian Jobs Strategy, are available. We would be quite pleased to share them. They are indicated in the sense that when the overall budget is divided up among job development, skill shortages, job entry, job re-entry, innovation, they are put in there. As you know, after that,

[Traduction]

plan opérationnel, et donc de gagner sur le plan de l'efficacité.

Qui, mieux que les directeurs régionaux, qui se trouvent en première ligne, qui assistent à la mise en place de ce programme depuis 18 mois, peuvent dire où il y a eu des difficultés, s'il y en a eu, et dans quel sens il faut peut-être simplifier les procédures de demande et les formulaires? Je pense donc que ces directeurs nous ont été extrêmement utiles pour la rédaction de cette étude.

De façon plus générale, et puisque vous voulez savoir si nous avons consulté les secteurs intéressés par la Planification de l'emploi, le ministre me permettra peut-être de citer cette réunion que nous avons organisée cette semaine, à laquelle il a lui-même assisté, et à laquelle participaient 30 personnalités du secteur de la culture avec lesquelles nous sommes en contact depuis la mise en place de ce programme de Planification de l'emploi. Cette réunion, organisée cette semaine en présence du ministre, devait donc nous permettre précisément de voir ce qu'il était possible d'améliorer, pour ce secteur particulier, à la Planification de l'emploi.

Il y a donc en fait une consultation permanente des secteurs intéressés, soit que nous y procédions directement, ou que ce soit les commissaires, M. Doyle ou M. Chafe, qui sont régulièrement en contact avec les organismes et groupes concernés, ce qui leur permet ensuite d'informer la commission sur l'exécution du programme. L'étude faite par le groupe de travail n'est donc pas la seule chose que nous faisons pour suivre l'évolution de la situation dans les divers secteurs concernés par la Planification de l'emploi.

M. Oostrom: Au fil des budgets, c'est toujours la même question qui revient, à savoir comment est dépensé le budget total de ce programme de Planification de l'emploi. Je vois à la page 14 que l'on cite un total de 1,3 milliard de dollars. Mais pour les députés, il est toujours difficile d'apprécier comment cet argent est dépensé... Et pour les nouveaux députés, surtout, il est difficile de savoir comment sont répartis ces fonds entre les cinq différents programmes, si je ne me trompe, et lorsqu'il y a une modification dans cette répartition, pourquoi, et comment. Je peux évidemment comprendre que la situation des Maritimes soit différente de celle de l'Ontario, du Québec, ou des provinces de l'Ouest, mais essayez au moins de nous donner une ventilation par région et par programme, afin que nous puissions mieux analyser l'ensemble.

M. Bouchard: M. Lussier va vous parler chiffres.

M. Lussier: Nous avons effectivement les chiffres de cette ventilation, correspondant chacun à un des sous-programmes. Nous pouvons vous les donner; ils se trouvent d'ailleurs en face de chaque rubrique, à savoir: développement de l'emploi, pénuries de main-d'oeuvre, intégration professionnelle, aide à l'innovation, etc. Après cela, et pour les affectations de crédits, nous prêtons

[Text]

in the mix of those programs, we listen in some areas to, for example, the input that local advisory councils give us. So those figures are available, and we can certainly share them with you.

Mr. Oostrom: Thank you very much.

I also note that the commission intends to establish new arrangements concerning training purchases from the provinces. I brought this question up last year as well. The provinces' job training programs are not aligned with ours; and that creates, of course, some difficulties. I have been out in Willowdale and in Metropolitan Toronto, where the province are sometimes even trying to take credit for the whole program, because they give it their name or it goes under their name. I know that constitutionally education is the prerogative of the provinces, but we are providing the bulk of the money. So I would like to know what the new arrangements are. Can you tell me a bit more about these new arrangements with the provinces concerning the training purchases?

Mr. Bouchard: We have signed agreements with all the provinces. I think we just bought from Saskatchewan—

Mr. Lussier: In principle, but it is not finalized.

Mr. Bouchard: In principle; we just have some details. . . Obviously those agreements could be different depending on the province where you are. Basically they are the same. We have 95%, 90%, 85% of the money in what we call "direct purchases" and "indirect purchases". Direct purchases are coming absolutely from the provincial institutions, and the indirect purchases, or so-called *formation sur mesure* in Quebec, could be from the private sector.

It is obvious that the provinces, by definition, have control over this kind of structure for the courses. They have to decide across their own bodies at the provincial level.

• 1615

You can find people from the federal level, but usually it is defined inside, particularly in Ontario and Quebec, where you have a specific organization which deals with that kind of reality.

What you have raised, Mr. Oostrom, is a problem for the federal level, but we are accustomed in this country to looking at that kind of reality where the province, with financial support from Ottawa, has to manage, has to deal with programs under its own responsibility. That is something we cannot basically change in terms of patterns.

You said, accurately, that it is a provincial responsibility when you talk about education. But I can tell you that the last conference with the Ministers of employment from the provinces was a good one. Of course, we could have different perceptions, particularly from Ontario, where they affirm that they do not have enough money. We were surprised because on the SAR, social assistance recipient,

[Translation]

l'oreille à ce que nous disent les conseils consultatifs locaux. Si vous le désirez, nous pouvons vous fournir le détail de ces chiffres.

M. Oostrom: Merci beaucoup.

La commission achète aux provinces des programmes de formation, et je remarque qu'elle a l'intention de passer à ce sujet de nouvelles ententes. J'ai déjà posé cette question l'an dernier. Les programmes de formation des provinces diffèrent des nôtres, et ces différences sont bien sûr à l'origine de certaines difficultés. Je me suis aperçu, à Willowdale et à Toronto, que la province, en faisant figurer son nom dans le titre du programme, essayait parfois de s'en attribuer les mérites. Je sais très bien que du point de vue de la constitution, l'enseignement est une prérogative provinciale, mais presque la totalité de ces fonds viennent du gouvernement fédéral. J'aimerais donc savoir sur quoi portent exactement ces nouvelles ententes. Pourriez-vous me renseigner là-dessus?

M. Bouchard: Nous avons signé des ententes avec toutes les provinces. Nous avons acheté en Saskatchewan. . .

M. Lussier: Nous nous sommes entendus sur le principe, mais l'accord n'est pas encore signé.

M. Bouchard: Sur le principe, c'est cela; il y a encore quelques détails. . . Voilà des ententes qui peuvent différer d'une province à l'autre. Mais pour l'essentiel, ce sont les mêmes. Quatre-vingt-quinze pour cent, 90 p. 100, ou 85 p. 100 de nos fonds sont consacrés aux «achats directs» et aux «achats indirects». Les achats directs concernent uniquement les institutions provinciales, et les achats dits indirects, comme dans le cas de la formation sur mesure du Québec, peuvent être négociés avec le secteur privé.

La province, par définition, décide du contenu et de l'organisation des cours. La province décide donc pour l'ensemble de ces services ce qu'il en sera.

Il se peut évidemment qu'on aille chercher la participation de représentants du gouvernement fédéral, mais ce sont d'habitude les provinces qui définissent leur contenu elles-mêmes, surtout l'Ontario et le Québec, qui ont déjà une infrastructure en place.

Monsieur Oostrom, la question que vous avez posée soulève un problème au niveau du gouvernement fédéral, mais notre pays est habitué à voir les provinces, aidées financièrement par Ottawa, gérer leurs propres programmes. C'est une façon de faire que nous ne pouvons changer.

Vous avez dit, à juste titre, que l'éducation relève des provinces. D'ailleurs, la dernière conférence fédérale-provinciale des ministres de l'Emploi a donné de bons résultats. Bien sûr, les provinces et nous-mêmes ne percevons pas les choses de la même façon, en particulier en ce qui concerne l'Ontario, qui continue à affirmer qu'elle ne reçoit pas suffisamment d'argent. Cela nous

[Texte]

side we have agreement with many provinces. It is not yet signed in Ontario, and it is \$50 million more for that province. It seems to be more difficult, and we have signed with many provinces.

In other words, I believe that finally, for the first time in many, many years, you have agreements on training with all the provinces about apprenticeship. We have actually a survey and we will have to deal with all the provinces but Quebec, who deal with apprenticeship.

I believe the outcome could be considered as positive, actually. But, once again, there are sectors where we could improve, and it is something we do with the permanent committees we have with every province we have signed an agreement with.

Mr. Oostrom: I have a question also. According to the Auditor General, I understand the commission has now established some performance-based criteria to allocate institutional training funds to the provinces.

Could you tell me a bit more about these criteria? I am asking because in my riding of Willowdale an allocation for training was given to the security educational services, and of course they are doing a tremendous job in training. Not only that, but they are placing people immediately into various companies and they are looking for jobs for these people. All of them have been placed into jobs. Of course that company has set-up costs and what have you. All of a sudden, it appears that the thing has been cut.

So these companies do not know what the criteria are and why they cannot continue if they have been doing a good job in that field. They would like to know about it. Maybe that can be looked up later.

In addition, I have an organization, HELP, that is working actively with the blind and with the handicapped. They have been placing literally tens of people a week. One week they place 10; another week they place 15. They are doing a hell of a good job. I would like to know if they can be assisted along as well.

I would like to know, too, if these companies were engaged in one year, like security educational services, why they are perhaps then cut off for the following time, because all the set-up costs and all the effort they have put into it are for nothing.

I know that you face a problem, say with Seneca College and so on. They have been losing some vocational training positions. But, there again, we purchased a lot of seats at one time and those were not all filled so that money was wasted. But I would like to know more about that.

Mr. Bouchard: I will ask Mr. Hicks to reply.

[Traduction]

surprend, étant donné que nous avons déjà signé un accord avec une bonne partie des provinces en ce qui concerne les bénéficiaires de l'aide sociale. L'accord n'a pas encore été signé avec l'Ontario, qui semble éprouver plus de difficultés, bien qu'elle reçoive 50 millions de dollars de plus que les autres provinces, qui ont pourtant signé l'accord avec nous.

Nous avons enfin réussi, après de nombreuses années, à conclure des accords sur la formation et l'apprentissage avec toutes les provinces. Nous avons mené une enquête, et nous allons pouvoir nous entendre au sujet de l'apprentissage avec toutes les provinces, sauf avec le Québec.

L'issue de nos entretiens peut donc être considérée comme positive. Bien sûr, on peut toujours améliorer certains secteurs, et c'est justement ce à quoi nous travaillons au sein de comités permanents que nous avons mis sur pied avec toutes les provinces signataires.

M. Oostrom: J'ai une autre question à poser. D'après le vérificateur général, la commission verserait aux provinces des crédits pour la formation en institution en fonction de critères se fondant sur le rendement.

Que pouvez-vous me dire de plus au sujet de ces critères? Cela m'intéresse, car dans ma circonscription de Willowdale, on a accordé une allocation de formation à des services de sécurité et d'éducation qui font de l'excellent travail. Ces services ont réussi à trouver des emplois dans diverses entreprises pour tous ceux qui avaient suivi la formation. Évidemment, il y a des frais de démarrage dont il faut tenir compte. Mais tout d'un coup, il semble que l'on ait coupé les crédits.

Les entreprises choisies ne savent pas quels sont les critères de sélection et ne comprennent pas pourquoi on leur a refusé des crédits, alors qu'elles avaient toujours fait de l'excellent travail. Elles voudraient bien comprendre pourquoi. On pourrait peut-être y revenir plus tard.

Dans ma circonscription, je compte également un organisme appelé HELP, qui aide activement les handicapés, et particulièrement les aveugles. Cette association réussit à placer des dizaines de personnes par semaine. Vous voyez qu'elle fait de l'excellent travail. Serait-il possible de l'aider financièrement elle aussi?

Si les entreprises de formation—comme celles des services de sécurité et d'éducation dont j'ai parlé—sont engagées pendant un an, pourquoi leur refuse-t-on du jour au lendemain des crédits l'année suivante, alors qu'elles ont déjà déployé d'énormes efforts pour faire démarrer leurs services, souvent à grands frais?

Je sais que vous avez un problème avec le Collège Seneca, notamment, qui a perdu certains postes de formation professionnelle. Mais encore une fois, c'est que nous avions acheté en quelque sorte un grand nombre de places d'un seul coup, places que nous n'avons pas pu combler, de sorte que l'argent a été perdu. J'aimerais en savoir plus à ce sujet.

M. Bouchard: Je demanderais à M. Hicks de répondre.

[Text]

Mr. Peter Hicks (Executive Director, Canadian Jobs Strategy Group, Department of Employment and Immigration): Mr. Oostrom has raised several points. It might be worth 30 seconds to distinguish some of the issues.

On institutional training purchases, the performance standards you referred to are performance standards associated with the old programs that have since been replaced.

• 1620

Basically, they were standards that allowed the budget that went to the institutional training to vary with the success rates in the applicants after the applicants had left the programs. There had been some very considerable discussion and complaint about that system, because it allegedly did not take into account the local labour market situation. So if the local labour market got worse temporarily, this would affect the performance measure and would impact on the college in a way a number of people thought was unfortunate.

Under the new program that kind of artificial performance-driven budget is gone, and the provinces, under our agreements, know in advance the amount of funds available to them for direct purchase at the start of the year. The arrangement varies from province to province. But underneath it all we agreed last year to purchase 90% for certain of the preceding year, this year 85% of last year's, and so on.

And then the additional amount, over and beyond that, are funds we put out to organizations like Community Industrial Training Councils in Ontario, or the CFP *dans la province de Québec*, or to managing co-ordinators, or to employers, and they in turn can use that to purchase training in order to encourage the colleges to work with the private sector, to work with managing co-ordinators, to make the links so the training is more relevant. And the mechanism is not an artificial formula, in that the actual market takes place and the needs of employers take place as the actual purchases are made.

So now it is actually the employers themselves and the CITCs that are doing a portion of the purchase from the community college, together with the guaranteed purchase we are doing directly, as we have in the past.

That is one question you raised, Mr. Oostrom. The other, Mr. Chairman, relates to companies. That is really quite a different matter, and there is no performance base. What happened to the jobs strategy is the various criteria introduced when the Canadian Jobs Strategy came into place are such as to ensure that the only training that goes on is either for workers where there is a potential threat

[Translation]

M. Peter Hicks (directeur administratif, Planification de l'emploi, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): M. Oostrom a posé plusieurs questions. Cela vaudrait la peine de commencer par faire la distinction entre les différents points qu'il a soulevés.

En ce qui concerne l'achat de la formation en institution, les normes de rendement dont vous avez parlé sont associées aux anciens programmes qui ont depuis lors été remplacés.

Il s'agissait, au fond, de normes qui permettaient au budget prévu pour la formation en institution de varier selon le taux de succès des candidats, une fois le programme de formation terminé. Le système avait été critiqué considérablement parce qu'il ne tenait pas compte—disait-on—de la situation sur le marché du travail local. Autrement dit, si le marché du travail déprimait temporairement, les normes de rendement fléchissaient à leur tour, ce qui finissait par léser le collège, ce que de nombreuses personnes trouvaient malheureux.

Avec notre nouvelle stratégie, nous n'accordons plus artificiellement le budget comme auparavant, et les provinces savent d'avance quels seront les crédits qui leur seront accordés et qui leur permettront d'acheter directement des cours au début de l'année. L'entente varie d'une province à l'autre. Autrement dit, l'année dernière, nous avons accepté d'acheter 90 p. 100 des places de l'année précédente, alors que cette année, nous avons accepté d'acheter 85 p. 100 des places de l'année dernière, et ainsi de suite.

Tout crédit supplémentaire est versé à des organismes comme les *Community Industrial Training Councils* de l'Ontario ou aux CFP du Québec; nous accordons également des crédits supplémentaires à des coordonnateurs ou à des employeurs qui peuvent, à leur tour, les utiliser pour acheter des places de formation et encourager les collèges à collaborer avec le secteur privé et avec eux-mêmes pour que la formation corresponde de plus en plus au marché du travail. Nous avons donc rejeté la formule artificielle et opté pour un système qui tienne compte de la situation réelle du marché et des besoins réels des employeurs lors de l'achat des places de formation.

Ce sont donc les employeurs eux-mêmes et les CITC qui achètent les places de formation des collèges communautaires, tandis que le gouvernement fédéral, c'est-à-dire nous-mêmes, nous garantissons directement l'achat d'un certain pourcentage de places de formation, comme nous l'avons fait par le passé.

Voilà pour une de vos questions, monsieur Oostrom. Votre autre question est tout à fait différente et touche les entreprises elles-mêmes, là où il n'y a pas de base de rendement. Les divers critères annoncés parallèlement à la Planification de l'emploi étaient tels que seule la formation destinée aux travailleurs menacés de mise à pied, aux travailleurs en difficulté, ou aux employeurs

[Texte]

of lay-off, or workers in some difficulty, or it is directed towards employers with a designated skill shortage. It is really quite a different kind of mechanism that governs the training in industry, and the shifts relate to the actual needs and the shifting needs in the economy, not to any formula.

Mr. Oostrom: I have one more question. Last week, an electrical and home appliance repairman came to me. He said that Seneca had half training courses in this, but they could only turn out two. He said he could take all their students for a year to come, let alone other companies that are applying. So there seems to be a shortage there.

Now, related to that, I have also been in contact with the Canadian Home Builders' Association. There is a proposal, I believe, on the Minister's desk. I know it is related to the agricultural market in southern Ontario, seasonal workers, but I am wondering whether or not he can, even if it is on a short-term basis for six months, at least see whether we can bring in some bricklayers and carpenters and others, and if necessary we can maybe repeat it next year, if there is still a shortage. Perhaps then these people, after two or three years, can even apply for landed immigrant status from their home country, and I am talking about people from Holland, people from Portugal, and other countries. Could you tell me a bit more about where that project stands?

Mr. Bouchard: Where the politics stand is a good expression.

I think you know that we always talk about Canadians first.

Mr. Oostrom: Of course.

Mr. Bouchard: That is the policy. As much as we can find Canadians a job, we do so. Last year in Toronto, particularly with bricklayers, we had a problem. We had a request for 400 bricklayers. That you have Canadians in Regina, or Vancouver, or Newfoundland does not necessarily mean those people are interested or ready to come to work in Toronto, and for a lot of good reasons. At that time, as soon as we were assured it was not possible to find those Canadians, we had to authorize finding those people. But last year it was the first case I had when I came to this department and, personally, I can tell you I was reluctant to hire people from what we call foreign workers. It could be a good idea when you talk about landed immigrants, but it is a part of this policy where you could get people who can work on that kind of job, where we authorize those people to be immigrants in that category.

[Traduction]

faisant face à une pénurie de main-d'oeuvre, était permise. Vous savez que la formation en industrie ne suit pas nécessairement les mêmes tendances, et la réorientation que vous avez constatée répond plus aux besoins de l'économie qu'à une formule, quelle qu'elle soit.

M. Oostrom: J'ai une autre question à poser. La semaine dernière, un réparateur d'appareils électriques et ménagers est venu me voir pour me dire que le Collège Seneca offrait des demi-cours de formation dans ce domaine, mais que le collège n'avait pu trouver que deux candidats à l'apprentissage. Or, ce réparateur m'a affirmé qu'il aurait pu prendre tous les étudiants à l'apprentissage pendant toute une année, s'il y en avait eu, et que c'était la même chose pour d'autres entreprises de sa connaissance. Il semble qu'il y ait eu une pénurie de candidats.

Dans la même veine, j'ai également communiqué avec l'Association canadienne des constructeurs d'habitations. Je pense même que le ministre a reçu une proposition ayant trait au marché agricole du sud de l'Ontario et concernant des travailleurs saisonniers. Même si cela ne devait être qu'à court terme et pour six mois, ne serait-il pas possible de faire venir des maçons et des charpentiers—menuisiers d'ailleurs, quitte à répéter l'expérience au besoin l'année prochaine, s'il devait y avoir toujours pénurie de main-d'oeuvre? Si nous faisons venir des apprentis de Hollande, du Portugal, ou d'ailleurs, ces gens pourraient peut-être, après deux ou trois ans, demander le statut d'immigrant reçu. Pouvez-vous me dire où en est le projet?

M. Bouchard: Vous devriez plutôt demander où en est la politique.

Vous savez que nous accordons toujours les emplois en priorité aux Canadiens.

M. Oostrom: Bien sûr.

M. Bouchard: C'est la politique que nous suivons, dans la mesure où nous trouvons des Canadiens pour faire le travail, cela va de soi. Je sais que l'année dernière, nous avons eu de la difficulté à trouver des maçons à Toronto, car on en demandait 400. Même si l'on a des maçons canadiens qui habitent Regina, Vancouver, ou Terre-Neuve, cela ne signifie pas nécessairement qu'ils soient prêts ou intéressés à venir travailler à Toronto, et cela pour de nombreuses raisons fort valables. Par conséquent, dès que nous avons été convaincus qu'il était impossible de trouver des Canadiens pour occuper ces emplois, nous avons autorisé nos gens à aller chercher ailleurs. Mais l'an dernier, quand je suis arrivé au ministère, c'était le premier dossier qui me passait entre les mains, et je vous avoue que j'hésitais personnellement à recruter parmi ce que nous appelons les travailleurs étrangers. Ce serait une bonne idée dans le cas des immigrants reçus, et c'est un élément de la politique qui nous autorise à embaucher des immigrants de cette catégorie.

[Text]

[Translation]

• 1625

It is a complex issue, Mr. Oostrom, and I want to be very careful about that reality. But once again, and it is what I discussed with the producers, the growers in southern Ontario about farming and all the crops that they have from April to the end of the fall, we will be open but conditionally to the capacity to find Canadian workers to work in those places. But once again, with the problem we face, it is not easy to move very quickly. The requests are coming into the office but because of the time we have, particularly on seasonal work where we have a job for two and three months at a time, the request comes into the department and we must take the time to look across the country to see if we can find Canadians to fill them. It is a complex operation. It is Canadians first, but when it is obviously impossible to find people. . . We will try to perhaps speed up the process of finding them. We know that in the Toronto area actually, and increasingly in those other sectors, I heard from Vancouver and perhaps from Montreal that we could face the same kind of problem, with specialized workers particularly.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We will move to Mrs. Martin.

Mrs. Martin: Thank you, Mr. Chairman.

Going back to Mr. Nystrom's questions earlier about the task force that is being conducted within the department, will that task force report, once it has been reviewed by the Minister, be coming to this committee for perusal?

Mr. Bouchard: I think so.

Mrs. Martin: Or is it strictly an in-department—

Mr. Bouchard: Yes, we will provide that report to the committee to be used in terms of reference, but I do not consider that it has to be approved—

Mrs. Martin: No.

Mr. Bouchard: —or it has to be officially shared by the committee. Of course, we hope that would happen, but anyway we will provide that document as soon as possible for your information.

Mrs. Martin: Then obviously any questions regarding that would be better held until such time as the report is available, rather than asking questions now that could be hypothetical as far as the report is concerned.

Mr. Bouchard: Mrs. Martin, I repeat what we said before to Mr. Nystrom. We do not have to wait for structural changes in the Jobs Strategy with this report. The role and the purpose we had was to. . . I think it was more than useful, it was necessary after 18 months to have that capacity to change perhaps some criteria.

C'est une question très complexe, monsieur Oostrom, et je préfère y aller doucement. J'en ai déjà discuté avec les producteurs de toutes les cultures qui sont produites dans le sud de l'Ontario du mois d'avril à la fin de l'automne, et je leur ai dit que nous examinerions, dans la mesure du possible, notre capacité de trouver des travailleurs canadiens capables de travailler à la récolte dans cette région. Or, étant donné l'ampleur du problème auquel nous nous heurtons, il nous est difficile de prendre rapidement des décisions. Nous recevons des demandes aux bureaux du ministère, mais il n'est pas facile pour nous de prendre le temps de chercher partout au pays des Canadiens qui pourraient faire le travail quand il s'agit d'emplois saisonniers d'une durée de deux ou trois mois. C'est une tâche très complexe. Nous devons accorder la préférence aux Canadiens d'abord, mais quand il est manifestement impossible de trouver des travailleurs. . . Nous allons essayer d'accélérer le processus mis en place pour trouver ces travailleurs. Nous savons qu'il est difficile à l'heure actuelle de trouver des travailleurs spécialisés dans la région de Toronto et, d'après les échos que j'ai reçus de Vancouver et de Montréal, nous pourrions avoir le même genre de problème dans ces deux localités.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous passons à M^{me} Martin.

Mme Martin: Merci, monsieur le président.

J'aimerais reprendre la question que vous a posée M. Nystrom plus tôt au sujet du groupe de travail constitué au sein du ministère. Quand le ministre aura examiné le rapport du groupe de travail, le renverra-t-il à notre Comité pour étude?

M. Bouchard: Je crois que oui.

Mme Martin: S'agit-il plutôt d'une étude purement interne. . .

M. Bouchard: Oui, nous ferons parvenir le rapport au Comité, qui pourra l'examiner dans le cadre de son ordre de renvoi, mais je ne crois pas qu'il sera invité à l'approuver. . .

Mme Martin: Non.

M. Bouchard: . . . ou à se prononcer officiellement sur ce rapport. Bien sûr, nous espérons qu'il le fera de toute façon, et nous lui ferons parvenir le document le plus rapidement possible.

Mme Martin: De toute évidence, il serait préférable que nous attendions d'avoir en main le rapport plutôt que de poser maintenant des questions qui seraient purement hypothétiques.

M. Bouchard: Madame Martin, je ne peux que répéter ce que j'ai déjà dit à M. Nystrom. Nous ne sommes pas obligés d'attendre que des modifications d'ordre structurel soient apportées à la Planification de l'emploi avant d'aller de l'avant avec ce rapport. Notre rôle et notre but étaient de. . . Il était non seulement utile, mais aussi nécessaire,

[Texte]

It could raise the question of native people. It was raised by Mr. Foster this week about housing for them and the training for Indians on and off reserves. It is all those kinds of realities. I am ready to look at those possibilities in terms of criteria, but I want to be very clear in terms of the structure of Jobs Strategy. I do not believe that it could be possible to change that structure inside the next two or three years.

Mrs. Martin: In the delivery of the Canadian Jobs Strategy, the 1987-88 estimates are about 29% less required days than in 1986-87. Is that due to improved productivity, or is it due to a lower volume of activity?

Mr. Lussier: We would need to have the specificity of whether...

The Chairman: Is that going to take a minute? I think that is person-years that we are referring to.

Mrs. Martin: Yes, it is person-years.

Mr. Lussier: Reduction in person-years.

Mrs. Martin: I am saying that it is down about 29%.

• 1630

Mr. Bouchard: Both.

Mr. Lussier: In the management of any program, and certainly the Canadian Jobs Strategy, we establish a certain standard related to the management of the funds in the program. The reality is mostly, I think, that the 27% is related to the relative diminution in the overall funding of the Canadian Jobs Strategy, which has consequently been bringing reductions in the necessity for staff at a certain level. So I think a certain maturity of that reduction you are noticing is related to the Canadian Jobs Strategy program reduction in funding.

Mrs. Martin: To move on to another one, then, I know Sylvia Gold has made comment about the fact that the Canadian Jobs Strategy does not encourage women to learn skills that are in short supply, or ones that lead to higher-paying jobs. Has she brought this to your attention; and if she has, what solutions did she offer to the department from the point of view of the status of women as to what could be done to improve this situation?

Mr. Bouchard: It is a very wide question, Mrs. Martin. If I remember correctly, Ms Gold first of all considered that the job strategy is a really big improvement over make-work projects. We deal more permanently with the workers and so on and so forth. I think the concept of the job strategy and the goals we would like to reach with that program were good.

[Traduction]

après 18 mois, que nous puissions modifier certains des critères.

Cela m'amène à parler des autochtones. Cette semaine, M. Foster a soulevé la question du logement et de la formation des Indiens vivant à l'intérieur et à l'extérieur des réserves. Ce sont des considérations dont nous devons tenir compte. Je suis tout à fait disposé à examiner ces considérations au moment du réexamen des critères, mais je veux être bien certain que nous nous comprenons en ce qui concerne la structure de la Planification de l'emploi. Je ne crois pas qu'il sera possible d'en modifier la structure avant deux ou trois ans.

Mme Martin: D'après le budget des dépenses pour 1987-1988, le nombre d'années-personnes affectées à la Planification de l'emploi sera réduit d'environ 29 p. 100 par rapport à 1986-1987. Cette diminution est-elle attribuable à une amélioration de la productivité ou plutôt à une baisse de l'activité?

Mr. Lussier: Il nous faudrait savoir si...

Le président: Voulez-vous deux minutes pour le vérifier? Je crois qu'il s'agit ici d'années-personnes.

Mme Martin: Oui, je veux parler d'années-personnes.

Mr. Lussier: De la réduction du nombre d'années-personnes.

Mme Martin: Je dis que le nombre sera réduit d'environ 29 p. 100.

Mr. Bouchard: La réduction est attribuable aux deux facteurs.

Mr. Lussier: Aux fins de la gestion de tout programme, y compris de la Planification de l'emploi, nous élaborons certaines normes pour ce qui est de l'administration des crédits. Dans les faits, la réduction de 27 p. 100 est principalement attribuable à la baisse relative du total des crédits affectés à la Planification de l'emploi, ce qui s'est soldé par une diminution des effectifs requis à un certain niveau. Ainsi, cette réduction dont vous venez de parler est liée à la compression des budgets du programme.

Mme Martin: J'aimerais maintenant aborder une autre question. Je sais que Sylvia Gold a commenté le fait que la Planification de l'emploi n'incite pas les femmes à acquérir les compétences très en demande, ou encore celles qui leur donneraient accès à des emplois mieux rémunérés. Vous en a-t-elle parlé et, si oui, quelles solutions a-t-elle proposées au ministère pour améliorer la situation des femmes à cet égard?

Mr. Bouchard: C'est là toute une question, madame Martin. Si ma mémoire est fidèle, M^{me} Gold a d'abord dit que la Planification de l'emploi constituait une nette amélioration par rapport au projet de création artificielle d'emplois. Nous avons, entre autres, mis en place des programmes de création d'emplois à caractère plus permanent. J'estime que les objectifs que nous nous

[Text]

But she is worried about—and perhaps with good reason, sometimes—some problems that women particularly face. That was raised this week and yesterday, I think, in front of Miss MacDonald: the gap in salary between women and men. It is not a legitimate situation, but that is the reality.

But I think where we have tried to focus our efforts for women was first of all on finding jobs for women. It was one, I considered, of the biggest problems we faced when we arrived in 1984. And it is true that more than half the jobs we have created since 1984 were for women; between 55% and 65%. I think what we were trying to do as well was to give the possibility for women particularly who would like to come into the labour market to be trained with skills that would enable them to face those jobs that could be created. And many, many times, all across the country, we have given to those women the necessary skills to face the jobs created.

I think I told Mr. Allmand the last time, something we have to understand is that the jobs created in this country for women are more in the service sector; and everybody knows or understands what that means. It means, a lot of times, low-paying jobs; not necessarily part-time jobs, because 83% of jobs created by the job strategy were permanent jobs. But it is the category of jobs women I think have to come into at the beginning, because they are the jobs available for them.

• 1635

Mrs. Martin: Mr. Minister, in criticizing the fact that it was not helping, did she offer you any solutions as to what should be done?

Mr. Bouchard: Not specifically in terms of new trends or new orientation. What she deplored is what I just described. Personally, I do not want to create that perception, because we would like those jobs to be created in the more. . .

It is not easy even in French.

Mrs. Martin: Go ahead. I have the translation on.

Mr. Bouchard: No, the problem is the right word I want to find. In those sectors where it could be *plus payant*, more remunerated. . . but it is not the right expression, and it is because I have some problems. Where it could be better for women to work: that is a large expression. We are depending on the market which creates those jobs, and I believe—and it is my perception—that the first step as government is in the Department of Employment.

[Translation]

sommes fixés dans le cadre de ce programme étaient très valables.

Mais elle s'inquiète, à juste titre, parfois, des problèmes auxquels se heurtent plus particulièrement les femmes. La question de l'écart entre les salaires payés aux femmes et aux hommes a été soulevée cette semaine, et encore hier devant M^{me} MacDonald. C'est la réalité, même si elle n'est pas justifiable.

Or, nous avons concentré nos efforts sur la création d'emplois pour les femmes. C'est un des principaux problèmes auxquels nous avons dû faire face lors de notre arrivée au pouvoir en 1984. Je vous signale toutefois que plus de la moitié des emplois que nous avons créés depuis 1984—entre 55 et 65 p. 100—l'on été pour des femmes. Nous avons aussi cherché à donner aux femmes désireuses d'entrer sur le marché du travail l'occasion d'acquérir les compétences qui leur permettraient d'obtenir les emplois qui seraient éventuellement créés. Dans de très nombreux cas, partout au pays, nous avons permis à ces femmes d'acquérir les compétences requises pour obtenir ces nouveaux emplois.

Je crois avoir dit à M. Allmand, la dernière fois, qu'il ne faut pas oublier que les emplois créés au Canada pour les femmes se trouvent en majorité dans le secteur des services. Tout le monde sait ou comprend ce que cela signifie. Il s'agit, très souvent, d'emplois mal rémunérés, mais pas nécessairement d'emplois à temps partiel puisque 83 p. 100 des emplois créés dans le cadre du programme ont été des emplois permanents. Toutefois, ce sont des emplois de ce genre que les femmes doivent accepter au moment de leur arrivée sur le marché du travail, parce que ce sont les seuls emplois qui leur sont ouverts.

Mme Martin: Monsieur le ministre, quand Mme Gold a dit que la Planification de l'emploi n'était pas utile, vous a-t-elle proposé des solutions au problème?

M. Bouchard: Elle ne nous a pas proposé une nouvelle orientation. Elle n'a fait que déplorer la situation que je viens de décrire. Pour ma part, je ne voudrais pas créer cette impression, parce que nous voudrions que ces emplois soient créés dans des secteurs. . .

Ce n'est pas facile à dire, même en français.

Mme Martin: Allez-y. J'ai mon appareil d'interprétation.

M. Bouchard: Non, c'est tout simplement que j'ai du mal à trouver le mot juste. Dans les secteurs où les emplois seraient plus payants, mieux rémunérés. . . mais j'ai du mal à trouver la meilleure façon d'exprimer cette idée. Je veux parler du secteur où il serait plus avantageux pour les femmes de travailler: mais ça, c'est très vaste. Nous devons tabler sur les forces du marché qui contribuent à créer ces emplois, et je crois—c'est du moins l'impression que j'ai—que l'action du gouvernement doit d'abord porter sur les programmes du ministère de l'Emploi.

[Texte]

First of all, we do not create all the jobs in this country. It could be too much for us. We try to put forward a policy that helps in creating jobs, but first of all we have—and that is the reality of life—to create jobs for those women who want to come back or to come onto the labour market. But I do not deny that it could be important at another phase to give women the possibility to reach those other levels where they are not just in low-paid but in better-paid jobs. But it is, I think, a long-term policy, and I am particularly worried about the women coming back into the labour market. It is not easy for them.

Mrs. Martin: No.

Mr. Bouchard: The jobs available are not always the best we can find on the market; but, once again, they do not always have not just the skills but the time.

We provide services. We provide money for child care and so on, but it is a long-term policy. Do not forget that we already started that long-term policy in 1984. It was not done before.

Mrs. Martin: Mr. Lussier, in the offices of Canada Employment where the counselling of the women who are re-entering the work force takes place, what percentage of those counsellors are women and what percentage are men who actually do the counselling to the women on how to re-enter the job market?

Mr. Lussier: To give you an accurate answer I would need to go back to the drawing-board and bring you the answer at the proper time.

Mrs. Martin: That is fine.

Mr. Lussier: But I can certainly say that in the overall hiring of the department and the commission we are very proud of the proportions of participations of various levels that are working and supporting the effort of the department related to human resources.

Mrs. Martin: I would be interested in that, and I would be interested, if it is available, in whether these are women who have been out in the work force or whether they are ones who have come in just to the counselling job directly from school.

Along that same line, does the department work in any way, whether it be on a consultative basis or on a shared basis, with employment interviewers in the workplace—in industry, in services—as far as the type of interviewing they do for the jobs, the type of skills they are seeking, or is that all done within the department? Is there any private sector consultation or sharing? Do you ever take an employment interviewer from an industry and second them, say, for six months to work with the employment offices and share those skills that are in the private sector?

[Traduction]

D'abord, nous ne créerons pas tous les emplois au pays. Ce serait au-delà de nos capacités. Nous essayons d'élaborer une politique qui favorise la création d'emplois, mais nous devons d'abord—c'est la réalité qui le veut—créer des emplois pour les femmes qui veulent se trouver un premier emploi ou réintégrer le marché du travail. Toutefois, je ne nie pas qu'il faudrait, dans un deuxième temps, donner aux femmes l'occasion d'accéder à des emplois mieux rémunérés. Cela s'inscrit cependant dans une politique à long terme, et je m'inquiète plus particulièrement du sort des femmes qui réintègrent le marché du travail. Ce n'est pas facile pour elles.

Mme Martin: Non.

M. Bouchard: Les emplois qui leur sont accessibles ne sont pas toujours ce que le marché a de mieux à offrir; mais là encore, les femmes n'ont pas toujours les compétences qui sont en demande au moment où elles se cherchent un emploi.

Nous fournissons des services. Nous finançons notamment les soins de garde d'enfants, etc., mais cela s'inscrit dans une politique à long terme. N'oubliez pas que nous avons commencé la mise en oeuvre de cette politique à long terme en 1984. Ça ne s'était jamais vu auparavant.

Mme Martin: Monsieur Lussier, quel pourcentage des conseillers des centres d'emploi du Canada responsables de conseiller les femmes qui réintègrent le marché du travail sont des femmes, et quel pourcentage d'entre eux sont des hommes?

M. Lussier: Pour pouvoir vous donner une réponse fiable, il faudra que je me renseigne et que je vous fournisse cette réponse plus tard.

Mme Martin: Cela me convient.

M. Lussier: Je peux toutefois vous dire que le ministère et la commission sont tous deux très fiers de la proportion d'employés aux divers niveaux qui appuient les efforts du ministère en matière de ressources humaines.

Mme Martin: J'aimerais obtenir ces renseignements et j'aimerais aussi savoir, si c'est possible, si ces conseillers sont des femmes qui réintègrent le marché du travail ou s'il s'agit plutôt de femmes qui deviennent conseillères immédiatement au sortir de l'école.

Dans la même veine, le ministère travaille-t-il, à titre consultatif ou par le biais d'employés à temps partagé, avec ceux qui font les entrevues de candidats à l'emploi en milieu de travail—dans l'industrie, dans le secteur des services—ou encore, est-ce que le ministère s'occupe seul de mener les entrevues et de trouver les candidats possédant les compétences recherchées? Existe-t-il une telle consultation ou un tel partage avec le secteur privé? Recrutez-vous parfois des agents du personnel de l'industrie pour les affecter, pendant six mois, par exemple, à un centre d'emploi, pour mettre à profit ces compétences qui existent dans le secteur privé?

[Text]

Mr. Lussier: We may not be specifically using your example, but I would like to take an opportunity just quickly to indicate that, as it relates to the employment services, we are delivering through our CECs.

• 1640

First of all, there is an ongoing process, what we call labour market information, by which we try to identify the change in the demand and the requirements. From there, on occasion, job referrals are taking place, but also through the employment counsellors—testing, job-finding clubs. There is a whole series of activities with various groups and certainly with women's organizations and individual women. In some areas of the country we have counselling units specialized in helping women, in six metropolitan areas across the country.

We have also what we call our Outreach services—and here I come back to your first question—which are not delivered directly by ourselves, but they are, as the word indicates, outreach; when our services do not exist, they are contracted out to organizations or associations in the area they serve.

I think, also, in most CECs we have a women's liaison counsellor to co-ordinate the activities dealing with women's employment.

So, in a nutshell, Mr. Chairman, through the interface with our people who collect the information and give us feedback, we are able to counsel the individuals who come to visit us.

The Chairman: Thank you, Mrs. Martin. Is that okay?

Mrs. Martin: Yes.

The Chairman: What we really have had is a round and a half because we got off to a long start.

Mr. Allmand approached me and had to leave the room and asked if Mr. Baker could take his place on the next round. Mr. Baker is not on our list as a full member today. If there are no objections, it would be my intention to start with Mr. Baker and then come down the row on a five-minute round, if that is all right.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, they are in so much difficulty already. I would like to give them all the help I can.

Mrs. Martin: As long as he does not mention Belgium, potatoes or container travel across the St. Lawrence.

The Chairman: George, it is an invitation to self-destruct.

Mr. Bouchard: I would like to know what time it is in Newfoundland, according to the document provided by Secretary of State.

Mr. Baker: What I am about to ask is not small potatoes.

Mr. Nystrom: It is about fried potatoes.

[Translation]

M. Lussier: Nous n'utilisons pas comme tel le modèle que vous suggérez, mais j'aimerais profiter rapidement de cette occasion pour vous dire que nos services à l'emploi sont offerts dans les centres d'emploi du Canada.

Nous avons d'abord un système d'information sur le marché du travail qui nous permet de suivre l'évolution de la demande et de déterminer les besoins. Après cela, nous dirigeons, à l'occasion, des candidats à l'emploi vers des employeurs éventuels, mais nous offrons aussi des services par le biais des conseillers: tests, clubs de placement, etc. Toute une série d'activités sont organisées avec divers groupes, y compris avec des femmes et des organisations féministes. Dans six régions métropolitaines, nous avons des unités de counselling qui se spécialisent dans les services offerts aux femmes.

Nous avons aussi des projets appelés Extension—et cela me ramène à votre première question—qui ne sont pas administrés directement par le ministère, mais bien par d'autres organismes; en fait, là où nous ne pouvons offrir de services, nous signons des ententes avec des organisations ou des associations locales.

En outre, dans la plupart des CEC, nous avons un conseiller qui coordonne les activités liées à l'emploi des femmes.

Ainsi, en bref, monsieur le président, nous sommes en mesure de fournir des conseils à ceux qui s'adressent à nous grâce aux efforts de nos employés, qui recueillent les renseignements nécessaires et qui nous les transmettent.

Le président: Merci, madame Martin. Avez-vous terminé?

Mme Martin: Oui.

Le président: Nous avons en fait fait un tour et demi, puisque le préambule a été assez long.

Comme il devait quitter la salle, M. Allmand m'a demandé si M. Baker pouvait prendre sa place au prochain tour. M. Baker n'est pas inscrit comme suppléant. S'il n'y a pas d'objections, j'aimerais d'abord accorder la parole à M. Baker, puis accorder aux suivants cinq minutes.

M. Oostrom: Monsieur le président, ils sont déjà si mal-en-point. J'aimerais bien faire tout mon possible pour les aider.

Mme Martin: Pourvu qu'ils ne parlent pas de la Belgique, des pommes de terre ou des expéditions de conteneurs par la voie maritime du Saint-Laurent.

Le président: George, on vous pousse au suicide.

M. Bouchard: J'aimerais savoir quelle heure il est à Terre-Neuve, d'après le document publié par le Secrétariat d'État.

M. Baker: Je n'ai pas l'intention de vous parler des pommes de terre de fantaisie.

M. Nystrom: Mais plutôt de pommes frites.

[Texte]

Mr. Baker: Mr. Minister, section 38, have you found that a good program? Are you going to change the program? Do you think it is a worthwhile thing?

Mr. Bouchard: It is a good program, yes. I believe, Mr. Baker, that at least it is well received by Members of Parliament, particularly because we do not really actually have, as we had before, programs that would deal with infrastructure. Except for Quebec, the provinces are relatively open in terms of what we can do with section 38, of course depending upon what I will decide—not I, that is pretentious—what we will announce on Friday about what we will do with UI. It will not necessarily specify if section 38 will be maintained; this has to be decided every fall for the coming year. As you know, it is in the Employment and Immigration Commission's budget fund; it is not in the general fund. I will not be so specific Friday, but you will be able, at that time, to see what could be possible with section 38 in the future.

Mr. Baker: What about the fishermen's program? I noticed that you did not spend all the money that you had allocated with the Emergency Fishermen's Job Creation Program. . . Yes, you used all the money, but it was certainly necessary because the fishermen were in a bad way. Do you think that is a good program? Do you think that in itself fulfilled a purpose?

• 1645

Mr. Bouchard: As much for UI as for Jobs Strategy, they really—particularly in your province, but in the Maritimes—focus very much on the fishermen's industry. I think it is good. I think it answers specific concerns. I have not received from the department, or from your province, yourself, or any other member from Newfoundland, the perception that it is not well addressed. The fishermen by and large I think are satisfied with the application of this program.

We already discussed this together. I am not reluctant to adapt those programs to the economic reality of every province. It is different in the west; in British Columbia, for example. It is about the same reality with what you referred to before, section 38. But, specifically in terms of the program for fishermen, we usually have good feedback in terms of this application in your province.

Mr. Baker: Mr. Minister, section 38, which is of course the use of unemployment insurance funds for job creation purposes to carry out needed community projects across the nation, you say is a good program and you can see no need for changing that; the Emergency Fishermen's Job Creation Program, where the fishermen do not get enough

[Traduction]

M. Baker: Monsieur le ministre, trouvez-vous que le programme créé en vertu de l'article 38 de l'assurance-chômage a donné les résultats escomptés? Avez-vous l'intention de modifier ce programme? Croyez-vous qu'il était valable?

M. Bouchard: C'était un bon programme, oui. Je crois, monsieur Baker, que les députés en pensent du bien, surtout parce que nous n'avons plus, comme auparavant, des programmes liés aux infrastructures. Sauf au Québec, les provinces sont prêtes à nous laisser une bonne marge de manœuvre quant à l'utilisation de l'article 38. Cela dépend bien entendu de ce que je déciderai, ou plutôt, pour éviter d'être prétentieux, de ce que nous annoncerons vendredi au sujet de la réforme de l'assurance-chômage. Nous n'annoncerons pas nécessairement que le programme en vertu de l'article 38 sera maintenu, puisque la décision de le proroger est prise à l'automne de chaque année. Comme vous le savez, les crédits proviennent du budget de la Commission de l'Emploi et de l'Immigration, et non pas du budget général. Je n'annoncerai rien de précis vendredi, mais vous serez alors en mesure de savoir comment l'article 38 pourrait être utilisé à l'avenir.

M. Baker: Qu'en est-il du programme à l'intention des pêcheurs? J'ai pris bonne note du fait que vous n'avez pas dépensé la totalité des crédits affectés aux mesures d'urgence visant la création d'emplois pour les pêcheurs. . . Oui, vous avez dépensé tous les fonds, mais c'était manifestement parce que les pêcheurs étaient très mal-en-point financièrement. Croyez-vous que c'est un bon programme? Croyez-vous qu'il répondait à un besoin?

M. Bouchard: Les programmes de l'assurance-chômage, comme d'ailleurs la Planification de l'emploi, font une place importante à l'industrie de la pêche dans l'ensemble des Maritimes, et plus particulièrement dans votre province. Je crois que c'est un bon programme. Je crois qu'il répond à des besoins bien précis. Je n'ai pas reçu de critiques au sujet de ce programme ni du ministère, ni de votre province, ni de vous-même, ni de tout autre député de Terre-Neuve. Dans l'ensemble, les pêcheurs sont assez satisfaits de l'application de ce programme.

Nous en avons déjà parlé. J'accepte volontiers d'adapter ces programmes à la réalité économique de chaque province. La situation est tout à fait différente en Colombie-Britannique, par exemple. La situation est comparable à celle que vous avez mentionnée dans le contexte des programmes en vertu de l'article 38. Toutefois, pour en revenir aux pêcheurs, ils se disent généralement satisfaits de la mise en oeuvre de ce programme dans votre province.

M. Baker: Monsieur le ministre, vous dites que le programme mis sur pied en vertu de l'article 38, qui permet l'utilisation des fonds de l'assurance-chômage à des fins de création d'emplois et pour la réalisation de projets communautaires partout au pays, est un bon programme et que vous ne voyez pas la nécessité de le modifier. Les

[Text]

for their unemployment insurance and a special injection of funds is needed so they get enough for their stamps. . . I must commend you in your answers to those two questions, because now I know it is in your reaction to the Forget report, which you are going to table on Friday. Is there anything else?

Forget, of course, turned thumbs down to both those things, and the MPs around the table made very strong representations in favour of those two things.

Mr. Bouchard: Yes.

Mr. Baker: We are happy to see that in your report on Friday you are going to agree with the MPs.

Mr. Bouchard: We always have to take into account that we have different provinces including different economies, and we never have to jeopardize the economy of any province in this country.

The Chairman: Mr. Baker, the five minutes are up, so we will come back to you.

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Going back to the Normand St-Jacques task force and the review on delivery of the Canadian Jobs Strategy programs, so far Mr. Lussier and Mr. Bouchard have been saying that it is basically a review of the delivery of the programs, making it more efficient and that type of thing.

I would like to ask Mr. Bouchard if he can explain a letter he wrote to the president of a local advisory committee in my constituency. The date here is February 24. Mr. Doug McKee, the Chairperson of the Yorkton Local Advisory Council, had written him on December 15 about a number of policy changes in the Canadian Jobs Strategy. Mr. Bouchard says in part:

I would like to point out that there is presently a Canadian Jobs Strategy task force underway and task force members are reviewing policies and procedures for all programs of CJS, including Job Development. Please be assured that your concerns will be given every consideration.

• 1650

Mr. Bouchard, here you are talking about not just procedures. Today you are talking about how you want to simplify the delivery, simplify the procedures, the efficiency of the program. But here in this letter to the chairperson, the local LAC person, in my riding, Mr. Doug McKee, you are saying you are also going to be reviewing the policies of the Canadian Jobs Strategy. Now, I have had a chance to talk to a number of people—I obviously cannot tell you what their names are—and they tell me that this is more than just a bit of a delivery review; that indeed a major reshuffling is being

[Translation]

mesures d'urgence visant la création d'emplois pour les pêcheurs permettent de verser des crédits spéciaux aux pêcheurs qui n'accumulent pas suffisamment de semaines de travail assurables pour avoir droit à l'assurance-chômage. . . je dois vous féliciter de vos réponses à ces deux questions, parce que je sais que vous annoncerez vendredi votre réaction au rapport de la Commission Forget. Y a-t-il autre chose?

Nous savons tous que M. Forget s'est prononcé contre ces deux programmes et que les membres de ce Comité ont fermement recommandé leur maintien.

M. Bouchard: Oui.

M. Baker: Nous sommes ravis d'apprendre que vous appuierez la position des députés dans le rapport que vous rendrez public vendredi.

M. Bouchard: Le gouvernement doit toujours tenir compte du fait que la situation économique des provinces n'est pas partout la même, et nous évitons toujours d'affaiblir l'économie d'une province.

Le président: Monsieur Baker, vos cinq minutes sont épuisées, et je vais vous inscrire pour le prochain tour.

Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: J'aimerais revenir à la question du rapport du groupe de travail Normand St-Jacques sur la Planification de l'emploi; jusqu'à maintenant, M. Lussier et M. Bouchard nous ont dit qu'il s'agissait essentiellement d'un examen de la prestation des programmes en vue de les rendre plus efficaces, etc.

J'aimerais demander à M. Bouchard s'il veut expliquer une lettre qu'il a adressée au président d'un comité consultatif local dans ma circonscription. Il s'agit d'une lettre datée du 24 février. M. Doug McKee, président du *Yorkton Local Advisory Council*, lui avait écrit le 15 décembre au sujet de modifications apportées à la Planification de l'emploi. M. Bouchard dit en partie:

J'aimerais vous signaler qu'un groupe de travail sur la Planification de l'emploi a été créé il y a quelque temps et que les membres de ce groupe de travail examinent les politiques et les procédures applicables à tous les programmes de la Planification de l'emploi, y compris celles du programme Développement de l'emploi. Je vous prie de croire que nous tiendrons compte de toutes vos observations.

Monsieur Bouchard, nous ne parlons pas que de procédures ici. Aujourd'hui, vous nous dites que vous vouliez simplifier les mécanismes de prestation et améliorer l'efficacité du programme. Mais dans cette lettre que vous avez adressée à M. Doug McKee, président d'un comité consultatif local de ma circonscription, vous dites que vous allez aussi revoir les politiques gouvernant la Planification de l'emploi. Or, j'ai eu l'occasion de parler à plusieurs personnes—et je ne peux évidemment pas vous donner leur nom—et elles me disent qu'il ne s'agit pas uniquement d'un examen des mécanismes de mise en

[Texte]

recommended. I wonder whether you can comment on that.

The Chairman: I assume you will table that letter as an exhibit before committee so we have the entire letter available.

Mr. Nystrom: I can certainly, with Mr. Bouchard's agreement, table the letter. It is his letter to Mr. McKee in my riding.

The Chairman: Documents that are referred to we like to table as an exhibit so committee members all have access to the entire document.

Mr. Nystrom: If it is only a simple procedural thing in terms of efficiency, why would you tell Mr. McKee you are also reviewing the policies of the CJS?

Mr. Bouchard: We could review policy without a change of policy. It is not playing with words, Lorne. It is just that I believe when, I guess, Miss MacDonald and the department put forward the Jobs Strategy, they looked very carefully at the principles that were behind it: to help those people who most need to be helped; people such as women, as we referred to with Mrs. Martin, young people with skill shortages, and so on and so forth. Those principles are not to be questioned. But what we are referring to in terms of criteria... for example, you have in your riding, if it is possible, a band or a reservation of native people.

Mr. Nystrom: *J'en ai huit.*

Mr. Bouchard: Okay, that is better. It means we could see if those criteria we are referring to could be applied differently, so they are actually for those people, and we will see what kind of recommendations could be made.

But the review of the policy could mean as well... look, can you imagine, with the local advisory councils we have, those 10 provinces and so on and so forth, and all those realities we have, how many applications we could have with different policies? If there is one policy that could really not reach the principle I was referring to before... I do not believe there is, but at that time I will be ready to look over that policy and see what we can do. But I believe—and I strongly believe—that after 18 months of application of such a wide range of criteria and policies and provinces and so on and so forth, it would be a bit ambitious to say we will change the principles and the policies themselves. We could move out with perhaps old criteria, put forward new—that is something I am open to—but very carefully; because once again, our perception, Mr. Nystrom, is that the Jobs Strategy is doing well, actually.

[Traduction]

oeuvre du programme et que, ce qui est recommandé, c'est une refonte en profondeur. Je me demande si vous pouvez nous dire ce qu'il en est.

Le président: J'imagine que vous avez déposé cette lettre, pour que le Comité puisse en prendre connaissance.

M. Nystrom: Avec l'accord de M. Bouchard, je peux certainement déposer cette lettre. Il s'agit de la lettre qu'il a adressée à M. McKee, un de mes électeurs.

Le président: Nous aimons bien que les documents cités soient déposés, pour que tous les membres du Comité puissent en prendre connaissance.

M. Nystrom: S'il s'agit d'un simple examen des procédures en vue d'en améliorer l'efficacité, pourquoi avez-vous dit à M. McKee que vous réexaminiez aussi les politiques gouvernant la Planification de l'emploi?

M. Bouchard: Nous pouvons réexaminer la politique sans la modifier. Je ne joue pas sur les mots, Lorne. Je crois toutefois que, quand M^{me} MacDonald et le ministère ont proposé la Planification de l'emploi, ils ont examiné très attentivement les principes qui la sous-tendaient: aider ceux qui ont le plus besoin d'aide, à savoir les femmes, comme j'en ai discuté avec M^{me} Martin, les jeunes qui n'ont pas les compétences requises, etc. Ces principes ne seront pas remis en question. Mais quand nous parlons d'un examen des critères... par exemple, vous avez peut-être dans votre circonscription une bande ou une réserve.

M. Nystrom: *Eight.*

M. Bouchard: D'accord, c'est mieux. Nous pourrions voir si ces critères pourraient être appliqués différemment pour qu'ils répondent réellement aux besoins des gens, et c'est en ce sens que nous formulerons nos recommandations.

Or, l'examen de la politique pourrait aussi signifier... écoutez, compte tenu du nombre de conseils consultatifs locaux que nous avons dans les 10 provinces et de la diversité des besoins qui existent, imaginez tout ce que nous pourrions faire pour modifier l'application des différentes politiques. S'il n'y a qu'une politique, qui ne satisfait pas au principe dont j'ai parlé plus tôt... je ne crois pas qu'il y en ait, mais je serai en mesure d'examiner cette politique et de voir comment nous pourrions l'améliorer. Et je crois fermement qu'après avoir appliqué pendant 18 mois une aussi vaste série de critères et de politiques en fonction des besoins des provinces et des groupes cibles, nous pourrions difficilement dire que nous allons modifier les principes et les politiques elles-mêmes. Nous pourrions plutôt écarter d'anciens critères, en proposer de nouveaux—je suis tout à fait ouvert à cela—mais nous procéderions de façon très réfléchie. Après tout, monsieur Nystrom, nous trouvons que la Planification de l'emploi donne de très bons résultats.

[Text]

Unavoidably, we are faced with that kind of strategy. If you dealt with \$1 billion in help, the application could be very different.

Mr. Nystrom: Yes. I am just trying to find out whether it is a policy or a procedural review. Mr. Lussier was really letting us believe it was strictly a procedural thing, for streamlining and more efficiency and so on.

Since Mr. Bouchard has not actually seen the St-Jacques document, I wonder if Mr. Lussier can confirm that this also reviewed policies.

Mr. Lussier: The request the Minister put to us was exactly what he is saying; that is, he wanted us, after 18 months of operation of the Canadian Jobs Strategy, and having received legitimate observations, sometimes critiques... that we look at those situations with the intent of improving the delivery of the Canadian Jobs Strategy program. So the Minister has been requesting, yes, that we review policy, but with the intent of fine-tuning the delivery of those programs in order to make them easier and simplified and to reduce the paper burden around them. These are the points we will be bringing to the Minister's attention in the very near future.

• 1655

Mr. Bouchard: If I may, Mr. Chairman, I want to say to Mr. Nystrom that when I requested of the deputy minister that kind of survey about what is going on with jobs strategy, what the perception of Canadians is about what we do, and so on and so forth, I always keep in mind that we could go till major changes in terms of the application. With great fairness I was convinced that in some provinces, in some regions, in some small towns, Canadian Jobs Strategy was not giving or was not reaching the goals we would like to reach. I like to be very open. It is really not foreseeable that we could change the base of jobs strategy. But once again, it is for your gentleman I wrote. And if that man could tell me, Minister, it is really a big problem with that kind of application of the jobs strategy in our riding, because we could have better results if we could apply that strategy with some minor or some major change. And I tell you, I am ready to look at that kind of reality. But I do not want it that the exceptions could be the usual way we have to deal, otherwise, Mr. Nystrom, we will face so many different applications there would be confusion all across Canada, and I do not want that. Basically, I think we are dealing well with the jobs strategy.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: Thank you, Mr. Chairman.

A point of clarification on my earlier question with regard to the seasonal workers. I was not talking about landed immigrant status for workers who come here, only seasonal work permits. I understand that many investors

[Translation]

Malheureusement, nous devons adopter un programme de ce genre. Si le budget total se chiffrait à un milliard de dollars, nous pourrions appliquer ce programme de façon bien différente.

M. Nystrom: Oui. J'essaie tout simplement de savoir s'il s'agit d'une refonte de la politique ou d'un examen des procédures. M. Lussier nous a donné à entendre qu'il s'agissait purement d'un examen des procédures, en vue de les simplifier et de les rendre plus efficaces.

Puisque M. Bouchard n'a pas encore vu le rapport du groupe de travail St-Jacques, je me demande si M. Lussier peut nous confirmer que le groupe a aussi examiné les politiques.

M. Lussier: Le ministre nous a donné exactement le mandat qu'il a décrit; il nous a demandé d'examiner la Planification de l'emploi, qui existait depuis 18 mois déjà, pour essayer d'améliorer les mécanismes de mise en oeuvre, et cela parce qu'on lui avait fait part de critiques tout à fait légitimes à l'égard de ce programme. Ainsi, le ministre nous a effectivement demandé de réexaminer la politique dans le but de raffiner les mécanismes de mise en oeuvre de ces programmes afin de les simplifier et de réduire le fardeau administratif. Ce sont les aspects sur lesquels nous présenterons sous peu nos recommandations au ministre.

M. Bouchard: Monsieur le président, monsieur Nystrom, lorsque je demande au sous-ministre de me tenir au courant de la Planification de l'emploi, de me dire ce que les Canadiens pensent de ce que nous faisons, etc., je n'oublie jamais qu'il est toujours possible d'effectuer des changements majeurs dans les termes d'application. Je dois reconnaître que, dans certaines provinces, dans certaines régions et petites villes, je suis convaincu que la Planification de l'emploi ne donne pas les résultats que nous espérons. Je tiens à rester très ouvert. Nous ne prévoyons pas du tout de changer la base de la Planification de l'emploi, mais, encore une fois, j'ai écrit pour ce monsieur. Et s'il pouvait me dire: «Monsieur le ministre, c'est vraiment un très grand problème dans notre circonscription, car ce programme fonctionnerait infiniment mieux avec des modifications mineures, et peut-être même majeures», je vous assure que je suis prêt à étudier cette possibilité. Mais je ne veux pas qu'on adopte l'exception comme règle de travail, car cela provoquerait énormément de confusion dans tout le Canada, monsieur Nystrom, et je ne veux surtout pas cela. En fait, dans l'ensemble, la Planification de l'emploi donne de bons résultats.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Oostrom.

M. Oostrom: Merci, monsieur le président.

Une précision au sujet des travailleurs saisonniers dont je parlais tout à l'heure. Je ne parlais pas du statut d'immigrant reçu pour les travailleurs qui viennent ici avec des permis de travail saisonnier. Je crois que

[Texte]

are losing a lot of money right now because completion dates that were promised are not being met, and therefore it will affect investment into our country. I was talking mostly about seasonal workers for a six-month period, and then perhaps later on in the future they can apply for landed immigrant status from their home country. That is as a point of clarification only.

What the Minister said earlier about Canadians first, I fully agree with that policy, naturally. But if we want at least to entice Canadians, what our committee of Labour, Employment and Immigration and the Forget report also suggested, we would have to increase mobility in Canada to entice workers from unemployed areas. However, I noticed that contributions to mobility have been cut by 33%, and as well the total number of person-year resources to the Canadian Jobs Strategy has been cut. So how can we accomplish that—putting Canadians first, getting more mobility—when the people to handle all this in the Canadian Jobs Strategy has been brought down. I find it is quite a task.

Mr. Bouchard: You are right. The problem we face when we talk about Canadians first is 4,000 miles. That is the problem. If you need a worker in Vancouver, and somebody is available in St. John's, theoretically you have to give priority to those people who are on the extreme part. We know it happens more in Toronto; it is more the target we have. But in terms of skills shortages, when we have shortages in terms of people, at that time we can use what you call mobility. It is true we decreased this mobility to very specific sectors where we need workers. At that time it is possible that we could something, but that is the reality of the budget we have in the department. I agree with you, because I had this experience in Toronto last summer on the question of foreign workers, seasonal workers, and we dealt with that with southern Ontario. If we continue to have improvements in job creation, perhaps we will have to take another look at this question of seasonal workers specifically.

We dealt with agriculture much more in southern Ontario. I cannot answer further because I think it is a pending question actually. It is on the table. We will talk with the deputy minister specifically about this question. The problem we faced last summer is as I said. We had a request. We could usually give an answer inside a couple of weeks, or one week, but just trying to get the information across Canada, this balance is what we will try to deal with.

[Traduction]

beaucoup d'investisseurs perdent de l'argent à l'heure actuelle, car les dates limites des contrats ne sont pas respectées, et ils risquent donc de perdre de l'argent sur leurs investissements chez nous. Je parlais surtout des travailleurs saisonniers qui viennent pendant six mois et qui, plus tard, pourraient peut-être demander le statut d'immigrant reçu à partir de leur pays d'origine. C'est une simple précision.

À propos de ce que le ministre a dit tout à l'heure des Canadiens, je suis tout à fait d'accord avec cette politique, bien sûr. Mais si nous pouvions au moins encourager les Canadiens—et c'est ce que notre Comité du travail, de l'emploi et de l'immigration, ainsi que le rapport Forget ont suggéré également—nous augmenterions la mobilité de la main-d'oeuvre, et nous pourrions attirer des travailleurs des régions où le chômage est élevé. Toutefois, j'ai noté que les contributions à la mobilité avaient été réduites de 33 p. 100, de même que le nombre total des années-personnes de la Planification de l'emploi. Comment pouvons-nous parvenir à cet objectif—donner la priorité aux Canadiens, augmenter la mobilité—avec un personnel réduit à la Planification de l'emploi, le service qui doit s'en occuper? Il me semble que c'est beaucoup demander.

M. Bouchard: Vous avez raison. Lorsque nous parlons de donner la priorité aux Canadiens, notre gros problème, ce sont ces 4,000 milles. Là est le problème. Si vous avez besoin d'un travailleur à Vancouver, si vous avez quelqu'un de disponible à Saint-Jean de Terre-Neuve, en théorie, vous devez donner la priorité à cette personne qui se trouve à l'autre extrémité du pays. Nous savons que c'est plus fréquent à Toronto; c'est très souvent notre objectif. Mais pour ce qui est de la pénurie de compétences, lorsque nous manquons de gens, nous pouvons effectivement faire appel à la mobilité. Il est exact que nous n'appliquons ce système qu'à des secteurs très spécifiques où l'on a besoin de travailleurs. À ce moment-là, on peut envisager de faire quelque chose, mais cela dépend du budget du ministère. Je suis d'accord avec vous, car j'en ai eu l'expérience à Toronto l'été dernier à propos des travailleurs étrangers, des travailleurs saisonniers, et nous nous en sommes occupés dans le sud de l'Ontario. Si nous continuons à améliorer le secteur de la création d'emplois, nous pourrions peut-être reconsidérer toute cette affaire des travailleurs saisonniers.

• 1700

Nous nous sommes beaucoup plus intéressés à l'agriculture dans le sud de l'Ontario. Je ne peux pas vous donner d'autres précisions, car, à l'heure actuelle, la question est en suspens. Elle est en discussion. Nous allons en parler avec le sous-ministre. Le problème que nous avons eu l'été dernier est le suivant: on nous a présenté une demande et, d'ordinaire, il nous est possible de donner une réponse en moins de deux semaines ou d'une semaine; c'est ce qui est nécessaire pour acheminer les informations à l'autre bout du Canada. Quant au reste, nous essaierons de nous en occuper.

[Text]

Mr. Oostrom: I have a short question on local decision-making, Mr. Chairman.

I understand also that local decision-making is being encouraged more and more and will be a priority this coming year.

Mr. Bouchard: Yes.

Mr. Oostrom: In that connection, is there now an integration coming about of the Canada Employment Centres and the Canada development branches? That is one part.

The other part concerns my Local Advisory Council. Shirley Scaife of my Local Advisory Council feels that her people are now losing interest in the Local Advisory Council because they feel they would like to have more input into the local decision-making, but it seems that the CITCs have more power in the local decision-making than the LAC committees have.

On the one hand, I would like to know about the integration of the Canada Employment Centres and the employment development branches; and on the other, the task and role of the Local Advisory Councils and the CITC. It seems that the one—the CITCs—have a little more power than the Local Advisory Councils.

The Chairman: The record shows that the CITC is an Ontario phenomenon. CITC is Community Industrial Training Council.

Mr. Oostrom: Specific to Ontario perhaps.

The Chairman: I am sorry. I just want to make sure the record caught those initials and what they stand for.

Mr. Bouchard: Perhaps the deputy minister could give more details, because I am not as familiar as he could be with these CITCs, but I think it is a question of responsibility. This council is more in terms of training, if I well understand the role that it has to play.

Your Local Advisory Council has a wider role in terms of what it has to recommend, but it is almost inevitable that you face that kind of short circuit between both. That is the reason why the Quebec MPs refused to put forward that kind of council, because they said we already have to face so many instances in terms of preference.

Once again, that is personally what the complaints. . . It is not the first time, you know, that our colleagues are talking about that fact, but that is my perception. I think we do keep those Local Advisory Councils, but they have to work on a wider range that just has to do with more prevention councils, as we have in two provinces.

Mr. Oostrom: I would appreciate it if Mr. Edwards perhaps can give me a bit of enlightenment afterwards, or can give me a bit more information on that. It will be great. It can come in a couple of weeks, too. I am not worried about that.

[Translation]

M. Oostrom: Monsieur le président, j'ai une question très courte au sujet des décisions prises au niveau local.

Je crois qu'on encourage de plus en plus les décisions au niveau local, c'est une priorité pour l'année à venir.

M. Bouchard: Effectivement.

M. Oostrom: À ce sujet, est-ce qu'on envisage actuellement d'intégrer les centres d'emploi et les centres de développement? Voilà pour une chose.

D'autre part, je veux parler de mon conseil consultatif local. Shirley Scaife, de mon conseil consultatif local, estime que les gens avec lesquels elle travaille perdent de l'intérêt dans le conseil, car ils aimeraient participer plus effectivement aux décisions. Apparemment, les CITC auraient plus de pouvoirs que les conseils consultatifs locaux.

D'une part, j'aimerais que vous me parliez de l'intégration des centres d'emploi du Canada et des centres de développement de l'emploi et, d'autre part, j'aimerais que vous me parliez de la tâche et du rôle des conseils consultatifs locaux et des CITC. Il me semble que les uns, les CITC, ont un peu plus de pouvoirs que les conseils consultatifs locaux.

Le président: Précisons que les CITC sont des organismes de l'Ontario; ce sont des conseils communautaires de formation industrielle.

M. Oostrom: Exclusivement en Ontario, peut-être.

Le président: Excusez-moi. J'ai seulement voulu m'assurer que l'on comprenait ce sigle.

M. Bouchard: Le sous-ministre pourra peut-être vous donner plus de détails, car je ne connais peut-être pas aussi bien que lui ces CITC, mais je pense que c'est une question de responsabilité. Ce conseil est plus responsable des aspects de formation, si je comprends bien son rôle.

Quant à votre conseil consultatif local, il joue un rôle plus élargi, il formule des recommandations, mais, inévitablement, il faut s'attendre à ce genre de court-circuit entre les deux. C'est la raison pour laquelle les députés du Québec ont refusé d'organiser un conseil de ce genre; ils ont expliqué qu'ils avaient déjà affaire à tellement d'instances différentes.

Encore une fois, c'est ce que les plaintes. . . Vous savez, ce n'est pas la première fois que nos collègues parlent de cet aspect, mais voilà comment je vois les choses. Je pense qu'il faut conserver ces conseils consultatifs locaux, mais en leur confiant des responsabilités élargies, et non plus seulement un rôle de prévention, comme c'est le cas dans deux provinces.

M. Oostrom: Peut-être que M. Edwards pourra me donner des détails plus tard, ou peut-être des informations à ce sujet. Même s'il faut deux semaines, ce n'est pas grave, cela me sera très utile.

[Texte]

The Chairman: You can follow up with Mr. Hicks, probably, as the appropriate person.

Mr. Oostrom: Or Mr. Edwards, it does not matter.

The Chairman: We will move to Mrs. Martin, then. Thank you.

Mrs. Martin: I would like to follow along with what my colleague was just mentioning. We have run into the same thing, but what we have done is put a member of the LAC on the CITC, and we have a member of the CITC on the LAC.

• 1705

I must say that the one LAC group I have is working extremely well, and it is due to the co-operation of the local offices and the broad range of people we have on the committee. I am very satisfied with what is coming out of it. I just hope that the feedback you are receiving from the LAC groups is proving as helpful to you as well within the department and the ministry.

Going back to what you said a little earlier, Mr. Minister, certainly the overall rules have to be national rules within the jobs strategy, but I think it is very important that at the lower level there is some freedom to move to meet the needs of that particular community, because with a country as diverse and as widespread as ours there has to be that ability to react to local situations—and react quickly, not waiting for a year and a half to have a program adjustment.

Following up again what John had mentioned earlier, on the seats not being filled in the course purchases we do—we have a skill that there is a shortage of; we buy the course within the community college; but we cannot always fill those seats—the problem goes a bit further in that we have a long list of people who would love to fill those seats but they do not qualify because they do not have quite enough unemployment weeks in order to do it. There is some rigidity in there that we need to look at. Once all the long-term people have been accommodated within the area, if there are still vacancies within that course then we need to have the leeway to be able to fill the remaining vacancies with people who do not quite qualify with the number of weeks but are still in the unemployed field.

Mr. Bouchard: That is exactly one of the sectors we requested be looked at by the St-Jacques committee.

Mrs. Martin: One of the goals you have established for 1987-88 is the completion of the studies on the best way to support apprenticeship training. I just wonder how the union groups within this country have been involved in those studies.

We have problems where we have a 30-week course in bricklaying that is not recognized either by the employer or by the unions. The young people, men and women, are going into the bricklaying course with an expectation that they are going to be able to come out of that 30-week

[Traduction]

Le président: Vous pourrez contacter M. Hicks; c'est peut-être la personne toute désignée.

M. Oostrom: Ou bien M. Edwards, peu importe.

Le président: Je donne maintenant la parole à M^{me} Martin. Merci.

Mme Martin: Je reviens à ce que mon collègue vient de dire; nous avons eu les mêmes difficultés, mais, de notre côté, nous avons décidé d'envoyer un membre du conseil consultatif local au CITC, et vice-versa.

Je dois admettre que le conseil consultatif local que j'ai fonctionné particulièrement bien, et il faut attribuer cela à la coopération qui existe entre les bureaux locaux et tous les gens qui font partie du comité, dont les intérêts sont multiples. Les résultats me semblent très satisfaisants. J'espère que ce qui vous parvient des conseils locaux un peu partout vous est aussi utile dans votre ministère.

Je reviens à ce que vous disiez tout à l'heure, monsieur le ministre; évidemment, les règles générales doivent être des règles nationales dans le cadre de la Planification de l'emploi. Mais à mon avis, il est particulièrement important de laisser une certaine liberté de mouvement au plus bas échelon; c'est le seul moyen de répondre aux besoins d'une communauté, car dans un pays aussi diversifié que le nôtre, aussi étendu, il est important de pouvoir tenir compte des situations locales, et également de pouvoir réagir très rapidement, de ne pas être forcé d'attendre un an et demi pour obtenir des ajustements.

Je reviens encore une fois à ce que John a dit tout à l'heure sur les places de cours qui restaient inoccupées. Dans certains domaines, il y a pénurie de travailleurs qualifiés, mais nous achetons des cours dans les collèges communautaires. Il n'est pas toujours possible de remplir ces places, et lorsque nous avons une longue liste de gens qui aimeraient beaucoup occuper ces places, mais qui n'ont pas suffisamment de semaines de chômage pour y avoir droit, cela complique encore les choses. Le système est peut-être un peu trop rigide. Lorsque les gens qui ont droit à ces places en ont tous obtenu une dans la région, lorsqu'il reste des places libres, nous devons pouvoir les donner à des gens qui n'ont peut-être pas assez de semaines, mais qui sont tout de même au chômage.

M. Bouchard: C'est justement un des secteurs que nous avons demandé au comité St-Jacques d'étudier.

Mme Martin: Un des objectifs que vous avez fixés pour 1987-1988, c'est de mener à bien des études sur les meilleures méthodes de soutien des programmes d'apprentissage. Dans quelle mesure les groupes syndicaux se sont-ils intéressés à ces études?

Lorsqu'un cours de maçonnerie de 30 semaines n'est reconnu ni par l'employeur ni par les syndicats, cela pose un problème. Les jeunes, hommes et femmes, qui entreprennent le cours de maçonnerie en s'attendant à entrer au bout de 30 semaines sur un marché où l'on

[Text]

course into a skill of which there is a shortage, but they are not having the same success as what their expectations are, because of the acceptance.

Mr. Bouchard: That is the reason why a very strong joint federal-provincial study was recommended. I heard about all the questions of apprenticeship. It is a problem because it is so different depending on the province you are in. It is not the same perception at all, particularly in the west and Ontario. All those people are involved—I mean unions, and particularly provinces—and you know that the federal government is always very careful about everything that touches education.

We are waiting for—pretty soon, I think—the report about apprenticeship, and we will have, with colleagues from the provinces, to take a decision about it. Some provinces are not very convinced about the apprenticeship and the others want absolutely that we keep the present trend in that. We are waiting for the report, and as soon as it will be available we will try to have an agreement with the provinces.

Mrs. Martin: And have the unions been involved within these studies—

Mr. Bouchard: I think so. They have to be involved by the provinces, because the consultation will be done at that level.

Mrs. Martin: Carrying that, it is a concern I have. I can use the bricklayer one as an example in that, and it goes back again to something John was saying. We have shortages now because we have such a big building boom. What we have to be sensitive to in the future is that we not start training a lot of people to meet a short-term need and again, a year and a half or two years from now, we may find that those same people are in the same boat they are in now and having to change their skills again.

Maybe we have to look a bit at some of these short-term shortages where you may have to bring people in from further distances within our own country, and also perhaps from other countries. But we have to make sure we have some long-term insight. It would be beautiful if we had a crystal ball, which we do not.

• 1710

But I think we have to be very sensitive that we do not train people for a short-term need and then find they are out again looking for another type of employment to get into.

Mr. Bouchard: Mrs. Martin, you have raised the kind of issue I am so interested in as a former educator. I spent my life in the education sector. We face a lot of different perceptions, when we talk about the training, about how we have to train people to be sure they are always ready to get jobs that are coming up in the labour market, and with major labour skills—and more than skills—to be prepared to get jobs at the moment when those jobs appear.

[Translation]

manque de travailleurs finissent par être très déçus, car leurs qualifications ne sont pas reconnues.

M. Bouchard: C'est justement pour cette raison qu'une étude fédérale-provinciale a été recommandée. J'ai beaucoup entendu parler des problèmes d'apprentissage. Ce sont des problèmes, car la situation varie énormément selon les provinces. Dans l'Ouest et en Ontario en particulier, on ne voit pas du tout les choses de la même façon. Tous ces gens-là s'en occupent, et les syndicats, et particulièrement les provinces, et vous savez que le gouvernement fédéral prend toujours beaucoup d'intérêt à tout ce qui touche à l'éducation.

Nous attendons d'ici peu le rapport sur l'apprentissage, et nous devons prendre une décision à ce sujet avec nos collègues des provinces. Certaines provinces ne sont pas convaincues des mérites de l'apprentissage, et d'autres tiennent absolument à ce que nous conservions les méthodes actuelles. Nous attendons le rapport, et dès qu'il sera publié, nous essaierons de nous mettre d'accord avec les provinces.

Mme Martin: Et les syndicats ont participé à ces études...

M. Bouchard: Je crois que oui. Ils sont forcément impliqués par les provinces, car il y a des consultations à ce niveau-là.

Mme Martin: C'est un sujet qui me préoccupe particulièrement. Je peux reprendre l'exemple de la maçonnerie, et je reviens encore une fois à quelque chose que John disait. À l'heure actuelle, s'il y a pénurie de maçons, c'est à cause de l'essor du secteur de la construction. Nous devons toutefois éviter de former une main-d'oeuvre considérable dont nous avons besoin à court terme, des gens qui se retrouveront dans le même bateau qu'aujourd'hui dans un an et demi ou deux, qui devront encore une fois changer d'orientation.

Pour faire face à cette pénurie à court terme, il serait peut-être bon d'envisager de faire venir des gens de plus loin dans le pays, et peut-être même de l'étranger. Mais dans tout cela, il ne faut pas oublier la situation à long terme. Ce qui serait magnifique, c'est d'avoir une boule de cristal, mais malheureusement, ce n'est pas le cas.

Cela dit, nous devons prendre garde de ne pas former des gens dont nous avons besoin immédiatement, pour les voir forcés de chercher un autre type de travail quelque temps plus tard.

M. Bouchard: Madame Martin, vous avez soulevé une question qui m'intéresse particulièrement, puisque j'ai été éducateur. Ma vie a été consacrée au secteur de l'éducation. En matière de formation, il faut tenir compte d'énormément d'aspects. Il faut former des gens pour qu'ils soient toujours prêts à prendre les emplois qui s'offrent sur le marché—il ne faut pas oublier les compétences et les spécialisations—et avoir des gens prêts à occuper les postes dès qu'ils s'ouvrent.

[Texte]

We have to review the list of skill shortages every year in the department. It is something we have to do. But I do not believe it is enough. If we could define or know exactly what will be the sectors—more than the jobs themselves, the sectors... In Toronto now we have a boom in construction. It seems it could be the same in Montreal for the spring and the summer; and it could be, perhaps, the same all across the country, for a lot of reasons: low interest rates, development of the economy. I think some newspapers talked about that today. But it is more. It is more. With the provinces, it should be possible to do something jointly, at the federal level, with the money we provide, to convince the provinces that we have to mix at the same time that large or wide platform of training where the students could be retrained constantly for the availability of the jobs on the labour market.

It is true in Quebec, and I have more experience in that province, but it is true in Ontario as well. I guess it is the same situation in the West or the Atlantic provinces. We have given too specific a training in particular sectors and not a wide enough range of possibilities to students and people who are ready or available for work. They can work for a couple of years or three years in those sectors when we have a job, but they are not able to be retrained.

It is something we have to do. We will have to keep a wider range of possibilities at the base. Depending on the sector, I do not believe we can exactly know, with the technological development we face now, where the jobs will be available in three or four or five years. We could say it is about or almost in those sectors; but we are not sure. That is the problem. At the moment, when we come up with new jobs, we realize people are not ready, and the system is not ready, to give those possibilities. When we are prepared to do it, we just get over to another sector and another reality.

It is the experience I had myself in the education sector that gave me that kind of perception. It is perhaps wider than you would like to go with what you have raised. But increasingly, with the money the federal level invests in education in all the provinces, we have to deal with that kind of reality. Otherwise we will not be able to face what we face now. It is because we always say the federal programs in training are not good, because they do not address the people who need to be trained. They are; but at the moment we would apply or put forward what we want to. We are not ready to change what we have to change.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

• 1715

And while you are thinking of that, I would like to deal with the reality that the next meeting of this committee

[Traduction]

Chaque année, au ministère, nous passons en revue la liste des compétences où il y a pénurie. Nous sommes forcés de le faire. Mais à notre avis, ce n'est pas suffisant. Si nous pouvions définir, savoir exactement ce dont les secteurs auront besoin... À Toronto, la construction connaît actuellement un essor considérable. Apparemment, on peut s'attendre à la même chose à Montréal ce printemps et cet été. Peut-être même que le phénomène va s'étendre à tout le pays pour beaucoup de raisons: faibles taux d'intérêt, développement de l'économie. Certains journaux en ont parlé aujourd'hui. Mais il y a plus, il y a beaucoup plus. Le gouvernement fédéral, compte tenu de l'argent qu'il débourse, devrait pouvoir travailler en collaboration avec les provinces, les convaincre de la nécessité de mettre sur pied un système élargi de formation permanente des étudiants, un système qui soit directement fonction des besoins du marché du travail.

Cela est vrai du Québec, et c'est la province que je connais le mieux, mais cela est vrai de l'Ontario également. Je pense que la situation est la même dans l'Ouest ou dans les provinces Maritimes. Dans certains secteurs, nous avons trop spécialisé la formation, et les étudiants qui sont prêts à travailler n'ont plus autant de possibilités. Ils peuvent travailler pendant deux ou trois ans dans les secteurs où des emplois existent, mais ensuite, il est difficile de les recycler.

C'est une chose que nous devons faire. Nous devons commencer par conserver à la base une plus vaste gamme d'options. Dans certains secteurs, compte tenu des développements technologiques qui s'annoncent, il est pratiquement impossible de savoir quels emplois seront disponibles d'ici trois, quatre ou cinq ans. Nous pouvons chercher à faire des approximations, mais nous n'en sommes pas sûrs. Voilà le problème. Pour l'instant, lorsque nous créons de nouveaux emplois, nous constatons que les gens ne sont pas prêts, que le système n'est pas prêt à ouvrir ces possibilités. Lorsque nous sommes prêts, nous devons passer à un autre secteur, à une autre réalité.

C'est une expérience que j'ai eu l'occasion de faire dans le secteur de l'éducation, et c'est ce qui m'a donné cette perception-là. Étant donné les préoccupations dont vous avez parlé, c'est peut-être une vision plus globale que vous ne le souhaitez. Mais de plus en plus, étant donné l'argent investi par le fédéral dans le secteur de l'éducation de toutes les provinces, nous devons faire face à cette réalité. Autrement, nous ne pourrions plus faire face à ce dont nous nous occupons actuellement. On prétend toujours que les programmes de formation fédéraux ne valent rien parce qu'ils ne tiennent pas compte des gens qui ont besoin de formation. Ils en tiennent compte, mais pour l'instant, nous tenons à appliquer ce système; nous ne sommes pas prêts à en changer.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Et pendant que vous y réfléchissez, je passe à une autre réalité, celle de la prochaine séance de ce Comité, le 21

[Text]

will be with Mr. Weiner on Immigration estimates, May 21. And at our May 27 meeting with Mr. Bouchard, if we could be prepared to deal with both the employment and the unemployment side, I think that would probably be appropriate.

And I might also be moved to comment, Mr. Minister, that your sentiments in response to Mrs. Martin are very much in line with the last two years of work of this committee. We deliberately set for ourselves the issue of labour force adjustment, and committee members are indeed quite sensitive to it.

A few days ago I had the opportunity to appear with Mr. Forget in front of the Association of Employee Benefits, which has a lot of business people and a lot of labour people. The thrust of the argument between Mr. Forget and myself on that occasion was really a view of whether we are dealing here with income assistance, which I think is the perspective of Mr. Forget. These are thoughts we threw out in public and on the table: whether unemployment insurance in this country shall continue to be viewed as income assistance or whether the committee's view that it is labour force adjustment assistance that is required in the future shall become the prevailing view. It is—

Mr. Bouchard: It depends from which side we are on.

The Chairman: I beg your pardon.

Mr. Bouchard: It depends on what philosophical side. I realize when we talk about UI it is basically a question of perception. It is not a screw for my friend on the other side to say they are polarized positions, so polarized that we felt it seems any kind of compromise. It is, first of all, a question of philosophical position in terms of UI. You are right when you say Mr. Forget was on one side and you could be on the other side. It just represents the reality of life.

The Chairman: It is a reflection of what I think are the two dominant views that are in the community, and those polarities at this stage are quite strongly held. It was amazing to me to be there for an hour and a half and to experience that polarity between the strongly held views on one side and the strongly held views on the other. But it is a dialogue the nation needs to engage itself in. We must begin to discuss the two sides of the issue. That is really what I think has to happen.

Mr. Bouchard: I think, Mr. Chairman, you are right that it is very polarized, but I am almost ready to say at the same time that the Members of Parliament represent the reality of the country. It is absolutely normal that in Parliament, and in the committee as well... I cannot say it is what I found out, because I... some experience in terms of employment and that sector.

I really believe it is something we have to deal with. We cannot say, oh, the sectors are so polarized that there is nothing to do. The question is what kind of relationship

[Translation]

mai, au sujet du budget de l'Immigration, avec M. Weiner. Également, lorsque M. Bouchard reviendra, le 27 mai, il serait peut-être bon que nous soyons prêts à discuter à la fois de l'emploi et du chômage.

Monsieur le ministre, je tiens à dire que ce que vous avez répondu à M^{me} Martin est tout à fait dans la ligne des travaux de ce Comité depuis deux ans. Nous nous sommes délibérément fixé pour tâche d'étudier les ajustements de la main-d'oeuvre, et c'est un problème dont les membres du Comité sont particulièrement conscients.

Il y a quelques jours, j'ai eu l'occasion de discuter avec M. Forget devant l'Association des avantages sociaux des employés, qui regroupe beaucoup de gens d'affaires et beaucoup de travailleurs. Notre discussion, à M. Forget et à moi, était surtout centrée sur la question de savoir s'il s'agissait d'assistance-revenu, ce qui est, je pense, la position de M. Forget. Voilà quelques idées que nous avons soumises au public: faut-il continuer à considérer l'assurance-chômage comme une forme d'assistance-revenu, ou bien faut-il se rallier à la position du Comité, qui pense qu'il s'agit d'une forme d'aide permettant d'effectuer des ajustements à la main-d'oeuvre. C'est...

M. Bouchard: Cela dépend du point de vue où on se place.

Le président: Je vous demande pardon.

M. Bouchard: Cela dépend de votre position philosophique. Je sais bien que l'assurance-chômage est surtout une affaire de perception. Sans vouloir apporter de l'eau au moulin de mon ami en face, il faut reconnaître que les positions sont polarisées, à tel point qu'un compromis quelconque semble exclu. Pour commencer, il y a plusieurs positions idéologiques face à l'assurance-chômage. Vous avez raison quand vous dites que M. Forget se place d'un côté et que vous-même vous placez de l'autre côté. La vie est ainsi faite.

Le président: C'est la manifestation de deux grands courants d'opinion dans la communauté, et à l'heure actuelle, ils sont fortement polarisés. L'expérience de cette polarité bien définie que j'ai eu l'occasion de faire pendant une heure et demie m'a beaucoup étonné. Mais il faut absolument que la nation s'engage dans ce dialogue. Nous devons commencer à discuter des deux aspects de la question. A mon avis, c'est indispensable.

M. Bouchard: Monsieur le président, vous avez raison, les positions sont très polarisées, mais je serais presque prêt à reconnaître que ce sont les députés qui témoignent le mieux de la réalité du pays. Il est tout à fait normal qu'au Parlement, et en comité... Je ne peux pas prétendre que je l'ai constaté, car... une certaine expérience du secteur de l'emploi et de ce secteur-là.

Il faut absolument nous en occuper. Nous ne pouvons pas déclarer: les secteurs sont à tel point polarisés qu'il n'y a rien à faire. Il faut nous demander quelle relation

[Texte]

could we create between both parts of this society where people are so polarized to say what can we do—a system where we put \$11 billion.

The Chairman: That is a lot of money.

Mr. Bouchard: More and more the budget and Newfoundland, George.

The Chairman: I remember my astonishment the first time, as an Albertan coming from very low unemployment, to meet my Newfoundland colleagues with a different view of the same program. It really was like two realities, and maybe that is the charm of Parliament, that we get to hear those realities from coast to coast.

We will go to those 60-second questions and answers, starting with Mr. Baker.

Mr. Baker: Thank you, Mr. Chairman.

I enjoyed listening to the Minister and to yourself about the perceptions, the reality. Before I ask the single question I wanted to ask—

Mr. Bouchard: I always fear those kinds of introductions.

• 1720

Mr. Baker: No, I honestly wanted just to make one observation. My office recently placed about 420 what we call drywallers in Toronto. It is not bricklayers any more, drywallers are pretty much in... these are people who just put up gyproc really. There is not much to it and almost anybody can do it. But one of the major problems that we find in placing people—and we are very appreciative of the Carpenters and Joiners Union that gives them its okay—is that there is no mobility assistance from the government any more. That was done away with years ago, really, to go and explore for a job. But inevitably the person ends up in very poor accommodation, skid row accommodation in Toronto, if he does not have friends to stay with. Otherwise, he must put up two months' rent, sometimes a month's rent in advance, which these people do not normally have because they have usually spent all the money they have just getting there. Of course, nothing can be done about that, but I am just pointing out that one of the big problems of people moving around is that they cannot get accommodation and they end up living on skid row.

Mr. Bouchard: Very expensive as well.

Mr. Baker: Yes. In Toronto especially, or any place.

Anyway, I am sure you noticed in *The Globe and Mail* this morning, speaking of perceptions, some of your colleagues hold very differing views about unemployment insurance, presumably because they are from different areas of the country. I would like to have your observations on that, tell the committee what kind of

[Traduction]

pourrait s'établir entre les deux pôles qui existent dans la société, et ne pas oublier que nous avons consacré 11 milliards de dollars à ce système.

Le président: C'est beaucoup d'argent.

M. Bouchard: C'est plus que le budget de Terre-Neuve, George.

Le président: Je me souviens de mon étonnement la première fois; j'arrivais de l'Alberta, où le chômage était très faible, et je rencontrais mes collègues de Terre-Neuve, qui avaient de ce programme une opinion diamétralement opposée. Ce sont deux réalités distinctes; c'est peut-être le charme du Parlement: on y côtoie ces réalités d'un océan à l'autre.

Nous passons à des questions de 60 secondes, et je commence par M. Baker.

M. Baker: Merci, monsieur le président.

J'ai écouté le ministre et vous-même parler de perceptions, de la réalité, et j'ai beaucoup apprécié cela. Avant de poser la seule question que j'avais à poser...

M. Bouchard: Ce genre d'introduction me fait toujours un peu peur.

M. Baker: Non, honnêtement, je voulais seulement faire une observation. Mon bureau a récemment eu l'occasion de placer environ 420 poseurs de panneaux de gypse à Toronto. Ce ne sont plus des maçons; les poseurs de panneaux de gypse, tout ce qu'ils font, en fait, c'est d'installer des panneaux de gypse. Ce n'est pas difficile, pratiquement n'importe qui peut le faire. Mais un des grands problèmes, quand on place des gens—et soit dit en passant, nous apprécions beaucoup le syndicat des menuisiers et des charpentiers qui les prend sous son aile—c'est qu'il n'y a plus d'aide à la mobilité du gouvernement. Il y a des années que cela n'existe plus, cette assistance aux gens qui se déplaçaient pour trouver du travail. Inévitablement, les gens se retrouvent dans des logements déplorables, de véritables taudis, à Toronto, s'ils ne connaissent pas quelqu'un qui puisse les dépanner. Autrement, ils sont forcés de verser jusqu'à deux mois de loyer, parfois un mois d'avance; évidemment, c'est de l'argent qu'ils n'ont pas, car le plus souvent, ils ont tout dépensé pour se rendre jusque-là. Bien sûr, on ne peut rien y faire, mais je signale que c'est un gros problème pour les gens qui sont forcés de se déplacer, et qui finissent par aboutir dans de véritables taudis.

M. Bouchard: Et qui coûtent très cher.

M. Baker: Oui. À Toronto particulièrement, et partout ailleurs.

De toute façon, je ne sais pas si vous avez lu le *Globe and Mail* de ce matin, mais à propos de perceptions, il y a certains de vos collègues qui voient l'assurance-chômage d'un oeil très différent, probablement parce qu'ils viennent d'autres régions. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, j'aimerais que vous nous expliquiez comment sont

[Text]

riding you represent as far as unemployment insurance is concerned.

Mr. Bouchard: Myself?

Mr. Baker: Yes.

Mr. Bouchard: My riding has 17.5% unemployment. Of the jobs created in my riding, 80% are dependent upon the forestry sector. It is a poor riding.

But your first question, I am interested.

Mr. Baker: That is mostly seasonal.

Mr. Bouchard: I just wanted to tell you that in the Conservative Party, exactly as in the Liberal Party, we could face different trends. We have people, George, who could see—and I am serious—we could see differently, as the member from Mississauga and the president. Everything is very sane. I mean, it is perception about... and I think it is good. It is good to look at that reality differently, and it is true, seriously, in any party. Otherwise it could be too wonderful, always automatically because we are in the same party agreeing with the same perception. It is not absolutely true in any party.

The Chairman: A marvellous answer. We will go to Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Benoît—

Mr. Bouchard: Yes.

Mr. Nystrom: —is that why they call your party the Progressive Conservative Party?

Mrs. Martin: Always progressive.

Mr. Bouchard: I will ask you in a couple of years what "New Democratic" means.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Nystrom: I thought you were going to ask that a few years ago.

Mr. Bouchard: I am always astounded by the word "New".

Mr. Nystrom: Particularly the older you get, the more astonished you become.

A very quick question.

Mr. Bouchard: Yes.

Mr. Nystrom: I had the Baker preamble here. I wanted to ask you about the Community Futures Program, and specifically the Community Initiatives Fund, whether or not you could provide this committee some time soon with how many projects have been approved, if any, how many are pending, how much money is being spent? Could you provide that at some time in the future? The specific question for now is whether or not the approval of projects for this particular fund requires ministerial discretion?

[Translation]

les choses dans votre circonscription; je parle de l'assurance-chômage.

M. Bouchard: La mienne?

M. Baker: Oui.

M. Bouchard: Dans ma circonscription, le chômage est à 17,5 p. 100. Quatre-vingts p. 100 des emplois créés dans ma circonscription dépendent du secteur de l'exploitation forestière. C'est une circonscription très pauvre.

Mais votre première question m'intéresse.

M. Baker: C'est très saisonnier.

M. Bouchard: Je tiens à vous dire qu'au Parti conservateur, exactement comme au Parti libéral, nous pourrions avoir à faire face à des tendances différentes. Nous avons des gens qui pourraient voir les choses d'un tout autre oeil, George—et je suis sérieux—par exemple le député de Mississauga et le président. Tout cela est très logique. C'est une affaire de perception... à mon avis, c'est une bonne chose. Il est bon de voir la réalité d'un autre oeil, et cela est vrai de n'importe quel parti. Sinon, tout irait beaucoup trop bien, ce serait trop facile d'être toujours d'accord sur les mêmes questions simplement parce qu'on appartient au même parti. Ce n'est vrai d'aucun parti.

Le président: Une réponse merveilleuse. Je donne la parole à M. Nystrom.

M. Nystrom: Benoît... .

M. Bouchard: Oui.

M. Nystrom: ... est-ce que c'est pour cette raison que votre parti s'appelle le Parti progressiste conservateur?

Mme Martin: Toujours progressiste.

M. Bouchard: Dans un an ou deux, je vous demanderai ce que signifie «nouveau démocrate».

Des voix: Oh, oh!

M. Nystrom: J'avais cru que vous poseriez la question il y a quelques années.

M. Bouchard: C'est le mot «nouveau» qui m'étonne toujours.

M. Nystrom: Plus on vieillit, plus on est étonné.

Une question, très rapidement.

M. Bouchard: Oui.

M. Nystrom: J'ai le préambule Baker sous les yeux; je veux parler du programme de développement des collectivités, et en particulier du fonds d'initiatives; vous serait-il possible de nous envoyer assez rapidement des informations sur le nombre de projets qui ont été approuvés, s'il y en a eu, le nombre de projets qui sont en cours d'étude, combien d'argent est déboursé? Pouvez-vous nous envoyer ces informations? Pour l'instant, je me contenterai de vous demander si l'approbation de ces projets-là doit être confirmée par le ministre.

[Texte]

Mr. Bouchard: Mr. Hicks can answer the first part about how many. In answer to your last question, yes.

Mr. Nystrom: Yes, ministerial discretion. Okay.

The Chairman: Are those figures quick to put on the record? Or maybe they can come to us later.

Mr. P. Hicks: They involve 125 communities, but we will have to go to the record to get the number of initiatives.

The Chairman: Okay. And that will come. There is no problem with that. Thank you.

Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: One last question. I have one on illiteracy. We have a terrific infrastructure available in every city, town and village with regard to, say, libraries, or library boards. Would it be possible or could these people apply? Right now, the North York Library Board is doing that with their own means, helping people with illiteracy problems, in their spare time often. They would like to get it further structured to say how to assist people in helping to fill out forms, how to behave, what to get out of a job interview, how to increase their vocabulary, and so on.

• 1725

Could library boards be assisting us in decreasing this illiteracy problem that we have in Canada? We have that infrastructure in every city, town, and village in this country.

Mr. Bouchard: Well, what you raise is an illiteracy problem itself. I think you remember it was raised in a speech by our colleague, Mr. Crombie. He is dealing with that very strongly. There was a meeting last week in Toronto on that question. It will continue to be studied, but not on my side, by my department, but more in the Secretary of State, with the Minister of Youth. We are involved through Youth. It will be answered by that department.

You have to understand that what you raised... we have the infrastructure. It is not a question of—

Mr. Oostrom: It is not only youth. There are adults.

Mr. Bouchard: I know. It is that Mr. Charest is involved, from my department. But illiteracy itself is dealt with by Mr. Crombie. It is not because we do not want to be involved. If we have to be, we will. But it is first of all the responsibility of Mr. Crombie.

The Chairman: Within the structure, it is cutting across departments, and in terms of this department, the Minister of State for Youth is carrying responsibility on behalf of Mr. Bouchard.

[Traduction]

M. Bouchard: M. Hicks pourra vous dire combien de projets sont en cause, et je réponds à votre dernière question: oui.

M. Nystrom: Discrétion ministérielle. D'accord.

Le président: Vous pouvez nous citer ces chiffres très rapidement; vous pouvez aussi nous les envoyer plus tard.

M. P. Hicks: Il y a 125 collectivités, mais pour le nombre d'initiatives, il faudra consulter nos dossiers.

Le président: D'accord. Vous nous enverrez cela. Pas de problème. Merci.

Monsieur Oostrom.

M. Oostrom: Une dernière question. Il s'agit de l'analphabétisme. Dans toutes les villes, municipalités et villages, nous avons une infrastructure magnifique; je veux parler des bibliothèques ou des conseils de bibliothèque. Est-ce qu'on ne pourrait pas utiliser ces services-là? À l'heure actuelle, le conseil de la bibliothèque de North York le fait déjà avec ses propres moyens, aide les gens qui ont des problèmes d'analphabétisme, très souvent pendant leur temps libre. On aimerait aussi pouvoir apprendre aux gens comment remplir des formulaires, comment se comporter lors d'entrevues de travail, comment améliorer leur vocabulaire, et ainsi de suite.

Les conseils de bibliothèque pourraient-ils nous aider à lutter contre l'analphabétisme au Canada? Les infrastructures existent dans toutes les villes et villages du pays.

M. Bouchard: Vous soulevez là le problème de l'analphabétisme. Vous vous souviendrez que mon collègue, M. Crombie, en a parlé dans un discours. Il s'en occupe très activement. Il y a eu une réunion là-dessus la semaine dernière à Toronto. Le problème continuera à être étudié, mais pas par mon ministère. Cela relève plutôt du Secrétariat d'État, du ministre d'État à la jeunesse. C'est ce ministère qui en est responsable.

Il faut comprendre que le problème que vous avez soulevé... Disons que les infrastructures sont en place. Ce n'est pas une question de...

M. Oostrom: Il n'y a pas que les jeunes, il y a aussi les adultes.

M. Bouchard: Je sais. M. Charest, de mon ministère, s'en occupe. Mais le problème de l'analphabétisme relève de M. Crombie. Ce n'est pas parce que nous ne nous y intéressons pas. Nous nous en occuperons s'il le faut. Mais c'est d'abord et avant tout la responsabilité de M. Crombie.

Le président: Le problème concerne plusieurs ministères, et le ministre d'État à la jeunesse assume cette responsabilité au nom de M. Bouchard.

[Text]

Mr. Bouchard: We decided Mr. Charest had to follow that fight personally.

Mrs. Martin: Rather than a question, I would just like to make two comments. I was going to speak on what John did, illiteracy. But is that something that should be federally funded, or is this a responsibility of the provincial governments, as far as education is concerned? Where is their responsibility as far as illiteracy is concerned? Education is a provincial responsibility.

I think the other thing we have to ask ourselves is with our job strategy programs, are we funding training that rightly is the responsibility of the private sector, and are they really carrying their weight in training to meet the new demands of the job market? Should we perhaps be looking more closely at the responsibility of the individuals and private-sector firms? If we go back 20 or 25 years—which I can do very easily, unfortunately—in the work force, it was an employer's responsibility to train for the skills he needed. I think there has to be more joint co-operation when it comes to the training to meet the needs of the future.

Mr. Bouchard: You are right. There is no problem with the big companies. They are conscious of that reality. But with the small businesses, often... or they cannot afford... and they are afraid to be in that kind of training, because they consider that they do not have the funds for that. That is the reason why often the federal government or the provincial level has to take the initiative in that training. The private sector does not always have that perception that, as you said, that is their responsibility.

Mrs. Martin: But maybe we should be looking at more joint ventures, rather than purchasing courses in community colleges, for some of that specialized training we are looking for.

Mr. Bouchard: You do not feel it could create a chance for many private-sector organizations not to shoulder their own responsibility? Anyway, that is another debate.

Mrs. Martin: Yes, it is.

Mr. Bouchard: I agree with you. Particularly in small business, they are not always as involved as they have to be.

Mrs. Martin: They need more assistance by far.

The Chairman: Using my authority from the Standing Orders, would like to instruct the clerk to include the review of the first 18 months of the Canadian Jobs Strategy as an appendix to the proceedings of today as part of the evidentiary base for this meeting.

I would like to thank the Minister and officials, and I thank the members for being so disciplined.

The meeting is adjourned to the call of the Chair, however that turns out.

[Translation]

M. Bouchard: Nous avons décidé que M. Charest devait s'occuper personnellement de cette question.

Mme Martin: Au lieu de poser une question, j'aurais deux observations à faire. J'allais aborder le problème qu'a soulevé John: l'analphabétisme. Le gouvernement fédéral doit-il y affecter des fonds, ou cela n'est-il pas un domaine de compétence provinciale, étant donné qu'il s'agit d'éducation? Qui doit s'occuper de l'analphabétisme? L'éducation ressortit aux provinces.

L'autre question que nous devons nous poser concerne les programmes de Planification de l'emploi. Devons-nous financer les programmes de formation dont la responsabilité devrait revenir au secteur privé; et ce dernier fait-il vraiment ce qu'il faut pour répondre aux nouvelles exigences du marché du travail? Ne devrions-nous pas regarder de plus près les responsabilités des particuliers et des entreprises du secteur privé? Il y a 20 ou 25 ans—et je n'ai malheureusement pas de mal à m'en souvenir—c'était l'employeur qui s'occupait de la formation des travailleurs. Je pense qu'il faut davantage de coopération en matière de formation pour répondre aux besoins de l'avenir.

M. Bouchard: Vous avez raison. Il n'y a pas de problème du côté des grosses compagnies. Elles sont conscientes de cette réalité. Mais souvent, les petites entreprises... faute d'argent... hésitent à s'occuper de la formation, considérant qu'elles n'en ont pas les moyens. C'est pourquoi le gouvernement fédéral ou les provinces doivent souvent prendre l'initiative. Comme vous l'avez dit, le secteur privé ne perçoit pas toujours cela comme une charge qui lui incombe.

Mme Martin: Nous devrions peut-être penser davantage en termes de programmes conjoints, au lieu de réserver des cours dans des collèges communautaires, pour répondre à certains de nos besoins en matière de formation spécialisée.

M. Bouchard: Ne pensez-vous pas que de nombreuses entreprises du secteur privé en profiteraient pour se défilier? Mais ça, c'est un autre problème.

Mme Martin: Effectivement, oui.

M. Bouchard: Je suis d'accord avec vous. Les petites entreprises en particulier ne font pas toujours leur part.

Mme Martin: Elles ont besoin d'encore plus d'aide.

Le président: Conformément au pouvoir que me confère le Règlement, je demande au greffier d'annexer au compte rendu des témoignages de la réunion d'aujourd'hui le rapport des 18 premiers mois de la Planification de l'emploi.

Je remercie le ministre et ses fonctionnaires, ainsi que les membres du Comité, pour leur collaboration.

La séance est levée.

APPENDIX "TRAV-1"

THE CANADIAN JOBS STRATEGY

A Review of the First Eighteen Months

Employment and Immigration Canada
May 12, 1987

Eighteen months ago, the federal government introduced the Canadian Jobs Strategy, a new way of providing jobs and skills to Canadians. Over 400,000 Canadians are benefiting from the skills and experience they have gained. The strategy is working.

We now have the early statistics on the first graduates of the Canadian Jobs Strategy programs. And they are very encouraging. They demonstrate that the new way of doing business is getting better results than the old make-work programs or the old programs for purchasing training from the colleges.

This review will explain why the Canadian Jobs Strategy is such an important reform, and why the early results are so encouraging.

The second half of this review will address, in some detail, criticisms of the Canadian Jobs Strategy. We have received many constructive suggestions on how to improve the Strategy. This statement will describe how we plan to respond to these. There have also been a few unfounded criticisms. These will be addressed as well and put in the context of the positive results that we now know are actually being achieved.

The Essence of the Strategy

What is the essence of the Canadian Jobs Strategy? Why is it so important?

The answer lies in the two features of the strategy. First, federal support for labour market adjustment is focused on those individuals who are most in need of help. Second, the strategy supports activities that work best to meet the need.

The emphasis is on decision-making at the local level. For example, we will fund training or practical work experience, or community business development, or some mix - whatever works in a particular locality to best help a long-term unemployed person find a permanent job or to help a threatened community develop its potential.

The Canadian Jobs Strategy programs are part of a real strategy. Under the old arrangements, a program was a narrow way of doing things: a training program, or a student employment program, or a make-work program. They were a pot-pourri that were never intended to add up to an integrated strategy. Under the Canadian Jobs Strategy, programs are a collection of tools available to respond to the needs of specific clients:

- . For example, the Job Development Program offers a collection of on-the-job training, classroom training and work experience activities that we use to help the long-term unemployed find a job
- . the Community Futures Program provides small business development support, entrepreneurship support, training and relocation assistance to help the most needy communities outside metropolitan areas
- . the Job Entry Program provides training, work experience and counselling opportunities for young people facing difficulties entering the labour market and women re-entering the labour market, and to students preparing for eventual labour market entry through summer work
- . the Skill Shortages Program is the sum of activities to employers facing the most pressing occupational skill shortages, whether through training or relocating skilled workers from elsewhere
- . the Skill Investment Program is a collection of mechanisms aimed at workers threatened by technological or market changes. It includes subsidized training, help in setting up training trust funds and support for work sharing.

Our past experience, and the experience of other countries, show that there are no magic solutions to ever-changing labour market problems. Our Innovations Program, the sixth program in the Strategy, is a recognition that we must test new ideas about ways and means to address labour market issues.

Labour market adjustment problems differ across Canada and as a result of changes in technology or general economic conditions. There are also continual changes in the way these problems impact on different groups - young people, or older workers, or women. The Canadian Jobs Strategy, with its focus on solving specific individual problems, provides a framework for people across the country to find their own solutions to their changing labour market needs - local solutions to current local problems.

THE CANADIAN JOBS STRATEGY IN PRACTICE

How are the themes "focusing help where it is most needed" and "doing what works best" put into practice? The best way to demonstrate this is with some examples.

Example: A Young Person Finding a First Job

One example is a young person, 20 years old, who dropped out of secondary school at age 16. He or she now wants to find a permanent job but lacks the skills and even the right attitudes for handling a regular work routine.

A Canadian Jobs Strategy solution in this case would be to put the young person under the direction of a "coordinator" who would organize a mix of classroom training and practical work experience for a group of young people. Typically, the participant would receive several weeks of training and counselling to orient the young person to the world of work, along with some introduction to a specific skill, say computer processing. Then he or she would be sent out to apply those skills in a real work setting, say with a local insurance company who had agreed to be a "training place host". This work experience would last for several weeks and would be followed by another cycle of formal training and counselling in a classroom setting. There might be two or three such cycles of training and work experience. The final training session might include training in resumé-writing and practice runs for mock job interviews.

The pattern described above is typical, but details vary widely depending on the needs of individuals and of local employers. Coordinators are sometimes private employers, sometimes non-profit groups and sometimes colleges or other trainers. Under the Strategy, they manage the project and are paid for their services. In the example given, trainees are paid an allowance while receiving training and work experience. In other options, a wage is paid if this is appropriate.

Example: A Woman Re-entering the Labour Market

Another type of CJS participant who would receive a similar combination of training and work experience as described for young people would be a single mother, perhaps receiving social assistance, who has been out of the labour force for a number of years. As in the example of a young person, she will be paid an allowance, including dependant care allowance, while she is receiving skill training, counselling and work experience. Her fellow project participants will be women in circumstances similar to her own, who can identify with her problems and reinforce her self-confidence. The entire project will have been designed and managed by a coordinator who is familiar with women's learning needs and is sensitive to the problems facing women who are re-entering the labour market.

Example: The Long-term Unemployed

Another example is a person who has had extensive experience in the labour market, but who has been unemployed for many months. This individual already possesses the basic skills and attitudes needed to find a job, but needs to have his or her skills upgraded.

In this case, the individual might be placed on a training course in a community college or be assigned to a project set up to provide a combination of training and work experience.

If the person is receiving training, he or she would either obtain an allowance under the Strategy or continue his or her unemployment benefits. The college would be paid the full costs of the training. In the case of a project, the Strategy would subsidize wages and pay for the management of the project.

In still other cases where the unemployed individual was facing special employment problems due to a physical disability, or was a member of a group facing special employment problems such as Natives, the solution under the Strategy might be direct placement in a regular job with an employer who has agreed to hire our clients in return for a wage subsidy lasting up to one year.

Example: A Skill Shortage

Another example of a CJS client is an employer who cannot find needed staff because of a major shortage of the required skills. In this case, the Strategy can provide employees with training in colleges or with subsidized on-the-job training. Another option would be to help pay the relocation costs of a worker who has the needed skills to meet a designated shortage and who is willing to move from another part of the country. A careful process for designating shortage occupations ensures that the funds are spent only where the need is greatest. It is the Employment and Immigration Commission that decides which shortage occupations will be designated, based on labour market analysis undertaken at the regional level. Only a small number of skill shortages are designated. For example, in New Brunswick, there are currently 21 designated occupations including computer-assisted drafting and motor vehicle mechanics (upgrading in electrical systems and fuel injection). In the Northwest Territories, there are seven designated occupations including communications electricians and translators/interpreters in Native languages.

Example: Workers Faced with Layoffs

Still another example are workers who are threatened with a layoff perhaps due to a technological change or a change in the markets for their firms' products. In this case, the Strategy supports activities by employers and workers before the layoff occurs. Possible solutions include subsidized retraining and financial support for training trust funds or work sharing arrangements.

Example: A Threatened Smaller Community

CJS clients are not only individuals. They may be small communities with high unemployment, perhaps threatened by the closing

of a major industry. The Strategy, under Community Futures, can provide financial support in a number of situations: for individuals who wish to relocate, for business development initiatives undertaken by the community, and for unemployed members in the community who wish to start their own business. But in this example, it is up to the community to analyse its own problems and to decide which solutions are most appropriate.

Other Examples

Other examples include exciting new kinds of support for entrepreneurship and the summer experiences we provide for secondary and post-secondary students. Another example is our support for cooperative education that provides work experience to students. Still other examples are our support of apprenticeship and language training for immigrants.

The examples cited give a flavour of what the Canadian Jobs Strategy is trying to do: to provide help where it is needed most and to be as flexible as possible in funding what works best in different situations.

The examples could go on. They would have to be multiplied many times to bring them up to the over 400,000 participants who are actually being helped.

How do we manage this process? How do we organize these thousands of different approaches into a coherent strategy? How do we determine how much emphasis should be given to the long-term unemployed and how much to skill shortages? How do we ensure we are being equitable in determining need? How do we know what is really working best? These questions are best answered by describing the four stages in the operation of the strategy.

STAGES IN THE OPERATION OF THE CJS

When the Canadian Jobs Strategy is fully implemented, its operation will have four stages:

- first, setting the budget at the local level
- second, translating the budget into opportunities for training, or work experience, or relocation, or community business development, or any of the other tools available under the strategy
- third, providing individuals most in need with these opportunities
- fourth, measuring results and making improvements.

1. The Budget-setting Stage

The budget-setting stage represents the greatest departure from the old centrally-controlled process. Although budget processes seem dry and uninteresting, we all know that they determine what we can do.

As the first step in the new approach, a total block of funds is assigned to the various regions of the country. This amount is determined by the labour market needs of the region and by the total budget allocated to the Canadian Jobs Strategy by the Minister of Finance. This regional budget will then be further allocated to Canada Employment Centres representing local labour markets.

The next step is to divide the total budget into separate programs. This will take place primarily at the local level.

Individual Canada Employment Centre managers will obtain advice on local needs through such means as the Local Advisory Councils that are in place in most parts of the country. Members of Parliament will have a major role at this stage. The process will require the managers to be responsible for all major elements of the strategy. This involves an integration of responsibilities that were formerly scattered among separate parts of Employment and Immigration: Employment Development Branches, regional headquarters, as well as the Canada Employment Centres.

Recall that the programs of the Canadian Jobs Strategy are defined in terms of different client groups. When we divide the budget into programs, we are making an assessment, at the local level, of the relative need among these client groups in that area. This will result in different program mixes in different parts of the country.

In areas with high or growing unemployment levels such as Alberta or British Columbia, we may find an increasing emphasis on Job Development and Skill Investment. In southern Ontario, where shortages are a growing priority, the emphasis may be on Skill Shortages. In areas without a strong private sector base, the emphasis may be on community business development under Community Futures, or on resource-based projects under Job Development, or on support for entrepreneurial activities.

Locally-originated plans will be reviewed to ensure they are consistent with regional and national priorities. For example, there will be a review at the regional level to ensure harmonization with the plans of provincial and territorial governments. Budgets can be adjusted every quarter to ensure they keep up with rapidly-changing situations. Final responsibility for budgets, of course, rests with the Minister who relies on advice originating at the local level.

In other words, budgets will be based on the needs of communities and different client groups. And the budgets will be based on recent analyses that are locally based and that involve all the main players - Members of Parliament, employers, workers, educational institutions and target group representatives.

2. Translating the Budget into Training and Work Experience Applications

The second stage in the Canadian Jobs Strategy process is to translate the budget into actual activities such as projects, or subsidized work experiences with employers, or purchases of training places in colleges. We do this by negotiating training purchases with the provinces. We also negotiate with employers and sponsors for mechanisms for supporting small business development and entrepreneurial support in smaller communities.

We expect projects combining on-the-job experience with classroom training will be best for many clients of the new strategy. In developing proposals, we will favour those activities that have worked best as judged by our follow-up surveys of recent participants.

Furthermore, there is also a forward-looking, innovative aspect to the development of new approaches to providing skills and jobs in different circumstances. Through the Innovations program, we plan to spend \$50 million in 1987-88, much of it in experimenting with new tools for addressing labour market problems.

3. Placing People

The third stage in the operation of the Strategy is to provide individuals with the various training and work experience opportunities.

As in the past, a top priority of our staff is to provide good service to clients coming to the Canada Employment centres. This emphasis on service remains, but the objective is now broadened to meet the needs of those most in need in the local labour market, including those who traditionally have not come to the Canada Employment Centres. This involves a whole new approach, one where the Employment Centre must become more closely involved in the local labour market. This means the manager must have good advice. The Local Advisory Councils and Members of Parliament have important roles here in providing this advice.

In selecting individuals for various training courses, or projects or relocation opportunities, local officials will follow rules which ensure that the same criteria to identify those most in need are being used throughout the country.

For example, there is a fixed rule for ensuring equity in the definition of long-term unemployment. That rule says that people must have been out of a job for most of the last seven months or, specifically 24 out of the last 30 weeks. However, there is local flexibility in determining what share of the available budget should be devoted to the long-term unemployed and what kind of training and work experience should be provided.

Each program has its own eligibility rules, all aimed at channelling available dollars to where they are most needed.

When placing individuals in activities, local officials must also conform to employment equity targets and priorities. Targets are set for the participation of women, Natives, disabled people and visible minorities.

4. Measuring results

The fourth and final stage is to monitor the results in order to determine what is working best. We carry out a survey of all participants three months after they leave their project or training course. We measure whether that individual found a job and whether the training provided was relevant to that job. We will also carry out a sample survey of participants one year after they leave the activities sponsored by the program.

The results of these surveys will be widely distributed to project sponsors, to Members of Parliament, to colleges, and to Local Advisory Councils. We will know what is happening. Things that are not working will be dropped. Project sponsors and the colleges will know how they are being assessed and can make any necessary adjustments themselves. There will be, in short, a continuing commitment to effectiveness, to getting results for clients that are of lasting value.

More general comparisons will also be made. For example, direct purchase of training options can be compared with managing coordinator options in light of both costs and results. Adjustments are made in order to ensure good value for money.

That is how the Canadian Jobs Strategy is intended to work. You will notice that, at each stage, the emphasis is on a simple nationally-determined framework of rules to ensure consistency and equity across the country, but with maximum local flexibility to make the right decisions about what activities to undertake within that framework.

5. National and regional priorities

The preceding description of the stages of the Canadian Jobs Strategy have been somewhat simplified and have concentrated on those problems which are best addressed at the level of the local labour market.

In reality, some labour market issues are best addressed at the regional and national levels and others at the level of specific small communities, even smaller than the local labour markets covered by the Canada Employment Centres. In actual operation, the four stages are adjusted to take this into account.

For example, decisions in Innovations, the research and development arm, are taken nationally. Most of the designations of occupational skill shortages under Skill Shortages are taken at the regional level. Arrangements for the purchase of seats in colleges are made with provincial and territorial governments and are negotiated at the regional, not the local level. And the main decision-making role for Community Futures will be at the level of the threatened community itself. In other words, decision-making has been delegated down to the appropriate level, closest to where the action is.

EARLY RESULTS

Unfortunately, it has been difficult until now to provide hard evidence of the success of the Strategy. Real results, as measured by the experience in the labour market of graduates of the first Canadian Jobs Strategy projects are only now becoming available.

The preliminary results of the first surveys are most encouraging. The following are the early results of the experience of participants who graduated from our programs last April, May and June.

The Entry and Re-entry options of Job Entry are typical of the new-style CJS approach. These are mainly mixes of counselling, classroom training and practical work experience directed to young people and women facing difficulty in entering or re-entering the labour market. We now have enough results from these options to report success rates of 73 per cent for young people who completed Entry and 67 per cent for women completing Re-entry. This means that only three months after leaving the program, 73 per cent of the young people had jobs or had decided themselves to go on to further training.

These are very good figures. Given the difficulties faced by most of these young people and women, they compare most favourably with a 64 per cent success rate for old-style institutional training in the same period. The institutional training figure includes individuals with relatively recent labour market experience, compared to the inexperienced young people and women who make up Job Entry.

There is not yet enough data on other options to make general conclusions, but the signs are promising. For example, under Job Development, where an individual must have been unemployed for a long period before being eligible, early results show a success rate of 69

per cent under the individually subsidized jobs option. Success rates for work-based options under Skill Investment and Skill Shortages are even higher - in the 85 per cent to 90 per cent range, although these high success rates are not unexpected since, before being trained, many of these individuals were either employed or had recent work experience.

As well, the participants themselves are overwhelmingly positive about the effect CJS participation has had on their employability. Of those who completed their CJS activity, 89 per cent indicated that this experience would help them keep their present jobs or obtain a new or better job in the future.

Results are equally positive with respect to employment equity. Participation of women, Natives, the disabled and visible minorities are all higher than under the programs that preceded the Canadian Jobs Strategy. Most targets for women have already been met in the first year of operation. For example, the targetted participation rate for women in 1986-87 in the Job Development program was 35 per cent, yet the actual participation rate was 46 per cent. In the Entry option of Job Entry, women made up over 52 per cent of participants. Other targets will take more time to meet.

In the past year, over 120 community areas have been selected for Community Futures assistance. Local committees which are organized to assess the business development and worker adjustment needs in these areas are now considering and selecting those specific options which can best address those needs.

Many of us have seen the excitement generated by so many of our new activities over the past eighteen months. It has been a frustration to have had to limit our comments to anecdotes and individual success stories. Over the next year, we will gradually see the whole picture. The parts of that picture which are now beginning to emerge fully justify our optimism and excitement.

More important, over the next year, we will be able to take an even closer look at what has been working best and how we can build on these successes.

ANSWERING CRITICISMS

Any change of the magnitude of the Canadian Jobs Strategy will generate criticism. Mistakes have been made during the start-up period and these need to be identified and corrected. Certain kinds of projects that were supported in the past can no longer be supported and this will cause some opposition.

There has been a series of useful suggestions for improvement from Local Advisory Councils and interest groups. These have helped us greatly in the evolution of the Strategy. On the other hand, there is a need to directly address some well-publicized, but unfounded criticisms.

Most of the suggestions and criticisms can be grouped under the following eight headings:

1. Some of the eligibility criteria are too rigid
2. Not enough priority has been given to placing women in a wider range of occupations, including non-traditional occupations
3. The total budget for the CJS is too low
4. Some useful activities are no longer being funded
5. The Strategy works better in areas where the private sector is already strong
6. Decentralized decision-making is not yet fully in place
7. Not enough attention is paid to the quality of training. A related criticism is that too much reliance has been placed on college training at the expense of more effective training conducted by the non-profit sector and by employers
8. The Strategy has a social rather than an economic focus.

1. Flexible Eligibility Criteria

A number of critics have pointed out areas where the existing criteria exclude some groups that are truly in need. Immigrant women needing language training is one example. Another is individuals with employment disadvantages and a long history of unemployment, but who happen to have found some marginal work in recent months. A task force is now fine-tuning the Canadian Jobs Strategy criteria and they will soon provide solutions to problems such as these.

Other critics have taken issue with the idea of having eligibility rules at all. They point out that recently laid-off people may need help, as do underemployed people. The criticism is that we are waiting for a serious problem to occur, instead of taking remedial action now. While the motives of those who make this argument are commendable, the argument itself ignores the realities of the Canadian labour market.

There are a great number of Canadians today who are unemployed for long periods: over 100,000 Canadians have been unemployed for over a year let alone for 30 weeks. There are many young people and women who cannot get into the labour market at all. There are many communities that must have government assistance if

their own efforts at development are to succeed. Provincial governments tell us there are as many as 500,000 employable social assistance recipients who could re-establish their self-sufficiency through a strengthened labour market attachment.

The issue is not one of keeping someone "waiting" until a real problem arises. The issue is to ration available assistance to those who need it most. There are already far more people with serious problems of long-term unemployment than can be helped with available dollars.

This government has decided to help those who need help most. This is not to say that we do not recognize that others also have real labour needs. They do, but because they are more recently unemployed, they have better chances of re-integration into the labour market using their own initiative, supported by placement services provided by the Canada Employment Centres and by Unemployment Insurance.

Our analysis of the labour market suggests that most individuals and most employers can, and should, look after most of their own training requirements. Most Canadians find a job without government intervention. Most training by industry takes place without government subsidy. Training and skill development is a shared responsibility in our society. Government support should be focused in areas where it is most needed.

It should be noted that the problem of long-term unemployment is not unique to Canada. It is a growing concern in most developed countries. Many European countries, for example, are putting in place programs aimed at the long-term unemployed. Often they use criteria that limit participants to those who have been unemployed for a year or more.

2. Equity Issues

Some groups feel that the Canadian Jobs Strategy should place a greater priority on helping women find jobs in a wider range of occupations. It has been noted that some bridging training that we formerly provided for underemployed women has been shifted to women who have no job at all. Many of the new projects are training these women for work in traditional areas like word processing and secretarial work.

Our first priority under the Strategy was to make sure that women, Natives, visible minorities and the disabled were equitably treated. Targets have been set for participation of these groups. Targets have also been set for the participation of social assistance recipients. As noted earlier, these efforts have been largely successful.

Participation by women has been particularly encouraging. Typical of the women who are now CJS clients are single mothers, often on social assistance, who have been out of the labour force for some years. Many of these women welcome the opportunity to find regular jobs in areas like word processing or general office work. The demand for skills in this area is good. Many of the new women clients want jobs in the office work area. And the training provided works.

Fortunately, early statistics show that the range of occupations for which we are training women is not as restricted as some observers had originally feared. Nevertheless, it is quite true that it is important to promote opportunities for women to enter a wider range of occupations. But skills must always be those that are in demand. We must avoid the temptation to encourage training for an occupation that is non-traditional but for which there is no demand.

Because we have already achieved reasonable success with respect to participation of women, it is now feasible to place more attention on other priorities such as training that will lead to participation in a wider range of occupations that are in demand. Instructions have been issued to promote this training.

There remains an important area where targets for women's participation have not yet been met. This is in apprenticeship training now supported under Skill Shortages. Only some 6 per cent of apprentices who receive federal funding are women and many of them are in a single field - hairdressing. The federal role in apprenticeship is mainly limited to financing. We have little control over selection of individuals for apprenticeship training.

Studies of apprenticeship arrangements are now underway with a number of provinces and territories. They have agreed to begin to take action in this coming year with respect to equity in apprenticeship. The continuity of the federal presence in apprenticeship training will most certainly be linked to improved equity results.

3. Expenditure Levels

A number of critics point to the declining total budget for the CJS in the past two years and argue that, with continued high unemployment, expenditures should be higher. The problem with this, of course, is that, overall, the health of the economy depends on restraint in spending. It is easy to have some sympathy with a call for more expenditures. The good results of these programs indicate that more funds would result in even more good things. The difficulty, of course, is achieving a balance between more public spending and the good of the Canadian economy.

Ultimately, the health of the labour market depends on the health of the economy. And the health of the economy depends in part on responsible fiscal and financial management by governments, including responsible spending restraint. This government has an excellent record on the economic front. Economic conditions have improved. In other words, the Minister of Finance has achieved a wise balance in his approach to budgeting.

Some criticisms about budget levels have arisen in provinces that have not yet signed agreements providing social assistance recipients with the opportunity to participate in the Canadian Jobs Strategy and related provincial and territorial programs. In these cases, funding levels can be readily increased. The money is there. The need is there.

The federal government is eager to use the Canadian Jobs Strategy to help social assistance recipients. In Ontario, for example, some \$50 million additional could have been used to provide badly-needed training and work experience for social assistance recipients in 1986-87, had an agreement been signed. Nationally, \$200 million was available for this purpose.

One criticism related to the size of the Canadian Jobs Strategy budget is based on a confusion over budget numbers. On several occasions, federal labour market budget allocations in one year have been compared with actual expenditures for another year. This is comparing apples and oranges.

Following are the program expenditures by Employment and Immigration on the Canadian Jobs Strategy and predecessor programs in recent years:

1981-82	\$0.9 billion
1982-83	1.1 billion
1983-84	1.6 billion
1984-85	1.7 billion
1985-86	1.4 billion
1986-87 (estimate)	1.4 billion

The 1987-88 expenditure figure will be approximately \$1.3 billion.

These figures show a pattern of expenditures that is about in line with change in the overall unemployment situation.

Note that these are program expenditure figures only, for programs delivered by Employment and Immigration, not the total CJS budget. The budget figures also include such items as overhead costs and the cost of programs delivered by other departments and the cost of related programs. The corresponding budget allocation figure for the Strategy in 1986-87, for example, is \$2.0 billion.

Much more important than the amount of expenditures, however, is what those expenditures have accomplished.

We are spending at a responsible level and we are spending wisely. We are getting results. The unemployed want jobs. Real jobs require a commitment on the part of this government not only in terms of CJS programs, but in terms of sound financial management - to spend smarter.

4. Activities No Longer Funded

The new emphasis on those most in need and on funding what works best has meant that certain activities which we funded in the past have had to be dropped or reduced in scale.

There has been a reduction in such activities as the construction of buildings and other facilities. While many of the resulting structures were useful, our evaluations showed they were not resulting in a pay-off in terms of providing skills or job opportunities for participants when the project was completed.

In some cases, the change to a more needy clientele has caused a change in the activities we fund. For example, some community groups who financed activities using our wage subsidies would prefer to use these subsidies to hire more experienced staff rather than the longer-term unemployed.

In other cases, the new funding flexibility may cause difficulties for agencies which have come to depend on our programs as a source of income. For example, in the summer of 1986, student unemployment rates showed improvement in southern Ontario compared to other parts of the country. The result was a shift of student programming funds to other parts of the country and a shift in funding in southern Ontario towards areas of greater need there, including Skill Shortages and Job Entry projects for young people who had dropped out of school.

This ability to shift funds is a good illustration of the flexibility of the Strategy, but it did cause concern to groups in southern Ontario who had come to depend on wage subsidies to hire students in the summer months.

The Canadian Jobs Strategy has meant real change. It is understandable that those who were doing useful things with job funds in the past see the new approach as a threat to the continuity of their funding. Arrangements are being made wherever possible to help agencies adapt to the Strategy.

Many, although admittedly not all, agencies have adapted quickly and enthusiastically. For example, the YMCA had done much valuable work in the past under our old programs but quickly saw the potential of the Canadian Jobs Strategy. In addition to carrying on their former activities in providing skills for severely employment-disadvantaged youth, they launched a new \$10 million, three-year experiment under the Innovations Program to provide entrepreneurship training and support to unemployed young people in nine centres across Canada.

5. The CJS In Areas Where the Private Sector is Not Strong

A concern, especially in the earlier days of the Canadian Jobs Strategy, was that the Strategy might rely too heavily on cooperation with the private sector and on formal training. What will happen, it was asked, in areas where the private sector is underdeveloped? Why emphasize formal training in those parts of the country where there are few jobs? What will happen in economic down-turns when the private sector is unable to create jobs?

These questions are not asked as frequently now that people have had a chance to learn more about the Canadian Jobs Strategy.

Under the Strategy, a region or a locality will receive a budget depending on the economic need of the region. And that budget will be spent in that region and on activities that work best in that region. What works best in a community with a thriving private sector may not work best in an area where the private sector is either underdeveloped or is going through a difficult period.

The bottom line is that the Canadian Jobs Strategy funds are being spent in all parts of the country, both where the private sector is strong and where it is not strong. The early concerns have no foundation in fact.

For Canada as a whole, the "what works best" philosophy means a shift to greater involvement of the private sector and more training. But this does not mean that the private sector must play the same role in all parts of the country. We will not concentrate on training in those parts of the country where other solutions work better.

Overall, however, the shift to the private sector has not been radical. Only about 30 per cent of the agreements under the Strategy are with the for-profit sector. Most of these (4 out of 5) are with small businesses of less than 100 employees. This 30 per cent of dollar value, however, funds about 40 per cent of all participants under the Strategy. This is because our costs are less with the private sector.

The Strategy is building on much creative energy in devising new solutions to meet local needs. Business development centres under Community Futures are one example. Indeed, support of entrepreneurship has received considerable emphasis under the Strategy, in the form of community business development in threatened communities, through the establishment of small business services and incentives of various descriptions to support new entrepreneurs, and through entrepreneurial training.

It appears that some \$150 million dollars or about 10 per cent of the Strategy will be devoted to the support of community business development and entrepreneurship in the coming year. Large numbers of Canadians when confronted with the dilemma "why train if there are no jobs" are saying that they welcome the opportunities provided by the Canadian Jobs Strategy to create their own jobs.

The Canadian Jobs Strategy supports a wide range of other activities that make sense in areas where the private sector is weak or is in a temporary downturn.

Worksharing, for example, is a solution that has been widely used in the recent downturn in Alberta. Relocation assistance is available to those who wish to find jobs in other parts of the country.

Job creation projects are carried out under Section 38 of the Unemployment Insurance Act. In 1987, we will spend \$40 million in traditional work experience activities under Section 38, much of it in support of the resource industries in rural parts of the country. This is in addition to \$100 million worth of unemployment insurance received by participants on these projects.

6. Decentralized Delivery Not Yet Fully in Place

Some people who strongly support the objectives of the strategy have pointed out that there are still a number of difficulties that constrain local decision-making. This is a valid concern. Much has been done to move to the simple four-stage model described earlier, but we are not there yet. We are moving as fast as we can to streamline our processes while still keeping our commitment to service.

The creation of a single-window structure for local delivery will take more time to complete, as will the process for full local budgeting. This means that the role of the Local Advisory Councils is still evolving.

A few important program activities are just being tackled now, including the choice of options by Community Futures Committees and deciding the best approach to apprenticeship.

In order to launch the CJS quickly, many instruments - such as forms and computer systems and training materials for local staff - were borrowed from the old programs. Much simpler materials are now being developed and tested. They will be put in place next autumn. Suggestions from Local Advisory Councils and from various interested groups have been most helpful in the streamlining that is now under way.

7. Quality of Training

There have been strong expressions of both support and concern about the new approach to training. Canadians care deeply about skills and training.

The facts are simple. As a result of the Canadian Jobs Strategy, there are many new approaches to training - usually involving mixes of classroom training, work experience, life-skills training, and counselling. These approaches are generating tremendous enthusiasm from industry and from the students because they are really working. They are new and they are a challenge. Sometimes they are a threat to older approaches where training and work were mainly kept in separate worlds.

This new kind of training is being provided by community colleges, by non-profit groups, by private training organizations and by existing companies which have welcomed the opportunity to use their facilities to help disadvantaged young people, or women on welfare, or the long-term unemployed to gain the skills needed to get a job.

The funds for this kind of training have been made available by reallocating resources, not from traditional classroom training in the colleges, but from the old short-term job creation programs that provided no training.

There has been an influx of new funds into training. But we are providing funding for training in ways that are intended to encourage responsiveness. In some cases, such as Job Entry, we have provided the new funds in a way that creates an incentive for coordinators to produce good training at low cost. In other cases, we pay only for costs incurred. Under Innovations, we are experimenting with pay-for-results funding.

In addition, we have changed our approach to funding traditional classroom training in colleges. In the past, nearly all such funding was by means of payments from the federal government to provincial governments who would, in turn, reimburse the colleges for the training places that were purchased. In order to encourage a larger role for employers and workers in this process, agreements have been signed or are being negotiated with all provinces and territories whereby more funds are going to colleges indirectly through employers or through groups representing employers and workers. These include

managing coordinators, project sponsors, and groups like Community Industrial Training Committees and Commissions de formation professionnelle.

In 1986-87, the first year of the new arrangements, federal funds reaching the colleges under the Canadian Jobs Strategy, either directly or indirectly via these sponsors, were about the same in total as in 1985-86. But there was a ten per cent shift away from direct purchases in the routing of that funding. This shift away from direct purchases will accelerate in each of the next two years.

In future years, there will be more federal training dollars accessible to those colleges which go after the new training dollars to create training programs that match the training needs of employers and of CJS clientele. But it will not happen automatically. Colleges and private trainers will have to adjust continually to changing labour market needs if they are to continue to receive high levels of federal funding.

From a federal perspective, under the Canadian Jobs Strategy, we look to the quality of results in the labour market. We want to fund training that works - training that provides skills which result in jobs. We will measure the results by our follow-up surveys.

Under the Strategy, governmental responsibility for the quality of training is left strictly up to the provinces and territories. Under the training agreements which we have signed with the provinces and territories, they review training plans from the various CJS projects, sometimes on a 100 per cent basis and sometimes on a sample basis.

Direct purchases from the colleges continue to be made via the province or territory. Only private trainers licensed by provinces and territories are funded. Federal training plans are discussed in detail with the appropriate provincial and territorial authorities.

In summary, the federal position is that we want to fund training that works, as measured by the success of graduates in finding jobs that use the skills they were taught. We are prepared to purchase that training from either colleges or private trainers, subject to provincial and territorial government review of quality of training and subject to transitional measures that help colleges adjust over a three-year period to the new approach.

Two concerns have been raised about this approach. First, it is suggested that the result will be a wasteful dual system of private training and college training. The other relates to the quality of some of the training provided.

Elaborate training systems already exist in both private industry and in colleges. Many large companies have an extensive internal training capacity. On-the-job training is a feature of most large and small companies. Numbers of private trainers already exist who support this activity.

In other words, a dual training system already exists. It was not created by the Canadian Jobs Strategy. However, the Canadian Jobs Strategy can be a force for allowing private training and college training to work more closely together in addressing labour market needs.

As to quality, there is bound to be some unevenness in the quality and relevance of the training which we fund in both colleges and in the private sector.

A number of weak private trainers have undoubtedly been funded along with a far larger number of excellent private trainers in both the profit and non-profit sectors. Despite the poor overall evaluations of our recent approaches to the purchase of institutional training it is equally true that we are funding much excellent training in colleges. We are confident that, with the right financial incentive, colleges and private trainers will both be able to provide training that is not only of high quality, but that is relevant to the needs of trainees and employers.

There should be no concern over the broad directions of the Canadian Jobs Strategy for training. The shift to a "what works" method of financing training can support the objective of all participants - individuals, employers, and the trainers.

There is, however, legitimate concern about implementation processes and the nature of transitional measures. In this regard, an atmosphere of cooperation and mutual understanding between the two orders of government, and an open dialogue with colleges, would prove to be most beneficial.

8. The So-called Social Orientation

Some critics have argued that the Strategy is too "social" and not sufficiently "economic". Can a strategy which is focused on getting good results at the level of individuals most in need be a useful tool in addressing broader industrial and regional adjustment issues? Can "economic" adjustment difficulties facing a whole industry, or a whole community or group of communities, be addressed by a "social" strategy aimed at the individual affected by these adjustment problems?

The CJS is a "social" strategy, according to this view, because of its emphasis on individuals most in need. This is in opposition to an "economic" approach that usually means one of two things. An "economic" approach sometimes refers to a strategy whereby

governments set specific regional and industrial development priorities as part of the labour market strategy. Some other times, it refers to an approach that involves unfocused subsidies to firms or to industry sectors, to encourage training generally.

In our view, the Canadian Jobs Strategy is a better approach to both social and economic issues. The so-called "economic" approaches have not proven very successful.

In the past, there have been attempts to define, in advance, priority areas of structural or cyclical adjustment and to devise labour market programs to meet those specific problems. This approach does not work very well. At best, such an approach would require broad national consensus on specific regional and industrial development priorities. Even if such a consensus existed, a strategy based on this approach would result in centralized decision-making, with programs being implemented often after the problem to which they were addressed had disappeared.

The experience under the National Training Act is instructive. The National Training Act was based on an analysis undertaken in the late 1970's and into 1980. That analysis gave great weight to the problems of skill shortages associated with mega-projects. The Act was passed in 1982, at the very time that labour market priorities should have been switched from mega-projects to the consequences of the recession for the long-term unemployed and for people trying in vain to enter the labour market.

It is no wonder that the evaluation of the training programs under the Act showed such poor results. Under the new Strategy, solutions will be found by local decision-makers solving individual problems as they emerge.

The other "economic" solution - to concentrate on unfocused subsidies to employers rather than on individuals most in need - also does not work very well. If we simply were to offer general wage subsidies to employers, we would simply be replacing action which should be the responsibility of workers and employers. We would undermine initiative and accomplish nothing which is truly incremental in the long run.

Much of the most effective kind of training occurs in the workplace, either through formal classroom training in industry or through practical work experience. The continuing efforts of industry to provide quality training deserves support. There is a long history in Canada of government support for training in industry and this support continues under the Canadian Jobs Strategy. The question is whether government support should be generally available, including when the training would take place in any event, or whether it should be concentrated in areas where it is needed most, that is, where training could not easily be provided without it. Firms and employees

are in the best position to determine the amount and type of training that is desirable. Government funding or direction is, in most cases, neither needed nor helpful. Government should recognize that industry knows what type of training makes sense and can be relied upon to provide it.

There are other cases, however, where changes in skill requirements extend beyond the boundaries of a particular firm and result in skill shortages that impact on a whole community or industry sector. Under the Canadian Jobs Strategy, funds are available to supplement the efforts of employers and workers to help resolve these wider shortages through training. Under the Canadian Jobs Strategy, much of the support for training in industry goes to smaller firms who find it more difficult to provide certain types of formal training than do bigger firms. In this way, limited government support is made available where it is needed most.

We are much more likely to succeed if we have a set of initiatives that will quickly respond to any serious problem that emerges, regardless of the "social" or "economic" cause of the problem. We will find a solution, whether the problem is due to difficulties in a particular industrial sector, to a changed technology that cuts across industries, to a demographic change, or to a particular regional problem.

Early indications are that the new approach works well in supporting regional and sectoral initiatives where these exist. The community economic development features of Community Futures have generated much early enthusiasm. The Strategy has already been used to assist the efforts of industry associations involved with tourism, culture, forestry and mining. Discussions with other industry associations are now underway with respect to Innovations proposals.

The Strategy has also been used to support broader-scale regional developments, where these exist. In Manitoba, for example, the CJS programs support the Winnipeg core development. In Ontario, Community Industrial Training Committees are being used to purchase training to meet the development needs which they identify.

The whole emphasis on bringing the worlds of training and work closer together represents a major step forward in creating an environment where broader community and industrial action can be planned and implemented.

Under the Canadian Jobs Strategy, the federal government recognizes that it is only one player in labour market adjustment. We do those things that we do best - helping those most in need. We do this in cooperation with others. We complement, not replace, the roles of employers, workers, other federal departments and other orders of government. We do not unilaterally define solutions in advance, but can work with other groups to find a solution that works in a particular situation.

Employment and Immigration Canada supports a wide range of activities designed to help our economic partners resolve adjustment difficulties. The Industrial Adjustment Service which brings together workers and employers is an important example, one that is gaining international attention. Encouragement of human resource planning, including forecasting of occupational needs by industry sectors, is another approach. These are in addition to unemployment insurance and to the placement services which support the adjustment initiatives of individual workers and employers.

The emphasis on the individual in need and the great flexibility that is possible in developing solutions allow the CJS to be a powerful but flexible tool for economic adjustment. The distinction between the "social" and the "economic" orientation is ultimately artificial.

In summary, the Canadian Jobs Strategy is the right way to address Canada's labour market problems. It is already working. And as start-up problems are being worked out, it will work even better in the future. It works for employers and communities. It works for individual Canadians who want relevant jobs and who want to contribute their skills to a healthy, competitive economy.

APPENDICE "TRAV-1"

LA PLANIFICATION DE L'EMPLOI

Une revue des premiers dix-huit mois

Emploi et Immigration Canada
le 12 mai 1987

Il y a dix-huit mois, le gouvernement fédéral lançait la Planification de l'emploi, une nouvelle stratégie visant à fournir des emplois aux Canadiens et à leur permettre d'acquérir des compétences. Plus de 400 000 Canadiens tirent aujourd'hui profit des compétences et de l'expérience qu'ils ont acquises grâce à la Planification de l'emploi.

Nous avons maintenant en main les premières statistiques au sujet du groupe initial de finissants des programmes de la Planification de l'emploi. Elles sont très encourageantes. Elles montrent en effet que cette nouvelle façon de procéder donne de meilleurs résultats que les anciens programmes ponctuels ou que les anciennes modalités pour l'achat de la formation aux collèves.

Une explication sera fournie d'abord illustrant pourquoi la Planification de l'emploi représente une réforme si importante, et pourquoi nous trouvons les premiers résultats si encourageants.

Ensuite, les critiques formulées à l'égard de la Planification de l'emploi seront répondues de façon assez détaillée. Nous avons reçu de nombreuses propositions constructives sur la façon d'améliorer la stratégie et l'on discutera de leur intégration éventuelle. Par ailleurs, certaines critiques injustifiées ont été faites, et celles-ci également seront adressées et remplacées dans le contexte des résultats positifs que nous savons maintenant obtenir.

LE FONDEMENT DE LA STRATÉGIE

Quel est le fondement de la Planification de l'emploi? Pourquoi est-elle si importante?

La réponse se trouve dans les deux grandes caractéristiques de la Planification de l'emploi. Premièrement, l'aide du gouvernement fédéral en vue de l'adaptation au marché du travail est axée sur les personnes qui en ont le plus besoin. Deuxièmement, la stratégie permet d'appuyer les activités qui répondent le mieux aux besoins.

L'accent est mis sur la prise de décisions au niveau local. Ainsi, nous financerons la formation ou l'expérience de travail pratique, ou encore l'aide au développement des entreprises, ou un agencement de ces différentes mesures, c'est-à-dire les méthodes qui donnent des résultats dans une collectivité particulière afin d'aider le mieux possible les chômeurs de longue date à trouver un emploi permanent ou une collectivité menacée à réaliser son plein potentiel.

Les programmes de la Planification de l'emploi font partie intégrante d'une véritable stratégie. Auparavant, les programmes offraient une solution limitée aux problèmes: il s'agissait de programmes de formation, d'emploi pour étudiants ou encore d'un programme ponctuel. Ils constituaient des éléments disparates qui ne pouvaient jamais être unifiés

en une stratégie intégrée. Les programmes de la Planification de l'emploi sont un groupe d'outils qui servent à satisfaire aux besoins de clients précis:

- Par exemple, le programme Développement de l'emploi offre toute une gamme d'activités de formation sur place, de formation théorique et une expérience de travail qui permettent d'aider les chômeurs de longue date à trouver un emploi.
- Le programme Développement des collectivités favorise le développement des entreprises, la création d'entreprises, la formation et le déplacement, mesures qui profiteront aux collectivités situées hors des régions métropolitaines et dont les besoins sont les plus pressants.
- Le programme Intégration professionnelle fournit des possibilités de formation, une expérience de travail et des services de counselling aux jeunes qui éprouvent de la difficulté à accéder au marché du travail ainsi qu'aux femmes qui redeviennent membres de la population active et, à un autre niveau, aux étudiants afin de leur permettre de se préparer à leur participation future au marché du travail en exerçant un emploi d'été.
- Le Programme relatif aux pénuries de main-d'oeuvre représente l'ensemble des activités prévues pour les employeurs qui ont des besoins pressants de main-d'oeuvre qualifiée, soit en offrant de la formation ou en permettant le déplacement de travailleurs spécialisés d'autres régions.
- Le Programme d'acquisition de compétences est un ensemble de mesures axées sur les travailleurs dont l'emploi est menacé en raison de l'évolution de la technologie ou du marché. Il comprend la formation subventionnée, l'aide pour établir des fonds de fiducie pour la formation, ainsi que l'aide relative au travail partagé.

L'expérience que nous avons acquise et celle des autres pays nous enseignent qu'il n'y a pas de solutions miracles aux problèmes changeants du marché du travail. Le Programme d'aide à l'innovation, le sixième de la Planification de l'emploi, reconnaît la nécessité de mettre à l'essai des formules nouvelles pour régler les problèmes du marché du travail.

Les problèmes d'adaptation au marché du travail diffèrent d'une région à l'autre. Ils sont attribuables à l'évolution technologique ou à la situation générale de l'économie. Il y a une évolution constante du genre de répercussions que les problèmes peuvent avoir sur différents groupes, par exemple les jeunes, les travailleurs âgés ou les femmes. Parce qu'elle est axée sur le règlement de problèmes particuliers, la Planification de l'emploi offre une structure qui permet aux Canadiens de tout le pays de trouver eux-mêmes des solutions à leurs besoins en matière d'emploi, des solutions locales à des problèmes d'actualité.

LA PLANIFICATION DE L'EMPLOI A L'OEUVRE

Comment les thèmes "concentrer l'aide là où elle est le plus nécessaire" et "réaliser ce qui donne les meilleurs résultats" se concrétisent-ils? Le meilleur moyen de le montrer consiste à donner quelques exemples.

Exemple: Un jeune qui cherche un premier emploi

Il s'agit d'une jeune personne de 20 ans qui a quitté l'école secondaire à l'âge de 16 ans. Elle souhaite maintenant trouver un emploi permanent, mais elle n'a pas les compétences ni même les attitudes voulues pour évoluer quotidiennement en milieu de travail.

Dans un tel cas, la solution qui serait envisagée dans le cadre de la Planification de l'emploi consisterait à placer ce jeune sous la direction d'un "coordonnateur" qui organiserait un agencement de formation hors travail et d'expérience pratique à l'intention d'un groupe de jeunes. En règle générale, pendant plusieurs semaines, le participant recevrait de la formation et du counselling visant à orienter le jeune dans le monde du travail en plus de l'initier à un domaine particulier, comme le traitement informatique. Ensuite, il irait mettre ses connaissances en pratique dans un milieu de travail, comme une compagnie d'assurance locale qui aurait accepté de faire fonction d'"organisme d'accueil". Cette expérience durerait plusieurs semaines et serait suivie par un autre cycle de formation officielle et de counselling. Il pourrait y avoir deux ou trois cycles de formation et d'expérience de travail de ce genre. La dernière séance de formation pourrait porter sur la rédaction d'un curriculum vitae et inclure des entrevues d'emploi simulées.

Le modèle que nous venons de décrire est caractéristique, mais les détails varient beaucoup en fonction des besoins des personnes et des employeurs locaux. Les coordonnateurs sont parfois des employeurs du secteur privé, des groupes sans but lucratif, des collèges ou autres établissements de formation. En vertu de la Planification de l'emploi, ces coordonnateurs dirigent le projet et sont rémunérés pour leurs services. Dans l'exemple que nous venons de donner, les stagiaires touchent une allocation pendant qu'ils suivent leur formation et acquièrent de l'expérience. D'autres options prévoient le versement d'un salaire lorsque cette mesure est pertinente.

Exemple: Une femme qui revient sur le marché du travail

Un autre genre de participant aux programmes de la Planification de l'emploi qui bénéficierait d'un agencement de formation et d'expérience de travail semblable à celui que nous venons de décrire pour les jeunes, serait une femme chef d'une famille monoparentale, peut-être bénéficiaire d'assistance sociale, qui a été absente de la population active pendant un certain nombre d'années. Comme le jeune, elle toucherait une allocation de formation, y compris une allocation pour charges de famille, pendant qu'elle participerait à un agencement de formation et d'expérience de travail et recevrait des services de counselling. Les autres participantes au projet seraient des femmes vivant sensiblement la même situation

qu'elle, qui auraient un peu les mêmes problèmes et l'aideraient à avoir davantage confiance en elle-même. Tout le projet aurait été conçu et serait dirigé par un coordonnateur connaissant bien les besoins des femmes en matière de formation et les problèmes qu'elles éprouvent lorsqu'elles reviennent sur le marché du travail.

Exemple: Le chômeur de longue date

Un autre exemple de client est une personne qui a déjà une bonne expérience du marché du travail, mais qui est en chômage depuis de nombreux mois. Cette personne a déjà les connaissances de base et les attitudes nécessaires pour trouver un emploi, mais elle a besoin de recyclage. Dans ce cas, elle pourrait être inscrite à un cours de formation dans un collège communautaire ou affectée à un projet conçu pour offrir un agencement de formation et d'expérience de travail.

Si la personne suivait des cours de formation, elle recevrait une allocation versée en vertu de la Planification de l'emploi ou continuerait de toucher ses prestations d'assurance-chômage. Le coût total de la formation serait payé au collège. Si elle participait à un projet, la Planification de l'emploi subventionnerait son salaire et payerait les frais de gestion du projet.

Dans bien d'autres cas où le chômeur éprouve des problèmes particuliers d'emploi en raison d'un handicap physique ou appartient à un groupe tel que les autochtones qui se heurtent à des problèmes particuliers en matière d'emploi, la solution de la Planification de l'emploi consisterait à le placer directement dans un poste régulier chez un employeur qui a accepté d'embaucher nos clients dont l'emploi serait subventionné pendant une période maximale d'un an.

Exemple: Une pénurie de main-d'oeuvre

Un autre exemple de client de la Planification de l'emploi est un employeur qui ne peut trouver le personnel dont il a besoin en raison d'une pénurie importante des compétences nécessaires. Dans ce cas, la Planification de l'emploi peut offrir aux employés des cours de formation dans des collèges ou subventionner leur formation sur place. Une autre possibilité consisterait à aider à payer les frais de déplacement d'un travailleur qui possède les compétences demandées pour satisfaire à la pénurie identifiée et est prêt à déménager dans une autre partie du pays. Un processus minutieux de désignation des professions pour lesquelles il existe une pénurie garantit que les fonds sont consacrés seulement aux cas où le besoin est le plus pressant. Il importe à la Commission de l'emploi et de l'immigration de décider lesquelles des professions en pénurie seront identifiées et ce, d'après une analyse du marché du travail effectuée à l'échelle régionale. Il y a seulement un petit nombre de pénuries de main-d'oeuvre identifiées. Par exemple, au Nouveau-Brunswick, il y a actuellement 21 professions désignées, y compris le dessin assisté par ordinateur et la mécanique automobile (spécialisation dans le domaine des systèmes électriques et des moteurs à injection). Dans les Territoires du Nord-Ouest, sept professions sont désignées, notamment dans les domaines du matériel de communication, de l'électricité ainsi que de la traduction et de l'interprétation en langues autochtones.

Exemple: Travailleurs menacés de licenciement

Parmi les clients de la Planification de l'emploi, il y a également les travailleurs qui sont menacés de licenciement en raison d'un changement technologique ou de l'évolution des marchés auxquels s'adressent les produits de leur entreprise. Dans une telle situation, la Planification de l'emploi appuie les mesures prises par les employeurs et les travailleurs avant que le licenciement ait lieu. Parmi les solutions possibles, mentionnons le recyclage subventionné et l'aide financière versée pour l'établissement des fonds de fiducie pour la formation ou des ententes de travail partagé.

Exemple: Petite collectivité menacée

La Planification de l'emploi ne vise pas seulement des particuliers. Les clients peuvent être de petites collectivités où le taux de chômage est élevé et dont l'existence peut être menacée par la fermeture d'une industrie importante. La Planification de l'emploi, en vertu du programme Développement des collectivités, peut offrir une aide financière dans un certain nombre de cas, qu'il s'agisse de personnes souhaitant se déplacer, d'initiatives d'aide aux entreprises mises sur pied par la collectivité ou de chômeurs appartenant à celle-ci et qui veulent créer leur propre entreprise. Mais, dans cet exemple, il appartient à la collectivité d'analyser ses propres difficultés et de déterminer les solutions les plus appropriées.

Autres exemples

D'autres exemples incluent les nouvelles sortes d'aide à la création d'entreprises, pourtant si intéressantes et l'expérience que nous permettons à des élèves du secondaire et à des étudiants du postsecondaire d'acquérir durant l'été. Un autre exemple est l'appui que nous donnons à l'alternance travail-études qui procure aux étudiants une expérience de travail. Encore un autre exemple comprend l'aide que nous offrons aux programmes d'apprentissage et de cours de langue à l'intention des immigrants.

Les exemples cités donnent un aperçu de ce que la Planification de l'emploi s'efforce de faire, à savoir offrir de l'aide à ceux qui en ont le plus besoin et être aussi souple que possible de façon à financer les projets les mieux adaptés aux différentes situations.

On pourrait citer encore d'autres exemples. Il faudrait les multiplier pour donner une idée du nombre de participants - plus de 400 000 - qui reçoivent actuellement de l'aide.

Comment procédons-nous? Comment est-il possible d'intégrer ces milliers d'approches différentes en une stratégie cohérente? Comment faire pour déterminer l'importance qu'il convient de donner à la question du chômage de longue durée et à celle des pénuries de main-d'oeuvre? Comment pouvons-nous nous assurer que nous déterminons les besoins avec équité? Comment est-il possible de savoir ce qui donne réellement les meilleurs résultats? Les réponses à ces questions seront données en décrivant les quatre étapes de la mise en oeuvre de la Planification de l'emploi.

ÉTAPES DE LA MISE EN OEUVRE DE LA PLANIFICATION DE L'EMPLOI

Lorsque la Planification de l'emploi sera entièrement mise en place, elle comportera les quatre étapes suivantes:

- Premièrement, établir le budget à l'échelon local;
- Deuxièmement, le répartir entre les différents instruments de la Planification de l'emploi: formation, expérience de travail, déplacement, aide aux entreprises dans la collectivité ou autres;
- Troisièmement, offrir ces possibilités à ceux qui en ont le plus besoin;
- Quatrièmement, évaluer les résultats et apporter les améliorations voulues.

1. Étape de l'établissement du budget

C'est au niveau de cette première étape que l'on s'écarte le plus de l'ancienne formule de contrôle centralisé. Même si les procédures budgétaires nous semblent arides et sans intérêt, nous savons tous qu'elles déterminent ce que nous pouvons faire.

Selon la nouvelle approche, il nous incombe d'affecter dans premier temps une somme globale à chacune des régions. Ce montant dépend des besoins du marché du travail régional ainsi que du budget total alloué à la Planification de l'emploi par le ministre des Finances. Ce budget régional sera ensuite réparti entre les Centres d'emploi du Canada qui représentent les différents marchés du travail locaux.

Ensuite, il s'agit de répartir le budget global entre les divers programmes. Cette tâche sera remplie essentiellement à l'échelon local.

Les directeurs des Centres d'emploi du Canada obtiendront des informations sur les besoins locaux de différentes sources, en particulier des Conseils consultatifs locaux mis en place dans la plupart des régions. Les députés joueront un rôle très important à cet égard. Les directeurs de CEC seront responsables de tous les aspects importants de la Planification de l'emploi, c'est-à-dire qu'ils concentreront entre leurs mains des responsabilités que se partageaient antérieurement différents services d'Emploi et Immigration Canada: les directions du Développement de l'emploi de l'Administration centrale, les bureaux régionaux et les Centres d'emploi du Canada.

Il faut se rappeler que les programmes de la Planification de l'emploi sont définis en fonction des divers groupes de clients visés. Lorsque nous répartissons le budget entre eux, nous évaluons, à l'échelon local, les besoins relatifs de ces groupes dans le secteur concerné. L'agencement des programmes sera donc différent selon la région.

Dans les régions où l'on enregistre un taux de chômage élevé ou croissant, comme l'Alberta ou la Colombie-Britannique, l'accent pourrait être mis de plus en plus sur le programme Développement de l'emploi et le programme d'Acquisition de compétences. Dans le sud de l'Ontario, où les pénuries de main-d'oeuvre constituent de plus en plus un problème pressant, le Programme relatif aux pénuries de main-d'oeuvre pourrait être en vedette. Dans les régions où le secteur privé est peu développé, l'accent pourrait être mis sur l'aide aux entreprises dans la collectivité en vertu du programme Développement des collectivités, sur des projets de mise en valeur des ressources dans le cadre du programme Développement de l'emploi, ou sur l'appui à la création d'entreprises.

Les plans élaborés à l'échelon local seront examinés de manière à assurer leur conformité aux priorités régionales et nationales. Par exemple, ils seront étudiés au palier régional en vue de leur harmonisation avec les plans du gouvernement de la province ou du territoire. Les budgets peuvent être rajustés chaque trimestre, de façon à suivre l'évolution rapide de la situation. Bien entendu, la responsabilité à cet égard incombe au Ministre en dernier ressort, mais les avis exprimés à l'échelon local seront pris en compte.

Autrement dit, les budgets seront fondés sur les besoins des collectivités et des différents groupes de clients. Ils seront établis en fonction d'analyses récentes effectuées sur place et auxquelles participeront les principaux intervenants: députés, employeurs, travailleurs, établissements d'enseignement et représentants des groupes cibles.

2. Répartition du budget entre diverses activités concrètes de formation et d'expérience de travail

La deuxième étape de la Planification de l'emploi consiste à répartir le budget entre des activités concrètes, notamment des projets, des expériences de travail subventionnées chez les employeurs ou l'achat de places pour la formation dans les collèges. A cet égard, nous négocions l'achat de cours avec les provinces. Nous convenons également avec les employeurs et les promoteurs de mécanismes visant à soutenir la création d'entreprises dans les petites collectivités.

Nous prévoyons que les projets alliant expérience de travail et formation en classe seront les plus pertinents dans le cas d'un grand nombre de participants aux programmes de la Planification de l'emploi. Lors de l'examen des propositions, nous accorderons la préférence aux activités qui ont donné les meilleurs résultats d'après les enquêtes de suivi menées auprès des derniers participants.

De plus, la Planification de l'emploi est résolument tournée vers l'avenir et novatrice. Elle favorise les nouvelles formules en matière d'emploi et de formation dans diverses situations. En 1987-1988, nous prévoyons ainsi consacrer 50 millions de dollars au Programme d'aide à l'innovation, fonds qui serviront en grande partie à mettre à l'essai de nouvelles solutions aux problèmes du marché du travail.

3. Placement des participants

La troisième étape de la mise en oeuvre de la Planification de l'emploi consiste à offrir aux intéressés les diverses possibilités de formation et d'expérience de travail dont ils ont besoin.

Comme par le passé, la priorité du personnel d'EIC est de donner un bon service aux clients des Centres d'emploi du Canada. Or, même si cet aspect demeure important, notre objectif s'élargit maintenant afin d'aider ceux qui sont le plus défavorisés sur le marché du travail, y compris ceux qui n'avaient pas l'habitude de s'adresser aux Centres d'emploi du Canada. Un tel objectif suppose une toute nouvelle approche qui exige une participation accrue du CEC aux activités du marché du travail local. Par conséquent, il faudra que le directeur du centre soit bien conseillé; les Conseils consultatifs locaux et les députés auront donc un rôle important à jouer à cet égard.

Lors de la sélection des participants aux divers cours de formation, projets ou possibilités de réinstallation, les fonctionnaires locaux respectent des règles qui assurent l'application uniforme, dans tout le pays, des critères utilisés pour déterminer quels sont les travailleurs les plus défavorisés.

Par exemple, il existe une règle fixe qui a pour but de définir de façon équitable le chômage de longue durée. Cette règle veut que les travailleurs visés aient été en chômage pendant les sept derniers mois ou, plus précisément, durant 24 des 30 dernières semaines avant sa participation. Toutefois, les bureaux locaux ont assez de latitude pour déterminer la part du budget qu'il convient de consacrer aux chômeurs de longue date et le genre de formation et d'expérience de travail dont ces derniers ont besoin.

Chaque programme comporte ses propres critères d'admissibilité tous destinés à affecter les fonds disponibles là où ils seront les plus utiles.

Lorsqu'ils choisissent les participants aux activités, les fonctionnaires locaux doivent également respecter les priorités et les objectifs relatifs à l'équité en matière d'emploi qui visent la participation des femmes, des autochtones, des personnes handicapées et des membres des minorités visibles.

4. Évaluation des résultats

L'évaluation des résultats en vue de déterminer les activités qui donnent les meilleurs résultats constitue la quatrième et dernière étape du processus. Nous procédons, pour ce faire, à une enquête auprès des participants trois mois après la fin du projet ou du cours de formation afin de savoir s'ils ont trouvé un emploi et si la formation reçue était pertinente. Une autre enquête a lieu sur un échantillon de participants un an après la fin de leur participation aux activités financées par le programme.

Les résultats de ces enquêtes seront largement diffusés aux promoteurs de projets, aux députés, aux collègues et aux Conseils consultatifs locaux. Nous saurons comment les choses se passent et serons en mesure de mettre un terme aux activités qui ne donnent pas les résultats attendus. Les promoteurs et les collègues seront mis au courant de l'évaluation et pourront faire des modifications le cas échéant. Il y aura donc, en somme, une recherche constante d'efficacité et de résultats durables pour les clients.

Les résultats serviront également à l'établissement de comparaisons plus générales. On pourra, par exemple, mettre en parallèle les options d'achat direct de formation et celles concernant les coordonnateurs au point de vue tant du coût que des résultats, puis faire les changements nécessaires pour obtenir un meilleur rendement des fonds engagés.

Voilà comment devrait fonctionner la Planification de l'emploi. Vous aurez remarqué que chaque étape est caractérisée par la même approche qui consiste à imposer des règles simples à l'échelle nationale tout en laissant aux bureaux locaux la possibilité de choisir les activités qu'ils veulent mener à l'intérieur de ce cadre.

5. Priorités nationales et régionales

La description susmentionnée et quelque peu simplifiée illustre les étapes de la Planification de l'emploi en insistant notamment sur les problèmes qui peuvent être plus facilement résolus sur le marché du travail local.

En réalité, certaines questions relatives au marché du travail se prêtent à des solutions régionales et nationales tandis que d'autres devraient être réglées dans les collectivités même parfois plus restreintes encore que les marchés du travail locaux servis par les Centres d'emploi du Canada. Dans le cadre de la mise en oeuvre proprement dite, les quatre étapes sont adaptées en conséquence.

Par exemple, les décisions concernant le Programme d'aide à l'innovation, qui est l'instrument de recherche et de développement, sont prises à l'échelle nationale. Par ailleurs, dans le cadre du Programme relatif aux pénuries de main-d'oeuvre, la plupart des professions sont désignées à l'échelle régionale. Quant aux dispositions concernant l'achat de places dans les collèges, elles sont prises de concert avec les gouvernements provinciaux et territoriaux et négociées avec les régions plutôt qu'à l'échelle locale. Dans le cas du programme Développement des collectivités, les principales décisions sont prises au niveau même des collectivités menacées. Autrement dit, la prise de décision a été déléguée au niveau approprié, vers les paliers les plus proches du problème.

RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

Malheureusement, jusqu'à maintenant il a été difficile de prouver le succès de la stratégie. Les résultats réels, c'est-à-dire mesurés en fonction de la situation, sur le marché du travail des finissants des premiers projets exécutés dans le cadre de la Planification de l'emploi, commencent seulement à nous parvenir.

Il convient toutefois de mentionner que les résultats préliminaires obtenus au moyen des enquêtes initiales sont très encourageants. Voici les premiers résultats au sujet de la situation des participants ayant fini un programme en avril, en mai ou en juin dernier.

Les options Intégration et Réintégration du programme Intégration professionnelle sont des exemples qui illustrent bien la nouvelle approche de la Planification de l'emploi. Elles comportent principalement un agencement de counselling, de formation théorique et d'expérience de travail pour les jeunes et les femmes qui ont de la difficulté à intégrer ou à réintégrer le marché du travail. Nous disposons maintenant de suffisamment de résultats au sujet de ces options pour pouvoir affirmer que les taux de réussite sont de 73% pour les jeunes participants à l'option Intégration et de 67% dans le cas des femmes ayant participé à l'option Réintégration. Autrement dit, seulement trois mois après avoir terminé le programme, 73% des jeunes avaient un emploi ou étaient déterminés à poursuivre leur formation.

Compte tenu des difficultés auxquelles se heurtaient la plupart de ces jeunes et de ces femmes, les résultats précités sont très bons comparativement aux résultats obtenus (64%) dans le cas des finissants des anciens cours de formation en établissement pendant la même période. A noter en outre que le pourcentage relatif à la formation en établissement comprend les participants qui étaient déjà depuis peu sur le marché du travail, tandis que les participants au programme Intégration professionnelle sont des jeunes et des femmes sans expérience.

Nous ne disposons pas, pour le moment, de données suffisantes sur les autres options pour tirer des conclusions générales, mais les résultats sont prometteurs. Par exemple, dans le cas du programme Développement de l'emploi auquel seuls les chômeurs de longue date sont admissibles, les résultats préliminaires en ce qui concerne les emplois subventionnés individuellement donnent un taux de réussite de 69%. Dans le cas des options en milieu de travail, offertes dans le cadre du Programme relatif aux pénuries de main-d'oeuvre et du Programme d'acquisition de compétence, les résultats sont encore meilleurs, le taux de réussite se situant entre 85% et 90%. On pouvait toutefois s'attendre de pareils résultats du fait qu'avant de suivre la formation, de nombreux participants occupaient un emploi ou avaient récemment été actifs sur le marché du travail.

De plus, la plupart des participants jugent qu'ils ont pu accroître leur employabilité grâce à leur participation à la Planification de l'emploi. Parmi les finissants, 89% ont indiqué que cette expérience les aiderait à conserver leur emploi actuel ou à en obtenir un nouveau ou un meilleur à l'avenir.

Les résultats sont tout aussi positifs pour ce qui concerne l'équité en matière d'emploi. La participation des femmes, des autochtones, des personnes handicapées et des membres des minorités visibles est dans chaque catégorie plus élevée que dans le cadre des

programmes antérieurs à la Planification de l'emploi. Par exemple, le taux de participation prévu des femmes en 1986-1987 dans le programme Développement de l'emploi se chiffrait à 35 %, cependant, le taux de participation réel était de l'ordre de 46 %. Quant à l'option Intégration du programme Intégration professionnelle, les femmes représentaient 52 % des participants. La plupart des objectifs établis à l'égard des femmes ont été atteints dès la première année de mise en oeuvre. La réalisation d'autres objectifs nécessitera plus de temps.

L'an dernier, plus de 120 collectivités ont été choisies pour obtenir de l'aide en vertu du programme Développement des collectivités. Des comités locaux, créés pour évaluer les besoins en matière de développement économique et d'adaptation des travailleurs, procèdent actuellement à l'étude et à la sélection des options particulières susceptibles de répondre le mieux à ces besoins.

Nous sommes nombreux à avoir constaté l'agitation qui a entouré un grand nombre de nos nouvelles activités, au cours des derniers dix-huit mois. Il nous en a coûté d'avoir à limiter nos observations à des anecdotes et à des cas de réussite particuliers. Au cours de l'année prochaine, nous pourrons graduellement avoir une vue d'ensemble de la situation. Les éléments d'information qui commencent maintenant à nous parvenir justifient pleinement notre optimisme et notre espoir en l'avenir.

Le plus important encore, c'est que l'an prochain nous pourrons examiner d'encore plus près les éléments les plus efficaces de la stratégie et de décider de la façon dont il convient de les mettre en valeur.

RÉPONSE AUX CRITIQUES

Tout changement dans la portée de la Planification de l'emploi risque de susciter des critiques. Des erreurs ont été commises au début; il s'agit de les déceler et de les corriger. La décision de ne plus financer certains genres de projets financés antérieurement pourra susciter une certaine opposition.

Des Conseils consultatifs locaux et des groupes d'intérêt ont proposé une série d'améliorations utiles. Ces suggestions nous ont beaucoup aidé à orienter l'évolution de la stratégie. Par ailleurs, il est nécessaire de répondre directement aux critiques non fondées mais largement diffusées qui ont été formulées.

La plupart des suggestions et des critiques formulées peuvent être groupées suivant les huit rubriques énumérées ci-après:

1. Certains des critères d'admissibilité sont trop rigides;
2. On n'a pas donné une assez grande priorité au placement des femmes dans des professions plus diversifiées, y compris les professions traditionnellement masculines.

3. Le budget total de la Planification de l'emploi est insuffisant;
4. Certaines activités pourtant utiles ne bénéficient plus d'un financement;
5. La Planification de l'emploi donne de meilleurs résultats dans les régions où le secteur privé est plus vigoureux;
6. La décentralisation du processus de prise de décision n'est pas encore complètement terminée;
7. On ne porte pas suffisamment attention à la qualité de la formation. Selon une critique émise à cet égard, l'accent est beaucoup trop mis sur la formation collégiale, au détriment de la formation plus efficace dispensée par des employeurs et des organismes sans but lucratif.
8. La Planification de l'emploi a une orientation sociale plutôt qu'économique.

1. Souplesse des critères d'admissibilité

Certains critiques soulignent que les critères actuels dans certains domaines ont pour effet d'exclure des groupes qui ont pourtant des besoins réels. Tel est le cas des femmes immigrantes qui ont besoin d'une formation linguistique. Il y a aussi les chômeurs de longue date défavorisés sur le plan de l'emploi mais qui ont réussi à trouver dans les derniers mois un emploi exigeant peu de compétences. Un groupe de travail s'attache actuellement à améliorer les critères de la Planification de l'emploi et apportera d'ici peu des solutions aux problèmes de cette nature.

D'autres critiques préconisent la suppression de tous les critères d'admissibilité, disant que les personnes récemment mises en disponibilité peuvent avoir besoin d'une aide, comme les travailleurs sous-employés. A leur avis, nous attendons qu'un problème grave surgisse au lieu de corriger la situation dès maintenant. Même si les raisons sous-jacentes à cet argument sont louables, il ne tient pas compte des réalités du marché du travail.

Il arrive souvent, de nos jours, que des Canadiens soient en chômage pour de longues périodes: plus de 100 000 personnes sont sans emploi depuis plus d'un an, sans parler des personnes en chômage depuis 30 semaines. Bon nombre de jeunes et de femmes n'arrivent même pas à entrer sur le marché du travail. Bien des collectivités ont besoin d'une aide du gouvernement pour assurer la concrétisation de leurs efforts en matière de développement. Selon les gouvernements provinciaux, jusqu'à 500 000 assistés sociaux aptes au travail pourraient retrouver leur autonomie si l'accès au marché du travail leur était facilité.

La solution n'est pas de mettre la chose en veilleuse jusqu'à ce qu'un problème se pose, mais de réserver l'aide disponible à ceux qui en

ont le plus besoin. De toute façon, les sommes allouées ne permettent déjà pas d'aider toutes les personnes aux prises avec des problèmes graves de chômage de longue durée.

Le gouvernement a donc décidé de prêter secours à ceux dont la situation est la plus grave. Cela ne veut pas dire que nous ne sommes pas conscients des besoins réels d'autres personnes, au contraire, mais comme leur situation de chômage est plus récente, elles ont plus de chances de pouvoir réintégrer le marché du travail par leurs propres moyens, avec l'aide des services de placement offerts par les Centres d'emploi du Canada et par le Groupe de l'assurance-chômage.

D'après une analyse que nous avons faite du marché du travail, la plupart des intéressés et des employeurs peuvent et doivent répondre en grande partie à leurs besoins en formation. La plupart des Canadiens trouvent d'ailleurs un emploi sans l'intervention du gouvernement. Presque tous les programmes de formation dispensés par l'industrie ne bénéficient d'aucune subvention du gouvernement. Dans notre société, la formation et le perfectionnement professionnels sont des responsabilités partagées. Par conséquent, des subventions gouvernementales devraient être accordées principalement aux secteurs qui en ont le plus besoin.

Il est à noter que le problème du chômage chronique au Canada n'est pas unique. C'est une question d'intérêt en croissance dans la plupart des pays développés. Plusieurs pays en Europe, par exemple, établissent des programmes axés sur les chômeurs chroniques. Souvent ils utilisent des critères qui limitent les participants à ceux qui sont sans emploi il y a déjà un an ou plus.

2. L'équité

De l'avis de certains groupes, la Planification de l'emploi devrait s'employer davantage à aider les femmes à trouver des emplois dans des professions plus variées. On a remarqué que certains cours préparatoires à l'emploi, auparavant offerts aux femmes sous-employées, le sont maintenant à celles qui n'ont plus d'emploi du tout. Bon nombre de ces nouveaux projets consistent à former ces femmes dans des secteurs traditionnels comme le traitement de texte et le secrétariat.

Dans le cadre de la Planification, notre priorité était de veiller à ce que les femmes, les autochtones, les membres des minorités visibles et les personnes handicapées soient traités avec équité. Des objectifs ont été fixés relativement à la participation de ces groupes de même que pour celle des bénéficiaires de l'aide sociale. Comme il a été indiqué auparavant, ces initiatives ont donné dans une large mesure des résultats positifs.

La participation des femmes a été particulièrement encourageante. La cliente-type actuelle de la Planification de l'emploi est mère célibataire, souvent bénéficiaire de l'aide sociale et a été absente du marché du travail depuis quelques années. Beaucoup de ces femmes se réjouissent de pouvoir trouver un emploi régulier dans des secteurs comme le traitement de texte ou le travail général de bureau. La demande de compétences dans ce secteur est bonne. Bon nombre des nouvelles clientes veulent un travail de bureau. En outre, la formation offerte donne des résultats positifs.

Il en demeure qu'il est important de donner aux femmes la possibilité d'exercer des professions plus variées. Les compétences acquises doivent toujours être celles qui sont en demande. Il faut résister à la tentation de favoriser la formation dans une profession non traditionnelle, mais pour laquelle la demande est nulle.

Parce que nous avons déjà obtenu des résultats concluants pour ce qui concerne la participation des femmes, il est maintenant possible d'accorder plus d'attention aux autres priorités, comme la formation de la main-d'oeuvre dans une gamme plus vaste de professions en demande. Des directives visant à favoriser cette formation ont été publiées.

Il reste un secteur important où les objectifs fixés concernant la participation des femmes n'ont pas encore été atteints. Il s'agit de la formation en apprentissage maintenant financée par le Programme relatif aux pénuries de main-d'oeuvre. Seulement quelque six pour cent des apprentis qui reçoivent une aide fédérale sont des femmes, et bon nombre d'entre elles se trouvent dans un seul domaine, la coiffure. Le rôle du gouvernement fédéral dans la formation en apprentissage se limite à octroyer des crédits. Nous avons très peu de contrôle sur la sélection des candidats à cette formation.

Des études sur les ententes en matière d'apprentissage sont maintenant en cours avec un certain nombre de provinces et de territoires qui ont accepté de commencer à prendre des mesures au cours de l'année qui vient à l'égard de l'équité en apprentissage. La présence constante du gouvernement fédéral dans le domaine de la formation en apprentissage entraînera certainement de meilleurs résultats en matière d'équité.

3. Niveaux des dépenses

Devant la réduction du budget total de la Planification de l'emploi au cours des deux dernières années, certains prétendent que, comme le taux de chômage continue d'être élevé, il faudrait songer à augmenter les dépenses. Le problème a cet égard s'impose bien sûr puisqu'une saine économie généralement exige une compression budgétaire. Il est facile de comprendre le point de vue relatif à l'augmentation des dépenses. Les résultats positifs de ces programmes indiquent dans quelle mesure des fonds supplémentaires seraient profitables. Cependant, il est difficile de trouver un juste équilibre entre l'augmentation des dépenses publiques et le maintien d'une saine économie.

En fin de compte, la situation du marché du travail dépend de la conjoncture économique. Par ailleurs, la vigueur de l'économie dépend en partie d'une saine gestion des finances par les gouvernements, et notamment une réduction appropriée des dépenses. Le bilan des activités économiques de notre gouvernement est excellent. En effet, la conjoncture économique s'est améliorée. Cela indique donc que le ministre des Finances a atteint un bon équilibre en matière de budgétisation.

Les niveaux budgétaires ont suscité des critiques dans les provinces qui n'ont pas encore signé d'ententes en vertu desquelles les bénéficiaires de l'aide sociale pourraient participer aux programmes de la Planification de l'emploi ainsi qu'aux programmes connexes des provinces et des territoires. Dans ces cas, nous pouvons facilement augmenter les niveaux de financement. Les fonds sont disponibles. Le besoin existe.

Le gouvernement fédéral souhaite ardemment utiliser les programmes de la Planification de l'emploi pour aider les bénéficiaires de l'aide sociale. En Ontario, on aurait pu, par exemple, utiliser un montant additionnel d'environ 50 millions de dollars en 1986-1987 pour offrir à ces personnes la formation et l'expérience de travail dont elles ont un grand besoin, si une entente avait été signée. Un montant de 200 millions de dollars avait été affecté à cette fin à l'échelle nationale.

Une critique relative à la grosseur du budget de la Planification de l'emploi est basé sur la confusion du montant de celui-ci. On a comparé à plusieurs reprises les affectations budgétaires fédérales consacrées au marché du travail pour une année aux dépenses réelles engagées au cours d'une autre année. Or, c'est là comparer des pommes et des oranges.

A cet égard, voici les dépenses qu'a engagées Emploi et Immigration Canada au cours des dernières années pour les programmes de la Planification de l'emploi et les programmes antérieurs:

1981-1982	0,9 milliard de dollars
1982-1983	1,1 milliard de dollars
1983-1984	1,6 milliard de dollars
1984-1985	1,7 milliard de dollars
1985-1986	1,4 milliard de dollars
1986-1987 (estimation)	1,4 milliard de dollars

Les dépenses se chiffreront à approximativement 1,3 milliard de dollars en 1987-1988.

Ce tableau indique une structure des dépenses qui correspond à peu près aux variations de la situation globale du chômage.

Il importe de noter qu'il s'agit uniquement des montants relatifs aux dépenses des programmes exécutés par Emploi et Immigration Canada, et non pas du budget total de la Planification de l'emploi. Les montants des budgets comprennent également des éléments tels que les frais généraux et le coût des programmes exécutés par d'autres ministères, de même que le coût des programmes connexes. Les affectations budgétaires correspondantes pour la Planification de l'emploi en 1986-1987 s'élèvent par exemple à 2 milliards de dollars.

Toutefois, les résultats produits par ces dépenses sont beaucoup plus importants que le montant de ces dernières.

Nous dépensons en faisant preuve de modération et de sagesse, et nous obtenons des résultats positifs. Les chômeurs veulent des emplois. Le gouvernement doit donc s'engager à aider ces derniers non seulement en ayant recours aux programmes de mon ministère, mais aussi en assurant une saine gestion financière afin de dépenser les fonds alloués de façon plus judicieuse.

4. Activités qui ne sont plus financées

Comme nous mettons désormais l'accent sur les personnes qui en ont le plus besoin et sur le financement des programmes les plus efficaces, nous avons dû supprimer ou réduire certaines activités que nous finançons auparavant.

Certaines activités, telles que la construction d'immeubles et d'autres installations, ont donc été réduites. Même si un grand nombre des bâtiments qui ont alors été construits étaient utiles, nos évaluations ont montré que ces activités ne permettaient pas aux participants d'acquérir des compétences utiles ou de trouver un emploi lorsque le projet prenait fin.

Dans certains cas, le fait de mettre davantage l'accent sur la clientèle qui en a le plus besoin a modifié le genre d'activités que nous finançons. Par exemple, certains groupes communautaires qui finançaient des activités au moyen de nos subventions salariales préféreraient utiliser ces montants pour embaucher du personnel plus expérimenté plutôt que des chômeurs de longue date.

Dans d'autres cas, cette formule de financement plus souple peut causer des difficultés aux organismes pour lesquels nos programmes sont une source de revenu. Par exemple, au cours de l'été de 1986, il y a eu une diminution des taux de chômage des étudiants dans le sud de l'Ontario, ce qui n'a pas été le cas dans d'autres régions du Canada. Pour cette raison, davantage de fonds des programmes ont été affectés à d'autres régions, et les crédits attribués au sud de l'Ontario ont été orientés vers les secteurs où les besoins étaient plus grands, soit, entre autres, vers des projets réalisés dans le cadre du Programme relatif aux pénuries de main-d'oeuvre et du programme Intégration professionnelle à l'intention des jeunes qui avaient abandonné leurs études.

Cette possibilité de modifier la répartition des fonds montre bien la souplesse de la Planification de l'emploi; cependant, dans le sud de l'Ontario, cette mesure a inquiété des groupes qui comptaient sur les subventions salariales pour embaucher des étudiants durant les mois d'été.

La Planification de l'emploi a apporté des changements concrets. On comprend bien que les personnes qui, auparavant, accomplissaient des choses utiles avec des fonds consacrés à la création d'emplois voient leur financement menacé par la nouvelle approche. Dans la mesure du possible, des dispositions dans le but de faciliter l'adaptation de divers organismes aux programmes de la Planification de l'emploi seront prises.

Bon nombre d'organismes, mais, malheureusement pas tous, se sont adaptés rapidement avec enthousiasme. Par exemple, le YMCA avait déjà beaucoup accompli dans le cadre de nos anciens programmes, mais il a, en fait, reconnu les possibilités qu'offrait la Planification de l'emploi. En plus de poursuivre ses anciennes activités permettant à des jeunes gravement désavantagés sur le plan de l'emploi d'acquérir des compétences, le YMCA a lancé un nouveau projet expérimental comportant un budget de

10 millions de dollars, dans le cadre du Programme d'aide à l'innovation, afin de former de jeunes chômeurs dans neuf centres un peu partout au Canada pour leur permettre de devenir des entrepreneurs et de leur fournir un appui à cet égard.

5. La Planification de l'emploi dans les régions où
le secteur privé est peu présent

Surtout au début de la mise en oeuvre de la Planification de l'emploi, on s'était préoccupé du fait que ce programme pourrait être trop axé sur la collaboration avec le secteur privé ainsi que sur la formation reconnue. On posait diverses questions: Qu'arrivera-t-il dans les régions où l'entreprise privée est peu développée? Pourquoi mettre l'accent sur la formation reconnue dans les régions où il y a peu d'emplois? Qu'arrivera-t-il en cas de récession économique si l'entreprise privée n'est pas capable de créer des emplois?

Aujourd'hui, les gens posent moins souvent ces questions parce qu'ils ont eu la possibilité de se renseigner davantage sur la Planification de l'emploi.

En vertu de cette stratégie, une région ou une collectivité recevra un budget en fonction de ses besoins économiques. Les fonds seront dépensés dans cette région pour des activités qui donnent les meilleurs résultats. Ce qui convient le mieux à une collectivité où l'entreprise privée est florissante peut très bien ne pas convenir dans une région où l'entreprise privée est peu développée ou traverse une période difficile.

Ce qu'il importe de retenir, c'est que les fonds de la Planification de l'emploi sont dépensés dans toutes les régions du pays, que l'entreprise privée soit ou non vigoureuse. Les inquiétudes soulevées ne sont pas fondées.

Pour l'ensemble du Canada, si on veut appliquer les formules qui donnent les meilleurs résultats, il faut favoriser une plus grande participation de l'entreprise privée et intensifier la formation. Cependant, cela ne signifie pas que l'entreprise privée doit jouer le même rôle dans toutes les régions du pays. Nous ne pousserons pas la formation dans des endroits où d'autres solutions sont plus efficaces.

Toutefois, dans l'ensemble, ce changement en faveur de l'entreprise privée n'a pas été radical. Seulement environ 30% des ententes signées dans le cadre de la Planification de l'emploi ont été conclues avec des organismes à but lucratif. De cette proportion, quatre ententes sur cinq ont été signées avec des petites entreprises comptant moins de 100 employés. Cependant, ce 30% des crédits a permis d'aider financièrement 40% de tous les participants aux programmes de la Planification de l'emploi, tout simplement parce que nos coûts sont moins élevés avec l'entreprise privée.

Déjà, la Planification de l'emploi amasse beaucoup d'énergie créatrice dans l'élaboration de nouvelles formules pour répondre aux besoins locaux. Les Centres d'aide aux entreprises mis en place dans le cadre du programme Développement des collectivités en sont un exemple. De fait, en vertu des programmes de la Planification de l'emploi, on a

beaucoup mis l'accent sur l'entreprise en développant cette dernière dans les collectivités menacées, en mettant en place des services pour la petite entreprise, en prenant diverses initiatives pour encourager les nouveaux entrepreneurs et en offrant des cours sur le métier d'entrepreneur.

Il semble que l'an prochain quelque 150 millions de dollars ou environ 10% du budget de la Planification de l'emploi seront consacrés à l'aide au développement des entreprises dans les collectivités et à la formation d'entrepreneurs. De nombreux Canadiens qui se demandaient pourquoi on offrait de la formation s'il n'y avait pas d'emplois se disent heureux que la Planification de l'emploi leur donne maintenant la possibilité de créer leur propre emploi.

La Planification de l'emploi soutient une vaste gamme d'autres activités pertinentes dans des régions où le secteur privé est peu présent ou temporairement en régression.

Par exemple, le travail partagé est une solution fréquemment utilisée au moment de la dernière récession en Alberta. En outre, l'aide au déplacement est offerte à ceux qui veulent trouver un emploi dans d'autres régions du Canada.

Les projets de création d'emplois sont réalisés aux termes de l'article 38 de la Loi sur l'assurance-chômage. En 1987, nous dépenserons, en vertu de cet article, 40 millions de dollars pour des activités traditionnelles permettant l'acquisition d'une expérience professionnelle surtout pour aider les industries primaires dans les régions rurales. Ce montant vient s'ajouter aux 100 millions de dollars en prestations d'assurance-chômage que toucheront les participants à ces projets.

6. Décentralisation non terminée

D'aucuns qui appuient fortement les objectifs de la Planification de l'emploi, s'inquiètent de ce que certains facteurs entravent encore la prise de décisions à l'échelon local. Cette préoccupation est justifiée. De nombreux efforts ont été faits pour réduire le mécanisme à quatre étapes, lesquelles ont été décrites précédemment, mais nous n'y sommes pas encore parvenus. Nous faisons de notre mieux pour simplifier nos méthodes le plus rapidement possible, tout en respectant notre engagement à l'égard du service.

Il nous faudra plus de temps pour mettre en place une structure à guichet unique pour la prestation des services locaux ainsi que pour permettre la budgétisation complète à l'échelle locale. Cela signifie que le rôle des Conseils consultatifs locaux continue d'évoluer.

On commence à peine à s'attaquer à quelques activités importantes des programmes, y compris le choix d'options par les Comités d'aide au développement des collectivités et la détermination de la meilleure approche à utiliser concernant l'apprentissage.

Afin d'assurer le lancement rapide de la Planification de l'emploi, de nombreux instruments ont été empruntés à d'anciens programmes, par exemple des formulaires et des systèmes informatiques ainsi que des

aides didactiques pour le personnel local. Par ailleurs, des instruments beaucoup plus simples sont actuellement élaborés et mis à l'essai. Ils entreront en vigueur l'automne prochain. Les Conseils consultatifs locaux et divers groupes intéressés à la question ont apporté des suggestions qui facilitent grandement le travail de simplification présentement en cours.

7. Qualité de la formation

Certains appuient fortement la nouvelle approche en matière de formation et d'autres s'en inquiètent vivement. La formation et l'acquisition de compétences sont des questions dont se soucient vraiment les Canadiens.

Les faits sont simples. La Planification de l'emploi a engendré de nombreuses approches nouvelles en matière de formation, des approches qui comportent habituellement une combinaison de cours théoriques, d'expérience du travail, de formation en dynamique de la vie et de séances de counselling. Et ces approches ont été très bien accueillies par les employeurs et les étudiants - parce qu'elles donnent de bons résultats. Elles présentent un véritable défi et constituent parfois une menace pour les anciennes méthodes qui isolaient la formation du milieu de travail.

Cette nouvelle formation est dispensée par les collèges communautaires, les organismes sans but lucratif, les établissements de formation privés et les entreprises dont les administrateurs se réjouissent de l'occasion de mettre leurs installations à la disposition des jeunes qui sont désavantagés sur le plan de l'emploi, des femmes qui dépendent de l'assistance sociale et des chômeurs de longue date, afin de leur permettre d'acquérir les compétences nécessaires à l'obtention d'un emploi.

Le financement de cette formation a été rendu possible grâce à une réaffectation des ressources, non pas celles destinées à la formation traditionnelle dans des collèges, mais celles provenant des anciens programmes de création d'emplois de courte durée qui n'offraient aucune formation.

Davantage de fonds nouveaux ont été débloqués pour la formation. Par ailleurs, celle-ci est financée de façon à encourager les formateurs à tenir compte des besoins du marché du travail. Dans certains cas, par exemple le programme Intégration professionnelle, le financement se fait de façon à inciter les coordonnateurs à offrir une bonne formation à un faible coût. Dans d'autres cas, seuls les frais engagés sont remboursés. Dans le cadre du Programme d'aide à l'innovation, nous tentons une nouvelle expérience qui consiste à verser des fonds en fonction des résultats obtenus.

En outre, nous avons modifié notre façon de financer la formation dispensée par les collèges. Par le passé, un tel financement s'effectuait presque toujours par des paiements versés par le gouvernement fédéral aux gouvernements provinciaux, lesquels par la suite seraient en mesure de rembourser les collèges pour l'achat de places offertes relativement à la formation. Afin de promouvoir un rôle plus important pour les employeurs et les travailleurs lors de ce processus, des accords ont été signés, ou sont en voie de négociation, avec toutes les provinces et territoires, par

lesquels davantage de fonds parviennent aux collèges de façon indirecte, par l'intermédiaire des employeurs ou de groupements d'employeurs et de travailleurs. Il s'agit notamment de coordonnateurs de projet, de promoteurs et de groupes comme les Commissions de formation professionnelle et les Comités communautaires responsables de la formation dans l'industrie.

En 1986-1987, la première année d'application de la nouvelle formule de financement, les fonds versés directement ou indirectement aux collèges, par le biais de ces promoteurs, au titre de la Planification de l'emploi correspondaient à peu près aux montants versés en 1985-1986. Toutefois, il y avait une réduction de 10% des achats directs de places de formation, les fonds étant acheminés autrement aux collèges, tendance qui s'accroîtra au cours des deux prochaines années.

À l'avenir, davantage de crédits affectés à la formation seront accessibles aux collèges qui sauront obtenir des fonds pour créer des programmes de formation qui correspondent aux besoins des employeurs et des clients de la Planification de l'emploi. Mais cela ne se fera pas automatiquement. Les collèges et les formateurs privés devront continuellement s'adapter aux besoins changeants du marché du travail afin d'obtenir le maximum de fonds de l'administration fédérale.

Dans une perspective fédérale, nous examinons la qualité des résultats que permet d'obtenir sur le marché du travail la formation offerte en vertu de la Planification de l'emploi. Nous voulons financer des programmes de formation qui donnent de bons résultats, des programmes qui permettent aux participants d'acquérir des compétences et partant, d'obtenir des emplois. Les résultats sont mesurés au moyen d'enquêtes de suivi.

Aux termes de la Planification de l'emploi, la responsabilité gouvernementale pour ce qui concerne la qualité de la formation est dévolue aux provinces et territoires. En vertu des accords de formation qui ont été conclus avec les administrations provinciales et territoriales, ces dernières passent en revue, soit intégralement ou par échantillonnage, les plans de formation établis dans le cadre des divers projets de la Planification de l'emploi.

Les achats directs de cours auprès des collèges sont effectués par le truchement des gouvernements provinciaux ou territoriaux. Seuls les formateurs privés détenteurs d'une licence délivrée par ces paliers de gouvernement peuvent recevoir des fonds de l'administration fédérale. En outre, les plans de formation établis par cette dernière sont examinés en détail avec les instances provinciales et territoriales.

En résumé, le gouvernement fédéral veut financer des programmes de formation qui donnent de bons résultats. Ceux-ci sont mesurés en fonction du nombre de participants qui réussissent à obtenir un emploi faisant appel aux compétences acquises dans le cadre du programme de formation. Nous sommes disposés à acheter cette formation aux collèges ou à des formateurs privés, sous réserve toutefois d'une vérification de la

qualité de la formation par les gouvernements provinciaux et territoriaux ainsi que de l'application de mesures triennales de transition pour aider les collèges à s'adapter à la nouvelle approche.

Deux questions ont été soulevées relativement à cette approche. D'une part, on craint qu'il s'ensuive un système peu rentable de formation collégiale et de formation privée. D'autre part, on met en question la qualité de certains programmes de formation.

Il existe déjà des systèmes de formation bien établis tant dans les entreprises que dans les collèges. Nombre de grandes entreprises disposent d'un service interne de formation et la plupart des entreprises, grandes et petites, offrent une formation en cours d'emploi. S'ajoutent à cette capacité de formation les nombreux formateurs privés.

En d'autres mots, il existe déjà un double système de formation, lequel n'a pas été créé par la Planification de l'emploi. Toutefois, cette dernière peut favoriser une plus grande collaboration entre les collèges et les formateurs du secteur privé afin d'assurer qu'ils offrent une formation axée sur les besoins du marché du travail.

Pour ce qui concerne la qualité de la formation, il y aura inévitablement des inégalités entre les collèges et le secteur privé au niveau de la qualité et de la pertinence de la formation dispensée.

Il ne fait pas de doute qu'un certain nombre de formateurs privés médiocres ont bénéficié d'un financement au même titre qu'un nombre beaucoup plus important d'excellents formateurs privés, tant dans le secteur à but lucratif que dans le secteur sans but lucratif. Bien que les évaluations globales des méthodes que nous avons adoptées récemment pour ce qui est de l'achat de formation en établissement aient été peu satisfaisantes, il n'en reste pas moins que nous subventionnons une bonne proportion de formation d'excellente qualité dans les collèges. Nous sommes certains que, si l'on utilise les stimulants financiers appropriés, les collèges tout comme les formateurs privés seront en mesure d'offrir une formation non seulement de très bonne qualité mais aussi parfaitement appropriée aux besoins des stagiaires et des employeurs.

Les grandes orientations de la Planification de l'emploi en matière de formation ne devraient susciter aucune inquiétude. La nouvelle méthode de financement de la formation en fonction de l'obtention de résultats peut répondre aux objectifs de tous les intervenants, c'est-à-dire les particuliers, les employeurs et les formateurs.

On peut, toutefois, se préoccuper à juste titre des processus de mise en oeuvre et de la nature des mesures de transition. A cet égard, il serait tout à fait souhaitable que s'instaure un climat de coopération et de compréhension mutuelle entre les deux paliers de gouvernement ainsi qu'un dialogue ouvert avec les collèges.

8. L'orientation dite sociale

Selon certaines critiques, la Planification de l'emploi aurait une orientation trop "sociale" et pas suffisamment "économique". Est-ce qu'une stratégie qui met l'accent sur l'obtention de bons résultats pour les particuliers ayant le plus besoin d'aide peut être un instrument utile pour régler des problèmes d'adaptation plus vastes, à l'échelle de tout un secteur économique ou d'une région entière? Est-ce que des problèmes d'adaptation "économique" auxquels font face toute une branche d'activité ou l'ensemble d'une collectivité, ou encore un groupe de collectivités, peuvent être réglés au moyen d'une stratégie "sociale" visant à résoudre les problèmes des particuliers touchés par ces problèmes d'adaptation?

Selon ce point de vue, la Planification de l'emploi est une stratégie "sociale" dans la mesure où elle met l'accent sur les particuliers qui ont le plus besoin d'aide. Cette orientation s'oppose à l'approche "économique", à laquelle on donne habituellement deux significations. Par approche "économique", on entend parfois une stratégie selon laquelle les gouvernements fixent des priorités bien définies de développement régional ou industriel dans le cadre de leur stratégie de l'emploi. Dans d'autres cas, ce terme désigne une approche qui consiste à fournir des subventions à caractère général à des entreprises ou à des branches d'activités dans le but d'encourager la formation en général.

A notre avis, la Planification de l'emploi constitue une meilleure approche tant du point de vue social que du point de vue économique. Les approches dites "économiques" n'ont pas donné de très bons résultats.

Dans le passé, on a essayé de déterminer à l'avance des secteurs prioritaires d'adaptation structurelle ou cyclique, et de concevoir des programmes d'emploi qui permettraient de résoudre les problèmes particuliers de ces secteurs. Cette approche ne donne pas de très bons résultats. Dans les meilleures conditions, il faudrait qu'une telle approche repose sur un vaste consensus au niveau national quant aux priorités précises de développement régional et industriel. Et même si un tel consensus existait, une stratégie fondée sur cette approche se traduirait par un processus décisionnel centralisé et les programmes finiraient souvent par être mis en oeuvre après la disparition des problèmes qu'ils étaient destinés à régler.

L'expérience dans le cadre de la Loi nationale sur la formation fut instructive. Cette loi était fondée sur une analyse entreprise vers la fin des années 70 et au début des années 80. Cette analyse a accordé beaucoup d'importance au problème des pénuries de main-d'oeuvre liées aux mega-projets. La Loi avait été adoptée en 1982, au moment même où les priorités du marché du travail auraient dû être réorientées en fonction des répercussions de la récession sur les chômeurs de longue date et sur les personnes qui essaient en vain d'accéder au marché du travail.

Il n'est donc pas étonnant que l'évaluation des programmes de formation exécutés en vertu de la Loi ait donné de si piètres résultats. En vertu de la Planification de l'emploi, ce sont les décideurs locaux qui trouveront des solutions aux problèmes particuliers à mesure qu'ils surgiront.

L'autre solution à caractère "économique", qui consiste à offrir des subventions aux employeurs de façon générale plutôt qu'à essayer d'aider les particuliers ayant le plus besoin d'aide, ne donne pas, elle non plus, de très bons résultats. Si nous nous contentions d'offrir des subventions salariales de façon générale aux employeurs ou de financer la formation sans distinction, nous ne ferions que remplacer des initiatives qui devraient incomber aux travailleurs et aux employeurs. Notre action aurait pour effet de décourager l'esprit d'initiative et nous n'accomplirions rien de véritablement productif à long terme.

Une grande partie du genre de formation le plus efficace est celui qui se déroule en milieu de travail, soit une formation théorique dans le secteur d'activité ou une expérience pratique. Les efforts continus déployés par le secteur d'activité pour permettre une formation de qualité méritent de l'appui. Il existe au Canada depuis longtemps un appui gouvernemental axé sur la formation qui se déroule dans le secteur d'activité et cet appui se poursuit toujours dans le cadre de la Planification de l'emploi. Il s'agit de savoir si l'appui offert par le gouvernement se doit d'être disponible en général, y compris quand la formation aura lieu quoi qu'il arrive, ou si l'on doit accorder ce soutien que dans les cas où le besoin est plus grand, c'est-à-dire lorsque la formation ne pourrait être offerte facilement sans un tel appui. Les firmes et les employés sont dans une meilleure position pour déterminer le montant et le genre de formation qui sont préférables. Le financement ou la conduite offerts par le gouvernement dans la plupart des cas, ne sont ni nécessaires, ni utiles. Le gouvernement se doit de reconnaître que le secteur d'activité sait déterminer quel genre de formation est approprié et que l'on peut compter sur celui-ci pour la dispenser.

Il y a d'autres cas, cependant, où des modifications relatives aux aptitudes exigées dépassent les limites d'une firme en particulier et il en résulte des pénuries de main-d'oeuvre qui affectent toute une collectivité ou un secteur industriel. En vertu de la Planification de l'emploi, les fonds disponibles s'ajoutent aux efforts des employeurs et des travailleurs dans le but d'aider à résoudre ces pénuries élevées par le biais de la formation. Dans le cadre de la Planification de l'emploi, une grande partie de l'appui relatif à la formation dans le secteur d'activité est accordé aux plus petites firmes, qui éprouvent plus de difficultés à offrir certains genres de formation reconnue, plutôt qu'aux grandes firmes. De cette façon, l'appui restreint du gouvernement est dispensé là où le besoin est grand.

Nous avons beaucoup plus de chances de réussir si nous avons à notre disposition une gamme de mesures qui permettront de faire face rapidement à toute difficulté sérieuse qui surgit, que la cause du problème soit "sociale" ou "économique". Nous trouverons ainsi une solution, que le problème soit dû à des difficultés dans une branche d'activité particulière, à un changement technologique qui affecte diverses branches d'activité, à des variations démographiques ou à un problème dans une région particulière.

Selon les premières indications, notre nouvelle approche donne de bons résultats pour ce qui est de soutenir les initiatives au niveau régional ou sectoriel, lorsque celles-ci existent. Les éléments du programme Développement des collectivités qui visent le développement économique des collectivités ont fait naître beaucoup d'enthousiasme dès le départ. On a déjà eu recours à la Planification de l'emploi pour appuyer les efforts des associations industrielles dans les secteurs de tourisme, de la culture, de l'exploitation forestière et des mines. Des discussions sont en cours avec d'autres associations industrielles relativement à des propositions dans le cadre du Programme d'aide à l'innovation.

La Planification de l'emploi a été également mise à contribution pour appuyer des projets de développement régional à grande échelle, le cas échéant. Au Manitoba par exemple, les programmes de la Planification de l'emploi sont utilisés pour appuyer le développement du centre de Winnipeg. En Ontario, on fait appel aux Comités communautaires responsables de la formation dans l'industrie pour acheter la formation afin de répondre aux besoins relevés en cette matière.

L'effort global visant à rapprocher le monde de la formation et celui du travail constitue un grand pas en avant dans la création d'un milieu où de vastes mesures visant les collectivités et les branches d'activité pourront être planifiées et mises en oeuvre.

Dans le cadre de la Planification de l'emploi, le gouvernement fédéral reconnaît qu'il n'est qu'un des intervenants dans le processus d'adaptation du marché du travail. Notre action consiste à intervenir là où nous sommes le plus efficaces: c'est-à-dire à aider les personnes qui en ont le plus besoin. Nous accomplissons ceci en coopération avec d'autres, c'est-à-dire que nous complétons, mais sans remplacer, les rôles des employeurs, des travailleurs, des autres ministères fédéraux et des autres paliers de gouvernement. Nous ne déterminons pas de solutions à l'avance de façon unilatérale, mais nous nous efforçons de travailler avec d'autres groupes pour trouver une solution qui permettra de régler une situation particulière.

Emploi et Immigration Canada appuie une vaste gamme d'activités destinées à aider nos partenaires économiques à résoudre des difficultés d'adaptation. Le Service d'aide à l'adaptation de l'industrie, qui rassemble travailleurs et employeurs, en est un exemple digne de mention qui attire d'ailleurs l'attention au niveau international. L'encouragement à la planification des ressources humaines, qui englobe la prévision de la demande de main-d'oeuvre par branche d'activité, constitue une autre avenue. Ces activités viennent s'ajouter au régime d'assurance-chômage et aux services de placement qui appuient les initiatives d'adaptation des travailleurs particuliers et des employeurs.

L'importance qu'elle accorde aux défavorisés et la grande souplesse qu'elle permet dans l'élaboration des solutions font de la Planification de l'emploi un moyen efficace, mais souple, d'adaptation économique. La distinction entre l'orientation "sociale" et "économique" est à toutes fins pratiques artificielle.

Bref, la Planification de l'emploi est la bonne façon de régler les problèmes du marché du travail canadien. Les résultats sont déjà positifs. A mesure que les problèmes de mise en oeuvre seront réglés, la Planification de l'emploi donnera encore de meilleurs résultats à l'avenir. Elle profite aux employeurs et aux collectivités. Elle profite aux particuliers qui veulent un emploi pertinent et qui veulent mettre leurs compétences au service d'une économie vigoureuse et concurrentielle.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Department of Employment and Immigration:

Gaétan Lussier, Deputy Minister;

Peter Hicks, Executive Director, Canadian Jobs
Strategy.

TÉMOINS

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Gaétan Lussier, sous-ministre;

Peter Hicks, directeur adjoint, Planification
l'emploi.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Thursday, May 21, 1987

Chairman: Jim Hawkes

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 36

Le jeudi 21 mai 1987

Président: Jim Hawkes

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Labour, Employment and Immigration

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88 EMPLOYMENT AND
IMMIGRATION Votes 20, 25 and 30 (Immigration
Programme)

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1987-1988 EMPLOI ET
IMMIGRATION Crédits 20, 25 et 30 (Programme
de l'immigration)

APPEARING:

The Honourable Gerry Weiner,
Minister of State (Immigration)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerry Weiner,
Ministre d'État (Immigration)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Jim Hawkes

Vice-Chairmen: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Members

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Ostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Jim Hawkes

Vice-présidents: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Membres

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Ostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 21, 1987

(57)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:33 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Jim Hawkes, presiding.

Members of the Committee present: Jim Hawkes, Dan Heap, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, Shirley Martin, John Oostrom and Andrew Witer.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Young, Research Officer. *From the Committee's Research Staff:* Emmanuel Feuerwerker, Research Director. Louise Thibault, Researcher.

Appearing: The Hon. Gerry Weiner, Minister of State (Immigration).

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Gaétan Lussier, Deputy Minister; Joe Bissett, Executive Director, Immigration. *From the Immigration Appeal Board:* Michelle Falardeau-Ramsay, Chairman; Terry Hickey, Director, Finance and Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, March 2, 1987 relating to the Main Estimates 1987-88 (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 31, 1987, Issue No. 29*).

The Chairman called Votes 20, 25 and 30 under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

The Minister answered questions with the witnesses.

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 MAI 1987

(57)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 9 h 33, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Hawkes, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Hawkes, Dan Heap, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, Shirley Martin, John Oostrom et Andrew Witer.

Aussi présents: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Young, attachée de recherche. *Du personnel de recherche du Comité:* Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. Louise Thibault, chargée de recherche.

Comparait: L'honorable Gerry Weiner, ministre d'État (Immigration).

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Gaétan Lussier, sous-ministre; Joe Bissett, directeur exécutif, Immigration. *De la Commission d'appel de l'immigration:* Michelle Falardeau-Ramsay, présidente; Terry Hickey, directeur, Finance et administration.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de 1987-1988. (*Voir Procès-verbaux du mardi 31 mars 1987, fascicule n° 29*).

Le président met en délibération les crédits 20, 25 et 30 inscrits sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 21, 1987

• 0935

The Chairman: I would like to call the 57th meeting of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration to order. I have checked with the chairman of the striking committee, and to this date they have not reported to the House naming a replacement; that is why you find me still in the Chair.

I welcome the Minister. With the Minister today are Mr. Lussier, Mr. Bissett, and *madame Falardeau-Ramsay, présidente, Commission d'appel de l'immigration. Bienvenue, madame Falardeau-Ramsay.* It is not the first time, but we do not see you as frequently as we see Mr. Lussier and Mr. Bissett, so we welcome you.

Mrs. Michelle Falardeau-Ramsay (Chairman, Immigration Appeal Board): Thank you.

The Chairman: I understand the statement made at our last session on main estimates is the one prevailing and that we should proceed immediately to questions. Is that correct?

Hon. Gerry Weiner (Minister of State (Immigration)): Correct. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay. Mr. Marchi, you have the floor, followed by Mr. Oostrom.

Mr. Marchi: Thank you, Mr. Chairman, and welcome to the Minister.

You certainly heard the criticism on Bill C-55 in terms of the refugee legislation. I think the criticism, while it is directed in different areas, principally falls on perhaps what I have picked up as three key areas: the pre-screening, the safe third country concept, and the appeal system. I was wondering if after having heard—if you have—from the refugee immigrant constituency, which is the constituency that you in Cabinet have the responsibility to promote and defend, whether the government or whether the Minister is prepared at this stage to reconsider any aspects of first of all the pre-screening process.

Mr. Weiner: No.

Mr. Marchi: Would you be prepared—

Mr. Weiner: I have a small elaboration, if you will allow me.

We have, Mr. Chairman, brought forward a process that we know will function, a very simplified process. It is going to provide streamlined processing. It is going to

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 21 mai 1987

Le président: Je déclare ouverte la 57^e séance du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration. Si je préside toujours et encore ce comité, c'est que le Comité de sélection, à ce jour, n'a pas encore nommé quelqu'un pour prendre ma place, comme cela m'a été confirmé par son président.

Je souhaite la bienvenue au ministre, qui est accompagné aujourd'hui de MM. Lussier, Bissett et de M^{me} Falardeau-Ramsay, présidente de la Commission d'appel de l'immigration. Je vous souhaite tout particulièrement la bienvenue, madame Falardeau-Ramsay, non que ce soit la première fois que vous comparaissez devant nous, mais nous n'avons pas le plaisir de vous voir aussi souvent que MM. Lussier et Bissett.

Mme Michelle Falardeau-Ramsay (présidente, Commission d'appel de l'immigration): Je vous remercie.

Le président: Lors de la dernière séance qui a été consacrée au budget des dépenses, vous avez fait une déclaration à laquelle vous n'avez rien à ajouter aujourd'hui, de sorte que nous pouvons passer immédiatement aux questions, n'est-ce pas?

L'honorable Gerry Weiner (ministre d'État Immigration): C'est exact. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: C'est très bien. Monsieur Marchi, vous avez donc la parole et après vous ce sera à M. Oostrom.

M. Marchi: Je vous remercie, monsieur le président, et je souhaite la bienvenue au ministre.

Vous connaissez certainement les critiques qui ont été portées contre le chapitre du projet de loi C-55 touchant les réfugiés. Cette critique porte sur différents aspects de la loi, mais s'attache en particulier à ce que j'appellerais les trois questions principales, à savoir le tri préalable, la notion de pays tiers désigné comme sûr, et le système d'appel. Je me demandais si, dans le cas où vous auriez entendu les réactions des immigrants réfugiés, qui sont ceux dont vous avez la responsabilité de défendre les droits devant le Cabinet, si le gouvernement ou le ministre est disposé, à ce stade, à réexaminer l'un ou l'autre aspect avant tout, du tri préalable.

M. Weiner: Non.

M. Marchi: Seriez-vous disposé. . .

M. Weiner: J'ai une petite explication à ajouter, si vous le permettez.

Nous avons mis en place, monsieur le président, un processus très simplifié qui, nous en sommes certains, donnera satisfaction. Il constitue une simplification et s'

[Texte]

clear up a cumbersome, clogged, chaotic mishmash of eight steps that are now in place.

There are some principles that are very basic here. One is the access principle, which my honourable friend continues to want to call a pre-screening, but which is not a pre-screening. It is our first step. Clearly it is a first step, because there are three steps, and this is one step. There are some access limitations. They are very clear, as I indicated on my last visit in response to the member's question.

The second principle is a principle of a safe third country. It is a principle that we have accepted. The third principle was whether there could be an appeal or no appeal. And we have chosen another route, the route of a quality hearing. I indicated on my previous visit that there was probably merit on both sides, but we felt more merit this way, by giving the individual the opportunity to a quality hearing. We felt that was a more appropriate way to go, because obviously that was the judgment after long, long consultations that took place across this country for great periods of time with many, many interested participants.

We have allowed that process to continue almost to today, because there has been continuous access to me, to my staff, to my officials. I would indicate that I have even been happy to receive an invitation to participate with the Canadian Council on Refugees next week at their conference. We will have another opportunity to meet with those people, who, as I do, share a goal of being more helpful to the real refugees, to manage our resources effectively, and to do what we can to help those refugees.

• 0940

Mr. Marchi: Thank you, Mr. Minister. I appreciate your accessibility to groups and what not, but that does not mean a darn when you betray the evidence and overwhelming recommendations that have been made in this way and a half year consultation process—rightfully before your time, but nonetheless made. When you have your pre-screening, your safe third country concept, that highly restricts the number of people who are going to be able to access that new and improved refugee board, which I agree with. But if we are going to have a board that is going to be inaccessible to a great number of people, the way the legislation is written. . .

We have had our discussions on the floor of the House and in committee on the whole discretionary aspect, but I am not sure if the political directive was one and the drafting by the bureaucrats in a department and elsewhere was completely different, because my interpretation, and the interpretation of many NGO groups, as of yesterday even, with the 33-page brief analysing the bill—we do not see the discretion in the first step that you obviously see. Either there is poor communication between yourself and the bureaucrats, or to a certain degree. . . I am not sure if

[Traduction]

substituera à l'embrouillamini actuel, au dédale inextricable de huit étapes successives tel qu'il existe actuellement.

Nous nous trouvons ici devant certains principes fondamentaux, l'un étant le principe d'accès, que mon honorable ami s'obstine à appeler tri préalable, ce qu'il n'est pas. C'est notre première étape, l'une de trois. Certaines contraintes sont imposées à cet accès, mais elles sont claires, comme je l'ai dit lors de ma dernière visite, en réponse à la question d'un député.

Le second principe est celui de pays tiers désigné comme sûr, principe que nous avons reconnu. Le troisième principe portait sur l'éventualité d'un appel, mais nous avons adopté une autre solution, celle d'une audience de qualité. J'ai dit, lors de ma précédente comparution, que ces deux solutions présentaient certainement des avantages, et que nous avons donné la préférence à la seconde en permettant à chacun une audience de qualité. Nous avons considéré que c'était la meilleure solution après de longues consultations, sur des périodes prolongées, dans tout le pays et avec un grand nombre de personnes intéressées.

Ce processus s'est poursuivi jusqu'à tout récemment, car mon personnel, mes collaborateurs et moi-même, nous nous sommes tenus à la disposition de ceux qui voulaient nous consulter. J'ai même reçu une invitation à participer, la semaine prochaine, à la conférence du Conseil canadien des réfugiés. Nous aurons une nouvelle occasion de nous entretenir avec ces gens qui, tout comme moi, visent avant tout à être d'un plus grand secours aux vrais réfugiés en gérant plus efficacement nos ressources et à faire ce qui est en notre pouvoir pour les aider.

M. Marchi: Je vous remercie, monsieur le ministre. Je vous sais gré d'être aussi ouvert aux groupes et autres, mais tout cela est pour la frime, puisque vous vous dérobez aux recommandations qui se sont accumulées au cours de ces deux ans et demi de consultations, consultations qui ont commencé, je le reconnais, avant que vous n'occupiez ce poste, mais qui se sont néanmoins poursuivies. Avec votre tri préalable, avec votre notion de pays tiers désigné comme sûr, vous limitez considérablement le nombre de ceux qui pourront faire appel à cette nouvelle version améliorée de Commission des réfugiés, que j'approuve. Mais avec le texte de loi tel qu'il est rédigé, nous allons avoir une Commission qui sera inaccessible à nombre de gens. . .

Nous avons discuté, à la Chambre et en Comité, de tout cet aspect de pouvoir d'appréciation, mais les directives semblent tirer à hue, et le texte rédigé par les fonctionnaires au ministère et ailleurs tirer à dia, car d'après mon interprétation et celle d'un grand nombre d'organisations non gouvernementales, pas plus tard qu'hier, du mémoire de 33 pages qui analyse le projet de loi, nous ne voyons pas dans la première étape le pouvoir d'appréciation que vous, de toute évidence, vous voyez. Se pourrait-il que la communication soit déficiente entre

[Text]

you have read that section of the bill, because the discretion is not there.

If you apply that section as it is, there is a great worry as to who will be able to access the refugee board, in light of the pre-screening and in light of the safe third country concept. Outside of a few eastern European countries from the refugee-producing countries, I am not sure there is any direct flight or way of coming into Canada, which would mean, if you apply it according to the legislation, you are going to make the system more efficient, because you are going to reduce the number of refugees in the system. It is like saying that the only way we can make our hospitals more efficient is by reducing and eliminating the patients in them. You are going to achieve efficiency, but at what price?

Anyway, I am tired of going over the same area. I was hoping there would be some movement on these principles, because I think they cause a major problem; they have created a major backlash out there, and you are certainly going to see that when you visit Montreal over the three-day conference. You will apprise yourself of how deeply your constituency feels about this piece of legislation after two and a half years in the making.

I would like to ask another question. It has been a year this committee has met with you in camera about the question, and it concerns the bogus consultants and the bogus immigration lawyers. We have the John Santosos of this world who have made \$600,000, who live by the sea, who have a Porsche, all on the proceeds of what I would suggest are illegal refugee scams. Then we have a refugee legislation that does not blame the John Santosos of the world, but blames the genuine refugees and perhaps blames the individuals who were caught in that scam, and then blames the country by imposing visas, such as we did with Portugal.

After a year of saying that the RCMP is investigating, the RCMP is studying, the RCMP is working on it, the RCMP is doing this, that and the other, where do we stand? If you really want to market your product on the whole aspect of abuse... I suggest no one in this Parliament and in Canada favours abuse, so I think you should stop selling the product and marketing it that way. If you really want to curb abuse, tell us today what you have done with the bogus consultants who are simply switching their countries from the Portugals to the Brazils. Now we have flights coming in from Brazil. I would submit to you that the cancer of the problem is not being cured. I would like to hear from you what progress is being made in that area.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, the member will know that I am not the Minister responsible for the RCMP. What I can indicate is that within the area of my responsibility, our responsibility, we have been instrumental in bringing forward information that has been given to us by the very,

[Translation]

vous-même et les fonctionnaires, ou dans une certaine mesure. . . je ne sais si vous avez lu cet article du projet de loi, car le pouvoir d'appréciation m'en paraît absent.

Si vous appliquez cet article tel quel, on se demande avec inquiétude qui pourra s'adresser à la Commission des réfugiés, compte tenu du tri préalable et de la notion de pays tiers désigné comme sûr. A l'exception de quelques pays d'Europe orientale qui figurent parmi les pays d'où nous viennent les réfugiés, je ne suis pas certain qu'il existe un vol direct ou une façon directe d'entrer au Canada, ce qui signifierait, si vous respectez la lettre de la loi, que vous allez tout simplement améliorer l'efficacité du système en réduisant le nombre des réfugiés. C'est comme si l'on proposait de rendre les hôpitaux plus efficaces en diminuant ou en supprimant les malades qui les occupent. Ce sera plus efficace, certes, mais à quel prix?

Mais je me lasse de toujours devoir répéter les mêmes choses. J'espérais que vos idées évolueraient, car elles me paraissent causer un problème capital, elles ont soulevé de vigoureuses réactions et vous allez certainement vous en apercevoir à Montréal pendant les trois jours que durera la conférence. Les gens que vous représentez vous feront connaître leur déception pour ce projet de loi qui est en cours d'élaboration depuis deux ans et demi.

J'aimerais vous poser une autre question. Il y a déjà un an que ce comité, lors d'une séance à huis clos, vous a entretenu de la question des consultants marrons, des faux avocats d'immigration. Nous avons des gens comme John Santos, qui vivent au bord de la mer, roulent en Porsche et se sont constitués un beau magot en pressurant les réfugiés qui voulaient immigrer clandestinement. Nous avons aussi une loi sur les réfugiés qui au lieu de jeter le blâme sur les gens comme John Santos préférent blâmer les vrais réfugiés ainsi que ceux qui ont été pris dans ces grenouillages et blâment ensuite le pays en imposant des visas comme nous l'avons fait pour le Portugal.

Voilà un an que nous disons que la GRC procède à une enquête, que la GRC examine la question, que la GRC se penche là-dessus, fait ceci, fait cela, et où en sommes-nous? Si vous voulez vraiment parler de cette question d'abus... il ne se trouve personne, au Parlement ou au Canada, pour être en faveur des abus, et vous devriez donc vous arrêter dans cette campagne et présenter votre thèse sous un autre emballage. Si vous voulez vraiment mettre fin aux abus, dites-nous aujourd'hui ce que vous avez entrepris contre les consultants marrons qui ont tout simplement changé de cible et passé du Portugal au Brésil. A présent nous avons des vols en provenance du Brésil. Vous voyez bien qu'on a simplement changé le mal de place, mais qu'on ne l'a pas guéri. J'aimerais que vous nous disiez quels sont les progrès réalisés sur cette question.

M. Weiner: Monsieur le président, le député n'ignore certainement pas que je ne suis pas le ministre responsable de la GRC. Tout ce que je peux lui dire, c'est que dans le cadre de ma responsabilité, de notre responsabilité, nous avons pu fournir des informations que les innocents qu'

[Texte]

very helpful innocents who came in, who were indeed abused by many private entrepreneurs. Quite simply, our role was to help identify the process, whether in Montreal, Ottawa, or Toronto, and to provide the information to the RCMP, who have been conducting ongoing investigations into each and every situation. Obviously it is not for me to decide when or how those investigations have been or are being completed. I know some of them are in the process of being completed or are completed. As each is completed, it is turned over to the Justice Department for further action if they feel it appropriate and if they feel there have been violations of either the Criminal Code or the Immigration Act.

• 0945

I am content that we have followed through with our commitment, which was to pursue vigorously each and every incident to provide what we felt was as much of the information as was being given to us. I would thank all those individual citizens in the community who have been helpful—some of the those were the people who felt they were being abused—and the media people who brought forward useful information. All that has been done. Mr. Chairman, I do not have the priority of scheduling your witnesses, but there are others who hold areas of responsibility who perhaps could be more responsive to what is going on in other departments. Within our sector, we have done that.

Of course, the best deterrent to the abuse is to catch those people and prosecute them. The system that does not allow abuse and decides in a very positive way who can be identified and welcomed and is of benefit to the real refugees is certainly a system that curbs abuse. We will have that in place when this legislation is passed by Parliament and put through all its stages.

I have listened thoughtfully. We have a process that will give people access. Every individual who comes here will be seen by a member of the refugee board and an adjudicator. They will be seen and heard. I do not want to enter into a debate at this level, but no individual will be deprived of the right to be seen or heard by a board member at the first stage.

Mr. Marchi: That is not true.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, anyway—

Mr. Marchi: I want to go back to my first question.

Mr. Weiner: Clearly it is a case of perception. We will have to defend the position that they will be seen. At a second level, a full determination for our speedy process. . . We stand by those principles, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We have gone past the time. We will move to Mr. Oostrom, followed by Mr. Heap, Mrs. Martin, and Mr. Jourdenais. Mr. Oostrom.

[Traduction]

sont arrivés ici, effectivement dupés par un grand nombre d'intermédiaires véreux, ont bien voulu nous donner. Notre rôle a consisté, tout simplement, à faire un constat de la situation, que ce soit à Montréal, Ottawa ou Toronto, et à transmettre l'information à la GRC qui a enquêté sur chaque cas. Il ne m'appartient pas, de toute évidence, de décider quand ou comment ces enquêtes seront achevées, mais je sais que certaines sont sur le point de l'être. Chaque enquête, sitôt terminée, est transmise au ministère de la Justice qui décide de l'intervention à faire s'il le juge approprié et s'il considère que le Code criminel ou la Loi sur l'immigration ont été enfreints.

Nous nous sommes donc acquittés de notre tâche, qui était de donner suite à chaque incident et de transmettre toutes les informations que nous avons pu obtenir. Je voudrais remercier tous les gens de la collectivité qui sont venus à notre aide, dont certains étaient les victimes, ainsi que les médias, qui ont mis en jour des informations utiles. Tout cela a été fait. Monsieur le président, ce n'est pas à moi de vous dire quels témoins convoquer, mais les responsabilités de certains leur permettraient de mieux vous tenir au courant de ce qui se passe dans d'autres ministères. C'est ce que nous avons fait en ce qui nous concerne.

La meilleure façon de lutter contre les abus, bien entendu, est de découvrir les coupables et de les poursuivre en justice. Pour refréner les abus, rien ne vaut un système qui ne les tolère pas et qui décide de ceux qu'il veut accueillir et qui veut aider les réfugiés authentiques. Nous aurons un tel système lorsque ce projet de loi aura été adopté par le Parlement et sera mis en application.

J'ai écouté attentivement. Nous avons un processus qui sera ouvert aux gens. Tous ceux qui viendront ici auront une entrevue avec un membre de la Commission des réfugiés et avec un arbitre, ils pourront se faire entendre et voir. Je ne veux pas me laisser entraîner maintenant dans une discussion, mais nul ne sera privé, lors de la première étape, de la possibilité de se faire voir et entendre par un membre de la Commission.

M. Marchi: Ce n'est pas vrai.

M. Weiner: Monsieur le président, de toute façon. . .

M. Marchi: Je voudrais revenir sur ma première question.

M. Weiner: De toute évidence, cela dépend du point de vue. Quant à nous, nous insistons sur le fait que ces gens auront droit à un entretien et dans une seconde étape, le statut sera déterminé par un processus rapide. . . Ce sont les principes auxquels nous nous tenons, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Nous avons dépassé le temps prévu, et allons donner la parole à M. Oostrom, qui sera suivi de M. Heap, de M^{me} Martin et de M. Jourdenais. Monsieur Oostrom.

[Text]

Mr. Oostrom: In the estimates, I noticed they project an intake of 5,300 for the year 1987-88. I direct my question to Mrs. Falardeau-Ramsay. The decisions rendered were approximately 3,300. The gap is still there. What do you propose to do about that gap for the future?

Mrs. Falardeau-Ramsay: Mr. Oostrom, if I understand your question, you are wondering about the 2,000 cases which have not been heard and are still backlogged. We never intended to completely eat up all the backlog on refugee cases. It would be absolutely impossible at this stage.

We see some of light at the end of the tunnel, because most of those cases probably would be dealt with by the administrative review. We estimate that about 70% of the cases, which are part of the claims before May 21, will be dealt with through administrative review and granted landing. It means they will not be part of the backlog of the board. They will be withdrawn. We also foresee a certain problem as the cases from the fast track are coming up more and more to the board, so I think there will still be a backlog.

• 0950

Mr. Oostrom: Meanwhile, there is nothing. . .

Mrs. Falardeau-Ramsay: Meanwhile, we hear the cases.

Mr. Oostrom: About a year and a half ago, there were some complaints from the Toronto Immigration Bar, and I know there was some investigation. Then the Law Reform Commission of Canada made some suggestions, but no official report was issued. Have you replied to them at all, or has there been a reply as to their complaints?

Mrs. Falardeau-Ramsay: Yes. In fact, I personally went before the Canadian Bar Association three times, and they were satisfied with the explanations that were given to the board. If I may expand a little bit on that, some documents, such as internal notes and memoranda, had been taken out from the board, but they had not been issued for public view which meant that while everybody on the board knew very well what they meant, somebody else could have interpreted those documents differently. However, the Canadian Bar Association was fully satisfied with the explanations that were given.

Mr. Oostrom: I have a question for the Minister. You know the policy of our government is to encourage as much investment into this country as possible to get people working. I understand from my riding that the Toronto Home Builders Association and so on are really short of people. Investors are losing thousands of dollars because completion dates have been set, but they cannot be met.

[Translation]

M. Oostrom: Je vois dans le budget qu'on prévoit, pour l'exercice financier 1987-1988, l'absorption de 5,300 personnes. Ma question s'adresse à M^{me} Falardeau-Ramsay. Environ 3,300 décisions ont été prises, et l'écart subsiste encore. Qu'avez-vous l'intention de faire pour le réduire à l'avenir?

Mme Falardeau-Ramsay: Si j'ai bien compris votre question, monsieur Oostrom, vous vous inquiétez des 2,000 cas qui sont en souffrance, des 2,000 personnes qui n'ont pas encore comparu. Nous n'avons jamais pensé complètement rattraper notre retard, ce serait tout à fait impossible à ce stade.

Nous espérons arriver bientôt au bout du tunnel, parce que la plupart de ces cas seront probablement réglés par processus administratif. C'est ce qui se passera probablement dans 70 p. 100 des cas, qui datent d'avant le 21 mai et qui recevront le statut d'immigrants reçus par examen administratif. Ces cas ne feront donc plus partie du retard accumulé par la Commission et ils en seront retirés. Nous prévoyons également au fur et à mesure que les cas qui auront reçu un traitement accéléré s'accumuleront devant la Commission, de sorte qu'il y aura toujours encore sans doute un arriéré.

M. Oostrom: Entre temps, il n'y a rien. . .

Mme Falardeau-Ramsay: Entre temps, nous instruisons les affaires.

M. Oostrom: Il y a un an et demi environ, nous avons reçu des réclamations du *Toronto Immigration Bar* et j'ai su qu'une enquête a été menée. La Commission de réforme du droit a alors fait certaines propositions mais aucun rapport officiel n'a été publié. Est-ce que vous leur avez répondu ou a-t-on examiné la réclamation?

Mme Falardeau-Ramsay: Oui, je me suis même personnellement rendue à trois reprises devant l'Association du Barreau canadien qui a été satisfaite des explications que je lui ai données. J'aimerais vous donner quelques détails là-dessus: certains documents, par exemple les notes de service, avaient été retenus lors des audiences de la Commission, n'avaient pas été portés à la connaissance du public; chacun, à la Commission, savait donc très bien ce que ces documents contenaient, mais quelqu'un d'autre aurait pu en donner une interprétation différente. Toutefois, l'Association du Barreau canadien était pleinement satisfaite des explications qui lui ont été données.

M. Oostrom: J'ai une question à poser au ministre. Vous savez que notre gouvernement a pour politique d'encourager, dans toute la mesure du possible, les investissements au Canada, afin de donner du travail aux gens. On m'a fait savoir, dans ma circonscription, que la *Toronto Home Builders Association*, entre autres, manque de mains. Les investisseurs perdent des milliers de dollars parce que les dates prévues pour l'achèvement des travaux ne sont pas respectées.

[Texte]

A suggestion has been made to at least grant some temporary permits, not unlike what is being done in the agriculture industry in southern Ontario, for people to come here for a period of six months so that they will then go back and encourage bricklayers and so on to come into this country. I do not think a response has been given by the department, but I would like to hear a little bit more about it, because these construction people are really getting worried about the money being invested. They are saying that on the one hand we encourage investment, but on the other hand things are not going well.

Now, I understand from the Minister Bouchard that we have not been spending a great deal of money on mobility. We encourage people from Newfoundland and so on to come to this area where there is employment, but the expenditure on mobility has not been increased for this coming year. There again, if we do not encourage Canadians to come to the Toronto area, I would at least like to see some people being extended an immigration permit for six months to come here to work. If that can be repeated for one or two years, perhaps they would make good immigrants and could apply from their home country to come to Canada permanently.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, part of what is being asked is outside my delegated authority, but I can indeed say that there have been a number of instances where we have given these temporary work permits and we have moved in as quickly as we could to be helpful. There is a policy that Canadians must be considered first, and you would understand that.

I appreciate the question being raised and I will again raise the matter with the Minister of Employment and Immigration to see what progress he might have made on the inner mobility you are talking about. I want to underline that in January of 1986, we opened the door to independent immigrants, whereas the previous government closed down that route. When they said no more independents in this country, the flow of immigration dropped to the 80 thousands. We opened up 100 categories of independent skills where individuals did not necessarily need a relative or certified job offer in their pockets. It went up to 119 during the year, and I think some 17,000 to 20,000 people came in under this category. We review those categories on a quarterly basis and we keep adding skills to those 119.

• 0955

It is all of course contingent on what the levels might be for the future year or years. When I give an indication sometime in June of what those levels might be, we are of course going to have to look at opening all categories across the board. As I have indicated, we will look at independent immigrants, we will look at the business investor-entrepreneurs, we are going to have to take a look

[Traduction]

Il a donc été proposé d'accorder tout au moins certaines autorisations temporaires, un peu comme ce qui se fait pour l'agriculture dans le sud de l'Ontario, afin de permettre aux gens de venir ici pour une période de six mois, des gens qui rentreront ensuite chez eux et encourageront les maçons et autres métiers à venir s'installer dans ce pays. Je ne pense pas que le ministère ait donné une réponse, et j'aimerais en entendre parler plus longuement, car les entrepreneurs en construction s'inquiètent beaucoup du sort des investissements. Ils nous disent que nous encourageons, d'une part, les investissements, mais que par ailleurs, ceux-ci ne se portent pas bien.

Or, M. Bouchard, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, nous a dit que nous n'avions pas engagé de grandes dépenses pour encourager la mobilité. Nous invitons les gens de Terre-Neuve et d'autres régions à se rendre dans les régions où il y a des emplois, mais nous n'avons pas augmenté, pour l'année à venir, les dépenses pour ce poste. Là encore, si nous n'encourageons pas les Canadiens à se rendre dans la région de Toronto, j'aimerais tout au moins voir donner à certains un permis d'immigration de six mois pour venir travailler ici. Si ce permis pouvait être renouvelé pour une ou deux années, ces gens feraient peut-être de bons immigrants et pourraient, de leur pays d'origine, demander à venir s'installer au Canada de façon permanente.

M. Weiner: Monsieur le président, cette question ne relève pas tout à fait de mes attributions, mais je puis vous indiquer qu'il y a eu un certain nombre de cas où nous avons délivré ces permis de travail temporaires et sommes intervenus aussi rapidement que possible pour rendre service. Vous comprendrez néanmoins que les Canadiens doivent avoir la priorité.

Je vous remercie de m'avoir posé cette question et j'en discuterai avec le ministre de l'Emploi et de l'Immigration pour voir si nous avons fait des progrès sur cette question de mobilité interne dont vous parlez. Je voudrais vous rappeler qu'en janvier 1986, nous avons ouvert la porte aux immigrants indépendants, porte que le gouvernement précédent avait tenue fermée. Quand on n'a plus voulu recevoir d'immigrants indépendants, le nombre des immigrants n'a plus dépassé les 80,000. Nous avons créé 100 catégories de métiers indépendants, pour lesquels il n'était pas nécessaire d'avoir un parent au Canada, ou une offre de travail garantie en poche. Ces catégories sont maintenant au nombre de 119 et ont permis l'immigration de 17,000 à 20,000 personnes. Nous réexaminons ces catégories à tous les trois mois et ajoutons constamment de nouveaux métiers aux 119 existant déjà.

Bien entendu, cela dépend des niveaux à venir. Lorsqu'en juin je donnerai une idée de ce qu'ils pourront être, il faudra bien entendu que nous envisagions d'ouvrir toutes les catégories. Comme je l'ai indiqué, il faudra que nous étudions celle des immigrants indépendants, celle des hommes d'affaires, investisseurs et chefs d'entreprises, aussi la catégorie familiale comme vous nous l'avez

[Text]

at the family class because you have asked us to, Mr. Chairman, and in addition we will want to see what we are going to be doing with the refugee and humanitarian side of it.

As far as the independents go, we have understood very well what the member is asking and we are going to see if we can allow those numbers to rise as part of the overall package by including some of those careers that would be helpful to continue to build our Canadian society.

Mr. Oostrom: Okay. Mr. Lussier is no doubt aware of the deduction in mobility expenditures. I would like to get an answer to that, because that puts even more pressure on trying to get, at least for a period of time, some bricklayers and so on into this country.

I would naturally like to encourage as much as I can—to follow up on Mr. Marchi's question—people to come forward so that we can prosecute these unscrupulous immigration consultants. One gets people to come forward from time to time, although it is rather difficult. I would like to encourage the Minister to look at that fact again, to grant people who do come forward—at great personal hardship and perhaps personal sacrifice, and who knows, their families have even been threatened—a work permit for six months or so or maybe a year, until we find out whether the RCMP needs these people as witnesses. I know there may be quite a number of them, but in the case we have been dealing with they have had no reply and these people are running a bit scared. So I would like to have a solution to that as well.

I know it is out of your jurisdiction once the investigation is made in the Department of Employment and Immigration and that the RCMP does the investigation, but I am sure the Department of Employment and Immigration would be very much interested in... that process comes right along.

I suppose it is sitting in Justice somewhere. I do not know where this report that the RCMP has already submitted is sitting. I believe it was submitted quite some time ago, and I know whatever information you are getting, you are adding to it. Is the evidence not sufficient? Do I have to keep continuing to encourage people to come forward, or should I just drop the whole thing?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, I would like to commend the member for his initiative in this matter. He was indeed very helpful in identifying at least one scam, and he knows how quickly I was able to move in and be of assistance to those people and himself and how quickly the matter was turned over to the RCMP. In addition, others have come forward in the community who have been provided with the same facility.

[Translation]

demandée, monsieur le président, et en outre, la catégorie des réfugiés et de ceux qu'on accepte pour des raisons humanitaires.

Pour ce qui est des immigrants indépendants, nous comprenons tout à fait ce que le membre nous demande, et nous allons voir s'il est possible d'augmenter le nombre d'entrées à l'intérieur de ce contingent en y incluant certains des métiers et professions qui seraient utiles pour l'avenir de la société canadienne.

M. Oostrom: Bien. M. Lussier n'ignore sans doute pas qu'il existe une mesure d'encouragement à la mobilité. J'aimerais en savoir un peu plus là-dessus, car cette indemnisation exerce encore davantage de pressions sur l'immigration des briqueteurs, entre autres, tout au moins pour un certain temps.

Par ailleurs, et sur la lancée de la question de M. Marchi, j'aimerais moi aussi qu'on encourage les gens à révéler le nom de certains consultants en immigration malhonnêtes afin que l'on puisse les poursuivre. On réussit bien parfois à persuader quelqu'un de divulguer leurs noms, mais c'est plutôt difficile. J'aimerais donc à nouveau encourager le ministre à accorder un permis de six mois ou peut-être d'un an à ceux et celles qui, malgré les grands risques et sacrifices que cela représente pour eux et pour leurs familles parfois, révèlent effectivement le nom de ces personnes malhonnêtes. Ce permis durerait aussi longtemps que la GRC aurait peut-être besoin de leur témoignage. Je n'ignore pas qu'il y aurait peut-être beaucoup de personnes touchées par une telle mesure, mais jusqu'à maintenant, les personnes dans ce cas n'ont reçu aucune réponse, et elles ont un peu peur. J'aimerais donc qu'on règle ce problème-là aussi.

Je me rends bien compte que cela échappe à votre compétence une fois que la GRC amorce son enquête au sein du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, mais je suis persuadé que ce ministère tiendrait beaucoup à ce que le processus suive son cours.

J'ignore où le rapport déposé par la GRC se trouve en ce moment; peut-être est-il quelque part au ministère de la Justice. Je crois qu'il a été présenté il y a déjà quelque temps, et je sais que vous ajoutez tout renseignement nouveau à ce qui y figure. Or est-ce que les données dont vous disposez ne suffisent pas? Ou faut-il que je continue à encourager les gens à donner les noms, ou devrais-je tout simplement laisser tomber cela?

M. Weiner: Monsieur le président, je tiens d'abord à féliciter le député de l'initiative qu'il a prise à cet égard. Il a certainement largement contribué à mettre au jour au moins une entreprise frauduleuse, et il n'ignore certainement pas avec quelle rapidité j'ai pu intervenir et venir en aide aux personnes affectées ainsi qu'à lui-même, et enfin avec quelle célérité la question a été confiée à la GRC. En outre, d'autres à qui on a fourni le même service ont d'eux-mêmes décidé de collaborer avec nous pour révéler l'existence d'autres services malhonnêtes du même genre.

[Texte]

We will do everything we can to be helpful to the process, because we want to rid ourselves once and for all of those private entrepreneurs who are abusing the integrity and credibility of the Canadian immigration laws and system. It just cannot work that they can continue to say that if people do not come into the country because they do not meet the criteria, they are welcome aboard through the back door. That is not what is fair and just; it is not how you build a policy that is practical and compassionate, because it does not treat people in a very equal fashion.

We do all we can to be helpful and we will continue to advance the information. As the member has indicated, some of it is as fresh as a week or two ago. As quickly as we get it, we turn it over to the RCMP.

There are questions being raised, Mr. Chairman, that definitely fall in the realm of responsibility of one or two other Ministers, and while I am not privileged to advance the idea of who you may want to discuss the matter with, it is obvious that members may want to find out from those Ministers where the matter lies. However, we continue to raise it within our prerogative and we will continue to assure you and the members that we will do everything we can to help rid the society of those private entrepreneurs.

• 1000

The Chairman: Thank you, Mr. Oostrom and Mr. Minister. We will move to Mr. Heap.

Mr. Heap: I am concerned with part of the same matter that Mr. Marchi was concerned with, but I wish to pursue it in a slightly different way. Will the Minister comment on the situation that emerged at Fort Erie in which for some time the staff had quite disregarded the directive? The staff were not telephoning to the United States to get assurance that a Salvadorean, for example, returned to the United States would not then be deportable and be deported. This was the subject of a court hearing in Toronto. Can the Minister tell us whether or not we have any assurance that the directive now is in fact being followed, or is there a wink-and-a-nod arrangement in which a directive is publicly stated but the staff have the understanding that they do not have to follow it?

Mr. Weiner: I am advised that a telex was forwarded on April 29 to all ports of entry reaffirming that consultation with U.S. Immigration is to be made on a case-by-case basis prior to directing the person back to the United States. The arrangement has worked extremely well and we have the assurance of the United States Immigration and Naturalization Service in Buffalo that in any case where there is even the possibility of a problem they will telephone the Fort Erie port of entry immediately. We are not aware, Mr. Chairman, of anyone being deported from

[Traduction]

Nous allons faire tout en notre pouvoir pour soutenir le processus en question car nous voulons nous débarrasser une fois pour toutes de tous ces consultants privés qui abusent des lois et du système canadiens de l'immigration et qui en sapent l'intégrité et la crédibilité. On ne peut tout simplement pas continuer à dire que si quelqu'un se fait refouler parce qu'il ne satisfait pas aux normes, alors il peut entrer par la porte arrière. Cela n'est ni juste ni équitable; ce n'est pas non plus ainsi que l'on met en oeuvre une politique à la fois pratique et soucieuse de compassion car on n'y met pas les gens sur un pied d'égalité.

Nous faisons tout en notre pouvoir pour soutenir cette entreprise et continuerons donc à fournir les renseignements. Comme le député vient de le dire, certains d'entre eux remontent à il y a à peine une semaine ou deux. Dès que nous les obtenons, nous les communiquons à la GRC.

Cela dit, monsieur le président, certaines des questions relèvent sans aucun doute d'au moins un autre ministre, parfois de deux, et bien que je n'ai pas vraiment l'autorité nécessaire pour vous dire à qui vous devriez vous adresser, vous voudrez sans doute que ces autres ministres vous disent où en sont ces questions. Toutefois, nous continuons à soulever cette question dans la mesure de nos prérogatives, et je puis vous assurer que nous allons continuer à faire tout ce que nous pouvons pour débarrasser notre société de ces hommes d'affaires sans scrupules.

Le président: Merci, monsieur Oostrom et monsieur le ministre. La parole est maintenant à M. Heap.

M. Heap: Je suis moi aussi préoccupé par certaines des questions soulevées par M. Marchi, mais j'aimerais en parler sous un angle légèrement différent. Le ministre peut-il nous parler de la situation à Fort-Erie, où pendant un temps le personnel avait tout simplement fait fi des directives? J'entends par là que les agents ne téléphonaient pas aux États-Unis pour s'assurer qu'un Salvadorien refoulé, par exemple, ne serait pas considéré comme déportable et ne serait pas déporté non plus. Cela a fait l'objet d'une audience du tribunal à Toronto. Le ministre peut-il donc nous dire si nous pouvons maintenant avoir la certitude que l'on se conforme à la directive, ou existe-t-il une entente tacite d'après laquelle on s'engage publiquement à respecter la directive mais, dans les faits, on n'en tient pas compte?

M. Weiner: On me dit à l'instant que le 29 avril, un télex réitérant que l'on doit consulter les autorités de l'immigration américaine pour chaque cas où l'on envisage de refouler les requérants aux États-Unis, ce à tous les ports d'entrée. Cet arrangement a donné d'excellents résultats, et les services américains d'immigration et de naturalisation situés à Buffalo nous ont donné l'assurance que dans tous les cas où il y aurait ne serait-ce qu'une possibilité de difficulté, on téléphonerait immédiatement au port d'entrée de Fort-Erie. Monsieur le

[Text]

the United States as a result of our returning people to the U.S. to await their inquiry.

Mr. Heap: I have a further concern, in that many statements by Ministers and officials in the press to the public have implied that the large number of refugee claimants coming to the Canadian border is a cause of delay for legitimate immigrant applications which are mostly from overseas, that is from off the continent. In other words, there has been confusion created between delays at the U.S.-Canada border and delays at our offices in other continents.

In that connection, I would like the Minister to comment on the report in the audit of relations between the CEIC and External Affairs to the effect that when 25 person-years were to be added in 1986 by a CEIC recommendation, External Affairs knocked off 15 of those; they simply reduced the person-years available, which of course would have a bearing on the speed with which the overseas offices can process the immigration applications that go to it, which are obviously the vast majority of our immigration applications. Would the Minister tell us how it was that External Affairs overruled the Department of Employment and Immigration without even notifying it, what action is being taken by his ministry, by Mr. Bouchard's ministry or by the commission to correct this in 1987, and what effect he sees that as having on family reunification?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, one thing is clear: when we talk about the spontaneous movement of people what we are managing is an environment in Canada, an environment in which we want to continue to maintain public support for refugee programs more—

Mr. Heap: Mr. Chairman, I have asked a very specific question and I hope the Minister does not intend to talk out the 10 minutes without answering the question. I have asked him about the overseas offices, the reduction of person-years as planned in the overseas offices and the effect of that on the delays in immigration applications. I hope the Minister does not intend to simply filibuster.

• 1005

Mr. Weiner: If the member is allowed to put forward a preamble and thinks that preamble of his represents the situation, he is mistaken. We will save that for further debate, and we will answer the question directly.

Mr. J. Bissett (Executive Director, Immigration, Department of Employment and Immigration): It is true that the 25 additional person-years were provided to the Department of External Affairs to help deliver the

[Translation]

président, à notre connaissance, personne n'a été déporté des États-Unis parmi les personnes qui y attendaient la tenue d'une enquête à la suite d'un refoulement de notre part.

M. Heap: Ce qui me préoccupe aussi, c'est que, à en juger d'après bon nombre de déclarations de ministres et de hauts-fonctionnaires rapportées par la presse, le grand nombre de requérants au statut de réfugié qui affluent aux frontières canadiennes entraîne des retards dans l'étude des demandes venant des requérants légitimes, dont la plupart se font à l'extérieur de notre continent. Autrement dit, il y a eu confusion entre les retards observés à la frontière canado-américaine et ceux qu'on accuse dans nos bureaux situés sur d'autres continents.

Compte tenu de cela, j'aimerais que le ministre nous dise ce qu'il pense du rapport de vérification relatif aux liens entre le CEIC et les Affaires extérieures, et d'après lequel même si on envisageait d'ajouter 25 années-personnes à la CEIC en 1986, le ministère des Affaires extérieures en a éliminé 15. On a tout simplement réduit le nombre d'années-personnes disponibles, ce qui a certainement eu des répercussions sur la rapidité avec laquelle les bureaux situés à l'étranger pouvaient étudier leurs demandes d'immigration, qui constituent manifestement la grande majorité de toutes nos demandes d'immigration. Le ministre peut-il nous dire comment le ministère des Affaires extérieures a pu annuler une décision relative au ministère de l'Emploi et de l'Immigration sans même l'en aviser, nous dire aussi quelle mesure le ministère de M. Bouchard ou la Commission envisage de prendre en 1987, et enfin quel effet cela peut-il avoir sur la réunification des familles?

M. Weiner: Monsieur le président, une chose ne fait aucun doute: lorsque nous parlons d'afflux spontané de gens, ce qu'il nous faut faire c'est contrôler cet afflux afin de conserver l'appui du public au programme conçu à l'intention des réfugiés davantage que...

M. Heap: Monsieur le président, j'ai posé une question très précise, et j'espère que le ministre n'a pas l'intention de prendre les dix minutes du temps de parole pour parler sans répondre. Je l'ai interrogé au sujet des bureaux de l'immigration situés outre-mer, je lui ai parlé de réduction du nombre d'années-personnes prévu pour ces bureaux et comment cela peut entraîner des retards dans l'étude des demandes d'immigration. J'espère que le ministre ne se contentera pas de faire une obstruction systématique.

M. Weiner: Si l'on autorise le député à faire des remarques liminaires et que celui-ci estime que ses observations donnent une idée exacte de la situation, alors il se trompe. Cependant, nous allons remettre une discussion là-dessus à plus tard et nous nous contenterons de répondre à sa question.

M. J. Bissett (directeur exécutif, Immigration, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Il est vrai que les 25 années-personne supplémentaires ont été accordées au ministère des Affaires extérieures afin de l'aider à étudier

[Texte]

increased immigration levels. They are confident that the 1987 immigration levels will be reached with the help of those additional person-years.

It is also true that the Department of External Affairs, as all other government departments, were asked to reduce staff or go through the downsizing exercise. That is why the Social Affairs part of the Department of External Affairs, who are responsible for delivering the program, had 15 person-years reduced. We are given their assurances that this year the immigration levels will be reached.

Mr. Heap: The family reunification levels fell several thousand short last year. That is a statistical fact. The experience in my riding is that many people were experiencing delays. The ministerial comment was about delays in family reunification caused, they alleged, by two jumpers. What I am trying to get at is the question of the recommendation the Minister adopted, recommendation four of our ninth report on family reunification. It says in part:

Following the receipt of a complete file, a visa officer

—that would be overseas—

should be required to make a decision within six weeks for spouses and dependent children and 12 weeks in all other family class cases.

Has that target been achieved? And if not, was this shortfall in time due in part to the cutback in person-years?

Mr. Weiner: The target was achieved. There is no exact level or quota for family class. What we know is that every individual in this country has the right to sponsor a family member, dependent children, non-Canadian parents over the age of 60, and a spouse. In 1986, over 42,000 people came in under this class, which is an increase from the previous 38,000.

Mr. Heap: But 45,000 was the target.

Mr. Weiner: No, it is not a target; it is a level, an estimate in our overall figures. There is no quota for family. Every individual has the right to sponsor a member of the family. While we estimate the number that may come in under the family class, it is only an estimate. We are prepared to accept all members in the family that meet the criteria.

Mr. Heap: Well we obviously cannot get an answer to my question. I have been asking about the effect of that cut-back of staff on the speed of processing. Everybody

[Traduction]

le plus grand nombre de cas de demandes d'immigration. On y estime d'ailleurs pouvoir atteindre les niveaux d'immigration de 1987 grâce à ces effectifs supplémentaires.

Il est également vrai qu'on a demandé au ministère des Affaires extérieures tout comme à tous les autres ministères de réduire ses effectifs dans le cadre de la réduction générale. C'est pour cela qu'on a réduit de 15 années-personne les effectifs du Service des affaires sociales du ministère des Affaires extérieures, qui est chargé de la mise en oeuvre du programme. Cependant, on nous a donné l'assurance de pouvoir atteindre les niveaux d'immigration cette année.

M. Heap: L'année dernière, dans la catégorie réunification des familles, les niveaux étaient en déficit de plusieurs milliers de personnes. C'est un fait indubitable, statistique. Dans ma propre circonscription, bon nombre de personnes souffraient des retards. Au sujet de cela, le ministère a dit que c'était causé par l'entrée illicite de deux personnes. Là où je veux en venir, c'est à la recommandation quatre de notre neuvième rapport sur la réunification des familles, que le ministre a adoptée. Or on y lit, en partie, ce qui suit:

Une fois qu'il aura reçu un dossier complet, l'agent chargé de décerner les visas

... et qui se trouverait outre-mer. . .

devrait être tenu de rendre une décision dans les six semaines, dans les cas de conjoints et d'enfants à charge, et dans les 12 semaines dans les cas de toute autre demande relevant de la catégorie familiale.

Or a-t-on atteint cet objectif? Si tel n'est pas le cas, est-ce que le déficit observé tenait en partie à la réduction des années-personnes?

M. Weiner: L'objectif a été atteint. De toute façon, il n'existe pas de niveau préétabli ou de contingent dans la catégorie familiale. Ce que nous savons cependant, c'est que chacun dans notre pays a le droit de parrainer la venue d'un membre de sa famille, que ce soit des enfants à charge, des parents non canadiens âgés de plus de 60 ans, ou un conjoint. En 1986, plus de 42,000 personnes sont entrées au Canada grâce à l'existence de cette catégorie, ce qui représente une augmentation de 38,000 par rapport au chiffre précédent.

M. Heap: Cependant, l'objectif était de 45,000.

M. Weiner: Non, il ne s'agit pas d'un objectif; c'est un niveau estimatif par rapport à l'ensemble de nos chiffres. Il n'existe pas de contingent dans la catégorie familiale. Chacun a le droit de parrainer la venue d'un membre de sa famille. Nous effectuons une estimation du nombre de personnes qui entreront en vertu de cette disposition, mais il ne s'agit que d'une estimation. Nous sommes disposés à accepter tous les membres d'une famille qui sont admissibles selon nos critères.

M. Heap: Et bien, il est manifeste que je ne pourrai obtenir de réponse à la question que j'ai posée. J'ai demandé quelles étaient les répercussions de la réduction

[Text]

who has any questions from his constituents about family reunification knows that people have been delayed in overseas offices. Mr. Weiner's own projection of 45,000 was missed by 3,000 according to Mr. Weiner's own words a few minutes ago. But now he has decided that this projection should not be taken seriously.

• 1010

The fact is, there were delays in overseas offices which had nothing whatever to do with alleged phoney refugee claimants coming to the Canadian border or landing in Canadian ports. I think it had a great deal to do with this government's decision to cut back staff and to transfer staff from family reunification to the entrepreneur program because in my riding and in many other ridings, I know there has been considerable experience of delay in ordinary family reunification and I regret very much that the Minister refuses to deal with that question. I will proceed to another question, Mr. Chairman.

Mr. Weiner: I did indeed begin to. If you like, I can elaborate on the question, if there is a question on the floor right now.

The Chairman: You have about a minute and a half.

Mr. Heap: I would rather ask the Minister about the fast track backlog. What is the exact number of cases at the present time in Canada in the fast track backlog?

Mr. Weiner: Mr. Bissett, could you please provide Mr. Heap with a briefing on the fast track?

Mr. Bissett: Mr. Chairman, from May 20, 1986 until May 1, 1987 we have had a total refugee case-load of 3,457 potential claims at the inquiry stage and we have had 4,500 examinations under oath. We have had 7,722 transcripts sent to the Refugee Status Advisory Committee. The Refugee Status Advisory Committee have rendered 3,944 decisions. The Immigration Appeal Board has received a total of 1,026 cases and rendered 157 decisions.

Mr. Heap: I am sorry, 1,026 cases of what?

Mr. Bissett: Received by the appeal board.

Mr. Heap: Received.

The Chairman: Requests for redetermination might be the way to look at it. Okay?

Mr. Heap: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Heap. Your time is up. Can I do just one clarification? Part of Mr. Heap's question on family class related to speed. Is there any relatively current data about the speed of processing?

[Translation]

des effectifs sur la rapidité du traitement des dossiers. Or tous ceux qui se sont fait interroger sur la réunification des familles par leurs électeurs savent qu'il y a eu des retards dans les bureaux situés outre-mer. On a été en-deçà de la propre projection du ministre, soit 45,000 personnes puisqu'on a accusé un déficit de 3,000 personnes selon les propres mots du ministre. Il vient cependant de décider qu'il ne faut pas prendre une telle projection au sérieux.

On a observé des retards dans les bureaux outre-mer qui n'avaient rien à voir avec les réfugiés bidon qui se seraient présentés aux frontières canadiennes ou aux aéroports canadiens. Je crois que cela a cependant beaucoup à voir avec la décision prise par l'actuel gouvernement de diminuer les effectifs et de les muter de la catégorie de la réunification des familles à celle du programme pour hommes d'affaires, car, dans ma propre circonscription et dans bon nombre d'autres, des retards considérables ont effectivement affecté la réunification des familles et je regrette vivement que le ministre refuse de parler de cette question. Je vais donc passer à un autre sujet, monsieur le président.

M. Weiner: J'avais pourtant commencé à le faire. Si vous voulez, je puis développer cela, si tant est qu'il y ait une question de posée.

Le président: Il vous reste environ une minute et demie.

M. Heap: Je préférerais interroger le ministre au sujet de l'arriéré dans le processus accéléré. À combien s'élève le nombre de cas en retard?

M. Weiner: Monsieur Bissett, auriez-vous l'obligeance de renseigner M. Heap au sujet du processus accéléré?

M. Bissett: Monsieur le président, depuis le 20 mai 1986 et jusqu'au 1^{er} mai 1987, 3,457 des cas de demandes du statut de réfugié en étaient à l'étape de l'enquête et 4,500 ont fait l'objet d'un interrogatoire sous serment. Nous avons envoyé 7,722 transcriptions au Comité consultatif sur le statut de réfugié. Ce dernier s'est prononcé sur 3,944 cas. Quant à la Commission d'appel de l'immigration, elle a entendu au total 1,026 cas et rendu 157 décisions.

M. Heap: Je m'excuse, 1,026 cas de quoi?

M. Bissett: De causes entendues par la commission d'appel.

M. Heap: De causes entendues.

Le président: De demandes d'une nouvelle décision. C'est bien?

M. Heap: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Heap. Votre temps de parole est écoulé. Puis-je cependant mettre quelque chose au point? La question de M. Heap au sujet de la catégorie familiale portait sur la rapidité d'examen des dossiers. Or, y a-t-il des données là-dessus?

[Texte]

The committee was asked and reported in June a year ago with a number of recommendations designed to make that family reunification system faster. Most of those were adopted, and I have heard some scuttle-butt that some of it is working and so on, but is there any statistical evidence about speed—the last three months compared to a comparable period before the committee investigated it?

Mr. Bissett: Mr. Chairman, we do not have that material with us here. We would have to get it from the Department of External Affairs. They would be able to give us the average processing times for family class applicants at their various posts.

The Chairman: I think the committee would be interested, because that was a starting point. We looked at those average processing times and then planned our whole investigation from that base, and it would be interesting to committee members, I think, to know whether that has shifted. It might have become slower; it might have become faster. If you could do this and make a commitment, it would be appreciated.

Mrs. Martin: At the beginning of the meeting, Mr. Minister, you mentioned that your statement was that everybody will be seen and heard as far as the new two-person board approach to refugees attempting to enter the country. Can you tell me what the requirements will be in the way of experience for the people who are going to be on this two-person board?

• 1015

Mr. Weiner: We would certainly look for a wide knowledge of international affairs, of refugee matters and of involvement in community work. I look to the kind of people we have been able to appoint to the Refugee Status Advisory Committee. They have been former ambassadors, Order of Canada winners, and people who have worked for the NGOs, the church groups, and international humanitarian organizations.

We will seek the widest possible advice. I know the process is not complete in our minds on how we will seek advice on perspective candidates, but we will want to make sure that those individuals who serve on the Convention Refugee Determination Board will bring the kind of background and experience that the Refugee Status Advisory Committee now has, as an example.

I think we will all be privileged to participate in it. We will go out to seek the advice of the community to make sure that the feeling of compassion and balancing of reason with the regulations would be there and that the

[Traduction]

Il y a un an, à la suite d'une demande qui lui avait été faite, le Comité a présenté un rapport comprenant certaines recommandations afin que la réunification des familles s'effectue plus rapidement. La plupart d'entre elles ont été adoptées et j'ai entendu dire que certaines d'entre elles fonctionnent, mais disposons-nous de données statistiques relatives à la rapidité de traitement, par exemple, pour ces trois derniers mois comparativement à une période analogue avant l'examen de la part du Comité?

M. Bissett: Monsieur le président, nous n'avons pas ces données en main. Il faudrait que nous les obtenions du ministère des Affaires extérieures. Ce dernier pourrait nous fournir les temps de traitement moyens des dossiers des requérants dans la catégorie familiale, pour les divers postes.

Le président: Je crois que cela intéresserait le Comité, car cette étude a constitué un point de départ. Nous nous étions penchés sur la durée moyenne du traitement des dossiers et avions fondé toute notre enquête sur ces données de base, et je crois que les membres du Comité seraient intéressés de savoir s'il y a eu évolution ou non. Le processus s'est peut-être ralenti ou accéléré. Quoi qu'il en soit, nous vous serions reconnaissants de fournir les chiffres là-dessus.

Mme Martin: Monsieur le ministre, au début de la soirée, vous avez précisé que tout le monde serait entendu en personne étant donné la création de cette nouvelle commission à deux personnes chargée d'étudier le cas des réfugiés qui essaient d'entrer chez nous. Pouvez-vous nous dire quels antécédents on exigera des membres de cette nouvelle commission?

M. Weiner: Nous recherchons évidemment des gens qui ont des connaissances approfondies des affaires internationales, des questions liées aux réfugiés, de même qu'une expérience dans le domaine du travail communautaire. Ce sont des personnes comme celles que nous avons nommées au Comité consultatif du statut de réfugié. Ce sont d'anciens ambassadeurs, des membres de l'Ordre du Canada, des personnes qui ont oeuvré au sein d'organismes non gouvernementaux, de groupes ecclésiastiques et d'organisations humanitaires internationales.

Nous voulons obtenir les conseils les plus diversifiés possible. Nous n'avons pas encore déterminé exactement comment nous allons procéder avec nos consultations concernant les candidats éventuels, mais nous voulons nous assurer que les personnes nommées au conseil de détermination du statut de réfugié au sens de la convention auront le même bagage et la même expérience que, par exemple, les membres du Comité consultatif du statut de réfugié ont à l'heure actuelle.

A mon avis, ce sera un honneur pour nous tous d'y participer. Nous avons l'intention de consulter le peuple afin d'être certains que les personnes choisies feront preuve de compassion et sauront être raisonnables tout en

[Text]

people meeting the claimants will have the sense and the understanding of the world, of conditions in the world, and of human rights violations wherever they might be. They may have connections with ethnic communities. All of this will be in place and will be important in bringing forward potential candidates from whom the Governor in Council and the Cabinet can choose.

Mrs. Martin: What type of training will these people be given after they are appointed to the board?

Mr. Weiner: I am going to ask Madam Falardeau-Ramsay to discuss the model that is now in place, which certainly could be a model for the future.

Mrs. Falardeau-Ramsay: As you know, we went through quite a big expansion in the last year. As you see, most of those resources are in fact at this time used to deal with refugee determination matters before the board. We have instituted already a system of training.

We give extensive training to the new members based on refugee determination, international law, administrative law, political background information, and writing of reasons. We had also what we call mood hearings, which means that you prepare a case as if it were a real case with information you dig out from back cases and then you present it to the members. You ask them to participate. You give the same case to many panels and then you confront them with the various results. You can pinpoint where there were problems in the various ways they handled the whole exercise.

We are in the process now of having a survey made with the members who participated in the training program to see what was the benefit for them, what could be done to improve the type of training, what they felt we missed, and what they felt should be repeated, because it was very good.

What we have also now in place is an ongoing training program. We try to assess in the various regions the particular training needs of the regions and then we tailor a workshop to address the particular problem they face. I figured out that this was more or less a training ground of an idea. We will provide any new board with the experience we gained in organizing and putting together the training.

Mrs. Martin: How long will the training period be for these new members?

Mrs. Falardeau-Ramsay: At this point, we gave them a six weeks' training period divided into two areas. As I said, it was supplemented by regular training done in the regions as such. It is one of the things we wish to assess with the survey we are doing: to figure out whether or not they found it sufficient, whether they found it too early in the game, or whether they would have needed something

[Translation]

faisant appliquer le règlement, et qu'en rencontrant les revendicateurs, ces personnes seront en mesure de comprendre notre monde, les conditions qui s'y trouvent ainsi que les cas de violation des droits de la personne là où ils se produisent. Ce seront peut-être des personnes qui auront établi des liens avec des communautés ethniques. Tout ceci sera établi et contribuera grandement à nous attirer des candidats parmi lesquels le Gouverneur en conseil et le Cabinet pourront choisir.

Mme Martin: Quel genre de formation ces personnes recevront-elles une fois nommées au conseil?

M. Weiner: Je vais demander à M^{me} Falardeau-Ramsay de vous expliquer le modèle qui a été établi, qui pourra certainement nous servir pour l'avenir.

Mme Falardeau-Ramsay: Comme vous le savez, nous avons procédé à toute une expansion l'an dernier. Comme vous pouvez le constater, la plupart de ces ressources servent actuellement à l'étude des questions liées à la détermination du statut de réfugié dont le conseil est saisi. Nous avons déjà établi un système de formation.

Les nouveaux membres reçoivent une formation exhaustive sur la détermination du statut de réfugié, le droit international, le droit administratif, les antécédents politiques, et la rédaction de décisions. Nous avons également établi un système d'audiences fictives, qui sont des cas que l'on prépare comme s'ils étaient véritables à partir de renseignements tirés d'anciens dossiers et présentés aux membres que l'on invite à participer. Le même cas est présenté à divers comités, et les résultats sont ensuite comparés. Ainsi, il est possible de repérer les problèmes selon les façons différentes dont l'exercice a été mené.

À l'heure actuelle, nous sommes en train de faire une enquête auprès des gens qui ont participé au programme de formation pour voir ce qui leur a plu, ce que l'on pourrait faire pour améliorer la formation, ce qui a manqué, d'après eux, et ce qu'ils croient que l'on devrait répéter, parce que c'était très bon.

Nous avons également établi un programme permanent de formation. Nous voulons déterminer les besoins particuliers de formation des différentes régions afin de mettre au point des ateliers qui sauront répondre à ces préoccupations. C'est en fait un moyen pour nous de recueillir des idées nouvelles pour la formation. Le nouveau conseil bénéficiera ainsi de notre expérience au chapitre de l'organisation de cette formation.

Mme Martin: Combien de temps durera la formation?

Mme Falardeau-Ramsay: A l'heure actuelle, les membres reçoivent une formation de six semaines, divisée en deux parties. Comme je l'ai déjà dit, cette formation vient s'ajouter à une formation régulière menée dans les régions. C'est une des choses que nous voulons évaluer dans notre enquête: nous cherchons à savoir si les stagiaires ont trouvé la formation suffisante, si elle leur a

[Texte]

else at the beginning and then perhaps some lead time and then another period of training.

[Traduction]

été offerte trop tôt, ou s'ils auraient eu besoin de quelque chose de différent au départ, suivi, après quelque temps, d'une autre période de formation.

• 1020

The way we proceeded was to first give the new members a briefing package so they could at least have some basic information in writing. That basic information, to give you an idea, was a package that weighed something like 35 pounds. It was quite a big briefing package. Then we asked them to come to Ottawa for an orientation program. We tried to give them an idea of where they fit in the whole organization. Then we sent them back to the regions to observe for a while. Then they came back. We gave them a real basic training in evidence, administration, and all that. Then we sent them back to sit with experienced members. Then they came back for another period of training. You could see that they were more and more interested every time, because they knew, you see, what it was to sit.

Mrs. Martin: When do you expect the results of this assessment to be available to you?

Mrs. Falardeau-Ramsay: Within about 30 days.

Mrs. Martin: Mr. Minister, how long from the passing of the bill do you think it will take to put these boards in place if it takes six weeks for training after the selection of the individuals?

Mr. Weiner: About four months, Mr. Chairman. I just want to underline for one second that what Madam Falardeau-Ramsay is indicating is that it is a model. Of course we realize the new board will be an independent, objective, autonomous body. They will have their own documentation centre and, indeed, will have the opportunity to accept, elaborate, enlarge, and put into place processes they feel would be most beneficial for their own full-time and part-time members.

So I want to clearly indicate that this objectivity will be established and that independence will be maintained, so the people who will direct the operation will have the ability to observe this as a model, but to put into place what they feel is appropriate.

The Chairman: Can I just come in on this for one second, Mrs. Martin? The other thing is that I think Immigration Appeal Board personnel today have to receive training on all aspects of the Immigration Act, including how to conduct oral hearings for refugees. Where we are talking about a board, their function will be much more restricted and the training might not have to be as involved or as elaborate because it will be narrower.

Mr. Weiner: That is right.

The Chairman: The subject-matter will be narrower.

Tout d'abord, nous avons remis aux nouveaux membres une trousse d'information afin qu'ils aient au moins quelques documents de base entre les mains. Pour vous donner une idée, cette trousse d'information pesait environ 35 livres. C'était toute une brique. Puis, nous avons demandé aux stagiaires de venir à Ottawa pour un programme d'orientation dans le cadre duquel nous cherchions à leur donner une idée de leur place dans toute l'organisation. Puis, nous les avons renvoyés dans les régions pour faire un peu d'observation, après quoi ils devaient revenir à Ottawa. Nous leur avons donné une solide formation de base en matière de témoignage, d'administration, etc. Ensuite, ils devaient retourner dans les régions pour siéger avec des membres plus expérimentés. Après cela, ils devaient revenir pour une autre période de formation. À chaque fois, les stagiaires semblaient de plus en plus intéressés, car ils avaient une meilleure idée de ce que c'est que de siéger à un conseil.

Mme Martin: Quand attendez-vous les résultats de cette évaluation?

Mme Falardeau-Ramsay: Dans une trentaine de jours.

Mme Martin: Monsieur le ministre, combien de temps, après l'adoption du projet de loi, croyez-vous qu'il faudra pour mettre ces conseils en place s'il vous faut six semaines de formation après la sélection des candidats?

M. Weiner: Environ quatre mois, monsieur le président. Je tiens à souligner que M^{me} Falardeau-Ramsay a bien expliqué qu'il ne s'agit que d'un modèle. Il est évident que le nouveau conseil sera indépendant, objectif et autonome. Il disposera de son propre centre de documentation et, en fait, aura l'occasion d'accepter, d'approfondir, d'élargir et d'établir les procédés qui faciliteront le plus le travail des membres à temps plein et à temps partiel.

Je tiens donc à préciser que l'objectivité et l'indépendance de ces conseils seront maintenues, de sorte que ceux qui s'occuperont du programme pourront s'en servir comme modèle tout en établissant les mesures qui leur paraissent convenables.

Le président: Puis-je vous interrompre un instant, madame Martin? L'autre élément qui entre en ligne de compte, si je ne m'abuse, est que le personnel de la Commission d'appel de l'immigration reçoit actuellement une formation sur tous les aspects de la Loi sur l'immigration, y compris sur la façon de mener des audiences verbales pour des réfugiés. Quant aux fonctions du conseil, elles seront beaucoup plus restreintes et la formation sera par le fait même moins exhaustive et complexe.

M. Weiner: C'est juste.

Le président: Puisque le sujet sera plus restreint.

[Text]

Mr. Weiner: We will have two divisions to the new Immigration and Refugee Board; one division will be the Immigration Appeal Board, which will handle immigration matters, but the refugee matters will all fall under the Convention Refugee Determination Board Division.

Mrs. Martin: But you feel it will take at least four months to put this in place after the passage of the bill?

Mr. Weiner: I think that is an estimate. It is an estimate, Mr. Chairman. We would want to do it as expeditiously as possible—knowing, though, that it has to be done right.

Mrs. Martin: And how are you going to measure the effectiveness of the process?

Mr. Weiner: This deals, of course, with the quality of the hearing. It deals with the manner in which people carry forward their functions. Obviously, there are internal mechanisms, as there are today, in all operations of government. There will be a chairman of this division, an overall chairman of the two divisions and a director general on a day-to-day basis of the management of the board. I imagine internal processes will be in place through those people, as we have now in all other areas of government operations, whether they be in the public sector or for Crown agencies. Those same mechanisms that are now in place will certainly be carried forward. There are already some 500,000 people who helped this government operate, either at arm's length or directly, and I imagine that those same processes will be there and will be established and will be available to this new board.

• 1025

Mrs. Martin: But we realize, Mr. Minister, that some of the mechanisms in place right now are not working effectively. We know things are not being done as quickly as they possibly could be. Have we not learned from our mistakes on what is in place now, and come up with some... or perhaps looking at some new ways of measuring effectiveness of this particular new step we are going to introduce.

Mr. Weiner: I would just say that there are obviously processes of regular evaluation and internal audits which take place. The benefit of those experiences are always advanced to the new body as it is developed, and perhaps Mrs. Falardeau-Ramsay would like to comment more specifically, because you really operate now from one of those branches and could be exposed to this kind of information as a benefit to how you proceed in the future.

Mrs. Martin: Will you as Minister, Mr. Minister, have anything in place that will allow you to measure the effectiveness from the department, rather than just receive their reports? I am looking for some way of streamlining. Right now things move far too slowly, and if we are introducing a new step, we want to make sure that

[Translation]

M. Weiner: Le Conseil de l'immigration et de la détermination du statut de réfugié aura deux divisions: l'une sera la Commission d'appel de l'immigration, qui s'occupera de questions d'immigration, et l'autre sera la Division de la détermination du statut de réfugié au sens de la convention, qui s'occupera des questions liées aux réfugiés.

Mme Martin: Mais vous croyez qu'il en faudra au moins quatre mois pour tout mettre en place après l'adoption du projet de loi?

M. Weiner: C'est un calcul estimatif, je vous le rappelle, monsieur le président. Nous voulons le faire le plus rapidement possible—sans oublier que les choses doivent quand même être bien faites.

Mme Martin: Comment allez-vous déterminer l'efficacité du processus?

M. Weiner: Évidemment, cela dépend de la qualité de l'audience. Tout dépend de la façon dont les gens vont s'acquitter de leurs fonctions. Il va sans dire que, dans toutes les activités du gouvernement, il y a des mécanismes internes. Il y aura un président de la division, un président chargé des deux divisions, et un directeur général qui s'occupera de l'administration quotidienne du conseil. J'imagine que les mécanismes internes seront établis par ces personnes, comme cela se fait maintenant dans tous les autres aspects des activités gouvernementales, que ce soit dans le secteur public ou les sociétés de la Couronne. On retrouvera les mêmes mécanismes qui existent à l'heure actuelle. Déjà, quelque 500,000 personnes participent indirectement ou directement au fonctionnement du gouvernement, je suppose que ces procédés établis seront en place et disponibles à cette nouvelle commission.

Mme Martin: Mais, monsieur le ministre, on se rend compte que certains mécanismes actuels ne fonctionnent pas de façon efficace. On sait que le travail ne s'accomplit pas aussi vite que possible. N'a-t-on rien appris des lacunes du système actuel, ni proposé des... ni examiné de nouvelles mesures de l'efficacité de cette nouvelle démarche qui sera mise en oeuvre.

M. Weiner: Permettez-moi de dire que, évidemment, il existe des procédés d'évaluation périodique et de vérification interne. L'élaboration du nouvel organisme bénéficie toujours des acquis de ce processus; madame Falardeau-Ramsay, vous aimeriez peut-être faire des remarques plus précises, parce que vous travaillez maintenant au sein d'un tel secteur et profitez peut-être de ce genre de renseignement pour planifier vos démarches futures.

Mme Martin: Monsieur le Ministre, prévoyez-vous un procédé qui permettra au ministère de mesurer l'efficacité de cette commission, non seulement de recevoir ses rapports? Je cherche une certaine rationalisation. Le processus actuel fonctionne beaucoup trop lentement; si nous intercalons une nouvelle instance, nous voudrions

[Texte]

everyone will be seen and heard. Do you then not feel there is a need for some perhaps more effective and efficient tracking methods on it?

Mr. Weiner: I will let Mr. Lussier, my deputy minister, comment, because we specifically want to make sure that this is an independent, objective, autonomous body; but on the other hand, we also want to give you the assurance that there is a government management and a program he had put in place. Perhaps Mr. Lussier can elaborate on that.

Mr. Gaetan Lussier (Deputy Minister, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, there is a mechanism for the overall government's administrations related to the Financial Administration Act, and which are related to the auditing process that will continue to be exercised for any components of activities within a department or an independent body such as the eventual new refugee board.

The Chairman: Thank you, Mr. Lussier. We will now move to Mr. Jourdenais.

M. Jourdenais: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je m'excuse d'être arrivé en retard. J'aurais voulu être ici au début. J'aurais probablement invoqué le Règlement. Mais vu qu'on a déjà commencé la période de questions, je vais continuer.

Je remercie le ministre ainsi que Mme Falardeau-Ramsay et le sous-ministre d'être venus nous rencontrer. C'est de la très belle visite. J'ai bien envie de faire certains commentaires, mais je ne veux pas perdre le temps qui m'est alloué.

Madame Falardeau-Ramsay, en 1985-1986, il fallait de 22 à 24 mois pour faire l'instruction d'un cas dans le cadre d'audiences publiques. Quel délai vise-t-on maintenant pour l'étude des cas, et quelles mesures prend-on pour réduire les délais d'instruction?

Mme Falardeau-Ramsay: Actuellement, le délai est de six à huit mois. Maintenant, il faut de six à huit mois avant d'entendre une cause. Évidemment, cela dépend des régions. Je vous donne la moyenne à la Commission.

Dans certaines régions, comme à Montréal, le délai est presque inexistant. Quand on présente une cause, on est entendu deux ou trois mois plus tard. À Toronto, le délai est de 10 à 12 mois. Il est à peu près le même à Winnipeg, et un peu moins long à Vancouver.

Donc, la moyenne pour la Commission au complet est de six à huit mois.

M. Jourdenais: On dit que le budget va augmenter d'environ 6.5 p. 100. Cependant, on a diminué le nombre d'employés. Pouvez-vous me dire pourquoi le budget a augmenté? Cela coûtera plus cher, mais il y aura moins de gens pour faire le travail.

Mme Falardeau-Ramsay: Je vais demander à mon directeur des finances de répondre à cette question.

[Traduction]

nous assurer de pouvoir faire comparaître et faire entendre chacun. Ceci dit, ne ressentez-vous pas le besoin d'un contrôle plus efficace de cette instance?

M. Weiner: Je laisserai répondre mon sous-ministre, M. Lussier. Nous voulons précisément garantir l'indépendance, l'objectivité et l'autonomie de cet organisme; d'un autre côté, nous voulons aussi vous assurer de la participation du gouvernement à l'introduction et à la gestion de ce programme. M. Lussier est peut-être en mesure de vous donner plus de détails à ce sujet.

M. Gaetan Lussier (sous-ministre, Emploi et Immigration Canada): Monsieur le président, en vertu de la Loi sur l'administration financière, il existe un mécanisme général d'examen des comptes, semblable à une vérification, des ministères du gouvernement, qui s'appliquera toujours à toutes activités d'un ministère donné ou d'un organisme indépendant comme la nouvelle commission concernant le statut des réfugiés.

Le président: Merci, monsieur Lussier. Monsieur Jourdenais, à vous la parole.

Mr. Jourdenais: Thank you very much, Mr. Chairman.

I am sorry for arriving late. I wish I had been here at the beginning. I would probably have raised a point of order. However, since the question period has already begun, I shall carry on.

I would like to thank the Minister, Mrs. Falardeau-Ramsay and the deputy minister for meeting with us. Their presence is most welcome. I would very much like to make a few comments, but I do not want to waste any of my allotted time.

Mrs. Falardeau-Ramsay, in 1985-86, investigation of a case by means of public hearings took from 22 to 24 months. What length of time are you aiming for now to investigate a case, and what action is being taken to reduce the time required for investigation?

Mrs. Falardeau-Ramsay: At the moment, the time required is between six and eight months. It takes that long before a case can be heard. Obviously, the time required depends on the region. What I am giving you is the board average.

In some regions, such as Montreal, almost no time is required. Cases are heard two or three months after being presented. In Toronto, from 10 to 12 months are required. It takes about the same time in Winnipeg, and a little less in Vancouver.

So the average for the board as a whole is from six to eight months.

Mr. Jourdenais: We are told that the budget will be increased by approximately 6.5%. However, the number of employees has been reduced. Can you tell me why the budget has been increased? The work will be done by fewer people, but will cost more.

Mrs. Falardeau-Ramsay: I shall ask my director of finance to answer this question.

[Text]

The Chairman: This is Mr. Terry Hickey, who is the director of finance and administration.

• 1030

Mr. Jourdenais: Okay. The budget says \$173 million—4%, and it is 6.6% more than last year.

Mr. Terry Hickey (Director, Finance and Administration, Department of Employment and Immigration): Could you give me a reference, please, as to what you are commenting on?

Mr. Jourdenais: Just a moment.

The Chairman: Referring to our briefing notes for committees, it should come under part III of the main estimates, I think.

M. Jourdenais: On dit: «Le Programme d'immigration. . .»

Probably I should ask that of the deputy minister *plutôt qu'à vous, madame Falardeau-Ramsay.*

Mr. Weiner: These questions should go to the deputy minister.

Mr. Jourdenais: Yes, that is right; that is what I just said.

Mr. Weiner: Mr. Hickey will not be able to respond—

Mr. Jourdenais: Yes, that is right. It is Immigration, it is really not the board of appeal.

Mr. Weiner: Excuse us, Mr. Hickey. It is just that I did have a point I was going to—

M. Jourdenais: Je reviendrai à cette question si j'ai le temps, monsieur Lussier. Je voudrais continuer à poser des questions à Mme Falardeau-Ramsay.

Le fameux projet C-55, pas celui qui s'en vient, mais celui qu'on a essayé d'adopter pendant presque deux ans, vous donnait la possibilité d'augmenter le nombre de commissaires à 50. En avez-vous 50 actuellement?

Mme Falardeau-Ramsay: Le nombre a été augmenté à 50. Depuis, un commissaire est mort et un autre a pris sa retraite. Il y en a donc maintenant 48, mais il fut un temps où on en avait 50.

M. Jourdenais: Vous avez 5,300 demandes, vous avez pris des décisions dans 3,300 cas, et il y a un arriéré de 2,000 cas. Que compte faire la Commission?

Mme Falardeau-Ramsay: Vous parlez des prévisions pour 1987-1988, n'est-ce pas?

M. Jourdenais: Oui, selon vos prévisions.

Mme Falardeau-Ramsay: Selon les prévisions, une grande partie des 2,000 cas qui restent seront entendus et passeront par la révision administrative. On estime que de 70 à 80 p. 100 de ces cas seront réglés et, par conséquent, retirés.

[Translation]

Le président: Il s'agit de M. Terry Hickey, directeur des finances et de l'administration.

M. Jourdenais: Bon. Dans le budget des dépenses, on voit 173 millions de dollars—4 p. 100, c'est-à-dire 6,6 p. 100 de plus que l'an passé.

M. Terry Hickey (directeur, Finance et Administration, Emploi et Immigration Canada): Pourriez-vous me dire de quel chiffre vous parlez?

M. Jourdenais: Un moment.

Le président: Je pense qu'on parle des notes d'information à l'intention des comités et de la Partie III du budget principal des dépenses.

Mr. Jourdenais: I am referring to the Immigration Program. . .

Je devrais probablement poser cette question-là au sous-ministre, *rather than you, Mrs. Falardeau-Ramsay.*

M. Weiner: On devrait poser ces questions-là au sous-ministre.

M. Jourdenais: Oui, c'est exact; c'est ce que je viens de dire.

M. Weiner: M. Hickey ne pourra pas répondre. . .

M. Jourdenais: Oui, c'est exact. Ma question concerne plutôt le Programme d'immigration et non la Commission d'appel.

M. Weiner: Excusez-nous, monsieur Hickey. C'est que j'avais un commentaire. . .

Mr. Jourdenais: Mr. Lussier, I shall come back to this point if I have the time. I would like to continue questioning Mrs. Falardeau-Ramsay.

The bill, not the upcoming bill, but the well-known Bill C-55 that we tried for almost two years to have passed, included provisions to increase the number of board members to 50. Are there 50 board members at the moment?

Mrs. Falardeau-Ramsay: The number was increased to 50. Since that time, one board member has died and another has retired. So there are now 48, but there were 50 at one time.

Mr. Jourdenais: You have 5,300 applications; you have come to a decision in 3,300 cases; there is a backlog of 2,000. What does the Board intend to do?

Mrs. Falardeau-Ramsay: You are referring to the projections for 1987-1988, are you not?

Mr. Jourdenais: Yes, your projections.

Mrs. Falardeau-Ramsay: According to the projections, the majority of the 2,000 cases remaining will be heard and subjected to the administrative review process. We estimate that between 70% and 80% of these cases will be settled and therefore withdrawn.

[Texte]

Évidemment, on n'a jamais promis qu'il n'y aurait pas d'accumulation de causes. Tout dépendra de la vitesse à laquelle on recevra les cas qui nous viennent du *fast track*. On entendra les cas le plus rapidement et le mieux possible, parce qu'il faut voir autant à la qualité qu'à la quantité.

M. Jourdenais: Parlons maintenant de l'autre projet de loi C-55. Si jamais il est adopté, quelles répercussions aura-t-il sur la Commission d'appel de l'immigration?

Mme Falardeau-Ramsay: De la façon dont je comprends le projet de loi, la Commission d'appel de l'immigration cessera d'exister. Il y aura une nouvelle organisation qui comprendra deux commissions, soit la commission...

M. Jourdenais: Elle ne cessera pas d'exister. Elle continuera à exister.

Mme Falardeau-Ramsay: Eh bien, en vertu du projet de loi, je pense qu'elle cesse d'exister.

M. Weiner: Techniquement.

M. Jourdenais: C'est-à-dire que vous faites deux nouvelles commissions.

M. Weiner: Nous aurons une nouvelle cour d'appel de l'immigration qui siègera seulement pour des problèmes d'immigration et une autre division qui fera la détermination de statut de réfugié. Techniquement, la Commission n'existera plus, mais elle continuera à exister d'une autre manière.

Mme Falardeau-Ramsay: Oui, c'est cela. Mais techniquement, elle cessera d'exister.

M. Jourdenais: Merci beaucoup, madame Falardeau-Ramsay.

Monsieur le ministre, je ne voulais pas vous poser de questions concernant le projet de loi C-55, parce que je sais qu'on vous en posera mille et une d'ici son adoption. Je dois dire que je suis très, très pessimiste. Je ne vois pas du tout comment il pourra être adopté.

Vous avez dit tout à l'heure qu'un *two-level refugee board* allait être constitué. Je voudrais savoir ce que vous entendez par un *level*. Je ne crois pas que c'est une commission qui aura deux niveaux de commissaires comme dans le cas de notre fameux juge-arbitre, avec les nouveaux employés que vous allez engager. Vous appelez cela des niveaux, *and I do not agree*. Ce sont plutôt des *steps that are going to be taken*.

M. Weiner: Je n'ai jamais dit...

M. Jourdenais: Vous l'avez dit tout à l'heure à madame...

M. Weiner: Je n'ai jamais parlé de deux niveaux.

Mr. Jourdenais: Level boards, you called them.

M. Weiner: J'ai parlé d'étapes.

Mr. Jourdenais: You said level boards. It probably does not have the same meaning in English. I do not want to

[Traduction]

It goes without saying that we never promised that there would not be backlog of cases. Everything will depend on the rate at which we receive cases from the fast-track. We shall hear the cases as quickly and as carefully as possible. We must ensure quality as well as quantity.

Mr. Jourdenais: Let us discuss the other Bill C-55. If it is passed, what will be its effects on the Immigration Appeal Board?

Mrs. Falardeau-Ramsay: As I understand the bill, the Immigration Appeal Board would cease to exist. There would be a new organization, including two boards, the...

Mr. Jourdenais: It would not cease to exist. It would continue to exist.

Mrs. Falardeau-Ramsay: Well, I think under the bill it would cease to exist.

Mr. Weiner: Technically speaking.

Mr. Jourdenais: That means that you are making two new boards.

Mr. Weiner: We shall have a new immigration appeal tribunal, which will be seized of immigration problems only, and another division to determine refugee status. Technically speaking, the Board will no longer exist, but it will continue to exist in another form.

Mrs. Falardeau-Ramsay: Yes, that is right. But technically speaking, it will cease to exist.

Mr. Jourdenais: Thank you very much, Mrs. Falardeau-Ramsay.

Mr. Minister, I did not want to ask her any questions on Bill C-55, because I know people will be asking you a thousand questions until it is passed. I must say I am very pessimistic. I do not see how it can be passed at all.

Earlier, you said that a two-level refugee board would be created. It would like to know what you mean by a level. Considering the new employees you are going to hire, I do not think it will be a board with two levels of members, as we all know is the case with our umpire. You refer to levels, but *je ne suis pas d'accord*. Rather, these are *des étapes*.

Mr. Weiner: I never said...

Mr. Jourdenais: Earlier, you said to Mrs. ...

Mr. Weiner: I never mentioned two levels.

M. Jourdenais: Vous avez parlé de commission à deux niveaux.

Mr. Weiner: I spoke of steps.

M. Jourdenais: Vous avez parlé de commission à deux niveaux. Cela ne veut probablement pas dire la même

[Text]

give you an argument, Mr. Minister, but you said it when I walked in. As a matter of fact, you were answering a question to Marchi and it was mentioned, two-level board.

• 1035

M. Weiner: J'ai parlé des étapes que devra franchir le revendicateur.

M. Jourdenais: Mais vous dites. . .

M. Weiner: La commission que nous mettrons en place devra déterminer le statut de réfugié. À la première étape, il y aura un membre de la commission, et à la deuxième, il y aura deux membres indépendants de la commission du statut de réfugié.

I never spoke about a board that has different levels. I spoke about a board with a chairman, obviously, and that is all members of the same Convention Refugee Determination Board.

Mr. Jourdenais: Okay. Probably the way I understood it was a board. I will look at the blues. Just for the sake of the argument, you did mention to Madam. . . that is why I asked it, otherwise I would have never asked.

Mr. Weiner: Sure. Okay.

Mr. Jourdenais: You also said before everybody would be heard or seen who would be coming in. Do you consider being heard or seen at the first step by the adjudicator and this representative of the refugee board, do you call this being seen if they just take a look and say you are eligible to go in front of the board or you are not? Do you call that being seen?

Mr. Weiner: Obviously a claimant, when he or she arrives, will be seen by these two individuals in the first step, the adjudicator and the independent, objective, Convention Refugee Determination Board member. There are two tests, as I have said clearly. One is an objective test. Does the person have refugee status elsewhere? Can he be returned to a safe country? We do not want to get into the debate on the safe country issue at this time, but we did indicate—

Mr. Marchi: Why not?

Mr. Weiner: My friend is saying why not. My friend wants to debate the principle of the bill this morning.

Mr. Jourdenais: Please, Mr. Weiner, just answer my question.

Mr. Weiner: But I want to also say—

Mr. Jourdenais: Do it this time.

Mr. Weiner: I beg your pardon? Yes, my pleasure. There is a second test, which is a low-threshold, low-standard test, where the two individuals will obviously have to verify, did the person come from that safe country, one that the Cabinet has described as safe? What was his status there? Can he be returned there? Would he have the opportunity of seeking protection there? All of

[Translation]

chose en anglais. Je ne cherche pas querelle, monsieur le ministre, mais c'est ce que vous disiez quand je suis entré. En fait, vous répondiez à une question de Marchi et il a été question d'une commission à deux paliers.

Mr. Weiner: I was referring to the two levels that the claimant will have to go through.

Mr. Jourdenais: But you say. . .

Mr. Weiner: The board we will be setting up will have to determine refugee status. For the first stage there will be one member of the board and for the second, two independent members of the Convention Refugee Determination Board.

Je n'ai jamais parlé d'une commission ayant différents paliers. Elle aura évidemment un président, et tous ses membres seront membres de la commission chargée de déterminer le statut de réfugiés au sens de la Convention.

M. Jourdenais: Très bien. J'ai cru qu'il s'agissait d'une commission. Je vais le vérifier dans les bleus. Par exemple, vous disiez à madame. . . C'est la raison pour laquelle j'ai posé la question, autrement elle ne me serait jamais venue à l'esprit.

M. Weiner: Oui, très bien.

M. Jourdenais: Vous avez dit également que tous ceux qui arrivent auront la possibilité de se faire voir ou entendre. Pensez-vous que le simple fait de voir l'arbitre et le représentant de la Commission du statut de réfugié qui décide que le candidat pourra se présenter devant la Commission ou non constitue une audition?

M. Weiner: À son arrivée, le requérant passera devant ces deux personnes pour la première étape, l'arbitre et le membre indépendant et impartial de la Commission du statut de réfugié. Comme je l'ai dit, il y a deux critères. Il y a un critère objectif. La personne s'est-elle vue reconnaître le statut de réfugié ailleurs? Peut-on la renvoyer dans un pays sûr? Nous ne voulons pas commencer maintenant le débat sur ce qui constitue un pays sûr, mais nous avons dit. . .

M. Marchi: Pourquoi pas?

M. Weiner: Mon ami me demande pourquoi pas. Il veut commencer ce matin le débat sur le principe du projet de loi.

M. Jourdenais: Veuillez répondre à ma question, s'il vous plaît, monsieur Weiner.

M. Weiner: Mais je tiens à dire également. . .

M. Jourdenais: Au fait!

M. Weiner: Je vous demande pardon? Oui, volontiers. Il y a un deuxième critère, accessoire, les deux responsables doivent vérifier si la personne est arrivée d'un pays sans danger, selon la qualification du Cabinet. Quel était son statut dans ce pays? Peut-on l'y renvoyer? Aura-t-elle la possibilité de demander la protection dans ce pays? Il faudra tenir compte de tous ces facteurs et

[Texte]

those things would have to be considered, and we have said clearly, in the case of those with refugee status elsewhere, there is in particular a notwithstanding clause. So we are saying very clearly that there is discretion at that first step, that it only takes one of those two people to advance the person to step two, which is the full oral determination in front of the independent Convention Refugee Determination Board.

M. Jourdenais: Vous dites que la personne qui se présentera devant ces deux personnes pourra défendre sa cause. Supposons que les deux disent non.

You do not fit the criteria. You cannot go in front of the board of the... you call it an independent board of refugees, the second step. You just said board; it is what you keep saying. Anyway, let us say the second step.

Mr. Weiner: The second step.

Mr. Jourdenais: And the first step, probably they would have seen two other people before—*les douanes*, the immigration officer, then in front of the adjudicator, or whatever you call them...

le juge-arbitre, les gens qui vont se présenter vont pouvoir défendre leur cas. Si les deux personnes siégeant au comité...

M. Weiner: C'est la première étape.

M. Jourdenais: ... décident, à la première étape, que ces gens-là ne rencontrent pas les critères pour passer à la deuxième étape, ces gens-là pourront-ils défendre leur cause ou cela sera-t-il irrévocable? C'est non; *that is it, now go to the Federal Court*. C'est pour cela que je dis que ce n'est pas *an oral hearing*.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, clearly we have established five criteria: One, does the person have refugee status elsewhere; two, can the person be returned to a safe country; three, is it a clearly and manifestly unfounded claim; four, has the person previously been rejected from Canada in recent days; and five, is the person presently under deportation order?

• 1040

If on the basis of those very straightforward criteria the two board members say that the person cannot enter Canada, he is asked to leave; he goes back to where he was or where he came from, because obviously in their judgment they will provide him as good protection as we can, and we will not violate our international agreements. The only appeal he has at that point is of course to the Federal Court by leave, and he could do that from outside the country. We have also put in place a process whereby counsel can be provided. However, Mr. Chairman, that is an oral hearing, because the claimant, as I said, has a right to be represented by counsel, so to us that is an oral hearing.

The Chairman: Thank you, Mr. Jourdenais. The chairman is going to take a couple of minutes. I think I

[Traduction]

comme nous l'avons précisé clairement, il existe une dérogation en ce qui concerne ceux qui ont le statut de réfugié ailleurs. Il y a un élément de discrétion pendant la première étape et il faut seulement la recommandation d'une de ces deux personnes pour que le requérant passe à la deuxième étape, c'est-à-dire une audition devant la Commission indépendante que constitue la Commission de détermination du statut de réfugié selon la Convention.

Mr. Jourdenais: You say the person appearing before these two members will be able to defend himself. Let us assume that both say no.

Vous ne répondez pas aux critères. Vous ne pouvez pas vous présenter devant la Commission indépendante chargée de déterminer le statut de réfugié, la deuxième étape. Et vous parlez toujours de la Commission. Quoi qu'il en soit, parlons de la deuxième étape.

M. Weiner: La deuxième étape.

M. Jourdenais: Quant à la première étape, j'imagine qu'ils en auraient vu d'autres auparavant, les agents des douanes, l'agent d'immigration, ensuite l'arbitre, je ne sais trop comment on l'appelle...

the adjudicator, the applicants will be able to defend their case. If the two members of the committee...

Mr. Weiner: It is the first step.

Mr. Jourdenais: ... decide, during the first step, that the applicants do not live up to the criteria allowing them to go on to the second step, will such persons have any right of appeal or will the decision be irrevocable? The answer is no, that is it, now go to the Federal Court. That is why I am saying that it is not an oral hearing.

M. Weiner: Monsieur le président, nous avons établi cinq critères: d'abord, la personne a-t-elle le statut de réfugié ailleurs; peut-on la renvoyer dans un pays sans danger; la demande manque-t-elle manifestement et clairement de justification; la personne s'est-elle déjà vu refuser l'accès au Canada; et en dernier lieu, fait-elle déjà l'objet d'une ordonnance d'expulsion?

Si, par rapport à ces critères très clairs, les deux membres de la commission décident que la personne ne peut pas rester au Canada, on lui demande de partir; elle doit retourner dans le pays d'où elle est venue car on estime qu'elle peut y compter sur une aussi bonne protection qu'au Canada et nous n'enfreignons pas nos accords internationaux. La seule possibilité d'appel à ce moment-là c'est devant la Cour fédérale, si la permission est accordée, et cela peut se faire de l'extérieur du Canada. Nous avons aussi instauré une procédure pour obtenir les services d'un avocat. Mais il s'agit bien d'une audition car le requérant, comme je l'ai expliqué, a le droit d'être représenté par un avocat, nous estimons donc que c'est une audition.

Le président: Merci, monsieur Jourdenais. Le président va prendre quelques minutes. Je pense que j'ai le droit de

[Text]

have the right to a few questions, and I think there is some confusion that it might be helpful to try to clear up.

The Minister, in the early questioning today, talked about principles, and I think sometimes there is a difference between principles and fine print. Let me just try a couple of thoughts on you. The notion of the stages—stage one, stage two, stage three—is what you would call a principle: that there will be a system with a stage one hearing, a system with a potential for stage two, and there will be leave to appeal to the federal courts.

Mr. Weiner: No, Mr. Chairman, I do not consider that a principle. I consider issues of access a principle; I consider issues of appeal a principle; I consider issues of safe country a principle. The other is a mechanical process, which my deputy minister would perhaps like to fine-tune, but I do not imply that it is a principle necessarily.

The Chairman: Let me move to another one. We have heard you today and we have heard you in the House talk about a low threshold test in the first step. Would it be a principle that there should be a low threshold test in that first step?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, in my mind, and I certainly would allow myself opportunity to give it more thought, but I consider the access, the safe country, and whether there is appeal or not. Those are principles, and I guess you are touching on access when you talk about the low threshold. However, indeed, we have to maintain the rights that are inherent in Canadian law and we have to continue our international obligations. There are principles here that deal with... *[Inaudible—Editor]*... people, there are principles of protecting, and we are committed to making sure that we are helpful to the real refugees. We continue to maintain that a real refugee will not be turned away. We want to maximize those resources to be of greater benefit to the real refugees and to bring more refugees to the country. We are saying that when we are decisive about the way we identify and welcome the real refugees, we can be of more benefit to the refugees.

I am trying not to get too fine-tuned on whether I am committed to it and how I am committed to it, but I do want to make sure, even if there is a shred of a chance that the person's life, limb or liberty is at risk, that he has the chance to demonstrate that fear and that he will be given the opportunity of having that complete determination here.

The Chairman: I will tell you where this comes into play, and perhaps there needs to be more time to think about it. However, one subclause of your bill, subclause 48.1(4)—and it is really not important that anybody look it up at this point—some lawyers are interpreting it as a clause that makes it unnecessary for that claimant to be heard at stage one. They read that subclause as saying that in the judges' minds... the two persons at that hearing on behalf of the government simply have to have knowledge of the human rights record of the country. All they have to do is determine that this person is from that country

[Translation]

poser quelques questions et il serait bon de dissiper la confusion qui semble exister.

Au début de la séance, le Ministre a parlé des principes et je pense qu'il y a parfois une distinction entre les principes et les formalités dans tout leur détail. Essayons de résumer. Cette idée des étapes—la première étape, la deuxième et la troisième—constituera ce que vous appelez un principe: le système prévoit une première audition avec la possibilité de passer à une deuxième et d'interjeter appel à la Cour fédérale.

M. Weiner: Non, monsieur le président, je ne considère pas que cela est un principe. À mon avis, les principes interviennent au moment de l'accès, de l'appel et de la décision qu'un pays est sans danger. Le reste est un mécanisme, auquel mon sous-ministre voudrait peut-être faire quelques retouches, mais je ne dis pas qu'il constitue le principe.

Le président: Passons à une autre question. Aujourd'hui et à la Chambre vous avez parlé d'un critère minimal pour la première étape. Est-ce donc une question de principe d'avoir un critère minimal pour la première étape?

M. Weiner: Monsieur le président, je suis certainement prêt à y réfléchir davantage mais j'estime que les principes, ce sont l'accès, le danger que peut poser un pays et la possibilité d'appel ou non. Je suppose que vous soulevez la question d'accès quand vous parlez d'un critère minimal d'admission. Mais il nous faut maintenir les droits consacrés par la loi canadienne et respecter nos obligations internationales. Il y a ici des principes qui traitent des... *[Inaudible—Éditeur]*... gens, il y a le principe de protection, et nous tenons à aider les véritables réfugiés. Nous répétons que le véritable réfugié ne sera pas refoulé. Nous voulons que les ressources soient à la disposition des réfugiés authentiques et que ceux-ci viennent plus nombreux. Dans la mesure où nous pouvons déterminer qui sont les véritables réfugiés et les accueillir, nous pourrions les aider.

Je ne veux pas donner trop de précisions mais s'il y a la moindre chance que la vie ou la liberté d'une personne soit compromise, je tiens à ce qu'elle ait la possibilité d'exposer les motifs de sa crainte en sachant qu'il y aura une enquête détaillée.

Le président: Je vais vous expliquer la raison de ma question, et pourquoi il faudrait peut-être y réfléchir davantage. L'alinéa 48.1(4) de votre projet de loi—et pour le moment il n'est pas nécessaire de chercher le texte—fait en sorte, d'après l'interprétation de certains avocats, qu'il est inutile aux requérants d'être entendus lors de la première étape. Ils estiment que les deux responsables, lors de l'audition, doivent simplement savoir quelle a été la situation des droits de l'homme dans le pays donné. Il suffit donc de constater que la personne provient de tel ou tel pays et prendre ensuite une décision, il n'est donc pas

[Texte]

and then they can make their decision, so there is no necessity to hear that individual claimant's story, let alone exercise any sense of discretion.

[Traduction]

nécessaire d'entendre l'histoire du requérant, encore moins d'exercer le moindre jugement discrétionnaire.

• 1045

Not every lawyer agrees with the interpretation of that section, but at the very least I think that tells us that there is some confusion about the fine print, its intention and what it means. I think what members are struggling with is the reality that we all get approached by knowledgeable people out there who are busy trying to read this bill, and it is very complex and it has not been in the public domain all that long. But if the fine print is different from things you are asserting as intentions, then what are we going to do about that? Is it the intentions that are supposed to be given effect in the fine print and members should be helpful in trying to make sure that the fine print gives effect to those intentions, or is the fine print that exists in the bill a clear-cut expression absolute of intentions?

Mr. Weiner: It is a very good question. My own sense is that what is crucial is the testimony of the individual. It is the maintaining of the quality hearings, and that begins at the very first step. A lot is felt and understood by the firsthand knowledge or listening to the individual who is giving his story, and I do not want ever to take away from those two people the discretion, the ability to have a sense that, yes, this person is credible, that his story leads one to believe that there should be a broader elaboration, that there should be a broader dictation of what he wants to tell. Of course that will very much be part of the discussion that will take place, and we will have an opportunity as Members of Parliament at the committee, because, again, if that is the feeling and the intention then it has to be translated into the final package.

The Chairman: So there is a sense that you really want those two people to be able to use the totality of their experience, and if they reach the conclusion that the person may need the protection of Canada then let us have more time, more counsel, and a better elaboration? That is really what we are after in the fine print?

Mr. Weiner: The underlying principle, which is paramount to me and to those I have been privileged to work with, is that we must protect those who need protection, a safe home for those who do not have one and less priority for those who already have one. So we have to be very careful—and we have said it publicly all over—that the new process will guarantee a determination to everybody in need of our protection. That is clearly where we are coming from, and if it takes putting the thing on the table at the appropriate time and making sure that protection is built into it then obviously the constructive input would equal the output we are going to get. We already have made great progress in terms of what the bill says and does, and if that is going to be helpful to guarantee protection for the real refugees then we would welcome that contribution.

Ce ne sont pas tous les avocats qui acceptent une telle interprétation de cet article, mais cela nous fait voir, à tout le moins, que ces dispositions donnent lieu à une certaine confusion quant à l'esprit et quant à la lettre. Ce qui se produit pour les députés, en fait, c'est qu'ils sont tous pressentis par des personnes qui s'y connaissent, qui essaient de comprendre ce projet de loi, lequel est fort complexe et n'a été rendu public que depuis peu. Mais si les dispositions de cette mesure diffèrent des intentions que vous avez manifestées à cet égard, qu'allons-nous faire alors? Est-ce l'intention du législateur dont il faille tenir compte, les députés doivent-ils s'efforcer de réaliser l'intention du législateur, ou bien les dispositions elles-mêmes du projet de loi expriment-elles l'intention absolue du législateur?

M. Weiner: Voilà une fort bonne question. À mon sens, ce qui est crucial, c'est le témoignage de la personne. Il faut que les audiences demeurent valables, ce dont on doit s'assurer dès la première étape. On ressent et on comprend beaucoup de choses si l'on connaît de première main la personne en cause ou si l'on écoute son témoignage, mais je ne voudrais point que ces deux personnes n'aient plus aucune latitude, elles doivent pouvoir dire que le témoignage de ce particulier est crédible, que sa version des faits porte à croire qu'il faut lui permettre de fournir des détails, d'exprimer ce qu'il a à dire. Bien entendu, il en sera tenu compte dans les discussions qui vont suivre, les députés qui siègent à ce comité auront l'occasion d'y revenir, si l'on veut que la version finale se conforme à l'intention du législateur.

Le président: Il semble donc que vous voulez vraiment que ces deux personnes puissent faire appel à leur expérience globale, et si elles décident que la personne a besoin de la protection du Canada, il faudrait donc lui accorder plus de temps pour qu'elle soit bien représentée et pour qu'elle puisse développer son témoignage? Est-ce vraiment ce que nous recherchons dans ces dispositions?

M. Weiner: Le principe sous-jacent, qui revêt le plus d'importance pour moi et pour ceux avec qui j'ai eu l'honneur de travailler, c'est que nous devons protéger ceux qui en ont besoin, prévoir un foyer sûr pour ceux qui n'en ont pas et s'occuper ensuite de ceux qui ont un endroit où se loger. Il faut donc être très circonspect—et nous l'avons affirmé publiquement à maintes reprises—afin que ce nouveau régime nous permette de protéger tous ceux qui courent un quelconque danger. Cela doit être notre objectif manifeste, et s'il faut à cette fin en faire mention en temps et lieu pour que la loi comporte cet élément de protection, il est évident qu'un tel apport constructif nous permettra d'obtenir ce que nous voulons réaliser. Nous avons déjà apporté les améliorations sensibles à l'esprit et à la lettre du projet de loi, et nous ne pouvons que nous réjouir de toute disposition qui assure une telle protection aux véritables réfugiés.

[Text]

The Chairman: Can I just switch focus for one quick question? Earlier Mr. Bissett, on your behalf, indicated that there were 3,457 potential refugee claimants waiting for inquiry. That was the essence of that. Those inquiries are conducted by adjudicators. The new bill proposes that an adjudicator participate in a bigger inquiry than the current inquiry. It is a more complete inquiry than would be necessary right now, because an inquiry can be commenced, the person claims to be a refugee, and it gets adjourned. So that could be shorter than listening to the story.

If we backlog to the point of 3,457 with the current, I think, about 60 PYs dedicated to adjudication, do we have an estimate of the PYs that must be dedicated to adjudication so we do not have a backlog in the future? Is there some forward planning for the number of adjudicators at that stage?

• 1050

Mr. Weiner: I would like to ask Mr. Bissett to continue his elaboration.

Mr. Bissett: These are simply estimates at this stage, but it is felt that we would need 86 adjudicators at the initial stages of the bill and perhaps about 92 in the following years. We now have approximately 50 adjudicators.

The Chairman: Are you assuming that an inquiry under the new bill will take 20% or 30% more time, or have you kept your assumption to the length of time that current adjudications take and simply estimated the increased caseload? How do we arrive at the increased numbers, and where do the assumptions shift?

Mr. Bissett: We are estimating on what we think the adjudicator can probably do in a day, which is about two cases per day per adjudicator.

The Chairman: Therefore, that would mean 172 cases a day with 86 adjudicators. Mr. Witer, you had the floor.

Mr. Witer: Thank you, Mr. Chairman. I should start out by saying that I do not share some of the skepticism or pessimism about the new refugee determination process that has been expressed by some of my colleagues. I think all of us recognize that there is virtually no procedure or bill that is perfect. However, I suggest to you that this one is probably going to need a lot of creasing out before it is operational.

This brings me to the one area I have some concern about at this particular point which is the whole issue of third question. Of course, if the Minister has addressed this prior to my arriving, I want to save the time of the committee and move on to something else.

The Chairman: No, not significantly.

Mr. Witer: I am a little concerned and puzzled about two areas, the first dealing with any list that we have not seen yet. It would be nice to see that kind of list in order

[Translation]

Le président: Puis-je poser une brève question sur un autre sujet? M. Bissett, en votre nom, a laissé entendre plus tôt qu'il reste encore à entendre 3,457 demandes de statut de réfugiés. Voilà le fond de la question. Ces demandes sont entendues par des arbitres. Selon les dispositions du projet de loi, l'arbitre aurait plus de latitude qu'à l'heure actuelle. Il pourrait procéder à une enquête plus poussée que ce qu'on exige de lui en ce moment, alors que l'enquête est mise sur pied, la personne demande un statut de réfugié, puis la cause est ajournée. Cela prendra moins de temps que d'avoir à entendre sa version des faits.

S'il y a un arriéré actuel de 3,457 causes, alors même qu'il y a une soixantaine d'années-personnes consacrées à l'arbitrage, a-t-on estimé combien il faut prévoir d'années-personnes pour éviter tout arriéré à l'avenir? A-t-on prévu un certain nombre d'arbitres à ce moment-ci?

Mr. Weiner: Je demanderai à M. Bissett de vous fournir des précisions à cet égard.

M. Bissett: À l'heure actuelle, il ne s'agit que de simples estimations, mais nous croyons qu'il nous faudra 86 arbitres dès l'entrée en vigueur du projet de loi et peut-être 92 arbitres au cours des années qui suivront. Nous en avons une cinquantaine en ce moment.

Le président: Croyez-vous que l'examen des demandes, en vertu du projet de loi, exigera 20 ou 30 p. 100 plus de temps, ou bien vous êtes-vous fondés sur la durée actuelle des causes d'arbitrage, sauf que le nombre de demandes va s'accroître? Sur quelles hypothèses faites-vous reposer vos extrapolations?

M. Bissett: Nous nous fondons sur le nombre probable de demandes qu'un arbitre peut entendre dans une seule journée, soit deux causes environ.

Le président: Par conséquent, on pourra entendre 172 causes par jour, s'il y avait 86 arbitres. Monsieur Witer, vous avez la parole.

M. Witer: Merci, monsieur le président. Tout d'abord je dois dire que je ne partage ni le scepticisme ni le pessimisme de certains de mes collègues quant au nouveau régime concernant le statut des réfugiés. Nous admettons tous, je crois bien, qu'aucune procédure ni aucune mesure législative ne peut être parfaite. Je prévois toutefois qu'il faudra probablement apporter bien des changements à ce projet de loi avant qu'on ne puisse le mettre en vigueur.

C'est ce qui m'amène à exprimer les doutes que j'ai au sujet de ce qui se rattache en particulier à la troisième question. Bien entendu, si le ministre en a déjà parlé avant mon arrivée, je ne vais pas faire perdre de temps au Comité et je passerai à un autre sujet.

Le président: Non, il n'en a pas parlé longuement.

M. Witer: Il y a deux choses qui m'inquiètent et qui me rendent perplexe, dont en premier lieu la liste que personne n'a encore vue. On aimerait bien voir cette liste

[Texte]

to be able to pass judgment or make some constructive recommendations.

The second thing that gives me some concern is the whole question of a country like the U.S., which now has a certain policy toward refugees from Central American countries. I have heard some explanation on this, but they have not been clear enough to erase the concerns I have. We know that the United States is 99.9% of the time a safe haven under normal conditions, but here is an instance where that 0.1% has come true. In certain cases, if we turn people away they will be then relayed on through that safe country back to a country that may not be safe.

I would like to know if any provisions have been developed to how to deal with that kind of situation. I mean, do you ask for some kind of guarantees from the U.S.? I would be interested in hearing the Minister give us some indication on what thought has gone into that process.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, underlying again my need to carry forward with protection as the key relevant issue in what we are dealing with, a very important principle is at stake. We alone cannot solve the refugee problem of the world. It takes a lot of international good will and relations to be as protective to the refugees as we are.

Now, when that list will be presented by Cabinet in the future, it will come forward on the basis of a lot of advice from credible sources. We will do the widest consultation possible with the different refugee advocacy groups, with the international humanitarian organizations and with all those able to bring forward information that could be helpful.

• 1055

In addition, we will be carefully assessing and helping others carefully assess the human rights record of the particular country in protecting all refugees and indeed all nationals. For example, a country may be listed as a safe third country and yet have an exclusion of certain nationals, whom we would not consider moving back to the country because we would have no assurance that they would not be turned around and sent back to the country from which they had fled. This would be in violation of our international convention, the agreement we signed at Geneva.

It will be a careful and thoughtful process because of the need to provide protection. We are sensitive to the fact that there will have to be arrangements in place with those countries to which we intend sending somebody back.

In some cases, they may have to be formalized. The example of the arrangements with the United States is a good example. It has been in place now for some three months. We have not lost a case yet and we will not. It is working very, very well.

We will continue to give our assurance that every individual will be given protection as good or better in the

[Traduction]

afin de pouvoir la juger ou de formuler des recommandations constructives.

La deuxième chose qui me préoccupe, c'est le fait qu'un pays comme les États-Unis s'est doté désormais d'une certaine politique vis-à-vis des réfugiés provenant des pays de l'Amérique centrale. On m'a fourni des explications à ce sujet, mais sans réussir à dissiper mes doutes. Nous savons que les États-Unis constituent presque toujours un abri sûr dans des conditions normales, mais, en l'occurrence, cela ne semble pas être le cas. Il arrive parfois que des gens qui se voient refuser l'admission dans un pays sûr se retrouvent dans un pays qui ne l'est pas.

J'aimerais savoir si l'on a prévu certaines dispositions pour des cas de ce genre. Est-ce que l'on demande des garanties de la part des États-Unis? J'aimerais bien que le ministre nous donne une idée de ce que l'on a envisagé à cet égard.

M. Weiner: Monsieur le président, selon le principe sous-jacent de la protection que nous jugeons être l'élément principal en l'occurrence, l'enjeu revêt beaucoup d'importance. Seuls, nous ne pouvons résoudre le problème des réfugiés à travers le monde. Il faut beaucoup de bonne volonté et de bonnes relations à l'échelle internationale pour accorder autant de protection aux réfugiés que nous le faisons.

Alors, lorsque la liste sera transmise au Cabinet, elle sera le fruit de nombreux avis que nous aurons reçus de sources crédibles. Nous consulterons le plus possible les divers groupes qui s'occupent des réfugiés, de même que les organismes humanitaires internationaux et tous ceux qui peuvent nous fournir des informations utiles à cet égard.

En outre, si nous ne le faisons pas nous-mêmes, nous allons collaborer à une juste évaluation du dossier d'un pays déterminé, en matière des droits de la personne, pour ce qui est de la protection des réfugiés, voire de tous les ressortissants. Ainsi, un pays peut figurer sur la liste comme étant un pays sûr, quoiqu'il puisse exclure certains nationaux; nous ne songerions donc pas à envoyer ces derniers dans ce pays, si nous n'avions aucune garantie qu'ils ne seraient pas déportés vers le pays dont ils se sont enfuis. Ce serait enfreindre notre convention internationale, l'accord que nous avons signé à Genève.

Nous devons y apporter tous nos soins, s'il faut garantir une certaine protection. Nous sommes conscients de la nécessité de prévoir des ententes avec les pays où nous comptons envoyer des réfugiés.

Il faudra parfois aboutir à des accords officiels, témoin les arrangements que nous avons pris avec les États-Unis. Ils sont en vigueur depuis quelque trois mois. Nous n'avons pas encore perdu une seule cause et nous n'en perdrons pas. Les choses vont fort bien.

Nous allons continuer à fournir l'assurance que chaque personne se verra accorder une protection égale ou

[Text]

country to which we are asking him to go to seek protection or in which he already has status. This is the only assurance.

Lists can be changed. Hypothetically over the next year there could be new situations of internal strife and new problems that arise, as we have seen recently in the last week or two. A country that has been a safe haven may all of a sudden have an explosive situation that changes the position.

We will seek the widest consultation and we will look for input from all groups, including all Members of Parliament and this committee in particular.

Mr. Witer: Mr. Chairman, the only comment before I ask my question—I am watching the clock—is that I hope that when the list is being prepared and considered economic considerations do not outweigh humanitarian considerations. I mean by this that there are certain countries with which we do a significant amount of economic trade. These countries quite frankly have indicated they are unhappy with being labelled as a country that is not a safe haven. I am thinking specifically of the U.S.S.R. I would hope that those economic considerations do not outweigh the humanitarian concerns I think all of us have. We will be watching this very carefully, Mr. Chairman.

I would like to move very quickly to the Minister's indication that this process will do a lot of things. One of the things it will do is to release some of those resources within the department that are currently allocated to dealing with the backlog and with the problem that is a non-ending problem. I was wondering if the Minister could indicate to us whether he has given some thought and whether he is prepared to make a statement—maybe he has done so earlier—about increasing the number of government-sponsored convention refugees.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, it is somewhat premature. Obviously I will rise in the House of Commons sometime in June to indicate the proposition for levels or the direction in which they will be going. Obviously refugees are in a category, as are independent immigrants, business investors, entrepreneurs and families.

We have constantly said that we can and must do more for the real refugees of the world. There is no limit to the number of refugees who can be brought here, providing the resources can be found to do it. I do not know if there are innovative ways, but certainly our officials are examining the possibility. Hopefully, in the days to come, we will have some news that might be of interest to the member.

May I just outline that I appreciated the member's concern in the previous question? We both share a deep concern for the life of the individual. We realize how precious it is. Each decision we make to send a person to

[Translation]

supérieure dans le pays où nous le prierons de se rendre pour obtenir cette protection ou là où il possède déjà un tel statut. C'est la seule assurance que nous pouvons fournir.

On peut modifier les listes. Sur le plan hypothétique, la situation d'un pays peut évoluer en un an, il peut y avoir des conflits internes ou d'autres problèmes qui surgissent, comme on l'a constaté récemment depuis une semaine ou deux. Un pays jugé sûr peut faire face soudain à une situation explosive qui en modifie la position.

Nous procéderons par voie de consultations intensives, en recherchant l'apport de tous les groupes, y compris tous les députés du Parlement et ceux qui siègent à ce comité en particulier.

M. Witer: Monsieur le président, je n'ai qu'une observation à faire avant de poser ma question—je surveille l'horloge—c'est d'espérer que, lorsqu'on préparera la liste, on ne fera pas passer les facteurs économiques avant les considérations humanitaires. Je veux dire par là qu'il y a certains pays avec qui nous avons des échanges économiques importants. Ces pays ont affirmé sans ambages qu'il leur déplaît de ne pas figurer dans la liste des pays sûrs. Je songe en particulier à l'URSS. J'espère que de telles considérations économiques ne vont pas l'emporter sur les préoccupations humanitaires que nous partageons tous, je pense. Nous surveillerons la chose de près, monsieur le président.

J'aimerais passer rapidement à l'affirmation du ministre concernant les effets ultérieurs de ce nouveau régime. Il a dit, entre autres choses, que cela dégagera certaines ressources au sein du ministère qui sont présentement affectées à cet arriéré et à ce problème qui ne semble avoir aucune fin. Je me demande si le ministre pourrait nous dire s'il a songé à faire une déclaration et s'il est disposé à le faire—peut-être l'a-t-il fait déjà—pour ce qui est d'accroître le nombre de réfugiés parrainés par le gouvernement au titre de la convention.

M. Weiner: Monsieur le président, c'est un peu prématuré. Bien entendu, je ferai une déclaration à la Chambre des communes en juin concernant les chiffres que nous proposons ou l'orientation que nous voulons nous donner. De toute évidence, cela comprendra les réfugiés, de même que les immigrants indépendants, les bailleurs de fonds, les hommes d'affaires et les familles.

Nous n'avons cessé de répéter que nous pouvons et que nous devons faire davantage pour les véritables réfugiés à travers le monde. Il n'y a aucune limite au nombre de réfugiés que nous pouvons admettre au Canada, à condition de pouvoir trouver les ressources voulues. J'ignore si l'on peut innover dans ce domaine, mais il est sûr que nos fonctionnaires envisagent cette possibilité. Espérons que dans les jours à venir, nous aurons de bonnes nouvelles à transmettre aux députés.

Puis-je faire remarquer au député que je lui sais gré des préoccupations qu'il a manifestées dans sa question antérieure. Nous partageons tous deux un respect profond de la vie de l'individu. Nous sommes conscients de sa

[Texte]

another country to seek their protection is a life-and-death decision. Our humanitarian tradition will not be violated. We will make sure, as I have indicated, that a real refugee will never be sent back to face death or torture.

The Chairman: Thank you, Mr. Witer. Do we have a quick question from Mr. Marchi, Mr. Oostrom and Mr. Heap?

• 1100

Mr. Marchi: Do you favour or oppose AIDS testing for immigrants coming into Canada?

Mr. Weiner: I will let Mr. Epp answer that question. I have given him the benefit of my feelings.

Mr. Marchi: Mr. who?

Mr. Weiner: My background in the health care field. . .

Mr. Marchi: I beg your pardon? I am not interested in Mr. Epp's judgment; I am interested in you as Minister of State for Immigration. One more time: Do you favour or oppose AIDS testing for potential immigrants?

Mr. Weiner: This falls within Mr. Epp's responsibility. But we have had wide consultation on the matter.

Mr. Marchi: So what recommendation have you given him that you can share with us?

Mr. Weiner: None. I would rather let Mr. Epp continue to do what he considers appropriate in the matter.

Mr. Oostrom: I am directing myself to family reunification. I understand that the various departments have to cut down expenses. But why not send immigration officers now dealing with cases in Toronto to External Affairs, whence they could be transferred overseas for one or two years? I think that is an established practice that could help get families reunited.

Mr. Weiner: It is being done, and we will continue that process.

Mr. Oostrom: In substantial numbers?

Mr. Weiner: Yes.

Mr. Heap: In the 1987-88 estimates, part III, page 4-23, there is a paragraph that refers thus to a report:

CEIC is continuing to play an active role in the Organization for Economic Co-operation and Development Working Party on Migration. Working Party completed a discussion of a draft report to council in October 1986. The report outlines four principal areas of work for the next three years. The first two areas are the implications of growing interdependence for migration policies and programs

[Traduction]

valeur. Toute décision que nous prenons concernant le renvoi d'une personne à un autre pays à des fins de protection peut être une question de vie ou de mort. Nous n'allons pas enfreindre notre tradition humanitaire. Nous allons nous assurer, comme je l'ai déjà dit, que nous ne permettrons jamais qu'un véritable réfugié soit renvoyé pour faire face à la mort ou à la torture.

Le président: Merci, monsieur Witer. Y a-t-il des questions brèves de la part de MM. Marchi, Oostrom et Heap?

M. Marchi: Êtes-vous pour ou contre l'emploi de tests pour le SIDA lors de l'arrivée d'un immigrant au Canada?

M. Weiner: Je vais laisser M. Epp répondre à cette question. Je lui ai déjà fait connaître mes propres sentiments.

M. Marchi: Qui?

M. Weiner: Mes antécédents dans le domaine des soins de santé. . .

M. Marchi: Pardon? Peu m'importe l'opinion de M. Epp, je m'intéresse à la vôtre en tant que ministre d'État à l'Immigration. Encore une fois: êtes-vous pour ou contre l'emploi de tests pour le SIDA à l'égard des immigrants en perspective?

M. Weiner: Cela relève de la compétence de M. Epp, mais je tiendrai des consultations intensives à ce propos.

M. Marchi: Quelle opinion lui avez-vous fournie et que vous pouvez nous faire connaître?

M. Weiner: Aucune. Je préfère laisser M. Epp continuer à faire ce qu'il juge convenable en l'occurrence.

M. Oostrom: J'aimerais parler de la réunification des familles. Je crois comprendre que les divers ministères ont dû comprimer leurs dépenses. Au sujet des agents d'immigration qui entendent présentement des causes à Toronto, pourquoi ne les enverrait-on pas aux Affaires extérieures, d'où ils pourraient être mutés à l'étranger pour un an ou deux? Je pense que c'est une pratique établie qui pourrait faciliter la réunification des familles.

M. Weiner: On le fait déjà et on continuera à le faire.

M. Oostrom: En nombres importants?

M. Weiner: Oui.

M. Heap: Dans le budget des dépenses de 1987-1988, partie III, page 4-23, il y a un paragraphe qui fait allusion à un rapport:

La Commission continue de jouer un rôle actif au sein du groupe de travail sur la migration de l'Organisation de coopération et de développement économique. En octobre 1986, le groupe de travail a terminé ces discussions sur un projet de rapport au conseil. Ce rapport fait ressortir quatre grands domaines de travail au cours des trois prochaines années. Les deux premiers découlent de l'interdépendance croissante des pays de

[Text]

among the OECD countries, and the causes and consequences of illegal migration.

Is it possible for the committee to get this report?

Mr. Weiner: Yes, though it is a draft report.

Mr. Witer: This is in reference to the Pole Resettlement Program. The current program of resettlement for convention refugees, especially as it relates to Toronto, does not pay heed to provincial rent control legislation, nor does it pay heed to municipal work orders. I know that technically speaking the department is clear on this one. But in the spirit of co-operation and respect for provincial and municipal by-laws, will the Minister give us some assurance that the contracts coming up will now comply with municipal and provincial laws and by-laws?

Mr. Weiner: Yes.

The Chairman: Thank you for a very sharp answer. I would like to thank the Minister and his officials for coming today. It has been a productive session.

The members are reminded that Minister Bouchard will be with us on the 26th rather than the 27th. There was some kind of problem with the schedule that necessitated the change. That will constitute our last session on main estimates for this go-round. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

l'OCDE vis-à-vis des politiques et programmes relatifs aux migrations, ainsi que des causes et conséquences des mouvements de migrants illégaux.

Est-il possible que le Comité se procure ce rapport?

M. Weiner: Oui, quoiqu'il s'agisse d'un projet de rapport.

M. Witer: Ma question a trait au Programme de rétablissement des Polonais. Le Programme actuel de rétablissement des réfugiés au sens de la convention, particulièrement à Toronto, fait fi de la Loi provinciale sur le contrôle des loyers, de même que des ordonnances de travail municipales. Je sais que cela ne relève pas du Ministère sur le plan technique. Néanmoins, dans un esprit de collaboration et compte tenu des lois provinciales et des règlements municipaux, le Ministre peut-il nous promettre que les marchés qui seront conclus à l'avenir vont se conformer aux lois et aux ordonnances provinciales et municipales?

M. Weiner: Oui.

Le président: Je vous remercie de cette réponse sans équivoque. Je tiens à remercier le ministre et ses fonctionnaires d'avoir comparu aujourd'hui. Cette séance a été des plus fructueuses.

Je rappelle au député que le ministre Bouchard comparaitra le 26 au lieu du 27. Ce changement découle des difficultés que pose son horaire. Il s'agira pour le moment de notre dernière séance concernant le budget principal de dépenses. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Employment and Immigration:

Gaétan Lussier, Deputy Minister;

Joe Bissett, Executive Director, Immigration.

From the Immigration Appeal Board:

Michelle Falardeau-Ramsay, Chairman;

Terry Hickey, Director, Finance and Administration.

TÉMOINS

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Gaétan Lussier, sous-ministre;

Joe Bissett, directeur adjoint, Immigration.

De la Commission d'appel de l'immigration:

Michelle Falardeau-Ramsay, présidente;

Terry Hickey, directeur, Finance et administration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Tuesday, May 26, 1987

Chairman: Jim Hawkes

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 37

Le mardi 26 mai 1987

Président: Jim Hawkes

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Labour, Employment and Immigration

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88 EMPLOYMENT AND
IMMIGRATION Votes 10 and 15 (Employment
and Insurance program)

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1987-1988 EMPLOI ET
IMMIGRATION Crédits 10 et 15 (Programme
d'emploi et d'assurance)

APPEARING:

The Honourable Benoît Bouchard,
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Benoît Bouchard,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Jim Hawkes

Vice-Chairmen: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Members

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Jim Hawkes

Vice-présidents: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Membres

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 26, 1987

(58)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 4:01 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Jim Hawkes, presiding.

Members of the Committee present: Jean-Pierre Blackburn, Jim Hawkes, Dan Heap, Fernand Jourdenais, Shirley Martin, John Oostrom, John R. Rodriguez and Andrew Witer.

Other Members present: George Baker and Lorne Nystrom.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Research Director; David McGovern, Researcher. From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Officer.

Appearing: The Hon. Benoît Bouchard, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Gaétan Lussier, Deputy Minister; Paul Gauvin, Executive Director, Finance and Administration; Ken Wyman, Executive Director, Insurance; Barry Carin, Assistant Deputy Minister, Strategy Policy and Planning.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, March 2, 1987 relating to the Main Estimates 1987-88 (See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 31, 1987, Issue No. 29).

The Chairman called Votes 10 and 15 under Employment and Immigration.

The Minister answered questions with the witnesses.

The Chairman filed the following documents with the Clerk of the Committee as exhibits:

- a) Letter from James G. Matkin, President and Chief Executive Officer, Business Council of British Columbia, dated April 24, 1987 concerning the Committee's report on Unemployment Insurance (*Exhibit "TRAV-137"*);
- b) Letter from the Hon. Len Evans, Minister of Employment Services and Economic Security, Manitoba, dated April 27, 1987 concerning the Committee's report on Unemployment Insurance (*Exhibit "TRAV-138"*);
- c) Letter from the Hon. Benoît Bouchard, Minister of Employment and Immigration to the Committee Chairman dated May 15, 1987, containing the Government's response to the Committee's report on Unemployment Insurance in accordance with Standing Order 99(2) (*Exhibit "TRAV-139"*);
- d) Letter from Dr. Yantay S. Tsai, Chairperson, Manitoba Intercultural Council, dated May 13, 1987, and a position paper concerning the

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 MAI 1987

(58)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 16 h 01, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Hawkes, (*président*).

Membres du Comité présents: Jean-Pierre Blackburn, Jim Hawkes, Dan Heap, Fernand Jourdenais, Shirley Martin, John Oostrom, John R. Rodriguez et Andrew Witer.

Autres députés présents: George Baker et Lorne Nystrom.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche; David McGovern, chargé de recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, attaché de recherche.

Comparait: L'honorable Benoît Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Gaétan Lussier, sous-ministre; Paul Gauvin, directeur adjoint, Finance et administration; Ken Wyman, directeur exécutif, Assurance; Barry Carin, sous-ministre adjoint, Politique des stratégies et planification.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de 1987-1988 (*Voir Procès-verbaux du mardi 31 mars 1987, fascicule n° 29*).

Le président met en délibération les crédits 10 et 15 inscrits sous la rubrique Emploi et Immigration.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

Le président dépose chez le greffier du Comité, à titre de pièces justificatives, les documents que voici:

- a) Lettre de James G. Matkin, président et chef de la direction, *Business Council of British Columbia*, en date du 24 avril 1987, concernant le rapport du Comité sur l'assurance-chômage (*Pièce «TRAV-137»*);
- b) Lettre de l'honorable Len Evans, ministre des Services d'emploi et de la sécurité économique, en date du 27 avril 1987, concernant le rapport du Comité sur l'assurance-chômage (*Pièce «TRAV-138»*);
- c) Lettre de l'honorable Benoît Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration au président du Comité, en date du 15 mai 1987, lettre contenant la réponse du gouvernement au rapport du Comité sur l'assurance-chômage, en application de l'article 99(2) du Règlement (*Pièce «TRAV-139»*);
- d) Lettre de M. Yantay S. Tsai, président, *Manitoba Intercultural Council*, en date du 13 mai 1987, et note d'information relative au rapport du Comité

Committee's report on Family Reunification
(Exhibit "TRAV-140").

sur la réunification des familles (Pièce
«TRAV-140»).

At 4:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the
call of the Chair.

À 16 h 58, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle
convocation du président.

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 26, 1987

• 1604

The Chairman: I declare the 58th meeting of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration for the second session of this Parliament open. *Bienvenue au Ministre.* There was a question of privilege in the House that involved the Minister and a number of members of the committee, and that is the reason for getting off to a slow start.

I would like to inform members that I have checked with the chairman of the Striking Committee of the House of Commons and they have not yet met to name a replacement for me. That is why you find me still in the Chair. I anticipate that will change before too much longer.

I would like members to know that upon conclusion of this meeting—and the Minister has a plane to catch and must leave by 5 p.m. and that commitment has been made—at 5 p.m. we will move to an informal meeting, for all those who are interested, with the staff of the U.S. Senate Subcommittee on Immigration and Refugee Policy. Three of the members are here and it is an opportunity for us to share a little information with each other. We have asked translation to stay to facilitate a question-and-answer period, which I anticipate would last up to one hour. It would involve committee members and researchers for the committee. Others in the room who might have an interest in that matter could approach the Chair, and perhaps we can make some exceptions. It is to be an informal meeting to discuss with them how they are going about their business and anything they have to say to us that might be of interest. Those are the two business items.

• 1605

I would welcome the Minister. This is the third time on main estimates. On the first occasion we had a statement from the Minister, so I presume we can go right into questions.

Hon. Benoît Bouchard (Minister of Employment and Immigration): Yes.

The Chairman: Okay. We have seven members of the committee who would like to ask questions, and we have 55 minutes. My suggestion is that we do seven minutes a member, and I will be a little more brutal than normal to avoid any slippage. It would be my intention to start with Mr. Blackburn, then go to Mr. Rodriguez, and then Mr. Baker, as representatives from each of the three parties, followed then in the order of Martin, Oostrom, Witer, and Nystrom for the balance.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 26 mai 1987

Le président: Je déclare ouverte la 58^e réunion du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration pour la deuxième session de ce Parlement. *Welcome Mr. Minister.* Il y a une question de privilège à la Chambre qui a suscité l'intervention du ministre et d'un certain nombre de membres de ce Comité, et c'est la raison pour laquelle nous sommes en retard.

Je tiens à informer les membres que je me suis renseigné auprès du président du Comité de la Chambre des communes et que celui-ci ne s'est pas encore réuni pour désigner mon remplaçant. C'est pourquoi je continue à assumer la présidence. Je pense que cela ne devrait pas tarder à changer.

Je tiens à informer les membres qu'à la fin de cette réunion—le ministre a un avion à prendre et doit absolument nous quitter au plus tard à 17 heures; l'engagement a été pris—nous tiendrons une réunion informelle, pour tous ceux que cela intéresse, avec les membres du *Senate Subcommittee on Immigration and Refugee Policy* des États-Unis. Trois de ses membres sont ici, ce qui nous donnera l'occasion de procéder à un petit échange d'information. Nous avons demandé aux interprètes de rester afin de faciliter une période de questions d'une durée maximum d'une heure, j'imagine. Les membres du Comité et les chercheurs pourraient y participer. D'autres personnes dans la salle qui s'intéressent à la question pourraient demander la parole du président et on pourrait faire des exceptions, peut-être. Il s'agit d'une réunion officieuse pour discuter avec eux de leur façon de faire et de toute autre chose dont ils voudraient nous faire part. Voir les deux articles à l'ordre du jour.

Je souhaite la bienvenue au ministre. C'est la troisième fois au sujet du budget principal des dépenses. La première fois, il a fait une déclaration; donc je suppose que nous passons directement aux questions.

L'honorable Benoît Bouchard (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Oui.

Le président: D'accord. Sept membres du comité voudraient poser des questions et nous disposons de 55 minutes. Je propose d'accorder sept minutes à chaque membre et je serai un peu plus sévère que d'habitude afin de faire respecter l'horaire. Je voudrais commencer par M. Blackburn, puis donner la parole à M. Rodriguez, puis à M. Baker, représentant chacun des trois partis, suivis de M^{me} Martin et de MM. Oostrom, Witer et Nystrom dans cet ordre-là.

[Text]

Monsieur Blackburn, vous avez la parole.

M. Blackburn (Jonquière): N'était-il pas convenu que le ministre ferait d'abord une déclaration d'ouverture?

M. Bouchard: Monsieur Blackburn, M. le président m'a demandé si je considérais que celle que j'avais faite lors de ma première apparition était toujours valable et j'ai répondu que oui.

M. Blackburn (Jonquière): Monsieur le ministre, la semaine dernière j'ai fait à la Chambre mes commentaires sur le rapport du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration ainsi que sur celui de la Commission Forget. Je soulignais, entre autres, que j'étais à tout le moins satisfait de voir que le gouvernement n'acceptait pas l'annualisation recommandée dans le rapport Forget ce qui, d'ailleurs, faisait partie des recommandations de notre rapport.

Toutefois, j'ai également souligné que j'aurais tout de même souhaité voir quelques-unes des recommandations de notre rapport mises de l'avant et que, peut-être dans un moment plus opportun, on pourrait voir certaines d'entre elles implantées ou instaurées par le gouvernement.

Ceci m'amène, monsieur le ministre, à vous poser des questions qui ont trait aux chiffres. Dans notre rapport, on avait estimé à environ 180 millions de dollars le coût d'implantation des 90 recommandations présentées. L'une de ces recommandations —et pour laquelle il n'y a pas eu consensus—avait trait à la préretraite. Donc, si on enlève cette recommandation, il reste peut-être environ 100 et quelques millions. Comment se fait-il qu'au sein du gouvernement, on a estimé cela à près de 1 milliard de dollars et qu'au sein du Comité permanent nous arrivons à 180 millions de dollars? Qu'est-ce qui explique la différence entre les deux chiffres?

M. Bouchard: Monsieur le président, si vous me le permettez, je vais demander à M. Barry Carin, responsable de la planification des politiques, de vous donner les coûts tels qu'ils sont évalués par le Ministère. Et s'il y a contestation de la part du député de Jonquière, on verra s'il y a possibilité de réconcilier les chiffres entre les deux sources.

The Chairman: Mr. Carin, please proceed.

Mr. Barry Carin (Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning, Department of Employment and Immigration): The basic approach you have to take in determining the cost of any of the particular recommendations is first to determine the number of people who would be affected by the recommendation in question; second, you would have to determine on average what the amount of unemployment insurance benefits would be that is received by each of these individuals.

We undertook an analysis of each of the recommendations to try to determine what the number of people affected would be and what the average amount of unemployment insurance benefits would be. I could give you an explanation of each of them, but that would take a good period of time. I could run down the numbers of

[Translation]

Mr. Blackburn, you have the floor.

Mr. Blackburn (Jonquière): Was it not agreed that the Minister would first make an opening statement?

Mr. Bouchard: Mr. Blackburn, the Chairman asked me whether I thought the one I made on my first appearance was still valid and I answered yes.

Mr. Blackburn (Jonquière): Mr. Minister, last week I commented in the House on the report of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration and on the Forget Commission report. Among other things, I stated that I was at the very least satisfied to see that the government did not accept the annualization recommended in the Forget report, which was also part of the recommendations in our report.

However, I also stated that I would have liked to see some of the recommendations of our report put forward and perhaps at a more opportune time, the government might implement some of them.

That leads me, Mr. Minister, to question you about the figures. In our report, we estimated at around \$180 million the cost of implementing the 90 recommendations made. One of the recommendations, on which there was not a consensus, concerned early retirement. So if we take out that recommendation, about \$100 million odd would be left. How is it that in the government, the cost is estimated at nearly \$1 billion and that in the Standing Committee, we calculated \$180 million? How do you explain the difference between the two figures?

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, if you will allow me, I will ask Mr. Barry Carin, who is responsible for policy planning, to give you the department's cost estimates. And if the member for Jonquière disputes them, we will see if there is a way to reconcile the figures from the two sources.

Le président: Monsieur Carin, s'il vous plaît.

M. Barry Carin (sous-ministre adjoint, Politiques stratégiques et Planification, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Afin de calculer le coût de la mise en oeuvre de n'importe quelle recommandation, vous devez essentiellement établir le nombre de personnes qui seraient touchées par la recommandation en question; deuxièmement, vous devriez déterminer la prestation moyenne d'assurance-chômage de ces personnes.

Nous avons fait une analyse de chaque recommandation afin de déterminer le nombre de personnes touchées et le montant moyen des prestations d'assurance-chômage. Je pourrais vous donner une explication de chacun, mais cela prendrait du temps. Je pourrais parcourir avec vous nos estimations du nombre

[Texte]

people that we would estimate would have been affected by the major recommendations and what our assumption would be of the lower end of the average benefits that would be received by the people who would be newly eligible as a result of the recommendation, were it applied. Then perhaps, since there were so many of them, I could give a detailed answer on the specific assumptions that we had to make on the actual number of winners or people affected by each of the proposals, or on the average sum of money for each of them.

• 1610

The thing to keep in mind is that there is a large number of, in essence, arbitrary assumptions or judgments that individuals have to make in terms of estimating what would be the future impact of a change. The administrative statistics we have, or the labour force statistics that we have, are based on years which have been completed. So the latest year for which we have complete statistics for all people who have initiated a claim would be 1985. This has to be forecast to the year in which the recommendation would take effect.

We have to therefore adjust these estimates to take account of the fact that the overall unemployment rate changes in 1988, compared to what it has been in 1985. The underlying statistics on the labour force in terms of wages, average wages have changed, participation rates. Then, if one dares, one makes assumptions on what behavioural response might be in terms of the individual's reaction to the changes.

Very briefly, in terms of the first recommendation with respect to 10 weeks overall, we assume that 56,000 people would be affected and that the average. . . In terms of the duration of 50 weeks, our assumption was that no one who exhausted their current benefits would have taken advantage of the extension. In other words, we assume no behavioural impact, but that roughly half of the people who currently exhausted their UI benefits would take advantage of the extension of 50 weeks.

In terms of new entrants, the 10-week entry requirement for new entrants, our estimate is that 200,000 people would benefit from the change to 10 weeks for new entrants from 20 weeks.

In terms of the elimination of the special conditions on sickness and maternity, our assumption was 15,000 people. For repeaters, it was 50,000 people.

The Chairman: Can I stop you, Mr. Carin? We have an impasse. The seven minutes is up. It is obvious that you

[Traduction]

de personnes qui seraient touchées par les principales recommandations et nos hypothèses quant à ce qui se passerait pour les prestations moyennes minimales qui seraient touchées par les personnes qui deviendraient admissibles en vertu de la recommandation, lorsque celles-ci s'appliqueraient. Vu qu'il y en a un très grand nombre, je pourrais peut-être ensuite vous donner des précisions quant aux hypothèses que nous avons dû établir pour ce qui est du nombre de personnes à qui cela profiterait, pour le nombre de personnes qui seraient touchées par chacune des propositions et pour le montant d'argent moyen que toucheraient les personnes membres de chacune des catégories.

Il ne faut pas oublier que pour évaluer l'incidence future d'un changement donné, il faut faire un grand nombre de suppositions ou de jugements arbitraires. Les statistiques administratives et les statistiques sur la population active dont nous disposons correspondent à des années complètes dont l'étude a déjà été terminée. L'année la plus récente pour laquelle nous avons des statistiques exhaustives correspondant à l'ensemble des personnes qui ont fait une demande est l'année 1985. Il s'agit donc de faire des projections à partir de cela pour avoir une idée de ce qui se passerait pour l'année dans laquelle la recommandation serait mise à exécution.

Il nous faut donc rajuster ces prévisions en tenant compte du fait que le taux de chômage en 1988 sera différent de ce qu'il était en 1985. Par ailleurs, les autres statistiques sur lesquelles nous nous appuyons, notamment celles sur les salaires, les taux de participation, etc., ont elles aussi changé. Vient ensuite la dernière étape où, si on ose le faire, on dresse des hypothèses sur le comportement qu'auront les gens en réaction aux changements.

En bref, donc, pour ce qui est de la recommandation quant à la période totale de dix semaines, nous pensons que 56,000 personnes seront touchées et qu'en moyenne. . . Pour ce qui est de la période de 50 semaines, nous avons pensé que personne parmi ceux qui ont épuisé leurs prestations aurait profité de la prolongation. Autrement dit, le seul changement que nous avons prévu au niveau du comportement des gens c'est que selon nous environ la moitié des personnes ayant épuisé leurs prestations d'assurance-chômage profiteraient de la prolongation de 50 semaines.

Quant aux nouveaux inscrits, pour lesquels on a instauré une période de dix semaines, selon nos prévisions, 200,000 personnes profiteront du changement en vertu duquel la période pour les nouveaux inscrits a été ramenée de 20 à 10 semaines.

Quant à la suppression des conditions spéciales s'appliquant aux congés de maladie et de maternité, d'après nos calculs, le total serait d'environ 15,000 personnes. Quant aux réitérants, ils seraient au nombre de 50,000.

Le président: Puis-je vous interrompre, monsieur Carin? Il y a un petit problème. Vos sept minutes sont

[Text]

could go on at some length. I wonder if the data you are reading from is available to the committee, or could be made available to the committee researchers in the detail that you are providing it. Is that a problem?

Mr. Bouchard: There is no problem, no. We could provide that information to the members. I think roughly the answer that is given in those figures will confirm that we are over \$1 billion in terms of costs. But yes, it is possible to make those figures available to your members.

The Chairman: Mr. Blackburn, I do not know if that is satisfactory. May I go one step further? You have mentioned cost figures, but you must have income figures from other recommendations, where there were significant income changes proposed by the committee and there would be a differential for the account itself and the federal government's contribution. It could have shifted as a result of committee recommendations. Are those aspects also included in what you can provide to us?

Mr. Carin: Yes.

The Chairman: Mr. Carin is saying yes, that is correct. So we could get all of that information.

M. Blackburn (Jonquière): Monsieur le président, cela est très important pour les membres du Comité. C'est sérieusement cette affaire-là. Nous avons travaillé une centaine d'heures à la rédaction de ce rapport. Au début, les chargés de recherche nous parlaient d'un montant de 180 millions de dollars et, quelques mois plus tard, c'est de 1 milliard de dollars dont il s'agit. D'où provient la différence? Si quelque chose n'a pas fonctionné quelque part, nous aimerions bien le savoir. Sinon, à quoi sert-il de travailler en comité, de mettre autant d'heures pour les gens de notre comité et pour la population canadienne si on arrive avec des choses comme celles-là. Il faut savoir ce qui s'est passé.

• 1615

The Chairman: Point well taken, Mr. Blackburn, and I think with the figures we at least have a beginning point.

We might have one quick question to ask. There are two years of inflation. If you are dealing with 1985 figures and 1987 is the year in which recommendations come into account, is the \$1 billion estimate by the department partly a consequence of inflation? Would that explain the difference between the committees and—

Mr. Carin: Hardly at all, Mr. Chairman. It would be a question of primarily the number of individuals who would be affected by the various changes.

[Translation]

maintenant écoulées. Et il est évident que vous pourriez poursuivre pendant quelque temps encore. Je me demandais tout simplement si les données que vous êtes en train de nous lire ont été ou pourraient être mises à la disposition des documentalistes du Comité, avec, bien sûr, tout le détail que vous êtes en train de nous donner. Cela poserait-il un problème?

M. Bouchard: Non, pas du tout. Nous pourrions fournir ces renseignements aux députés. Les chiffres confirmeront que les coûts s'élèvent à plus d'un milliard de dollars, ce qui répond à la question qui a été posée. Quoi qu'il en soit, nous pourrions fournir ces chiffres aux membres du Comité.

Le président: Monsieur Blackburn, je ne sais si cela vous satisfait. Puis-je aller un petit peu plus loin encore? Vous avez parlé de chiffres correspondant au coût. Vous devez cependant avoir des chiffres pour les revenus qui découleraient d'un certain nombre d'autres recommandations et je songe ici à certaines des recommandations proposées par le Comité et en vertu desquelles il y aurait un écart entre le compte lui-même et la contribution du gouvernement fédéral. Ce rapport pourrait être modifié si les recommandations du Comité sont adoptées. Ces questions-là sont-elles, elles aussi, abordées dans le document que vous pourrez nous fournir?

M. Carin: Oui.

Le président: M. Carin dit que oui. On nous fournira donc tous ces renseignements.

Mr. Blackburn (Jonquière): Mr. Chairman, this is very important to committee members. This is serious business. We have dedicated about 100 hours to the drafting of this report. At the beginning, the researchers were talking about \$180 million but, a few months later, we are talking about \$1 billion. Why the difference? If something did not work somewhere, we would like to know it. Otherwise, why have a committee, why ask the members of our committee and the Canadian population to give so many hours of their time, if this is the kind of result you get? We must know what happened.

Le président: Tout à fait juste, monsieur Blackburn, et je crois que ces chiffres nous fournissent au moins un point de départ.

Nous avons peut-être une brève question à poser. Il y a eu deux années d'inflation. Si vous prenez les chiffres de 1985 et que 1987 soit l'année au cours de laquelle les recommandations sont entrées en jeu, le milliard de dollars prévu par le ministère est-il partiellement dû à l'inflation? Cela expliquait-il la différence entre les comités et...

M. Carin: J'en doute fort, monsieur le président. Ce dont il s'agirait surtout, c'est du nombre de personnes qui seraient touchées par les divers changements.

[Texte]

The Chairman: The figures are in constant dollars is what you are telling us. Could you go one step further and tell us if there are behavioural changes for people coming off unemployment insurance more quickly because of the mobility recommendations and the training recommendations and so on? Part of the committee's view was that you can shorten the duration of time spent on unemployment insurance by having a menu of possibilities. Are there estimates of behavioural change on that side as well as the increased expenditure side?

Mr. Carin: We can only extrapolate from the estimates available from the existing evaluations of our training programs and section 39.

The Chairman: Are you saying, Mr. Carin, there are estimates of reduced time as a consequence of mobility provisions, for instance?

Mr. Carin: There is an estimate of the question, but the answer is not a satisfactory one, in the sense that in the evaluation of past training programs—and again, it is under previous approaches to direct purchases from community colleges, with the section 39 participant results—

The Chairman: So you are working from estimates where the department decided which courses people must take and applying those to the committee's recommendation where people were more free to choose their own courses and their own direction—or that was certainly the implication. So your estimates are based on one system, and that is the best you could do. That is the best data base you had.

Mr. Carin: That is right. In the context of that system there is no evidence of any reduced search time or any more successful labour-market experience subsequent to training courses.

Mr. Rodriguez: I want to take a look at the estimates at page 3-63, figure 27. Under insurance operations, we notice there is a decrease in the person-years of 422 person-years, and a \$140 million decrease. What are the main reasons for this reduction in expenditures and person-years?

While you are looking that up, I want to know why these cut-backs are concentrated in claims-processing and inquiries. Here is the area where we received a lot of evidence that there has been a lot of delay in claims: in the processing. And here the Minister just the other day announced he is going to beef up this front-end service. Is this two steps forward and three back, or three back and one forward? Why the cut-backs; particularly, why are they occurring in claims-processing and inquiries? After all, you do not have the telephones now; you are putting them in.

[Traduction]

Le président: Vous voulez dire par là que les chiffres sont en dollars constants. Pourriez-vous pousser le raisonnement un peu plus loin et nous dire s'il y a des changements du comportement et que les gens cessent, plus vite, de toucher l'assurance-chômage à cause des recommandations en matière de mobilité, des recommandations en matière de formation, etc.? Le Comité estimait notamment que vous pouvez réduire le temps pendant lequel quelqu'un touche l'assurance-chômage en offrant un véritable menu de possibilités. Les estimations du changement de comportement portent-elles là-dessus, aussi bien que sur l'augmentation des dépenses?

M. Carin: Tout ce que nous pouvons faire, c'est extrapoler à partir des prévisions budgétaires disponibles, des évaluations existantes de nos programmes de formation et de l'article 39.

Le président: Voulez-vous dire par là, monsieur Carin, qu'il existe des estimations de la réduction de la durée de perception de l'assurance-chômage à cause des dispositions concernant la mobilité, par exemple?

M. Carin: Il y a une estimation qui porte là-dessus, mais la raison n'est pas satisfaisante, en ce sens que dans l'évaluation des programmes de formation antérieurs—encore une fois, il s'agit là du résultat d'achats directs à des collèges communautaires, avec les résultats en fonction de l'article 39... .

Le président: Vous vous fondez donc sur des prévisions correspondant à une situation dans laquelle le ministère décidait des cours que les gens devaient suivre et vous les appliquez à la recommandation du Comité portant sur une situation où les gens sont plus libres de choisir leur propres cours et leur propre orientation—c'était du moins ce que cela semblait vouloir dire. Vos prévisions budgétaires sont donc fondées sur un système, et c'est tout ce que vous avez pu faire. C'est la meilleure base de données dont vous disposiez.

M. Carin: C'est exact. Dans le contexte de ce système, rien ne montre que le temps de recherche d'un emploi a été réduit ou que la réussite a été meilleure sur le marché du travail, après les cours de formation.

M. Rodriguez: Je voudrais examiner la figure 23, à la page 3-63 des prévisions budgétaires. À la rubrique de l'assurance, nous constatons une diminution de 422 années-personnes, et une baisse de 140 millions de dollars. Quelles sont les principales raisons de cette diminution des dépenses et des années-personnes?

Pendant que vous étudiez cela, je voudrais savoir pourquoi ces réductions portent essentiellement sur le traitement des demandes de remboursement et de renseignements. C'est précisément dans le domaine du traitement où il nous a abondamment été prouvé que les demandes de remboursement accusaient de gros retards. Et ici même, le ministre nous a annoncé, pas plus tard que l'autre jour, qu'il allait renforcer ce service. Ferait-on là deux pas en avant et trois en arrière, ou trois en arrière et un seul en avant? Pourquoi les réductions; et en particulier, pourquoi se produisent-elles dans ces deux

[Text]

[Translation]

secteurs? Après tout, vous n'avez pas les téléphones maintenant; vous êtes en train de les installer.

• 1620

Mr. Bouchard: Mr. Gauvin will answer your question, sir.

Mr. Paul Gauvin (Executive Director, Finance and Administration, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, we have had to reduce person-years in the organization the way that all departments have in accordance with the government's policy of reducing 15,000 person-years over the next five years.

However, what we have there are forecasts and estimates. In CEIC there are always additional person-years that are approved, using supplementaries after the fact, based on what unemployment is going to be as the year goes by. The figures are never really comparable because of supplementary estimates that we always have as the year goes by. In CEIC—

Mr. Rodriguez: Just a minute, Mr. Chairman. We knew before this budget year started that there were problems. The complaints have been innumerable. Because of the lack of the ability of claimants to get through to the local office, the problems with ROEs, the problems with processing the claim, we have had considerable delays in the on-line service. We found that out, for example, in processing a claim. We found it out from the questions of Mr. Oostrom at the last UI meeting. It seems to me that is the problem. Why would you cut that kind of service?

Mr. Gauvin: Mr. Chairman, what I am saying is that the figures are never final until the year is complete. As the year goes by we adjust, as workloads change in the various areas of the country.

On UI, as we did the operational plan in the budget at the beginning of the year, we have set our own targets in terms of productivity, in terms of processing claims, etc. There are some regions that have come up considerably over last year in terms of productivity in terms of processing claims.

As the year goes by, if we feel that we have problems anywhere, we will shift our 24,000 person-years plus around in the organization. But that was the picture we saw at the time we did the operational plan. So the reduction that we see in UI is really based on the targets in terms of the increased productivity that we have set in certain regions or in certain offices.

Mr. Rodriguez: That is not acceptable, but I want to make a comparison, so I would direct the Minister's attention to page 5-6. It seems to me that at this point you are saying the estimates—you are responding and they are

M. Bouchard: M. Gauvin répondra à votre question monsieur.

M. Paul Gauvin (directeur exécutif, Finance et Administration, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, nous avons dû réduire les années-personne dans l'organisation, tout comme tous les autres ministères, en conformité de la politique gouvernementale qui prévoit une réduction de 15,000 années-personne sur les cinq prochaines années.

Toutefois, nous avons ici des prévisions et des estimations. A la CEIC on approuve toujours des années-personnes supplémentaires, au moyen de budgets supplémentaires, d'après la tendance du chômage à mesure que l'année avance. Les chiffres ne sont jamais vraiment comparables en raison des budgets supplémentaires qui interviennent toujours à mesure que l'année avance. A la CEIC...

M. Rodriguez: Un instant, monsieur le président. Nous savions avant le début de cet exercice budgétaire qu'il y avait des problèmes. Les plaintes ne se comptent plus. Parce que les prestataires ne peuvent avoir accès au bureau local, en raison des problèmes que posent les relevés d'emploi et le traitement de la demande, le service comporte des retards considérables. Nous nous en sommes aperçus, par exemple, dans le traitement des demandes. Nous l'avons constaté d'après les questions de M. Oostrom à la dernière réunion sur l'assurance-chômage. Il me semble que c'est là qu'est le problème. Est-ce que vous auriez l'intention de couper ce service?

M. Gauvin: Monsieur le président, ce que je dis c'est que les chiffres ne sont jamais définitifs tant que l'année n'est pas terminée. A mesure que l'année progresse, à mesure que la charge de travail se modifie dans les diverses régions du pays, nous nous adaptons.

Pour l'assurance-chômage, comme nous avons préparé le plan opérationnel dans le budget au début de l'année, nous avons établi nos propres cibles pour ce qui est de la productivité, du traitement des demandes, etc. Certaines régions manifestent une augmentation considérable de la productivité en matière de traitement des demandes par rapport à l'année dernière.

A mesure que l'année avance, si nous constatons des problèmes quelque part, nous réaffecterons les 24,000 années-personnes et plus dont nous disposons. Mais c'est ainsi que la situation nous apparaissait au moment où nous avons préparé le plan opérationnel. Ainsi, la réduction de l'assurance-chômage se fonde en fait sur les cibles d'accroissement de la productivité que nous avons établies dans certaines régions ou dans certains bureaux.

M. Rodriguez: Ceci n'est pas acceptable, mais je voudrais faire une comparaison et j'attire l'attention du Ministre sur les pages 5 et 6. Il me semble que vous dites que le budget—vous réagissez et eux coupent. Aux pages 5

[Texte]

cutting. On page 5-6, highlights of financial changes, I notice the administrative costs in 1987 are expected to increase by about \$17 million. This is an area where Forget said that he found, for example, that 33% within the program management class, PM class, were at a supervisory level. All of the Forget commissioners suggested that there are more staff than warranted in highly-paid specialist and supervisory roles.

I understand that 214 vice-presidents—you can call them senior management staff—are working within the CEIC. Mr. Roy Bennett said there were far too many VPs. How can you justify increasing the administrative costs by \$17 million when at this point in time you are budgeting for fewer person-years and less money to deliver the service more effectively to the claimants?

Mr. Gauvin: Mr. Chairman, when we talk about administrative costs in the organization, that is the cost of delivering the service, including the local offices. There has been absolutely no increase in the insurance program in the regional offices or headquarters. A lot of that \$17 million would be basically in terms of increased salaries for our employees. The great majority of them are in fact in the local offices. Out of about 6,000 person-years on the UI side, at least 5,000 would be in the local offices delivering the service. That includes administrative costs.

Mr. Rodriguez: So how many employees are in the UI program?

Mr. Gauvin: I do not have the figures exactly, but I will have—

Mr. Rodriguez: Would it be incorrect to say 23,000?

Mr. Gauvin: In the whole organization there are 24,000 plus.

Mr. Rodriguez: What is in the UI side?

Mr. Gauvin: I would say, strictly UI, about. . .

• 1625

Mr. Gaétan Lussier (Deputy Minister, Department of Employment and Immigration): About 8,600.

Mr. Rodriguez: And you are telling me that this \$17 million represents the wage increases for the 8,600 employees, including the vice-presidents?

Mr. Gauvin: No, no.

Mr. Bouchard: The overall department, Mr. Rodriguez.

Mr. Gauvin: When we talk about administrative costs, we are not just talking about the headquarters or the regional offices. We talk about administrative costs in

[Traduction]

et 6, les points saillants des changements financiers, je constate que l'on s'attend à ce que les coûts administratifs augmentent d'environ 17 millions de dollars en 1987. C'est un domaine où Forget déclare qu'il a constaté, par exemple, que 33 p. 100 de la classe de gestion de programmes, la classe PM, se situait au niveau de surveillance. Tous les commissaires Forget ont suggéré qu'il y a un nombre injustifié d'employés dans les fonctions hautement payées de spécialistes et de surveillants.

Je crois savoir qu'il y a 214 vice-présidents—on peut dire qu'il s'agit de cadres supérieurs—au sein de la CEIC. M. Roy Bennett a dit qu'il y avait beaucoup trop de vice-présidents. Comment pouvez-vous justifier l'augmentation de 17 millions de dollars des coûts d'administration alors que vous prévoyez utiliser moins d'années-personnes et moins d'argent pour accroître l'efficacité de la prestation du service aux prestataires?

Mr. Gauvin: Monsieur le président, quand nous parlons des coûts administratifs de l'organisation, il s'agit du coût de la prestation du service, y compris les bureaux locaux. Il n'y a eu aucune augmentation du programme d'assurance dans les bureaux régionaux ou à l'administration centrale. Une bonne partie de ces 17 millions de dollars couvre essentiellement l'augmentation des traitements de nos employés. La grande majorité d'entre eux se retrouvent en fait dans les bureaux locaux. Sur environ 6,000 années-personnes du côté de l'assurance-chômage, au moins 5,000 se trouvent dans les bureaux locaux et s'occupent de prestation du service. Cela comprend les coûts d'administration.

Mr. Rodriguez: Alors, combien d'employés y a-t-il dans le programme d'assurance-chômage?

Mr. Gauvin: Je n'ai pas le chiffre exact, mais j'aurai. . .

Mr. Rodriguez: Serait-il incorrect de dire 23,000?

Mr. Gauvin: Dans l'ensemble de l'organisation, il y en a 24,000 et plus.

Mr. Rodriguez: Combien du côté de l'assurance-chômage?

Mr. Gauvin: Je dirais, pour l'assurance-chômage seulement, environ. . .

Mr. Gaétan Lussier (sous-ministre, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Environ 8,600.

Mr. Rodriguez: Et vous me dites que ces 17 millions de dollars représentent les augmentations de traitements pour les 8,600 employés, y compris les vice-présidents?

Mr. Gauvin: Non, non.

Mr. Bouchard: L'ensemble du ministère, monsieur Rodriguez.

Mr. Gauvin: Quand nous parlons des coûts d'administration, nous ne parlons pas uniquement de l'administration centrale ou des bureaux régionaux. Nous

[Text]

terms of the administration; in other words, other than the UI benefits, the administration costs of administering the whole of the UI program. What I have said is that the great majority of those are in fact in the local office. If you take all of the direct person-years that actually deliver UI, most of those are in the CECs across the country.

The Chairman: Thank you, Mr. Gauvin. The time is up.

I want committee members to understand that this meeting was originally slated for tomorrow. It had to be changed because of some scheduling difficulties. Mr. Allmand is not here, as a consequence. The proper paperwork to allow Mr. Baker to take his place is not complete. It would be with the indulgence of members that we now go to Mr. Baker. Is there any objection to that?

Mr. Jourdenais: Do we have to vote?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Everybody agrees. Mr. Baker, seven minutes. Other members might think in terms of five minutes rather than seven, if you could get your heads around short, sharp questions.

Mr. Baker: Thank you, Mr. Chairman, and also thank you to members of the committee.

I wonder, in the estimates of unemployment insurance and manpower, whether there is a need for the productivity bonuses to be paid to managers, as instituted by Treasury Board for this fiscal year, and where that money will come from, if indeed you do have the productivity bonuses in this department. First, do you have the productivity bonuses effective in this department? Will they be?

Mr. Lussier: The answer is yes.

Mr. Baker: Where would this money be located in the estimates, and do you have as yet an estimate of the amount of money it will cost? I understand that the cash payments to certain managers should be fairly well up on the priority list right now.

Mr. Lussier: It is not presently reflected in the main estimates you have in front of you because it is a measure that was announced by the President of the Treasury Board after the main estimates were prepared and finalized for Employment and Immigration Canada.

The amount of money related to that productivity bonus is going to be related to a scale that is influenced by the appraisal system; that is, the numbers of people that, into the exercise of the 1987 operations, will have fully satisfactory, superior, or outstanding classifications. Based on that, there will be an estimate that eventually will be reflected at the end of the year by necessary appropriations authorized by the Treasury Board.

[Translation]

parlons des coûts d'administration en fonction de l'administration; en d'autres termes, autre que les prestations d'assurance-chômage, les coûts d'administration de l'ensemble du programme d'assurance-chômage. Ce que j'ai dit, c'est que la grande majorité d'entre eux se trouvent en fait dans les bureaux locaux. Si vous prenez l'ensemble des années-personnes qui assurent effectivement et directement la prestation de l'assurance-chômage, la plupart se trouvent dans les diverses CEC du pays.

Le président: Merci, monsieur Gauvin. Le temps est écoulé.

Je voudrais bien faire comprendre aux membres du Comité que cette réunion était d'abord prévue pour demain. Le changement est dû à des difficultés d'horaire. C'est pourquoi M. Allmand n'est pas ici. Les formalités nécessaires pour permettre à M. Baker de prendre sa place ne sont pas terminées. Il faudrait l'indulgence des membres du Comité pour que nous donnions maintenant la parole à M. Baker. Y a-t-il des objections?

M. Jourdenais: Faut-il voter?

Des voix: D'accord.

Le président: Tout le monde est d'accord. Monsieur Baker, vous avez sept minutes. D'autres membres pourraient penser à cinq minutes plutôt qu'à sept, si vous pouviez poser des questions brèves et directes.

M. Baker: Merci, monsieur le président et merci également aux membres du Comité.

Je me demande, dans les budgets de l'assurance-chômage et de la main d'oeuvre, s'il est nécessaire que des primes à la productivité soient versées aux gestionnaires, selon l'initiative du Conseil du Trésor pour le présent exercice financier, et je me demande d'où proviendra l'argent, si vous avez effectivement des primes à la productivité au ministère. En premier lieu, est-ce qu'il y a des primes à la productivité dans le ministère? Y en aura-t-il?

M. Lussier: La réponse est oui.

M. Baker: Où se trouverait cet argent dans le budget, et avez-vous déjà une estimation de ce qu'il en coûtera? Je crois savoir que les paiements comptant à certains gestionnaires devraient figurer présentement en bonne place sur la liste des priorités.

M. Lussier: Cela ne paraît pas présentement dans le budget que vous avez en main, car cette mesure a été annoncée par le président du Conseil du Trésor après la préparation définitive du budget des dépenses d'Emploi et Immigration Canada.

Les sommes liées à cette prime à la productivité dépendront d'une échelle influencée par le système d'évaluation, c'est-à-dire le nombre de personnes qui, pour les opérations de 1987, seront classées satisfaisantes, supérieures ou excellentes. D'après cela, il y aura un budget qui se reflétera en fin d'année dans les crédits nécessaires autorisés par le Conseil du Trésor.

[Texte]

Mr. Baker: It is interesting to note that in effect we will have bonuses paid to people in the Department of Employment for creating unemployment within the Department of Employment, as one of the measures outlined by Treasury Board to be taken into account for the payment of the bonus.

I am interested in many things as far as unemployment insurance and employment are concerned, but two major changes have taken place in the department in the past year—only two that I can recall—that people in high unemployment areas are really concerned about. Number one is the phrase "Listen to the radio." I do not know whether the officials present or the Minister would know what I am talking about, but... He would? That is fine.

Mr. Chairman, for your own benefit, right now the department does not keep employment records as far as people who are looking for a job and being referred to a job is concerned. When a job comes open, even a federal government job creation project, a person's name is not automatically referred because no record is kept of people any more. The process is you phone up the Manpower office, and they say you will have to listen to the radio. You ask, what radio station is that? Well, they say, it is radio station XYZ. And if you cannot get radio station XYZ, then of course you do not have a chance at any of the jobs.

• 1630

The other thing that is rather a great change is the training component of the job creation projects. That is the other.

I would like the Minister to respond to both those concerns, which I find quite prevalent in high unemployment areas. There is a major, major change in the Department of Manpower, as we call it, that never received any public attention whatsoever as far as an official press release by the Minister is concerned.

Le président: Monsieur le ministre, je pense que vous avez le choix: vous pouvez écouter la radio ou vous pouvez écouter M. Baker.

Mr. Bouchard: I prefer Mr. Baker.

In your first question you are referring to what we call revitalization. It is a new concept that we are trying to put forward in CEIC offices. I think it is more efficient, because being registered does not automatically give you a job. When you have perhaps 50 people applying for the same kind of job and you have perhaps just 10 possibilities, it is not fair; and particularly it is not useful for those people to be registered, because it is not an answer to the fact you are looking for a job.

The perspective we have in what we call revitalization, it is a question of efficiency, it is a question of quality of service, and particularly it is to give a fast referral to those

[Traduction]

M. Baker: Il est intéressant de constater que nous verserons effectivement des primes à des employés du ministère de l'Emploi pour avoir créé du chômage au sein du ministère, car c'est là une des mesures dont, selon le Conseil du Trésor, il faut tenir compte en vue du paiement de la prime.

Je m'intéresse à beaucoup de choses dans le domaine de l'assurance-chômage et de l'emploi, mais deux changements majeurs ont eu lieu au ministère l'an dernier—si ma mémoire est bonne, il n'y en a que deux—qui préoccupent effectivement ceux qui habitent des régions où le chômage est élevé. Le premier est la phrase «Écoutez la radio.» Je ne sais pas si les fonctionnaires ou le Ministre savent de quoi je parle, mais... Il le sait? C'est très bien.

Monsieur le président, pour votre information, à l'heure actuelle le ministère ne tient pas de dossiers d'emploi pour les gens qui cherchent un emploi et qui sont référés. Quand un emploi s'ouvre, même s'il s'agit d'un projet de création d'emploi du gouvernement fédéral, le nom de la personne ne sort pas automatiquement, parce qu'on ne conserve plus de dossier. Il faut téléphoner au Bureau de main d'oeuvre, et l'on vous répondra qu'il faut écouter la radio. Vous demanderez de quel poste il s'agit? On vous répondra le poste XYZ. Et si vous ne pouvez capter le poste XYZ, alors vous n'aurez aucune chance d'obtenir l'un des emplois.

L'autre chose qui constitue un changement assez important est la composante de formation des projets de création d'emploi. C'est là l'autre chose.

J'aimerais que le ministre réagisse à ces deux préoccupations, que je trouve assez répandues dans les régions où le chômage est élevé. C'est là un changement tout à fait majeur au ministère de la Main-d'oeuvre, comme nous l'appelons, qui n'a jamais attiré l'attention du public, au moins en ce qui touche un communiqué de presse officiel du ministre.

The Chairman: Mr. Minister, I think you have a choice: you may listen to the radio or you may listen to Mr. Baker.

M. Bouchard: Je préfère M. Baker.

Votre première question porte sur ce que nous appelons la revitalisation. C'est un nouveau concept que nous essayons de mettre de l'avant dans les bureaux de la CEIC. Je crois que cette façon de faire est plus efficace, parce que le fait d'être enregistré ne donne pas automatiquement un emploi. S'il y a par exemple 50 personnes qui postulent le même genre d'emploi et s'il y a, disons, seulement 10 possibilités, cela n'est pas juste; en particulier, il n'est pas utile pour ces gens de s'enregistrer, car ce n'est pas la réponse à la recherche d'un emploi.

Notre point de vue en ce qui touche ce que nous appelons la revitalisation, c'est qu'il s'agit d'une question d'efficacité, de qualité du service, et surtout de référer

[Text]

who are looking for a job. If you are absolutely certain, or you are clear, in what you want in terms of a job, you do not have to be referred to any kind of a new sector, because you know you have just... At that time the CEICs will refer you to a board where it is possible for you to know where the available jobs are. But if you need training, if you need any other kinds of services, you are referred at that time to those people in the CEIC offices who can give you the best service.

We would like to have some correction about this perception that because we are registered, because we all listen to the radio, it is easy to get a job. All the polls we have done and all the studies we have done have proved that this way is better than the way we used to do it. Once again, to be registered and to be listening to the radio is not enough to guarantee you a new job.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mrs. Martin.

Mrs. Martin: Mr. Gauvin mentioned productivity and an increased average claim processing as one of the reasons for being able to reduce the number of person-years. I would like to follow that up a little bit. I would like to know where the responsibility lies for determining the staffing quantities in the local offices. Is it with the local management, or with the region?

Mr. Lussier: Mr. Chairman, first of all, national standards are used in order to establish the framework under which the processing of claims should be made. Naturally there will be variations, depending on a sudden influx in a certain locality of lay-off situations in which there will be adjustment. It is operating under performance indicators and under national standards for time to process claims. And built on that are original responsibilities and obligations related to upgrading the efficiency under which these are proceeding. And this has been going on year after year.

I think we tabled in response to earlier questions, Mr. Chairman, documentation that supplements the productivity components and the improvement in productivity that has been taking place across the nation.

Mrs. Martin: Not to repeat something that has already been tabled, I would like to ask how that national standard is developed. Do you do studies in offices of actual work times related to the processing of claims, or is it something that you just pull out of the air?

• 1635

Mr. Lussier: Mr. Chairman, there is constant monitoring and adaptation in various part of the country. This is related to the quantity and the quantities, naturally, of processing time and the requirement in the context of quality of service. So it is based on factual information; it is based and adapted in relationship to the involvement of new technology, for example, that can help and improve

[Translation]

rapidement ceux qui cherchent un emploi. Ceux qui sont absolument certains, qui savent clairement le genre d'emploi qu'ils veulent, n'ont pas besoin d'être référés à un nouveau secteur, parce qu'ils savent qu'ils ont... A ce moment-là, les CEIC vous référeront à un tableau où vous pourrez savoir où se trouvent les postes disponibles. Mais si vous avez besoin de formation, si vous avez besoin d'une autre sorte de service, on vous réfère aux employés des bureaux du CEIC qui peuvent vous donner le meilleur service.

Nous aimerions corriger la perception qui veut que parce que nous sommes enregistrés, parce que nous écoutons tous la radio, il est facile de trouver un emploi. Tous les sondages que nous avons faits et toutes les études que nous avons réalisées ont prouvé que cette façon est meilleure que l'ancienne façon. Encore une fois, le fait d'être enregistré et d'écouter la radio ne suffit pas à garantir un nouvel emploi.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Madame Martin.

Mme Martin: M. Gauvin a parlé de productivité et d'accélération de la durée moyenne de traitement des demandes comme une des raisons permettant de réduire le nombre d'années-personnes. J'aimerais pousser un peu plus loin. Je voudrais savoir qui est chargé de déterminer les effectifs des bureaux locaux. Est-ce que c'est la direction locale, ou la région?

M. Lussier: Monsieur le président, en premier lieu, des normes nationales sont utilisées pour établir le cadre où devrait se dérouler le traitement des demandes. Il y a naturellement des variations, en raison par exemple de l'afflux soudain dans une certaine localité, en cas de mises à pied, et il y aura des rectifications. Nous utilisons des indicateurs du rendement et des normes nationales pour la durée du traitement des demandes. A cela s'ajoutent les tâches et les obligations liées à l'amélioration de l'efficacité. Ceci se produit année après année.

Nous avons déposé en réponse à des questions antérieures, monsieur le président, des documents qui complètent les composantes de productivité et l'amélioration de la productivité qui a eu lieu dans tout le pays.

Mme Martin: Pour ne pas répéter quelque chose qui a déjà été déposé, j'aimerais vous demander comment cette norme nationale est élaborée. Est-ce que vous procédez à des études du temps de travail qu'exige effectivement le traitement des demandes dans les bureaux, ou s'agit-il de quelque chose que vous avez inventé de toutes pièces?

M. Lussier: Monsieur le président, nous procédons constamment au contrôle et à l'adaptation dans diverses parties du pays. Ceci est lié à la quantité et, bien sûr, au temps de traitement et aux exigences en matière de qualité du service. Nous nous fondons donc sur des renseignements factuels; la norme est adaptée en fonction du rôle de la technologie nouvelle qui peut, par exemple,

[Texte]

the time of the people involved. It is also based on experience.

Over the years we have realized that there is a certain degree of variation in the capacity of processing claims from one province to the other. The objective has been with time to reduce that differential in order to bring it to a certain level. For example, in New Brunswick there are more than a thousand claims per person-year that are being processed and qualitatively and quantitatively monitored.

So the short answer to your question, Mr. Chairman, is yes, there is a scientific and followed process. It is not taken from a hat.

Mrs. Martin: But do you actually do work time studies within the offices themselves on the claims?

Mr. Lussier: No. There has been over the years a time study analysis, but it is not something that we are repeating year after year. We are doing some monitoring exercises, we are doing some surveys. An information system has been set in place in order to permit the regional directors, the local office managers to follow the evolution of their claim load. We have a system that permits us to analyse monthly and quarterly the situation as it is taking place. But we do not have regular time study situations.

Mrs. Martin: But in the local offices, the only information a local manager can receive from the computerized system is the total number of claims processed within a month. It gives him no breakdown—at least that is what I have been told—of hourly volumes of claims or daily volumes of claims. On different days of the week the number of people coming in for actual front-line desk service varies. That information is not available to the local manager. Is it available at the regional office?

Mr. Ken Wyman (Executive Director, Insurance, Department of Employment and Immigration): We are looking at engineered time standards. We are doing a pilot project right now with respect to the whole area of engineered time standards. The question of productivity has become more and more significant in recent years. We are attempting to recognize that and we are doing that test pilot project now. We expect the results in September. Then, following the results of that pilot, we will be looking at whether we want to expand the use of engineered time standards, which could provide some additional information to our local managers and beyond. But it is important to recognize that this will have to be done within the context of treating our staff in a fair and humane manner and at the same time having the information needed for managerial purposes.

The Chairman: Thank you, Mr. Wyman. Very quickly, Mr. Lussier.

Mr. Lussier: With regard to the specific questions that have been asked by the members, yes, we produce at least

[Traduction]

réduire le temps nécessaire. Elle se fonde également sur l'expérience.

Au cours des années, nous nous sommes rendus compte que la capacité de traitement des demandes varie quelque peu d'une province à l'autre. Notre objectif a été de réduire à la longue cette différence, pour l'amener à un certain niveau. Par exemple, au Nouveau-Brunswick on traite plus d'un millier de demandes par année-personne, avec un contrôle qualitatif et quantitatif.

En un mot, monsieur le président, la réponse à votre question est oui, il existe un processus scientifique et nous le suivons. Il n'y a rien d'inventé de toutes pièces.

Mme Martin: Mais procédez-vous effectivement à des études des heures de travail dans les bureaux eux-mêmes à l'égard des demandes?

M. Lussier: Non. Il y a déjà eu une analyse du temps, mais ce n'est pas quelque chose que nous répétons chaque année. Nous procédons à certaines opérations de contrôle, à certaines enquêtes. Nous avons mis en place un système d'information pour permettre aux directeurs régionaux, aux chefs des bureaux locaux de suivre l'évolution de leur charge de travail. Nous disposons d'un système qui nous permet d'analyser chaque mois et chaque trimestre l'évolution de la situation. Mais nous ne procédons pas à des études de temps régulières.

Mme Martin: Mais dans les bureaux locaux, le seul renseignement que le gestionnaire puisse recevoir du système informatisé est le nombre total de demandes traitées au cours du mois. Il ne dispose d'aucune ventilation—du moins c'est ce qu'on m'a dit, du volume de demandes à l'heure ou à la journée. Le nombre de personnes qui se présentent effectivement pour le service personnel diffère selon le jour de la semaine. Le gestionnaire local ne dispose pas de cette information. Existe-t-elle au bureau régional?

M. Ken Wyman (directeur exécutif, assurance, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): nous songeons à des cadences normalisées. Nous procédons présentement à un projet pilote dans ce domaine des cadences normalisées. La question de productivité a acquis une importance de plus en plus grande au cours des dernières années. Nous tentons de reconnaître ce fait et nous procédons présentement à ce projet pilote. Nous nous attendons d'avoir les résultats en septembre. Ensuite, une fois les résultats connus, nous déciderons si nous voulons accroître l'usage des cadences normalisées, qui pourraient fournir certains renseignements supplémentaires à nos gestionnaires locaux et aux paliers supérieurs. Mais il est important de bien comprendre qu'il faudra le faire tout en traitant notre personnel d'une façon équitable et humaine en même temps que nous disposerons de l'information nécessaire à des fins de gestion.

Le président: Merci, monsieur Wyman. Très rapidement, monsieur Lussier.

M. Lussier: Pour ce qui est des questions qui ont été posées par les membres du Comité, oui, nous produisons

[Text]

on a weekly basis detailed results of activities. To my knowledge, in every local office the manager keeps his own little sheet of information where he compiles in a very rigorous manner the processing of the claims that are arriving at a local office. So I think in most cases that I know of, the information at the local level is as detailed as the information we have at the regional and national level.

Mrs. Martin: As of last week, in my offices it was not.

The Chairman: That may be an important piece of diagnostic information.

Thank you, Mr. Lussier. Thank you, Mr. Wyman. We will go to Mr. Oostrom.

Mr. Oostrom: I have two short questions. In part II of the estimates, page 5-7 refers to a \$2 million grant for the Canada Labour Market and Productivity Centre, which was established, I believe, in 1984. I would like to know a little bit more about it. What is its mandate? Has it produced anything during the past two years? What does it intend to do about staffing and so on?

• 1640

Mr. Lussier: The Canadian Labour Market and Productivity Centre is an organization that I think was born in 1983, the concept being to permit senior business representatives and senior labour representatives to have a forum where they could address labour market issues independently of governments or sponsorship. It is in that context that Employment and Immigration Canada, because of its mandate and its involvement with labour market issues, has been becoming a partner in financing this, with a couple of other departments, one of these being Labour Canada. So we have been in the past—not this year—providing a regular support to the CLMPC.

Mr. Oostrom: Have any reports or any findings been made available, or is it just information—

Mr. Lussier: As I indicated earlier, the Canadian Labour Market and Productivity Centre is an organization that is at arm's length from CIC and the government. The board of directors is composed of business and labour representatives and is not composed, for example, of public servants or representatives of the government.

There has been a lot of reflection and thinking about their mandate, about the way they could attend, and I am hopeful and confident there would be a possibility for CLMPC really to come to a capacity of serving the purpose for which it was originated and born.

Mr. Oostrom: In the expenditures, it states that media advertising in the ethnic newspapers will fall by about \$600,000. Why in the ethnic media, which have a problem anyway? Do you find the ethnic media less efficient, or do you not get the responses from it? The big newspapers will not notice \$600,000, but the ethnic media certainly will. I

[Translation]

au moins chaque semaine des résultats détaillés des activités. A ma connaissance, dans chaque bureau local le gestionnaire conserve sa propre feuille d'information où il compile de façon très rigoureuse le traitement des demandes qui arrivent au bureau local. Ainsi, dans la plupart des cas dont je suis au courant, l'information est aussi détaillée au palier local que l'information dont nous disposons au palier régional et national.

Mme Martin: La semaine dernière, dans mes bureaux, il n'en était pas ainsi.

Le président: Ceci pourrait être un élément de diagnostic important.

Merci, monsieur Lussier. Merci, monsieur Wyman. La parole est à M. Oostrom.

M. Oostrom: Je voudrais poser deux brèves questions. Dans la partie II du Budget des dépenses, on mentionne à la page 12-6 une subvention de 2 millions de dollars pour le Centre canadien du marché du travail et de la productivité, qui a été créé, je crois, en 1984. J'aimerais en savoir davantage. Quel est son mandat? A-t-il produit quelque chose au cours des deux dernières années? Quelles sont ses intentions en matière de dotation, etc.?

M. Lussier: Le Centre canadien du marché du travail et de la productivité est né, je crois, en 1983; il s'agissait de fournir aux principaux représentants du patronat et des syndicats une instance où ils pouvaient discuter des questions touchant le marché du travail indépendamment des gouvernements ou d'une commandite. C'est dans ce contexte qu'Emploi et Immigration Canada, en raison de son mandat et de son intérêt pour les questions touchant le marché du travail, s'est associé au financement de cet organisme, avec quelques autres ministères, dont Travail Canada. Nous avons aidé cet organisme régulièrement dans le passé—mais pas cette année.

M. Oostrom: Est-ce que des rapports ou des conclusions ont été publiés, ou s'agit-il de renseignements...

M. Lussier: Comme je l'ai déjà dit, le Centre canadien du marché du travail et de la productivité est indépendant de la CEIC et du gouvernement. Le conseil d'administration se compose de représentants du monde des affaires et du monde syndical et non pas, par exemple, de fonctionnaires ou de représentants du gouvernement.

On a beaucoup réfléchi au mandat de cet organisme, à la façon dont il pourrait fonctionner, et j'espère fermement qu'il sera possible que le CCMTF en vienne à pouvoir réaliser l'objectif pour lequel il a été créé.

M. Oostrom: Au chapitre des dépenses, il est dit que la publicité dans les journaux ethniques diminuera d'environ 600,000\$. Pourquoi dans les journaux ethniques, qui ont déjà un problème? Trouvez-vous les médias ethniques moins efficaces, ou est-ce que vous n'obtenez aucune réaction? Les grands journaux ne s'apercevront pas d'une

[Texte]

would like to know why. Who makes the decisions on the ethnic media? For them \$600,000 is a lot of money.

Mr. Lussier: I would need to go back to the drawing board to have the details on that. But to my recollection, it was a special government initiative that was taking place last year, in which Employment and Immigration Canada was involved as it relates to its specific responsibility. At this time I am not aware that there has been any renewal of that initiative that was taking place at a government-wide level.

On the specificity of Employment and Immigration's policy on what we do when there are advertising campaigns, particularly related to matters of ethno-cultural importance, there are definite actions and programs we use within a public affairs environment related to ethno-cultural newspapers.

Mr. Oostrom: I am sure it is not government policy to reduce specifically in the ethnic media advertising. If there is a cut in expenditures, fine. Expenditures have to be cut. I am not so sure expenditures have to be cut in advertising. There are lots of ways of cutting advertising. I am not so sure there is a policy there. I would like to know more about that. Perhaps it can be looked into.

The Chairman: Mr. Oostrom, are you asking for a little more detail?

Mr. Bouchard: I will try, and if it is not enough, Mr. Oostrom, we could perhaps add another part of the answer.

I remember when I was Secretary of State we put forward a new experimental program, advertising particularly in the ethno-cultural newspapers. But it was not tailored, in my perception, for more than one year, and it had to be reassessed after that year to see if we could continue. I will check personally if it is the program you are referring to, because it seems you consider it was cut particularly in those sectors. If it was just a one-year policy, it was cut everywhere, for all programs, not just particularly for that sector.

Mr. Witer: I wonder if I might pursue this whole question of advertising and informing the Canadian public about their various rights and obligations under the Unemployment Insurance Act. As a matter of fact, one of the biggest complaints I get in my constituency office leads me to conclude that Canadians are not as well informed as perhaps they should be about their rights, nor employers of their obligations.

• 1645

I am aware that there was a program back in November of 1984 of public awareness under the title "Changes to

[Traduction]

coupure de 600,000\$, mais les médias ethniques s'en ressentiront certainement. J'aimerais savoir pourquoi. Qui prend les décisions concernant les médias ethniques? Pour eux, 600,000\$ c'est beaucoup d'argent.

M. Lussier: Il me faudrait m'informer des détails à cet égard. Si ma mémoire est bonne, il s'agissait d'une initiative particulière du gouvernement l'an dernier, à laquelle participait Emploi et Immigration Canada en ce qui touche son propre mandat. Je ne suis présentement au courant d'aucun renouvellement de cette initiative qui avait lieu à l'échelle de l'administration fédérale.

Sur la question de la politique particulière d'Emploi et Immigration à l'égard des campagnes de publicité, surtout en ce qui touche les questions qui présentent une importance ethno-culturelle, il existe des mesures et des programmes précis que nous utilisons dans le cadre des affaires publiques à l'égard des journaux ethno-culturels.

M. Oostrom: Je suis certain que la politique du gouvernement n'est pas de réduire expressément la publicité dans les médias ethniques. S'il y a une coupure des dépenses, d'accord. Les dépenses doivent être coupées. Mais je ne suis pas certain que les dépenses doivent être coupées en publicité. Il y a beaucoup de façons de couper la publicité. Je ne suis pas certain qu'il existe une politique à cet égard. J'aimerais en savoir davantage. Peut-être pourrait-on étudier cette question.

Le président: Monsieur Oostrom, demandez-vous d'autres détails?

M. Bouchard: Je vais essayer, et si cela ne suffit pas, monsieur Oostrom, peut-être pourrions-nous ajouter une autre partie de la réponse.

Je me souviens qu'alors que j'étais Secrétaire d'État, nous avons mis sur pied un nouveau programme expérimental, annoncé surtout dans les journaux ethno-culturels. Si je ne m'abuse, ce programme n'était pas prévu pour plus d'un an, et il devait faire l'objet d'une réévaluation au bout d'un an en vue de décider s'il devait être maintenu. Je vais personnellement m'informer s'il s'agit du programme dont vous parlez, parce qu'il semble que vous considérez qu'il a été coupé surtout dans ces secteurs. S'il s'agissait uniquement d'une politique d'un an, elle a été coupée partout, pour tous les programmes, et pas uniquement pour ce secteur.

M. Witer: J'aimerais pousser plus avant toute cette question de publicité et du fait de renseigner le public canadien quant à ses droits et à ses obligations sous l'empire de la Loi sur l'assurance-chômage. En fait, une des principales plaintes que je reçois dans le bureau de ma circonscription me porte à conclure que les Canadiens ne sont peut-être pas aussi bien renseignés qu'ils devraient l'être sur leurs droits, et que les employeurs ne le sont pas non plus sur leurs obligations.

Je sais qu'il y a eu en novembre 1984 un programme de sensibilisation publique portant sur les modifications

[Text]

the Unemployment Insurance Program". I wonder if the Minister might tell us how effective that advertising or public awareness program was then, and if he can give us any indication as to what the plans are for the upcoming fiscal year in terms of communicating the various programs through the various medias including, not excluding, the ethno-cultural medias throughout Canada. It is especially relevant to cities like Toronto where 57% of the population belongs to an ethno-cultural community that is not either anglophone or francophone. It is critical. First, I would like to know what the plans are for the fiscal year; and second, what were the experiences of that program back in 1984-85?

Mr. Lussier: There is no doubt that this experiment and pilot project has been bringing in some useful results in terms of the extra degree of sensibility of people relative to the program.

In a much more specific matter related to the unemployment insurance program, I am sure we will be quite happy to share with members of the committee the panoply of booklets and information that we present at the disposal of anybody going into the offices of Employment or UI offices across the country.

Secondly, the specific information related to an example you are giving related to rights and obligations of employers and others, we are giving this to every claimant coming in to make an application under UI. Over the years, in our analysis we have believed that the relationship of the information to the complexity of some of the regulations in the act was better given to the individuals in writing, rather than by a campaign of advertisement and other means. We are certainly prepared to look at that again, but our experience up to now has been that the best way to reach individuals who have to apply or make claims for UI was through direct information given in pamphlets to them.

Mr. Witer: Mr. Chairman, as the Minister will know, there is a very high correlation between those who are functionally illiterate in Canada and those who are unemployed. While I appreciate the efforts that are made vis-à-vis the production of pamphlets, there is a very large segment of Canadian society which in fact cannot and does not make use of that information for the very simple reason that they are functionally illiterate. In view of that, will the Minister consider reallocating some of those advertising dollars to the electronic media in order to get the message across for those who cannot make use of the information that is now available?

Mr. Bouchard: Very shortly, Mr. Witer. I think that one of the purposes of the revitalization that we had, if I may, was exactly so that those people could be addressed directly by the counsellors, the advisers that we have in the offices. I mean, when somebody is coming to the office and is looking for a job, first of all he has to understand, as you say, what he wants to find out. He is first usually

[Translation]

au Programme d'assurance-chômage. Je me demande si le Ministre pourrait nous dire quelle a été l'efficacité de ce programme de publicité ou de sensibilisation, et s'il peut nous donner une indication des plans pour l'exercice financier à venir en ce qui touche la communication des divers programmes par l'entremise des divers médias, notamment, sans les exclure, les médias ethno-culturels de l'ensemble du Canada. C'est là un facteur particulièrement pertinent pour des villes comme Toronto où 57 p. 100 de la population appartient à une communauté ethno-culturelle ni anglophone ni francophone. C'est là un élément critique. Tout d'abord, j'aimerais connaître les plans pour l'exercice financier; en second lieu, j'aimerais connaître les résultats de ce programme en 1984-1985.

M. Lussier: Il ne fait aucun doute que cette expérience et ce projet pilote ont eu des résultats utiles, c'est-à-dire qu'ils ont réussi à sensibiliser davantage la population au programme.

Dans le cas précis du Programme d'assurance-chômage, je suis certain qu'il nous fera grand plaisir de fournir aux membres du Comité la panoplie de brochures et de renseignements que nous mettons à la disposition de tous ceux qui se rendent dans les bureaux de l'Emploi ou de l'Assurance-chômage partout au pays.

En second lieu, pour ce qui est de l'exemple particulier que vous avez donné à propos des droits et des obligations des employeurs et d'autres personnes, nous remettons cette information à tout prestataire qui vient présenter une demande en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage. Nous avons toujours cru qu'étant donné la complexité de certains des règlements pris en vertu de la Loi, il valait mieux donner les renseignements par écrit, plutôt que par une campagne de publicité ou par d'autres moyens. Nous sommes évidemment prêts à réexaminer cette position, mais l'expérience a démontré que la meilleure façon d'atteindre les personnes qui doivent présenter une demande d'assurance-chômage consiste à leur remettre des brochures et des dépliants.

M. Witer: Monsieur le président, comme le Ministre le sait, il y a une très haute corrélation au Canada entre les illettrés fonctionnels et les chômeurs. J'apprécie à leur juste valeur les efforts faits en vue de la production de brochures, mais il existe un segment important de la société canadienne qui ne peut utiliser cette information pour la simple raison qu'il s'agit de personnes fonctionnellement illettrées. Cela étant, est-ce que le Ministre étudiera la possibilité de réaffecter certaines sommes destinées à la publicité aux médias électroniques afin de communiquer le message à ceux qui ne peuvent faire usage de l'information présentement disponible?

M. Bouchard: Très brièvement, monsieur Witer. Je crois qu'un des objets de la revitalisation était effectivement de permettre à ces gens de communiquer directement avec les conseillers, dans les bureaux. Chaque fois que quelqu'un se présente au bureau pour chercher un emploi, il doit tout d'abord comprendre, comme vous le dites, ce qu'il veut savoir. Il est d'ordinaire acheminé

[Texte]

referred to somebody who can answer his questions. The goal that we had, and still have with this revitalization, is to give the accurate or relevant services that those people deserve to get. It is one of the reasons why. . . and I think it is more personalized than it was before.

The other answer I could give you is that one of the efforts we will make in terms of the new corrections that we will put forward, will be particularly addressed in terms of the capacity of those people who have to get in touch very quickly with people in the offices who can answer their UI problems. In other words, when we announced 11 days ago the terms of the light correction we could put forward, it will particularly deal with the kinds of problems that you raise.

• 1650

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. If I could ask officials to provide the committee with copies of the pamphlets and the broadcast scripts and any dummy ads, I think it might help us all to comprehend the revitalization a little better.

Monsieur Jourdenais, vous avez la parole.

M. Jourdenais: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je souhaite la bienvenue à nos invités. Je suis peut-être un peu responsable de notre retard. Il y a eu une question de privilège à la Chambre et j'y ai participé.

J'ai deux questions. Les DDE seront-ils transférés aux centres d'emploi? Si c'est le cas, quand? Si ce ne l'est pas, qu'arrivera-t-il?

M. Bouchard: Est-ce qu'ils seront transférés? Normalement, oui. Quand? Cela va se faire progressivement. Qu'est-ce qui va arriver? On va offrir les mêmes services ou même de meilleurs services.

M. Jourdenais: Vous voulez dire qu'ils seront transférés aux centres d'emploi?

M. Bouchard: Nous avons l'intention de regrouper les centres de développement de l'emploi et les centres d'Emploi et Immigration Canada.

M. Jourdenais: J'ai rencontré des responsables du bureau de Montréal, et ils m'ont dit qu'il n'était pas tout à fait exact qu'ils seraient transférés aux centres d'emploi, mais qu'ils allaient plutôt être regroupés dans certains centres.

M. Bouchard: Nous allons définir le réseau ainsi que le processus. En temps et lieu, les choses seront mises en place selon ce qui aura été planifié.

M. Jourdenais: On sait maintenant que le gouvernement n'a accepté aucune recommandation du rapport. Y a-t-il moyen de savoir qui ou quel comité a suggéré de ne mettre en oeuvre aucune recommandation? Je suis d'accord que certaines recommandations auraient probablement entraîné des coûts supplémentaires ou n'étaient pas satisfaisantes pour les gens qui reçoivent des prestations, mais une chose m'intrigue. Aux

[Traduction]

d'abord vers quelqu'un qui peut répondre à sa question. Le but que nous poursuivions, et que nous poursuivons toujours dans le cas de la revitalisation, c'est de donner les services pertinents que ces gens méritent. C'est là une des raisons. . . et je crois que le service est plus personnalisé qu'auparavant.

L'autre réponse que je pourrais vous donner est que l'un des efforts que nous ferons dans le cadre des nouvelles corrections que nous présenterons portera particulièrement sur la possibilité pour ces gens de communiquer très rapidement dans les bureaux avec les gens qui peuvent répondre à leurs problèmes en matière d'assurance-chômage. En d'autres termes, la légère correction que nous avons annoncée il y a 11 jours portera particulièrement sur le genre de problème que vous soulevez.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je demanderais aux fonctionnaires de nous envoyer les brochures, le texte des spots télévisés et toute maquette publicitaire pour nous aider à mieux comprendre vos projets.

Mr. Jourdenais, you have the floor.

Mr. Jourdenais: Thank you, Mr. Chairman.

I wish to welcome our guests. I may be a bit responsible for our delay. There was a question of privilege in the House and I took part in it.

I have two questions. Will the Job Development Centres be transferred to the employment centres? If so, when? If not, what is going to happen?

Mr. Bouchard: Will they be transferred? They should be. When? It will be done progressively. What will happen? We will be providing the same or even better service.

Mr. Jourdenais: You mean that they will be transferred to the employment centres?

Mr. Bouchard: We intend to bring together the Job Development Centres and the Canada Employment and Immigration Centres.

Mr. Jourdenais: I met officials from the Montreal office who told me that it was not correct that they would be transferred to the employment centres but rather that they would be brought together in certain centres.

Mr. Bouchard: We will be defining the network as well as the process. Things will be put into place in due time in keeping with our plans.

Mr. Jourdenais: It is now known that the government has not accepted any recommendations of the report. Is it possible to find out who or which committee suggested that none of the recommendations be implemented? I agree that some of the recommendations probably would have entailed additional costs or might not have been acceptable to those receiving benefits, but there is one thing that intrigues me. In recommendations 72 to 83 of

[Text]

recommandations 72 à 83 du rapport, on préconisait de changer l'organisation. D'autre part, les membres du Comité avaient constaté que le président de la Commission de l'emploi et de l'immigration n'était autre que le sous-ministre, et avaient dit qu'il y avait probablement là conflit d'intérêts.

Si l'organisation ne change pas, le conflit d'intérêts va continuer à exister. Comment un homme, quel qu'il soit, peut-il à la fois être patron et prendre des décisions à titre de protecteur des travailleurs ou des sans-travail? Je peux vous donner un exemple, monsieur le ministre, celui de la fameuse préretraite.

Le 28 janvier, lorsque le sous-ministre a comparu avec trois commissaires de la Commission de l'emploi et de l'immigration, on a lui a demandé ainsi qu'à M. Doyle et à M. Chafe s'ils avaient été consultés au sujet de ce changement concernant la préretraite. Ils disaient oui, ils disaient non, ils patinaient.

Ne croyez-vous pas, monsieur le ministre, que M. Lussier est en conflit d'intérêts puisqu'il cumule la fonction de sous-ministre et une autre fonction qui va à l'encontre de sa fonction de sous-ministre, à savoir d'accorder ou de refuser certaines prestations ou encore d'effectuer des coupures au programme d'assurance-chômage, aux prestations appartenant à d'autres gens?

Une voix: Les deux chapeaux.

M. Bouchard: Monsieur le président, la question a duré quatre minutes; la réponse va durer 30 secondes. Le député a demandé qui prenait les décisions. C'est le ministre qui prend les décisions. Si on a jugé qu'il fallait laisser les choses comme elles étaient, c'est qu'on pensait que c'était préférable. C'est tout.

M. Jourdenais: Je vous ai également demandé si vous croyiez que M. Lussier était en conflit d'intérêts.

M. Bouchard: Si nous avons jugé que la structure devait rester comme elle était, c'est que notre gouvernement considérait qu'il n'y avait pas de conflit d'intérêts.

M. Jourdenais: Vous ne voulez pas donner votre opinion à titre de ministre parce que ce n'est pas écrit dans le rapport du 28 sur l'assurance-chômage qu'il y a un conflit d'intérêts.

M. Bouchard: Quand on ne change pas une structure, c'est parce qu'on pense qu'elle est bonne.

M. Jourdenais: Je vais laisser le reste de mon temps à d'autres parce qu'il n'y a pas moyen d'obtenir de réponses. Merci.

The Chairman: It is Mr. Heap's turn, as a member, but I understand you are donating your time to Mr. Nystrom.

Mr. Heap: Exactly.

The Chairman: Right. Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: Thank you very much, Mr. Heap.

[Translation]

the report we advocated an organizational change. The committee members noted that the Chairman of the Employment and Immigration Commission was none other than the Deputy Minister and drew attention to the probably conflict of interest.

If there is no organizational change, this conflict of interest will continue to exist. How can a single person be in charge of an organization and at the same time make decisions as a defender of workers or the jobless? I can give you an example, Mr. Minister, the much-discussed pre-retirement proposal.

When the Deputy Minister appeared on January 28 with the three other members of the Employment and Immigration Commission, he was asked along with Mr. Doyle and Mr. Chafe whether they had been consulted about the change relating to pre-retirement. They did not come out with a clear yes or no, they skated around.

Do you not think, Mr. Minister, that Mr. Lussier is in a conflict of interest situation since he is both Deputy Minister and responsible for another function with conflicting interests, namely the power to grant or refuse certain benefits or make cuts in the unemployment insurance program and benefits owing to others?

An hon. member: He wears two hats.

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, the question took four minutes, the answer will take 30 seconds. The member asked who makes decisions. The Minister makes them. Our decision to leave things as they are means that we judge the present situation to be preferable. It is as simple as that.

Mr. Jourdenais: I also asked you whether you think that Mr. Lussier was in a conflict of interest situation.

Mr. Bouchard: If we have decided that the structure is to remain as it is, it is because our government considers that there is no conflict of interest.

Mr. Jourdenais: Do you not want to give your opinion as Minister, since it is not stated in the report of the 28th on unemployment insurance that there is a conflict of interest?

Mr. Bouchard: When a structure is left unchanged, it is because we think it is a good one.

Mr. Jourdenais: I will pass up the rest of my turn since it is not possible to get any answers. Thank you.

Le président: C'est le tour de M. Heap, qui est membre du Comité, mais si je comprends bien, vous le donnez à M. Nystrom.

M. Heap: Exactement.

Le président: Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: Merci, monsieur Heap.

[Texte]

I want to pursue the questions started by Mr. Oostrom and Mr. Witer. They were on advertising in your department, Mr. Minister and Mr. Deputy Minister. I have here a copy of the *Canadian Jobs Strategy—The Goal is Lasting Employment for Canadians*, the six components that were in a number of magazines a short while ago. My understanding is that your department spent some \$720,000 on this particular campaign; \$720,000 is a lot of money. You advertised in some 73 different journals and publications across this country.

• 1655

Why spend this kind of money advertising the program when you have people working in your offices all across this country who are in contact with employers and explaining it to employees? Mr. Minister, when your party was in opposition, you complained long and loud about the Liberal Party's spending millions of dollars in advertising. This is as much money and as slick a program as I have ever seen.

Secondly, in the advertising program, as Mr. Oostrom said, you did not advertise in the ethnic press, you did not advertise in the labour press, you did not advertise in daily newspapers. You seemed to advertise in a lot of professional journals and national business magazines—even in magazines like *Harrowsmith* for the granola generation. I wonder what the justification of some of this is, and you can go on and on and on. You are advertising in magazines for lawyers and bankers and chartered accountants and the Canadian jewellers, and so on and so on.

Mr. Rodriguez: Cheese-makers.

Mr. Nystrom: There were 14 different publications *en français* and there were some 73 in English, for a total of 87 different publications. Why spend so much money? When you had this massive campaign, why did you leave out the ethnic press, the labour press, and many other journals that the ordinary guy and the ordinary woman out there reads?

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, Mr. Witer and Mr. Oostrom referred before to the difficulty we have to reach many Canadians in terms of the knowledge of not just the UI but all the employment sector. I think the way we use advertising is useful in order to reach the goals that we would like to reach. I think it is a question of awareness.

You do consider, Mr. Nystrom, that there are about 3 million Canadians who have to get in touch with the CEIC offices across the country. We need to get in touch with those people to give them a good understanding about the programs. You have to consider that we are advertising for those Canadians who will have to use those services. Last year 400,000 people were in touch with the jobs strategy program. Those people are not necessarily

[Traduction]

J'aimerais poursuivre les questions posées par M. Oostrom et M. Witer. Il s'agissait de la publicité faite par votre ministère. J'ai ici un exemplaire de la publicité sur la Planification de l'emploi—*L'objet c'est un emploi durable pour les Canadiens*. . . ces six annonces sont parues dans plusieurs revues récemment. Je crois que votre ministère a consacré quelque 720,000\$ à cette campagne, c'est une somme considérable. Vous avez annoncé dans quelque 73 revues et publications différentes au pays.

Pourquoi dépenser autant d'argent pour annoncer le programme alors que, dans chacun de vos bureaux partout au pays, il y a des gens qui sont en contact avec les employeurs et qui expliquent cela aux employés? Monsieur le Ministre, alors que votre parti était dans l'opposition, vous vous êtes plaint longuement et avec beaucoup d'intensité du fait que le Parti libéral dépensait des millions de dollars pour la publicité. Pourtant, je n'ai jamais vu un programme plus cher ou plus sophistiqué que celui-ci.

En second lieu, dans le programme de publicité, comme l'a dit M. Oostrom, vous n'avez pas annoncé dans la presse ethnique, vous n'avez pas annoncé dans la presse syndicale, vous n'avez pas annoncé dans les quotidiens. Il semble que vous ayez annoncé dans beaucoup de revues professionnelles et de magazines d'affaires nationaux—même dans des magazines comme *Harrowsmith* pour la génération granola. Je me demande comment cela se justifie, et je pourrais poursuivre longtemps. Vous annoncez dans des magazines destinés aux avocats, aux banquiers, aux comptables agréés et aux bijoutiers canadiens, et ainsi de suite.

M. Rodriguez: Aux fromagers.

M. Nystrom: Il y avait 14 publications différentes *in French*, et il y en avait quelque 73 en anglais, soit, au total, 87 publications différentes. Pourquoi dépenser tant d'argent? Au moment de cette campagne massive, pourquoi avez-vous laissé de côté la presse ethnique, la presse syndicale et bon nombre d'autres revues que lisent monsieur et madame Tout-le-Monde?

M. Bouchard: Monsieur le président, M. Witer et M. Oostrom ont déjà parlé de la difficulté que nous éprouvons à atteindre de nombreux Canadiens pour leur faire connaître non seulement l'assurance-chômage, mais tout le secteur de l'emploi. Je crois que nous utilisons la publicité d'une façon utile pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Je crois que c'est une question de sensibilisation.

Vous savez, monsieur Nystrom, qu'il existe environ 3 millions de Canadiens qui doivent communiquer avec les bureaux de la CEIC partout au pays. Il nous faut communiquer avec ces gens et leur faire bien comprendre les programmes. Il faut tenir compte du fait que nous annonçons à l'intention des Canadiens qui devront utiliser ces services. L'an dernier, 400,000 personnes ont communiqué avec le programme de stratégie d'emploi.

[Text]

those who have to get in touch in terms of the UI system. It is a very, very wide group that we have to get in touch with.

When you talk about \$750,000 for 400,000 people, Canadians are not aware of the services provided by CEICs and the Department of Employment and Immigration. I have just looked at all these magazines—*En Route*, *CP Express*, *Skyward*, *Atlantic Business*, *Atlantic Inside*, *Manitoba Business*, *Calgary Commerce*, *Saskatchewan Report*, *Saturday Night*, *Harrowsmith*, *Your Money*, *Alberta Report*, and they are magazines that are in touch with Canadians. Those are the ways that we get in touch with Canadians. So advertising is useful.

Once again, do not forget that it is a budget of \$12 billion. So I think, Mr. Nystrom, that \$750,000 is not a big expenditure.

Mr. Nystrom: Mr. Minister, you talk about awareness and—

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom. I am sorry, but your time is up.

Mr. Bouchard: It is 5 p.m.

The Chairman: This exchange reminds me of flying geese, and we might want to check those budget figures. I was particularly struck by your comment that you had never seen so much spent on one program. Well, the flying geese are something that will stick in my mind forever.

Mr. Witer: On a point of order, Mr. Chairman.

• 1700

The Chairman: The question of privilege interfered with the length of time. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Ces personnes ne sont pas nécessairement celles qui doivent communiquer avec nous à propos du système d'assurance-chômage. C'est un groupe très très divers avec lequel il nous faut communiquer.

Quand vous parlez d'environ 750,000\$ pour 400,000 personnes, les Canadiens ne sont pas au courant des services offerts par les CEIC et par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Je viens de regarder tous ces magazines—*En Route*, *CP Express*, *Skyward*, *Atlantic Business*, *Atlantic Inside*, *Manitoba Business*, *Calgary Commerce*, *Saskatchewan Report*, *Saturday Night*, *Harrowsmith*, *Your Money*, *Alberta Report*, et ce sont des magazines qui sont en contact avec les Canadiens. C'est ainsi que nous entrons en contact avec les Canadiens. La publicité est donc utile.

Je répète, n'oublions pas qu'il s'agit d'un budget de 12 milliards de dollars. Je ne crois donc pas, monsieur Nystrom, que 750,000\$ soit une grosse dépense.

M. Nystrom: Monsieur le Ministre, vous parlez de sensibilisation et. . .

Le président: Merci, monsieur Nystrom. Je regrette, mais votre temps est écoulé.

M. Bouchard: Il est 17 heures.

Le président: Cet échange me rappelle l'histoire des vols de bernaches, et il serait peut-être indiqué de vérifier les chiffres du budget. J'ai été particulièrement frappé par votre commentaire que vous n'aviez jamais vu une telle somme dépensée pour un seul programme. Eh bien, je n'oublierai jamais les vols de bernaches.

M. Witer: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: La question de privilège a réduit le temps dont nous disposons. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Employment and Immigration:

Gaétan Lussier, Deputy Minister;
Paul Gauvin, Executive Director, Finance and
Administration;
Ken Wyman, Executive Director, Insurance;
Barry Carin, Assistant Deputy Minister, Strategy Policy
and Planning.

TÉMOINS

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Gaétan Lussier, sous-ministre;
Paul Gauvin, directeur adjoint, Finance et
administration;
Ken Wyman, directeur exécutif, Assurance;
Barry Carin, sous-ministre adjoint, Politique des
stratégies et planification.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Wednesday, June 3, 1987

Chairman: Jim Hawkes

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 38

Le mercredi 3 juin 1987

Président: Jim Hawkes

Communism
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88 EMPLOYMENT AND
IMMIGRATION Votes 10 and 15 (Employment
and Insurance program)

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1987-1988 EMPLOI ET
IMMIGRATION Crédits 10 et 15 (Programme
d'emploi et d'assurance)

APPEARING:

The Honourable Benoît Bouchard,
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Benoît Bouchard,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Jim Hawkes

Vice-Chairmen: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Members

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Jim Hawkes

Vice-présidents: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Membres

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

ORDER OF REFERENCE

Friday, May 29, 1987

ORDERED,—That, pursuant to Standing Order 82(15)(a), consideration of Employment and Immigration Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 of the Main Estimates for the year ending March 31, 1988, by the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, be extended beyond May 31, 1987.

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 29 mai 1987

IL EST ORDONNÉ,—Que, conformément à l'article 82(15)a) du Règlement, l'étude des crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 d'Emploi et Immigration du Budget des dépenses principal de l'année se terminant le 31 mars 1988, entreprise par le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration, soit prolongée au-delà du 31 mai 1987.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 3, 1987
(59)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 112-N Centre Block, the Vice-Chairman (Labour and Employment) Jean-Pierre Blackburn, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn and John R. Rodriguez.

Acting Members present: Suzanne Duplessis replaced Andrew Witer. Ricardo Lopez replaced J. Robert Howie. Lorne Nystrom replaced Dan Heap.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Louise Thibault and David McGovern, Researchers. *From the Library of Parliament:* Kevin Kerr, Research Officer.

Appearing: The Hon. Benoît Bouchard, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Gaétan Lussier, Deputy Minister; Ken Wyman, Executive Director, Insurance; Mrs. Martha Hynna, Executive Director, Employment Services.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference dated Friday, May 29, 1987 which reads as follows:

ORDERED.—That, pursuant to Standing Order 82(15)(a), consideration of Employment and Immigration Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 of the Main Estimates for the year ending March 31, 1988, by the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, be extended beyond May 31, 1987.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, March 2, 1987 relating to the Main Estimates 1987-88 (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 31, 1987, Issue No. 29*).

The Vice-Chairman called Votes 10 and 15 under Employment and Immigration.

The Minister made a statement and answered questions with the witnesses.

The Vice-Chairman filed the following documents with the Clerk of the Committee as exhibits:

- a) Letter from Hon. Graham Taylor, Minister of Tourism and Small Business, Saskatchewan, dated May 13, 1987 regarding the Committee's report on Unemployment Insurance (*Exhibi* "TRAV-141");
- b) Letter from Hon. William Wrye, Minister of Labour, Ontario, dated May 12, 1987, regarding the Committee's report on Unemployment Insurance (*Exhibi* "TRAV-142");

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 3 JUIN 1987
(59)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 112-N de l'Édifice du centre, sous la présidence de Jean-Pierre Blackburn, (*vice-président*), (*Travail et Emploi*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn et John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: Suzanne Duplessis remplace Andrew Witer; Ricardo Lopez remplace J. Robert Howie; Lorne Nystrom remplace Dan Heap.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité Louise Thibault et David McGovern, chargés de recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Kevin Kerr attaché de recherche.

Comparaît: L'honorable Benoît Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Gaétan Lussier, sous-ministre; Ken Wyman, directeur exécutif, Assurance; M^{me} Martha Hynna, directrice exécutive, Service d'emplois.

Le Comité entreprend d'examiner son ordre de renvoi du vendredi 29 mai 1987 libellé en ces termes:

IL EST ORDONNÉ.—Que, conformément à l'article 82(15)a) du Règlement, l'étude des crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 d'Emploi et Immigration du Budget des dépenses principal de l'année se terminant le 31 mars 1988, entreprise par le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration, soit prolongée au-delà du 31 mai 1987.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 relatif au Budget principal des dépenses de 1987-1988 (*Voir Procès-verbaux du mardi 31 mars 1987, fascicule n° 29*).

Le vice-président met en délibération les crédits 10 et 15 inscrits sous la rubrique Emploi et Immigration.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

Le vice-président dépose chez le greffier du Comité, à titre de pièces justificatives, les documents suivants:

- a) Lettre de l'honorable Graham Taylor, ministre du Tourisme et des Petites entreprises de la Saskatchewan, datée du 13 mai 1987, ayant trait au rapport du Comité portant sur l'assurance-chômage (*Pièce «TRAV-141»*);
- b) Lettre de l'honorable William Wrye, ministre du Travail de l'Ontario, datée du 12 mai 1987, ayant trait au rapport du Comité portant sur l'assurance-chômage (*Pièce «TRAV-142»*);

The following documents were presented by the Hon. Benoît Bouchard:

- c) Summary table for the impact on the Unemployment Insurance Program of the main recommendations made in the Standing Committee's report on Unemployment Insurance. (*Exhibit "TRAV-143"*);
- d) Response to question asked at the Committee meeting of April 6, 1987 concerning the productivity and speed of service in unemployment insurance claims processing (*Exhibit "TRAV-144"*);
- e) Response to question asked by John R. Rodriguez at the Committee meeting of March 31, 1987 concerning an analysis of youth employment problems, policies and programs (*Exhibit "TRAV-145"*);
- f) Response to a question asked concerning the costs to the Unemployment Insurance Program of administering the Social Insurance Number (*Exhibit "TRAV-146"*);
- g) Response to a question asked concerning the interest rates paid by the Unemployment Insurance Account on advances to cover its deficit balance (*Exhibit "TRAV-147"*);
- h) Response to a question asked concerning "Challenge 85", 86 and 87 advertising (*Exhibit "TRAV-148"*);
- i) Summary tables on job creation and training for youth participants 1984-87 (*Exhibit "TRAV-149"*);
- j) Percentage of male/female employment counsellors for Canada Employment Centres, (no date given) (*Exhibit "TRAV-150"*);
- k) Collection of information booklets for claimants and employers on the Unemployment Insurance Program (*Exhibit "TRAV-151"*).

At 5:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

L'honorable Benoît Bouchard présente les documents que voici:

- c) Tableau analytique relatif à l'incidence du Programme d'assurance-chômage sur les recommandations principales du rapport du Comité portant sur l'assurance-chômage (*Pièce «TRAV-143»*);
- d) Réponse à une question posée à la séance du Comité, tenue le 6 avril 1987, concernant la productivité et les délais en ce qui a trait aux réclamations d'assurance-chômage (*Pièce «TRAV-144»*);
- e) Réponse à une question posée par John R. Rodriguez à la séance du Comité, tenue le 31 mars 1987, concernant une analyse des problèmes, des politiques et des programmes liés au Programme d'emploi des jeunes. (*Pièce «TRAV-145»*);
- f) Réponse à une demande de précisions sur ce qu'il en coûte au Programme d'assurance-chômage pour gérer le numéro d'assurance sociale. (*Pièce «TRAV-146»*);
- g) Réponse à une question relative aux taux d'intérêt que paie le Compte d'assurance-chômage sur les avances versées pour couvrir son solde débiteur. (*Pièce «TRAV-147»*);
- h) Réponse à une question touchant Défi 85, Défi 86 et Défi 87 en matière de publicité (*Pièce «TRAV-148»*);
- i) Tableau analytique relatif à la création d'emplois et à la formation des jeunes participants, de 1984 à 1987. (*Pièce «TRAV-149»*);
- j) Pourcentage des conseillers et des conseillères dans les centres canadiens de la main-d'oeuvre (date non mentionnée). (*Pièce «TRAV-150»*);
- k) Livrets d'information à l'intention des réclamants et des employeurs, portant sur le Programme d'assurance-chômage. (*Pièce «TRAV-151»*).

À 17 h 08, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

EVIDENCE

*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Wednesday, June 3, 1987

• 1536

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)) : À l'ordre!

Il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue à notre ministre de l'Emploi et de l'Immigration, M. Bouchard. C'est aujourd'hui notre 59^e rencontre, et nous étudierons les crédits 10 et 15 du Programme d'emploi et d'assurance.

EMPLOI et IMMIGRATION

Programme d'emploi et d'assurance

Crédit 10—Dépenses de fonctionnement ... \$52,897,000

Crédit 15—Subventions et contributions \$1,490,388,000

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)) : Le ministre est accompagné du sous-ministre, M. Gaétan Lussier, ainsi que de plusieurs adjoints qui pourront intervenir au besoin: M. Paul Gauvin, directeur exécutif à l'administration et aux finances; M. Wyman, directeur exécutif à l'assurance; M. Barry Carin, adjoint au sous-ministre en matière de politiques stratégiques et de planification; M^{me} Martha Hynna, directrice exécutive des services au niveau de l'emploi; et M. Robert Van Tongerloo, directeur général des opérations et du programme Défi 87.

Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration à faire?

L'honorable Benoît Bouchard (ministre de l'Emploi et de l'Immigration) : Non, monsieur le président. On peut s'en tenir à la déclaration que j'ai faite le 6 avril.

Je pense que vous êtes au courant que nous avons déposé à votre demande, mais également pour le bénéfice des autres membres du Comité, notre évaluation du coût des recommandations du rapport de votre Comité sur l'assurance-chômage. La dernière fois, vous nous aviez demandé de vous fournir des chiffres précis concernant notre évaluation des coûts associés aux recommandations de votre rapport. Nous vous les donnons aujourd'hui. Ces chiffres comprennent l'estimation des coûts de la création d'emplois et de l'ensemble de l'information diffusée dans les centres d'emploi du Canada à l'intention des personnes qui font appel à nos services. Il s'agit donc d'un ensemble de documents sur notre évaluation du coût des recommandations contenus dans votre rapport.

Pour le reste, je suis prêt à répondre à vos questions. Je trouve que vous m'aimez beaucoup. Je ne sais pas si je vais l'apprécier ou non, mais je suis prêt à répondre.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)) : Pour la gouverne de mes collègues, nous avons demandé au ministre de nous fournir une ventilation des chiffres correspondant aux recommandations du rapport de notre

TÉMOIGNAGES

*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*

Le mercredi 3 juin 1987

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)) : I will now call the meeting to order.

I am pleased to welcome to our meeting today the Minister of Employment and Immigration, Mr. Bouchard. This is our 59th meeting, and we will be studying votes 10 and 15 of the Employment and Insurance Program.

EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Employment and Insurance Program

Vote 10—Operating expenditures \$52,897,000

Vote 15—Grants and contributions \$1,490,388,000

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)) : With the Minister today is the deputy minister, Mr. Gaétan Lussier, as well as a number of other assistants who will intervene if necessary: Mr. Paul Gauvin, Executive Director, Administration and Finance; Mr. Wyman, Executive Director, Insurance; Mr. Barry Carin, Assistant to the Deputy Minister, Strategic Policy and Planning; Ms Martha Hynna, Executive Director, Employment Services; and Mr. Robert Van Tongerloo, Director General of Operations and Challenge 87.

Do you have a statement, Mr. Minister?

Hon. Benoît Bouchard (Minister of Employment and Immigration) : No, Mr. Chairman. I would refer the committee back to the statement I made April 6.

As I think you know, at your request, but also for the benefit of other committee members, we have tabled our assessment of the cost of the recommendations contained in your committee's report on unemployment insurance. At my last appearance, you asked us to give you specific cost evaluation figures on the recommendations in your report. We are tabling those today. The figures include the cost estimate for job creation and for all the information provided in Canada employment centres for individuals who request our services. We are therefore tabling a series of documents on our evaluation of the costs involved in implementing the recommendations contained in your report.

Otherwise, I am prepared to answer any questions you may have. I seem to be quite popular with you. I do not know whether I will enjoy the session or not, but I am prepared to answer any questions you may have.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)) : For the information of my colleagues, we asked the Minister to provide a breakdown of the figures on the various recommendations contained in our report on

[Texte]

Comité sur l'assurance-chômage. Les chercheurs avaient estimé leur coût à 180 millions de dollars, mais le ministère arrivait à 1 milliard de dollars dans son analyse. Nous avons demandé une ventilation des chiffres. On voulait savoir pourquoi il y avait une aussi grosse différence. Vous pourrez prendre connaissance de ces chiffres en lisant ces documents.

Madame Duplessis, à vous la parole.

• 1540

Mme Duplessis: Merci, monsieur le président. Je suis heureuse d'avoir la chance d'assister à une séance de votre Comité. Je vois que la discussion doit porter surtout sur les chiffres que le ministre nous a remis, mais avec votre permission, monsieur le président, je vais poser quelques questions sur Défi 87.

Monsieur le ministre, j'ai quelques inquiétudes quant au programme Défi 87. J'ai rencontré l'agent de mon comté, et il m'a dit qu'il n'y aura pas de suivi ou d'évaluation pour Défi 87 cette année. On ne cherchera pas à savoir si tout s'est bien déroulé dans telle et telle entreprise, si les étudiants ont été payés autant que le promoteur l'avait promis. Je vous avoue que cela me laisse un peu perplexe. Pourquoi ne faites-vous pas d'évaluation? L'an dernier, on s'était aperçu qu'il y avait eu des abus dans certains cas.

M. Bouchard: Madame Duplessis, vous savez sans doute que c'est M. Charest qui administre cette partie de la stratégie de l'emploi, mais je n'éluderai pas pour autant la question. Je vais cependant demander au sous-ministre Lussier de confirmer ou d'infirmer ce que vous venez de dire, à savoir qu'il n'y aura pas de suivi pour Défi 87.

M. Gaétan Lussier (sous-ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, il y a eu effectivement des modifications apportées à la façon d'exercer un suivi aux projets approuvés. Nous avons dû faire cette modification-là afin de nous conformer à une réduction relative du nombre de personnes qui pouvaient être associées cette année à la livraison du programme.

Je tiens tout de même à vous assurer que nous allons faire un suivi aussi rigoureux que par le passé, mais selon une approche différente. De fait, l'évaluation sera plus rigoureuse. Dans le passé, on faisait trois ou quatre visites au cours de l'été, dans certains cas. Vous avez raison, il est fort possible que nous devions réduire le nombre de visites cette année, mais il n'est pas question d'éliminer les visites. On continuera donc à évaluer le programme, mais la séquence sera peut-être un peu moins rigide que par le passé, cela à cause de notre capacité de livraison du programme et de notre décision de nous concentrer davantage sur l'assurance de départ des programmes Défi 87.

Mme Duplessis: J'ai une petite solution à vous proposer. Il serait peut-être bon de remettre un petit questionnaire à l'étudiant qui a été engagé ainsi qu'au patron ou à la personne qui a embauché l'étudiant. L'estime qu'on ne doit pas laisser cela en suspens. Il

[Traduction]

unemployment insurance. The researchers estimated that the recommendations would cost \$180 million, but the department came up with a figure of \$1 billion. We therefore asked for a breakdown of this amount. We wanted to know why there was such a big difference. The figures are contained in the documents you have been given.

You have the floor, Mrs. Duplessis.

Mrs. Duplessis: Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to have an opportunity to attend one of your committee's meetings. I see that the discussion is to center chiefly on the figures provided by the Minister, but with your permission, Mr. Chairman, I am going to ask a few questions on Challenge 87.

I have some concerns about the program, Mr. Minister. I met with the official in my riding, and he told me that there would be no follow-up or evaluation of the projects approved for Challenge 87 this year. No attempt will be made to find out whether the project went well in a particular company, or whether these students were paid as much as the promoter promised. I must confess that I find this somewhat bewildering. Why will there be no evaluation of the projects? Last year, it was found that there had been abuse in some cases.

Mr. Bouchard: As I am sure you know, Mrs. Duplessis, Mr. Charest is in charge of this part of the employment strategy program, but I am not going to use this pretext to avoid answering the question. However, I will ask my deputy minister, Mr. Lussier, to confirm or deny what you have just said regarding follow-up for the Challenge 87 program.

Mr. Gaétan Lussier (Deputy Minister of Employment and Immigration): Mr. Chairman, there have in fact been some changes in the way in which we follow up on projects that are approved. We had to make these changes because of the reduction in the number of individuals involved in program delivery this year.

However, I would like to assure you that our follow-up will be as stringent as it was in the past, but that we will be using a different approach. In fact, the evaluation will be more stringent. In the past, we visited the company three or four times over the summer in some cases. You are right, it is quite possible that we will have to reduce the number of visits this year, but we certainly will not be eliminating them altogether. We will therefore continue to evaluate the program, but there may be fewer visits than in the past, because of our reduced program delivery capacity and our decision to concentrate more on the start-up of projects under Challenge 87.

Mrs. Duplessis: I would like to suggest a solution. It might be a good idea to give the student and the person who hires the student a brief questionnaire to complete. I do not think we should disregard the evaluation phase of the project. While three visits might not be required, an

[Text]

faudrait vérifier, peut-être pas trois fois, mais au moins à la fin de l'été pour savoir si l'étudiant et l'employeur sont satisfaits.

J'ai quelques questions à vous poser concernant le programme d'aide à l'innovation. Y a-t-il beaucoup d'argent pour ce programme?

M. Bouchard: C'est un programme d'environ 50 millions de dollars. C'est le dernier des programmes que nous avons mis en place, avec le programme de développement des collectivités. Un certain nombre de projets ont été acceptés un peu partout au pays, à peu près dans toutes les provinces. Vous savez comment on procède. Un comité national fait l'évaluation finale du projet, qui est d'au-delà de 250,000\$, et recommande au ministre d'accepter ou non le projet en question.

Les renseignements que j'ai sur l'ensemble des projets me portent à croire que ce volet est important et intéressant, même si le président du comité NIAC, M. Brian Segal, déplorait le fait que les demandes provenaient davantage des grands centres. Toronto, en particulier, avait présenté plusieurs demandes, de même que Montréal et Vancouver, et il y avait moins de demandes des régions périphériques.

• 1545

On essaie actuellement d'encourager les demandes de ces régions, même si parmi les dernières demandes que nous avons acceptées, plusieurs venaient de régions périphériques.

Mme Duplessis: Je voudrais savoir comment se fait la distribution. Avez-vous prévu tant d'argent par province ou par région? Comment ce programme fonctionne-t-il?

M. Bouchard: Nous acceptons les demandes en fonction de leur qualité et de leur volet innovation. On se demande si le projet va créer de l'emploi, cela dans une perspective d'innovation applicable à l'ensemble du pays en général. Par exemple, on se demande si quelque chose réalisé en Ontario pourrait être mis en application au Manitoba, en Saskatchewan ou au Québec. C'est la base essentielle; le budget n'est pas défini en fonction des régions du pays.

Mme Duplessis: Donc, il y a un critère d'applicabilité. Quand vous acceptez un projet à un endroit quelconque, il doit être applicable ailleurs. Est-ce bien cela?

M. Bouchard: Oui. En principe, le projet doit être transférable, c'est-à-dire pouvoir s'appliquer dans les autres régions du pays.

Mme Duplessis: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Monsieur le ministre, est-ce que des projets semblables peuvent être acceptés dans deux différentes communautés?

M. Bouchard: Non. Disons que le critère essentiel est le caractère innovateur du projet. Si un projet est déjà expérimenté dans une région du pays et peut s'appliquer à

[Translation]

effort should be made to determine at least once, at the end of the summer, whether the student and the employer were satisfied.

I have some questions to ask about the innovation program. Is there a very large budget for this program?

Mr. Bouchard: The program has a budget of approximately \$50 million. It is the last of the programs that we implemented, along with the community futures program. Projects have been accepted throughout the country, in almost every province. You are familiar with the procedure. A national committee does the final evaluation of projects over \$250,000, and recommends to the Minister whether or not the project should be accepted.

The information I have on the projects generally lead me to believe that this element of our strategy is very important, even though the president of the NIAC committee, Mr. Brian Segal, said that he regretted that most of the applications came from large cities. There were a number of applications from Toronto, Montreal and Vancouver, and fewer from more remote areas.

We are currently trying to encourage other regions to submit applications, although some of the most recently approved applications have come from more outlying regions.

Mrs. Duplessis: I would like to know how the money is distributed. Is there so much money for each province or for each region? How does the program work?

Mr. Bouchard: We accept applications on the basis of their quality and their innovative aspects. We look at whether or not the project will create jobs in an innovative way that could be applied to the whole country. We try to determine, for example, whether a project carried out in Ontario could be implemented in Manitoba, Saskatchewan or Quebec. That is our essential criterion; the budget is not distributed according to the regions.

Mrs. Duplessis: So there is an applicability criterion. A project that is accepted for one area, must be applicable elsewhere as well. Is that correct?

Mr. Bouchard: Yes. Theoretically, projects must be transferable, that is it should be possible to implement them in other parts of the country.

Mrs. Duplessis: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Mr. Minister, can similar projects be approved in two different communities?

Mr. Bouchard: No. The essential criterion is the innovative nature of the project. If a project has already been tried out in a particular part of the country and can

[Texte]

la deuxième région qui présente une demande, on refuse normalement la deuxième demande.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Merci. Monsieur Nystrom.

Mr. Nystrom: I would like to ask the Minister some questions about the Program for Older Worker Adjustment. I understand there are now negotiations going on with the provinces about the Program for Older Worker Adjustment. I would like to ask you about the progress of those negotiations. My understanding is that there is still no agreement signed between the federal government and the various provinces, and I have been hearing various rumours about the dispute over cost sharing. The older worker programs in the past were funded 100% by the federal government. Bringing them to Meech Lake. . .

An hon. member: Bringing them to Meech Lake.

Mr. Bouchard: I am sorry, your colleague just disturbed me.

Mr. Nystrom: He is excited about Meech Lake.

Mr. Rodriguez: He just woke you up.

Mr. Bouchard: No, sir. I was shaking in the plane for two hours to come and see you today.

Mr. Nystrom: Where was I?

Mr. Bouchard: Where were you? You were deploring that the Program for Older Worker Adjustment with the provinces was not yet signed with Ottawa.

Mr. Nystrom: I have not deplored that; I was just in the process of posing the question. I think the Minister's lack of sleep is giving us his true feelings.

Mr. Bouchard: No. I have to tell you, Mr. Nystrom, first that POWA is not negotiated by myself but by the Minister of Labour—

Mr. Nystrom: Yes, I know that.

Mr. Bouchard: —by Mr. Cadieux. I have not talked to my colleague since last week about that program, but I was told by him that he is still in touch with all the provinces. I think it is not easy. It means that it will not be easy to reach an agreement with those provinces, but it seems that with a couple of those it could be possible to have something. Of course we are very interested to know exactly what will happen with those provinces.

There is no time limit for myself because I am not responsible for that program, but I just hope it could be possible to have this agreement. If it is not possible Mr. Cadieux and myself could look at four other possibilities. But it is all yet to be done, because at the present time Mr. Cadieux has the control over that file.

[Traduction]

be implemented in a second region that submits an application, the second application is generally rejected.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Thank you, Mr. Nystrom.

M. Nystrom: Je voudrais poser au ministre quelques questions au sujet du Programme d'adaptation des travailleurs âgés. Je crois savoir qu'il y a des négociations en cours avec les provinces concernant ce programme. J'aimerais savoir où en sont ces négociations. On me dit qu'il n'y a toujours pas eu d'entente entre le gouvernement fédéral et les différentes provinces, et j'entends également des rumeurs au sujet du litige concernant le partage des coûts. Par le passé, les programmes destinés aux travailleurs âgés étaient financés à 100 p. 100 par le gouvernement fédéral. En vertu de l'entente du lac Meech. . .

Une voix: L'entente du lac Meech.

M. Bouchard: Excusez-moi, votre collègue a distrait mon attention.

M. Nystrom: Il est enthousiaste au sujet de l'accord du lac Meech.

M. Rodriguez: Il vient de vous réveiller.

M. Bouchard: Non, ce n'est pas exact. J'ai été remué pendant deux heures dans l'avion pour venir vous voir aujourd'hui.

M. Nystrom: Où est-ce que j'en étais?

M. Bouchard: Où en étiez-vous? Vous déploriez le fait que le gouvernement fédéral et les provinces n'avaient pas encore signé d'entente concernant le Programme d'adaptation des travailleurs âgés.

M. Nystrom: Je ne l'ai pas encore fait. J'étais en train de poser la question. Je pense que le manque de sommeil du ministre trahit ses sentiments véritables.

M. Bouchard: Non. Je dois vous dire, monsieur Nystrom, tout d'abord que ce n'est pas moi, mais plutôt le ministre du Travail, qui est responsable de la négociation de l'entente concernant le PATA.

M. Nystrom: Oui, je le sais.

M. Bouchard: Je veux dire, M. Cadieux. Je n'ai pas parlé à mon collègue au sujet de ce programme depuis la semaine passée, mais il m'a dit qu'il est toujours en communication avec toutes les provinces. Je crois que les négociations sont plutôt dures. Autrement dit, il ne sera pas facile d'en arriver à une entente avec les provinces, mais il semble qu'il sera possible de signer une entente avec certaines des provinces. Il va sans dire que nous voulons savoir exactement ce qui se passera dans le cas de ces provinces.

Personnellement, je n'ai pas de délai, car je ne suis pas responsable du programme. Mais j'espère qu'il sera possible d'en arriver à une entente. Sinon, M. Cadieux et moi-même pourrions examiner quatre autres possibilités. Mais tout reste à faire, car à l'heure actuelle, c'est M. Cadieux qui est responsable du dossier.

[Text]

Mr. Nystrom: I am aware he has control over it, because that is his responsibility as the Minister of Labour. However, since the program is administered by the employment centres across this country, I wanted to ask you about it.

• 1550

Back on April 4 you did say in the committee that he would be concluding the program and the negotiations very shortly. I wonder if you can give us more details as to what the timetable looks like today. I have had some inquiries from people who are concerned. You said there might be a possibility of agreement with a couple of provinces.

Mr. Bouchard: I would like to say that this program could not be administered by my department and is not yet existing. POWA is a new program, and I want to avoid any involvement at the present time in terms of power because we have no follow-up to reach agreements. It is really the Minister of Labour's responsibility, and I do not have any new information. We will be involved when the program is signed with the provinces, but that has not yet happened.

Mr. Nystrom: Keeping that in mind, I wonder whether the Minister can tell us what the state of the negotiations on cost-sharing is now. The old Labour Adjustment Benefits Program was 100% funded by the federal government. I have learned from some of the people involved that the proposal is to cost-share on a 50:50 basis between the federal government and the provincial governments. Can the Minister confirm that? Could this be one of the obstacles in terms of the provinces signing a new accord?

Mr. Bouchard: The negotiations have to be done by the Minister of Labour. I do not want to express an opinion at the present time because I am not any part of the negotiations between the Minister of Labour and the provinces. Perhaps you should address that question to Mr. Cadieux, because we are only informed once in a while. Once again, my information is that an agreement has not been reached with some provinces, but I cannot give you more details.

Mr. Nystrom: I wonder if you could confirm for the committee whether or not the federal government wants to cost-share this program on a 50:50 basis. That might be useful information for the committee to have.

Avez-vous une proposition concernant le *cost-sharing* à 50:50 entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux?

Mr. Bouchard: Once again, the initiative we have at the present time in terms of older workers underlies the POWA negotiations, which have to be done by the Department of Labour. The only other answer I could give you is that we deal with a lot of older workers in the different parts of the unemployment strategy.

[Translation]

M. Nystrom: Je sais que c'est M. Cadieux qui est en est responsable, en tant que ministre du Travail. Cependant, je voulais vous poser une question concernant le programme, puisqu'il est administré par les centres d'emploi partout au pays.

Le 4 avril vous avez dit au comité que le ministre mettrait la dernière touche au programme et que les négociations se termineraient très rapidement. Pourriez-vous nous dire où en sont les choses aujourd'hui. Certaines personnes concernées m'ont posé des questions à ce sujet. Vous avez dit qu'une entente pourrait être conclue avec quelques provinces.

M. Bouchard: Tout d'abord, je précise que ce programme ne pourrait pas être administré par mon ministère et qu'il n'existe d'ailleurs pas encore. Le PATA est un nouveau programme et je ne voudrais certainement pas m'en mêler, puisque celui-ci relèvera d'une autre compétence, celle du ministre du Travail. Je n'ai pas plus de renseignements à vous donner à ce sujet. Nous participerons dès que le programme sera signé avec les provinces, ce qui ne s'est pas encore passé, cependant.

M. Nystrom: Dans ce contexte, le ministre pourrait-il nous dire où en sont les négociations sur le partage des frais. L'ancien Programme de prestations d'adaptation pour les travailleurs était financé à 100 p. 100 par le gouvernement fédéral. De sources bien informées j'ai entendu dire que l'on a l'intention de prévoir un partage des coûts à 50 p. 100 entre le gouvernement fédéral et les provinces. Le ministre pourrait-il confirmer cela? Est-ce que cela pourrait être représenter un des obstacles à la signature par les provinces de ce nouvel accord?

M. Bouchard: Les négociations devront être menées par le ministre du Travail. Je ne voudrais pas exprimer d'opinion à l'heure actuelle car je ne participe pas à ces négociations, qui ont lieu entre le ministre du Travail et les provinces. Vous devriez donc peut-être adresser cette question à M. Cadieux. En effet, nous ne sommes informés de toutes ces questions que de temps en temps. Si je comprends bien, aucune entente n'a encore été conclue avec certaines provinces mais je ne pourrais vous donner davantage de détails.

M. Nystrom: Pourriez-vous nous dire si le gouvernement fédéral a l'intention de procéder à un partage des coûts 50:50 avec les provinces. Il s'agirait-là de renseignements utiles au comité.

Is there a proposal for cost-sharing this program on a 50:50 basis between the federal government and the provincial governments?

M. Bouchard: Je vous répète que l'initiative que nous avons prise à l'heure actuelle en ce qui concerne les travailleurs âgés dépend des négociations dans le cadre du programme d'adaptation de ces travailleurs, négociations qui relèvent du ministère du Travail. La seule autre chose que je pourrais vous dire, c'est que notre stratégie en matière de chômage tient compte dans une grande mesure de ces travailleurs.

[Texte]

Mr. Nystrom: Last Friday in Montreal, some 30 members of the Canada Employment and Immigration Union who work at the CEIC's pay office did not report for work. The employees who provide pay services to some 6,000 employees of the department throughout Quebec were forced to take this extraordinary job action to try to force the management of Canada Employment and Immigration Commission to pay attention to their on-the-job grievances.

I have a list of the grievances they had, which include 10 to 15 hours of mandatory overtime per week since October, refusal of annual leave, lack of staff, special treatment for bosses, very poor services to clientele, late overtime cheques, service records illegally late, late payment of 4% vacation pay compensation, late payment of acting pay, late dental plan claim payment and so on. Anyway, they went on this one-day work stoppage, and there were some negotiations in the end. By talking to people involved, I understand that the officials of the union were able to bring about a full and complete settlement with the management last night. In fact I was told on the phone that management acknowledged that the union was right in predicting the problems the cut-backs would cause for this department.

• 1555

Mr. Chairman, I have had some other people talk about the fact that the cut-backs in the department have caused a reduction in services to the public and have been bad for morale. Can the Minister make a comment about what happened in Montreal, and whether or not he is taking a look at whether the cut-backs in the department have affected service to the public and the morale of the workers themselves? They have quite a list of grievances and they decided not to go to work last Friday, which I think is bound to have some impact around the country.

Mr. Bouchard: I think there are two realities. The first is the strike itself, and you are well informed that it was settled last night. I think today everything is okay. The other question is that it is not just in Montreal where we have reduced the people, it is all across the country. But that is the only place, I think, where it was deemed necessary to settle the problem that way.

I believe we are trying to streamline and simplify the operations in the CEIC office with some success. We believe there may have been particular problems, which are not necessarily linked to the reduction of people in the offices. Working with the department, we are effective enough to find a way to give satisfaction to our people, and we had another proof of that last night.

I would like to ask the deputy minister to go perhaps a little bit further in responding to you.

[Traduction]

M. Nystrom: Vendredi dernier à Montréal quelque 30 membres du Syndicat canadien de l'emploi et de l'immigration qui travaillent au bureau de paie de la CEIC ne se sont pas présentés au travail. Les employés qui fournissent les services de paie à quelque 6,000 employés du ministère au Québec ont été obligés de recourir à cette mesure extraordinaire pour essayer de forcer la direction de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration à faire attention à leurs griefs au travail.

J'ai ici la liste des griefs qui comprend 10 à 15 heures de surtemps obligatoires par semaine depuis octobre, refus d'octroyer un congé annuel, manque de personnel, traitement spécial pour les chefs, très mauvais service à la clientèle, chèques de surtemps en retard, les dossiers de service en retard, ce qui va à l'encontre du règlement, paiement en retard des 4 p. 100 d'indemnité de vacances, paiement en retard du traitement intérimaire, versement en retard de réclamation dans le cadre du régime dentaire etc. Il y a donc eu cet arrêt de travail d'un jour qui a permis la tenue de certaines négociations. J'ai parlé aux responsables et si je comprends bien, les représentants du syndicat ont pu mener à bien des négociations avec le patronat hier pendant la nuit et régler les problèmes. On m'a même dit au téléphone que la direction a admis que le syndicat avait raison de dire qu'il y aurait des problèmes au ministère à cause des compressions budgétaires.

Monsieur le président, d'autres m'ont dit que les compressions budgétaires ont entraîné une réduction des services au public et ont eu un effet néfaste sur le moral. Le ministre peut-il faire des remarques au sujet de ce qui s'est passé à Montréal, et peut-il nous dire si oui ou non il examine les compressions budgétaires effectuées au ministère pour savoir si elles ont eu une incidence sur les services au public et sur le moral des employés eux-mêmes? J'ai ici toute une liste de griefs. Les travailleurs ont décidé de ne pas travailler vendredi dernier, ce qui va certainement avoir une incidence partout au pays.

M. Bouchard: A mon avis, il y a deux réalités. Il y a d'abord la grève elle-même, et on vous a bien informé qu'elle a été réglée hier soir. Je crois que tout va bien aujourd'hui. L'autre fait c'est que ce n'est pas uniquement à Montréal où on a diminué le personnel, cela se fait partout au pays. Cependant, c'est le seul endroit, à ma connaissance, où les employés ont jugé bon de régler le problème de cette façon.

Nous essayons de rationaliser et de simplifier les activités du bureau de la CEIC. Nous avons connu un certain succès. Nous croyons qu'il y a peut-être eu certains problèmes, qui ne sont pas forcément liés à la réduction des employés de bureau. En collaboration avec le ministère, nous réussissons à satisfaire à nos employés, ce dont nous avons eu une autre preuve hier soir.

Je tiens à demander au sous-ministre de compléter ma réponse.

[Text]

Mr. Nystrom: Before he does that, there is something I want—

Mr. Bouchard: I am eager to hear you, Mr. Rodriguez, but after your colleagues.

Mr. Nystrom: Before he gets onto that, the Minister has said, and I said too, that it is not just limited to Montreal. I have had complaints from different parts of the country. There have been cut-backs right across the country, and the Canada Employment and Immigration Union makes a list of seven different demands. I will not read the demands into the record, as I am sure the deputy minister is fully aware of them. I just wonder whether or not you are going to reassess your policy of cut-backs.

Mr. Lussier: I think the question is not a question of envisaging cut-backs or not; the reality we are all facing is that we have to become more creative, more imaginative in our way to serve the public. We are effectively facing downsizing. It is within the policy and is well known; it touches every department and every organization, and I think it can be done without affecting the individuals who could eventually be involved. That is the reason we have put in place the unemployment maintenance program for people who could be affected by downsizing. I think this situation can also be used in a very positive way to continue to improve the service to the public and find new ways of doing it with increased productivity.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Très bien. Je donne maintenant la parole à M. Lopez.

M. Lopez: Merci, monsieur le président. Je suis un peu mal placé pour commenter sur ce sujet car c'est la première fois que je participe aux discussions. Donc, je céderai plutôt ma place aux experts en la matière.

Je voudrais tout simplement féliciter le ministre de sa récente décision en ce qui concerne le nouveau projet de loi C-50 qui est vraiment une innovation.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Merci, monsieur Lopez. Je vais en profiter pour poser une question au ministre.

Monsieur le ministre, vous savez que nos préretraités attendent anxieusement l'adoption du projet de loi C-50. Cette législation permettrait à tous ceux qui ont pris leur pré retraite avant le 5 janvier 1986 d'être remboursés par l'assurance-chômage. Étant l'un de ceux qui ont travaillé ardemment sur ce projet pour faire en sorte que nos préretraités soient remboursés, pouvez-vous, à ce stade-ci, nous dire à quel moment ce projet de loi sera présenté à la Chambre des communes?

• 1600

M. Bouchard: En deuxième lecture? Au moment où on se parle, les leaders de chaque parti se réunissent pour en discuter et le moment précis devrait être déterminé à

[Translation]

M. Nystrom: Avant qu'il ne le fasse, il y a quelque chose que je veux. . .

M. Bouchard: J'ai hâte de vous entendre, monsieur Rodriguez, mais il faut d'abord que je réponde aux questions de vos collègues.

M. Nystrom: Avant que le sous-ministre ne réponde, le ministre a dit, et je l'ai dit moi-même, que le problème ne se limite pas à Montréal. J'ai reçu des plaintes de différentes régions du pays. Il y a eu des compressions budgétaires partout au pays, et le syndicat de l'Emploi et de l'Immigration du Canada a fait une liste de sept revendications différentes. Je ne vais pas les lire, car je suis sûr que le sous-ministre les connaît très bien. Je me demande tout simplement si oui ou non vous allez réévaluer votre politique de compressions budgétaires.

M. Lussier: A mon avis il ne s'agit pas d'envisager ou pas les compressions budgétaires. Le fait est que nous sommes tous obligés de faire preuve de davantage de créativité et d'imagination en desservant le public. Nous faisons face aux compressions budgétaires. Cela fait partie de la politique, et c'est un fait bien connu. Cette politique touche chaque ministère et organisme du gouvernement et je crois qu'elle peut être mise en vigueur sans avoir d'incidence sur les personnes en question. C'est la raison pour laquelle nous avons mis sur pied le programme de maintien de l'emploi pour ceux qui pourraient éventuellement être touchés par la réduction du personnel. Je crois que la situation peut s'avérer très positive si nous trouvons des façons de continuer à améliorer notre service au public et d'améliorer notre productivité.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Fine. I will now give the floor to Mr. Lopez.

Mr. Lopez: Thank you, Mr. Chairman. I am in a rather poor position to comment on the subject, because this is the first time I have participated in the committee's work. Consequently, I will give up my turn to the experts.

I would just like to congratulate the Minister on his recent decision contained in Bill C-50, which is truly innovative.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Thank you, Mr. Lopez. I would like to take this opportunity to ask the Minister a question.

Mr. Minister, as you know, people who have taken early retirement are anxiously awaiting the passage of Bill C-50. The bill would entitle all those who took early retirement before January 5, 1986 to a refund from unemployment insurance. Being one of those who has worked very hard on the bill to see that people who took early retirement get a refund, can you tell us, at this point, when the bill will be introduced in the House of Commons?

Mr. Bouchard: At second reading? At this very moment, the House Leaders of the three parties are meeting to decide when the bill should be presented. I

[Texte]

ce moment-là. Je pense que les partis de l'opposition ont manifesté leur accord pour un débat d'une journée avec heures supplémentaires. Donc, je pense que cela devrait se faire d'ici une semaine tout au plus. Et, encore une fois la réponse appartient aux leaders des trois partis. On devrait le savoir d'ici la fin de l'après-midi.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Merci, monsieur le ministre.

Un deuxième aspect. Au cours des derniers mois, dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, il y a eu ce qu'on appelle un comité de vigilance de l'emploi qui avait été formé par la Fédération des syndicats du secteur de l'aluminium, la FSSA, dont le président était le recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi. De plus, il y avait l'ensemble des intervenants socio-économiques de la région dont les maires, les députés provinciaux, fédéraux et autres qui ont participé aux réunions, et il s'est dégagé une forme de consensus au sujet de la question du partage du travail. Les membres du comité ont aussi rencontré les hauts fonctionnaires impliqués dans le programme existant, à savoir le programme sur le travail à temps partagé et tous ont reconnu qu'il fallait en modifier les critères. Ce programme-là sert uniquement dans les cas où, par exemple, une entreprise va, de façon temporaire, devoir congédier un certain nombre de personnes pour des périodes variant de trois à six mois. C'est dans de telles circonstances qu'on peut appliquer le programme de travail à temps à temps partagé. Cela permet à l'entreprise de garder lesdits employés et l'assurance-chômage rembourse une partie des frais.

Cependant, ce que les membres du Comité de vigilance de l'emploi avaient recommandé, c'était justement de modifier ledit programme pour faire en sorte que les entreprises, à la suite de l'implantation de nouvelles technologies—ou encore lorsque les employés sont prêts à appliquer un programme de réduction des heures de travail pour créer de nouveaux emplois—puissent utiliser ce fameux programme de travail à temps partagé qui existe déjà. Il s'agirait tout simplement d'en modifier les critères.

Au sein de notre Comité, lorsqu'on a fait notre rapport sur l'assurance-chômage, c'est-à-dire le rapport Hawkes, nous avions fait une recommandation dans ce sens, à savoir qu'on devrait modifier le programme en question pour faire en sorte de le bonifier afin qu'il soit plus adaptable aux besoins des régions, aux besoins des travailleurs, et aux besoins des personnes qui sont à la recherche d'un emploi.

Et je remarque que, dans le document que vous nous avez remis cet après-midi, il y a une clause, dans laquelle on dit:

M. Bouchard: Quel document?

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Le document sur l'assurance-chômage; le tableau récapitulatif. C'est-à-dire 40d), à la dernière page. C'était exactement la clause que l'on recommandait, et je pense que je vais prendre la peine de la lire:

[Traduction]

think the opposition parties have agreed to a one-day debate, with extended sittings. I think that the bill should be presented within a week at the latest. I repeat, however, that the House Leaders of the three parties are deciding on that at the moment. We should know the answer by the end of the afternoon.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Thank you, Mr. Minister.

I come now to my second question. In recent months, a body known as an employment watchdog committee has been set up in the Saguenay—Lac-Saint-Jean region by the Federation of Aluminium Unions Inc., the chairman of which was the rector of the University of Quebec in Chicoutimi. In addition, all the socio-economic players in the region, including the mayors, provincial MNA's, federal MPs and others, have taken part in a number of meetings, which produced a sort of consensus on the issue of job sharing. Committee members also met with senior officials involved in the existing job sharing program, and they all recognized that the criteria had to be changed. The program can only be used in cases where a company has to lay off a number of individuals temporarily, from three to six months. Only in such circumstances can the job-sharing program be implemented. It enables the company to keep the employees in question, and unemployment insurance pays part of the costs.

However, the members of the employment watchdog committee recommended that the program be changed so that companies can use the existing job-sharing program when new technologies are introduced, or when employees are prepared to reduce the number of hours they work in order to create new jobs. The criteria would just have to be amended.

Our committee's report on unemployment insurance, the Hawkes report, contains a recommendation that the program should be changed so that it is more geared to the needs of the regions, of workers, and individuals looking for a job.

I see in the documentation you gave us this afternoon, there is a clause that reads as follows:

Mr. Bouchard: Which document are you referring to?

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): The document on unemployment insurance; the Summary Table. I am referring to paragraph 40(d), the second to last page. This is our recommendation, and I am going to take the trouble to read it:

[Text]

Que l'article 37 (travail partagé), de la Loi sur l'assurance-chômage soit conservé mais qu'il soit modifié en vue de permettre des expériences innovatrices dans le domaine du travail partagé. Les entreprises devraient être indemnisées pendant une période à préciser pour les frais additionnels qu'entraînerait la création de nouveaux emplois par l'application d'un programme de réduction des heures de travail des employés.

Les subventions accordées en vertu du nouvel article 37 sur le travail partagé seraient versées aux entreprises qui créent de nouveaux emplois grâce à l'application d'un programme de réduction des heures de travail ou qui, à la suite de l'implantation d'une nouvelle technologie au sein de l'entreprise, adoptent un programme de réduction des heures de travail pour conserver des emplois qui autrement auraient été perdus.

Et si on regarde dans les commentaires ont dit que:

... est impossible à exprimer en raison du manque de précision des paramètres. À court terme, elle pourrait entraîner des coûts supplémentaires qui pourraient toutefois être compensés à long terme si elle atteignait ses objectifs.

Monsieur le ministre, je ne pense pas qu'on ait besoin d'une loi pour modifier les critères. En tout cas, je vais peut-être avoir des précisions là-dessus. Pourrait-on tenter soit une expérience pilote dans une région spécifique ou soit encore élargir ce programme pour permettre à l'ensemble des Canadiens de pouvoir en bénéficier là où les gens veulent aller de l'avant, ou pourrait-on aller de l'avant uniquement à titre d'expérience pilote dans une région comme le Saguenay—Lac-Saint-Jean, par exemple?

M. Bouchard: Il y a deux réponses à votre question. Voici une réponse technique.

• 1605

Il y a deux choses: premièrement oui, il faut corriger la loi si on voulait faire ce que vous proposez, parce que les spécifications à l'intérieur de l'article 37 sont très claires: ce sont pour des entreprises qui ont, et vous me corrigerez monsieur le sous-ministre si je me trompe, des mises à pied temporaires, et cela, pour permettre de passer une période après laquelle les entreprises, en général, vont reprendre les personnes qui ont été mises à pied. À titre d'exemple, prenons l'Alberta. Je pense que cette province s'en est servie beaucoup depuis deux ans.

Vous me permettrez de ne pas être d'accord avec vous sur le fond. Car, le régime de l'assurance-chômage, eh bien, on l'a dit quand on en a traité et on va le dire encore, de même pour la question des pensions, ainsi que pour la question des paies de séparation, c'est essentiellement un régime pour les personnes qui sont privées d'un revenu à cause de la perte d'un emploi et ce n'est pas un programme de développement économique.

Ce que vous me proposez dans le fond c'est d'en faire essentiellement un programme d'incitation au

[Translation]

That section 37 (work sharing) of the Unemployment Insurance Act be amended to include the possibility of innovative experiments in the area of work sharing. Enterprises should be compensated for a period (to be determined) for the additional expenditures incurred when creating new positions through the implementation of a program to reduce the number of hours worked by their employees.

Funding allocated under the amended section 37 would be paid to enterprises that created jobs by implementing a program to reduce the number of hours worked by their employees; or, that despite the introduction of new technology, preserve jobs that would otherwise have been eliminated by implementing a program to reduce the number of hours worked by their employees.

Under the column titled "Comments", we read:

... is impossible to evaluate because the parameters are not fully defined. In the short term, it might entail additional costs but these could be offset in the long term if the objectives were met.

Mr. Minister, I do not think we need a bill to amend the criteria. In any case, I may get some clarification on that. Could a pilot project be tried out in a specific region, or could the program be broadened to allow all Canadians to benefit from it in areas where people want to go forward? Or could there simply be a pilot project in a region such as the Saguenay—Lac-Saint-Jean, for example?

Mr. Bouchard: There are two answers to your question. The first is of a technical nature.

There are two points. First, in order to do what you suggest, the act would have to be amended, because section 37 is very clear: it applies to companies—and you will correct me if I am wrong, Mr. Deputy Minister—which have temporary layoffs. The intention is to enable the companies to get through a difficult period after which they can rehire the individuals they laid off. Take Alberta as an example. I believe the province has used the program a great deal in the last two years.

I must say that I disagree with your basic premise. The fact is that the unemployment insurance system, as we said when it was being discussed, and as will be said again for the pension issue, and the severance pay issue, is first and foremost for people who have lost their income because they have lost their job. It is not an economic development program.

What you are suggesting is that unemployment insurance become a program to promote economic

[Texte]

développement économique. Il y a bien des façons, je pense, à l'intérieur du ministère de l'Expansion industrielle régionale et de d'autres ministères, de définir des mécanismes qui vont permettre de créer de nouveaux emplois dans le système dans lequel nous vivons et ce n'est pas le rôle, à mon avis, de l'assurance-chômage. Le rôle de l'assurance-chômage c'est de permettre de donner aux gens la possibilité d'avoir des revenus à cause de la perte d'un emploi, ou des bénéfices reliés à l'emploi. Et je pense que dans le cas de l'article 37 c'est nettement prévu comme étant une mesure temporaire. Non pas de création d'emplois! C'est une mesure qui sert à compenser pour la perte d'emplois temporaires. À partir du moment où la perte d'un emploi devient permanente, à ce moment-là le régime de l'assurance-chômage y répond pour une année. Mais pour trouver un emploi à ces personnes-là, je pense qu'on doit s'adresser à d'autres programmes. Et vous savez que la stratégie de l'emploi, monsieur le président, par exemple au niveau de l'acquisition des compétences, a des mécanismes qui permettent à des gens d'aller chercher les compétences nécessaires pour leur permettre de se relocaliser sur le marché du travail.

Mais je ne pense pas que sur une base permanente ce soit le rôle de l'assurance-chômage de compenser, en termes de création d'emplois, pour des mécanismes qui doivent se retrouver à un autre niveau que celui du programme d'assurance-chômage.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Si on faisait le pari que tout d'un coup cela marche, et que des emplois se créent au sein des entreprises, et que, de plus, on n'y perde pas au change puisque les emplois qui seraient créés, ce serait pour de nouveaux travailleurs. Ce qu'on pourrait payer aux entreprises, ce serait uniquement pour la période de temps nécessaire à établir une sorte de contrat social entre les syndicats et l'employeur. Je souhaite que l'on puisse tenter une expérience comme ça à un moment donné.

M. Bouchard: Je prends note de votre idée; mais je ne suis pas d'accord avec vous au sujet du soutien aux entreprises. Encore une fois, monsieur le président, le principe que vous soulevez est bon. La création d'emplois, les mécanismes d'incitation à la création d'emplois c'est quelque chose qui est louable en soi et le gouvernement a créé, à même la stratégie de l'emploi, plusieurs différentes façons de créer des emplois. Mais ce à quoi je suis réticent, c'est d'avoir des mécanismes de création d'emplois à même les articles d'un programme, qui est celui de l'assurance-chômage, articles qui visent essentiellement à compenser des personnes qui ont perdu leur emploi. Il ne s'agit pas de créer de nouveaux emplois mais de compenser pour des emplois perdus. Et à partir du moment où on élargit la dimension du régime d'assurance-chômage, on risque d'en faire encore plus que ce qu'il est actuellement, je veux dire un régime qui n'est plus un régime d'assurance du tout, mais un régime essentiellement de bénéfices sociaux. Or, c'est encore un régime d'assurance et c'est la raison pour laquelle nous avons décidé de ne pas le diminuer. . . même si vous savez que cela a été demandé par le rapport Forget. Si nous

[Traduction]

development. I think there are many mechanisms within the Department of Regional Industrial Expansion for creating new jobs. In my opinion, this is not the task of the UI program. The role of unemployment insurance is to give people who have lost their job an income or job-related benefits. It is clear that section 37 is intended as a temporary measure. It is not a provision designed to create jobs. It is there to compensate people who have lost their job temporarily. Once the job loss become permanent, the UI system comes into place for one year. But I think we should use other programs in trying to find jobs for the individuals in question. And as you know, Mr. Chairman, the Canadian job strategy, in the skills investment element of the program, enables people to obtain the skills they need to relocate on the labour market.

However, in the case of permanent job loss, I do not think it is the function of the UI program to create jobs. There are other programs for this task.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): If we were to bet that all of a sudden the idea were to work, and that jobs would be created within companies, and that furthermore, we would not lose anything on the deal because jobs would be created for new workers. All we would be paying the companies for would be the time they need to set up some sort of social contract between the union and the employer. I hope that an experiment of this type can be tried out at some point.

Mr. Bouchard: I will take your idea under advisement; but I do not agree with you about providing assistance to companies. I repeat, Mr. Chairman, that the principle you have raised is good. Job creation and ways of encouraging job creation are commendable in themselves, and through the job strategy, the government has set up a number of ways of creating jobs. However, I hesitate to have job creation mechanisms within the provisions of the UI program, because the latter is designed chiefly to compensate people who have lost their jobs. The purpose of the program is not to create new jobs, but to compensate those who have lost their jobs. Once we broaden the perspective of the UI program, there is a danger of making it more than it is at the present time. There is a danger that it will no longer be an insurance program at all, but rather be a social benefits program first and foremost. The fact is that it is still an insurance program, and that is why we decided not to cut it back. . . Even though, as you know, this was requested in the Forget report. The reason we did not accept the premise of the Forget report is that the benefits of the plan at the present time are not social benefits. They are job-related.

[Text]

n'avons pas accepté le concept de ce rapport, c'est que les bénéfices reliés au régime, actuellement, ne sont pas des bénéfices sociaux. Ce sont des bénéfices reliés à l'emploi. Cela est fondamental. Je sais que votre région est fort dynamique, et qu'il y a peut-être des gens qui seraient intéressés à présenter, dans le cadre d'innovations, un projet qui pourrait évaluer cette possibilité-là.

• 1610

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Je pensais que vous disiez être en mesure de créer une région pilote et tenter ça chez nous.

Monsieur Rodriguez, s'il vous plaît.

Mr. Rodriguez: Let me follow from where Mr. Nystrom left off about your announcement on May 15. In the three or four positive things you announced, one was that you are going to put more phone lines in the busier offices. You discovered after six months that when you phone the local offices you get a busy signal. I could have told you that six months ago.

The other things you proposed are improved telephone systems, personalized services, group information sessions, and control measures. It is what you announced. Have you an estimate of how many more person-years you are going to have to add to provide the personalized service, more benefit control, and group information sessions?

Mr. Bouchard: I agree, Mr. Rodriguez, about more specification by the officers in terms of the number. If you are talking about the principle, it is different. Mr. Wyman could answer the question specifically.

Mr. Ken Wyman (Executive Director, Insurance, Department of Employment and Immigration): We estimate about 500 person-years to implement all of the various administrative improvement initiatives.

Mr. Rodriguez: When I raised the question with you in the estimates, you had cut the person-years in the on-line service. You had cut them in the estimates and now you are just adding them back with no better services being provided. All you are doing is replacing the number of person-years. I think 480 person-years were cut in the estimates. I was told you were going to increase it in the supplementary estimates. Do you remember that conversation?

Mr. Wyman: Yes, I remember, but I think it is comparing apples and oranges. Mr. Lussier might want to comment on it, because the discussion related to the resources for the department as a whole. If I recall correctly, Mr. Gauvin made the point that you were dealing with the main estimates, but there were supplementaries.

[Translation]

That is a crucial point. I know that your region is very dynamic and that some people might be interested in setting up a project that would study this possibility in the general context of innovations.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): I thought you said you would be able to have a pilot region so that you could try this experiment in our area.

Mr. Rodriguez, you have the floor.

M. Rodriguez: J'aimerais faire suite à ce que dit M. Nystrom au sujet de votre annonce le 15 mai. Parmi les trois ou quatre choses positives que vous avez annoncées, vous avez dit que vous installeriez d'autres lignes téléphoniques dans les bureaux les plus achalandés. Après six mois, vous vous êtes rendu compte que dans les bureaux locaux, le téléphone est toujours occupé. J'aurais pu vous le dire il y a six mois.

Les autres choses que vous avez proposées étaient une amélioration du système téléphonique, du service personnalisé, des séances d'information de groupe et des mesures de contrôle. Pourriez-vous me dire environ combien d'années-personnes vous allez devoir ajouter pour fournir ce service personnalisé, ce meilleur contrôle et ces séances d'information de groupe?

M. Bouchard: Je suis d'accord, monsieur Rodriguez, il va falloir être plus précis quant aux effectifs. Si vous parlez du principe, c'est différent. M. Wyman pourrait répondre à cette question plus précisément.

M. Ken Wyman (directeur exécutif, assurance, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Nous estimons qu'il faudra environ 500 années-personnes pour mettre en pratique toutes les différentes initiatives afin d'améliorer l'administration.

M. Rodriguez: Lorsque je vous ai posé la question au cours de l'examen des prévisions, vous aviez coupé le nombre d'années-personnes pour les services directs. Vous aviez donc supprimé ces années-personnes comme le reflète le budget et maintenant vous les rajoutez sans fournir pour autant un meilleur service. Vous ne faites que remplacer le nombre d'années-personnes. Si je me souviens bien, on avait supprimé 480 personnes au budget. On m'avait dit que vous alliez augmenter ce chiffre dans le budget supplémentaire. Vous souvenez-vous de cette conversation?

M. Wyman: Oui, je me souviens, mais je crois que vous êtes en train de comparer des pommes et des oranges. M. Lussier voudra peut-être faire des commentaires à ce sujet, car la discussion portait sur les ressources du ministère dans son ensemble. Si je me souviens bien, M. Gauvin vous avait fait remarquer que vous parliez du budget principal et qu'il ne fallait pas oublier le budget supplémentaire.

[Texte]

It is not a question of adding back in what was cut for the insurance program. What we are talking about is basically not related to that. It is basically to improve our deployment of resources, particularly in the front line where we are dealing directly with the public. The emphasis will be very much in support of the Minister's statement on improving our direct service in the front line, particularly the establishment of claimant service officers, who will be able to deal directly with the public.

Mr. Rodriguez: Correct me if I am not hearing this. You are saying these 500 person-years will be over and above the 480 in the supplementary estimates. Is that what I am hearing?

Mr. Lussier: Not necessarily, Mr. Chairman. They are 400 person-years.

Mr. Rodriguez: Here comes the jiggling around.

Mr. Lussier: Mr. Chairman, it is not a question of jiggling around. Into the dynamic of the various components and activities of Employment and Immigration Canada. . . I recognize the difficulty of the member in reconciling all those numbers, but they vary according to the workload. There are various sectors. Using immigration as an example, there has been an increase in the number of people—

Mr. Rodriguez: I can go back to the minutes. Very distinctly, I recall you saying to me that because of ebb and flow these 480 will appear in the supplementary estimates. You are telling me now that what the Minister announced on May 15 will result in an extra 500 person-years.

• 1615

Mr. Lussier: The functions the Minister has been expressing—

Mr. Rodriguez: That is right. I want a simple answer. Apart from these 500 person-years, these few crumbs the Minister tossed from his table, there will be an additional 480 coming up in the supplementary estimates.

Mr. Lussier: Yes.

Mr. Rodriguez: Thank you. That was not difficult, was it Mr. Lussier?

I want to go to the standing committee's recommendations to the Minister. Apart from the controversial areas, there were 22 areas where the standing committee and Forget agreed. For example, it would not have caused any problems in terms of heavy costs. It would make administration fairer and simpler and the rules fairer and simpler. For example, recommendations 41, 42, 44, 54 to 59 and 46 to 50 all deal with administration and making the rules fairer. In 72 and 73 we also recommended how to make the UI structure more accountable. In recommendations 63, 65, and 66 our proposals would make UI accessible to groups

[Traduction]

Nous ne sommes pas ici en train de rajouter ce qui avait été retranché du programme d'assurance. En fait cela n'a rien à voir avec cela. Il s'agit simplement d'améliorer le déploiement des ressources particulièrement dans les services avec le public. Comme le ministre l'avait dit dans sa déclaration, il s'agit d'améliorer les services avec le public particulièrement dans le service des agents de réclamation. Ces personnes pourront alors faire affaire directement avec le public.

M. Rodriguez: Corrigez-moi si je vous comprends mal. Ce que vous dites, c'est que ces 500 années-personnes seront rajoutées en plus des 480 qui sont prévues dans le budget supplémentaire, est-ce bien cela?

M. Lussier: Pas nécessairement, monsieur le président. Il y a 400 années-personnes.

M. Rodriguez: Et voilà où l'on commence à jongler avec les chiffres.

M. Lussier: Monsieur le président, il n'est pas question de jongler avec les chiffres. Parmi la dynamique de différentes composantes et activités d'Emploi et Immigration Canada. . . je comprends bien que le député ait du mal à comprendre tous ces chiffres, mais ils dépendent de la charge de travail. Il s'agit de différents secteurs. Prenons l'exemple de l'immigration, par exemple; il y a eu une augmentation du nombre de personnes. . .

M. Rodriguez: Je pourrais vous citer le procès-verbal. Je me rappelle que vous m'avez dit très précisément qu'à cause des augmentations et des diminutions ces 480 années-personnes figureraient dans le budget supplémentaire. Vous me dites maintenant que l'annonce faite par le ministre le 15 mai aura pour résultat l'ajout de 500 autres années-personnes.

M. Lussier: Les fonctions dont le ministre parlait. . .

M. Rodriguez: Ce que je veux, c'est une réponse simple. En plus de ces 500 années-personnes, ces quelques miettes que le ministre a laissé tomber de sa table, il y aura 480 années-personnes supplémentaires qui figureront dans le budget supplémentaire.

M. Lussier: Oui.

M. Rodriguez: Merci. Ce n'était pas difficile à dire n'est-ce pas monsieur Lussier?

J'aimerais maintenant passer aux recommandations qu'a faites le Comité permanent au ministre. Si l'on ne tient pas compte des questions qui font l'objet de controverse, le Comité permanent et le rapport Forget sont d'accord sur 22 points. Ces recommandations n'auraient causé aucun problème financier important. Ils auraient permis de simplifier l'administration et la réglementation. Je parle notamment des recommandations 41, 42, 44, 54 à 59 et 46 à 50 qui portent toutes sur les questions administratives et une plus grande équité dans l'établissement des règlements. Quant aux recommandations 72 et 73 du Comité, elles prévoient

[Text]

such as striking workers. Why were those not implemented?

Mr. Bouchard: I gave the answer on May 15 in my statement in the House. You disagree with that in your point of privilege. It is your right, but I disagree with you because you requested a comprehensive answer to your report. It is what we did.

Mr. Rodriguez: You did not respond comprehensively, but the Speaker has to rule on that.

Mr. Bouchard: We did not answer because the reports were contradictory. You have proposed something different from Mr. Forget. We decided not to apply it. It is what I have described. They were such polarized positions in a wide perspective that it was not possible.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I understand the Minister has had a long plane ride to get here.

Mr. Bouchard: I let my friend on the other side ask his question and I did not intervene at all.

Mr. Rodriguez: Yes, but it is my 10 minutes.

Mr. Bouchard: I want to have a chance to give my answer. I will agree you could have five minutes more if he wants to raise another question. I did not have the chance to answer properly because he interrupts me every time. I do not know the rules of the committee, but I would like to be able to answer without interruptions, Mr. Chairman.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Monsieur Rodriguez, laissez le ministre terminer sa réponse, et je vous permettrai de poser une question supplémentaire.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I have ten minutes. I am not going to see him again on this matter and I am not going to ask a question and have the Minister spend five or ten minutes answering it. What is the point? I am satisfied you have answered it. I want to move to another question.

Mr. Bouchard: You consider you need two minutes to ask your question. I would like to have two minutes to answer.

Mr. Rodriguez: You are up. You have two minutes.

[Translation]

que la structure de l'assurance-chômage soit modifiée pour que celle-ci soit plus responsable. Quant aux recommandations 63, 65 et 66, elles visent à rendre l'assurance-chômage accessible à des groupes comme notamment les travailleurs en grève. Pourquoi ces recommandations n'ont-elles pas été appliquées?

M. Bouchard: J'ai donné la réponse à cette question le 15 mai dans mon discours à la Chambre. Vous n'êtes pas d'accord avec cela dans votre question de privilège. Vous en avez le droit, mais je dois vous dire que je ne suis pas d'accord avec vous. En effet vous avez demandé que l'on vous fournisse une réponse complète à votre rapport et c'est ce que nous avons fait.

M. Rodriguez: Vous n'avez pas donné une réponse complète; cependant le Président de la Chambre n'a pas encore rendu sa décision à ce sujet.

M. Bouchard: Nous n'avons pas répondu parce que les rapports étaient contradictoires. Vous avez proposé quelque chose de différent de ce que proposait M. Forget. Nous avons décidé de ne pas appliquer cette recommandation. C'est ce que j'ai décrit. En effet il n'était pas possible de le faire, étant donné la polarisation des positions.

M. Rodriguez: Monsieur le président, si je comprends bien, le ministre est arrivé ici après un long voyage en avion.

M. Bouchard: J'ai laissé mon ami de l'autre côté de la table poser sa question et je ne suis pas intervenu lorsqu'il parlait.

M. Rodriguez: Oui, mais ces 10 minutes sont à moi.

M. Bouchard: J'aimerais avoir la possibilité de donner ma réponse. Je suis d'accord que vous pourriez disposer de cinq minutes supplémentaires pour poser une autre question. Je n'ai cependant pas eu la possibilité de répondre convenablement à la question que vous me posiez car vous m'avez toujours interrompu. Je ne connais pas les règles du Comité, mais j'aimerais quand même pouvoir répondre aux questions sans être interrompu, monsieur le président.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Mr. Rodriguez, please let the Minister finish what he has to say and I will let you ask another supplementary question.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'ai droit à 10 minutes. Je ne reverrai pas le ministre pour l'interroger sur ces questions et je ne vais certainement pas lui laisser 5 ou 10 minutes pour répondre à celles-ci. Quelle est la question? Je suis prêt à reconnaître que le ministre a répondu à ma question et je veux maintenant passer à une autre.

M. Bouchard: Si vous avez besoin de deux minutes pour poser votre question, j'aimerais deux minutes pour y répondre.

M. Rodriguez: Allez-y, vous avez deux minutes.

[Texte]

[Traduction]

• 1620

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, I just want to tell Mr. Rodriguez that the fact of the matter here is that the reason that we answered what we would like to answer was not necessarily because we just had polarized positions. It is because we consider that at the present time the system we have in unemployment insurance is the best we could have in those circumstances.

My understanding as Minister of Employment and Immigration is that we cannot pick in Forget, in your report, in another one, because when we have three recommendations which agree, the Minister will automatically apply that recommendation. We decided to provide a comprehensive answer, an overall answer, and that is the reason, not because recommendations 73 and 34 in both reports are the same and I must automatically agree. It is not my philosophy, Mr. Rodriguez. It is not the one I applied.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I want to say that when I sat down, when you sat down, when all the other members of that committee sat down, I was not under the impression that we were making recommendations which all had to be accepted or nothing at all. I do not know of any parliamentary committee which does a study of a particular topic, makes 100 recommendations or 80 recommendations, and expects that all 100 or all 80 will be accepted or nothing at all. One would expect that the Minister would take the time to examine where there was consensus, and where the recommendations on which there was consensus improved the unemployment insurance program he would accept them.

There were 22 areas of similarity between ourselves and the Forget majority and minority reports. For example, I could start with the whole question of maternity benefits. We all recognized that the two-week waiting period should be dropped. We all recommended that the age 65 should be removed. Those are areas where they are not hinged together like a house of cards and if you remove one card the whole thing collapses.

In the delivery of service to the claimants, we made certain recommendations. Forget supported a lot of those recommendations. You could easily have picked and you chose not to. I want to have a reasonable response.

You extended the VER when your government first came into office. The VER was extended and you set up Forget to look at the unemployment insurance. You gave expectations to people out there that there would be changes to the unemployment insurance program—

Mr. Bouchard: No, sir, I am sorry.

Mr. Rodriguez: I want a really good answer why the Minister has not implemented the things we agreed on.

M. Bouchard: Monsieur le président, j'aimerais dire ceci à M. Rodriguez: la raison pour laquelle nous avons répondu comme nous l'avons fait n'était pas nécessairement dû au fait que nos positions sont polarisées. En fait, nous estimons tout simplement que le système d'assurance chômage actuel est le meilleur que nous puissions avoir, compte tenu des circonstances.

En tant que ministre d'Emploi et immigration j'estime que nous ne pouvons pas choisir dans le rapport Forget ou dans le vôtre ou dans un autre encore telle ou telle recommandation pour l'appliquer automatiquement tout simplement parce que les trois recommandations sont les mêmes. Ce que nous avons décidé de faire, c'était de donner une réponse globale. Ce n'est pas parce que la recommandation 73 et 34 dans les deux rapports vont dans le même sens que nous devons automatiquement les adopter. Ce n'est pas comme cela que je fonctionne, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, tout ce que je veux dire c'est que lorsque nous nous sommes attelés à la tâche, vous, moi et tous les autres membres du Comité, ce n'était pas en pensant que toutes les recommandations que nous propositions devaient être adoptées en bloc ou rejetées en bloc. Je ne connais aucun comité parlementaire qui fasse une étude d'un certain domaine, propose 100 recommandations ou 80 et s'attende à ce que toutes ces recommandations soient acceptées en bloc ou rejetées. Nous nous attendions tout simplement à ce que le ministre prenne le temps d'examiner les recommandations pour lesquelles existait un consensus, et qu'il adopte recommandations qui permettraient d'améliorer notre système d'assurance chômage.

Ainsi, sur 22 points les recommandations du Comité et celles du rapport Forget, qu'il s'agisse du rapport majoritaire ou minoritaire, coïncident. Je pourrais prendre pour exemple toute la question des prestations de maternité. Nous étions tous d'accord pour dire que la période de carence de deux semaines devrait être éliminée. Nous avons recommandé également de supprimer la référence à 65 ans. Il s'agit donc là de domaines, qui, si l'on décide de faire séparément quelque chose à leur sujet, ne feront pas s'écrouler tout l'édifice.

En ce qui concerne la prestation de service, nous avons fait certaines recommandations. Le rapport Forget a appuyé un grand nombre de celles-ci. Vous auriez très facilement pu aller de l'avant, mais vous avez choisi de ne pas le faire. J'aimerais obtenir une réponse raisonnable.

Vous avez prolongé le VER lorsque votre gouvernement est arrivé au pouvoir et vous avez établi la commission Forget pour étudier l'assurance chômage. Vous avez fait croire à la population que des changements seraient apportés au programme d'assurance chômage.

M. Bouchard: Non, je m'excuse.

M. Rodriguez: J'aimerais obtenir une bonne réponse du ministre. Qu'il me dise pourquoi il n'a pas appliqué

[Text]

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Monsieur Rodriguez, je vous rappelle que votre temps est écoulé. Si votre question est terminée, on va permettre au ministre d'y répondre. Je donnerai ensuite la parole à M. Allmand.

Mr. Bouchard: I will be very brief. I gave an answer May 15, and it was a reasonable answer. Not yours, I agree with you. It is not the one you would like to have, but it is the answer the Minister has decided to give and I will not change my mind about that.

I decided that to increase maternity benefits in the circumstances we are in was not a wise decision and it is the decision we have taken. I took into consideration what you and the Forget report proposed, but in the circumstances we are in, I decided that the best thing to do was not to remove or to increase, and I disagree with you.

When we set up a commission, sir, it is not necessarily to change something. It is something we have faced in this country lately, you know, that because we had set up a commission, we were absolutely obliged to change something. Was it good or not? No problem. We had to change.

• 1625

We had considered that it was the best decision not to move ahead with those changes. It could be different in other circumstances, but for the moment, Mr. Rodriguez, the reasonable answer—because I always give you reasonable answers—was that it was better not to move in with the changes in that system.

Mr. Rodriguez: That is not a reasonable answer.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Je rappelle aux membres du Comité qu'étant donné son horaire chargé, le ministre n'est avec nous que jusqu'à 17 heures. Je vais donner la parole à M. Allmand et il y aura ensuite un deuxième tour de cinq minutes chacun.

Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: I have a point of order before my questioning. I want to apologize, to begin with, for being late. We did not know when we scheduled this meeting that we would have the Meech Lake accord agreement put into our hands around noon today, and unfortunately my caucus is meeting even now all afternoon.

Mr. Rodriguez: It is a long meeting.

[Translation]

les recommandations sur lesquelles nous nous étions mis d'accord.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Mr. Rodriguez, I want to remind you that your time is up. If you are through with your question we will ask the Minister to answer it. Then I will give the floor to Mr. Allmand.

M. Bouchard: Je serais très bref. J'ai donné une réponse le 15 mai, réponse qui était raisonnable. Ce n'est pas la réponse à laquelle vous vous attendiez, je suis d'accord avec vous. Ce n'est sans doute pas la réponse que vous voudriez avoir, mais c'est la réponse que j'ai décidé de donner en tant que ministre et je ne reviendrai pas là-dessus.

J'ai décidé qu'il n'était pas sage d'augmenter les prestations de maternité à l'heure actuelle et c'est la décision que nous avons prise par conséquent. J'ai tenu compte de vos recommandations ainsi que des recommandations du rapport Forget, cependant dans les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, j'ai décidé que la meilleure chose à faire était de n'augmenter ni de diminuer ces prestations. Je ne suis pas d'accord avec vous à ce sujet.

Lorsque nous établissons une commission, ce n'est pas nécessairement pour changer quoi que ce soit. Ce n'est pas parce que nous établissons une commission que nous sommes obligés de changer à tout prix. Il y en a qui pensent que la création d'une commission va toujours donner lieu à des changements même s'ils ne sont pas souhaitables.

Le gouvernement a estimé que la meilleure décision était de ne pas adopter de tels changements. La situation aurait peut-être été différente dans d'autres circonstances, mais pour le moment, monsieur Rodriguez, la réponse raisonnable que je puis vous donner et—je ne vous donne jamais d'autres réponses—est que la meilleure chose à faire est de ne pas modifier le système.

M. Rodriguez: Ce n'est pas une réponse raisonnable que vous donnez là.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): I want to remind the members of the committee that the Minister will be with us only until 5:00pm due to his very heavy schedule. I will now give the floor to Mr. Allmand and then we will go to five-minute rounds.

Mr. Allmand.

M. Allmand: J'invoque le règlement avant de poser mes questions. Tout d'abord, j'aimerais m'excuser d'être en retard. Nous ne savions pas, lorsque nous avons prévu cette réunion, que nous devrions nous pencher à midi sur l'accord du Lac Meech. Malheureusement, mon caucus est en pleine réunion, et celle-ci se poursuivra toute l'après-midi.

M. Rodriguez: C'est une longue réunion.

[Texte]

Mr. Allmand: It is a long meeting, because we are dealing with legal language and there are legal opinions and so on. I am critically interested, so I had to stay there until this point, and I will have to go back there. I apologize, because I agreed to the date, but I had no alternative.

My point of order is that there seems to be a misunderstanding by the Minister and by the government on the role of Parliament in examining estimates. Historically, under the parliamentary system the examination of estimates was the manner in which Parliament gained its control and rights over the King and the King's government. Even up until about 1977 here, when the government presented its spending estimates it was the opportunity for Parliament, meaning mostly the opposition, to raise all their grievances, and until their grievances were answered correctly they did not pass the estimates. There was never any limit on estimates. Estimates could go the whole year into the summer until they got satisfactory answers from the government.

We put on certain limits then. We said the estimates would be returned from the committees to the House of Commons after the end of May and we gave the right to extend certain departments. But estimates are basically for the opposition and for ordinary members, even on the government side, to raise their concerns. It is not supposed to be an opportunity for the government to get through their program and so on.

So I must say that I get upset. For example, the last time we had estimates the Minister was supposed to appear on a Wednesday. On the Friday before, I got a request to change it quickly to a Tuesday. I already had my program all prepared for Tuesday; I could not change it.

My point is this: when we have estimates, Ministers are supposed to change their schedules to suit Parliament, not vice versa. It is the one time in the year, when we have estimates, when Ministers are supposed to correspond to the wishes of the opposition. If these were the old days, we could have kept the estimates in the House for months and months and months, but we cannot any more.

I think it is due to the fact that we have a Minister and a lot of new members. We had the greatest turnover in the history of Canada of new members, and a lot of them are not familiar with the traditions and the history of Parliament.

Anyway, I want to make that point on a point of order, because I have the impression that we are manipulating the sittings of this committee on estimates and changing the times and everything else to suit the government, not

[Traduction]

M. Allmand: Oui, et les questions que nous débattons sont des questions de terminologie juridique, nous nous penchons sur des conseils juridiques etc. Je m'intéresse très vivement à cette question et c'est la raison pour laquelle j'ai dû rester jusqu'à maintenant, et pour laquelle je retournerai au caucus. Je m'excuse, en effet, j'avais donné mon accord pour que cette réunion se tienne maintenant, mais je n'ai pas d'autre choix.

Quant à mon appel au règlement il est le suivant: Il semblerait que le ministre et le gouvernement ne comprennent pas quel est le rôle du Parlement lors de l'examen du budget. Traditionnellement, et c'est la pratique parlementaire, l'étude du budget représentait la façon dont le Parlement pouvait exercer un contrôle sur le roi et son gouvernement. Jusqu'en 1977 lorsque le gouvernement présentait le budget des dépenses, le Parlement avait la possibilité, et quand je dis Parlement, je pense surtout à l'opposition, le Parlement donc avait la possibilité de présenter ses doléances et d'exiger que des mesures soient prises avant d'adopter le budget. Aucune limite de temps n'était imposé pour l'examen du budget, qui pouvait se prolonger pendant toute l'année jusqu'à l'été si l'opposition n'obtenait pas une réponse satisfaisante du gouvernement.

Après cette date, nous avons imposé certaines limites. Nous avons dit que les comités devraient faire rapport à la Chambre après la fin mai et nous avons permis certaines prolongations dans certains ministères. Cependant, de façon générale, le budget donne la possibilité à l'opposition et aux députés ordinaires, même ceux qui font partie du côté ministériel de poser des questions qui les préoccupent. L'étude du budget n'est pas censé fournir au gouvernement la possibilité de faire adopter son programme coûte que coûte.

C'est la raison pour laquelle je dois vous dire que cette question me dérange. Ainsi, la dernière fois que nous nous sommes penchés sur le budget, le ministre était censé comparaître le mercredi. Le vendredi précédent, on m'a demandé de modifier la date au mardi. Or, j'avais déjà tout un programme préparé pour ce jour et je n'ai pu changer.

Mon argument est le suivant: lors de l'étude du budget, les ministres sont censés modifier leur horaire pour s'adapter au Parlement et non l'inverse. C'est le moment de l'année où les ministres doivent satisfaire aux vœux de l'opposition. Auparavant nous aurions pu continuer à débattre du budget à la Chambre pendant des mois et des mois, or, nous ne le pouvons plus à l'heure actuelle.

C'est sans doute dû au fait que nous avons un nouveau ministre et beaucoup de nouveaux députés. Dans l'histoire du Canada, nous assistons au plus grand roulement de députés. Beaucoup d'entre eux ne connaissent ni la tradition ni l'histoire du Parlement.

Je voulais faire ce rappel au règlement parce qu'à mon avis nous sommes en train de modifier les séances de ce comité qui portent sur le budget, nous modifions les heures de séance pour satisfaire aux vœux du

[Text]

the opposition. That is not the tradition and history of the British parliamentary system with respect to estimates.

Mr. Rodriguez: On the same point of order. . .

Mr. Allmand: That is my point of order. I have finished it. I just want to make the point, because we can never accept that in estimates we should manoeuvre our timetable to suit Ministers. The Ministers on this occasion should change their timetable to suit the Members of Parliament, and I just want to make that point. I am finished with that. I would like to go on to the substance after.

Mr. Rodriguez: On the same point of order, I was concerned about the fact that in this committee, when we were dealing with the estimates regarding UI, how many times have we had the Minister here for estimates on UI?

Mr. Bouchard: Five times.

• 1630

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): C'est la cinquième fois aujourd'hui.

Mr. Rodriguez: This is the fifth time, and this is in the extended period. There were four previous times. That is to discuss an \$11 billion budget. Well, the UI program is \$10 billion. We had the Minister four times, and one of those was a shortened time, I recall. It was a shortened period because there was something in the House, so it really was not a full time. We all had shortened questions.

I do not know how we can give justifiable attention to the estimates of a department. . . in UI alone the budget is \$10 billion, generating a \$1.7 billion projected surplus this year. And how we could do justice to that is beyond me, with the infrequent opportunities to have the Minister before the committee. I want to back up what Warren Allmand has said on this matter.

Mr. Bouchard: I just want to be short, but first I want to say you are right. It is the fifth time. I am not sure that all the Ministers have been so available for their committee as I have been. Mr. Allmand raised the question that the Minister has to have his agenda, according to the availability of the members.

I think we have made the same compromise you made, in terms of the number of times we had to change our own agenda. This afternoon I just came back from two and a half hours in a plane to be here at 3.30 p.m., because I believed it was important to be here. And we had to change the agenda three or four times because it was not possible to be here at the same time as you. I think it is a question of collaboration.

The other thing is that the people of the department and I think the deputy ministers have been available as many times as you requested, and they will be again. Once again, I believe we have been here for more than

[Translation]

gouvernement et non à ceux de l'opposition. Ce n'est pas comme cela que le système parlementaire britannique fonctionne lors de l'étude du budget.

M. Rodriguez: J'invoque le même règlement. . .

M. Allmand: J'ai terminé. Je voulais simplement aborder cette question car il est inacceptable que nous modifions nos propres horaires pour satisfaire les ministres. Ceux-ci devraient au contraire modifier leur horaire pour que celui-ci convienne aux députés. J'aimerais maintenant, après ce rappel au règlement, passer à des questions de fond.

M. Rodriguez: J'invoque le même règlement, monsieur le président. Nous étudions à ce comité le budget de l'assurance-chômage et j'aimerais savoir combien de fois le ministre a comparu à ce sujet?

M. Bouchard: Cinq fois.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Today is the fifth meeting.

M. Rodriguez: La cinquième fois qu'il s'agit d'une extension. Il y a eu quatre réunions précédemment. Or il s'agit de discuter d'un budget de 11 milliards de dollars. En fait, le budget de l'assurance-chômage s'élève à 10 milliards de dollars. Le ministre a comparu quatre fois dont une fois pendant une période de temps abrégé. En effet, quelque chose se passait à la Chambre cette fois-là et nous n'avons pas pu avoir une séance complète. Nos questions ont toutes été raccourcies.

Je ne vois vraiment pas comment on pourrait se pencher comme il se doit sur le budget d'un ministère. . . Le budget de l'assurance-chômage à lui seul représente 10 milliards de dollars avec 1,7 milliard de dollars excédentaires prévus pour cette année. Comment nous pourrions étudier cette question comme il se doit, alors que nous n'avons pas souvent la possibilité d'avoir le ministre devant nous. J'aimerais appuyer ce que M. Warren Allmand vient de dire à ce sujet.

M. Bouchard: Je serai bref mais tout d'abord j'aimerais dire que vous avez raison, c'est ma cinquième comparution devant le Comité. Je ne suis pas sûr que tous les ministres ont été aussi disponibles que moi. M. Allmand a dit que le ministre devrait se plier aux exigences des députés en matière de disponibilité.

Je crois que nous avons fait tous les compromis voulus, et nous avons changé à plusieurs reprises le moment de notre comparution. Cet après-midi j'ai passé deux heures et demie dans un avion pour être ici à 15h30. En effet j'estimais qu'il était important de me trouver ici. Nous avons dû modifier notre horaire trois ou quatre fois parce qu'il n'était pas possible d'être ici en même temps que vous. Je crois que c'est une question de collaboration.

Il faut signaler également que les hauts fonctionnaires et les sous-ministres se sont toujours présentés lorsque vous le demandiez et qu'ils continueront à le faire à l'avenir. Nous avons témoigné pendant plus de cinq

[Texte]

five hours on the estimates, and I changed my agenda many times to be here. I think my people are available for other requests on the estimates. I think we were really available, and I do not understand the point of order.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, on the same point of order, let me go back to this. Did this committee not ask for an extension of the estimates on Employment and Immigration for another two weeks? That is the maximum. Am I not correct?

Mr. Bouchard: Mr. Chairman, if I may, you have two other Ministers. I am sorry, but the Minister of State for Immigration came, and the Minister of Youth. . . I do not know if he came, but he is available. It means three Ministers, for more than perhaps six, seven, or eight hours. I think that is what we call availability, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Two weeks.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Selon l'alinéa 82(15)b) du Règlement, le Comité peut étudier le budget des dépenses jusqu'au:

... jour de séance qui précède immédiatement le dernier jour désigné, mais de toute façon, au plus tard dix jours de séance après l'adoption de toute motion. . .

Dans ce cas-ci, le 12 juin est la dernière date possible, mais cette date limite peut être devancée si le dernier jour désigné vient avant le 12 juin.

Mr. Rodriguez: In that, did we specify that we wanted the Minister to appear a specific number of times?

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Au départ, il était possible d'avoir deux rencontres avec le ministre et cela avait été accepté. Cependant, en cours de route, on a fait certaines modifications au programme. Il faut que les députés comprennent aussi qu'il arrive parfois que c'est nous qui ne sommes pas disponibles certains jours où d'autres personnes peuvent l'être. Il n'est pas toujours facile d'organiser le programme comme on le souhaiterait.

N'oubliez pas que les hauts fonctionnaires participent à la rencontre de demain. Ce sera notre onzième rencontre sur les prévisions budgétaires.

Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: I now want to proceed on matters of substance, and I am going to restrict myself to the Canadian Jobs Strategy. While the Canadian Jobs Strategy may be assisting to some extent with training and may be providing some work experience for some Canadians, there is a great deal of dissatisfaction with it because it is a reduction of what had been done before and it contains many deficiencies.

[Traduction]

heures sur le budget et j'ai modifié mon horaire à de nombreuses reprises pour me trouver ici. Mes fonctionnaires seront également disponibles pour d'autres séances. Je crois que nous sommes vraiment disponibles et je ne comprends donc pas la raison d'être de ce rappel au Règlement.

M. Rodriguez: Monsieur le président, au sujet de ce même rappel au règlement, le Comité n'a-t-il pas demandé une prolongation de deux semaines afin de poursuivre l'étude du budget de l'Emploi et de l'Immigration? Il s'agirait là du temps maximum permis. Ai-je raison?

M. Bouchard: Monsieur le président, si vous me permettez de le dire, vous pourrez encore consulter deux autres ministres. En effet le ministre d'Etat à l'Immigration est venu vous voir et le ministre de la Jeunesse. . . je ne sais pas s'il est venu vous voir mais il est disponible. Cela signifie que trois ministres pourraient venir témoigner pendant plus de six, sept, ou huit heures. J'estime que l'on peut parler de disponibilité dans ce cas, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Deux semaines.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): According to subparagraph 82(15)(b) of the standing orders the committee can examine the estimates until:

... the sitting day immediately preceding the final allotted day, but in any case not later than 10 sitting days following the day on which any motion. . .

In this case the 12th of June was the last possible date, but this date could be advanced if the last allotted day was before the 12th of June.

M. Rodriguez: Avons-nous précisé que nous voulions que le ministre compare à un certain nombre de fois?

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): At the beginning we were able to have two meetings with the minister and it had been accepted. However, afterwards, some changes were made to the schedule. The members also have to remember that we are not always free ourselves when other people can be. Therefore it is not always easy to organize things as we would wish.

Remember that the officials of the department will be present tomorrow. It will be the 11th meeting on the estimates.

Mr. Allmand.

M. Allmand: Je voudrais maintenant passer à des questions de fond. Mes remarques porteront exclusivement sur le programme de planification de l'emploi. Tandis que le programme de planification de l'emploi encourage, dans une certaine mesure, la formation et permet à certains Canadiens d'obtenir une certaine expérience sur le plan du travail, il reste encore énormément d'insatisfaction à l'égard de ce plan puisque c'est une diminution de ce qui se faisait auparavant et qu'on y trouve énormément de lacunes.

[Text]

[Translation]

• 1635

I want to make it clear to you that it is not just me who is saying this. I went to a conference in Toronto on May 21, 1987 on the Canadian Jobs Strategy. They had people from all over Ontario there. I was invited, representing the Liberal Party. The NDP were invited and sent Mr. Lorne Nystrom. You were invited, and it is understandable that you could not attend, but nobody came representing you. At that meeting a lot of suggestions were made on how to improve the Canadian Jobs Strategy. A lot of criticisms were made also, and I want to put them to you now in the spirit of improving these programs. As I say, they are not a complete loss, but they can be dramatically improved.

First of all there was a lot of criticism with respect to the continual cut-backs in funding. The programs that were at about \$2.2 billion in 1984-85 are now down to about \$1.6 billion in a year, which is a reduction of 30% over that timeframe and we still have a little over a million people unemployed. That is the first criticism.

The second criticism was on the entry requirements to qualify under the Canadian Jobs Strategy. Because of this rule you have for job development and some of the other components, such as you must be unemployed for 24 out of the last 30 weeks, a lot of people who are unemployed cannot qualify under the Canadian Jobs Strategy.

There are major groups of people who just cannot qualify. For example some of these are the particular immigrant women who are going from one type of low-paying job to another type of low-paying job. They will never get the training and the experience the Canadian Jobs Strategy could give them if there was not such an inflexible entry requirement. Also with respect to women, although they are 43% of the labour force their participation in the Canadian Jobs Strategy is only 34%.

Older workers who are 50 and over get very little chance. I guess before I came today somebody brought up the matter of the Program for Older Workers Adjustment. It was promised in the budget last year and we still have not seen it. The Canadian Jobs Strategy is not responding to the needs of older workers and you have cut unemployment insurance for a lot of those people. They have been waiting for a year to get their money, but maybe that will be corrected this week or next week.

Illiterate people are not being helped by the Canadian Jobs Strategy and 28% of Canadians are functionally illiterate. Of those, 70% were born in Canada, so they are not immigrants. Also, 40% of the functionally illiterate

Je veux qu'il soit très clair que ce n'est pas seulement moi qui dis cela. Je suis allé à une conférence à Toronto le 21 mai 1987 à propos de la planification de l'emploi. Il y avait des gens de partout en Ontario. On m'a invité pour représenter le Parti libéral. Le NPD a été invité et a envoyé M. Lorne Nystrom. Vous avez été invité vous aussi, et je comprends fort bien que vous n'avez pas pu y aller personnellement, mais vous n'avez même pas eu de représentant à votre place. À cette réunion, il s'est fait toutes sortes de propositions pour améliorer la planification de l'emploi. On a formulé aussi énormément de critiques et j'aimerais tout simplement vous les signaler maintenant pour vous apprendre comment on pourrait améliorer ces programmes. Comme je l'ai dit, ce n'est pas une perte totale, mais on pourrait y apporter d'importantes améliorations.

Tout d'abord, il y a eu énormément de critiques concernant les coupures de fonds qui n'en finissent plus. On avait quelque 2,2 milliards de dollars en 1984-1985 au titre de ces programmes et on n'a plus maintenant qu'environ 1,6 milliard de dollars par année, soit une diminution de 30 p. 100 et nous avons toujours un peu plus d'un million de chômeurs. Voilà pour la première reproche.

Le deuxième reproche portait sur les exigences d'admissibilité au programme de planification de l'emploi. À cause du règlement que vous avez imposé à ce niveau et pour d'autres raisons aussi, par exemple, il faut avoir chômé 24 des 30 dernières semaines, et beaucoup de chômeurs ne sont pas admissibles en vertu du programme de planification de l'emploi.

Il y a toutes sortes de groupes importants de gens qui ne sont tout simplement pas admissibles. Par exemple, il y a les immigrantes qui vont d'un emploi mal payé à l'autre. Elles n'obtiendront jamais cette formation ni cette expérience que pourrait leur offrir le programme de planification de l'emploi si les normes d'admissibilité n'étaient pas tellement rigides. En ce qui concerne les femmes, bien qu'elles constituent 43 p. 100 de notre force de main-d'oeuvre, elles ne comptent que pour 34 p. 100 des participants à la planification de l'emploi.

Les travailleurs un peu plus âgés, ceux qui ont 50 ans et plus, n'ont que très peu de chance de participer. Avant que je n'arrive ici aujourd'hui, je crois bien que quelqu'un a dû soulever la question du programme d'adaptation pour la main-d'oeuvre âgée. C'était une promesse contenue dans le budget de l'an dernier et nous n'en avons encore rien vu. Le programme de planification de l'emploi ne répond aucunement aux besoins des travailleurs plus âgés et vous avez coupé les prestations d'assurance-chômage pour beaucoup d'entre eux. Ils attendent leur argent depuis un an déjà, mais peut-être ce problème sera-t-il réglé d'ici une semaine ou deux.

Ce n'est pas la planification de l'emploi qui aide les analphabètes, et 28 p. 100 de tous les Canadiens sont analphabètes, sur le plan pratique. De ces analphabètes, 70 p. 100 sont nés au Canada et ne sont donc pas des

[Texte]

are under 45. They are not being helped by the Canadian Jobs Strategy.

With respect to the effectiveness of the program, the Government of Ontario and the community colleges in Ontario have found that under the Canadian Jobs Strategy it costs \$11,700 to create one job, while under the previous programs it cost \$6,400.

Then you have the bias in favour of the private sector. Now that bias or that attempt to involve the private sector is great in the golden horseshoe around Toronto, southern Ontario, and the industrial and commercially active parts of the country. There are many parts of the country, however, Mr. Minister, where that is not the situation. There is no private sector or very little private sector to respond and they cannot afford to participate.

At that meeting I went to in Toronto, I met with the coalition for the Canadian Jobs Strategy, with the community college leaders and presidents of training organizations and so on. Since you were not there that day and nobody was there from the government party, I am putting these points to you. I am putting them to you in the hope that you will respond and attempt to fine-tune and improve the Canadian Jobs Strategy and deal with some of the criticisms I have referred to.

• 1640

Mr. Bouchard: Mr. Rodriguez, I will need more than two minutes, if you agree.

Mr. Allmand: We have 10 minutes, I guess.

Mr. Rodriguez: Well, how does that square with the 10 minutes—

Mr. Bouchard: He is scolding me because I had two long answers.

Mr. Allmand: first I would like to tell you that this meeting to which you were invited, we were not, which explains the reason why we were not there.

Mr. Allmand: They think you were invited, because they put a chair there for you.

Mr. Bouchard: Unfortunately, I do not know why we were not, but we could give perhaps more optimistic figures or assessment about the Canadian Jobs Strategy. I appreciate your question, because I know it is concerning the improvement of the strategy that you raise that question. There is a lot of substance, you know, in what you raise.

Mr. Allmand: By the way, I should tell you that somebody came from your department, a lower official from Toronto, and just simply distributed this document

[Traduction]

immigrants. 40 p. 100 de ces analphabètes ont moins de 45 ans. Le programme de planification de l'emploi ne leur offre aucune aide.

Quant à l'efficacité du programme, le gouvernement de l'Ontario et les collèges communautaires de l'Ontario ont calculé que dans le cadre du programme de planification de l'emploi il en coûte 11,700\$ pour créer un emploi tandis qu'il n'en coûtait que 6,400\$ en vertu des programmes antérieurs.

Ensuite, il y a votre préjugé en faveur du secteur privé. Vous faites d'énormes efforts dans ce fameux «fer à cheval doré» avoisinant Toronto, le sud de l'Ontario ainsi de ces régions du pays qui ont une grosse activité industrielle et commerciale. Dans bien des régions du pays, cependant, monsieur le ministre, ce n'est pas du tout la même situation qu'on retrouve. Très peu d'intervenants du secteur privé, s'il y en a, répondent à l'appel et la plupart prétendent qu'ils n'ont pas les moyens de participer au programme.

A cette réunion où j'étais présent à Toronto, j'ai rencontré la Coalition sur la planification de l'emploi, les responsables des collèges communautaires, les présidents d'organismes offrant une formation et ainsi de suite. Enfin, je vous dis cela puisque vous n'y étiez pas vous-même et que personne n'était-là non plus pour représenter le parti ministériel. Je vous parle de ces questions en espérant que vous y réagirez, que vous y trouverez quelques réponses pour améliorer le programme de planification de l'emploi et résoudre certains des problèmes que je viens de soulever.

M. Bouchard: Monsieur Rodriguez, si vous êtes d'accord, il me faudra un peu plus de deux minutes.

M. Allmand: Je crois bien que nous avons tous 10 minutes.

M. Rodriguez: Comment concilie-t-il cela aux 10 minutes. . .

M. Bouchard: Voilà qu'il me reproche mes deux longues réponses.

M. Allmand: j'aimerais tout d'abord vous dire que nous n'avons pas été invités à cette réunion où vous avez invité, ce qui vous explique notre absence.

M. Allmand: Ils avaient l'impression que vous étiez invités parce qu'on vous y avait réservé une chaise.

M. Bouchard: Malheureusement, je ne sais pas pourquoi nous ne l'avons pas été, mais peut-être pourrais-je vous donner des chiffres ou une évaluation un peu plus optimiste concernant ce programme de planification de l'emploi. J'apprécie votre question, parce que je sais que vous la soulevez pour améliorer ce programme de planification. Il y a des points importants dans toutes ces questions que vous soulevez.

M. Allmand: En passant, je devrais préciser qu'un représentant de votre ministère est venu à la réunion, un fonctionnaire de Toronto, pour tout simplement

[Text]

called *The Canadian Jobs Strategy—A Review of the First 18 Months*, Employment and Immigration Canada, April 1987.

Mr. Bouchard: It could be provided by the people from Ontario region, I think, at the level of the officers, not at the level of the politicians.

Mr. Allmand: No.

Mr. Bouchard: First, I think you will agree that I disagree with you about the Canadian Jobs Strategy performance. We consider, sir, that 400,000 Canadians benefited last year from the Canadian Jobs Strategy and it is increasing this year. We have a lot of good assessments on our side about Canadian Jobs Strategy. I think the employment rate has never been so good for the last five or six years.

We have put substantially more money since 1984 than it was before, and I think you know the figures. For example, 1982-1983, it was just a little bit over \$1 billion and we went to \$2.2 billion in 1984-1985. You are right; it is decreasing a little bit at the present time, but the unemployment rate is decreasing as well and the economic performance is much better than it was before.

On the specific questions you raised, Mr. Allmand, I am particularly worried about this question of criteria for 24 to 30 weeks out of the employment in the labour force. But you know that the reason is a good and legitimate reason why we have raised those criteria, because there are abuses. You have a lot of people who just get out from the job creation programs and they are just getting in 10 weeks after; I mean there was a kind of situation.

Basically, those we want to help with CJS are those who are on the labour market for a long time. It is one of the first purposes that we have when we start with that—

Mr. Allmand: You mean those who are unemployed for a long time.

Mr. Bouchard: Unemployed for a long time, and it is because we have 24 to 30.

You talk about women, and I have here very good figures about the participation of women. First, I want to correct you. I am sure it was involuntary, but you said 34% of women in CJS in 1986-1987. It is 43.2% of women participating in Canadian Jobs Strategy in 1986-1987, not 34%. I have just a breakdown here: job development, 46% of participants are women; job entry, Challenge '86, 51%; other job entry, 68% are women; skill shortages, skill investment rates, 38%; and of course for job re-entry it is all women, if I well understand.

[Translation]

distribuer ce document intitulé *La planification de l'emploi—Revue des 18 premiers mois*, Emploi et Immigration Canada, avril 1987.

Mr. Bouchard: C'est quelque chose que les gens de la région de l'Ontario auraient pu vous fournir, je crois bien, mais ce serait des fonctionnaires et non pas des politiciens.

Mr. Allmand: Non.

Mr. Bouchard: Tout d'abord, vous serez d'accord avec moi pour dire que nous ne sommes pas d'accord concernant les résultats obtenus grâce à la planification de l'emploi. À notre avis, monsieur, la planification de l'emploi a été utile à quelque 400,000 Canadiens l'an dernier et ce nombre augmentera cette année. Les évaluations que nous en avons reçues sont très bonnes. Je crois que le taux d'emploi n'a jamais été aussi bon pendant les cinq ou six dernières années.

Nous y avons consacré pas mal plus d'argent depuis 1984 que ce n'était le cas auparavant et je crois que vous connaissez très bien les chiffres. Par exemple, en 1982-1983, c'était un petit peu plus d'un milliard de dollars et nous sommes passés à 2,2 milliards de dollars pour 1984-1985. Vous avez raison; il y a une petite diminution pour le moment mais le taux de chômage diminue aussi et les indices économiques se sont améliorées.

Quant aux questions précises que vous avez soulevées, monsieur Allmand, ce qui m'inquiète plus particulièrement, c'est cette question du critère de 24 semaines sur 30 au chômage. Mais vous savez bien que nous avons de bonnes et valables raisons pour avoir imposé ces critères parce qu'il y a eu des abus. Il y en a beaucoup qui ne travaillaient que 10 semaines après avoir participé à un de ces programmes de création d'emplois. Cette situation existait, quand même.

Fondamentalement, ceux que nous voulons aider grâce à la planification d'emploi, ce sont ceux qui se trouvent sur le marché du travail depuis longtemps. C'est un des premiers buts que nous avons lorsque nous commençons. . .

Mr. Allmand: Vous voulez dire ceux qui sont au chômage depuis longtemps.

Mr. Bouchard: Au chômage depuis longtemps, et c'est parce que nous avons ces 24 sur 30.

Vous nous avez parlé des femmes, et j'ai de très bons chiffres ici concernant la participation des femmes. Tout d'abord, je tiens à corriger une erreur. Je suis sûr que ce n'était pas volontaire de votre part, mais vous avez dit 34 p. 100 de participation féminine à la planification de l'emploi en 1986-1987. C'est une participation de 43,2 p. 100 que nous avons eue pour cette période, pas 34 p. 100. J'ai la ventilation ici: perfectionnement professionnel, 46 p. 100 de participation féminine; intégration professionnelle, Défi 86, 51 p. 100; autre intégration professionnelle, 68 p. 100 de femmes; pénurie de main-d'oeuvre, acquisition de compétence, 38 p. 100; et,

[Texte]

The participation of women is good. It is not perfect, as we know. We know the jobs strategy is not perfect. Older workers, by the way... Mr. Nystrom raised that issue before and I do not know if you were here—

Mr. Allmand: No, I was not.

Mr. Bouchard: —but I said that Mr. Cadieux is dealing with the provinces at the present time. It is not easy, because the provinces do not want to put money in those programs. But we are always working with the hope that it will be possible to get a deal. I will meet Mr. Cadieux pretty soon to see if it is possible to have another kind of strategy in the negotiations we have with the provinces.

• 1645

To summarize, Mr. Allmand, I think the Canadian Jobs Strategy is a good strategy. With 400,000 people involved in that strategy, with people in a large range of possibilities, I think it is much better than it was with the so-called make-work projects. But it is obvious as well that we are conscious we could do better.

In June it is the second year of application for the Canadian Jobs Strategy. Community futures was applied just last year. It is a tremendous answer, all across the country. Innovations is working well. Job entry, job re-entry... I just take the example of skill shortages in Toronto as being well assessed by people. We have Challenge '87. Challenge '86 turned in a good performance, and 1987 will be a very good year, Mr. Allmand.

In other words, I think we are on a good track. But I agree with you it is perfectable; it could be better. That is what we are trying to do in the near future.

Mr. Allmand: I just want to say I am going to send the proceedings of today's meeting to the people in Toronto who organized that conference and show them my questions and your answers. I am sure you are going to hear from them, because they were not very happy that day.

Mr. Bouchard: I know you will be fair, but what I said—

Mr. Allmand: I am going to send the proceedings. I am going to send them the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

[Traduction]

évidemment, pour la réintégration professionnelle, si j'ai bien compris les chiffres, la participation était entièrement féminine.

Donc, il y a une bonne participation féminine. Ce n'est pas parfait, nous le savons tous. Nous savons tous que pour la planification de l'emploi, ce n'est pas la perfection. Quant aux travailleurs plus âgés, tiens, M. Nystrom m'a soulevé la question un peu plus tôt et je ne sais pas si vous étiez présent. . .

M. Allmand: Non, je ne l'étais pas.

M. Bouchard: . . . mais j'ai dit que M. Cadieux est en pourparlers avec les provinces à l'heure actuelle. Ce n'est pas facile, parce que les provinces ne veulent pas consacrer de fonds à ces programmes. Mais nous espérons quand même réussir à en arriver à un accord. Je rencontre M. Cadieux bientôt pour savoir s'il est possible d'apporter des modifications à notre stratégie dans nos négociations avec les provinces.

Bref, monsieur Allmand, je crois que le programme de planification de l'emploi est quand même un bon programme. On a rejoint quelque 400,000 personnes, on offre une large gamme de possibilités et je crois que c'est beaucoup meilleur que ces anciens projets de travail qui n'offraient que des emplois provisoires. Mais, de toute évidence, nous pourrions certainement faire mieux encore et nous le savons.

En juin, nous fêtons le deuxième anniversaire de notre planification de l'emploi. Le projet de développement des collectivités n'a été mis sur pied que l'an dernier. Les résultats sont fantastiques, partout à travers le pays. Quant au Programme d'aide à l'innovation liée au marché du travail, tout fonctionne bien. Les Programmes d'intégration professionnelle, de réintégration professionnelle. . . Je vous donne tout simplement l'exemple du Programme de pénurie de main-d'oeuvre à Toronto qui a été très bien reçu par tout le monde. Il y a Défi 1987. Quant à Défi 1986, les résultats ont été probants et 1987 sera une très bonne année, monsieur Allmand.

En d'autres termes, je crois que nous sommes engagés dans la bonne voie. Mais je suis d'accord avec vous, c'est perfectable; ce pourrait être mieux. C'est cela que nous visons pour l'avenir.

M. Allmand: Je tiens à vous souligner que je vais envoyer le procès-verbal des délibérations de notre réunion d'aujourd'hui aux gens de Toronto qui ont organisé cette conférence pour qu'ils voient mes questions et vos réponses. Je suis sûr que vous allez entendre parler d'eux parce qu'ils n'étaient pas du tout contents ce jour-là.

M. Bouchard: Je sais que vous allez faire tout cela très équitablement, mais ce que je disais. . .

M. Allmand: Je leur envoie tout simplement le texte de nos délibérations. Je vais leur faire parvenir les *procès-verbaux et témoignages*.

[Text]

Mr. Bouchard: I repeat it for the record. What I said was that we were not, as politicians, to my knowledge, invited. But there were people from the department. At the officers' level, it is quite possible; but I was not, to my knowledge, invited to that meeting.

The vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Merci. Nous allons procéder au deuxième tour de questions.

Monsieur Lopez, vous aviez une question?

M. Lopez: Oui, monsieur le président.

Monsieur le ministre, comment percevez-vous le régime d'assurance-chômage? Est-ce un régime moitié assurance, moitié bien-être social?

M. Bouchard: Si vous me le permettez, je voudrais éliminer cette perception à savoir que le régime d'assurance-chômage actuel fournit des prestations d'aide sociale ou des prestations simplement sociales. Il y a, à l'intérieur du régime, des prestations qui sont essentiellement reliées à une perte d'emploi directe, c'est-à-dire qu'une personne qui perd son emploi a droit aux prestations. Il y a également des parties du système qui sont reliées à des prestations reliées à l'emploi: maternité, maladie, et particulièrement à la formation. Je pense que ces éléments ou ces bénéfices ne sont pas, je le répète, des bénéfices dits sociaux; ce sont des bénéfices reliés à l'emploi, au même titre que dans n'importe quel plan d'assurance tel que l'assurance-automobile, l'assurance-vie, l'assurance-santé, l'assurance-maison et autres, où vous avez une panoplie de clauses qui, dépendant de votre volonté de bonifier ou non votre régime, peuvent prendre des perspectives beaucoup plus vastes.

Quand j'alloue à des gens qui sont en formation des prestations d'assurance-chômage... M. le président a soulevé le cas de l'article 37 tantôt, qui concerne le temps partagé pour des gens qui sont à la retraite et qui perdent leur emploi temporairement; et c'est ce que j'appelle des bénéfices reliés à l'emploi.

Et, comme je le disais à M. Rodriguez, il n'a jamais été question, dans mon esprit, de retirer des prestations qui, encore une fois, sont assumées au deux tiers par les employeurs et les employés, et qui ont été acceptées par ces gens-là. Elles n'ont pas été imposées ces prestations-là.

M. Lopez: Mais dans ce cas-là, ne croyez-vous pas que l'assurance-chômage doive s'autofinancer?

M. Bouchard: L'assurance-chômage s'autofinancait avant la crise de 1982 et elle va s'autofinancer en 1989. Cela ne veut pas dire que le gouvernement n'y injectera pas de fonds. Le gouvernement contribue pour 28 p. 100, je pense, du montant applicable essentiellement aux bénéfices de longue durée. Par exemple, au-delà de 30 semaines de prestations aux personnes vivant dans des régions éloignées, le programme des pêcheurs et, enfin,

[Translation]

M. Bouchard: Je le répète pour que ce soit bien consigné au compte rendu. Ce que j'ai dit c'est que nous n'avons pas été invités en notre qualité de politiciens, à ma connaissance. Mais il y avait des gens du ministère. Au niveau des hauts fonctionnaires, c'est tout à fait possible, mais à ma connaissance, je n'ai pas été invité à participer à cette réunion.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Thank you. We are now into the second round.

Mr. Lopez, you have a question?

Mr. Lopez: Yes, Mr. Chairman.

Minister, what is your perception of the unemployment insurance plan? Is it a half insurance and half social welfare plan?

Mr. Bouchard: If you do not mind, I would like to get rid of this perception that the present unemployment insurance plan provides social welfare benefits or simply social benefits. Within the plan, there are benefits that are essentially linked to direct loss of employment which means that anyone losing a job has a right to get benefits. There are also parts of the system that concern benefits linked to a job: maternity, sick leave, and, more specifically, training. I think those elements or benefits are not, and I repeat, not, so-called social benefits; they are benefits linked to employment the same as in any other kind of insurance plan such as car insurance, life insurance, health insurance, house insurance and others where you have a wealth of clauses that, depending on how much you want to improve your plan or not, can become far broader in scope.

When I allocate unemployment insurance benefits to people in training... The Chairman raised the point about clause 37 earlier concerning shared time for retired people who temporarily lose their jobs; that is what I call job-related benefits.

And as I was telling Mr. Rodriguez, in my mind there never was any intent of doing away with benefits two-thirds of which have been assumed by the employers and the employees and accepted by them. Those benefits were not imposed.

Mr. Lopez: But in that case, do you not think that unemployment insurance should be self-financing?

Mr. Bouchard: Unemployment insurance was self-financing before the 1982 recession and it is going to be self-financing in 1989. That does not mean that the government will not be putting any funds into it. The government contributes up to 28%, it seems to me, of the amount essentially applicable to long term benefits. For example: more than 30 weeks benefits for people in outlying areas, the fishermen's program, finally, all those

[Texte]

tous ces programmes plus spécifiques qui sont des programmes reliés à des considérations nationales, si vous voulez, à l'intérieur du régime.

[Traduction]

more specific programs that have to do with national considerations, if you will, within the plan.

• 1650

Donc, encore une fois, je veux enlever de l'esprit des Canadiens qu'on leur donne des prestations sociales lorsqu'on leur accorde des prestations reliées à l'emploi dans le système de l'assurance-chômage. Ce sont des choses pour lesquelles ils paient, auxquelles ils ont droit, mais sur lesquelles nous avons décidé... Je ne voyais pas l'utilité d'augmenter ces prestations en augmentant, comme il était proposé, à 24 semaines, par exemple, pour les prestations de maternité... équilibrer à dix semaines pour tout le monde, à Toronto comme à Saint-Jean de Terre-Neuve, les prestations d'assurance-chômage.

Je pense qu'encore une fois c'est une question d'équilibre pour nous.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Madame Duplessis.

Mme Duplessis: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, dans la déclaration que vous avez faite le 6 avril, vous avez mentionné que:

Emploi et Immigration Canada a grandement amélioré la qualité des services qu'il offre au public,

et que:

Le fonctionnement des centres d'emploi du Canada subit actuellement des changements qui vont permettre d'assurer un service plus rapide et plus efficace pour nos clients travailleurs et employeurs.

Vous avez également dit:

On procède actuellement à des sondages sur la qualité du service pour permettre aux clients de faire connaître leur opinion et leur façon de percevoir notre service.

Est-ce que la réponse aux sondages effectués se trouvent dans les documents que nous avons reçus aujourd'hui? À ce moment-là, j'aimerais savoir si le sondage est terminé, de quelle sorte de sondage il s'agissait, et de quelle façon vous avez procédé?

M. Bouchard: Je pense que M^{me} Hynna pourrait vous répondre.

Mme Duplessis: J'aurai ensuite une autre question à vous poser.

M. Bouchard: D'accord.

Mrs. Martha Hynna (Executive Director, Employment Services, Department of Employment and Immigration): We have done twice, in the summer of 1985 and in the summer of 1986, a survey of small businesses to ask about their views of the satisfaction. The 1985 one would be available. The analysis and the full report of the 1986 one are coming out very soon.

So, once again, I would like Canadians to stop thinking that they are being given social benefits when they are being given benefits linked to employment within the unemployment insurance system. These are things that they pay for, to which they have a right, but with which we decided to... I did not see any point in increasing those benefits by increasing, for example, maternity benefits up to 24 weeks, as was suggested... balancing out to 10 weeks for everyone in Toronto as well as St. John's, Newfoundland for the unemployment insurance benefits.

I think that, once again, it was a question of balance for us.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Mrs. Duplessis.

Mrs. Duplessis: Thank you, Mr. Chairman.

Minister, in the statement you made on April 6, you mentioned that:

Employment and Immigration Canada has vastly improved upon the quality of services it offers the public,

and that:

The procedures used by Canada Employment Centres are presently undergoing changes that will allow it to ensure more rapid and efficient service for our clients, both workers and employers.

You also said:

We are presently proceeding with surveys on the quality of service that will allow our clients to make known to us their opinion and their perception of our services.

Is the answer to the surveys in the documents we received today? I would also like to know if the survey has been completed, what kind of survey it was and what procedure was used?

Mr. Bouchard: I think Mrs. Hynna can answer you on that.

Mrs. Duplessis: I have another question for you after that one.

Mr. Bouchard: Fine.

Mme Martha Hynna (directrice exécutive, Emploi, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Nous avons fait deux sondages, l'un pendant l'été de 1985 et l'autre pendant l'été de 1986, sondages de la petite entreprise pour savoir quel était le taux de satisfaction à ce niveau. Le sondage de 1985 serait disponible. L'analyse et le rapport complet concernant le sondage de 1986 devraient être disponibles très bientôt.

[Text]

We were very pleased with the results of both surveys. Those are special surveys that we have done. We are in the process of surveying worker clients and employer clients as part of a major evaluation of the employment service. The results of that will take some time. We do not expect those results to be available until 1988. We are asking them a number of different types of questions with regard to their satisfaction. We are also looking at the results achieved in terms of whether people who have taken advantage of our services are employed or are in training, or whether their employment situation has changed as a result.

We are also in the process of setting up a system whereby we will test on a regular basis our clients' satisfaction with our services in every CEC. Our worker clients, as I say, will be surveyed where the Canada Employment Centres are large enough to give us statistically valid results on an annual basis.

We will be putting a similar system in place for employer clients. The worker clients' system is being installed right now. It will be in place in all Canada Employment Centres this fall, and will be used on a regular basis. I think it will take a little longer to get the employer clients' system into every Canada Employment Centre.

Mme Duplessis: Vous avez identifié la clientèle visée par ce questionnaire, mais j'espère que les clients chômeurs pour lesquels les centres d'emploi peuvent trouver du travail répondront également à ce questionnaire.

Mme Hynna: Bien sûr.

Mme Duplessis: Cela vous permettrait d'obtenir des données qui sont absolument. . .

Mme Hynna: Tous les clients.

Mme Duplessis: Tous les clients? Parfait.

Mon autre question, monsieur le ministre, est la suivante. En ce qui concerne les programmes de mise en valeur des ressources humaines, êtes-vous au courant, au moment où l'on se parle, du montant des coupures qui devront être effectuées dans le programme d'emploi et d'assurance en 1987-1988 conformément aux directives du ministre des Finances? Pensez-vous qu'il y en aura? Quelle part de ce montant sera consacrée aux programmes de mise en valeur des ressources humaines si jamais. . .?

• 1655

M. Bouchard: Je vais demander à M. le sous-ministre de vous répondre et je compléterai au besoin.

M. Lussier: Monsieur le président, si je saisis bien la question, elle est reliée à l'effet de la réduction du nombre de personnes-années au sein de l'organisation en 1987-1988.

[Translation]

Nous sommes heureux des résultats des deux sondages. C'étaient des sondages spéciaux. Nous sommes justement en train de faire des sondages auprès de nos clients travailleurs et employeurs dans le cadre d'une évaluation globale des services de l'emploi. Les résultats de ce sondage prendront quelque temps à sortir. Nous ne nous attendons pas à en avoir les résultats avant 1988. Nous posons divers genres de questions concernant leur satisfaction. Nous cherchons aussi à savoir quels résultats ont été réalisés, c'est-à-dire nous cherchons à savoir si les gens qui se sont prévalus de nos services ont un emploi ou sont en voie de formation ou si leur situation a changé grâce à ces services.

Nous sommes aussi en train de mettre sur pied un système grâce auquel nous pourrions vérifier régulièrement à quel point les clients sont satisfaits des services que nous leur offrons dans chaque centre d'emploi. Nos clients travailleurs, comme je l'ai dit, participeront à un sondage là où les Centres d'emploi Canada sont assez importants pour nous donner des résultats statistiquement valables sur une base annuelle.

Nous mettrons en place un système semblable pour les clients employeurs. Nous mettons actuellement en place le système pour nos clients travailleurs. On le trouvera dans tous les centres d'emploi Canada dès cet automne et on l'utilisera régulièrement. Je crois qu'il nous faudra un peu plus de temps pour mettre en place le système pour les clients employeurs dans tous les Centres d'emploi Canada.

Mrs. Duplessis: You have identified the clientele for this questionnaire, but I hope that the unemployed clients for whom the Employment Centres can find work will also be answering that questionnaire.

Mrs. Hynna: Of course.

Mrs. Duplessis: That would give you data that are absolutely. . .

Mrs. Hynna: All our clients.

Mrs. Duplessis: All clients? Perfect.

In that case, Minister, this is my next question. Concerning the human resources development programs, do you know, at this very moment, what cut-backs will have to be made to the 1987-1988 employment and insurance program in accordance with the Minister of Finance's directives? Do you think there will be any? What portion of that amount will go to human resources development programs, if ever. . .?

Mr. Bouchard: I will ask the deputy minister to answer and I will round it out if need be.

Mr. Lussier: Mr. Chairman, if I have understood the question correctly, this is tied into the decrease in the number of person years within the organization in 1987-88.

[Texte]

Mme Duplessis: C'est au sujet de la réorganisation.

M. Lussier: Il y aura une réduction globale d'environ 800 personnes-années dans le cadre de l'exercice de réduction du personnel d'Emploi et d'Immigration. Cependant, je dois dire que le résultat final ne se sera probablement pas sentir à ce niveau-là, à cause d'autres obligations et d'autres responsabilités qui s'ajoutent. Je parlais tout à l'heure du côté de l'Immigration. Donc, il y a des ajouts et des soustractions.

Mme Duplessis: Donc, il y a soustraction ailleurs.

M. Lussier: En ce qui concerne l'utilisation et la formation des ressources humaines à Emploi et Immigration Canada, vous me permettez de dire très rapidement que c'est un secteur auquel nous accordons énormément d'attention. Nous nous soucions beaucoup de la formation de nos employés et de la qualité de la formation.

Au sein de l'organisation, nous avons actuellement pour objectif d'affecter 4 p. 100 des heures de travail de l'ensemble des employés à leur formation, qu'ils soient dans les services d'emploi, dans les services d'immigration ou dans les services d'assurance-chômage, ou même qu'ils fassent partie du personnel de soutien.

Donc, nous n'avons pas l'intention de réduire; au contraire, nous avons augmenté la qualité de la formation de nos employés. Nous croyons que c'est un outil absolument essentiel pour augmenter la satisfaction et les connaissances de l'employé ainsi que la qualité du service au public en général.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Madame Duplessis, je dois malheureusement vous interrompre et donner la parole à M. Rodrigue.

Mme Duplessis: Il y a aussi le document que vous nous avez remis où il est indiqué que la productivité a fléchi parce que les demandes sont plus complexes. En tout cas, mes questions resteront en suspens.

M. Bouchard: Si vous avez des questions à nous poser ou des renseignements à demander au Ministère, je vous demanderais de vous adresser à Line Chénard, mon adjointe législative. On se fera un plaisir de vous répondre.

Mme Duplessis: Merci. Merci, monsieur le président.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Monsieur Rodrigue.

Mr. Rodrigue: Earlier I said to the Minister that he had raised expectations about changes to the unemployment insurance program. The Minister said I was wrong. Right, Mr. Minister? You denied having raised expectations.

Mr. Bouchard: I did not say there were no expectations. I said I myself had not raised expectations.

[Traduction]

Mrs. Duplessis: It concerns reorganization.

Mr. Lussier: There will be a total decrease of some 800 person years as part of the downsizing activities of the Department of Employment and Immigration. However, I must say that the final result will probably not be felt at that level because of other obligations and responsibilities that are added on. I was talking about the immigration side before. So there will be additions and subtractions.

Mrs. Duplessis: So there will be subtractions elsewhere.

Mr. Lussier: Concerning the use and the training of human resources within Employment and Immigration Canada, I would like to say quite quickly that this is a sector that we are looking at with great attention. We are very concerned with the training of our employees and the quality of this training.

Within the organization, our present objective is to assign 4% of our employees' total working hours to their training, whether they are in employment services, immigration services or unemployment insurance services, or even part of our support staff.

So we do not intend a decrease; on the contrary, we have increased the quality of our employees' training. We believe it is an absolutely essential tool to increase both the satisfaction and knowledge of the employee as well as the quality of service to the public in general.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Mrs. Duplessis, unfortunately I must interrupt you and give the floor to Mr. Rodrigue.

Mrs. Duplessis: But there is also the document you have given to us where it says that productivity has decreased because demands are more complex. In any case, my questions are going to remain unanswered.

Mr. Bouchard: If you have any questions for us or information you want from the department, I would ask you to contact Ms Line Chénard, my legislative assistant. We would be more than happy to provide answers.

Mrs. Duplessis: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Mr. Rodrigue.

Mr. Rodrigue: Un peu plus tôt, je disais au ministre qu'il a soulevé des espoirs à propos de certaines modifications concernant le programme d'assurance-chômage. Le ministre a dit que je me trompais. Pas vrai, monsieur le ministre? Vous avez nié avoir jamais soulevé d'espoirs.

M. Bouchard: Je n'ai pas dit qu'il n'y avait pas d'espoirs. J'ai dit que, moi-même, je n'avais soulevé aucun espoir.

[Text]

Mr. Rodriguez: I want to read this into the record, and I want the Minister to tell me what he meant by it. On December 3, he said:

Admittedly, the present unemployment insurance system does call for changes. As stated in the 1985 Budget, our aim is to improve and simplify the Unemployment Insurance Program to make it more equitable and ensure that it paves the way for labour market employment opportunities.

Now, that is what the Minister said on December 3, 1986. There was a clear commitment there. The changes would simplify and improve the unemployment insurance program. What you announced on May 15 was the status quo.

Mr. Bouchard: No.

Mr. Rodriguez: Well, what has changed in the unemployment insurance program?

Mr. Bouchard: The administrative side, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: On the administrative side, you have put a few more telephone lines in. You have promised more benefit control. How that helps friendly client and unemployment insurance relations, I do not know.

Mr. Bouchard: Simplification, I said.

Mr. Rodriguez: Yes, you said on December 3 that you would undertake simplification and improvement of the unemployment insurance program. You have to hold it out here. He says:

As stated in the 1985 Budget, our aim is to improve and simplify the unemployment insurance program. . .

"Improve", Mr. Minister; which meant you admitted there was something wrong with the program, and the program needed improving.

• 1700

Now, if I thought the program was fine and I were the Minister, why would I pay \$6 million to Claude Forget and a group of commissioners to look at something I thought was okay? The only reason I would set up a commission is to look at something I think something is wrong with.

Mr. Bouchard: Mr. Rodriguez, I am just a poor human being, and I can say something is wrong before seeing if he is wrong or right. I am sorry, but we asked Forget to look at the system—

Mr. Rodriguez: Yes, and Forget came back and said—

[Translation]

M. Rodriguez: Je tiens à consigner ce qui suit au compte rendu et le ministre pourra me dire ce qu'il entendait alors. Le 3 décembre, il a dit:

Il ne fait aucun doute que le système actuel d'assurance-chômage doit subir des changements. Comme on l'a vu au budget de 1985, notre objectif est d'améliorer et de simplifier le programme d'assurance-chômage afin de le rendre plus équitable et plus capable de créer de nouvelles possibilités au niveau de l'emploi et de la main-d'œuvre.

Voilà donc ce que disait le ministre le 3 décembre 1986. L'engagement était clair. Ces modifications simplifieraient et amélioreraient le programme d'assurance-chômage. Ce que vous avez annoncé le 15 mai, c'était le maintien du statu quo.

M. Bouchard: Non.

M. Rodriguez: Alors, quel changement avez-vous apporté au programme d'assurance-chômage?

M. Bouchard: Du côté administratif, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Du côté administratif, vous avez ajouté quelques lignes de téléphone supplémentaires. Vous avez promis un meilleur contrôle des prestations. Comment cela peut aider à améliorer les relations entre la clientèle et le programme d'assurance-chômage, je ne vois absolument pas.

M. Bouchard: Simplifier, ai-je dit.

M. Rodriguez: Oui, vous avez dit, le 3 décembre, que vous simplifieriez et amélioreriez le programme d'assurance-chômage. Il faut vraiment le montrer. Il dit:

Comme il était prévu au Budget de 1985, notre objectif est d'améliorer et de simplifier le programme d'assurance-chômage. . .

"Améliorer", monsieur le Ministre; ce qui signifie que vous avez avoué qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond avec ce programme et qu'il fallait donc l'améliorer.

Alors, si j'avais pensé que le programme était bon et que j'étais Ministre, pourquoi aurais-je donné 6 millions de dollars à Claude Forget et à un groupe de commissaires pour étudier quelque chose qui me semblait parfaitement correct? La seule raison pour laquelle j'aurais établi une commission c'est que j'aurais voulu faire étudier quelque chose qui présentait des défauts.

M. Bouchard: Monsieur Rodriguez, je ne suis qu'un simple être humain, et je ne peux vraiment pas dire que quelque chose est mauvais avant de voir s'il a tort ou raison. Je suis désolé, mais nous avons demandé à Forget d'étudier le système. . .

M. Rodriguez: Oui, et Forget nous est revenu en disant. . .

[Texte]

Mr. Bouchard: —and he made recommendations we disagree with. You just raised those you agree with, but when we talk about the annualization, you are not so glad.

Mr. Rodriguez: No.

Mr. Bouchard: You do not refer to Mr. Forget's recommendations. What we did, Mr. Rodriguez, was we said the system could be improved; and you and I, we agree together that the system has to be improved. But we say that in the circumstances we are in, with what we have seen in the improvements proposed by different choices, we consider the system we have is the best we could have. But we have said as well that in terms of administrative improvements... and we were referring to simplification in that document you were referring to.

Mr. Rodriguez: What simplification? Give me specifics.

Mr. Bouchard: You talk about enhanced telephone access, but we talked about more. We talked about improved, for example, records of employment.

Mr. Rodriguez: No, Mr. Minister. You said that is to be discussed between the UIC and the employers. There is no specific recommendation. We have a specific recommendation—number 88—on the record of employment. Why do you have to go and study that again?

Mr. Bouchard: Mr. Rodriguez, comprehensive review of all administrative policies and procedures to streamline the process and eliminate unnecessary delays... A lot of union organizations—and you know those people very well, and I am sure you will trust what I will say—told me if I change something, at least improve the administrative side of unemployment insurance assistance.

Mr. Rodriguez: We had a committee of your colleagues, with all parties represented, and three political parties with as different ideologies as you would find in that House of Commons on a Question Period afternoon, yet that committee of your colleagues came back with what we thought was a consensus. In those, leaving aside the more controversial ones of 10 and 50, we found agreement on the administration side for improving the record of employment, for delivery of service, for relieving delays in claims. Yet not one of those did you see fit to accept.

I cannot accept that you are being really serious in your job as a Minister. I think you are derelict in your duty as a Minister when in fact, having said very

[Traduction]

M. Bouchard: ... et il a fait certaines recommandations avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord. Vous nous avez cité ces recommandations avec lesquelles vous êtes d'accord, mais lorsqu'on soulève la question de l'annualisation, le bonheur n'envahit pas votre visage.

M. Rodriguez: Non.

M. Bouchard: Vous ne vous renvoyez pas aux recommandations de M. Forget. Ce que nous avons fait, monsieur Rodriguez, c'est de dire qu'on pourrait améliorer le système; vous et moi sommes d'accord pour dire qu'il faut améliorer le système. Mais nous nous disons que dans la conjoncture actuelle, avec les améliorations qu'on nous propose grâce à certains choix que nous aurions à faire, nous croyons quand même que le système actuel est le meilleur que nous puissions avoir. Mais nous avons dit aussi à propos d'améliorations au niveau administratif... et nous avons aussi parlé de simplification dans ce document que vous avez cité.

M. Rodriguez: Quelle simplification? Donnez-moi des cas concrets.

M. Bouchard: Vous avez parlé d'un service téléphonique amélioré, mais pour nous c'était beaucoup plus encore. Par exemple, il a été question d'améliorations au niveau des dossiers d'emplois.

M. Rodriguez: Non, monsieur le Ministre. Vous avez dit que cela devait faire l'objet de discussions entre le ministère et les employeurs. Il n'y a pas de recommandation précise. Nous avons une recommandation précise, le numéro 88, concernant le dossier d'emploi. Pourquoi faut-il revenir encore une fois là-dessus?

M. Bouchard: Monsieur Rodriguez, il faut une étude globale de toutes les politiques et procédures administratives pour simplifier la procédure et éliminer les retards inutiles... Beaucoup de syndicats, et vous connaissez très bien ces gens-là et je suis sûr que vous vous ferez à mes propos, m'ont dit que si je devais changer quelque chose, qu'il faudrait au moins améliorer le côté administratif de l'assurance-chômage.

M. Rodriguez: Il y a eu un Comité composé de vos collègues, avec des représentants de tous les partis, et les trois partis politiques avec des idéologies aussi différentes que puissent se trouver en Chambre des communes pendant la période des questions, et cependant ce comité composé de vos collègues nous est revenu et tous semblaient bien d'accord. Si on laisse de côté les recommandations plus controversées numéro 10 et numéro 50, on a bien vu que les gens étaient d'accord, du côté administratif, pour améliorer la situation relative aux dossiers d'emplois, à la prestation de services et à la diminution du retard au niveau des réclamations. Mais vous n'avez trouvé bon de n'accepter aucune de ces recommandations.

Je ne peux pas croire que vous faites sérieusement votre travail de Ministre. Je crois même que vous négligez vos devoirs de Ministre quand, en réalité, ayant dit très

[Text]

specifically that people can expect changes to simplify and improve the system, and you had an all-party committee that came back with specific recommendations for simplifying the administration and delivery of the system—

Mr. Bouchard: What we proposed... record of employment is here, sir.

Mr. Rodriguez: It is a study. You have not specifically recommended anything. Your recommendation is for discussion.

Mr. Bouchard: The record of employment and insurability rules should be simplified to reduce the burden on employers. Special educational sessions—

Mr. Rodriguez: How do you do it? What are you doing? Specifically, tell me what you are doing.

Mr. Bouchard: Mr. Rodriguez, I just want to tell you something. It is what you raised. I have told you we have considered that we could make—and we will—some improvements on the administrative side. It is what you will see. When we talk about administration—

• 1705

Mr. Rodriguez: But that is not responsible ministerialship. If you have some recommendations specifically, you should lay them before Parliament and lay them before this committee.

Mr. Bouchard: Sorry, but we have given an answer you disagree with. That is your right.

Mr. Rodriguez: But you are telling me that now you have some other proposals—

Mr. Bouchard: I will tell you what I have already told you, sir. We will do what we have done. We have talked about administrative reform, improvements—

Mr. Rodriguez: [Inaudible—Editor]

Mr. Bouchard: That is your perception, but I think it is what we have decided, and—I am sorry—it is what we will do.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Monsieur Rodriguez, je pense que nous avons dépassé l'heure convenue. Merci.

Ceci dit, je voudrais vous remercier, monsieur le ministre, ainsi que les hauts fonctionnaires qui vous accompagnent. Nous poursuivrons notre rencontre demain, à l'occasion d'une autre réunion avec les hauts fonctionnaires.

La séance est levée.

[Translation]

précisément que les gens peuvent compter sur des modifications visant à simplifier et à améliorer le système, et après qu'un comité composé des membres de tous les partis vous avait fait des recommandations précises visant à simplifier l'administration et la prestation des... .

M. Bouchard: Ce que nous avons proposé... dossier d'emplois, vous le trouvez ici, monsieur.

M. Rodriguez: C'est une étude. Vous n'avez recommandé absolument rien de précis. Votre recommandation, c'est tout simplement pour susciter un débat.

M. Bouchard: Le dossier d'emplois et les règles concernant l'assurabilité devront être simplifiés pour diminuer le fardeau qu'ont à assumer les employeurs. Des séances spéciales d'instruction... .

M. Rodriguez: Et comment allez-vous faire? Qu'est-ce que vous faites? Très précisément, dites-moi donc ce que vous faites.

M. Bouchard: Monsieur Rodriguez, j'aimerais tout simplement vous dire quelque chose. C'est vous qui l'avez soulevé. J'ai dit que nous avions l'impression que nous pourrions apporter, et que nous allons apporter, certaines améliorations du côté administratif. C'est cela que vous allez voir. Ensuite, quand nous parlons d'administration... .

M. Rodriguez: Mais ce n'est pas vous acquitter convenablement de vos responsabilités de ministre. Si vous avez des recommandations spécifiques à faire, vous devriez les présenter au Parlement et à notre Comité.

M. Bouchard: Je regrette, mais nous vous avons donné une réponse qui ne vous satisfait pas. C'est votre droit.

M. Rodriguez: Oui, mais vous me dites que vous avez également d'autres propositions... .

M. Bouchard: Je vais vous répéter ce que je vous ai déjà dit. Nous ferons ce que nous avons fait. Nous avons parlé de réforme administrative, d'améliorations... .

M. Rodriguez: [Inaudible—Éditeur]

M. Bouchard: C'est peut-être la façon dont vous voyez les choses mais c'est là la décision que nous avons prise et je suis désolé, mais c'est ce que nous allons faire.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Mr. Rodriguez, I think we have gone beyond our time. Thank you.

Now, I would like to thank the Minister and the officials who are with him. We will continue tomorrow, when we have another meeting with the officials.

The meeting is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Department of Employment and Immigration:

Gaétan Lussier, Deputy Minister;

Ken Wyman, Executive Director, Insurance;

Mrs. Martha Hynna, Executive Director, Employment Services.

TÉMOINS

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Gaétan Lussier, sous-ministre;

Ken Wyman, directeur exécutif, Assurance;

M^{me} Martha Hynna, directrice exécutive, Service d'emploi.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 39

Thursday, June 4, 1987

Chairman: Jim Hawkes

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 39

Le jeudi 4 juin 1987

Président: Jim Hawkes

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88 EMPLOYMENT AND
IMMIGRATION Votes 10 and 15 (Employment
and Insurance program)

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988 EMPLOI
ET IMMIGRATION Crédits 10 et 15 (Programme
d'emploi et d'assurance)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Jim Hawkes

Vice-Chairmen: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Members

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Jim Hawkes

Vice-présidents: Jean-Pierre Blackburn
Fernand Jourdenais

Membres

Warren Allmand
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
Shirley Martin
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 4, 1987

(60)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:38 o'clock a.m. this day, in Room 209 West Block, the Vice-Chairman (Labour and Employment) Jean-Pierre Blackburn, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, John R. Rodriguez and Andrew Witer.

Acting Member present: Vincent Della Noce replaced John Oostrom.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Louise Thibault and David McGovern, Researchers. *From the Library of Parliament:* Kevin Kerr, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Paul Gauvin, Executive Director, Finance and Administration; Ken Wyman, Executive Director, Insurance; Barry Carin, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning; Martha Hynna, Executive Director, Employment Services; Hy Braiter, Director General, Control, Unemployment Insurance Program.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, March 2, 1987 relating to the Main Estimates 1987-88 (*See Minutes of Proceedings of Tuesday, March 31, 1987, Issue No. 29*).

The Vice-Chairman called Votes 10 and 15 under Employment and Immigration.

The witnesses answered questions.

The Vice-Chairman filed a letter as an exhibit with the Clerk of the Committee from Mr. S.R. Hollett, Director, Economic and Industrial Development Branch, Department of Economic Development, British Columbia, dated May 7, 1987, concerning the Committee's report on Unemployment Insurance Exhibit "TRAV-152").

At 11:06 o'clock a.m., the Committee adjourned to the all of the Chair.

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 JUIN 1987

(60)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 9 h 38, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jean-Pierre Blackburn, (*vice-président, Travail et de l'Emploi*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, John R. Rodriguez et Andrew Witer.

Membre suppléant présent: Vincent Della Noce remplace John Oostrom.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Louise Thibault et David McGovern, chargés de recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Kevin Kerr, attaché de recherche.

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Paul Gauvin, directeur exécutif, Finance et administration; Ken Wyman, directeur exécutif, Assurance; Barry Carin, sous-ministre adjoint, Politique des stratégies et planification; Martha Hynna, directrice exécutive, Service d'emplois; Hy Braiter, directeur général, Contrôle, Programme d'assurance-chômage.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de 1987-1988 (*Voir Procès-verbaux du mardi 31 mars 1987, fascicule n° 29*).

Le vice-président met en délibération les crédits 10 et 15 inscrits sous la rubrique Emploi et Immigration.

Les témoins répondent aux questions.

Le vice-président dépose chez le greffier du Comité, à titre de pièce justificative, une lettre de M. S.R. Hollett, directeur, Direction de l'expansion économique et industrielle, ministère de l'Expansion économique de la Colombie-Britannique, lettre ayant trait au rapport du Comité sur l'assurance-chômage (*Pièce «TRAV-152»*).

À 11 h 06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, June 4, 1987

• 0939

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): À l'ordre! Nous entamons notre soixantième réunion du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration.

Ce matin, nous recevons les hauts fonctionnaires du gouvernement dont M. Paul Gauvin, qui est directeur exécutif aux Finances et à l'Administration; nous avons aussi M. Ken Wyman, qui est directeur exécutif, Section assurances; et M. Barry Carin, qui est adjoint au sous-ministre, Politique stratégique et Planification.

La réunion doit en principe se terminer à 11 heures. Je vais donner la parole aux députés par ordre d'arrivée. Monsieur Allmand, vous pouvez amorcer les questions.

Mr. Allmand: Thank you. Yesterday, I referred to the entry requirement of 24 weeks unemployment in the last 30 weeks as being an entry requirement to be considered for the Canadian Jobs Strategy, and the Minister said he was not satisfied with that. I want to ask you what you do with a person who has been laid off and unemployed for 12 weeks, and comes to your office. What do you do? Do you just turn him away? Do you say, too bad, we have nothing for you; we do not have a program? What do you do with the person who is not unemployed for 24 weeks, which is quite a long period of time? Do you say, wait around and when you are at 24 weeks then we will consider you?

• 0940

Mr. Barry Carin (Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, the 24 out of 30 criterion does not apply to all the programs in the Canadian Jobs Strategy. It applies to the Job Development Program, within the Canadian Jobs Strategy.

Mr. Allmand: It applies to one other program of the six, does it not?

Mr. Carin: In terms of Skills Shortages, there is no requirement for a duration of unemployment at all. A person can in fact be employed. Under Skill Investment, we do not have that requirement; under Innovations, we do not have that requirement; Job Entry does not have that requirement; Job Re-entry in a sense does because it is a program designed for women who had been out of the labour force for a long period of time, but there are several other options.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 4 juin 1987

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Order, please! We will now start the sixtieth meeting of The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration.

We are pleased to welcome this morning several officials of the department: Mr. Paul Gauvin, Executive Director, Finance and Administration; Mr. Ken Wyman, Executive Director, Insurance; and Mr. Barry Carin, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning.

I would like to point out to you that we will have to adjourn at 11 a.m. I will now give the floor to the members in order of their arrival. Mr. Allmand, you can start the ball rolling.

M. Allmand: Je vous remercie. J'ai parlé hier du critère selon lequel les candidats au Programme de planification de l'emploi doivent avoir accumulé 24 semaines de chômage durant les 30 dernières semaines. Le ministre a dit qu'il n'était pas satisfait de ce critère. Que feriez-vous si un travailleur mis à pied et sans emploi depuis seulement 12 semaines venait vous demander de l'aide à votre bureau? Lui diriez-vous tout simplement d'attendre, que vous n'avez pas de programme pour les gens comme lui qui n'ont pas encore accumulé 24 semaines de chômage, ce qui est assez long, vous en conviendrez? Lui diriez-vous d'attendre d'avoir accumulé 24 semaines pour être admissible à votre programme?

M. Barry Carin (sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, le critère des 24 semaines au chômage sur les 30 dernières semaines ne s'applique pas à tous les programmes offerts dans le cadre du Programme de planification de l'emploi. Il s'applique par exemple au programme de développement de l'emploi.

M. Allmand: Ne s'applique-t-il pas également à un autre de ces six programmes?

M. Carin: Le programme pour pallier aux pénuries de main d'oeuvre ne comporte aucune exigence quant à la durée du chômage. Même les gens qui travaillent y sont admissibles. Le programme d'acquisition des compétences, le programme national d'aide à l'innovation et le programme d'intégration professionnelle ne comportent non plus aucune exigence en la matière. Par contre, nous appliquons un critère semblable pour le programme de réintégration professionnelle. En fait, cela va de soi puisqu'il s'agit d'un programme conçu pour les femmes qui ont quitté le marché du travail depuis très longtemps. Il existe cependant beaucoup d'autres possibilités.

[Texte]

Mr. Allmand: Well, I ask you this. I understand two of the six components have a requirement that you must be unemployed for a longer period of time, but if you do not register people—by the way, we are all getting lots of complaints. I just had a young person I know very well, who went down to one of your employment offices. He was told to look at the bulletin board, so the kid is frustrated, just goes home and is still unemployed, and does not know what the hell to do.

Some person going in, who is unemployed, is told at the desk he will not be interviewed, nor counselled, and to go look at the bulletin board, that he may find something on the bulletin board that will help him. What do you do? I am telling you it is not working, but what is your response to that?

Mr. Carin: We would not turn a kid away like that. That would have to be an anomalous case.

Mr. Allmand: If you want the cases, I will send them to you.

Mr. Carin: There is a specific employment service-wide effort to put individual cases like that in counselling groups. There are lecture sessions on the various techniques in job finding.

Mr. Allmand: Mr. Carin, is it not true your policy is now that you do not...? How do they get into the counselling sessions if when the kid comes in—I say “the kid” although it could be anybody, but it is more difficult for these young people because they do not have the confidence. They come in and they are not referred for counselling as they used to be. That is part of what you call your revitalization program. They are told to look at these lists on the boards.

The kid looks on the board but sees nothing; they all want experience. This is what happened in a case I had just last week. So he walks out, and if I did not just happen to meet him on the street he would have sat at home, played his guitar all day and drank beer, I suppose, I do not know. The point is, how do you reach those cases if they are not given a chance for counselling in the first place and they are told to look at the bulletin boards?

Mr. Carin: Mr. Chairman, I would ask Martha Hynna, the Executive Director of Employment Services to give a detailed response.

Mrs. Martha Hynna (Executive Director, Employment Services, Department of Employment and Immigration): I certainly would appreciate receiving specific examples of problems. Certainly the policy is that when clients enter the office seeking employment services, particularly the first time, they receive what we call a service needs determination interview. If they are not what we would call job-ready—and that means either they have had trouble finding or holding jobs, or they are in an area

[Traduction]

M. Allmand: Je vous pose toutes ces questions parce que nous recevons énormément de plaintes. Si j'ai bien compris, il faut avoir été sans emploi pendant assez longtemps avant d'être admissible à deux de vos six programmes. Or vous ne prenez même pas la peine d'inscrire les chômeurs qui se présentent à vos bureaux. J'ai eu connaissance du cas d'un jeune homme que je connais très bien et qui s'est présenté à l'un de vos bureaux d'emploi. On s'est contenté de lui dire d'aller voir au tableau. Le jeune homme, frustré, rentre chez lui, toujours au chômage et pas plus avancé quant à la manière de s'en sortir.

Le système ne marche pas très bien si les employés de vos bureaux disent aux chômeurs d'aller voir au tableau si quelque chose est susceptible de les intéresser. On ne leur donne ni conseil ni entrevue. Qu'avez-vous à dire là-dessus?

M. Carin: Nos employés n'agiraient jamais de la sorte. Ce doit être un cas d'exception.

M. Allmand: Si vous voulez, je peux vous envoyer les détails de ces cas.

M. Carin: Nous déployons énormément d'efforts pour faire participer ces jeunes chômeurs à des groupes d'orientation. Nous leur offrons des cours sur la manière de chercher un emploi.

M. Allmand: Parlez-vous un peu de votre politique actuelle, monsieur Carin. Ces jeunes peuvent difficilement assister à vos séances d'information si vos employés ne s'en occupent même pas. En fait, je parle de jeunes mais il peut s'agir de n'importe qui. Le problème est simplement plus grave chez les jeunes qui manquent de confiance en eux-mêmes. En règle générale, ils n'insistent pas quand on leur dit d'aller voir au tableau. Mais est-ce que cela n'entre pas dans votre programme de réforme des services?

Ce cas dont je vous parle s'est produit la semaine dernière. Le jeune homme en question est allé voir au tableau, mais tous les employeurs cherchent des employés avec de l'expérience. Si je ne l'avais pas rencontré dans la rue par hasard, je suis persuadé qu'il serait retourné chez lui jouer de la guitare et boire de la bière. Que faites-vous au juste pour ces jeunes, à part leur refuser de l'aide et les envoyer consulter le tableau?

M. Carin: Monsieur le président, je vais demander à Martha Hynna, directeur exécutif de l'Emploi, de répondre à la question.

Mme Martha Hynna (directeur exécutif de l'Emploi, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Je vous serais reconnaissante de me faire part des détails de ces cas. En règle générale, les personnes qui se présentent à nos services d'emploi, surtout pour la première fois, sont invitées à une entrevue pour déterminer leurs besoins. On prend rendez-vous pour eux avec l'un de nos conseillers quand il s'avère qu'ils ont de la difficulté à trouver un emploi ou à le conserver, s'ils cherchent du travail dans

[Text]

where there is not much hope for employment and they need some change, or it may be they feel they are in the wrong field and would like some counselling and advice on change—they would be referred to counselling.

If they are job-ready, they know the kind of area they want to work in, and there are possible jobs coming up, we would normally do two things. We would tell them about group sessions on how to find jobs and fill in curriculum vitae, and ask them to come to those kind of group sessions.

• 0945

We would also tell them about the jobs that do come in and the kinds of jobs that can go on the board. If they are in an occupation where it is difficult for us to find people and to fill positions, we would then register them. I keep their name on file and if a job came in, we would follow through with what we call assisted referrals—in other words, by telephone.

We moved away from the process of automatic registration of everyone. What was happening before is that people would come in and assume that when they filled in a piece of paper, they had done everything needed in order to find a job. Then they would go home and, as you say, may play a guitar or drink beer.

Once they got home, they would think they were going to get a call. We did not call 60% of the people we had on those registration forms. There were not enough of the kinds of jobs coming up at the time; there were not the shortages. We have found that those who are anxious to get jobs—and I agree they need group sessions to tell them how to go about it—would come back to the board and look at the boards regularly. Not only by looking within our employment centres but also by going and trying to find jobs other ways, the results are better.

I am sure there are people who slip through our fingers and do not get the kind of service we want to see them get. We certainly would appreciate receiving examples of this because we can certainly follow up on them.

Mr. Allmand: Maybe the previous system was not perfect, but to go to a system where you do not register the people... You have told the committee what the policy is, but I must tell you, for one reason or another, the policy is not bearing fruit. It is either because the people you have on the front line in these offices are not taking the approach that you are describing should be taken—in other words, they do not seem to respond in that helpful way—or it is because of the cut-back. There are not enough of them and they just cannot handle it, so the easiest thing for them to do is to point to the board. The attitude is to look at the boards and not to bother the people on the front line.

I am not alone in this. Many of us could give examples of what is happening. What you say is the policy sounds

[Translation]

un secteur où il y a très peu de débouchés ou encore, s'ils cherchent à changer de secteur.

Les personnes prêtes à travailler et qui souhaitent se diriger vers un domaine où il existe des débouchés, sont invitées à participer à des séances de groupe sur la manière de remplir les formules de demande d'emploi et de chercher un emploi.

Nous leur parlons également des offres d'emploi que nous affichons au tableau. Nous conservons dans nos dossiers le nom des personnes qui ont une spécialité assez rare dans des secteurs où il nous est difficile de répondre à la demande. Lorsque nous recevons une offre dans un de ces domaines, nous nous en occupons personnellement et communiquons avec les intéressés par téléphone.

Mais nous n'inscrivons plus tout le monde automatiquement. À l'époque où nous le faisions, les gens se présentaient à nos bureaux, remplissaient un bout de papier et avaient l'impression d'avoir fait le nécessaire pour trouver un emploi. Ils retournaient ensuite chez eux jouer de la guitare et boire de la bière, comme vous l'avez si bien dit.

Ils restaient chez eux à attendre un coup de fil. Mais vous savez, 60 p. 100 des gens qui avaient rempli une fiche ne recevaient pas d'appels. Soit qu'il n'y avait pas de pénurie, soit qu'il n'y avait pas de débouchés dans leur domaine. Nous avons constaté que les personnes qui étaient vraiment désireuses de trouver un emploi revenaient souvent consulter le tableau. Mais je conviens avec vous qu'il est essentiel de leur offrir des programmes d'information sur la manière de chercher un emploi. En règle générale, les personnes qui ne se contentent pas de s'adresser à nous et qui cherchent des emplois de bien d'autres manières finissent par trouver.

Je suis persuadée que nous ne rejoignons pas tous ceux qui ont besoin de nos services et que nous aimerions aider. Nous vous serions gré toutefois de nous transmettre les détails de ces cas pour voir ce qu'il y a à faire.

M. Allmand: L'ancien système n'était peut-être pas parfait, mais de là à ne plus inscrire les gens... Vous venez de nous expliquer votre politique mais d'après ce que j'ai pu constater, les résultats laissent à désirer. Il serait intéressant de savoir si c'est parce que vos employés qui traitent avec les personnes qui cherchent un emploi n'appliquent pas très bien vos directives ou bien si c'est à cause des coupures et des compressions de personnel. Quoi qu'il en soit, il est toujours plus facile d'envoyer les gens consulter le tableau d'affichage. C'est plus ou moins la règle.

Le cas que je vous ai cité en exemple est loin d'être isolé. Nous pourrions tous vous en donner plusieurs. C'est

[Texte]

good. If everybody were trained properly and if you had the staff, it might work, but what is happening is that the people go in and they are told to look at the boards. The atmosphere is not to bother the staff. They are not supposed to be counselled. The helpful approach of telling people to look at the board and if they feel there is nothing there to come back to the staff if they need counselling is not getting across to the people going in those offices. I must tell you this. If you want us to start putting together dossiers, I am sure, from all political parties, we can put forward dossiers.

What you are saying is just not happening.

Mrs. Hynna: I agree it is not happening everywhere. It is happening in a large part of the country. I would say that the places where it is most difficult to deal with this kind of situation are the large metro areas. The clientele is so huge and it is very difficult in a large metro area to be on a personal level with clientele. We are working very hard on it.

One of the things we are implementing at this moment, which will be implemented in all CECs in the very near future, is a survey of worker-clients, people who come in the office, to determine whether or not they are getting the kind of service they are supposed to be getting. We will be asking, on a regular basis from all CECs, including the metro CECs, whether or not people are getting that kind of service.

We hope through this, if there are offices where service is not at the level we think is appropriate, we will be able to become much more aware of it. We know that the offices themselves, once they realize their problems, will look for ways to resolve some of the problems. People want to do a good job; the staff want to do a good job.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I must point out that it is not just the unemployed who have gone for help that have given these complaints to me, but a large number of your own staff.

• 0950

I will not give you their names because they would be hurt; some of them are in unions, but they are not union activists. They said they feel they are really under terrific pressure. This is the metropolitan area; I cannot speak for the more rural and remote areas.

They say they cannot give the service to the public because they do not have enough people and they are frustrated. The phones are ringing. One of them told me he has to leave the phone off the hook for hours on end because he cannot respond to the things he has to do. The unemployed feel they are not really welcome.

We are therefore getting the complaints in the MP offices from the unemployed and from some of your own staff.

[Traduction]

une excellente politique que vous nous avez décrite. Si vous aviez suffisamment de personnel bien formé, il n'y aurait aucun problème. Mais ce n'est pas ce qui se passe. Vos employés donnent l'impression de ne pas vouloir être dérangés et de se contenter d'envoyer les clients consulter le tableau. Vos employés ne donnent pas l'impression aux clients qu'ils sont prêts à les aider s'ils ne trouvent rien d'intéressant au tableau. Si vous voulez connaître les détails des cas qui nous intéressent, vous verrez que les députés de tous les partis se feront le plaisir de vous transmettre une pile de dossiers.

Vous nous avez décrit une situation bien satisfaisante et ce n'est pas du tout comme cela que les choses se passent.

Mme Hynna: Je conviens avec vous que les choses ne se passent pas ainsi partout. Mais c'est ce qu'on fait dans presque toutes les régions du pays. Nous avons remarqué que ces problèmes surgissaient surtout dans les grands centres urbains où la clientèle est très vaste, ce qui nous empêche d'établir des relations plus personnelles. Mais nous déployons énormément d'efforts pour essayer de remédier à cette situation.

Nous allons faire sous peu un sondage auprès des clients de tous les CEC pour connaître leur avis sur les services qu'ils sont censés recevoir. Ce sondage sera effectué auprès des clients de tous les CEC, y compris les CEC des grands centres urbains.

Cette mesure devrait nous permettre de déceler les bureaux qui n'offrent pas des services de qualité. Nous sommes persuadés que ces bureaux chercheront eux-mêmes à remédier à ces problèmes dès qu'ils en prendront connaissance. Après tout, nos employés cherchent à faire un bon travail.

M. Allmand: Monsieur le président, ce ne sont pas seulement des chômeurs qui m'ont fait part de leurs doléances, mais aussi un grand nombre d'employés du ministère.

Je ne vous donnerai pas leur nom de crainte qu'ils n'en souffrent. Certains d'entre eux sont syndiqués sans pour autant être militants. Ils prétendent faire l'objet d'énormément de pression. Il s'agit de personnes qui travaillent dans une grande région urbaine. Je ne peux pas parler au nom des employés des régions rurales et isolées.

Ces employés prétendent que le manque de personnel les empêche de fournir un bon service au public. C'est d'ailleurs pourquoi ils se sentent si frustrés. Les téléphones sonnent sans cesse. Un employé m'a même dit que la seule manière pour lui de faire son travail était de laisser son téléphone décroché pendant des heures. Les chômeurs ne se sentent pas très bien accueillis.

C'est pourquoi et les chômeurs et vos employés viennent se plaindre chez leur député.

[Text]

I will go on a second round if Mr. Witer wants to ask some question.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Très bien. Monsieur Witer.

Mr. Witer: Thank you, Mr. Chairman. I have a couple of short questions. I have noted that your 1987-88 estimates do not make any reference to the error rate in processing of claims for benefits. I wonder if you can give us some indication of what the error rate was and what you are projecting it will be for 1986-87. How is it calculated? I would be interested in getting the information.

Mr. Carin: Mr. Chairman, I would ask Mr. Wyman to respond to the question.

Mr. Ken Wyman (Executive Director, Insurance, Department of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman. We have basically two measurement systems with respect to measuring the error rate for the claims adjudicated under the unemployment insurance program. First of all, we have what is known as the comprehensive tracking system or the so-called CTS system. It is a system that gives us results on a national basis and also broken down by the 10 regions across the country at the aggregate level. It is based on a sample that has been worked out with the Auditor General and so on. It measures the undetected errors and provides them in the form of the most likely dollar value of undetected errors as a proportion of the total benefits paid out in the unemployment insurance program.

The latest data I can give you on it show that for the period June 1985 to June 1986, the error rate was 4.43%, based on the CTS sample in terms of the percentage of undetected errors as a proportion of the total benefit payment.

The other error rate system we have is the quality control system. It is a much more disaggregated system in the sense that it measures the error rates at the individual Canada Employment Centre level. They are then aggregated up at the regional and at the national level. It also differs from the CTS system in that the sample is drawn before the decisions are actually rendered, whereas the CTS sample is based on a sample after the decisions are made.

For the quality control system for 1985-86, some 11.5% of the claims had errors in them. This is in terms of the actual number of errors whereas the CTS is in terms of dollar value percentage. For 1986-87, it was 10%, compared with 11.5% for the error rate for the quality control system aggregated up to the national level.

• 0955

Mr. Witer: Could you give us some indication of the dollar value the error rate represents in 1985-86 and 1986-87?

Mr. Wyman: For the 12-month period ending June 1986, for the comprehensive tracking system, nationally

[Translation]

Si M. Witer veut poser des questions, je reviendrai à la charge au second tour.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Very well. Mr. Witer.

M. Witer: Merci, monsieur le président. J'ai une ou deux brèves questions à vous poser. J'ai constaté que votre budget de 1987-1988 n'indique pas le taux d'erreur dans les demandes de prestations. Pouvez-vous nous donner une idée du taux d'erreur et de vos prévisions pour 1986-1987. Et comment calculez-vous ce taux? Cela m'intéresse beaucoup.

M. Carin: Monsieur le président, je demanderais à M. Wyman de répondre à cette question.

M. Ken Wyman (directeur exécutif, Assurance, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président. Nous avons deux formules pour calculer le taux d'erreur dans l'instruction des demandes de prestations d'assurance-chômage. Nous avons d'abord le système global de dépistage qui nous fournit des données nationales ainsi que la ventilation entre les dix régions du pays. Cette formule est axée sur un échantillonnage mis au point en collaboration avec le vérificateur général. Elle nous sert à mesurer les erreurs cachées et leur assigne une valeur en tant que pourcentage de l'ensemble des prestations octroyées dans le cadre du programme d'assurance-chômage.

Selon les données les plus récentes à ma disposition, je puis vous dire que pour la période de juin 1985 à juin 1986, le taux d'erreur s'élevait à 4,43 p. 100 selon l'échantillon effectué à partir du SGD. Il s'agit des erreurs cachées proportionnellement au total des prestations.

Nous avons ensuite le système de contrôle de la qualité. C'est un système plus spécifique en ce sens qu'il nous permet de mesurer le taux d'erreur de chaque Centre d'emploi du Canada. Nous nous servons ensuite de ces données pour calculer le taux à l'échelle régionale et nationale. Au contraire du SGD, l'échantillonnage est établi avant que les décisions ne soient prises.

D'après ce système, le taux d'erreur se serait élevé à 11,5 p. 100 pour 1985-1986. Ce système fournit le nombre réel d'erreurs tandis que le SGD leur assigne une valeur réelle. Pour l'exercice financier 1986-1987, le taux d'erreur s'élevait à 10 p. 100 par comparaison à 11,5 p. 100 pour le système de contrôle de la qualité à l'échelle nationale.

M. Witer: Pourriez-vous nous donner une idée de la valeur, en dollars, du taux d'erreur pour 1985-1986 et pour 1986-1987?

M. Wyman: Pour la période de 12 mois qui s'est terminée en juin 1986, pour le système global de

[Texte]

the most likely value of previously undetected overpayments and underpayments is \$452.4 million. It represents about 4.43% of the benefits paid out during that period.

Mr. Witer: The 1986-87 period, ending January 1, 1987—

Mr. Wyman: The latest results we have for the comprehensive tracking system are for the period July 1985 to June 1986.

Mr. Witer: Are we talking about a \$500 million payment? What do you do about recoveries? What do you do about corrections to the system? What do you do about ensuring or trying to ensure that these kinds of overpayments do not occur again in the following year? Do you simply accept it as a given and go on overpaying year after year?

Mr. Wyman: The first point I would like to make is that the \$452 million figure represents undetected overpayments and underpayments. It is not all a situation where the government is paying out too much money in relation to the legislation. Some of it is where there has been underpayment.

Mr. Witer: Do you have a breakdown of how much is underpayment and how much is overpayment?

Mr. Wyman: I do not have it readily at hand here. If it is agreeable to the committee, we could provide the breakdown between the overpayment and the underpayment in writing.

The second thing I would like to point out is that there are various causes to the errors. One of the key things in correcting the situation is to identify the various causes. Some of the causes are within the control of the commission and some of them are not. We estimate roughly about 40% of the dollar value of the errors, of the \$452 million let us say, for the most recent period is because of errors that are beyond the commission's control.

They arise from unreported earnings, for example, where the claimants have not properly reported their earnings to us and where, after the decision is made, we discover this is the situation or, for example, where the information provided by the employers in terms of the record of employment or other data provided by the employers, which we need for purposes of calculating benefits, turns out to have been incorrect.

About 40% of it is within that category. The other roughly 60% arises from areas more directly within the commission's control, clerical errors, inadequate fact-finding, incorrect agent decisions and that kind of thing.

[Traduction]

dépistage, les trop-payés et les paiements insuffisants jusqu'alors non décelés, se sont élevés, pour l'ensemble du pays, à 452,4 millions de dollars, soit environ 4,43 p. 100 des prestations versées pendant cette même période.

M. Witer: La période 1986-1987, qui s'est terminée le 1^{er} janvier 1987...

M. Wyman: Les résultats les plus récents dont nous disposons sur le système global de dépistage correspondent à la période juillet 1985—juin 1986.

M. Witer: Parle-t-on d'un paiement de 500 millions de dollars? Que faites-vous pour récupérer cet argent? Que faites-vous pour que l'on ne se retrouve pas l'année suivante avec le même problème en matière de trop-payés? Acceptez-vous tout simplement cela comme une donnée, à laquelle vous ne pouvez rien faire, et qui réapparaîtra année après année?

M. Wyman: Ce que je tiens à souligner, c'est que les 452 millions de dollars correspondent à des trop-payés et à des paiements insuffisants non détectés. Ce n'est pas que le gouvernement paie trop d'argent par rapport à ce qui est prévu dans la loi. Dans certains cas, les erreurs correspondent à des paiements insuffisants.

M. Witer: Avez-vous une ventilation révélant quelle part des erreurs correspond à des paiements insuffisants et quelle part à des trop-payés?

M. Wyman: Je n'ai pas cela sous la main. Si cela convient au Comité, nous pourrions vous fournir un peu plus tard par écrit la ventilation des trop-payés et des paiements insuffisants.

La deuxième chose que j'aimerais souligner, c'est que ces erreurs sont imputables à diverses causes. L'un des éléments clés pour corriger la situation, c'est d'identifier ces différentes causes. Certaines d'entre elles relèvent du contrôle de la commission, alors que d'autres sont tout à fait indépendantes de la volonté des membres de la commission. D'après les estimations très approximatives que nous avons effectuées, environ 40 p. 100 de la valeur en dollars des erreurs, c'est-à-dire des 452 millions de dollars, correspondent, en tout cas pour la période la plus récente, à des erreurs qui ne relèvent pas du contrôle de la commission.

Il s'agit par exemple de cas où les demandeurs ne nous ont pas déclaré tous leurs revenus et où, une fois la décision prise, nous découvrons ce qui s'est passé, ou de cas où les renseignements et les relevés d'emploi fournis par les employeurs, documents dont nous avons besoin pour calculer les prestations, sont inexacts.

Environ 40 p. 100 de la valeur en dollars des erreurs correspondraient à des cas comme ceux que je viens de décrire. Les 60 p. 100 restants seraient imputables à des problèmes relevant plus directement du contrôle de la commission, notamment des erreurs de transcription, un travail de recherche insuffisant, de mauvaises décisions prises par les agents, etc.

[Text]

[Translation]

• 1000

We have been putting a lot of stress on ensuring that we can properly train our staff. I think one of the key areas in terms of improving our performance in terms of accuracy is to have a properly trained staff. We believe our staff is generally very well motivated and has good background, but there is always room for improvement. That is one of the areas we put focus on.

Secondly, the record of employment is a key area. I already mentioned that a substantial proportion of the errors arise from employers in terms of filling out the record of employment form. Basically we are focusing on two areas in the context of the Minister's statement that the government would be simplifying the record of employment in consultation with employer and labour groups.

One area is computerization. For the larger employers which are recently computerized we might be able to utilize computer tapes. It might be simply a matter of transferring the computer tapes to us and we could make the calculations from there. This could be a lot easier for employers and it would also reduce the error rate. We believe it is important to have consultation with employers before we do that because not all employers are computerized and many of the smaller ones might find that difficult.

We are also looking at the regulations themselves to see if there might be areas that could be simplified in the regulations, both in terms of the premium regulations and the UI regulations. It might help to simplify the record of employment and that in turn could help to reduce the error rate in the future on the—

Mr. Witer: Do you have any numbers on how much of a correction you made in 1985-86? You indicated that the error rate was 4.43%. At the end of the year, after you have had a chance to review these errors, do you have an adjustment rate to give you some indication about how effective you are in correcting the errors you have made in the past year?

Mr. Wyman: If you compare the error rate going back to 1981, there had been some reduction in the error rate based on the CTS system. To answer your question directly, we do not have not a number that shows us how effective we have been. I suppose it is difficult. Perhaps we should look at it again. Many factors influence our error rate, as I pointed out. Some of them are within the commission's control and some are not. We do not have a precise handle on just how effective the measures we have been taking have been in that context.

Nous avons beaucoup mis l'accent sur la nécessité de bien former notre personnel. Je pense que l'une des clés à l'amélioration de notre rendement—et à la réduction du taux d'erreur—c'est d'avoir un personnel bien formé. Nous trouvons que nos employés sont en règle générale très motivés et qu'ils ont une bonne formation, mais il est toujours possible de s'améliorer, et c'est là l'un des domaines sur lesquels nous nous attarderons.

Un autre élément clé, c'est le relevé d'emploi. J'ai déjà mentionné qu'une part importante des erreurs est imputable au fait que les employeurs remplissent mal les relevés d'emploi. Nous misons surtout sur deux choses dans le contexte de la déclaration du ministre selon laquelle le gouvernement compte simplifier le relevé d'emploi en consultation avec les groupes patronaux et syndicaux.

Tout d'abord, il y a l'informatisation. En effet, pour les gros employeurs qui ont récemment informatisé certaines de leurs activités, nous pourrions peut-être utiliser les bandes d'ordinateur. Il suffirait peut-être qu'ils nous transfèrent les bandes d'ordinateur et nous pourrions alors faire nos propres calculs. Ce serait beaucoup plus facile pour les employeurs et cela réduirait en même temps le taux d'erreur. Nous pensons cependant qu'il est important de tenir des consultations au préalable avec les employeurs, car ils ne se sont pas tous dotés d'ordinateurs et certains des plus petits employeurs trouveraient peut-être cela difficile.

Nous avons également entrepris d'examiner les règlements eux-mêmes pour voir s'il ne serait pas possible de les simplifier, et je songe ici autant aux règlements visant les primes qu'à ceux visant les prestations. Il serait peut-être également utile de simplifier le relevé d'emploi, ce qui permettrait à son tour de réduire le taux d'erreur à l'avenir pour ce qui est. . .

M. Witer: Avez-vous des chiffres sur les redressements que vous avez faits en 1985-1986? Vous avez dit que le taux d'erreur avait été de 4,43 p. 100. En fin d'année, après avoir examiné ces erreurs. . . avez-vous des chiffres ou un taux de rajustement qui donneraient une idée de l'efficacité avec laquelle vous avez corrigé les erreurs de l'année précédente?

M. Wyman: Si vous remontez jusqu'en 1981 pour comparer les taux d'erreur des différentes années, vous verrez qu'il y a eu une certaine réduction grâce au Système global de dépistage. Cependant, pour répondre à votre question, nous n'avons pas de chiffres qui révèlent jusqu'à quel point nous avons été efficaces. Je suppose que ce serait difficile. Nous devrions peut-être examiner cela de nouveau. Comme je l'ai déjà dit, de nombreux facteurs influent sur notre taux d'erreur. Certains d'entre eux relèvent du contrôle de la Commission, d'autres non. Nous n'avons pas de barème nous permettant de déterminer dans quelle mesure les initiatives que nous avons prises ont été efficaces dans ce contexte.

[Texte]

Perhaps I should have mentioned that ultimately it is very important to have competent staff. We think generally our staff is doing a good job, but there can be provision if you have an agent who is not doing a good job. The normal procedures in terms of performance evaluation and what flows from that can be utilized.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Monsieur Witer, si vous permettez, on va procéder à un deuxième tour et vous pourrez peut-être continuer vos questions à ce moment-là, compte tenu du fait que cela fait 12 à 13 minutes que vous avez la parole.

Je vais en profiter pour poser quelques questions à nos témoins. Je voudrais peut-être qu'on clarifie un peu, d'une certaine façon, la démarche qui est entreprise par un citoyen canadien qui perd son emploi et qui tombe à l'assurance-chômage.

• 1005

Comment s'effectue l'ensemble de la démarche au moment où il perd son emploi, au moment où il a reçu son avis de cessation d'emploi, lorsqu'il remplit les fameuses cartes? Quel est le processus à partir de ce moment-là en termes de traitement? Comment cela se rend-il jusqu'à Montréal et comment se fait le dit traitement pour le commettant?

Mr. Carin: Mr. Chairman, I would ask Mr. Hy Braiter of the Unemployment Insurance Directorate to respond to the question on the process.

Mr. Hy Braiter (Director General, Control, Unemployment Insurance Directorate, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, when an unemployed person arrives at a CEC, he is given a claim kit, which would contain an application for unemployment insurance benefits, along with instructions on how to complete it and instructions on how to obtain his record of employment from his employer.

Once we receive those documents and assess the records of employment, and determine the number of insured weeks and insured earnings the person worked. . . Sometimes that is difficult, because he may have worked for two or three different employers in the last 52 weeks, which are the relevant weeks, the qualifying period. Once that is done, and once it is determined when an interruption occurred, when he should start his claim, the information is handed over to an agent along with the file. The agent determines whether the person has left his job for valid reasons; whether the person is really in the labour market and looking for work and available—those are the preconditions; and whether the person is entitled to benefits based on the number of weeks he worked.

Once the agent has made those decisions and there is nothing contentious—that is, the person did not voluntarily quit and there is nothing suspicious about the thing that needs extra fact-finding by contacting the

[Traduction]

J'aurais peut-être dû mentionner qu'en dernière analyse, ce qui compte, c'est d'avoir un personnel compétent. Nous trouvons qu'en règle générale notre personnel fait un bon travail, mais il pourrait y avoir certaines dispositions applicables aux agents qui ne feraient pas du bon travail. L'on pourrait utiliser les procédures normales, c'est-à-dire les rapports d'évaluation et tout ce qui en découle.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Mr. Witer, with your permission, we will now go to the second round, and you will therefore have a further opportunity to question the witness. However, you have had the floor for the past 12 or 13 minutes.

I will take advantage of this interruption to ask the witnesses a few questions. I would like a little bit more detail on what the procedure is for a Canadian citizen who loses his or her employment and who must resort to unemployment insurance.

What are the various steps, from the moment he or she loses his or her job or receives his or her notice to the stage where these various report cards must be filled in? What is the process from then on in? And how does all this information reach Montreal? What is the whole process for the person who becomes unemployed?

M. Carin: Monsieur le président, je demanderais à M. Hy Braiter, de la Direction de l'assurance-chômage, de répondre à cette question.

M. Hy Braiter (directeur général, Contrôle, Direction de l'assurance-chômage, ministère de l'Emploi et l'Immigration): Monsieur le président, lorsqu'un chômeur se présente dans un Centre d'emploi du Canada, on lui remet une petite trousse contenant une demande de prestation d'assurance-chômage et des explications sur la façon de remplir le formulaire et d'obtenir de son employeur un relevé d'emploi.

Une fois qu'on a reçu ces documents et qu'on a étudié le relevé d'emploi et déterminé le nombre de semaines d'emploi assurables, et la rémunération assurable de l'intéressé. . . C'est parfois difficile, car il se peut que le demandeur ait travaillé pour deux ou trois employeurs différents au cours des 52 dernières semaines; il s'agit alors de savoir quelles sont celles qui comptent. Une fois ce travail terminé et une fois qu'on a déterminé quand il y a eu des interruptions et à partir de quelle date la demande est admissible, alors ces renseignements et le reste du dossier sont remis à un agent. L'agent détermine alors si l'intéressé a quitté son emploi pour des raisons valables, s'il cherche activement un emploi et s'il est disponible pour travailler. . . car ce sont-là les conditions préalables. . . et s'il a travaillé pendant un nombre de semaines suffisant pour avoir droit aux prestations.

Une fois ces décisions prises par l'agent, et s'il n'y a rien de contentieux—c'est-à-dire si l'intéressé n'a pas quitté son emploi de sa propre initiative et s'il n'y a rien de suspect qui justifie un complément d'information

[Text]

employer or the client—all that information is entered through a computer terminal into one of our computer centres. We have five computer centres across the country. They all operate exactly the same way. Instantaneously, the information goes into the computer, and from there on the computer records this information and starts sending the person what is called the claimant report card, along with some additional pamphlets on how to complete it and so on.

Every two weeks the claimant sends back his claimant report card. Basically, the claimant report card is really a continuing claim for benefit. It tells us on a week-by-week basis what he did that week, whether he received any earnings, whether he was available for work, whether he was sick, whether he was attending training. There are about six questions on the report card.

Based on those six questions, when the report comes directly back to the computer centre it goes right into the computer. He gets an envelope with it so he can put it in the envelope and mail it on Friday evening. The computer is able to read printed information on the report card through what is called optical character recognition so we do not have to do any more manual treatment of the report card, unless the claimant has told us he has found work or had some earnings. In those cases we add that information to the report card.

The computer then takes that information, along with the information already given about the claimant, and issues the warrant, which is the cheque, usually for two weeks, along with the statement explaining the deductions—tax deductions, deductions for earnings according to the rules if he had earnings, and so on. It mails him the warrant and mails him a report card for the next two-week period.

This cycle continues between the computer centre and the claimant, if all goes well. Every two weeks the claimant mails the report card; every two weeks he gets, within about three days or four days after mailing, depending on the mail system, a cheque with another report card. The cycle continues.

Through the life cycle there are points when we would want to interview the claimant under our various programs, so at certain points in the life of a claim, a message and a letter go to the claimant inviting him to the office for an interview. This is at the beginning of the claim, usually, for an employment interview. We help him find work, help describe the services we have on finding work, on helping him with work, on counselling, training programs—what have you. Later in the claim, we may call him for an interview to see if he is really doing his best to look for a job.

The cycle continues, with the cheques going out and the report card coming in. The only thing that could interrupt the claim is an agent deciding during one of these interviews that perhaps this person has removed

[Translation]

auprès de l'employeur ou du client—tous ces renseignements sont acheminés, par un terminal, à un de nos centres d'informatique. Nous avons cinq centres de ce genre dans le pays, ils fonctionnent tous de la même façon. Les données sont donc tout de suite versées dans l'ordinateur et à partir de ce moment-là, celui-ci enregistre les renseignements et envoie au demandeur un «bulletin» avec des dépliants supplémentaires donnant des renseignements sur la façon de les remplir, etc.

Toutes les deux semaines, le demandeur renvoie son bulletin. À vrai dire, ce bulletin est une demande de prestations permanente. Il nous dit, pour chaque semaine, si le demandeur a touché des revenus, s'il a été disponible pour travailler, s'il a été malade ou s'il a suivi des cours. Il y a environ six questions sur le bulletin.

Lorsque le bulletin est renvoyé au centre informatique, les réponses données aux six questions sont directement versées dans l'ordinateur. Le demandeur reçoit en même temps que le bulletin une enveloppe spéciale. Il lui suffit donc de glisser le bulletin dans l'enveloppe et de poster le tout le vendredi soir. L'ordinateur peut déchiffrer les renseignements fournis dans le bulletin grâce à ce que l'on appelle un lecteur optique de caractères. Il n'est donc plus nécessaire de traiter manuellement les bulletins, à moins que le demandeur ne nous avise qu'il a trouvé un emploi ou qu'il a touché des revenus. Dans pareil cas, nous ajoutons ces renseignements au bulletin.

L'ordinateur prend ces renseignements, ainsi que ceux déjà fournis relativement au demandeur, puis il émet le mandat—c'est-à-dire le chèque—qui correspond en règle générale à une période de deux semaines—accompagné du talon expliquant les retenues. . . par exemple, les retenues pour l'impôt, les retenues correspondant au revenu qu'il a pu toucher, etc. Le mandat et un bulletin pour les deux semaines suivantes sont alors expédiés au demandeur.

Si tout va bien, ce cycle de rapports entre le centre informatique et le demandeur suit son cours. Toutes les deux semaines, le chômeur poste son bulletin, et toutes les deux semaines, trois ou quatre jours après qu'il les a postés—cela dépend du courrier—il reçoit un chèque avec un autre bulletin à remplir, et le cycle continue.

À différents moments, dans ce cycle, on voudrait peut-être interviewer le demandeur en vertu de l'un de nos programmes. De temps en temps, donc, on enverra une lettre au demandeur, l'invitant à passer au bureau pour une entrevue. Cela se fait souvent au tout début, et il s'agit alors d'une entrevue en prévision d'un emploi. Nous aidons le demandeur à trouver du travail; nous lui décrivons les services que nous offrons, notamment les services de conseils, les programmes de formation, etc. Plus tard dans le cycle, nous le convoquerons peut-être à une autre entrevue pour vérifier s'il fait vraiment de son mieux pour trouver du travail.

Et le cycle continue, avec les chèques qui sortent et les bulletins qui rentrent. Le processus ne sera interrompu que si l'agent décide lors d'une entrevue que le demandeur s'est retiré du marché du travail.

[Texte]

himself from the labour force, or is not entitled to benefit, or has been referred to a job that he refused and should not have refused—some such thing. Otherwise, the computer knows what the claimant is entitled to and when to stop the claim, and does warn the claimant about four weeks in advance that the claim is coming to an end.

• 1010

That is what happens to a claim.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Et s'il se produit des erreurs en cours de route, soit de la part de la personne qui a perdu son emploi ou de la personne qui remplit mal ses cartes, comment procédez-vous pour rectifier l'erreur?

Je vais vous donner un exemple. Disons qu'un commettant nous téléphone pour nous dire qu'il est inquiet parce que, depuis trois semaines, il n'a pas reçu ses prestations d'assurance-chômage. Donc, nous contactons immédiatement les personnes responsables au Centre d'emploi pour en connaître les raisons, mais dès que l'enquête débute la personne commence à recevoir ses chèques de prestations. Y a-t-il une façon de procéder pour que les bénéficiaires n'attendent pas de quatre à neuf semaines avant de recevoir un chèque? Est-ce qu'il y a un processus d'établi au sein du ministère pour éviter ces délais?

Mr. Braiter: Yes. It is possible, with the volumes we process, that things could go wrong in the cycle. If we are doing more fact-finding, the payments could be delayed. If we get a telephone call from a claimant, the first thing we look at is the on-line terminal. We then know exactly where that claim stands in the life cycle or in the process. They would see that the agent has not yet made a decision on the claim or that we have not received the report cards. Or they could very well see that a cheque has just been issued and it is on the way. They could see on the computer exactly where the claim stands.

Perhaps there is a disentitlement or a disqualification. That is, the agent has decided this person is not entitled to benefit for some reason. In this case, they would pass the person on to the agent for a more detailed explanation of why he is not entitled to benefit and what he has to do to become entitled.

If they see that it is just an unreasonable delay, perhaps because of workloads or backlogs, they have several things they could do. One is an emergency payment procedure. There are several types. We could expedite the thing and tell the computer to go ahead and issue a cheque. If we see that we have not entered the claimant into the process and he is fully entitled, or if we see that there has been a delay and the person is experiencing hardship, then we have the ability to issue an emergency payment signed by the local manager. We use it rarely, but we do use it when

[Traduction]

volontairement ou qu'il n'a pas droit aux prestations pour une raison ou une autre, ou encore s'il a refusé un emploi qui lui a été proposé et qu'il aurait dû accepter. Autrement, l'ordinateur sait ce à quoi a droit le demandeur et il sait quand interrompre les prestations. D'ailleurs, il avertit le chômeur environ quatre semaines à l'avance que ses prestations vont prendre fin.

Voilà ce qui arrive aux demandes.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): And if any mistakes are made along the way, either by the claimant who has lost his or her job or by the person who has not filled in the cards properly, how do you go about correcting things?

Let me give you an example. Let us say that a constituent calls us to tell us he is worried because it has been three weeks and he still has not received his unemployment insurance cheque. We immediately get in touch with the officials at the employment centre to find out the reasons why, but as soon as the investigation is launched the claimant starts receiving his unemployment insurance cheques. Is there some way we could go about things in order to avoid having claimants wait between four and nine weeks to receive their cheques? Has a process been set up in the department to avoid this type of delay?

M. Braiter: Oui. Vu le nombre de demandes que nous instruisons, il est tout à fait possible que des erreurs se glissent dans le processus. Si l'on doit, par exemple, obtenir des données supplémentaires, les chèques pourraient être retardés. Si nous recevons un appel téléphonique d'un demandeur, la première chose que nous consultons, c'est le terminal. Cela nous permet de voir exactement où en est la demande dans le cycle ou le processus. On sait tout de suite si l'agent n'a pas encore rendu sa décision sur la demande, si nous n'avons pas reçu les bulletins ou si un chèque vient d'être émis et se trouve quelque part dans le courrier. L'ordinateur nous montre à quelle étape on en est avec chaque demande.

Il y a peut-être inadmissibilité ou déclaration d'inadmissibilité. En effet, l'agent a peut-être décidé que le demandeur n'est plus admissible aux prestations, pour une raison ou une autre. Dans pareil cas, le dossier sera transféré à l'agent pour que celui-ci donne à l'intéressé des explications détaillées des raisons pour lesquelles il n'est pas admissible et des mesures qu'il doit prendre pour devenir admissible.

S'il s'agit d'un retard déraisonnable, à cause d'un arriéré ou d'une charge de travail trop importante, il existe plusieurs possibilités. Tout d'abord, il y a la procédure de paiement d'urgence. Il y en a plusieurs catégories. On peut tout accélérer et demander à l'ordinateur d'émettre un chèque. Si l'on constate que le dossier du demandeur n'a pas été entré dans l'ordinateur, mais qu'il a droit à l'assurance-chômage, ou si l'on sait qu'à cause du retard l'intéressé connaît de dures épreuves, alors on peut émettre un chèque d'urgence signé par le

[Text]

it is deemed that a person is entitled to a cheque and he needs some money to carry him over.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): C'est donc dire que le directeur de chacun des Centres d'emploi répartis à travers le pays peut émettre un chèque, s'il le juge à propos.

Mr. Braiter: On the spot, yes. It is called an emergency payment.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Est-ce que le chèque émis par le directeur peut retarder le processus ou si, au contraire, la personne pourra rapidement recevoir ses cartes?

Mr. Braiter: No, it should not have any effect one way or the other. We do record the fact that he got an emergency payment. This will be offset against any future payment. Naturally this will speed it up because we realize we have delayed the person unreasonably. We give him a cheque immediately to carry him over and make sure everything is corrected on the computer, but it should not slow anything down.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Merci, monsieur Braiter.

Monsieur Della Noce, avez-vous des questions?

• 1015

M. Della Noce: J'ai quelques questions, monsieur le président, mais je vais céder mon temps de parole à mon collègue.

Mr. Allmand: I have some second round questions, but maybe he has some first round.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: First, I must say, Mr. Chairman, I feel strange in this committee. Where are our regular colleagues, Mr. Oostrom, Mr. Jourdenais?

Mr. Allmand: Coventry.

Mr. Rodriguez: I keep seeing new Tory members in this committee every day. There is a revolving door here. I am just wondering if you or your higher-ups in the structure have cleaned up this committee because it has been too radical. Where are the loud voices? They are all silenced.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Monsieur Rodriguez, lorsque les membres de l'opposition demandent des réunions additionnelles, il n'est pas toujours facile pour les membres de ce Parlement d'y assister et ce, quel que soit le comité. Tous les députés,

[Translation]

gérant du bureau local. On ne recourt que très rarement à cette solution, mais on le fait lorsqu'on juge que l'intéressé a droit à son chèque et qu'il a besoin d'argent pour survivre.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): In other words, the manager of any Canada Employment Centre in the country can issue a cheque if he thinks it appropriate.

M. Braiter: Oui, tout de suite. Il s'agit d'un paiement d'urgence.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): If the manager issues a cheque, will that stall the process or, rather, will the claimant receive his report cards more quickly?

M. Braiter: Cela ne devrait rien changer, ni dans un sens, ni dans l'autre. On inscrit le fait qu'un paiement d'urgence a été effectué et l'on déduira le montant des versements futurs. Naturellement, cela accélérera les choses, car on se sera bien rendu compte qu'on a déraisonnablement fait attendre l'intéressé. On lui émet tout de suite un chèque pour le dépanner et on vérifie que toutes les données enregistrées dans l'ordinateur sont exactes. Mais cela ne devrait rien ralentir.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Thank you, Mr. Braiter.

Mr. Della Noce, do you have any questions?

Mr. Della Noce: Mr. Chairman, I do have two questions, but I will give my time to my colleague.

M. Allmand: J'ai quelques questions de deuxième tour à poser, mais le député aimerait peut-être avoir un premier tour.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: Permettez-moi tout d'abord dire monsieur le président, que je me sens un peu drôle. Où sont nos collègues qui assistent régulièrement aux réunions, et je songe notamment à MM. Oostrom et Jourdenais?

M. Allmand: A Coventry.

M. Rodriguez: Tous les jours, je vois ici de nouveaux Conservateurs. Il y a une véritable porte-tambour ici. Je suis tout simplement en train de me demander si vous-même ou des gens dans les hautes sphères avez décidé de faire un peu le ménage du Comité parce que vous le trouviez un peu trop radical. Où sont les grosses voix retentissantes? On les a toutes étouffées.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Mr. Rodriguez, when members from the Opposition ask for additional meetings, it is not always easy for everyone to come, whatever the committee is. All Members of Parliament have commitments at some time or another. If

[Texte]

prennent, à un moment ou à un autre des engagements. Donc, il ne leur est pas toujours facile d'être disponible au moment opportun.

Mr. Rodriguez: I noticed in the Main Estimates, Part III, page 3-25, you are projecting an unemployment rate of 9.3% to 9.5% in 1987 and 1988. That is basically assuming there is no change in the unemployment rate over the previous fiscal year. In light of that, how do you justify decreasing total benefit payments in 1987-88? I refer you to page 5-5. Do you see where I am coming from?

Mr. Carin: Mr. Chairman, I do not have the statistics with me at the present time, but the unemployment rate forecast of 9.3% to 9.5% for 1987-88, I believe, is lower than the unemployment rate of 1986-87—not the same, as Mr. Rodriguez stated.

I may stand to be corrected, but my impression was that for the average annual rate for 1986-87, we did not average 9.4%; in fact the unemployment rate in 1986-87 was higher. Therefore, if the unemployment rate in 1987-88 falls below the unemployment rate of 1986-87, one would expect a lower rate of benefit pay-out.

Now, there are reasons one might expect the contrary, depending on the mix of the people who are claimants, their average income and their average benefit payment, but if the premise was—

Mr. Rodriguez: Well, you are projecting an unemployment rate in 1987-88 of 9.3% to 9.5%.

Mr. Carin: Yes.

Mr. Rodriguez: On page 5-5, your benefit payments for 1987... That is not even taking into consideration that the labour force is growing, so while the unemployment rate might be 9.3% to 9.5%, you might have a lot more people unemployed.

• 1020

Mr. Carin: We have to look at the net effect of labour force growth. The forecast we have on the unemployment rate is consistent with a decrease in the number of benefit claimants between 1986-87 and 1987-88. In other words, the unemployment rate and the intrinsic number of claimants in 1987-88 will be less than the unemployment rate and the number of claimants in the preceding year. Based on premise alone, there are two factors to support your argument, but the overall unemployment rate change is not a factor. We believe the implicit forecast is that the number of people unemployed and the number of UI claimants will decrease in 1987-88 relative to the preceding year.

The only other factors you could take into consideration to explain why you might think that the benefit pay-out forecast should increase are if people are on claim longer or they have a higher salary than in the preceding year on average. That might explain a higher rate of benefit pay-out, but to determine what the benefit

[Traduction]

therefore is not always easy for them to be available when their presence is requested.

M. Rodriguez: Je vois à la page 3-28 de la Partie III du Budget des dépenses que vous prévoyez un taux de chômage variant de 9,3 à 9,5 p. 100 pour 1987-1988, et ce s'il n'y a pas de changement au niveau du taux de chômage par rapport à l'année financière précédente. Cela étant, comment justifiez-vous une réduction des prestations totales qui seront versées en 1987-1988? Je vous renvoie ici à la page 5-6. Me suivez-vous?

M. Carin: Monsieur le président, je n'ai pas les statistiques avec moi, mais il me semble que le taux de chômage de 9,3 à 9,5 p. 100 prévu pour 1987-1988 est inférieur à celui enregistré en 1986-1987... il n'est pas le même.

Vous me corrigerez si j'ai tort, mais j'ai bien l'impression que le taux moyen annuel pour 1986-1987 n'était pas de 9,4 p. 100. Le taux de chômage pendant cette année a été plus élevé. Par conséquent, si le taux de chômage enregistré en 1987-1988 est inférieur à celui de 1986-1987, il serait parfaitement logique que les prestations versées soient elles aussi inférieures.

L'on pourrait bien sûr s'attendre à ce que ce soit le contraire, selon le mélange des personnes qui sont chômeurs, selon leur revenu moyen et leur chèque de prestations moyen, mais si on dit au départ que...

M. Rodriguez: Vous prévoyez pour 1987-1988 un taux de chômage de 9,3 à 9,5 p. 100.

M. Carin: Oui.

M. Rodriguez: A la page 5-6, les prestations pour 1987... Vous ne tenez même pas compte du fait que la population active est en train d'augmenter. En effet, même si le taux de chômage était de 9,3 à 9,5 p. 100, il se pourrait qu'il y ait beaucoup plus de gens au chômage.

M. Carin: Il nous faut examiner l'effet net de l'augmentation de la population active. Les prévisions que nous avons établies pour le taux de chômage s'appuient sur une réduction du nombre de demandeurs de prestations entre 1986-1987 et 1987-1988. En d'autres termes, le taux de chômage et le nombre de demandeurs en 1987-1988 seront inférieurs à ce qu'ils auront été l'année précédente. Au niveau hypothétique, deux facteurs viendraient appuyer ce que vous avancez, mais un changement au niveau du taux de chômage global n'en serait pas un. Nous pensons que le nombre de chômeurs et le nombre de demandeurs de prestations d'assurance-chômage vont baisser en 1987-1988 par rapport à l'année précédente.

Les deux seuls facteurs sur lesquels vous pourriez vous appuyer pour justifier une révision à la hausse des prestations prévues seraient les suivants: si les chômeurs touchent des prestations pendant des périodes plus longues ou si leur salaire moyen au moment où ils étaient employés était plus élevé que l'année précédente. Vous

[Text]

pay-out should be, you have implicit in this forecast what the average duration of unemployment in 1987-88 is going to be and what the average income of an individual on claim is going to be 1987-88.

Mr. Rodriguez: Do you have a listing of the average income of a claimant in 1987-88?

Mr. Carin: I do not have the complete set of details with me, but I would be happy to provide them to the committee within a short period of time.

Mr. Rodriguez: Are the lady and gentlemen coming back, Mr. Chairman?

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Non. La prochaine réunion a pour sujet l'immigration, je crois.

Mr. Rodriguez: I would like to know the average income you have projected for a claimant. I would also like to know the average number of claimants for 1986.

Mr. Carin: Yes, we can give you the average number of people who initiated a claim in 1986-87, the average income and the average number of weeks they were on claim. You need all those sets of information in order to determine the answer to your question.

Mr. Rodriguez: Okay. I want to turn to appeals on page 32. You did an evaluation of the UI appeal system, which was completed in 1986-87. Based on those findings, what steps are being taken to improve the appeal system in 1987-88? I want to know the step-by-step process of how you are improving the appeal system. I would also like to have a copy of the report on the the evaluation of the appeal system.

Mr. Carin: I do not think there is a problem with that, Mr. Chairman.

Mr. Rodriguez: Does this mean that I will get it?

Mr. Carin: Yes.

Mr. Rodriguez: Thank you. Now, what are the specific steps?

• 1025

Mr. Wyman: Mr. Chairman, I wonder if Mr. Rodriguez would mind giving me the page reference in the estimates. He mentioned page 32.

Mr. Rodriguez: There is no page reference in the estimates. I am asking about the study done on the appeal system.

Mr. Wyman: No, I understand that.

Mr. Rodriguez: I do not think page 32 refers to the estimates, sorry.

[Translation]

pourriez, à partir de ce genre de données, dire que les prestations seront plus élevées, mais pour déterminer quelles seront les prestations, il vous faut vous appuyer sur les prévisions déjà établies pour la durée moyenne de la période de versement des prestations en 1987-1988 et pour le revenu moyen des demandeurs pour la même année.

M. Rodriguez: Avez-vous la liste des revenus moyens des demandeurs en 1987-1988?

M. Carin: Je n'ai pas tous ces renseignements avec moi, mais je pourrais les fournir assez rapidement au Comité.

M. Rodriguez: Monsieur le président, les témoins que nous avons devant nous vont-ils revenir nous voir?

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): No. I believe our next meeting has been set aside for immigration matters.

M. Rodriguez: J'aimerais connaître le revenu moyen que vous avez prévu pour les demandeurs. J'aimerais également connaître le nombre moyen de demandeurs en 1986.

M. Carin: Nous pourrions vous donner le nombre approximatif de personnes qui ont fait une demande en 1986-1987 ainsi que leur revenu moyen et le nombre moyen de semaines pendant lesquelles elles ont touché des prestations. Pour répondre à votre question, il me faudrait avoir tous ces renseignements sous la main.

M. Rodriguez: Très bien. J'aimerais maintenant passer à la question des appels, qui figure à la page 32. Vous avez fait une évaluation du système d'appel pour l'assurance-chômage, évaluation qui a été terminée en 1986-1987. Vu ce que vous avez découvert, quelles mesures ont été prises pour améliorer ce système en 1987-1988? J'aimerais savoir, étape par étape, ce que vous faites pour améliorer le système d'appel. J'aimerais également qu'on me fournisse une copie du rapport sur l'évaluation du système d'appel.

M. Carin: Je ne pense pas que cela pose de problème, monsieur le président.

M. Rodriguez: Cela signifie-t-il qu'on va nous en fournir un exemplaire?

M. Carin: Oui.

M. Rodriguez: Merci. Et quelles sont ces mesures?

M. Wyman: Monsieur le président, M. Rodriguez pourrait-il me donner le numéro de la page en question. Il a parlé de la page 32.

M. Rodriguez: Il n'y a pas de page dans le budget principal. Je vous interroge sur l'étude effectuée au sujet du système d'appel.

M. Wyman: Non, je comprends bien.

M. Rodriguez: Je ne pense pas qu'il soit question de la page 32 dans le budget principal, je suis désolé.

[Texte]

Mr. Wyman: As I recall, the study indicated that we had a good appeal system, but there were a couple of areas they highlighted where there could be improvement.

One was the question of training or orientation, if you will, of the members of the board of referees, which is an important part of the appeal system. We have been taking some additional steps with respect to trying to improve the orientation sessions for the members of the boards of referees. As you know, it is an independent appeal system, but we do try to provide some orientation assistance with respect to the legislation and with respect to the jurisprudence and so on.

Mr. Rodriguez: What else?

Mr. Wyman: We have been endeavouring to step up our orientation activities. We have put together some new packages, some new orientation packages in video form, this kind of thing.

A second area that was highlighted was the whole area of trying to ensure that claimants have the best possible knowledge of their rights with respect to the appeal system. I know this has been an issue that has also been of concern to the committee. There again, we do provide information with respect to claimants' rights and the appeal system, and we have been endeavouring to improve the information we provide to claimants. We try to ensure that they have a knowledge of their right to appear with counsel at hearings, if they so wish.

Those are some of the initiatives we have been taking in a general way. Some of them were—

Mr. Rodriguez: I cannot believe, Mr. Chairman, I cannot believe this. I really cannot. We held hearings and we heard from groups that represent the unemployed. We Members of Parliament represent a considerable number of people. I represent a considerable number of people through my riding office who are appealing through the appeal process. There must be literally thousands who do not come to a Member of Parliament's office and they go to the unemployment insurance office. They get the notice and they see in the fine print that they have the right to appeal to a board of referees.

Where in heaven's name do you provide in the local unemployment insurance offices the opportunities for them, if they can ever come to grips with it, to look at what you call—if they decide to appeal, they get the nice little package from your office with CUB 4163, CUB 8192, CUB this and CUB that. Where do they get the assistance in the local office with respect to their preparing a case, looking at what are called precedents?

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Avant d'avoir une réponse, je précise qu'ensuite ce sera au tour de M. Vincent Della Noce, car on a déjà dépassé le temps alloué de quelques minutes.

[Traduction]

M. Wyman: Si je me souviens bien, l'étude a révélé que nous avons un bon système d'appel mais que l'on pouvait toujours apporter certaines améliorations dans deux domaines.

Il y a d'une part la question de la formation ou de l'orientation des membres du conseil arbitral qui est un élément important du système. Nous avons pris certaines mesures afin d'essayer d'améliorer les séances d'orientation offertes aux membres de ce conseil. Comme vous le savez, il s'agit d'un système d'appel indépendant mais nous essayons de prêter assistance au conseil, en ce qui concerne la loi, la jurisprudence, etc.

M. Rodriguez: Y a-t-il autre chose?

M. Wyman: Nous nous efforçons de multiplier nos activités d'orientation. Nous avons préparé certains nouveaux programmes d'orientation sous forme magnétoscopique, par exemple.

Nous nous sommes d'autre part efforcés de veiller à ce que les demandeurs connaissent au mieux leurs droits. Je sais que c'est quelque chose qui a toujours préoccupé le Comité. Là encore, nous les informons de leurs droits et du système d'appel et nous nous sommes efforcés d'améliorer les renseignements que nous fournissons aux demandeurs. Nous veillons à ce qu'ils sachent qu'ils ont le droit de se présenter aux audiences avec un avocat.

Voilà donc certaines des initiatives que nous avons prises de façon générale. Quelques-unes. . .

M. Rodriguez: Monsieur le président, je n'en crois pas mes oreilles. Réellement. Nous avons tenu des audiences qui nous ont permis d'entendre des groupes représentant des chômeurs. Nous, députés, représentons énormément de monde. Je représente pour ma part beaucoup de gens qui, par l'intermédiaire de mon bureau de circonscription, ont recours à ce système d'appel. Il y en a probablement des milliers qui ne passent pas par le bureau de leur député mais vont au bureau de l'assurance-chômage. On leur présente un avis et ils constatent qu'ils ont le droit d'interjeter un appel devant un conseil arbitral.

Mais où peuvent-ils trouver dans les bureaux d'assurance-chômage locaux, s'ils comprennent le système et décident d'interjeter appel, les moyens de se préparer pour présenter leur cause? Tout ce que leur fournit votre bureau, ce sont les CUB 4163, CUB 8192, CUB ceci et CUB cela. Qui peut les aider à se préparer, à examiner ce que l'on appelle les précédents?

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Before we get an answer, I want to advise you that we will then go to Mr. Vincent Della Noce because you have already gone beyond your time, Mr. Rodriguez.

[Text]

Mr. Wyman: Mr. Rodriguez, I am quite sympathetic to the concerns you have expressed. What I tried to outline were some of the initiatives we had already undertaken.

• 1030

However, I would like to add one point, Mr. Chairman, because it might be helpful to you, Mr. Rodriguez, which I think it is important, from our standpoint anyway. One of the areas that we see, hopefully, some further improvement from that standpoint, is through the claimant service officer position, which will be a position that we see having a number of duties. One of the important duties of that position will be to help resolve problems the claimant has before the appeal.

Mr. Rodriguez: Are they being placed in all offices?

Mr. Wyman: The direct answer to the question is that within the resources we have available, it will be in the offices where the problems appear to be greatest. Our understanding is that the greatest problems tend to be in the larger urban centres.

Mr. Rodriguez: Well, sure, so to heck with the people outside the large centres; if they have to appeal, they are on their own. Is that service?

Mr. Wyman: No, we are not saying that, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: But you are.

Mr. Wyman: We are saying we will continue to make every effort to improve our service within the resources that we have available in all our offices across the country, but based on the complaints we have had, proportionately, they tend to be more in the larger offices. There are problems in the smaller centres. We fully try to improve our service right across the country at all times.

Mr. Rodriguez: I will go on the second round and try to get some straight answers.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Je suis persuadé que vous voudrez revenir au deuxième tour, monsieur Rodriguez. D'ailleurs, à titre de participant à ce Comité, vous posez toujours des questions qui prolongent votre temps et on doit comprendre chaque fois.

Mr. Rodriguez: Are you following—

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Monsieur Della Noce.

Mr. Rodriguez: —in the footsteps of the former chairman by—

Mr. Della Noce: What I would like to ask Mr. Wyman is that you speak to me about the computers you have in the system to help alleviate the workload of CEIC staff; they can rely on technological improvements such as the on-line system and the optical character reading. Can you

[Translation]

M. Wyman: Monsieur Rodriguez, je comprends très bien vos préoccupations. Ce que nous avons essayé de faire ici, c'est d'expliquer certaines des initiatives qui ont déjà été prises.

J'ajouterai néanmoins une chose, monsieur le président, parce que cela me semble important et que cela peut aider M. Rodriguez. Un des domaines dans lesquels nous pensons pouvoir améliorer les choses est celui du service aux demandeurs. Nous aurons maintenant des agents responsables de ces services qui assumeront un certain nombre de fonctions. Notamment celles d'aider le demandeur à résoudre certains problèmes avant son appel.

M. Rodriguez: Y en aura-t-il dans tous les bureaux?

M. Wyman: Selon les ressources disponibles, nous essaierons d'en nommer dans les bureaux où les problèmes semblent les plus graves. Il semble que ce soit dans les grands centres urbains.

M. Rodriguez: Naturellement, et on laisse encore tomber ceux qui n'habitent pas une grande ville; s'ils veulent faire appel, ils doivent se débrouiller tout seuls. C'est cela, le service?

M. Wyman: Non, ce n'est pas ce que nous disons, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: C'est toutefois ce que vous avez dit.

M. Wyman: Nous disons que nous continuerons à faire tout en notre possible pour améliorer nos services dans la limite de nos ressources, et ce dans tous les bureaux que nous avons au pays. Toutefois, d'après les plaintes que nous avons reçues, la demande semble proportionnellement plus importante dans les grands bureaux. Il y a évidemment aussi des problèmes dans les centres de moindre importance. Nous essayons d'améliorer notre service dans tout le pays.

M. Rodriguez: Je redemanderai la parole au deuxième tour afin d'essayer d'obtenir des réponses plus nettes.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): I know that you will want to be on the second round, Mr. Rodriguez. Indeed, as a member of the committee, you always ask questions which extend your time and we always have to be understanding.

M. Rodriguez: Est-ce que vous suivez. . .

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Mr. Della Noce.

M. Rodriguez: . . . l'exemple de l'ancien président en. . .

M. Della Noce: Monsieur Wyman, pourriez-vous nous parler des ordinateurs que vous utilisez pour alléger la charge de travail du personnel de la commission? Il semble qu'il soit maintenant équipé de machines modernes, d'un système en direct et de lecteurs optiques.

[Texte]

give me an idea of what is this system? I had a lot of complaints about these things and I would like to know what is this system. When did you get them in?

Mr. Wyman: I will ask Mr. Braiter to respond to that question if it is okay with you, Mr. Chairman.

Mr. Braiter: Mr. Chairman, we have quite an elaborate sophisticated computerized network across the country. We have five computer centres, plus what we call a satellite centre in Newfoundland, which service the claimants across the country. We have approximately 2,500 terminals with screens in our local offices, which are connected to those computers.

In unemployment insurance, earlier I described how the basic information is entered into the computers through these terminals from the local offices. The computers basically know all the rules of unemployment insurance, the entire act and its rules and what people are entitled to, based on the unemployment rate and based on how long they work.

All of that logic is built into the computers, so once the computers know the basics about an individual and once the computers receive the claimant report card every two weeks, it is up to the computer to determine how much to pay the individual and make the payment and record that payment, deduct the tax, deduct any earnings and apply all of the rules and continue to pay, depending upon the unemployment rates and depending on the earnings, insured weeks and so on.

On-line means that the people in a local office have instant access to what is going on in those six computers across the country. It means they could ask any information on a person by entering his social insurance number or his name and see what the computer has done as far as processing that claim, see what the latest payment is, see what every payment was and what every deduction was, so that when a claimant calls they could discuss with the claimant exactly what he has received, why he has received it, why the deductions were the way they were.

It is the same type of terminal as you would see when you go to the airport and when you approach, say, an airline service person.

• 1035

Also, the agents at our local offices can change data in the computer and enter decisions into it. If they realize a person should stop being paid, they can instantly enter it and the computer will know not to pay this person for a certain number of weeks. If they know that the person is not available or that the insured weeks have changed, then they could enter it directly. On-line means that they have direct access. They do not have to fill out forms. They do not have to mail forms to the computer centres. They can see instantly what is going on in the computer.

[Traduction]

Pourriez-vous me donner une idée de ce qu'il en est? On entend beaucoup de plaintes à ce sujet et j'aimerais savoir pourquoi. Quand ces ordinateurs ont-ils été installés?

M. Wyman: Je demanderais à M. Braiter de répondre, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur le président.

M. Braiter: Nous avons un réseau informatique très perfectionné dans tout le pays. Nous servons tous les demandeurs du pays à partir de cinq centres informatiques plus un centre satellite à Terre-Neuve. Nous avons environ 2,500 terminaux avec écran dans nos bureaux locaux et tous ces terminaux sont reliés aux ordinateurs.

Je décrivais tout à l'heure la façon dont les données de base étaient versées à l'ordinateur par l'intermédiaire des terminaux situés dans les bureaux locaux. Essentiellement, les ordinateurs connaissent toutes les règles de l'assurance-chômage, toute la loi et tous les règlements ainsi que les droits des assurés, en fonction du taux de chômage et de la durée d'emploi.

Tout cela est mis en mémoire si bien que lorsque des ordinateurs possèdent les données de base concernant un demandeur et reçoivent sa carte bimensuelle, ils peuvent déterminer combien lui verser, effectuer le paiement et l'enregistrer, déduire l'impôt, déduire tout revenu et appliquer toutes les règles tout en continuant de payer, en fonction du taux de chômage, des revenus, des semaines de travail assurables, etc.

Un système en direct signifie qu'un bureau local a instantanément accès aux six ordinateurs que nous avons répartis dans le pays. Cela signifie qu'il peut demander des renseignements concernant quelqu'un tout simplement en tapant son numéro d'assurance sociale ou son nom. Cela permet de voir ce que l'ordinateur a fait de la demande en question, à quand remonte le dernier versement, quel est le montant de chacun des versements et quelles ont été les déductions de sorte que lorsque le demandeur se présente, on puisse lui expliquer précisément ce que représente ce qu'il a reçu, pourquoi il l'a reçu et ce que représentent les déductions effectuées.

C'est le même genre de terminal que ce que vous voyez dans les aéroports, aux comptoirs de réservation.

D'autre part, les agents qui se trouvent dans nos bureaux locaux peuvent modifier les données entrées en mémoire et ajouter les décisions. S'ils s'aperçoivent qu'une personne ne devrait plus être payée, ils peuvent le signaler instantanément et l'ordinateur saura qu'il ne faut pas payer cette personne pendant un certain nombre de semaines. S'ils savent que la personne n'est pas disponible ou que le nombre de semaines assurables a changé, ils peuvent l'entrer directement en mémoire. C'est ce que l'on entend par accès direct. Il ne leur est pas nécessaire de remplir des formulaires. Ils n'ont pas besoin d'envoyer

[Text]

You mentioned optical character recognition, OCR. This means that the computer can actually read the claimant report card. On the bottom of the card there is a series of letters and numbers. It represents certain information about the claimant. This way we do not have to stop and re-enter that information when it arrives every two weeks at the computer centre. The card is given to the computer and the computer reads that information on the bottom. It knows what claimant it is dealing with. It knows which weeks of payments it is dealing with. It knows what local office that claimant belongs to, and if nothing is changed—if the claimant does not tell us he has had earnings that week—the computer knows what to pay.

This cuts out steps in the process. It was introduced two or three years ago, and it has speeded up the processing of claimants' reports by perhaps a day.

Similarly, we have specialized inserters that know which reports go with which cheques; it matches them and inserts them.

In a computer centre like Montreal, in one day we could process 60,000, 70,000, 80,000 warrants, and maybe 100,000 claimants' reports. We can turn those around within 24 hours and get cheques into the mail to those claimants. In a period of a year those computers issue somewhere around 35 million cheques. In one day they may have to issue 150,000 to 200,000 warrants.

It is all computerized. Without those computers, we would not be able to process this kind of volume in the time allowed.

Mr. Della Noce: You have explained the system, which looks very nice to everybody here, but are you sure you have the right system? Two or three years ago when you bought that system, were you sure it was an up-to-date system? Did you check then?

Mr. Braiter: When we purchase equipment, we naturally go to tender for the latest equipment on the market. So when we purchased our terminals, we went to tender through Supply and Services for the latest terminals on the market. We specified the type of needs we had. We did not want to buy Cadillacs when all we needed was a terminal that could do certain functions. We looked for the best price in the marketplace, looked at the bids, and bought the equipment.

We do not go to the used market, typically. We do not buy old equipment. We try to get the best deal for our money, and normally that type of equipment becomes outdated very quickly. Manufacturers would therefore not even bid old equipment because of parts problems and so on.

[Translation]

des formulaires aux centres informatiques. Ils voient instantanément ce qui se passe dans l'ordinateur.

Vous avez également mentionné les lecteurs optiques. Cela signifie que l'ordinateur peut en fait lire la carte du demandeur. Au bas de la carte, il y a une série de lettres et de chiffres. Cela représente certaines informations sur le demandeur. Il n'est donc pas nécessaire de retaper ces informations chaque fois que le centre d'informatique reçoit cette carte bimensuelle. L'ordinateur lit l'information figurant au bas de la carte. Il sait ainsi de qui il s'agit. Il sait de quelles semaines il s'agit. Il sait quel est le bureau local du demandeur et, si rien n'a changé—si le demandeur ne nous dit pas qu'il a eu cette semaine des revenus—l'ordinateur sait quoi payer.

Cela accélère le processus. C'est un système que nous avons depuis deux ou trois ans et qui a diminué d'environ d'une journée le délai de traitement des fiches de demandeurs.

De même, nous avons des systèmes d'insertion spécialisés qui savent quelle fiche doit aller avec tel ou tel chèque, et qui font le travail instantanément.

Dans un centre informatique comme Montréal, nous pourrions en une journée traiter 60, 70, ou 80,000 mandats et peut-être 100,000 bulletins. Ces chèques peuvent ainsi être envoyés aux demandeurs en 24 heures. En un an, ces ordinateurs émettent quelque 35 millions de chèques. En une journée, ils peuvent en émettre 150,000 à 200,000.

Tout est informatisé. Sans ces ordinateurs, nous ne pourrions traiter ce genre de volume dans les temps alloués.

M. Della Noce: Vous venez d'expliquer le système qui semble peut-être très satisfaisant, mais êtes-vous sûr que c'est le bon système? Il y a deux ou trois ans, lorsque vous l'avez acheté, étiez-vous sûr qu'il était moderne? Aviez-vous vérifié?

M. Braiter: Lorsque nous achetons du matériel, nous faisons naturellement un appel d'offres pour le matériel le plus moderne sur le marché. Aussi, lorsque nous avons acheté nos terminaux, nous avons fait un appel d'offres par l'intermédiaire d'Approvisionnement et Services en précisant que nous souhaitons les terminaux les plus modernes. Nous avons spécifié nos besoins. Nous ne voulions pas acheter des Cadillac alors que tout ce dont nous avions besoin, c'était un terminal capable de certaines fonctions. Nous avons considéré les prix et les différentes offres avant de prendre notre décision.

Nous n'achetons pas du matériel d'occasion. Nous n'achetons pas du matériel ancien. Nous essayons d'obtenir ce qu'il y a de mieux pour notre argent et, habituellement, ce genre de choses est rapidement dépassé. Les fabricants n'offriraient donc même pas du matériel ancien parce qu'il y a alors des problèmes de pièces détachées, etc.

[Texte]

Mr. Della Noce: All right. That is very nice. I am not an expert in computers. I am an expert in automobiles. The people who sell these say you did not buy a Cadillac; you bought a Lada. That is what they say, and I know cars. I tell you, there is a lot of difference between a Lada and a Cadillac. Everybody would like one, but nobody would like to be seen with one.

Mr. Rodriguez: Would you buy a Lada from that man?

Mr. Della Noce: I have too much respect to sell those cars. But this is what I heard, and I was wondering if this thing was not true. I must admit that I have visited my UI centre many times, and since I got this new job, the only complaint I have is from my UI office. I need that like a hole in the head. I have one person taking care of all the calls. She asks me why the line is always busy. When we go there we cannot get service.

I have very good co-operation with the people there. We try to make it better. We try to work together. They say it is always the computer's fault or somebody else's fault, but a lot of people come to the MP. I do not know if they all come to me. I think I have them all, and when I have them all like this it costs us a lot of money, and it is a lot of problems, and they always say that "it is the computer, or the telephone line is always busy", and I must admit that I really take care of my people.

• 1040

One day I went there without advising I would be there, and I walked through the office, and the two lines were on hold, and they were flashing, and nobody was sitting there to answer. No wonder the people are upset. You know, when some people are upset the first thing they do, and it is the last thing they do, is go to the MP, because they think we have something to say in the UI, and I am really wondering about the equipment.

Mr. Braiter: I think I could say two things. One is we feel that the computer equipment we have is good; it has been audited by the Auditor General. The error rates as Mr. Wyman described before are shown by the comprehensive tracking system, and quality control, quality assurance show there is virtually no error rate generated by the computer. It is a fraction of a percentage.

The up time of the computers are very, very carefully monitored, and again it is a fraction of a percentage point that they are down, meaning they are not working or are out of order.

If the main computer is down for more than 4 hours, we immediately go into a back-up plan to go to other computers. In my recollection, it has not even happened in the last 12 months, that a computer has been down for more than 4 hours so we had to go to back-up.

[Traduction]

M. Della Noce: Parfait. C'est très bien. Je ne suis pas expert en informatique. Je suis expert en automobiles. En automobiles, on vous dit que vous n'avez pas acheté une Cadillac mais une Lada. Je peux vous dire que c'est comme cela dans le secteur automobile. Je puis vous dire aussi qu'il y a une grande différence entre une Lada et une Cadillac. Tout le monde en voudrait une, mais personne ne veut être vue avec.

M. Rodriguez: Achèteriez-vous une Lada à cet homme?

M. Della Noce: J'ai trop de respect pour ma clientèle pour vendre de telles voitures. C'est toutefois ce que j'ai entendu dire et je me demandais si ce n'était pas vrai. Je dois admettre que je suis souvent allé à mon centre d'assurance-chômage et que depuis que je suis député, les seules plaintes que je reçois viennent de ce bureau. Je m'en passerais volontiers. J'ai une personne qui s'occupe de tous les appels. Elle me demande pourquoi la ligne est toujours occupée. Quand on y va, on ne peut pas se faire servir.

Je me félicite toutefois de la collaboration des fonctionnaires là-bas. Nous essayons d'améliorer les choses. Nous essayons de collaborer. Ils disent toujours que c'est de la faute de l'ordinateur ou de quelqu'un d'autres, mais il y a beaucoup de monde qui s'adresse au député. Je ne sais pas s'ils viennent tous me voir. J'en ai bien l'impression et, quand je les ai tous ainsi, cela nous coûte très cher et cela nous pose beaucoup de problèmes. On nous dit toujours: «c'est l'ordinateur, ou le téléphone est toujours occupé», et je dois admettre que j'essaie de m'occuper au mieux de mes électeurs.

Un jour, je suis allé sans prévenir et, en parcourant le bureau, j'ai constaté que les deux lignes clignotaient et que personne n'était là pour répondre. Il ne faut pas s'étonner si les gens sont mécontents. Or, quand les gens sont mécontents, la première chose qu'ils font, et c'est d'ailleurs la dernière aussi, c'est d'aller voir leur député parce qu'ils pensent que l'on y peut quelque chose. C'est pourquoi je me pose ces questions sur votre système informatique.

M. Braiter: Je vous répondrai deux choses. D'une part, nous estimons que notre matériel informatique est bon; il a été vérifié par le vérificateur général. Le taux d'erreur, comme le disait M. Wyman, nous est révélé par le système global de dépistage et le contrôle de la qualité nous révèle qu'il n'y a pratiquement pas d'erreurs dues à l'ordinateur. C'est une fraction de pourcentage.

Le temps d'utilisation des ordinateurs est contrôlé très attentivement et, là encore, ils ne sont arrêtés que pendant des temps infimes, soit qu'on ne les utilise pas soit qu'ils soient en panne.

Si l'ordinateur principal est en panne pendant plus de quatre heures, nous mettons immédiatement en oeuvre le plan d'urgence qui nous relie à d'autres ordinateurs. Je crois qu'au cours des douze derniers mois, il n'est jamais arrivé qu'un ordinateur cesse de fonctionner plus de

[Text]

If the on-line terminals go down, the replacement terminal is on the spot to be shipped in to substitute for them.

The problem you have described, though, is a real problem. I think we have recognized we have areas for improvement, particularly looking at complaints and reports from other people. One of the big initiatives we are going to be trying to take in the next year is to improve the telephone equipment. Probably your statement is more true with regard to the telephone equipment being outdated and not as sophisticated as it could be, and also with regard to the number of people who are there to answer the telephones.

We are taking major steps immediately to improve telephone service across the country. We are looking at many millions of dollars in upgrading equipment, also more people and more terminals because if more people can get through to the lines, if they are not busy, the people answering the lines will need more of the same kind of computer terminals they have today to see what is going on, so they can answer the questions immediately.

M. Della Noce: J'ai une autre question à poser M. Wyman.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Si vous le permettez, on va passer au deuxième tour. Il nous reste environ cinq minutes chacun.

Mr. Della Noce: Therefore, you know about the telephone problems.

Mr. Braiter: Yes, we do.

Mr. Della Noce: Two lines, one person cannot answer both of them, which is our biggest problem in the constituency of Laval.

Mr. Braiter: We know the rates of success, we know what our objective is in terms of raising the rate of success and we monitor.

Mr. Della Noce: Thank you.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Avant qu'on passe au deuxième tour, je voudrais signaler aux membres du Comité que je ne veux pas appliquer strictement la règle des dix minutes et des cinq minutes en coupant une phrase en deux, mais il faut la respecter dans la mesure du possible afin que l'heure et demie que nous passons ensemble soit vivante et intéressante pour chacun des membres du Comité. Je vous demande donc de respecter le temps qui vous est alloué dans la mesure du possible.

Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: In a letter Mr. Bouchard sent to the chairperson of one of the Local Advisory Councils under job strategy, he said:

[Translation]

quatre heures et que nous soyons ainsi obligés d'avoir recours à ce système.

Si les terminaux directs tombent en panne, le terminal de rechange peut être immédiatement envoyé au bureau voulu.

Le problème que vous venez de décrire reste néanmoins un problème réel. Je crois que nous avons reconnu qu'il y a des secteurs dans lesquels on pourrait améliorer les choses, en particulier si l'on considère les plaintes et les rapports qui nous viennent de l'extérieur. Une des grandes initiatives que nous devons prendre au cours de la prochaine année est d'améliorer notre matériel téléphonique. Peut-être que ce que vous venez de dire s'applique davantage à ce matériel qui pourrait en effet être plus perfectionné et plus moderne, ainsi qu'au nombre de personnes qui sont là pour répondre au téléphone.

Nous sommes en train de prendre des mesures importantes pour améliorer le service téléphonique dans tous le pays. Cela représente des millions de dollars d'investissement et davantage de personnel et de terminaux parce que, si davantage de gens peuvent nous atteindre par téléphone, si le téléphone n'est pas occupé il faudra que les personnes qui répondent soient équipées du même genre de terminaux afin de pouvoir répondre immédiatement aux questions.

Mr. Della Noce: I have another question for Mr. Wyman.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): I you do not mind, we will go to the second round. We have about five minutes each.

M. Della Noce: Vous êtes donc au courant des problèmes lorsqu'on essaie de vous téléphoner.

M. Braiter: Oui, monsieur.

M. Della Noce: Lorsqu'il y a deux lignes, la même personne ne peut pas répondre aux deux et c'est là le plus gros problème dans la circonscription de Laval.

M. Braiter: Nous savons exactement quel est notre rendement annuel et je puis vous assurer que nous avons des objectifs supérieurs.

M. Della Noce: Merci.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Before we go on to the second round, I would like to advise the members of the committee that I will not go strictly by the rule of 10 and 5 minutes and interrupt them in the middle of a sentence, but that I would like them to try and stay within their time so that this hour and a half that we have together can be both lively and interesting for each one of us. I will therefore ask you not to go beyond the time allotted to you.

Mr. Allmand.

M. Allmand: Dans une lettre envoyée par M. Bouchard au président de l'un des conseils consultatifs locaux sur la planification de l'emploi, je lis:

[Texte]

There is presently a Canadian Jobs Strategy task force underway, and task force members are reviewing policies and procedures for all the programs of CJS. Please be assured that your concerns will be brought to their attention for review.

I want to ask you who is on this task force. Is it an internal one, and when will it report?

Mr. Carin: Mr. Chairman, the task force is an internal task force chaired by Normand St-Jacques of the Canadian Jobs Strategy Group. My understanding is he has completed his work, and is submitting recommendations to the Minister.

• 1045

Mr. Allmand: I see. The report will be submitted to the Minister. Mr. Chairman, over the last few months I have received briefs and criticisms and concerns about the Canadian Jobs Strategy from a large number of groups: the Local Advisory Councils, the Government of Ontario, the Canadian Advisory Council on the Status of Women, the Community Coalition on the Canadian Jobs Strategy, the Association for Community-Based Training and Education for Women, the CITCs, which are the Community Industrial Training Committees in Ontario, the Workers Educational Association of Canada, and the Association of Canadian Community Colleges. These groups have all sent complaints and suggestions for improvement to the Canadian Jobs Strategy to the Minister. They are told that these are sent to a task force which is internal and not public. In my discussion with them they have asked that this committee hear them publicly.

I am tabling a motion—I do not want it dealt with today—but I am going to move it and then have it tabled for the steering committee to deal with. I move that this committee undertake public hearings, to be held in the autumn of 1987, with respect to the Canadian Jobs Strategy, that interested groups be invited to attend, and that briefs be solicited by newspaper advertising.

I listed some of the principal complaints yesterday. They include the entry requirements, the 24 out of 30 weeks; the fact that the CJS seems to be training women in traditional work and there is very little opportunity for training in non-traditional work; the use of private training not subject to standards and monitoring; the program's lack of flexibility; and the low funding. They feel that there has to be some public review of this if we are going to improve the programs.

I am just moving that for consideration by the steering committee.

With respect to the LACs, the Local Advisory Councils, we still do not have any of those in Quebec. I just want to

[Traduction]

Il existe maintenant un groupe de travail sur la planification de l'emploi au Canada, dont les membres étudient les politiques et règlements régissant tous les programmes liés à la planification de l'emploi. Soyez certains que vos préoccupations seront portées à l'attention de ce groupe.

J'aimerais donc vous demander qui fait partie de ce groupe? Est-ce un groupe interne? Quand doit-il faire rapport?

M. Carin: Monsieur le président, ce groupe est un groupe de travail interne présidé par Normand St-Jacques du Groupe de la planification de l'emploi. Je crois que son travail est terminé et qu'il est en train de soumettre ses recommandations au ministre.

M. Allmand: Je vois. Le rapport sera soumis au ministre. Monsieur le président, au cours des quelques derniers mois, j'ai reçu des mémoires et des critiques sur le groupe de planification de l'emploi de la part de très nombreux groupes: les conseils consultatifs locaux, le gouvernement ontarien, le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, la *Community Coalition on the Canadian Jobs Strategy*, l'*Association for Community-Based Training and Education for Women*, les CITC, c'est-à-dire les *Community Industrial Training Committees* en Ontario, la *Workers Educational Association of Canada* et l'Association canadienne des collèges communautaires. Ces groupes ont tous envoyé des plaintes et des suggestions d'amélioration au groupe de la planification de l'emploi. On leur a dit que ces plaintes étaient soumises à un groupe de travail interne dont les délibérations ne sont pas publiques. Ils ont demandé que notre Comité les entende.

Je dépose donc une motion—je ne veux pas qu'elle soit débattue aujourd'hui—mais je vais la déposer afin que le Comité directeur puisse en discuter. Je propose ainsi que le Comité entreprenne à l'automne 1987 des audiences publiques sur la planification de l'emploi, que les groupes intéressés soient invités à comparaître et que des annonces soient publiées dans les journaux en vue de solliciter des mémoires.

J'ai énuméré hier certaines des principales plaintes formulées à ce sujet. Notamment les conditions d'admission, les 24 semaines sur 30; le fait que le groupe de la planification de l'emploi semble former des femmes en vue d'occupations traditionnelles et leur offrir très peu de possibilités dans des domaines non traditionnels; le recours à des cours privés qui ne sont pas soumis à des normes ni à un contrôle suivi; le fait que le programme manque de souplesse; l'absence d'un budget suffisant. Ces groupes estiment qu'il faudrait organiser des audiences publiques au sujet de ces programmes si nous voulons les améliorer.

Je propose donc que le Comité directeur étudie cette motion.

Pour ce qui est des conseils consultatifs locaux, il n'y en a toujours aucun au Québec. Je voudrais donc

[Text]

know when you expect we will be able to have them in Quebec.

Mr. Carin: I am going to ask Martha Hynna to respond.

Mrs. Hynna: I think that is a question best put to the Minister directly.

Mr. Allmand: Okay.

Mrs. Hynna: At this point there is no decision with respect to Quebec.

Mr. Allmand: Are there any other provinces where there are no LACs?

Mrs. Hynna: No.

Mr. Allmand: With respect to the LACs, while some of them may be working well, a lot of them are not. These letters I have, which are copies of letters addressed to the Minister and the Minister's replies, show that they themselves have been making recommendations for improving the strategy and nobody seems to be listening to them, with the result that a lot of business people and non-business people that were on them are quitting.

I have recently had stories told to me where MPs themselves have had to take over the chairmanship of these committees because the chairpersons who were from the community resigned or quit. In any case, while it was a good idea in principle, not much attention is being given to them, and they do not feel that they are being effective. That is one of the reasons I want the public hearings, so that we can do this with the press present and MPs present some time in the fall.

Are you yourself getting these complaints? Are you aware of the fact that some of the LACs, which were started up with great enthusiasm, are now on a shaky basis? By the way, the CITCs in Ontario tell me that there is no co-ordination between the CITC and the LACs, and the CITC of course have more authority than the LACs. There are in any case a number of problems there and I want to know whether the officials are aware of these problems and if any steps are being taken to work these out.

• 1050

Mrs. Hynna: Many of the LACs are working very well, although some are not working as well as others. We are constantly looking at ways to improve the situation and will be meeting with representatives of the LACs and our regional people before the end of the month to discuss it.

Mr. Allmand: That is a very important point. Are you going to have a conference?

Mrs. Hynna: We are going to have a workshop with some representatives to look at ways to help the LACs provide relevant and useful work and to keep the members of the LACs interested. Many of them are working very well, but there are some problems.

One of the key issues we have to look at is the role of the LACs. They are very interested, and we welcome their

[Translation]

simplement savoir quand vous pensez qu'il y en aura au Québec.

M. Carin: Je demanderais à Martha Hynna de répondre.

Mme Hynna: Je pense qu'il serait préférable de poser directement la question au ministre.

M. Allmand: Très bien.

Mme Hynna: À l'heure actuelle, aucune décision n'a été prise relativement au Québec.

M. Allmand: Y a-t-il d'autres provinces où il n'y a pas de conseils consultatifs locaux?

Mme Hynna: Non.

M. Allmand: Si certains d'entre eux semblent bien fonctionner, beaucoup ne marchent pas bien du tout. J'ai ici des lettres adressées au ministre ainsi que les réponses du ministre et cette correspondance révèle que certaines recommandations ont été faites, mais que personne ne semble vouloir écouter ces groupes, si bien que beaucoup d'entreprises et de particuliers qui en faisaient partie ont décidé d'abandonner.

On m'a récemment raconté que des députés ont dû assumer la présidence de ces comités parce que les présidents avaient démissionné ou laissé tomber. En tout cas, si c'était peut-être une bonne idée en principe, il ne semble pas que l'on y prête beaucoup d'attention et ces comités n'ont donc pas l'impression de servir à quoi que ce soit. C'est une des raisons pour lesquelles je préconise des audiences publiques de sorte que nous puissions étudier cela au vu et au su de la presse et des députés.

Recevez-vous également ce genre de plaintes? Savez-vous que certains des comités consultatifs qui semblaient avoir démarré avec grand enthousiasme semblent maintenant vaciller? À ce propos, les CITC en Ontario me disent qu'il n'y a aucune coordination entre eux et les conseils consultatifs et qu'ils ont plus d'autorité en la matière que les conseils consultatifs. Étant donné qu'il semble y avoir là un certain nombre de problèmes, j'aimerais savoir si les fonctionnaires sont au courant et si l'on prend des mesures pour essayer d'y remédier.

Mme Hynna: Beaucoup de ces conseils fonctionnent très bien, d'autres moins bien. Nous cherchons toujours les moyens d'améliorer la situation, et d'ici la fin du mois nous allons en discuter avec des représentants des conseils et de nos bureaux régionaux.

M. Allmand: C'est très important. Tiendrez-vous une conférence?

Mme Hynna: Nous donnerons un atelier pour quelques représentants et chercherons les moyens d'aider les conseils à fournir un service utile et à maintenir l'intérêt de leurs membres. Beaucoup d'entre eux travaillent très bien, même s'il existe quelques problèmes.

Une question fondamentale qu'il faudra revoir est le rôle des conseils consultatifs locaux. Ils sont très

[Texte]

recommendations on the policies and programs as a whole, even though it is harder and takes much longer to deal with those because there are all kinds of reasons for the programs as they are presently designed. However, the task force has been taking all those recommendations into consideration. The recommendations of the task force are now going to the Minister.

At the same time, we are moving very strongly in the direction of decentralizing the decision-making to the CECs within the framework of the CJS and the employment service as a whole in terms of the allocation of resources and responses to the needs of the local labour market. The whole planning process for next year involves much more of that process and the LACs are a key part of it. If we want to take what we have in terms of the framework of programs and policies and make sure that they do relate appropriately to the local labour market, we need the input from members of the community to help us have a good understanding of the local labour market. We hope that through the next planning process and as time goes on, the LACs will play a very important part in that.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Merci, monsieur Allmand. À propos de votre motion, il doit y avoir une réunion du Comité directeur d'ici deux semaines. Il sera opportun de proposer votre motion à ce moment-là, et elle pourra être étudiée par le Comité directeur.

J'ai une couple de questions à poser à M. Braiter. On a dit tout à l'heure que les directeurs des centres d'emploi avaient l'autorisation d'émettre des chèques ou d'effectuer des paiements d'urgence lorsqu'ils jugent qu'il vaut mieux ne pas prolonger les délais pour quelqu'un qui attend ses chèques. Cette règle existe-t-elle depuis plusieurs années ou si ce n'est que depuis peu de temps qu'ils ont la possibilité d'effectuer des paiements eux-mêmes?

Mr. Braiter: To the best of my recollection, we implemented emergency payments back in 1972 or 1973. It is not something new, but it is used with discretion because we find that if it is not, we end up with a lot of overpayments. Due to the pressure of a situation, a manager may issue cheque to a person and later find out that the person was not entitled to any benefits at all under the Unemployment Insurance Act and we end up with an overpayment.

Therefore, there are definite guidelines and it is used sparingly. Instead, we have tried to speed up the payments through the computer when we see that something has gone wrong. However, if a manager sees that a person needs money today, he has the discretion to alleviate the situation and issue such an emergency payment.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): On dit que les directeurs doivent utiliser ce pouvoir exceptionnellement. Est-ce que les directeurs ont vraiment le loisir de l'exercer ou s'ils ont mille et un comptes à rendre chaque fois qu'ils émettent un chèque?

[Traduction]

intéressés, et en général nous accueillons bien leurs recommandations concernant les politiques et programmes, même si elles nous demandent plus d'efforts et plus de temps, étant donné la multiplicité des raisons qui sous-tendent les programmes tels que nous les connaissons. Néanmoins, le groupe de travail a pris toutes ces recommandations en considération. Actuellement, on soumet les recommandations du groupe de travail au ministre.

En même temps, nous sommes résolus à décentraliser le processus décisionnel en faveur des Centres d'emploi du Canada, dans le cadre de la Planification de l'emploi et du service d'emploi tout entier, en ce qui concerne l'attribution des ressources et les mesures prises en vue des besoins des marchés locaux du travail. Tout le processus de planification pour l'année prochaine est beaucoup plus axé sur ce processus, et les conseils en font partie intégrante. Pour nous assurer que la structure actuelle de programmes et de politiques est en phase avec le marché local du travail, il nous faut des renseignements de la part des gens de l'endroit pour bien comprendre ce marché. Nous espérons que les conseils joueront à l'avenir, un rôle majeur dans le processus de planification.

The Joint Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Thank you, Mr. Allmand. Regarding your motion, the Steering Committee is to meet within two weeks. At that time, it would be appropriate to table your motion, which could be considered by the Steering Committee.

I have a couple of questions for Mr. Braiter. We heard earlier that managers of employment centres were authorized to issue cheques or make emergency payments when they considered it preferable not to make recipients wait longer for their cheques. Has this rule been in effect for a number of years, or have managers been authorized to issue payments themselves only recently?

M. Braiter: Autant que je m'en souviens, c'est en 1972 ou en 1973 que nous avons introduit le système des paiements d'urgence. Ce système n'est pas nouveau, mais on s'en sert avec prudence; autrement, il y aurait beaucoup de trop-payés. Dans une situation de crise, il peut arriver qu'un directeur émette un chèque à quelqu'un, quitte à découvrir ensuite que cette personne n'avait droit à aucune prestation sous le régime de la Loi sur l'assurance-chômage: voilà un trop-payé.

Il y a donc des directives très claires, et le procédé est utilisé avec modération. En cas d'accroc, on essaie plutôt d'accélérer les paiements par ordinateur. Néanmoins, un gérant qui s'aperçoit qu'une personne a besoin d'argent immédiatement est habilité à y pourvoir et à émettre un chèque de paiement d'urgence.

The Joint Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): You say that managers must use this authority sparingly. Are managers really free to exercise this authority, or are they accountable to everyone and his uncle whenever they issue a cheque? Are they sometimes reprimanded when

[Text]

Sont-ils parfois réprimandés quand ils émettent des chèques ou s'il n'y a aucun problème de ce côté-là? Est-ce qu'ils ont de la latitude ou si on met une note négative dans leurs dossiers quand ils prennent la décision d'émettre des chèques? Combien de chèques de ce genre émet-on chaque année dans tout le pays? Est-ce qu'il y en a des dizaines, des centaines?

• 1055

Mr. Braiter: I do not think we have any quota system right now. I am going by recollection. Depending on the time of year, we would probably have perhaps a few thousand a month of these types of cheques, called the cheques issued at a local office. However, there are no punitive measures. In fact, to my recollection it has not been a large issue. We have not restrained the local managers from using it. We have not warned them about it. There have been no major discussions about too much or too little use for many, many years. We think they are using it appropriately.

As I mentioned before, there are several ways of speeding up the cheques, and the way which is mostly used is to tell the computer to make the payment. That of course means the payment will be issued the next day and go through the mails. If that is not acceptable, then he can issue it on the spot.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Je comprends ce que vous me dites. En somme, on dit aux directeurs qu'ils ont le loisir d'émettre des chèques. Cependant, j'ai déjà vu un directeur recommander à une personne d'aller emprunter à la banque en attendant son chèque et en attendant que sa situation se régularise. Pourquoi le directeur n'a-t-il pas pris la décision d'émettre le chèque? S'il recommande au commentant d'aller emprunter à la banque, c'est sans doute parce que l'argent va arriver. Pourquoi le directeur ne le fait-il pas? Est-ce parce qu'il a peur d'être réprimandé? Pour quelle raison se produit-il des choses comme celle-là?

Mr. Braiter: We would have to look at the specifics of a situation, but if he is sure the person is entitled to the money, there is no reason he would not give an advance or an emergency pay. It depends on the situation. It is possible that in the situation you are talking about the manager was not sure that the person was entitled to any UI benefits. However, I think such cases should be referred to us, because the facility is there for that very reason—to be able to cope with the situation in an emergency, a situation where a person has a definite, immediate need and it is our fault that we did not issue the payment.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Mais le directeur n'a pas à se sentir mal à l'aise quand il veut émettre un chèque? On ne lui demande pas comment il se fait qu'il ait encore émis un chèque? Il a vraiment l'autorité nécessaire pour décider d'émettre le chèque sans problème? Répondez-vous par un oui ou par un «non»?

[Translation]

they issue cheques, or is there no such problem? Do they have any latitude, or do they receive a black mark in their file when they decide to issue a cheque? How many cheques of this type are issued each year across the country? Dozens, hundreds?

M. Braiter: Si je me rappelle bien, il n'existe aucun système de quota actuellement. Selon la saison, plusieurs milliers de chèques de ce genre sont émis chaque mois par les bureaux locaux. Cependant, il n'existe aucune mesure disciplinaire. En fait, cette méthode ne pose pas un grand problème. Nous ne l'avons pas interdite aux directeurs locaux. Nous leur avons adressé aucun avertissement en la matière. Depuis bien des années, il n'y a eu aucune grande discussion concernant une sur-utilisation ou une sous-utilisation de ce procédé. À notre avis, les directeurs l'utilisent à bon escient.

Comme je l'ai dit, il y a plusieurs moyens de faire accélérer l'émission des chèques, dont le plus utilisé est une instruction à l'ordinateur d'émettre le paiement. Bien entendu, cela veut dire que le chèque sera émis le lendemain et envoyé par la poste. Si cette solution-là n'est pas acceptable, alors le directeur peut émettre le chèque sur le champ.

The Joint Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): I understand. Basically, managers are told that they are free to issue cheques. However, I have seen a manager recommend that a client borrow from the bank while waiting for his cheque to arrive and his situation to straighten out. Why did the manager not decide to issue the cheque? If he recommended that the client borrow from the bank, it was certainly because the money was on its way. Why did he not do this? Was he afraid of being reprimanded? Why do things like this happen?

M. Braiter: Il faudrait examiner les faits exacts, mais si le directeur est sûr que cette personne a droit à de l'argent, il n'y a aucune raison pour qu'il ne donne pas un paiement anticipé ou d'urgence. Tout dépend de la situation. Il se peut que dans le cas que vous évoquez, le directeur ne fût pas sûr que l'intéressé avait droit aux prestations d'assurance-chômage. Toutefois, je pense que les cas comme celui-là devraient nous être soumis: c'est justement pour cela que la possibilité existe—pour permettre au directeur de faire face aux situations d'urgence, où quelqu'un a un besoin précis et immédiat, et ce serait notre faute si nous faisions défaut de lui donner le chèque.

The Joint Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): But is there no need for the manager to hesitate when he wants to issue a cheque? He is not asked why he has issued an emergency cheque again? He really has the necessary authority to decide to issue a cheque, without any problem? Are you answering "yes" or "maybe"?

[Texte]

Mr. Braiter: It is a "yes" if the person is entitled to unemployment insurance benefits. However, as you know, the law says we have waiting periods, and the law has rules about voluntary quitting, and the law has rules about how you have to allocate severance pay or vacation pay, and so on. It could therefore be that the person is not entitled to an unemployment insurance cheque for six or seven or eight weeks because of the law.

Under those circumstances it would be against the law for a district manager, a local manager, to say: Here, I am going to give you a payment during your waiting period. That is not in accordance with today's law. He also cannot say: I am going to give you a payment even though you are not considered to be unemployed, or you are not entitled to payment these weeks because you have had severance payments. It could be that the manager is caught in a situation where, because of the law, the person is not entitled to payment until perhaps the sixth or seventh week. Under those circumstances we have no legal right to give advances of that nature.

We have the right to make a payment when it is due, on an emergency basis, immediately. That could be the situation you are dealing with—people who, because of the law, are not entitled to benefits for six or seven weeks, and must therefore somehow make do through other means. However, we would have to look at the specifics of the situation. There is nothing stopping a local manager from making an emergency payment when it is due to the claimant.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Merci beaucoup.

Monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I would like to ask about a couple of things. I am interested in the overtime being worked in the UI offices across the country. I would like to have a list of the UI offices across the country with the overtime worked in the previous month; that would be May. You should have those figures.

• 1100

Mr. Carin: Yes.

Mr. Rodriguez: Okay. Secondly, in the Forget commission report on page 381, he referred to some 214 senior management to run the unemployment insurance program. It is on page 381. It is the reference on Forget. I would like a breakdown of those 214 senior management positions. I would like their classification, the salary levels, the job descriptions and the duties of these nabobs in the UI.

Mr. Carin: Yes, yes, yes, yes and yes.

Mr. Rodriguez: Okay. Oh, you are so agreeable. Now I want to turn to something else.

One of the things that struck me was the Minister talked about adding these lines on May 15. We are going

[Traduction]

M. Braiter: Si l'intéressé a droit aux prestations d'assurance-chômage, la réponse est «oui». Cependant, comme vous le savez, la loi prévoit une période d'attente, la démission volontaire et le calcul de l'indemnité de départ ou de vacances, par exemple. Il se peut alors que, en vertu de la loi, une personne n'ait pas droit à un chèque d'assurance-chômage avant six ou sept ou huit semaines.

Dans ces circonstances, il serait illégal qu'un directeur local dise: «voici un paiement pendant votre période d'attente». Cela ne serait pas conforme à la loi en vigueur. Il ne pourrait pas dire non plus: «voici un chèque, même si vous n'êtes pas considéré comme chômeur ou que votre indemnité de cessation de travail vous rende inadmissible à recevoir un paiement pour ces semaines-là». Il se peut que l'intéressé soit inadmissible à recevoir un paiement pendant six ou sept semaines en vertu de la loi. Dans ces circonstances, nous n'avons légalement aucun droit d'accorder un paiement anticipé de ce genre.

Nous avons le droit d'effectuer un paiement immédiat à l'échéance, dans une situation d'urgence. Il peut arriver que par application de la loi, des gens n'aient pas droit aux prestations pendant six ou sept semaines, et doivent joindre les deux bouts par d'autres moyens. Mais il faut que nous ayons les détails dans chaque cas. Rien n'empêche un directeur local d'accorder un paiement d'urgence qui est dû au demandeur.

The Joint Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Thank you very much.

Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: J'ai une ou deux questions à poser. Les heures supplémentaires effectuées dans les bureaux d'assurance-chômage à travers le pays m'intéressent. J'aimerais avoir une liste des bureaux de l'assurance-chômage à travers le pays, avec les heures supplémentaires effectuées pendant le mois dernier, c'est-à-dire le mois de mai. Vous devriez avoir ces chiffres.

M. Carin: Oui.

M. Rodriguez: Très bien. En deuxième lieu, à la page 381 du rapport de la commission Forget, il est question de quelque 214 postes de haute direction affectés à l'administration du Programme d'assurance-chômage. Cela se trouve à la page 381 du rapport Forget. Je voudrais que vous me fassiez une ventilation de ces 214 postes de haute direction, par classification, niveau salarial, description de tâches et fonctions de ces distingués personnages à l'assurance-chômage.

M. Carin: Très bien, d'accord, je veux bien, pas de problème et tout de suite.

M. Rodriguez: Très bien. Vous êtes bien aimable. Maintenant, passons à autre chose.

Le 15 mai dernier, le ministre a parlé d'ajouter des lignes téléphoniques, et cela m'a frappé. On se propose

[Text]

to put extra lines; it took all this time to discover you get a busy signal, and it has just struck me that it is not good enough to have extra lines. They have to be answered, and you are not going to put them on hold.

So are you going to hire more people, first of all, to answer the lines that are ringing and to be able to refer them to an agent who can give information about their claim?

If you are going to do that, how many person-years are going to be set aside for, a) people to answer the phones, and b) for people to deal with the problems generated by answering the phone?

Mr. Carin: Mr. Chairman, before Mr. Wyman answers the question, I just want to ensure that I have not misled Mr. Rodriguez on the 214 individuals in the Forget report. They work for the commission as a whole and do not administer solely the Unemployment Insurance Act. It would include all the senior managers for the employment service, the immigration unit and—

Mr. Rodriguez: I just want the ones for the UI, that is all.

Mr. Carin: For the unemployment insurance only.

Mr. Rodriguez: Yes.

Mr. Carin: It is not going to be 214.

Mr. Rodriguez: Well, it is going to be 200.

Mr. Carin: No, it will be much, much less.

Mr. Rodriguez: Well, 180?

Mr. Carin: It will be well under 100, but I want to assure you that in terms of the depth of the material, the job descriptions are extensive.

Mr. Rodriguez: All right. Give me the 214 and then I will look at the ones strictly in UI as well.

Mr. Carin: Okay. Mr. Wyman.

Mr. Wyman: Yes. With respect to the telephone, I will make a couple of general observations, Mr. Chairman, and then perhaps Mr. Braiter could add some detail.

The answer is, yes. Our plan is to not only add additional facilities; basically, it is number one to centralize the answering of the phone calls and put in much more modern equipment, automatic call distributor equipment, and also it is critical to have people at the other end to answer the calls—absolutely critical. There is no point in having additional equipment if you do not have people to respond. Thirdly, it will be essential to have additional on-line terminals.

On the more specifics of your question, perhaps Mr. Braiter could add on the person-years and so on.

[Translation]

d'ajouter des lignes supplémentaires; il nous a fallu tout ce temps pour comprendre que la ligne est occupée, et je viens de me rendre compte que la solution n'est pas d'ajouter d'autres lignes. Il faut répondre au téléphone, et non pas faire attendre l'interlocuteur.

Par conséquent, vous allez tout d'abord engager plus de gens pour répondre aux téléphones qui sonnent, et pour acheminer les appels vers les agents qui sauront répondre aux demandes des gens, n'est-ce pas?

Si c'est bien ce que vous allez faire, combien d'années-personnes allez-vous réserver, a) pour les gens qui devront répondre au téléphone et b) pour les gens qui auront à résoudre les problèmes entraînés par le téléphone?

M. Carin: Monsieur le président, avant que M. Wyman ne réponde, je tiens à signaler que je n'ai pas induit M. Rodriguez en erreur au sujet des 214 personnes mentionnées dans le rapport Forget. Ces gens travaillent pour la Commission et ils ne sont pas chargés exclusivement d'administrer la Loi sur l'assurance-chômage. Cela comprend tous les hauts fonctionnaires du service de l'emploi, le service de l'immigration, et...

M. Rodriguez: Je veux seulement une ventilation pour ceux qui sont affectés à l'assurance-chômage, c'est tout.

M. Carin: Seulement pour l'assurance-chômage.

M. Rodriguez: Oui.

M. Carin: Alors, il y en aura moins que 214.

M. Rodriguez: Eh bien, ils seront 200.

M. Carin: Non, ce sera beaucoup moins que cela.

M. Rodriguez: Combien alors, 180?

M. Carin: Ce sera beaucoup moins que cela, mais je vous assure que leurs descriptions de tâches sont exhaustives, attestant de l'ampleur de leur mandat.

M. Rodriguez: D'accord. Donnez-moi les 214, et je m'occuperai d'examiner les postes qui ne portent exclusivement que sur l'assurance-chômage.

M. Carin: Très bien. Monsieur Wyman.

M. Wyman: Bien. Pour ce qui est du téléphone, je vais faire quelques observations d'ordre général, et ensuite M. Braiter répondra aux questions en détail.

En un mot, la réponse est oui. Nos projets ne se limitent pas à multiplier les installations. En fait, notre priorité est de centraliser le service de réponse téléphonique en y installant un matériel beaucoup plus moderne, comme du matériel de répartition des appels. Il est également indispensable d'avoir des gens à l'autre bout de la ligne pour répondre aux appels—ceci est d'une importance capitale. Il ne sert à rien d'installer du matériel additionnel s'il n'y a personne pour répondre au téléphone. Troisièmement, il serait essentiel d'ajouter d'autres terminaux directs.

Quant aux éléments plus spécifiques de votre question, M. Braiter pourrait peut-être vous parler des années-personnes, etc.

[Texte]

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Auparavant, est-ce que les renseignements qui devront être fournis seront donnés au Comité qui pourra les distribuer par la suite à chacun des membres?

Mr. Wyman: Certainly.

Le vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): D'accord, merci.

Mr. Braiter: Further to Mr. Wyman, the exact numbers are in the range of about 230 additional persons will be needed to make sure that those—

Mr. Rodriguez: Is that person-years?

Mr. Braiter: —person-years, to make sure those telephone lines can be answered when we add more lines and more terminals.

Mr. Rodriguez: They are answering the lines; what about the people who have to give the answers to those? Are you going to put that load on people who are already overworked in the UI offices?

Mr. Braiter: No, these are additional persons we would be looking for to answer telephones.

Mr. Rodriguez: All right, so we have 200—

Mr. Braiter: It would be up to, of course, decisions made within the commission as to where to find those person-years, but we are committed to finding those person-years internally and making this a priority.

Mr. Rodriguez: To answer the telephone, are you going to find these people internally?

Mr. Braiter: In the whole of the department, not just in unemployment insurance.

Mr. Rodriguez: To answer the phones?

Mr. Braiter: To answer the phone. Some of the persons will be released through other initiatives like further automation, which was part of the package as well, so we would be able to make savings from automation and add the people to answer the phones.

• 1105

Mr. Rodriguez: If you are getting people to answer the telephones, let us say Joe Blow calls and he wants to find out about a medical claim—he has three weeks, but he has no more weeks—that call has to be referred to an agent.

Mr. Braiter: No, not necessarily. There are several levels. A reception inquiry officer with the help of the on-line computer terminal could give answers to quite straightforward factual questions.

Mr. Rodriguez: The people who answer the telephone are going to be trained to do this stuff.

[Traduction]

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Before we do that, will you be able to provide the information to the Committee so that it can be distributed to each of the members?

M. Wyman: Bien sûr.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): Very well, thank you.

M. Braiter: Pour reprendre ce que disait M. Wyman, il faudra environ 230 personnes de plus pour s'assurer que ces...

M. Rodriguez: Vous voulez dire des années-personnes?

M. Braiter: ... des années-personnes, pour s'assurer qu'il y aura suffisamment de gens pour répondre au téléphone lorsque les lignes et les terminaux additionnels seront ajoutés.

M. Rodriguez: On répond déjà au téléphone, ce sont les gens qui doivent trouver les réponses qui sont insuffisants. Allez-vous imposer ce fardeau additionnel aux employés de l'assurance-chômage qui sont déjà débordés?

M. Braiter: Non, nous allons engager d'autres personnes pour répondre au téléphone.

M. Rodriguez: Très bien. Il y a donc 200...

M. Braiter: Il faudra évidemment décider où trouver ces années-personnes à la Commission, mais nous sommes bien décidés à le faire à l'intérieur de la Commission et d'en faire une priorité.

M. Rodriguez: Allez-vous aussi trouver les téléphonistes à l'intérieur même de la Commission?

M. Braiter: Nous allons les chercher au sein du ministère, non pas seulement à la Commission de l'assurance-chômage même.

M. Rodriguez: Pour répondre au téléphone?

M. Braiter: Oui, pour répondre au téléphone. Certaines de ces personnes ne seront plus nécessaires dans leurs services respectifs grâce à certaines initiatives, comme l'automatisation, qui fait aussi partie de notre programme. En d'autres termes, l'automatisation pourrait nous aider à réaliser des économies et nous permettre d'accroître notre effectif de téléphonistes.

M. Rodriguez: Vous avez des gens pour répondre au téléphone. Disons que Joe Blow appelle et vous demande de le renseigner au sujet d'une réclamation médicale. Il a trois semaines, mais sans plus. Cet appel doit être acheminé vers un agent.

M. Braiter: Non, pas nécessairement. Il y a plusieurs niveaux. Un agent d'accueil des demandes peut, à l'aide d'un terminal direct, fournir des réponses à des questions simples.

M. Rodriguez: Donc, les gens qui vont répondre au téléphone auront la formation requise pour faire ce genre de choses.

[Text]

Mr. Braiter: Yes.

Mr. Rodriguez: This is the problem with these 10 and 5 minute things, Mr. Chairman. We have officials and we want to get some specific answers. You are talking about giving some client care, service to the people who are coming in. How many person-years are going to be designated to assist the claimants?

Mr. Braiter: In addition to the 230-odd people to answer telephones—that is in addition to our current people—Mr. Wyman was talking about a special new kind of officer called a claimant services officer who would help with special situations.

Mr. Rodriguez: How many person-years?

Mr. Braiter: There would be approximately 117 person-years in that range.

Mr. Rodriguez: Are these new telephone services and this claimant service going to be put in outside Montreal, Toronto and Vancouver? For example, are they going to go into a place such as Sudbury?

Mr. Braiter: There are 117 offices designated.

Mr. Rodriguez: Can we get a copy of those offices designated to get this super service? What is the answer?

Mr. Wyman: Yes is the answer, Mr. Chairman.

Mr. Rodriguez: We will get the locations. We should have them back after that.

The vice-président (M. Blackburn (Jonquière)): Je tiens à remercier nos témoins pour leur participation de ce matin, ainsi que l'ensemble des députés. La prochaine réunion aura lieu, jeudi prochain, à 15 heures. Ce sera le 11 juin, et notre invité sera le ministre d'État à l'Immigration, M. Weiner.

Merci. La séance est levée.

[Translation]

M. Braiter: Oui.

M. Rodriguez: Voilà le problème avec les tours de 10 et de 5 minutes, monsieur le président. Nous avons devant nous des fonctionnaires dont nous voulons obtenir des réponses spécifiques. Vous parlez de bien vous occuper des clients, de leur offrir un bon service. Combien d'années-personnes allez-vous réserver à l'aide aux clients?

M. Braiter: En plus des quelque 230 personnes qui devront répondre au téléphone—c'est-à-dire en plus de notre effectif actuel—M. Wyman parlait d'un nouvel agent spécial, qui serait l'agent des services de réclamation, et qui s'occuperait de certaines situations spéciales.

M. Rodriguez: Combien d'années-personnes cela représentera-t-il?

M. Braiter: Il y aura environ 117 années-personnes.

M. Rodriguez: Ces nouveaux services téléphoniques et ce service de réclamation vont-ils être offerts à l'extérieur de Montréal, de Toronto et de Vancouver? En d'autres termes, les trouvera-t-on dans des endroits comme Sudbury?

M. Braiter: Cent dix-sept bureaux ont été désignés à cet effet.

M. Rodriguez: Pourriez-vous nous envoyer une liste des bureaux qui recevront ce super-service? Quelle est la réponse?

M. Wyman: Monsieur le président, la réponse est oui.

M. Rodriguez: Une fois que nous aurons reçu la liste des services visés, nous devrions inviter les témoins à comparaître de nouveau.

The Vice-Chairman (Mr. Blackburn (Jonquière)): I would like to thank our witnesses for their participation this morning, as well as the members of the committee. The committee will meet again on Thursday next, at 3 p.m. That is on June 11, when we will hear the Minister of State for Immigration, Mr. Weiner.

Thank you. The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Employment and Immigration:

Paul Gauvin, Executive Director, Finance and Administration;
Ken Wyman, Executive Director, Insurance;
Barry Carin, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning;
Martha Hynna, Executive Director, Employment Services;
Hy Braiter, Director General, Control Unemployment Insurance Program.

TÉMOINS

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

Paul Gauvin, directeur adjoint, Finance et administration;
Ken Wyman, directeur exécutif, Assurance;
Barry Carin, sous-ministre adjoint, Politique de stratégies et planification;
Martha Hynna, directrice exécutive, Service d'emplois;
Hy Braiter, directeur général, Contrôle, Programme d'assurance-chômage.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 40

Thursday, June 11, 1987

Chairman: Fernand Jourdenais

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 40

Le jeudi 11 juin 1987

Président: Fernand Jourdenais

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), a general
examination of Immigration

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement, une
étude générale sur l'immigration

APPEARING:

Honourable Gerry Weiner,
Minister of State (Immigration)

COMPARAÎT:

L'honorable Gerry Weiner,
Ministre d'État (Immigration)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Fernand Jourdenais

Vice-Chairmen: Jean-Pierre Blackburn
Shirley Martin

Members

Warren Allmand
Jim Hawkes
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Fernand Jourdenais

Vice-présidents: Jean-Pierre Blackburn
Shirley Martin

Membres

Warren Allmand
Jim Hawkes
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 11, 1987

(61)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:19 o'clock p.m. this day, in Room 112-N Centre Block, the Vice-Chairman (Immigration) Fernand Jourdenais, presiding.

Members of the Committee present: Dan Heap, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, Shirley Martin, John R. Rodriguez and Andrew Witer.

Acting Members present: David Berger replaced Warren Allmand; Édouard Desrosiers replaced Jean-Pierre Blackburn; Paul Gagnon replaced J. Robert Howie; Al Girard replaced John Oostrom; John A. MacDougall replaced Jim Hawkes.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. Louise Thibault and David McGovern, Researchers. From the Library of Parliament: Kevin Kerr and Margaret Young, Research Officers.

Appearing: Hon. Gerry Weiner, Minister of State (Immigration).

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: J. Bissett, Executive Director, Immigration; R. Girard, Director, Refugee Determination Task Force.

In accordance with its mandate under Standing Order 96(2), the Committee examined immigration matters.

The Vice-Chairman filed the following documents with the Clerk of the Committee as exhibits:

- a) Collection of recommendations from the Local Advisory Council No. 64 for Smith's Falls, Ontario and the responses from the Canada Employment and Immigration Commission as provided by Paul Dick, M.P., in a letter dated May 11, 1987 (*Exhibit "TRAV-153"*);
- b) Document from the Organization for Economic Co-operation and Development entitled *The Future of Migration* (1987) provided by the Department of Employment and Immigration in response to a question asked by Dan Heap (*Exhibit "TRAV-154"*);
- c) Letter from Renaud Paquet, National President, Canada Employment and Immigration Union, dated June 11, 1987, concerning the deterioration of services at the Canada Employment and Immigration Commission (*Exhibit "TRAV-155"*);
- d) Petition signed by 7,000 members of the Canada Employment and Immigration Union, protesting the cutback of 1,200 positions at the Canada Employment and Immigration Commission and the resulting negative impact it will have on the quality of service to clients (*Exhibit "TRAV-156"*);

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 11 JUIN 1987

(61)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 15 h 19, dans la pièce 112-N de l'Édifice du centre, sous la présidence de Fernand Jourdenais, (*vice-président*) (Immigration).

Membres du Comité présents: Dan Heap, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, Shirley Martin, John R. Rodriguez et Andrew Witer.

Membres suppléants présents: David Berger remplace Warren Allmand; Édouard Desrosiers remplace Jean-Pierre Blackburn; Paul Gagnon remplace J. Robert Howie; Al Girard remplace John Oostrom; John A. MacDougall remplace Jim Hawkes.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. Louise Thibault et David McGovern, chargés de recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr et Margaret Young, attachés de recherche.

Comparait: L'honorable Gerry Weiner, ministre d'État (Immigration).

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: J. Bissett, directeur exécutif, Immigration; R. Girard, directeur, Groupe de travail sur la reconnaissance du statut de réfugié.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine les questions relatives à l'immigration.

Le vice-président dépose chez le greffier du Comité, à titre de pièces justificatives, les documents suivants:

- a) Recommandations du conseil consultatif local n° 64, de Smith's Falls, en Ontario, et réponses de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada par le biais de Paul Dick, député, dans une lettre du 11 mai 1987 (*Pièce «TRAV-153»*);
- b) De l'Organisation pour la coopération et le développement économique, document intitulé *L'avenir de la migration*, en provenance du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, en réponse à une question de Dan Heap (*Pièce «TRAV-154»*);
- c) Lettre de Renaud Paquet, président national du Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada, en date du 11 juin 1987, concernant la dégradation des services à la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada (*Pièce «TRAV-155»*);
- d) Pétition de 7,000 membres du Syndicat de l'emploi et de l'immigration du Canada, contre l'élimination de 1,200 postes à la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, et la dégradation des services à la clientèle qui en résultera (*Pièce «TRAV-156»*);

e) Letter to Warren Allmand, by the Hon. Benoît Bouchard, Minister of Employment and Immigration, dated October 17, 1986, concerning a staff reduction and reassignment exercise (*Exhibit "TRAV 157"*).

Albert Girard moved,—That the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration proceeds now and immediately with the election of a new Chairman to replace the Member for Calgary West.

The question being put on the motion, it was agreed to on the following division: Yeas: 6; Nays: 2.

The Vice-Chairman left the Chair and the Clerk presided over the election of a new Chairman.

Sergio Marchi moved,—That Fernand Jourdenais be elected as Chairman of the Committee.

Andrew Witer moved,—That Shirley Martin be elected as Chairman of the Committee.

The question being put on the first motion proposed by Sergio Marchi, being read as follows: —That Fernand Jourdenais be elected as Chairman of the Committee, it was agreed to on the following division: Yeas: 8; Nays: 0.

Fernand Jourdenais took the Chair.

Andrew Witer moved,—That Shirley Martin be elected Vice-Chairman (Immigration) of this Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to on the following division: Yeas: 6; Nays: 1.

The Minister answered questions with the witnesses.

At 4:27 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael Lukyniuk
Clerk of the Committee

e) Lettre de l'honorable Benoît Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration, en date du 17 octobre 1986, à Warren Allmand, concernant une contraction d'emplois et la réaffectation des employés (*Pièce «TRAV-157»*).

Albert Girard propose,—Que le Comité permanent de l'emploi et de l'immigration procède immédiatement à l'élection d'un nouveau président en remplacement du député de Calgary-Ouest.

La motion est mise aux voix et adoptée à la majorité des voix: Pour: 6; Contre: 2.

Le vice-président quitte le fauteuil et le greffier préside l'élection d'un nouveau président.

Sergio Marchi propose,—Que Fernand Jourdenais soit élu président du Comité.

Andrew Witer propose,—Que Shirley Martin soit élue présidente du Comité.

La première motion, soit celle de Sergio Marchi, exprimée en ces termes: Que Fernand Jourdenais soit élu président du Comité, est adoptée à la majorité des voix: Pour: 8; Contre: 0.

Fernand Jourdenais occupe le fauteuil.

Andrew Witer propose,—Que Shirley Martin soit élue vice-présidente (Immigration) du Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée à la majorité des voix: Pour: 6; Contre: 1.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

À 16 h 27, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael Lukyniuk

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, June 11, 1987

• 1517

Le vice-président (M. Jourdenais): À l'ordre! Je demande aux journalistes et aux photographes de quitter la salle.

M. Berger: Pas les journalistes, monsieur le président.

Le vice-président (M. Jourdenais): J'ai dit les journalistes, les cameramen et les photographes.

M. Berger: Mais les journalistes ont le droit de rester. Ce n'est pas une séance à huis clos.

Le vice-président (M. Jourdenais): Oui, vous avez raison. Les journalistes ont le droit de rester. Je m'excuse.

• 1520

Nous recevons aujourd'hui l'honorable ministre Weiner, à la 61^e réunion de la deuxième session du 33^e Parlement. M. Weiner avait été convoqué en premier lieu pour expliquer ses prévisions budgétaires, mais, en vertu du Règlement, l'étude des prévisions budgétaires se terminait hier. Nous avons donc demandé à M. Weiner de venir nous rencontrer pour répondre à des questions générales concernant son ministère, l'Immigration. Nous le remercions d'être venu, ainsi que M. Bissett, directeur exécutif de l'Immigration, et M. Raphael Girard, coordinateur du Groupe de travail sur la reconnaissance du statut de réfugié.

Le Comité a certains travaux à faire. Je demanderais donc au ministre de nous donner cinq minutes environ. Nous devons agir pendant que nous avons le quorum.

Je vais tout de suite agir personnellement, si vous me le permettez. Je veux qu'on accepte le dépôt d'une pétition signée par 7,000 employés du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Je voudrais, monsieur le greffier, qu'elle soit annexée au compte rendu. Ces gens-là se plaignent. Je vais vous lire une petite partie de la lettre:

En raison de la démission du président de votre Comité, nous vous adressons cette lettre et la pétition qui y est jointe afin que vous informiez vos membres et les députés de la Chambre de la situation qui prévaut à Emploi et Immigration.

Le Syndicat de l'Emploi et de l'Immigration du Canada faisait circuler dans la plupart des bureaux locaux de EIC une pétition auprès de ses membres sur le sujet ci-haut mentionné. Le libellé de cette pétition exprime bien l'indignation des 7,000 signataires face aux importantes coupures qui se font et l'impact qu'elles ont eu sur le service à la clientèle.

Nous, membres du SEIC, désirons protester contre les coupures de 1,200 postes à Emploi et Immigration Canada. Ces coupures auront de sérieux effets sur les services au public et nos conditions d'emploi. Contrairement à ce que le ministre Bouchard écrivait à

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 11 juin 1987

The Vice-Chairman (Mr. Jourdenais): Order! I now ask the journalists and photographers to leave the room.

Mr. Berger: Not the journalists, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Jourdenais): I said the journalists, cameramen and photographers.

Mr. Berger: But the journalists have a right to stay. This is not an *in camera* meeting.

The Vice-Chairman (Mr. Jourdenais): Yes, you are right. The journalists have a right to stay. I am sorry.

Today we welcome the Hon. Gerry Weiner, Minister of State for Immigration, to the 61st meeting of the 2nd session of the 33rd Parliament. Mr. Weiner was called originally to explain the budget estimates, but under the standing orders, the review of the estimates ended yesterday. We therefore asked Mr. Weiner to come to meet us in order to answer general questions about his department, Immigration. We thank him for coming, as well as Mr. Bissett, Executive Director of Immigration, and Mr. Raphael Girard, Co-ordinator of the Task Force on Refugee Status.

The committee has some work to do. I would therefore ask the Minister to give us around five minutes. We must act while we have a quorum.

I shall be doing something right away myself, if you allow me. I want to table a petition signed by 7,000 employees of the Department of Employment and Immigration. I would like the Clerk to have it appended to the minutes. These people are complaining. I will read you a small part of the letter:

In view of the resignation of the Chairman of your committee, we sent you this letter and the attached petition so that you will inform your members and the Members of Parliament of the situation in employment and immigration.

The Canada Employment and Immigration Union circulated a petition to its members in most of the local EIC offices on the above subject. The wording of this petition well expresses the indignation of the 7,000 people who signed it to the major cuts that are being made and the impact they have had on customer service.

We members of the CEIU wish to protest the cutting of 1,200 positions at Employment and Immigration Canada. These cuts will have serious effects on services to the public and on our working conditions. Despite what Minister Bouchard wrote to all MPs, the position

[Text]

tous les députés, les coupures de postes affectent négativement la qualité du service à la clientèle. Notre signature de cette pétition en témoigne. Elle témoigne aussi de notre indignation devant les engagements de notre sous-ministre qui affirme qu'à la CEIC, les employé(e)s sont la ressource la plus importante et, en même temps, dirige tout ce programme de coupures.

Je ne lirai pas toute la lettre. Je viens de vous résumer les raisons pour lesquelles j'ai 7,000 signatures, et je veux que ceci soit annexé au compte rendu de la séance d'aujourd'hui. Nous en aurons des copies et je vous les ferai distribuer. Vous pourrez voir exactement la raison pour laquelle ces 7,000 personnes ont signé la pétition.

M. Girard (Restigouche): Monsieur le président, me permettez-vous d'intervenir?

Le vice-président (M. Jourdenais): Oui, allez-y.

Mr. Girard (Restigouche): I move that the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration proceed now and immediately with the election of a new chairman to replace the member from Calgary West.

Le vice-président (M. Jourdenais): Est-ce qu'on peut voir la motion, s'il vous plaît?

• 1525

Dois-je me retirer en tant que vice-président pour cinq minutes? Non? Y a-t-il des commentaires sur la motion?

Mr. Witer: Would you repeat the motion, please, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman (Mr. Jourdenais): The member for Restigouche moves that the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration proceed now and immediately with the election of a new chairman to replace the member for Calgary West.

La motion est adoptée.

Le vice-président (M. Jourdenais): Je me retire maintenant pour qu'on procède à l'élection.

The Clerk of the Committee: As clerk of your committee, I now have the duty to preside over the election of a new chairman and to ask for nominations or motions for the election of a new chairman.

Mr. Marchi: I nominate Fernand Jourdenais to assume the chairmanship of this committee.

Mr. Witer: I would like to nominate Shirley Martin.

Mr. Rodriguez: I move that nominations be closed.

The Clerk: The order now is that we would put the question on the first motion. If it carries, the proceedings are ended. If it is negated, we then proceed to put the question on the second motion, proposed by Mr. Witer. The first motion is that Fernand Jourdenais do take the Chair of this committee.

Motion agreed to.

[Translation]

cuts are having a negative effect on the quality of customer service, as our signing this petition attests. It also shows our indignation towards the commitments made by our deputy minister, who says that the employees are the most important resource at CEIC and at the same time directs this whole program of cuts.

I will not read the whole letter. I have just summarized for you the reasons why I have 7,000 signatures and I want it to be appended to the minutes of today's meeting. We will have copies that I will distribute to you. You can see exactly why those 7,000 people signed the petition.

Mr. Girard (Restigouche): Mr. Chairman, do you allow me to speak?

The Vice-Chairman (Mr. Jourdenais): Yes, go ahead.

M. Girard (Restigouche): Je propose que le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration procède immédiatement à l'élection d'un nouveau président pour remplacer le député de Calgary-Ouest.

The Vice-Chairman (Mr. Jourdenais): Can we see the motion, please?

Must I step down as vice-chairman for five minutes? No? Are there any comments on the motion?

M. Witer: Voulez-vous répéter la motion, s'il vous plaît, monsieur le président?

Le vice-président (M. Jourdenais): Le député de Restigouche propose que le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration procède immédiatement à l'élection d'un nouveau président pour remplacer le député de Calgary-Ouest.

Motion carried.

The Vice-Chairman (Mr. Jourdenais): I now resign the vice-chairmanship so that we can proceed with the election.

Le greffier du Comité: En tant que greffier du Comité, je dois maintenant faire élire un nouveau président et demander des mises en candidature ou des motions pour l'élection d'un nouveau président.

M. Marchi: Je propose que Fernand Jourdenais assume la présidence de ce Comité.

M. Witer: Je voudrais proposer la candidature de Shirley Martin.

M. Rodriguez: Je propose que l'on mette fin aux mises en candidature.

Le greffier: Il faut maintenant voter sur la première motion. Si elle est adoptée, c'est tout. Sinon, nous voterons sur la deuxième motion, celle de M. Witer. La première motion est que Fernand Jourdenais assume la présidence de ce Comité.

Motion adoptée.

[Texte]

The Clerk: Mr. Jourdenais is elected as chairman of this committee.

Some hon. members: Hear, hear!

Mr. Rodriguez: I might live to regret this.

Le président: Je vous remercie d'avoir proposé ma candidature et de m'avoir élu président.

As Mr. Rodriguez said, probably you will regret it. I hope not. I will do my utmost and my best, as I did as vice-chairman.

• 1530

I want to take a few seconds to speak of Mr. Hawkes. I would never have asked, when I was asked if I wanted to become the chairman, to replace him, because since I have been on the committee, from the beginning of Parliament when we came in in 1984, Mr. Hawkes helped me an awful lot to understand the proceedings, understand Parliament.

C'est un collègue que j'estime beaucoup. J'ai tout fait pour le convaincre d'assumer la présidence de notre Comité. Il a refusé. Il dit vouloir travailler au sein d'autres comités. J'espère bien qu'il siègera au sein de notre Comité car j'aurai certes besoins de ses conseils.

Il me fait plaisir d'accepter la présidence, et je vais faire tout mon possible pour vous aider. Je vais être—et cela s'adresse aux représentants des trois partis—très neutre. Encore une fois, je demanderais qu'on applaudisse M. Hawkes pour l'excellent travail qu'il a accompli. Merci.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, now that you have been elected I believe we have a vacancy in the vice-chairmanship of the committee.

The Chairman: I would gather so, because I would have to resign.

Mr. Marchi: Perhaps under your leadership we can move to select a vice-chairman.

Le président: Justement, on m'avise qu'au Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration il y a deux vice-présidents. M. Blackburn est encore vice-président pour le secteur de l'emploi. Donc, nous devons élire un vice-président pour le secteur de l'immigration.

Mr. Witer: I nominate Mrs. Martin.

An hon. member: I nominate John Rodriguez.

The Chairman: Any more nominations? Should I ask if the two people who were nominated *accepteraient la vice-présidence du Comité*?

Mr. Witer: I have a question. I was just wondering if the NDP have a new critic for immigration in light of the nomination of Mr. Rodriguez.

Le président: C'est une bonne question. On va les laisser répondre. Est-ce qu'il y a d'autres questions?

[Traduction]

Le greffier: Monsieur Jourdenais est élu président de ce comité.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Rodriguez: Je le regretterai un jour, peut-être.

The Chairman: Thank you for nominating me and electing me Chairman.

Comme M. Rodriguez l'a dit, vous le regretterez probablement. J'espère que non. Je ferai de mon mieux et tout mon possible, comme je l'ai fait quand j'étais vice-président.

Je vais prendre quelques secondes pour parler de M. Hawkes. On m'a demandé si je voulais devenir président, mais je n'aurais jamais demandé à le remplacer, parce que depuis que je suis membre du Comité, depuis le début de cette législature en 1984, M. Hawkes m'a beaucoup aidé à comprendre le fonctionnement du Parlement.

He is a colleague I hold in high esteem. I did all I could to persuade him to chair our committee. He refused. He said he wanted to work on other committees. I hope that he will be on our committee because I will certainly need his advice.

I am pleased to accept the chairmanship and I will do all I can to help you. I will be very neutral, and this applies to all three parties. Once again, I would ask us to applaud Mr. Hawkes for the excellent work he did. Thank you.

M. Marchi: Monsieur le président, maintenant que vous avez été élu, je crois qu'il nous faut un vice-président pour le Comité.

Le président: Je le crois bien, parce que je dois quitter la vice-présidence.

M. Marchi: Peut-être que nous pourrions élire dès maintenant un vice-président, si vous n'y voyez pas d'inconvénient?

The Chairman: Indeed, I am informed that on the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, there are two vice-chairmen. Mr. Blackburn is still vice-chairman for employment. So we must elect a vice-chairman for immigration.

M. Witer: Je propose M^{me} Martin.

Une voix: Je propose John Rodriguez.

Le président: Y a-t-il d'autres candidats? Devrais-je demander si les deux personnes nommées *would agree to be vice-chairman of the Committee*?

M. Witer: J'ai une question. Je me demandais si le NDP a un nouveau critique de l'immigration, vu la candidature de M. Rodriguez.

The Chairman: That is a good question. We will let them answer. Are there any more questions?

[Text]

M. Desrosiers: Je ne voudrais pas influencer le vote, monsieur le président, mais je pense qu'il serait important qu'on ait une femme comme vice-présidente.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres mises en nomination?

Mr. Girard (Restigouche): I will move that nomination.

Le président: La motion de M. Witer proposant la nomination de M^{me} Martin à titre de vice-présidente sera mise aux voix. Est-ce que M^{me} Martin accepterait la vice-présidence, si elle est élue?

Mrs. Martin: Mr. Chairman, as a member of the committee I will accept the nomination, but not as a woman.

Le président: Très bien, ce sera donc en tant que membre du Comité.

La motion est adoptée.

Mr. Rodriguez: You did not ask me the same question.

The Chairman: I am coming for your election afterwards.

Mr. Rodriguez: In any case, if I took the vice-chairmanship then I could not be my usual partisan self.

The Chairman: That is right.

Félicitations, madame Martin, vous êtes élue vice-présidente pour le secteur de l'immigration.

We will give you 30 seconds for a small speech, Shirley.

Mrs. Martin: Thank you, Mr. Chairman. I thank you for the nomination, and I will do my best to assist you as I can on the committee. I think it is a very important committee of the House and one we have a lot of work to do on both in this session of Parliament and when we come back and chair the committee in the next session of Parliament.

• 1535

Le président: Merci beaucoup. Madame Martin, au nom de tous les membres du Comité je vous souhaite la bienvenue. Je sais que vous avez déjà participé aux travaux du Comité et votre travail a été très apprécié.

Étant donné que nous sommes plusieurs à vouloir poser des questions et que le ministre doit quitter à 16h30, nous devons nous en tenir à une période de dix minutes chacun pour les questions et réponses.

Le greffier m'avise que nous acorderons 10 minutes pour les trois premiers intervenants. Et ensuite?

Le greffier du Comité: Cinq minutes.

Le président: Cinq minutes, par la suite. Mon Dieu, vous m'aimerez pas comme président! Habituellement, nous prenons de 15 à 20 minutes chacun.

Monsieur le ministre, vous avez une déclaration d'ouverture à nous présenter?

[Translation]

Mr. Desrosiers: I would not want to influence the vote, Mr. Chairman, but I think it is important to have a woman as vice-chairman.

The Chairman: Are there any more nominations?

M. Girard (Restigouche): J'appuie cette candidature.

The Chairman: Mr. Witer's motion to nominate Mrs. Martin as vice-chairman will be put to a vote. Would Mrs. Martin accept the vice-chairmanship if she were elected?

Mme Martin: Monsieur le président, j'accepte la nomination en tant que membre du Comité, mais pas parce que je suis une femme.

The Chairman: Very well, it will be as a member of the committee.

Motion agreed to.

M. Rodriguez: Vous ne m'avez pas posé la même question.

Le président: Je traiterai de votre élection après.

M. Rodriguez: En tout cas, si j'étais vice-président, je ne pourrais pas être aussi partisan que d'habitude.

Le président: C'est exact.

Congratulations, Mrs. Martin, you have been elected vice-chairman for immigration.

Nous vous donnerons 30 secondes pour faire un petit discours, Shirley.

Mme Martin: Merci, monsieur le président. Je vous remercie de m'avoir élue et je ferai de mon mieux pour vous aider au Comité. Je pense que c'est un comité très important de la Chambre et nous avons beaucoup à faire dans la session actuelle et dès notre retour, à la prochaine session du Parlement.

The Chairman: Thank you very much. Mrs. Martin, on behalf of the members of the committee I welcome you. I know you have already worked on the committee and your work has been much appreciated.

Since a number of us have questions to ask and the Minister must leave at 4.30 p.m., we must limit ourselves to 10 minutes each for questions and answers.

The clerk advises me that we shall allow 10 minutes for the first three questioners. And then?

The Clerk of the Committee: Five minutes.

The Chairman: Then five minutes. Well, I will be a tough chairman! Usually, questioners take from 15 to 20 minutes.

Mr. Minister, do you have an opening statement to make?

[Texte]

L'honorable G. Weiner (ministre d'État (Immigration)): Je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui, et je suis disposé à répondre aux questions que vous voudrez bien me poser.

I am delighted to be here with you. I do not know whether the huddling behind there is indicative of something I should be aware of, but I am prepared to answer any questions the members are prepared to pose to me.

The Chairman: They are all anxious to ask you questions, Mr. Minister. They want to pass before each other. That is exactly what it is.

Mr. Weiner: I see.

Le président: J'ai sur ma liste les noms de MM. Desrosiers, Berger, Heap, Girard, M^{me} Martin, MM. Gagnon, Witer, MacDougall et Marchi.

Je cède donc la parole à M. Desrosiers pour 10 minutes.

M. Desrosiers: Monsieur le ministre, bienvenue. Je suis conscient du travail incroyable qui se fait à l'intérieur de votre ministère, mais je suis inquiet en ce qui concerne le règlement des cas. Un rapport de vérification interne à votre ministère a révélé que la quantité des services laisse à désirer.

Je voudrais savoir, monsieur le ministre, ce que vous allez faire pour aider ces gens-là? Ce matin j'ai rencontré un groupe de personnes qui sont très inquiètes. Elles attendent depuis deux ou trois ans. Elles ont énormément de difficultés à obtenir des renseignements concernant leur dossier. Je ne sais pas si vos fonctionnaires sont devenus des «fonctionneux», mais il semble y avoir problème énorme à votre ministère. Que comptez-vous faire pour améliorer la situation, monsieur le ministre?

M. Weiner: La plupart du temps, lorsque l'étude d'un dossier s'échelonne sur plusieurs années, c'est parce que les gens ne rencontrent pas les conditions ou les critères requis. Je n'ai pas l'intention de commenter sur des cas précis, cet après-midi, mais j'aimerais souligner que lorsque nous avons des blocages comme ceux dont vous avez parlé, c'est parce que les gens ne répondent pas à certains critères. Il faudrait peut-être dire aux gens que la «classe familiale» comprend les enfants de moins de 21 ans, les parents ou la femme et le mari. Pas plus que cela. Si c'est une nièce ou un neveu, c'est là où les problèmes surgissent.

Je peux vous dire que lorsqu'il s'agit d'un dossier concernant la réunion de deux époux, il nous faut maintenant moins de six mois pour en terminer l'étude comparativement à 18 ou 24 mois, autrefois.

• 1540

Nous continuerons à suivre les 59 recommandations faites par ce Comité permanent. Nous avons réagi positivement à la plupart de ces recommandations et nous avons déjà commencé à les classer et à les mettre en oeuvre. Nous en voyons les bénéfices, mais il ne faut pas oublier que d'autres ministères sont impliqués. Les

[Traduction]

Hon. G. Weiner (Minister of State (Immigration)): I am delighted to be here with you today, and I am prepared to answer any questions you may have.

Je suis très heureux d'être parmi vous. Je ne sais pas si je devrais me préoccuper de l'attroupement que je vois là-bas, mais je suis disposé à répondre aux questions que les membres voudront bien me poser.

Le président: Ils ont tous hâte aux questions, monsieur le ministre. C'est à qui aura le premier tour.

M. Weiner: Je comprends.

The Chairman: On my list are Mr. Desrosiers, Mr. Berger, Mr. Heap, Mr. Girard, Mrs. Martin, Mr. Gagnon, Mr. Witer, Mr. MacDougall and Mr. Marchi.

Mr. Desrosiers has the floor for 10 minutes.

Mr. Desrosiers: Mr. Minister, welcome. I appreciate all the work that is done in your department but I am concerned about how cases are settled. The report from an internal audit of your department showed that the quantity of services provided was unsatisfactory.

Mr. Minister, I would like to know what you are going to do to help those people. This morning I met with a very anxious group of people. They have been waiting for two or three years. They have a great deal of trouble getting information about their file. I do not know whether your department's employees have become set in their ways, but there seems to be a big problem in your department. Mr. Minister, what do you intend to do to improve the situation?

Mr. Weiner: When examination of a file takes a number of years, it is usually because people do not meet the required conditions or criteria. I do not intend to comment on specific cases this afternoon, but I would like to point out that when we encounter a holdup like the ones you mentioned, it is because people do not meet various criteria. Perhaps these people should be told that the family category refers only to children under 21 years of age and parents or the husband and wife. Problems arise when a niece or nephew is involved.

I can tell you that we now require less than six months to complete our examination of spouse reunification cases, a process that used to take from 18 to 24 months.

We shall continue to apply the 59 recommendations made by this Standing Committee. Our reaction to most of them was positive, and we have already begun to classify and apply them. We see the advantages of these recommendations, but I must point out that other departments are involved. Medical services are the

[Text]

services médicaux relèvent du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et la sécurité est administrée par le ministère du solliciteur général. Nous travaillons avec ces autres ministères pour mettre au point un système qui réunira les familles plus rapidement.

Je peux vous dire franchement que nous avons fait un progrès exceptionnel au cours des 12 derniers mois. J'ai eu l'expérience de travailler avec les gens de notre Ministère et les gens des Affaires extérieures qui gèrent le programme à l'extérieur de notre pays. Je continuerai à suivre les recommandations de ce Comité et, de temps à autre, je pourrai vous mettre à jour sur la façon dont nous mettons en oeuvre vos recommandations.

Mr. Desrosiers: Monsieur le ministre, dans le rapport qui a été déposé l'an dernier, on prétend qu'à votre ministère, il y a un paquet de paperasse; on dit qu'il y a toutes sortes de choses au niveau de l'administration qui retardent le processus. Qu'avez-vous fait au ministère pour simplifier les choses? Vous savez, les fonctionnaires rendent toujours les choses plus compliquées qu'elles ne le sont. Le *common sense*, ça n'a pas de bon sens car c'est trop simple. Il faut qu'on ait le règlement du règlement du règlement. C'est leur façon d'agir et de travailler. Il faut que ce soit compliqué pour les gens. Qu'allez-vous faire au ministère pour que ce soit plus simple?

Mr. Weiner: We have in place a quality-of-service program that is headed by a special team of officers, who have already begun to implement procedures across the country: improving accessibility to the facility, wherever possible; providing a much more accommodating service. Our officers are in a much better frame of mind, and the type of effort that is going on has been very beneficial. We have seen major improvements in the service we are offering the clients. Obviously, wherever processes have been in place that were unnecessary and could not be rationalized, we have asked that those processes be removed and not be carried forward. Modern technology has been, and is continuing to be, installed, so that many of our posts are now being computerized, which again is making us much more efficient. Some of the projects this committee has recommended have expedited the time for reuniting people.

I have gone across this country and I have met with many of our officials. We are moving, wherever possible, to store-front locations, if that is feasible, or ground-floor operations. We are opening up the service, wherever possible, to be a much more accommodating service for those in need of the service.

Of course, we also know we have a highly trained, highly dedicated, highly intelligent work force, who want to do the very best. If we tie them down with what we call "busy work", then it is not beneficial for the counselling service they are trained to do. So very much, this is the part of the overall observation.

I might just note for the benefit of the committee that in family class alone, I am looking at the percentage of time change—and I could make these figures available to the committee—and from 1985 to 1986 we have seen a

[Translation]

responsibility of Health and Welfare Canada, and security is the concern of the Ministry of the Solicitor General. We are working with these other departments to set up a more expeditious family reunification system.

Frankly, our progress over the last 12 months has been exceptional. I have had the opportunity of working with people from our Department and those from the Department of External Affairs who run the program outside Canada. I shall continue to apply this Committee's recommendations, and I can bring you up to date periodically on our application of these recommendations.

Mr. Desrosiers: Mr. Minister, last year's report claims that your Department's paperburden is excessive, and that many administrative procedures cause delays. What have you done in the Department to streamline procedures? Bureaucrats always complicate things, you know. Common sense is not very common; it is too simple. We have to have the subparagraph of the subsection of the Regulations. That is how they operate; that is how they work. They have to complicate things for people. What will you do to simplify things in the Department?

Mr. Weiner: Un programme a été lancé, sous la direction d'une équipe spéciale, qui vise l'amélioration de la qualité des services. Cette équipe a déjà commencé son travail partout au pays: là où c'est possible, il s'agit de rendre les services plus accessibles et beaucoup plus accueillants. Le moral de nos agents s'est amélioré de beaucoup, et les efforts fournis ont porté fruit. Les services fournis à la clientèle se sont améliorés de façon significative. Bien sûr, nous avons demandé l'annulation ou la discontinuation des procédures inutiles ou injustifiées. Aussi, l'automatisation du travail continue et beaucoup de nos bureaux sont dotés d'un ordinateur, ce qui augmente notre efficacité. Quelques projets recommandés par ce Comité ont accéléré la réunification des familles.

J'ai parcouru le pays et rencontré bon nombre de nos agents. Là où c'est possible, nous installons nos bureaux avec pignon sur rue ou au moins au rez-de-chaussée. Là où c'est possible, nous rendons les services beaucoup plus ouverts et accueillants aux utilisateurs.

Évidemment, nous reconnaissons la qualité de la formation, le dévouement et l'intelligence de nos employés, qui visent l'excellence. Trop de paperasse les empêche de fournir le service de consultation, rôle pour lequel ils sont formés. Ce fait met en lumière le besoin de simplification.

J'aimerais signaler au Comité la rapidité accrue de l'étude des dossiers; je peux vous fournir ces chiffres. Pour la seule catégorie de la famille, entre 1985 et 1986, le délai de traitement a été réduit de 14,2 p. 100 à Delhi, de 6,6 p.

[Texte]

14.2% improvement in the Delhi situation. Georgetown, I see, is 6.6%. Belgrade is 19.1%. Those are just examples, and I will present the list to the clerk.

Obviously we will continue to monitor activities at home to improve constantly the quality of service we are offering our clients. We are doing the same abroad; but of course, some of our activity is being carried on for us, as you know, by officers of External Affairs, Solicitor General, and National Health and Welfare. We are seeking their support as well to do what we have to do to reunite families faster, to meet our immigration levels. All those things we know will be of benefit to Canada where immigrants can continue to create the kinds of jobs they have been in this country.

• 1545

M. Desrosiers: Monsieur le ministre, vous me permettez de vous féliciter. Chaque fois que j'ai eu un problème d'immigration, vous vous en êtes occupé et tout s'est très bien passé. Je m'inquiétais cependant au sujet de M. Tout-le-Monde qui n'a pas peut-être pas autant accès au ministère que nous.

J'ai une question. Le ministre Bouchard a rencontré monseigneur Coriaty à Montréal. Il y avait un problème au Liban. Les gens ne pouvaient pas y faire une demande d'immigration. Ils devaient aller je ne sais trop où. Il n'y avait pas de service.

M. Weiner: À Damas, en Syrie.

M. Desrosiers: Le ministre avait dit à l'époque qu'il verrait à ce qu'il y ait des employés à notre ambassade au Liban. Est-ce que cela a été fait?

M. Weiner: Notre secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Clark, a dit clairement que tant que la paix ne sera pas revenue à Beyrouth, au Liban, nous ne pourrions pas y envoyer des employés. Nous ne voulons pas mettre la vie de Canadiens en danger. Mais récemment, à la Chambre des communes, en répondant à une question du député d'Ottawa—Carleton, Barry Turner, M. Clark a indiqué qu'il était prêt à analyser la situation et à discuter avec d'autres ambassades de la possibilité d'offrir certains services.

Je continue à suivre cette situation avec beaucoup d'intérêt car je sais qu'il est souvent difficile pour les gens d'aller à Damas. Nous serions en mesure d'offrir le service à d'autres endroits si c'était absolument nécessaire. Nos employés au Moyen-Orient sont à Damas. Ils connaissent très bien le Moyen-Orient. Cependant, dans des cas très graves et dans des circonstances particulières, nous serions certainement en mesure de tenir des entrevues à d'autres endroits pour administrer notre programme.

M. Desrosiers: Monsieur le ministre, je dois retourner à Montréal. Vous m'excuserez de ne pas assister à toute la réunion.

[Traduction]

100 à Georgetown et de 19,1 p. 100 à Belgrade. Ce ne sont que des exemples; je donnerai la liste complète au greffier.

Bien entendu, nous continuerons à contrôler aussi nos activités au pays en vue d'une amélioration constante de la qualité des services fournis aux clients. À l'extérieur, nous en faisons autant; mais comme vous le savez, certaines de nos activités s'effectuent par l'entremise d'agents du ministère des Affaires extérieures, du ministère du Solliciteur général et de Santé et Bien-être social Canada. De plus, nous demandons à ces ministères de nous aider dans notre tâche de réunir les familles plus rapidement et d'atteindre les niveaux d'immigration voulus. Nous savons que tous ces efforts profiteront au Canada: les immigrants pourront continuer à créer de bons emplois dans notre pays.

Mr. Desrosiers: Mr. Minister, allow me to congratulate you. Whenever I have raised an immigration problem you have looked after it and the results have been most satisfactory. However, I am concerned about the man in the street, who may not have as easy access to the department as we do.

I have one question. In Montreal, the Minister Bouchard met with Bishop Coriaty concerning a problem in Lebanon. People could not apply to immigrate. They had to go somewhere else. No service was available.

Mr. Weiner: That was in Damascus, in Syria.

Mr. Desrosiers: At that time, the Minister said that he would ensure that employees were available at our embassy in Lebanon. Has this been done?

Mr. Weiner: Mr. Clark, our Secretary of State for External Affairs, has clearly stated that until peace is restored in Beirut, Lebanon, we cannot send employees there. We do not want to endanger the lives of Canadians. However, in responding recently to a question in the House of Commons from the Member for Ottawa—Carleton, Barry Turner, Mr. Clark indicated that he was prepared to analyze the situation and discuss with other embassies the possibility of providing some services.

I am very interested in keeping tab on this situation, because I know it is often difficult for people to go to Damascus. If it were absolutely necessary, we would be able to provide the service in other locations. Our employees in the Middle East are in Damascus. They know the Middle East very well. However, in very serious cases and under special circumstances, we would certainly be able to hold interviews in other locations in order to administer our program.

Mr. Desrosiers: Mr. Minister, I must return to Montreal. Excuse me for not staying for the whole meeting.

[Text]

J'en profite pour vous féliciter, monsieur le président. Si vous n'agissez pas comme il le faut, on va vous le dire. Ne craignez rien, vous allez le savoir.

Le président: Je le sais, monsieur Desrosiers. Merci beaucoup.

Monsieur Berger.

M. Berger: J'aimerais, si possible, partager mes 10 minutes avec mon collègue, M. Marchi.

Le président: Très bien.

Mr. Berger: Mr. Minister, Bill C-55 has been unanimously condemned by organizations which work with refugees, church groups, labour unions, lawyers, human rights advocates. You initially got some favourable press, but I noticed in a recent editorial in the *Le Devoir* by Jean-Claude Leclerc that they have caught on to your subterfuge and now some of the press is turning against you.

You know that this week is the national week of protest. Groups across the country are really calling on the government to withdraw Bill C-55. Will you do the honourable thing and announce today that you will indeed withdraw Bill C-55 and go back to the drawing board?

Mr. Weiner: I was hoping you would tell me about the 89% of the people who said they would vote Liberal, who support the measures we put into effect, or have you found the 11% in your party that do not agree with what I have done? That was Goldfarb; that is not necessarily a government pollster. That one has often done polls for the honourable opposition.

We have put forward a process that is practical. It is fair, it is compassionate. It will offer protection to those in need of protection. In a decisive way, it will identify and welcome the real refugees. The abuse was counter-productive. It was not helpful to build a refugee immigration policy in this country.

These individuals who are protesting this week certainly have a right to do that if they wish. They obviously represent a minority of the Canadian population, as we have seen 83% of the Canadian people in support of our fair and humane refugee process.

Mr. Berger: The Minister referred to public opinion supporting his government's measure. I would remind him that in the 1930s and the 1940s excluding Jews from Canada was popular as well. I met with substantial public support in Canada, but it was not the right thing to do then, I think he agrees, and I would submit to him today that, notwithstanding public opinion, which maybe is not as informed about the intricacies of this legislation, it is not the right thing to do today.

I note that some lawyers who work in this field have drawn attention to the fact that there seemed to be two

[Translation]

I want to take the opportunity to congratulate you, Mr. Chairman. If you slip up, we will tell you. Have no fear; you will be told.

The Chairman: I am aware of that, Mr. Desrosiers. Thank you very much.

Mr. Berger.

Mr. Berger: If possible, I would like to share my 10 minutes with my colleague, Mr. Marchi.

The Chairman: Very well.

M. Berger: Monsieur le ministre, les organismes travaillant avec les réfugiés, les groupes affiliés aux églises, les syndicats, les avocats et les défenseurs des droits de la personne sont unanimes à condamner le projet de loi C-55. Il y a eu quelques commentaires favorables dans les médias à l'origine, mais en lisant un récent éditorial de Jean-Claude Leclerc dans *Le Devoir*, j'ai remarqué que certains médias se sont aperçus de votre subterfuge et sont maintenant contre vous.

Comme vous le savez, cette semaine est consacrée aux protestations nationales. Dans tout le pays, des groupes réclament le retrait du projet de loi C-55. Agirez-vous de façon honorable et annoncerez-vous aujourd'hui que vous retirez le projet de loi C-55 pour qu'il soit réétudié.

M. Weiner: J'espérais que vous me parleriez des 89 p. 100 des partisans du parti Libéral qui appuient les mesures que nous avons prises. On dirait que vous n'avez trouvé que les 11 p. 100 des Libéraux qui s'opposent à nos actions. Ce sondage a été effectué par Goldfarb, qui ne travaille pas particulièrement pour le gouvernement, mais qui a souvent effectué des sondages pour le compte de l'honorable opposition.

Le processus que nous avons proposé est pratique, juste et humanitaire. Il protégera ceux qui en auront besoin. Il permettra d'identifier de véritables réfugiés de façon concluante et de les accueillir. Les abus du système étaient néfastes. Ils nuisaient à l'élaboration d'une politique d'immigration pour les réfugiés au Canada.

Ceux qui protestent cette semaine ont le droit de le faire si cela leur chante. De toute évidence, ils constituent une minorité, puisque 83 p. 100 de la population canadienne est en faveur de notre processus relatif aux réfugiés, qui est juste et humain.

M. Berger: Le ministre dit que la population est en faveur de la décision du gouvernement. Je me permets de lui rappeler que, dans les années 1930 et 1940, la population était aussi en faveur de l'exclusion des Juifs du pays. Cette mesure a recueilli beaucoup d'appuis, mais il reconnaîtra que ce n'était pas bien à l'époque et je suis d'avis que, malgré l'opinion, qui connaît peut-être mal les subtilités de la loi, cela n'est pas bien non plus aujourd'hui.

Je signale que certains avocats spécialisés dans le domaine ont souligné qu'il semble y avoir deux projets de

[Texte]

Bill C-55s. There is the one that has been tabled in the House of Commons that we have had the opportunity to study for the past month, which is very Draconian in many respects, and then there is the humane and generous Bill C-55 the Minister refers to in his speeches. I would like to ask him when he is going to table the Bill C-55 he refers to in his speeches.

Mr. Weiner: I certainly appreciate your listening and following the speeches I have been making across the country, because obviously I have been receiving a very warm and sympathetic and understanding hearing wherever I have gone.

I also would like to say that I do not need to be reminded of my or our history. Members of my family and friends indeed perished in that holocaust you are talking about, and I do not want to trivialize events that took place 40 or 50 years ago. Nor does this country today, with our generosity to refugees. On a per capita basis, we probably do more than any other country in the world.

Instead of debating the technicalities of what we have done, we are bringing forward a process. It will be before Parliament now. A debate on second reading, from what I understand, may begin tomorrow. Indeed, the opportunity should be there to discuss it openly and fairly and before the legislative committee.

Let us continue to make sure that the people in need of our protection will receive our protection, a safe haven for those who do not have a haven; but obviously if others who do not need our protection are applying in that line then that is counter-productive and that does not help build public support either for refugees or for an immigration policy.

Mr. Berger: A final question perhaps—

The Chairman: I am sorry, your time is over. You wanted five minutes only. Mr. Marchi.

Mr. Marchi: Mr. Minister, the current chairman just deposited a 7,000-person petition of Employment and Immigration employees who essentially have voted a vote of non-confidence against the management of the department you are ministerially responsible for. Does that concern you? Also, if your own employees are voting in a non-confidence way, how do you expect Canadians to have any confidence in the management and ministerial direction of this department and policy for all Canadians?

Mr. Weiner: I have the highest regard for the men and women who work in the Immigration Service of Canada. I have had the opportunity of meeting many of them either at airports or at border points or at downtown offices, which I have continued to do over the last 11 months. There have been no cuts in the staff of the Immigration department, of our section. Obviously there is a general downsizing that the overall department has been exposed to. I am privileged to be able to say that the quality of our service over the last 11 months has improved dramatically, and a lot of it is because of the

[Traduction]

loi C-55. Il y a celui qui a été déposé à la Chambre des communes et que nous avons l'occasion d'étudier depuis un mois, et qui est de nature draconienne sous bien des aspects, et puis il y a le projet de loi C-55 empreint d'humanité et de générosité dont le ministre parle dans ses discours. Quand va-t-il déposer le projet de loi C-55 dont il parle dans ses discours?

M. Weiner: Je suis heureux que vous suiviez et écoutez mes discours à travers le pays; vous savez donc sans doute qu'on m'a écouté avec bienveillance partout où je suis allé.

J'ajoute qu'il est inutile de me rappeler mon histoire personnelle ou celle du pays. Des membres de ma famille et des amis ont péri dans l'holocauste, et je refuse de banaliser des événements qui ont eu lieu il y a 40 ou 50 ans. La population canadienne aussi, qui fait preuve de générosité à l'endroit des réfugiés. Proportionnellement, le Canada fait probablement davantage que tout autre pays au monde.

Au lieu de s'empêtrer dans des arguties, nous avons proposé une formule. Le Parlement en est actuellement saisi. Il est possible que le débat sur la deuxième lecture commence demain. De fait, il faudrait se donner la chance d'en discuter ouvertement et objectivement en comité législatif.

Veillons à ce que ceux qui ont besoin de notre protection la reçoivent et à ce qu'un refuge soit donné à ceux qui n'en ont pas. Si par contre ceux qui n'ont pas besoin de notre protection en font la demande, l'effet sera contraire à celui qui est recherché et il ne sera pas possible de gagner la population à la cause des réfugiés ou de la politique sur l'immigration.

M. Berger: Une dernière question peut-être. . .

Le président: Désolé, votre temps est écoulé. Vous n'aviez demandé que cinq minutes. Monsieur Marchi.

M. Marchi: Monsieur le ministre, le président actuel vient de déposer une pétition de 7,000 signatures d'employés du ministère de l'Emploi et de l'Immigration qui ont à toutes fins utiles voté une motion de défiance contre la direction du ministère dont vous êtes responsable. Est-ce que cela vous préoccupe? Et si vos propres employés vous refusent leur confiance, comment pouvez-vous espérer que les Canadiens fassent confiance aux administrateurs et au ministre responsable de ce ministère?

M. Weiner: J'ai la plus haute estime à l'endroit des hommes et des femmes qui travaillent pour le Service de l'immigration du Canada. J'ai pu rencontrer beaucoup d'entre eux dans les aéroports, dans les points d'entrée ou dans nos bureaux. C'est ce que je m'emploie à faire depuis 11 mois. Il n'y a pas eu de réduction de personnel au ministère de l'Immigration, dans notre section. Certes, l'ensemble du ministère fait face à une compression des effectifs. Je suis heureux de pouvoir affirmer que la qualité du service au cours des 11 derniers mois s'est rehaussée de façon spectaculaire, et cela tient pour

[Text]

goodwill and the initiative and the warm feeling that exists in the officers who are working the program.

Mr. Marchi: That does not answer one bloody question. Are you concerned with your own employees having a vote of non-confidence to you and your management?

Mr. Weiner: I have indicated to you very clearly that I consider the relationship we have of the highest order, and we continue to know that they are giving us the finest service we can expect, and we will continue to work actively with those people with whom I have the privilege of working.

• 1555

Mr. Marchi: The fact is that they are not questioning their service; they are questioning the service of you and your management. That is the question. Therefore, my second question is why was John Quigley fired? Did you have anything to do with it? Did you order it?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, the question is totally outside my responsibility. From what I understand, there is an appeal process that Mr. Quigley may or may not be involved in, but it is certainly outside my jurisdiction.

Mr. Marchi: So you did not have any prior knowledge that Mr. Quigley was to be fired? Is that true?

Mr. Witer: On a point of order, is it appropriate for us to put questions on a case that is currently before a quasi-judicial body?

Mr. Marchi: On a point of order too, the Standing Committee on Employment and Immigration has before it a motion to investigate the firing of John Quigley. So I would submit to you, with all due respect, if the Minister is taking the fifth then why is our committee investigating the John Quigley firing? Because if we can investigate it as Members of Parliament then Ministers can answer questions from those same Members of Parliament.

Mr. Witer: The reason for my putting my question is that since Mr. Quigley appeared before us I, and I am sure other members, have received correspondence from his lawyer which would indicate that there are some new developments in the case. That is why I am asking for a clarification. I am fully aware of the circumstances; but as I say, I am in receipt of a letter from Mr. Quigley's lawyers, as I am sure other members are, and I would appreciate a clarification.

Mr. Weiner: I believe my response. . . It is not that I refuse to answer the question. The Member for York West is indicating I took the fifth. I do not know what a fifth is, but I answered his question. I was hoping that he would ask me about the people who were abusing innocent Portuguese citizens, but he has been very quiet about this.

Mr. Marchi: I will get to it.

[Translation]

beaucoup à la bonne volonté et à l'initiative des agents du programme ainsi qu'à la chaleur des rapports qui existent entre eux.

M. Marchi: Il n'y a pas une maudite réponse là-dedans. Est-ce que ça vous fait quelque chose que vos propres employés n'aient confiance ni en vous ni en votre administration?

M. Weiner: Je vous ai dit en termes très clairs que, d'après moi, nos rapports sont les meilleurs possibles et nous savons que leur travail est de la plus grande qualité qui soit, et nous continuerons de travailler sans relâche avec ceux avec qui j'ai l'honneur de travailler.

M. Marchi: Ce n'est pas leur travail à eux qu'ils contestent, c'est le vôtre et celui de vos administrateurs. C'est ça la question. Enfin, j'ai une autre question: Pourquoi est-ce que John Quigley a été congédié? Avez-vous quelque chose à voir là-dedans? Est-ce que c'est vous qui en avez donné l'ordre?

M. Weiner: Monsieur le président, cela est tout à fait hors de mon ressort. D'après ce que je sais, il existe des moyens de recours dont M. Quigley s'est peut-être prévalu, mais cela n'est pas de ma compétence.

M. Marchi: Donc, vous ne saviez pas à l'avance que M. Quigley allait être congédié? Est-ce que c'est vrai?

M. Witer: J'invoque le Règlement. Est-ce qu'on a le droit de poser des questions sur une affaire dont est actuellement saisi un organisme quasi judiciaire?

M. Marchi: J'invoque le Règlement moi aussi. Le Comité permanent de l'emploi et de l'immigration est saisi d'une motion portant enquête sur le congédiement de John Quigley. Sauf votre respect, j'estime que, si le ministre peut invoquer le cinquième amendement, à quoi rime l'enquête du Comité sur le congédiement de John Quigley? Si nous, nous pouvons faire enquête à titre de députés, alors les ministres eux peuvent répondre aux questions qui viennent de ces députés.

M. Witer: Si je pose la question, c'est que, depuis la comparution de M. Quigley ici, j'ai reçu de la correspondance de son avocat, et les autres députés probablement aussi, qui donne à penser qu'il y a du nouveau dans l'affaire. C'est pour ça que je demande une mise au point. Je sais très bien ce qu'il en est, mais comme je l'ai dit, j'ai une lettre des avocats de M. Quigley et j'aimerais savoir à quoi m'en tenir.

M. Weiner: Je pense que ma réponse. . . Ce n'est pas que je refuse de répondre à la question. Le député de York-Ouest dit que j'invoque le cinquième amendement. Je ne sais pas de quel amendement il parle, mais j'ai répondu à sa question. J'aurais espéré qu'il me pose des questions sur ceux qui s'en prennent à d'honnêtes citoyens portugais, mais il n'en a pas soufflé mot.

M. Marchi: J'y arrive.

[Texte]

The Chairman: Order. Just a moment; I have to consult. This is legal.

La réponse du ministre satisfait le président. Étant donné que M. Quigley est passé devant le Comité, il peut possiblement revenir. Il peut également aller devant le

Staff Reviewing Board. I think the answer the Minister gave us is sufficient for this afternoon. We will discuss it in another meeting.

Mr. Marchi: That is fine. I just make it as a statement, not as a question.

You had better clean up your department, sir, because whenever you get as a Minister a 7,000-person petition against ministerial and management directions and then you go playing Rambo and firing people like John Quigley, who did a service to the country, you have some deep-rooted problems that any smile or any other answer is not going to clear up. I would suggest to you, with all the degree of seriousness I can muster, that you had better solve some of those problems.

We had considerable media attention with respect to the AIDS virus, where five individuals who had been applying to come into the country were refused because a number of the ailments related to AIDS were caught in the health inspection.

There has been confusion: confusion at the last committee meeting when you did not want to answer my question on that; confusion because Jake Epp said that he is against mandatory testing but in another answer he replied that the issue of mandatory AIDS testing is simply evolving.

Could you as Minister of Immigration, in light of those five individuals who were refused immigration status, perhaps clarify the position for you and the government vis-à-vis—

The Chairman: Mr. Marchi, if you want—

Mr. Marchi:—mandatory testing on AIDS?

The Chairman:—the Minister to answer you, then you had better cut short your question. He has about 30 seconds to answer.

Mr. Marchi: I will cut it right there, then.

Mr. Weiner: In 30 seconds, I will just say that extensive consultations have been going on with Mr. Epp, Mr. Bouchard, and myself. All of our medical screening is carried on for us by the Minister and the Department of National Health and Welfare. In the fullness of time he will be reporting to you on exactly what he may or may not be doing with the situation.

Mr. Marchi: Can you share with this committee what your recommendation was to him as Minister of Immigration?

Mr. Weiner: No, it would be inappropriate.

Le président: Monsieur Heap, vous avez 10 minutes.

[Traduction]

Le président: À l'ordre. Un moment, je dois me renseigner. C'est dans les règles.

The Chair is satisfied with the Minister's response. Since Mr Quigley has been before the committee he may come back again. He may also go before

la Commission des relations de travail. Je pense que la réponse du ministre cet après-midi suffit. Nous en rediscuterons à une autre séance.

M. Marchi: Bien. J'en ferai une déclaration alors, pas une question.

Vous avez besoin de faire un nettoyage dans votre ministère, monsieur, parce que, quand un ministre reçoit une pétition de 7,000 signatures contre ses décisions à lui et celles de ses administrateurs et qu'il joue les Rambo en congédiant des gens comme John Quigley, qui a rendu service au pays, c'est qu'il y a des problèmes qui vont loin et que ce n'est pas un petit sourire ou autre chose de ce genre qui va arranger ça. Le plus sérieusement du monde, je vous dis que vous avez besoin de régler ces problèmes.

Les médias ont accordé beaucoup d'attention au virus du SIDA, et cinq candidats à l'immigration ont été refusés parce qu'ils souffraient d'affections reliées au SIDA.

Il y a de la confusion: confusion à la dernière séance du Comité, où vous avez refusé de répondre à ma question sur le sujet; il y a aussi de la confusion parce que Jake Epp s'est prononcé contre les tests obligatoires tandis qu'en réponse à une autre question, il a répondu que la question des tests obligatoires pour le SIDA est en train d'évoluer.

À titre de ministre, vu les cinq personnes dont la demande d'immigration a été refusée, pourriez-vous énoncer votre position et celle du gouvernement concernant... .

Le président: Monsieur Marchi, si vous désirez... .

M. Marchi:... les tests obligatoires pour le SIDA?

Le président:... que le ministre vous réponde, vous feriez mieux d'abréger votre question. Il a environ 30 secondes pour répondre.

M. Marchi: Dans ce cas, je m'arrête ici.

M. Weiner: En trente secondes, je vous dirai que de nombreuses consultations se tiennent entre M. Epp, M. Bouchard et moi-même. C'est le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui se charge de toutes les activités de dépistage pour nous. En temps utile, il vous dira exactement ce qu'il aura décidé de faire.

M. Marchi: Pouvez-vous indiquer au Comité ce que vous lui avez recommandé de faire à titre de ministre de l'Immigration?

M. Weiner: Non, ce ne serait pas indiqué.

The Chairman: Mr. Heap, you have 10 minutes.

[Text]

[Translation]

• 1600

Mr. Heap: As I came into the meeting I received a copy of a letter dated yesterday and signed by the Reverend William F. Ryan, S.J., General Secretary of the Canadian Conference of Catholic Bishops. Do you have a copy of the letter?

Mr. Weiner: I have not received a copy.

Mr. Heap: Okay. I have another one.

Mr. Girard (Restigouche): A point of order, Mr. Chairman.

Présentement, on nous distribue de la documentation. Je sais que la documentation est souvent en anglais seulement, mais aujourd'hui, elle est en français et on ne l'a pas en anglais. On ne devrait pas la distribuer.

Le président: C'est une lettre qui vient des gens qui ont signé la pétition et elle est en français. Je n'ai pas la version anglaise. Si vous voulez avoir la version anglaise, vous allez être obligé d'attendre.

Mr. Heap: Hold it. Mr. Chairman, Mr. Chairman—

The Chairman: No, sorry.

Mr. Heap: You are not talking about—you are using my time and you are not dealing with what I dealt with here. I am not talking about that 7,000 petition.

The Chairman: Okay, then could we have a copy of your letter?

Mr. Heap: Skip it, Mr. Chairman. This is just disruption. It is a letter—

The Chairman: It is not disruption.

Mr. Heap: —addressed to Members of Parliament by the secretary of the Conference of Bishops. I wanted to ask the Minister whether he had received it, and all I am getting is obstruction.

Mr. Weiner: No, sir. I—

The Chairman: No, sir.

Mr. Heap: No, I was about to give him a copy but I am not going to be allowed to. I am not going to spend my 10 minutes arguing procedurally.

The Chairman: Well, there is someone else who made a point of order—

Mr. Heap: I will get an answer to it some other day.

The Chairman: There is someone else who made a point of order and we had to let him explain his point of order. I did not answer it. Now it is your turn to ask questions. Will you give your time to someone else, or are you going to take it?

Mr. Heap: I have other questions.

The Chairman: Go right ahead.

M. Heap: Au moment d'entrer ici, j'ai reçu une copie d'une lettre, en date d'hier, et signée par le révérend William F. Ryan, S.J., secrétaire général de la Conférence canadienne des évêques catholiques. Avez-vous une copie de la lettre?

M. Weiner: Je n'en ai pas reçue.

M. Heap: D'accord. J'en ai une autre.

M. Girard (Restigouche): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Material is now being distributed. I know that material is often in English only, but today it is in French and we do not have it in English. It should not be distributed.

The Chairman: This is a letter coming from the people who signed the petition and it is written in French. I do not have the English version. If you want to have the English version, you will have to wait.

M. Heap: Une minute. Monsieur le président, monsieur le président. . .

Le président: Non, désolé.

M. Heap: Vous ne parlez pas. . . Vous empiétez sur mon temps et vous ne parlez pas de ce dont il est question. Je ne parle pas de la pétition des 7,000 signataires.

Le président: D'accord, dans ce cas est-ce qu'on pourrait avoir une copie de votre lettre?

M. Heap: Laissez tomber, monsieur le président, ce n'est qu'une interruption. Il s'agit d'une lettre. . .

Le président: Ce n'est pas une interruption.

M. Heap: . . . adressée aux députés par le secrétaire de la Conférence des évêques. Je voulais demander au ministre s'il l'avait reçue et on ne fait que me mettre des bâtons dans les roues.

M. Weiner: Non, monsieur. . .

Le président: Non, monsieur.

M. Heap: Non, j'allais lui en donner une copie mais on va me l'interdire. Je ne vais pas perdre 10 minutes à discuter procédure.

Le président: Eh bien, quelqu'un d'autre a invoqué le Règlement. . .

M. Heap: J'aurai ma réponse un autre jour.

Le président: Quelqu'un d'autre a invoqué le Règlement et il faut lui laisser la chance de s'expliquer. Je n'ai pas donné ma réponse. C'est maintenant à vous de poser des questions. Cédez-vous votre tour à quelqu'un d'autre ou pas?

M. Heap: J'ai d'autres questions.

Le président: Allez-y.

[Texte]

Mr. Heap: I hope I do not get any more irrelevant obstructions, because there was a letter sent to all members of Parliament.

Mr. Chairman, my next question concerns Bill C-55. Does the Minister wish to comment on the fact that Bill C-55 is silent on how Canada will treat claimants who may not be convention refugees under that strict definition but whom we have been reluctant in the past, and may still be reluctant, to return to their own country of origin—for example, nationals of Lebanon or Sri Lanka during times of obvious civil war? Will the adjudicators at the screening stage under the new refugee system be given instructions on how to handle these cases?

Mr. Weiner: I would like Mr. Girard, who heads our Refugee Determination Task Force, to comment on both those areas.

Mr. Raphael Girard (Co-ordinator, Refugee Determination Task Force): Thank you. Bill C-55 concerns itself with refugee determination. The Canadian tradition of going beyond that endures, but it is not codified in the law or in this bill.

The Minister's humanitarian jurisdiction is not confined by Bill C-55. Humanitarian exceptions are and continue to be made pursuant to section 115(2) of the act which remains unamended.

Mr. Heap: In that case, since a deportation order, or the equivalent, a conditional one, will be issued at the beginning of the process outlined in C-55 to take effect immediately after the final decision, if it is negative against the claimant and he is to be deported then within 24 hours, what provision is made for the present procedure of consideration by the special committee?

Mr. R. Girard: The Minister can intervene at any time up until the point the determination is final. In respect of someone who appeared before the Convention Refugee Determination Division, that determination is only final when all avenues of appeal before the courts are exhausted.

Mr. Heap: Does the law allow the Minister to intervene when there has been a conditional deportation order issued against him?

Mr. R. Girard: Yes, provided the conditional order has not taken effect.

Mr. Heap: What would it mean to say it had taken effect?

Mr. R. Girard: After the claim is finally determined, a negative decision from the Convention Refugee Determination Division is appealable by leave to the Federal Court. If leave is granted, a full appeal will then be given. If there is a negative decision from that, that decision is appealable to the Supreme Court of Canada.

[Traduction]

M. Heap: J'espère bien qu'il n'y aura pas d'autres interruptions inutiles parce que j'ai ici une lettre envoyée à tous les députés.

Monsieur le président, ma question porte sur le projet de loi C-55. Le ministre veut-il commenter le fait que le projet de loi C-55 passe sous silence la façon dont le Canada traitera les demandeurs qui ne sont peut-être pas des réfugiés au sens strict de la Convention mais qui hésitent à retourner dans leur pays d'origine? Je pense à des ressortissants du Liban ou du Sri Lanka en période de guerre civile. En vertu du nouveau régime concernant les réfugiés, est-ce que les arbitres à l'étape de la sélection vont recevoir des instructions sur la façon de traiter ces cas?

M. Weiner: Je vais demander à M. Girard, qui dirige le groupe de travail du statut de réfugié, de répondre à vos deux questions.

M. Raphael Girard (coordinateur, groupe de travail du statut de réfugié): Merci. Le projet de loi C-55 porte sur la détermination du statut de réfugié. La tradition canadienne va plus loin que cela; elle est maintenue, mais elle n'est pas codifiée dans le droit ou dans ce projet de loi.

La compétence du ministre en matière de considérations humanitaires n'est pas amoindrie par le projet de loi C-55. Il existe toujours des exceptions pour motifs humanitaires en vertu du paragraphe 115(2) de la loi, qui restent intactes.

M. Heap: Dans ce cas, comme une ordonnance d'expulsion ou son équivalent, une ordonnance conditionnelle sera prononcée au début du processus décrit dans le projet de loi et prendra effet immédiatement après la décision définitive, si celle-ci ne fait pas droit au demandeur et que celui-ci soit ensuite expulsé dans les 24 heures, quelle disposition existe pour permettre un examen par un comité spécial, comme cela se fait actuellement?

M. R. Girard: Le ministre peut intervenir à n'importe quel moment avant que la décision ne soit prise de façon définitive. Pour ce qui est de quelqu'un qui a comparu devant la section du statut de réfugié, cette décision n'est définitive que lorsque tous les moyens de recours devant les tribunaux ont été épuisés.

M. Heap: La loi permet-elle au ministre d'intervenir lorsqu'une ordonnance conditionnelle d'expulsion a été prononcée contre quelqu'un?

M. R. Girard: Oui, pourvu que l'ordonnance conditionnelle n'ait pas été exécutée.

M. Heap: Qu'est-ce que ça veut dire, si elle n'a pas été exécutée?

M. R. Girard: Après qu'on a déterminé le statut de façon définitive, il est possible de porter en appel la décision de la section devant la Cour fédérale. Si celle-ci décide d'entendre la cause, il sera possible d'en appeler de la décision; dans le cas contraire, cette décision peut-être portée en appel devant la Cour suprême du Canada. Il y a

[Text]

So there are several instances and a considerable amount of time available within which the Minister can intervene.

Mr. Heap: If either court should refuse, for example, permission for the appeal, that would end that process. Is the Minister, by law, able to intervene after the permission to appeal has been refused?

• 1605

Mr. R. Girard: No.

Mr. Heap: Thank you. That means that you have wiped out any of those people. That is what I wanted to know.

I have a further question on the matter of proposed subsection 48.1(4). In English, the phrase referred to is "a credible basis for the claim". In French it is *si la revendication a un minimum de fondement*. Could you comment as to whether in your opinion those phrases mean exactly the same, or if not what the difference is.

Mr. R. Girard: That issue was considered for a substantial amount of time in the drafting committee, supervised by the drafters from the Department of Justice, both the person responsible for the French text and the person responsible for the English text. I am not aware myself, but there is agreement between the two of them that the two terms mean the same thing. Neither is defined in the bill itself, but the application is intended to be the same. Undoubtedly the practice will confirm that.

Mr. Heap: On the matter of appeals, there has been comment on the fact that there is no mechanism for central review of both the access and the refugee division decisions, and that therefore consistency will be very difficult to achieve.

The Minister may have commented to a group in Montreal at the end of May that he would be willing to consider some mechanism to take care of that. Is the Minister willing to consider an amendment to Bill C-55 that would permit an expeditious central review of decisions?

Mr. Weiner: There are obviously two methods that could have been chosen. One method, as I indicated, clearly would allow an appeal. That was a consideration that your committee and Rabbi Plaut brought forward. Another consideration, and that is the one we have chosen, is the quality oral hearing in front of the Independent Refugee Board, etc., and all that we put into place.

I went on to comment further that a bad decision is very difficult to overturn by any reviewing or appealing body if they do not have the experience of having seen and heard and felt the individual. We felt that by giving a good quality hearing, we were serving the interests of those we are trying to protect in a much more expeditious way.

I did say we have a strong commitment to protect those in need of protection. We have a process that is now before Parliament. It will go to a committee as quickly as possible.

[Translation]

donc plusieurs instances, et le ministre a tout le temps qu'il faut, à chaque palier, pour intervenir.

M. Heap: Si l'un ou l'autre tribunal refusait, par exemple, d'entendre l'appel, s'en serait fini? Le ministre peut-il légalement intervenir après qu'un tribunal a refusé d'entendre un appel?

M. R. Girard: Non.

M. Heap: Merci. Ça signifie que vous avez éliminé ces personnes. C'est ce que je voulais savoir.

J'ai une autre question en ce qui concerne l'alinéa 48.1(4). En anglais, on parle de *a credible basis for the claim*. En français, on dit «si la revendication a un minimum de fondement». Pourriez-vous nous dire si selon vous ces deux formules signifient exactement la même chose ou s'il y a une différence.

M. R. Girard: L'équipe de rédaction s'est longuement penchée sur cette question, sous la direction des rédacteurs du ministère de la Justice, aussi bien pour la version française que pour la version anglaise. Moi-même, je ne sais pas, mais ces deux personnes s'entendent pour dire que les deux formules signifient la même chose. Ni l'une ni l'autre n'est définie dans le projet de loi mais l'application est censée être la même. C'est certainement ce que la pratique nous confirmera.

M. Heap: En ce qui concerne les moyens de recours, certains ont signalé qu'il n'y a pas de mécanisme central d'examen des décisions rendues par les sections chargées de l'admission et des réfugiés, et qu'il sera donc très difficile d'assurer l'uniformité.

Le ministre aurait dit à un groupe à Montréal, à la fin du mois de mai, qu'il serait disposé à étudier la possibilité d'un mécanisme de ce genre. Le ministre est-il disposé à examiner un amendement au projet de loi C-55 qui permettrait de centraliser le réexamen des décisions sans retard indu?

M. Weiner: Nous avions à choisir entre deux méthodes. La première, comme je l'ai dit, offrirait un moyen de recours. C'est celle que votre Comité et le rabbin Plaut ont recommandée. L'autre, celle que nous avons retenue, c'est d'offrir une audience en bonne et due forme devant la Commission de l'immigration et du statut de réfugié avec tous les autres éléments que nous avons mis en place.

J'ai ajouté qu'il était très difficile pour une instance de révision de casser une décision viciée si elle ne s'est pas entretenue avec le demandeur de vive voix. Nous avons estimé qu'en accordant une audience en bonne et due forme, nous défendions les intérêts de ceux que nous tentons de protéger sans causer de retards indus.

J'ai dit que nous tenons à protéger ceux qui ont besoin de protection. Le Parlement est maintenant saisi d'une façon de s'y prendre. Un comité en sera saisi le plus tôt possible.

[Texte]

I said at the legislative committee that we are going to look for the input of all Members of Parliament to study it within the principles that we have set forth. Nothing is cast in stone. What we are trying to do is provide protection to those who need protection. We want to manage our resources—

Mr. Heap: The Minister has answered my question. I have some more questions within my time, I hope.

On the matter of Brazilian refugee claimants, has the government found any pattern in the refugee claims made by them? For example, do they all use the same ground of claim, the ones that are reported to be coming from Brazil to make refugee claims?

Mr. Weiner: It is still too premature to know that, sir.

Mr. Heap: You have not done any analysis or report on the ground of their claims?

Mr. Weiner: I did not say that we have not done any. It is too premature to conclude anything. We will have an analysis, which we keep doing, brought forward as soon as we are ready to give it out.

Mr. Heap: Fine. On the matter of foreign domestics, Mr. Chairman, visa officers abroad tend to dislike the program, as we found in our survey a year ago. They feel that it is contradictory in that a person has to be hired with qualifications for domestic work, but must be also hired with qualifications to move beyond domestic work by upgrading after two years. There is a great difficulty in finding people who meet those qualifications. A person may be a very experienced housewife, child minder, but have no skills professionally otherwise, or vice versa. Is there any departmental review of the foreign domestic program under way or planned?

Mr. Weiner: Yes, it is being done right now, sir.

Mr. Heap: Can you give us any comments as to what we can look for in that review?

• 1610

Mr. Weiner: No, not yet, sir.

Mr. Heap: Fine. My remaining question concerns the safe third country. Can the Minister affirm that no country will be placed on the safe country list unless Canada has signed an explicit public agreement covering the status and the question of return of the refugee to the country he fled? Will there be an agreement, and a publicly available agreement, before we return anybody to what is called a "safe country"?

Mr. Weiner: We will clearly have an arrangement. We never said an ironclad agreement was necessary. That arrangement will come with countries whose record on protecting refugees—all nationals, or some can be excluded—is as good as ours, because indeed we will make sure no individual can be returned to the country from

[Traduction]

Devant le comité législatif, j'ai dit que nous allions écouter les avis de tous les députés dans le cadre des principes que nous avons posés. Rien n'est gravé dans la pierre. Nous essayons seulement de protéger ceux qui ont besoin de protection. Nous voulons gérer nos ressources. . .

M. Heap: Le ministre a répondu à ma question. J'ai d'autres questions à poser, s'il me reste du temps.

En ce qui concerne les Brésiliens qui ont demandé le statut de réfugiés, le gouvernement a-t-il constaté des similitudes dans les demandes qu'ils ont faites? Par exemple, est-ce qu'ils se servent tous du même motif, ceux qui disent venir du Brésil?

M. Weiner: Il est encore trop tôt pour le savoir, monsieur.

M. Heap: Est-ce que vous n'avez pas fait d'analyse des motifs de leurs demandes?

M. Weiner: Je n'ai pas dit que nous n'en avions pas fait, mais il est trop tôt pour conclure quoi que ce soit. Nous effectuons une analyse, et ses résultats vous seront transmis dès que nous serons prêts à les révéler.

M. Heap: D'accord. En ce qui concerne les domestiques étrangers, monsieur le président, ceux qui délivrent les visas à l'étranger n'aiment guère ce programme, comme l'a révélé notre enquête l'année dernière. Ils voient une contradiction entre le fait qu'une personne doit être embauchée sur qualifications pour effectuer des travaux domestiques, et le fait qu'elle doit aussi être embauchée sur qualifications pour passer à quelque chose de mieux après deux ans. Il est très difficile de trouver des gens qui répondent à ces qualifications. On peut être très bonne ménagère ou gardienne d'enfants mais ne pas avoir d'autres compétences professionnelles, ou vice versa. Le programme des domestiques étrangers est-il actuellement à l'étude au ministère ou le sera-t-il dans l'avenir?

M. Weiner: Oui, cela se fait maintenant.

M. Heap: Pouvez-vous nous donner une idée de ce à quoi on peut s'attendre?

M. Weiner: Non, pas encore, monsieur.

M. Heap: Bien. Ma dernière question est au sujet du pays tiers désigné comme sûr. Le ministre peut-il affirmer qu'aucun pays ne figurera sur la liste des pays sûrs tant qu'il n'aura pas signé avec le Canada un accord public explicite sur le renvoi du réfugié dans le pays qu'il a fui? Y aura-t-il un accord public avant le renvoi d'un demandeur du statut de réfugié dans un pays désigné comme sûr?

M. Weiner: Il est clair que nous aurons un accord. Nous n'avons jamais dit qu'un accord coulé dans le ciment était nécessaire. Cet accord sera conclu avec les pays qui ont fait aussi bien que nous en ce qui concerne la protection des réfugiés—tous les ressortissants, ou certains pourraient être exclus—car nous allons

[Text]

which he or she fled. Otherwise we would be violating the international obligations we undertook at Geneva; and we will not allow that to happen, sir.

The Chairman: Mr. Girard.

Mr. Girard (Restigouche): To come back to what I mentioned a while ago on the tabling of documents, I feel they should be in both languages and the committee should receive documents before any questions are asked on the documents that are presented to us.

Le président: Monsieur Girard, je vais vous répondre. Le greffier me dit que lorsqu'on reçoit les documents la veille ou l'avant-veille, ils sont toujours traduits. Celui-ci a été reçu une heure avant la séance. À plusieurs reprises, dans le passé, on a reçu des documents dans une seule langue une heure avant la réunion et les gens en ont quand même demandé des copies. On vous a distribué la documentation pour que vous soyez au courant.

Ceux qui veulent des copies en anglais en recevront automatiquement d'ici un jour ou deux.

M. Girard (Restigouche): À d'autres comités, monsieur le président, on n'a pas le droit de distribuer des documents qui sont dans une seule langue. De plus, on n'a pas le droit de poser des questions sur les documents avant d'en avoir pris possession.

Le président: Eh bien, nous suivons ici la procédure normale des comités. On a toujours agi de cette façon-là.

M. Girard (Restigouche): D'accord. Merci.

Mr. Minister, somebody mentioned a while ago cleaning up the department, and I wanted to know if there has been a diminution of immigrants since you took over the department, as to the immigrants allowed in Canada.

Mr. Weiner: No. As a matter of fact, there has been an increase. This year we have a level of 125,000 immigrants who will be coming to Canada, and we are going to meet that figure. We have set out some fair and just criteria that will be met by business investors and entrepreneurs in one category, independent immigrants in a second category, and refugees and humanitarian cases, where we will be bringing 20,000 to this country. Indeed, family reunification remains the mainstay of our policy. That is still that every person in this country has the right to sponsor his or her dependent children under the age of 21, husband or wife, and parents over the age of 60, if they are not Canadian.

Last year we had some 99,000 people who came. It was a little under the level we expected. But we indeed will meet this year's level. We are now doing major consultations, and have done major consultations, with the private sector, with the public, with the provinces; I co-hosted a conference with the Canadian Ethnocultural

[Translation]

certainement veiller à ce que personne ne soit renvoyé dans le pays qu'il ou elle a fui. Autrement, nous manquerions aux engagements internationaux que nous avons pris à Genève; nous ne permettrons que cela se produise, monsieur.

Le président: Monsieur Girard.

M. Girard (Restigouche): Pour revenir à ce dont j'ai parlé il y a un moment au sujet du dépôt de documents, j'estime qu'ils doivent être dans les deux langues et que le Comité devrait les avoir reçus avant que l'on puisse poser des questions au sujet de ces documents.

The Chairman: Mr. Girard, the clerk tells me that when we receive the documents one or two days before, they are always translated. This document was received an hour before the meeting. It happened several times in the past that we received documents one hour before the meeting and that they were in one language only. But the people still wanted a copy. These documents were distributed to you for your information.

Those who want copies in English will automatically get one in a day or two.

Mr. Girard (Restigouche): In other committees, Mr. Chairman, we are not allowed to distribute documents in only language only. Moreover, we are not allowed to ask questions on these documents before they are presented to us.

The Chairman: Well, we are following the normal committee procedure. We have always proceeded in that manner.

Mr. Girard (Restigouche): Fine. Thank you.

Monsieur le ministre, quelqu'un a mentionné il y a un moment qu'il fallait faire le ménage du ministère, et je voulais savoir s'il y avait eu une diminution du nombre d'immigrants admis au Canada depuis votre arrivée au ministère.

M. Weiner: Non. En fait, il y a eu une augmentation. Cette année, le nombre annuel d'admissions a été porté à 125,000, et nous allons atteindre ce chiffre. Nous avons établi des critères justes et équitables auxquels répondront les investisseurs et les hommes d'affaires de la première catégorie, les immigrants indépendants dans la seconde catégorie et les 20,000 réfugiés et autres ressortissants que nous admettrons au pays pour des raisons d'ordre humanitaire. En fait, la réunification des familles demeure le fondement de notre politique, de sorte que chaque personne dans ce pays a le droit de parrainer ses enfants de moins de 21 ans qui sont à sa charge, son mari ou sa femme ainsi que ses parents de plus de 60 ans, s'ils ne sont pas Canadiens.

L'an dernier, environ 99,000 personnes ont été admises, soit un peu moins que le nombre prévu. Mais cette année, nous atteindrons le nombre prévu. Nous avons entrepris des consultations importantes avec le secteur privé, avec la population, avec les provinces; j'ai organisé une conférence en collaboration avec le Conseil

[Texte]

Council—all of it to give us guidance on the direction that Canadian immigration policy should take.

There is now a process within government to see whether we can seek that approval to cause our numbers to be increased, because of course we have been able to bring forward evidence about the contribution immigrants have been making in job creation and in the tax dollars they pay, and the actual benefit in the goods and services they are buying in the communities across this country.

M. Girard (Restigouche): Le ministre est-il en train de faire un examen du programme des travailleurs domestiques étrangers?

M. Weiner: En effet, nous faisons une étude de ce programme. D'ici quelque temps, nous annoncerons peut-être certains changements au programme. En ce moment, nous faisons une étude de tout ce programme qui touche des milliers de personnes qui sont venues au pays. Je dois dire que la plupart, après avoir séjourné ici deux ans à titre temporaire, reçoivent le statut de permanent. Donc, nous vous tiendrons au courant des développements, et ce, tant et aussi longtemps que l'étude ne sera pas terminée.

* 1615

M. Girard (Restigouche): Est-ce que votre ministère songe à faire de ce programme un programme permanent?

M. Weiner: C'est toujours quelque chose quand vous vivez dans une «situation temporaire». Cela cause parfois des problèmes pour un certain nombre de personnes qui viennent au Canada et qui doivent repartir. Nous analysons cette option pour inclure un certain nombre dans les niveaux que nous avons chaque année. Mais en ce moment, nous ne sommes pas en mesure de prévoir quoi que ce soit.

Le président: Votre temps de parole est terminé, monsieur Girard.

Monsieur Gagnon, cinq minutes.

Mr. Gagnon: To follow up on a question that Mr. Heap raised regarding Brazil, is the government planning to place a visitor visa requirement on arrivals from Brazil?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, you are aware that four flights a week have been coming from Rio de Janeiro, in particular to Toronto, and numerous people are making what we consider to be inappropriate refugee claims. We are working with External Affairs and obviously we are doing whatever we can to get them to be helpful in the situation.

In the case of the Portuguese citizens and in the case of Turkish citizens who also were coming here, very often brought by the same people, innocent people that were being brought by some who wanted to abuse the

[Traduction]

ethnoculturel du Canada—tout cela dans le but d'obtenir des conseils sur l'orientation de la politique canadienne en matière d'immigration.

Le gouvernement essaie actuellement de voir s'il est possible de faire approuver une augmentation du nombre d'admissions, car bien sûr, nous avons réussi à prouver que les immigrants apportent une contribution par les emplois qu'ils créent, les impôts qu'ils paient et les biens et services qu'ils achètent au pays.

Mr. Girard (Restigouche): Is there any departmental review of the foreign domestics program underway?

Mr. Weiner: Indeed, we are carrying out a study of this program. Some changes to the program may be announced soon. We are presently carrying out a study of the whole program which affects the thousands of people who came to this country. I must say that most of these people are given permanent resident status after they have been in the country for two years. We will keep you informed of the developments until the study is completed.

Mr. Girard (Restigouche): Is your department thinking of making this program permanent?

Mr. Weiner: It is always something when you are living in a temporary situation. Sometimes, it causes problems for a certain number of people who come to Canada and who must leave. We are analysing this option to include a certain number in the levels we have each year. But for the time being, we are not in a position to anticipate anything.

The Chairman: Your time is up, Mr. Girard.

Mr. Gagnon, five minutes.

M. Gagnon: Pour reprendre une question que M. Heap a soulevé au sujet du Brésil, le gouvernement projette-t-il d'exiger un visa de visiteur pour les personnes venant du Brésil?

M. Weiner: Monsieur le président, vous savez que quatre vols par semaine arrivent de Rio de Janeiro, surtout à Toronto, et que de nombreuses personnes revendiquent, à notre avis à tort, le statut de réfugié. Nous travaillons avec les Affaires extérieures et nous faisons tout notre possible pour qu'ils nous aident à régler cette situation.

Dans le cas des ressortissants portugais et des ressortissants turcs qui arrivaient au pays, très souvent amenés par les mêmes gens—des personnes innocentes qui étaient amenées ici par d'autres qui voulaient abuser

[Text]

credibility and integrity of Canadian law, we found that the visa did work in those cases.

There are some resource implications. We do not presently have a consul in Rio de Janeiro. External Affairs is examining all that and at an appropriate time will be looking at the situation. I might say that in the meantime some other activity has taken place in Toronto about which I am not prepared to comment publicly because it is now before the courts. But I was hoping that some hon. members who represent that city would have wanted to talk about those things and praise the work of what we promised we would put into place, because we did offer that this is what would eventually stop the flow of inappropriate claims. Apparently something has taken place this week, and that is now before the courts.

Mr. Gagnon: Good. Thank you. I come from an area in which certainly the people I talked to welcomed this particular Bill C-55 and the implications of it. To nail it down a little further perhaps I could ask you some questions. Is Canada really closing the door on refugees?

Mr. Weiner: Not at all, sir. What you see clearly this year is the intent and the willingness and the factor and the feature that 20,000 people will be brought to this country under refugee humanitarian programs. We will be selecting these people from around the world, Latin America, Africa, the Middle East, Asia, Southeast Asia, Eastern Europe. Wherever people are fleeing out of persecution, they will find a safe haven here because we are going to choose them from around the world.

In addition, there is a tremendous contribution that we will continue to make to international humanitarian organizations, \$50 million; food aid, some \$16 million; other money will be advanced to settle refugees in this country. Also, every individual who comes to our door and is in need of our protection will be given a home and settled here in this country. And that will be the case under the new process as well as it is today.

Mr. Gagnon: Are you satisfied that the new proposed legislation will stop the queue-jumpers?

Mr. Weiner: Yes, I am. We have brought forward a policy that is fair, it is humane, it balances practicality with compassion. But in a very quick way it identifies and welcomes the real refugees. We know that the abuse was counterproductive, it was creating a very difficult environment in which to build a publicly acceptable policy of augmenting our help to refugees and it was becoming very, very difficult to manage a need and desire on the part of this country to bring in more immigrants because of the benefit that these immigrants actually give us.

So all of those things, the abuse itself, the chaotic, clogged, cumbersome system that was left to us, that was

[Translation]

de la crédibilité et de l'intégrité de la loi canadienne— nous nous sommes aperçus que l'exigence d'un visa avait réglé le problème.

Il y a certaines ressources qui entrent en ligne de compte. Nous n'avons pas de consul actuellement à Rio de Janeiro. Les Affaires extérieures étudient toute cette affaire et régleront la situation en temps opportun. Je dirais qu'entre-temps, il s'est produit autre chose à Toronto, mais je m'abstiendrai de faire des commentaires à ce sujet car les tribunaux sont actuellement saisis de cette affaire. Mais j'avais espéré que les députés qui représentent cette ville soulèvent cette question et nous félicitent d'avoir tenu notre promesse et pris des mesures pour mettre fin à ces revendications inadmissibles. Il semble que quelque chose se soit produit cette semaine, et que les tribunaux soient saisis de cette affaire.

M. Gagnon: Bien. Merci. Je viens d'une région dans laquelle les gens à qui j'en ai parlé voyaient d'un bon oeil le projet de loi C-55 et ses conséquences. Pour en préciser un peu les conséquences, j'aimerais vous poser quelques questions. Le Canada ferme-t-il réellement la porte aux réfugiés?

M. Weiner: Pas du tout, monsieur. Nous avons l'intention d'admettre cette année au pays 20,000 personnes en vertu de nos programmes humanitaires à l'intention des réfugiés. Ces gens proviendront de l'Amérique latine, de l'Afrique, du Moyen-Orient, de l'Asie, de l'Asie du Sud-Est, de l'Europe de l'Est. Ces gens qui fuient la persécution pourront trouver un refuge sûr au Canada.

En outre, nous allons continuer d'apporter une contribution importante aux organismes humanitaires internationaux, 50 millions de dollars; environ 16 millions de dollars en aide alimentaire; d'autres fonds seront avancés pour aider les réfugiés à s'installer au pays. En outre, nous aiderons à s'établir au pays toute personne qui vient frapper à notre porte et qui a besoin de notre protection. C'est ce que nous faisons actuellement et nous allons continuer de le faire en vertu du nouveau processus.

M. Gagnon: Êtes-vous convaincu que la nouvelle loi proposée mette fin aux queueurs?

M. Weiner: Oui, je le suis. Nous avons présenté une politique qui est équitable, humaine, qui tient autant compte de l'aspect pratique des choses que des motifs de commisération. Mais elle permet d'identifier et d'accueillir rapidement les vrais réfugiés. Nous savons que les abus étaient néfastes à la production, qu'ils créaient un environnement où il était très difficile d'élaborer une politique acceptable par la population et visant à augmenter notre aide aux réfugiés. Il devenait très difficile de répondre au besoin et au désir du Canada d'accueillir un plus grand nombre d'immigrants en raison des avantages que ces immigrants nous apportent réellement.

Donc toutes ces choses, les abus, le système cahotique, bloqué et lourd avec lequel nous nous retrouvions, étaient

[Texte]

unfair. People want fairness in the system. They want criteria they can meet, not the fact that if you do not meet the criteria you jump on a plane anyway and come in through the back door. And I think members of all sides of the House and people who support all parties right now... I noted in the recent Goldfarb poll that 76% of the people who said they would vote for the New Democratic Party agree that what we have brought forward for refugee determination is a policy that is fair and humane.

• 1620

The Chairman: Mr. Witer, please.

Mr. Witer: Thank you, Mr. Chairman. At the outset, let me congratulate you on your election.

I noted with some interest the questions Mr. Berger put and his statements about the press and the statements Mr. Marchi made about petitions, and I cannot help but wonder if we should conclude that the Liberals are recommending that the press and petitions have an integral part in the formation of immigration policy.

I also noted with some interest Mr. Heap's comment about the point of order which was raised and his statement that it was irrelevant. I am not convinced that is the position of the NDP party: that a point of order on one of the official languages of Canada is irrelevant. I am seriously concerned about that.

Mr. Heap: Mr. Chairman, on a point of order, I wish to respond to that. What I was objecting to was that before the letter was even identified there was a demand that it be in two languages. It was a letter that had been given to all Members of Parliament, and this was why I was asking the Minister if he had—

The Chairman: Mr. Heap, I am sorry to interrupt. The point of order Mr. Girard made was for a letter he received right now at the desk. Your other letter, you got it as a Member of Parliament, probably in your office.

Mr. Heap: No. I am saying, Mr. Chairman, that I received it at the desk here.

The Chairman: Yes, but it was not given—

Mr. Heap: I explained that in my remarks.

The Chairman: It was not given to you by anybody from the committee, it was given by someone else. I do not know if it was put on your desk or if it was given to you personally, but this letter you are referring to, I have a copy of it now, and I did not receive it through the committee. It came right after you mentioned it. His point of order was right, and you got a bit angry and you lost a minute. And now we are losing his time. And the Minister has to leave at 4.30 p.m. I agree, you got a bit

[Traduction]

inéquitable. Les gens veulent un système qui soit équitable. Ils veulent des critères auxquels ils peuvent satisfaire, mais ils ne veulent pas qu'une personne qui ne satisfait pas aux critères n'ait qu'à sauter dans un avion pour se faufiler au pays. Je pense que les députés de tous les partis et les gens qui appuient tous les partis actuellement... J'ai remarqué dans le récent sondage Goldfarb que 76 p. 100 des gens qui disaient qu'ils voteraient pour le Nouveau parti démocratique convenaient que nous avons présenté, pour la détermination du statut de réfugié, une politique équitable et humaine.

Le président: Monsieur Witer, s'il vous plaît.

M. Witer: Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord vous féliciter pour votre élection.

J'ai noté avec un certain intérêt les questions que M. Berger a posées et ce qu'il a dit au sujet de la presse ainsi que ce qu'a dit M. Marchi au sujet des pétitions, et je ne peux m'empêcher de me demander si nous devrions conclure que les Libéraux recommandent que la presse et les signataires de pétitions participent à l'élaboration de la politique en matière d'immigration.

J'ai également pris note du commentaire de M. Heap au sujet du rappel au Règlement, lorsqu'il a dit que ce dernier était irrecevable. Je ne suis pas convaincu qu'il s'agisse de la position du Nouveau parti démocratique, qu'un rappel au Règlement sur l'une des langues officielles du Canada soit irrecevable. Cela me préoccupe énormément.

M. Heap: Monsieur le président, j'invoque le Règlement et j'aimerais répondre à cela. Je m'opposais à ce que l'on demande que la lettre soit dans les deux langues même avant qu'elle ait été identifiée. Il s'agit d'une lettre qui avait été remise à tous les députés, et c'est pour cela que je demandais au ministre s'il avait... .

Le président: Monsieur Heap, je m'excuse de vous interrompre. Le rappel au Règlement de M. Girard concernait une lettre qu'il vient tout juste de recevoir ici. L'autre lettre, vous l'avez sans doute reçue à votre bureau, à titre de député.

M. Heap: Non. Monsieur le président, je dis que je l'ai reçue ici.

Le président: Oui, mais elle ne vous a pas été remise... .

M. Heap: Je l'ai expliqué dans mes remarques.

Le président: Elle ne vous a pas été remise par une personne du Comité, mais par quelqu'un d'autre. Je ne sais pas si elle a été mise sur votre bureau ou si on vous l'a remise en main propre, mais la lettre dont vous parlez, j'en ai maintenant un exemplaire, et je ne l'ai pas reçue par l'intermédiaire du Comité. Je l'ai reçue tout de suite après que vous en ayez parlé. Son rappel au Règlement était fondé, et vous vous êtes mis un peu en colère et vous avez perdu une minute. Maintenant vous gaspillez son

[Text]

angry, but he has a right to make a point of order. I explained—

Mr. Heap: You interfered by talking about something entirely different, a petition.

The Chairman: Not entirely, I am sorry. It was this letter he had in his hand. He was referring to the letter he had received, and the letter he had—

Mr. Heap: A petition of 7,000 people.

The Chairman: Anyway, we are not going to get anywhere if we keep arguing. We are losing time. The Minister has to go, and Mr. Witer has to speak.

Mr. Witer: Thank you, Mr. Chairman. I trust that does not come off my five minutes.

The Chairman: You started it. We will take only half your time.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I expected to hear this question from people who have been pressing for the answer in the House and obviously do not believe it is important enough when six Toronto consultants and lawyers are charged with aiding and abetting Portuguese nationals to remain in Canada through fraudulent means. I am surprised Mr. Marchi did not think it important enough to ask that question. But I would like to have some answers about this very important issue. What we know now is there are at least six. Can the Minister give us any indication as to how widespread this problem is not only in the Portuguese community but in other communities in Toronto? Can we expect there will be ongoing investigations until all these individuals are charged and in fact brought to justice?

Mr. Weiner: Absolutely. What has been transpiring is many innocent citizens who came here through inappropriate counsel and were guided to make what they know now was an inappropriate claim, when they realized it, came and are continuing to come forward in Montreal, Ottawa, and Toronto. As each group comes forward, the information is quickly gathered and turned over to the police of the country, the RCMP. We will continue to work our role and advance the process as expeditiously as we can, and we give you, Mr. Chairman, through you to the member, the assurance that we will do everything we can to stop the practice.

Although it is inappropriate to comment on a specific situation that is now before the court, I want to thank and commend all the citizens who were so helpful in bringing forward, and continue to bring forward, information, which speaks well for their integrity and their quality. We are very thankful for what they have done for the benefit of our country and the policy we have set forth.

[Translation]

temps de parole. Le ministre doit partir à 16h30. J'en conviens, vous vous êtes un peu fâché, mais il a le droit de faire un rappel au Règlement. J'ai expliqué. . .

M. Heap: Vous êtes intervenu en parlant d'une question tout à fait différente, d'une pétition.

Le président: Pas entièrement différente, désolé. Il s'agit d'une lettre qu'il avait en main. Il parlait de la lettre qu'il avait reçue, et la lettre qu'il avait. . .

M. Heap: Une pétition de 7,000 personnes.

Le président: De toute façon, cela ne nous mènera nulle part de continuer ainsi. Vous perdez du temps. Le ministre doit partir, et M. Witer doit parler.

M. Witer: Merci, monsieur le président. J'espère que cela ne sera pas déduit de mes cinq minutes.

Le président: Vous avez commencé cette discussion. Nous ne prendrons que la moitié de votre temps.

M. Witer: Monsieur le président, je m'attendais à ce que les gens qui ont insisté pour avoir une réponse à la Chambre posent cette question, mais il semble évident qu'ils n'estiment pas cette question comme assez importante. Pourtant il y a six consultants et avocats de Toronto qui sont accusés d'avoir aidé des ressortissants portugais à demeurer au Canada par des moyens frauduleux. Je suis surpris que M. Marchi n'ait pas jugé cette question suffisamment importante pour la poser. Mais j'aimerais avoir des réponses au sujet de cette question qui est extrêmement importante. Nous savons qu'il y en a au moins six. Le ministre peut-il nous dire jusqu'à quel point ce problème est généralisé, non seulement dans la communauté portugaise mais dans d'autres communautés à Toronto? Pouvons-nous nous attendre à ce que l'on poursuive l'enquête jusqu'à ce que ces personnes soient inculpées et qu'elles soient amenées devant les tribunaux?

M. Weiner: Absolument. De nombreux citoyens innocents ont été mal conseillés et sont arrivés à Montréal, Ottawa et Toronto pour s'apercevoir que leurs demandes n'étaient pas valables. A mesure que chaque groupe se présente, les renseignements sont rapidement recueillis et confiés à la police du pays, la GRC. Nous allons continuer à jouer notre rôle et à faire avancer le processus le plus rapidement possible, et nous vous assurons, monsieur le président et membres du Comité, que nous allons faire tout notre possible pour mettre fin à cette pratique.

Bien qu'il ne convienne pas de faire des commentaires au sujet d'un cas dont sont saisis les tribunaux, je voudrais remercier et féliciter tous les citoyens qui nous ont beaucoup aidés en fournissant et en continuant de fournir des renseignements, ce qui démontre leur honnêteté et leur qualité. Nous leur sommes très reconnaissants de ce qu'ils ont fait pour notre pays et pour la politique que nous avons établie.

[Texte]

[Traduction]

• 1625

Mr. Witer: There is some confusion about the number of refugees Canada admits every year. We have heard numbers of 18,000 claimants, but there are also the conventional refugees sponsored by the government. Could the Minister give some clarification? Is that number of 18,000 claimants up and above, first of all, the 12,000 government-sponsored refugees? Of course, I understand there are up to 6,000 conventional refugees sponsored by private citizens. Could we get some clarification on precisely what number we are talking about?

Mr. Weiner: There are two different questions here. The number of claimants is the people who come to this country to make a refugee claim and then must go through the whole process. It was 18,000 last year. At the beginning of this year it was some 1,500 a week. Now it is down to below 500 a week, because of the control measures of February 20.

When we talk about the actual number of refugees designated and picked in our posts abroad by our officers and brought here under either the refugee or the humanitarian program, that is where we get the almost 20,000. It is 12,000 wholly paid for by the government. It is over 5,000 paid for by the community, by the churches and NGOs with whom we have these group-sponsorship programs. I have said clearly there is no limit to the number of refugees we can bring to this country, providing the community is prepared to pay for it. Put the money forward, and we will help designate the people, because certainly in a world with 15 million refugees, we have no difficulty in finding 20,000 or more people who must be spared from the desperation they face.

Even though that is not the first priority in the handling of refugee matters in the world, certainly it is restoring peace and tranquillity in the countries of origin. It is doing all we can to restore people to their country of origin, so they can take over the machineries of their own government... and to be more beneficial with our programs, to improve the quality of their lives and their socio-economic conditions.

So the almost 20,000 are strictly people who will be picked as designated people around the world and brought to this country under the refugee or humanitarian programs.

The Chairman: Thank you very much for coming, Mr. Minister.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

M. Witer: Il y a une certaine confusion au sujet du nombre de réfugiés admis au Canada chaque année. Nous avons entendu dire qu'il y avait 18,000 demandeurs, mais il y a également les réfugiés au sens de la convention parrainés par le gouvernement. Le ministre pourrait-il nous donner des précisions? Ce chiffre de 18,000 demandeurs s'ajoute-t-il aux 12,000 réfugiés parrainés par le gouvernement? Je sais bien sûr qu'il y a jusqu'à 6,000 réfugiés au sens de la convention parrainés par des citoyens. Pouvez-vous préciser exactement de quel chiffre nous parlons?

M. Weiner: Il y a deux questions différentes ici. Le nombre de demandeurs est le nombre de gens qui viennent au pays pour revendiquer le statut de réfugié et qui doivent suivre tout le processus. Ce chiffre s'élevait à 18,000 l'an dernier. Au début de l'année, nous recevions environ 1,500 demandes par semaine. Nous en recevons actuellement moins de 500 par semaine en raison des mesures de contrôle prises le 20 février.

Lorsque nous parlons du nombre réel de réfugiés désignés et choisis à l'étranger par nos représentants et amenés ici en vertu du programme des réfugiés ou du programme humanitaire, c'est là que nous obtenons ce chiffre de près de 20,000 demandeurs. Le gouvernement paie tous les frais pour faire venir 12,000 de ces réfugiés. La communauté, les églises et les organismes non gouvernementaux avec qui nous avons des programmes de parrainage de groupes paient les frais dans le cas de plus de 5,000 réfugiés. J'ai dit clairement qu'il n'y avait aucune limite au nombre de réfugiés que nous pouvons admettre au pays, pourvu que la communauté soit prête à payer. Fournissez les fonds et nous aiderons à désigner les gens, car il est certain que, dans un monde qui compte 15 millions de réfugiés, nous n'aurons aucun problème à trouver 20,000 personnes ou plus à qui l'on doit épargner le désespoir auquel ils font face.

Bien qu'il ne s'agisse pas de la première priorité pour régler le problème des réfugiés dans le monde, nous voulons certainement établir la paix et le calme dans les pays d'origine. Nous faisons tout notre possible pour rendre les gens à leur pays d'origine, de sorte qu'ils puissent prendre en main les rouages de leur propre gouvernement... et nous voulons que nos programmes leur permettent d'améliorer la qualité de leur vie et leurs conditions socio-économiques.

Donc ces 20,000 personnes sont strictement des gens que l'on choisit comme personnes désignées pour les faire venir au pays en vertu de notre programme pour les réfugiés ou de notre programme humanitaire.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Employment and Immigration:

J. Bissett, Executive Director, Immigration;
R. Girard, Director, Refugee Determination Task Force.

TÉMOINS

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

J. Bissett, directeur adjoint, Immigration;
R. Girard, directeur, Groupe de travail sur la reconnaissance du statut de réfugié.

271
XC 36
- L16

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Thursday, June 25, 1987

Wednesday, August 19, 1987

Thursday, October 1, 1987

Chairman: Fernand Jourdenais

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 41

Le jeudi 25 juin 1987

Le mercredi 19 août 1987

Le jeudi 1^{er} octobre 1987

Président: Fernand Jourdenais

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

- 1) Future business of the Committee
- 2) Requests, pursuant to Standing Order 92(2) regarding Unemployment Insurance and the "Grossmann Affair"

CONCERNANT:

- 1) Travaux futurs du Comité
- 2) Demandes, en vertu du Règlement 92(2), au sujet de l'Assurance chômage et de «l'affaire Grossmann»



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Fernand Jourdenais

Vice-Chairmen: Jean-Pierre Blackburn
Shirley Martin

Members

Warren Allmand
Jim Hawkes
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Fernand Jourdenais

Vice-présidents: Jean-Pierre Blackburn
Shirley Martin

Membres

Warren Allmand
Jim Hawkes
Dan Heap
J. Robert Howie
John Oostrom
Sergio Marchi
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 25, 1987
(62)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:45 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman Fernand Jourdenais, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Dan Heap, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, Shirley Martin, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Acting Members present: Terry Clifford replaced Jim Hawkes; Dan Mackenzie replaced J. Robert Howie; Felix Holtmann replaced Andrew Witer.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research; Louise Thibault and David McGovern, Researchers. *From the Office of John Rodriguez:* Al Ernst. *From the Committees and Private Legislation Directorate:* Richard Dupuis, Clerk of Committee.

The Committee proceeded to consider its future business.

The Chairman presented the **FIRST REPORT** of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which read as follows:

Your Sub-committee on Agenda and Procedure met on Thursday, June 25, 1987 to consider matters relating to immigration and agreed to recommend that the Standing Committee schedule meetings in July and August 1987 to consider the matter of "whistleblowing" within the Department of Employment and Immigration and the dismissal of John Quigley.

The Chairman presented the **SECOND REPORT** of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which read as follows:

Your Sub-committee on Agenda and Procedure met on Thursday, June 25, 1987 to consider matters relating to labour and employment and agreed to recommend that the Standing Committee schedule a meeting Monday, June 29, 1987 to question officials from Employment and Immigration Canada with respect to the referral of unemployment insurance claimants to letter carrier jobs while there is a legal strike on at the Post Office.

Shirley Martin moved,—That the meeting be held *in camera* to ask questions that I was unable to present at the Steering Committee on Thursday, June 25.

After debate, the question being put on the motion it was agreed to on the following division: Yeas: 6; Nays: 4.

Accordingly, the Committee proceeded to meet *in camera*.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 25 JUIN 1987
(62)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 15 h 45, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Fernand Jourdenais, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Jean-Pierre Blackburn, Dan Heap, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, Shirley Martin, John Oostrom et John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: Terry Clifford remplace Jim Hawkes; Dan Mackenzie remplace J. Robert Howie; Felix Holtmann remplace Andrew Witer.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche; Louise Thibault et David McGovern, chargés de recherche. *Du Bureau de John Rodriguez:* Al Ernst. *De la Direction des comités et de la législation privée:* Richard Dupuis, greffier de comité.

Le Comité entreprend de déterminer ses futurs travaux.

Le président présente le **PREMIER RAPPORT** du Sous-comité du programme et de la procédure, libellé comme suit:

Votre Sous-comité du programme et de la procédure se réunit, le jeudi 25 juin 1987, pour étudier les questions relatives à l'immigration, et il convient de recommander au Comité permanent de se réunir, en juillet et en août 1987, en vue d'examiner l'«indiscrétion» commise au ministère de l'Emploi et de l'Immigration et le congédiement de John Quigley.

Le président présente le **DEUXIÈME RAPPORT** du Sous-comité du programme et de la procédure, libellé comme suit:

Votre Sous-comité du programme et de la procédure se réunit, le jeudi 25 juin 1987, pour étudier les questions relatives à l'emploi et à l'immigration, et il convient de recommander au Comité permanent de se réunir, le lundi 29 juin 1987, pour interroger les hauts fonctionnaires d'Emploi et d'Immigration Canada relativement au fait qu'on propose aux prestataires d'assurance-chômage de faire office de facteurs alors que sévit une grève légale aux Postes.

Shirley Martin propose,—Que la séance se déroule à huis clos pour poser des questions que je n'ai pu présenter au Comité permanent, le jeudi 25 juin.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée à la majorité des voix: Pour: 6; Contre: 4.

Le Comité siège donc à huis clos.

It was moved.—That this Committee not meet again until after September 14th, when the House resumes.

After debate, the question being put on the motion it was agreed to on the following division: Yeas: 6; Nays: 4.

It was moved.—That we now return to the full standing committee meeting, in public.

After debate, the question being put on the motion, it was negated on the following division: Yeas: 4; Nays: 6.

It was moved.—That the Researchers prepare a working document on the Canadian Jobs Strategy which would:

- 1) explain the program in detail;
- 2) list possible witnesses to be heard by the Committee (submitted by Members);
- 3) list possible Single-Industry Towns to visit; and

That in September a plan of action be adopted by the Committee on the number of witnesses and meetings to be held on the Canadian Jobs Strategy.

After debate, the question being put on the motion it was agreed to.

[Texte]

Il est proposé,—Que l'on ajourne maintenant.

[Text]

The question being put on the motion, the result of the division was announced as follows: Yeas: 4; Nays: 4.

Whereupon, the Chairman cast his vote with the nays. Therefore, the motion was negated on division.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, AUGUST 19, 1987
(63)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Fernand Jourdenais, presiding.

Member of the Committee present: Fernand Jourdenais.

Acting Members present: Murray Cardiff replaced Jean-Pierre Blackburn; Girve Fretz replaced J. Robert Howie; Felix Holtmann replaced Jim Hawkes; Ken James replaced Shirley Martin; Peter Peterson replaced John Oostrom; John Reimer replaced Andrew Witer.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Research Director; Louise Thibault, Researcher. From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Officer.

Il est convenu,—Que le présent Comité ne se réunisse qu'après le 14 septembre, date à laquelle la Chambre reprendra les travaux.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée à la majorité des voix: Pour: 6; Contre: 4.

Il est convenu,—Que le Comité permanent plénier mette fin au huis clos.

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée: Pour: 4; Contre: 6.

Il est convenu,—Que les chargés de recherche élaborent un document de travail portant sur le Programme de la planification d'emploi, lequel document comprendra:

- 1) une explication détaillée du programme;
- 2) une liste des témoins susceptibles de se présenter devant le Comité (ces témoins seront choisis par les membres du Comité);
- 3) une liste des villes à industrie unique, en prévision d'une visite éventuelle; et

Que le Comité adopte, en septembre, un plan d'action quant au nombre de témoins et de séances en ce qui a trait au Programme de la planification d'emploi.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

[Translation]

It was moved,—That the meeting be adjourned.

[Traduction]

La motion est mise aux voix et le résultat est annoncé comme suit: Pour: 4; Contre: 4.

Sur ce, le président du Comité entérine les contre et la motion est rejetée à la majorité des voix.

À 17 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 19 AOÛT 1987
(63)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Fernand Jourdenais, (président).

Membre du Comité présent: Fernand Jourdenais.

Membres suppléants présents: Murray Cardiff remplace Jean-Pierre Blackburn; Girve Fretz remplace J. Robert Howie; Felix Holtmann remplace Jim Hawkes; Ken James remplace Shirley Martin; Peter Peterson remplace John Oostrom; John Reimer remplace Andrew Witer.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche; Louise Thibault, chargée de recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, attaché de recherche.

In accordance with Standing Order 92(2), the Committee considered the letter dated Thursday, June 25, 1987, which read as follows:

"To the Clerk of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration:

In accordance with S.O. 92(2), I am requesting a meeting of the Standing Committee on Monday, June 29, 1987 to hear officials of the Unemployment Insurance Commission regarding the referral of unemployment insurance beneficiaries for work in the Post Office during the strike of letter carriers.

(signed) Warren Allmand, MP; Sergio Marchi, MP; Dan Heap, MP: John Rodriguez, MP"

The Committee commenced its discussion.

At 3:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Michael Lukyniuk

Clerk of the Committee

THURSDAY, OCTOBER 1, 1987

(64)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman Fernand Jourdenais, presiding.

Members of the Committee present: Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, John R. Rodriguez, Andrew Witer.

Acting Members present: Robert Horner replaced Jean-Pierre Blackburn; Jack Scowen replaced Jim Hawkes; Jean-Luc Joncas replaced J. Robert Howie; Ted Schellenberg replaced Shirley Martin; Bob Brisco replaced John Oostrom; Lucie Pépin replaced Warren Allmand; Maryon Dewar replaced Dan Heap.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research; Louise Thibault and David McGovern, Researchers; Monique Hébert, Kevin Kerr and Margaret Young, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 92(2) the Committee proceeded to consider the request by Warren Allmand, Dan Heap, Sergio Marchi and John Rodriguez "that the Committee conduct a full investigation into the "Grossmann Affair".

Sergio Marchi moved,—that the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, immediately and fully investigate the allegations made by Mr. Paquet in a letter to the Prime Minister, dated September 2nd and that all relevant documents in the local, district, regional and/or department's offices, pertaining to the George Grossmann application, be requested by the Standing Committee for this investigation.

Conformément au paragraphe 92(2) du Règlement, le Comité étudie la lettre du jeudi 25 juin 1987, libellée comme suit:

«Au Greffier du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration:

En vertu du paragraphe 92(2) du Règlement, je demande que les membres du Comité permanent se réunissent, le lundi 29 juin 1987, pour entendre les hauts fonctionnaires de la Commission d'assurance-chômage relativement au fait qu'on ait proposé à des prestataires d'assurance-chômage de travailler dans des bureaux de poste au cours de la grève des facteurs.

(signée) Warren Allmand, député; Sergio Marchi, député; Dan Heap, député; John Rodriguez, député.»

Le Comité ouvre la discussion.

À 15 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael Lukyniuk

LE JEUDI 1^{er} OCTOBRE 1987

(64)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Fernand Jourdenais, (*président*).

Membres du Comité présents: Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, John R. Rodriguez, Andrew Witer.

Membres suppléants présents: Robert Horner remplace Jean-Pierre Blackburn; Jack Scowen remplace Jim Hawkes; Jean-Luc Joncas remplace J. Robert Howie; Ted Schellenberg remplace Shirley Martin; Bob Brisco remplace John Oostrom; Lucie Pépin remplace Warren Allmand; Maryon Dewar remplace Dan Heap.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche; Louise Thibault et David McGovern, chargés de recherche; Monique Hébert, Kevin Kerr et Margaret Young, attachés de recherche.

Conformément au paragraphe 92(2) du Règlement, le Comité entreprend d'étudier la demande de Warren Allmand, de Dan Heap, de Sergio Marchi et de John Rodriguez, à savoir que «le Comité mène une enquête exhaustive sur l'«affaire Grossmann»».

Sergio Marchi propose,—Que le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration enquête immédiatement et à fond sur les allégations portées, par M. Paquet, dans une lettre qu'il a adressée au Premier ministre, le 2 septembre dernier; et que, le Comité permanent exige, pour les besoins de ladite enquête, on lui remette tous les documents pertinents que détiennent les bureaux locaux, les bureaux de district, les bureaux régionaux ou le Ministère.

Debate arising, Ted Schellenberg moved,—that the question be now put.

The Chairman ruled the motion out of order pursuant to Citation 457 of Beauchesne's 5th Edition which states "A motion for the previous question is not admitted in a Committee of the Whole or in any committee of the House." Bourinot, p. 328.

Debate resumed on the motion.

The question being put on the motion was, by a show of hands, negatived: Yeas: 4; Nays: 5.

At 6:30 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

Un débat s'ensuit, puis Ted Schellenberg propose,—Que la motion soit mise aux voix.

Le président du Comité déclare irrecevable la motion, évoquant le commentaire 457 du Beauchesne, cinquième édition, où il est dit: «Il n'est pas permis de poser la question préalable en comité plénier ni à quelque comité permanent ou spécial de la Chambre». Bourinot, pp. 327 et 328.

Le débat sur la motion reprend.

La motion est mise aux voix, par vote à main levée, et rejetée: Pour: 4; Contre: 5.

À 18 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, June 25, 1987

• 1542

Le président: À l'ordre!

Bienvenue à la 62^e réunion de la 33^e Législature. Nous sommes réunis aujourd'hui afin de discuter des deux rapports du Comité de direction. Les séances ont eu lieu mardi dernier sur l'immigration et à 13h00 tout à l'heure sur le travail et l'emploi. Vous avez ces deux rapports entre les mains. Je remercie notre greffier d'avoir travaillé pendant l'heure du dîner.

Mrs. Martin: As you were aware, last Tuesday when you held the immigration meeting, I was already committed and could not be there. I have certain questions on this that I would like to ask, but I would like to make a motion that we go in camera so I can ask those questions as I would have been able to had I been at the Tuesday meeting.

Le président: C'est une motion légitime.

Mr. Allmand: What were the reasons? Why are we being asked to go in camera?

Mrs. Martin: On Tuesday I had informed the chairman that it was impossible for me to be at the meeting. I had some questions about what went on in that in-camera meeting, and I would like to ask those in camera today, rather than in public.

Mr. Allmand: Was that not a meeting of the steering committee, rather than a meeting of the full committee?

Mrs. Martin: Yes, but I would still like to ask some questions.

Mr. Rodriguez: This meeting is scheduled to be a standing committee meeting. Earlier today we had an in-camera steering committee meeting. Now I wonder why we should now go in camera. We have had another opportunity since Mrs. Martin missed that first one. She could have come to the one this afternoon at 1 p.m. We were all here.

Mrs. Martin: That was on employment, Mr. Rodriguez, not on immigration. I was not informed of the 1 p.m. meeting this afternoon.

• 1545

Mr. Rodriguez: She was not informed. Is that true, Mr. Chairman? She wants to go in camera.

Le président: M^{me} Shirley Martin souligne, dans la motion qu'elle a présentée, qu'elle n'était pas présente à la réunion du Comité directeur sur l'immigration. Elle aurait donc certains points à présenter et aimerait que

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 25 juin 1987

The Chairman: I will now call the meeting to order.

Welcome to the sixty-second meeting of the Thirty-third Parliament. We are meeting today to discuss two reports from the steering committee. The meeting on immigration was held last Tuesday and the meeting on labour and employment was held earlier today, at 1 p.m. You have the two reports before you. I would like to thank our clerk for working over the lunch hour.

Mme Martin: Comme vous le savez, mardi dernier, lorsque vous avez tenu la réunion sur l'immigration, j'ai été prise ailleurs et je n'ai pas pu assister à la réunion. J'ai certaines questions à poser là-dessus, mais je tiens à proposer que nous passions à huis clos pour que je puisse poser les questions comme j'aurais pu le faire si j'avais été présente à la réunion mardi dernier.

The Chairman: The motion is in order.

M. Allmand: Quelles étaient les raisons? Pourquoi nous demande-t-on d'avoir une réunion à huis clos?

Mme Martin: J'avais dit au président que je n'ai pas pu assister à la réunion mardi dernier. J'ai des questions à poser au sujet de ce qui s'est passé lors de cette réunion à huis clos, et je tiens à les poser à huis clos aujourd'hui, plutôt qu'en réunion publique.

M. Allmand: Ne s'agissait-il pas d'une réunion du Comité directeur, plutôt que d'une réunion du Comité plénier?

Mme Martin: Oui, mais je tiens quand même à poser certaines questions.

M. Rodriguez: Cette réunion est censée être une réunion du Comité permanent. Plus tôt aujourd'hui, nous avons eu une réunion du Comité directeur à huis clos. Je me demande pourquoi on devrait passer à huis clos maintenant. M^{me} Martin aurait pu assister à la réunion à 13 heures aujourd'hui, étant donné qu'elle était absente lors de la première réunion. Nous étions tous présents.

Mme Martin: La réunion en question portait sur l'emploi, monsieur Rodriguez, et non sur l'immigration. Je n'ai pas été informée de la réunion à 13 heures aujourd'hui.

M. Rodriguez: Elle n'a pas été informée, est-ce exact, monsieur le président? Elle veut qu'on passe à huis clos.

The Chairman: Mrs. Shirley Martin points out in her motion that she was not present at the steering committee meeting on immigration. She has some points she would like to raise and she would prefer to do so in camera. If

[Text]

cela se fasse à huis clos. Quelqu'un d'autre veut-il la parole au sujet de la motion de madame Martin sinon, je devrai la mettre aux voix.

Mr. Allmand: If I understand correctly, this is meeting is not going in camera. What you are doing is terminating this meeting to have another meeting of the steering committee, because whatever comes out of the steering committee has to be discussed in a public meeting.

Here we have a report of the Subcommittee on Agenda and Procedure regarding Mr. Quigley. That will still have to come to a full meeting of the committee. We are therefore going back into a steering committee. It is not a question of this committee going in camera.

Le président: Oui, elle veut que la présente réunion se déroule à huis clos. On me dit que cela est possible.

Mr. Blackburn (Jonquière): Monsieur le président, si nous devons continuer à huis clos, reviendrons-nous en séance plénière pour l'adoption ou le rejet des motions?

Mr. Marchi: Mr. Chairman, I think we spent a couple of hours at the in-camera meeting. There was representation from all parties. I would like to know if Mrs. Martin can at least share with us the nature of going back in camera instead of simply asking the questions on the recommendations the steering committee made. I was just wondering if we can at least know, marginally speaking, what the nature would be of going back to an in-camera steering committee.

Mrs. Martin: I would be glad to answer those questions if we go in camera, but not at this time, Mr. Marchi.

As vice-chairman of the committee and as a part of the steering committee, I made it quite clear that I was not available on Tuesday. I am just making a simple motion at this point in time that I have an opportunity to ask some questions I prefer to ask in camera, and it is up to the committee to vote on it.

Mr. Blackburn (Jonquière): Monsieur le président, si jamais le résultat du vote favorisait le huis-clos, j'aimerais que vous m'accordiez la parole, au moment opportun, pour un appel au Règlement.

Mr. Rodriguez: What Mrs. Martin is suggesting is that this whole meeting be in camera.

The Chairman: This is the motion that Mrs. Martin wants. We could vote on the motion of Mrs. Martin and then we could vote after if the second meeting could be public. Mrs. Martin, can you give me your motion in writing, because I would like to read it properly when we decide to take a vote on it.

Mr. Blackburn (Jonquière): Monsieur le président, si vous me permettez, avant que la motion ne soit présentée, j'aimerais dire quelque chose.

[Translation]

no one else wants to speak on Mrs. Martin's motion, we should vote on it.

M. Allmand: Si je comprends bien, la réunion actuelle ne se fait pas à huis clos. Ce qu'on veut faire c'est mettre fin à cette réunion et ouvrir une autre séance du Comité directeur, car tout ce qui découlera de la réunion du Comité directeur doit être discuté dans une réunion publique.

Nous sommes saisis du rapport du Sous-comité du programme et de la procédure concernant M. Quigley. Il faudrait toujours que le Comité plénier examine le rapport. Nous allons donc ouvrir une nouvelle séance du Comité directeur. Ce n'est pas que le Comité permanent tienne une réunion à huis clos.

The Chairman: Yes, she wants this meeting to be held in camera. I am told this is possible.

Mr. Blackburn (Jonquière): Mr. Chairman, if we are to continue the meeting in camera, would we go back into a public meeting to vote on the motions?

M. Marchi: Monsieur le président, je crois que la réunion à huis clos a duré quelques heures. Tous les partis ont pu y participer. J'aimerais savoir si M^{me} Martin peut au moins nous dire pourquoi elle veut qu'on passe à huis clos plutôt que de poser ses questions en réunion publique sur les recommandations faites par le Comité directeur. Peut-on au moins avoir une petite idée des raisons pour lesquelles elle veut qu'on passe à huis clos?

Mme Martin: Je répondrai volontiers aux questions si nous siégeons à huis clos, mais je ne veux pas y répondre en ce moment, monsieur Marchi.

En tant que vice-présidente du Comité et en tant que membre du Comité directeur, j'ai bien précisé que je n'ai pas pu assister à la réunion mardi passé. Je propose tout simplement de passer à huis clos maintenant pour que je puisse poser certaines questions. C'est au Comité de voter sur la motion.

Mr. Blackburn (Jonquière): If the vote were to be in favour of an in-camera meeting now, Mr. Chairman, I would ask for the floor on a point of order at the appropriate time.

M. Rodriguez: M^{me} Martin propose que toute la réunion soit à huis clos.

Le président: C'est la motion de M^{me} Martin. On peut voter sur sa motion, et ensuite voter pour savoir si la deuxième réunion sera publique. Pourriez-vous me donner votre motion par écrit, madame Martin, car je voudrais la lire convenablement lorsque nous déciderons de la mettre aux voix.

Mr. Blackburn (Jonquière): I would like to say something before we vote on the motion, if I could, Mr. Chairman.

[Texte]

[Traduction]

• 1550

Au cours de la journée, je prenais connaissance du *hansard* du mardi 23 juin 1987. À la page 7552, il y a le compte rendu de l'allocation de l'un des membres du Comité, M. Rodriguez, député de Nickel Belt. En faisant un petit laius sur la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, il faisait le commentaire suivant:

Ce comité composé de représentants de tous les partis a pris une décision majoritaire à laquelle seulement un de ses membres s'est opposé. Il a recommandé que le revenu de pension ne soit pas considéré comme un revenu d'emploi aux termes du régime d'assurance-chômage.

M. Boudria demande:

Qui a voté contre cette décision?

M. Rodriguez répond:

C'est le député de Jonquière (M. Blackburn). Il a dit: «Le ministre est mon ami, je ne peux pas m'opposer à sa décision.»

Monsieur le président, je trouve très regrettable que le député de Nickel Belt ait affirmé de telles choses. Il devrait avoir la décence de corriger ses propos. Je le mets au défi de lire le compte rendu de n'importe quelle séance de notre Comité permanent: jamais je n'ai prononcé de tels propos. Monsieur le président, vous connaissez fort bien les raisons pour lesquelles je m'opposais à cela. Il était clair que nous aurions créé de fausses attentes chez nos retraités, d'autant plus que nous savions que le gouvernement avait pris une autre décision quelques mois auparavant et que cela avait causé beaucoup de problèmes et d'inconvénients à nos préretraités; il fallait éviter de les mettre encore une fois dans une telle situation.

Je pense que le député devrait corriger ses propos, parce que jamais je n'ai dit cela au Comité.

Le président: Monsieur Blackburn, je m'excuse. Nous sommes en train de discuter de la motion nous proposant de siéger à huis clos, et vous êtes en train de parler de choses du passé. Vous y reviendrez tout à l'heure. Ce n'est pas le moment.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I cannot leave that unanswered at this particular point in this proceeding. On a point of order, Mr. Chairman, yes, Mr. Blackburn, because we were in camera, what you said in committee is not recorded and I cannot check that, but I know you said to me: "Mr. Bouchard is my Minister; he has the riding next to me; I cannot embarrass him". Now you said that to me; whether it was over coffee or whether we were having orange juice, those words were said to me, and I was just quoting back into the *Minutes of Proceedings and Evidence*, reporting as clearly as I could remember what you said to me. I think if you really think about it, you will recall the incident: "He is my Minister; he has the riding next to mine; I cannot embarrass him by voting for

I was looking at *Hansard* from Tuesday, June 23, 1987 today. At page 7552, we find a speech by one of the committee members, Mr. Rodriguez, the member for Nickel Belt. In the course of a rather lengthy discourse on the 1971 Unemployment Insurance Act, he made the following comment:

It was an all-party committee and there was a majority decision, with only one member voting against it. It said that pension income was not to be considered earned income for UI purposes.

Mr. Boudria asks:

Who voted against it?

Mr. Rodriguez replies:

The one who voted against it was the honourable member for Jonquière, Mr. Blackburn. He said: "The Minister is a friend of mine, I cannot go against the Minister".

I find it very unfortunate, Mr. Chairman, that the member for Nickel Belt made such a statement. He should have the decency to correct it. I challenge him to read the proceedings of any meeting of the Standing Committee. I never said any such thing. Mr. Chairman, you are well aware of my reasons for voting against this measure. It was clear that we would have created false expectations among retired people, particularly since we knew that the government had made another decision a few months earlier that had caused many problems for people who had taken early retirement. I wanted to avoid putting them in a similar situation again.

I think the member should correct his comment, because I never said any such thing at a committee meeting.

The Chairman: Excuse me, Mr. Blackburn. We are in the process of discussing a motion to go in camera, and you are talking about past events. You can come back to your point a little later. This is not the correct time to raise it.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je ne peux pas laisser passer la remarque qui vient d'être faite. J'invoque le Règlement, monsieur le président, pour dire à M. Blackburn, que si son observation n'est pas au compte rendu, c'est parce que le Comité siégeait à huis clos. Je ne peux pas le prouver, mais je sais qu'il m'a dit: «M. Bouchard est mon ministre, il représente le comté à côté du mien; je ne peux pas le gêner». C'est ce que vous m'avez dit; je ne sais pas si vous me l'avez dit pendant qu'on buvait un café ou un jus d'orange, mais c'est ce que vous m'avez dit, et c'est ce que j'ai cité pour les fins des Procès-verbaux et Témoignages. J'ai cité de mémoire, aussi exactement que possible, ce que vous m'avez dit. Si vous y réfléchissez, vous allez vous souvenir de m'avoir

[Text]

yours". Maybe it was when I was trying to persuade you to come on side, and you were trying to persuade me on that crazy 24-hour a day work.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

M. Blackburn (Jonquière): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Tout à l'heure! Il faut d'abord régler la motion de M^{me} Martin.

La motion de M^{me} Martin est la suivante:

I move that the meeting be held in camera to ask questions that I was unable to present at the steering committee on Tuesday, June 16.

Mr. Rodriguez: That is why they have been brought here. Now it all makes sense.

Motion agreed to.

The Chairman: We are going in camera.

Mr. Allmand: This is democracy.

[Translation]

dit: «C'est mon ministre; il représente le comté à côté du mien; je ne peux pas le gêner en votant en faveur de votre recommandation». C'est peut-être lorsque j'essayais de vous convaincre de changer d'avis et que vous essayiez de me convaincre de votre point de vue. C'est la journée folle où l'on a travaillé pendant 24 heures.

The Chairman: Order, please!

Mr. Blackburn (Jonquière): On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: In a minute! We must first deal with Mrs. Martin's motion.

Mrs. Martin's motion reads as follows:

Je propose que la réunion soit tenue à huis clos pour que je puisse poser des questions que je n'ai pas pu poser lors de la réunion du Comité directeur le mardi 16 juin.

M. Rodriguez: C'est la raison pour laquelle on les a fait venir. Maintenant je comprends.

La motion est adoptée.

Le président: Nous passons à huis clos.

M. Allmand: Quelle démocratie.

Wednesday, August 19, 1987

• 1535

The Chairman: *Bonjour, messieurs.* I see we have a quorum. All good people.

Il me fait plaisir de vous recevoir à la la réunion numéro 63, du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration. La réunion a été convoquée à la suite d'une lettre signée par quatre députés: MM. Warren Allmand, Marchi, Heap et Rodriguez. Cette lettre avait été adressée au greffier du Comité:

Conformément au paragraphe 92(2) du Règlement, je demande que le Comité permanent se réunisse le lundi 29 juin 1987 pour entendre des représentants de la Commission de l'assurance-chômage concernant l'affectation de prestataires d'assurance-chômage aux Postes pendant la grève des facteurs.

Le président avait le droit de convoquer la réunion dans les dix jours suivant la date de la demande. Nous en sommes, aujourd'hui, à la dixième journée. Voilà pourquoi on l'a convoquée.

Les personnes qui ont convoqué la réunion ne sont pas ici. Il me reste simplement à demander à ceux qui sont présents s'ils ont quelque chose à ajouter ou s'ils veulent participer au débat.

Mr. Holtmann: Mr. Chairman, it is quite interesting that the people who asked for this meeting are not here. However, as I recall, I believe at one time I posed a motion that the committee not meet until September 15, when the House would be recalled, and I stick with my

Le mercredi 19 août 1987

Le président: *Bonjour, messieurs.* Je vois que nous avons le quorum. C'est tout du bon monde.

I am pleased to welcome you to meeting No. 63 of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration. The meeting was called as a result of a letter signed by four members: Messrs. Warren Allmand, Marchi, Heap and Rodriguez. That letter had been sent to the clerk of the committee:

In accordance with Standing Order 92(2), I am requesting a meeting of the standing committee on Monday, June 29, 1987 to hear officials of the Unemployment Insurance Commission regarding the referral of unemployment insurance beneficiaries for work in the Post Office during the strike of letter carriers.

The chairman had the right to call the meeting within 10 days of the request. Today is the tenth day. That is why the meeting has been called.

The persons who requested the meeting are not here. I have no option but to ask those who are present whether they have anything to add or whether they want to participate in the debate.

M. Holtmann: Monsieur le président, il est bien curieux que les députés qui ont demandé cette réunion ne soient pas là. Cependant, si mon souvenir est exact, j'ai déjà proposé une motion portant que le Comité ne se réunisse pas avant le 15 septembre, date à laquelle la

[Texte]

suggestion of that time. I therefore move that this meeting adjourn until September 15.

The Chairman: I am sorry. Your motion the last time was for September 14. Are you making another motion?

Mr. Holtmann: September 14 or the following day. I do not have a copy of it in front of me. But I move it again and think we ought to stick with that agenda, that this meeting adjourn.

Le président: Merci beaucoup pour votre commentaire. C'est justement la raison pour laquelle je vous avais demandé si vous aviez quelque chose à ajouter sur la réunion. Elle est conforme au Règlement. Si vous n'avez rien à mentionner ou à débattre sur la réunion, je connais assez bien le Règlement pour savoir que je peux l'ajourner. Quelqu'un a-t-il quelque chose à dire sur la raison de cette réunion?

Prochaine réunion le 14 septembre.

Mr. Reimer: Until September 14.

Motion agreed to.

Le président: La séance est levée.

Thursday, October 1, 1987

• 1536

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Je souhaite la bienvenue aux deux dames qui remplacent des membres du Comité.

C'est aujourd'hui la 64^e réunion de la 2^e session de la 13^e Législature.

Conformément au paragraphe 92(2) du Règlement, le Comité a reçu une demande de MM. Allmand, Heap, Marchi et Rodriguez: que le Comité mène une enquête sur l'affaire Grossmann.

Quelqu'un veut-il proposer que le Comité entreprenne une étude de l'affaire Grossmann?

Mr. Marchi: Mr. Chairman, thank you for complying, pursuant to Standing Order 92(2), with our request. I have a written motion here.

I believe it is very imperative for this committee, based on the allegations contained in a letter written by Mr. Renaud Paquet of the Canadian Employment and Immigration union, a letter dated September 2 that he sent to the Prime Minister, wherein he basically alleged there was queue-jumping employed with the application of one Georges Grossmann. . . I believe it is imperative, particularly against the backdrop of two current pieces of refugee legislation, for which, as one of the cornerstones, the government has suggested queue-jumping should not and cannot be tolerated. I would suggest it does not matter where it happens or who encourages it, queue-jumping is queue-jumping and has no basis or relevance in our system whatsoever.

[Traduction]

Chambre reprendra ses travaux, et je m'en tiens à ma suggestion. Par conséquent, je propose l'ajournement de la séance jusqu'au 15 septembre.

Le président: Excusez-moi. La dernière fois, votre motion était pour le 14 septembre. Présentez-vous une nouvelle motion?

M. Holtmann: Le 14 septembre ou le lendemain. Je n'en ai pas le texte sous les yeux. Mais je la propose de nouveau, estimant que nous devrions nous en tenir à cet ordre du jour. Je propose l'ajournement.

The Chairman: Thank you very much for your comment. That is precisely why I had asked you if you had anything to add regarding the meeting. It is in order. If you have nothing to say or to discuss on this meeting, I am sufficiently familiar with the Standing Orders to know that I can adjourn it. Does anybody have anything to say on the reason for this meeting?

Next meeting on September 14.

M. Reimer: Jusqu'au 14 septembre.

La motion est adoptée.

The Chairman: This meeting is now adjourned.

Le jeudi 1^{er} octobre 1987

The Chairman: Order, please. I welcome the two ladies acting as alternates for two members of the committee.

This is the 64th meeting of the second session of the 33rd Legislature.

The committee has received, pursuant to Standing Order 92(2), a request by Messrs Allmand, Heap, Marchi and Rodriguez, that the committee investigate the Grossmann affair.

Would someone move, that the committee undertake an investigation of the Grossmann Affair?

M. Marchi: Monsieur le président, merci d'avoir donné suite, conformément au paragraphe 92(2) du Règlement, à notre requête. J'ai ici une motion écrite.

Je pense qu'il est important que le Comité, suite aux allégations contenues dans la lettre de M. Renaud Paquet, du Syndicat canadien de l'emploi et de l'immigration, une lettre datée du 2 septembre et adressée au Premier ministre et dans laquelle il allègue que M. Georges Grossmann a bénéficié d'un passe-droit. . . Le Comité ne peut pas ne pas se pencher sur cette question, d'autant plus que dans toute la discussion des deux textes de loi actuels concernant les réfugiés le gouvernement a beaucoup insisté sur le fait que les passe-droits ne pouvaient et ne devaient pas être tolérés. Peu importe donc quel service est en cause, qui a pu encourager cela, un passe-droit est un passe-droit, et nous devons tout faire pour éliminer ce genre de pratique de notre système.

[Text]

Secondly, I believe it is very dangerous to allow the current allegations to go unstudied. If those are allowed to stand, then I believe they are going to undermine the confidence Canadians have in their perception and belief that there is one law, and that law applies to all individuals. Therefore, with that in mind, I will move the following motion.

Whereas serious allegations have been made by Renaud Paquet, national president of the Canadian Employment and Immigration Union, that queue-jumping has been employed in the immigration application of Georges Grossmann, and whereas it is imperative to confirm for all Canadians that no irregularities have occurred in the processing of Mr. Grossmann's application, I therefore move that the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration immediately and fully—and publicly, I might add—investigate the allegations made by Mr. Renaud Paquet in the letter to the Prime Minister dated September 2.

• 1540

I further move that all relevant documents in the local, district, regional and/or department's offices pertaining to the Georges Grossmann application be requested by the standing committee for its use during this investigation.

I further move that pursuant—

The Chairman: Excuse me. The two last paragraphs should be another motion, a separate motion.

Mr. Marchi: The two last paragraphs, a separate motion?

Accordingly, I would move on the second motion, as ordered by the Chair, pursuant to *Beauchesne* Fifth Edition, Citation 77, that all witnesses testifying before this standing committee receive parliamentary immunity.

And finally, I move that the vote on this motion be officially recorded.

As a way of explanation for the parliamentary immunity, I believe it is incumbent upon this committee to protect particularly witnesses who may be employed by the government and who may have some information or documents to shed on this important matter, that they not face any pressures or harassment or any consequences following their testimony before the committee.

So with that, Mr. Chairman, I table those two motions and urge the support of all members, particularly members on the government side, if we are to clarify the matter and to regain the confidence of Canadians; and to be consistent with the Prime Minister's own declaration of trying to stamp out queue-jumping, because it simply bares unfairness, and unfairness breaks down the system. *Merci beaucoup.*

[Translation]

Deuxièmement, je pense qu'il serait très grave de laisser passer ce genre d'accusations sans les examiner de plus près. Ne rien faire risquerait de miner la confiance que les Canadiens ont dans le fait qu'il n'y a qu'une seule loi et qu'elle s'applique à tous de la même façon. Cela dit, je propose la motion suivante.

Vu les allégations graves de M. Renaud Paquet, président national du Syndicat canadien de l'emploi et de l'immigration, selon lesquelles la demande d'immigration de Georges Grossmann a bénéficié d'un traitement de faveur, vu qu'il est impérieux de confirmer à tous les Canadiens qu'aucune irrégularité n'a été commise dans le traitement de cette demande, je propose que le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration enquête immédiatement et à fond—et j'ajoute, en séance publique—les allégations portées par M. Paquet dans une lettre adressée au Premier ministre et datée du 2 septembre dernier.

Je propose également que le Comité permanent demande, pour les besoins de cette enquête, tous les documents pertinents se trouvant dans les bureaux locaux, de district, régionaux ou du ministère et concernant la demande de Georges Grossmann.

Je propose en outre. . .

Le président: Excusez-moi. Je pense que les deux derniers paragraphes devraient être présentés sous forme de motion distincte.

M. Marchi: Les deux derniers paragraphes?

Je vais donc présenter, conformément à la demande du président, une deuxième motion demandant que conformément au commentaire 77 de la Cinquième édition du *Beauchesne*, tous les témoins comparaisant devant le Comité permanent se voient accorder l'immunité parlementaire.

Finalement, je demande que le vote de cette motion se fasse par appel nominal.

Je vais expliquer cette dernière motion concernant l'immunité parlementaire. Je pense qu'il appartient au Comité de protéger les employés de l'État qui auraient à témoigner, et à transmettre au Comité des informations ou des documents permettant d'éclaircir cette affaire importante, afin qu'ils ne soient victimes d'aucune pression ni d'aucun harcèlement, après leur déposition devant le Comité.

Cela dit, monsieur le président, je dépose ces deux motions, en demandant l'approbation de tous les membres du Comité, notamment les membres du parti ministériel, afin que nous puissions tirer au clair cette affaire et regagner la confiance de tous les Canadiens; mais également pour donner une suite logique aux propres déclarations du premier ministre visant les passe-droits, pratique absolument injuste qui nuit au système. *Thank you very much.*

[Texte]

Mr. Schellenberg: Mr. Chairman, on a point of order, not all members have received copies of the motion.

The Chairman: They are coming.

Mr. Witer: On a point of order, are these documents and this motion available in French?

The Chairman: They are not available in French for now, but I was told that in the House of Commons one presents the motion in the language he prefers. So it is in order.

Mr. Witer: Mr. Chairman, the practice we have conducted in all the committees I have ever sat on is that any documentation presented for consideration to committee members is in both official languages. If it is not, then of course it is up to the committee to decide what to do. I attended a committee on Tuesday morning, where the committee decided to adjourn the meeting because the documentation was not available in both official languages. I simply draw that to your attention, Mr. Chairman. I would like to hear the opinions of other members of the committee, because this is a serious situation and it has happened time and time and time again.

We have had cases, and I am sure you are aware of it, where the francophone members of committees have stood up and walked out, and rightly so. We made a decision long ago that all documentation would be in both official languages. I wonder if you might shed some light on this.

Mr. Marchi: I would like to speak to the point of order. While I certainly appreciate and fully support the use of both languages in committee and in the House of Commons, I think my attempt to put this down in writing was an attempt to add clarity for the sake of the committee. Many times before in this committee people could move motions, whether in English or French, and usually verbalize them, and then have to scribble down a piece of paper for the Chair so that he could read the appropriate motion.

I have taken the initiative of putting clearly to paper my thoughts in terms of the motion. I had hoped it would be seen in a favourable light and not be misconstrued as suggesting that this Member of Parliament somehow failed to obey the rule. This is really not a rule, that you have to present everything in both languages in terms of a motion. As long as the members can understand me through their translation. . . if some members on that side actually are listening to the French translation, which I doubt. I think a motion, whether it is expressed in English or in French, is valid. Once that motion is also expressed in writing I think it is pretty clear-cut for the members.

[Traduction]

M. Schellenberg: Monsieur le président, j'invoque le Règlement, nous n'avons pas tous reçu copie de cette motion.

Le président: Elle arrive.

M. Witer: J'invoque le Règlement, est-ce que ces documents et cette motion sont disponibles en français?

Le président: Pas encore, mais d'après ce que l'on m'a dit, à la Chambre des communes, le député qui présente une motion a le choix de la langue qu'il préfère utiliser. Cette motion est donc recevable.

M. Witer: Monsieur le président, dans tous les comités auxquels j'ai participé jusqu'ici les documents qui étaient déposés à l'attention des membres du Comité devaient l'être dans les deux langues officielles. Dans le cas contraire, il appartient évidemment au Comité de décider ce qu'il entend faire. J'ai participé à une séance de comité mardi matin où le Comité a lui-même décidé d'ajourner parce que les documents n'étaient pas disponibles dans les deux langues officielles. J'attire donc votre attention là-dessus, monsieur le président, j'aimerais savoir ce qu'en pensent les autres membres du Comité, étant donné que ce genre de chose ne cesse de se reproduire.

Il est même arrivé, et vous le savez certainement, que certains membres francophones se lèvent et quittent la salle de comité, et je comprends très bien leur raison. La décision avait été prise il y a très longtemps que tous les documents devraient être présentés dans les deux langues officielles. Pourriez-vous m'éclairer un peu plus là-dessus?

M. Marchi: J'aimerais commenter ce rappel au Règlement. Je comprends très bien, et j'approuve, que l'on encourage l'utilisation des deux langues officielles en comité et à la Chambre des communes, mais je voulais tout d'abord, en présentant cette motion écrite, essayer d'apporter un peu de clarté dans les débats du Comité. Il est arrivé très souvent que l'on propose des motions à ce Comité, en anglais ou en français, de façon d'abord purement verbale, et que l'on soit ensuite obligé de les rédiger sur un morceau de papier pour que le président puisse lire une véritable motion.

C'est comme cela que j'ai décidé de noter noir sur blanc mes intentions, pour pouvoir présenter cette motion. J'espérais que l'on saluerait cette initiative de façon positive, et que l'on n'y verrait aucune mauvaise intention ni manquement au Règlement de la part d'un député. Le Règlement d'ailleurs n'exige pas que vous deviez déposer tous vos textes dans les deux langues officielles. Aussi longtemps que les services d'interprétation permettent aux députés de comprendre. . . Au cas où les députés de ce côté écoutent l'interprétation en français, ce dont je doute. La recevabilité d'une motion ne dépend pas de ce qu'elle puisse être rédigé en anglais ou en français. Une fois qu'elle a été formulée par écrit, je pense que son contenu est assez clair pour tout le monde.

[Text]

[Translation]

• 1545

I believe in terms of the way this committee has operated with respect to motions, I am clearly in order. As well, the major piece of documentation, namely the letter from Mr. Paquet to the Prime Minister, which is the basis for my own personal motion, is clearly in both languages in order to meet the requirements of the members. I therefore suggest the motion is very much in order. If he has some difficulty with it, I would hope he would have difficulty with it on its merits rather than bringing language into it.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, on the same point of order, I would agree that anything that emanates from the committee should be in both official languages. For example, if the clerk is sending out to all members of the committee some correspondence, then it should be in the two official languages. If he is tabling with members of the committee a report or any documentation, it should be in the two official languages. But as far as my experience on this committee, which goes back some years, the language in which the individual member chooses to express a motion or to express an idea is the language he considers himself to be most facile in.

Obviously I would love to present a motion in Spanish, but I know the hon. member would have some difficulty with that. But I would do it in English, and if you want the translation, you get it. That is what these little IUD devices are for, it is for getting the translation.

Now, in the case of Mr. Marchi's presentation, these are his notes and he is presenting a series of motions, and he has chosen the language he can handle most comfortably here in the committee. So I do not think it is essential for him to present this document in both official languages. He did point out that the centrepiece of the whole complaint is in the two official languages. By Mr. Paquet, the original letter is in French. It is to the Prime Minister and we have the appended translation of that letter.

Mr. Chairman, I think the general principle that every piece of information emanating from the Chair of the committee should be in the two official languages is absolutely correct. But from individual members, it should be the language he or she chooses, either English or French.

Mr. Witer: Mr. Chairman, points have been well made by my colleagues opposite, but I suppose as a matter of courtesy and considering this is such an important and serious motion, this is not something that is a casual motion. There was plenty of notice for this. We knew long ago that some motion was going to come before us, and I say this more for those who are francophones. . .

Je ne pense pas agir ici en contradiction avec la façon dont le Comité a jusqu'ici reçu les motions, et je pense que la mienne est tout à fait recevable. De plus, le document essentiel au dossier, à savoir la lettre de M. Paquet au premier ministre, et sur laquelle ma propre motion s'appuie, est rédigée dans les deux langues officielles, conformément au souhait des membres du Comité. Voilà pourquoi cette motion me semble tout à fait recevable. Si l'honorable député a quelque chose à objecter, j'aimerais que ce soit sur le fond plutôt que sur la question de langue.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je voudrais moi aussi commenter ce rappel au Règlement; je suis effectivement d'accord pour que tout document émanant du Comité soit rédigé dans les deux langues officielles. Ainsi, telle lettre adressée par le greffier à tous les membres du Comité devrait être rédigée dans les deux langues officielles. Tout rapport, toute documentation, transmis par le greffier aux membres du Comité devraient également exister en français et en anglais. Mais je pense que la pratique de ce Comité, et cela fait déjà plusieurs années que je siège ici, a toujours été de permettre aux députés de présenter leurs motions, ou de défendre leurs points de vue, dans la langue qui leur convient le mieux.

D'ailleurs je serais ravi de pouvoir présenter mes motions en espagnol, ce qui créerait certainement quelques difficultés à l'honorable député. Voilà pourquoi je m'exprimerai en anglais, et si vous voulez écouter l'interprétation, libre à vous. C'est d'ailleurs pour cela que l'on a fait poser tous ces petits appareils, c'est précisément pour l'interprétation.

Quant à M. Marchi, il avait des notes devant lui, il présente une série de motions, et le fait dans la langue qu'il maîtrise le mieux. Je ne vois pas pourquoi on exigerait qu'il le fasse dans les deux langues officielles. Il a d'ailleurs bien expliqué que la pièce maîtresse de tout ce dossier était présentée dans les deux langues officielles, il s'agit de la lettre de M. Paquet, dont l'original était en français. C'est une lettre adressée au premier ministre, et l'on nous a joint la traduction anglaise.

Monsieur le président, tout document émanant de la présidence de ce Comité devrait effectivement, le principe me semble juste, être rédigé dans les deux langues. Mais lorsqu'il s'agit d'initiatives de membres du Comité isolées, ceux-ci ont le choix de la langue qu'ils veulent utiliser: l'anglais ou le français.

M. Witer: Monsieur le président, mes collègues d'en face ont bien présenté leurs arguments, mais pour des raisons de courtoisie, et étant donné l'importance et la gravité de la motion, je ne pense pas qu'elle puisse être traitée comme n'importe quelle motion déposée dans le courant d'une discussion. Les choses avaient été annoncées longtemps à l'avance, nous savions depuis longtemps qu'une motion serait déposée, et je dis cela pour les francophones surtout. . .

[Texte]

By the way, yes, we do have a colleague on this side, Mr. Marchi, who is a francophone and who is present here. I am sure he would feel more comfortable if this very important motion were in the other official language. It is acknowledged that you do have a point that is not a point of order, but I thought that since we are dealing with such a serious and important matter, your motion would have been made available in both official languages, as a matter of courtesy.

The Chairman: We have just sent it to be translated, but it is going to take 20 to 30 minutes. What should we do? Should we proceed or not? I am in the hands of the committee.

An hon. member: Proceed.

Mr. Witer: Proceed, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Marchi: Why do we not stand it down for 30 minutes then? If you and your colleagues think it should have been in French, why proceed?

An hon. member: Come on! I mean, either you say something and you defend it, or—

An hon. member: We would be happy to do that.

Mr. Marchi: If you are legitimately concerned about it, why do you not stand it down for 30 minutes?

The Chairman: No one asked permission to speak. Order! No one has been recognized by the Chair.

An hon. member: We all want to proceed.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I think the points raised by my colleague, Mr. Witer, and the points raised by Mr. Marchi have validity and I think both parties have made their point. Having made their point, the committee has indicated they wish to proceed. If Mr. Marchi wants to prolong it with his casual observations, then so be it. But let that delay be on his account and not on ours. The matter has been canvassed on both sides. Both parties have spoken to it. Why nit-pick? Let us get on with the job.

• 1550

Mr. Schellenberg: I have a brief point of order, Mr. Chairman. I believe the rules that follow in the House follow in committee. Therefore I would ask my colleagues to address each other through the Chair and not each other, as "hey, you".

Mr. Horner: Mr. Chairman, I think we have settled the point of order as far as the translation of the motion is concerned. However, the motion is based on a letter from Mr. Renaud Paquet. I cannot read French very well. However, the English translation, if it is correct, in the third paragraph... I do not like to nit-pick, but it says:

[Traduction]

D'ailleurs, nous avons effectivement de ce côté monsieur Marchi un collègue francophone. Je suis sûr qu'il préférerait avoir la version française de la motion. Cela n'est pas un simple rappel au Règlement, et étant donné la gravité de la question en suspens, votre motion aurait dû être rédigée dans les deux langues officielles, par simple égard pour certains de vos collègues.

Le président: Nous venons de demander une traduction de la motion; il va falloir donc 20 à 30 minutes avant qu'elle ne revienne. Que faisons-nous d'ici là? Voulons-nous commencer la discussion? Je suis à votre disposition.

Une voix: Commençons.

M. Witer: Commençons, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

M. Marchi: Mais pourquoi ne pas attendre alors une demi-heure, puisque vous-même et vos collègues sont d'avis que la version française aurait dû être prête; pourquoi alors commencer?

Une voix: Allons! Allons! Ou vous dites quelque chose, et vous défendez votre point de vue jusqu'au bout...

Une voix: Nous aimerions bien.

M. Marchi: Mais si vous avez de bonnes raisons d'être mécontents de notre façon de procéder, pourquoi ne pas attendre une demi-heure?

Le président: Personne n'a demandé la parole. A l'ordre! Je n'ai donné la parole à personne.

Une voix: Nous voulons tous commencer.

M. Brisco: Monsieur le président, le rappel au Règlement de mon collègue, M. Witer, et celui de M. Marchi, sont tout à fait légitimes, et je pense qu'ainsi les deux parties en présence ont fait valoir leurs arguments. Cela fait, le Comité a indiqué qu'il désirait commencer la discussion. Si M. Marchi veut faire traîner les choses, et nous présenter encore tous les éléments de son raisonnement, soit; mais qu'il en prenne alors l'entière responsabilité. On connaît l'opinion de tout le monde à ce sujet-là. Les deux partis ont d'ailleurs eu l'occasion d'exprimer leur point de vue. Pourquoi chercher des poux? Finissons-en.

M. Schellenberg: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je crois que le même règlement qui s'applique à la Chambre s'applique également en comité. Je demanderai donc à mes collègues de bien vouloir passer par le président pour s'adresser la parole plutôt que de s'interpeler.

M. Horner: Monsieur le président, je pense que nous avons déjà réglé la question de la traduction de la motion. Cependant, cette motion est fondée sur une lettre de M. Renaud Paquet. Je ne suis malheureusement pas en mesure de lire en français. Toutefois, au troisième paragraphe de la traduction anglaise, si elle est exacte...

[Text]

The employees at H.Q. Canada Immigration, are flabbergasted that. . .

If you take out the part that is within commas, "on your behalf, or on behalf of Mrs. Mila Mulroney". . .

The employees at headquarters Canada Immigration, are flabbergasted that are abusing the queue jumping on behalf of Mr. Georges Grossmann. . .

Who has done this on behalf of the Prime Minister or on behalf of Mrs. Mulroney it does not say in the translation. So this allegation is not, as far as I can see, against either the Prime Minister or Mrs. Mila Mulroney. It does not say who it is against.

The Chairman: Excuse me. I will read the motion again, because I do not think what you have just mentioned is really the motion we are debating.

Mr. Horner: I certainly think it is. Mr. Chairman, with respect, I do not believe he accuses anyone. He does not name anyone. He says:

The employees at H.Q. Canada Immigration, are flabbergasted that. . . are abusing the queue jumping on behalf of Mr. Georges Grossmann. . .

That who is abusing? He does not say who. Therefore I do not think we even have anything worthwhile debating here.

Mr. Rodriguez: Poor translation, Bob.

Mr. Horner: Well, I do not know who translated it.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, on the same point of order, I read the translation, then I went back to the original French and I got the same impression. I had difficulty with that third sentence, because it does not flow. There is an element missing. My colleague has raised that.

The Chairman: Sorry, this is not a point of order. You are debating it.

Mr. Brisco: No, I am simply stating, sir, that my first impression in reading this before the matter was raised was that something was missing. Although I was not about to raise the matter, it is clear that in the point of order that has been raised he has a very good point.

The Chairman: So it is the equivalent of a debate.

Mr. Rodriguez: On that point of order, Mr. Chairman, irrespective of whether there should have been commas after "on your behalf" and after "Mila Mulroney", if you read the whole translation, this Mr. Paquet is making some very serious allegations—

[Translation]

et encore une fois, je ne veux pas trop insister là-dessus, on y lit ce qui suit:

Les employés d'Immigration Canada au bureau chef ne comprennent pas. . .

Si l'on enlève le bout de phrase précédé et suivi de virgules, c'est-à-dire «en votre nom ou au nom de M^{me} Mila Mulroney». . .

Les employés d'Immigration Canada au bureau chef ne comprennent pas que les abus du système au profit de M. Georges Grossmann. . .

On ne dit pas dans la traduction qui a fait cela au nom du premier ministre ou de M^{me} Mulroney. Donc, en ce qui me concerne, on n'accuse ni le premier ministre ni M^{me} Mila Mulroney. On ne précise même pas qui en est responsable.

Le président: Excusez-moi. Je vais vous relire la motion, car ce que vous venez de dire ne fait pas partie de la motion que nous discutons actuellement, à mon avis.

M. Horner: Ah, si. Monsieur le président, à mon avis, on n'accuse personne. En fait, on ne nomme personne. Il dit ceci:

Les employés d'Immigration Canada au bureau chef ne comprennent pas que. . . les abus du système au profit de M. Georges Grossmann. . .

De qui s'agit-il? On ne précise pas qui abuse. Donc, selon moi, ce n'est même pas la peine qu'on débâte cette motion.

M. Rodriguez: Il s'agit d'une mauvaise traduction, Bob.

M. Horner: Eh bien, je me demande quel est le traducteur.

M. Brisco: Monsieur le président, j'ai lu la traduction du texte, et ensuite je me suis reporté au texte original français, mais j'ai eu exactement la même impression après l'avoir lu. J'ai eu du mal à comprendre cette troisième phrase, parce qu'elle n'est pas logique. Il y a quelque chose qui manque. C'est d'ailleurs ce que mon collègue vient de vous mentionner.

Le président: Excusez-moi, mais ce n'est pas un rappel au Règlement. Vous discutez de la motion.

M. Brisco: Non, je vous dis simplement que ma première impression, après avoir lu le texte, avant même que la question ne soit soulevée, c'est que quelque chose manquait. Je n'avais pas l'intention d'attirer votre attention là-dessus, mais il est clair que ce rappel au Règlement est fondé.

Le président: C'est donc l'équivalent d'un débat.

M. Rodriguez: Sur ce même rappel au Règlement, monsieur le président, qu'il manque ou non des virgules après «en votre nom» et après «M^{me} Mila Mulroney», si on lit le texte intégral de la traduction, on se rend compte que M. Paquet fait de très sérieuses allégations. . .

[Texte]

Mr. Rodriguez: For example, he says that in fact the department is badly administered, that this whole particular issue of Mr. Grossmann is that Mr. Grossmann is a close personal friend. Gaétan Lussier, who is the deputy minister of this department, is a close personal friend of Mr. Grossmann, and to accommodate the education of their children at the Lycée Claudel in Ottawa, queue-jumping took place. That is what it says in this translation.

Mr. Brisco: But who is abusing with queue-jumping?

The Chairman: Order, please. Let him have his point of order.

Mr. Brisco: It is my point of order.

Mr. Rodriguez: On the point of order, even with the poor translation that has been done from French to English, the accusations are very clear.

Mr. Horner: Not to me.

The Chairman: Someone just mentioned that you should speak through the Chair. Thank you. Do not argue.

Mr. Rodriguez: Very good, Mr. Chairman. If you go back to the original French, you will see that Mr. Paquet says:

Les employé(e)s d'Immigration Canada au bureau chef ne comprennent pas que, en votre nom ou en son nom, madame Mila Mulroney encourage les abus du système à des fins personnelles.

If you are listening to the translation, you just got it, brothers: here is the letter and here is a charge that Mrs. Mulroney encouraged abuse of the system. That is the charge, and it is a very serious charge.

Mme Pépin: Cela m'amuse un peu qu'une personne qui ne parle pas français et qui insiste pour que la séance se poursuive même si une partie de la motion n'est dans les deux langues, dise ensuite que la version anglaise de la lettre n'est pas parfaitement traduite. Je pense que le rappel au Règlement ne porte pas véritablement sur le contenu; on cherche plutôt à faire du *nit-picking*. Alors permettez-moi de sourire. Quand on ne comprend pas une langue, on peut difficilement critiquer la traduction, surtout qu'on a dit qu'il n'était pas nécessaire que la motion soit dans les deux langues. Je pense que le sens de la lettre est très bien traduit.

Mrs. Dewar: Not only has the meaning of the letter been well translated, but we heard the translation on our own translation machine.

Mr. Brisco: It bears no relationship to the letter.

Mrs. Dewar: I will read it:

Les employé(e)s d'Immigration Canada au bureau chef ne comprennent pas que, en votre nom ou en son

[Traduction]

M. Rodriguez: Par exemple, il dit que l'ensemble du ministère est mal administré et qu'en fait, M. Grossmann est un ami personnel. Gaétan Lussier, qui est sous-ministre, est un ami personnel de M. Grossmann, et pour faciliter l'éducation de leurs enfants au Lycée Claudel à Ottawa, certaines étapes ont été sautées. Voilà ce que l'on dit dans la traduction.

M. Brisco: Mais qui est responsable des abus?

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. C'est lui qui a la parole pour un rappel au Règlement.

M. Brisco: Mais c'est mon rappel au Règlement.

M. Rodriguez: Sur le même point, bien que la traduction anglaise du texte original soit inexacte, les accusations sont tout de même très claires.

M. Horner: Non, pas pour moi.

Le président: Quelqu'un vient de mentionner qu'il faut passer par le président pour adresser la parole à quelqu'un. Merci. Je vous prie de ne pas vous disputer.

M. Rodriguez: Très bien, monsieur le président. Si vous vous reportez au texte original français, vous allez voir que M. Paquet dit ce qui suit:

Immigration Canada employees at headquarters cannot understand why, on your behalf, or on her own behalf, Mrs. Mila Mulroney is encouraging people to abuse the system for personal reasons.

Si vous avez écouté la traduction, vous êtes maintenant en mesure de comprendre de quoi il s'agit, mes amis: voici la lettre, et dans cette lettre, on accuse M^{me} Mulroney d'avoir incité les gens à abuser du système. Voilà l'accusation, et elle est très grave.

Mrs. Pépin: I find it rather amusing that someone who does not speak French and who has been insisting on the meeting going ahead even though part of the motion is not in both official languages should now be saying that the English version of the letter is not translated accurately. As far as I am concerned, the point of order does not really have anything to do with the content of the letter; you are really just nitpicking. So, pardon me for smiling, but when one does not understand a language, one can hardly criticize the translation, particularly when one has already declared that there is no need for the motion to be in both languages. I think the meaning of the letter has been very well rendered in the translation.

Mme Dewar: Non seulement le sens de la lettre a été bien traduit, mais nous avons pu écouter la traduction de l'interprète dans nos écouteurs.

M. Brisco: Justement, c'est très différent de ce que l'on dit dans la lettre.

Mme Dewar: Je vais vous la lire:

Immigration Canada employees at headquarters have a hard time understanding why, on your behalf, or on

[Text]

nom, madame Mila Mulroney encourage les abus du système à des fins personnelles. Selon les employé(e)s du bureau chef, des ordres très clairs de faire sauter les étapes à monsieur Georges Grossmann ont été mis en place sur ordre de monsieur Gaétan Lussier, un de ses amis personnels, pour rendre service à l'éducation de vos enfants au Lycée Claudel à Ottawa.

So the written word in English—which I do not find unclear, a little awkward maybe, but not unclear in understanding—we have just heard translated is very clear at the fact that the employees of Immigration Canada have been asked, in the name of either the Prime Minister or Mrs. Mulroney, to facilitate the immigration of Mr. Grossmann. Let us not start playing games with our inability to understand our own vocabulary.

Mr. Rodriguez: And that is from a horse doctor.

An hon. member: And that is from a horse's. . .

Mr. Marchi: We started the debate by having one of the government members, Mr. Witer, saying how important the subject-matter at hand was. And with all due respect for any opinions by members who have every right to voice whatever opinion they cherish, it is my opinion we are diluting and undermining the importance of that matter, which has been well publicized. Let us keep in mind where we are at, given this situation.

• 1600

Now, there may be a word missing there. If you look at the letter in French and then you look at the English translation, I am sure one word that should have been in there immediately following the comma would be the word "you"—you are abusing the queue jumping. But whether it is "you", or another comma, or another word, I believe the intent of at least the translation of that letter, and clearly the French version of Mr. Paquet's letter, is very, very serious.

He also goes on at the end of his letter suggesting that the department be placed in trusteeship. Here is a man who is speaking on behalf of some 20,000 employees at the Department of Immigration, who is going so far as to suggest that the department should be placed in trusteeship, and we are debating the word "the", or "you", or some other grammatical concern is taking precedence over the well-being of the department and the perception that there are two laws out there depending on who you are and who you know.

This matter has been raised in the House of Commons; it has been the subject of media attention; it has been responded to by a number of Ministers; it has involved the deputy minister, the executive director of immigration, two Ministers, the PMO, and Mrs. Mulroney's office. Now, we might as well put those variables on the table and see as grown men and women whether we can handle this in a responsible way or whether we are going to continue to wind down the clock playing some grammatical game.

[Translation]

her own behalf, Mrs. Mila Mulroney is encouraging abuse of the system for personal reasons. According to employees at headquarters, Mr. Gaétan Lussier gave very clear instructions to expedite the processing of Mr. Georges Grossmann's application, Mr. Grossmann being a personal friend, in order to facilitate your children's receiving an education at Lycée Claudel in Ottawa.

Donc, le texte anglais—qui n'est pas vraiment inexact, un peu lourd peut-être mais non pas inexact—et dont nous venons d'entendre la traduction, indique très clairement que l'on a demandé aux employés d'Immigration Canada, au nom du Premier ministre ou de M^{me} Mulroney, d'accélérer le traitement de la demande de M. Grossmann. Ce n'est pas la peine d'essayer de profiter du fait que l'on se comprend mal.

M. Rodriguez: Et c'est une reboutense qui vous parle.

Une voix: Et là, un rebut. . .

M. Marchi: Au moment d'entamer ce débat, l'un des membres de la majorité, M. Witer, insistait justement sur l'importance de cette question. Les honorables députés ont droit à leurs opinions, mais l'affaire est loin d'être banale. Elle a reçu beaucoup de publicité, il ne faut pas l'oublier.

Il peut y avoir un mot qui manque ici ou là. Si je compare la lettre en français à la traduction en anglais, je puis constater qu'il y aurait peut-être lieu d'insérer le mot *you* en anglais, avant *you are abusing the queue jumping*. Qu'il manque *you* ou non, qu'il manque un autre mot ou une virgule, je pense cependant que l'objet de la traduction et certainement de la lettre de M. Paquet en français était extrêmement sérieux.

M. Paquet va jusqu'à proposer à la fin de sa lettre que le ministère soit mis en tutelle. Voilà quelqu'un qui représente quelque 20,000 employés du ministère de l'Immigration et qui suggère la tutelle pour le ministère, tandis que nous ergosons pour savoir si c'est le mot *the* ou le mot *you* qui convient ou s'il y a une autre erreur grammaticale, faisant fi de la rectitude du ministère ou du fait que dans l'esprit du public, tout cela démontre qu'il y a deux poids, deux mesures.

L'affaire a été soulevée à la Chambre des communes; elle a retenu l'attention des médias; elle a été commentée par un certain nombre de ministres; elle a impliqué le sous-ministre, le directeur exécutif de l'immigration, deux ministres, le bureau du premier ministre ainsi que le bureau de M^{me} Mulroney. Nous devons décider si nous voulons examiner tous ces faits en tant qu'adultes responsables ou si nous voulons continuer à nos attermoissements en nous prenant aux erreurs grammaticales.

[Texte]

I would suggest, with all due respect, that we perhaps discuss the merits of such an investigation, whether it is appropriate or not, rather than twiddling around with some grammatical word that in a larger picture means very, very little and, I think, brings disrespect to this committee.

Mr. Scowen: First of all, I do not understand either English or French, so I have an advantage on both of you. I can start from the first part in listening to Mr. Marchi, who is trying to promote a complaint by a fellow named Renaud Paquet who is out of order in the first place because he is inferring that the only people he is teaching are Mila Mulroney's children. He in fact teaches many people. It has nothing to do with her on a personal basis.

I think the whole thing is out of order and should be dismissed. I would gladly make a motion that this motion be discarded from this committee and we start over on something that has some common sense to it.

The Chairman: I have been advised that the motion is in front of the committee and has to be discussed. It cannot be thrown away.

Mr. Scowen: We discussed it.

The Chairman: Next is Mr. Brisco.

Mr. Scowen: A bunch of childish things!

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I have listened twice to a translation, through the translator. Both translations, both times, from French to English in the original letter of Renaud Paquet bear no resemblance to the third paragraph in the translation.

An hon. member: That is right.

An hon. member: None whatsoever.

Mr. Brisco: Mr. Marchi is making reference to the fact that we are hanging our whole debate or discussion on the application of one word or two. That was not my impression based on the translation. Let me remind Mr. Marchi and my colleagues that if this matter is so important that we should be addressing it, my colleagues will recognize that the presence or absence of one word in a piece of legislation can make an awful difference. And he knows that. I am sure he has experience in submitting amendments to clauses in bills on the basis of a word. The one word missing here. . . This translation is inaccurate and bears no resemblance to the translation that has been provided by the translator for our mutual benefit of paragraph 3 of the original letter. It is misleading.

• 1605

Mr. Rodriguez: With all due respect to my honourable friend, Mr. Horner, who I know has all sorts of expertise when it comes to sesamoids, cannon bones, and colic, I was not aware that he was an expert on syntax and grammar.

Mr. Horner: I never cease to be amazed.

[Traduction]

En toute déférence, je pense que nous devrions examiner l'opportunité de la tenue d'une enquête plutôt que nous attacher à la grammaire. Compte tenu du contexte, le Comité doit éviter de se discréditer.

M. Scowen: Je ne comprends ni l'anglais ni le français; j'ai donc un avantage sur vous deux. J'écoute M. Marchi qui essaie d'activer une plainte d'un dénommé Renaud Paquet; il y a une erreur pour commencer en ce sens qu'on laisse entendre que le professeur en question enseigne seulement aux enfants de Mila Mulroney alors que ce n'est pas le cas. Il enseigne à bien d'autres enfants. Il n'a rien à voir avec elle sur le plan personnel.

En ce qui me concerne, la question est irrecevable au départ et ne devrait même pas être discutée. Je suis prêt à présenter une motion officielle en ce sens au Comité de façon à ce que nous puissions discuter de quelque chose de plus sensé.

Le président: Le Comité est déjà saisi de la motion et elle doit être discutée. Je n'y puis rien.

M. Scowen: Nous l'avons discutée.

Le président: C'est à M. Brisco.

M. Scowen: C'est de l'enfantillage!

M. Brisco: Monsieur le président, j'ai écouté deux fois la traduction, grâce aux traducteurs. Les deux fois, la traduction du français à l'anglais ne correspondait pas à la traduction du troisième paragraphe de la lettre de M. Paquet en anglais.

Une voix: C'est juste.

Une voix: Il n'y avait aucune ressemblance.

M. Brisco: M. Marchi semble dire que nous faisons tourner toute la discussion autour d'un mot ou deux. La traduction révèle que c'est plus grave. Je rappelle à M. Marchi et à mes collègues que si la question est si grave qu'elle mérite notre attention la présence ou l'absence d'un mot peut faire une différence. Il n'y a qu'à voir ce qui se passe avec les lois. M. Marchi le sait. Je suis sûr qu'il a eu l'occasion de présenter des amendements à des articles de projets de lois visant un mot en particulier. Le mot qui manque ici. . . Cette traduction est inexacte et n'a aucune ressemblance avec la traduction orale fournie par le traducteur en particulier pour ce qui est du paragraphe 3. La première traduction est trompeuse.

M. Rodriguez: En toute déférence pour mon collègue M. Horner, il est peut-être expert en sesamoides, en canons et en coliques, mais, que je sache, il ne l'est pas en syntaxe et en grammaire.

M. Horner: J'ai des intérêts très variés.

[Text]

Mr. Rodriguez: That is right. In terms of the translation, which they have attacked, that is not the House of Commons' official translation; it is not the translator of this committee. It is Mr. Marchi's translation. I accept it as . . . wherever he got it, I am not—

Mr. Marchi: I did not deal with translation.

The Chairman: Let Mr. Rodriguez explain himself.

Mr. Rodriguez: Thank you. So the translators who I will accept responsibility for are, for example, the excellent translators we have attached to our standing committees. These are translators hired by the House of Commons and paid for by the House of Commons, who we use in my households. I will stand by those translators. I may not have all the confidence in Mr. Marchi's translator, whoever it may be, good as—

Mr. Marchi: It was translated by my office staff.

Mr. Rodriguez: That is not my point. My point is that we heard the translation when we read, in French, the letter of Mr. Paquet; we had the translation from what I would call official translators of the House of Commons. These are people who are hired by committees and are expert in the field. Quite clearly, they have given us the translation of Mr. Paquet's letter, which makes a clear accusation.

Now, remember that Parliament, Mr. Chairman, was called back to deal with people who are coming by boat to this country and jumping the queue. That was the criticism! Yet we have a clear example of a person who was jumping the queue; in fact, because of the relationship in teaching the children of the Prime Minister he was able to use that connection to people in high places to get his application treated in a different way—

Mr. Schellenberg: Get back on the point of order, please.

Mr. Rodriguez: —which is queue-jumping. That is the accusation, Mr. Chairman. The accusation is quite clear in Mr. Paquet's letter.

The Chairman: It is debating this?

Mr. Rodriguez: In Mr. Paquet's letter there is a clear accusation.

Now, Mr. Scowen can scoff and scower all he wants, but I want to say to him. . . I have not questioned his presence in the committee, but he has just arrived on the scene. I have never seen him at one of these committees before. I want to say to him that in fact this committee has always acted in a fair way, and it has always tried to leave partisan politics at the door.

This committee has done some excellent work. I can refer to reports that came out of this committee with unanimous consent from all parties. That is because we tend to want to look at things by leaving our ideologies at the door, because we believe that is the spirit of the

[Translation]

M. Rodriguez: En effet. Pour ce qui est de la traduction attaquée, elle n'est pas une traduction officielle de la Chambre des communes ou d'un traducteur du Comité. Elle est la traduction de M. Marchi. Je suis prêt à l'accepter, d'où qu'elle vienne. . .

M. Marchi: Je n'ai rien eu à voir avec la traduction.

Le président: Laissez M. Rodriguez exprimer sa pensée.

M. Rodriguez: Merci. Les traducteurs pour lesquels je suis prêt à accepter la responsabilité sont par exemple les excellents traducteurs qui sont attachés à nos comités permanents. Ce sont des traducteurs embauchés et payés par la Chambre des communes; nous y avons recours pour nos envois collectifs. Je me fie à ces traducteurs. Je ne sais pas si je puis faire de même pour le traducteur de M. Marchi, quel qu'il soit. . .

M. Marchi: La lettre a été traduite par le personnel de mon bureau.

M. Rodriguez: Peu importe. Ce qui est important c'est que nous avons entendu la traduction lorsque la lettre de M. Paquet a été lue; nous avons entendu la traduction de ce que j'appellerais le traducteur officiel de la Chambre des communes. Ce sont des traducteurs qui travaillent pour les comités et qui sont experts dans leur domaine. Ils ont su nous livrer la traduction de la lettre de M. Paquet qui contient une accusation très claire.

Nous devons nous rappeler, monsieur le président, que le Parlement a été appelé pour examiner le cas des gens qui arrivaient au pays par bateau, réclamant le statut de réfugiés et qui sautaient ainsi les étapes. C'est le reproche qu'on leur faisait! Voilà que nous avons l'exemple patent de quelqu'un qui saute les étapes; comme il enseignait aux enfants du premier ministre, il pouvait utiliser ses influences en haut lieu pour faire examiner sa demande d'une façon différente. . .

M. Schellenberg: Je vous en prie, tenez-vous en au rappel au Règlement.

M. Rodriguez: . . . ce qui constituait une tentative de sauter les étapes. L'accusation telle que contenue dans la lettre de M. Paquet est donc parfaitement claire, monsieur le président.

Le président: Il y a un lien?

M. Rodriguez: La lettre de M. Paquet contient une accusation très claire.

M. Scowen peut essayer de banaliser l'affaire tant qu'il veut, je puis lui dire ceci. . . Je ne me suis pas posé de question au sujet de sa présence au Comité, mais il n'est pas là depuis tellement longtemps. Je ne l'ai jamais vu avant cette occasion. Je puis lui dire que ce Comité a toujours agi de façon juste et a toujours essayé de mettre de côté la politique partisane.

Ce Comité a fait de l'excellent travail. Il n'y a qu'à voir ses rapports qui ont fait l'unanimité de tous les partis. C'est dû au fait que nous essayons d'oublier les idéologies ici, au fait que nous essayons de nous en tenir à l'esprit du rapport McGrath touchant la réforme des comités. Je

[Texte]

McGrath report, that is the spirit of the reforms of the committee. I do not want to make any accusations at this point. I would appeal to members on all sides of the table that we should deal with the accusations and the motions Mr. Marchi has put forward with respect to this whole question of the Grossmann affair.

Le président: Permettez-moi de faire une remarque, monsieur Rodriguez.

• 1610

Comme à la Chambre, on ne doit pas faire de commentaire pour dire que c'est la première ou la dernière fois qu'on voit quelqu'un au Comité, qu'il s'agisse ou non d'un nouveau membre du Comité. Merci.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I would like to get a ruling from the Chair on a point of order that has been raised and debated.

The second thing I would like to do, after you have made that ruling, Mr. Chairman, is to hear a case. As you remember, at our steering committee I advised members opposite that I would come to this meeting and I would be interested in hearing not an accusation, because we all know what the accusation is, but a case. In other words, I wanted to hear Mr. Marchi and others on the opposite side present to this committee what their understanding of queue-jumping is, whether or not it has occurred, and whether or not it is a violation of the current Immigration Act. I want to know the basis. Because someone says something is fine. But I would like to hear. . . Of course the opposition members indicated at that time that this is precisely what they would do. I am here to hear their case, and we have not heard it. But before we get to that, I would appreciate a ruling on the point of order.

The Chairman: Which point of order do you want me to make a ruling on?

Mr. Witer: The point of order raised by Dr. Horner regarding the translation of the letter by Mr. Paquet. Does he have a point of order or does he not? If he does not have a point of order, let us proceed.

The Chairman: He does not have a point of order, because he did not speak on the motion. What we are debating is the motion I have here. This is supporting documentation. The motion we have to debate today is the motion before us. So I let him give his talk, and I did not say it was out of order, but I did not make any reply to it.

Mr. Witer: You are now saying it is not a point of order, so I presume—

The Chairman: For about 15 minutes I have been saying we were debating.

Mr. Witer: I see. Well, in that case I would really appreciate hearing from members opposite their case for why there should be an investigation.

[Traduction]

ne vais pas plus loin pour l'instant. Je demande aux députés de tous les partis d'examiner la situation et la motion de M. Marchi concernant l'affaire Grossmann.

The Chairman: I would make one remark to you, Mr. Rodriguez.

Just as in the House, we are not supposed to comment on that fact that a member of the committee, whether a new or an old member, may be sitting for the first or the last time in committee. Thank you for your co-operation.

M. Witer: Monsieur le président, j'aimerais bien que vous fussiez part de votre décision au sujet du rappel au Règlement qui a été soulevé et discuté.

Une fois votre décision rendue, monsieur le président, j'aimerais bien entendre les arguments à l'appui de la motion. Comme vous le savez, à la réunion du sous-comité de direction, j'ai avisé mes vis-à-vis que je me présenterais à cette réunion pour entendre des faits et non pas seulement des accusations. Les accusations, nous les avons déjà entendues. En d'autres termes, je m'attendais à ce que M. Marchi et les autres députés d'en face indiquent au Comité ce qu'ils comprennent par «sauter les étapes», si le cas a pu se produire et en quoi la Loi actuelle sur l'immigration a été violée. Je veux connaître les faits, parce que n'importe qui peut faire une accusation. J'aimerais entendre. . . Les députés de l'opposition ont indiqué plus tôt que c'est justement ce qu'ils avaient l'intention de faire. Me voici, et je n'ai pas encore entendu de faits concrets. Auparavant, cependant, j'aimerais avoir, comme je vous l'ai dit, monsieur le président, votre décision au sujet du rappel au Règlement.

Le président: Sur lequel au juste voulez-vous que je rende ma décision?

M. Witer: Sur celui qui a été soulevé par M. Horner concernant la traduction de la lettre de M. Paquet. Est-il recevable ou non? S'il ne l'est pas, passons à autre chose.

Le président: Son rappel au Règlement n'est pas recevable parce qu'il ne concerne pas la motion. Nous sommes saisis d'une motion. Ces documents sont des documents à l'appui. Nous devons nous en tenir à la motion elle-même. J'ai laissé M. Horner parler, je n'ai pas indiqué que son rappel au Règlement était irrecevable, je n'ai pas rendu de décision.

M. Witer: Vous dites maintenant que ce n'est pas un rappel au Règlement, de sorte que. . .

Le président: Je vous dis depuis un quart d'heure que nous discutons.

M. Witer: Je vois. Dans ce cas, j'aimerais que les députés d'en face nous disent exactement pourquoi une enquête s'impose.

[Text]

The Chairman: Okay. But before that, maybe Mr. Schellenberg will tell you why we want to debate this motion.

Mr. Schellenberg: Please do not put words in my mouth, Mr. Chairman.

Mr. Rodriguez talked about new faces. I know he would want us to welcome Mrs. Dewar, the new face, to the committee.

The Chairman: Beautiful also.

Mr. Schellenberg: I do find it somewhat humorous, though, that the opposition say one or two words do not matter. I recall very well when the Prime Minister spoke to *The Vancouver Sun*, there was quite a bit of debate in the House as to whether he said "uh-uh" or "uhuh". That went on for a number of days. So suddenly it is different in this case.

I would like to move, if it is possible—

An hon. member: Uh-uh.

Mr. Schellenberg: —that this committee reject the English translation of Mr. Paquet's letter and simply deal with the French translation as evidence, and then get on with this business.

An hon. member: There is a motion on the floor.

The Chairman: I repeat that what we are debating is the motion moved by Mr. Sergio Marchi. He did not use the documents from Mr. Paquet as the motion. It is simply documentation to explain the reasons why he has to have the meeting—

Mr. Schellenberg: I accept that.

The Chairman: —and that is it. So I cannot—

Mr. Schellenberg: But Dr. Horner has pointed out a discrepancy in the translation, and I think it would behove this committee to remove that discrepancy as best we can and not accept the English translation of Mr. Paquet's letter. Then we can return to the original motion.

The Chairman: I have been advised by the clerk that the only thing we can do is put it on hold until we get an expert or advice that the translation is proper or not.

Mr. Schellenberg: On hold? Do you mean we will adjourn?

• 1615

The Chairman: No, not adjourn. Maybe try to get someone now to translate it, if we can, and the next time around we will send the members a new version, if there is a new version of the English section.

Mr. Witer: On a point of order, would it then be appropriate, in view of your ruling, to withdraw this letter from the evidence until in fact we do have an accurate translation?

[Translation]

Le président: Très bien. Auparavant, M. Schellenberg va essayer de vous dire pourquoi nous devrions débattre la motion.

M. Schellenberg: Ne me faites pas dire ce que je ne veux pas dire, monsieur le président.

M. Rodriguez a parlé de nouveaux visages. Je sais qu'il tient à ce que nous saluions l'arrivée de M^{me} Dewar en tant que nouveau visage.

Le président: Très joli par surcroît.

M. Schellenberg: Je trouve assez amusant que l'Opposition prétende qu'un ou deux mots n'ont pas d'importance. Je me souviens très bien de l'entrevue du Premier ministre au *Vancouver Sun* et de la tempête à la Chambre sur la question de savoir s'il avait dit «uh-uh» ou «uhuh». Le débat a fait rage pendant plusieurs jours. L'Opposition a changé son fusil d'épaule.

J'aimerais proposer, si c'est possible. . .

Une voix: Uh-uh.

M. Schellenberg: . . . que ce Comité rejette la traduction anglaise de la lettre de M. Paquet et s'en tienne simplement au français de façon à ce que le Comité examine le fond de la question.

Une voix: Le Comité est déjà saisi d'une motion.

Le président: Nous sommes saisis de la motion présentée par M. Sergio Marchi. Il n'a pas utilisé les documents émanant de M. Paquet dans sa motion. Ces documents sont simplement des documents à l'appui expliquant les raisons de cette réunion. . .

M. Schellenberg: Je suis bien d'accord.

Le président: . . . et c'est tout. Je ne peux pas. . .

M. Schellenberg: M. Horner a quand même fait remarquer qu'il y avait une différence dans la traduction, de sorte que je ne pense pas que le Comité puisse accepter la traduction en anglais de la lettre de M. Paquet. Ce point réglé, le Comité peut revenir à la motion initiale.

Le président: Le greffier me signale que tout ce que nous pouvons faire c'est attendre l'avis d'un expert au sujet de la traduction.

M. Schellenberg: Attendre? Vous voulez dire que le Comité doit mettre fin à ses travaux?

Le président: Non, pas mettre fin à ces travaux. Nous devons essayer de refaire traduire la lettre, si nous le pouvons; à la prochaine occasion, nous ferons remettre la nouvelle version aux membres du Comité, si nouvelle version il y a.

M. Witer: J'ai un appel au Règlement. Dans ce cas, ne convient-il pas de retirer la lettre comme document à l'appui, en attendant qu'il y ait une traduction exacte?

[Texte]

The Chairman: I think I have to ask the mover of the motion if he wants to include this as evidence or not—or just to help you, exactly why the motion was put.

Mr. Marchi: This is the translated version that I received initially, at the time the issue broke. It is the copy of the letter I used in the House of Commons. It is the copy I defended outside the House of Commons. And this is the first time. . . . While some people may have said that the translation literally may be an imperfection, clearly every other Canadian and Member of Parliament and journalist understood the very clear allegations, whether they were made in French or in the translated version in English. If everyone else can understand it, then I cannot understand why we in this committee are making such a stink about it.

On that basis, no, I do not wish to withdraw the English translation, because that is the document I received, and that, in good spirit, is the document I place before you today.

Mrs. Dewar: Just to facilitate procedures, it seems to me that what this committee has in front of it at the moment is a motion. Any background information that is here is not necessarily part of that motion; it is background information. If we want to read into the record the whole letter—that is, the original letter—then the official translation will be read into the record. It seems to me that then we can proceed.

I am not trying to prejudge your ruling, but I think we are making a mountain out of a molehill. It is a motion we have in front of us, and I would like to go ahead and deal with the motion.

The Chairman: Mr. Rodriguez, on the same point of order.

Mr. Rodriguez: It was on the same point Mrs. Dewar made, so I will not repeat it.

Mr. Horner: On the same point of order, Mr. Chairman, my problem with the whole situation is that in Mr. Marchi's opening statement, where he introduced the motion, he makes reference to the letter. The letter is the basis of the whole investigation he wants to go into. When I am given a translation of that letter—I do not know who it was done by—and the letter reads that some nebulous person, nobody knows who it is, on behalf of the Prime Minister or on behalf of his wife is abusing the queue-jumping on behalf of Mr. Georges Grossmann, I feel that the whole thing is out of order. However, if you rule, Mr. Chairman, then I am willing to get on and debate the situation. But Mr. Marchi obviously does not want to withdraw the letter, because the letter is the basis of the whole investigation and the letter does not make any sense. And it is not nit-picking.

We all know that many, many statutes have amendments brought to them where one word or a comma is put in. . . . and this allegation does not make any sense as it reads.

[Traduction]

Le président: Je dois demander à l'auteur de la motion s'il veut le faire ou non—ou vous dire, pour vous aider, pourquoi la motion a été présentée.

M. Marchi: C'est la version traduite que j'ai reçue la première fois, lorsque l'affaire a éclaté. C'est la copie de la lettre que j'ai utilisée à la Chambre des communes. C'est la copie que j'ai défendue à l'extérieur de la Chambre des communes. C'est la première fois. . . . Il y en a peut-être qui ont prétendu que la traduction n'était pas littéraire, mais tous les Canadiens, tous les députés, tous les journalistes ont compris le sens des accusations, à partir de l'original en français ou de la traduction en anglais. Si tout le monde a compris à part le Comité, je ne peux pas voir pourquoi le Comité fait des manières.

Pour cette raison, je ne désire pas, non, retirer la traduction en anglais; c'est le document que j'ai reçu et que j'ai utilisé de bonne foi aujourd'hui.

Mme Dewar: Il me semble que pour faciliter les choses il convient de rappeler que le Comité est saisi d'une motion. La documentation à l'appui de la motion, n'est que cela. Si l'original de la lettre est portée au compte rendu, il y aura nécessairement une traduction officielle. Cela devrait être suffisant en ce qui me concerne.

Je ne veux pas anticiper votre décision, monsieur le président, mais je pense que nous nous compliquons la vie inutilement. Nous sommes en présence d'une motion et nous devrions nous en tenir à la motion.

Le président: Monsieur Rodriguez, au sujet du même rappel au Règlement.

M. Rodriguez: Je voulais dire exactement ce que M^{me} Dewar a dit. Je ne vais pas répéter ses propos.

M. Horner: Au sujet du même rappel au Règlement, toujours, monsieur le président, M. Marchi, dans sa déclaration d'ouverture, au moment où il a présenté sa motion, a fait allusion à la lettre. C'est la lettre qui doit justifier l'enquête, si l'enquête doit avoir lieu. D'après la traduction de la lettre, je ne sais pas qui l'a faite, une mystérieuse personne, elle n'est pas connue, au nom du premier ministre ou au nom de sa femme aurait abusé du système pour le compte de M. Georges Grossmann. En ce qui me concerne, c'est inacceptable. Cependant, si vous décidez que la motion doit être débattue, monsieur le président, je suis prêt à le faire. Il reste que je ne comprends pas l'attitude de M. Marchi qui ne veut pas retirer sa lettre alors que cette lettre ne tient pas debout et qu'elle est censée être la justification de l'enquête. Je ne fends pas les cheveux en quatre.

Nous savons qu'il y a déjà eu beaucoup d'amendements à des lois qui portaient sur un mot en particulier, une virgule. . . . de la façon dont l'accusation est rédigée, elle n'a aucun sens.

[Text]

The Chairman: So the Chair has to make a decision. Did you want to speak on that point of order, Mr. Witer?

Mr. Witer: Yes. It is in reference to the earlier ruling you made—i.e., that you are putting this letter on hold. I am not nit-picking, but if you put something on hold then my understanding is that you cannot refer to it as evidence during the course of these hearings. I would like clarification and a ruling on that.

• 1620

Le président: Je ne m'exprime probablement pas aussi bien que je le voudrais en anglais. Je vais répéter en français.

Nous allons garder la lettre accompagnant la motion de M. Marchi. On demandera aux experts de faire une correction s'il y a lieu, et le compte rendu de la réunion sera corrigé en conséquence. Actuellement, nous ne sommes pas en train de débattre de la lettre, mais de la motion. Si on continue à débattre de la lettre, on n'avancera pas. Il faut absolument débattre de la motion.

Mr. Witer: Just a point of clarification, I accept your ruling, Mr. Chairman, and I know this has been done, but just for my own notes, I wonder if someone could read from the French text the paragraph or sentence in question so that we can get a correct translation into English. I could make the notes and then of course we can proceed. Is that possible?

The Chairman: I will gladly do it with my French accent.

Les employé(e)s d'Immigration Canada au bureau chef ne comprennent pas que, en votre nom ou en son nom, madame Mila Mulroney encourage les abus du système à des fins personnelles. Selon les employé(e)s du bureau chef, des ordres très clairs de faire sauter les étapes à monsieur Georges Grossmann ont été mis en place sur ordre de M. Gaétan Lussier, un de ses amis personnels, pour rendre service à l'éducation de vos enfants au Lycée Claudel à Ottawa.

C'est bien?

Mr. Witer: Yes.

The Chairman: Does everybody have the translation? I would like someone to compare it to see what we have on the paper to see if it is not this, if it is exactly like the translation.

Mr. Witer: There is quite a difference from the translation we have just heard and what appears in this text, Mr. Chairman.

The Chairman: So it will be taken into consideration.

Quand on aura fait la correction, elle apparaîtra au compte rendu de la réunion.

Mr. Schellenberg: Mr. Chairman, I am going to vote against the motion. I hope after I have said a few words on this my opposition colleagues will agree to do the same.

[Translation]

Le président: La présidence doit donc prendre une décision. Vous voulez parler au sujet de ce rappel au Règlement, monsieur Witer?

M. Witer: Oui. Je pense que vous avez déjà dit que vous mettiez de côté cette lettre. Je ne veux pas fendre les cheveux en quatre non plus, mais il me semble que quelque chose qui est mis de côté ne peut pas être utilisé comme pièce au cours de la discussion. J'aimerais que vous précisiez votre décision antérieure.

The Chairman: I may not be expressing myself as well as I would like to in my second language, so I will try again in my first.

We shall keep the letter accompanying Mr. Marchi's motion. The experts will be asked to make the appropriate correction, if necessary, and the record of our proceedings will be adjusted accordingly. The present subject of debate is not the letter but the motion. If we keep on debating the letter, we will not make any headway. We must return to the motion.

M. Witer: J'accepte votre décision, monsieur le président, mais je voudrais une précision. Je sais que cela a déjà été fait mais je voudrais que quelqu'un lise le paragraphe ou la phrase en question du texte français afin que nous obtenions une traduction exacte en anglais. Je pourrais la copier et ensuite nous pourrions continuer. Est-ce possible?

Le président: Je vous le lis volontiers avec mon accent français.

Immigration Canada employees at the head office do not understand Mrs. Mila Mulroney encouraging, on your behalf or on her own behalf, abuses of the system for personal reasons. Employees at the head office maintain that very clear orders were given to expedite the process for Mr. Georges Grossmann by Mr. Gaétan Lussier, one of his personal friends, in the interests of your children's education at the Lycée Claudel in Ottawa.

Is that satisfactory?

M. Witer: Oui.

Le président: Tout le monde a-t-il la traduction? Je voudrais que quelqu'un la compare pour déterminer si elle est la même que celle que nous avons ici?

M. Witer: Il y a une différence considérable entre la traduction que nous venons d'entendre et celle qui se trouve dans les documents, monsieur le président.

Le président: Nous allons en prendre note.

Once the correction is made, it will appear in our record of proceedings.

M. Schellenberg: Monsieur le président, je vais voter contre la motion. J'espère pouvoir convaincre mes collègues d'en faire autant en expliquant mes raisons.

[Texte]

I think that when Mr. Marchi talks about queue-jumping, he is inaccurate. In fact, if queue-jumping is what has happened in this case, we are going to have to investigate all Members of Parliament. On a regular basis, we are asked by our constituents and other Canadian citizens to try to speed up the process, to try to assist reunification of family members. There is not one person around this table who has not done that on a regular basis and approached the Minister of Employment and Immigration, to the point where he is faced with thousands of such cases during the course of a year. In fact, when Mr. Paquet was before our legislative committee on Bill C-55, he admitted that such is the norm within the department. Many, many times, Members of Parliament and their offices and their staff request that action be taken.

Now, those of us who are lucky enough to have spouses who are active in the political system are fully cognizant of what Mrs. Mulroney was doing. She was responding to a request from a Canadian citizen. If I can get more specific, in my own case as a Member of Parliament, my wife is the president of the PC Spouses' Association. She is approached by constituents on a regular basis. It goes through my staff whatever request it is, or through me, and action is generally taken.

Also, if you are going to say that Mrs. Mulroney was not responding to a constituent, in response to what I have just said. . . My wife, as president of the PC Spouses' Association, for example, was asked by the president of Frontier College to try to organize a book show on Parliament Hill to deal with illiteracy before it became a favourite media topic this fall, and that was done. She used my phone and she used my office on the Hill to do that. But good was done for the Canadian citizenry.

I think that is the case as it should be, and we should not discourage spouses from acting as appendages to their husbands in the political sense. Now, I do not mean that in a derogatory sense. We hear opposition members on a daily basis in the House of Commons arguing for the rights of women. Surely in a case such as this they are prepared to argue for the rights of spouses of politicians as well.

• 1625

If you are lucky enough to be married to a politician, you are not suddenly denigrated to second-class citizenship in this country. As a matter of fact, Mr. Chairman, I think your wife would agree, or Mr. Rodriguez's wife would agree. It would behoove this committee to underline the fact that our spouses do have a role to play in the politics that we participate in every day in this country.

Mr. Marchi: I would like to respond to that point. First, I never made any allegation that the question of the matter was the messenger who sent the letter. I have never alleged that what Mila may have done, or could have done, was wrong or improper. I based this on the

[Traduction]

Je pense que M. Marchi se trompe en disant qu'il s'agit de faire passer quelqu'un avant son tour. En fait, si c'est vraiment du resquillage, nous allons devoir faire enquête sur tous les députés. Nos électeurs et d'autres citoyens canadiens nous envoient régulièrement des demandes en vue d'accélérer le processus afin de réunir les membres d'une famille. Il n'y a pas un seul député ici qui ne fait pas ce travail d'une façon régulière en soumettant des cas au ministre de l'Emploi et de l'Immigration, qui reçoit des milliers de demandes pareilles au cours de l'année. En fait, lors de sa comparution devant le Comité législatif sur le projet de loi C-55, M. Paquet a avoué que c'est une pratique normale dans le ministère. Il arrive très souvent que les députés et leurs bureaux demandent aux fonctionnaires que des mesures soient prises.

Ceux d'entre nous qui avons la chance d'avoir des femmes qui participent à la vie politique comprenons très bien ce que faisait M^{me} Mulroney. Elle répondait à une demande d'un citoyen canadien. Pour parler de mon cas personnel, ma femme est présidente de l'Association des conjoints des députés du Parti conservateur. Elle reçoit régulièrement des demandes de mes électeurs. C'est mon personnel qui s'en occupe, ou moi-même, et généralement nous faisons quelque chose.

Vous me direz peut-être que M^{me} Mulroney n'a pas répondu à la demande d'un électeur. . . Ma femme, en tant que présidente de l'Association des conjoints des députés du Parti conservateur, a reçu une demande du président de *Frontier College* la priant d'essayer d'organiser une exposition de livres au Parlement consacrée à la question de l'analphabétisme avant qu'elle devienne un grand sujet d'intérêt médiatique cet automne. Elle s'est servie de mon téléphone et de mon bureau de député pour l'organiser. Mais c'était pour le bien de la population canadienne.

Je pense que c'est comme cela que les choses devraient être et il ne faudrait pas décourager nos femmes d'agir en tant que prolongement politique de leur mari. Je ne veux insulter personne en disant cela. Tous les jours les députés de l'opposition prennent la parole à la Chambre pour défendre les droits de la femme. Ils devraient tout de même être prêts dans un cas semblable à défendre les droits des épouses des politiciens aussi.

Si vous avez la chance d'être la femme d'un politicien, vous n'en perdez pas pour autant vos droits en tant que citoyenne à part entière. Je pense que telle serait la vie de votre femme, monsieur le président, ou de la femme de M. Rodriguez. Il appartient au comité de souligner que nos épouses ont un rôle à jouer dans nos activités politiques de tous les jours.

M. Marchi: J'aimerais répondre. Tout d'abord, je n'ai jamais fait d'allégation au sujet de la personne qui a envoyé la lettre. Je n'ai jamais prétendu que l'intervention réelle ou éventuelle de Mila était erronée ou abusive. Mes remarques sont fondées sur les allégations du président du

[Text]

allegations of a union president, stemming from what he believed to be an inappropriate response or a special response because of the circumstances.

Therefore, I make no apology as a Member of Parliament for making representations to the Minister on immigration-related matters or any other issue, for that matter. I will continue to do so. However, when I make representations to the Minister I hope he has the integrity to come before this committee and clearly debate it. I have never asked the Minister for a response or an answer that circumvented the Immigration Act. I never asked him, in terms of my representation, for a special favour that in fact would not be condoned for any other individual.

Mr. Horner: On a point of order, Mr. Chairman, I think Mr. Marchi is making allegations that something illegal has been done. He said that he never tried to circumvent the Immigration Act of 1976. The situation is that no one has tried to circumvent, even in this case—

Mr. Marchi: That is not a point of order; that is a point of debate.

Mr. Horner: Even in this case—

The Chairman: This is debate; it is not a point of order.

Mr. Marchi: I do not want to nullify any interest that your spouse may have in helping you out or helping her own community out. I do not want any spouse of any Member of Parliament precluded from helping out. What I detest, however, and do not accept, based on what we have heard thus far, which I believe is credible enough and important enough to warrant an investigation... Hopefully I can be proved wrong, and hopefully, if the government believes there was nothing there, an investigation will ratify that position. That is why I hope they will be supportive of this motion, because in my second whereas clause I am very specific about that.

I do not agree when there are allegations that the ministry or officials reacted differently because of the messenger and not the message. Given the fact that your spouse has been involved and has made representations on behalf of people in her own community, who perceive her to be the spouse of a Member of Parliament, I would like to know whether your wife received a different response. I rather doubt it.

Is the answer the same for Sergio Marchi, Member of Parliament, given the same circumstances, as it would be for the wife of the Prime Minister? I have never alleged that she is in the wrong. I am suggesting that somewhere in the system there is a great deal of error and impropriety if the response she received is different from the response I would have received in the same circumstance.

As Mr. Witer suggested, if you want me to build a case for this motion, I will. I will get into the litany of events that I believe to be credible. But the question is not the messenger, who may have simply written a letter in great

[Translation]

syndicat qui a cru discerner un traitement favorable à cause des circonstances.

Pour cette raison je n'ai pas d'excuses à présenter en tant que député d'avoir soulevé auprès du ministre des questions concernant l'immigration ou d'autres questions. Je vais continuer dans ce sens. Mais quand je soulève ces questions auprès du ministre j'espère qu'il aura l'intégrité de venir devant notre comité pour en débattre. Je n'ai jamais demandé au ministre de contourner la loi sur l'immigration. Dans mes démarches je n'ai jamais demandé de faveur spéciale que je n'aurais pas approuvé pour d'autres.

M. Horner: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Monsieur Marchi semble laisser entendre qu'un acte illégal a été commis. Il a dit qu'il n'a jamais essayé de contourner la loi sur l'immigration de 1976. Personne n'a essayé de le faire, même dans ce cas. . .

M. Marchi: Ce n'est pas une question de Règlement, c'est un point de débat.

M. Horner: Même dans ce cas-ci. . .

Le président: C'est une question de fond, ce n'est pas un rappel au Règlement.

M. Marchi: Je ne veux pas décourager votre femme de vous aider ou d'aider les électeurs de votre circonscription. Je ne veux pas empêcher les conjoints des députés d'agir dans ce sens. Mais il y a une chose que je déteste et que je ne peux pas accepter, compte tenu de ce que j'ai entendu jusqu'ici, version qui me paraît assez crédible pour justifier une enquête... j'espère qu'on pourra prouver que mes craintes n'ont aucun fondement et si c'est la position du gouvernement, une enquête la confirmera. C'est pour cette raison que je demande l'appui des députés ministériels car la deuxième partie de ma motion est très précise à ce sujet.

Je ne peux pas accepter que le ministère ou les fonctionnaires réagissent différemment à cause de la personne qui envoie la lettre, indépendamment des détails du cas. Puisque votre femme a fait des démarches pour des personnes qui la contactent en tant que femme d'un député, je voudrais savoir si elle a reçu une réponse différente. J'en doute fort.

La réponse donnée à Sergio Marchi, député, serait-elle la même dans les mêmes circonstances que celle que reçoit la femme du premier ministre? Je n'ai jamais laissé entendre que sa conduite est reprochable. Je dis que le système est inacceptable si elle reçoit une réponse différente de celle que j'aurais dans les mêmes circonstances.

Comme l'a suggéré M. Witer, je peux exposer les arguments en faveur de cette motion. Je vais passer en revue une série d'événements qui me semblent crédibles. La question n'a rien à voir avec le messenger, qui a pu

[Texte]

innocence and compassion—I do not want to take that away from Mrs. Mulroney or anyone else—I, however, object that under our Canadian system, under one so-called law and one Immigration Act, we can in fact have two different responses to what would be the same circumstances, which would pre-requisite the one response, the same process at the same time, and that the same guidelines apply to one and all. That is the situation at hand and not necessarily what motivated the person to write the letter in the first place.

• 1630

Mr. Schellenberg: Mr. Chairman, let us be—

The Chairman: Just a moment. We have two more before you.

Mr. Schellenberg: I was asked a rhetorical question and I would like to respond to it.

The Chairman: Yes, but the question should have been addressed to me and then transferred to you through me.

Mr. Schellenberg: I want a chance to answer you some time soon, Mr. Chairman.

The Chairman: Some time you will answer me. We will give you the right to answer me, sir.

I will recognize Mr. Rodriguez and Mr. Brisco, then you, Mr. Schellenberg. I will be delighted to get your answer on your question. This guy is giving me a hard time!

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I would like to argue in favour of the motion, and I sincerely hope my colleagues on the government side of this table will see the need for an investigation, as the motion asks.

This is not a question of an MP's wife passing on a message from a constituent with respect to a problem with unemployment insurance or immigration, addressed to the MP's office so he can work on the problem. When I look at the chronology of events, we see that first of all Mr. Grossmann never made an application. Mr. and Mrs. Grossmann never made an application for landed immigrant status, yet we have a letter that was delivered from Mr. Grossmann to Mrs. Mulroney through the children, through one of the children—Mark, I believe his name is—and Mrs. Mulroney passing it on to the PMO, which promptly passed it on to Mr. Weiner's office. And Mr. Weiner, from the facts that have come to light so far—and that is why we would need an investigation—informed his department they should begin work on this matter because they could land Mr. Grossmann by Order in Council. . . yes, by Order in Council.

In all my time as an MP, I have never asked a Minister of Immigration to land somebody who did not even make an application, who did not even make an application! Indeed, we know the Grossmanns went back to France for a period of months and never even saw fit to take the proper procedures that we require of every other person

[Traduction]

écrire la lettre en toute innocence et compassion—je ne veux pas attaquer M^{me} Mulroney ou qui que ce soit d'autre—j'estime seulement qu'en vertu de notre système canadien, de notre loi sur l'immigration qui est censée s'appliquer également à tout le monde, nous ne devons pas avoir deux réactions différentes aux mêmes circonstances. Les mêmes circonstances devraient engendrer la même réponse, le même traitement, la même application des directives. Voilà le fond de la question, non pas les raisons de l'auteur de la lettre.

M. Schellenberg: Monsieur le président, soyons. . .

Le président: Un instant, je vous prie, il y en a encore deux avant vous.

M. Schellenberg: On m'a posé une question pour la forme et j'aimerais bien y répondre.

Le président: La question aurait quand même dû s'adresser à moi pour que je vous la transmette.

M. Schellenberg: J'aimerais avoir l'occasion de vous répondre le plus tôt possible.

Le président: Vous pourrez me répondre quand vous aurez la parole.

Auparavant, je dois la donner à M. Rodriguez et à M. Brisco. Vous pouvez répondre. Il me donne du fil à retordre!

M. Rodriguez: Monsieur le président, je voudrais parler en faveur de la motion. Et j'espère que mes collègues des rangs ministériels abonderont dans le même sens et verront le bien-fondé d'une enquête.

Il ne s'agit pas ici de la femme d'un député faisant passer le message d'un commettant relativement à un problème d'assurance-chômage ou d'immigration. Il ne s'agit pas d'un problème ordinaire qui a été soumis au départ au bureau d'un député. En regardant la chronologie des événements, on s'aperçoit tout d'abord que M. Grossmann n'a jamais fait de demande. M. et M^{me} Grossmann n'ont jamais demandé le statut d'immigrants reçus. On a cependant une lettre de M. Grossmann acheminée à M^{me} Mulroney par l'intermédiaire d'un de ses enfants, Mark, si je me souviens bien. Ensuite, la lettre va de M^{me} Mulroney au bureau du premier ministre et au bureau de M. Weiner. M. Weiner, d'après les faits exposés jusqu'ici, et qu'aiderait à clarifier une enquête, enjoint son ministère à donner suite à l'affaire parce que M. Grossmann pourrait recevoir le statut d'émigrant reçu par décret du conseil, rien de moins.

Tout le temps que j'ai été député, je n'ai jamais eu l'occasion de demander au ministre de l'immigration d'accorder le statut d'immigrant reçu à quelqu'un qui n'avait pas présenté de demande. . . On sait même que dans ce cas-ci que les Grossmann sont retournés en France pendant un certain nombre de mois et n'ont pas

[Text]

who intends and wants to become a landed immigrant in this country.

In fact, Mr. Chairman, the Prime Minister's Office acknowledged that Mrs. Mulroney passed on the letter from Mr. Grossmann to the Minister's office, but that she did not intervene in any other way. Now, we know that Mr. Grossmann has been a French government exchange teacher in Canada since 1981, and on a series of work permits was teaching at this particular school called the Lycée Claudel.

On February 5, the department telexed the Canada Immigration Centre in Ottawa, asking about the status of the Grossmann application, and was informed at that point they did not even have an application. The department prepared a letter for Mr. Weiner advising Mr. and Mrs. Grossmann they would have to apply at the CIC, where a decision could be made on this request.

• 1635

On May 5, Mr. Chairman, a letter was returned to the department with a memo from one, Keith Beardsley, that the Minister had reviewed the case and wished to "assist" and that the permit would be processed in Canada by Order in Council.

On May 13, the department informed Ottawa CIC by Telex of Mr. Weiner's decision. The next day, an immigration counsellor wrote to his superior, asking why. On the same day, the supervisor wrote back, saying: "See Telex from NHQ (national headquarters). Please contact person concerned. . ."

On June 3, the deputy minister's executive assistant sent a memo to Mr. Bissett, the executive director of immigration, saying that "the Prime Minister's Office requests facilitation" in getting Mr. Grossmann's family landed status. The memo noted that the family would be in France for the summer and would apply for processing from there.

On June 19, the Ottawa CIC was ordered to set up an appointment for the family with immigration officers at the Canadian Embassy in Paris for August 20, but the appointment was not kept. At the same time, a Canadian Employment and Immigration counsellor sought direction from his supervisor on the directive, saying he thought it was vague. The supervisor replied that in his opinion the directive was not vague. The counsellor persisted, asking what "humanitarian grounds existed" for special consideration in the Grossmann case. The supervisor replied that the Minister "has found sufficient grounds."

Mr. Chairman, I want to tell you that Mr. Grossmann, like so many others I have tried to deal with, would qualify in terms of being an independent applicant, and he would have to qualify on the point system in the Immigration department. He is a teacher of French. In this country he would get very few points, because we

[Translation]

jugé bon de suivre la même filière que toute autre personne qui désire obtenir le statut d'immigrant reçu au pays.

Par ailleurs, le bureau du premier ministre a confirmé que M^{me} Mulroney s'était bornée à transmettre la lettre de M. Grossmann au bureau du ministre et n'est pas intervenue autrement. On sait cependant que M. Grossmann était au Canada depuis 1981 dans le cadre d'un programme d'échange de professeur entre la France et le Canada et qu'il avait obtenu une série de permis de travail pour enseigner à une école appelée Lycée Claudel.

Le 5 février, le ministère a envoyé un télex au Centre d'immigration du Canada à Ottawa pour lui demander où en était la demande de M. Grossmann. La réponse a été qu'il n'y avait même pas eu de demande. Le ministère a préparé une lettre à l'intention de M. Weiner l'avisant que M. et M^{me} Grossmann devaient présenter une demande au CIC pour qu'une décision soit prise à ce niveau.

Le 5 mai dernier, monsieur le président, à la lettre envoyée au ministère était annexé un mémo d'un dénommé Keith Beardsley, qui disait que le ministre avait examiné l'affaire et voulait «prêter son concours» et que le permis accordé au Canada par voie de décret.

Le 13 mai suivant, le ministère a avisé par télex le CIC d'Ottawa de la décision de M. Weiner. Le lendemain, un conseiller de l'immigration a écrit à son supérieur, en en demandant la raison. Le même jour, le superviseur a répondu en disant: «Voir télex du bureau chef. Veuillez communiquer avec la personne en cause. . .».

Le 3 juin, le chef de cabinet du sous-ministre a envoyé un mémo à M. Bissett, directeur exécutif de l'immigration, dans lequel il dit que «le bureau du premier ministre demande que l'on facilite les choses» pour que la famille de M. Grossmann ait le statut d'immigrant reçu. On fait remarquer dans ce mémo que la famille sera en France au cours de l'été et que la demande sera présentée depuis ce pays.

Le 19 juin, on a ordonné au CIC d'Ottawa de fixer un rendez-vous entre la famille et les agents d'immigration à l'ambassade du Canada à Paris, rendez-vous fixé pour le 20 août, mais personne ne s'y est rendu. A la même époque, un conseiller d'Emploi et Immigration Canada a demandé des conseils à son superviseur au sujet de la directive, disant qu'elle était trop vague. Le superviseur a répondu qu'à son avis, la directive n'était pas vague. Le conseiller a insisté, en demandant quel «motif humanitaire existait» qui justifiait un examen particulier du cas Grossmann. Le superviseur a répliqué que le ministre «avait établi des motifs suffisants».

Monsieur le président, je tiens à vous dire que M. Grossmann, comme bien d'autres dont j'ai tenté d'examiner le cas, se qualifierait s'il était un requérant indépendant, toujours en fonction du régime de points en vigueur au ministère de l'Immigration. Il est professeur de français. Au Canada, il obtiendrait très peu de points, car

[Texte]

have a surplus of teachers of French and of English in this country. So if he had to go through that process to accumulate the points, I would put a question on whether he could qualify at all. But it is obvious from the chronology of events that some strings were being pulled.

On August 20, the Grossmann family returned to Canada, missing their appointment in Paris. The next day, a memo was sent to the Ottawa CIC from Mr. Bissett's office to follow up on the case and to handle it "on a priority basis". Mr. Bissett's memo referred to intervention from Mr. Bouchard's office. That day, the centre received a telex ordering it to arrange an appointment for Mr. Grossmann "on a priority basis", and an appointment was booked for Oct. 2 here in Canada. However, after a review of the case at department headquarters, a decision was made to move the appointment to a date before September 4.

On August 25, the centre advised department headquarters that the appointment was moved up to September 10, but the next day Ontario regional immigration headquarters in Toronto ordered the centre to comply with instructions from national headquarters. The appointment was set for September 1.

The interview was carried out and the application forms were completed. Mr. Grossmann's work permit was extended and his children's student permits were extended. Instructions for medicals were issued and requests were prepared for security checks and the Order in Council for landed immigrant status from within Canada.

Attached to the Grossmann file, the district administrator for the Ottawa CIC found a note by the counsellor that read: "I thought we were employed by Treasury Board and not a political party."

The civil service in this country I consider to be of an excellent quality, and we have come a long way from the days when the civil service was directly attached to the political structure. We have established in this country a clear arm's-length relationship between the political bosses and the people who work for the people of this country. And that is a very healthy direction.

• 1640

What happens when we get incidents like this is they besmirch not just the person who delivered the message, the Prime Minister's wife, but every one of us here, and, as the hon. member mentioned, our families; because what it does set up is two classes of people: a class with connections. . . In fact, this is the heart and the crux of the whole question. We have here unfolding in the chronology of events what seem to be two classes of people, one that has connections and that through those connections can expedite and run around the ends of those laws Parliament has passed not only for the protection of the lawmakers but for the protection of those who have to obey the law and those who have to administer that law. . .

[Traduction]

nous avons un excédent de professeurs de français et d'anglais au Canada. S'il doit suivre la filière afin d'accumuler les points, je me demande, somme toute, s'il pourra se qualifier. Il est tout de même évident, d'après la chronologie des événements, que l'on a tiré sur la ficelle.

Le 20 août suivant, la famille de M. Grossmann est retournée au Canada, après avoir manqué son rendez-vous à Paris. Le lendemain, le bureau de M. Bissett a envoyé un mémo au CIC d'Ottawa afin de donner suite à l'affaire et de l'acheminer « en priorité ». Ce mémo de M. Bissett faisait allusion à l'intervention du bureau de M. Bouchard. Ce jour-là, le centre a reçu un telex qui lui ordonnait de fixer un rendez-vous à M. Grossmann « en priorité », et ce rendez-vous a été fixé pour le 2 octobre ici même au Canada. Néanmoins, après que le bureau chef eut examiné l'affaire, on a décidé de fixer le rendez-vous à une date antérieure au 4 septembre.

Le 25 août, le centre a avisé le bureau chef que le rendez-vous se tiendrait le 10 septembre, mais le lendemain, le bureau chef régional de l'immigration à Toronto, en Ontario, a ordonné au centre de se conformer aux instructions provenant du bureau chef du ministère. Le rendez-vous a été fixé au 1^{er} septembre.

L'entrevue a eu lieu et les formules de demande ont été remplies. Le permis de travail de M. Grossmann a été prolongé, de même que les permis d'étudiants de ses enfants. On a émis des instructions en vue de l'examen médical, on a rédigé la requête pour les vérifications de sécurité, ainsi que pour un décret accordant le statut d'immigrant reçu depuis le Canada.

L'administrateur du district du CIC d'Ottawa a découvert, annexée au dossier Grossmann, une note du conseiller qui se lit ainsi: « J'ai cru que nous étions au service du Conseil du Trésor, non au service d'un parti politique. »

J'estime que la Fonction publique canadienne fait preuve d'excellence; nous avons fait beaucoup de route depuis l'époque où la Fonction publique était inféodée aux structures politiques. Nous avons établi au Canada des rapports d'indépendance entre les chefs politiques et ceux qui oeuvrent dans l'intérêt des Canadiens. C'est une façon d'agir tout à fait saine.

Lorsque des incidents de ce genre se produisent, ils entachent la réputation non seulement de la personne qui a livré le message, l'épouse du premier ministre, mais aussi de chacun d'entre nous et de nos familles, ainsi que le député l'a bien dit, car cela revient à établir deux catégories de gens: une catégorie qui a du piston. . . En fait, c'est là le noeud de la question. A en juger d'après la chronologie des événements, nous semblons avoir deux catégories de gens, ceux qui ont du piston et qui peuvent ainsi accélérer les choses et contourner les lois que le Parlement a adoptées non seulement pour la protection des législateurs mais aussi pour la protection de ceux qui doivent obéir aux lois et de ceux qui doivent les administrer. . .

[Text]

I really think this matter has to be thoroughly investigated and we must remove this blot from the escutcheon of the way in which parliamentarians, those who have political power in the country, interface and relate with the civil servants who are professionals—and that is the way we would like to keep it.

So I want to support the motion from that perspective, Mr. Chairman; and I hope my Conservative colleagues on the opposite side would see that there is no malice aforethought. But the air needs to be cleared, and we need to lay all these facts on the table so that the public is satisfied there are not two classes of citizens in this country.

Mr. Schellenberg: A brief point of order, Mr. Chairman. Mr. Rodriguez has given what he has called a "chronology of events". I wonder if he would be kind enough to tell us where he got that chronology. Was it from one of those non-political civil servants, or from *The Globe and Mail*? He made it sound as if it actually happened that way, and I think we should table his chronology.

Mr. Rodriguez: Absolutely, Mr. Chairman. I always give a source. This comes out of *The Globe and Mail*. Newspapers in this country are subject to the libel laws of the country. If anyone thought there was libel there, they should have brought an action. That is the chronology of events.

Mr. Witer: Are you saying you believe everything you read?

Mr. Rodriguez: I want to table it. I am tabling it because the chronology of events is very clear and very specific. A newspaper, which has a very serious responsibility in a democracy, as I mentioned, is subject to the libel laws, and if anything in there was not according to those laws, then it is subject to be brought into the courts. And nobody to this time has brought such an action.

So I would table it. I have read it all in, so it is on the record, but I will table it with the committee.

Mr. Witer: On a point of clarification, I wonder if Mr. Rodriguez would be good enough to tell us the exact date when all these events started. I have May. I do not have an exact date.

The Chairman: Is this marked in the paper?

Mr. Rodriguez: Yes, it is all there. I read it into the record.

Mr. Brisco: I want to respond to Mr. Rodriguez somewhat in reverse order of the points he has raised, and make my point on the motion.

First of all, inaccuracies in newspapers or points of view are not necessarily libelous. So to suggest that because there may be inaccuracies in the paper and

[Translation]

Je crois vraiment que cet incident doit faire l'objet d'une enquête approfondie. Nous devons effacer cette tache de notre blason de parlementaires; nous détenons le pouvoir politique au Canada, mais ce sont les fonctionnaires qui sont les professionnels—et nous voudrions que les choses demeurent ainsi.

C'est à ce point de vue que j'entends appuyer la motion, monsieur le président, et j'espère que mes collègues conservateurs n'y verront aucune malice. Mais il faut dissiper toute équivoque, il faut présenter tous les faits, pour que le grand public soit persuadé qu'il n'y a pas deux catégories de gens au Canada.

M. Schellenberg: Un bref rappel au Règlement, monsieur le président. M. Rodriguez nous a fourni ce qu'il a appelé «une chronologie des événements». Je me demande s'il aurait la bonté de nous dire où il a obtenu cette chronologie. Est-ce de la part de certains fonctionnaires non politiques, ou bien du *Globe and Mail*? Il donne l'impression que les choses se sont véritablement passées ainsi, et j'espère bien qu'il va déposer sa chronologie.

M. Rodriguez: Parfaitement exact, monsieur le président. Je donne toujours mes sources. En l'occurrence, c'est le *Globe and Mail*. Tous les journaux canadiens sont assujettis aux lois concernant la diffamation. Si quelqu'un s'est senti lésé, il aurait pu intenter des poursuites en diffamation. Voilà la chronologie des événements.

M. Witer: Est-ce donc que vous croyez tout ce que vous lisez?

M. Rodriguez: Je tiens à la déposer, car la chronologie des événements me semble des plus claires et des plus précises. Tout journal, qui a des responsabilités fort graves au sein d'une démocratie, comme je l'ai dit, est assujetti aux lois concernant la diffamation, et si l'un ou l'autre des éléments de cette chronologie fait entorse à ces lois, il est alors possible de s'adresser aux tribunaux. Mais personne ne l'a fait jusqu'ici.

Je dépose donc ce document. Je l'ai déjà entièrement consigné au compte rendu, mais je tiens quand même à le déposer auprès du Comité.

M. Witer: Une mise au point. Je me demande si M. Rodriguez aurait la bonté de nous dire à quelle date exactement tous ces événements ont commencé. J'ai noté que c'est en mai, mais sans avoir la date exacte.

Le président: Cela figure-t-il dans les documents?

M. Rodriguez: Oui, tout est là. Je l'ai déjà consigné au compte rendu.

M. Brisco: Je voudrais répondre à M. Rodriguez dans l'ordre inverse des questions qu'il a soulevées, dans le cadre de mon intervention.

Premièrement, toute imprécision figurant dans un journal ou dans l'expression d'un point de vue n'est pas nécessairement diffamatoire. Même s'il n'y a eu aucune

[Texte]

nobody has sued the paper for those inaccuracies is a fallacy. I am sure Mr. Rodriguez appreciates that.

[Traduction]

poursuite intentée contre le journal, cela ne signifie pas nécessairement qu'il n'y avait pas d'imprécision dans l'article. M. Rodriguez doit bien comprendre cela.

• 1645

We are talking about two classes of people in the view of the member of the opposition. We are talking about removal of civil servants from the political process. I find that a refreshing comment, and perhaps Mr. Rodriguez could advise us later as to when that transition took place, because I well remember sitting for a period of almost five years on the Standing Committee of Indian Affairs and Northern Development with my colleague, and at that time he certainly had a very clear appreciation of the connection between civil servants and the political process. All he has to do is read his own minutes from those days and he will understand that at that time he did not retain the view he certainly has put forward now.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, I think that maybe Mr. Brisco, the hon. member, has me mixed up with somebody else. I never served as a member of the standing committee. I did replace Wally Frith, who was our member on that committee, one time, or twice. And he was briefly here before he was repatriated to British Columbia and then came back in 1984. So I really do not know who he is talking about.

Mr. Brisco: Perhaps if it is not that one, then try Regional and Economic Development, because that would be the other one.

The Chairman: Keep on speaking. Your time is running out.

Mr. Rodriguez: You are not accurate.

Mr. Brisco: I hope Mr. Rodriguez's time is not taken from my time.

The Chairman: I will give you 30 seconds more.

Mr. Brisco: We have talked about what is sufficient grounds and how to apply for landed immigrant status. Mr. Chairman, I do not think there is a member of the House who has not received a letter or perhaps an application for a passport from a constituent who is seeking information which to us is astounding because we consider that person to be of average or above-average intelligence, either by virtue of their position or by virtue of their knowledge. But yet we are astounded weekly over the absence of the knowledge of a particular piece of information they are seeking for an application form they are filling out. I have had bankers and lawyers who cannot properly fill out an application for a passport. And that occurs. They make mistakes; they do not understand. So it is erroneous to suggest that Mr. Grossmann had a total familiarity with the process, because I have gone through the same process with constituents who did not understand where to start.

An hon. member: Hear, hear!

Mr. Brisco: Now, if we are looking at the dates, and they have been very carefully catalogued, I have to say,

Pour le député de l'opposition, il s'agit de deux catégories de gens différents. Nous parlons d'éliminer les fonctionnaires du processus politique. Je pense que c'est une bonne idée et M. Rodriguez pourra peut-être nous dire plus tard quand la transition s'est faite, car je me souviens fort bien avoir fait partie pendant près de cinq ans des Comités permanents des affaires indiennes et du Nord canadien ainsi que lui et à l'époque, il semblait fort bien comprendre la relation entre les fonctionnaires et le processus politique. Il n'a qu'à relire ses propres interventions à l'époque pour se rendre très vite compte que son opinion a changé depuis.

M. Rodriguez: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Je pense que l'honorable député, M. Brisco, me confond avec quelqu'un d'autre. Je n'ai jamais été membre de ce Comité permanent. Wally Frith était membre de ce Comité et je l'ai remplacé une ou deux fois. Il n'a d'ailleurs pas fait longtemps partie de ce Comité car il est retourné en Colombie-Britannique et n'est revenu qu'en 1984. Ce que dit le député ne tient pas debout.

M. Brisco: Si ce n'était pas ce comité là, c'était le Comité des affaires régionales et économiques. C'était l'un ou l'autre.

Le président: Continuez, il ne vous reste guère de temps.

M. Rodriguez: Ce que vous dites est inexact.

M. Brisco: J'espère que le temps pris par M. Rodriguez ne diminuera pas mon temps de parole.

Le président: Je vous donne 30 secondes de rabiot.

M. Brisco: Nous avons parlé de ce qui constituait un motif suffisant et de la façon de l'appliquer au statut d'immigrant reçu. Monsieur le président, je ne pense pas qu'il y ait un seul député de cette Chambre qui n'ait jamais reçu de lettre ou une demande de passeport d'un électeur qui nous demande des renseignements que nous considérons étonnants vu que la personne est censée être d'intelligence moyenne ou supérieure à la moyenne, de par son poste ou ses connaissances. Et pourtant, nous sommes étonnés chaque semaine de voir leur ignorance lorsqu'il s'agit de remplir une formule de demande. Je connais des avocats et des banquiers qui sont incapables de remplir comme il faut une demande de passeport. Cela arrive. Ils font des erreurs; ils ne savent pas comment s'y prendre. On a donc tort de laisser entendre que M. Grossmann connaissait parfaitement la marche à suivre, car j'ai dû tout expliquer à des commettants qui ne savaient pas par où commencer.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Brisco: Or, si on jette un coup d'oeil sur les dates, qui ont été notées très soigneusement, je dois me

[Text]

why did it take them so long? What are sufficient grounds? The department responded to Mr. Grossmann's application and to his letter in what I consider to be a routine manner, and the Minister responded.

Let me flip the page and give you another story. Let us talk about Mr. Fred Nachbauer, whose name saw the front pages of the national newspapers of this country. Now, there is a fellow who got hung up on the system. Sufficient grounds? Well, it was the Immigration Appeal Board that said "you do not have sufficient grounds to stay in Canada". The Minister agreed there were not sufficient grounds. But who did not agree? Canadians from coast to coast did not agree. I did not agree, and my constituent and his family of six brothers and sisters, plus his parents, clearly did not agree. And if you have read your papers lately, you will see that Mr. Nachbauer is now going through the process. He has had his medical; he is going through the security check; and probably he will make a fast trip to Seattle and pick up the necessary ministerial permit to enter Canada. Queue-jumping? You are damned right it is queue-jumping. But what was the alternative? A fast trip on a plane to Germany when he does not even speak the language, a country that he left at age one. Sure, he jumped the queue. But it was necessary for him to jump the queue, and I make no apologies for that whatsoever.

• 1650

The timeframe was a great deal more quick than the timeframe of the Grossmanns. And in dealing with other applications, I have to say, what took them so long to deal with Mr. Grossmann? I do not know where they get this fabrication in their heads that Mr. Grossmann has been accorded some very special treatment through the office of the Prime Minister. Mr. Grossmann has been accorded the same kind of attention I would expect and any Member of Parliament would expect for any constituent, given the nature of the case.

An hon. member: Not so.

Mr. Rodriguez: I wish I could.

Mr. Brisco: I leave it at that, Mr. Chairman. I think what we are looking for is a will-o'-the-wisp. It is a straw man that has been introduced for purely partisan political process and politics. That is what this exercise is all about, and I reject the motion categorically.

Mr. Rodriguez: A point of order, Mr. Chairman. I resent the comments that my hon. friend Mr. Brisco has made that this is brought in for purely narrow political whatever, whatever. Mr. Chairman, as you know, that is not a fair charge to make against this committee. This committee has never dealt with its business in that fashion, and I think Mr. Brisco would know that. If he had attended regularly, he would know that. That is not the way we operate in this committee.

[Translation]

demander pourquoi cela a pris tant de temps? Que considère-t-on un motif suffisant? A la demande et à la lettre de M. Grossmann, le ministère et le ministre ont répondu de façon que je considère routinière.

Permettez-moi de tourner la page et de vous raconter une autre anecdote. Je voudrais vous parler de M. Fred Nachbauer, qui fit un temps les manchettes des journaux de notre pays. Il s'est trouvé pris dans l'engrenage du système. Motif suffisant? Eh bien, c'est la Commission d'appel de l'immigration qui a déclaré «vous n'avez pas de motif suffisant pour demeurer au Canada». Le ministre a reconnu que c'était le cas. Mais qui n'était pas d'accord? Les Canadiens, d'un océan à l'autre. Je n'étais pas d'accord moi-même, et mon électeur et ses six frères et soeurs, sans parler de ses parents, n'étaient pas d'accord non plus. Et si vous avez lu les journaux récemment, vous constaterez que M. Nachbauer a désormais terminé les formalités. Il a passé son examen médical, son enquête sécuritaire est terminée et il va probablement faire une petite excursion à Seattle pour récupérer le permis ministériel qui lui permettra d'entrer au Canada. Sauter les étapes? Ma foi, vous avez raison, c'est faire sauter les étapes. Mais quelle était l'alternative? Une envolée rapide vers l'Allemagne, alors qu'il ne peut pas s'exprimer dans cette langue, étant donné qu'il a quitté l'Allemagne à l'âge d'un an. Bien sûr qu'il a sauté les étapes. Mais il fallait bien qu'il le fasse, et je ne m'en excuse nullement.

Le laps de temps a été beaucoup plus court que dans le cas des Grossmann. D'ailleurs, puisque l'on parle d'autres demandes, pourquoi a-t-on mis tellement de temps à examiner celle de M. Grossmann? J'ignore pourquoi l'on s'est mis en tête que M. Grossmann se serait vu accorder un traitement bien particulier grâce à l'entremise du bureau du premier ministre. M. Grossmann a eu la même attention que celle à laquelle je m'attendrais et que celle que tout député attendrait pour l'un de ses commettants, compte tenu des circonstances de l'affaire.

Une voix: C'est faux.

M. Rodriguez: J'aimerais bien pouvoir agir ainsi.

M. Brisco: Je m'en tiens à cela, monsieur le président. Je trouve que l'on ne fait que chercher la petite bête. C'est un faux problème que l'on soulève à des fins politiques purement partisans. Voilà le but de cette intervention, voilà pourquoi je m'élève carrément contre cette motion.

M. Rodriguez: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Je m'oppose à l'observation que M. Brisco vient de faire, soit qu'il s'agit d'une question soulevée uniquement à des fins politiques partisans. Monsieur le président, comme vous le savez, il est injuste de porter une telle accusation contre ce Comité. Il ne s'est jamais comporté de façon à pouvoir justifier une telle accusation, chose que M. Brisco devrait savoir. S'il a été assidu à ses réunions, il doit le savoir. Ce n'est pas ainsi que ce Comité fonctionne.

[Texte]

Mr. Brisco: A point of order, Mr. Chairman. My attendance at this committee bears no relevance—

Mr. Rodriguez: You would not make those charges.

Mr. Brisco: —to his statements at all. That is fully irrelevant. My attendance at standing committees is on the record.

The Chairman: The last remark of your point of order is out of order. Thank you.

Mr. Rodriguez: He would not make that statement, Mr. Chairman, if he came here and knew how we operated.

The Chairman: I will give all members plenty of time to express themselves in the debate. Thank you. I think the next person is Mr. Schellenberg.

Mr. Schellenberg: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate what Mr. Marchi was saying in response to my earlier comments, that he was not attacking the Prime Minister's wife. I am sure that if we check *Hansard* we will see he did not raise the Prime Minister's wife's name in the House of Commons. But the question is why would he attach the supporting documentation that does insinuate that the Prime Minister's wife was involved? I am sure, in view of the translation problems, he wishes he had not submitted those documents with his motion. He may wish to remove the documents altogether now, if indeed he is not attacking the wife of the Prime Minister.

He did ask a rhetorical question of me that I want to respond to, Mr. Chairman. He asked—and I am paraphrasing—did my constituents respond differently when my wife responded to their concerns through my office? I believe you answered “I hope not”. Is that reasonably accurate?

Mr. Marchi: No, I said “I think not”.

Mr. Schellenberg: “I think not”. Well, the answer is yes, they do. I mean, let us talk about the real world. As you know, Mr. Marchi, being a Member of Parliament, people not only answer the phone when you call but they come to the phone when you call. We do have a special position in this country and that is responded to by our constituents.

Again, I hate to get too specific, but this is another example where a fund-raising letter was sent by my wife to service clubs and churches in my riding to raise money for the Show You Care Society in Nanaimo. They raised more money than they ever had before. Now, I do not think that is an abuse of office. Yes, she has influence. So does my staff when they represent me with the immigration department. That is the case. That is the fact.

[Traduction]

M. Brisco: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Mon assiduité aux réunions du Comité n'a rien à voir. . .

M. Rodriguez: Vous ne porteriez pas alors de telles accusations.

M. Brisco: . . . avec les affirmations qu'il vient de faire. C'est tout à fait à côté de la question. Mon assiduité aux réunions du Comité figure dans ses comptes rendus.

Le président: Pour ce qui est de votre rappel au Règlement, votre dernière remarque est irrecevable. Merci.

M. Rodriguez: Il ne ferait pas une telle déclaration, monsieur le président, s'il avait vu le Comité à l'oeuvre.

Le président: Je vais accorder à tous les députés tout le temps qu'il leur faut pour exprimer leurs points de vue. Merci. La prochaine intervention est celle de M. Schellenberg.

M. Schellenberg: Merci, monsieur le président. Je serais gré à M. Marchi des propos qu'il a tenus en réponse à mes observations antérieures, soit qu'il ne voulait pas s'attaquer à l'épouse du premier ministre. Je suis sûr que si l'on vérifie le *hansard*, on constatera qu'il n'y est pas fait mention de l'épouse du premier ministre à la Chambre des communes. On est alors en droit de se demander pourquoi il a annexé des documents à l'appui dans lesquels on inséne que l'épouse du premier ministre était en cause? Étant donné les problèmes de traduction, il doit souhaiter, j'en suis sûr, n'avoir pas annexé ces documents à sa motion. Il peut fort bien ne pas les inclure en ce moment, s'il a vraiment l'intention de ne pas s'attaquer à l'épouse du premier ministre.

Il m'a posé une question d'ordre rhétorique à laquelle je tiens à répondre, monsieur le président. Il m'a demandé—ce que j'exprime à ma façon—si mes commettants réagissaient différemment lorsque mon épouse s'occupait de leurs demandes à mon bureau? Je crois que vous avez répondu: «J'espère bien que non». Suis-je suffisamment précis?

M. Marchi: Non. J'ai dit: «Je ne le crois pas».

M. Schellenberg: «Je ne le crois pas». Enfin, la réponse, c'est oui, ils réagissent différemment. Il faut voir comment se passent les choses en réalité. Comme vous le savez, monsieur Marchi, quand on est député, les gens non seulement répondent au téléphone mais viennent au téléphone lorsque vous les appelez. Nous occupons une situation particulière au Canada et nos commettants agissent en conséquence.

Encore une fois, je déteste être trop précis, mais je cite un exemple d'une lettre de financement qui a été envoyée par mon épouse à des organismes de bienfaisance et à des églises qui se trouvent dans ma circonscription afin de réunir des capitaux pour la société *Show You Care* à Nanaimo. Ce fut un succès sans précédent. Je ne crois pas qu'il s'agisse en l'occurrence d'un abus de pouvoir. Bien sûr, elle a une certaine influence. On peut dire la même chose de mon personnel lorsqu'il me représente auprès

[Text]

I would ask Mr. Marchi these rhetorical questions: Before he was elected, would he respond differently to a phone call or a letter from his Member of Parliament? Or indeed, now that he is a Member of Parliament, albeit for the opposition, would he respond differently to a telephone call from the Prime Minister or a letter from the Prime Minister? And I would suggest the answer is yes.

The Chairman: Thank you. The next speaker is Mrs. Dewar.

Mrs. Dewar: Thank you very much, Mr. Chairman. I am very concerned about some of the comments that have been made, because I think it puts a shadow on what I like to think is a very accountable political system we have.

First and foremost, I have never known myself to be a great defender of the fourth estate, but I really do think that if there are things that are in newspapers as serious as this, and if they are not true, there should be a charge of libel, and I cannot see that the people who would be countered would not be responsible enough to put that charge forward. So I really do think it is inappropriate to talk about how this has been documented and it is probably not right because it appears in our newspapers. If that is the case, probably our media should be put out of business, because they are not doing a professional or an ethical job. That is just a very, very terrible kind of statement.

• 1655

Secondly, if you want to get down to the substance of it—and that surely is what we should be discussing right now—I would hope the hon. member who put forward the motion did sincerely feel he was not making allegations against the Prime Minister's wife or the Prime Minister. I feel very strongly about the fact that, yes, long before I was a Member of Parliament, I did make representations to the Department of Immigration on behalf of people who have applied. The thing that is so outrageous in this is not that the Mulroneys have asked that something happen, but that this person was arrogant enough, even after an appointment was put forward, not to apply. Then they came back to Canada and they still did not apply. At that point, we all know what the system is. We know what the access is. You cannot apply from within.

I think the thing that is really atrocious in this whole situation is the fact that we are trying to compare it with ordinary people who have made applications over the years—maybe presentations have been made on their behalf. . . But the Public Service in this point certainly has to be held accountable. What is the answer any civil servant any one of you would get. . . and I do not care whether you are government, Members of Parliament, citizens, or what. . . The civil service would say to you,

[Translation]

du ministère de l'Immigration. Voilà l'affaire. Voilà la réalité.

Je vais poser la question rhétorique suivante à M. Marchi: avant qu'il ne soit élu, aurait-il réagi différemment à un appel téléphonique ou à une lettre provenant de son député? Ou bien, depuis qu'il est député, quoique de l'Opposition, ne réagirait-il différemment à un appel téléphonique ou à une lettre en provenance du premier ministre? Je suis porté à croire qu'il répondrait oui.

Le président: Merci. La prochaine intervention est celle de M^{me} Dewar.

Mme Dewar: Merci bien, monsieur le président. Je me soucie de quelques-unes des remarques que l'on vient de faire, car elles me semblent porter atteinte à notre régime politique qui est à mon avis très responsable.

Je ne me suis jamais considérée comme un grand défenseur du quatrième pouvoir, mais je pense vraiment que si des nouvelles aussi graves paraissent dans un journal, et si elles sont fausses il doit être possible d'intenter une action en diffamation contre le journal en question. Je ne peux croire que les gens qui sont en cause n'auraient pas le sérieux voulu pour porter de telles accusations. Je pense donc qu'il est inapproprié de parler de la façon dont cela s'est su, et la version de nos journaux n'est probablement pas la bonne. Si tel est le cas, on devrait obliger la plupart d'entre eux à fermer leurs portes, à cause d'un manque d'éthique ou de professionnalisme. C'est une déclaration tout à fait abominable.

En outre, si vous voulez aller au fond des choses—et c'est ce qui devrait nous intéresser ici—j'espère que l'honorable député qui a présenté la motion était convaincu qu'il ne prononçait ainsi aucune allégation contre la femme du premier ministre ou contre ce dernier. Le fait que bien avant de devenir député, j'ai présenté des instances au ministère de l'Immigration au nom de particuliers, me tient énormément à coeur. Ce qui me choque n'est pas que les Mulroneys aient demandé que l'on intervienne, mais que l'intéressé ait eu l'arrogance de ne pas se présenter au rendez-vous qui lui avait été fixé, de revenir au Canada toujours sans présenter de demande. A partir de là, nous savons comment fonctionne le système et qu'il est impossible de présenter une demande sur place.

Ce qui est épouvantable dans toute cette situation, c'est qu'on essaie de comparer cette demande avec celle de simples citoyens qui présentent des demandes au fil des ans ou qui en font présenter en leur nom. . . La responsabilité en l'occurrence incombe cette fois à la Fonction publique. Quelle réponse donnerait-on à un fonctionnaire ou à n'importe lequel d'entre vous. . . et peu importe que vous fassiez partie du gouvernement, que vous soyez député, simple citoyen ou autre chose

[Texte]

this is the procedure you go through, and this is what you must do.

Mr. Brisco: Mr. Nachbauer applied from within.

Mrs. Dewar: It seems to me you said he took a quick trip to Seattle.

Mr. Rodriguez: This guy was in France.

Mrs. Dewar: I do not want to colour this with other cases, because I think we have to be very clear about the Immigration Act and the procedures that were taken in this case.

I think for the sake of our Prime Minister, of our Prime Minister's wife. . . And I really do have to add that I do not feel my spouse is an "appendage". He stands very much on his own two feet and he does do things in the community, but not because his wife is an MP.

An hon. member: Right on.

Mrs. Dewar: But over and above that, I think what we really want to do in this case is make sure the Prime Minister and his wife are not the ones who are held responsible, but our public servants continue in a professional manner with the kinds of things they are doing. I think there is a shade here of their circumventing the Immigration Act, if they did not tell the person there was a certain procedure for them to go through. That is the role of the Public Service. The role of the Public Service is to let people know what the policies are, what the procedures are, and how the policies are implemented. I am very concerned that even when extraordinary care was taken to let the Grossmanns know they could apply in France. . . A date was set up for them. That is going further than need be in the line of duty. But even that was ignored by them, because obviously they felt—

Mr. Rodriguez: They had connections.

Mrs. Dewar: —they had commitments that they could just walk into this country. By whom?

The other thing that really offends me, and offends me deeply, is that I was no sooner elected to the House of Commons than I was called back on an emergency. I have heard every day I have been in the House of Commons and it has been debating immigration that we are trying to stop queue-jumping; we want to make sure people follow the procedures. It seems to me whoever the civil servant was who was approached on this—and I do not know if it was the deputy minister, the ADM, or who it was—the Prime Minister, the government, the opposition, every one of us as Canadians, would want to have some kind of action taken against these people, who are really not only circumventing the act but making fools of the legislation that has been brought forward by the government, saying that legislation is there to stop queue-jumping.

It is really quite offensive to us when we see this kind of thing is happening and the civil service is laughing at it. They are saying go ahead and queue-jump; do not

[Traduction]

encore. . . Les fonctionnaires vous indiquent la procédure à suivre, et c'est ce que vous devez faire.

M. Brisco: M. Nachbauer a présenté sa demande à partir du Canada.

Mme Dewar: Il me semble que vous avez dit qu'il a fait une excursion à Seattle.

M. Rodriguez: L'autre était en France.

Mme Dewar: Je ne veux pas tout fausser en citant d'autres cas, car j'estime que l'on doit bien connaître la Loi sur l'immigration et la procédure à suivre en l'occurrence.

Dans l'intérêt de notre premier ministre ou de sa femme, je pense. . . Je dois préciser que je ne considère nullement mon époux comme une «pièce rapportée». C'est un être autonome, et s'il travaille pour la collectivité, ce n'est pas parce que sa femme est députée.

Une voix: Bravo.

Mme Dewar: Mais ce qui est important dans ce cas-ci, c'est de nous assurer qu'on ne tienne pas le premier ministre et sa femme pour responsables, mais que nos fonctionnaires continuent de s'acquitter de leurs responsabilités de façon professionnelle. S'ils n'ont pas précisé à l'intéressé qu'il devait respecter une certaine procédure, ils n'ont peut-être pas tout à fait respecté la Loi de l'immigration. Or, c'est leur rôle. Le rôle des fonctionnaires est de faire savoir à la population en quoi consiste les politiques, la procédure à suivre et la mise en oeuvre de ces politiques. Ce qui m'inquiète, c'est qu'on s'est donné la peine de laisser savoir aux Grossmann qu'ils pourraient présenter une demande en France. . . On leur a même donné un rendez-vous. C'est un zèle un peu excessif. Mais ils ne se sont pas donné la peine d'y aller, car de toute évidence, ils estimaient. . .

M. Rodriguez: Qu'ils étaient pistonnés.

Mme Dewar: . . . qu'ils pourraient simplement entrer par la grande porte. Grâce à qui?

L'autre chose qui me choque, et me choque profondément, c'est qu'immédiatement après avoir été élue députée, on m'a rappelé d'urgence à la Chambre des communes. Chaque jour où j'ai siégé à la Chambre des communes, on nous a répété lors du débat sur l'immigration qu'il fallait empêcher les gens de brûler les étapes et les obliger à suivre la procédure. Il me semble que, quel qu'ait été le fonctionnaire impliqué en l'occurrence—et j'ignore s'il s'agit du sous-ministre, du SMA ou de quelqu'un d'autre—le premier ministre, le gouvernement, l'opposition, chaque Canadien souhaite que des mesures soient intentées contre ces gens qui, non seulement ne respectent pas la loi, mais se moquent de cette loi dont l'objectif était d'empêcher les gens de brûler les étapes.

Je trouve choquant que ce genre de chose puisse se produire et que les fonctionnaires s'en moquent et disent à ces gens-là: allez-y, sautez les étapes; ne vous donnez pas

[Text]

bother applying; go ahead, you can do as you like, as long as you have the right connections.

• 1700

I do not think the Prime Minister or Mrs. Mulroney asked them to do that. I do not think they asked the civil servants to do that. I think the civil servants decided that they were going to be smart and they felt being smart was not standing by any of the value systems that I think we hold dearly. That really annoys me. I guess it annoys me so much because I am very proud of the kind of professional civil service we have in this country. It seems to me that it is people like this who shade the character of the total profession, and that is really bad.

There was absolutely no reason. I do not think there was anything in the documentation that said the Prime Minister or Mrs. Mulroney was going to fire the deputy minister, the ADM, the director general, or whoever was dealing with it. I think what the Prime Minister and Mrs. Mulroney were doing was putting forward, and that is why I want to support this motion, because I think we want to see this documentation.

I suspect that maybe in the debate that has taken place and so forth. . . I do not know, but maybe it has had tones of just saying we want to kill the reputation of the government. I think what we should be wanting to do in this committee is bring forward the documentation to see that the people who are responsible are held accountable. I say that very sincerely. I am not out to get anybody's career, but I think the shadow they leave on the profession of the civil service in this country is shocking. I do not think we want to see that happen, and I would like very much to support the motion, get the documentation here, and just see who is to be held accountable. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Brisco: Will you investigate all the queue-jumpers? Is that what you want? On a point of clarification, are we asking for documentation on all the people who have supposedly jumped the queue?

The Chairman: Am I to render a judgment?

Mr. Brisco: I am asking the member.

Mrs. Dewar: I think the legislation, Bill C-84, has already dealt with queue-jumpers, or some people proposed to be queue-jumpers, that have not all been heard yet.

An hon. member: We are talking about refugees, not normal immigration.

Mrs. Dewar: I think what we are talking about is looking at this particular case, where there are intonations of accusations both against our Prime Minister and against civil servants. There are two things that are happening here, and I quite frankly do not know which.

[Translation]

la peine de présenter de demande; allez-y, faites ce que vous voulez dans la mesure où vous êtes pistonnés.

Je n'ai pas l'impression que le premier ministre ou M^{me} Mulroney leur ont demandé une chose pareille. Je n'ai pas l'impression qu'ils ont demandé cela aux fonctionnaires. Je crois que ce sont les fonctionnaires eux-mêmes qui ont voulu faire les malins en ne respectant pas les systèmes de valeur auxquels nous sommes profondément attachés, je crois. C'est cela qui me dérange vraiment. Je pense que cela me dérange à ce point parce que je suis fier de la Fonction publique que nous avons au Canada. J'ai l'impression que ce sont gens comme cela qui ternissent l'image de toute la profession, et c'est quelque chose de tout à fait regrettable.

Ils n'avaient aucune raison d'agir comme cela. Je crois que rien dans la documentation ne disait que le premier ministre ou M^{me} Mulroney allait renvoyer le sous-ministre, le sous-ministre adjoint, le directeur général ou quiconque devait s'occuper de cette affaire. Je crois que le premier ministre et M^{me} Mulroney se contentaient simplement de présenter un dossier, et c'est pourquoi je tiens à appuyer cette motion, car je pense qu'il faut que nous voyions cette documentation.

Dans tout le débat qui s'est instauré, je n'en suis pas certain, mais je pense qu'on a laissé entendre par certains côtés que nous voulions simplement nous en prendre à la réputation du gouvernement. Ce qu'il faudrait faire au Comité, c'est nous procurer cette documentation afin de faire rendre des comptes à ceux qui sont responsables. Je le dis en toute sincérité. Je ne tiens pas à avoir la peau de quelqu'un en particulier, mais je crois que le discrédit que ces gens-là ont jeté sur la Fonction publique du Canada est scandaleux. Je pense que c'est inadmissible, et je tiens donc à appuyer cette motion, à obtenir cette documentation et à voir qui est le véritable responsable. Merci, monsieur le président.

M. Brisco: Vous allez enquêter sur tous les resquilleurs? C'est ce que vous voulez? Pouvez-vous me préciser si nous voulons avoir la documentation concernant tous les gens qui sont susceptibles d'avoir resquillé?

Le président: Dois-je trancher?

M. Brisco: Je pose la question au député.

Mme Dewar: Je pense que le projet de loi C-84 a déjà réglé la question des resquilleurs, ou d'un certain nombre de resquilleurs en puissance, qui n'ont pas encore été tous entendus.

Une voix: Il s'agit de réfugiés, pas d'immigration normale.

Mme Dewar: Je crois qu'il s'agit en fait de ce cas particulier, dans lequel on laisse planer des accusations contre notre premier ministre et nos fonctionnaires. Il se passe deux choses ici, et bien franchement je ne sais pas à quoi m'en tenir.

[Texte]

At this point, the documentation that I heard read into the record a little while ago sounded to me as if some civil servants were jumping around going through hoops—and not necessarily hoops they have been asked to jump through. If that is the case, that is wrong. It does not matter who it is. I happened to be in an office previous to this where a lot of people requested special kinds of information. At that time it did not matter who it was—whether it was a bishop, the Prime Minister, an ambassador, or somebody who was cleaning the roads, they got in line.

Mr. Witer: Let me be brief, because I know there are others who really want to participate in the debate. I will try very briefly to address what I have been hearing so far from the members opposite.

As I indicated earlier, at a meeting that took place several weeks ago I had asked members to come to this meeting and to present a case of why we should proceed with an investigation. Mr. Marchi, I am sure, will still do that. To date, he has not done that. He has made further accusations. He has, for example, stated that "There was an attempt to circumvent the Immigration Act of 1976."

Either Mr. Marchi is not familiar with the Immigration Act of 1976 or he is being mischievous—one or the other—because Mr. Marchi will know that the Immigration Act does not say that we have a certain set of rules and that there are no exceptions. That is not what the Immigration Act says at all. The Immigration Act sets out a certain set of rules to follow, and then it says that the Minister has discretion. Not only does the Minister have discretion, but visa officers and immigration officers have discretion to make choices that do not comply strictly with the law as written, and Mr. Marchi knows that.

• 1705

He will also know that this year some 15,000 or 16,000 cases were given that so-called "special treatment". He will also know, because he has been a member of this committee, that in 1986 we as a committee looked into this question to find out who was giving out all these Minister's permits. And we found out that out of the 18,000, the Minister's office issued something in the area of 4,000 and the balance of 12,000 permits were issued by visa officers and members who are civil servants. So what were they doing in all those 16,000 cases? They were saying that this particular case is an exception and merits special consideration; therefore, we are going to waive the rules that are there. And that is what we are talking about.

Now, we do not have that kind of special situation for other laws in Canada and maybe that is why people are concerned. Why do we not have a law that says either you qualify or you do not? Here are the procedures that you must follow, no exceptions. Why? And this is the answer: in the case of immigration we are dealing in many cases with situations where human lives can and are indeed in danger. So the government in its wisdom, back in 1976,

[Traduction]

Pour l'instant, d'après les informations qui nous ont été communiquées officiellement il y a un moment, j'ai l'impression que certains fonctionnaires sautaient allègrement des cases qu'on ne leur avait pas demandé de sauter. Si c'est vrai, leur comportement, quel qu'il soit, est répréhensible. Avant de venir ici, j'ai travaillé pour un cabinet auquel des tas de gens demandaient toutes sortes d'informations particulières. Eh bien, que ces gens-là soient évêque, premier ministre, ambassadeur ou balayeur de routes, ils attendaient tous leur tour.

M. Witer: Une rapide intervention, car je sais qu'il y en a d'autres qui veulent intervenir dans ce débat. Je vais essayer en deux mots de reprendre ce que m'ont dit les députés d'en face jusqu'à présent.

Je le répète, lors d'une réunion qui a eu lieu il y a quelques semaines, j'ai demandé aux députés de venir à notre réunion d'aujourd'hui nous expliquer pourquoi nous devrions faire une enquête. Je suis sûr que M. Marchi va le faire, mais il ne l'a pas encore fait. Il a porté de nouvelles accusations. Il a, par exemple, déclaré qu'on avait essayé de contourner la Loi de 1976 sur l'immigration.

Où M. Marchi ne connaît pas bien la Loi de 1976 sur l'immigration, ou il est de mauvaise foi—c'est l'un ou l'autre—car il devrait savoir que la Loi sur l'immigration ne stipule pas que nous avons un ensemble de règles bien précises ne souffrant aucune exception. Ce n'est absolument pas ce que dit la Loi sur l'immigration. La loi fixe un certain nombre de règles et ajoute que le ministre dispose d'une certaine discrétion. Non seulement le ministre dispose de cette discrétion, mais les agents des services des visas et les agents de l'immigration ont une certaine discrétion pour prendre des décisions qui ne sont pas rigoureusement conformes au texte de la loi, M. Marchi le sait bien.

Il sait bien aussi qu'on a accordé cette année le fameux «traitement spécial» à 15,000 ou 16,000 cas. Il sait aussi, puisqu'il en a été membre, que le Comité s'est penché sur la question en 1986 pour savoir qui décernait tous ces permis du ministre. Nous avons constaté que sur un total de 18,000, le Cabinet du ministre en avait émis environ 4,000, et que les 12,000 autres avaient été émis par des agents des visas et des personnes qui sont des fonctionnaires. Qu'a-t-on fait dans ces 16,000 cas? On a dit qu'il s'agissait de cas particuliers justifiant un traitement spécial, et pour lesquels on faisait une exception à la règle. C'est de cela que nous parlons maintenant.

Evidemment, les autres lois du Canada ne prévoient pas ce genre de situations particulières, et c'est peut-être ce qui explique le problème. Pourquoi n'avons-nous pas une loi affirmant noir sur blanc: ou vous êtes admissible, ou vous ne l'êtes pas. Voilà la procédure à suivre sans exception. Pourquoi n'a-t-on pas cela? Parce que, dans le cas de l'immigration, on est fréquemment confronté à des situations où des vies humaines peuvent être et sont

[Text]

decided to include this little special situation for this particular law. I will not comment on whether it is correct or incorrect. Those are the facts and that is the law, and Mr. Marchi knows that.

I was quite surprised to hear him say that in this particular case there was a circumvention of the Immigration Act, 1976. That is false. That is not true. He went on to say that if the government believes there is no basis for this allegation then it should have an investigation to clear it up. I suppose you have a case in point. But let me ask you this: By your logic and by that argument, are you seriously asking the government and this committee to have an investigation every time a Member of Parliament or a civil servant makes an accusation? We would be doing nothing else except holding investigations. It is not a logical recommendation.

He went on to say that Mila Mulroney had asked for some kind of special treatment. If that is the case, then 16,000 others who received exactly the same kind of treatment, because they asked for an exemption, were also getting special treatment. And I say to you, if those others who made representations on behalf of those 16,000 are entitled to make those representations as Canadians, then why should not Mila or anybody else be entitled? Are you saying we have a set of rules for everybody in Canada and then we have a separate set of rules for Mila and Brian Mulroney? What everybody else is entitled to do, they cannot do. That is what you are saying.

Mr. Rodriguez: That is ridiculous logic.

Mr. Witer: That is precisely what you were saying. If I am wrong, then I would ask Mr. Marchi to point out to us, and I would be very anxious to hear, how this particular case differs from the 16,000 others that received the same treatment. That is all he has to do and then he would have a case. He has not done that, so he has no case.

Mr. Rodriguez made some interesting comments and arguments. He started off by describing a process that started on December 14, 1986, and ended with a meeting on September 1, 1987. He concluded that because of those nine months this person was getting some special treatment. I am surprised. That is amazing.

Mr. Chairman, I, along with you, have an awful lot of immigration cases. As a matter of fact, at any one time I have 400 to 500 active cases. I can assure you that if it took my office nine months to get something moved from point A to point E, I would want to have some answers as to why it took so long. I would want to have some answers from the people who worked for me and I would want to have some answers from the Minister's office, because there is no excuse for that kind of delay. Nine months is not speeding up a process.

[Translation]

réellement en danger. C'est pourquoi le gouvernement a décidé dans sa sagesse, en 1976, de prévoir cette petite dérogation dans le cas de cette loi. Il ne m'appartient pas de juger si c'est un bien ou un mal. Ce sont des faits, c'est la loi, et M. Marchi le sait très bien.

J'ai été très étonné de l'entendre dire qu'on avait contrevenu aux dispositions de la Loi de 1976 sur l'immigration dans ce cas. C'est faux. Ce n'est pas vrai. Il a ajouté que si le gouvernement estimait que son accusation n'était pas fondée, il n'avait qu'à faire une enquête pour clarifier la situation. C'est sans doute un argument valable. Mais laissez-moi vous poser une question. Si l'on s'en tient à la logique de votre argumentation, faut-il en conclure que vous allez vraiment demander au gouvernement et au Comité de faire enquête chaque fois qu'un député ou qu'un fonctionnaire portera une accusation? Nous passerions notre vie à faire des enquêtes. Ce n'est pas une recommandation logique.

Il a ajouté que Mila Mulroney avait demandé un traitement de faveur quelconque. Si c'est le cas, les 16,000 autres qui ont bénéficié exactement du même genre de traitement, puisqu'ils ont demandé une exemption, ont aussi bénéficié d'un traitement de faveur. Dans ce cas, si tous ceux qui ont demandé un traitement particulier pour ces 16,000 personnes avaient le droit de le faire en tant que Canadiens, pourquoi Mila ou n'importe qui d'autre, n'en aurait-il pas le droit? Voulez-vous dire que nous devrions avoir un ensemble de règles pour tout le monde au Canada et un ensemble de règles distinct pour Mila et Brian Mulroney? Ce que tous les autres ont le droit de faire, eux n'en ont pas le droit, voilà ce que vous dites.

M. Rodriguez: Vous raisonnez de façon absurde.

M. Witer: C'est exactement ce que vous avez dit. Si j'ai tort, j'aimerais bien que M. Marchi nous explique, et je suis tout ouïe, en quoi ce cas particulier diffère des 16,000 autres qui ont bénéficié du même traitement. S'il peut le faire, sa démarche est justifiée. Sinon, son argumentation ne tient pas.

M. Rodriguez a formulé des commentaires et des arguments intéressants. Il a commencé par décrire une procédure qui a débuté le 14 décembre 1986 et s'est terminée par une réunion le 1^{er} septembre 1987. Il en a conclu que cette période de neuf mois avait constitué un traitement de faveur pour la personne en question. Je trouve cela étonnant. C'est sidérant.

Monsieur le président, je m'occupe comme vous d'un nombre énorme de cas d'immigration. En fait, j'en ai en permanence 400 ou 500 à l'étude. Je vous garantis que s'il fallait à mon cabinet neuf mois pour passer du point A au point E, les responsables auraient intérêt à m'expliquer pourquoi la procédure a pris tant de temps. J'exigerais des explications de mes collaborateurs ainsi que du Cabinet du ministre, car ce genre de retard est absolument injustifiable. Une procédure qui dure neuf mois, ce n'est pas une procédure accélérée.

[Texte]

[Traduction]

• 1710

The Chairman: You are not asking the Chair for his opinion.

Mr. Witer: No. I was a little surprised to hear that logic from Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez went on to argue that political parties and politicians should not be interfering with the civil service. I agree. But does that mean, Mr. Rodriguez, that you should not be making representations on behalf of your constituents, or indeed Canadians, to the civil service in order that they may be made aware of a special circumstance in an immigration case or any other case? Of course not. You can always make representation. The decision is theirs, or the decision is the Minister's.

I again fail to follow your logic about your two classes of people in Canada. There are no classes of people in Canada. There is an immigration law, and I would advise you to make yourself familiar with it. And if we do not like the Immigration Act, then we can change the act.

Now, let me address the motion itself, very briefly, Mr. Chairman. Mr. Marchi says there is evidence of queue-jumping. In fact, there has been no evidence of queue-jumping whatsoever. I am waiting to hear it, but we have not heard it. And secondly, he indicated they were serious allegations and therefore there must be an investigation to clear the air. Well, the fact is that is an unusual piece of logic, because the government, as I said earlier, would be doing nothing else except conducting investigations.

So, Mr. Chairman, in the lack of the evidence that I believe is required to do something as serious as this, I would urge my members to defeat this motion and carry on with the business of this committee.

Mr. Marchi: First I will respond to some of the government members' discussions, and then I will finalize my own comments.

First, I reject quite strongly Mr. Brisco's comments about it being clearly political partisan procedure. I reject that completely. I never made the allegations. The allegations in the form of that letter and the subsequent information that flowed from that is, I believe, an issue that is important enough to come before the attention of this current committee, particularly in light of having Parliament called back on an emergency to implement a stopping of queue-jumpers, using the Prime Minister's own words. I would hope he would subscribe to a higher order and perhaps look at the merits and look at the repercussions this would have on our immigration policies if it is allowed to go unaddressed.

Mr. Schellenberg surprised me quite frankly, and I am being quite serious about it, when he says that representations made by his wife on immigration matters

Le président: Vous ne demandez pas son avis à la présidence.

M. Witer: Non. J'ai été un peu étonné par l'argumentation de M. Rodriguez.

Celui-ci a ajouté que les partis politiques et les politiciens ne devraient pas se mêler des affaires de la Fonction publique. D'accord. Mais est-ce que cela signifie, monsieur Rodriguez, que vous ne devez pas faire de démarches au nom de vos électeurs ou des Canadiens en général auprès de fonctionnaires pour les informer par exemple des conditions particulières d'une demande d'immigration ou d'un autre cas quelconque? Bien sûr que non. Vous pouvez toujours intercéder. C'est à eux, ou au ministre, de trancher.

Je ne comprends pas non plus votre argument des deux catégories de gens au Canada. Il n'y pas deux catégories de gens au Canada. Il y a une Loi sur l'immigration, et vous feriez bien d'y jeter un coup d'oeil. Si vous n'aimez pas la Loi sur l'immigration, vous pouvez demander à la faire modifier.

J'en viens maintenant très rapidement à la motion elle-même, monsieur le président. M. Marchi dit qu'on a la preuve qu'on a fait passer certains dossiers avant tous les autres. En fait, rien ne le prouve jusqu'à présent. J'attends toujours, mais je n'ai toujours vu aucune preuve. Deuxièmement, il dit qu'il s'agit d'accusations graves et qu'il faut par conséquent faire une enquête pour faire toute la lumière sur cette question. Eh bien, c'est une logique assez spéciale, car encore une fois, si c'était le cas, le gouvernement passerait son temps à faire des enquêtes.

C'est pourquoi, monsieur le président, en l'absence des preuves à mon avis nécessaires pour prendre une telle initiative, je recommanderais à mes collègues de rejeter cette motion et de passer à la suite des travaux du Comité.

M. Marchi: Je vais commencer par répondre à quelques arguments des députés de la majorité avant de terminer mon propre développement.

Premièrement, je rejette catégoriquement l'argument de M. Brisco qui prétend qu'il s'agit uniquement d'une manœuvre politique. Je n'admets absolument pas cet argument. Je n'ai jamais porté ces accusations moi-même. Les déclarations formulées dans cette lettre et les informations qui les ont suivies constituent à mon avis une question suffisamment grave pour être portée à l'attention du Comité, particulièrement à un moment où l'on a rappelé le Parlement d'urgence pour mettre fin au resquillage, comme l'a dit le premier ministre lui-même. J'aimerais qu'il se plie à une règle supérieure, et qu'il réfléchisse à la question et aux répercussions que pourrait avoir une telle situation sur notre politique de l'immigration si nous ne faisons pas quelque chose.

Très franchement, j'ai été étonné, et je suis très sérieux, d'entendre M. Schellenberg dire que les démarches faites par sa femme en matière d'immigration ont donné des

[Text]

brings a different response. That should not be the case. It is not the case for me; it never has been, nor should it be.

Mr. Schellenberg: On a point of order, Mr. Chairman, I never said that.

Mr. Marchi: We will check the blues then.

Mr. Schellenberg: I am sorry, Mr. Chairman, the hon. member—

The Chairman: Let us not argue, please.

Mr. Schellenberg: I want to clarify the record. The hon. member asked me rhetorically whether or not when my wife deals with constituents it is different. And I said yes, it is. I did not say immigration matters at all.

Mr. Marchi: The responses were different, you said.

Mr. Schellenberg: Sure they are, because she is the wife of a Member of Parliament.

Mr. Marchi: That is exactly my point.

Mr. Schellenberg: What is your point?

Mr. Marchi: The member clearly said—and we will check the record tomorrow morning or later this evening—he clearly suggested that responses from the government or the administration or the civil service are different because he is an MP. Well, they should not be. They should not be, because there is one Immigration Act that should be administered and interpreted the same for all individuals. I will come to this later. But I was surprised he said that, because that is a clear confirmation for such an investigation, because that should not be the case.

With respect to Mr. Witer, he talks about the special considerations surrounding the Georges Grossmann case, but never bothered to tell the committee what those special considerations were, what those merits were. Because we have not found any that would have justified and legitimized the crew of chronological events that took place that were expounded by Mr. Rodriguez earlier, that involved virtually all the top-level individuals in the Department of Immigration. He suggests that if we were to investigate everyday allegations, then that is all we would be doing as a government. I would suggest that this is not an everyday case. Then he is worried about the question of time versus the end product.

• 1715

Let me summarize. Here was a Prime Minister who called this Parliament together in great fanfare and said—perhaps my colleagues will oppose, because I am going to quote *The Citizen* and *The Gazette*, of July 31 and August 4, respectively:

People jumping the queue unfairly take other people's rights and other people's legitimate places. This breeds unfairness, and unfairness will destroy the system. The laws shall apply to all of us. Everyone must follow the procedure in the laws.

[Translation]

résultats différents. Cela ne devrait pas être le cas. Ce n'est pas le cas en ce qui me concerne, cela ne l'a jamais été et ne devrait jamais l'être.

M. Schellenberg: J'invoque le Règlement, monsieur le président, je n'ai jamais dit cela.

M. Marchi: Alors, nous allons vérifier les bleus.

M. Schellenberg: Désolé, monsieur le président, mais le député. . .

Le président: Ne nous chamaillons pas, s'il vous plaît.

M. Schellenberg: Je tiens à rectifier les faits. Le député m'a demandé pour la forme si, quand ma femme s'occupait de mes électeurs, c'était différent. J'ai répondu que oui. Je n'ai pas parlé des questions d'immigration.

M. Marchi: Vous avez dit que les réponses étaient différentes.

M. Schellenberg: Bien sûr, parce qu'elle est la femme d'un député.

M. Marchi: C'est exactement ce que je veux dire.

M. Schellenberg: Comment cela?

M. Marchi: Le député a clairement dit—et nous vérifierons l'enregistrement demain matin ou ce soir—que les réponses données par le gouvernement, par l'administration ou par la Fonction publique étaient différentes du fait qu'il est député. Cela ne devrait pas être le cas. Ces réponses devraient être identiques, car il y a une seule Loi sur l'immigration, et qu'elle devrait être administrée et interprétée de la même façon pour tout le monde. J'y reviendrai. Mais j'ai été étonné de l'entendre dire cela, car cela confirme la nécessité de cette enquête, puisque ce genre de chose ne devrait pas exister.

Quant à M. Witer, il parle des circonstances particulières de l'affaire Georges Grossmann, mais il n'a jamais pris la peine de nous expliquer en quoi consistaient ces circonstances particulières, ce mérite spécial. Nous n'avons rien trouvé qui justifie et explique la succession d'événements chronologiques dénoncée par M. Rodriguez tout à l'heure, à laquelle ont participé pratiquement tous les hauts fonctionnaires du ministère de l'Immigration. Il a dit que si nous devons enquêter sur n'importe quelle accusation, le gouvernement passerait son temps à cela. J'estime qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle situation. Enfin, il se préoccupe de la question du temps qu'il a fallu pour en arriver à la situation finale.

Je résume. Voilà un premier ministre qui rappelle le Parlement en grande pompe pour dire—et peut-être mes collègues ne vont pas être d'accord parce que je vais citer le *The Citizen* et le *The Gazette* du 31 juillet et du 4 août, 1987 respectivement:

Les gens qui resquillent prennent la place d'autres personnes, la place légitime d'autres personnes. C'est une injustice qui risque d'entraîner la ruine du système. La loi doit s'appliquer à tout le monde. Tout le monde doit suivre la procédure prévue par la loi.

[Texte]

The first point—and it has already been made by my colleague Mr. Rodriguez—is that no application was even tendered. There was not even an application with the Ottawa office, and that is why the Ottawa office basically telegraphed headquarters and asked why—we do not even have a file, we do not even have a case on the books. I think it would be very inappropriate to issue a Minister's permit on a file that does not even exist, without even looking at the credits or the credentials of the circumstances.

Not only did he not have an application on file, but here was an individual who was not facing any of those humanitarian considerations that would legitimately have been considered and that perhaps other members have vouched for, given the circumstances of an individual facing either some form of persecution or danger if that individual returns. He was a French national who had been a professor, who had been in Canada for a number of years, who had many avenues available to him that would be available to all normal citizens or applicants from abroad. This individual not only did not have an active file, but to my recollection of the events did not even put forward any of those humanitarian considerations that would have even allowed the government to give some thought to allowing a landed immigrant processing to take place from within the country.

We always face, at least I do, constituents who come into my constituency office with their relatives who are visiting them from abroad, regardless of the country, and come forward to me, as they did in the last three times I was down for constituency appointments on Saturday, and say: Mr. Marchi, my brother is here from Holland, or my uncle is here from Italy; he has been here for two months; is there any way this individual can make an application to stay? I go through the litany. I said: are there any special reasons why this individual should not apply from our immigration office in Rome or Milan or Brussels or wherever? There was not.

The answer to those individuals is that they either go down to the United States, which is the closest country in terms of being outside of Canada, or go back to their own country and apply from there. Landed immigrant applications are to be started from outside the country. Otherwise, we would not have any control or order; we would have a number of individuals who would come here as visitors and then very conveniently make an application for permanent landed immigrant status.

The second point is the arrogance of Mr. Grossmann. It starts how he even transferred the message. He did not even have the decency to put a 37¢ stamp on it and send it to Mila Mulrone. But he went and gave it to her son and suggested to that individual, can you please take this home to your mother? I believe it is wrong to have an individual child bring a letter to Mila Mulrone, given the facts of the case that we have now. At least he could have

[Traduction]

La première chose—et mon collègue M. Rodriguez l'a déjà fait remarquer—c'est qu'il n'y a même pas eu de demande. Il n'y a même pas eu de demande au bureau d'Ottawa, et c'est pourquoi le bureau d'Ottawa a télégraphié à l'administration centrale pour savoir pourquoi il n'y avait pas de dossier, pourquoi il n'y avait aucune mention de ce cas dans les dossiers. Je pense qu'il serait très maladroit d'émettre un permis du ministre pour un dossier qui n'existe même pas, sans même pouvoir étudier le bien-fondé de la situation.

Non seulement il s'agissait de quelqu'un qui n'avait pas fait de demande, mais de quelqu'un qui ne pouvait pas se prévaloir de considérations humanitaires qui auraient pu légitimement être prises en compte et même appuyées par d'autres personnes, comme c'est le cas quand il s'agit de quelqu'un qui est persécuté ou qui court un danger s'il doit retourner dans son pays. Il s'agissait d'un Français qui avait été professeur, qui avait vécu au Canada un certain nombre d'années et qui pouvait parfaitement suivre la procédure ouverte à tous les citoyens ou à tous les candidats normaux de l'étranger. Non seulement cette personne n'avait pas un dossier actif, mais elle n'a pas, pour autant que je m'en souviens, essayé de faire valoir ces considérations humanitaires qui auraient pu permettre au gouvernement d'envisager de lui accorder le statut d'immigrant reçu, alors qu'elle était déjà à l'intérieur du pays.

Il nous arrive sans arrêt, en tout cas il m'arrive sans arrêt de rencontrer des électeurs qui viennent me voir à mon bureau avec des parents venus leur rendre visite de l'étranger, quel que soit leur pays d'origine, et qui me disent, comme cela a été le cas au moins trois fois lors de mes rendez-vous de samedi: «Monsieur Marchi, voici mon frère qui arrive de Hollande, ou mon oncle qui arrive d'Italie; il est là depuis deux mois; y aurait-il une possibilité de lui permettre de rester au Canada?». J'ai droit à toute la litanie. Je réponds: «Y a-t-il des raisons particulières qui empêchent cette personne de présenter sa candidature auprès de notre bureau d'immigration à Rome, à Milan, à Bruxelles ou ailleurs?». On me répond que non.

Je leur dis alors qu'ils peuvent soit partir aux États-Unis, pays le plus proche du Canada, soit repartir dans leur pays pour y présenter leur demande. Les demandes de statut d'immigrant reçu doivent être présentées à l'étranger, sans quoi nous ne pourrions plus rien contrôler, et ce serait la pagaille. Il y aurait des quantités de gens qui viendraient ici comme touristes et pour qui il serait bien pratique à ce moment-là de présenter une demande de statut d'immigrant reçu.

Le deuxième point concerne l'arrogance de M. Grossmann, à commencer par la façon dont il a transmis son message. Il n'a même pas eu la décence de mettre un timbre à 37c. sur sa lettre et de l'envoyer à Mila Mulrone. Il l'a remise à son fils en lui demandant de bien vouloir la donner à sa mère. Je trouve qu'il est inadmissible de demander à un enfant de porter une lettre à Mila Mulrone dans une situation comme celle-ci. Il

[Text]

had the decency simply to mail it and perhaps keep the child out of it and do it on a much more formal basis, rather than perhaps running roughshod over what one or another person would have seen as somewhat of an incumbency on that individual's family. He never made an application. It was expedited three times by headquarters. He went back to France for three months. An appointment was scheduled by Canadian authorities here. An appointment was scheduled by Canadian authorities here. He missed the appointment only to come back and then later complain to immigration officials in Ottawa that he was not getting his landed immigrant status.

• 1720

Number three, we had the Executive Director of Immigration involved. We had the Deputy Minister of Immigration involved. We had Mr. Bouchard's assistant involved. We had the direct involvement of Mr. Weiner. We had the involvement of a special assistant to the Prime Minister of this country sending messages to the Minister. We had the Prime Minister's wife involved. And then a Member of Parliament suggests this is an everyday case.

I challenge him to show me one piece of correspondence from himself, myself or any member of this committee or the House, in terms of putting forward an application that did not exist, suggesting special treatment of processing within the country, when no humanitarian considerations were applied, that involved all these individuals and I will withdraw this application for a special investigation. I do not believe such a case exists. And if it does not, then it should not exist for anyone.

We also had allegations made by the union president, not myself. That is why I quoted the letter, because it originated with the union president of 20,000 employees of the Department of Immigration. It is not every day, Mr. Witer, that this person writes the Prime Minister making serious allegations. It is not every day that a union president has press conferences to show the indignation of some of his officials. It is not every day he suggests there was a grievance filed with his union by officials who would not have filed the complaint if everything was as hunkey-dorey as the Member of Parliament for Parkdale wishes to make it.

Therefore, it is not an every-day case. A lot of the facts and allegations, which may be found to be untrue but which on the face of it should be very, very disappointing for Members of Parliament who worked on this committee, because of the long work that has gone into ensuring that our laws are appropriate and cover everyone.

There is further information as well. There is also indication that individuals in the commission wish to destroy those files or to remove parts of those files, including interviews that Mr. Grossmann gave to the

[Translation]

aurait au moins pu avoir la décence de poster cette lettre et de ne pas mêler l'enfant à cette affaire. Il aurait pu faire sa démarche de façon beaucoup plus officielle au lieu de s'immiscer d'une manière que d'autres pourraient qualifier de grossière dans la vie privée de cette famille. Il n'a jamais présenté de demande. On a donné trois coups de pouce en haut lieu. Ce monsieur est reparti trois mois en France. Les autorités canadiennes ici lui ont fixé un rendez-vous. Il ne s'est pas présenté à ce rendez-vous et il est ensuite revenu se plaindre parce que les fonctionnaires de l'Immigration à Ottawa ne lui avaient pas accordé son statut d'immigrant reçu.

Troisièmement, le directeur exécutif de l'Immigration a été mêlé à cette affaire. Le sous-ministre de l'Immigration s'en est mêlé. L'adjoint de M. Bouchard s'en est mêlé. M. Weiner est intervenu directement. Un adjoint spécial du premier ministre de notre pays s'en est mêlé aussi en envoyant des messages au ministre. La femme du premier ministre s'en est mêlée. Et voilà qu'un député nous prétend qu'il s'agit d'une affaire bien ordinaire.

Je le défie de me montrer une seule lettre dans laquelle lui-même, moi-même ou n'importe quel autre membre du Comité ou autre député présenterait une demande qui n'aurait même pas été formulée en demandant un traitement spécial de cette demande au Canada même en l'absence de toute considération humanitaire. S'il le fait, je retirerai ma demande d'enquête spéciale. Mais je crois qu'un tel cas ne s'est jamais présenté. Dans ce cas, il ne devrait jamais se présenter pour qui que ce soit.

Il y a eu aussi les affirmations formulées par le président du syndicat, et non par moi-même. C'est pourquoi j'ai cité la lettre, parce qu'elle vient du président du syndicat de 20,000 employés du ministère de l'Immigration. Ce n'est pas tous les jours, monsieur Witer, que cette personne écrit au premier ministre pour porter des accusations graves. Ce n'est pas tous les jours qu'un président de syndicat tient des conférences de presse pour exprimer l'indignation de certains fonctionnaires. Ce n'est pas tous les jours qu'il dit que des griefs ont été présentés à son syndicat par des fonctionnaires qui ne l'auraient pas fait si la plainte était aussi farfelue que le député de Parkdale veut bien le prétendre.

Il ne s'agit donc pas d'une petite affaire de routine. Il y a une quantité de faits et d'accusations, qui pourront peut-être être démentis, mais qui, s'ils sont vrais, doivent être profondément décevants pour les députés qui ont travaillé au Comité, quand on sait tout le temps et tout le travail qui a été consacré à mettre au point des lois satisfaisantes et universelles.

Il y a aussi d'autres informations. Il semble aussi que certaines personnes à la Commission souhaitent détruire ces dossiers ou en supprimer une partie, notamment les entrevues que M. Grossmann a eues avec le fonctionnaire

[Texte]

official at the Ottawa office, because it would prove very embarrassing. Therefore—

Mr. Witer: On a point of order. Mr. Marchi said he could produce some evidence just 30 seconds ago. If he has it, I wish he would table it so the rest of the committee members could have a look at it. That is a serious allegation.

Mr. Marchi: Absolutely.

Mr. Witer: Is the evidence available for us to examine?

Mr. Marchi: That is why in the bottom portion of my motion I am asking for parliamentary immunity, because a number of officials have told me they have been asked to delete certain aspects of the file that will prove embarrassing to the entire case put forward by the government. If we get into an investigation and accord parliamentary immunity, that information will be proven correct. However, I am not going to endanger anyone's livelihood on account of a government that has already acted in the John Quigley matter in a way that we all recognize and are sensitively aware of. Therefore—

The Chairman: Your time is over.

Mr. Marchi: I simply want to wrap up. I think there are merits, there are grounds, and rather than simply hurling allegations of partisanship and closing a blind eye, I think we have the responsibility to uncover some of these very discouraging elements and facts rather than covering up what is seemingly a very, very embarrassing and conflicting state of affairs, given the fact that our *raison d'être* this last summer was in fact to stop queue-jumping. And now we seem to be—

The Chairman: Thank you, Mr. Marchi.

Mr. Marchi:—condoning it because it happens to be in the higher offices of this land.

The Chairman: Thank you, Mr. Marchi. Mr. Horner, please.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman. In the interest of time, I will try to be very brief. I find it a little confusing, with some of the speakers we have had. I hear Mrs. Dewar speaking about the Prime Minister and his wife not being at fault, but the civil servants are. I hear Mr. Rodriguez saying we have a great civil service, they cannot be wrong. I hear Mr. Marchi saying that.

Mr. Rodriguez: I said she said that.

Mr. Horner: No, she did not. She contradicted you.

The Chairman: Please do not argue. Get on with the debate. Thank you.

Mr. Horner: But getting onto the matter of the appointment and talking about the arrogance of Mr. Grossmann, there is a news release that was released and it says an appointment for an interview was scheduled for

[Traduction]

du bureau d'Ottawa, car ces documents risqueraient d'être très embarrassants. Par conséquent. . .

M. Witer: J'invoque le Règlement. M. Marchi a dit qu'il pouvait fournir des preuves il y a 30 secondes. Si c'est le cas, qu'il le fasse afin que le reste du Comité puisse les étudier. C'est une accusation grave.

M. Marchi: Absolument.

M. Witer: Pouvons-nous examiner tout de suite ces preuves?

M. Marchi: C'est pour cela qu'au bas de ma motion je demande l'immunité parlementaire, parce qu'un certain nombre de fonctionnaires m'ont dit qu'on leur avait demandé de faire disparaître certains aspects du dossier qui risqueraient d'être très embarrassants pour le gouvernement dans cette affaire. Si nous lançons une enquête en bénéficiant de l'immunité parlementaire, ces informations pourront être prouvées. Il n'est cependant pas question que je mette en danger la situation de quelqu'un face à un gouvernement dont nous avons tous pu constater et apprécier l'attitude dans l'affaire John Quigley. Donc. . .

Le président: Votre temps de parole est expiré.

M. Marchi: Je conclus. Je pense qu'il y a des motifs, des raisons, et que plutôt fermer les yeux en criant au parti pris politique, nous devrions faire la lumière sur certains de ces faits très troublants au lieu de couvrir un état de fait profondément embarrassant et anormal, sachant notamment que la raison d'être de notre présence ici cet été a été précisément de mettre fin à ces resquillages. Or, nous avons l'air. . .

Le président: Merci, monsieur Marchi.

M. Marchi: . . . d'approuver cela parce que cela se passe dans les hautes sphères de notre pays.

Le président: Merci, monsieur Marchi. Monsieur Horner, s'il vous plaît.

M. Horner: Merci monsieur le président. Je vais essayer d'être bref pour gagner du temps. Je nage un peu dans la confusion après avoir entendu les divers intervenants. M^{me} Dewar dit que ce n'est pas la faute du premier ministre et de sa femme, mais celle des fonctionnaires. M. Rodriguez dit que nos fonctionnaires sont excellents et qu'ils ne font rien de mal. M. Marchi l'a dit.

M. Rodriguez: J'ai dit qu'elle l'avait dit.

M. Horner: Non, elle ne l'a pas dit. Elle vous a contredit.

Le président: Ne vous chamaillez pas, s'il vous plaît. Poursuivons le débat. Merci.

M. Horner: Mais pour ce qui est du rendez-vous et de l'arrogance de M. Grossmann, il y a un communiqué de presse qui a été publié et qui dit qu'un rendez-vous avait été fixé au 20 août de cette année pour l'entrevue de M.

[Text]

August 20, this year. However, the Grossmanns were absent from Canada and did not receive notice of the appointment in time. If they did not receive notice of the appointment in time, how could they be there? It is not a matter of arrogance.

• 1725

Mr. Witer has made some very great points about applications from within Canada. We know there are many, many applications. I represent a small riding of 280,000 people.

An hon. member: That is small.

Mr. Horner: About 40% of them are not born in Canada. I have two assistants who do nothing but immigration work and we deal with this all the time. As a matter of fact, it has become so common to have these ministerial permits that we call it "the Buffalo shuffle", and people shuffle off to Buffalo every now and then. They spend a day in Buffalo and come back into the country. There are 18,000 of them every year.

Mr. Rodriguez, in his dissertation, quoted from *The Globe and Mail*:

The counsellor persisted, asking what "humanitarian grounds existed" for special consideration in the Grossmann case? The supervisor replied that the Minister "has found sufficient grounds".

Well that is not necessarily so.

The reasons that these things are put together are not all on "humanitarian grounds". Such application can be dealt with from within Canada and they are assessed on the basis of humanitarian considerations relating to the circumstances of an applicant's stay in Canada, or long-term commitment to Canada, future employment prospects and prospects for a successful settlement, or positive benefits to Canada through the applicant's presence here.

He had all of these things. He has a son who is a permanent resident in Canada. He had been here for six years. I handle dozens and dozens of cases every week that are very similar to this. Some of these requests are on the telephone; sometimes people knock on the door. We have become very conversant with the Immigration Act and the "Buffalo shuffle". My assistants know what cases they can get some help with and what cases they cannot. And we have all done it. I see nothing wrong with it.

Therefore, Mr. Chairman, it is not necessary for me to tell you how I will be voting. I would like to call for the vote at this time, since I have a 7 p.m. plane for Toronto.

The Chairman: Just a second, I have somebody with a point of order.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, on a point of order. First of all, it is not permitted to make a speech on a motion and then at the end of your speech say that you

[Translation]

Grossmann. Toutefois, ce dernier et sa famille étaient à l'étranger à ce moment-là et n'ont pas reçu cette convocation à temps. S'ils n'ont pas reçu la convocation à temps, comment pouvaient-ils s'y présenter? Ce n'est pas de l'arrogance.

M. Witer a fait d'excellentes remarques sur les demandes présentées de l'intérieur du Canada. Nous savons qu'il y en a des quantités et des quantités. Je représente une petite circonscription de 280,000 habitants.

Une voix: C'est tout petit.

M. Horner: Environ 40 p. 100 de cette population est originaire de l'étranger. J'ai deux adjoints qui s'occupent à plein temps d'immigration, et nous sommes plongés en permanence dans cette question. En fait, ces permis ministériels sont devenus quelque chose de tellement courant que nous les appelons les «crochets par Buffalo». Les gens font la navette de temps à autre jusqu'à Buffalo, où ils passent une journée avant de revenir au Canada. Il y en a 18,000 par an.

M. Rodriguez a cité le passage suivant du *Globe and Mail*:

Le conseiller a persisté en demandant sur quels «motifs humanitaires» s'appuyait le dossier Grossmann. Le surveillant lui a répondu que le ministre «estimait qu'il y avait suffisamment de motifs».

Ce n'est pas nécessairement le cas.

Les «motifs humanitaires» ne sont pas les seules raisons pour lesquelles on accorde ces permis. On peut traiter ce genre de demande de l'intérieur du Canada et l'étudier à la lumière de considérations humanitaires concernant la situation du requérant au Canada, à la lumière de ses engagements à long terme auprès du Canada, de ses perspectives futures d'emploi et de ses perspectives de réussite dans son installation, ou encore des avantages que présente pour le Canada la présence du candidat.

Il répondait à tous ces critères. Il a un fils qui est résident permanent au Canada. Il était là depuis six ans. Il me passe chaque semaine des dizaines de cas analogues entre les mains. Quelquefois, ce sont des demandes présentées au téléphone, d'autres fois ce sont des gens qui viennent frapper à ma porte. Nous commençons à très bien connaître la Loi sur l'immigration et les «crochets par Buffalo». Mes adjoints savent dans quel cas ils peuvent faire quelque chose et dans quels cas ils ne peuvent rien. Cela nous est arrivé à tous, et il n'y a rien de mal à cela.

Par conséquent, monsieur le président, je n'ai pas besoin de vous dire pour qui je voterai. J'aimerais que nous passions tout de suite à ce vote, car je dois prendre un avion pour Toronto à 19 heures.

Le président: Un instant, j'ai un rappel au Règlement.

M. Rodriguez: Monsieur le président, un rapport au Règlement. Tout d'abord, on ne doit pas faire de discours sur une motion et dire à la fin de ce discours qu'on

[Texte]

call for the vote. If he wants to get the floor and call for the vote, that is one thing. But to make his speech and then cut off other people who may want to participate is not the way we do business in this committee.

The Chairman: Members, I was going to render the decision that the motion to make a vote is out of order.

Mr. Rodriguez: Thank you.

Mrs. Dewar: Mr. Chairman, on a point of order. I did not say that we did not have a good civil service. I said we had a good civil service, and if it was not reacting in the way it usually does in this case, then it should be held accountable.

I would never want it to be heard or read in the record that I did not think we had a good civil service.

The Chairman: You made your point. Thank you very much.

Mr. Marchi: Mr. Horner also said that he has many cases like this. Would he be prepared to table some of them or, if he wants to protect the right or privacy of constituents, perhaps explain some of those cases to us?

The Chairman: On the next tour of debate he will explain them. Thank you. We have to give a chance to the others to debate.

Mr. Horner: It would only take me a moment, Mr. Chairman.

The Chairman: You had your time. If I take a moment for everyone, no one will be able to speak. The next speaker is Mr. Schellenberg.

Mr. Schellenberg: Mr. Chairman, now that I have the floor I would like to call for the question.

The Chairman: You cannot put the previous question in committee.

Une motion pour qu'une proposition soit mise aux voix n'est pas dans les règles à un comité.

Mr. Schellenberg: When can it be done?

• 1730

The Chairman: Never. I will advise you that we can stay as long as people want to speak on this. We will debate it as long as it is possible to debate.

Mr. Schellenberg: Mr. Marchi was quoting the Prime Minister, from his comments in July, and insinuating that the Prime Minister was talking about long-term residents of Canada, when he was not. He was talking about the backlog of refugees, as Mr. Marchi knows, and the problem with queue-jumpers and bogus claimants that we have. Mr. Grossmann is a long-term resident of Canada. So we are talking apples and oranges there.

[Traduction]

demande le vote. Si le député veut prendre la parole et demander le vote, c'est une chose. Mais faire un discours et empêcher ensuite les autres d'intervenir, c'en est une autre, et ce n'est pas comme cela que fonctionne le Comité.

Le président: J'allais de toute façon dire que la motion de mise aux voix n'était pas recevable.

M. Rodriguez: Merci.

Mme Dewar: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je n'ai pas dit que nous n'avions pas une bonne Fonction publique. J'ai dit que nous avions de bons fonctionnaires, et que s'ils n'avaient pas réagi comme ils le font normalement dans ce cas précis, il fallait leur demander des comptes.

Il n'est pas question que l'on puisse dire ou lire que j'ai déclaré que nous n'avions pas une bonne Fonction publique.

Le président: C'est entendu. Merci beaucoup.

M. Marchi: M. Horner a aussi dit qu'il voyait de nombreux cas analogues. Serait-il prêt à nous en présenter quelques-uns ou, s'il tient à préserver l'intimité de ses électeurs, pourrait-il nous expliquer quelques-uns de ces cas?

Le président: Il va s'expliquer au prochain tour de questions. Merci. Il faut laisser aux autres une chance d'intervenir.

M. Horner: J'en aurais simplement pour un instant, monsieur le président.

Le président: Vous avez eu votre temps de parole. Si j'accorde un tout petit instant à tout le monde, personne ne pourra intervenir. La parole est à M. Schellenberg.

M. Schellenberg: Monsieur le président, maintenant que j'ai la parole, j'aimerais proposer que nous passions au vote.

Le président: Vous ne pouvez pas présenter la question préalable au Comité.

A motion to have a proposal voted upon is out of order in a committee.

M. Schellenberg: Quand peut-on le faire?

Le président: Jamais. Je vous fais remarquer que nous pouvons rester ici aussi longtemps qu'il y aura des intervenants. Nous allons débattre la question le plus longtemps possible.

M. Schellenberg: En citant les propos prononcés au mois de juillet par le premier ministre, M. Marchi a insinué que le premier ministre parlait de résidents canadiens de longue date, ce qui n'était pas le cas. Le premier ministre parlait, comme le sait M. Marchi, de l'arrière des demandes présentées par des réfugiés et du problème présenté par les resquilleurs et ceux qui présentent de fausses demandes. M. Grossmann est un

[Text]

Mr. Marchi: Mr. Grossmann is not a resident of Canada, nor has he been a long-time resident of Canada, as Mr. Schellenberg is suggesting.

Mr. Schellenberg: Mr. Grossmann has been here for some six years.

Mr. Marchi: On a temporary work permit.

Mr. Schellenberg: He has taught the Trudeau children as well as having taught the Mulroney children. I only wish he had sent the letter home about three years ago, with one of the Trudeau children. But he did not.

Mr. Marchi: I wonder why.

Mr. Schellenberg: The fact remains that under the immigration manual, long-term commitment to Canada is acceptable for discretion by officers:

Officers may consider sympathetically the situation of long-term employment authorization holders who request processing of their application for permanent residence from within Canada. Such persons will have established homes in Canada, may have raised or educated children here, or their children may be Canadian citizens by birth. There would be no real residence abroad where these persons could reasonably be expected to apply for immigrant visas.

So when you talk about your constituents and their nephews and uncles who are visiting the Toronto area and you suggest they return to their native country to apply, again we are talking about apples and oranges in the Grossmann case. The gentleman has been in Canada for six years.

Mr. Rodriguez: When Mr. Witer responded to me and he had the list of points from the Prime Minister's Office representative of this committee here today, one of the things he mentioned was that it took nine months. That is what he said: nine months. Well, of course it took nine months.

First of all, there was the letter in December. But there was no application. So the bureaucrats could not process something that was not there. So at what point did this guy actually make the application? It was not until 1987 that finally he made the... Well, he did not have an application in at the time when the letter to Mrs. Mulroney went home with the child. There was no application. He subsequently made an application, and I would be interested to know when the application was made. So in fact the interview with him did not take place until September. But all that time his application was being processed.

There was no application. In the first place, the guy sends home a letter wanting her to intervene to have his landed immigrant status established. Then there was no application. Then you had to get him for the interview. It took some time to get him for the interview. So it was not that his case was taking this long time normally. A lot of

[Translation]

résident de longue date du Canada. Ce n'est donc pas la même chose.

M. Marchi: M. Grossmann n'est pas un résident du Canada, ni un résident de longue date comme l'avance M. Schellenberg.

M. Schellenberg: M. Grossmann est ici depuis quelque six ans.

M. Marchi: Grâce à un permis de travail temporaire.

M. Schellenberg: Il a fait la classe aux enfants Trudeau et aux enfants Mulroney. Je voudrais qu'il ait envoyé cette lettre il y a trois ans par l'entremise d'un des enfants Trudeau. Mais il ne l'a pas fait.

M. Marchi: Bizarre, n'est-ce pas.

M. Schellenberg: Il n'en demeure pas moins que, selon le guide de l'immigration, lorsqu'il y a un engagement à long terme à l'égard du Canada, les agents de l'immigration peuvent utiliser leur discrétion:

Les agents de l'immigration peuvent accueillir favorablement la demande de résidence permanente au Canada de détenteurs de permis qui travaillent au Canada depuis longtemps. En effet de telles personnes se sont établies au Canada, peuvent y avoir élevé et instruit leurs enfants, ou encore avoir des enfants qui sont citoyens canadiens. Ces personnes ne possèdent aucun domicile réel à l'étranger où elles pourraient raisonnablement demander un visa d'immigrant.

Lorsque vous parlez de vos électeurs, de leurs neveux et de leurs oncles en visite à Toronto, que vous dites que ces personnes entrent dans leur pays d'origine pour présenter une demande, nous ne parlons pas de la même chose que dans le cas de M. Grossmann. Cet homme est au Canada depuis six ans.

M. Rodriguez: Lorsque M. Witer m'a répondu en m'énumérant les arguments du bureau du premier ministre, il a notamment dit qu'il a fallu neuf mois. C'est bien ce qu'il a dit: neuf mois. Il est évident qu'il a fallu neuf mois.

Tout d'abord, la lettre en question est du mois de décembre. Mais il n'y a aucune demande. Les fonctionnaires n'avaient donc rien à traiter puisqu'il n'y avait aucune demande. Quand cet homme a-t-il vraiment présenté sa demande? Ce n'est qu'en 1987 qu'il a fini par... sa demande n'avait pas été présentée lorsqu'il a envoyé une lettre à M^{me} Mulroney par l'entremise de l'enfant: je répète, il n'y avait aucune demande. Il a fini par en présenter une, et j'aimerais savoir quand. Évidemment, l'entrevue n'a eu lieu qu'au mois de septembre. Pendant toute cette période, on traitait sa demande.

Mais au début, il n'y avait aucune demande. D'abord, cet homme envoie une lettre à la maison de M^{me} Mulroney pour lui demander d'intervenir afin qu'il obtienne son statut d'immigrant reçu. Mais il n'y a pas de demande. Ensuite il doit se présenter à une entrevue. Il a fallu un certain temps pour qu'il vienne à cette entrevue.

[Texte]

this was brought on by himself. I would say if he had made the application in November, the letter had gone home in December, and he had gone for the interview when he was asked, this thing would have been through in two months flat.

Secondly, when I send a letter to Gerry Weiner, I want to tell you it is not the same as when the PMO sends a letter to Gerry Weiner with a note on it saying, expedite this; immediate attention. I want to tell you I understand that structure, Mr. Chairman. I understand that. After all, I am a back-bencher.

• 1735

I was just saying to Mrs. Dewar that if she sends a memo to me asking me about something she would like me to do and at the same time something came from Ed Broadbent's office asking me to do something, I want to tell you I would handle my leader's request first. And I would deal with it expeditiously.

Mrs. Dewar: Shame!

Mr. Rodriguez: Absolutely! That is human nature. When I send a letter with an immigration problem to Gerry Weiner's office, and when the Prime Minister's Office sends one, Gerry Weiner is not going to jump to my tune.

An hon. member: How do you know that?

Mr. Rodriguez: No, he would not. You know that. But he jumps into immediate action at a request from the Prime Minister's Office. So whether the guy had an application or not, the wheels were put in process.

Do you know what would happen if I made a presentation to the Department of Immigration with respect to a person who wanted help with their immigration? The first thing to come back would be, "There is no application. You tell him to go into the nearest office and make an application." That is the first step. There is no indication that any of that was done. None. So what I am saying is that a whole process was put in place, not because he was like any other applicant, it was because he had connections.

An hon. member: No, I do not agree.

Mr. Rodriguez: Listen, how does someone who has not made an application get his request for landed immigrant status processed? Ministerial permits are issued, sure. And thank heavens there are discretionary conditions under which these ministerial permits are handed out. We talked about if a life is in danger. We talked about the case of a person who has a specific skill or a specific profession this country needs. We have certain other conditions. What specific conditions...? I mean, he would have to qualify, he would have to qualify as an independent applicant and therefore he has to go on the points system.

[Traduction]

En réalité donc, il n'a pas fallu très longtemps pour examiner son dossier. Il est en grande partie responsable des retards encourus. A mon avis, s'il avait présenté sa demande au mois de novembre, s'il avait envoyé une lettre à M^{me} Mulroney au mois de décembre, s'il s'était présenté à l'entrevue lorsqu'il a été convoqué, il aurait fallu deux mois en tout et pour tout.

Deuxièmement, lorsque j'écris à Gerry Weiner, je peux vous assurer que ce n'est pas du tout la même chose que lorsque le bureau du Premier ministre lui envoie une lettre avec la mention: Très urgent. Je veux vous assurer que je comprends tout à fait cette situation, monsieur le président. Après tout, je suis un simple député.

Je disais justement à M^{me} Dewar que si elle m'envoie une note pour me demander de faire quelque chose et qu'en même temps, je reçois un mot du bureau d'Ed Broadbent me demandant de faire quelque chose, je vous assure que je vais d'abord m'occuper de la demande de mon chef. Je vais m'en occuper rapidement.

Mme Dewar: Quelle honte!

M. Rodriguez: Parfaitement! C'est la nature humaine. Lorsque j'écris au bureau de Gerry Weiner pour lui soumettre un problème d'immigration et qu'en même temps, le bureau du Premier ministre lui envoie un mot, Gerry Weiner ne va pas se précipiter pour accéder à ma demande.

Une voix: Comment le savez-vous?

M. Rodriguez: Non, il ne se précipitera pas, et vous le savez. Mais il le fera si le bureau du Premier ministre le lui demande. Donc, que cet homme ait ou non présenté une demande, l'affaire était déclenchée.

Savez-vous ce qui se produirait si je m'adressais au ministère de l'Immigration pour le compte d'une personne qui voudrait qu'on l'aide à immigrer? La première chose qu'on me dirait: «Il n'y a pas de demande. Dites à cette personne d'aller au bureau le plus près pour en remplir une». C'est la première étape. Or, rien ne nous porte à croire que cela s'est produit. Pas du tout. Je prétends que l'affaire s'est déclenchée non pas parce que cet homme était semblable à tous les autres requérants, mais parce qu'il était pistonné.

Une voix: Non, je ne suis pas d'accord.

M. Rodriguez: Ecoutez, comment une personne qui n'a pas encore présenté de demande peut-elle faire examiner sa requête en vue d'obtenir le statut d'immigrant reçu? Evidemment, il y a toujours le permis du ministre. Et Dieu merci, leur délivrance est assujettie à des conditions discrétionnaires, par exemple, lorsque la vie de quelqu'un est menacée, ou lorsqu'une personne possède une compétence précise ou une profession dont nous avons besoin au pays. Il y a certaines autres conditions. Quelles conditions précises...? Eh bien, M. Grossmann aurait été obligé de se qualifier comme requérant indépendant et donc d'être évalué en fonction des points qu'il pouvait accumuler.

[Text]

An hon. member: Not necessarily.

Mr. Rodriguez: The hon. member says he does not. But that is what the department has been telling me about my constituents, people who are applying for their relatives and their friends to get landed immigrant status. They tell me they have to be treated as independents. I have a guy now who is working for a bricklaying company in Toronto and he has been on a temporary work permit.

Look, Mr. Chairman, I can bring in specifics. I have a case of a guy right now who has applied. He is on a temporary work permit. What is he being told? He has to go back to England and he has to make application to the High Commission in London. And he will have to come as an independent. But I said we need bricklayers in Toronto. Ah! they said. Oh, no! that company should have been training other bricklayers, so we are not going to extend the work permit. This man has to go back to England and he has to make his application from there. And he has been here five years, five years!

This guy has been here six years. Six years, and we are saying he is a long-term resident.

Mr. Chairman, I think this is a clear case of a guy with connections right at the top. He sent the letter home and she sent the apple. I think this is a clear case. Mr. Chairman, of there being that kind of influence brought to bear, maybe not intentionally, but the fact is the Prime Minister's Office forwarded it to Weiner and it said "For Immediate Attention", and boy! did they jump through hoops.

We also find out—and this is one of the things I would like find out if we approve, and I hope we approve an investigation—that there is some suggestion the deputy minister and Mr. Grossmann are personal friends. How high can you get?

• 1740

So there are the friends in the highest places; and I think that is the impression the public has. Whether we have refugees who jump queues ahead of other refugees who have to go through a process, or whether we have immigrants who jump the immigration queue to get landed immigrant status in this country, it is still queue-jumping. The bottom line is that it is queue-jumping.

This guy, as far as I know, did not even go over to Buffalo. He did not even have to leave the country to get this ministerial permit. He did it right here in Canada. He did not go on the "Buffalo shuffle" or "Buffalo hump"—shuffle off to Buffalo. He did not even go there.

So the members really should consider doing this. If you have nothing to hide, let all the facts come out and let the public decide whether influence was brought to bear or not; whether the proper process was used. I say to members on the Conservative side in this committee that this is how they get into trouble; because if the public

[Translation]

Une voix: Pas nécessairement.

M. Rodriguez: L'honorable député prétend que non. Mais c'est ce que le ministère me dit lorsque je me renseigne au sujet de mes électeurs, de citoyens qui veulent demander le statut d'immigrant reçu pour leurs parents ou leurs amis. Le ministère me dit que ces personnes seront traitées comme des candidats indépendants. Je connais quelqu'un qui travaille comme maçon à Toronto grâce à un permis de travail temporaire.

Ecoutez, monsieur le président, je peux vous donner des exemples précis. Je m'occupe du dossier d'un homme qui a présenté une demande. Il a un permis de travail temporaire. Que lui a-t-on répondu? Qu'il doit retourner en Angleterre et présenter une demande au Haut commissariat à Londres. Il devra revenir comme immigrant indépendant. Mais nous avons besoin de maçons à Toronto. Ah! me disent-ils. Cette entreprise pour laquelle il travaille aurait dû former d'autres maçons, nous n'allons donc pas prolonger son permis de travail. Cet homme doit retourner en Angleterre et y présenter sa demande. Mais cela fait cinq ans, cinq ans qu'il est ici!

Alors que ce type est ici depuis six ans. Six ans, et nous disons qu'il est un résident de longue date.

Monsieur le président, à mon avis, il est clair qu'il s'agit de quelqu'un qui est pistonné. Il envoie une lettre à la maison de M^{me} Mulroney, et acquiesce à sa demande. Il est clair, monsieur le président, que c'est l'influence qui a joué, peut-être pas à dessein, mais en réalité, le bureau du Premier ministre a envoyé une note à M. Weiner lui disant «Très urgent», et voilà, ils ont tous obéi comme de gentils chiens savants.

Nous avons également découvert—et j'aimerais le voir confirmé si, comme je l'espère bien, nous autoriserons l'enquête—on a laissé entendre que le sous-ministre et M. Grossmann sont de bons amis. Jusqu'où dans la hiérarchie peut-on ainsi monter?

On se fait des amis très haut placés, c'est du moins l'impression qu'en a le grand public. Qu'il s'agisse de réfugiés ou d'immigrants, resquiller pour passer devant ceux qui suivent la filière normale pour obtenir le statut de réfugié ou d'immigrant reçu, n'en reste pas moins un passe-droit, et c'est cela qui importe.

A ce que je sache, le type ne s'est même pas rendu à Buffalo. Il n'a même pas eu à quitter le pays pour obtenir son permis du ministère. Le tout s'est déroulé au Canada. Il n'a même pas eu à jouer la comédie du voyage à Buffalo.

Les députés devraient favoriser l'enquête. Si le gouvernement n'a rien à cacher, que l'on fasse lumière sur tous les faits entourant cet événement pour que les Canadiens décident si l'on a exercé des pressions ou non, et si l'on a suivi la filière normale à la lettre. Les Conservateurs persistent à se mettre dans de beaux draps,

[Texte]

perceives that something is being covered up, that is what reflects in their standings in the polls.

Mr. Scowen: Mr. Chairman, I am not going to take 10 minutes, I will tell you that, because I have heard too many 10 minutes already. You get a little sick of the sanctimonious stuff coming across from the other side. If this opposition were doing its job, there would not be anybody here at all. The government would be saving money. We would be saving time. Everybody would be going and doing their thing. But we have an opposition nit-picking over things that mean nothing to anybody in the country. I am not going to argue their point, because it does not mean anything. It is a nit-picking situation. I wish we could get on with the question so we could settle the argument and get home for the night and do things that are more reasonable to humanity. I hope the *Globe and Mail* gets down and says what these people are saying here, to show how we waste time in these damn meetings.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I find it striking that when Mr. Rodriguez says there was some instruction for immediate action and immediate action took place, and then we find out it took nine months. Well, that may be the NDP definition of "immediate action", but it certainly is not the definition the average Canadian would give to "immediate action". Can you imagine, nine months "immediate action"? You cannot even say that with a straight face.

Then he talks about how this person had to apply as an independent. The fact is that he has a daughter here, and if he went out and applied from outside the country he would be landed now. But because he is going by Order in Council, he is going to wait for another year. So let us be serious.

Mr. Marchi refers to cases in his office about people who come here on visitor visas and cannot apply from within. Again, there is a difference, as you might know, between a visitor visa applicant and someone who has a work permit. Someone who has a work permit has to go through health requirements, security requirements, and in fact all the requirements a normal immigrant has to go through to be landed in Canada. So he would have gone through that six years ago. And of course I understand his permit was renewed.

So there is a record. People are talking about there being no record. What are you talking about, about there being no record? There is a record for this person for six years.

Also, there is a difference between someone who has a work permit and is landed from within Canada and someone who has a visitor visa. You should know that. Someone who has been here for five years, who has a daughter, who has a family. . . it is not unusual for those to be the kind of circumstances considered when someone

[Traduction]

mais si les Canadiens ont tant soit peu l'impression que le gouvernement cherche à cacher quelque chose, cela se traduira dans les sondages d'opinion.

M. Scowen: Monsieur le président, je n'aurai pas besoin de mes dix minutes, car on a déjà beaucoup trop parlé sur le sujet. Nous en avons assez de voir les airs de sainte nitouche de l'opposition. Si l'opposition avait vraiment fait son travail, nous n'aurions pas eu à siéger aujourd'hui, et le gouvernement aurait beaucoup économisé en temps et en argent. Nous serions tous à vaquer à nos occupations. Mais l'opposition tient absolument à ergoter sur des vétilles qui n'ont de sens pour personne. Je n'en dirai rien du tout, car cela n'a aucun sens. C'est du pinaillage tout craché. Que l'on mette la motion aux voix pour trancher le débat le plus rapidement possible, afin que nous puissions rentrer chez nous pour la nuit et aborder des activités plus raisonnables pour l'avenir de l'humanité. J'espère que le *Globe and Mail* transcrira fidèlement nos propos d'aujourd'hui, pour que les Canadiens voient à quel point nous perdons du temps précieux ici.

M. Witer: Monsieur le président, j'ai du mal à comprendre M. Rodriguez lorsqu'il dit que l'on a exigé que des mesures soient prises d'urgence, alors qu'il a fallu neuf mois. C'est peut-être ainsi que le NPD conçoit l'urgence, mais ce n'est certainement pas ainsi que le conçoivent la grande majorité des Canadiens. Peut-on parler sans rire de mesures prises de toute urgence qui exigent neuf mois?

Puis, il nous dit que la personne en question a dû présenter une demande à titre indépendant. Mais cette personne a une fille au Canada, et si elle s'était donnée la peine de quitter le pays pour présenter une demande de l'étranger, elle serait déjà immigrante reçue. Or, comme elle fait l'objet maintenant d'un décret en conseil, elle devra attendre encore un an. Un peu de sérieux, voyons.

M. Marchi a parlé de personnes qui se seraient présentées à son bureau munies de visa de séjour et qui n'auraient pu déposer de demande d'immigration sans quitter le pays. Je vous rappelle qu'il y a une différence entre les visas de séjour et les permis de travail. Pour obtenir un permis de travail, il faut répondre aux exigences en matière de sécurité et de santé, tout comme les autres candidats au statut d'immigrant reçu. M. Grossmann a donc satisfait à tous ces critères il y a déjà six ans, et son permis a même été renouvelé.

Vous voyez donc qu'il existe un dossier sur cette personne, contrairement à ce que l'on prétend. Pourquoi dites-vous que l'on n'a aucun papier à son sujet? On en a depuis six ans.

En outre, vous devriez savoir qu'il y a une différence entre ceux qui détiennent un permis de travail et qui font ultérieurement une demande d'immigrant reçu en restant au Canada, et ceux qui ne sont munis que d'un visa de séjour. Il est courant de voir des gens qui sont au Canada depuis cinq ans avec un permis de travail et qui y ont une

[Text]

is given landed status. There are hundreds of cases, and you know that. I point that out to you, Mr. Chairman.

• 1745

There has been a lot of reference made during the course of today's debate about the government calling back members for the debate on the refugee determination process. Let us face it, there is not a single member, or party—certainly not a Member of Parliament or a party—that can stand up and say that everything is great the way it is. Everybody acknowledges that there is and has been a problem with the refugee determination process. There is a problem. There is some disagreement as to what the changes should be, but there is no one who is going to stand up and say that we do not have a problem. You are darned right we have a problem! The system is being abused, and that is why Parliament was called back. It has nothing to do with queue-jumping; it has to do with the abuse of the refugee determination process. That is the issue.

To try to tie one with the other really is asking for a leap in logic that is beyond what I think any reasonable person would expect.

Mr. Chairman, the only argument Mr. Marchi has made is that perhaps the circumstances of Mr. Grossmann did not warrant that he should be given the landed status he was. That is his point of view. I happen to disagree with him. But what he has not done is to give any evidence whatsoever to his allegation, which was a serious one. And I quote him. He says that the Immigration of 1976 in this case was circumvented. Not a shred of evidence has been offered, either by Mr. Marchi or by Mr. Rodriguez, or by anybody else, that this is the case.

What has been argued is the judgment in this particular case, according to the members opposite, was given in such a way than perhaps it should have been.

But I ask you, if you want an investigation, please bring evidence forward of there being some kind of violation of the act. And there has been no such evidence whatsoever. In the absence of that, Mr. Chairman, I urge members of the committee to vote down this motion. Thank you.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, I do not know whether Mr. Witer has been listening to the chronological order of events, the different elements of this case. For him to say there is no evidence flies in the face of the last hour and a half or so.

On the other side of the ledger he has not shown one piece of evidence that would suggest and legitimize special movement on this case when you take it back to the very first step that an application did not even exist. And then even when it did exist there was no shred of evidence on the special humanitarian considerations, as outlined in

[Translation]

famille et des enfants, demander et se voir accorder le statut d'immigrant reçu. Il y en a des centaines de cas, et vous le savez. Je le souligne pour votre gouverne, monsieur le président.

Pendant le débat d'aujourd'hui, il a souvent été question du rappel au travail des députés par le gouvernement concernant toute cette histoire de réfugiés. Parlons franc, il n'y a pas un seul député ou parti politique, certainement pas de député ni de partis politique, qui puissent clamer haut et fort que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Tous savent qu'il y a eu et qu'il y a toujours un problème concernant la détermination de la qualité de réfugié. Il n'y a aucun doute là-dessus. Les avis sont partagés sur les modifications à apporter, mais personne n'ose affirmer qu'il n'existe aucun problème. Vous pouvez gager votre chemise, il y en a un, de problème! Il y a abus du système, et c'est pour cela qu'on a rappelé le Parlement. Cela n'a rien à voir avec ceux qui resquillent, mais beaucoup, par contre, avec ceux qui en prennent à leur aise avec le processus de détermination de réfugié. Voilà la question.

Essayer de lier les deux, c'est demander bien au-delà de ce qu'on peut attendre d'une personne raisonnable.

Monsieur le président, le seul argument de M. Marchi est que peut-être la situation de M. Grossmann ne justifiait pas qu'on le reconnaisse comme immigrant reçu. Tel est son point de vue. Moi, je ne suis pas d'accord avec lui. Mais il ne nous a rien donné pour prouver ou étayer son allégation, qui est sérieuse. Et je le cite. Il dit que dans ce cas précis, la Loi sur l'immigration de 1976 a été contournée. Or, ni M. Marchi, ni M. Rodriguez, ni quiconque d'autre n'a réussi à nous offrir ne fût-ce qu'un début de preuve pour appuyer ces dires.

Tout ce qu'on a pu alléguer, c'est que le jugement porté dans ce cas précis, toujours d'après les députés de l'opposition, le fut d'une façon autre qu'il l'aurait dû.

Mais je vous le demande, si vous voulez une enquête, s'il vous plaît, donnez-nous des preuves que la loi a bien été violée. Personne n'a encore avancé de preuves à cet effet. En l'absence de ces preuves, monsieur le président, je demande aux membres du Comité de voter contre cette motion. Merci.

M. Marchi: Monsieur le président, je ne sais pas si M. Witer a bien entendu la chronologie des événements, c'est-à-dire tous les différents éléments du cas. S'il prétend qu'il n'existe aucune preuve, c'est qu'il n'a rien entendu de ce qui s'est dit pendant la dernière heure et demie environ.

Quant à ses propres arguments, il n'a pas présenté l'ombre d'une preuve qui pourrait nous mener à croire qu'on a légitimement pris des mesures spéciales dans ce cas lorsqu'on retrace toute l'histoire jusqu'à son tout début pour découvrir qu'il n'existait même pas de demande. Et même lorsqu'il y a eu une demande, rien ne

[Texte]

the act, that would warrant special processing from within the country. On top of that, the individual had an interview established in France, while he was holidaying on the Riviera for four months, which would have allowed him to make an application, and he did not even show up.

So I think by the fact the immigration officials in Canada went so far as to establishing a scheduled appointment in France suggested that the proper route for Mr. Grossmann to have followed was to pursue it from France, from outside the country, like every other individual does when he or she applies to this country. Outside of the fact that Mr. Grossmann would have been persecuted by Mitterand because he was a professor of some sorts, then everyone would have understood why he had to have it processed from inland. But the fact of the matter is, without an application, a department expediting it three times, a department setting up an interview in France and this individual having the arrogance of not even showing up for a scheduled interview so his papers could be processed and maybe even then expedited from France. . .

Mr. Chairman, I think what the government members are saying is that. . . We were called back, in the words of Mr. Mulroney, to stop the queue-jumpers. That is fine, but what you are. . . You call it queue-jumping; that is fine. It does not matter whether you are a refugee and you queue-jump or whether you are a French professor and you queue-jump. That is the message being lost here, because you are condoning a qualified queue-jumping that should not be condoned for anyone under the Immigration Act if the act is to mean anything.

• 1750

If Members of Parliament do not allow an investigation to clear the good name, if you will, of Mrs. Mulroney or the civil service or the integrity of our entire program, Canadians will not remember that we were called back in the summer of 1987 to deal with Bill C-84 and Bill C-55. They will remember, unfortunately, that while we were here to stop so-called queue-jumpers, queue-jumping in the highest offices of the land was condoned because of the people involved.

That is the wrong message. It is a dangerous message, and it is a message that will linger far beyond the summer and fall of 1987 and undermine any movements towards making our immigration policy more progressive. It will leave very serious and lingering doubts in the minds of Canadians because it will be based on whom you know rather than the merits of the individual applications.

I suggest, for the last time, that members of all sides give an investigation a chance to clear the air, to show

[Traduction]

prouve qu'il existait des considérations spéciales d'ordre humanitaire, comme le demande la loi, qui auraient justifié l'étude de ce cas à l'intérieur même du pays. En plus de cela, on avait déjà prévu pour ce monsieur une entrevue spéciale en France, pendant ses quatre mois de vacances sur la Riviera, ce qui lui aurait permis de faire sa demande, et il n'a même pas pris la peine de se montrer le bout du nez.

Que les fonctionnaires de l'Immigration au Canada aient pris la peine de fixer un rendez-vous en France, voilà qui nous dit quelle aurait dû être la méthode employée par M. Grossmann pour faire sa demande à partir de la France, de l'extérieur du pays, comme toute autre personne le fait lorsqu'elle présente sa demande de l'extérieur du Canada. A moins que M. Grossmann aurait été persécuté par Mitterand parce qu'il était professeur, auquel cas tous auraient compris pourquoi il devait entamer la procédure à l'intérieur du Canada. En réalité, sans qu'il ait fait une demande, le ministère donne à trois reprises un coup de pouce, fixe un rendez-vous en France, et cet individu a l'arrogance de ne même pas se montrer le bout du nez pour cette entrevue fixée à l'avance pour qu'on puisse s'occuper de tous ses documents là-bas et peut-être même tout expédier de France. . .

Monsieur le président, je crois que les députés de la majorité sont en train de nous dire que. . . On nous a rappelé, comme nous l'a expliqué M. Mulroney lui-même, pour régler le cas des resquilleurs. Très bien, vous partez en guerre contre les resquilleurs; parfait. Entre un réfugié en train de prendre la place des autres dans la file d'attente et un professeur de français qui fait la même chose, quelle différence? Le message se perd avec des cas comme celui-là, parce que vous approuvez une pratique qui ne devrait être approuvée dans le cas de personne en vertu de la Loi sur l'immigration si cette loi doit compter pour quelque chose.

Si les députés n'autorisent pas d'enquête pour laver la bonne réputation, si vous voulez, de M^{me} Mulroney ou de la Fonction publique ou de l'intégrité globale de notre programme, les Canadiens ne se rappelleront pas que nous avons été rappelés pendant l'été 1987 pour débattre des Bills C-84 et C-55. Ils se rappelleront, malheureusement, que tandis que nous étions ici pour empêcher les gens de voler la place des autres dans la file d'attente, cette pratique était, en somme, approuvée par les plus hautes instances du pays.

Ce n'est pas le bon message à transmettre. C'est un message dangereux et c'est un message dont on se souviendra longtemps après l'été et l'automne de 1987, et qui servira à miner toute tentative qu'on voudrait faire pour rendre nos politiques de l'immigration plus progressistes. Cette affaire laissera dans l'esprit de nos Canadiens des doutes sérieux et durables parce que, en l'occurrence, tout dépend de qui l'on connaît plutôt que des particularités du cas individuel.

Pour une dernière fois, je demande que tous les députés de tous les partis réclament une enquête afin de

[Text]

that these allegations are wrong, and to protect and ensure that the system, and the integrity of it, is going to be allowed to continue.

Le président: Monsieur Malépart, s'il vous plaît.

M. Malépart: Il me fait plaisir de participer à ce débat amorcé par mon collègue de York-Ouest.

Il est important de rappeler à tous les membres du Comité que le gouvernement a rappelé la Chambre des communes d'urgence cet été. Il a dépensé des millions de dollars pour faire travailler les gens en devantant la reprise des travaux de la Chambre. De plus, il a dépensé de l'argent pour envoyer des bateaux et des avions chercher de soi-disant réfugiés qui venaient «attaquer», et aucun bateau n'est arrivé. Tout le monde admet qu'il y a un problème, mais nous trouvons que les solutions du gouvernement sont inhumaines.

Le Canada a toujours été un pays d'accueil généreux, et le gouvernement a voulu se servir d'un canon pour accueillir de pauvres gens qui partent de chez eux pleins de panique pour venir au Canada. Le gouvernement conservateur sans coeur, comme il l'a été dans tous les autres domaines, a présenté les projets de loi C-84 et C-55 qui avaient pour but de les renvoyer chez eux, de les traumatiser sans faire enquête pour savoir s'ils avaient de bonnes raisons de venir ici.

En même temps, on apprend que le professeur des enfants de notre cher ami Brian Mulroney, le premier ministre du Canada, n'a pas besoin de toutes ces méthodes. Il peut obtenir son passeport, il peut être accepté ici sans problèmes.

Mr. Witer: On a point of order, I notice that there has been a substitute from the Liberal Party, and I was just wondering if the appropriate notice has been given.

The Chairman: We have the right papers, which were signed by the Liberal Whip, the same as some other members came in with forms signed by their Whips. Otherwise, I would not give him a chance to speak at all.

M. Malépart: C'est encourageant, monsieur le président. C'est signe que cela lui fait mal.

Je vais vous dire pourquoi il faut absolument que les membres de ce Comité adoptent cette motion à l'unanimité. Si les membres du Parti progressiste conservateur sont certains qu'il n'y a pas eu d'irrégularités, s'ils sont certains que Brian et Mila sont parfaitement innocents, pourquoi ne pas demander une enquête? Si quelqu'un dans cette salle m'accusait d'être malhonnête, j'ouvrais mes livres et je n'aurais pas peur de prouver mon innocence. Pourquoi est-ce que 76 p. 100 de la population canadienne ne fait plus confiance aux conservateurs? M. Stevens disait, lui aussi, qu'il n'y avait pas de problèmes. Ce n'était que sa femme; lui ne savait rien. Si ce n'était de l'opposition, on ne connaîtrait pas la vérité. M. Bissonnette, lui aussi, disait qu'il n'y avait pas

[Translation]

tirer les choses au clair, de prouver que ces allégations sont fausses et pour protéger et assurer l'intégrité du système et aussi pour veiller à ce que cette intégrité perdure.

The Chairman: Mr. Malépart, please.

Mr. Malépart: I am quite happy to have this opportunity to participate in this debate initiated by my colleague from York West.

It is important to remind all members of the committee that the government decided upon an emergency recall of the House of Commons this summer. It spent millions of dollars to get people back to work before the date decided upon for the resumption of the House's work. Moreover, it spent all kinds of money to send boats and airplanes to go get the so-called refugees that were coming to "attack us" and no boat ever showed up. Everyone admits there is a problem but we find the government's solutions inhuman.

Canada has always been a generous country, a country of refuge, and the government has decided to use a cannon to greet poor people leaving their own homes in a state of panic to come to Canada. This Conservative Government, as heartless here it has been in all other areas, has given us Bills C-84 and C-55, whose objective was to send them back home and traumatize them without investigating whether they had good reasons for coming here.

At the same time, we learn that the teacher of the children of our dear friend Brian Mulroney, the Prime Minister of Canada, has no use for any such methods. He can get his passport, he can be accepted here without any problem.

M. Witer: J'en appelle au Règlement car je m'aperçois qu'il y a eu substitution pour le Parti libéral, et je me demandais si on avait les avis appropriés.

Le président: Nous avons tous les documents idoines, signés par le whip libéral, tout comme c'est le cas pour d'autres députés qui sont arrivés ici avec des documents signés par leur whip. Sinon, je ne lui aurais pas du tout donné la parole.

Mr. Malépart: That is encouraging, Mr. Chairman. That shows that he is hurting.

I would like to tell you why the members of this committee must absolutely pass this motion unanimously. If the members of the Progressive Conservative Party are sure that there were no irregularities, if they are sure that Brian and Mila are perfectly innocent, why not ask for an investigation? If someone in this room were to accuse me of dishonesty, I would open my books and I would not be afraid of proving my innocence. Why is it that 76% of the Canadian population does not trust the Conservatives anymore? Mr. Stevens also said that there were no problems. It was only his wife; he knew nothing. If it had not been for the Opposition, we never would have found out the truth. Mr. Bissonnette also said that there were no problems and Mr. Gravel said the same thing. There is no

[Texte]

de problèmes, et M. Gravel disait la même chose. On ne cesse de découvrir du tripotage, du «manipulage» dans le Parti progressiste conservateur.

Le président: Voulez-vous vous en tenir à la motion, si'il vous plaît?

M. Malépart: J'y arrivais justement. Il faut faire enquête pour savoir si, encore une fois, il n'y a pas quelqu'un de poigné dans la patente. Peut-être que ce quelqu'un de poigné, c'est la femme du premier ministre.

• 1755

À la Chambre, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, le bourreau canadien, disait: Écoutez, il y a des députés qui écrivent. Autant que je sache, M^{me} Mulroney n'est pas élue. Autant que je sache, quand des députés demandent d'accélérer le processus ou d'entendre les immigrants, il n'y a rien qui se règle davantage.

Mr. Brisco: On a point of order, Mr. Chairman, I do not mind what Mr. Malépart says. But if he intends for me or anybody else over to hear him and also hear the translator, maybe he would drop it down about six octaves. Until now I have been hearing both French and English in the same ear and neither of it makes a damned bit of sense, which is not unusual, considering the source.

The Chairman: Your point of order is accepted.

M. Malépart: Je vais tenter de parler plus lentement. C'est simple, monsieur le président: si le député est certain que l'épouse de son premier ministre a la patte blanche, pourquoi refuse-t-il une enquête? Rappelez-vous, on nous disait la même chose dans le cas Stevens. Le premier ministre avait signé une lettre et il disait qu'il n'y avait pas de problèmes. M. Nixon aux États-Unis disait la même chose. Si vous êtes convaincus, messieurs les députés conservateurs, pourquoi refusez-vous de faire une enquête approfondie? Si vous êtes certains qu'une enquête révélerait qu'il n'y a pas eu de favoritisme, pour quelle raison refusez-vous une telle enquête?

Ce ne sont pas les politiciens qui ont fait cette demande d'enquête. Ce ne sont pas les politiciens qui ont dénoncé ces agissements. Ce sont les employés qui administrent le programme d'Emploi et Immigration. C'est au-dessus de la partisannerie politique. Ce sont des gens qui ont des responsabilités et qui ont vu que quelqu'un au-dessus d'eux voulait changer les règles du jeu. Si Mila n'avait pas été la femme du premier ministre et qu'elle avait écrit une lettre, le professeur n'aurait pas obtenu ce qu'il désirait.

Si les parlementaires du côté gouvernemental sont convaincus qu'il n'y a rien de répréhensible dans cela, eh bien, qu'ils adoptent la motion, et on pourra juger à la fin. Si vous persistez dans votre refus, c'est que vous avez vous-mêmes des doutes et que vous ne voulez pas qu'on fasse enquête de peur qu'on ne sorte des souris cachées dans le sac, comme c'est arrivé lors de l'enquête Stevens, comme c'est arrivé dans d'autres cas.

[Traduction]

end to the fooling around, the manipulation that we find in the Progressive Conservative Party.

The Chairman: Would you mind sticking to the motion, please?

Mr. Malépart: I was getting to it. We need an investigation to find out whether, once more, somebody has got caught in the works. Maybe the one who got caught is the Prime Minister's wife.

In the House, the Minister of Employment and Immigration, Canada's executioner, said: "Look, MPs write in". As far as I know, Mrs. Mulroney is not elected. As far as I know, when MPs ask for the process to be speeded up or to hear immigrants, nothing gets settled any faster.

M. Brisco: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je n'ai cure des propos de M. Malépart. Mais s'il veut que moi ou quiconque l'écoute et aussi suive l'interprétation, peut-être baissera-t-il le ton d'environ six octaves. Jusqu'ici, j'entends le français et l'anglais dans la même oreille et il ne se dégage absolument aucun sens ni de l'un ni de l'autre, ce qui n'est pas étonnant, vu la source.

Le président: Votre objection est fondée.

Mr. Malépart: I shall try to speak more slowly. It is simple, Mr. Chairman. If the member is certain that the Prime Minister's wife is free of blame, why does he refuse an inquiry? Remember, we were told the same thing in the Stevens case. The Prime Minister had signed a letter and said that there were no problems. Mr. Nixon in the United States said the same thing. If you Conservative MPs are convinced, why do you refuse a thorough investigation? If you are certain that an inquiry would reveal that there was no favoritism, for what reason do you refuse such an inquiry?

It is not politicians who requested an inquiry. It is not politicians who denounced these activities. It is the employees who administer the Employment and Immigration program. It is above party politics. It is people with responsibility who saw that someone above them wanted to change the rules of the game. If Mila had not been the Prime Minister's wife and had written a letter, that teacher would not have got what he wanted.

If the members on the government side are convinced that there is nothing reprehensible in this, well, let them pass the motion and we will be able to judge in the end. If you go on refusing, it means that you yourselves have doubts and that you do not want an inquiry for fear that things may come to light, as happened in the Stevens inquiry and in other cases.

[Text]

Il ne s'agit pas seulement de la réputation des conservateurs. Je ne suis pas ici pour défendre la réputation des conservateurs. C'est la réputation du Canada qui est en jeu, c'est la réputation du système d'immigration qui est en jeu. Si vous refusez une enquête, tous les futurs immigrants, tous les immigrants reçus au Canada qui voudront parrainer des membres de leur famille, douteront du système d'immigration. Ils vont se dire: Si je n'ai pas une lettre de la femme du premier ministre, je ne serai pas accepté. Ils vont dire à leurs frères et à leurs soeurs dans leur pays d'origine: N'essaie pas de venir, il faut avoir des contacts au Canada. Les gens n'avaient pas cette philosophie avant que ces choses arrivent.

Je pense que les députés conservateurs croient en un système d'immigration juste, à une ouverture d'esprit du Canada dans ce domaine. La seule façon d'effacer cette tache qui pèse sur le système d'immigration est d'accepter de faire enquête. Si l'enquête révèle qu'il y a des coupables, on les punira, comme on l'a fait lors d'enquêtes sur d'autres parlementaires, sur d'autres ministres. Si personne n'est coupable, cela blanchira notre réputation et prouvera à la population canadienne et au monde entier que la justice règne au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, qu'il n'y a pas de favoritisme, qu'il n'est pas nécessaire de connaître telle ou telle personne pour être accepté au Canada.

Encore une fois, je rappelle aux parlementaires que cette gaffe monumentale faite par le premier ministre et son épouse a été signalée au moment où le gouvernement canadien tentait d'apaiser la population en lui faisant croire que des bateaux remplis de gens en provenance de je ne sais où «s'en venaient attaquer le Canada». Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration a essayé de faire peur à tout le monde avec son épouvantail. Il a même pris des avions militaires, des F-18, pour chercher un bateau qui s'en venait avec une dizaine de pauvres personnes démunies qui avaient donné tout leur argent, et il n'a rien trouvé. Est-ce un scandale, oui ou non? Être conservateur, c'est défendre les riches. Vous avez le droit de le faire. Être conservateur, c'est participer au patronage. Vous avez le droit de le faire.

• 1800

Je sais que les conservateurs ne resteront pas au pouvoir longtemps et qu'ils veulent mettre la main dans le sac tout de suite, parce qu'ils ne reviendront pas. J'invite les députés ici présents... Ce n'est pas une question de sauver le Parti progressiste conservateur. Ce n'est pas une question de sauver... Eh bien, cela ne vous nuirait pas de sauver la réputation du premier ministre alors que 65 p. 100 des Canadiens ne lui font plus confiance. Rappelez-vous, M^{me} Denis est venue lui dire: «Charlie Brown, tu nous as menti.» Depuis ce temps, cet homme a perdu toute crédibilité.

Le président: Tenez-vous en au sujet, monsieur le député.

M. Malépart: Monsieur le président, c'est tout le système de l'immigration qui est en cause. Une décision

[Translation]

It is not only the Conservatives' reputation that is involved. I am not here to defend the Conservatives' reputation. Canada's reputation is at stake and so is the immigration system's. If you refuse an inquiry, all future immigrants, all landed immigrants in Canada who want to sponsor members of their family, will have doubts about the immigration system. They will say to themselves: "if I do not have a letter from the Prime Minister's wife, I will not be accepted". They will tell their brothers and sisters in their home countries: "don't try to come, you have to have contacts in Canada". People did not have this philosophy before these things happened.

I think that the Conservative members believe in a fair immigration system, in Canada's open-mindedness in this area. The only way to remove this stain on the immigration system is to accept an inquiry. If the inquiry reveals that some people were guilty, they will be punished, as was done in other investigations on other Members of Parliament and other Ministers. If no one is guilty, that will clear our reputation and prove to the Canadian people and the whole world that fairness rules in the Department of Employment and Immigration, that there is no favoritism, that it is not necessary to know someone or other to be accepted into Canada.

Once again, I remind the members that this monumental gaffe committed by the Prime Minister and his wife was reported at a time when the Canadian government was trying to frighten the people by having them believe that boatloads of people from I do not know where were coming to attack Canada. The Minister of Employment and Immigration tried to frighten everyone with his bogeyman. He even took military aircraft, F-18s, to look for a boat that was bringing in a handful of poor, helpless people who had given all their money, and he found nothing. Is that a scandal or not? To be a Conservative is to defend the rich. You have the right to do so. To be a Conservative means to participate in patronage. You have the right to do so.

I know that the Conservatives will not stay in power long and that they want to dip in the trough right away, because they will not be back. I call on the members present here... It is not a matter of saving the Progressive Conservative party. It is not a question of saving... Well, it would not hurt you to save the Prime Minister's reputation when 65% of Canadians no longer trust him. Remember Mrs. Denis came to tell him "Charlie Brown, you lied to us." Since then, this man has lost all credibility.

The Chairman: Stick to the subject, sir.

Mr. Malépart: Mr. Chairman, the whole immigration system is on the line. A negative decision—and it would

[Texte]

négative, et ce serait un abus de la majorité conservatrice que de refuser une telle enquête, prouverait hors de tout doute que vous vous posez des questions sur le comportement de madame l'épouse du premier ministre et du premier ministre lui-même dans ce dossier, premièrement. Deuxièmement, cela prouverait hors de tout doute que la fameuse réforme qui avait pour but de donner plus de pouvoir aux députés n'était que du bluff, puisque la majorité vote de la façon dont le ministre de l'Emploi et de l'Immigration leur a dit de voter. Cela prouverait que vous marchez à la baïonnette et qu'il n'y a rien de changé.

Je félicite mon collègue de York-Ouest d'avoir travaillé à ce dossier, d'avoir essayé d'empêcher le gouvernement d'adopter des lois matraques sur les réfugiés, et aussi d'avoir tenté de forcer le gouvernement à créer une certaine justice au ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

Messieurs les conservateurs, lors de la désindexation de la pension de sécurité de la vieillesse, vous avez tous menti à la population. Vous disiez que les vieux étaient d'accord, alors que le premier ministre a dit par la suite que vous vous étiez trompés. C'est la même chose dans ce cas-ci, monsieur le président.

Une voix: C'est cela.

Le président: Merci, Madame Dewar.

Mrs. Dewar: Thank you very much, Mr. Chairman. I guess one of the things I am becoming increasingly worried about is that the debate is taking on all sorts of connotations other than what we are dealing with. If we are worried about the perception we have of the government, as Canadians, I think people have a very, very dim view and are quite cynical about the lack of openness and the lack of accountability. It seems to me, when we are dealing with something such as this, if there is no fear about inappropriate conduct and so forth on the part of the government, we should be looking at bringing the documentation forward.

I heard some comments that the Immigration Act is the only one where there are discretionary kinds of judgments made by visa clerks and these kinds of people. I think the same thing is true in some of our legislation. For instance, I know the same kind of discretionary judgment is used for ruling on imports. But the discretionary authority is given under the condition that there is adequate documentation. The person has to be responsible to the Minister so the Minister can respond adequately to why that has happened.

The Grossmanns have been residents of Canada for six years. There are about 15,000 to 20,000 refugees who are in this country right now. Some of them have been here for more than six years. They are married and they have children, Canadian children. We know it is going to be very difficult to deal with those on refugee determination, when the time comes. You are perfectly right.

We have had a very serious problem, and the problem was not just conceived at the time the Conservatives came

[Traduction]

be an abuse of the Conservative majority to refuse such an enquiry—would prove beyond any doubt that you have questions about the behaviour of the Prime Minister's wife and of the Prime Minister, himself, in this affair. Secondly, it would prove beyond any doubt that the famous reform that was to give members more power was just a bluff, because the majority votes as the Minister of Employment and Immigration tells it to vote. It would prove that you take your marching orders and that nothing has changed.

I congratulate my colleague for York West for having worked on this case, for having tried to stop the government from passing Draconian refugee laws and also for having tried to force the government to create some fairness in the Department of Employment and Immigration.

Gentlemen of the Conservative Party, you all lied to the people on the deindexing of the old age security pension. You said that seniors agreed with you, although the Prime Minister said later that you were mistaken. It is the same thing in this case, Mr. Chairman.

An hon. member: That is right.

The Chairman: Thank you, Mrs. Dewar.

Mme Dewar: Merci beaucoup, monsieur le président. Il y a une chose qui me préoccupe au plus haut point, et c'est que le débat prend toutes sortes de connotations qui n'ont rien à voir avec le sujet de la réunion. Si on se préoccupe de la perception qu'ont les Canadiens du gouvernement, je pense qu'ils le voient très, très mal et sont sceptiques à cause du manque d'ouverture et de responsabilité. Il me semble que dans une telle affaire, si on ne craint pas que le gouvernement ait mal agi, on devrait faire toute la lumière sur ces documents.

J'ai entendu dire que la Loi de l'immigration est la seule qui accorde un pouvoir discrétionnaire aux préposés aux visas et aux fonctionnaires du genre. Je pense que la même chose s'applique à d'autres lois. Par exemple, je sais que le même pouvoir discrétionnaire s'applique au sujet des importations, mais sous réserve d'une documentation adéquate. Le fonctionnaire doit rendre des comptes au ministre pour que celui-ci puisse fournir des réponses adéquates.

Les Grossmann demeurent au Canada depuis six ans. Il y a de 15,000 à 20,000 réfugiés environ au pays actuellement. Certains d'entre eux sont ici depuis plus de six ans. Ils sont mariés et ils ont des enfants canadiens. Nous savons qu'il sera très difficile de décider du statut de ces réfugiés le moment venu. Vous avez tout à fait raison.

Nous avons un très grave problème, qui ne date pas de l'arrivée des Conservateurs au pouvoir. Le problème

[Text]

into power. It was there for about 18 to 20 months before and it has been increasing. It certainly was not an emergency this summer. It has been ongoing for a long time, and should have been dealt with before this summer.

There is another thing this case identifies quite clearly to me: where is the point system, and what are we doing? Surely if we are looking at a point system and we cannot find a French teacher in this country of Canada, we are in trouble folks. This is very serious. And I suspect that is why this guy did not apply. I do not know. Or else he must be a real star as far as a teacher is concerned in that he can out-manoeuvre all of the other applications of people I know who have been applying for jobs in that profession over the years.

• 1805

But it seems to me the thing that has happened here that is wrong is the fact that he did not apply, the fact that he did not get into the system. Again and again I keep hearing people say that the Mulroneys were the ones who were to blame. I tend to think that if we got this documentation in front of us then we would not see the Mulroneys being the ones to blame, but it is the people who said to them, get into the system, then we can do something.

Mr. Grossmann himself—and I do not know him; I have never met him or anything else—seems to me a very arrogant individual.

The other thing I heard was that he had no place in France where he could go and apply. We know that he was in France. We know he spent time there, and he tended to go back every year.

Sure, there was a file on him, but the file that was on him was a file as an exchange teacher. We have many of those people in all professions who do exchanges from other countries and that is fine. But we never. . .

As a matter of fact, some of them who have decided that they would like to apply and do the Buffalo shuffle cannot get into the States. I know of three cases now where people were not allowed to go as far as the border. The Americans would not let them in to apply. The Americans say that they are afraid they are going to stay there, and we are saying, well, they have to get it from outside.

So there are a lot of reasons why this man should have responded to the procedures that were there, but he did not.

It seems to me that if we can get all this in front of us, if we can look at it clearly, openly, surely the government has things to gain by it. They have things to gain by being able to say we are not afraid of a bit of accountability and openness. There might have been some mistakes made.

[Translation]

remonte à 18 ou 20 mois auparavant, et il s'aggrave. Ce n'était certainement pas urgent cet été. Le problème existe depuis longtemps et on aurait dû le régler avant cet été.

Cette affaire me révèle une autre chose très clairement: où en est le système de points, et que faisons-nous? Si nous avons un système de points et qu'on ne puisse trouver au Canada un professeur de français, nous sommes dans le pétrin. C'est très grave. Et je suppose que c'est pour cela que ce type n'a pas fait la demande. Je ne sais pas. Ou alors, c'est que cet enseignant est un véritable génie puisqu'il a déjoué tous les autres candidats à ce poste au cours des ans.

Ce qui me semble honteux dans cette affaire, c'est que M. Grossmann n'a même pas eu à présenter une demande officielle, suivant la filière normale. On dit partout que ce sont les Mulroneys qui sont à blâmer. J'ai l'impression que si nous avions tous les détails en main, nous pourrions constater que ce n'est pas les Mulroneys qu'il faut blâmer, mais plutôt ceux qui encouragent les candidats à frauder le système.

Je ne connais pas M. Grossmann, car je ne l'ai jamais rencontré, mais il me semble être un individu assez arrogant.

On a également prétendu qu'il n'avait nulle part où aller en France pour présenter sa demande. Or, nous savons pertinemment qu'il a passé quelque temps en France, comme il le fait chaque année.

Bien sûr, il existe un dossier à son nom, mais ce dossier porte sur un échange de professeurs. Des tas de gens de toutes les professions participent à des échanges avec leurs homologues d'ailleurs, et c'est très bien. Mais jamais. . .

Mais soit dit en passant, certains de ceux qui ont décidé, une fois au Canada, de demander un visa d'immigrant en passant par Buffalo, ont appris à leurs dépens qu'ils ne pouvaient entrer aux États-Unis. Dans trois cas, que l'on a portés à mon attention, les Américains ont refoulé ces gens à la frontière et les ont empêchés de fouler le sol américain pour présenter leurs demandes. Les Américains craignaient qu'ils ne décident de rester aux États-Unis, alors que de notre côté, nous les obligeons à sortir du Canada pour déposer leur demande.

Il y a toutes sortes de raisons pour lesquelles M. Grossmann aurait dû respecter les règles établies, mais il ne l'a pas fait.

Si nous pouvions obtenir tous les renseignements pour les étudier au vu et au su de tous, il me semble que le gouvernement y gagnerait. Il y gagnerait parce qu'il se montrerait responsable et ouvert. Peut-être a-t-on commis des erreurs.

[Texte]

I sense that probably the letters and the... It was pointed out that it was very inappropriate. What does the guy do? He sends a note home with the child. That is not something you or I would do. It is not something most of our constituents would do. If we look through the whole system, I think it is not going to be the Prime Minister or his wife who are held accountable. I think what we are going to see is an individual who is very arrogant.

I do not know where, but it certainly seems that the senior management of that department is in some kind of trouble. The deputy minister surely must be accountable for that department on what is going on and what is happening.

We have a recommendation here from the union president. Really, having known some of these people over the years, it takes a lot of courage and a lot of intestinal fortitude for them to write that kind of letter to say put the department on hold. Surely to goodness when they are talking that way they are talking about the senior management of that department and what is happening. We have to be very concerned about that. We have to be concerned about it because of the mess things have been in over the transition period of various Ministers. There does not seem ever to have been some clear bureaucratic recommendations coming forward that would make that department operate in a more efficient manner.

For the sake of the government itself, it would be sensible to support this kind of motion to get rid of the perception that is out there. If you do not believe me, I guess I cannot convince you; but the whole perception is there that you cannot trust the government because they are always trying to cover up. I do not think this is the case. I think if we could bring this forward at this point then it would be a bonus on everybody's part to be able to clear it.

If this man is trying to get into our country with connections, surely we do not want to respond to that.

I have heard everybody in the House talk about not wanting queue-jumpers, on all sides of the House. Everybody gives it lip service, but then when it comes to this kind of thing we are almost protecting him to be a queue-jumper. Why? It does not make any sense to me at all.

Mr. Rodriguez: I want just to take a look at where we are. I do not want to spin this thing out, but I think a summation of where we are is extremely important.

We have a person who, after the letter went home in December 1986, finally made an application for landed immigrant status on September 1, 1987, and by September 4 he got his landed immigrant status.

• 1810

That is faster than Ben Johnson can run 100 metres, in terms of bureaucratic speed. I have never experienced the bureaucracy moving in Immigration with that kind of

[Traduction]

J'ai l'impression que les lettres et... On a dit qu'elles n'étaient pas de mise. En effet, le professeur a tout simplement envoyé une note aux parents de l'enfant par l'entremise de celui-ci. Ni moi, ni vous, n'aurions osé agir ainsi, ni même nos commettants, pour la plupart. Dans toute cette affaire, ce ne seront ni le Premier ministre ni sa femme qui seront tenus responsables. Je pense, par ailleurs, que l'on ne pourra que constater la grande arrogance du professeur en question.

Il me semble aussi que c'est la haute direction du ministère de l'Immigration qui est dans l'eau chaude. Après tout, le sous-ministre ne doit-il pas être responsable de son ministère et de ses actions?

Nous avons ici la recommandation du président du syndicat. Pour avoir rencontré certains de ces syndiqués par le passé, je dois dire qu'il leur a fallu une bonne dose de courage et de cran pour demander par lettre de mettre le ministère en tutelle. J'imagine qu'ils visent la haute direction du ministère. C'est très important, à cause des difficultés qu'a connues le ministère au cours des périodes de transition consécutives à la nomination de chaque nouveau ministre. On ne semble pas avoir jamais émis de règles claires permettant au ministère de fonctionner plus efficacement.

Il est de l'intérêt même du gouvernement d'appuyer cette motion, pour chercher à dissiper le malentendu qui règne. Si je n'arrive pas à vous convaincre, tant pis pour moi. Mais je vous assure que les Canadiens de partout ont l'impression qu'ils ne peuvent avoir confiance en leur gouvernement, car celui-ci cherche toujours à cacher quelque chose. Je ne pense pas que ce soit le cas dans cette affaire-ci. Par conséquent, si nous pouvions faire toute la lumière là-dessus, cela profiterait à tous.

Si cet homme cherche à profiter de ses contacts pour entrer au pays, il en faut pas le laisser faire.

Les députés de tous les partis ont demandé à la Chambre que le gouvernement rejette les resquilleurs. Serait-ce que le gouvernement n'a accepté que du bout des lèvres, puisqu'il semble bien, dans ce cas-ci, protéger un resquilleur. Pourquoi? Cela n'a aucun sens.

M. Rodriguez: Où en sommes-nous? Je ne voudrais pas rabâcher les mêmes arguments, mais cela vaut peut-être la peine de récapituler.

Voilà un enseignant qui, après avoir envoyé une lettre aux parents de son élève en décembre 1986, a fini par présenter une demande de statut d'immigrant reçu le 1^{er} septembre 1987, demande qui fut acceptée le 4 septembre.

Voilà qui est rapide pour notre administration, plus encore que les 100 mètres de Ben Johnson. Je n'avais jamais encore vu les fonctionnaires de l'Immigration agir

[Text]

speed. That in fact is queue-jumping, because that means special influence was brought to bear to move that forward.

I want to remind members of the committee of what the Prime Minister said on July 30. The Prime Minister said:

People jumping the queue unfairly take other people's rights and other people's legitimate places. This breeds unfairness; and unfairness will destroy the immigration system. Every little bit hurts.

What I want to suggest is that this whole nasty business and all the publicity it received, in spite of Mr. Scowen's view of the *Globe and Mail*, or any other Conservative member's view of the newspaper system in this country, is that it is one more nail in the coffin of a government that is seen as manipulating, allowing influence to be used to get favours done.

Surely the motion Mr. Marchi has put before this committee, which says let us look at it. . . What do have you to hide? Let us put all the facts on the table. I want to say if the facts do not bear out the allegations of Mr. Paquet and the union, and some of the things we have been repeating and we have read somewhere else, I would be the first one to stand up in the House, stand up in this committee, and apologize. That is the way I operate. I would be the first.

Let us have the investigation. Let us lay it all out. Let us put it all on the table. The Conservative members in this committee have to understand. . . We have other members in this committee who fairly understood how we operated in this committee. We operated by consensus, and we operated by understanding that we were not motivated in what we did in this committee by ideological bias or a desire to hurt somebody who may not be of the same political stripe.

That is not the feeling in this committee, Mr. Chairman, and you well know it.

I sense here today that people have come in with a hidden agenda to block what would be, and should be, actually a cleansing of the manner in which Mr. Grossmann's application for landed immigrant status was handled. I have to ask myself the question, why? Why? Why is there this blocking? It was almost right from the opening gun: the nit-picking about whether the translation was correct, the whole question about whether there was an accusation by Mr. Paquet or not. Why? One would think if you have nothing to hide, then you would certainly welcome the opportunity to focus the light of public scrutiny on the way this business was done.

I do not know of any constituent I have ever had where the applicant did not have an application in, and missed his appointment twice. And it is almost like a pleading: please come in and have the interview so we can get the application filed, so I can concur with the Minister's

[Translation]

aussi vite. C'est bien un cas de passe-droit, puisqu'il a fallu pour cela exercer une influence toute spéciale.

Laissez-moi vous rappeler ce que disait le premier ministre le 30 juillet dernier:

Ceux qui s'arrogent injustement des passe-droits usurpent la place et les droits d'autrui légitimement acquis, ce qui engendre de l'injustice et finira par détruire notre Code d'immigration. Chaque injustice, si petite soit-elle, nous lèse.

En dépit de ce qu'en dit M. Scowen dans le *Globe and Mail* et en dépit de ce que pensent les Conservateurs de l'opinion des journaux canadiens, toute cette sale affaire et la publicité qu'elle a reçue ne font qu'ajouter de l'huile sur le feu qui consume lentement le gouvernement perçu comme manipulateur et comme laissant le trafic d'influence agir impunément.

La motion de M. Marchi nous demande d'étudier. . . Qu'avez-vous donc à cacher? Faisons la lumière sur tout cela. Si l'on devait conclure à la fausseté des accusations de M. Paquet et de son syndicat, et à l'inexactitude des arguments qui circulent, je serais le premier à m'excuser devant la Chambre et devant le Comité. C'est ce que je ferais: je serais le premier à faire des excuses.

Qu'on ouvre une enquête pour faire complètement la lumière sur cette affaire. Les membres conservateurs du Comité doivent comprendre. . . D'autres membres du Comité ont bien compris la façon dont nous fonctionnons. Nous avons toujours unanimement refusé le sectarisme politique et refusé de nuire à autrui, simplement du fait qu'il n'était pas de même couleur politique.

Je n'ai pourtant pas l'impression que c'est cet esprit-là qui règne aujourd'hui, monsieur le président, et vous le savez pertinemment bien.

J'ai au contraire l'impression que les membres du Comité sont venus avec une idée derrière la tête pour chercher à empêcher de faire la lumière sur la façon dont on a traité la demande de statut d'immigrant reçu de M. Grossmann. Mais pourquoi donc? Pourquoi cette obstruction? Les discussions étaient biaisées dès le départ: on a pinaillé sur l'exactitude de la traduction et sur la prétendue accusation de M. Paquet. Pourquoi? Si vous n'avez rien à cacher, pourquoi ne pas saisir la possibilité de faire le jour sur la façon dont cette affaire a été menée?

Aucun de mes électeurs n'aurait jamais refusé d'envoyer une demande ni, de surcroît, oser manquer deux fois un rendez-vous. C'est presque comme si on avait supplié M. Grossmann de venir à nos bureaux pour nous accorder une entrevue, afin que nous puissions enfin

[Texte]

injunction to give this special attention, to speed this thing up.

The only other person whose application I can recall was handled in this way was the application when Harold Ballard wanted one of his hockey players to come from a country in eastern Europe to play for his Maple Leafs. We all know the Maple Leafs are down in the league. They have not won a Stanley Cup now in 17 years.

• 1815

This government has embarked on the same process. As long as they leave these questions in the minds of Canadians, as long as they leave that, all they are doing is further pushing themselves down in public opinion. In the polls, Mr. Chairman—and I am being very generous to my friends on the other side—it is not things like free trade on which people decide whether you are a good government or not and put you up or down in the polls. It is not over defence, and it is not over how you treat this or you treat that. But it is a question of integrity.

Mr. Chairman, I think Canadians today, not unlike people in other countries which have our kind of system, make their decisions about a government with respect to integrity. Can I believe this government? Does it have some ethical approach? Is it truthful? The person who leads this government, can he be believed? Is he truthful?

An hon member: Oh, yes.

Mr. Rodriguez: If that is the case, they should not be at 23% in the polls. They should not, Mr. Chairman. And it has all been done in less than three years. It is incidents like the Grossmann affair that has led to that kind of lack of confidence of the people of Canada in the leadership of this country.

The Chairman: One minute left.

Mr. Rodriguez: So I want to appeal to those members, Mr. Chairman. . . If you have to catch a flight, leave now. If Mr. Scowen has to have a meal, leave now. If Mr. Brisco has to go to the bathroom, leave now. We can vote. We can vote on this question.

An hon member: You want a fair vote on it, is that right?

Mr. Rodriguez: Yes, an absolutely fair vote. And I do not want you to miss your flight. Okay?

Mr. Chairman, I want to tell you I remember in the Trudeau era, all the guy did was put fairy lights on his Christmas tree out at 24 Sussex, and we had Conservatives who were up in arms. Any peccadillo of the Liberal government was exposed in the House of Commons by Conservatives who were on top of them. A Minister of Transport once booked his children's nanny on a government flight and what happened? The Conservatives were right on their backs.

[Traduction]

inscrire sa demande et l'étudier au plus vite, avec toute l'attention spéciale demandée par le ministre.

La seule autre fois où cela s'est produit, si je me rappelle bien, c'est lorsque Harold Ballard a voulu faire entrer dans l'équipe des *Maple Leaf* un joueur de hockey de l'Europe de l'Est. Or, nous savons que les *Maple Leaf* sont aujourd'hui les derniers dans la ligue et qu'ils n'ont pas gagné de coupe Stanley depuis maintenant 17 ans.

Le gouvernement actuel s'est engagé dans la même voie. Quand il laisse persister ces questions dans l'esprit des Canadiens, il ne fait que réduire sa popularité dans les sondages. Ce qui détermine la faveur du public, monsieur le président—et je suis très généreux à l'égard de mes amis de l'autre côté—ce ne sont pas les questions comme le libre-échange qui font que la population vous trouve bons ou mauvais et qui font monter ou baisser votre popularité. Ce n'est pas la défense, ni la façon dont on traite telle ou telle question. Il s'agit plutôt de l'intégrité.

Monsieur le président, je pense que les Canadiens aujourd'hui, à l'instar des gens d'autres pays dont le système de gouvernement ressemble au nôtre, forment leur opinion de gouvernement selon son intégrité. Ils se demandent s'ils peuvent lui faire confiance, s'il a un sens moral, s'il est véridique, si le chef du gouvernement est digne de confiance et véridique.

Une voix: Mais oui.

M. Rodriguez: Si tel est le cas, la popularité du gouvernement ne devrait pas être de 23 p. 100 selon les sondages, monsieur le président. Tout s'est gâté dans moins de trois ans. Ce sont des incidents comme l'affaire Grossmann qui ont fait perdre à la population canadienne la confiance qu'elle avait dans les leaders du pays.

Le président: Il vous reste une minute.

M. Rodriguez: Donc je supplie ces députés, monsieur le président. . . Si vous devez prendre un avion, partez maintenant. Si M. Scowen doit manger, qu'il parte maintenant. Si M. Brisco doit aller à la toilette, qu'il parte maintenant. Nous pouvons voter. Nous pouvons voter sur cette question.

Une voix: Vous voulez qu'on vote équitablement, n'est-ce pas?

M. Rodriguez: Oui, un vote absolument équitable. Et je ne veux pas que vous ratiez votre avion. D'accord?

Monsieur le président, je veux vous dire que je me rappelle l'époque Trudeau, où le Premier ministre n'a fait que décorer coquettement son arbre de Noël au 24, promenade Sussex et les Conservateurs se sont indignés. Ils exposaient à la Chambre des communes la moindre peccadille du gouvernement libéral, qu'ils talonnaient. Un ministre des Transports a fait embarquer la gouvernante de ses enfants dans un avion du gouvernement et qu'est-ce qui s'est passé? Les Conservateurs le lui ont reproché tout de suite.

[Text]

The Chairman: Stick to the motion. Mr. Rodriguez, stay on the motion.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, there is the sanctimony—

The Chairman: Order! Order! Order!

Mr. Rodriguez: There is the sanctimony. . .

The Chairman: Order! Order!

Mr. Rodriguez: There is the sanctimonious group.

The Chairman: Order! Are you finished? Thank you very much.

Mr. Rodriguez: You guys.

Mr. Witer: On a point of order—

The Chairman: Is it a point of order or debate?

Mr. Witer: Mr. Chairman, I will withdraw the point of order and submit my name to the debate.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Malépart, next.

M. Malépart: Les députés conservateurs disaient tout à l'heure qu'il n'y avait pas suffisamment. . . Ne vous énervez pas, car je suis ici pour la nuit. Nous ne sommes pas pressés; nous sommes assez bien payés pour travailler. Ceux qui ne veulent pas travailler, bonjour! Nous allons continuer à travailler.

Donc, les députés conservateurs disaient qu'il n'y avait pas suffisamment de preuves pour instituer une enquête comme mon collègue le demande. J'aimerais lire la lettre. . .

Mr. Rodriguez: Question!

M. Malépart: . . . de M. Renaud Paquet, le président du Syndicat de l'Emploi et de l'Immigration du Canada.

Le très honorable Brian M. Mulroney, C.P., Premier ministre du Canada. . .

Mr. Witer: On point of order, Mr. Chairman, this has already been read into the record and we are quite aware of the letter. I would ask, in the interest of time, that the member proceed and—

The Chairman: It has already been done. We shall ask the member to stop reading it, because we already took cognizance of it.

M. Malépart: J'invoque le Règlement. Je pense que je peux quand même lire la lettre pour rafraîchir la mémoire de mes collègues. Vous savez, les politiciens sont parfois aveugles, mais ils ne sont pas sourds.

Le premier ministre du Canada ne sait pas lire, mais. . .

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Malépart, voulez-vous vous en tenir au sujet?

M. Malépart: Je continue sur le sujet, et je vais lire à haute voix la lettre de M. Paquet. Si je ne peux pas la lire en entier, je vais la résumer, parce que j'ai l'impression qu'ils n'ont pas pu la lire. Je vais donc les aider.

[Translation]

Le président: Tenez-vous-en à la motion, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, voilà la tartuferie. . .

Le président: A l'ordre! A l'ordre! A l'ordre!

M. Rodriguez: Voilà la tartuferie. . .

Le président: A l'ordre! A l'ordre!

M. Rodriguez: C'est eux, les moralisateurs.

Le président: A l'ordre! Avez-vous fini? Merci beaucoup.

M. Rodriguez: Vous autres.

M. Witer: J'invoque le Règlement. . .

Le président: Est-ce un rappel au Règlement est-ce pour débattre?

M. Witer: Monsieur le président, je retire le rappel au Règlement et je veux participer au débat.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Malépart, à vous la parole.

Mr. Malépart: The Conservative members said just a moment ago that there wasn't enough. . . Don't panic as I intend to spend the night here. We are in no hurry; and we are getting well paid to do a job. If any of you don't wish to work, I say Godspeed. As for us, we'll keep on working.

So, the Conservative members were saying that there weren't enough proofs to initiate the kind of enquiry my colleague is requesting. May I read you a letter. . .

M. Rodriguez: La question!

Mr. Malépart: From Mr. Renaud Paquet, Chairman of the Employment and Immigration Canada Union.

The Most Honorable Brian M. Mulroney, P.C., Prime minister of Canada. . .

M. Witer: J'invoque le Règlement, monsieur le président. On a déjà vu cette lettre aux fins du compte rendu et nous la connaissons très bien. Pour gagner du temps, je demanderais au député de poursuivre et. . .

Le président: C'est déjà fait. Nous demanderons au député de cesser de la lire, parce que nous en avons déjà pris connaissance.

Mr. Malépart: Order. I believe I am still entitled to read the letter to refresh my colleagues' memory. Politicians are blind at times, but they are not deaf.

The Canadian Prime minister can't read, but. . .

The Chairman: Order please. May I suggest that Mr. Malépart stick to the topic?

Mr. Malépart: There I go again, and I'm going to read to you Mr. Paquet's letter. If I can't read it all, I'll give you a résumé as I am under the impression they didn't get to read it. So I am going to give them a little help.

[Texte]

M. Paquet écrit au premier ministre et lui rappelle que son gouvernement a convoqué d'urgence

... le Parlement en session extraordinaire pour disposer du cas de faux réfugiés qui abusaient du système en vigueur selon la Loi sur l'immigration de 1976.

Je résume la lettre, parce qu'ils n'ont peut-être pas su lire les points et les virgules et qu'on peut parfois leur faire mieux entendre raison de vive voix.

• 1820

Les employé(e)s d'Immigration Canada, dont je représente les intérêts en qualité de président national, veulent servir avec équité et justice tous les candidats à l'Immigration dans notre pays et, pour ce faire, nous avons besoin d'un système qui ne fait pas l'objet d'abus. . .

Je répète, au cas où ils ne l'auraient pas lu, le mot «abus». Comme vous le savez, cela veut dire abuser.

... par les consultants en Immigration et les passeurs qui encouragent les passe-droits.

Vous savez ce que cela veut dire, un passe-droit? C'est quand quelqu'un dit: Tu es mon ami, on te fait une faveur; ne t'inquiète pas, je vais te régler cela. Brian aime bien donner des tapes sur le dos.

Je continue:

Les employé(e)s d'Immigration Canada au bureau chef ne comprennent pas que, . . .

C'est ici que les députés doivent ouvrir leurs oreilles.

... en votre nom ou en son nom, madame Mila Mulroney. . .

Vous savez que c'est l'épouse du premier ministre du Canada.

... encourage les abus. . .

Vous connaissez le sens du mot «abuser».

... du système à des fins personnelles.

Je répète:

... les abus du système à des fins personnelles.

Il ne s'agit pas d'un citoyen ordinaire.

Selon les employé(e)s du bureau chef, des ordres très clairs de faire sauter les étapes à monsieur Georges Grossmann ont été mis en place sur ordre de monsieur Gaétan Lussier. . .

Gaétan Lussier, c'est le sous-ministre.

... un de ses amis personnels, pour rendre service à l'éducation de vos enfants au Lycée Claudel à Ottawa.

Une telle déclaration, non pas de la part d'un citoyen, non pas de la part d'un député, mais de la part d'un haut fonctionnaire de la Fonction publique fédérale qui a prêté

[Traduction]

In his letter to the Prime minister, Mr. Paquet reminds him that the Parliament was reconvened as a matter of urgency

... to deal with the phony refugees who took advantage of the Immigration Act of 1976.

I must give a shorter version of the letter, as they couldn't read the periods and the colons, and seem to get a better grasp on the message when it's delivered verbally.

The employees of Immigration Canada, whose interests I represent as national president, want to serve all immigration applicants in our country with equity and fairness, and to do so we need a system that is not abused—

I repeat, in case they have not read it, the word "abused". As you know, that means abuse.

... by immigration consultants and smugglers who encourage queue jumping.

Do you know what a queue jumper is? That is when someone says, "You are my friend, we are doing you a favour; do not worry, I will fix it for you." Brian really likes giving people a pat on the back.

I continue:

The employees at the head office of Immigration Canada cannot understand why. . .

Now here is where the members should really prick up their ears.

On your behalf, or on her own behalf, Mrs. Mila Mulroney. . .

You know, that is the wife of the Prime Minister of Canada.

... is encouraging people to abuse. . .

You know the meaning of the word "abuse". . . the system for personal ends.

I repeat:

... abuse the system for personal ends.

This is not an ordinary citizen.

According to employees at head office, very clear orders to speed things up for Mr. Georges Grossmann were issued by Mr. Gaétan Lussier. . .

Gaétan Lussier is the Deputy Minister.

... one of his own personal friends, to accommodate the education of your children at the Lycée Claudel in Ottawa.

Such a statement, coming not from a citizen or a Member of Parliament, but from a high official in the federal Public Service who has taken an oath, should

[Text]

serment, devrait choquer les députés conservateurs, à moins qu'ils ne sachent que M. Paquet a raison et qu'ils veulent étouffer l'affaire. S'ils ne sont pas coupables, une telle déclaration devrait les choquer et constitue une raison suffisante pour demander à cette personne de témoigner pour expliquer davantage sa position. Si jamais cet individu a tort, on pourra lui faire transmettre le message approprié. À l'heure actuelle, les députés conservateurs laissent un représentant des employés d'Emploi et Immigration Canada ternir la réputation de mon ami Brian. Je n'ai pas le mandat de sauver sa réputation, mais en refusant une telle enquête, vous permettez à M. Paquet de continuer à ternir la réputation du premier ministre du Canada, qui ne vaut pas cher, et celle de son épouse.

Contrairement à ceux qui disent qu'il n'y a pas suffisamment de preuves, je crois que la lettre de M. Paquet justifie entièrement l'adoption de la motion de mon collègue. Il faut entreprendre immédiatement une enquête pour connaître la vérité dans ce dossier.

Mr. Witer: I came here, as with every other member, I am sure, with an open mind and interested in hearing some serious evidence that would back up the serious allegations. I gave notice of that three weeks ago at a meeting; and that is precisely what I came here to hear. So what did I find out? We have heard a series of inaccuracies, the most recent one issued by my friend across the way when he indicated that Mr. Grossmann applied on September 1 for landed immigrant status and received it on September 4. That is not true, because he has not received it to date; and he will not receive it for at least another year—

Mr. Rodriguez: When did he apply?

Mr. Witer: —because he has gone into the process of Order in Council.

So what do we have? We have a situation where someone has handed in some kind of a note on December 6, for special consideration. He waits nine months to get an interview, on September 1. Then he has to wait another 12 months before he gets landed status. This is some kind of a speed process, according to the definition of the NDP—19 months, that is a fast-track process.

• 1825

Then we hear, well, why is the NDP bringing this up? Mr. Rodriguez tells us he is concerned about the standing in the polls of the government. And he wants the government to increase its position in the polls and that is why we should have an investigation.

Then we move on to the Liberals. Again we have heard accusations that there have been violations of the Immigration Act. But when we have asked for some evidence, what do we get, further accusations. Another member starts talking about gun boats, senior citizens, food tax, and everything else. Then he tells us in the end that he is concerned about the reputation of the Prime Minister. He wants it to improve, and that is why he wants to have an investigation.

[Translation]

shock the Conservative Members, unless they know that Mr. Paquet is right and they want to cover up the affair. If they are not guilty, such a statement should shock them and be sufficient grounds to ask this person to testify to further explain his position. If this individual is wrong, he can be given the appropriate message. At the present time, Conservative members are letting a representative of the employees of Employment and Immigration Canada tarnish the reputation of my friend, Brian. I do not have a mandate to safeguard his reputation, but by refusing such an inquiry, you are allowing Mr. Paquet to continue to tarnish the reputation of the Prime Minister of Canada, which is not worth much, and his wife's.

Unlike those who say there is not enough evidence, I believe that Mr. Paquet's letter fully justifies passing my colleague's motion. An investigation must immediately be launched to find out the truth in this matter.

M. Witer: Je suis venu ici comme tout autre député, je suis sûr, avec l'esprit ouvert et afin d'entendre des preuves sérieuses qui soutiendraient les allégations graves. Je l'ai fait connaître il y a trois semaines à une réunion et c'est précisément ce que je suis venu entendre. Alors qu'est-ce que j'ai appris? Nous avons entendu une série d'inexactitudes, dont la dernière est celle de mon ami de l'autre côté, lorsqu'il a soutenu que M. Grossmann avait demandé le statut d'immigrant reçu le 1^{er} septembre et l'avait reçu le 4 septembre. Ce n'est pas vrai, parce qu'il ne l'a toujours pas reçu et il ne le recevra pas avant au moins une année encore. . .

M. Rodriguez: Quand l'a-t-il demandé?

M. Witer: . . . parce qu'il veut l'obtenir par décret.

Alors qu'en est-il? On a présenté une note le 6 décembre dernier pour obtenir des considérations spéciales. On attend neuf mois pour une entrevue, qui a eu lieu le 1^{er} septembre. Puis on doit attendre encore 12 mois avant de recevoir le statut d'immigrant reçu. Dix-neuf mois, c'est très rapide: c'est même sauter les étapes, d'après le NPD.

Ensuite, on se demande pourquoi le NPD met la question sur le tapis. M. Rodriguez répond qu'il s'inquiète de la position du gouvernement dans les sondages, et qu'il voudrait voir le gouvernement faire encore mieux, et que c'est justement pourquoi il demande une enquête.

Passons maintenant aux Libéraux. Ils nous accusent encore d'avoir enfreint la Loi sur l'immigration. Mais lorsqu'on leur demande de fournir des preuves, on nous lance encore d'autres accusations au visage. On met les canonnières, les personnes âgées, la taxe sur les aliments et un peu n'importe quoi sur le tapis. Et on finit par s'inquiéter de la réputation du Premier ministre. Pour la rétablir, cette réputation, il faudrait justement ouvrir une enquête.

[Texte]

Mr. Chairman, let us be serious. These people have not done their homework. They have made accusations and not backed them up. They want serious Members of Parliament to make a decision in their favour based on innuendo, half-truths, and inaccurate facts.

The Chairman: Excuse me. Mr. Marchi, on a point of order.

Mr. Marchi: I think rather than suggesting that other members are dealing in innuendo and untruths, he should show where the beef is for his own considerations rather than suggesting motives on—

The Chairman: Your point of order has been taken. Thank you.

Mr. Witer: Mr. Chairman, let me conclude. It would be irresponsible for any Member of Parliament to vote in favour of this motion, based on the lack of preparation, the lack of evidence, and the lack of seriousness of the opposition.

Let us end this show that the NDP and the Liberals have been putting on for the last three hours and vote this motion down. Let us get on with the serious business that this committee has to deal with.

Some hon. members: Question.

The Chairman: It has been moved by Mr. Sergio Marchi... shall I dispense reading the motion or should I read it?

Mr. Marchi: Are there two motions or one motion?

The Chairman: One motion.

Mr. Marchi: Are you just saying one? You told me earlier that there were going to be two.

The Chairman: We were only debating one. The other one will have to be debated later.

Mr. Marchi: Which one is that then?

The Chairman: It has four paragraphs.

Mr. Marchi: The reason I am suggesting there were two earlier is that the clerk had ruled that my one motion be divided into two parts. So there are two motions and not one. Is that correct?

The Clerk of the Committee: But only one before the committee at this time, the first one.

Mr. Marchi: Where is the other one?

The Chairman: There are two motions, yes, right.

Mr. Marchi: Perhaps you can read the first motion. Then we will know where the first motion ends and the second motion starts.

The Chairman: All right. The motion by Mr. Sergio Marchi states:

Whereas serious allegations have been made by Renaud Paquet, National President of the Canada Employment and Immigration Union, that queue-jumping has been

[Traduction]

Un peu de sérieux, voyons, monsieur le président. Ces gens-là n'ont pas bien travaillé; ils ne sont même pas capables de fournir des preuves à l'appui de leurs accusations. Et encore, ils demandent à des députés qui se veulent réfléchis de prendre une décision fondée sur des sous-entendus, des demi-vérités et des inexactitudes qui leur soit favorables.

Le président: Pardon. Monsieur Marchi, vous invoquez le Règlement?

M. Marchi: Au lieu de nous accuser de sous-entendus et de demi-vérités, le député devrait s'interroger sur ses propres motifs, au lieu de laisser entendre...

Le président: Nous vous avons entendu. Merci.

M. Witer: Monsieur le président, permettez-moi de conclure. Les députés voteraient à la légère s'ils appuyaient la motion, étant donné le manque de préparation, de preuves et de sérieux montré par l'Opposition.

Mettons un terme à cette comédie que nous ont servie depuis trois heures le NPD et les Libéraux, et rejetons la motion. Ensuite, nous pourrions enfin travailler sérieusement.

Des voix: Aux voix.

Le président: M. Sergio Marchi propose... me dispensez-vous de lire la motion, ou voulez-vous que je la répète?

M. Marchi: Y en a-t-il deux ou une seule?

Le président: Une seule motion.

M. Marchi: Une seule? Vous m'aviez dit plus tôt qu'il y en avait deux.

Le président: Nous n'en avons débattu qu'une. L'autre sera pour plus tard.

M. Marchi: Laquelle était-ce, dans ce cas?

Le président: Celle qui a quatre paragraphes.

M. Marchi: Si je dis qu'il y avait deux motions, c'est que le greffier avait jugé que ma motion devait être scindée en deux. Ai-je donc raison de conclure qu'il y en a deux plutôt qu'une seule?

Le greffier du Comité: Mais c'est la première qui fait actuellement l'objet d'un débat.

M. Marchi: Qu'avez-vous fait de l'autre?

Le président: Il y a en effet deux motions.

M. Marchi: Pourriez-vous, dans ce cas, lire la première pour que nous sachions exactement où elle commence et où elle finit?

Le président: Très bien. Voici donc la motion proposée par M. Marchi:

Entendu que Renaud Paquet, président national du Syndicat canadien de l'emploi et de l'immigration, a porté de sérieuses allégations selon lesquelles la

[Text]

employed in the immigration application of Georges Grossmann; and

Whereas it is imperative to confirm for all Canadians that no irregularities have occurred in the processing of Mr. Grossmann's application. . .

I, therefore, move that the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, immediately and fully investigate the allegations made by Mr. Paquet in a letter to the Prime Minister, dated September 2nd.

I further move that all relevant documents in the local, district, regional and/or department's offices, pertaining to the Georges Grossmann application, be requested by the Standing Committee for this investigation.

Motion negatived.

Mr. Marchi: So the other part of the motion is irrelevant.

The Chairman: So are you taking away the second motion? Are you cancelling it?

• 1830

An hon. member: If you want to vote on it, fine.

The Chairman: What do we do? It is irrelevant. It drops.

We have more business to do, but it being very late, we will adjourn—

Mrs. Dewar: Before we adjourn, for procedure's sake should we not just vote on the second motion, just to show the fact that it was tabled?

The Chairman: It is irrelevant anyway. But the other one should have been so.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

demande d'immigration de Georges Grossmann a passé devant les autres, et. . .

Entendu qu'il est impérieux de confirmer à tous les Canadiens qu'aucune irrégularité n'a été commise dans le traitement de la demande de M. Grossmann. . .

Je propose donc que le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration enquête immédiatement et à fond sur les allégations portées par M. Paquet dans une lettre qu'il a adressée au Premier ministre et datée du 2 septembre dernier.

Je propose également que le Comité permanent demande, pour les besoins de cette enquête, tous les documents pertinents se trouvant dans les bureaux locaux, de district, régionaux ou du Ministère et concernant la demande de Georges Grossmann.

Proposition rejetée.

M. Marchi: Il n'est donc pas nécessaire de lire le reste de la motion.

Le président: Vous retirez votre deuxième motion? C'est cela?

Une voix: Si l'on veut la mettre aux voix, cela me convient.

Le président: Que devrions-nous faire? La motion n'a aucun sens par elle-même. Laissons-la tomber.

Nous avons d'autres sujets à l'ordre du jour, mais comme il se fait très tard, nous lèverons la séance. . .

Mme Dewar: Auparavant, ne vaudrait-il pas mieux mettre cette seconde motion aux voix, ne serait-ce que pour respecter les formalités et pour montrer qu'elle a bel et bien été déposée?

Le président: Elle n'a aucun sens par elle-même. Mais la première a été tranchée en bonne et due forme.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 42

Wednesday, October 7, 1987

Tuesday, October 13, 1987

Monday, October 19, 1987

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 42

Le mercredi 7 octobre 1987

Le mardi 13 octobre 1987

Le lundi 19 octobre 1987

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du***Labour, Employment
and Immigration****Travail, de l'Emploi et
de l'Immigration**

RESPECTING:

- 1) Election of Chairman and Vice-Chairman
- 2) Future business of the Committee
- 3) Order in council appointment of Mr. Nick G. Mulder as Associate Deputy Minister of the Department of Employment and Immigration

CONCERNANT:

- 1) Élection du président et du vice-président
- 2) Travaux futurs du Comité
- 3) Nomination par décret de M. Nick G. Mulder comme sous-ministre associé du Ministère de l'Emploi et de l'immigration

WITNESS

(See back cover)

TÉMOIN

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Bob Brisco

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Morrissey Johnson
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Bob Brisco

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Morrissey Johnson
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

ORDER OF REFERENCE

ORDRE DE RENVOI

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons for Thursday, September 10, 1987:

"The following papers having been deposited with the Clerk of the House were laid upon the Table pursuant to Standing Order 67(1), namely:

By Mr. Lewis, A Member of the Queen's Privy Council,—Copies of Orders in Council (English and French) pursuant to Standing Order 103(1) approving certain appointments made by the Governor in Council as follows:

P.C. 1987-1746—Nick G. Mulder, Associate Deputy Minister of Employment and Immigration. —Sessional Paper No. 332-6/14L. (Pursuant to Standing Order 67(5) referred to the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration)."

Extrait des procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 10 septembre 1987:

«Les documents suivants, remis au Greffier de la Chambre, sont déposés sur le Bureau de Chambre, conformément à l'article 67(1) du Règlement, savoir:

Par M. Lewis, membre du Conseil privé de la Reine,—Copies de décrets (textes français et anglais) approuvant certaines nominations par le Gouverneur en Conseil, conformément à l'article 103(1) du Règlement, ainsi qu'il suit:

C.P. 1987-1746—Nick G. Mulder, sous-ministre associé de l'Emploi et de l'Immigration.—Document parlementaire n° 332-6/14L. (Déférés au Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration conformément à l'article 67(5) du Règlement).»

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 7, 1987

(65)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier, Sergio Marchi, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Acting Members present: Felix Holtmann replaced Bob Brisco, John Reimer replaced Morrissey Johnson, Jim Jepson replaced Andrew Witer and Ray Skelly replaced Dan Heap.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. Louise Thibault and David McGovern, Researchers; Monique Hébert, Kevin Kerr, and Margaret Young, Research Officers, Library of Parliament.

Pursuant to Standing Orders 91 and 92(1), the election of the Chairman and the Vice-Chairmen.

Sergio Marchi seconded by John Rodriguez moved,—That Mr. Fernand Jourdenais do take the Chair of this Committee as Chairman.

John Oostrom moved —That Claude Lanthier do take the Chair of this Committee as Chairman.

And debate arising thereon.

It was unanimously agreed,—That the election of the Chairman be conducted by secret ballot.

The Clerk having counted the ballots, Claude Lanthier was elected Chairman of the Committee and took the Chair.

Gabrielle Bertrand moved,—That John Oostrom be elected Vice-Chairman (Immigration) of this Committee.

After debate, the question being put on the motion it, was agreed to on the following recorded division:

YEAS

Gabrielle Bertrand	John Oostrom
Felix Holtmann	John Reimer—(5)
Jim Jepson	

NAYS

Warren Allmand	John R. Rodriguez
Sergio Marchi	Ray Skelly—(4)

Sergio Marchi moved,—That John R. Rodriguez be elected Vice-Chairman (Labour and Immigration) of the Committee.

After debate, the question being put on the motion it was negatived on the following recorded division:

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 7 OCTOBRE 1987

(65)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier, Sergio Marchi, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: Felix Holtmann remplace Bob Brisco; John Reimer remplace Morrissey Johnson; Jim Jepson remplace Andrew Witer; Ray Skelly remplace Dan Heap.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. Louise Thibault et David McGovern, chargés de recherche; Monique Hébert, Kevin Kerr et Margaret Young, attachés de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'article 91 et au paragraphe 92(1) du Règlement, on procède à l'élection du président et des vice-présidents.

Sergio Marchi, appuyé par John Rodriguez, propose,—Que M. Fernand Jourdenais assume la présidence du présent Comité.

John Oostrom propose,—Que Claude Lanthier assume la présidence du présent Comité.

Un débat s'ensuit.

Il est convenu à l'unanimité,—Que l'élection du président se fasse par scrutin secret.

Le greffier ayant dépouillé les bulletins de vote, Claude Lanthier est élu président du Comité et occupe le fauteuil.

Gabrielle Bertrand propose,—Que John Oostrom assume la vice-présidence (Immigration) du présent Comité.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée avec voix dissidente:

POUR

Gabrielle Bertrand	John Oostrom
Felix Holtmann	John Reimer—(5)
Jim Jepson	

CONTRE

Warren Allmand	John R. Rodriguez
Sergio Marchi	Ray Skelly—(4)

Sergio Marchi propose,—Que John R. Rodriguez assume la vice-présidence (Travail et Immigration) du Comité.

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée:

YEAS

Warren Allmand
Sergio Marchi

John R. Rodriguez
Ray Skelly—(4)

NAYS

Gabrielle Bertrand
Felix Holtmann
Jim Jepson

John Oostrom
John Reimer—(5)

Jim Jepson moved,—That Bob Brisco, *in absentia*, be elected Vice-Chairman (Labour and Employment) of the Committee.

After debate the question being put on the motion it was agreed to on the following recorded division:

YEAS

Gabrielle Bertrand
Felix Holtmann
Jim Jepson

John Oostrom
John Reimer—(5)

NAYS

Warren Allmand
Sergio Marchi

John R. Rodriguez
Ray Skelly—(4)

Felix Holtmann moved,—That the motion adopted by the Committee on March 17, 1987 "retaining the services of Emmanuel Feuerwerker" be rescinded.

And debate arising,

By unanimous consent Felix Holtmann withdrew his motion.

Jim Jepson moved, that the Committee do now adjourn.

The question being put on the motion, it was agreed to.

At 4:48 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, OCTOBER 13, 1987
(66)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met *in camera* at 10:15 o'clock a.m., this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier, Sergio Marchi, John R. Rodriguez and Andrew Witer.

Acting Members present: Gabriel Fontaine replaced Bob Brisco, Ricardo Lopez replaced Gabrielle Bertrand and Brian White replaced John Oostrom.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research.

The Committee proceeded to consider its future business.

It was agreed,—That the Committee sit *in camera*.

POUR

Waren Allmand
Sergio Marchi

John R. Rodriguez
Ray Skelly—(4)

CONTRE

Gabrielle Bertrand
Felix Holtmann
Jim Jepson

John Oostrom
John Reimer—(5)

Jim Jepson propose,—Que Bob Brisco, *in absentia*, soit élu vice-président (Travail et emploi) du Comité.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée avec voix dissidente:

POUR

Gabrielle Bertrand
Felix Holtmann
Jim Jepson

John Oostrom
John Reimer—(5)

CONTRE

Waren Allmand
Sergio Marchi

John R. Rodriguez
Ray Skelly—(4)

Felix Holtmann propose,—Que la motion adoptée par le Comité le 17 mars 1987, à savoir, «Que le Comité retienne les services d'Emmanuel Feuerwerker», soit rescindée.

Un débat s'ensuit.

Par consentement unanime, Felix Holtmann retire sa motion.

Jim Jepson propose,—Que le Comité s'ajourne.

La motion est mise aux voix et adoptée.

À 16 h 48, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 13 OCTOBRE 1987
(66)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 10 h 15, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier, Sergio Marchi, John R. Rodriguez et Andrew Witer.

Membres suppléants présents: Gabriel Fontaine remplace Bob Brisco; Ricardo Lopez remplace Gabrielle Bertrand; Brian White remplace John Oostrom.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche.

Le Comité entreprend de déterminer ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos.

It was agreed,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure (Immigration) should be composed of Dan Heap, Sergio Marchi, John Oostrom and Andrew Witer.

It was agreed,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure (Employment) should be composed of Warren Allmand, Bob Brisco, Morrissey Johnson and John R. Rodriguez.

It was agreed,—That the Chairman of the Committee be a member of the two Sub-committees on Agenda and Procedure.

[Texte]

Gabriel Fontaine propose,—Que le comité cesse les services de M. Emmanuel Feuerwerker, Directeur de recherches à compter du 13 octobre 1987.

Un débat s'élevant, le résultat du vote est le suivant:
Pour: 5; Contre: 5.

Le président n'ayant pas voté, la motion n'est pas adoptée.

[Text]

Warren Allmand moved,—That the Chairman be given the option to engage a consultant, to assist in the evaluation of the Committee's research needs and to report to the Committee by December 31, 1987.

After debate, the question being put on the motion it was agreed to.

Andrew Witer moved,—That during the course of the evaluation of the Committee's researchers and research needs, no member of the Committee engage any of the researchers without the consent of the Chairman.

After debate the question being put on the motion, the results of the vote was as follows: Yeas: 5; Nays: 5.

Whereupon the Chairman voted in the affirmative and the motion carried.

It was agreed,—That the Committee sit on Monday, October 19, 1987 at 6:00 o'clock p.m. to consider the Order-in-Council Appointment of Nick G. Mulder as Associate Deputy Minister of the Department of Employment and Immigration.

It was agreed,—That the *in extenso* Minutes of Proceedings for this day's *in camera* meeting be published, as part of the normal published issues of *Minutes of Proceedings and Evidence* of the Committee.

At 12:55 o'clock p.m., the Committee adjourned until 6:00 o'clock p.m. Monday, October 19, 1987.

MONDAY, OCTOBER 19, 1987
(67)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 6:10 o'clock p.m., this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Il est convenu,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure (Immigration) se compose de Dan Heap, Sergio Marchi, John Oostrom et Andrew Witer.

Il est convenu,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure (Emploi) se compose de Warren Allmand, Bob Brisco, Morrissey Johnson et John R. Rodriguez.

Il est convenu,—Que le président du Comité fasse partie des deux Sous-comités du programme et de la procédure.

[Translation]

Gabriel Fontaine moved,—That the Committee release Mr. Emmanuel Feuerwerker, Director of Research, as of October 13, 1987.

And debate arising, the question was put on motion with the following results: Yeas: 5; Nays: 5.

The Chairman abstained to vote and the motion was not agreed to.

[Traduction]

Warren Allmand propose,—Que le président ait le loisir de retenir les services d'un conseiller technique chargé d'aider à l'appréciation des besoins du Comité dans le domaine de la recherche, puis de faire rapport à ce dernier d'ici le 31 décembre 1987.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Andrew Witer propose,—Qu'au cours de ladite appréciation des chargés de recherche du Comité ainsi que des besoins pertinents, aucun membre du Comité ne fasse appel à l'un ou à l'autre desdits chargés de recherche sans obtenir au préalable la permission du président.

Après débat, la motion est mise aux voix et les résultats sont comme suit: Pour: 5; Contre: 5.

Sur ce, le président vote par l'affirmative et la motion est adoptée.

Il est convenu,—Que le Comité siège le lundi 19 octobre 1987, à 18 heures, pour examiner la nomination, par décret du conseil, de Nick G. Mulder, au poste de sous-ministre adjoint au ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

Il est convenu,—Que le Procès-verbal *in extenso* de la séance à huis clos d'aujourd'hui figure comme faisant partie des fascicules normalement publiés des *Procès-verbaux et témoignages* du Comité.

À 12 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'au lundi 19 octobre 1987, à 18 heures.

LE LUNDI 19 OCTOBRE 1987
(67)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 18 h 10, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Members of the Committee present: Warren Allmand, Morrissey Johnson, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier and John R. Rodriguez.

Acting Members present: Robert E.J. Layton replaced Bob Brisco, Charles Hamelin replaced Gabrielle Bertrand, and Fred King replaced John Oostrom.

Other Members present: Felix Holtmann and Gilles Bernier.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. Louise Thibault, Researcher. *From the Library of Parliament:* Kevin Kerr, and Margaret Young, Research Officers.

Witness: Nick Mulder, Associate Deputy Minister, Department of Employment and Immigration.

In accordance with Standing Order 104(2), the Committee commenced consideration of the appointment of Nick G. Mulder to the post of Associate Deputy Minister of Employment and Immigration by Order-in-Council P.C. 1987-1746, Sessional Paper No. 332-6/14L, deemed referred to the Committee on September 10, 1987 pursuant to Standing Order 103(1).

The witness answered questions.

[Texte]

Charles Hamelin propose,—Que le Comité a examiné la nomination de Nick Mulder comme Sous-ministre associé de l'Emploi et de l'Immigration, en particulier ses titres, qualités et capacité et le trouve compétent pour exécuter les fonctions du poste auquel il a été nommé.

Un débat s'élevant, la motion mise au voix, est adoptée.

[Text]

At 6:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Morrissey Johnson, Fernand Jourdenais, Claude Lanthier et John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: Robert E.J. Layton remplace Bob Brisco; Charles Hamelin remplace Gabrielle Bertrand; Fred King remplace John Oostrom.

Autres députés présents: Felix Holtmann et Gilles Bernier.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. Louise Thibault, chargée de recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Kevin Kerr et Margaret Young, attachés de recherche.

Témoin: Nick Mulder, sous-ministre associé, ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

Conformément aux dispositions du paragraphe 104(2) du Règlement, le Comité entreprend d'examiner la nomination de Nick G. Mulder au poste de sous-ministre associé au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, nomination effectuée par le décret du conseil P.C. 1987-1746, document parlementaire n° 332-6/14L et déferée au Comité le 10 septembre 1987 conformément au paragraphe 103(1) du Règlement.

Le témoin répond aux questions.

[Translation]

Charles Hamelin moved,—That the Committee having considered the appointment of Nick Mulder to the post of Associate Deputy Minister of Employment and Immigration, namely his qualifications, found him qualified for the job he was appointed to.

And debate arising, the questions being put on the motion, it was agreed.

[Traduction]

À 18 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, October 7, 1987

• 1535

Le greffier du Comité: À l'ordre!

Madame et messieurs, le premier sujet à l'ordre du jour est l'élection d'un président.

I am prepared to receive nominations for the election of a chairman.

Mr. Allmand: A point of order. I have been on this committee for seven or eight years, and I wonder if you would mind introducing some of the people opposite. I have never seen them before. Are they Members of Parliament or senators? I recognize Mr. Jourdenais and Mr. Oostrom. All the others are strangers. I have never seen them before.

The Clerk: Can we move to our election of a chairman?

Mr. Skelly: Are you certain they are all Members of Parliament at the table?

The Clerk: I have the legitimate six members who form the quorum, plus.

Mr. Marchi: I would like to move that the vote be a secret ballot. Pursuant to that, I move the nomination for chairman of Mr. Fernand Jourdenais.

The Clerk: My only authority as a clerk is to entertain nominations for the election of a chairman. I cannot make a determination for you at this point whether you go by secret ballot, but I realize what you are saying. Have you one motion to propose at this stage?

Mr. Marchi: If you deem the other one to be a separate motion, then I will have two motions. But I would like a ruling of the Chair on how we would in fact vote by secret ballot.

The Clerk: I cannot make that determination for you. Secret ballots have been exercised in past committees, and as you know, that has also happened for the election of a Speaker.

Do we have a nomination for the election of a chairman?

Mr. Marchi: I have placed the nomination of Mr. Fernand Jourdenais as Chairman of the Labour, Employment and Immigration committee. If you are not prepared to rule on a secret ballot, then I would seek approval from my colleagues around the table that a secret ballot be the way we go.

Some hon. members: Agreed.

The Clerk: So we only have the one nomination for the election of a chairman, and you want to go by secret ballot.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 7 octobre 1987

The Clerk of the Committee: Order, please!

Lady and gentlemen, our first business today is to elect a chairman.

Je suis prêt à recevoir une motion à cet effet.

M. Allmand: Un rappel au Règlement. Je siège à ce Comité depuis sept ou huit ans et je me demande si vous pourriez peut-être me présenter ces gens de l'autre côté de la salle. Je ne les ai jamais vus auparavant. Sont-ils députés ou sénateurs? Je reconnais M. Jourdenais et M. Oostrom. Tous les autres me sont inconnus. Je ne les ai jamais vus auparavant.

Le greffier: Pouvons-nous élire un président?

M. Skelly: Vous êtes sûrs que ce sont tous des députés qui sont assis à la table?

Le greffier: Nous avons les six députés qu'il faut pour le quorum et même plus.

M. Marchi: Je propose le scrutin secret. Ensuite, je propose M. Fernand Jourdenais comme président du Comité.

Le greffier: Tout ce que je puis faire en ma qualité de greffier, c'est d'accepter les motions concernant l'élection du président. Je ne peux rien décider pour vous à ce moment-ci, à savoir si l'on fera un scrutin secret, mais je comprends ce que vous dites. Quelqu'un a-t-il une motion à proposer?

M. Marchi: Si vous estimez que l'autre est une motion indépendante, alors j'en ai deux à proposer. Mais j'aimerais que le président nous dise comment il faut faire pour avoir un scrutin secret.

Le greffier: Je ne puis décider cela pour vous. Par le passé, il y a eu quelques scrutins secrets en comité, comme vous le savez, et c'est arrivé aussi pour l'élection du Président de la Chambre.

Propose-t-on quelqu'un comme président?

M. Marchi: J'ai proposé M. Fernand Jourdenais comme président du Comité sur le travail, l'emploi et l'immigration. Si vous n'êtes pas prêt à rendre une décision concernant ce scrutin secret, alors je demande à mes collègues autour de la table d'approuver cette forme de scrutin.

Des voix: D'accord.

Le greffier: Donc, nous n'avons qu'une candidature pour la présidence et vous voulez un scrutin secret.

[Texte]

Some hon. members: That is right.

M. Oostrom: Je propose que M. Lanthier soit élu président.

The Clerk: So we have two names placed in nomination for the election of a chairman.

Mr. Marchi: Do we vote on one motion—

The Clerk: Either one.

Mr. Marchi: That is a first.

The Clerk: You have two that have been proposed so far. You can vote on either one of the—

Mr. Marchi: I thought the last time we took them one motion at a time, and if that nominee was defeated, then you would entertain a secondary motion. So I would ask that the first vote be clearly on my first motion.

The Clerk: The only time you can have two motions before a committee is for the election of a chairman. So you have two motions before you. Two people have been nominated to be chairman of the committee.

Mr. Marchi: This ballot says, yes or no.

Mr. Allmand: This ballot says, yes or no.

Mr. Marchi: That is my point.

The Clerk: Those were originally prepared with the view that the motions had already been moved. They have been moved, so just indicate your preference on the bottom.

Mr. Marchi: But it says, yea or nay. So what does "yea" mean?

An hon. member: Yes.

Mr. Marchi: That is why we would ask members to come to more than one committee meeting. If you put a "yea" in, is it for Mr. Lanthier or is it for Mr. Jourdenais? That is why I would suggest we take one motion at a time. Otherwise we will be here a long time.

Mr. Skelly: Mr. Clerk, I do not understand your procedure. You received a motion nominating Mr. Jourdenais. Then you took a second motion nominating another person. Would you not have to dispose of his motion first?

The Clerk: If you vote by secret ballot as you do in the House... you have at least two who have been nominated here. You take your choice.

Mr. Marchi: So we should not use these ballots. They are useless.

Mr. Jourdenais: This is secret, with someone signing his name? I love the secrecy.

[Traduction]

Des voix: C'est exact.

Mr. Oostrom: I would nominate Mr. Lanthier as chairman.

Le greffier: Nous avons donc à choisir entre deux candidats à la présidence.

M. Marchi: Mais mettons-nous d'abord une première motion aux voix...

Le greffier: N'importe laquelle des deux.

M. Marchi: C'est une première.

Le greffier: Vous avez deux candidats jusqu'ici. Vous pouvez voter soit pour l'un, soit pour l'autre des...

M. Marchi: Il me semble que la dernière fois nous avons été saisis des candidatures une à la fois et si le premier candidat était défait, ensuite on proposait un deuxième candidat. Alors je demande que le scrutin porte d'abord sur ma motion.

Le greffier: La seule fois où un Comité peut être saisi de deux motions en même temps c'est à l'occasion de l'élection de son président. Vous êtes donc saisis de deux motions. Il y a deux candidats pour la présidence du Comité.

M. Marchi: Sur le bulletin de vote, il est inscrit oui ou non.

M. Allmand: En effet, il est indiqué oui ou non sur le bulletin de vote.

M. Marchi: Exactement ce que je disais.

Le greffier: Ces bulletins ont d'abord été préparés en fonction de la motion proposée. Il y a deux motions, alors vous n'avez qu'à indiquer votre préférence au bas de la page.

M. Marchi: Mais on y lit: yea ou nay. Alors ça veut dire quoi, yea?

Une voix: Ça veut dire oui.

M. Marchi: C'est pour cela que nous demandons aux députés d'être présents à plus d'une réunion du Comité. Si vous votez oui, est-ce pour M. Lanthier ou pour M. Jourdenais? C'est pour cela que je propose la mise aux voix d'une motion à la fois. Sinon, nous serons ici pendant un bon bout de temps.

M. Skelly: Monsieur le greffier, je ne comprends pas la procédure. Quelqu'un a proposé la candidature de M. Jourdenais. Ensuite vous avez accepté une deuxième proposition pour un autre candidat. Ne devrions-nous pas d'abord étudier la première proposition?

Le greffier: S'il y a un scrutin secret comme cela se fait en Chambre... Vous avez au moins deux candidats. Vous choisissez.

M. Marchi: On ne devrait pas se servir de ces bulletins.

M. Jourdenais: C'est secret, avec quelqu'un qui signe son nom? J'adore ce sens du secret.

[Text]

The Clerk: They will be destroyed the moment they have been counted.

Mr. Marchi: You can also mark X's.

Mr. Rodriguez: Who is Mr. Lanthier?

Mr. Jourdenais: I have some new people here.

Mr. Allmand: Mr. Clerk, are you suggesting we write the name; instead of just putting an X at "yea" or "nay", we write the name "Lanthier" or "Jourdenais" on the paper?

The Clerk: Precisely.

Mr. Allmand: We do not have to sign it. I do not see any reason to sign it.

• 1540

Mr. Holtmann: You can if you want.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, can we be addressed by both candidates before we cast our ballots? Maybe a three-minute speech as to why they want to be chairman of the committee.

Mr. Skelly: If anyone wishes to speak before the committee, they are certainly entitled to speak.

Mr. Rodriguez: We do that in our caucus.

Mr. Skelly: Anybody who wants to speak on the motion should be entitled to speak on it.

The Clerk: It is a debatable motion.

Mr. Skelly: Let us have it. I certainly would not want to vote for anybody who was not prepared to tell me why—

M. Jourdenais: Je veux être réélu président parce que je siège au Comité depuis trois ans. N'en déplaise aux autres membres du Comité, je détiens le record de présence, tant pour l'emploi que pour l'immigration. J'ai presque fait ma carrière de ce Comité. Je suis prêt à aider la population canadienne et les gens de mon comté. Celui qui sera élu président devra certainement être au courant de ce qui se passe dans les domaines de l'immigration et de l'emploi, et je pense que je suis la personne la mieux qualifiée.

Je demande à tous mes collègues des deux côtés de ne pas agir sur ordre du haut commandement mais selon leur conscience, comme ils sont censés l'avoir fait lors du fameux vote sur la peine capitale. Il est de leur devoir de le faire et ils doivent aussi avoir la politesse d'écouter, qu'on parle anglais, français ou allemand. Actuellement on n'écoute pas ce qui se dit. Il y a des intrus, des gens qui ne sont jamais venus ici et qui viennent maintenant élire un président. J'ai fait mon travail et je suis prêt à le faire encore une fois. C'est la raison pour laquelle je demande à être réélu président. Merci.

[Translation]

Le greffier: Ces bulletins seront détruits dès qu'on les aura comptés.

M. Marchi: Vous pouvez aussi mettre un X.

M. Rodriguez: C'est qui ça, M. Lanthier?

M. Jourdenais: Il y a des nouveaux ici.

M. Allmand: Monsieur le greffier, vous proposez que nous écrivions le nom du candidat; au lieu de mettre un X pour le oui ou le non, nous écrivons soit le nom de Lanthier ou de Jourdenais sur le bulletin?

Le greffier: Précisément.

M. Allmand: Nous n'avons pas besoin de signer le bulletin. Je ne vois pas pourquoi il faudrait signer ce bulletin de vote.

M. Holtmann: Libre à vous, cependant.

M. Rodriguez: Monsieur le président, les deux candidats pourraient-ils nous adresser la parole avant que nous ne votions? Peut-être un petit discours de trois minutes à savoir pourquoi ils désirent être élus présidents du Comité.

M. Skelly: Quiconque veut parler au Comité a certainement le droit de faire.

M. Rodriguez: C'est ce que nous faisons dans notre caucus.

M. Skelly: Quiconque veut débattre la proposition a certainement le droit de le faire.

Le greffier: C'est recevable.

M. Skelly: Allons-y. Je ne voudrais certainement pas voter pour quiconque n'est pas prêt à me dire pourquoi il...

Mr. Jourdenais: I want to be re-elected as chairman because I have been sitting on this committee for three years now. No matter what other members of the committee may think, I hold the attendance record both for employment and immigration. I have almost made a career out of this committee. I am ready to help the Canadian population and the people in my riding. Whoever is elected chairman will certainly have to know what is going in the areas of immigration and employment and I think I am the best qualified for that.

I am asking all of my colleagues on both sides not to vote at their party's call but according to their own conscience, as they are supposed to have done during the famous vote on capital punishment. It is their duty to do so and they must also have the courtesy to listen when somebody is speaking, whether they are speaking English, French or German. Right now, they are not listening to what is being said. There are interlopers here, people who have never attended and who are now coming here just to elect a chairman. I did my work and I am ready to do so again. That is why I am asking to be re-elected as chairman. Thank you.

[Texte]

Mr. Marchi: Mr. Chairman, let me explain why I move the candidacy of Mr. Jourdenais. I am somewhat frustrated if we promote the independence of a committee and then perhaps we get into the charades we have seen lately at this committee in terms of stacking the committee to thwart what I think would have been the will of the committee.

I think Mr. Jourdenais has served this committee in a capacity as a Member of Parliament. He has participated in a number of reports concerning refugee and family class and entrepreneurial immigration. When he became a chairman he showed an independence and an integrity, and in fact the courage of his convictions to follow a course that would be proper for a progressive immigration policy.

I believe that under his chairmanship this committee would be allowed to pursue its excellent record since 1984. There has been a way of operating around this committee at most times that has been very much non-partisan and very much active, and I think next to the Finance committee of this Parliament that the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration has been the most active committee. It has pursued a number of very sensitive and very controversial issues and, I thought, provided the Government of Canada with excellent recommendations and a number of options.

I would like, as a Member of Parliament and as my party's critic, to see this committee continue that work and build upon that strength rather than taking a turn at the impending intersection and perhaps have this committee go the way of many other committees, which is no more than an appendix of the current government of the day. I think it would be a blow to the independence of the committee and to parliamentary reform which I think all of us on all sides of the House of Commons welcome with open arms. I think a vote for Mr. Jourdenais would be a vote to allow this committee to continue the traditions it established under Mr. Hawkes, since 1984.

Mr. Rodriguez: I want also to give reasons why I second the nomination of Mr. Jourdenais. I think it is extremely important to the continuity of this committee that Mr. Jourdenais should be the chairman of the committee. I think so because of the fact he has served on this committee now for three years. I think he has seen first-hand the way in which the committee operates; our relationship with the bureaucracy, the Department of Employment and Immigration; and I think he has exercised an independence of thinking and an independence of mind. That is extremely important in this committee.

• 1545

If you look at some of the reports that have emerged from this committee—and I refer you to the report on immigration, I refer you to the report on the Forget

[Traduction]

M. Marchi: Monsieur le président, j'aimerais dire pourquoi j'ai proposé la candidature de M. Jourdenais. Je me sens frustré lorsque je pense que nous voulons encourager l'indépendance des comités pour nous trouver ensuite dans le genre de situations que nous avons connues dernièrement au sein de notre propre Comité où certains se sont organisés pour «paqueter» le Comité afin de l'empêcher de prendre la décision que, selon moi, il aurait prise.

Je crois que M. Jourdenais a bien servi notre Comité comme député. Il a participé à la rédaction de bon nombre de rapports concernant l'immigration des réfugiés, des familles et des entrepreneurs. Lorsqu'il est devenu président, il a fait preuve d'indépendance et d'intégrité, même plus, il a fait preuve de courage lorsqu'il a fallu adopter une orientation menant à une politique progressiste en matière d'immigration.

Je crois que sous sa présidence, notre Comité pourrait continuer de travailler aussi bien qu'il le fait depuis 1984. La plupart du temps, notre Comité a réussi à fonctionner sans trop faire preuve de partisanerie politique tout en étant très actif et je crois qu'après le Comité des finances du présent Parlement, le Comité permanent sur le travail, l'emploi et l'immigration a été le comité le plus actif. Nous avons étudié bon nombre de questions très délicates et très controversées et, je l'ai toujours pensé, en tout cas, avons fait au gouvernement du Canada d'excellentes recommandations en lui présentant un certain nombre de choix.

En ma qualité de député du Parlement fédéral et de critique de mon parti, j'aimerais bien que notre Comité poursuive son travail et se serve de cette force qu'il a plutôt que d'effectuer un virage dans le mauvais sens pour prendre la même direction que bien d'autres comités qui se sont faits les créatures du gouvernement actuel. Je crois que ce serait un dur coup porté à l'indépendance du Comité et à la réforme parlementaire que nous accueillons tous à bras ouverts de quelque côté de la Chambre que l'on siège. Je crois que voter en faveur de M. Jourdenais signifie que l'on veut que notre Comité continue de suivre sa voie traditionnelle tracée sous la présidence de M. Hawkes en 1984.

M. Rodriguez: J'aimerais aussi expliquer pourquoi j'appuie la candidature de M. Jourdenais. Je crois qu'il est extrêmement important que M. Jourdenais soit président du Comité pour assurer sa continuité. Et je le crois parce qu'il siège à ce Comité depuis trois ans maintenant. Je crois qu'il a pu constater, *de visu* et par lui-même, comment le Comité fonctionne; il a été témoin de nos relations avec la bureaucratie, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration et je crois qu'il a fait preuve d'indépendance de pensée et d'esprit. C'est d'une importance capitale dans ce Comité.

Considérez les rapports qui ont été produits dans ce Comité... celui sur l'immigration, celui de la commission Forget... et vous verrez que nos réalisations

[Text]

commission—you will note that what has developed in this committee is, I think, in the spirit of McGrath. If Jim McGrath were here and had watched and seen how this committee had operated and developed its report to the House of Commons, I think he would have said that this truly is the way all committees should operate.

Mr. Jourdenais has been part of that. He understands the mood of this committee. He has an excellent working relationship with the opposition members. Yes, I am saying that: he has an excellent working relationship with the opposition members. That is why I have seconded his nomination for the position of chairman.

The other candidate for chairmanship I am sure is well equipped to be a chairman, but I have to go on the record on the person I have known for three years on this committee.

When I first came to the committee, I could not stand Mr. Jourdenais. Quite frankly—I am being honest with my colleagues here—I thought he was the most stubborn, pig-headed, right-wing capitalist I had ever seen. In the course of the three years I have had to change my opinion. I know that I am three years older, but I think that Mr. Jourdenais has sensed the spirit of what it is to be part of a parliamentary committee. I was pleased with his election to the chairmanship of this committee some months ago, and I would ask members to support him to be chairman now.

Mr. Skelly: I do not know Mr. Lanthier at all. I now do know who he is, and it would be interesting to have somebody to point out that the chairman of the committee. . .

I am here basically representing Dan Heap—he could not be here today—and it is my understanding from other colleagues around the table that Mr. Lanthier has never been on the committee prior to this.

What we are dealing with here are three very important questions. The question of the use of taxpayers' dollars: This committee has travelled. It has been to India, to Hong Kong, and to Central America to take a look at immigration problems first-hand. After spending that amount of money out of both the parliamentary budget and taxpayers' money, to change to a chairperson who has not experienced that background information-building is just a tragic waste of money. It is a very short-sighted thing for the government caucus to do, and it really is not going to stand this committee in good stead.

The second thing is that I think the reputation of parliamentary reform is being severely damaged by what is blatantly a move to dump somebody who did not happen to feel that he could support or speak out in favour of the government's proposition. This is now a major national issue: that there really is not independence of operation of the committee. I think people will not bypass the opportunity to comment on that, so the credibility of parliamentary reform is in serious difficulty with this action today.

[Translation]

s'inspirent de la réforme McGrath. Si Jim McGrath avait été ici et s'il avait vu le déroulement de nos travaux et la façon dont nous nous y sommes pris pour rédiger notre rapport à la Chambre des communes, il aurait reconnu que c'est de cette façon dont tous les comités devraient conduire leurs travaux.

M. Jourdenais y est pour quelque chose. Il sait très bien quelle est l'atmosphère du Comité. Il a d'excellents rapports de travail avec les députés de l'opposition. Oui, c'est bien ce que j'ai dit: il a d'excellents rapports de travail avec les députés de l'opposition. C'est la raison pour laquelle j'ai appuyé sa candidature au poste de président.

L'autre candidat a sûrement les qualités voulues, mais je dois me prononcer en faveur de celui que je connais depuis trois ans ici.

La première fois que je suis venu à ce Comité, je ne pouvais pas supporter M. Jourdenais. Franchement. . . je suis honnête vis-à-vis de mes collègues ici. . . je trouvais qu'il était le capitaliste le plus entêté, le plus fasciste et le plus dur de compréhension que j'avais jamais vu. En trois ans, j'ai dû me raviser. Il faut croire qu'en trois ans j'ai pris de la sagesse, mais je pense que M. Jourdenais a saisi l'essence de ce que cela signifie que d'appartenir à un comité parlementaire. J'ai été heureux qu'il soit élu à la présidence du Comité, il y a quelques mois, et je demande aux autres députés d'appuyer sa candidature aujourd'hui.

M. Skelly: Je ne connais pas du tout M. Lanthier. Maintenant, je sais qui c'est et il sera intéressant que quelqu'un signale que le président du Comité. . .

Si je suis ici aujourd'hui, c'est en remplacement de Dan Heap et mes collègues, autour de la table, m'apprennent que M. Lanthier n'a jamais fait partie du Comité.

Nous sommes ici devant trois questions très importantes. D'abord, il y a l'argent des contribuables. Ce Comité a fait des voyages. Il est allé en Inde, à Hong Kong et en Amérique centrale pour constater sur place les problèmes d'immigration. Après avoir dépensé autant d'argent du budget du Parlement et de l'argent des contribuables, je trouve que de choisir comme président quelqu'un qui n'a pas acquis ces connaissances constitue un gaspillage d'argent éhonté. Les ministériels ne voient pas plus loin que leur nez et cela n'aidera en rien la cause du Comité.

En deuxième lieu, je trouve que l'on porte gravement atteinte à l'esprit de la réforme parlementaire en dégoûtant de façon aussi effrontée une personne qui estime ne pas pouvoir cautionner la position du gouvernement. Il s'agit maintenant d'une grande question nationale: l'autonomie du Comité est une fiction. La population ne sera pas dupe et c'est bien la crédibilité de la réforme parlementaire qui est attaquée aujourd'hui.

[Texte]

The other thing is I think it casts—

Mr. Holtmann: Where they anticipated a democratic election?

Mr. Skelly: I am simply an observer of the cut and thrust of parliamentary activity.

Mr. Reimer: Democracy.

Mr. Skelly: Certainly.

On the third item, I think the government is doing itself a really serious disservice with this orchestrated move, which was telegraphed well in advance to everybody, by essentially squelching a certain amount of free speech and exercise of conscience, by squashing the independence of this committee. It is an enormous disservice.

• 1550

So with that, I would ask that Mr. Lanthier do speak to this committee and give the reasons why he should be seeking the votes and support of the people here. I think it is absolutely critical that he do that.

Mr. Allmand: I will not speak in favour of either candidate, but I want to say this. For about the last five years there have been several attempts to reform Parliament and parliamentary committees. Near the end of the last Parliament we had the Lefebvre committee, and following its report certain reforms were made in the rules and some of those touched on committees. At the beginning of this Parliament we had the McGrath committee, and they made recommendations for improvement and some reforms were implemented.

But all hon. members know that reform will not take place by changes in the rules alone. It takes Members of Parliament in their day-to-day activities here and in committees and in the House to make those reforms work.

Consequently, I am asking all members who are present at this committee to remember, when they vote on this, that if they really want independent committees and they really want the reform of Parliament then they have to take it upon themselves to advance that when they vote on things such as this.

I also ask them to remember that we are now moving into the fourth year of this government's mandate. There has to be an election either next year or the following year, and the precedents we set on days like this will be around in the next Parliament. When they do things that affect the reform or non-reform of Parliament, they must think about the precedents they are saying, and those who are in government today may be in opposition tomorrow and vice versa.

So I simply leave those words on the record and hope that they will be considered in voting on this particular matter.

Mr. Oostrom: I would like, first of all, to support—naturally, as I proposed him—Mr. Lanthier. Mr. Lanthier

[Traduction]

De plus, cela jette. . .

M. Holtmann: Est-ce qu'on s'attendait à une élection démocratique?

M. Skelly: Je me contente d'observer l'activité parlementaire prise sur le vif.

M. Reimer: La démocratie.

M. Skelly: Oui, monsieur.

Troisièmement, je trouve que c'est le gouvernement lui-même qui va souffrir de ce coup monté qui sacrifie la liberté d'expression et de conscience ainsi que l'autonomie du Comité. C'est une très grosse erreur.

Cela dit, je voudrais demander à M. Lanthier de nous exposer les raisons pour lesquelles il sollicite nos suffrages. Cela me semble absolument essentiel.

M. Allmand: Je ne me prononcerai en faveur ni de l'un ni de l'autre candidat, mais je veux dire ceci. Il y a à peu près cinq ans que nous essayons de réformer le Parlement et les comités parlementaires. Presqu'à la fin de la dernière législature, il y a eu le comité Lefebvre; après le dépôt de son rapport, certaines réformes ont été apportées aux règlements, dont certains touchaient les comités. Au début de la présente législature, il y a eu le comité McGrath qui a fait des recommandations, dont certaines ont été mises en oeuvre.

Mais tous les députés savent bien que la réforme ne s'opérera pas du seul fait que des règlements auront été changés. Il faut que les députés les mettent en pratique dans leurs activités de tous les jours et au sein des comités ainsi qu'à la Chambre pour que cette réforme réussisse.

C'est pourquoi je demande à tous les députés qui sont ici de se souvenir, au moment où ils voteront, que s'ils veulent des comités vraiment autonomes et s'ils veulent une véritable réforme parlementaire il faudra qu'ils le montrent par des actes.

Je leur demande aussi de se souvenir que nous entrons dans la quatrième année du mandat de ce gouvernement. Des élections devront se tenir l'année prochaine ou la suivante, et les précédents que nous créons des jours comme aujourd'hui ne seront pas oubliés au moment de la prochaine législature. Lorsqu'ils posent des actes qui touchent une telle réforme parlementaire, ils doivent songer aux précédents qu'ils créent et que les ministériels d'aujourd'hui seront peut-être dans l'opposition demain et vice versa.

Je vais m'en tenir à cela dans l'espoir que mes paroles pèseront dans le vote qu'ils prendront.

M. Oostrom: Tout d'abord, comme c'est moi qui ai proposé sa candidature, je voudrais donner mon appui à

[Text]

will bring to us a different facet, a different view, also from the province of Quebec. I would like to bring that out, because many members from Quebec wanted to be on this committee and I do not mind to have, for a change...

Mr. Lanthier has also been outspoken on many, many issues in the House of Commons, and I am sure he can make a very valuable contribution to this committee.

I also want to bring out that this committee has been independent, and of course, with Mr. Jourdenais on the committee, with the opposition members on the committee—and I have been outspoken on this committee as well—the independent view will be continued.

In addition, Mr. Lanthier, like so many of us, has fought a hard battle in the province of Quebec and he won a great victory. I am sure that his constituents, where there is also much unemployment... that he will be able to bring the issues forward in this committee.

So much so, Mr. Rodriguez, that even Mr. Martin wants to run against Mr. Lanthier in the province. That is how good a member he is: they want to take him right on. So I think he is well recognized in the province of Quebec, and therefore I think Mr. Lanthier can bring a great contribution to this committee.

Some hon. members: Hear, hear!

M. Allmand: Je ne connais pas M. Martin, mais je connais Paul Martin.

Mr. Marchi: I would like also to invite Mr. Lanthier at least perhaps to discuss... If he does bring this view, if he does bring this openness, if he does bring directions and a clarity and a new way of looking at it, could we at least have the opportunity, as members who take their work seriously on this committee, to hear for at least two or three minutes simply what his vision of immigration policy for this country would be?

Le greffier: Monsieur Lanthier.

M. Lanthier: Chers collègues, je voudrais en premier lieu rendre hommage à Fernand Jourdenais qui a indéniablement mis tout son coeur, tous ses efforts et tous ses talents au service du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration.

Pour ma part, je vous apporte du sang neuf. Si vous ne m'avez jamais vu, c'est parce que vous avez passé beaucoup de temps à ce Comité. Je vous en félicite. Pendant ce temps-là, j'ai siégé au Comité des finances durant la réforme des institutions financières, j'ai siégé au Comité de la recherche, de la science et de la technologie à l'époque où *Challenger* s'est effondrée et, enfin, j'ai été secrétaire parlementaire du ministre des Travaux publics à une époque où le ministère a été beaucoup remis en question. Chaque fois, j'ai dû me battre, et je vous apporte mon expérience et vous offre du sang neuf.

[Translation]

M. Lanthier. M. Lanthier nous fera voir une autre perspective québécoise. Je tiens à le souligner parce que beaucoup de députés du Québec ont manifesté le désir de siéger à ce Comité et cela ne me dérange pas, pour une fois...

M. Lanthier n'a pas hésité à faire valoir ses vues sur un grand nombre de questions à la Chambre et je ne doute pas qu'il pourra apporter une contribution inestimable à nos travaux.

Je tiens aussi à souligner que ce Comité a fait preuve d'autonomie grâce à la participation de M. Jourdenais et des membres de l'opposition—moi aussi j'ai fait valoir mes vues—et je suis certain que cette autonomie se maintiendra.

Aussi, comme beaucoup d'entre nous M. Lanthier a mené une dure bataille dans la province de Québec et a remporté une grande victoire. Je suis certain que ses électeurs, dont un si grand nombre sont des chômeurs... qu'il saura débattre de ces questions au Comité.

C'est tellement le cas, monsieur Rodriguez, que même M. Martin veut faire la lutte à M. Lanthier dans la province. Cela vous donne une idée de ses qualités. C'est à lui qu'ils veulent s'en prendre. On reconnaît ses mérites dans la province de Québec, et je suis certain que M. Lanthier peut apporter une contribution au Comité.

Des voix: Bravo!

Mr. Allmand: I do not know Mr. Martin, but I know Paul Martin.

M. Marchi: Moi aussi, je voudrais inviter M. Lanthier à discuter avec nous... S'il apporte effectivement avec lui cette vision, cette ouverture, cet esprit d'innovation ne pourrions-nous pas, nous qui prenons à coeur les travaux du Comité, avoir l'occasion de l'entendre nous dire en deux ou trois minutes sa conception de la politique d'immigration?

The Clerk: Mr. Lanthier.

Mr. Lanthier: Colleagues, first of all I would like to pay tribute to Fernand Jourdenais, a man who has worked with all his heart, effort and skill for the Standing Committee on Labour and Immigration.

As for me, I am bringing new blood. If you have never seen me, it is because you have spent much time in this committee. I would like to congratulate you for your hard work. During that period, I was a member of the finance committee studying the regulation of financial institutions; I was a member of the committee on research, science and technology when it studied the *Challenger* disaster and, finally, I was the parliamentary secretary of the Minister for Public Works at a time when a lot of questions were asked about the workings of that department. In all those situations, I had to fight, to struggle, and today I am offering you my experience, and a fresh approach.

[Texte]

[Traduction]

• 1555

Pour ce qui est de mes origines, je viens du merveilleux comté de LaSalle où la majorité est une somme de minorités. Il y a chez moi deux paroisses italiennes, une paroisse grecque, deux Églises noires, 1,000 sikhs, un club social polonais, 1,000 Vietnamiens, une Église portugaise, une Église chinoise ainsi qu'une Église ukrainienne. Je dors tout les soirs avec une immigrante. Ma femme est d'origine italienne. Vivant avec des immigrants, je connais le programme d'immigration. Je le répète, dans le merveilleux comté de LaSalle, la majorité est une somme de minorités.

Mr. Holtmann: You are going to become the Minister pretty soon.

M. Lanthier: Le groupe le plus important est celui des Canadiens français. Ils constituent peut-être le groupe le plus important, mais non la majorité. Quand je me bats à Ottawa pour les Québécois, les Canadiens français sont une minorité.

Je vous propose donc mes services. Je ne suis pas contre Fernand Jourdenais, qui est une force à harnacher dans ce domaine-là, mais je veux vous apporter du sang neuf à la demande de certains de mes collègues.

Mr. Allmand: I would like to remind the committee again of the McGrath report. The McGrath report suggested that Parliamentary Secretaries should no longer have a place on standing committees because they felt that with the division we have now between legislative committees and standing committees there should be nobody representing the government's position on the committee.

Before the reforms were brought in, Parliamentary Secretaries were present, they represented the Ministers, they protected the government's position, put forward the government's position and the standing committees had a certain amount of partisanship. But at that time the standing committees dealt with government bills as well.

The reform suggested by Mr. McGrath was such that the standing committees would no longer deal with government bills and government proposals, but would study matters in an impartial way. Although there are members from difference parties and with different political philosophies, they would analyse problems not from the point of view of government proposals or opposition proposals, but look at problems, look at issues. The legislative committees would deal with the government proposals in bills and there the Parliamentary Secretaries would sit.

Unfortunately, what now appears to be happening, although the government approved of the reforms suggested by Mr. McGrath—

As for my background, I represented the magnificent riding of LaSalle which is made up mostly of minorities. Indeed, you can find in my riding two Italian parishes, one Greek parish, two black churches, 1,000 Sikhs, a Polish social club, 1,000 Vietnamese, a Portuguese church, a Chinese church as well as a Ukrainian church. Every night I go to bed with an immigrant. My wife is Italian. Since I live with immigrants, I am quite aware of the immigration program. As I said earlier, the magnificent riding of LaSalle is made up of minorities.

M. Holtmann: On vous nommera sous peu ministre!

Mr. Lanthier: In my riding, French Canadians represent the most important group. The most important group but not the majority. When I fight in Ottawa for Quebecers, French Canadians are a minority.

I am offering you my services. I have nothing against Fernand Jourdenais, who is a power to be reckoned with in that field, but I want to bring new blood to this committee, as some of my colleagues have asked.

M. Allmand: J'aimerais rappeler aux membres du Comité le contenu du rapport McGrath. En effet, l'auteur du rapport proposait que les secrétaires parlementaires ne fassent plus partie des comités permanents puisque d'après les auteurs du rapport, en raison de la distinction qu'on fait maintenant entre les comités législatifs et les comités permanents, il ne devrait pas y avoir de représentants du ministère au sein du Comité.

Avant cette réforme, les secrétaires parlementaires faisaient partie des comités, ils représentaient les ministres, protégeaient la position du gouvernement, présentaient les suggestions de ce dernier et les comités permanents étaient caractérisés par un certain esprit de parti. Cependant, à l'époque, les comités permanents étaient également chargés d'étudier les projets de loi émanant du gouvernement.

Selon la réforme proposée par M. McGrath, les comités permanents ne s'occupent plus des projets de loi et des propositions du gouvernement, mais doivent étudier divers sujets de façon impartiale. Même si les comités permanents regroupent des représentants des divers partis, qui ont des idées politiques bien différentes, les membres du Comité, aux termes de la réforme, doivent analyser des problèmes en ne s'arrêtant pas aux propositions du gouvernement ou à celles des partis de l'opposition: l'étude de ces problèmes doit leur suffire. Quant aux comités législatifs, ils s'occuperaient des projets de loi du gouvernement, et c'est de ces comités dont feraient partie les secrétaires parlementaires.

Malheureusement, même si le gouvernement a approuvé la réforme proposée par M. McGrath, il semble maintenant. . .

[Text]

Mr. Oostrom: On a point of order, Mr. Chairman. I think we are debating here the concept of Parliamentary Secretaries. I am not aware of Mr. Lanthier being a Parliamentary Secretary today.

Mr. Allmand: He is not. I am not talking—

Mr. Oostrom: Oh, okay. What are we debating then?

Mr. Allmand: We are debating the introduction of partisanship into the new standing committee. What it appears to me happened is we had some Conservative members—and Mr. Oostrom was of that kind too for a period of time—who were really following the spirit of reform and, because they were, there seems to be an attempt to quiet them or to set them aside and make sure that, despite lip service to the reform, they are now trying to reintroduce partisanship into the standing committees.

The impartiality that was suggested by Mr. McGrath is being replaced. Certain Conservative members who decided to go along with that spirit are now being penalized for it, punished for it, and now there is a return to partisanship.

If that is the case, then I suppose we should all return to that sort of spirit. In this committee I have tried to maintain a certain independence. I have taken issues against my party at certain times and disagreed with their positions. So has Mr. Marchi. I know that other members have done it as well. But it would be unfortunate if there were slippage back into what was once a . . . And if that is the way it is in the House of Commons, maybe we will have to return that way here. It is too bad.

• 1600

Mr. Rodriguez: Is Mr. Lanthier Parliamentary Secretary at this time or is he not?

Mr. Lanthier: No longer, I do not think.

Mr. Rodriguez: You do not think so. Well, are you or are you not?

Mr. Lanthier: No longer, I do not think. I gave my best regards yesterday to the Minister and to the Deputy Minister of Public Works.

An hon. member: Mr. Chairman, I would like to make a motion.

Mr. Rodriguez: There is a motion on the floor.

The Clerk: As the clerk, the only authority I have is for motions for the election of the chairman.

Mr. Rodriguez: We saw this exercise twice before, back in June, when this committee attempted to set its study agenda and to assign its staff tasks to do in June while the House was going to be recessed. We saw, and I saw, the government—I think the Whip's office—send members into this committee and shut this committee down with a motion that said we were going to be closed down until September 14. I remember that. There are a couple of

[Translation]

M. Oostrom: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je crois qu'on discute maintenant du concept même des secrétaires parlementaires. À ma connaissance, M. Lanthier n'est plus secrétaire parlementaire.

M. Allmand: C'est exact. Je ne parle pas. . .

M. Oostrom: C'est bien. De quoi discutons-nous?

M. Allmand: Nous discutons de la présence d'un esprit de parti au sein du nouveau comité permanent. À mon avis, certains députés conservateurs—et M. Oostrom a fait partie du groupe pendant une période—respectaient vraiment l'idéologie de la réforme, et, pour cette raison, on semble vouloir les faire taire ou les écarter; ainsi, même si l'on dit appuyer la réforme, on essaie de ramener cet esprit de parti au sein des comités permanents.

L'impartialité dont avait parlé M. McGrath est maintenant supplantée. Certains députés conservateurs qui appuient ce principe sont maintenant pénalisés, on les en punit, et l'on propose maintenant de ramener cet esprit de parti.

Si c'est le cas, je suppose qu'on pourrait tous adopter la même attitude. J'ai toujours essayé de faire preuve d'une certaine indépendance au sein de ce Comité. J'ai adopté certaines positions qui allaient à l'encontre parfois de la politique de mon parti. Il en va de même pour M. Marchi. Je sais que d'autres députés l'ont également fait. Toutefois, il serait malheureux que l'on revienne à ce qui était jadis. . . Si c'est ainsi que les choses se passent à la Chambre des communes, peut-être nous faudra-t-il faire la même chose ici. Ce serait dommage.

M. Rodriguez: M. Lanthier est-il ou non en ce moment secrétaire parlementaire?

M. Lanthier: Je ne le suis pas, du moins je ne le pense pas.

M. Rodriguez: Vous ne le pensez pas. L'êtes-vous ou non?

M. Lanthier: Je ne le suis plus, du moins je ne le pense pas. J'ai fait mes adieux hier au ministre et au sous-ministre des Travaux publics.

Une voix: Monsieur le président, j'aimerais proposer une motion.

M. Rodriguez: Nous débattons déjà d'une motion.

Le greffier: Comme greffier, je ne peux recevoir que les motions de mise en candidature pour le poste de président.

M. Rodriguez: Deux fois déjà, nous avons vu la même chose; au mois de juin, lorsque notre Comité essayait d'établir son programme et d'assigner des travaux à son personnel pour le mois de juin pendant l'ajournement d'été, nous avons vu, et j'ai vu, le gouvernement. . . je crois que cela venait du bureau du whip. . . envoyer des députés ici pour mettre fin à nos travaux en nous imposant une motion voulant que nous ne fassions rien

[Texte]

those members sitting right here in this room who were sent in, with the jackboots and all. I saw the same performance the other day.

Mr. Holtmann: On a point of order, Mr. Chairman, I do not know if an election, a democratic election of a committee chairman, is debatable. I quite frankly think we ought to get on with this election.

The Clerk: They are debatable motions, Mr. Holtmann. The election of a chairman is a debatable motion.

Mr. Rodriguez: Thank you very much, Mr. Clerk. Of course if Mr. Holtmann were at this committee more often, he would know we debate these things.

Mr. Holtmann: On a point of order, there is no mention of this in Standing Orders.

Mr. Marchi: Who is the expert here?

Mr. Holtmann: I would like to have a ruling from the Chair, if I could.

The Clerk: *Beauchesne's* paragraph 182(1):

In case there is opposition and two or more candidates are proposed for Speaker, not as amendments but as separate propositions. . .

—as has occurred here—

the Clerk will continue to point to each Member as he rises, and then sit down; when the debate is closed he will put the question first proposed. . .

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Clerk. Now I want to proceed again with what I was saying.

We saw the second example of that. The members on this committee brought a motion to study the Grossmann affair. We saw that just last week. And we saw the same performance, where permanent members of the committee were not here. We saw the replacements come in. The replacements, the reinforcements, marched in and put the boots to the study of the Grossmann affair. We saw that; and I am afraid I am seeing the same performance again. There are members here who are not permanent members of the committee. I know some are new members assigned to the committee.

Mr. Holtmann: That guy right behind you there.

Mr. Rodriguez: Well, he is a replacement member for Dan Heap. But I want to tell you he is not here to oust Mr. Jourdenais or anyone else from a position. He is not here to close this committee down.

Mr. Skelly: I actually want to nominate Felix.

Mr. Rodriguez: In fact, he is not here to create dissension within this committee.

[Traduction]

jusqu'au 14 septembre. Je m'en souviens. Quelques-uns des députés qu'on voit ici aujourd'hui nous avaient été envoyés à ce moment-là, avec leur matraque. J'ai encore vu le même spectacle l'autre jour.

M. Holtmann: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne sais pas si l'on peut débattre comme nous le faisons pendant l'élection démocratique d'un président de comité. Très franchement, je pense que nous devrions passer au vote.

Le greffier: Ces motions peuvent faire l'objet d'un débat, monsieur Holtmann. On peut débattre de la nomination des candidats à la présidence.

M. Rodriguez: Merci beaucoup, monsieur le greffier. Évidemment, si M. Holtmann venait ici plus souvent, il saurait qu'il est possible d'engager le débat suite à ce genre de motion.

M. Holtmann: Sur ce même sujet, il n'est pas fait mention de ce genre de débat dans le Règlement.

M. Marchi: Qui s'y connaît ici?

M. Holtmann: J'aimerais que le président nous rende une décision à ce sujet.

Le greffier: Dans *Beauchesne*, il est dit au paragraphe 182(1):

S'il y a opposition ou que deux ou plusieurs candidats soient proposés au poste d'orateur, non sous forme d'amendements mais sous forme de motions distinctes. . .

. . . comme c'est le cas ici. . .

le greffier continue à désigner du doigt chaque député qui se lève et qui se rassemble ensuite. Une fois le débat terminé, il met aux voix la première proposition qui a été faite. . .

M. Rodriguez: Merci, monsieur le greffier. Maintenant, revenons à ce que je disais.

Nous avons vu un deuxième exemple de ce genre de tactique. Les membres de ce Comité ont proposé d'examiner l'affaire Grossmann. C'était la semaine dernière. Or, nous avons vu le même cirque, les membres permanents de ce Comité étaient absents. Ce sont les substituts qui sont venus. Ces substituts, ces renforts, ont pris la place d'assaut et ont tué notre étude de l'affaire Grossmann. Or, voici que nous sommes témoins encore une fois de ce même spectacle. Les députés qui sont ici ne sont pas les membres permanents de ce Comité. Je sais que certains sont nouvellement assignés à ce Comité.

M. Holtmann: Ce type à côté de vous.

M. Rodriguez: Il remplace Dan Heap. Mais je peux vous assurer qu'il n'est pas ici pour se débarrasser de M. Jourdenais ni de qui que ce soit. Il n'est pas ici pour bloquer nos travaux.

M. Skelly: En fait, je veux proposer la candidature de Felix.

M. Rodriguez: En fait, il n'est pas ici pour semer la zizanie.

[Text]

An hon. member: Hear, hear!

Mr. Rodriguez: In fact, I thought his remarks were very apropos and very low key. But there are members. . . and I have seen them before, and they have come in here, and I have referred to them as the "goon squad". I have said then and I will say it again. The goon squad has come in with jackboots and all, and they intend to destroy the harmony of this committee.

• 1605

Mr. Skelly: Finger these devils, John.

Mr. Rodriguez: That is right. Fritz is there. In he comes with the jackboots. In fact, he has come to close this committee down. I do not think that is very fair.

I think there are members of this committee who would like us to do the business of the committee with fairness and with justice and that means being just to our colleague, Mr. Jourdenais, who has served three years on this committee, who was in the chair and wants to continue. He wants to continue in the chairmanship and I do not think members on this committee, who are permanent members, should hurt a colleague on this committee. That is what you are going to do. You are going to hurt him. I do not think you should treat a colleague on this committee in that fashion.

Mr. Marchi: I think the possible shame that government members will bring to this committee is a collective shame we will all have to bear, unfortunately. Quite frankly, I think we probably should get on with the vote. I say that because I think, in terms of federal public policy areas, few areas are as sensitive and as emotional as the immigration issues that we encounter.

When we go home to our constituencies and talk to those who wish to come to this country, either to join their families or to refugees who are looking for a home, I think we bring shame and embarrassment, as the leadership potential in this committee, to strive for a policy that is going to do our country proud and that will try to alleviate some of the fears and aspirations Canadians hold dear. . . and new Canadians who want to come into this country.

Therefore, I think the secret ballot offers Members of Parliament an opportunity to do what is right for the policy of immigration and the direction of immigration programs in this country, rather than doing what is right for the Government Whip. I would suggest with all seriousness—and I am being genuine about this—I would hope the secret ballot offers the opportunity to think for two seconds before you write that name about what we are dealing with. We are dealing with human lives, be they Canadians or those who wish to become Canadians. That is how we have built this country. So let us do what is right for immigration and not what might be right for this moment in time for your Government Whip. That is the only thing I will say and I will end it there for my part.

[Translation]

Une voix: Bravo, bravo!

M. Rodriguez: En réalité, j'ai trouvé ses remarques très appropriées et très conciliantes. Mais il y a des députés ici. . . et je les ai déjà vus, ils sont déjà venus ici et je les ai qualifiés de «tontons macoutes». C'est ainsi que je les ai qualifiés alors et je le répète. Les tontons macoutes sont ici, armés jusqu'aux dents, et ils ont l'intention de détruire l'harmonie qui règne au sein de ce Comité.

M. Skelly: Dénoncez-les, John.

M. Rodriguez: Certainement. Les matraqueurs sont ici. Ils sont ici pour mettre fin à nos travaux. Je ne pense pas que ce soit très juste.

Je pense que certains membres du Comité aimeraient que nous exécutions notre travail de façon équitable et juste, ce qui signifie qu'il nous faut être juste à l'égard de notre collègue, M. Jourdenais, qui a servi ce comité pendant trois ans, qui en est devenu le président et qui souhaite continuer à l'être. M. Jourdenais veut continuer comme président, et je ne pense pas que les membres de ce comité, c'est-à-dire les membres permanents, devraient nuire à l'un de leurs collègues au sein du Comité. Or c'est ce que vous faites. Vous allez lui nuire.

M. Marchi: Je crains que les députés du gouvernement vont attirer sur ce comité une honte collective que nous devons tous malheureusement partager. Très franchement, il faudrait probablement passer au vote. Je le dis car, en ce qui concerne la politique fédérale publique, peu de domaines sont aussi délicats et éveillent autant les passions que les questions d'immigration que nous avons examinées.

Lorsque nous rentrons dans nos circonscriptions et que nous discutons avec les visiteurs qui veulent venir au Canada, soit pour rejoindre leurs familles ou comme réfugiés, nous serons couverts de honte et de gêne car ce comité perdra son rôle éventuel de meneur, sa possibilité de travailler à une politique dont notre pays serait fier, une politique qui calme les craintes et qui réponde aux aspirations chères aux Canadiens. . . et que dire des nouveaux Canadiens qui veulent venir au Canada.

Je pense par conséquent qu'un vote secret donnerait aux députés l'occasion de faire ce qui s'impose pour la politique en matière d'immigration et pour les programmes d'immigration du Canada plutôt que de faire ce qui convient au whip gouvernemental. Je le propose très sérieusement—je suis tout à fait honnête dans ma proposition—et j'ose espérer que vous aurez ainsi l'occasion de réfléchir deux secondes, avant d'écrire ce nom, à ce qui est en jeu ici. Ce qui est en jeu, se sont des vies humaines, des vies canadiennes ou les vies de ceux qui souhaitent devenir Canadiens. C'est ainsi que ce pays a été créé. Faisons ce qu'il convient de faire pour l'immigration et non pas ce qui conviendrait, en ce moment, à votre whip. C'est tout ce que je vais dire, je m'en tiendrai là.

[Texte]

Mr. Oostrom: I just wanted to point out that terms such as "goon squad" are highly exaggerated because there were many members in the House of Commons that wanted to get on this committee. They have indicated their preference during the month of September. The government then announced which members were on this committee and we have three or four members here that are regular members of this committee—

Mr. Rodriguez: Plus two spares.

Mr. Oostrom: —because they were announced in the House. They are not being sent in as a goon squad at all. Second, I would like to point out there was no pressure put on me. As a matter of fact, I was supposed to be even in the riding today for an important event that is going to take place this weekend. But I have to do things for tonight and I thought it was important enough that I be here as a regular member, so I think it is highly exaggerated on the part of Mr. Rodriguez. In addition, Mr. Rodriguez, you did not like Mr. Jourdenais in the beginning. Now you do not like Mr. Lanthier. I am sure that eventually—

Mr. Rodriguez: No, I did not say I did not like him.

Mr. Oostrom: —you will see the qualities and you will be able to work with Mr. Lanthier.

Mr. Rodriguez: I do not know him. I did not say I did not like him.

On a point of order, I want to correct the record. I did not say I did not like Mr. Lanthier.

Mr. Oostrom: In the beginning.

Mr. Rodriguez: How can I like somebody I do not know?

Mr. Oostrom: In the beginning. In the beginning you did not like Mr. Jourdenais, you said.

Mr. Rodriguez: In the beginning.

Mr. Oostrom: And he has opened up his heart and he has done good work. Mr. Lanthier will do the same thing. I have confidence in that.

Mr. Skelly: On a point of order, I think Mr. Rodriguez should remove the word "goon". Instead of painting a broad brush over the government members, he should definitely be more specific or else withdraw the term entirely.

Mr. Rodriguez: I refuse, Mr. Chairman, to withdraw. On a point of order, I refuse to withdraw the term "goon" and I use it in specific reference to those members who were brought in. They were brought in in June and at that time one of my good friends, who I thought was sensing the spirit of this committee, buckled under to the pressure from the Whip's Office when he voted with the goons to close down this committee, of which he was a permanent member, and today I see they have spares in there. The anti-socialist sitting in the back and another gentlemen are two spares. I have never seen such a

[Traduction]

M. Oostrom: Je tiens à souligner que nous qualifier de «tontons macoutes», c'est très exagéré, car il y a de nombreux députés à la Chambre qui souhaitent faire partie de ce comité. Ils ont manifesté leur préférence au mois de septembre. Le gouvernement a alors annoncé qui ferait partie de ce comité et nous sommes trois ou quatre ici à avoir déjà été membres du Comité. . .

M. Rodriguez: Plus deux membres substitués.

M. Oostrom: Car les noms ont été annoncés en Chambre. Ce ne sont pas du tout des gorilles. Deuxièmement, j'aimerais vous faire remarquer que je n'ai fait l'objet d'aucune pression. À vrai dire, je devais même être dans ma circonscription aujourd'hui pour un événement important qui doit avoir lieu en fin de semaine. J'avais donc des choses à faire ce soir mais j'ai pensé qu'il était important que, comme membre régulier du Comité, je sois ici, alors je crois que M. Rodriguez exagère beaucoup. En outre, M. Rodriguez, au début vous n'aimiez pas M. Jourdenais. Maintenant, vous n'aimiez pas M. Lanthier. Je suis persuadé que vous finirez par. . .

Mr. Rodriguez: Non, je n'ai jamais dit que je ne l'aimais pas.

M. Oostrom: . . . vous lui trouverez des qualités et vous serez capable de travailler avec M. Lanthier.

M. Rodriguez: Je ne le connais pas. Je n'ai pas dit que je ne l'aimais pas.

J'invoque le Règlement, je veux rectifier. Je n'ai jamais dit que je n'aimais pas M. Lanthier.

M. Oostrom: Au début.

M. Rodriguez: Comment puis-je aimer quelqu'un que je ne connais pas?

M. Oostrom: Au début. Au début vous n'aimiez pas M. Jourdenais, c'est ce que vous avez dit.

M. Rodriguez: Au début.

M. Oostrom: Mais il s'est montré charitable et il a fait du bon travail. M. Lanthier fera de même. J'en suis persuadé.

M. Skelly: J'invoque le Règlement. Je pense que M. Rodriguez devrait s'excuser d'avoir utilisé le mot «tontons macoutes». Au lieu de qualifier ainsi tous les députés du gouvernement, il devrait très certainement dire à qui il pense, ou alors retirer ses remarques.

M. Rodriguez: Je refuse de retirer mes propos, monsieur le président. Dans le cadre de ce rappel au Règlement, je refuse de retirer l'expression «tontons macoutes» car je parlais expressément des députés auxquels on a fait appel expressément pour cette réunion. On a fait appel à leurs services au mois de juin et à l'époque, l'un de mes bons amis, qui avait compris, du moins le pensais-je, l'esprit de ce comité, s'est effondré sous les pressions du bureau du whip et a voté pour la motion mettant fin aux travaux de ce comité, dont il était membre permanent; aujourd'hui encore, je vois qu'on a

[Text]

committee! Before, we had to drag them out of the washrooms. Now, they are bringing in spares. No way; do not tell me.

• 1610

Le greffier: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Mon intervention se veut une réponse à mon collègue du Nouveau parti démocratique. Je pense qu'il fait de la véritable discrimination à l'endroit des députés de ce côté-ci en disant qu'en amenant d'anciens secrétaires parlementaires, des substituts et de nouveaux membres, on bousille le Comité du travail, de l'emploi et de l'immigration.

Nous avons tous nos qualités et nos connaissances. Qu'on ait occupé un poste ou un autre, nous sommes tous ici pour siéger à ce Comité avec sérieux. Cela m'étonne énormément de voir cette comédie qui se joue de l'autre côté et je demande au greffier de procéder au vote le plus rapidement possible.

Une voix: Bravo!

Le greffier: Monsieur Jourdenais.

M. Jourdenais: Les gens de ce côté-ci se sont retenus pour ne pas me discréditer. Je ne voulais pas prendre la parole une deuxième fois, mais M. Oostrom vient de dire quelque chose qui m'oblige à le faire. Je suis ici depuis trois ans et j'ai toujours dit la vérité. M. Oostrom devrait dire ce qu'il m'a dit tout à l'heure à la Chambre, c'est-à-dire la raison pour laquelle il est ici. J'ai dans ma poche une lettre disant qu'il devait se faire remplacer par un substitut, mais il n'a pas voulu l'envoyer à sa place. Il a dit: Il faut que j'y aille.

J'aimerais que M. Oostrom soit franc pour une fois. C'est lui qui, le 23 juin, avait proposé qu'on siège tout l'été, et il avait changé d'idée et voté contre la motion. S'il ne s'agit pas de pressions venant d'en haut, je me demande d'où elles viennent. Ou bien vous n'êtes pas un homme, vous n'êtes pas un être humain.

Mr. Oostrom: I was supposed to be in my riding today.

Mr. Jourdenais: We called you back. I called you back.

Mr. Oostrom: No one called me. I am a member of this committee and I thought—

Mr. Jourdenais: I thought that you were an honest man.

An hon. member: John, do not react to him.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, I found it important enough that as an old member of this committee, I ought to be here today.

Mr. Jourdenais: Tell the people what you told me before in the House. Tell the people what you told me in

[Translation]

amené une équipe de relève. La personne anti-socialiste en arrière et un autre député, ce sont eux les deux substituts. Je n'ai jamais vu un tel comité! Avant, il fallait les faire venir des toilettes. Maintenant ils font venir des substituts. C'est tout à fait inacceptable.

The Clerk: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: I would like to reply to the remarks made by my colleague from the New Democratic Party. I think he is discriminating against the members on this side when he says that by bringing in former parliamentary secretaries, alternates and new members, we are wrecking the committee on labour, employment and immigration.

We all have our individual qualifications and competence. Regardless of the other positions we have held, we are all here to participate seriously in the committee's work. I am astounded at the play-acting on the other side, and I would ask the Clerk to proceed with the vote as quickly as possible.

An hon. member: Hear, hear!

The Clerk: Mr. Jourdenais.

Mr. Jourdenais: People on this side of the table have refrained from saying anything so as not to discredit me. I did not want to intervene a second time, but the remark Mr. Oostrom just made forces me to do so. I have been a member of the committee for three years and I have always told the truth. Mr. Oostrom should say what he just told me in the House, he should say why he is here. In my pocket I have a letter stating that he was to have been replaced by an alternate, but he did not want to send someone in his place. He told me he felt he had to come to the meeting.

I would like Mr. Oostrom to be candid for once. He is the person who moved, on June 23, that the committee sit all summer, but then changed his mind and voted against the motion. If that is not pressure from above, I would like to know what it is. Or else you are simply not a man, you are not a human being.

M. Oostrom: J'étais censé être dans mon comté aujourd'hui.

M. Jourdenais: Nous vous avons appelé. Je vous ai appelé.

M. Oostrom: Personne ne m'a appelé. Je suis membre du Comité et j'ai estimé. . .

M. Jourdenais: Je vous considérais comme honnête.

Une voix: Ne lui répondez pas, John.

M. Oostrom: Monsieur le président, j'ai estimé que la question était suffisamment importante qu'en tant qu'ancien membre du Comité, je devais être présent aujourd'hui.

M. Jourdenais: Dites ce que vous m'avez dit tout à l'heure à la Chambre. Dites ce que vous m'avez dit dans

[Texte]

the hall. Tell the people what you told me this morning: I cannot vote for you. I know you are good; I know you are all right, but I cannot vote for you.

Mr. Rodriguez: Why can he not?

Mr. Jourdenais: He did not tell me why. I do not know why.

The Clerk: Is the committee ready to have the ballots collected?

• 1615

I declare Mr. Lanthier duly elected chairman of this committee, and I invite him to take the chair.

The Chairman: I like to feel welcome like that, colleagues.

Dear friends, with my new blood, I have read all of the procedures that have been written and approved by Parliament from the McGrath report. I have the intention of going strictly in accordance with the rules, with the help of my clerk.

Je veux vous assurer que j'essaierai de diriger ces débats avec la grande impartialité prescrite dans le rapport McGrath sur l'indépendance des comités de la Chambre des communes. Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration est l'un des plus importants comités. La preuve, c'est qu'il y a eu tant d'animosité aujourd'hui.

Nous devons maintenant procéder à l'élection. . .

Mr. Marchi: Mr. Chairman, in keeping with your words to be impartial and to perhaps enact the spirit and the law of the McGrath report, I would suggest that you would perhaps show the value of those words if you accepted for this committee electing a vice-chairman from the opposition. Would you be in favour of that, Mr. Chairman?

The Chairman: I would be in favour of accepting, in accordance with the rules, the the proposition from the floor for a vice-chairman, wherever he may come from.

J'accepterais une motion en vue de l'élection démocratique d'un vice-président conformément au rapport McGrath.

Mr. Marchi: No, no, I was not suggesting that—

The Chairman: I know what you were suggesting—

Mr. Marchi: I know that you are a very democratic man and that you will follow the rules democracy suggests you follow. I would like to simply know if it would be your preference, sir, to have a vice-chairman, not in terms of ability—

Mr. Jepson: It is the committee's preference, not the chairman's.

Mr. Marchi: Oh, I know it is the committee's preference and prerogative that rule in the end, but the chairman just finished quoting the McGrath report, just finished saying how impartial he is going to be, that he

[Traduction]

le couloir. Dites ce que vous m'avez dit ce matin. Vous avez dit: «Je ne peux pas voter pour vous. Je sais que vous êtes bon, je sais que vous êtes honnête, mais je ne peux pas voter pour vous».

M. Rodriguez: Pourquoi ne peut-il pas voter pour lui?

M. Jourdenais: Il ne me l'a pas dit. Je ne le sais pas.

Le greffier: Les membres du Comité sont-ils prêts à rendre leur bulletin de vote?

Je déclare M. Lanthier dûment élu président du Comité. Je l'invite à prendre place et à présider.

Le président: Il est agréable de recevoir un accueil si chaleureux, chers collègues.

Avec le zèle d'un nouveau, j'ai lu toutes les recommandations du rapport McGrath qui ont été approuvées par le Parlement. J'ai l'intention de suivre strictement le Règlement, avec l'aide du greffier.

I can assure you that I will try to conduct our discussion with the impartiality advocated in the McGrath report on the independence of House of Commons committees. The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration is one of the most important committees. The proof is that we have seen so much animosity here today.

We must now elect. . .

M. Marchi: Monsieur le président, d'accord à ce que vous avez dit au sujet de l'impartialité et de l'esprit et de la lettre du rapport McGrath, je propose que vous passiez à l'action en acceptant d'avoir un vice-président qui est membre de l'opposition. Accepteriez-vous cela, monsieur le président?

Le président: Je suis prêt à accepter, selon le Règlement, une proposition pour l'élection d'un vice-président, quel que soit son parti.

I would accept a motion for the democratic election of a vice-chairman in accordance with the McGrath report.

M. Marchi: Non, je ne suggérerais pas que. . .

Le président: Je sais ce que vous suggériez. . .

M. Marchi: Je sais que vous êtes un homme fort démocratique et que vous allez respecter le règlement prévu dans une démocratie. J'aimerais tout simplement savoir si vous préféreriez avoir un vice-président, peu importe sa compétence. . .

M. Jepson: C'est au Comité, et non au président, de prendre la décision.

M. Marchi: Je sais bien qu'en fin de compte c'est la préférence du Comité qui prévaut, mais le président vient de citer le rapport McGrath, de parler de l'impartialité avec laquelle il va présider, et de l'esprit de collaboration

[Text]

wishes to start off in good spirits, in a spirit of co-operation. I simply want to see if those are his words and if he means those words. I am just asking him if it would be the preference to send a signal to your other democratic friends that you would be willing to accept, as a preference, to show the impartiality and to try to rebuild this committee after a bit of turbulence a few minutes ago, to have as your vice-chairman for the immigration side, and perhaps another individual for the employment side of the committee, a member from the opposition.

Le président: Je ne crois qu'il serait démocratique de ma part d'envoyer un signal au Comité. Je voudrais que l'on s'en tienne aux règles générales et que vous proposiez des motions. Ce serait entièrement contre les règles de la démocratie que le président conduise les membres du Comité dans la direction qu'il préfère. J'apprécie beaucoup vos propos, mais je ne peux pas y souscrire.

Madame Bertrand.

• 1620

Mme Bertrand: Je propose que M. John Oostrom soit élu vice-président.

Le président: J'aimerais d'abord qu'on s'entende sur une chose, si vous me permettez, madame Bertrand. Aurons-nous un seul vice-président ou en aurons-nous deux, un pour l'emploi et l'autre pour l'immigration?

An hon. member: One.

Le président: Est-ce le voeu du Comité qu'il n'y ait qu'un seul vice-président?

M. Allmand: L'an passé, on en avait deux.

Le président: Le Comité désire-t-il qu'il y ait un vice-président ou deux vice-présidents?

Mr. Skelly: I move that we have two vice-presidents.

Le président: Une motion à la fois, s'il vous plaît.

Mr. Marchi: How many have we had right now? Before your chairmanship have we not had two vice-presidents?

Le président: Oui.

Mr. Marchi: It was deemed useful at that time, particularly with steering committees, because employment matters are treated by a different group of critics and members with respect to immigration. I think it would facilitate the work of this committee to have two different chairmen because it is going to be easier logistically and makes a lot of sense in terms of the issues themselves. I suggest that we not change the current system.

Perhaps Mr. Oostrom and others who have some experience on that can speak to the benefits of having two different chairmen, one for employment and one for immigration.

Le président: Madame Bertrand, puis-je vous demander de retirer temporairement votre motion pendant qu'on débat de cette nouvelle motion?

[Translation]

qu'il aimerait voir au sein du Comité. J'aimerais tout simplement savoir s'il est sincère. Je lui demande s'il veut bien faire comprendre à ses autres amis démocratiques qu'il serait prêt à accepter, dans un esprit d'impartialité et dans un effort de reconstruire le Comité après les remous qu'il a connus il y a quelques instants, l'élection d'un vice-président responsable des questions d'immigration qui représente l'opposition. Il pourrait y avoir un autre vice-président responsable des questions touchant l'emploi.

The Chairman: I do not think it would be democratic for me to send a signal to the committee. I would like to follow the general rules of procedure and have you move motions. It would be completely counter to the rules of democracy for the chairman to lead committee members according to his preferences. I appreciate your comments, but I cannot agree with you.

Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: I move that Mr. John Oostrom be elected vice-chairman.

The Chairman: With your permission, Mrs. Bertrand, I would like us to agree on one thing first. Will we have one vice-chairman or two, one for employment, and one for immigration?

Une voix: Un.

The Chairman: Is it the wish of the committee that there be only one vice-chairman?

Mr. Allmand: Last year we had two.

The Chairman: Does the committee want to have one vice-chairman or two?

M. Skelly: Je propose qu'on ait deux vice-présidents.

The Chairman: One motion at a time, please.

M. Marchi: Combien de vice-présidents avait-on avant que vous ne deveniez président? On en avait deux, n'est-ce pas?

The Chairman: Yes.

M. Marchi: On a jugé qu'il était utile d'avoir deux vice-présidents, surtout dans le cas de réunions du Comité directeur, car il y a différents groupes de membres et de critiques qui s'intéressent aux deux questions. Je crois que cela faciliterait le travail du Comité que d'avoir deux vice-présidents, c'est tout à fait raisonnable. Je propose qu'on ne modifie pas le régime actuel.

Peut-être que M. Oostrom et d'autres qui ont une certaine expérience peuvent parler des avantages d'avoir deux vice-présidents, l'un pour l'emploi et l'autre pour l'immigration.

The Chairman: Could I ask you to withdraw your motion temporarily, Mrs. Bertrand, while we debate this new motion?

[Texte]

Mme Bertrand: J'ai proposé une motion et je voudrais dire que mon candidat, M. Oostrom, est lui-même un immigrant, comme tout le monde le sait. Donc, il connaît très bien les problèmes de l'immigration. Pour ce qui est de l'emploi, je pense que tous les députés connaissent bien ce domaine. Il ferait un bon vice-président.

Le président: Il faut d'abord décider s'il y aura un ou deux vice-présidents. Si je comprends bien, vous affirmez qu'il ne devrait y en avoir qu'un seul. On va donc diviser votre motion en deux. On va d'abord débattre de la motion voulant qu'il n'y ait qu'un seul vice-président et on passera ensuite à la motion concernant M. Oostrom.

Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: The proposal that we have two vice-chairmen was made by Mr. Hawkes before we elected him as chairman at the beginning of this Parliament. While Mr. Hawkes was the chairman, the vice-chairmen were Mr. Blackburn for employment matters and Mr. Jourdenais for immigration matters. We carried on that way until the resignation of Mr. Hawkes. I think we kept the same spirit afterwards and we had two vice-chairmen.

Of course, very few of them are familiar with this committee, but the Conservatives who were with the committee since the last election of 1984 supported the two vice-chairmen concept, and I am surprised they would want to turn that around now.

Le président: Très bien. Monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, there was a reason why there were two vice-chairmen, one for immigration, and the other for employment. Immigration is such a vast area, and the studies that had been undertaken were so intense, that it relieved the pressure to have a chairperson for immigration and one for employment. You are talking of two very vast areas, departments with vast expenditures. We can get into problems, not only of logistics but with the intensity of the studies that are done, so it does relieve the pressure on the chairperson.

Le président: Très bien. C'est la motion de M^{me} Bertrand.

• 1625

Mr. Jepson: Hearing Mr. Allmand, I think from the government side we could look at two vice-chairmen, and in that light I would like to put forward Mr. Bob Brisco, *in absentia*.

The Chairman: First, let us agree; does the committee agree on two vice-chairmen?

Some hon. members: Agreed.

[Traduction]

Mrs. Bertrand: I moved a motion and I would like to say that the person I nominated, Mr. Oostrom, is himself an immigrant, as we all know. He is therefore very familiar with immigration issues. As far as employment goes, I think that all Members of Parliament are very familiar with the field. I think Mr. Oostrom would be a good vice-chairman.

The Chairman: We must first decide whether there will be one or two vice-chairmen. If I understand correctly, you are saying that there should only be one. We will therefore divide your motion into two parts. We will first debate the motion that there be only one vice-chairman, and then we will vote on the motion to elect Mr. Oostrom vice-chairman.

Mr. Allmand.

M. Allmand: C'est M. Hawkes qui a proposé que le Comité ait deux vice-présidents avant d'être élu président au début de la législature. Pendant sa présidence, les vice-présidents étaient M. Blackburn, pour les questions touchant l'emploi, et M. Jourdenais, pour les questions touchant l'immigration. Nous avons procédé de cette façon jusqu'au moment de la démission de M. Hawkes. Je crois qu'on a respecté la même intention après sa démission, et qu'on a eu deux vice-présidents.

Bien entendu, il y a très peu de Conservateurs présents qui connaissent les travaux du Comité, mais ceux qui sont présents depuis les élections de 1984 étaient en faveur de l'idée d'avoir deux vice-présidents. Je suis donc surpris de constater qu'ils veulent changer d'avis maintenant.

The Chairman: Fine. Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, il y avait une bonne raison d'avoir deux vice-présidents, l'un pour l'immigration et l'autre pour l'emploi. L'immigration est un domaine tellement vaste, et les études que nous avons entreprises étaient tellement intenses, que nous avons décidé de partager le travail en ayant un vice-président responsable de l'immigration et un autre responsable de l'emploi. Ce sont deux domaines très larges, et des ministères avec des dépenses très élevées. Il peut y avoir des problèmes, non seulement pour ce qui est de la logistique, mais à cause de l'intensité des études que nous faisons, si bien qu'il vaut mieux partager le travail.

The Chairman: All right. We are on Mrs. Bertrand's motion.

M. Jepson: À la lumière des remarques de M. Allmand, je crois que les députés du gouvernement pourraient accepter la proposition d'avoir deux vice-présidents. Je tiens donc à proposer que M. Bob Brisco soit nommé vice-président, même si ce dernier n'est pas présent.

Le président: Commençons par nous entendre. Le Comité est-il d'accord pour avoir deux vice-présidents?

Des voix: D'accord.

[Text]

The Chairman: Good. Hey, what do you think of that? The first motion and we agree. Not bad.

Mr. Skelly: Let us test the elements of good will here. I think—

The Chairman: Okay, well at least the good will is there; we agreed on one.

Mr. Skelly: There is certainly no loss of control from the Whip's office if you have one Tory or two in tow, but I think the good senses prevail to realize that the task should be divided, and that just makes common sense.

The second issue I think you have to come to grips with now, if you are dealing with these in the correct sequence, is the one Mr. Marchi has brought up—in the spirit of reform and co-operation—the possibility of getting this committee back on what you might consider a somewhat non-partisan approach. It is a very serious matter. Perhaps you could look at the possibility of this committee establishing a policy that says one vice-chairman would be from the government side and one from the opposition side. I think the spirit of co-operation would be very solidly reinforced, and I think people would quickly regain confidence in the operation of this committee. There is absolutely no harm that can come from it. The chairman speaks for the committee.

So I would move that this committee adopt a policy that one vice-chairman would be from the government side and one vice-chairman from the opposition.

The Chairman: We have already discussed that. Mr. Marchi made his point very clear and you are endorsing it. We are debating now if—

Mr. Marchi: Accepting nominations.

The Chairman: That is right. I think we ought to accept the nominations and—

Mr. Skelly: Why do we not try a motion first?

Mr. Reimer: We already have a motion on the floor.

The Chairman: I think we agreed on one procedure—two vice-chairmen. From then on we have the motion Madam Bertrand suggested before. Are you willing to amend your motion and propose Mr. Oostrom as vice-chairman for immigration?

Mr. Jepson: I have a nomination for Bob Brisco.

The Chairman: You said Mr. Brisco for employment. I am sorry, we have to discuss the motion by Madam Bertrand first.

Mr. Skelly: Could you repeat the motion?

Le président: M^{me} Bertrand a proposé que M. Oostrom soit nommé vice-président à l'immigration.

[Translation]

Le président: Très bien. Vous avez vu cela? Nous sommes d'accord sur notre première motion. Ce n'est pas mal.

M. Skelly: Mettons à l'épreuve les éléments de bonne volonté. J'estime. . .

Le président: D'accord, au moins il y a une preuve de bonne volonté. Nous nous sommes entendus sur une proposition.

M. Skelly: Le bureau du whip mène toujours le jeu, qu'il y ait un ou deux vice-présidents conservateurs. Je crois que ce n'est que le gros bon sens qui dicte de partager la tâche.

Je crois qu'il faut maintenant régler la question soulevée par M. Marchi. Dans l'esprit de la réforme et de la collaboration, il faut essayer de redonner au Comité une approche un peu moins partisane. C'est une question fort grave. Peut-être qu'on pourrait envisager la possibilité d'adopter comme politique d'avoir un vice-président qui représente le gouvernement et l'autre qui représente l'opposition. Je crois que cela renforcerait beaucoup l'esprit de collaboration, et je crois que cela redonnerait confiance aux membres du Comité dans son fonctionnement. Une telle approche ne peut certainement pas faire de mal. C'est le président qui parle au nom du Comité.

Je propose donc que le Comité adopte comme politique qu'un vice-président représente le gouvernement et que l'autre représente l'opposition.

Le président: Nous avons déjà discuté de cette question. M. Marchi a très bien précisé son point de vue, et vous l'avez appuyé. Maintenant on discute de la question de savoir si. . .

M. Marchi: Nous acceptons les mises en candidature.

Le président: C'est exact. Je crois que nous devrions accepter les mises en candidature et. . .

M. Skelly: Pourquoi n'essaie-t-on pas d'adopter une motion d'abord?

M. Reimer: Nous sommes déjà saisis d'une motion.

Le président: Je crois que nous avons accepté le principe d'avoir deux vice-présidents. Nous sommes maintenant saisis de la motion proposée tout à l'heure par M^{me} Bertrand. Voulez-vous modifier votre motion et proposer que M. Oostrom soit le vice-président responsable de l'immigration?

M. Jepson: J'ai également proposé la nomination de M. Bob Brisco.

Le président: Vous avez proposé que M. Brisco soit vice-président responsable de l'emploi. Je m'excuse, mais il faut d'abord discuter de la motion de M^{me} Bertrand.

M. Skelly: Voulez-vous répéter la motion, s'il vous plaît?

The Chairman: Mrs. Bertrand moved that Mr. Oostrom be elected vice-chairman for immigration.

[Texte]

Mr. Skelly: I move that Mr. Rodriguez be nominated as—

Le président: Il faut d'abord régler la motion de M^{me} Bertrand.

Mr. Marchi: No, no, no, the way we elected you is by having two names on the floor. What makes you think we only have to have one name on the floor now?

The Chairman: My clerk makes me think that. I have been advised that the only time two motions can be considered at the same time is at the election of the chairman.

Mr. Marchi: And not at the vice?

Mr. Allmand: I move that Mr. Marchi be vice-chairman for immigration.

The Chairman: We have to vote first, first one on Mr. Oostrom, and then we will come back. Okay?

Mr. Skelly: Just for clarification, you are suggesting that the election of a vice-chairman will proceed with a single name and you vote yea or nay. That would establish whether you have a vice-chairperson, right?

The Chairman: That is right. So we are calling the vote now.

Mr. Skelly: I would move that we table the motion to consider Mr. Oostrom as vice-chairman of the committee.

Mr. Holtmann: Point of order, Mr. Chairman. You have a motion on the floor and you cannot entertain another motion.

• 1630

Mr. Skelly: Mr. Chairman, would you see the clerk and find out if this is the correct information?

Le président: On me dit que lorsqu'une motion est proposée, on ne peut pas la mettre de côté pour discuter d'une autre motion.

Mr. Skelly: Or to place a second motion on the floor that obstructs it.

Le président: C'est une question de procédure qui embête votre président. Il faut maintenant débattre de la motion de M^{me} Bertrand qui propose que M. Oostrom soit nommé vice-président du Comité à l'immigration.

Mr. Allmand: I also moved the nomination of Mr. Marchi.

Le président: Plus tard. Il faut d'abord voter sur la motion de M^{me} Bertrand. On discutera de la vôtre par la suite s'il y a lieu.

Mr. Allmand: Why is it different from the motion regarding the chairmanship?

The Chairman: It is different.

Mr. Allmand: Is it? I accept your ruling.

Le président: Passons donc à la motion de M^{me} Bertrand.

[Traduction]

M. Skelly: Je propose que M. Rodriguez soit nommé...

The Chairman: We must first deal with Mrs. Bertrand's motion.

M. Marchi: Non, non, il y avait deux nominations lorsque nous vous avons élu. Pourquoi n'aurait-on qu'une seule nomination maintenant?

Le président: C'est ce que le greffier me fait comprendre. On me dit que le seul moment où on peut avoir deux nominations c'est au moment de l'élection du président.

M. Marchi: Et pas dans le cas du vice-président?

M. Allmand: Je propose que M. Marchi soit nommé vice-président responsable de l'immigration.

Le président: Il faut d'abord voter sur la motion qui a proposé la nomination de M. Oostrom. Nous reviendrons sur les autres motions. D'accord?

M. Skelly: Une précision. Vous dites qu'on votera pour ou contre un seul candidat pour le poste de vice-président. De cette façon, nous allons décider s'il y a un vice-président, n'est-ce pas?

Le président: C'est exact. Nous allons donc passer au vote.

M. Skelly: Je propose qu'on réserve la motion qui vise à nommer M. Oostrom vice-président du Comité.

M. Holtmann: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Nous sommes déjà saisis d'une motion, on ne peut pas en examiner une autre.

M. Skelly: Voulez-vous vous informer auprès du greffier, monsieur le président, pour savoir si cela est exact?

The Chairman: I am told that once a motion is moved, it cannot be stood to discuss another motion.

M. Skelly: Ni pour proposer une deuxième motion qui fait obstacle à la première.

The Chairman: It is a point of procedure that is bothering your chairman. We must now discuss Mrs. Bertrand's motion to the effect that Mr. Oostrom be elected vice-chairman for immigration.

M. Allmand: J'ai également proposé la nomination de M. Marchi.

The Chairman: You can do that later. We must first vote on Mrs. Bertrand's motion. We will discuss your motion later if it is appropriate to do so.

M. Allmand: Pourquoi les règles étaient-elles différentes dans le cas de la nomination du président?

Le président: Les règles sont différentes.

M. Allmand: Ah bon? J'accepte votre décision.

The Chairman: Let us now move to Mrs. Bertrand's motion.

[Text]

La motion est adoptée par cinq voix contre quatre.

Le président: Monsieur Allmand, vous comprenez que votre motion ne tient plus.

Mr. Allmand: Right.

Mr. Marchi: I move that Mr. Rodriguez be nominated as vice-chairman of the employment section of the committee.

La motion est rejetée par cinq voix contre quatre.

Mr. Jepson: I propose the name of Mr. Bob Brisco *in absentia* as vice-chairman.

Mr. Skelly: I have a point of order as to a ruling from the Chair. We have no indication in written form that the individual wishes to be the vice-chairman of the committee and there is no such thing as *in absentia* by which this can be done. Secondly, is Mr. Brisco a member of the committee?

The Chairman: Mr. Brisco is a member of the committee.

Je crois que le fait que son nom soit clairement proposé constitue un acquiescement tacite.

Mr. Skelly: It is not possible, Mr. Chairman, because you are making a random guess here. These guys came with their marching orders which said there was going to be only one vice-chairman.

Le président: Je regrette, vous faites une affirmation gratuite, mais, pour vous satisfaire, on peut demander à M. Brisco s'il accepte la nomination.

• 1635

Une voix: M. Brisco n'est pas ici.

Mr. Rodriguez: On a point of order, you did not even know who Mr. Brisco is.

The Chairman: I know Mr. Brisco because he played with my back when we were on a trip, and I know that he is a chiropractor.

Mr. Rodriguez: Conflict of interest.

An hon. member: Can we have the vote?

Motion agreed to: yeas, 5; nays, 4.

Le président: Je déclare M. Brisco élu vice-président du Comité pour l'emploi.

Mr. Holtmann: I would like to propose a motion. In the past we have had the privilege of the services of our researcher, who has done an extensive amount of work for this committee. With the election of the new chairman and vice-chairman and new committee members, I think we can all be very thankful for the work of Mr. Feuerwerker, but I would propose a motion that his services no longer be required by this committee and his tender be terminated, that his job be terminated in this committee.

The Chairman: I have just been told that when we hired Mr. Feuerwerker we were told that the only way to

[Translation]

Motion agreed to: yeas, 5; nays 4.

The Chairman: You understand that your motion no longer stands, Mr. Allmand.

M. Allmand: Oui.

M. Marchi: Je propose que M. Rodriguez soit nommé vice-président à l'emploi.

Motion negatived: nays, 5; yeas, 4.

M. Jepson: Je propose que M. Bob Brisco soit nommé vice-président même si ce dernier n'est pas président.

M. Skelly: J'invoque le Règlement concernant une décision du président. Nous n'avons rien par écrit qui nous informe que la personne en question désire être vice-président. Il n'est pas possible de le nommer s'il n'est pas présent. Deuxièmement, j'aimerais savoir si M. Brisco est membre du Comité?

Le président: M. Brisco est membre du Comité.

I think the fact that his name has been clearly proposed amounts to tacit acquiescence.

M. Skelly: Ce n'est pas possible, monsieur le président. Les députés conservateurs avaient reçu la consigne de n'élire qu'un vice-président.

The Chairman: I am afraid you are making an unwarranted statement. However, to satisfy you, we can ask Mr. Brisco whether or not he will accept the nomination.

An hon. member: Mr. Brisco is not here.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement. Vous ne connaissez même pas M. Brisco.

Le président: Je connais M. Brisco parce qu'il m'a donné un traitement au dos lors d'un voyage. Je sais qu'il est chiropraticien.

M. Rodriguez: C'est un conflit d'intérêt.

Une voix: Peut-on passer au vote?

La motion est adoptée: pour, 5; contre, 4.

The Chairman: I declare Mr. Brisco to be elected vice-chairman for employment.

M. Holtmann: Je tiens à proposer une motion. Par le passé nous avons bénéficié des services de notre documentaliste, qui a fait beaucoup de travail pour le Comité. Puisque nous avons de nouveaux membres du Comité, et que nous avons élu un nouveau président et deux vice-présidents, je crois qu'on peut remercier M. Feuerwerker de son travail, mais je propose que son contrat soit terminé.

Le président: On vient de me dire que lorsqu'on a embauché M. Feuerwerker on nous a dit que la seule

[Texte]

terminate his mandate would be to rescind the original motion.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, I would hope that you are not going to entertain this motion, because I think this is the height of hypocrisy. It is scandalous that we should be firing our researcher based on who won the chairmanship of this committee. This is absolutely scandalous. The individual has a contract with this committee. Mr. Holtmann has been allowed to take him by the ear and suggest that he be removed with no discussion of his productivity on the committee, with no reasons that legitimately would suggest that the researcher should be terminated. I find this activity and this motion completely out of order. It is scandalous. It undermines any integrity and any independence and suggests that there are political motives for the researcher to be let go.

I would like Mr. Holtmann to put on the record the reasons for the termination of our researcher, because I have had about enough of this. This is complete hypocrisy at its very worst from a member who has not had the decency to come to one Immigration committee meeting but now has the gall and temerity to suggest that the researcher should be gone.

I would hope that Mr. Holtmann has the decency to withdraw that motion, because he is talking about firing a researcher as opposed to simply electing or not electing a chairman.

This action should not be tolerated. Mr. Chairman, if you tolerate it as the chairman, I suggest that you are going to have one hell of a rough ride in this committee, because this is intolerable action. You should stand up and stop it rather than tolerate this unfortunate, scandalous activity at this moment. Otherwise your rhetoric and your immigrants and your Polish and your wife and all the other statistics that you rhyme are not worth the paper they are written on.

• 1640

Le président: Monsieur Marchi, je regrette infiniment que vous teniez ces propos. Vous les regrettez peut-être vous-même. Je ne céderai pas à vos menaces, quelles qu'elles soient.

Mr. Skelly: Point of order. The Chair has no damn business lecturing members of the committee.

Mr. Marchi: The Chair cannot just terminate people like that.

Le président: Vous avez le droit de donner votre opinion, mais...

Mr. Marchi: You know that. You ought to resign.

Mr. Skelly: You have no business lecturing a member of this committee from the Chair. Get out of the Chair and allow someone else to do it.

Le président: Je regrette, messieurs, mais j'ai été attaqué personnellement et je ne le tolérerai pas.

[Traduction]

façon de mettre fin à son contrat serait d'annuler la première motion.

M. Marchi: J'espère que vous n'allez pas permettre la présentation de cette motion, car je trouve que c'est tout à fait hypocrite. Il est scandaleux de renvoyer notre documentaliste à cause de la personne qui a été élu président du Comité. C'est tout à fait scandaleux. La personne en question a signé un contrat avec le Comité. On a permis à M. Holtmann de proposer, sans donner de raison, que son contrat soit terminé. Les membres du Comité n'ont même pas discuté du travail qu'il a fait pour le Comité. Je trouve la motion tout à fait irrecevable. C'est scandaleux. La motion mine l'intégrité et l'indépendance du Comité et laisse supposer qu'il y a des raisons politiques qui la motivent.

Je demande à M. Holtmann de préciser les raisons pour lesquelles il pense qu'on devrait mettre fin au contrat de notre documentaliste, parce que j'en ai marre. C'est de la pure hypocrisie de la part d'un député qui n'a même pas jugé bon d'assister à une seule réunion du Comité de l'immigration, mais qui a maintenant le culot de proposer qu'on renvoie le documentaliste.

J'espère que M. Holtmann aura la décence de retirer la motion, car elle vise le renvoi du documentaliste plutôt que la simple élection d'un président.

Cette manœuvre ne devrait pas être tolérée. Si vous la tolérez, monsieur le président, vous allez avoir énormément de mal en tant que président du Comité. C'est un geste parfaitement inacceptable. Vous devriez vous y opposer, plutôt que de permettre cette motion scandaleuse. Sinon, toutes vos belles paroles, vos commentaires sur les immigrants, vos Polonais, et votre femme, et toutes les autres statistiques que vous nous avez débitées, on saura ce que ça vaut.

The Chairman: Mr. Marchi, I deeply regret your comments. Maybe you are already a little sorry that you said those things. I will not give in to your threats, whatever they are.

M. Skelly: J'invoque le Règlement. Le président n'a aucunement le droit de faire la morale aux membres du Comité.

M. Marchi: Le président ne peut pas congédier les gens simplement comme ça.

The Chairman: You have the right to give your own opinion, but...

M. Marchi: Vous le savez, vous devriez démissionner.

M. Skelly: Vous n'avez pas le droit de faire la morale, à titre de président, à un membre du Comité. Quittez le fauteuil et permettez à quelqu'un de vous remplacer.

The Chairman: I am very sorry, gentlemen, but this was a personal attack and I will not stand for it.

[Text]

Mr. Skelly: Get out of the Chair. Let the vice-chairman sit in the Chair while you deal with the debate of the item. You are not going to abuse the Chair like that.

Le président: Monsieur, je viens d'être attaqué personnellement!

Mr. Skelly: Then move out of the Chair and allow the vice-chairman to sit there.

Mr. Jepson: Point of order, Mr. Chairman.

Le président: Un instant. Monsieur Allmand, est-ce que...

Mr. Skelly: Mr. Marchi has the floor. You interrupted him and removed the floor.

Le président: Voulez-vous invoquer le Règlement?

Mr. Allmand: No, I want to talk on the question.

Le président: Juste un moment, s'il vous plaît. Monsieur Rodriguez, voulez-vous invoquer le Règlement?

Mr. Rodriguez: Is there a motion on the floor, Mr. Chairman?

The Chairman: There is a motion, but I have a point of order first.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, on a point of order, I think this motion at the moment is completely out of order. We have not seen any of the work Mr. Feuerwerker has done. He has worked very hard this summer. I have not seen any of his work yet. He was an excellent worker on the Forget commission. He has given excellent advice to us on the standing committee on the report he made to the House. He has worked all summer. I want to see his work first, before I even entertain the thought of a motion like this.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I find Mr. Holtmann's motion really surprising. First of all, we have always appointed staff in this committee and all other committees through consultations on the steering committee. If the work of any researcher was not considered proper, we would discuss that in the steering committee as well. I might say Mr. Feuerwerker was brought on when Mr. Hawkes was the chairman, with his recommendation, agreed to by all of us. To my knowledge, Mr. Feuerwerker has done good work for the committee. If there are any complaints against him, I think they should be discussed in the steering committee, and then we would make a recommendation to the committee. But simply to come to the meeting and move his dismissal—

Also, as a lawyer, I am wondering whether this is... we would have to seek advice of the clerk whether the committee could simply dismiss a researcher in the middle of his contract like that, without any other considerations. I do not know. I have some doubts about the legality, but even if it is legal, it is completely against

[Translation]

M. Skelly: Quittez le fauteuil. Laissez le vice-président vous remplacer pendant qu'on règle cette question. On ne vous laissera certainement pas abuser du poste de président.

The Chairman: Sir, I was just personally attacked!

M. Skelly: Alors à ce moment-là, quittez le fauteuil et permettez au vice-président de vous remplacer.

M. Jepson: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

The Chairman: Just a moment. Mr. Allmand, what...

M. Skelly: M. Marchi a la parole. Vous l'avez interrompu et avez donné la parole à quelqu'un d'autre.

The Chairman: Is this on a point of order?

M. Allmand: Non, je veux discuter de cette question.

The Chairman: Then just a moment please. Mr. Rodriguez, are you standing on a point of order?

M. Rodriguez: Monsieur le président, une motion a-t-elle été présentée?

Le président: Il y a une motion, mais il faut régler avant tout un rappel au Règlement.

M. Oostrom: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je crois que cette motion est actuellement irrecevable. Nous n'avons rien vu du travail qu'a effectué M. Feuerwerker. Il a travaillé très fort cet été. Je n'ai pas encore vu ce qu'il a fait. Il a été un travailleur exemplaire au sein de la commission Forget. Il a offert de très bons conseils aux membres du Comité permanent à l'égard du rapport que nous avons présenté à la Chambre. Il a travaillé tout l'été. Je veux d'abord et avant tout voir son travail, avant de discuter d'une motion du genre.

M. Allmand: Monsieur le président, je crois que la motion présentée par M. Holtmann est très surprenante. Tout d'abord, nous nommons toujours le personnel du Comité et des autres comités à la suite de consultations des membres du Comité de direction. Si le travail effectué par un documentaliste était jugé insatisfaisant, on en discutait également lors des réunions du Comité de direction. M. Feuerwerker a été choisi documentaliste du Comité à l'époque où M. Hawkes en était le président; c'est ce dernier qui avait recommandé qu'on embauche M. Feuerwerker, ce à quoi tous les membres du Comité ont consenti. À ma connaissance, M. Feuerwerker a fait du bon travail pour le Comité. S'il y a des plaintes, je crois qu'elles devraient être discutées par le Comité de direction, qui présenterait alors une recommandation à cet égard au Comité. Qu'on vienne simplement à la réunion et qu'on propose le congédiement...

De plus, je suis avocat et je me demande si tout cela... il faudrait demander au greffier si le Comité peut congédier un documentaliste dont le contrat n'est pas terminé, sans autre forme de procès. Je ne sais pas. Je me demande si cela ne va pas à l'encontre de la loi; de toute façon, cela va certainement à l'encontre de la tradition des

[Texte]

tradition in the committees for the appointment of researchers and staff for the committee.

The most I would entertain is that this matter be referred to the steering committee for consideration.

Le président: Monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I think it is most unfortunate and regrettable that Mr. Holtmann, who is really replacing a permanent member of this committee, has come in at this point, after we have done the election of officers, which was quite a sensitive issue in the committee, and now moved a motion to remove our director of research from this committee. I dare say Mr. Holtmann knows nothing of the work done by Dr. Feuerwerker in this committee. If he wanted to raise the question of evaluating the researcher's work, that is one question. The steering committee could do that evaluation and make a recommendation to the committee. But that is not what he has done. He has brought in a motion to fire our director of research. I want to tell you he is not aware of the work that was done by the researcher for all members of the committee, irrespective of political affiliation; and that is the role of the researcher: to be the servant of the committee members. Also, we in this committee have allowed our researchers to express themselves in the committee. They are not just servants running around, they are people with intelligence who can speak up and say things in the committee.

• 1645

Maybe the one instance where Mr. Holtmann was at the meeting in June, he did not like it, the way we operated as a committee in which we discuss things and the researcher can throw in opinions. I want to say it is regrettable, in what I can only evaluate as a vengeful act, this motion to remove our Director of Research and I would ask him to withdraw it.

Mr. Skelly: On a point of order, could you identify the individual who comes to the table and talks to committee members? Is he a member of the committee sitting against the back wall, the individual over there? Could you identify him for the purpose of the minutes?

Mr. Jepson: A researcher, perhaps.

Mr. Skelly: It is . . .

Mr. Jepson: If you will identify the people behind you.

Mr. Skelly: Sure, absolutely. That is no problem. Let us go down the list here.

Mr. Jepson: A researcher for us.

Mr. Skelly: Yes, okay. But what I would suggest at this point, this kind of discussion ought to be done in camera if we are going to beat hell out of each other.

[Traduction]

comités à l'égard de la nomination des documentalistes et du personnel des comités.

Je n'accepterais rien de plus que le renvoi de cette question au Comité de direction.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: Je crois qu'il est malheureux et regrettable que M. Holtmann, qui remplace de fait un membre permanent du Comité, vienne maintenant, après l'élection du personnel, qui était d'ailleurs une question assez sensible, vienne maintenant, dis-je, présenter une motion visant à congédier le directeur de la recherche. Je suis convaincu que M. Holtmann ne sait absolument rien du travail qu'a effectué M. Feuerwerker pour notre Comité. S'il voulait qu'on évalue le travail du documentaliste, c'est une chose—le Comité de direction s'occuperait de cette évaluation et formulerait une recommandation au Comité—mais ce qu'il a fait, c'en est une autre. Il a présenté une motion proposant qu'on congédie le directeur de la recherche. Je tiens à vous assurer qu'il n'est absolument pas au courant du travail effectué par ce documentaliste pour tous les membres du Comité, peu importe leur affiliation politique; et c'est là le rôle d'un documentaliste: d'être au service des membres du Comité. De plus, notre Comité a toujours permis aux documentalistes de dire ce qu'ils pensent lors de ces réunions. Ce ne sont pas simplement des serveurs qui se précipitent à gauche et à droite pour nous rendre service; ce sont des gens intelligents qui peuvent dire ce qu'ils pensent au Comité.

Il se peut que la seule fois où il a participé aux réunions du Comité, au mois de juin, M. Holtmann n'ait pas aimé la façon dont les choses se déroulaient, car nous discutons de diverses choses et le documentaliste pouvait interrompre pour nous faire part de son opinion. C'est malheureux, mais je crois que sa motion ne représente qu'une forme de vengeance, cette motion qui vise à congédier le directeur de la recherche. Je lui demande donc de retirer cette motion.

M. Skelly: Pourriez-vous nommer celui qui se promène autour de la table et qui parle aux députés? Fait-il partie du Comité? Il est là, contre le mur. Je parle de ce type là-bas. Pouvez-vous nous dire, aux fins du procès-verbal, qui il est?

M. Jepson: C'est peut-être un documentaliste.

M. Skelly: Il s'agit . . .

M. Jepson: Pouvez-vous nous dire qui est assis derrière vous?

M. Skelly: Certainement. Pas de problème. Voici une liste.

M. Jepson: Un de nos documentalistes.

M. Skelly: Oui. C'est bien. Cependant, je crois que ce genre de discussion devrait se dérouler à huis clos, surtout si on va se tomber dessus de la sorte.

[Text]

The Chairman: I am listening to everyone and I think Mr. Allmand made a very practical suggestion a few moments ago. I think what you just mentioned, to discuss this in camera, that will be something else. But I would like to—

Mr. Jepson: On a point of order.

The Chairman: You have another point of order, yes. I will come back to you, Mr. Jepson.

Mr. Holtmann: Mr. Chairman, as one of my colleagues indicated, he would like to hear from me—

Mr. Skelly: Name one.

Mr. Holtmann: —and yet he hardly gave me an opportunity or any of the opposition members—

The Chairman: Is it on a point of order?

Mr. Holtmann: Yes, it is on a point of order. In view and in light of the strong words coming across the table at this time, possibly it was an improper time to bring forward this motion. I therefore withdraw it and put forward a motion to adjourn.

Le président: Peut-on voter immédiatement sur cette motion?

Mr. Holtmann: It is not debatable.

La motion est adoptée.

La séance est levée.

Monday, October 19, 1987

• 1812

Le président: À l'ordre. Nous avons convoqué la réunion pour une raison bien particulière. Conformément à l'article 104(1), nous procéderons à l'étude de la nomination par décret de M. Nick G. Mulder comme sous-ministre associé au ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

Nous avons été avisés officiellement de quelques changements: M. le député Layton remplace le député Brisco, le député Hamelin remplace la députée Bertrand, M. Fred King remplace le député Oostrom et M. Lesick remplace le député Witer.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, who are these back-up people?

The Chairman: These are people who are very interested in the Employment and Immigration Committee today.

Mr. Rodriguez: You did not have to bring in a goon squad tonight.

The Chairman: We do not even beat them.

Monsieur Mulder, avez-vous une déclaration à faire ou si préférez répondre tout de suite aux questions des membres du Comité?

[Translation]

Le président: J'ai écouté tout le monde et je crois que M. Allmand a proposé quelque chose de fort utile il y a quelques moments. Je crois que quelqu'un vient de proposer de discuter de la question à huis clos, c'est une autre idée. J'aimerais. . .

M. Jepson: J'invoque le Règlement.

Le président: De nouveau, oui. Je reviendrai à vous plus tard, monsieur Jepson.

M. Holtmann: Monsieur le président, comme l'a signalé un de mes collègues, il voudrait savoir ce que je. . .

M. Skelly: Qui ça?

M. Holtmann: . . . je pense, mais pourtant il ne m'a pas donné l'occasion, à moi ou aux membres de l'opposition de. . .

Le président: Invoquez-vous le Règlement?

M. Holtmann: Oui. Compte tenu des commentaires assez directs qu'ont faits ceux qui se trouvent de l'autre côté de la table, je me demande si j'ai présenté cette motion au moment opportun. Je retire donc cette motion et je propose qu'on ajourne la séance.

The Chairman: Can we vote right now on that motion?

M. Holtmann: On ne peut en discuter.

The motion is agreed to.

The meeting is adjourned.

Le lundi 19 octobre 1987

The Chairman: Order, please. This meeting has been called for a very special reason. Pursuant to Standing Order 104(1), we are to proceed with an examination of the Order-in-Council appointment of Mr. Nick G. Mulder as Associate Deputy Minister of the Department of Employment and Immigration.

We have been officially advised of certain changes: Mr. Layton will be replacing Mr. Brisco, Mr. Hamelin will be replacing Mrs. Bertrand; Mr. Fred King will be replacing Mr. Oostrom and Mr. Lesick will be replacing Mr. Witer.

M. Rodriguez: Monsieur le président, qui sont toutes ces personnes au fond de la salle?

Le président: Ce sont des personnes que les travaux du Comité de l'Emploi et de l'Immigration intéressent énormément aujourd'hui.

M. Rodriguez: Il n'était pas nécessaire d'amener vos gorilles.

Le président: Nous n'y toucherons même pas.

Mr. Mulder, would you like to make a statement or would you prefer to go directly to questions by Members of the Committee?

[Texte]

Mr. Nick G. Mulder (Associate Deputy Minister, Department of Employment and Immigration): No, Mr. Chairman, I have no presentation to make. I am pleased that I could appear before the committee and look forward to working with you. I am prepared to answer any questions any of you may have.

Le président: Très bien. Monsieur Rodriguez, avez-vous des questions à poser à M. Mulder?

Mr. Rodriguez: Mr. Mulder, I have been looking at your résumé and I notice a lot of your experience seems to have been in the Department of Transport. What do you know about the Department of Employment and Immigration? What do you think qualifies you to come into a highly complex department? There is a book out today that enumerates the horror stories in this department. It seems to me you have come into this department with no background in employment and immigration. What makes you think you can make a contribution to this department?

• 1815

Mr. Mulder: Before I answer your comments, I want to point out that I am not the one who makes the initial selection. It is done through the Prime Minister's Office and the Privy Council Office, and so on.

Secondly, I am sure you agree that in any department as complex as Employment and Immigration one cannot be an expert at everything, that it is rather difficult to master all topics. Nevertheless, while you are correct, I point out that I spent a lot of my time in the Department of Transport, and the 12 years prior to that, before this current appointment, I spent a fair amount of time dealing with manpower and employment issues. I worked for 10 years in regional development, both with the provincial government of New Brunswick and the federal government. When I was in those capacities, a great deal of my time was spent dealing with manpower policies, special training programs, rural adjustment programs—programs such as NewStart—and special programs for native people to bring them into the work force, to provide special training programs. For about 10 years I spent at least a third of my time dealing with what you might call “employment-type issues”, so I have a considerable background in areas dealing with economic development, employment, labour adjustment programs, and so on.

However, I am not an expert in immigration. I am an immigrant. I was born in the Netherlands, and I came to Canada when I was about 15. I do not consider myself to be an expert in immigration, but this is one area I am not involved in in detail in the department. The way the job is carved up is ideal with the employment side, with the training programs in the department, and with the youth areas.

[Traduction]

M. Nick G. Mulder (sous-ministre associé, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Non, monsieur le président, je n'ai aucune déclaration à faire. Je suis heureux de pouvoir comparaître devant le Comité et j'attends avec plaisir de pouvoir travailler avec vous. Je suis maintenant disposé à répondre à toutes vos questions.

The Chairman: Very well. Mr. Rodriguez, would you have any question to ask Mr. Mulder?

M. Rodriguez: Monsieur Mulder, j'ai examiné votre curriculum vitae, et j'ai remarqué qu'une bonne partie de votre expérience semble avoir été acquise au ministère des Transports. Que connaissez-vous du ministère de l'Emploi et de l'Immigration? D'après vous, qu'est-ce qui vous fait croire que vous possédez les aptitudes nécessaires pour travailler dans un ministère aussi complexe? Un livre est paru aujourd'hui énumérant les horreurs qui se produisent dans ce ministère. J'ai l'impression que vous y êtes arrivé sans la moindre expérience en emploi et en immigration. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pouvez apporter quelque chose à ce ministère?

M. Mulder: Avant de vous répondre, je tiens à vous signaler que ce n'est pas moi qui fait la sélection initiale. Cette sélection se fait par le bureau du premier ministre, le bureau du Conseil privé, etc.

Deuxièmement, vous conviendrez certainement que dans un ministère aussi complexe que celui de l'Emploi et de l'Immigration, il est impossible d'être expert en toutes choses, et qu'il est plutôt difficile de maîtriser tous les sujets. Vous avez raison, mais je vous rappelle que mon séjour au ministère des Transports a été long, et que 12 ans avant la présente nomination, j'ai consacré une bonne partie de mon temps aux questions de main-d'oeuvre et d'emploi. J'ai travaillé pendant 10 ans en développement régional, tant pour le gouvernement du Nouveau-Brunswick que pour le gouvernement fédéral. Dans le cadre de mes fonctions, j'ai consacré beaucoup de temps aux politiques relatives à la main-d'oeuvre, aux programmes de formation spéciaux, aux programmes d'adaptation en milieu rural—comme le Programme de relance—ainsi que des programmes spéciaux destinés à réintégrer les autochtones au marché du travail, et à leur fournir une formation spéciale. Pendant une dizaine d'années, j'ai passé près du tiers de mon temps à m'occuper de questions liées à l'emploi, ce qui m'a donné une expérience considérable dans les questions de développement économique, d'emploi, de programmes d'adaptation de la main-d'oeuvre, etc.

Cependant, je ne suis pas expert en matière d'immigration. Je suis moi-même immigrant, natif des Pays-Bas, et je suis arrivé au Canada à 15 ans. Je ne me considère pas comme un expert en immigration, mais c'est un secteur de mon ministère auquel je ne touche pas de près. Les responsabilités de mon poste portent particulièrement sur l'emploi, sur les programmes de formation et sur les questions touchant les jeunes.

[Text]

Mr. Rodriguez: Was this position posted, and people went for it? How did your name get in front of the nabobs in the Prime Minister's Office? Is osmosis at work, or political connections? What was it?

Mr. Mulder: As far as I know, this job was never advertised. This is a job that is statutory. The legislation that established the Department of Employment and Immigration calls for a chairman, a vice-chairman, and two commissioners. The vice-chairman's job, which is one of the titles I have, is a statutory appointment and has to be approved by Cabinet. I am the vice-chairman and associate deputy minister of the Canada Employment and Immigration Commission.

As I understand the way in which my name came up, the Privy Council Office and the Prime Minister's Office regularly keep track of people within the government and outside the government who might be suitable candidates for appointments such as these. I was told well over a year ago that based on my performance I would be a candidate for promotion within the civil service some time in the next 12 to 24 months, that it was just a question of when and in what position. I had been on an internal list of 50 or 100 civil servants to be considered for various jobs that the Privy Council keeps track of, and when this job came along and they went through the list of people who might be qualified, I assume the Privy Council Office and the Prime Minister's Office discussed it and I was approached.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I wonder how Mr. Mulder would respond to comments made by Mr. Gordon Osbaldeston, who was the former Clerk of the Privy Council. When he spoke before the International Personnel Association here in Ottawa, he said, among other things:

How can deputy ministers

—and I will put associate deputy ministers—

be expected to support Ministers with policy advice and management when they know little about these departments when they are appointed and when they are only in their jobs for an average of 1.4 years?

And I lump you into that category.

Mr. Mulder: First of all, I hope I am not going to be there for 1.4 years. I was in the Department of Transport for 12 years. I had three different jobs, so I averaged at least four years per job.

• 1820

Second, I do not assume that I am ignorant of issues involved in employment and immigration. As I indicated, before my days in the Department of Transport I dealt quite extensively with those kinds of things.

Third, I know that the department is complex, but I dealt with the very complex Department of Transport

[Translation]

M. Rodriguez: Votre poste a-t-il été doté par voie de concours? Comment votre nom s'est-il retrouvé devant les nababs du Bureau du premier ministre? S'agissait-il d'osmose, ou d'influences politiques? Qu'est-il arrivé?

M. Mulder: A ma connaissance, le poste n'a jamais été annoncé. Il est doté par décret du conseil. En vertu de la loi établissant le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, il doit y avoir un président, un vice-président et deux commissaires. Le vice-président, qui est un de mes titres, est nommé par décret du conseil, et la nomination doit être approuvée par le Cabinet. Je suis vice-président et sous-ministre associé de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

Si je comprends bien le processus par lequel mon nom a été choisi, le Bureau du Conseil privé et le Bureau du premier ministre suivent la carrière de certaines personnes dans la Fonction publique et ailleurs qui pourraient être candidates pour les nominations comme celles-ci. Il y a bien plus d'un an, on m'a informé que, d'après mon rendement, j'étais en lice pour une promotion au sein de la Fonction publique dans les 12 à 24 mois suivants, qu'il s'agissait seulement de savoir quand et à quel poste. J'étais inscrit à une liste interne de 50 ou 100 fonctionnaires candidats à divers postes que le Conseil privé suit de près, et lorsque mon poste s'est libéré, les responsables ont parcouru la liste des personnes admissibles, et je présume que le Bureau du Conseil privé et le Bureau du premier ministre en ont discuté avant de m'en parler.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je serais curieux de voir la réaction de M. Mulder aux remarques faites par M. Gordon Osbaldeston, l'ancien greffier du Conseil privé, lorsqu'il a pris la parole devant l'Association canadienne de la gestion du personnel des services publics, ici à Ottawa. Il disait, entre autres choses:

Comment peut-on s'attendre à ce que les sous-ministres

... et je dirais ici les sous-ministres associés. ...

appuient leur ministre par des conseils en matière de politiques et de gestion, lorsqu'ils sont aussi mal informés sur leur ministère au moment de leur nomination et qu'ils n'occupent leur poste qu'en moyenne 1,4 ans?

Or je vous place dans cette catégorie.

M. Mulder: Premièrement, j'ose espérer que je ne quitterai pas mon poste au bout de 1,4 an. Après tout, j'étais au ministère des Transports pendant 12 ans. J'y ai occupé trois postes différents, ce qui représente une moyenne d'au moins quatre ans par poste.

Deuxièmement, je ne crois pas être ignorant des questions touchant l'emploi et immigration. Comme je l'ai déjà expliqué, avant mon séjour au ministère des Transports, je me suis beaucoup occupé de ce genre de choses.

Troisièmement, je suis bien conscient que le ministère est complexe mais j'ai travaillé auprès du ministère des

[Texte]

before, so I know my way around in terms of managing a variety of issues, a large staff, and a very large budget.

Finally, I certainly agree, as Mr. Osbaldeston implies, that you have to have a mix of people. You cannot just have people come in from the outside, stay for one year or two years, and then disappear. You need a mixture of various talents in the government, both from within the government and outside the government.

Mr. Rodriguez: One of the functions you described is that you are going to be vice-chairman of the Unemployment Insurance Commission. That is one of the functions.

Mr. Mulder: Right.

Mr. Rodriguez: What do you know about unemployment insurance?

Mr. Mulder: As a matter of fact, my very first job—

Mr. Rodriguez: Did you ever collect it?

Mr. Mulder: No, I am proud to say that I have never had to collect it. I feel sorry for the people who have to. I fortunately never had to collect unemployment insurance. But just to show you the kind of background I have had, in my very first days in 1962, 1963, I worked for a year and a half with the Department of Labour. I worked with the unemployment insurance people and dealt, for example, with the Gill commission report, which is in a sense the forerunner of the Forget commission, where they dealt with the function of the unemployment insurance program.

When I was with the New Brunswick government, I was working at that stage on responding from the Province of New Brunswick on the proposals from Mr. Mackasey at that time for substantial reform of the Unemployment Insurance Commission. Among the things I dealt with in New Brunswick was the impact that kind of unemployment scheme would have on the training programs of the Province of New Brunswick, on the job-creation efforts, and so on.

So while I have not had continuous involvement in unemployment insurance matters for a number of years, I have been from time to time associated with it, and know about it.

I want to repeat that in any large organization you cannot have a person who is an expert in all aspects. Indeed, I would argue that at a senior level you do not want to have just experts. You want people with a fairly broad background who also know how to manage a large set of issues in a fairly complex environment. I think I am qualified for that, but that is for somebody else to judge.

The Chairman: Mr. King.

[Traduction]

Transports qui est lui-même très complexe, et je sais me débrouiller lorsqu'il s'agit d'administrer une variété de questions, un effectif nombreux et un très grand budget.

Enfin, je suis bien d'accord avec ce que M. Osbaldeston semble sous-entendre, c'est-à-dire qu'il doit y avoir un personnel varié. On ne peut pas simplement embaucher des gens de l'extérieur, les garder en poste un an ou deux puis les laisser partir. Il doit y avoir dans la Fonction publique un assortiment de talents, provenant à la foi de la Fonction publique même et de l'extérieur.

M. Rodriguez: Parmi les fonctions de votre poste, vous avez dit être vice-président de la Commission de l'assurance-chômage, est-ce bien cela?

M. Mulder: C'est juste.

M. Rodriguez: Que connaissez-vous de l'assurance-chômage?

M. Mulder: Eh bien, de fait, mon tout premier emploi...

M. Rodriguez: Avez-vous jamais eu à en demander?

M. Mulder: Non, je suis heureux de pouvoir dire que je n'ai jamais eu à m'en servir. Je trouve triste que certaines personnes y soient contraintes. Pour ma part, je suis heureux de n'avoir jamais eu à toucher des prestations d'assurance-chômage. Mais pour vous donner une idée de mon expérience, au tout début de ma carrière, c'est-à-dire en 1962, 1963, j'ai travaillé pendant un an et demi auprès du ministère du Travail. J'étais à la section de l'assurance-chômage où je m'occupais, par exemple, du rapport de la commission Gill, en quelque sorte le prédécesseur de la commission Forget, laquelle avait étudié le programme d'assurance-chômage.

Lorsque je travaillais pour le gouvernement du Nouveau-Brunswick, je me suis occupé de la réponse de la province aux propositions de M. Mackasey pour une importante réforme de la Commission de l'assurance-chômage. Je devais, entre autres choses, évaluer les répercussions de ce genre de régime d'assurance-chômage sur les programmes provinciaux de formation de création d'emplois, etc.

Par conséquent, même si, depuis quelques années, je n'ai pas eu l'occasion de m'occuper régulièrement de la question de l'assurance-chômage, j'y ai néanmoins été associé périodiquement, je la connais.

Je vous le rappelle, dans toute grande organisation il est impossible qu'une personne soit experte dans tous les domaines. En fait, je vous dirais même qu'il faut éviter, dans les paliers supérieurs de n'avoir que des experts. Il faut trouver des gens avec des antécédents plutôt variés qui savent comment administrer un large éventail de questions dans un environnement assez complexe. Et j'estime avoir les compétences requises pour le faire, bien que je ne sois pas juge.

Le président: Monsieur King.

[Text]

Mr. King: I will pass, because I simply think, contrary to Mr. Rodriguez, that we need the mix, and I am quite impressed by this gentleman, much more than I am—

Mr. Rodriguez: Listen, brother, it is mutual.

Le président: Monsieur Hamelin.

M. Hamelin: Mon collègue Rodriguez reprochait à notre invité de ce soir son manque d'expérience. C'est la même chose en politique.

We have no previous background on that type of a position.

Vous êtes aussi un immigrant.

Justement, en fin de semaine, j'ai embauché une personne pour s'occuper d'un enfant. Je lui ai demandé si elle avait de l'expérience, et elle m'a répondu: Certainement, j'ai été moi-même un bébé. Si ce n'est son expérience, c'est son esprit qui m'a convaincu de l'embaucher.

Vous avez travaillé au sein de différents ministères, et la plupart d'entre eux continuent d'éprouver d'énormes problèmes. Êtes-vous un carriériste prudent au sein de la Fonction publique ou si vous êtes plutôt une personne portée à changer les choses, à provoquer des changements, en tenant compte des mandats et des objectifs que poursuivent les ministères, bien sûr? Quel bons coups avez-vous faits? Selon vous, quelle a été votre meilleure performance en tant que fonctionnaire?

Mr. Mulder: As a civil servant, one always has to keep in mind that it is finally the government and the Ministers of the day who decide what goes and what does not go. So you can only give advice and give Ministers options and deal with parliamentarians in giving them options. It is finally Parliament, the government, and the Cabinet Ministers of the day with whom you deal who decide whether to move or not. But I would like to think I am on the innovative side of things.

• 1825

Just by way of a personal note, I am considered a bit of a black sheep in the family, because most of my immediate relatives are in the private sector and they wonder how a person like me ever turned out to be a bureaucrat. But I decided at a very early stage to join government because I thought it was an agent for change in society at large.

To deal specifically with the honourable gentleman's question, among the kinds of things I have dealt with, for example, are mounting regional development programs in the province of New Brunswick, which I was involved in for about five years or so in the late 1960s—in DREE, a major reorganization, and new regional development programs across the country.

More in the Transport Department, the kinds of things I have been involved in... I spent a year almost full-time on the change of the Crow rate, which I suppose some

[Translation]

M. King: Je vais passer mon tour car, contrairement à M. Rodriguez, j'estime que la variété des compétences est nécessaire, et ce monsieur m'a beaucoup impressionné, bien plus d'ailleurs...

M. Rodriguez: Mon cher, c'est tout à fait réciproque.

The Chairman: Mr. Hamelin.

Mr. Hamelin: Mr. Rodriguez seems to hold against our guest the fact that he has a limited experience. It is the same thing in politics.

Nous n'avons aucun antécédent pour ce genre de poste.

You are also an immigrant.

Just last weekend, I had to hire a baby-sitter. I asked her if she had any experience, and she answered: Of course, I was once a baby myself. I had to hire her, if not for her experience, at least for her sense of humour.

You have worked for different departments, most of which continue to have grave problems. Are you a cautious public service career man, or are you more likely to try to change things, to rock the boat, all the while trying to follow the department's mandate and objectives? What are your major realizations? In your opinion, what was your best performance as a civil servant?

M. Mulder: Le fonctionnaire doit toujours se rappeler que ce sont le gouvernement et les ministres du moment qui prennent les décisions. Le fonctionnaire se contente de conseiller les ministres et de leur présenter diverses options et de travailler avec les parlementaires de la même façon. Au bout du compte, c'est le Parlement, le gouvernement et les ministres du cabinet avec qui l'on travaille qui prennent les décisions. Cependant, je me plais à croire que j'ai l'esprit innovateur.

A titre un peu personnel, je suis en quelque sorte le mouton noir de la famille, car la plupart de mes parents immédiats sont dans le secteur privé et ne comprennent pas comment une personne comme moi puisse devenir bureaucrate. Mais j'avais décidé très jeune de travailler pour le gouvernement car je croyais que c'était un promoteur de changement dans la société.

Pour répondre plus précisément à votre question, je me suis occupé, entre autres choses, d'organiser des programmes de développement régional au Nouveau-Brunswick, projet auquel j'ai travaillé pendant près de cinq ans, vers la fin des années 1960. J'ai aussi participé à une importante organisation du MEER, ainsi qu'à la création de nouveaux programmes de développement régional à travers les pays.

Quant à mes activités au sein du ministère des Transports... j'ai passé presque une année entière sur le changement de tarif du Nid-de-Corbeau qui, pour certains

[Texte]

members of this committee might not see as progress; I do, because it is something that needed change. I worked with the Transport Committee quite extensively for six months on a massive overhaul of the legislation associated with the grain transportation system. Over the last year I have dealt with both Mr. Mazankowski and Mr. Crosbie, and involved people such as Mr. Layton here with Bills C-18 and C-19, which are a substantial overhaul of all the national transportation legislation. These kinds of things, the changes in regional development, the changes in the Crow rate, and the changes in the national transportation policy, I think are some major events, and I was personally pleased to be associated with them.

Mr. Hamelin: I have another important question, Mr. Mulder. In how many months, despite your *passage* in the Transport Department, are you going to become bilingual?

M. Mulder: Actuellement, je suis un peu bilingue, mais je ne parle pas français suffisamment pour vous répondre. Ce serait vous insulter, car je parle français comme une vache hollandaise.

M. Hamelin: Je ne pense pas. Vous avez un excellent départ. Je répète ma question. La vache hollandaise dont vous parlez semble avoir des aptitudes considérables. Dans combien de mois deviendrez-vous complètement bilingue? Est-ce une de vos priorités?

M. Mulder: Si on me donne la chance d'aller au Québec, par exemple, où je pourrais travailler constamment en français, il est possible que je devienne bilingue. Mais j'ai 47 ans. . .

M. Hamelin: C'est très jeune encore.

M. Mulder: Je pense qu'il me sera difficile de devenir parfaitement bilingue.

M. Hamelin: Eh bien, continuez.

Mr. Johnson: After listening to the witness, Mr. Chairman, I think I can forgo some of the questions I had intended to ask. I know of his achievements in the policy for the bills for transport, and I guess he would never have been assistant deputy minister of policy and co-ordination at the Department of Transport if he had not done well in the other tasks he had been given. So I am quite prepared to let my questions pass.

Mr. Layton: I am happy to welcome our witness to the committee tonight, because as he has mentioned, he served our Standing Committee on Transport over this last year, during which I got to know him. The committee devoted itself to a review of Bills C-18 and C-19, major bills, and it was the witness who assisted the committee, along with staff, to understand and appreciate all the complications in that area. In that respect, I think he is very modest when he says his qualifications apparently came to the attention of the authorities and he was selected.

[Traduction]

d'entre vous ne représente surtout pas du progrès, pour moi si, car c'était quelque chose qu'il fallait changer. Pendant six mois, j'ai travaillé de très près avec le comité des Transports pour faire des modifications d'envergure aux lois régissant le transport du grain. Depuis un an, j'ai eu à faire avec M. Mazankowski et M. Crosbie, ainsi qu'avec des gens comme M. Layton, pour les projets de loi C-18 et C-19, qui sont d'importantes modifications à la législation nationale du transport. Ces choses, c'est-à-dire les changements au niveau du développement régional, du tarif du Nid-de-Corbeau et de la politique nationale en matière de transport sont, à mon avis, d'importantes réalisations et je suis heureux d'avoir pu y être associé.

M. Hamelin: J'ai une autre question importante à vous poser, monsieur Mulder. Malgré votre passage au ministère des Transports dans combien de mois comptez-vous devenir bilingue?

Mr. Mulder: At the moment, I am a little bit bilingual, but I do not speak enough French to answer you. I believe it would be an insult to you to do so, since to paraphrase the French expression, I speak French like a Dutch cow.

Mr. Hamelin: I do not think so. You have an excellent base. I repeat my question. This Dutch cow of which you speak seems to have considerable talent. In how many months do you expect to be fully bilingual? Is that one of your priorities?

Mr. Mulder: If I am given the possibility to go to Quebec, for example, where I could continually work in French, it would be possible for me to become bilingual. But I am 47 years old. . .

Mr. Hamelin: That is still very young.

Mr. Mulder: I think it would be difficult for me to become fully bilingual.

Mr. Hamelin: Well, keep up the good work.

M. Johnson: Monsieur le président, après avoir écouté le témoin, je pense pouvoir laisser tomber certaines des questions que j'avais l'intention de lui poser. Je connais ses réalisations au chapitre de la politique touchant les projets de Loi sur le transport, et j'ai l'impression qu'il n'aurait jamais été nommé sous-ministre adjoint de la politique et de la coordination pour le ministère des Transports s'il ne s'était pas bien débrouillé dans les autres fonctions qu'on lui a confiées. Je suis donc disposé à céder mon tour.

M. Layton: Je suis heureux de souhaiter la bienvenue au témoin ce soir, comme il l'a mentionné, j'ai eu l'occasion de le connaître au cours de la dernière année par sa contribution aux travaux du comité permanent des Transports. Ce comité étudiait à l'époque les projets de loi C-18 et C-19, tous deux importants, et M. Mulder était le témoin qui a permis au comité et à son personnel de comprendre et d'apprécier toutes la complexité du domaine. C'est pourquoi je le trouve très modeste de dire que ses compétences ont été notées par les autorités et que c'est ainsi qu'il a été choisi.

[Text]

I am a little concerned, having had the experience of an associate deputy minister to assist. . . Where in the organization chart will the position that you have been asked to fill actually go? I notice it was drawn according to the. . . Excuse me, Mr. Chairman, I am making reference to the chart on the back page. I notice that the deputy minister and associate deputy minister are on the top right-hand side under the Minister, and pass by a line through the Department of Employment and Immigration down to the director general for public affairs, the assistant deputy minister for strategic policy and planning, and finally the assistant deputy minister for youth. Is there to be a new box that will intersect on that line for the associate deputy minister to assist?

• 1830

Mr. Mulder: First of all, Mr. Layton, thank you very much for your very kind comments. I appreciate that very much. To the specific question, the answer is no, there will not be a reorganization or a redrawing of that line. The arrangement with the incumbent who had the position prior to my appointment, and is continuing so far anyway, is that the department to a large extent is split in two in terms of work allocations. The deputy minister and chairman of the commission is responsible overall for the department. But he and I, as Mr. Lussier and myself, have essentially split the department in two.

If you go through the box, I deal with the Canadian Jobs Strategy issues, which is the third box from the left. I deal with the employment services and I deal with youth. I also deal with the regions involved in those programs. Then Mr. Lussier deals with the immigration area and the unemployment insurance, and then some of the other functions there. He and I in a sense jointly manage the department. Certainly he is finally the boss, with the three Ministers we both serve; but I have, as I said, a large substance of the department. I deal directly with Mr. Bouchard on those issues. I also certainly deal directly with Mr. Charest on youth matters. So we have carved it in two. Without taking too much further time, I also have the chairmanship of a number of internal management committees that deal with human resource planning, assistance and procedures, with organizational change proposals, with audits and evaluations and so on, a number of bureaucratically oriented structures within the department.

Mr. Layton: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lesick: You have had about a year to look at this job. This job was going to become available and it is about a year you have known about it. Is that correct?

Mr. Mulder: No, sir. Perhaps I did not give the right information. For about a year or so I have been told: Nick, one of these days you are going to get something different. I was only told about this job about 10 days before my appointment came through.

[Translation]

Je suis un peu gêné, ayant connu l'expérience d'un sous-ministre associé pour aider. . . Où dans l'organigramme votre poste est-il inscrit? Je vois que celui-ci a été conçu selon le. . . Monsieur le président, je parle de l'organigramme qui est à la dernière page. Je vois que les postes de sous-ministre et de sous-ministre associé sont dans le coin supérieur droit, sous-ministre, et qu'une ligne passe par la rubrique «ministère de l'Emploi et de l'Immigration» et descend jusqu'au directeur général des affaires publiques, au sous-ministre adjoint, politiques stratégiques et planification et enfin, au sous-ministre adjoint, affaires de la jeunesse. Va-t-il y avoir une nouvelle case où va conduire cette ligne pour le sous-ministre associé?

M. Mulder: Premièrement, je tiens à remercier M. Layton de ses généreuses remarques. C'est très gentil. Quant à votre question, je dois vous répondre que non, cette ligne ne sera aucunement changée. En ce qui concerne le dernier titulaire de ce poste, qui est d'ailleurs encore là, les responsabilités du ministère sont essentiellement divisées en deux. Le sous-ministre et président de la Commission a la responsabilité globale de l'administration du ministère. Mais M. Lussier et moi-même avons essentiellement divisé le ministère en deux.

Si vous regardez bien le tableau, je m'occupe des questions liées à la Planification de l'emploi, qui est la troisième case à gauche. Je m'occupe aussi des Services d'emploi et des Affaires de la jeunesse. Je travaille aussi avec les régions touchées par ces programmes. M. Lussier, pour sa part, s'occupe des questions d'immigration, de l'assurance-chômage, et de quelques autres fonctions indiquées au tableau. Ensemble, nous administrons le ministère. Évidemment, c'est lui le patron, avec les trois ministres dont nous relevons; mais, comme je l'ai dit, je suis responsable d'une bonne partie du ministère. Je traite directement avec M. Bouchard pour ces questions. Je dois aussi travailler directement avec M. Charest pour les questions touchant les jeunes. Le ministère est donc divisé en deux. Sans vouloir m'étendre sur le sujet, je suis également président de divers comités de gestion interne portant sur la planification des ressources humaines, l'aide et les procédures, les propositions de changement organisationnel, les vérifications et les évaluations, etc, soit des structures bureaucratiques à l'intérieur du ministère.

M. Layton: Merci, monsieur le président.

M. Lesick: Vous avez eu environ un an pour examiner ce poste. Vous saviez depuis un an qu'il allait devenir vacant, n'est-ce pas?

M. Mulder: Non. Je me suis peut-être mal exprimé. Pendant près d'un an, on me disait: Nick, un de ces jours vous allez obtenir quelque chose de différent. On ne m'a parlé de ce poste que dix jours avant ma nomination.

[Texte]

Mr. Lesick: How did you know in that short time that you would be qualified for this job? I mean, everything you have done notwithstanding, this job has suddenly come up and it is an advancement. How did you know you would find this job suitable for your talents and your experience, if you have only had this short a time to look at this job and accept it?

Mr. Mulder: As I indicated, I have been involved with employment and immigration issues before—certainly employment issues—unemployment insurance, both federally and provincially. I am quite knowledgeable about government. I am knowledgeable about complex departments. I am very knowledgeable about federal-provincial relations. I am knowledgeable about dealing with industry and so on. So while some of the specific issues may be different—for example, what specific training programs would one mount in Newfoundland, or what specific training programs would you do in Toronto—while the specifics may be different from what I dealt with before, a lot of the general elements are something quite familiar to me.

If I had been asked all of a sudden to be in charge of tax policy, I would have said look, except for the fact that I am a taxpayer, I really do not know much about it. But when it came to this area, I certainly had enough association with it over the last 20 years, enough experience to be able to deal quite readily with it. I suppose also, if I may be less than humble, I am confident enough to think I could learn fairly quickly.

• 1835

Mr. Lesick: Well, as true as that may be, this job was offered to you, so you therefore have had to take a look at the terms of reference for all of these jobs beside this chart, which was brought to my attention by my colleague here. You have mentioned a couple of jobs that you would be responsible for. I do not even see the ADM listed on there, but you have obviously had to study it.

Mr. Layton: ADM goes right up there.

Mr. Lesick: Yes, but it does not go in here.

Mr. Layton: No, that is not a direct line.

Mr. Lesick: No, there is no direct line there. You have had to study this job. What are the points...? With due modesty then, what areas do you feel you would need extra work in to make sure you could perform your tasks as well as expected?

Mr. Mulder: Well, what I have been doing for the eight weeks that I have been in the job is getting involved and getting briefed in the details for example of the Canadian Job Strategy—finding out in more detail as to what the elements are, how many programs there are, what kinds of financial issues are there, what kinds of agreements do we have with the provinces, what kinds of developments

[Traduction]

M. Lesick: Comment avez-vous pu savoir en si peu de temps que vous aviez les compétences requises pour le poste? Malgré toutes vos réalisations, il n'en demeure pas moins que ce poste s'est présenté soudainement et qu'il s'agit d'une promotion. Comment saviez-vous que les fonctions de ce poste conviendraient à vos talents et à votre expérience si vous n'avez eu qu'un très court délai pour examiner l'offre et l'accepter?

M. Mulder: Comme je l'ai déjà expliqué, j'ai déjà travaillé dans le domaine de l'emploi et de l'immigration—en tout cas, dans le domaine de l'emploi—l'assurance-chômage, tant auprès du gouvernement fédéral que des provinces. Je connais très bien les rouages du gouvernement. Je connais le fonctionnement de ministères complexes. J'ai beaucoup d'expérience dans les relations fédérales-provinciales. Je sais aussi comment traiter avec les secteurs industriels, etc. Donc, même si certaines des questions particulières sont un peu différentes—par exemple les programmes de formation que l'on pourrait monter à Terre-Neuve sont différents de ceux de Toronto—si les détails sont différents de ceux que j'ai connus, une bonne partie des éléments généraux me sont quand même très familiers.

Si l'on m'avait demandé soudainement de m'occuper de politique fiscale, j'aurais dit: écoutez, à part le fait que je suis contribuable, je ne m'y connais pas beaucoup. Mais pour ce qui est de ce domaine-ci, j'y avais suffisamment travaillé depuis 20 ans, j'avais acquis suffisamment d'expérience pour pouvoir très bien me tirer d'affaire. Sans fausse modestie, je dirais aussi que j'apprends très vite.

M. Lesick: Aussi vrai que cela puisse être, ce poste vous a été offert et vous avez donc eu à examiner le mandat de tous les postes à part cet organigramme que mon collègue vient de porter à mon attention. Vous avez mentionné certains postes dont vous seriez responsable. Je ne trouve même pas le poste de SMA, mais vous avez certainement dû l'examiner.

M. Layton: Le SMA est tout en haut.

M. Lesick: Oui, mais il ne va pas là.

M. Layton: Non, ce n'est pas une ligne hiérarchique.

M. Lesick: En effet, il n'y a pas de ligne hiérarchique. Vous avez dû examiner ce poste. Quels sont les points...? En toute modestie, où croyez-vous être obligé de faire un peu de rattrapage afin de vous acquitter le mieux possible de vos responsabilités?

M. Mulder: Et bien, dans les huit semaines suivant mon entrée en fonction, je me suis documenté et j'ai eu des séances d'information, par exemple, sur la planification de l'emploi—afin de connaître en détail les divers éléments, le nombre de programmes, les questions financières importantes, le type d'ententes conclues avec les provinces, la situation dans le secteur privé, etc. On

[Text]

do we have with the private sector, and so on. So I have in a sense been getting an education in all the details of the programs in the department.

If I may just... I touched on it earlier: when I was called on whether or not I would be interested, I dealt with the Privy Council Office and with Mr. Lussier to find out what the main elements of the job would be and what I would be responsible for. But the way the system works is that when you get the call there has been pre-screening done and you are allowed two or three days at the most to make up your mind. So it is not something you contemplate for very long.

Mr. Allmand: Mr. Mulder, what do you understand by the concept of full employment?

Mr. Mulder: Well, Mr. Allmand, that is a very difficult question. I am Ph.D. drop-out in economics; maybe it is because I decided I had had enough of economics, including dealing with a question like that, because full employment—

Mr. Allmand: I am not asking you whether you favour it or not, I am just wondering what you understand by it.

Mr. Mulder: Well, people a long time ago said we could have full employment at 3% because the system could be organized in such a way that no more than say a very small fraction of the labour force needs to be unemployed at any one time. People have learned over time that based on your definition of unemployment somebody... For example, my daughter is in a sense technically unemployed; she is in school, but she has no part-time job. So if that inflates the unemployment figure, the question is along that line. It is a question of ability and about training. If you have 3% unemployment in Canada, it might mean 1% in Toronto, which means it heats up the economy, while it could be 10% in Newfoundland. So if the question is if our unemployment rate is good enough right now, the answer would be no. We ought to do a lot better than that. As to how far we can go is another question.

Mr. Allmand: Are you familiar with the Wallace report on part-time work?

Mr. Mulder: No sir, I am not.

Mr. Allmand: This was a royal commission report on the situation in part-time employment in Canada. It was produced in about 1984, I believe.

Mr. Mulder: During the days of Mr. Axworthy. I know that he dealt with it, and also with the work-sharing concept.

Mr. Allmand: It is in my opinion a very important report; that is why I asked you about it.

Mr. Mulder: No sir, I am not familiar with it.

[Translation]

pourrait dire en quelque sorte que j'ai pris un cours sur les détails des programmes du ministère.

J'aimerais... J'en ai parlé tout à l'heure. Lorsqu'on m'a pressenti pour ce poste, j'ai communiqué avec le bureau du Conseil privé et avec M. Lussier, pour en savoir plus long sur mes tâches principales et sur mes responsabilités. Mais le système est tel que lorsqu'on appelle quelqu'un pour lui proposer un poste, l'étape de la présélection a déjà eu lieu et le candidat choisi a, tout au plus, deux ou trois jours pour se décider. Cela ne lui donne pas beaucoup de temps de réflexion.

M. Allmand: Monsieur Mulder, comment concevez-vous le plein emploi?

M. Mulder: Monsieur Allmand, c'est une question très difficile. J'ai abandonné en plein milieu mes études de doctorat de sciences économiques; c'est peut-être parce que j'avais décidé de j'en avais assez des sciences économiques, y compris des questions de ce genre, car le plein emploi...

M. Allmand: Je ne vous ai pas demandé si vous étiez en faveur du plein emploi ou non, je me demandais simplement comment vous interprétiez cette notion?

M. Mulder: Eh bien, il y a bien longtemps, les gens disaient qu'il était possible d'avoir le plein emploi à 3 p. 100, car le système pouvait être organisé de manière à ce que seule une très petite fraction de la main-d'oeuvre soit au chômage à un moment donné. Avec le temps, les gens ont compris que, d'après votre définition de chômage, quelqu'un... Par exemple, techniquement parlant, ma fille est au chômage; elle est à l'école, mais elle n'a pas d'emploi à temps partiel. Donc, si elle gonfle les rangs des chômeurs, c'est dans ce sens qu'on l'entend. C'est une question d'aptitude et de formation. Si le taux de chômage au Canada est de 3 p. 100, cela peut signifier 1 p. 100 à Toronto, ce qui est bon pour l'économie, mais aussi 10 p. 100 à Terre-Neuve. Donc, si vous voulez savoir si le taux de chômage actuel est bon, je vous dirais que non. Nous nous devons d'en faire beaucoup plus. Quand est-ce que nous pouvons y arriver, c'est une autre question.

M. Allmand: Connaissez-vous le rapport Wallace sur le travail à temps partiel?

M. Mulder: Non.

M. Allmand: Il s'agit d'un rapport publié en 1984, je crois, par la Commission royale d'enquête chargée d'étudier la situation de l'emploi à temps partiel au Canada.

M. Mulder: A l'époque de M. Axworthy. Je sais qu'il s'en était occupé, de même que du principe du travail partagé.

M. Allmand: A mon avis, c'est un rapport très important; c'est pourquoi je vous ai demandé si vous le connaissiez.

M. Mulder: Non, je ne le connais pas.

[Texte]

Mr. Allmand: Both those issues are in my opinion very important issues, and I would hope that the government and the bureaucracy would give a lot of attention to them.

Mr. Mulder: Well certainly if I may say from my colleagues at Employment and Immigration, including the Minister, they are very conscious of the fact that we have to mount a lot of programs to make sure that people are better trained and they are more gainfully employed than has been the case of the last 5 or 10 years. So we are all committed to that.

Le président: Monsieur Jourdenais.

M. Jourdenais: Monsieur Mulder, je m'excuse d'être arrivé en retard. Je ne sais pas ce qu'on vous a demandé jusqu'à maintenant.

Une seule chose m'intrigue. On vous nomme aux postes de sous-ministre associé de l'Emploi et de l'Immigration et de vice-président de la Commission de l'emploi et de l'immigration. En tant que vice-président de la Commission de l'emploi et de l'immigration, assumez-vous aussi les responsabilités du vice-président de la Commission d'assurance-chômage en remplaçant M. Edwards?

• 1840

Mr. Mulder: Yes, sir.

M. Jourdenais: Selon vous, ces deux fonctions ne sont-elles pas incompatibles? Le ministre peut vous ordonner de faire des coupures au programme d'assurance-chômage alors que vous êtes censé aider les gens qui reçoivent des prestations. À ce moment-là, vous seriez coincé. Ne croyez-vous pas que c'est un conflit d'intérêts? Lequel des deux maîtres allez-vous servir? Le gouvernement ou le peuple?

Mr. Mulder: In the final analysis, I believe the legislation calls for the old members of the commission, all four of them who are appointed under the legislation, to serve the government of the day. I have been told, and I read it a few weeks ago, the legislation is structured in such a way that the Minister and the government can provide direction to the commission to undertake certain functions and certain decisions. Over the last eight weeks that I have been involved in it we have had a number of... We meet every two weeks as a commission and we make decisions, all four of us. There have been no cases, to my mind, where there have been any conflicts. The decisions of the commission are consistent with the wishes of the Minister and vice versa.

M. Jourdenais: Que feriez-vous si le ministre vous ordonnait de couper des prestations quelconques, comme c'est arrivé dernièrement dans le cas des prestations aux préretraités? Un préretraité pouvait recevoir des prestations d'assurance-chômage, et le ministre a demandé au ministre de faire des coupures à cet endroit. Ne croyez-vous pas qu'il y a là un conflit d'intérêts? Il y a quelque chose qui fonctionne mal. Je me demande si vous

[Traduction]

M. Allmand: A mon avis, ces deux questions sont très importantes et j'espère que le gouvernement de même que les fonctionnaires leur accorderont l'attention qu'elles méritent.

M. Mulder: Eh bien, si j'ose parler pour mes collègues au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, y compris le ministre, ils sont tous très conscients du fait qu'il faut organiser beaucoup de programmes afin de mieux former les gens et de leur permettre d'obtenir de meilleurs emplois que ce n'est le cas ces cinq ou dix dernières années. C'est un engagement que nous prenons tous au sérieux.

The Chairman: Mr. Jourdenais.

Mr. Jourdenais: Mr. Mulder, I am sorry I was late. I do not know what questions you have been asked so far.

One thing intrigues me. You are being appointed Associate Deputy Minister of Employment and Immigration and Vice-Chairman of the Employment and Immigration Commission. As Vice-Chairman of the Employment and Immigration Commission, do you also replace Mr. Edwards as Vice-Chairman of the Unemployment Insurance Commission?

M. Mulder: C'est cela.

Mr. Jourdenais: Are these two positions compatible? After all, the Minister could order you to cut some of the unemployment insurance programs even if you are theoretically supposed to help the unemployed who receive benefits. Do you not think you could be caught between the two? Does it not amount to a conflict of interest? Which one of the two masters will you serve? The government or the people?

M. Mulder: En dernière analyse, la loi ne prévoit-elle pas que les quatre membres nommés par décret de la Commission doivent servir le gouvernement de l'heure? D'après ce que l'on m'a dit, et ce que j'ai lu moi-même il y a quelques semaines, la loi prévoit que le ministre et le gouvernement peuvent donner des directives à la Commission et lui ordonner de prendre certaines mesures et de mettre en oeuvre certaines décisions. Au cours des huit dernières semaines, nous avons eu à traiter un certain nombre... les quatre commissaires se réunissent toutes les deux semaines pour prendre des décisions. Or, jusqu'à maintenant, aucun cas n'a donné lieu à des conflits, à ce que je sache. Les décisions de la Commission sont conformes aux désirs du ministre et vice versa.

Mr. Jourdenais: What would you do if the Minister ordered you to cut certain benefits like he did recently with early retirement benefits? Someone who retired early could receive unemployment insurance benefits until recently when the Minister asked his department to cut the payments. Would that not raise a conflict of interest? Something is wrong. I wonder if you will be able to make just and reasonable decisions while serving two masters.

[Text]

allez pouvoir prendre des décisions justes et raisonnables en servant deux maîtres. Vous ne croyez pas qu'il y a là un conflit d'intérêts?

Mr. Mulder: As I indicated, and perhaps Mr. Jourdenais may disagree with that, finally there is only one boss, and that boss is the government of the day, as reflected through the Minister of the Crown.

I cannot very well say which of the one million unemployed do I represent. I find this is untenable, and I would assume the legislation does provide that the Minister can provide guidance to the commission. Indeed, if the commission rules one way, the law provides the Minister can deal another. It is he who finally has to make the decision.

M. Jourdenais: Selon vous, la Commission d'assurance-chômage a-t-elle été instituée pour protéger le gouvernement ou pour protéger le peuple?

Mr. Mulder: The government is there to protect the people as well, so I assume we are all working for the same group of people, for all 25 million Canadians.

M. Jourdenais: Vous ne m'avez pas répondu. Je vous demande si la Commission d'assurance-chômage a été créée pour protéger le peuple sans travail ou pour protéger le gouvernement.

Mr. Mulder: Yes, but as I said, as interpreted through the government of the day. Unless I am mistaken, Mr. Jourdenais, and I stand corrected if I am wrong, nothing provides that the commission can do whatever it wants and the government be damned. Somewhere the two of them have to come together.

M. Jourdenais: C'est une des raisons pour lesquelles je vous demande si vous croyez qu'il va y avoir conflit d'intérêts. Si la Commission a été instituée pour protéger les sans-travail et que les ministres vous demandent de faire des choses qui ne sont pas dans l'intérêt des sans-travail, comment pourriez-vous dire oui d'un côté et dire non de l'autre? Pensez-vous qu'il y a conflit d'intérêts, oui ou non?

Mr. Mulder: I suppose at some stage my colleagues or I could feel strongly that we should go one way while the Minister or the government of the day feels we should go another. As I said, I think the law provides that the government's view and that of the Minister should predominate. If we felt strongly about something, I suppose we could tender our resignation. If I thought, in terms of the decisions that are being made, it was inconsistent with what I thought should be done, then I could just say thank you very much, sir, I will find another job.

M. Jourdenais: Vous venez de me donner la réponse que j'attendais de vous. Vous avez du caractère. Merci, monsieur.

[Translation]

Do you not believe that you are subject to a conflict of interest?

M. Mulder: Monsieur Jourdenais n'est peut-être pas d'accord, mais je répète qu'en fin de compte, notre seul patron c'est le gouvernement du jour par l'entremise d'un ministre de la Couronne.

Je ne peux pas vraiment prétendre représenter l'un ou l'autre parmi le million de chômeurs actuels. Ce serait impensable, et je suppose que la loi permet donc au ministre de guider la Commission dans ses décisions. D'ailleurs, si la Commission prend une décision et que le ministre en prenne une autre, comme le permet la loi, c'est lui qui a le mot de la fin.

Mr. Jourdenais: Would you say that the Unemployment Insurance Commission has been created to protect the government or to protect the people?

M. Mulder: Comme le gouvernement a également pour mandat de protéger le peuple, je ne puis que conclure que nous travaillons tous pour les mêmes clients, soit 25 millions de Canadiens.

Mr. Jourdenais: You still have not answered my question. I am asking you if the Unemployment Insurance Commission has been created to protect the unemployed or to protect the government.

M. Mulder: Pour protéger le peuple, mais tel que l'entend le gouvernement de l'heure. Sauf erreur de ma part, monsieur Jourdenais, la Commission ne peut agir unilatéralement sans se soucier du gouvernement. Les deux doivent être sur la même longueur d'ondes.

Mr. Jourdenais: That is why I am asking if there is not a possibility that you could face a conflict of interest. If the mandate of the commission is to protect the unemployed and if your Minister can ask you to take actions that are not in the interests of the unemployed, how could you say yes to one and no to the other? Could you face a conflict of interest or not?

M. Mulder: Il est possible, je suppose, que mes collègues ou moi soyons d'avis que la Commission doit agir dans un sens tandis que le ministre ou son gouvernement est d'avis contraire. Mais je répète que d'après la loi, c'est la décision du ministre et de son gouvernement qui doit primer. S'il se trouvait que je sois farouchement convaincu de mon point de vue, je pourrais toujours démissionner. Si je pensais que la décision prise allait à l'encontre de notre mandat, je pourrais toujours me trouver un autre emploi.

Mr. Jourdenais: You have just said what I wanted to hear. You have shown that you have backbone, sir. Thank you.

The Chairman: Are there any other questions?

[Texte]

Mr. Rodriguez: When I asked you before, you were just informed that you had been selected for this spot. Did you know your name was being considered for this position at any time before you actually got the appointment?

Mr. Mulder: No, sir. I knew my name was being considered for four or five different types of jobs in the Government of Canada, but I was not aware I was being considered for this particular post.

Mr. Rodriguez: So how did you find out you had gotten this post?

Mr. Mulder: In the way in which a lot of people at my level—and by the way, I am just a perch in a big ocean, I am not a very big fish—at least those who work within the bureaucracy, get called: by either Mr. Tellier or Mr. Manion. Mr. Manion called me, and he said my name had come up as the candidate for this position, and he wanted to talk to me about it. He did, on the phone and in person, asking if I would let my name stand. That is the way the system, for a number of people at my level, works.

Mr. Rodriguez: So it was from Mr. Manion that you first discovered you had won the competition.

Mr. Mulder: No, that I was being considered for the job, that I was one of a short list. I have no idea how many other people were on the list.

Mr. Rodriguez: Do you know if any women were on the list?

Mr. Mulder: I have no idea, sir.

Mr. Rodriguez: Who told you you had won it? You got a letter, or...?

Mr. Mulder: Mr. Manion.

Mr. Rodriguez: He sent you a letter.

Mr. Mulder: No, Mr. Manion just called me. Later on I got a letter.

Mr. Rodriguez: You must have read this job description that Mr. Lussier set out for your predecessor, Mr. Edwards.

Mr. Mulder: Yes.

Mr. Rodriguez: And presumably you are doing the things Mr. Edwards did.

Mr. Mulder: With some changes, because—

Mr. Rodriguez: Well, that is what I want to know. About this role, or this model, was any evaluation done of whether those are the things an associate deputy minister should do?

Mr. Mulder: I believe, sir, the law and the system do not say what a Chairman or a Vice-Chairman should do. Indeed, if a Chairman wanted, he could have a Vice-

[Traduction]

M. Rodriguez: A une question précédente, vous avez répondu avoir tout simplement été informé que vous aviez été choisi pour remplir ces fonctions. N'avez-vous jamais su, avant votre nomination proprement dite, que votre candidature était considérée?

M. Mulder: Non. Je sais que ma candidature avait été considérée pour quatre ou cinq postes au sein de l'administration, mais je ne savais rien de ce poste-là en particulier.

M. Rodriguez: Dans ce cas, comment avez-vous su que vous aviez été choisi?

M. Mulder: Vous savez, je ne suis qu'un candidat parmi d'autres, ni meilleur ni moins bon. A mon niveau, les fonctionnaires qui sont pressentis pour occuper un emploi reçoivent un appel soit de M. Tellier soit de M. Manion. Dans mon cas, c'est M. Manion qui m'a téléphoné pour m'avertir que j'étais pressenti parmi d'autres pour occuper ce poste, et pour demander s'il pouvait m'expliquer un peu de quoi il s'agissait. Après m'en avoir parlé au téléphone et en personne, il m'a demandé si je voulais toujours maintenir ma candidature. C'est comme cela que cela marche, en tout cas pour la plupart des gens à mon niveau.

M. Rodriguez: C'est donc M. Manion qui vous a fait savoir que vous aviez été choisi?

M. Mulder: Non, il m'a tout simplement fait savoir que j'étais l'un des quelques candidats retenus. Je ne sais d'ailleurs pas combien d'autres candidats il y avait.

M. Rodriguez: Savez-vous s'il y avait des femmes parmi les candidats?

M. Mulder: Je n'en sais rien.

M. Rodriguez: Qui vous a dit que vous aviez été choisi? Vous avez reçu une lettre, ou...?

M. Mulder: M. Manion m'a averti.

M. Rodriguez: Par lettre?

M. Mulder: Non, il m'a appelé, avant de m'envoyer une lettre.

M. Rodriguez: Vous avez certainement lu la description de fonctions établie par M. Lussier pour votre prédécesseur, M. Edwards.

M. Mulder: En effet.

M. Rodriguez: Je suppose que vos fonctions sont les mêmes que celles de M. Edwards.

M. Mulder: Sous réserve de quelques changements, puisque...

M. Rodriguez: C'est justement ce que je voudrais savoir. A-t-on évalué les fonctions établies dans ce modèle-ci pour voir si elles correspondaient bien à ce que fait un sous-ministre associé?

M. Mulder: Je ne pense pas que les fonctions du président ou du vice-président soient prévues dans la loi. Si le président de la commission le souhaitait, il pourrait

[Text]

Chairman who would only act on his or her behalf when the Chairman was not there.

On the substance, what has changed is that one area has come up since this was written. For example, the Minister of State for Youth was appointed to be associated with Employment and Immigration. So there is a youth secretariat now, and I have the responsibility of dealing with Mr. Charest on youth issues. So these are some of the changes.

What Mr. Lussier and I did before the appointment came through was we sat down and I said: if I were to take that job, what would I do? I did not want to be the fifth wheel on four wheels or the thirteenth wheel on twelve wheels or whatever.

Mr. Rodriguez: What I was getting at was that this seemed to have been a first attempt to flesh out the function of the associate deputy minister, and that is how I am reading this. He says:

Some time ago I indicated to you that I would define, to the extent possible, the divisions of responsibility between the deputy minister—Chairman and associate deputy minister—Vice-Chairman. It now seems an appropriate time to do this.

So all I am assuming is that prior to this there had been nothing written down per se, and all I want to know is whether there was an evaluation of the role and function that in this particular case Mr. Edwards played. I am wondering if we have just taken you and put you right into that slot that Mr. Edwards vacated, without looking at how that function is to be evaluated, as to whether that is the best way to use your talents.

Mr. Mulder: Mr. Rodriguez, I cannot say definitively whether or not that model was evaluated. As I understand it from both Mr. Bouchard and Mr. Lussier, the general division of responsibility that existed prior to my arrival worked well; it served the Minister and it served the department, so they decided to leave it intact. Certainly Mr. Lussier and I can review it.

The other point I might make is that while this was the first time it had been described by Mr. Lussier and Mr. Edwards, I understand in previous incarnations of those jobs there were divisions of labour. Certainly during the days, for example, when Mr. Manion was the deputy minister and Chairman, he had a division of responsibility with his Vice-Chairman. The division was more one on the policy side and the other on the operations side. So there were, as I understand it, over the last 10 or 12 years, other divisions. This is the one, though, those two gentlemen decided to arrive at, and so far I have accepted it and I am quite comfortable with it. It certainly does not give me a lack of anything to do.

[Translation]

avoir un vice-président qui ne le remplacerait qu'en cas d'absence de sa part.

Il y a quand même eu un changement majeur depuis que cette description de fonctions a été rédigée. En effet, le ministre d'État à la Jeunesse a été associé au ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Par conséquent, il existe maintenant un secrétariat à la jeunesse, et je traite maintenant directement avec M. Charest pour toutes les questions touchant la jeunesse. Voilà pour les changements.

Avant que je sois nommé officiellement à ce poste, M. Lussier et moi-même nous sommes rencontrés pour que je lui dise exactement ce que j'entendais faire, si je devais accepter l'offre. J'ai expliqué que je n'entendais aucunement être la cinquième roue de la charette.

M. Rodriguez: On semble avoir tenté pour la première fois de décrire avec précision les fonctions du sous-ministre associé. D'ailleurs, M. Lussier dit ceci:

Il y a quelque temps, je vous ai fait part de mon intention de définir, dans toute la mesure du possible, la répartition des responsabilités entre le sous-ministre et président et le sous-ministre associé et vice-président. Le moment approprié pour le faire semble maintenant arrivé.

Je suppose donc que, avant que M. Lussier n'écrive cela, rien n'avait encore été défini; je voudrais savoir si l'on a évalué le rôle et les fonctions de M. Edwards? Autrement dit, est-ce que l'on a tout simplement remplacé M. Edwards par vous-même, sans que l'on ait auparavant évalué les fonctions pour déterminer si c'était vraiment là la meilleure façon d'utiliser vos talents?

M. Mulder: Monsieur Rodriguez, je ne sais pas si le modèle a été évalué ou non. A ce que m'ont dit MM. Bouchard et Lussier, la répartition des responsabilités qui existait avant mon arrivée donnait de bons résultats, pour le ministre et pour le ministère, et c'est pourquoi on a décidé de n'y rien changer. Mais M. Lussier et moi-même pourrions l'évaluer, au besoin.

Par ailleurs, même si c'est la première fois que l'on définissait les responsabilités par écrit, comme l'ont fait MM. Lussier et Edwards, tous ceux qui avaient occupé ces postes auparavant avaient néanmoins vu leurs tâches séparées très nettement. Ainsi, à l'époque où M. Manion était sous-ministre et président de la commission, il n'avait pas les mêmes responsabilités que le vice-président de la commission. L'un s'occupait davantage de politique, et l'autre des opérations. Donc, au cours des 10 ou 12 dernières années, les responsabilités étaient réparties autrement. Mais vous avez sous les yeux la répartition qu'ont choisie MM. Lussier et Edwards, et c'est une répartition que j'accepte et qui me convient jusqu'à maintenant. Je n'ai certainement pas le temps de me tourner les pouces.

[Texte]

[Traduction]

• 1850

Mr. Rodriguez: I just want to explore this with you. Do you believe your function and your role to be strictly a bureaucrat administering the employment side and the youth policy side and replacing the deputy minister at the meetings of the commission? Do you see yourself as initiating or proposing policies to the Minister? Do you have an interface directly with the Minister, or do you have to go through your deputy minister?

Mr. Mulder: Of your two models, I would hope I would do both. In some cases, I am just in the traditional notion of a bureaucrat: I manage the programs; I manage the funds that have been allocated to us by Parliament. But I certainly like to consider, whenever policy or programs need changes and so on, that I would be among the first to point out to Ministers that maybe things are not working as well as they should, that there is room for change, and that we ought to consider making some changes, and then to present the Minister with options.

The third point is that in a number of cases I deal directly with the Minister or the Minister's staff; in other cases I go through Mr. Lussier. It all depends on the issues. But there is no problem in my dealing directly with Mr. Bouchard and Mr. Charest on issues I have responsibility for.

Mr. Rodriguez: How do you see your function in relation to the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration?

Mr. Mulder: As I said—and this is not just rhetoric—I am a civil servant; I am here to serve, to serve Parliament, the people, and the Minister. So if I can be of service at any time to the members of this committee, I would be more than prepared to help in anything I can do. I realize that there are always ground rules. If you want to deal with policy and politics, you deal with the Minister and not with me. Aside from that, if you want me to explain facts as to what is going on in the department, or what have been the successes or failures of anything the department has been involved in, or if you want any essential information in order to do your business or to comment on legislation, then I am quite prepared to provide whatever is necessary, either information or my time or my advice or comments.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Hamelin: Devons-nous recommander l'acceptation de la candidature de M. Nick Mulder?

Le président: Notre rôle se limite à dire que nous considérons que ses qualités sont suffisantes. Oui, monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: This is no reflection on Mr. Mulder's capabilities and the way he has honestly presented himself here tonight, but I find it unfortunate that when the government had an opportunity to appoint—and surely there must be some within Canada—a capable woman in a department that interfaces so directly with vast numbers of Canadian women, we could not find someone to be the

M. Rodriguez: Laissez-moi vous interroger un peu plus à fond. Croyez-vous que votre rôle est celui d'un fonctionnaire qui administre les programmes d'emploi et de jeunesse et qui remplace le sous-ministre aux réunions de la commission? Est-ce que vous proposez des politiques au ministre? Faites-vous affaire directement avec le ministre, ou devez-vous passer par le sous-ministre?

M. Mulder: Je n'ai pas à choisir entre les deux modèles, car je pense que je suis un peu des deux. Dans certains cas, je ne suis qu'un bureaucrate traditionnel qui gère des programmes et administre les fonds que nous a accordés le Parlement. Mais advenant le besoin de modifier des politiques et des programmes, j'ose espérer que je serais parmi les premiers à le signaler au ministre et à lui présenter des options en vue de certains changements que je jugerais nécessaires.

Troisièmement, dans certains cas, je fais directement affaire avec le ministre ou avec son cabinet, mais dans d'autres cas, je passe par M. Lussier. Tout dépend des cas. Mais je peux m'adresser directement à M. Bouchard ou à M. Charest, chaque fois qu'il s'agit d'un secteur dont j'ai la charge.

M. Rodriguez: Quels pourraient être vos liens avec le Comité permanent du travail et de l'immigration, d'après vous?

M. Mulder: J'étais sincère lorsque j'ai dit que j'étais un fonctionnaire et que mon rôle était de servir le Parlement, les Canadiens et le ministre. Si je puis être utile aux membres du Comité, je suis tout disposé à l'aider dans la mesure de mes moyens. Je sais bien sûr qu'il y a des règles de base à observer: notamment, si vous voulez parler de politique, vous savez que vous devez vous adresser au ministre et non pas à moi. Cela dit, je peux vous expliquer ce qui se passe au ministère, quels ont été nos succès et nos échecs, ou vous donner toute information que vous jugez essentielle pour que vous puissiez accomplir votre tâche dans l'examen des projets de loi; je suis tout disposé à vous consacrer le temps voulu pour vous conseiller et vous fournir de l'information.

The Chairman: Any other questions?

Mr. Hamelin: Should we recommend that Mr. Nick Mulder's nomination be accepted?

The Chairman: We only have to say if we consider his qualifications to be sufficient for the position. Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: Je ne voudrais pas porter atteinte à la sincérité avec laquelle M. Mulder s'est présenté ce soir ni critiquer ses compétences, mais je trouve malheureux que le gouvernement n'ait pas saisi l'occasion de nommer une femme compétente—il y en a sûrement au Canada—à ce ministère qui traite si directement avec un si grand nombre de Canadiennes, et n'ait jugé aucune femme

[Text]

associate deputy minister for this department who was of the female gender. I want to express that, as I have said, with no reflection on Mr. Mulder's capabilities whatsoever. But considerable numbers of UI claimants are women; there are considerable numbers of women trainees in the various training programs of the government. I simply think that when we start getting to this echelon of the bureaucracy we have to see a reflection of that reality.

The Chairman: Mr. Rodriguez, your remarks are on the record.

M. Hamelin: Je fais la proposition suivante: Le Comité estime que la personne qui a été proposée au poste de sous-ministre associé. . .

Le président: Elle est déjà nommée, cette personne.

• 1855

M. Hamelin: C'est cela: Le Comité estime que la personne qui a été nommée sous-ministre associé possède les titres, qualités et la compétence nécessaires pour exécuter les fonctions du poste auquel elle a été nommée.

Le président: Très bien, je vous remercie beaucoup. Le Comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité directeur pourrait-il se réunir à mon bureau demain à 10 heures?

M. Rodriguez: Non, ce n'est pas possible, monsieur le président, parce que j'ai un cours de français.

M. Hamelin: Nous ferons la réunion en français.

Le président: Nous vous promettons un très bon cours de français demain matin. Est-ce qu'il serait possible. . . ?

M. Rodriguez: Quinze minutes?

Le président: Ce ne sera guère plus long. C'est simplement pour le programme.

M. Rodriguez: Très bien. Monsieur Johnson, vous serez là avec quelqu'un d'autre?

Mr. Johnson: I guess I will be there at 10 a.m.

The Chairman: That is right, 10 a.m. in my office.

Mr. Johnson: In the Centre Block?

The Chairman: No, that is Confederation. Okay. You are going to be there with a replacement for Mr. Oostrom? Mr. Oostrom will not be there tomorrow morning; he is the vice-chairman, but there will be a replacement for him.

La séance est levée.

[Translation]

digne de devenir sous-ministre associé. Je répète que mes propos ne visent pas à porter un jugement sur les compétences de M. Mulder. Mais n'oublions pas qu'un grand nombre de prestataires d'assurance-chômage sont des femmes et qu'il y en a beaucoup d'autres qui sont formées grâce aux divers programmes gouvernementaux. A ce niveau-là dans la fonction publique, il me semble que l'on devrait traduire la réalité.

Le président: Monsieur Rodriguez, vos observations sont dûment inscrites.

Mr. Hamelin: May I put the following motion: that the Committee agree that the person whose nomination was put forward for the position of associate deputy minister. . .

The Chairman: Mr. Mulder is already appointed.

Mr. Hamelin: Fine. That the Committee agree that the person appointed as associate deputy minister has the necessary titles, qualifications and capacities to fulfill the position.

The Chairman: Very well, thank you very much. Does the committee agree?

Some members: Agreed.

The Chairman: Can the steering committee meet in my office tomorrow morning at 10:00 a.m.?

Mr. Rodriguez: It is impossible, Mr. Chairman, I am having my French class.

Mr. Hamelin: But we will hold the meeting in French.

The Chairman: We promise you that you will have tomorrow morning a real French class. Would it be possible. . . ?

Mr. Rodriguez: Fifteen minutes?

The Chairman: We will not be needing more, we will only discuss our agenda.

Mr. Rodriguez: Fine. Mr. Johnson, will you be there with somebody else?

M. Johnson: Je serai là à 10 heures.

Le président: C'est cela, à 10 heures, dans mon bureau.

M. Johnson: Dans l'Édifice du Centre?

Le président: Non, dans l'Édifice de la Confédération. Vous serez là avec celui qui remplacera M. Oostrom? M. Oostrom sera absent demain matin, même s'il est vice-président, car il sera remplacé.

The meeting is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

From the Department of Employment and Immigration:
Nick G. Mulder, Associate Deputy Minister.

TÉMOIN

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:
Nick G. Mulder, sous-ministre associé.

6
6
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 43

Monday, October 26, 1987

Thursday, October 29, 1987

Tuesday, November 3, 1987

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 43

Le lundi 26 octobre 1987

Le jeudi 29 octobre 1987

Le mardi 3 novembre 1987

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

.. Pursuant to Standing Order 96(2), consideration
of the Canadian Jobs Strategy programmes

CONCERNANT:

1. Conformément à l'article 96(2) du Règlement,
étude sur la Planification des programmes
d'emploi

WITNESSES:

See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, OCTOBER 26, 1987

(68)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met *in camera* at 7:43 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom, John R. Rodriguez and Andrew Witer.

Witnesses: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research; Louise Thibault and David McGovern, Researchers. Kevin Kerr, Research Officer, Library of Parliament.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee commenced consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes.

The witnesses made opening statements and answered questions.

At 8:53 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 9:02 o'clock p.m. the sitting was resumed.

John Oostrom moved,—That Morrissey Johnson be elected Vice-Chairman (Labour and Employment) of the Committee.

After debate, the question being put on the motion it was agreed to.

Morrissey Johnson moved,—That the Committee purchase the publication entitled "Heaven's Gate: Canada's Immigration Fiasco" at a cost of \$24.95.

At 10:20 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, OCTOBER 29, 1987

(69)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met *in camera* at 10:00 o'clock a.m. this day, in Room 306, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom, John R. Rodriguez and Andrew Witer.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. Louise Thibault and David McGovern, Researchers. Kevin Kerr, Research Officer, Library of Parliament.

Acting Member present: Lorne McCuish replaced Bob Brisco.

Other Member present: Marion Dewar.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 26 OCTOBRE 1987

(68)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 19 h 43, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Dan Heap, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom, John R. Rodriguez et Andrew Witer.

Témoins: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche; Louise Thibault et David McGovern, chargés de recherche. Kevin Kerr, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité entend d'examiner les programmes de la planification de l'emploi.

Les témoins font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

À 20 h 53, le Comité interrompt les travaux.

À 21 h 02, le Comité reprend les travaux.

John Oostrom propose,—Que Morrissey Johnson assume la vice-présidence (Travail et emploi) du Comité.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Morrissey Johnson propose,—Que le Comité se procure, au coût de 24,95\$, la publication intitulée: *Heaven's Gate: Canada's Immigration Fiasco*.

À 22 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 29 OCTOBRE 1987

(69)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit à huis clos, aujourd'hui à 10 heures, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, John Oostrom, John R. Rodriguez et Andrew Witer.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. Louise Thibault et David McGovern, chargés de recherche. Kevin Kerr, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Membre suppléant présent: Lorne McCuish remplace Bob Brisco.

Autre député présent: Marion Dewar.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. Nick Mulder, Associate Deputy Minister/Vice-Chairman and Mr. Normand St-Jacques, Director General, Program Development, Canadian Jobs Strategy, A/Director General, Program Policy, Canadian Jobs Strategy, Leader, Canadian Jobs Strategy Delivery Task Force.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes.

The witnesses made opening statements and answered questions.

It was agreed,—That in accordance with the terms of reference already circulated to members, the Committee engage Joseph Maingot as a consultant to study the research needs of the Committee for the period from October 29 to December 11, 1987.

At 1:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 3, 1987
(70)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:37 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Acting Members present: Pat Binns replaced Gabrielle Bertrand and Joe Reid replaced Andrew Witer.

Other Member present: Margaret Mitchell.

In attendance: From the Committee's Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. *From the Library of Parliament:* Kevin Kerr, Research Officer.

Witnesses: From the National Action Committee on the Status of Women: Rebecca Coulter, Chair Subcommittee Training and Education, Member of the Executive. Ms Allison Kemper, Administrative Coordinator, New Experiences for Refugee Women, Member Agency of Women Working with Immigrant Women.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee resumed consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes.

Rebecca Coulter read an opening statement and answered questions.

Allison Kemper read an opening statement and answered questions.

It was agreed, that the Committee invite the Honourable Jean J. Charest, Minister of State (Youth) at 6:00 o'clock p.m., on Monday, November 16, 1987 and a representative of the Auditor General's office at 10:00 o'clock a.m. on Thursday, November 19, 1987.

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: Nick Mulder, sous-ministre associé et vice-président; M. Normand St-Jacques, directeur général, Elaboration des programmes, Planification de l'emploi; directeur général intérimaire, Politique des programmes, Planification de l'emploi; et chef, Groupe de travail de la mise en oeuvre de la planification de l'emploi.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau les programmes de la planification de l'emploi.

Les témoins font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

Il est convenu,—Qu'en vertu du mandat déjà conféré aux membres du Comité, celui-ci fasse appel à Joseph Maingot qui, en sa qualité de conseiller, examinera, du 29 octobre au 11 décembre 1987, les besoins du Comité en matière de recherche.

À 13 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 3 NOVEMBRE 1987
(70)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 9 h 37, dans la pièce 253-D de l'Édifice du Centre, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Oostrom, John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: Pat Binns remplace Gabrielle Bertrand; Joe Reid remplace Andrew Witer.

Autre député présent: Margaret Mitchell.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Kevin Kerr, attaché de recherche.

Témoins: Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme: Rebecca Coulter, présidente, Sous-comité de la formation et de l'éducation; membre du bureau. M^{me} Allison Kemper, coordinatrice administrative, Nouvelles expériences des réfugiés, organisme affilié de Women Working with Immigrant Women.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau les programmes de la planification de l'emploi.

Rebecca Coulter fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Allison Kemper lit une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité invite l'honorable Jean J. Charest, ministre d'État (Jeunesse) à comparaître le lundi 16 novembre 1987, à 18 heures, ainsi qu'un représentant du Bureau du Vérificateur général, le jeudi 19 novembre 1987, à 10 heures.

At 11:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 11 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, November 3, 1987

• 0934

The Vice-Chairman: Order, please. I do not know if some of our other committee members will be coming in a little late, but in order not to keep the witnesses waiting I think we should start our proceedings.

Ms Coulter, perhaps you would like to begin your presentation.

• 0935

Ms Rebecca Coulter (Chair, Subcommittee on Training and Education, National Action Committee on the Status of Women): Mr. Chairman, I would like to thank the committee for offering the National Action Committee on the Status of Women the opportunity to appear before you to share our observations about the Canadian Jobs Strategy.

May I first of all apologize for the fact that the French version of our brief is not available. This is primarily because of the short notice offered for this hearing, which leads me to offer a plea to you and to other parliamentary standing committees on behalf of the thousands of volunteers in this country. Since most of us hold down full-time jobs and have family responsibilities as well as heavy volunteer workloads, it is difficult to drop everything to prepare briefs and come to Ottawa on short notice. That is my excuse for not having a French version.

That said, I appreciate the fact that you are seeking the opinions of a wide range of groups on the issue of job training, and I am happy to be representing the National Action Committee to present our position.

The development of training programs has been a public policy response to unemployment in Canada for at least the last 50 years. For at least the last decade, the National Action Committee on the Status of Women, the largest women's organization in the country, representing about 530 groups, with a combined membership of between 3 million and 4 million, from all regions, has called on successive Canadian governments to design and implement training and education programs that genuinely recognize and meet the needs of women. Furthermore, NAC has consistently emphasized that training alone is not enough, and that the Canadian government must ensure that women are accorded full and equal participation in the country's work force. Indeed, a job training strategy without concomitant job creation and employment equity programs that actually work is simply a hollow and meaningless promise to the women of Canada.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 3 novembre 1987

Le vice-président: La séance est ouverte. Je ne sais pas si d'autres membres du Comité se joindront à nous plus tard, mais pour éviter que nos témoins aient à attendre, nous allons commencer tout de suite.

Madame Coulter, vous pouvez commencer.

Mme Rebecca Coulter (présidente, Sous-comité de la formation et de l'éducation, Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Monsieur le président, je tiens à vous remercier d'avoir offert au Comité l'occasion de comparaître devant vous pour vous faire part de nos opinions sur la planification de l'emploi.

Je dois d'abord vous prier de m'excuser de n'avoir pu fournir une version française de notre mémoire. C'est essentiellement parce qu'on nous a donné un très court préavis, et cela m'amène à déposer auprès de vous et des autres Comités permanents parlementaires une requête au nom des milliers de bénévoles canadiens. Puisque la plupart d'entre nous avons des emplois à temps plein et des responsabilités familiales en plus de notre travail de bénévoles, il nous est difficile de préparer des mémoires au pied levé et de venir à Ottawa dans les plus brefs délais. Cela explique pourquoi nous n'avons pas de version française.

Maintenant, je crois comprendre que vous demandez à une grande variété de gens leur opinion sur la formation professionnelle et je suis heureuse de représenter le Comité canadien d'action sur le statut de la femme.

Au Canada, on a constaté depuis 50 ans que la politique publique pour contrer le chômage consistait à mettre au point des programmes de formation. Au cours des dix dernières années du moins, le Comité canadien d'action sur le statut de la femme, la plus grosse organisation féminine au Canada, représentant 530 groupes, et entre 3 et 4 millions de membres, de toutes les régions, a demandé aux divers gouvernements de concevoir et de mettre en oeuvre des programmes de formation et d'éducation qui reconnaissent sincèrement les besoins des femmes et qui y répondent. Par ailleurs, le CCA n'a cessé de souligner que la formation à elle seule ne suffisait pas et que le gouvernement canadien devait garantir que les femmes obtiennent une participation égale et totale à la population active. En effet, la planification de la formation, quand elle n'est pas assortie de programmes efficaces d'équité dans l'emploi et de création d'emplois, n'est qu'une vaine promesse creuse à l'intention des Canadiennes.

[Texte]

This is made absolutely obvious when we consider that between 1975 and 1985 unemployment among women in Canada increased from 8.1% to 11.3%, and in fact unemployment rates among women are generally higher than among men. In my brief I provide the statistics on unemployment rates in the various provinces and regions of the country and point out that native women in particular are hard hit in terms of finding jobs, and francophone women suffer higher unemployment rates than anglophone women.

We would also like to point out that in many cases the lack of training or education cannot be seen as the only, or even the primary, cause of these high levels of unemployment among women. Technological change and the restructuring of work organizations and the labour market are more important factors in understanding women's unemployment. Furthermore, a recent study completed by Employment and Immigration Canada suggests that while clerical and blue-collar jobs will contribute 40% of the unemployment growth over the next decade, these jobs will require little post-secondary education or training, and in some cases none at all. For women entering or re-entering these occupations, a major emphasis of government should be on the provision of pay equity and social support systems, such as universally accessible quality day care, as programs of this sort would allow women to participate more fully and independently in the Canadian economy.

• 0940

Having said this, however, it is clear that in many cases there are clear links between education and employment. Women with higher levels of education are less likely to become unemployed than women with lower levels of education. This suggests, among other things, the need to improve accessibility and retention rates for women in secondary schools and post-secondary institutions. Particularly important is the need to devise ways to improve women's participation in the fields of pure and applied sciences. Furthermore, the EIC study cited above suggests that 60% of Canada's employment growth in the next decade will occur in occupations requiring highly skilled and qualified persons—another reason why we have to be concerned about women's participation in applied and pure sciences.

The need for a well-educated work force was specifically recognized by the current government when it established the Canadian Jobs Strategy training program. Unfortunately, to date it does not appear that the CJS is providing women with the training necessary to become part of a highly skilled and technologically sophisticated work force. Rather, it seems that much of the training women receive is short term and job specific, a fact which

[Traduction]

Cela est d'autant plus évident quand on sait qu'entre 1975 et 1985, le chômage chez les Canadiennes est passé de 8,1 p. 100 à 11,3 p. 100 et que les taux de chômage chez les hommes sont de façon générale plus élevés que chez les femmes. Dans mon mémoire, je donne des statistiques sur les taux de chômage dans les diverses provinces et régions en signalant que les femmes autochtones sont particulièrement défavorisées quand il s'agit de trouver un emploi et que le taux de chômage chez les femmes francophones est plus élevé que chez les femmes anglophones.

Nous aimerions signaler que dans bien des cas l'absence de formation et d'éducation n'est pas la seule, voire la principale, cause des taux de chômage élevés chez les femmes. Les changements technologiques ainsi que la restructuration de l'organisation et marché du travail sont des facteurs plus importants quand il s'agit de comprendre le chômage chez les femmes. En outre, une étude faite récemment par Emploi et Immigration Canada démontre que, même si les emplois de bureau et les emplois manuels contribueront dans une proportion de 40 p. 100 à la croissance du chômage d'ici dix ans, ces emplois exigeront peu de formation ou d'éducation postsecondaire et dans certains cas pas du tout. Le gouvernement devrait mettre l'accent sur des mesures de parité salariale et sur des programmes à caractère social, comme l'accès universel à des garderies de qualité, car c'est seulement de cette manière que les femmes qui s'intègrent ou se réintègrent dans ces secteurs pourront participer plus pleinement et de façon plus indépendante à l'économie canadienne.

Cela dit, il est évident que dans bien des cas l'emploi est fonction de l'éducation. Les femmes qui ont un niveau d'instruction plus élevé sont moins susceptibles d'être au chômage que les femmes qui n'en ont à peu près pas. On en conclut donc qu'il faut, entre autres, améliorer l'accès et le maintien des femmes à l'école secondaire et dans les institutions postsecondaires. Il est particulièrement important de reconnaître le besoin d'augmenter le nombre des femmes dans le secteur des sciences pures et appliquées. D'autre part, l'étude d'Emploi et Immigration Canada, que j'ai déjà citée, démontre que 60 p. 100 de la croissance de l'emploi au Canada au cours des dix prochaines années se fera dans les secteurs exigeant de grandes compétences et des personnes qualifiées, ce qui constitue une raison de plus pour s'inquiéter de la participation des femmes au secteur des sciences pures et appliquées.

Le gouvernement a reconnu le besoin d'une population active bien formée quand il a établi le programme de formation de la Planification de l'emploi. Malheureusement, jusqu'à présent, il ne semble pas que la Planification de l'emploi offre aux femmes la formation nécessaire pour qu'elles puissent être présentes dans les couches très compétentes du secteur technologique de la population active. Il semble plutôt que la formation que

[Text]

suggests that the CJS may be doing little more in many instances than providing wage subsidization to employers.

While NAC has several specific concerns with the structure and implementation of the CJS program, a rather more fundamental issue is suggested by the current move towards free trade with the United States. What impact will the free trade agreement have on government-supported job training programs? NAC is deeply concerned, for example, that programs such as the CJS will be seen by American business as an unfair subsidy to Canadian employers and thus be subject to United States trade remedy legislation.

Will this also be the American response if the Canadian government uses the CJS or a similar program to retrain workers who become unemployed as a result of the free trade agreement? This is a particularly crucial question, since the government-identified sectors of the economy which will likely suffer the most job loss—for example, in textiles—are generally more important employers of women.

As an important first step in answering this question, NAC calls on the Canadian government to release all the studies that have been conducted to date to determine the impact of free trade on specific sectors of the labour market, so that current job training and retraining schemes can be assessed and evaluated in light of this evidence. The women of Canada are entitled to know what to expect from the free trade agreement and what will happen to their opportunities for training, education, employment, and access to social support systems.

NAC's fears about the ways in which a free trade agreement threatens the ability of the federal government to provide job training programs are increased by the particular thrust of the CJS, which actively promotes non-institutional training. By May 1987, fully 40% of all participants in CJS were being trained in the private sector, where employers feel that on-the-job training should principally be used to enhance competitiveness. This only re-emphasizes the concern that the CJS could in fact be seen by the United States as a direct and unfair subsidy to Canadian business.

In any event, the major shift in training programs from the public to the private sector raises additional questions. A recent study found that employers do not feel it to be their responsibility to commit resources to removing barriers women may face disproportionately; nor do they think on-the-job training should be used to reorganize

[Translation]

les femmes reçoivent soit à court terme, orientée vers un emploi précis, et on en conclut que la Planification de l'emploi se borne dans bien des cas à offrir aux employeurs des subventions salariales.

Le Comité a des préoccupations très précises quant à la structure et à la mise en oeuvre du programme de la Planification de l'emploi, mais nous devons nous tourner vers une question encore plus fondamentale déclenchée par les négociations de libre-échange avec les États-Unis. Quelles répercussions l'accord de libre-échange aura-t-il sur les programmes de formation parrainés par le gouvernement? Le Comité s'inquiète vivement et craint que ces programmes soient considérés par les milieux d'affaires américains comme des subventions injustes offertes aux employeurs canadiens et que les États-Unis cherchent par conséquent à faire adopter une loi compensatoire.

Les Américains auront-ils la même réaction si le gouvernement canadien, grâce au programme de la Planification de l'emploi ou à un programme semblable, recycle les travailleurs qui auront perdu leur emploi à cause de l'accord de libre-échange? C'est une question critique puisque le gouvernement a déjà désigné des secteurs de l'économie où il y aura sans doute des pertes d'emplois, les textiles par exemple, et qu'on sait qu'en général ce secteur emploie beaucoup de femmes.

Pour répondre à cette question, le Comité d'action demande au gouvernement canadien, dans un premier temps, de publier toutes les études qui ont été faites jusqu'à présent pour mesurer les répercussions du libre-échange sur les divers secteurs, pour que les mesures de recyclage et de formation puissent être évaluées à la lumière de ce qu'elles révéleront. Les Canadiennes ont le droit de savoir à quoi s'attendre du fait de l'accord de libre-échange et ce que cet accord signifiera pour leurs possibilités de formation, d'éducation, d'emploi et d'accès aux programmes sociaux.

Le Comité craint que l'accord de libre-échange comporte des entraves empêchant le gouvernement fédéral d'offrir des programmes de formation étant donné la nature même de la Planification de l'emploi qui met activement l'accent sur la formation à l'extérieur des institutions. On constate qu'au mois de mai 1987, 40 p. 100 de tous les participants au programme de la Planification de l'emploi étaient formés dans le secteur privé, car les employeurs estimaient que la formation sur le tas devait servir essentiellement à améliorer la compétitivité. Cela ne fait que mettre en lumière la crainte que le programme de la Planification de l'emploi ne soit considéré par les Américains comme une subvention directe et déloyale aux entreprises canadiennes.

De toute façon, l'évolution des programmes de formation qui sont passés du secteur public au secteur privé soulève d'autres interrogations. Une étude récente a démontré que les employeurs estiment qu'il ne leur appartient pas d'engager des ressources pour supprimer les obstacles que rencontrent les femmes en particulier. Ils

[Texte]

and equalize the distribution of men and women in occupations and the corporate hierarchy. This must at least partly explain why, although employment equity is claimed as a guiding principle in the CJS, the vast majority of women are receiving training in the traditional pink-collar occupations—namely, clerical, sales, and service.

• 0945

As we have seen, it is likely that a heavy reliance on the private sector for training will reinforce traditional patterns. And if you look at table one, you will see the vast majority of women are in the job re-entry and job entry programs, and of those, most of them are receiving training in clerical, sales, and service. So the heavy reliance on the private sector will reinforce traditional patterns of labour market segregation for women. In fact, though we would not deny that private industry has a role to play in many aspects of job training, particularly as part of a co-operative education system, we question whether the small and medium-size businesses on which CJS relies have the ability or resources to provide substantive training programs. In fact, we would ask whether they even have the desire to do so.

As has been pointed out, employers operating businesses for profit find there is a conflict between using training subsidies to lower costs, and thereby increasing profit, versus using these funds to maximize training benefits for trainees. While some, or even many, private-sector employers wish or intend to use public funds to provide maximum training benefits, the competitive business environment makes this objective unrealistic and unobtainable. In other words, exigencies of a competitive marketplace and a troubled economy make it unlikely that such businesses will, in the foreseeable future, be able to offer and develop quality training programming.

Although few cases are likely as bizarre as the so-called training that was offered at Sudbury Garments, where trainees engaged in such activities as marshmallow tossing and children's party games, questions must be raised about the nature and extent of the training many women have received or will receive in situations where the trainers themselves need training. This situation is particularly troubling since in Canada we have a system of publicly funded colleges and other similar post-secondary institutions which have developed considerable expertise in the training field. However, since the introduction of CJS, federal funding to these institutions has dropped off considerably, and as a result staff members, many of them

[Traduction]

ne pensent pas non plus que la formation sur le tas devrait servir à la réorganisation et au nivellement de la répartition hommes/femmes dans les divers emplois et la hiérarchie des entreprises. Cela explique en partie pourquoi la vaste majorité des femmes reçoivent une formation de commis, vendeuse ou employée du secteur tertiaire, même si un des principes fondamentaux de la Planification de l'emploi est l'équité dans l'emploi.

On constatera donc sans doute que, si l'on compte sur le secteur privé pour la mise en oeuvre des programmes de formation, cela ne fera qu'accentuer les tendances passées. Si vous vous reportez au premier tableau, vous constaterez que la vaste majorité des femmes participent à des programmes d'intégration ou de réintégration et qu'elles reçoivent pour la plupart une formation de commis, de vendeuse ou d'employés du secteur tertiaire. Si on compte sur le secteur privé pour la mise en oeuvre de ce programme, on constatera l'accentuation des tendances passées avec ségrégation du marché à l'endroit des femmes. En fait, nous reconnaissons que l'industrie privée a un rôle à jouer à bien des égards dans la formation, surtout dans le cas de l'alternance travail-études, mais nous nous demandons si les PME sur lesquelles la Planification de l'emploi compte énormément ont les ressources et les compétences pour offrir des programmes de formation de taille. En fait, on peut se demander si les PME souhaitent le faire.

Comme nous l'avons dit, les entreprises veulent réaliser des bénéfices mais elles découvrent qu'il y a contradiction entre le recours à des subventions de formation pour faire baisser les coûts, et de ce fait augmenter les bénéfices, et l'utilisation des fonds mis à leur disposition pour maximiser la formation du point de vue du stagiaire. Certains employeurs, beaucoup même, dans le secteur privé, souhaitent utiliser les deniers publics pour offrir le maximum aux stagiaires mais les contraintes de la concurrence dans l'entreprise font que cet objectif n'est ni réalisable ni réaliste. En d'autres termes, les exigences de la concurrence et les aléas de l'économie font qu'il est peu probable que ces entreprises, dans un avenir immédiat, puissent offrir et mettre au point des programmes de formation de qualité.

Il est vrai que rares sont les cas aussi farfelus que celui de la *Sudbury Garments* qui employait ses stagiaires à lancer des guimauves et à organiser des fêtes d'enfants, mais on doit se demander en quoi consiste et jusqu'où va la formation reçue par bien des femmes dans des cas où les formateurs ont eux-mêmes besoin de formation. Ce constat est d'autant plus troublant quand on sait qu'au Canada il existe un réseau de collèges financés à même les deniers publics et d'institutions postsecondaires qui ont une vaste expérience de la formation. Toutefois, depuis l'instauration de la Planification de l'emploi, les fonds offerts par le gouvernement fédéral à ce genre d'établissement ont beaucoup diminué, et le personnel,

[Text]

women with training skills and experience, have been laid off and training programs downsized or closed.

As John Dennison points out, college programs offer considerable advantages, including systematic curriculum development and program evaluation procedures, which have taken a long period of time to develop. He notes too that private-sector programs do not offer a certificate or a diploma, so graduates have no credentials through which they can seek further employment or education. In fact, by cutting back on the resources paid to established training institutions and transferring funds to the private sector, the CJS seriously damages an existing system that has been built up over time through public funding.

Abandoning this system now and creating an alternative system appears to be a rather wasteful exercise. Indeed, the Auditor General has noted that the CJS was created without the benefit of any formal financial analyses of alternatives.

It should be noted as well that groups such as the Canadian Manufacturers' Association have expressed their confidence in the post-secondary system in this country and have criticized cut-backs in government funding to education, a point that was reiterated last week at the National Forum on Post-Secondary Education in Saskatoon.

Several additional concerns need to be raised about training programs for women, concerns which have been ongoing for many years and which the Canadian Jobs Strategy was to some extent supposed to alleviate. Certainly EIC has acknowledged that difficulties persist in many areas, including the failure of CJS to deal with women's job ghettos, the small number of women enrolled in the critical skills shortages area, and the hardships caused for women by the inflexibility of specific criteria for entry to programs. We thus expect to see the implementation of changes in the CJS designed to meet these identified difficulties.

EIC has also recognized that bridging programs, which provide women, especially those entering the non-traditional occupations and those re-entering the work force after a prolonged absence, with basic skills upgrading, career counselling, and personal support, have a proven track record of success. We would reinforce this point and recommend that considerable additional funding be provided to bridging programs which are developed and offered by women experienced in working with women. Furthermore, we would emphasize yet again that training allowances at least at the level of the minimum wage must be offered, along with realistic subsidies for child care, if women are to benefit from training programs.

[Translation]

dont beaucoup de femmes très compétentes, avec beaucoup d'expérience, a été mis à pied, les programmes de formation ayant été réduits ou abandonnés.

Comme John Dennison le signale, les programmes collégiaux offrent de nombreux avantages, notamment des programmes d'enseignement systématique, des procédures d'évaluation, auxquels on a consacré beaucoup de temps. Il fait remarquer que les programmes du secteur privé n'offrent pas de certificats ou de diplômes, si bien que les diplômés ne peuvent s'appuyer sur rien quand ils cherchent un autre emploi ou qu'ils veulent poursuivre leur formation. En fait, en réduisant les ressources offertes aux établissements de formation reconnus, pour les acheminer vers le secteur privé, la Planification de l'emploi fait beaucoup de tort à un réseau en place qui avait été formé, avec le temps, grâce à des deniers publics.

En abandonnant ce régime pour en créer un autre, il semble qu'on perde son temps. En effet, le vérificateur général a fait remarquer que la Planification de l'emploi était née sans qu'on n'ait fait au préalable des analyses financières officielles au sujet d'autres solutions possibles.

On doit également faire remarquer que l'Association des manufacturiers canadiens, entre autres, a affirmé sa pleine confiance dans le réseau postsecondaire canadien et a critiqué les réductions des deniers publics accordés à ce secteur, affirmation qui a été répétée la semaine dernière au Forum national de l'éducation postsecondaire à Saskatoon.

Il y a encore d'autres inquiétudes concernant le programme de formation à l'intention des femmes. Ces inquiétudes ne sont pas nouvelles et la Planification de l'emploi devait les apaiser jusqu'à un certain point. Il est vrai que Emploi et Immigration Canada a reconnu que les difficultés demeuraient dans certains secteurs, et qu'on sait que la Planification de l'emploi n'a pas réussi à supprimer les ghettos d'emplois pour les femmes, qu'elle n'a pas réussi à augmenter le nombre de femmes dans les secteurs où il y a pénurie de main d'oeuvre spécialisée, et que les femmes sont encore défavorisées du fait que certains critères de participation aux programmes manquent de souplesse. Nous nous attendons donc à ce qu'il y ait des modifications à la Planification de l'emploi afin de résoudre ces difficultés.

Emploi et Immigration Canada reconnaît également que les programmes de transition, qui offrent aux femmes la possibilité de se recycler, d'obtenir des conseils et de l'appui quand elles s'orientent vers un emploi nontraditionnel ou qu'elles réintègrent la main d'oeuvre active après une absence prolongée, ont été couronnés de succès. Nous voulons le réaffirmer et recommander qu'on finance davantage ces programmes de transition qui sont mis au point et offerts par des femmes ayant l'habitude de travailler avec des femmes. En outre, nous tenons à rappeler que des allocations de formation, équivalent au moins au salaire minimum, de même que des subventions réalistes pour la garde des enfants, doivent être offertes aux femmes si nous voulons qu'elles puissent profiter des programmes de formation.

[Texte]

[Traduction]

• 0950

In addition, regulations must be flexible enough to accommodate the realities of women's lives. For example, women wishing to apply for the job re-entry option must have been out of the labour force for three years, according to the regulations. Thus women who are forced to work at minimum-wage jobs to survive and cannot afford to be out of the labour market for any period of time are closed out of this and other training opportunities. In fact, I noted in reading *The Ottawa Citizen* last night that another case was explained there. In addition, it would be helpful to women if part-time training options were expanded.

The content of many programs also needs attention. Training programs that provide women with a substantial body of generic skills in the long run would be of more assistance to the women themselves and would contribute more to the upgrading of skills of the Canadian work force than training in limited job-specific skills. Given the commonplace assertion, most recently reiterated at the National Forum on Post-Secondary Education held recently in Saskatoon, that most Canadians can expect to engage in from four to six different occupations in a lifetime, the importance of a broad, general education, as opposed to the learning of narrow job-specific skills, takes on new meaning.

In many cases we have found as well that training periods need to be lengthened. For example, immigrant women have identified inadequacies in language training programs that result from the fact that learning periods are too short, or in some instances are non-existent. While language training does not figure in many CJS projects, this is a weakness that should be addressed. Given that fluency in either French or English is an absolute necessity to advance in a work force that is heavily reliant on the spoken and written language, language training programs for immigrant women must provide the opportunity to develop both a general level of skills and a competency in the specialized language of particular workplaces. In addition, the teaching materials in language training programs should be revised to include information on topics such as employment law and human rights.

I have a section in the brief where I talk about some of the additional problems immigrant women face in language training. It is not directly relevant to the Canadian Job Strategies, but I wanted to bring it to your attention. I also want to point out that immigrant women with professional training come to this country having already received training, and we need to find ways to utilize their skills and provide them with credentials in an efficient way, so as not to waste human resources that could benefit the country as a whole.

Finally, it should be noted that some way needs to be found to address the training and employment needs of women living in rural areas and isolated communities.

De plus, les règlements doivent être assouplis pour tenir compte de façon réaliste des conditions de vie des femmes. Par exemple, une femme qui souhaite participer à un programme de réintégration doit avoir quitté le marché du travail depuis trois années, d'après les règlements. Les femmes qui sont obligées de travailler dans des emplois où elles ne touchent que le salaire minimum ne peuvent pas se permettre de quitter le marché du travail pour cette durée et elles ratent ainsi des possibilités de formation. En fait, en lisant l'*Ottawa Citizen* hier soir, j'ai trouvé un exemple de cette situation. De plus, il serait utile que les possibilités de formation temps partiel pour les femmes soient élargies.

Le contenu de bien des programmes doit également être révisé. Les programmes de formation qui offrent aux femmes des compétences solides à long terme seraient plus utiles aux femmes elles-mêmes et contribueraient davantage à relever le niveau des compétences de la main d'oeuvre canadienne que des programmes de formation limités à un emploi donné. On a encore répété quelque chose de bien connu récemment au Forum national sur l'éducation postsecondaire à Saskatoon: la plupart des Canadiens occuperont de 4 à 6 différents emplois au cours de leur vie, et cela confirme l'importance d'une instruction générale plutôt que d'une formation limitée à un seul emploi.

Dans bien des cas, on a découvert que les périodes de formation devaient être prolongées. Par exemple, les immigrantes ont trouvé que les programmes de formation linguistique ne suffisaient pas car les périodes d'apprentissage étaient trop courtes et dans certains cas n'existaient pas. Les programmes de formation linguistique ne figurent pas parmi les programmes de planification de l'emploi, et c'est une lacune qu'il faudrait combler. Étant donné qu'il est absolument nécessaire de posséder le français ou l'anglais pour progresser, car on exige de plus en plus de compétences linguistiques parlées et écrites, les programmes de formation linguistique à l'intention des immigrantes devraient offrir à la fois des connaissances générales et des connaissances spécialisées propres au milieu de travail. En outre, le matériel didactique des programmes de formation linguistique devrait être révisé et contenir des chapitres sur le droit du travail de même que les droits de la personne.

Dans notre mémoire, je parle des problèmes supplémentaires propres aux immigrantes qui suivent une formation linguistique. Même si cela ne relève pas directement de la Planification de l'emploi, je tiens à vous les signaler. Il est important aussi de dire que les immigrantes arrivent au Canada avec une formation professionnelle et que nous devons trouver le moyen d'utiliser leurs compétences, de les accréditer de façon efficace, afin de ne pas perdre ces ressources humaines dont nous pourrions profiter.

En terminant, on doit signaler les problèmes particuliers que rencontrent les femmes qui vivent en milieu rural dans des localités isolées. Ces femmes n'ont

[Text]

These women have access to neither colleges nor private training schemes. Yet in this time of economic hardship in farming and resource-based communities, women's needs are great. Alternative approaches, such as distance education, must be developed quickly and worked into the Canadian Jobs Strategy.

The federal and provincial governments have committed themselves to economic equality for women. A major step in achieving that goal would be the implementation of a training and education strategy that took the realities of women's lives into account and provided the supports and services women need. While training programs are not a panacea for unemployment and the other economic woes facing this country, training must be an important component of the necessarily larger strategy that would result in full employment and real economic equality for women.

The Chairman: Thank you very much.

• 0955

Ms Mitchell: I welcome NAC again. Having seen them at another committee last night, I know they have a very busy and productive week, and it is extremely useful to those of us who are members to have this kind of assessment and feedback. Many of the questions I was going to raise you have answered already in your brief.

Three or four years ago we had a lot of conferences, women's conferences in particular, on the impact of technological change on women, and now we have been through some of that change. We predicted that this would have quite a serious impact on women's employment and the need for certain kinds of skills, and so on. I wonder if you have any comments on where we are as far as the whole question of technological change and women is concerned. Has it had a negative effect on women's employment?

Ms Coulter: That is a very broad question. I have not brought the statistics with me, and there are a number of ways to define a negative impact. Certainly many women have found that technological change in their work has in fact made their work less interesting and more boring, because the machines are doing a lot of things that previously human beings had done. So much of their work is now sort of by rote, simply entry of statistical material or data into a machine, and they spend the whole day doing that. A growing body of research indicates that is causing particular kinds of occupational health and safety problems for women in terms of the development of carpal tunnel syndrome, and so on, and simply the stress of working all day on visual display terminals. So in that sense it has had a very negative impact on women's work.

The other thing that was argued was that women would become more skilled in higher-level computer work, but I

[Translation]

pas l'accès au collège ou à la formation dans le secteur privé. Or, étant donné les difficultés que connaissent les secteur agricoles et des ressources, ces femmes ont d'énormes besoins. Des solutions comme l'instruction à distance doivent être développées rapidement et intégrées à la Planification de l'emploi.

Les gouvernements fédéral et provinciaux se sont engagés à offrir aux femmes la parité économique. Une mesure importante dans l'atteinte de cet objectif serait la mise en oeuvre d'une stratégie de formation et d'instruction qui tiendrait compte des réalités des femmes et offrirait les appuis et les services dont elles ont besoin. Les programmes de formation ne sont pas une panacée pour enrayer le chômage et les autres difficultés économiques, mais ils sont une composante importante d'une stratégie plus vaste qui devrait aboutir au plein emploi et à une véritable parité économique pour les femmes.

Le président: Merci beaucoup.

Mme Mitchell: Bienvenue de nouveau au CCA, qui était présent à un autre comité hier soir, et qui a eu, je le sais, une semaine très active et très productive. Ce genre d'information et d'évaluation est très utile pour nous qui sommes députés. Vous avez en fait répondu dans votre exposé à une bonne partie des questions que je voulais poser.

Il y a trois ou quatre ans, nous avons eu des quantités de conférences, en particulier des conférences de femmes, sur les répercussions de l'évolution technologique sur les femmes, et nous avons maintenant assisté à une partie de cette évolution. Nous avons prévu qu'elle aurait de graves répercussions sur l'emploi des femmes et qu'elle nécessiterait certains types de compétences, etc. Pourriez-vous faire le point de toute cette question de l'évolution technologique et de ses répercussions sur les femmes? A-t-elle eu des répercussions négatives sur l'emploi des femmes?

Mme Coulter: Vaste sujet. Je n'ai pas de statistiques ici, et l'on peut mettre des tas de choses dans la notion de répercussions négatives. Il est certain que de nombreuses femmes ont constaté que l'évolution technologique avait rendu leur travail moins intéressant et plus monotone, parce que les machines ont remplacé les personnes dans un tas de domaines. Elles en sont bien souvent réduites à un certain travail de routine, à introduire des informations statistiques ou des données dans une machine à longueur de journée. Les recherches effectuées montrent de plus en plus que cela entraîne des problèmes particuliers de sécurité et d'hygiène du travail pour les femmes, par exemple l'apparition du syndrome du tunnel carpien, ou tout simplement la fatigue nerveuse qui s'accumule quand on passe la journée entière devant un écran cathodique. On peut donc parler en ce sens de répercussions négatives sur le travail des femmes.

On avait aussi prétendu que les femmes pourraient acquérir une spécialisation en informatique, mais je crois

[Texte]

do not think the evidence is bearing that out. In fact, the kind of work that is being done with computers is still very much a male-dominated field, and I do not think women have made significant entry into that area. So in fact for most women the result has been a de-skilling of their work, rather than developing more fulfilling work.

Ms Mitchell: Is this second stage of technology an area of training that should be given higher priority? In a number of the community training programs, even in the pre-employment kinds of training programs, often some familiarity with computers will be introduced, but that is far different from getting into the well-paid jobs.

Ms Coulter: Yes. There is a significant training and education area here that needs to be addressed. A lot of the job training programs for women with computers are simply a glorified version of typing—that is, word processing—and women are not introduced to the programming skills that are necessary. In fact, we might see training in computers as one of the non-traditional areas where more attention has to be paid to getting women into these fields and looking at the ways in which women might be encouraged to take programming courses and other higher-level computing science types of courses so they would make inroads into that field.

One of my concerns, for example, about relying on private business in the Canadian Jobs Strategy is that women go into a short-term training program and do not see what other kinds of options are available to them, whereas I think there is a psychological impact of being at a college or university and taking education where you see the wider range of choices that are available to you and you see some other women trying them out. There is a psychological thing. An attitudinal change occurs when you are in a situation where there is a wider choice of options. If you are taking your training in a situation where all the women are doing word processing and data entry and you see that as the only option, then an attitudinal change is not occurring in the women themselves to give them the strength to try something different.

Ms Mitchell: Yes. From the point of view of those of us who are fairly close to the training programs in communities, that would be a big concern that I have in Vancouver. Also, the contracting-out to the small entrepreneurs to do the training just does not have the same kind of skill in it or an expertise from a training point of view, nor does it open up opportunities to a broader network. Why do you think the government went for that kind of moving away from the traditional training resources into contracting out to private entrepreneurs to do training?

• 1000

Ms Coulter: I think it was probably an attempt to rationalize the system and to make the training very specifically geared toward jobs. I think it was a misguided notion and it was reinforced again and again by all of the various sectors represented at the national forum, that it is

[Traduction]

qu'il n'en a pas été ainsi dans la réalité. En fait, l'informatique est toujours un secteur à forte domination masculine où les femmes n'ont pas vraiment réussi à s'implanter. Par conséquent, pour la majorité des femmes, le travail, au lieu de devenir plus stimulant, s'est banalisé.

Mme Mitchell: Faudrait-il accorder plus d'importance à la formation correspondant à cette deuxième étape technologique? De nombreux programmes de formation communautaires, même les programmes de préparation à un emploi, comportent un élément de familiarisation avec l'informatique, mais qui n'a rien à voir avec les métiers bien payés de ce secteur.

Mme Coulter: En effet. Il y a là tout un domaine de formation et d'éducation. Bien souvent, les programmes de formation des femmes à l'utilisation d'ordinateurs ne sont qu'une extrapolation de la dactylographie, le traitement de texte, mais ils n'incluent absolument pas la formation nécessaire à la programmation. En fait, la formation informatique est peut-être l'un des secteurs non traditionnels dans lesquels il faudrait essayer de voir comment on peut inciter les femmes à suivre des cours de programmation et d'autres cours d'informatique à un niveau plus poussé de façon à jouer un rôle plus important dans ce domaine.

Ce qui m'inquiète par exemple dans l'option de la Planification de l'emploi qui consiste à s'en remettre au secteur privé, c'est que les femmes suivent des programmes de formation à court terme sans se rendre compte qu'il peut exister d'autres options, alors que, si elles suivaient les cours d'un collège ou d'une université, elles bénéficieraient au contraire d'une ouverture psychologique, et elles se rendraient compte de toute la gamme de possibilités qui peuvent exister et des résultats qu'obtiennent les femmes qui s'y essaient. C'est un élément psychologique. Quand vous êtes en situation de choix, vous changez d'attitude. Si vous êtes noyée dans un groupe de femmes qui suivent toutes un cours de traitement de texte et d'entrée de données, vous ne changez pas d'attitude, vous n'avez pas la force d'essayer de faire autre chose.

Mme Mitchell: En effet. C'est un problème qui se pose quand on s'intéresse d'assez près aux programmes de formation des collectivités, et c'est un problème que j'ai particulièrement à Vancouver. De plus, quand on sous-traite les contrats de formation à de petites entreprises, la formation ne débouche pas sur le même genre de compétences et n'aboutit pas à un vaste choix de débouchés. Pourquoi, à votre avis, le gouvernement a-t-il choisi de sous-traiter les contrats de formation à des entreprises privées au lieu de continuer à suivre la voie traditionnelle?

Mme Coulter: On l'a sans doute fait dans un souci de rationalisation, pour faire correspondre plus étroitement la formation aux emplois. Je pense qu'on a fait fausse route, et cela a été répété sur tous les tons par les représentants de tous les secteurs qui participaient au

[Text]

the broad general education we require to develop a competitive labour force in Canada.

Just in terms of the kinds of things you have been talking about, the CJS recognizes explicitly in a lot of its documentation the very important role bridging programs play for women. Yet because of the way in which the criteria for eligibility are written, many women are being excluded from bridging programs. I think there are important things being lost there.

I think it is a mistake to look at very short-term, job-specific training instead of looking at the bigger picture, and to look at short-term goals and immediate goals and getting someone 16 weeks of training and out, then that is it and you do not provide anything else. I just think it is a mistaken notion, particularly now we are talking about concepts like lifelong learning where people will be taking education and working, and taking education and working as a continuous thing. I think it is very important to look at long-term goals in this country for our labour force and not short-term one-year or two-year gains.

Ms Mitchell: I certainly agree with that.

According to results in 1986-87 that were looked at, the actual participation rate of women in Canadian Jobs Strategy programs exceeded in all the target levels except one, and that was the skill shortages. I am wondering what your comments might be related to this and also what can be done to achieve higher participation of women in skills training programs. I guess that ties in a bit with the non-traditional job area as well.

Ms Coulter: Yes, although I think we need to see skills in a broad context. I think it is a very complex issue, the participation of women in non-traditional occupations in taking training, and part of it has to do with the reality of women's lives, their access to monetary resources, the student aid program, all of those kinds of things that have a negative impact on women's ability to participate fully in the post-secondary education system in general. I think I have talked about the psychological attitudinal changes that are needed in terms of women seeing themselves and believing there will be jobs for them if they do take training in non-traditional fields. I do not think we should downplay that. I think there is also the reality that in many regions it is very difficult for women to find apprenticeships.

Ms Mitchell: Yes. I think so.

Ms Coulter: If they want to work in the skilled trades it is very difficult for them to get into apprenticeship programs, or once they get into those programs there are again another set of barriers against them. They find it very difficult. Without mentors, without role models in

[Translation]

forum national, et que ce qu'il nous faut pour avoir une main-d'oeuvre compétitive au Canada, c'est une solide éducation générale.

A propos de ce que vous venez de dire, la Planification de l'emploi souligne un peu partout le rôle très important des programmes de préparation à l'emploi pour les femmes. Mais les critères d'admissibilité excluent en fait de très nombreuses femmes de ces programmes. Je crois que c'est une grave perte.

Je pense que c'est une erreur de se concentrer sur la formation à très court terme dans un créneau très fermé au lieu de voir les choses dans un contexte plus vaste, que c'est une erreur de s'en tenir à des objectifs immédiats et à court terme, de former quelqu'un en 16 semaines et puis c'est tout. Je pense que l'on fait fausse route de cette manière, en particulier à une époque où l'on parle de notions comme l'éducation permanente, qui permet aux gens d'alterner entre des périodes d'éducation et des périodes de travail. Je crois qu'il est très important que notre pays se fixe des objectifs à long terme au lieu de s'en tenir à des gains à court terme sur un an ou deux ans pour sa population active.

Mme Mitchell: Entièrement d'accord.

D'après les résultats de 1986-1987 qui ont été étudiés, le taux de participation réelle des femmes aux programmes de la Planification de l'emploi a dépassé l'objectif dans tous les domaines sauf un, celui des programmes de pénurie de main-d'oeuvre. Qu'en pensez-vous, et que peut-on faire pour inciter les femmes à participer plus activement à ce genre de programmes? Je crois que cela rejoint la question des emplois non traditionnels.

Mme Coulter: Effectivement, encore qu'il faille considérer les compétences dans un contexte assez vaste. La question de la participation des femmes à des programmes de formation à des activités non traditionnelles est une question complexe, en raison de la réalité de la vie quotidienne des femmes, de leurs problèmes de ressources financières, des programmes d'aide aux étudiants, de tout ce qui empêche d'une manière générale les femmes de s'intégrer pleinement au système d'éducation postsecondaire. Je vous ai parlé de la nécessité de provoquer un changement d'attitude psychologique pour permettre aux femmes de croire à la possibilité de trouver du travail si elles suivent une formation dans un domaine non traditionnel. Je crois que c'est quelque chose qu'il ne faut pas minimiser. Il y a aussi un autre aspect de la réalité, qui est que, dans de nombreuses régions, les femmes ont énormément de mal à trouver un programme d'apprentissage.

Mme Mitchell: Effectivement.

Mme Coulter: Si elles veulent faire un travail spécialisé, elles ont beaucoup de mal à s'inscrire à un programme d'apprentissage, et même si elles y parviennent, elles ont encore beaucoup d'obstacles à surmonter. C'est très difficile. Sans personne pour les

[Texte]

many of those fields it is difficult for women to perceive this as a genuine option for them. I think we need to be working on a number of fronts to make it possible for women to participate fully in areas like the skill shortages program.

The other thing is that the Canadian Jobs Strategy is explicitly excluded from the Federal Contractors Program, so that people who get grants to develop programs in the Canadian Jobs Strategy area are not explicitly asked to develop employment equity strategies. It is simply easier to go along with doing what we have always done, which is to train men for the skilled trades and occupations and not to make valiant efforts to encourage women into those areas. Particularly if you are looking at short-term programs, it just seems easier to go along with what has always been done instead of taking some innovative and creative approaches to changing things.

Ms Mitchell: I think you are quite right. I recall a number of women who wanted to go into carpentry, some of whom were in carpentry, and there were two or three things that seemed to be needed. One was a support group from women themselves. As well, there was a group—Women in Trades—that was very helpful in that respect. But I wonder also if the federal government is doing enough to apply affirmative action or employment equity, if you want to use that term, to any apprenticeship programs that the federal government would be supplying funding for, or skills program, particularly in the non-traditional area. Do you think there is enough of a requirement of employment equity to get more women in and to make sure there is not an exclusion by the men in the male-dominated sectors?

• 1005

Ms Coulter: To give EIC credit, they identify in their latest summary of their 18 months review of the Canadian Jobs Strategy that this is a significant problem and they appear unable to deal with it. They say more work has to be done in this area. But that is all they say. They just say more work needs to be done.

So clearly there is some flaw, there is some problem with the program in that it is not providing the kinds of incentives to develop employment equity or affirmative action type programs in the Canadian Jobs Strategy itself. I would be very interested to see what Employment and Immigration Canada does in terms of developing a solution to that problem.

I would certainly encourage them to take some measures to insist on specific programs for women, or to encourage specific programs for women, particularly through the college system, which would help women get into non-traditional areas.

Ms Mitchell: I think—

[Traduction]

guider, pour leur montrer l'exemple dans ces domaines, elles ont du mal à y croire. Je crois qu'il faut intervenir sur divers fronts à la fois pour permettre aux femmes de participer pleinement à des programmes comme le programme des pénuries de main-d'œuvre.

D'autre part, la Planification de l'emploi est explicitement exclue des programmes de contrats fédéraux, de sorte que les gens qui obtiennent des subventions pour élaborer des programmes dans le cadre de la Planification de l'emploi ne sont pas explicitement tenus de mettre sur pied des stratégies d'équité de l'emploi. Il est bien plus simple de continuer à faire ce qu'on a toujours fait, c'est-à-dire de former les hommes aux emplois spécialisés sans faire de trop gros efforts pour encourager les femmes dans ce domaine. En matière de programmes à court terme notamment, il est beaucoup plus facile de continuer sur cette lancée que de prendre l'initiative d'innover et d'inventer de nouvelles méthodes.

Mme Mitchell: Je crois que vous avez tout à fait raison. Je me souviens d'un groupe de femmes qui voulaient faire de la menuiserie—et certaines d'entre elles en faisaient déjà—et qui avaient besoin de deux ou trois choses, en particulier d'un groupe de soutien aux femmes elles-mêmes. Il y avait aussi un groupe—*Women in Trades*—qui a joué un rôle très utile à cet égard. Mais je me demande si le gouvernement fédéral insiste suffisamment sur l'action positive ou l'équité d'emploi, si vous choisissez ce terme, dans tous les programmes qu'il contribue à financer ou les programmes d'acquisition de compétences, en particulier dans le secteur non traditionnel. À votre avis, insiste-t-on suffisamment sur l'équité en matière d'emploi, et fait-on ce qu'il faut pour éviter aux femmes d'être rejetées des secteurs à domination masculine?

Mme Coulter: Disons à la défense du ministère que dans la dernière récapitulation de son examen sur 18 mois de la Planification de l'emploi, il constate qu'il y a là un problème important qu'il semble incapable de régler. Les auteurs de ce texte disent qu'il faut continuer à travailler dans ce domaine, mais c'est tout. Ils disent simplement qu'il faut approfondir la question.

Il y a donc manifestement une faille, il y a un problème parce qu'il n'y a pas suffisamment d'incitation à mettre sur pied des programmes d'équité en matière d'emploi ou d'action positive dans le cadre de la planification de l'emploi elle-même. Je serais très curieuse de savoir ce qu'Employment et Immigration Canada a l'intention de faire pour résoudre le problème.

Je pense qu'il faudrait prendre les mesures pour insister sur les programmes qui s'adressent directement aux femmes, pour pousser les programmes spécialement destinés aux femmes, en particulier dans le secondaire, pour permettre aux femmes d'accéder à des secteurs non traditionnels.

Mme Mitchell: Je pense. . .

[Text]

The Chairman: Madam, I think you have passed 5 minutes over the 10-minute limit. Would it be possible for you to come back after?

Ms Mitchell: Yes, fine.

The Chairman: Mr. Binns, it is all yours.

Mr. Binns: Just starting off, I believe the Canadian Jobs Strategy was a major departure from the old kind of direct job creation programs, like Canada Works. A requirement of most of the programs is that a strong training component be built in. In fact, you cannot submit an application without a training plan that is part of that application, whether that is job development or job entry or what have you. So in that regard, I think the program, at least in its goals and objectives, is very good.

As I am reading the brief and listening to your remarks, I have heard you say we need to look more at the content of the training, do more on generic skills, regulations must be more flexible, that kind of thing. I guess I am just wondering if there is any way to be more specific. For example, I have spent some time visiting some of the job entry and re-entry programs in my own riding and from what I can determine the flexibility is there to meet the needs the sponsors had in mind in relation to training and to generally do the placements they want to do with employers and that kind of thing. I am just searching for what in fact we can do to be more flexible than that.

Ms Coulter: I think the specific case I cite in the brief about women having to be unemployed for three years before they can enter some of the programs is a problem, because a number of women simply have to work at whatever they can get in order to support themselves and their children. That means they are not then eligible to get into the programs.

Employment and Immigration Canada has identified that as a problem and said they are working at making the criteria more flexible. There is a need to develop part-time programming so that women can combine their family responsibilities with getting some training as well. So those are some of the areas in which there could be flexibility.

Mr. Binns: Job development now, if you have been unemployed 24 of the last 30 weeks, applicants are eligible for the program. Are you saying that job entry, for instance, should be more flexible as well? Is that specifically the program you are referring to?

Ms Coulter: Yes. I guess I would say too that there needs to be more flexibility in the kinds of services offered to women in terms of... That is why I think the bridging program is such a good model because it offers some counselling services and some ways to help women, particularly women who have been out of the work force for a long time. I think we need to build in some access to basic education.

[Translation]

Le président: Madame, je crois que vous avez déjà débordé votre temps de parole de cinq minutes. Vous pourriez peut-être continuer tout à l'heure.

Mme Mitchell: D'accord.

Le président: Monsieur Binns, vous avez la parole.

M. Binns: Je crois tout d'abord que la planification de l'emploi a constitué un changement radical par rapport aux anciens programmes de création directe d'emplois comme *Canada au travail*. La plupart des programmes exigent un important élément de formation. En fait, on ne peut pas présenter de demande sans plan de formation, qu'il s'agisse de développement de l'emploi, d'intégration professionnelle ou de tout ce qu'on veut. Je pense donc que le programme est une excellente chose à cet égard, du moins pour ce qui est des objectifs.

D'après votre mémoire et d'après ce que vous dites, il faut insister plus sur le contenu de la formation et sur les compétences générales, il faut assouplir la réglementation, ce genre de choses. Je me demande si vous ne pourriez pas être un peu plus précise. Je suis, par exemple, allé voir comment fonctionnaient certains programmes d'intégration et de réintégration professionnelles dans ma circonscription, et d'après ce que j'ai pu constater, ces programmes sont suffisamment souples pour permettre la réalisation des objectifs initiaux en matière de formation et assurer le placement auprès d'employeurs, ce genre de choses. J'essaie donc de comprendre en quoi nous pourrions réaliser une plus grande souplesse du système.

Mme Coulter: Je cite dans mon mémoire le cas des femmes qui doivent avoir été au chômage pendant trois ans pour pouvoir s'inscrire à certains programmes. C'est un problème, car beaucoup de femmes n'ont pas le choix et sont obligées de prendre le premier travail qui se présente pour avoir de quoi vivre et faire vivre leurs enfants. Dans ces conditions, elles ne sont pas admissibles aux programmes.

Les autorités d'Emploi et Immigration Canada se sont rendu compte du problème et travaillent, paraît-il, à un assouplissement des critères. Il faut mettre sur pied des programmes à temps partiel permettant aux femmes de combiner leurs responsabilités familiales et leur formation. C'est dans ce genre de situations qu'il faudrait assouplir les conditions.

M. Binns: Parlons du développement de l'emploi. Si vous avez été en chômage pendant 24 des 30 dernières semaines, vous êtes admissible à ce programme. Vous voulez dire qu'il faudrait aussi assouplir le programme d'intégration professionnelle, par exemple? C'est de ce programme que vous voulez parler?

Mme Coulter: Oui. J'ajoute qu'il faudrait aussi assouplir le genre de services proposés aux femmes... C'est pour cela que je pense que le programme de transition est un excellent modèle, car il permet aux femmes de bénéficier de certains conseils et d'une certaine aide, en particulier celles qui n'ont pas travaillé depuis longtemps. Je pense qu'il faudrait permettre l'accès à une éducation de base.

[Texte]

The big studies on literacy that have just been conducted in this country show that illiteracy is a severe problem. I think we need to allow the development of basic education or basic programs as part of a training package as well. Pre-training skills need to be part of the Canadian Jobs Strategy program and need to be allowed funding.

• 1010

This sort of direct relationship between coming in, doing your training program, and getting a job does not always meet people's needs. They may need—that is why we are arguing for generic skills—other kinds of education and training, as well as just the job-specific training.

Mr. Binns: The government has just announced a major program on literacy training, which hopefully would help and I think could be tied into this kind of programming as well.

You raised fear about how free trade might threaten training. I am of the opinion that free trade will not threaten training at all. I just want to put that on the record, because for the most part these programs are tied to areas of the country that have the highest unemployment rates. It is the function of CJS to pick up where unemployment levels are highest. Part of the free trade agreement is that regional development programs, CJS or other programs, will continue under a free trade agreement. They are not threatened in any way. Therefore, I just want to try to alleviate the fear that there may be some threat to the job strategy because of it.

You have also raised concerns about whether there is enough funding. You will find that in the last few days the Minister of Employment has substantially increased the amount of funding available for the programs. Again, money is available now that was not even a week or so ago. So I think that will be productive for us.

Everybody uses statistics to his advantage, and I am as guilty as anybody. If I want to show that some government is not doing its job, then I will say look, the unemployment rate is this high, and so on. However, when I come right down to it and look at it, in many cases where the unemployment rates are very high, if we are being honest about it, we have to realize that the employment rate is also high, at least for part of the year, in order to have a high unemployment rate. So that is usually a reflection of a seasonal economy. That is why we find that places like Newfoundland and Prince Edward Island and the north have higher unemployment rates than elsewhere. We just do not have the kinds of industries that are year-round.

If we are to be successful in dropping those unemployment rates, then we have to look at industrial or economic development that will provide more long-term, year-round employment programs. I wonder if your subcommittee has looked at the kinds of year-round

[Traduction]

Les grandes études qu'on vient de réaliser au Canada sur l'analphabétisme montrent que c'est un grave problème. Je crois qu'il faudrait inclure dans les programmes de formation un élément d'éducation de base. Il faut inclure dans la planification d'emploi des programmes de formation de base avant l'emploi, et prévoir leur financement.

Il ne suffit pas toujours d'accepter quelqu'un, de lui faire suivre une formation et de lui trouver un travail pour répondre à ses besoins. Les gens peuvent avoir besoin, et c'est pour cela que nous insistons sur la formation générale, d'autres formes d'éducation et de formation, en plus de la formation axée exclusivement sur un emploi.

M. Binns: Le gouvernement vient d'annoncer un vaste programme d'alphabétisation, qui devrait être utile et pourrait, à mon avis, très bien s'intégrer dans ce genre de projet.

Vous avez dit que vous aviez peur des retombées du libre-échange sur la formation. Je crois que le libre-échange ne constitue absolument pas une menace pour la formation. Je tiens à le dire bien clairement, car la plupart de ces programmes sont mis en oeuvre dans les régions du Canada où le taux de chômage est le plus élevé. C'est là que la planification de l'emploi doit intervenir. L'accord de libre-échange stipule que les programmes de développement régional, que ce soit la planification de l'emploi ou autre chose, seront maintenus. Ils ne sont absolument pas menacés. Je tenais donc à vous rassurer à ce sujet.

Vous vous demandez aussi s'il y aurait suffisamment de crédits. Vous constaterez que ces jours derniers, le ministre de l'Emploi a considérablement accru les crédits disponibles pour ces programmes. On dispose maintenant de fonds qui n'étaient pas disponibles il y a même une semaine seulement. Je pense que ce sera donc quelque chose de fructueux.

Nous essayons tous de faire dire aux statistiques ce que nous voulons, moi le premier. Si je veux accuser un gouvernement de ne pas faire son travail, je n'ai qu'à brandir le taux de chômage ou quelque chose comme cela. Mais à y regarder de plus près, bien souvent, si l'on veut voir les choses honnêtement, on s'aperçoit que là où le taux de chômage est très élevé, il y a aussi un très fort taux d'emplois, au moins une partie de l'année, qui explique ce fort taux de chômage. En réalité, il est souvent lié à la présence d'une économie saisonnière. C'est le cas à Terre-Neuve ou à l'Île-du-Prince-Édouard et dans le Nord, qui ont des taux de chômage plus élevés qu'ailleurs. C'est simplement parce que leurs industries ne tournent pas toute l'année.

Pour faire reculer ces taux de chômage, il va falloir envisager un développement industriel ou économique axé sur des programmes d'emplois à long terme et continus tout au long de l'année. Je me demande si le Comité a réfléchi à ces possibilités de créer des activités

[Text]

economic opportunities the government should be focusing its attention on in order to provide more opportunity for year-round employment.

Ms Coulter: First, the statistics I have used are all provided from Employment and Immigration Canada or from the government's own sources. They are not statistics that somehow we have arrived at from our own research; they come from the government's own records.

Admittedly, unemployment for women is particularly high in areas where unemployment in general is high. The point we were making was that women's unemployment is always just higher than men's unemployment. It is a social problem that has more major impact on women than it does on men in those areas. Indeed, in isolated areas, rural areas, and so on, where it is difficult to find jobs because of the seasonal nature of the employment patterns or because there just is not any employment, period, whatever season of the year, it is a particularly difficult problem for women, and there is in fact a need to develop some kind of a strategy around employment opportunities in this country and a job-creation program. That is why we are trying to argue in the brief that job training cannot be seen in isolation from all these other factors.

In terms of asking me where we should develop industries or what we can do about providing job opportunities for women in rural or isolated areas, I do not have any quick answers. I am sure if there were quick answers we would have done something about it in this country. It is a very difficult problem, and I do not have any quick solutions from the training committee about how that ought to be done.

Mr. Oostrom: You mentioned that women did not get an opportunity to go into the... that they are more in the clerical and pink-collar occupations, and so on. Have contacted any of the professional organizations? I get quite a few women from overseas who have been trained as doctors, as architects, or even engineers, and they just cannot enter these professional organizations, and they do need a membership or something in these organizations. Have you done any research in that area where these professional organizations are holding women back, rather than the government holding women back through their training methods? Sometimes they are trained and they just need additional language skills, or perhaps they need to know a bit about our law in order to enter these professions.

An hon. member: That applies to men too.

Mr. Oostrom: It is not necessarily the government that is not doing the job, it is the professional organizations, which sort of have a stranglehold on these occupations, and women just cannot enter.

[Translation]

économiques échappant aux interruptions saisonnières sur lesquelles le gouvernement devrait se concentrer pour assurer une plus grande permanence de l'emploi.

Mme Coulter: Tout d'abord, mes statistiques proviennent toutes d'Emploi et Immigration Canada ou du gouvernement. Elles ne sont pas le produit de nos recherches, elles viennent directement du gouvernement.

Il est vrai que le chômage des femmes est particulièrement élevé dans les régions qui connaissent un fort taux de chômage général. Ce que nous soulignons, c'est que le taux de chômage des femmes est toujours plus élevé que le taux de chômage des hommes. C'est un problème social qui affecte plus les femmes que les hommes. En fait, dans les régions isolées, dans les zones rurales, etc., où il est difficile de trouver du travail en raison de la nature saisonnière de l'emploi ou parce qu'il n'y a pas de travail du tout, quelle que soit la saison, le problème est particulièrement douloureux pour les femmes, et nous avons vraiment besoin au Canada d'une stratégie axée sur l'offre d'emplois et la création d'emplois. C'est pourquoi nous essayons de montrer dans notre mémoire qu'il faut absolument tenir compte de tous ces autres facteurs quand on parle de formation professionnelle.

• 1015

Je n'ai pas de réponse toute faite à la question de savoir si nous devrions mettre sur pied de nouvelles industries ou ce que nous pouvons faire pour fournir des emplois aux femmes dans les régions rurales ou isolées. Je suis sûre que si nous pouvions répondre rapidement à ces questions, nous aurions déjà fait quelque chose au Canada. C'est un problème très difficile, et le comité sur la formation n'a pas de solution rapide à ce problème.

M. Oostrom: Vous avez mentionné que les femmes n'ont pas l'occasion d'entrer dans... qu'elles occupent surtout des emplois de bureau et dits «de cols roses», etc. Avez-vous communiqué avec des organismes professionnels? Je connais quelques femmes venues des pays d'outre-mer qui ont une formation de docteur, d'architecte, et même parfois d'ingénieur, qui ne peuvent tout simplement pas être admises dans ces organismes professionnels; or, elles ont besoin d'en faire partie. En fait, ce sont plus les organismes professionnels que le gouvernement qui tiennent les femmes à distance par ces méthodes de formation. Avez-vous étudié ce point? Parfois, les femmes ont déjà une formation et ont besoin d'aptitudes linguistiques supplémentaires ou des connaissances juridiques afin d'être admises dans ces professions.

Une voix: Cela s'applique également aux hommes.

M. Oostrom: Ce n'est pas forcément le gouvernement qui n'est pas à la hauteur de la tâche, mais plutôt des organismes professionnels qui ont la main haute sur ces professions, auxquelles les femmes n'ont tout simplement pas accès.

[Texte]

Ms Coulter: I agree that is a problem, and it is a problem I have identified in the brief. A lot of women with professional skills are coming into this country. They are let in because they have professional skills, and then because of various rules and regulations they are not allowed to practise their profession. That is a problem, and it is a problem partly because of the professional associations and their licensing practises. And, too, many of these professional associations are provincially-based, and so it is outside the realm of the federal government.

I think there is a role for governments to play in terms of working with the professional associations to encourage and find ways and means to allow these women to use the education and the training they have so they can contribute. We talk about the shortage of health care for women and children in rural areas, yet there are doctors from other countries who are working as janitors and so on. It seems, as I say in the brief, a waste of human resources. We need to find some way to expedite their obtaining Canadian credentials and Canadian qualifications so they can practise medicine or law or whatever in this country. It would be useful for the government to play a pro-active role in working with the licensing agencies and professional associations to try to find a solution to the problem.

Mr. Oostrom: I find also that NAC is very pro-active in telling the government what to do, but it might also be a good idea to have some articles written to put the lobbying and the emphasis on those professional organizations to change their internal structure or their internal regulations, because the government can only do so much. They sometimes make regulations, but there are always loopholes and they find other ways of holding women out. So maybe the lobbying should also be directed toward bringing these professional organizations to task, to let women who are qualified, outside of some language skills and particular knowledge of our law, to enter these organizations.

Ms Coulter: I think that is a very good suggestion, and I will certainly take it under advisement. It is a very concrete thing we could do.

Mr. Oostrom: You zeroed in on computers and that women were just glorified typewriters. That is not my experience, although I think you might be zeroing on the hardware aspect of the computer world. In the organizations I worked in, I found that most women were engaged in the software industry of the computer world. These were jobs held mostly by women, and they were very, very well paid. Perhaps training should also be organized towards the software aspect of the computer world and not just the hardware aspect.

[Traduction]

Mme Coulter: Je reconnais que c'est là un problème, dont nous avons d'ailleurs parlé dans notre mémoire. De nombreuses femmes ayant des compétences professionnelles arrivent au Canada. Elles sont acceptées en raison de ces compétences, puis, à cause de divers règlements et règles, elles ne peuvent pratiquer leur métier. C'est un problème dû en partie aux associations professionnelles et à la façon dont celles-ci accordent leurs licences. De plus, nombre de ces associations sont provinciales, et le gouvernement fédéral n'a aucun pouvoir sur elles.

J'estime que les gouvernements ont un rôle à jouer, en ce sens qu'ils peuvent, de concert avec les associations professionnelles, contribuer à permettre aux femmes d'utiliser leur instruction et leur formation pour contribuer à la vie du pays. On entend parler de la pénurie de soins de santé destinés aux femmes et aux enfants dans les régions rurales: pourtant, certains médecins nouvellement arrivés de l'étranger travaillent comme concierges. Cela semble être, comme je le dis dans mon mémoire, un gaspillage de ressources humaines. Il est nécessaire de trouver un moyen qui leur permette d'obtenir plus rapidement leurs titres et leurs qualifications canadiennes, afin qu'ils puissent pratiquer la médecine, la loi ou tout autre métier, au Canada. Il serait utile que le gouvernement joue un rôle pro-actif auprès des organismes qui accordent les licences professionnelles et des associations professionnelles, afin de trouver une solution à ce problème.

M. Oostrom: J'estime également que le Comité national d'action sur le statut de la femme joue un rôle actif, lorsqu'il dit au gouvernement quoi faire, mais il serait également bon d'écrire des articles permettant d'exercer des pressions sur les organisations professionnelles, afin de changer la structure interne ou les règlements internes de ces dernières, car le gouvernement n'est pas tout-puissant. Il peut faire des règlements, mais il est toujours possible de détourner ceux-ci et de tenir les femmes à distance. Ces pressions pourraient donc également viser à convaincre ces organismes professionnels d'admettre en leur sein les femmes qualifiées, qui ne doivent acquérir que quelques connaissances linguistiques et juridiques propres à notre pays.

Mme Coulter: C'est une très bonne suggestion, et j'aimerais certainement en faire la recommandation. C'est quelque chose de bien concret que nous pourrions faire.

M. Oostrom: Vous vous êtes attaqués aux ordinateurs et au fait que les femmes ne sont que des superdactylos. Ce n'est pas ce que j'ai vu autour de moi, mais je pense que vous vous attaquez surtout à l'aspect matériel du monde informatique. Dans les organismes dans lesquels j'ai travaillé, la plupart des femmes travaillaient à l'aspect logiciel. C'étaient surtout des femmes qui occupaient ces emplois, et elles étaient extrêmement bien payées. Peut-être pourraient-elles être formées à l'aspect logiciel et pas seulement à l'aspect matériel du monde informatique.

[Text]

Ms Coulter: I think that is what I was saying to Ms Mitchell, that what we need is training in the programming—that is the development of software—rather than in the word-processing skills, the typing, or whatever. We should be focusing a lot of attention on the higher-level skills—the development of programs, of software, and so on—and not on building chips or text entry. It should be the kinds of jobs that are challenging and high-skill.

• 1020

The statistics show quite clearly that... Maybe in your experience you have seen a lot of women working in this area, but in general programming and the development of software are a male-dominated area.

Mr. Oostrom: In the software world it is not male-dominated. I find there are more women employed in the software world. In the hardware aspect, the actual typing and word processing and entering data, yes, I agree, but not in the other aspect, in developing computers as well as in the actual software development. It seems to be—

Ms Coulter: But software development is programming, and that is a field where more men are employed than women.

Mr. Oostrom: In the software? I thought it was in the hardware, the actual entry process.

Ms Coulter: No. More women work at text entry and more men work at developing the programs that are necessary to build the software.

Mr. Oostrom: Well, it is not my experience, not that aspect of software and developing programs. In the two companies I worked at there were more women in that field.

On the bottom of page 4 you also mentioned something on the whole aspect of training—Mr. Binns referred to that—for the free trade agreement. The United States definitely will not object. Some industries will lose some employees, others will gain. I think retraining is even mentioned in the free trade pact. It will be allowed to retrain people. I do not think there will be any problem with that particular aspect at all.

Ms Coulter: Does the free trade pact indicate quite clearly that retraining is allowable with government subsidies to private industry, or is it retraining in the college and university sector?

Mr. Oostrom: The details are not all there, but as a broad principle I believe allowances for retraining and relocation will definitely be allowed in the pact.

Le président: Merci. Monsieur Johnson.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I would like to ask the witness if she is aware of any university or trade school in

[Translation]

Mme Coulter: C'est ce que je disais à M^{me} Mitchell, que nous avons besoin de formation en programmation—élaboration de logiciel—et non pas en traitement de texte, dactylographie, etc. Nous devrions porter notre attention sur les compétences de plus haut niveau—élaboration de programmes, de logiciel, etc.—et non pas sur la construction de puces ou l'introduction de textes. Ce devrait être des emplois stimulants et demandant de fortes compétences.

Les statistiques indiquent très clairement que... Peut-être avez-vous personnellement de nombreuses personnes dans ce domaine, mais en général, la programmation et l'élaboration de logiciels sont des métiers dominés par les hommes.

M. Oostrom: Le monde du logiciel n'est pas dominé par les hommes. A mon avis plus de femmes que d'hommes sont employés dans ce domaine. Par contre dans celui du matériel, la dactylographie elle-même, le traitement de texte et l'introduction de données, oui, j'en conviens. Mais ce n'est pas le cas pour l'élaboration d'ordinateurs ou de logiciels. Il me semble...

Mme Coulter: Mais l'élaboration de logiciels, c'est cela la programmation, et c'est un domaine où il y a plus d'hommes que de femmes.

M. Oostrom: Dans le logiciel? Je pensais que c'était dans le matériel. L'introduction des données proprement dite.

Mme Coulter: Non. Il y a plus de femmes qui travaillent à l'introduction des données et plus d'hommes qui travaillent à l'élaboration des programmes, qui sont nécessaires pour construire le logiciel.

M. Oostrom: Eh bien ce n'est pas ce que j'ai vu autour de moi. Dans les deux sociétés où j'ai travaillé, il y avait plus de femmes dans ce domaine.

Au bas de la page 4, vous mentionnez également la formation dans son intégralité. M. Binns y a fait allusion en rapport avec l'Accord de libre-échange. Les États-Unis ne s'y opposeront certainement pas. Certains secteurs y perdront des employés, d'autres en gagneront. Je pense que le recyclage est même mentionné dans l'Accord de libre-échange. Il sera permis de recycler les employés. Je ne pense pas qu'il y aura des problèmes avec cet aspect particulier des choses.

Mme Coulter: L'Accord de libre-échange indique-t-il très clairement que le recyclage sera rendu possible grâce à des subventions du gouvernement au secteur privé, ou bien se fera-t-il dans les collèges et les universités?

M. Oostrom: Ceci n'est pas du tout mentionné, mais je pense qu'en principe les subventions au titre du recyclage et de relocation seront mentionnées dans l'Accord.

The Chairman: Thank you. Mr. Johnson.

M. Johnson: Monsieur le président, j'aimerais demander au témoin si elle connaît des universités ou des

[Texte]

the country that does not have the same entrance requirements for male and female alike. This is the first time this has crossed my mind.

Listening to your presentation, and looking at the statistics for women unemployed versus men—and you spoke about lawyers and entering into medicine and so on—I am just wondering. If there is equal opportunity for somebody to enter into whatever type of training they desire, would the onus not be on the person who is entering into that field to choose the field they want to pursue throughout their life? Are we perhaps overreacting to something because since perhaps 1975 there have been more people, I suppose, desirous of getting into the work force and the emphasis we are putting on job training and so on now is basically to meet the needs of those people? But should we be terribly concerned about the future of the people now going into universities, going into trade schools? As far as I am concerned, if somebody wants to be a marine engineer or to enter navigation courses, they have the opportunity to do it. If they want to be a lawyer or a doctor or whatever they desire to be, that is their prerogative. So maybe are we overreacting.

• 1025

Ms Coulter: No, I do not think we are. I guess it depends on how you interpret the term "equal opportunity".

While on paper universities and colleges do not discriminate against people entering, we can look at the experiences of girls and boys in the school system to see that they have differential experiences and different experiences of socialization and teaching and counselling, so that by the time they get to university many young women are lacking the necessary prerequisites to get into the pure sciences or even into the applied sciences. Numerous studies show, for example, that guidance counsellors offer different kinds of advice to young men and to young women about the courses and programs they should take, so that in many instances by the time young women get to entry into post-secondary institutions they are already lacking the necessary prerequisites to get in.

For example, blind studies have been done with guidance counsellors in which they are given profiles of students with no sex-identifying characteristics except that one set of guidance counsellors gets a description of a student with the name "Joan Smith" and the other one gets the description "John Smith". Then they are asked to identify what kind of advice they would give to the two students. The profiles are exactly the same except that one is for a girl and the other is for a boy. The guidance counsellors give quite different advice, simply on the basis of the sex of those students.

That goes on. The textbooks still engage in sex-role stereotyping. I have a young daughter in grade three, and

[Traduction]

écoles professionnelles canadiennes qui ont, en matière d'admission, des exigences différentes pour les femmes et pour les hommes. C'est la première fois que cela m'effleure l'esprit.

En écoutant votre exposé et en observant les statistiques sur les femmes au chômage et les hommes au chômage, vous avez mentionné les avocats, les médecins etc., je me pose des questions. S'il y a égalité d'accès pour tous les types de formation, la responsabilité de se diriger dans un domaine ne revient-elle pas à la personne qui fait son choix? Ne réagissons-nous pas de façon excessive, parce que, depuis 1975 peut-être, plus de gens, je suppose, ont voulu entrer dans la population active et que la formation professionnelle est orientée de façon à satisfaire les besoins de ces personnes? Devons-nous nous inquiéter de l'avenir des gens qui entrent à l'université ou dans des écoles professionnelles? Pour ma part, celui qui veut devenir ingénieur en mécanique navale ou suivre des cours de navigation en a la possibilité. La personne qui veut devenir avocat, médecin, ou autre chose fait un choix. Notre réaction à ce sujet est donc peut-être exagérée.

Mme Coulter: Non, je ne le pense pas. Je suppose que cela dépend de la façon dont vous interprétez le concept d'égalité d'accès.

Si, en théorie, les universités et les collèges n'exercent aucune discrimination à l'encontre des étudiants, les écoles offrent aux filles et aux garçons des expériences différentes, en matière d'intégration à la société, et un enseignement et des services d'orientation différents, si bien que, lorsque ces enfants sont en âge d'aller à l'université, nombre de jeunes femmes n'ont pas les connaissances nécessaires pour être admises dans les domaines des sciences pures ou même des sciences appliquées. Des études ont révélé, par exemple, que les conseillers d'orientation donnent des conseils différents, selon le sexe de la personne qui est venue les voir, sur les cours et les programmes à suivre, si bien que, dans de nombreux cas, au moment d'être admis dans des établissements d'enseignement postsecondaire, les jeunes femmes ne peuvent souvent pas répondre aux critères d'admission.

Des études ont été menées auprès de conseillers d'orientation, dans le cadre desquelles on a remis à des conseillers d'orientation des profils d'étudiants, sans mention de sexe, sauf que l'un a dû étudier le cas d'un étudiant nommé John Smith, et l'autre, le cas d'une étudiante nommée Joan Smith. Ils sont priés d'indiquer le type de conseils qu'ils donneraient aux deux étudiants. Les profils étaient exactement les mêmes, sauf que l'un était celui d'une fille et l'autre, celui d'un garçon. Les conseillers d'orientation ont donné des conseils tout à fait différents, fondés sur le sexe de ces étudiants.

C'est ainsi que les choses se passent. Les manuels de cours projettent toujours des stéréotypes sexuels. J'ai une

[Text]

I see it every day in her experiences. We talk about what she is going to do about her career and the kinds of influences. And it is not just the influences in the school, but in society in general, which still, when you look around you, tell women that certain roles and careers and so on are appropriate for them and certain roles and skills and so on are appropriate for men. The reverse is also true, that we find young men, for example, still reluctant to enter fields like nursing because it is considered inappropriate for men.

So it is quite a complex problem, and I do not think it is enough to say that anybody who wants to can go to college or university because you have equal opportunity to get in. We need to broaden the way in which we understand that expression "equal opportunity" to take in the total complex package of women's experiences.

Mr. Johnson: I asked that question because I have seven sons and five daughters and every one of them is different. As far as I am concerned, when they were going to school, no matter what you thought they were fitted to do, what you suggested to them did not have very much impact on what they actually did.

Somehow or another, it seems that there is something wrong if a girl decides that she wants to be a stenographer. I do not think there is anything wrong with it at all. She should be encouraged to be that if that is what she wants to do. If she wants to be a nurse, why should I try to persuade her to go into the Canadian Armed Forces and be an officer flying an airplane or something like that?

I think that is why so many people are so confused today. It is not what they want to do themselves; it is what we are trying to force down their throats and say this is what you have to do, this is why you should do this and why you should do something else. We are confusing so many people that they do not know what they want to do any more.

If a girl wants to be a veterinarian and she does not want to be a specialist for humans, her desire is to care for animals, then I admire her for that. If her parents are trying to persuade her, no, that is not going to be prestigious enough, it would be much better if you were a doctor doing heart transplants, then I think that is what is wrong with a lot of people today. Too many people are trying to determine what the other person should do.

Ms Coulter: I understand your point, and I in no way want to infer that the work women do is work we should look down on. In fact, the caring work and the service work that women do in this country is very important. I think it is so important, in fact, that it should be recognized in the size of the pay-package they take home, as well as in the kinds of working conditions and social service opportunities they have access to.

I would argue very strongly that the work, for example, that secretaries do, certainly in my organization, but in

[Translation]

filles qui se trouvent en troisième année, et je vois qu'elle connaît ce type d'expérience chaque jour. Nous parlons de ce qu'elle fera plus tard et des influences qu'elle subit. Il ne s'agit pas simplement des influences de l'école, mais également des influences de la société en général qui indiquent toujours aux femmes que certains rôles, certaines carrières leur sont destinés, tandis que d'autres rôles et d'autres carrières sont destinés aux hommes. L'inverse est également vrai, puisque nous voyons certains jeunes hommes qui hésitent toujours à s'orienter dans des domaines comme les soins infirmiers, qui ne sont pas considérés comme des carrières d'homme.

C'est donc un problème complexe, et je ne pense pas qu'il suffise de dire qu'il suffit de vouloir aller au collège ou à l'université pour y avoir accès, sous prétexte qu'il y a égalité d'accès. Il faut élargir le sens de l'expression égalité d'accès, et prendre en considération l'ensemble des expériences que vivent les femmes.

M. Johnson: J'ai posé la question, parce que j'ai sept fils et cinq filles, et que chacun d'entre eux est différent. Pour ma part, lorsqu'ils allaient à l'école, peu importaient nos préférences ou nos suggestions, ils faisaient ce qu'ils voulaient.

Parfois, on dirait qu'il est mal qu'une jeune fille décide de devenir sténographe. Je ne pense pas qu'il y ait rien de mal à cela. Elle devrait être encouragée à devenir sténographe, si c'est cela qu'elle désire. Si elle veut être infirmière, pourquoi essaierions-nous de la persuader d'entrer dans les Forces armées, de piloter un avion, ou tout autre chose?

Je pense que c'est pour cela que tant de gens sont confus aujourd'hui. Il ne s'agit pas de ce qu'ils désirent faire; il s'agit de ce que nous essayons de les forcer à faire, de ce que nous essayons de les convaincre de faire. Nous semons la confusion dans tant d'esprits que les jeunes hommes et les jeunes femmes ne savent plus ce qu'ils désirent faire.

Si une jeune fille désire être vétérinaire, et non médecin, elle désire soigner les animaux, et cela est admirable. Si ses parents cherchent à la persuader que cela n'est pas un métier assez prestigieux, qu'il serait mieux qu'elle devienne médecin et qu'elle fasse des greffes de coeur, c'est condamnable. Bien trop de gens essaient aujourd'hui de décider pour les autres.

Mme Coulter: Je comprends votre point de vue et je ne désire aucunement suggérer que le travail des femmes est un travail méprisable. En fait, les soins, les services que les femmes apportent à ce pays sont très importants. J'estime qu'en fait ces métiers sont si importants qu'ils devraient être reconnus par le salaire qui les accompagne, ainsi que par les conditions de travail et les possibilités d'avantages sociaux qu'ils offrent.

À mon avis, le travail des secrétaires par exemple, là où je travaille, mais aussi ailleurs, est très précieux. Sans les

[Texte]

any organization, is invaluable. In fact, organizations would fall apart without the work of women. Therefore that work should be recognized and honoured in the way that we recognize and honour men's work; that is, with equal pay for work of equal value.

Mr. Johnson: I think, just as an observation from being in the management field for quite a number of years and coming up through the ranks in the shipping industry, the whole problem we have with a lot of people is that they are not prepared to start at the bottom of the ladder and earn their salaries as they go up step by step to reach the top. Somebody comes out of school and they want to be getting the same salary as the person who has spent 25 years in the one particular field and has worked his way up through promotion after promotion. They automatically think they are worth just as much as what that person is. Although they might have the same training in theory, nothing can replace the experience one could gain from 20-odd years, along with what they were taught in school.

As I said before, referring to family, I have a daughter who is running a shipping company. She started off working as a stenographer. Then she was a secretary. But she worked up through, and she is doing a pretty good job—in my opinion, perhaps better than what her brothers might have been able to do, though they have sailed on ships all their lives—because she had the experience of working in the office and acquiring certain information. Maybe I should not be talking on a personal matter, but I am just trying to illustrate. I am quite proud of what she is doing.

Certainly I agree women should get the same pay as a male should get for doing the same job—and vice versa, of course. I do not want to discriminate against the males either. I agree with you.

Ms Coulter: I think you have every right to be proud of your daughter. Obviously she has been very successful. I just think it is the unfortunate experience of too many women in this country that they start at the bottom of the ladder and they stay there.

Mr. Johnson: I suppose what I am trying to say is that I should not consider that she is any better than her sister, who took the course and worked for a year and then decided she wanted to be married and be a mother and stay at home and look after her kid. This the point I did not make but was trying to make, I guess.

Le président: Madame Mitchell.

Ms Mitchell: Just summarizing the main points you made, I would think the top one is that you feel there should be much greater emphasis on the system where we had training more closely related... or I suppose you might mean through colleges and universities. I would assume you would still go for the job placements that are part of the Canada Jobs Strategy, which I think are really very practical, if they are worked out well. I find particularly the non-profit organizations do quite a good

[Traduction]

femmes, peu d'organisations fonctionneraient. Le travail des femmes doit donc être reconnu et honoré de la même façon que nous reconnaissons et honorons le travail des hommes; c'est-à-dire qu'à travail égal, il faut un salaire égal.

M. Johnson: J'ai passé un certain nombre d'années en gestion et je connais assez bien l'industrie navale; je peux donc vous dire que le problème vient de ce que beaucoup de gens ne sont pas préparés à commencer au bas de l'échelle et à gagner un salaire qui augmentera au fur et à mesure qu'ils graviront les échelons. Dès la sortie de l'université, les jeunes employés désirent obtenir le même salaire que celui qui a consacré 25 années de sa vie à un domaine particulier et est arrivé, promotion après promotion, au sommet de l'échelle. Une jeune recrue pense automatiquement qu'elle vaut autant qu'un vieux routier. Même s'ils ont la même formation théorique, rien ne peut remplacer l'expérience acquise en quelque 20 années.

Comme je l'ai déjà dit, une de mes filles est à la tête d'une compagnie de navigation. Elle a commencé comme sténographe, puis elle est passée secrétaire. Mais elle est arrivée au sommet, et elle fait un bon travail—à mon avis peut-être même meilleur que ce que ses frères auraient été capables de faire, bien qu'ils aient navigué toute leur vie—parce qu'elle a l'expérience du travail de bureau et qu'elle a acquis une certaine information. Je ne devrais peut-être pas parler de façon personnelle, mais je cherche à illustrer mes propos. Je suis très fier de ce qu'elle fait.

De toute évidence, j'estime également que les femmes devraient obtenir le même salaire que les hommes à travail égal—et vice-versa, bien sûr. Je ne veux pas non plus qu'il y ait discrimination à l'encontre des hommes. Je suis d'accord avec vous.

Mme Coulter: C'est à juste titre que vous êtes fier de votre fille. De toute évidence elle a très bien réussi. Mais je pense toutefois que de trop nombreuses femmes, au Canada, commencent au bas de l'échelle et y restent.

M. Johnson: Ce que je voulais dire, c'est qu'il ne faut pas penser qu'elle a mieux réussi que sa soeur, qui a suivi un cours, a travaillé pendant une année, puis a décidé de se marier, d'avoir un enfant et de rester à la maison pour s'en occuper. C'est cela que je voulais dire.

The Chairman: Mrs. Mitchell.

Mme Mitchell: Pour résumer les principaux points que vous avez soulevés, je dirais que avant tout vous estimez qu'il faudrait que la formation soit plus étroitement liée à... Ou soit, je suppose, la responsabilité des collèges et des universités. Je suppose que vous acceptez toujours les placements sur le marché de l'emploi qui font partie de la Planification de l'emploi, et qui sont à mon avis très pratiques, s'ils sont faits correctement. J'estime que les organismes à but non lucratif s'acquittent très bien de

[Text]

job of that, though often they are not favoured as much as private businesses. The second point you made is that there should be a longer training period. I wonder if you have any suggestions for how much longer that should be, if the committee were to make recommendations.

You also talked about support services. I wonder if child care should not be built into most training programs, particularly if it is at a college where you have sufficient numbers. . . and the whole idea of training child care workers also, whether there should be greater emphasis on that as one of the areas for CJC training.

Ms Coulter: Yes, I certainly agree the job placement aspect of the Canadian Jobs Strategy is a good point. The whole co-operative education system that is slowly developing in this country is a really positive step, I think. The co-operation between post-secondary institutions and private business, so that each provides what they are best at providing, is a very good way of going, I think, in job training.

About the length of training programs, I do not think it is appropriate to set a specific length for a training program. I think it is important to look at the content and evaluate the program itself and then decide how long that specific program requires for training. Depending on what people are training for, they would require shorter or longer periods of training. Depending on what kinds of language skills they have, for example, they might need a longer period or a shorter period of training, and so on. So I think that kind of flexibility needs to be built in to allow different lengths of training periods.

• 1035

In terms of the provision of support services, I think child care is clearly a very crucial one, and we are talking about quality child care so that women do not have to worry, when they are engaged in a training program or a job placement program, about the well-being of their children. I think that is very important.

As well, the training of child care workers, as you point out, is a crucial issue. I think both men and women should be encouraged to take training as child care workers so the quality of child care being provided in this country could be enhanced through the provision of trained personnel. I think that is very crucial.

As well, there are other kinds of services, such as language training, covering of transportation costs, and so on, that need to be provided to women, along with both pre-entry and post-entry counselling services and access to social support systems that would encourage women to make the best of their opportunities.

Ms Mitchell: Do you feel the subsidies are adequate?

Ms Coulter: No.

Ms Mitchell: So they should be raised as well.

[Translation]

cette tâche, même s'ils ne sont pas toujours aussi favorisés que les entreprises privées. Vous avez également dit que la période de formation devrait être plus longue. Pourriez-vous suggérer une durée optimale au Comité, pour que celui-ci formule une recommandation?

Vous avez également abordé le sujet des services de soutien. Je me demande si les soins à l'enfant ne devraient pas être intégrés à la plupart des programmes de formation, surtout si ceux-ci sont offerts par un collège, et que le nombre d'inscrits est suffisant. . . Peut-être faudrait-il aussi insister sur la formation de puéricultrice; dans le cadre de la Planification de l'emploi.

Mme Coulter: Oui, je conviens tout à fait que le placement sur le marché de l'emploi est un aspect tout à fait valable de la Planification de l'emploi. Le système d'enseignement coopératif, qui est lentement mis au point au Canada, est également un pas dans la bonne direction. La coopération entre les établissements d'enseignement postsecondaires et les entreprises privées, de sorte que chacun fournit ce qu'il est le mieux à même de fournir, est une très bonne façon d'aborder une formation.

Pour ce qui est de la durée des programmes de formation, je ne pense pas qu'il soit bon de fixer une durée précise à un programme de formation. Il importe d'étudier le contenu et d'évaluer le programme lui-même, puis de décider la durée que devrait avoir ce programme particulier. La durée de la formation devrait dépendre du domaine de formation. Par exemple, cette durée dépendra du niveau de connaissance linguistique des personnes qui suivent cette formation. Aussi, je pense qu'il faut faire preuve d'une certaine souplesse et permettre que les périodes de formation soient de durée diverse.

Pour ce qui est des services de soutien, à mon avis les soins à l'enfant sont très importants; nous parlons de soins à l'enfant de qualité, pour que les femmes n'aient pas à se préoccuper du bien-être de leurs enfants, lorsqu'elles suivent un programme de formation ou de placement sur le marché du travail. C'est là, à mon avis, un point très important.

Comme vous l'avez souligné, la formation de puéricultrices est également très importante. J'estime que les hommes et les femmes devraient être encouragés à suivre une formation en puériculture, pour que la qualité des soins à l'enfant fournis au Canada puisse être améliorée grâce à la présence de personnel formé.

D'autres types de services, comme la formation linguistique, la prise en charge des frais de transport, les services d'orientation avant et après le programme, ainsi que l'accès à des systèmes de soutien social qui encourageraient les femmes à tirer le meilleur parti des occasions qui leur sont offertes, doivent leur être fournis.

Mme Mitchell: Estimez-vous que les subventions sont suffisantes?

Mme Coulter: Non.

Mme Mitchell: Elles devraient donc être relevées.

[Texte]

Ms Coulter: Yes.

Ms Mitchell: Your point about free trade. I wonder if you would spend a bit more time on that. Those of us who have been really concerned about this are concerned about two aspects. One is the question of women in service-sector jobs and what impacts it will have on them.

The other thing I have become increasingly concerned about are some of the hidden things that are either written into the agreement or are absent. I guess one of the big ones, which I think you referred to, is the question of what is a subsidy. It seems it was deliberately left very vague. And there will be a seven-year period in which to define this. Things like day care, training programs, regional development, and even our social programs could very well still be included in that definition of subsidy. They have not been ruled out, as I understand it, in the trade agreement. I wonder if you would comment more on that from a woman's point of view.

Ms Coulter: The National Action Committee is going to be presenting a brief on that whole issue on Thursday. In terms of the perspective of the training committee, the people who have been specializing and working on this area will be raising what our concerns are there. That is why I phrased it in terms of asking questions. We would like to see the agreement so we can be assured that—

Ms Mitchell: So would we.

Ms Coulter: It is very difficult to comment on something we have not seen. We do have concerns, particularly if the subsidies are going directly to private industry, that it will be seen as an unfair subsidy. It seems to me quite obvious that is a potential area for difficulty.

In terms of providing a national day care system, is this or is this not? Is medicare, for example, going to be seen as an unfair subsidy, unemployment insurance, and so on? We would like to have some very specific answers to those kinds of questions and to see in writing what the agreement is on these issues.

The Chairman: Thank you, madam. Unfortunately, the train was late this morning. That is why I was late. I had to be in Montreal yesterday. However, I have your brief, and I will read it. We thank you for coming here. From the interest shown by all the members, I think they appreciated your *intervention*. Thank you very much. *Merci*.

Ms Coulter: Thank you very much.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I would like to apologize to the next witness for not being able to stay to hear her presentation. The managers from two CEIC offices in my riding are in my office waiting for me. I do not want to disappoint them too much, as they have come all the way from Newfoundland.

[Traduction]

Mme Coulter: Oui.

Mme Mitchell: Pourriez-vous approfondir un petit peu vos remarques sur le libre-échange? Ceux d'entre nous qui se préoccupent de ce sujet se posent deux questions: l'une sur la position des femmes dans les emplois du secteur des services, et l'autre sur l'effet que l'Accord de libre-échange aura sur elles.

Je me préoccupe également de plus en plus de certains faits dissimulés, qui sont mentionnés ou non dans l'Accord. Je suppose que l'une de ces grandes questions, à laquelle vous avez fait allusion, est celle de la définition d'une subvention. Elle semble avoir été délibérément laissée dans le flou. Il y aurait également une période de sept années pour définir ce terme. Les garderies de jour, les programmes de formation, le développement régional, et même nos programmes sociaux pourraient très bien tomber sous le coup de cette définition des subventions. D'après ce que j'ai cru comprendre, ils n'ont pas été exclus de l'Accord de libre-échange. Pourriez-vous approfondir le sujet, du point de vue des femmes?

Mme Coulter: Le Comité national d'action sur le statut de la femme doit présenter jeudi un mémoire sur la question. Pour ce qui est du point de vue du comité sur la formation, les personnes qui se sont penchées sur le domaine diront notre préoccupation. C'est pourquoi je me suis exprimée sous forme de questions. J'aimerais voir l'Accord, afin d'être sûre que...

Mme Mitchell: Nous aussi.

Mme Coulter: Il est très difficile de commenter un document que l'on n'a pas vu. Nous avons certaines inquiétudes; en particulier, si les subventions sont accordées directement à l'industrie privée, cela sera perçu comme une pratique injuste. Il nous semble que cette question peut receler beaucoup d'embûches.

Un système national de garderie est-il prévu? L'assurance-maladie, l'assurance-chômage, pour ne citer que deux exemples, recevront-ils des subventions considérées comme injustes? Nous aimerions recevoir des réponses très précises à ce type de questions et voir les sections de l'Accord consacrées à ces points.

Le président: Je vous remercie, madame. Je devais être à Montréal hier et je suis rentré ce matin. Mais mon train était malheureusement en retard. Toutefois, j'ai votre mémoire et je le lirai. Je vous remercie d'être venue ici. A en juger par l'intérêt manifesté par tous les membres, je pense qu'ils ont apprécié votre intervention. Je vous remercie beaucoup.

Mme Coulter: Merci beaucoup.

M. Johnson: Monsieur le président, j'aimerais m'excuser auprès du prochain témoin, car je ne serai pas en mesure d'écouter son exposé. Les directeurs des deux CEIC de ma circonscription m'attendent à mon bureau. Je ne peux les décevoir, car ils arrivent de Terre-Neuve.

{Text}

{Translation}

• 1040

The Chairman: Madam Kemper, thank you very much for accepting our invitation on such short notice. We were told we were lagging behind in time, so your appearance here is highly appreciated. I would ask the members to please restrict their questions, first in volume and second in pertinence, because a few moments ago I heard a few questions dealing with free trade and I do not think this is the right forum in which to ask these questions. We have another committee that is set up to discuss all these matters.

Ms Mitchell: It has quite an implication for training for women, Mr. Chairman.

The Chairman: It does, it does, but I would invite you to stick to the issue of employment and labour as much as possible.

Madam Allison Kemper, I believe you have a very complex title. I would like to start by inviting you to introduce yourself.

Ms Allison Kemper (Women Working with Immigrant Women): Thank you for inviting me to come to speak here. I found out Friday at 4 p.m. that indeed I was the one to come. It was a busy weekend and a busy evening last evening, so if the typing is inadequate, please consider my apologies. I am sure you can get a much better typescript in a week's time.

My title is administrative co-ordinator of New Experiences for Refugee Women. I manage and administrate a job development project under the CJS for Latin American refugee women in Metropolitan Toronto. This organization is in turn a member agency of Women Working with Immigrant Women so I have been asked, because of my experience with CJS and because of our membership in WWIW—that is the acronym for Women Working with Immigrant Women—to come here today.

I have been working for five years in immigrant services in Metro Toronto. I worked first in the Chinese community, then in an agency that served a mix of immigrant women from all over the world, and most recently in a job development project that serves Latin American refugee women. I have come here to represent the concerns of WWIW and the concerns of the women this organization's members serve. WWIW—

The Chairman: I am sorry to interrupt you, but would you please use the full title, because the acronyms, when they are being translated even in the transcript, is a heck of a problem.

Le président: Madame Kemper, je vous remercie beaucoup d'avoir accepté notre invitation, qui vous est arrivée bien tard. On nous a dit que nous étions en retard, de sorte que nous vous sommes vraiment très reconnaissants d'être venue. Je voudrais demander aux membres de bien vouloir limiter leurs questions; je voudrais qu'elles soient courtes et pertinentes, parce que, il y a quelques minutes, j'ai entendu quelques questions sur le libre-échange, et je ne pense pas que l'endroit soit bien choisi pour les poser. Nous avons un autre comité qui est censé s'en charger.

Mme Mitchell: La question a beaucoup d'implication en matière de formation professionnelle pour les femmes, monsieur le président.

Le président: Oui, je le sais, mais je vous demande quand même de vous limiter dans toute la mesure du possible aux questions d'emploi et de main d'oeuvre.

Madame Allison Kemper, vous avez, je crois, un titre très complexe. Pour commencer, je voudrais vous demander de bien vouloir vous présenter.

Mme Allison Kemper (Women Working with Immigrant Women): Je vous remercie de m'avoir invitée à venir témoigner. J'ai su vendredi à 16 heures que je devais venir ici. J'ai donc été très occupé en fin de semaine et aussi hier soir, de sorte que vous voudrez bien m'excuser si mon texte n'est pas dactylographié de façon impeccable. Je suis sûre que vous pourrez avoir un document bien mieux dactylographié dans une semaine.

Je suis coordonnatrice administrative d'un programme intitulé *New Experiences for Refugee Women*. J'administre un projet de développement de l'emploi, dans le contexte de la Planification de l'emploi, à l'intention des réfugiées latino-américaines, dans la région métropolitaine de Toronto. L'organisation pour laquelle je travaille est affiliée à *Women Working with Immigrant Women*, et on m'a demandé de venir ici aujourd'hui précisément parce que j'ai eu l'occasion de travailler dans le contexte de la Planification de l'emploi et aussi parce que nous sommes membres de WWIW, l'acronyme de *Women Working with Immigrant Women*.

Je m'occupe depuis cinq ans de services aux immigrantes dans la région métropolitaine de Toronto. J'ai travaillé d'abord dans la communauté chinoise, puis j'ai été dans une agence qui s'occupait d'immigrantes venues de tous les coins du monde, mais depuis un certain temps, je m'occupe d'un projet de développement de l'emploi à l'intention des réfugiées latino-américaines. Je suis venue ici pour représenter la WWIW, ainsi que les femmes que les membres de cette organisation servent. WWIW...

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, mais je vous prierais de donner le nom de l'organisation au complet, parce que les acronymes sont sources de difficulté dans la transcription comme dans la traduction.

[Texte]

Ms Kemper: Thank you for telling me. Women Working with Immigrant Women is a local organization in Metro Toronto that brings together women who work in many different ethnic communities and who provide a wide variety of services to these communities. Our members provide job training, English as a second language courses, orientation and citizenship programs, legal assistance, counselling, information, preventive health care, job placement and settlement services. Together, we know what is happening to immigrant women in Metro Toronto. We work within Women Working with Immigrant Women to improve and expand services, to share information, to increase our skills as professionals, to educate the public about immigrant women and to educate immigrant women about various issues. I am here today to tell you about some of the job training needs of immigrant women, how well the Canadian Jobs Strategy is meeting these needs and how it might be improved.

What are the job training needs of immigrant women? First, immigrant women need language training in one of Canada's official languages. Although the Canada Employment and Immigration Commission offers language training and allowances through the community colleges under the National Training Act, few women can access this due to one of the following factors. One, they are married and therefore are considered sponsored and ineligible. Two, they have a low level of formal education or skill and are therefore deemed not to require upgrading to enable them to use their job skills. They are told to work as cleaners, garment workers, or assemblers.

• 1045

Most immigrant women must then attend English as a second language programs, without training allowances or child care, offered by local boards of education, after their eight hours of paid work, three hours of commuting, and countless hours of family responsibilities are over. Few are able to do it. The majority remain in low-paying, dead-end jobs that require no English.

Second, immigrant and refugee women require assistance in adapting to Canadian culture and values. The systems they had for coping with problems have been broken down in the process of migration and must be built up. For immigrant women to be able to remain in stable employment, they must have stable relationships with other family members, adequate housing and

[Traduction]

Mme Kemper: Je vous remercie, je ne le savais pas. La *Women Working with Immigrant Women* est une organisation de la région métropolitaine de Toronto, qui regroupe des femmes oeuvrant dans de nombreuses communautés ethniques différentes et offrant à ces communautés toute une gamme de services: de la formation professionnelle, des cours d'anglais langue seconde, des services d'orientation et de formation à la citoyenneté, un service d'aide juridique, des services de counselling et d'information, ainsi que des services de soin préventif, de placement et d'installation. Ensemble, nous savons le sort qu'on réserve aux immigrantes dans la région de Toronto. Nous cherchons, dans notre organisation, à améliorer et à étendre nos services, à échanger de l'information, à accroître notre compétence professionnelle, à sensibiliser le public à la situation des immigrantes et à renseigner celles-ci sur de nombreuses questions. Je suis donc venue vous parler de certains besoins de formation professionnelle des immigrantes, en vous disant dans quelle mesure la Planification de l'emploi répond à ces besoins et comment sa prestation pourrait être améliorée.

Quels sont les besoins de formation professionnelle des immigrantes? D'abord, elles ont besoin de formation linguistique dans l'une des langues officielles du Canada. Or, bien que la Commission d'emploi et d'immigration du Canada offre des allocations et une formation linguistique par l'intermédiaire des établissements d'enseignement communautaire, en vertu de la Loi nationale sur la formation, rares sont les femmes qui peuvent s'en prévaloir, pour l'une ou l'autre des raisons suivantes: premièrement, elles sont mariées et, par conséquent, on les juge parrainées et donc inadmissibles. Ensuite, elles sont peu scolarisées ou n'ont guère d'aptitudes spécialisées, de sorte qu'on juge généralement qu'elles n'ont pas besoin de cours pour mettre leurs aptitudes à profit. On leur dit de travailler comme préposées au nettoyage, ou encore de trouver un emploi dans l'industrie du vêtement ou sur une ligne de montage.

La plupart des immigrantes doivent par conséquent suivre les cours d'anglais langue seconde qui leur sont offerts par les conseils scolaires locaux sans bénéficier d'allocations de formation ni de services de garde d'enfants le soir, après huit heures de travail rémunéré, trois heures dans des transports en commun et bien des heures de travail pour s'acquitter de leurs responsabilités familiales. Bien peu d'entre elles sont capables de le faire. La majorité restent cantonnées dans des emplois mal payés et sans avenir, pour lesquels elles n'ont pas besoin de connaître l'anglais.

Deuxièmement, les immigrantes et les réfugiées ont besoin d'aide pour s'adapter à notre culture et à notre échelle de valeurs. Les mécanismes qu'elles employaient pour faire face aux difficultés ont été détruits au cours de leurs migrations, de sorte qu'il faut les rétablir. Pour qu'une immigrante puisse conserver un emploi stable, elle doit avoir des relations stables avec les autres membres de

[Text]

transportation, good health, a supportive community, and day care. Few immigrant women have been able to put these supports together in Canada. Any program that seeks to provide them with permanent employment and employability must assist them with these issues.

Third, immigrant women require help accessing the job market. Immigrant women need to know how to read, sort through, and respond to newspaper advertisements. They need to learn to dig deeper and create their own jobs. They need to learn to access informal job information networks. These are all skills middle-class Canadian men know well. Immigrant women need them too.

Fourth, immigrant women often have low literacy levels, little formal education, and few marketable skills. In order to participate fully in the Canadian job market, immigrant women must be able to access training which does not require a grade 10 education, a high level of English, but which does train them to do work in high-demand skills.

Fifth, immigrant women require programs which are stable and trustworthy, which are known in the community, and which do not impose any new financial hardships. They have to be able to get information about them from community members and Canada Employment Centres. They have to know that the program they choose is secure. They have to know that their families will not suffer if they have to go off social assistance and onto a meagre job re-entry program allowance, or that they would have to quit their jobs and go on unemployment insurance for six months to be eligible for a job development program. They have to know that they will move ahead and not be shunted into another dead-end job at the end. They have to know that they will be dealt with fairly, that the program is high quality, and that it offers them some hope of improving their lives.

Given these needs, how is the Canadian Jobs Strategy measuring up? I will only speak specifically about job development for the severely employment disadvantaged and job re-entry programs, because very few immigrant women are able to access programs in the community futures, skill shortages, job entry, or innovations programs.

Job development for the severely employment disadvantaged and job re-entry are the two programs in

[Translation]

sa famille, être logée convenablement, pouvoir se déplacer dans des conditions acceptables et être en bonne santé, être appuyée par la collectivité et avoir accès à des services de garde d'enfants. Au Canada, rares sont les immigrantes qui ont réussi à réunir toutes ces conditions. Les programmes conçus pour les rendre employables de façon durable et leur trouver un emploi stable doivent les aider à surmonter ces difficultés.

Troisièmement, les immigrantes ont besoin d'aide pour entrer sur le marché du travail. Il leur faut savoir comment lire les annonces dans les journaux, comment choisir celles qui leur conviennent et comment y répondre. Elles ont besoin d'apprendre à aller plus loin et à créer leurs propres emplois. Elles ont besoin d'apprendre à s'insérer dans les réseaux parallèles d'information sur les emplois. Tous ces trucs, les Canadiens de la classe moyenne les connaissent à merveille. Les immigrantes ont besoin de les connaître, elles aussi.

Quatrièmement, les immigrantes sont souvent peu alphabétisées et peu scolarisées, et elles ont peu d'aptitudes vendables. Pour s'intégrer pleinement au marché canadien de la main-d'œuvre, les immigrantes doivent avoir accès à une formation qui leur permette d'acquérir des aptitudes très demandées, sans avoir une dixième année et sans non plus connaître très bien l'anglais.

Cinquièmement, les immigrantes ont besoin de programmes stables, qui inspirent confiance, que les gens connaissent et qui ne leur créent pas de nouvelles difficultés financières. Elles ont besoin de pouvoir se renseigner sur ces programmes auprès des gens et aussi auprès des Centres d'emploi du Canada. Elles ont besoin de savoir que le programme qu'elles choisissent est sûr. Elles ont besoin aussi de savoir que leur famille n'y perdra pas, s'il leur faut cesser de bénéficier de l'assistance sociale quand elles reçoivent une bien mince allocation pour participer à un programme d'intégration professionnelle, ou si elles doivent quitter leur emploi afin d'être en chômage pour six mois pour être admissibles à un programme de développement de l'emploi. Elles ont besoin de savoir qu'elles pourront améliorer leur sort et qu'elles ne finiront pas par être renvoyées à un autre emploi sans avenir. Elles ont besoin de savoir qu'elles seront traitées de façon équitable, que le programme est un bon programme et qu'il leur offre un espoir d'améliorer leur situation.

La Planification de l'emploi répond-elle vraiment à ces besoins? Je me contenterai de parler du développement de l'emploi pour les personnes fortement défavorisées à cet égard et des programmes de réintégration professionnelle, étant donné que très peu d'immigrantes peuvent avoir accès aux programmes de développement des collectivités, de pénurie de main-d'œuvre spécialisée, d'intégration professionnelle et d'aide à l'innovation.

Le développement professionnel pour les personnes fortement défavorisées sur le plan de l'emploi et le

[Texte]

which the vast majority of immigrant women trainees are found. Job development for the severely employment disadvantaged programs are provided by the non-profit sector; that is, community-based voluntary agencies. They provide unified training packages to clients with high needs. They are each geared to youth, women, visible minorities, the physically disabled, persons in conflict with the law, or others.

Four of the 64 projects in Ontario are designed for immigrant or refugee women. These four programs provide support, life skills training, orientation to Canadian society, English as a second language, employment orientation, skills training, and job placement. Volunteers and staff of these programs have worked for years to build up the reputations of the training within the ethnic communities they serve, to learn the needs of their target group better and better, and to improve their means of meeting these needs.

• 1050

Their waiting lists are almost always full. Close to half the women enter with family incomes under \$10,000, and close to half are single mothers. Together these programs have placement rates of 80% to 100%. However, there are problems. There are only four of them, and they are always full. All of them maintain waiting lists. No immigrant outside Metro can access this training, because they are all in Metro. Until very recently, women who had to work because of economic necessity could not access these programs, because of the eligibility requirement of being unemployed 24 out of the last 30 weeks. Because the programs are forced to have 26-week training periods, either they must train the most disadvantaged to a low entry level or they must reject the less educated applicants in order to train others for more skilled jobs. None are able to bring the most disadvantaged to the skill levels that will allow them as much flexibility as they may require in this rapidly shifting job market.

As well, very few Canada Employment counsellors see immigrant women, know of these programs, and make referrals. Indeed, many Canada Employment Centre counsellors believe immigrant women should not receive training; instead, they should fill the ranks of the non-

[Traduction]

Programme de réintégration professionnelle sont les deux programmes où l'on trouve la grande majorité des stagiaires immigrantes. Le développement de l'emploi pour les personnes fortement défavorisées est assuré par des organismes sans but lucratif, c'est-à-dire des organismes communautaires de bénévoles, qui offrent à une clientèle qui a de grands besoins des programmes unifiés de formation. Ces programmes sont destinés aux jeunes, aux femmes, aux minorités visibles, aux handicapés physiques, aux repris de justice, etc.

En Ontario, 4 des 64 programmes de ce genre sont conçus pour des immigrantes ou des réfugiés. Ils offrent des services de formation d'appoint, comme des cours d'initiation à la vie quotidienne, d'orientation dans la société canadienne, d'anglais langue seconde et d'orientation professionnelle, ainsi que de la formation professionnelle à proprement parler et un service de placement. Les employés, rémunérés ou non, de ces programmes, s'efforcent depuis des années d'établir la réputation de la formation qu'ils dispensent dans les communautés ethniques qu'ils déservent, tout en apprenant à connaître de mieux en mieux les besoins de leur clientèle et en améliorant leur façon d'y répondre.

Leurs listes d'attente sont presque toujours très longues. Presque la moitié des femmes qui participent à ces programmes ont un revenu familial inférieur à 10,000\$ par année et près de la moitié d'entre elles sont des mères célibataires. Ensemble, ces programmes ont des taux de placement de 80 p. 100 à 100 p. 100. Il y a toutefois des problèmes. En effet, il n'existe que quatre de ces programmes, et toutes les places disponibles sont toujours prises. Tous ont des listes d'attente. En outre, aucune immigrante habitant à l'extérieur de la région métropolitaine ne peut avoir accès à cette formation, puisque tous les cours sont dispensés dans la région. Jusqu'à tout récemment, les femmes qui avaient besoin de travailler pour vivre ne pouvaient pas se prévaloir de ces programmes, parce que, pour y être admissibles, il fallait qu'elles aient été sans emploi pendant 24 semaines au cours de la période précédente de 30 semaines. Étant donné que les programmes sont tenus de dispenser la formation sur une période de 26 semaines, il leur faut soit former les personnes les plus désavantagées jusqu'à un niveau très bas d'intégration professionnelle, soit refuser les candidates les moins instruites, de façon à former les autres pour leur permettre d'occuper des emplois exigeant des aptitudes plus développées. En outre, aucun des programmes n'est capable d'inculquer aux plus désavantagées les aptitudes qui leur permettraient toute la faculté d'adaptation nécessaire, étant donné que le marché évolue rapidement.

D'un autre côté, très peu de conseillers d'Emploi Canada voient les immigrantes, connaissent ces programmes et font de la mise en rapport. En fait, beaucoup de ces conseillers sont convaincus que les immigrantes ne devraient pas avoir de formation, mais

[Text]

unionized, low-skill workers. They refer them to jobs as cleaners and garment workers.

All is not well within these agencies. They are extremely susceptible to instability because of changing political priorities. My own program, New Experiences for Refugee Women, has had a varied funding base. In our first year, 1983, we were funded under NEED; New Employment Expansion and Development. Then that program was dissolved. Then we were funded under Career Access, a program with a new set of eligibility requirements. We placed 85% of these graduates in permanent jobs. With the election of 1984, these programs were dissolved, and we could no longer offer training or placement subsidies. It was impossible to continue without these incentives for employers and trainees.

In February 1985 we became a job re-entry project, which allowed us to continue but prevented most of those in greatest need from applying, because they could not afford to be away from the labour market for three years. After many months of planning and application, we received our first job development contract in February 1987. Last week we learned we may now be, or will shortly be, job entry programs, with a new set of criteria.

Each of these changes in eligibility requirements, allowance levels, and training program lengths has confused our client group. Each of these shifts has meant increasing uncertainty for an anxious staff. Some of the changes have meant lay-offs for highly skilled trainers. All have meant vast amounts of staff time and associated costs to retool our programs to meet the new guidelines.

As well, most of these changes have been accompanied by rumours, by leaks, by arbitrary implementation, and by a lack of communication among Ministers, Canadian Jobs Strategy bureaucrats, immigration officers, and manpower counsellors and managers. The most recent changes are illustrative. At a joint press conference in Halifax in June 1987, Benoit Bouchard and Barbara McDougall announced that the eligibility requirement of 24 out of 30 weeks would be lifted. This was met with great rejoicing. In July, calls to the two Ministers' offices revealed that they thought it was implemented, without any need to go to Treasury Board. Calls to local Canada Employment Centres revealed that they had heard nothing; nor had the local Canadian Jobs Strategy program officers. The Ministers then said they had to take

[Translation]

qu'elles devraient grossir les rangs des travailleurs non syndiqués et non spécialisés. Ils leur présentent des emplois de préposées au nettoyage et de travailleuses du vêtement.

Tout ne va pas pour le meilleur des mondes dans ces organismes. Ils tendent à être extrêmement instables, car ils sont soumis aux fluctuations des priorités politiques. Mon propre programme, *New Experiences for Refugee Women*, tire ses fonds de diverses sources. La première année, en 1983, nous avons reçu une subvention de RELAIS, le Programme de relance de l'aide à l'emploi. Quand il a été supprimé, nous avons reçu de l'argent du Programme d'accès à la carrière, qui faisait appel à d'autres critères d'admissibilité. Nous avons réussi à trouver un emploi permanent pour 85 p. 100 de nos diplômées. Après les élections de 1984, ces programmes ont été abandonnés et nous ne pouvions plus offrir d'aide financière à la formation ou au placement. Il nous était impossible d'aller de l'avant sans pouvoir offrir ces incitations aux employeurs et aux stagiaires.

En février 1985, nous sommes devenus un programme de réintégration professionnelle, ce qui nous a permis de poursuivre nos activités, mais en empêchant malheureusement la plupart des personnes les plus défavorisées sur le plan professionnel de bénéficier de notre aide, parce qu'il leur était impossible de se retirer du marché du travail pendant trois ans. Après des mois de planification et d'efforts, nous avons reçu notre premier contrat de développement de l'emploi en février 1987. La semaine dernière, nous avons appris que nous sommes peut-être maintenant un programme d'intégration professionnelle ou que nous pourrions l'être très bientôt, avec les nouveaux critères que cela suppose.

Chaque changement apporte aux critères d'admissibilité, aux niveaux d'allocation et à la longueur des programmes de formation a semé la confusion dans notre clientèle. Chaque changement a contribué à renforcer l'incertitude qui sévit au sein de notre personnel. Dans certains cas, il a fallu mettre à pied des formateurs d'une grande compétence. De toute manière, tous les changements nous ont coûté cher et ont obligé notre personnel à consacrer beaucoup de temps à l'adaptation aux nouvelles lignes directrices.

En outre, la plupart des changements sont assortis de rumeurs, de fuites, de procédés de mise en oeuvre arbitraires et d'un manque de communication manifeste entre les ministres, les bureaucrates responsables de la Planification de l'emploi, les agents d'immigration et les conseillers et gestionnaires en main-d'oeuvre. Les changements les plus récents en sont un bon exemple. En juin 1987, Benoit Bouchard et Barbara McDougall donnaient ensemble une conférence de presse à Halifax. Ils annonçaient que le critère d'admissibilité de 24 semaines sur 30 serait abandonné. Cette annonce a été accueillie avec joie. En juillet, quand nous avons téléphoné au cabinet des deux ministres, nous avons appris que l'un et l'autre pensaient que leur décision avaient été appliquée, sans qu'il soit nécessaire de saisir le

[Texte]

it to Treasury Board. The next rumour was that they would not implement it, that it would be set up in a few test programs in the current fiscal year, monitored by the St-Jacques task force, and then a decision would be made on its implementation.

In early October, some projects heard that the criteria were changed, while others never got the news. One project that had not heard rejected two women and asked them to consider spending six months out of work so they would be eligible for training. This week we hear that the eligibility will only be changed as projects renegotiate their new contracts. All has been rumour; women have been hurt.

The other major Canadian Jobs Strategy program for which immigrant women are eligible is job re-entry. There are a wide variety of these. Some one-third are sponsored by community agencies; some two-thirds are sponsored by private businesses. Many have connections with local colleges. They incorporate skills training with a subsidized job training placement. The goods ones have English as a second language training, life skills and orientation components, supportive counsellors, and afford their graduates a chance at a variety of secure jobs.

The not-so-good ones take taxpayers' money to train new Canadians to do a low-skilled, low-pay job at the sponsoring company in order to reduce their own payroll costs. One local cleaning company landed a job re-entry contract to train immigrant women to be cleaners through on-the-job training on their janitorial teams. They even managed to negotiate a subcontract with a college which would provide classroom training in life skills, communication skills, and job search skills. To the best of my knowledge, the program was cancelled due to lack of interest.

All of the programs, whether based in the community or in businesses, suffer from common problems. To qualify, a woman must be out of the labour force for three years. Immigrant women simply do not have the economic independence to do this. Most must take

[Traduction]

Conseil du Trésor de la question. Nous avons téléphoné aux Centres d'emploi du Canada locaux, où nous avons appris que les responsables n'étaient pas au courant de quoi que ce soit, pas plus d'ailleurs que les agents locaux responsables des programmes de la Planification de l'emploi. Les ministres ont alors déclaré qu'ils devraient en parler au Conseil du Trésor. La prochaine rumeur que nous avons entendue, c'est que la décision ne serait pas appliquée, si ce n'est l'essai dans quelques programmes au cours de la présente année financière, avec un suivi assuré par le groupe de travail St-Jacques, à la suite de quoi la décision d'aller de l'avant ou de laisser tomber serait prise.

Au début d'octobre, les responsables de certains programmes ont entendu dire que les critères avaient changé, tandis que d'autres n'en ont jamais entendu parler. Les responsables de l'un des programmes qui n'avaient pas eu de nouvelles ont rejeté la candidature de deux femmes, en leur demandant si elles envisageraient d'être sans travail pendant six mois, de façon à être admissibles à un cours de formation. Cette semaine, on nous dit que l'admissibilité ne changera qu'à la renégociation des nouveaux contrats. Il ne s'agissait que de rumeurs; ce sont les femmes qui en ont subi le contrecoup.

• 1055

L'autre grand programme de Planification de l'emploi ouvert aux immigrantes est la réinsertion au travail. Il existe une grande variété de programmes, le tiers environ parrainés par des organismes communautaires et les deux tiers, par des entreprises privées. Nombre d'entre eux ont des liens avec les collèges locaux. Ces programmes englobent des cours de formation spécialisée et un volet subventionné de formation en cours d'emploi. Les meilleurs offrent une formation en anglais comme langue seconde, ainsi que des volets d'orientation et de connaissances de base et des services-conseils dynamiques, et donnent à leurs diplômées la possibilité d'obtenir divers emplois sûrs.

Par contre, les moins bons utilisent l'argent des contribuables pour former des Néo-canadiens à des emplois peu rémunérés et peu spécialisés dans la société-parrain, qui peut ainsi réduire ses frais de rémunération. Ainsi, une firme locale de nettoyage a conclu un marché de réinsertion au travail afin de former des immigrantes comme préposées au nettoyage par formation sur le tas dans ses équipes de travailleurs. Elle a même pu négocier un marché de services avec un collège, qui devait donner à ces femmes des cours sur les aptitudes générales, les techniques de communication et de recherche d'emploi. D'après mes renseignements, le programme a été annulé par manque d'intérêt.

Tous ces programmes, qu'ils soient fondés sur la collectivité ou sur le monde des affaires, sont affligés des mêmes problèmes. Pour être admissible, la femme doit avoir été en-dehors du marché du travail pendant trois ans. Les immigrantes n'ont tout simplement pas

[Text]

whatever work they can find in order to raise their family incomes to a subsistence level.

Once into the program, a woman receives a training allowance that is less than the minimum wage. The poor administration of these payments to the trainees has meant that many have waited eight or ten weeks, without money for food or rent, for their first cheque to arrive. Because of low funding levels, most programs can only afford to do the limited upgrading required to get immigrant women into pink-collar ghettos, and not the massive amount necessary to get them into secure, high-paying trades. This leaves immigrant women in the basements of banks doing data entry, or in mail rooms, or in any number of dead-end jobs for women. Only one of the sixteen local re-entry programs trains women for non-traditional occupations.

I have presented a brief picture of the training needs of immigrant women. I have also described how these needs are dealt with under two of the Canadian Jobs Strategy programs. I will finally suggest some directions in which the Canadian Jobs Strategy can move in order to improve its capacity to meet these needs.

1. Funding: Canadian Jobs Strategy funding has shrunk from a level of \$2.1 billion in 1985-86 to \$1.7 billion in 1987-88, of which only \$1.3 billion was spent on programs. A further cut is anticipated for the next fiscal year. Some have suggested 10%. Others have suggested much larger cuts in existing programs will be made in order to finance the retraining of workers displaced by free trade. These cuts mean training opportunities lost for real women, struggling to find decent work, safe work, and challenging work. Programs must be stable to continue to attract women and to amass a quantity of experience and quality of training in this field.

2. Upgrading: The federal government should continue to fund agencies that allow women to choose training in traditional employment as long as these fields have a future—for instance, word processing. However, immigrant women must be able to access training programs that are supportive, that provide English as a second language and math upgrading, that provide technical experience, and that allow a woman access to highly skilled jobs. The government should fund training programs for immigrant women that offer much more comprehensive training.

[Translation]

l'autonomie économique nécessaire. La plupart doivent prendre n'importe quel emploi qu'elles peuvent trouver afin d'augmenter le revenu familial au niveau de subsistance.

Lorsqu'elle est admise au programme, la femme reçoit une allocation de formation qui est inférieure au salaire minimum. Les lacunes administratives de rémunération des stagiaires font que nombre d'entre elles ont dû attendre leur premier chèque huit ou dix semaines, sans argent pour payer la nourriture ou le loyer. La faiblesse des niveaux de financement fait que, dans la plupart des programmes, on ne peut offrir aux immigrantes que le minimum de formation nécessaire pour les faire entrer dans les ghettos des «cols roses», car il faudrait investir beaucoup plus pour leur permettre d'atteindre des emplois plus sûrs et mieux rémunérés. Ainsi, les immigrantes sont confinées dans les sous-sols des banques pour faire l'entrée des données, dans les salles de courrier ou dans nombre d'autres tâches, qui sont des culs de sac. Un seul des 16 programmes locaux de réinsertion forme les femmes à des emplois non traditionnels.

J'ai brossé un tableau succinct des besoins de formation des immigrantes. J'ai également décrit de quelle façon on traite ces besoins dans le cadre de deux programmes de Planification de l'emploi. En terminant, je vais formuler quelques orientations qu'on pourrait donner à la Planification de l'emploi afin de rendre ce programme plus apte à répondre à ces besoins.

1. Financement: Le budget de la Planification de l'emploi est passé de 2,1 milliards de dollars en 1985-1986 à 1,7 milliard de dollars en 1987-1988 et, de ce dernier montant, 1,3 milliard de dollars seulement a été consacré aux programmes. Pour le prochain exercice, on prévoit d'autres coupures. Certains estiment qu'elles seront de 10 p. 100, tandis que d'autres entrevoient des coupures beaucoup plus importantes dans les programmes actuels, pour financer le recyclage des travailleurs touchés par le libre-échange. Ces coupures signifient la perte de débouchés pour les femmes ordinaires, qui luttent pour trouver un travail décent, un travail sûr, un travail intéressant. Les programmes doivent être stables pour continuer à attirer les femmes et accumuler, dans ce domaine, expérience et qualité de la formation.

2. Amélioration: Le gouvernement fédéral devrait continuer à aider financièrement les organismes qui permettent aux femmes de choisir une formation dans des emplois traditionnels, en autant que ces domaines offrent des perspectives d'avenir, par exemple le traitement de texte. Cependant, les immigrantes doivent pouvoir avoir accès à des programmes de formation d'appoint où elles iront chercher une formation supplémentaire en anglais comme langue seconde et en mathématiques, des programmes leur fournissant de l'expérience technique et leur permettant l'accès à des emplois hautement spécialisés. Le gouvernement devrait accorder des crédits à des programmes offrant aux immigrantes une formation beaucoup plus large.

[Texte]

3. Access: Eligibility requirements for job re-entry programs must be relaxed—that is the three-year requirement—and financial incentives must be improved. Too many women are turned away because they cannot be unemployed for three years or because they cannot afford to go off social assistance.

4. Target levels for immigrants must be set in all CJS programs. Immigrants in Canada suffer from very high underemployment. If Canada is going to gain from the abilities of this segment of the population, we have to ensure that seeds are set aside and that specific programs are designed for immigrants.

• 1100

5. Quality control and privatization: Hundreds of millions of dollars are being spent annually to train Canadians at places whose businesses might be light manufacturing, cleaning, textiles, furniture making, or anything but training. These placements are too often subsidies to the sponsor. Canadians should be trained by companies whose purpose is training, not improving shareholders' equity. To do otherwise is not a cost-effective policy. Not only does it cost more, it does not lend itself to monitoring of quality. The government is ripped off; trainees are ripped off. The government should implement quality checks on the training itself and not just monitor cost per placement.

Those are the five points I wanted to raise. Thank you very much for your attention.

The Chairman: Thank you very much. Madam, you have a very weighty presentation. I think we need to study it. I myself will certainly go over it again. I noticed, for instance, on page 2, the middle paragraph, it says that few can do it, that the majority remain in low-paying, dead-end jobs, which require no English. Instead of "no English", I would say "neither official language", because we have the very same problem in Quebec. We have Portuguese women, Italian women, who have no knowledge of French and who have a very similar problem.

Ms Kemper: I apologize for my Toronto-centered view.

The Chairman: That is all right. And on page 4, in the middle of the page, you say they are each geared to youth, women, visible minorities. Now there is another minority in Canada called "hearable minorities". When I am in Montreal I am a majority, but when I came to Ottawa three years ago with my slight accent, which was more acute than now, I was a hearable minority. I think this is as much a minority as a visible minority.

[Traduction]

3. Accès: Les exigences d'admissibilité aux programmes de réinsertion doivent être assouplies, je songe ici à la règle des trois ans, et les incitatifs financiers doivent être meilleurs. Trop de femmes sont refusées parce qu'elles ne peuvent être en chômage pendant trois ans ou se passer de l'aide sociale.

4. Il faut établir des objectifs pour les immigrants dans tous les programmes de Planification de l'emploi. Au Canada, les immigrants sont gravement sous-employés. Si le Canada veut tirer partie des aptitudes de ce segment de la population, il faut prévoir l'avenir et préparer pour les immigrants des programmes spéciaux.

5. Contrôle de la qualité et privatisation: Chaque année, on dépense des centaines de millions de dollars pour former des Canadiens dans des entreprises dont l'occupation principale est la fabrication légère, le nettoyage, les textiles, la fabrication de meuble, n'importe quoi sauf la formation. Ces placements sont, trop souvent, des subventions accordées aux parrains. Les Canadiens doivent être formés par des sociétés dont l'objet est la formation et non l'amélioration de l'avoir des actionnaires. Agir autrement n'est pas rentable. Cela non seulement coûte plus cher, mais se prête mal au contrôle de la qualité. C'est une escroquerie, aux dépens du gouvernement et des stagiaires. Le gouvernement devrait mettre en place les contrôles de la qualité de la formation proprement dite, et non simplement se préoccuper du coût par placement.

C'était là les cinq points que je voulais soulever. Je vous remercie de votre attention.

Le président: Merci beaucoup. Votre exposé est très dense. Je crois qu'il nous faudra l'étudier, pour ma part j'aurai certainement besoin de parcourir votre document. À la page 2, par exemple, je remarque qu'il est dit au paragraphe du milieu, que peu peuvent y arriver, que la majorité demeure dans des emplois mal rémunérés, sans débouchés et n'exigeant pas l'anglais. Au lieu de «n'exigeant pas l'anglais», je dirais «n'exigeant aucune des deux langues officielles», car nous avons exactement le même problème au Québec. Nous avons des Portugaises, des Italiennes, qui n'ont aucune connaissance du français, et qui ont un problème tout à fait analogue.

Mme Kemper: Veuillez excuser mon point de vue essentiellement torontois.

Le président: Très bien. À la page 4, au milieu, vous dites qu'ils sont axés respectivement sur la jeunesse, les femmes et les minorités visibles. Il existe désormais au Canada un autre type de minorité, les «minorités audibles». Quand je suis à Montréal, je fais partie de la majorité, mais quand je suis arrivé à Ottawa, il y a trois ans, avec mon accent, qui était plus prononcé que maintenant, je faisais partie d'une minorité audible. Je crois que c'est autant une minorité que les minorités visibles.

[Text]

Ms Kemper: I think it is very important to recognize that audible minorities or hearable minorities have problems very similar to the problems visible minorities have.

The Chairman: Any questions?

Mr. Oostrom: One outfit in the west end of Toronto that trained women not only for programming and handling computers and entering data into computers but also taught them social skills. . . The man applied for funding but did not get it, and he has difficulty keeping this all going. In addition, he places women. He knows outlets that will take them on. Although a previous witness said the funding for institutional organizations has gone down, I find that these private schools, with their contacts in the business world, are placing women, and they have not been able to get funding.

What is your idea about these private schools that are doing this, with very little overhead? Of course, others might have very large overheads. Should not the emphasis be for companies that can place people immediately after they finish their training? Some of them, such as Seneca, or others, do not place people. Once they finish their training they are out on their own to find a job. Although they have a certificate, it is rather difficult for them to find a job.

Ms Kemper: I guess I want to define some terms. "Private" means a lot of different things. There are private corporations with share capital, and there are private corporations without share capital. I work for one without share capital. I would make a distinction between those whose board members are shareholders and those whose board members are volunteers and whose guidance is given by volunteers. Those whose management is done by volunteers, like the organization I work for, have to remain in touch with the community they serve, have to make decisions that respond to the needs of those communities. Those who have share capital have to respond to the needs of their shareholders. So I would say that the private companies that are most in touch with the communities in need are good places to go for training. They are enormously cost-effective.

• 1105

The colleges have problems because colleges have never had close connections with immigrant communities. They do not know how to do the outreach into those communities very well and they do not have a lot of experience with programming in those communities. Colleges have been coming to smaller organizations like mine for a few years now, asking for

[Translation]

Mme Kemper: Je crois qu'il est très important de reconnaître que les minorités audibles ont des problèmes assez analogues à ceux des minorités visibles.

Le président: Y a-t-il des questions?

M. Oostrom: Je voudrais parler d'un établissement de l'ouest de Toronto qui donnait aux femmes non seulement une formation dans la programmation, l'utilisation des ordinateurs et l'entrée des données, mais en outre des connaissances utiles pour la vie en société. . . le responsable a demandé une aide financière, mais on la lui a refusée; il a de la difficulté à maintenir son établissement. En outre, il trouve de l'emploi à ces femmes. Il connaît les établissements ou entreprises qui les embauchent. Même si un témoin antérieur a dit que le financement des organismes publics a diminué, je constate que ces écoles privées avec leurs contacts dans le monde des affaires, trouvent du travail aux femmes et n'ont pas pu obtenir d'aide financière.

Quel est votre point de vue sur les écoles privées qui font cela avec de très faibles frais de gestion? Bien sûr, d'autres ont peut-être d'énormes frais de gestion. Ne devrait-on pas faire porter nos efforts sur les sociétés qui peuvent faire du placement immédiat, dès que les personnes ont fini leur formation? Certaines, par exemple, Seneca ou d'autres ne font pas de placement. Lorsque les gens ont terminé leur cours, c'est à eux de se trouver un emploi. Malgré leur certificat, cela leur est plutôt difficile.

Mme Kemper: J'aimerais définir certains termes. Le mot «privé» a plusieurs sens. Il y a des sociétés privées à capital-actions et d'autres sans capital-actions. Je travaille pour une société sans capital-actions et je voudrais apporter une distinction entre celles dont le conseil de direction est composé d'actionnaires et les autres, qui sont dirigées par des bénévoles et qui agissent selon les directives de bénévoles. Les sociétés gérées par des bénévoles, par exemple l'organisme où je travaille, doivent rester en contact avec la collectivité qu'elles desservent; elles doivent prendre des décisions qui répondent aux besoins de la collectivité. Celles qui possèdent du capital-actions doivent se conformer aux besoins de leurs actionnaires. Je dirais donc que les entreprises privées qui gardent les contacts les plus étroits avec les collectivités dans le besoin sont les meilleurs endroits où aller chercher de la formation. Leur rentabilité, c'est-à-dire leur efficacité par rapport au coût, est considérable.

Les collèges sont en difficulté parce qu'ils n'ont jamais eu de liens étroits avec les collectivités d'immigrants. Ils ne savent pas vraiment de quelle façon rejoindre ces collectivités et n'ont que peu d'expérience des programmes qui seraient pertinents. Depuis quelques années, les collèges s'adressent à des organismes plus modestes comme le nôtre et demandent leur aide dans la

[Texte]

help with programs because they do not really know how to do it, how to provide the support services.

I think the most cost-effective way of providing services and the one that remains closest in touch with the needs of the underemployed and unemployed is pumping money into these corporations without share capital, these non-profit corporations that have to be responsible to the government and to their constituent members who are volunteers. Does that answer your question?

Mr. Oostrom: Yes, very much so. Thank you.

The Chairman: Thank you very much for your presentation. I will digest it later on and I think a few members will. The members who are not here will also digest it later on. We thank you for very much for your displacement. It was very interesting and certainly you will hear from us.

Ms Kemper: *Merci beaucoup, monsieur.*

The Chairman: Members of the committee, would you agree to having someone from Mr. Dye, the Auditor General's Office, appear?

Mr. Oostrom: Yes, Mr. Chairman. After the recess we are likely going to have next week, I do not know what is on the program next, but immediately after that I propose we get someone from Mr. Dye's office to talk to us about what he thinks of the effectiveness of the Canadian Jobs Strategy program.

The Chairman: Thank you.

Mr. Oostrom: A replacement, if we cannot get Mr. Dye, because he is a busy man and he is much in demand by all committees.

The Chairman: Mr. Dye or anyone he may choose, because he might choose someone who is more acquainted with this part of his report.

Mr. Oostrom: I would then specify someone who has done this specific work for him and looked into these programs for him.

The Chairman: Is it agreeable to the committee that we receive Mr. Charest as soon as possible, even before Mr. Dye, in order for Mr. Charest to give us his views on the youth program that he intends to launch very soon?

Mr. Oostrom: Agreed.

The Chairman: Challenge '88, or whatever he decides he will. . . So that means on the Monday night we would ask Mr. Charest and on the next Thursday morning we will ask Mr. Dye or his representative.

Mr. Oostrom: Yes, if possible.

The Chairman: Is that agreeable?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Oostrom: If Mr. Charest is able to come on a Tuesday, that is fine with me too.

[Traduction]

préparation des programmes, car ils ne savent pas vraiment de quelle façon ils doivent procéder ou fournir les services de soutien.

Je crois que la façon la plus rentable d'offrir des services, celle qui demeure la plus proche des besoins des chômeurs et des sous-employés est d'injecter de l'argent dans ces sociétés sans capital-actions, ces organismes à but non lucratif, qui doivent rendre des comptes au gouvernement et à leurs membres, les bénévoles. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Oostrom: Oui, tout à fait. Merci beaucoup.

Le président: Je vous remercie de votre exposé. J'y réfléchirai plus tard, et je crois que d'autres membres feront de même, ainsi que les absents. Je l'ai trouvé très intéressant. Nous communiquerons certainement avec vous.

Mme Kemper: *Merci beaucoup, monsieur.*

Le président: Mesdames et messieurs du Comité, voulez-vous entendre un représentant de M. Dye, c'est-à-dire du Bureau du vérificateur général?

M. Oostrom: Oui, monsieur le président. Après l'intercession prévue pour la semaine prochaine, je ne sais pas ce qui figure au programme, mais immédiatement après cela, il serait bon que quelqu'un du bureau de M. Dye vienne nous faire part de son point de vue sur l'efficacité du Programme de planification de l'emploi.

Le président: Merci beaucoup.

M. Oostrom: Un remplaçant, si nous ne pouvons faire venir M. Dye, car il est très occupé, et tous les Comités le demandent.

Le président: M. Dye ou quelqu'un de son choix, car il se peut qu'il choisisse quelqu'un qui soit plus familier avec cette partie de son rapport.

M. Oostrom: En ce cas, je demanderais que ce soit la personne qui a fait ce travail pour lui et qui a examiné ces programmes.

Le président: Le Comité accepterait-il de recevoir M. Charest dès que possible, même avant M. Dye, afin que M. Charest puisse nous faire part de son point de vue sur le programme qu'il entend lancer très bientôt à l'intention des jeunes?

M. Oostrom: Accepté.

Le président: Défi 1988 ou quel que soit le nom qu'il choisisse. . . Ainsi, cela signifie que lundi soir, nous demanderions à M. Charest d'être présent et, le jeudi matin qui suit, M. Dye ou son représentant.

M. Oostrom: Oui, si c'est possible.

Le président: Cela vous convient-il?

Des voix: Tout à fait.

M. Oostrom: Si M. Charest peut venir mardi, cela me convient tout aussi bien.

[Text]

The Chairman: Right. We will inquire as to his availability.

Mr. Oostrom: Agreed.

The Chairman: I have to tell the committee for the record that I am meeting Mr. Maingot today. He accepted the work and is working on the mandate, on the terms of reference. I am going to meet him at noon to discuss it. So work is under way.

Mr. Oostrom: Mr. Chairman, may I also suggest that after we have had these witnesses, perhaps we could get someone from an institutional organization here to see what he thinks about the Jobs Strategy Program, say Seneca College or Shaw Business College, whatever, and then perhaps get also a couple of others who have set up a private school.

The Chairman: I think this ought to be discussed by the steering committee. But due to the fact there is a recess next week, I wanted today to give enough time for our researchers to get the briefs beforehand, translate them and send them to us before they appear, because the poor lady who was here was warned only at the very last moment. I would have liked it better to study her presentation beforehand and she would have liked to have had more time to make it more properly.

Thank you very much for your attendance. The meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: D'accord. Nous nous informerons du moment qui lui convient le mieux.

M. Oostrom: D'accord.

Le président: Je tiens à rappeler au Comité, pour qu'on en prenne note, que je dois rencontrer M. Maingot aujourd'hui. Il a accepté de travailler à la formulation du mandat. Je dois le rencontrer ce midi pour en discuter avec lui. Le travail est donc en cours.

M. Oostrom: Monsieur le président, puis-je encore proposer quelque chose: après avoir entendu ces témoins, nous pourrions peut-être demander à quelqu'un d'un organisme public de venir nous faire part de son point de vue sur le Programme de planification de l'emploi, par exemple le Collège Seneca ou le Collège commercial Shaw, peu importe, et par la suite, peut-être aussi quelques autres, qui ont mis sur pied des écoles privées.

Le président: Je crois qu'il revient au comité directeur de débattre ce point. Cependant, compte tenu de l'intercession qui commence la semaine prochaine, je voulais donner aujourd'hui à nos recherchistes suffisamment de temps pour obtenir les mémoires, les faire traduire et nous les faire parvenir avant la comparution, car la pauvre dame que nous venons d'entendre n'a été avertie qu'à la toute dernière minute. J'aurais préféré étudier son mémoire au préalable et, de même, elle aurait voulu disposer de plus de temps, pour mieux le préparer.

• 1110

Je vous remercie de votre présence. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Committee's Research Staff:

Emmanuel Feuerwerker, Director of Research;
Louise Thibault, Researcher;
David McGovern, Researcher.

From the Library of Parliament:

Kevin Kerr, Research Officer.

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. Nick Mulder, Associate Deputy Minister/Vice-Chairman;
Mr. Normand St-Jacques, Director General, Program Development, Canadian Jobs Strategy; A/Director General, Program Policy, Canadian Jobs Strategy; and Leader, Canadian Jobs Strategy Delivery Task Force.

From the National Action Committee on the Status of Women:

Rebecca Coulter, Chair Sub-Committee Training and Education and Member of the Executive.

From Women Working with Immigrant Women:

Allison Kemper, Administrative Coordinator, New Experiences for Refugee Women and Member Agency of the Agency.

TÉMOINS

Du personnel de recherche du Comité:

Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche;
Louise Thibault, recherchiste;
David McGovern, recherchiste.

De la Bibliothèque du Parlement:

Kevin Kerr, recherchiste.

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

M. Nick Mulder, sous-ministre associé et vice-président;
M. Normand St-Jacques, directeur général, Élaboration des programmes, Planification de l'emploi; directeur général intérimaire, Politique des programmes, Planification de l'emploi; et chef, Groupe de travail de la mise en oeuvre de la planification de l'emploi.

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

Rebecca Coulter, présidente, Sous-comité de la formation; et de l'éducation membre du bureau.

De Women Working with Immigrant Women:

Allison Kemper, coordinatrice administrative, Nouvelles expériences des réfugiés; organisme affilié de Women Working with Immigrant Women.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 44

Thursday, November 19, 1987

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 44

Le jeudi 19 novembre 1987

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

1. Pursuant to Standing Order 96(2), consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes
2. Pursuant to Standing Order 92(2), the Committee will consider the request of Warren Allmand, Dan Heap, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi and John Rodriguez to "investigate the conduct of a Member of this Committee"

CONCERNANT:

1. Conformément à l'article 96(2) du Règlement, étude de la Planification des programmes d'emploi
2. Conformément à l'article 92(2) du Règlement, le Comité va étudier la requête de Warren Allmand, de Dan Heap, de Fernand Jourdenais, de Sergio Marchi et de John Rodriguez, à savoir, «enquêter sur la conduite d'un membre du présent Comité»

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 19, 1987

(71)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:30 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chairman, John Oostrom, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, Lorne McCuish, John Oostrom, John R. Rodriguez and Andrew Witer.

Acting Members present: Felix Holtmann replaced Morrissey Johnson; Ross Belsher replaced Claude Lanthier; Marion Dewar replaced Dan Heap.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: Raymond Dubois, Deputy Auditor General; Robert Lalonde, Assistant Auditor General; Maria Barrados, Director. *Claude Lanthier, M.P.*

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. *From the Library of Parliament:* Kevin Kerr, Geneviève Ledoux, Habib Massoud, Research Officers.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes.

Warren Allmand moved,—That the Committee sit in public.

After debate the question being put on the motion it was agreed to.

Raymond Dubois made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

It was agreed,—That when the Committee resumes it will sit *in-camera*.

At 11:00 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:08 o'clock a.m. the sitting resumed.

Pursuant to Standing Order 92(2), the Committee proceeded *in-camera* to consider the request of Warren Allmand, Dan Heap, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, and John Rodriguez to "investigate the conduct of a Member of this Committee".

It was agreed,—That the terms of reference, dated November 11, 1987 of Joseph Maingot, the Consultant to the Committee, be adopted.

Andrew Witer moved,—That the motion of October 13, 1987 "that during the course of the evaluation of the Committee's researchers and research needs, no member of the Committee engage any of the researchers without the consent of the Chairman" be rescinded.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 NOVEMBRE 1987

(71)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 9 h 30, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Oostrom, (vice-président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Fernand Jourdenais, Sergio Marchi, Lorne McCuish, John Oostrom, John R. Rodriguez et Andrew Witer.

Membres suppléants présents: Felix Holtmann remplace Morrissey Johnson; Ross Belsher remplace Claude Lanthier; Marion Dewar remplace Dan Heap.

Témoins: Du Bureau du Vérificateur général du Canada: Raymond Dubois, sous-vérificateur général; Robert Lalonde, vérificateur général adjoint; Maria Barrados, directeur. *Claude Lanthier, député.*

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Kevin Kerr, Geneviève Ledoux, Habib Massoud, attachés de recherche.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau les programmes de la planification d'emploi.

Warren Allmand propose,—Que le Comité siège en public.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Raymond Dubois fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Qu'à la reprise de ses travaux, le Comité siège à huis clos.

À 11 heures, le Comité interrompt les travaux.

À 11 h 08, le Comité reprend les travaux.

Conformément aux dispositions du paragraphe 92(2) du Règlement, le Comité adopte le huis clos pour examiner la requête de Warren Allmand, de Dan Heap, de Fernand Jourdenais, de Sergio Marchi et de John Rodriguez, à savoir «d'enquêter sur la conduite d'un membre du présent Comité».

Il est convenu,—Que le mandat de Joseph Maingot, conseiller du Comité, mandat daté du 11 novembre 1987, soit adopté.

Andrew Witer propose,—Que la motion du 13 octobre 1987, à savoir «qu'au cours de ladite appréciation des chargés de recherche du Comité ainsi que des besoins pertinents, aucun membre du Comité ne fasse appel à l'un ou à l'autre desdits chargés de recherche sans obtenir au préalable la permission du président», soit annulée.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

John Rodriguez moved,—That the Committee do now adjourn.

The question being put on the motion, the result of the vote was as follows: Yeas: 5; Nays: 5.

Whereupon the Chairman voted in the negative and the motion was defeated.

John Rodriguez moved,—That the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration report to the House the improper interference in the scheduling, organization and function of this Committee by having cancelled, without any legitimate reason, a regularly scheduled meeting of the Standing Committee properly arranged and organized by its Steering Committee requesting the attendance of expert witnesses for the examination of the Challenge Programme by representatives of "Save our Summer" from Toronto and Vancouver at an approximate cost of \$1500.00 and that the House so charge that amount to the Member from La Salle.

Claude Lanthier answered questions.

After debate the question being put on the motion the result of the vote was as follows: Yeas: 5; Nays: 5.

Whereupon the Chairman voted in the negative and the motion was defeated.

John Rodriguez moved,—That the cancellation of the meeting by the Chairman, being detrimental to thousands of Canadian youth, justifies his removal from the Chair.

After debate, the question being put on the motion, the result of the vote was as follows: Yeas: 5; Nays: 5.

Whereupon the Chairman voted in the negative and the motion was defeated.

It was agreed,—That the *in-extenso* minutes of this *in-camera* meeting be published as a normal part of the Minutes of Proceedings and Evidence.

At 1:15 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

John Rodriguez propose,—Que le Comité ajourne.

La motion est mise aux voix avec les résultats suivants: Pour: 5; Contre: 5.

Sur quoi, le président vote par la négative, ce qui a pour effet d'annuler la motion.

John Rodriguez propose,—Que le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration signale à la Chambre une ingérence dans le calendrier des travaux, ainsi que dans l'organisation et les attributions du présent Comité, par l'annulation, sans raison valable, d'une séance régulière du Comité permanent fixée et organisée par son Comité de direction, lequel avait invité des spécialistes à comparaître à l'occasion de l'examen du programme *Défi* par les représentants de *Save our Summer*, venus de Toronto et de Vancouver au coût approximatif de 1,500\$; et que le Comité impute ce montant au député de La Salle.

Claude Lanthier répond aux questions.

Après débat, la motion est mise aux voix avec les résultats suivants: Pour: 5; Contre: 5.

Sur quoi, le président vote par la négative, ce qui a pour effet de repousser la motion.

John Rodriguez propose,—Qu'étant donné que l'annulation de la réunion, par le président, lèse des milliers de jeunes Canadiens et Canadiennes, on lui retire la présidence du Comité.

Après débat, la motion est mise aux voix avec le résultat suivant: Pour: 5; Contre: 5.

Sur quoi, le président vote par la négative, ce qui a pour effet de repousser la motion.

Il est convenu,—Que le compte rendu *in extenso* de la présente réunion fasse partie intégrante des Procès-verbaux et témoignages.

À 13 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, November 19, 1987

• 0932

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): I will call the meeting to order.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, on a point of order, before we start.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): Yes, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I was absolutely shocked to learn when I got the notice for this meeting that the meeting was in camera. I called to find out why, and I have not been given an adequate reason.

When the Auditor General or the Auditor General's officials are heard in the Public Accounts Committee, or any other committee that I have ever been on, they are not heard in camera. We are dealing with a report that is public. I cannot understand for the life of me why this meeting is in camera. I do not know who ordered it in camera. I called the clerk to find out why it was in camera. He said it was the wish of the chairman, but again this seems to be due to a lack of experience of the chairman.

In my experience, the only time a committee goes in camera is when we are preparing a report, or if we are dealing with issues of national security or something of that nature. I want to move that we conduct ourselves, as most committees usually conduct themselves—that we have this in public and not in camera. As I say, the general rule for Parliament is that we conduct our proceedings in public. I understand that maybe it was done by a misunderstanding.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): Mr. Allmand, it was my understanding that there had been some sort of an informal agreement that we would do it, that we wanted the Auditor General to speak out freely, and we could ask more questions.

Mr. Allmand: These people always speak freely.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): I have no objection. If that is now not the wish of the committee, then so be it.

Mr. Allmand: Good.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): I have no problem with it.

Mr. Rodriguez: I have another point of order, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: Could we dispose of this one?

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 19 novembre 1987

Le vice-président (M. Oostrom): Je déclare la séance ouverte.

M. Allmand: Monsieur le président, avant que nous commencions, j'aimerais soulever un rappel au Règlement.

Le vice-président (M. Oostrom): Oui, monsieur Allmand.

M. Allmand: Lorsque j'ai reçu l'avis de cette réunion, j'ai été choqué d'apprendre qu'elle devait se tenir à huis clos. J'ai téléphoné afin de savoir pourquoi, mais je n'ai pas reçu de bonne raison.

Lorsque le Vérificateur général ou les représentants du Vérificateur général comparaissent au comité des Comptes publics, ou à tout autre comité où j'ai siégé, on ne les entend pas à huis clos. Nous allons traiter d'un rapport qui a été publié. Je comprends mal pourquoi cette séance se déroule à huis clos. Je ne sais pas qui l'a demandé. J'ai appelé le greffier pour en connaître la raison. Il m'a répondu que c'était le président qui le désirait, mais je crois que cette décision est due au manque d'expérience du président.

D'après mon expérience personnelle, le seul moment où un comité siège à huis clos, c'est lorsqu'on rédige un rapport, ou lorsque nous traitons de questions de sécurité nationale ou de quelque chose du genre. Je propose donc que nous agissions comme la plupart des comités le font—que nous tenions une séance publique et non pas à huis clos. Je le répète, la règle générale pour le Parlement veut que le débat se fasse publiquement. J'estime qu'il doit y avoir eu un malentendu.

Le vice-président (M. Oostrom): Monsieur Allmand, j'ai cru comprendre qu'officieusement, nous avions convenu d'une séance à huis clos parce que nous voulions que le Vérificateur général s'exprime en toute liberté et que nous voulions soulever davantage de questions.

M. Allmand: Ces gens s'expriment toujours en toute liberté.

Le vice-président (M. Oostrom): Je ne m'y oppose pas. Si les membres du Comité ne le désirent pas, je suis d'accord.

M. Allmand: Très bien.

Le vice-président (M. Oostrom): Cela ne m'ennuie pas du tout.

M. Rodriguez: Je voudrais également soulever un rappel au Règlement, monsieur le président.

M. Allmand: Est-ce qu'on pourrait d'abord décider du mien?

[Text]

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): Certainly. Is it so agreed?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I have a concern. Is the chairman of this committee going to stay away from this committee when we have important matters to deal with? What is the process today? We have this first meeting and then we have another meeting at 11 a.m. Is the chairman going to be away at both these meetings? Is he coming back from Montreal?

• 0935

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): Mr. Rodriguez, I know you are an experienced politician and also a hard-working politician. You have many duties fall upon you. Suddenly something can come up and you will be away and the vice-chairman... That is why we have to call upon him to chair the meeting.

He may well be here later. He asked me if I could chair the meeting this morning. So he may well be here later, but he had something this morning so he could not be here. We are all very busy, and you have to go out and in sometimes, as well. So that is it. I do not think there is anything behind this at all.

Mr. Rodriguez: I just want to let you know, Mr. Chairman, that I have grave concerns about some of the practices that are being carried out by the chairman of this committee and I want to raise them. But I do not want to raise them when he is not here; I want to raise them when he is here, because I do not want to say anything behind his back.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): I would like to get on, Mr. Rodriguez, with the meeting right now, with the officials.

Mr. Dubois, if you have perhaps a statement you would like to make or if you would like say a few words and then have questioning afterwards.

Mr. Raymond Dubois (Deputy Auditor General, Office of the Auditor General of Canada): I do have a short opening statement. If you can bear with me, it will take approximately 10 minutes.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): Would you also identify—I have met them—your officials here this morning.

Mr. Dubois: Yes, Mr. Chairman. With me today are Robert Lalonde, who is Assistant Auditor General, responsible for a portfolio that includes the Canada Employment and Immigration Commission, and Maria Barrados, a director, who was specifically involved in the audit that led to chapter 14 on the Canadian Jobs Strategy. Sitting along the wall are Mr. Gilles St-Hilaire, who has recently been appointed the principal in charge the CEIC audit in the future; Mr. Maurice Chamberland,

[Translation]

Le vice-président (M. Oostrom): Certainement. Est-ce que vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Rodriguez: Monsieur le président, il y a quelque chose qui me préoccupe. Est-ce que le président du Comité va continuer de s'absenter alors que nous avons des questions importantes à régler? De quelle façon allons-nous procéder aujourd'hui? Nous tenons d'abord cette première réunion et nous en avons une autre ensuite à 11 heures. Est-ce que le président n'assistera pas à ces deux réunions? Va-t-il revenir de Montréal?

Le vice-président (M. Oostrom): Monsieur Rodriguez, je sais que vous êtes un politicien expérimenté et très travailleur également. Vous assumez de nombreuses fonctions. Quelque chose peut survenir qui vous empêchera d'assister aux réunions et le vice-président... C'est pourquoi nous devons nous adresser au vice-président pour présider une réunion.

Le président sera peut-être ici plus tard. Il m'a demandé de bien vouloir présider cette réunion ce matin. Il viendra peut-être un peu plus tard, mais ce matin il ne pouvait être présent. Nous sommes tous très occupés, et il nous faut parfois nous absenter. Voilà. Je ne crois pas qu'on veuille dissimuler quoi que ce soit.

M. Rodriguez: Monsieur le président, certaines façons de faire du président m'inquiètent beaucoup et je voulais en parler. Toutefois, je ne veux pas le faire alors qu'il est absent, je veux qu'il soit ici présent car je ne veux rien faire derrière son dos.

Le vice-président (M. Oostrom): Si vous le permettez, j'aimerais bien qu'on entende maintenant les fonctionnaires ici présents.

Monsieur Dubois, vous avez peut-être une déclaration ou vous voulez peut-être nous dire quelques mots, pour répondre ensuite à nos questions.

M. Raymond Dubois (sous-vérificateur général, Bureau du Vérificateur général du Canada): J'ai une courte déclaration liminaire. Si vous voulez bien faire preuve de patience, j'en ai pour quelque 10 minutes.

Le vice-président (M. Oostrom): Voulez-vous également s'il vous plaît—même si je les ai rencontrés—présenter les hauts fonctionnaires qui vous accompagnent ce matin.

M. Dubois: Oui, monsieur le président. Je suis accompagné de Robert Lalonde, vérificateur général adjoint, responsable du portefeuille qui comprend la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada et de Maria Barrados, directrice qui s'est occupée surtout de la vérification qui a donné lieu au chapitre 14 concernant la planification de l'emploi. Sont assis le long du mur MM. Gilles St-Hilaire, récemment nommé directeur responsable de la vérification de la CEIC pour l'avenir,

[Texte]

a manager on the audit team of CEIC; and Christianne Déry and Elianne Gaudette, who are with our parliamentary liaison group in the Office of the Auditor General.

Tout d'abord, je voudrais dire que M. Dye regrette de ne pouvoir assister à la présente audience. Il se trouve actuellement à l'extérieur du pays en compagnie des membres du Comité des comptes publics.

L'an dernier, M. Dye témoignait devant votre Comité pour discuter des questions soulevées dans son rapport de 1986, au sujet du Programme national de formation en établissement. C'était la première fois qu'il agissait comme témoin devant un comité permanent de la Chambre, autre que le Comité des comptes publics, au sujet des questions soulevées dans son rapport annuel.

Le Bureau profite de cette occasion, aujourd'hui, pour revenir devant votre Comité et discuter cette fois-ci des questions qui vous intéressent et qui sont soulevées à propos du chapitre 14 du rapport de 1987.

The audit of the Canadian Jobs Strategy in chapter 14 of the 1987 annual report examines certain aspects of the program's management and operations. The mandate of the Office of the Auditor General requires the Auditor General to be an objective and independent servant of Parliament. Consequently we do not comment, critically or otherwise, on government policy. For this reason we will confine our remarks to the management issues dealt with in the annual report and ask that you direct any questions, if possible, concerning policy matters to the commission itself.

Our value-for-money audit of the Canadian Jobs Strategy examined the planning and implementation of the strategy, its operation, procedures for measuring results, and information provided to Parliament for 1984-86 and 1986-87. Employment and Immigration Canada was also one of nine departments included in the financial management and control study. Information for resource allocation and operations and information to ensure financial accountability for the Canadian Jobs Strategy were part of this study. These findings are reported in chapter 14.

• 0940

The Canadian Jobs Strategy was launched in September 1985. The strategy was composed of six major programs and a number of program options. The first year, 1985-86, was a year of transition. The new programs were launched while the old employment training and direct job creation programs were being phased out. In 1985-86 \$1.4 billion was spent on old and new programming of which \$141.5 million was for new initiatives under the Canadian Jobs Strategy.

In the second year, 1986-87, training in institutions was integrated into the strategy. In 1986-87 \$1.5 billion was

[Traduction]

Maurice Chamberland, gestionnaire dans l'équipe de vérificateurs pour la CEIC, et M^{mes} Christianne Déry et Elianne Gaudette, qui font partie de notre groupe de liaison parlementaire au Bureau du Vérificateur général.

First of all, I would like to say that Mr. Dye is out of the country with the Public Accounts Committee and he regrets that he cannot be here today.

The Auditor General appeared before your committee last year to discuss issues raised in his 1986 annual report on the National Institutional Training Program. That was the first time he had appeared as a witness to discuss matters raised in his annual report before a standing committee of the House, other than Public Accounts.

The Office welcomes this opportunity to return to your committee to discuss matters of interest to you in chapter 14 of this year's annual report.

Lors de la vérification de la planification de l'emploi, le Bureau du Vérificateur général a examiné certains aspects de la gestion et des opérations de ce programme. De par son mandat, le Vérificateur général doit faire preuve d'objectivité et d'impartialité. Par conséquent, nous ne faisons pas de commentaire, critique ou autre, sur l'orientation politique du gouvernement. Nous limiterons donc nos propos aux questions de gestion abordées dans le rapport annuel, et je vous prierais d'adresser directement à la CEIC toute question relative à l'orientation politique.

Lors de notre vérification de l'optimisation des ressources, nous avons examiné les phases de planification et de mise en oeuvre de la Planification de l'emploi, son fonctionnement, les méthodes employées pour en évaluer les résultats, ainsi que l'information fournie au Parlement pour les exercices 1985-1986 et 1986-1987. Emploi et Immigration Canada était également l'un des neuf ministères fédéraux visés par l'Étude de la gestion et du contrôle financiers. Celle-ci a porté sur la répartition des ressources, les opérations et l'obligation de rendre compte concernant la Planification de l'emploi. Nos constatations figurent au chapitre 14.

Lancée en septembre 1985, la Planification de l'emploi comprenait alors six grands programmes, ainsi que plusieurs options. La première année d'application, 1985-1986, fut une année de transition. En effet, les nouveaux programmes ont remplacé petit à petit les anciens programmes de formation et de création directe d'emploi. En 1985-1986, Emploi et Immigration Canada a dépensé 1.4 milliard de dollars pour les anciens programmes et les nouveaux. De ce montant, 141.5 millions ont été consacrés à de nouvelles initiatives dans le cadre de la Planification de l'emploi.

Durant la deuxième année, soit 1986-1987, la formation en établissement a été peu à peu intégrée à la

[Text]

spent on Canadian Jobs Strategy programs; \$655.8 million was for the purchase of courses from institutions and payment of training allowances and \$887 million was spent on contribution agreements with third parties.

En février 1985, après maintes consultations, le gouvernement fédéral et les provinces ont conclu une entente sur les principes sous-jacents d'une nouvelle stratégie pour le marché du travail. Les consultations se sont poursuivies pendant qu'Emploi et Immigration s'affairait à élaborer la stratégie. Aucune analyse financière officielle n'a été réalisée pour comparer l'approche recommandée par rapport aux autres approches, sous l'angle des programmes et des options choisis et sous celui de l'intégration de ces éléments pour former la Planification de l'emploi. À notre avis, les nouveaux programmes importants, qui coûtent des centaines de millions de dollars, devraient être étayés et justifiés afin qu'il soit possible de déterminer clairement les résultats escomptés.

La Planification de l'emploi a été mise en oeuvre en peu de temps. Au moment du lancement des nouveaux programmes de la Planification de l'emploi, il manquait certains instruments opérationnels nécessaires à la réalisation des programmes. Pour appliquer les changements d'envergure apportés aux programmes, le personnel responsable avait besoin d'instruments de travail, notamment de formulaires, de lignes directrices et de directives.

La vérification d'un échantillon de 128 accords de contributions a démontré que les employés des bureaux locaux et régionaux devaient s'adapter au fait de ne pas avoir tous les formulaires et lignes directrices au moment du lancement des programmes. La majorité des dossiers vérifiés étaient complets, mais il n'en reste pas moins que 40 p. 100 d'entre eux étaient incomplets, c'est-à-dire qu'ils ne renfermaient pas toutes les données requises pour permettre une analyse approfondie au moment du choix d'une proposition en vue de l'approbation. En conséquence, Emploi et Immigration Canada ne peut pas garantir que toutes les propositions sont choisies et approuvées conformément aux objectifs fixés pour les programmes. Dans notre Rapport, nous recommandons à Emploi et Immigration de s'assurer que toute l'information nécessaire à une analyse complète soit disponible au moment du choix d'un projet.

Nous avons également constaté que l'on n'avait pas clairement défini qui avait l'autorité de déterminer et de suivre l'admissibilité des participants, particulièrement quand des organismes autres qu'Emploi et Immigration avaient un rôle à jouer. Dans le cas du Programme de développement de l'emploi, il n'existe pas de pièces

[Translation]

Planification de l'emploi. En 1986-1987, Emploi et Immigration Canada a déboursé 1.5 milliard de dollars pour les programmes de la Planification de l'emploi. De cette somme, 655.8 millions de dollars ont servi à acheter des cours de formation directement auprès d'établissements d'enseignement, ainsi qu'à verser les allocations de formation aux stagiaires. Le reste, soit 887 millions de dollars, a été dépensé au titre des accords de contribution conclus avec les tierces parties.

Through a consultative process the principles for the new Strategy were agreed upon with the provinces in February 1985. Consultations continued while developmental work was carried out by Employment and Immigration. No formal financial analysis was carried out in comparing the recommended approach with alternatives in terms of the selected programs and options and the way they were put together in the Strategy. In our opinion new major initiatives involving hundreds of millions of dollars should be supported and justified so that the value to be obtained can be clearly identified.

The Canadian Jobs Strategy was put into operation in a short time. At the time when the new programs in the Canadian Jobs Strategy were to be launched, all of the operational tools required for the delivery of the program were not ready. To facilitate the implementation of extensive changes in programming, staff responsible for program delivery required the supporting tools, such as forms, guidelines and directives.

Our audit of a sample of 128 contribution agreements showed that local and regional personnel had to adjust to not having all guidelines and forms at the beginning of the implementation of the programs. Although the majority of the files we audited were complete, we found that 40% of the contribution agreement files were incomplete and did not contain all the information necessary for thorough analysis at the time of selecting a proposal for approval. As a result, Employment and Immigration Canada cannot give assurance that all proposals were selected and approved in accordance with program objectives. In our report we recommend that Employment and Immigration ensure that the necessary information for complete analysis be available at the time of project selection.

We also found that the authority for determining and monitoring the eligibility of participants was not clearly defined when organizations outside Employment and Immigration were involved. In the case of one of the main Strategy programs, Job Development, clients were not asked to attest their eligibility for the program on the

[Texte]

justificatives prouvant que les participants satisfaisaient aux critères d'admissibilité. Nous avons recommandé des mesures correctives dans ces deux cas.

The total appropriation in 1985-86 for employment and training programs, including supplementary estimates of \$458 million approved in December 1985 for the Canadian Jobs Strategy, was approximately \$1.8 billion. Twenty percent or \$357 million of these funds were lapsed. The lapse had two main causes: freezes by Treasury Board amounted to approximately \$228 million and difficulties in the start up of the new strategy accounted for about \$129 million.

• 0945

The changes announced under the Canadian Jobs Strategy were considered far-reaching and were expected to take several years to implement fully. The first year of operation gave rise to both internal and external perception that the programs were complex and based on inconsistencies in mechanisms and work instruments. The task force that started in July 1986, and continued until the spring of 1987, made a number of recommendations for streamlining and simplifying the delivery of the Canadian Jobs Strategy. As part of the work of the task force, a senior committee on Canadian Jobs Strategy systems was also established to identify management information systems problems and to determine corrective action. These corrective actions are planned for implementation starting April 1, 1988.

The principles that govern the purchase of training in institutions were to be defined in a series of new training agreements to be effective April 1, 1986. Because most of the federal-provincial agreements defining the principles for the purchase of training were made later than anticipated, we only report in the chapter on the overall planning for integrating institutional training into the strategy. As noted, there were difficulties integrating training in institutions into the strategy, for example in the definition and monitoring of indirect purchases and how to promote greater private sector involvement. Given the large portion of the strategy funding spent on training in institutions, we will continue to monitor its implementation under the new agreements and, if necessary, report to Parliament.

Employment and Immigration Canada uses a survey of participants three and twelve months after they have left the program as the ongoing measure of Canadian Jobs Strategy effectiveness. This survey, as designed, provides a sound mechanism for measuring the short-term results. However, there have been some problems in the implementation of the survey. Corrective action is still

[Traduction]

forms that they completed. We make recommendations that corrective action be taken in these two areas.

En 1985-1986, le crédit total des programmes d'emploi et de formation était d'environ 1.8 milliard de dollars, y compris un budget supplémentaire de 458 millions de dollars approuvé en décembre 1985 pour la Planification de l'emploi. Il est resté en fin d'exercice un solde inutilisé de 357 millions de dollars, soit 20 p. 100 des fonds du programme. L'inutilisation de ces fonds est imputable à deux facteurs principaux: des gels imposés par le Conseil du Trésor, pour environ 228 millions de dollars, et des problèmes au chapitre de la mise en oeuvre de la Planification de l'emploi, pour environ 129 millions de dollars.

Les changements annoncés dans le cadre de la Planification de l'emploi étaient d'envergure et on prévoyait qu'il faudrait plusieurs années pour leur mise en oeuvre complète. Durant la première année de mise en oeuvre, les programmes étaient perçus, tant au ministère qu'à l'extérieur, comme étant compliqués et fondés sur des mécanismes et des instruments de travail pas toujours conséquents. De juillet 1986 au printemps de 1987, un groupe de travail a formulé une série de recommandations afin d'alléger et de simplifier la réalisation des programmes de la Planification de l'emploi. Le groupe de travail a confié à un comité de la haute direction la tâche de définir les problèmes relatifs au système d'information de gestion et de déterminer les mesures correctives à prendre. Ces mesures devraient être mises en oeuvre à partir du 1^{er} avril 1988.

Les principes applicables à l'achat de cours de formation devaient être définis dans de nouvelles ententes censées entrer en vigueur le 1^{er} avril 1986. Étant donné que la plupart des ententes fédérales-provinciales qui définissent les principes d'achat de cours de formation ont été prévus plus tard que prévu, nous ne faisons part dans le chapitre que de la planification globale pour l'intégration des cours de formation en établissement aux programmes de Planification. Comme nous l'avons indiqué, l'intégration de la formation en établissement a posé certains problèmes, par exemple en ce qui concerne la façon de définir et de faire le suivi des achats indirects, et la façon de favoriser une plus grande participation du secteur privé. Étant donné l'importance du financement consacré à la formation en établissement, nous continuerons d'en suivre la mise en oeuvre dans le contexte des nouvelles ententes, et nous en ferons rapport au Parlement, s'il le faut.

Emploi et Immigration mène une enquête auprès des participants, 3 et 12 mois après qu'ils ont terminé le programme, afin de déterminer l'efficacité de la Planification de l'emploi. Cette enquête constitue un mécanisme valable de mesure des résultats à court terme; toutefois sa mise en oeuvre a posé quelques difficultés. Des mesures correctives sont en cours. Au mois de

[Text]

ongoing. Only limited measurement of results for the participants in two job development options can be obtained by December 1987.

Dans la Partie III de son budget des dépenses, Emploi et Immigration indique seulement les dépenses de 1985-1986 pour la Planification de l'emploi en combinant les anciens et les nouveaux programmes. On ne retrouve qu'une dépense totale de 1.4 milliard de dollars en 1985-1986, mais on n'indique pas, dans la Partie III, que la somme consacrée au nouveau programme est de 141.5 millions de dollars. Nous recommandons à Emploi et Immigration de veiller à ce que son compte rendu d'un nouveau programme précise clairement les données financières pertinentes, ainsi que les données sur les participants.

Contrairement aux programmes antérieurs, la Planification de l'emploi a été approuvée en bloc. La répartition initiale entre les divers programmes de la planification de l'emploi a été décidée lors de la Conférence des premiers ministres, en février 1985. Emploi et Immigration a par la suite réparti les fonds entre les différentes régions, d'après la stabilité des niveaux de financement et des niveaux de financement historiques plutôt que d'après les besoins des clients.

Il se peut que votre Comité veuille discuter avec Emploi et Immigration Canada de divers programmes précis, ainsi que des échéanciers établis pour régler les problèmes relatifs au système d'information de la Planification de l'emploi ainsi que pour en simplifier la réalisation.

Those are my opening comments, Mr. Chairman. We are open to questions, and we hope our answers will be satisfactory. Thank you.

Le vice-président (M. Oostrom): Merci beaucoup, monsieur Dubois. M. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, it was opportune this committee had decided last summer to undertake a re-examination of the Canadian Jobs Strategy. Just after we did that, we got this report by the Auditor General, which I might say is a very useful report. In a very compact way it sets out the overview of the programs, but also it provides us with a very thorough analysis.

• 0950

It is interesting that the Auditor General was asking many of the questions about this program that we in this committee had been asking from the very beginning. I can remember two years ago on estimates and supplementary estimates when Members of Parliament asked the Minister and the deputy minister about complaints that were sent to us from the various parts of Canada that people went into offices and could not get the forms and that the officials in the offices could not answer questions about the programs. Having seen that, we had asked whether impact studies had been done and whether there been any planning done in launching this new program. We had been told there was.

[Translation]

décembre 1987, il n'y aura eu qu'une évaluation limitée des résultats pour les participants à deux des options du Développement de l'emploi.

Expenditures for 1985-86 reported as the Canadian Jobs Strategy in Employment and Immigration's Part III combined the new initiatives with the former programming. Only the total expenditure of \$1.4 billion spent in 1985-86 was shown; it cannot be determined, in Part III, that the proportion related to the new initiative was \$141.5 million. A recommendation is made that in the reporting of the new initiative the financial and participation data for that initiative be specifically identified.

Unlike past programs, Canadian Jobs Strategy funds were approved in a single block. The initial allocation among Strategy programs had been made at the first ministers' conference in February 1985. Employment and Immigration Canada subsequently made the allocation by region. Budget allocation to the regions was based more on stability and funding levels and on historical levels of funding than on responding to client needs.

Your committee may want to discuss with Employment and Immigration Canada the specific initiatives and related implementations scheduled to correct problems with the Canadian Jobs Strategy information system and to streamline and simplify Canadian Jobs Strategy delivery.

Voilà pour ma déclaration liminaire, monsieur le président. Nous sommes maintenant disposés à répondre à vos questions, de façon satisfaisante, espérons-nous. Merci.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): Thank you very much, Mr. Dubois. Mr. Allmand, please.

M. Allmand: Monsieur le président, c'est à juste titre que le Comité a décidé l'été dernier de revoir la Planification de l'emploi. Ce rapport du vérificateur général, qui est très utile, survient juste après. Même s'il est très résumé, il n'en constitue pas moins une analyse en profondeur des diverses mesures qui entrent dans le cadre de ce programme.

Il est intéressant de constater que le Vérificateur général pose sensiblement les mêmes questions sur ce programme que celles qui intéressent le Comité depuis le début. Je me souviens qu'il y a deux ans, à propos du Budget des dépenses principales et supplémentaires que les députés ont demandé au ministre et au sous-ministre des explications au sujet des plaintes qui nous étaient envoyées de tous les coins du Canada. Les gens se rendaient dans les bureaux et ne pouvaient obtenir la formule demandée ou alors le fonctionnaire était incapable de répondre à leurs questions au sujet des programmes. Devant ces faits, nous avons demandé si des études d'impact et des travaux de planification avaient

[Texte]

It would be interesting to look back at those questions and the answers we got from the deputy minister and the Minister during those sessions. They glossed over everything we raised. Now, with this report we find out that the complaints we received were justified. The issues we raised were in fact correct. I refer in the first place in the report to paragraph 14.28, which says the Auditor General attempted to find out whether:

... financial analyses had been carried out in the development of the Canadian Jobs Strategy programs and options to ensure that expenditures would be made with due regard to economy. The introduction of a major new initiative in programming should be based on formal financial analyses.

They found out that had not taken place. It says:

Although no formal financial analyses were done, some work had been done on unit cost. Although we were provided with some data on unit cost, the information provided without supporting analyses did not allow us to assess Treasury Board's concern.

I want to ask the officials here the reason that was given by the people in the Department of Employment and Immigration for proceeding with this program without the proper financial studies, the financial analyses, in advance. What reasons did they offer for proceeding with so much haste at that time?

Mr. Dubois: Mr. Chairman, under paragraph 14.32, Employment and Immigration Canada's response to our points on financial analysis is in the report. They give some reasons. I think it is obvious when you read both our report and the commission's response that we do not agree on this business of financial analysis.

Our office believes that when plans are to spend several hundred millions of dollars, they should be properly supported through adequate financial analyses. In the case of the Canadian Jobs Strategy, Employment and Immigration Canada's response states that formal financial analyses of alternatives apply mainly to those cases where there are a number of different and apparently reasonable alternative routes.

We think that in this case there were a number of choices to be taken. In addition, if we put aside the choice of options, we believe that when government engages itself in such a major venture, certain fundamental, financial analyses should be done ahead of time, at least to establish a basis for accountability. There is a difference of opinion between us and the department on this particular issue.

[Traduction]

précédé le lancement du nouveau programme. On nous a répondu que oui.

Je serais curieux de revoir le texte des questions que nous avons posées et des réponses que nous ont données le sous-ministre et le ministre pendant ces séances. Ils ont minimisé tous les problèmes que nous avons soulevés. Or, on s'aperçoit maintenant avec la publication du rapport que ces plaintes étaient justifiées. Les problèmes que nous avons soulevés étaient bien réels. Je me reporte tout d'abord au paragraphe 14.28 du rapport, où il est affirmé que le vérificateur général s'est employé à déterminer:

... s'il y avait eu une analyse financière des programmes et des options retenues pour la Planification de l'emploi afin de veiller à ce que les dépenses soient faites en tenant compte de l'économie. En effet, l'introduction d'un important nouveau programme devait être fondée sur une analyse financière en bonne et due forme.

Il a été constaté que cette analyse n'existait pas:

... bien qu'il n'y ait pas eu d'analyse financière en bonne et due forme, Emploi et Immigration Canada a produit certains calculs sur les coûts unitaires. Nous avons obtenu certaines données sur les coûts unitaires, mais, faute d'analyse, il nous a été impossible d'évaluer le bien-fondé de la réserve du Conseil du Trésor.

Je demande aux fonctionnaires ici présents quelle justification les employés d'Emploi et Immigration Canada ont avancée pour entreprendre ce programme sans s'être livrés au préalable à des études financières, à des analyses financières en bonne et due forme. Comment justifient-ils une telle hâte?

M. Dubois: Monsieur le président, au paragraphe 14.32, nous pouvons voir la réponse d'Emploi et Immigration Canada à ces questions sur l'analyse financière. Le point de vue du ministère est expliqué. À mon avis, toutefois, il est assez évident à la lecture du rapport et du commentaire de la Commission que nous ne voyons pas du même oeil la question de l'analyse financière.

Le vérificateur général est d'avis que lorsqu'on envisage de dépenser plusieurs centaines de millions de dollars, on doit pouvoir le justifier concrètement par des analyses financières convenables. Dans le cas de la Planification de l'emploi, Emploi et Immigration Canada fait valoir dans son commentaire que les analyses financières officielles des solutions de rechange conviennent surtout lorsqu'il existe un certain nombre de solutions différentes et raisonnables pour atteindre les objectifs.

Selon nous, il fallait choisir entre un certain nombre de lignes de conduite. De plus, abstraction faite du choix d'une option, lorsque le gouvernement s'engage dans une entreprise de cette envergure, il lui faut effectuer au préalable des analyses financières de base, ne serait-ce que pour servir de référence lorsqu'il lui sera demandé de rendre des comptes. On constate une divergence d'opinion entre notre bureau et le ministère sur cette question particulière.

[Text]

Mr. Allmand: Is this unusual? Each year we read the Auditor General's reports. Very often your complaints are with respect to the spending of the money, once it has been approved, and how it is administered. As for this business of proceeding with a new program without pre-studies, financial studies, impact studies and so on, is this an unusual thing? I am more familiar with this department. I am wondering if you find this in other departments too. I have not read all of the Auditor General's report. Does the Treasury Board usually itself require, in addition to your own recommendations, this kind of pre-study in launching programs?

• 0955

Mr. Dubois: We believe Treasury Board should. We have found in the past several instances where programs were launched very, very quickly and where the thorough analysis that should precede the launching of major programs did not exist or was not adequate. It is not an uncommon situation.

Mr. Allmand: I move to 14.37. This has to do with the problems that were encountered in offices all over the country. This was a program where advertising had been done. It encouraged people to participate in the job development part of Canadian Jobs Strategy and other parts of it, Community Futures and so on. Then many of us, business groups, community groups, were going to the offices and the people in the offices did not seem to know what was going on. They could not get the forms. For example, the whole business of training: training was supposed to be part of the program, but these people in the local offices did not know how to deal with it.

I can remember talking to the project officers in my own area. They used very strong language themselves, as employees. This was in a personal conversation. They were asked to deal with this and had no instruction. In doing your audit, I understand you did go out and talk people in the field. Is it correct that you talked to project officers, to the people on the front line, dealing with the public in this?

Mr. Dubois: That is correct. I can answer generally, and then I will ask Mr. Lalonde to get into more detail. I think the general conclusion we reached was that the department was not ready in September 1985 to launch such a major, complex exercise. That naturally created several problems at the local and regional level.

Mr. Allmand: I would like to know as well how much the department spent on advertising the program in launching it.

[Translation]

M. Allmand: Est-ce un cas isolé? Chaque année, nous lisons le rapport du vérificateur général. Bien souvent, vos plaintes portent sur la façon dont les fonds sont dépensés, après avoir été approuvés, et sur leur administration. Je demande donc s'il est inhabituel qu'un nouveau programme soit lancé sans qu'on ait procédé préalablement à des analyses, à des études financières, à des études d'impact, etc.? Je connais assez bien ce ministère, mais je voudrais savoir si les autres ministères agissent de la même façon. Je n'ai pas lu le rapport du vérificateur général au complet. Le Conseil du Trésor n'exige-t-il pas d'habitude, sans compter vos propres recommandations, ce genre d'étude préalable au lancement d'un programme?

M. Dubois: À notre avis, le Conseil du Trésor devait le faire. Nous avons constaté plusieurs cas de programmes lancés extrêmement rapidement qui n'avaient pas donné lieu à des analyses approfondies ou suffisantes. Cette situation n'est donc pas un cas unique.

M. Allmand: Je passe maintenant au point 14.37. Ce paragraphe porte sur des problèmes rencontrés dans les bureaux d'un bout à l'autre du pays. Pourtant, le programme avait fait l'objet d'une campagne de publicité. La population était invitée à participer aux projets de Développement de l'emploi, dans le cadre de la Planification de l'emploi, ainsi qu'à d'autres volets, comme le développement des collectivités, etc. Or, lorsque les gens se présentaient dans les bureaux, que ce soit des groupes de l'entreprise, des groupes communautaires ou d'autres encore, les employés ne semblaient pas savoir ce qui se passait. Ils ne trouvaient pas les formulaires. L'exemple de la formation est particulièrement frappant: la formation était censée faire partie du programme, mais les employés des bureaux locaux ne savaient rien à son sujet.

Je me rappelle avoir discuté dans ma propre région avec des agents de projet. Ces derniers étaient eux-mêmes fort mécontents. On leur avait demandé de prendre en main un nouveau programme sans leur avoir donné de directives. Au cours de vos travaux de vérification, vous êtes allés, je pense, rencontrer le personnel sur place, en région. Est-il exact que vous vous êtes entretenus avec les agents de projet, avec ceux qui sont en contact avec le public, qui travaillent à la base?

M. Dubois: C'est exact. Je peux peut-être vous répondre dans les grandes lignes, pour ensuite donner la parole à M. Lalonde qui vous communiquera les détails. La conclusion générale à laquelle nous sommes arrivés, c'est que le ministère n'était pas prêt en 1985 à lancer un programme d'une telle envergure, aux dispositions si complexes. Ce manque de préparation a naturellement créé de nombreux problèmes à l'échelon local et régional.

M. Allmand: J'aimerais savoir également combien le ministère a dépensé pour sa campagne de publicité.

[Texte]

Mr. Robert Lalonde (Assistant Auditor General, Office of the Auditor General of Canada): Mr. Allmand, our audit consisted of reviewing the local offices, interviewing project officers, people who were administering the Canadian Jobs Strategy Program. As you have indicated, these people were ill at ease because they did not have the necessary forms and available guidelines and directives from Ottawa. As you will note in paragraph 14.39, we say that in Ontario:

... claim forms were received on January 1986 for general projects; the guide to employers for general projects was received in October 1986. There were no instructions on how to complete the forms when they arrived. In B.C., for general projects, payroll and attendance records and receipts and disbursement forms were regionally produced, since they had not been received from headquarters.

It was a malaise that existed throughout the implementation of this Canadian Jobs Strategy Program.

In answer to your second question, about the dollars involved in the advertising of this program, I am sorry to say we do not have this information available.

Mr. Allmand: Could we get that?

Mr. Lalonde: I think the most appropriate place to get that information would be to refer to the department. They could provide you with a detailed analysis of the advertising in that area.

Mr. Allmand: You are aware, though, that when they launched the program in September 1985 there was very extensive advertising. They pumped up the public to get busy and participate in this program.

The last question I want to ask relates to 14.45. It says first of all the files were incomplete. But especially in the applications and the requirement for training, it says:

In those cases, the quality of follow-up suffered, especially on training. For half the projects in Quebec...

[Traduction]

M. Robert Lalonde (sous-vérificateur général, Bureau du vérificateur général du Canada): Monsieur Allmand, nos travaux consistaient à examiner les activités des bureaux locaux, à interroger les agents de projet, à rencontrer les administrateurs du programme de Planification de l'emploi. Comme vous l'avez si bien compris, ces personnes étaient mal à l'aise parce qu'elles n'avaient pas en main les formules nécessaires et que les directives ou les lignes directrices d'Ottawa faisaient défaut. Comme vous pouvez le lire au paragraphe 14.39, nous disons qu'en Ontario:

... les bureaux régionaux n'ont reçu les formulaires de demande des projets généraux qu'en janvier 1986. Quand les formulaires sont arrivés, il n'y avait pas d'instruction sur la façon de les remplir. En Colombie-Britannique, pour ce qui a trait aux projets généraux, les registres de paye et de présence ainsi que les formulaires de reçus et de dépenses utilisés ont dû être produits sur place, étant donné que la région n'avait pas reçu ses outils de travail de l'administration centrale.

Ce malaise ne s'est pas dissipé pendant toute la durée de la mise en oeuvre du programme de Planification de l'emploi.

En réponse à votre deuxième question, sur le montant dépensé pour la publicité du programme, je ne dispose malheureusement pas de cette information.

M. Allmand: Où pourrions-nous l'obtenir?

M. Lalonde: À mon avis, la meilleure façon d'obtenir ces chiffres serait de les demander au ministère. Celui-ci pourrait même vous fournir une analyse détaillée du plan de publicité.

M. Allmand: Vous n'êtes pas sans savoir, j'imagine, qu'au moment où le programme a été lancé en septembre 1985, la publicité allait bon train. Le public était sollicité de partout pour participer au programme.

Ma dernière question se rapporte au point 14.45. On peut lire que les dossiers étaient incomplets mais surtout que la qualité du suivi laissait à désirer au chapitre de l'approbation des projets et des besoins de formation:

Conséquemment, la qualité du suivi en souffrait, particulièrement dans le cas de la formation. À cet égard, nous devons signaler qu'au Québec, pour la moitié des projets...

• 1000

It says that the follow-up information in the file gave no assurance that the training had taken place or was the training that had been approved. When certain applications were turned down and others were approved, I looked at them all because people complained to me. They asked why one was turned down and another approved. The official answer was that one had training and the other did not. In one case it could be somebody working in a drug store as a stockperson. In another case it would be somebody working in a community centre

Il y est dit que les renseignements qui se trouvent au fichier ne fournissent aucune assurance que la formation a eu lieu ou a correspondu à celle approuvée. Lorsque certaines demandes ont été rejetées ou approuvées, je les ai toutes étudiées, parce que j'ai reçu des plaintes. On me demandait pourquoi telle demande avait été rejetée et telle autre approuvée. Et la réponse officielle était que le premier demandeur avait une formation, tandis que le second n'en avait pas. Il pouvait s'agir d'un emploi de commis chargé des inventaires dans une pharmacie ou de

[Text]

helping with children. One would be approved, but the other one would not. In both cases the training was minimal.

You learned something, but it seemed like the flip of a coin. I am looking for the right word. There seemed to be no real criteria about training. I remember raising this with Miss MacDonald, the Minister, and the deputy minister. I asked if there was a definition of "training". They said they left it to the officers in the field. When I asked the officers in the field, they said they make a judgment. It seemed to me that it was quite unfair to people who were accepted or rejected.

Did you look at whether there should be training? What was your conclusion about the way the projects were approved or disapproved on the basis of whether there should have been training?

Mr. Dubois: The people in the department had serious problems with the implementation of this particular program. They were not entirely sure which way to go. That created confusion by itself. When we looked at the files, we observed that close to half of them did not include information which would permit them to judge if there was adequate training to be performed under the project. If you do not have the information in the files, you cannot really administer the program. The department could not assure that the funding was in relationship to the objective of the program and could not follow what was done.

It is something we comment on in the report, especially in paragraph 14.44, where we say that in Quebec 44% of the agreements did not include an adequate training plan.

Mr. Holtmann: It is a pleasure to be with the committee this morning to look into the spending practices of the department and criticism by the auditor.

I was pleased to hear the questioning of Mr. Allmand, who in his new role seems to be quite concerned about the spending of the department. As I recall, while he was in government there seemed to be a tremendous recklessness of spending of money and the Canadian deficit went up to unproportionate limits. Here he is quite concerned about spending and I find some humour in that. Perhaps maturity is coming to that area.

Mr. Allmand: I believe in deficits. It is reckless spending I do not agree with.

Mr. Holtmann: Mr. Allmand, I think what the auditors have to say about government spending of the taxpayer's money is important in every department. We should always follow it. Perhaps it has not always been done in the past.

[Translation]

travail de garde d'enfants dans un centre communautaire. Une demande serait approuvée, mais l'autre ne le serait pas. Dans les deux cas, la formation nécessaire était minime.

C'était un peu le fruit du hasard. Je cherche le mot juste. Il ne semblait pas y avoir de critères réels en matière de formation. Je me souviens avoir soulevé cette question auprès de M^{lle} MacDonald, la ministre, et le sous-ministre. Je demandais s'il y avait une définition du terme formation. Ils m'ont répondu que cela incombait aux professionnels. Lorsque j'ai posé la question aux professionnels, ils m'ont répondu qu'ils faisaient appel à leur jugement. Cela m'a semblé assez injuste pour les personnes dont la demande était acceptée ou rejetée.

Vous êtes-vous demandé s'il devrait y avoir formation? Qu'avez-vous conclu de la façon dont les projets sont approuvés ou rejetés selon la formation nécessaire?

M. Dubois: Au Ministère la mise en place de ce programme précis a posé de sérieux problèmes. Les fonctionnaires ne savaient pas exactement que faire. Cela a semé une certaine confusion. En examinant les dossiers, nous nous sommes rendus compte que près de la moitié d'entre eux ne contiennent pas de renseignements permettant d'établir si la formation à fournir était suffisante dans le cadre du projet. Si les dossiers ne contiennent pas les renseignements nécessaires, il est impossible d'administrer effectivement le programme. Le Ministère ne pouvait être sûr que le financement était fonction de l'objectif du programme et n'était pas en mesure de suivre les mesures prises.

C'est là un aspect que nous commentons dans le rapport, surtout au paragraphe 14.44, où nous déclarons qu'au Québec 44 p. 100 des accords ne comprennent pas de plan de formation approprié.

M. Holtmann: C'est avec plaisir que je me trouve parmi vous ce matin, pour étudier les pratiques du Ministère en matière de dépenses et les critiques formulées par le vérificateur.

C'est avec intérêt que j'ai écouté l'interrogatoire de M. Allmand, qui dans son nouveau rôle semble se préoccuper des dépenses du Ministère. Si je me souviens bien, lorsqu'il faisait partie du gouvernement les deniers publics étaient dépensés, semble-t-il, avec une grande insouciance, et le déficit canadien a atteint un record inégalé. Aujourd'hui il se soucie beaucoup des dépenses, ce que je trouve assez drôle. Il fait preuve d'une certaine maturité à cet égard.

M. Allmand: Je crois aux déficits. C'est avec les dépenses effectuées avec insouciance que je ne suis pas d'accord.

M. Holtmann: Monsieur Allmand, je pense que ce que les vérificateurs ont à dire sur la façon dont le gouvernement dépense l'argent des contribuables importe dans chaque ministère. Nous devrions toujours nous y intéresser. Peut-être cela n'a-t-il pas toujours été fait par le passé.

[Texte]

[Traduction]

• 1005

I would like to draw to your attention one of the recommendations that concerns me a bit, on page 4 of some briefing notes that were sent to us on the recommendations. It is 14.48. It reads as follows:

... amend the client information form to include a signature

—this has to do with the Jobs Strategy—

from each participant attesting to his or her eligibility at the time of admission to the program.

Do you think there is a lot of abuse? Are people wrongfully being employed? Are they not eligible? What prompted the auditor to make such a recommendation? On what basis did they make that recommendation?

Mr. Dubois: Again, I will just answer generally and ask Mr. Lalonde to add. When we looked at certain of the projects—and in this case we are talking about projects where the actual implementation of the program is done through a third-party organization—we found that the department itself had handed over the money to the third-party organization and at that time did not specify the authority for monitoring the eligibility of participants. This is in paragraph 14.46. We found that in 7 of 14 cases there was no documented delegation of authority to a third party for determining eligibility.

We believe that when you implement a program such as this it is quite important to ensure that the persons who are receiving the funding are eligible according to the objectives of the program, and this is the reason for the recommendation. The recommendation is not an attempt to create red tape. We think it is just a very fundamental, simple procedure to ask people to attest to the fact that they are eligible to receive public funds.

Mr. Holtmann: You claim that the EIC does not necessarily agree with the auditor's report in some instances, but they have also put forward a task force to address maybe some of the shortcomings of a new program. Are you monitoring them on an ongoing basis to see if in fact they are starting to comply with some of your concerns, or will we have to wait a whole year before we find out whether the changes that through their...? I believe they had an internal task force to try to streamline. Is it improving as far as you can ascertain at this time?

Mr. Dubois: In this case Employment and Immigration Canada agreed with the recommendation and they intend to correct that particular situation.

The task force did come up with a series of recommendations in the spring of 1987 to try to correct

J'aimerais attirer votre attention sur l'une des recommandations qui me préoccupent un peu, à la page 4 de notes d'information sur les recommandations. Il s'agit de la recommandation figurant au paragraphe 14.48. La voici:

... modifier le formulaire de renseignements sur le client pour que,...

... ceci a trait à la Planification de l'emploi.

... par sa signature, chaque participant atteste son admissibilité au moment de son admission au programme.

Estimez-vous qu'il y ait beaucoup d'abus? Des personnes sont-elles employées à tort? Ne sont-elles pas admissibles? Qu'est-ce qui a poussé le vérificateur à formuler de telles recommandations? À partir de quoi ont-ils formulé cette recommandation?

M. Dubois: Une fois de plus, je répondrai de façon générale et demanderai à M. Lalonde de préciser. Lorsque nous avons examiné certains des projets—et dans ce cas, nous parlons de projets dont la mise en oeuvre effective est effectuée par un organisme tiers—nous avons découvert que le ministère a remis lui-même les fonds à cet organisme tiers et n'a pas précisé, à l'époque, l'autorité devant surveiller l'admissibilité des participants. Ceci se trouve au paragraphe 14.46. Nous avons découvert que dans 7 cas sur 14, aucun document n'appuyait une délégation de pouvoirs à une tierce partie en matière d'établissement de l'admissibilité.

Nous estimons que, au moment de mettre en oeuvre un programme tel que celui-ci, il est très important de veiller à ce que les bénéficiaires d'un financement soient admissibles aux termes des objectifs du programme, et c'est là la raison de la recommandation. Celle-ci ne constitue pas une tentative visant à augmenter la quantité de paperasse. Nous croyons qu'il est tout à fait fondamental et simple de demander aux gens de prouver qu'ils sont admissibles à recevoir les deniers publics.

M. Holtmann: Vous prétendez que la Commission de l'emploi et de l'immigration n'est pas nécessairement d'accord avec le rapport du vérificateur, dans certains cas, et qu'elle a mis sur pied un groupe de travail chargé d'étudier certains des défauts que présente le nouveau programme. Surveillez-vous la Commission, de façon continue, pour savoir si, en fait, elle commence à tenir compte de certaines de vos préoccupations, ou devons-nous encore attendre toute une année afin de savoir si les changements qui...? Je crois que la Commission était dotée d'un groupe de travail interne chargé d'alléger les choses. D'après ce que vous savez, des progrès ont-ils été réalisés?

M. Dubois: Dans ce cas-ci Emploi et Immigration a accepté la recommandation et a l'intention de corriger cette situation particulière.

Le groupe de travail a fait annuler une série de recommandations au printemps de 1987 pour tenter de

[Text]

most of the weaknesses we were mentioning in this particular chapter. The implementation of those recommendations had to go through quite an extensive discussion process within Employment and Immigration before launching any corrective action. Naturally they want to ensure that they are going in the right direction. So it is going to take quite a while for them to put in the necessary corrections, because this is a very complex, massive program.

We intend to follow up. However, I guess I have to disappoint you in the sense that we cannot follow up on a very short-term basis, because it will take them several months to implement the corrections. Some of them will not happen before April 1988. So until they have implemented the corrective actions and until the system has had time to work on them, it is almost useless for us to go back in, because all we will see is again something that is evolving rapidly. So we have to wait until some months after they have implemented the changes, which will be in 1988-89. So by the time we report back to Parliament, several months will have passed by.

• 1010

Mr. Holtmann: One of the problems that all Members of Parliament face is applications by people who want to involve themselves in these job development schemes. There is always a tremendous number of requests. One of the complaints is that it seems to take so long for some of these programs to get the final nod. If some of the recommendations that I see here were followed to the letter, would that not add almost another six months and create more bureaucratic requirements? Would it not just slow the whole process down?

You may not be concerned about how long it takes to get these programs going. We might end up having some job development schemes that should be identified by the department as a useless exercise. Yet I have had a few in my constituency that were just fantastic. They put people right back in the mainstream of working society, just as they were intended to do. But I am concerned about creating another extension of time just for the sake of more rules, regulations, and requirements.

Mr. Dubois: We hope that the recommendations we make are not impractical to the point of affecting the attainment of program objectives. However, in the case of the Canadian Job Strategy, the department could argue that they did not have time to reorganize themselves enough to launch this particular program. One can argue that this could be done differently.

Our point is that when a new program is launched it may perhaps be better to launch it a little bit later but in a better way. It is not usually a good idea to go at it

[Translation]

corriger la plupart des faiblesses que nous mentionnions dans ce chapitre en particulier. Avant que des mesures correctives ne puissent être commencées, la mise en oeuvre de ces recommandations a fait l'objet d'un processus de discussion approfondi. La CEIC veut tout naturellement s'assurer qu'elle s'est bien orientée. Aussi, faudra-t-il un certain temps avant que les mesures correctives nécessaires ne soient prises, car c'est là un programme très complexe et important.

Nous avons l'intention de suivre la chose. Je vais toutefois devoir vous décevoir, car nous ne serons pas à même de surveiller l'affaire à très court terme, car il faudra plusieurs mois pour mettre en oeuvre les mesures correctives. Et dans certains cas, cela ne sera pas fait avant avril 1988. Aussi, avant que les mesures correctives ne soient mises en place et que le système n'ait eu le temps de les digérer, il est pratiquement inutile pour nous de retourner sur place, car tout ce que nous verrons sera une situation évoluant très rapidement. Aussi devons-nous attendre qu'ils aient mis en place les changements, ce qui nous amène en 1988-1989. Aussi, lorsque nous présenterons un rapport au Parlement, plusieurs mois se seront écoulés.

M. Holtmann: Tous les députés doivent faire face aux demandes soumises par des personnes qui désirent participer à ces projets de développement de l'emploi. Le nombre des demandes est très élevé. L'une des plaintes est qu'il semble falloir attendre tant de temps avant que certains de ces programmes ne soient finalement approuvés. Si certaines des recommandations présentées ici étaient suivies à la lettre, n'ajouteraient-elles pas près de six mois supplémentaires et ne créeraient-elles pas davantage de lourdeur? Ne ralentiraient-elles donc pas tout le processus?

Vous ne vous préoccupez peut-être pas du temps qu'il faut pour lancer ces programmes. Nous pouvons très bien nous retrouver, en fin de compte, avec des projets de développement de l'emploi que le ministère devrait considérer comme superflus. Et pourtant des membres de ma circonscription m'en ont présenté qui étaient tout simplement fantastiques. Grâce à eux, des gens se retrouvaient au plein coeur de l'activité sociale, ce que ce type de programme vise. Mais je m'inquiète des délais supplémentaires que pourraient causer d'autres règlements, règles et exigences.

M. Dubois: Nous espérons que les recommandations que nous avons formulées ne constitueront pas des obstacles tels qu'ils nuiront à la réalisation des objectifs du programme. Toutefois, dans le cas de la Planification de l'emploi, le ministère pourrait prétendre qu'il n'avait pas eu le temps de s'organiser pour lancer ce programme en particulier. On peut répliquer que cela aurait pu être fait différemment.

Ce que nous voulons dire, c'est qu'il vaut peut-être mieux lancer un nouveau programme un peu plus tard mais d'une meilleure façon. Il n'est généralement pas bon

[Texte]

immediately, creating problems that are very time consuming. While the system is readjusting to the new environment, the people who are supposed to receive the help and the funding are suffering. So proceeding in a more organized fashion may cause you to start a little later but get off the ground much faster. Your learning curves would be shorter, and perhaps it would be better for the economy and the people.

Mr. Holtmann: The job strategy has for all intents and purposes worked quite effectively in the area I represent, though when we launched it I was a skeptic. Unemployment Insurance costs Canadians a great deal. So as we get more Canadians working with whatever method we choose, the other side of the ledger, which is the UI side, clearly has to start looking better. I wonder if you would like to comment on that.

Mr. Dubois: First of all, we do not discuss policy. We have no intention of insinuating that the program is not effective in meeting the objectives of the government. The report really concentrates on the management of the program itself and how it was implemented. We feel that perhaps there should have been clearer instructions from headquarters, more preplanning before it was launched. We are not discussing necessarily the date of launching. But if they had been better prepared, perhaps the program would have got off the ground that much faster.

• 1015

As far as the advantages of the Canadian Jobs Strategy, we definitely are not commenting on that. The department is in the process of starting to measure some of the impact of the program. We have some comments in the chapter that talk about the measurement of the results of the program, which are to date partial. But what has been coming out seems to be positive.

We certainly do not intend to try to curb this type of exercise or program from the government's point of view. All we are saying is that when these things are put in place they should be better managed.

Ms Dewar: Some of the concerns I have are identified in the Auditor General's report. But in the analysis, in paragraph 14.41, you said that 13 out of 14 contribution agreements were the option for the severely unemployed and disadvantaged. You said that many of those programs had already been in place for many years with that criteria. Now, can you identify other programs that share the same kind of eligibility that was encompassed in that Canadian Jobs Strategy program?

Mr. Dubois: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Lalonde to address that.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, the member referred to paragraph 14.41. The Canadian Jobs Strategy was a continuing of many job creation programs. Consequently, in all of the six programs of the CJS, there was a sort of fit-

[Traduction]

de se lancer tout de suite, ce qui crée des problèmes dont la résolution est très lente. Pendant que le système s'adapte à la nouvelle situation, les personnes qui sont censées recevoir une aide et un financement souffrent. Ainsi, procéder de façon plus organisée peut vous retarder un petit peu, mais vous partez du bon pied. Vous apprenez ainsi plus vite, ce qui serait peut-être meilleur pour l'économie et pour les Canadiens.

M. Holtmann: La Planification de l'emploi a, dans l'ensemble, été assez efficace dans le domaine que je représente, bien que, au moment de son lancement, j'aie été sceptique. L'assurance-chômage coûte cher aux Canadiens. Aussi, si davantage de Canadiens travaillent, par quelque méthode que l'on ait choisi, l'assurance-chômage coûte moins cher. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. Dubois: Tout d'abord, nous ne discutons pas des politiques. Nous ne cherchons pas à insinuer que le programme ne répond pas de façon efficace aux objectifs du gouvernement. Le rapport porte essentiellement sur la gestion et sur l'application du programme. Nous estimons que le quartier général aurait pu peut-être donner des instructions plus claires et que la planification aurait pu être plus approfondie avant tout lancement. Il ne s'agit pas nécessairement de la date de lancement du programme. Mais, si les préparations avaient été mieux faites, le programme aurait peut-être démarré plus rapidement.

Nous ne formulons aucun commentaire sur les avantages de la Planification de l'emploi. Le Ministère commence à mesurer certaines des répercussions du programme. Certains commentaires figurent dans le chapitre sur l'ampleur des résultats du programme, qui sont jusqu'ici partiels mais, semble-t-il, positifs.

Nous ne cherchons absolument pas à faire obstacle à ce type d'activités ou de programmes, du point de vue du gouvernement. Nous nous contentons de dire qu'il faudrait une meilleure gestion.

Mme Dewar: Certaines de mes inquiétudes sont formulées dans le rapport du vérificateur général. Au paragraphe 14.41, vous dites que 13 des 14 accords de contributions que vous aviez vérifiés portaient sur l'option des personnes fortement défavorisées sur le plan de l'emploi. D'après vous, nombre des ces programmes étaient déjà mis en place depuis de nombreuses années avec ce critère. Pouvez-vous nommer d'autres programmes comprenant le même type d'admissibilité qui faisait partie de cette Planification de l'emploi?

M. Dubois: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Lalonde de répondre à cette question.

M. Lalonde: Monsieur le président, il s'agit du paragraphe 14.41. La Planification de l'emploi était une suite à de nombreux programmes de création d'emplois. Par conséquent, les six programmes regroupés dans la

[Text]

in with previous programs as established by the Employment and Immigration Commission type of thing. We have found in many of the projects that we have audited that the first year was a transition year. It was a period in which old programs were sort of renewed if they fulfilled the eligibility criteria established within the new CJS programs. I think it is very good to see that there was not a complete cut-off between the old programs and the new programs, but a sort of transition. I think Mrs. Barrados could sort of expand on that area.

Ms Maria Barrados (Director, Office of the Auditor General of Canada): In exhibit 14.2, we try to identify some of the eligibility criteria, and I think you were asking about that as well. If you look at that exhibit you will see the severely employment disadvantaged projects option falls under job development. The main criterion there is to be unemployed for 24 out of the last 30 weeks, in addition to the criteria for that option. You could qualify there, but it would also be possible, if you happen to be an unemployed youth, to qualify under one of the other streams. So it depends upon the characteristics of the individual.

Ms Dewar: How many of those would enter this program?

Ms Barrados: I do not think I can answer that, because it really does depend on the characteristics of the individual. If you happen to have those characteristics you could fit under different places.

Ms Dewar: Perhaps I know the answer before I ask. But with that kind of continuum of a program, it seems to me there would be the ability to do a financial analysis. Did the department respond to why they could not do that? I know they said that they did not do it, but did they seem to be saying that they still do not feel that they should do it?

Mr. Lalonde: We mentioned in paragraph 14.3 that we agree with you. In our opinion, there should have been a financial analysis before launching such programs.

• 1020

The departmental response is at paragraph 14.32. They felt mainly that the strategic approach was to expand, not narrow the alternative means that are available to meet the objectives of the strategy. This is the point of view of the department. Here again, as Mr. Dubois mentioned at the outset, there is a difference of opinion between the Auditor General and the department in this case.

Ms Dewar: They have not resolved the difference at this point in time. I guess I am thinking that an auditor's report should always be an analysis so that we do not have to repeat history but can change directions sometimes. I

[Translation]

Planification s'intègrent plus ou moins à des programmes antérieurs établis par la Commission de l'Emploi et de l'Immigration. Pour de nombreux projets que nous avons vérifiés, la première année semble être une année de transition. C'était la période pendant laquelle les anciens programmes étaient en quelque sorte renouvelés, s'ils répondaient aux critères d'admissibilité établis dans le cadre des nouveaux programmes de la Planification. Je suis très satisfait de voir qu'il n'y a pas eu de séparation complète entre les anciens programmes et les nouveaux programmes, mais plutôt une sorte de transition. Je pense que M^{me} Barrados pourrait nous donner davantage de détails.

Mme Maria Barrados (directrice, Bureau du vérificateur général du Canada): À la pièce 14.2, nous établissons certains critères d'admissibilité, points sur lesquels je crois que vous aviez des questions. Si vous regardez ce tableau, vous verrez que l'option projets subventionnés pour les personnes fortement défavorisées sur le plan de l'emploi se trouve dans la colonne développement de l'emploi. Le principal critère est d'être sans emploi pendant 24 des 30 dernières semaines, outre les autres critères pour cette option. Il est possible d'entrer dans cette catégorie, mais aussi, si vous êtes un jeune sans emploi, dans une autre. En fait, cela dépend des caractéristiques de chaque individu.

Mme Dewar: Combien de personnes participent à ce programme?

Mme Barrados: Je ne pense pas pouvoir répondre à cette question, car cela dépend vraiment des caractéristiques de l'individu. Vous pouvez entrer dans différentes catégories.

Mme Dewar: Peut-être que je connais la réponse. Mais, étant donné la nature de ce programme, il me semble qu'il serait possible d'effectuer une analyse financière. Le Ministère a-t-il indiqué pourquoi il ne pouvait le faire? Je sais que le Ministère a indiqué qu'il n'avait pas fait d'analyses financières, mais voulait-il dire qu'il estime toujours qu'il ne devrait pas en faire?

M. Lalonde: Le paragraphe 14.3 montre que nous sommes d'accord avec vous. À notre avis, une analyse financière aurait dû être effectuée avant le lancement de ces programmes.

Le commentaire du Ministère se trouve au paragraphe 14.32. Celui-ci estime en gros que l'approche stratégique consistait à augmenter, et non à diminuer, le nombre de solutions de rechange pouvant permettre d'atteindre les objectifs de la Planification de l'emploi. C'est là le point de vue du Ministère. Une fois de plus, comme M. Dubois l'indiquait au début, il y a divergence d'opinion entre le Vérificateur général et le Ministère, sur ce point-ci.

Mme Dewar: Ils n'ont pas encore résolu cette divergence. Je suppose qu'un rapport de vérificateur devrait toujours consister en une analyse, de façon à ce que nous n'ayons pas à répéter les mêmes expériences

[Texte]

have concerns, but I guess it is up to us to take it up with the department.

Also I know in the criteria they looked at they identified that some of the employment disadvantaged were women. Certainly the result seems to be that those people still went into the Canadian Jobs Strategy program taking mostly traditional low-paying jobs and training. There did not seem to be an adequate base for training to allow them to enter non-traditional jobs. Did you look at the reasons why the response of women were just basically low-paying jobs?

Ms Barrados: We are really not in a position to question the policy that is behind the development of the re-entry stream.

Ms Dewar: I think the policy was clearly targeting women.

Ms Barrados: That is right. That is the objective.

Ms Dewar: The policy was clear in saying that it was wanting to get people long-term employment. Would it not come under the auditing responsibility to show that the results have been that women have gone into low-paying jobs and therefore very often are not in long-term employment because of responsibilities, be they single parents or whatever?

Ms Barrados: This should probably be followed up with the department. As for the results we saw, we cannot speak to them at this point.

Ms Dewar: The other thing I find interesting. . . We are talking about billions of dollars that are being employed here to get the unemployment insurance numbers down. . . is a benefit. I think also we have a responsibility to make sure those dollars that are being spent are being spent in the most efficient way possible, so that the cost per participant can be as low as possible in obtaining. . . I guess I feel very strongly that early planning and financial analysis is very important before we launch programs, for this reason. Then we can do an adequate analysis afterwards.

In the reference to the equity participation, the report states that there is a general lack of empirical basis for defining the labour force participation for some groups. This comes back to my earlier question. What methodology is used to calculate the target levels? Have you any suggestions of how this can be amended, changed, or whatever to make sure that it is accurate?

Ms Barrados: As we described in the report, the first targets were set on an interim basis. In many of these instances the data they would like to have just are not available. The intention was, as we described, that there then be ongoing consultation. When we came in to audit, we found this had not continued and there were difficulties in attaining some of these targets. Hence our recommendation that they look at it again by doing what

[Traduction]

mais puissions changer de temps à autre de direction. J'ai certaines inquiétudes, mais c'est sans doute à nous d'en parler aux représentants du Ministère.

Je sais également que dans les critères étudiés, on a établi que certaines personnes fortement défavorisées sur le plan de l'emploi étaient des femmes. Il semble que les femmes qui ont tiré parti d'un programme relevant de la Planification de l'emploi ont choisi, pour la plupart, une formation et un emploi traditionnels mal rémunérés. Il ne semblait pas y avoir de formation adéquate permettant aux femmes de choisir des emplois non traditionnels. Avez-vous étudié les raisons pour lesquelles les femmes optaient essentiellement pour des emplois mal rémunérés?

Mme Barrados: Nous ne sommes pas en mesure de remettre en question la politique qui se trouve à la base de l'élaboration d'un courant de réintégration.

Mme Dewar: Je pense que la politique visait clairement les femmes.

Mme Barrados: C'est exact. C'est son objectif.

Mme Dewar: La politique avait clairement pour objectif de fournir des emplois à long terme. N'est-ce pas de la responsabilité des vérificateurs de montrer que le programme a eu pour résultat que les femmes ont choisi des emplois mal rémunérés et donc, très souvent n'ont pas d'emplois à long terme, en raison de leur responsabilité de mères célibataires ou autres?

Mme Barrados: Il faudrait probablement s'en enquérir auprès du ministère. Pour ce qui est des résultats, nous n'avons rien à dire pour le moment.

Mme Dewar: Une autre chose que je trouve intéressante. . . Des milliards de dollars sont dépensés pour faire chuter le coût de l'assurance-chômage. . . Nous avons également pour responsabilité de veiller à ce que ces collars soient dépensés de la façon la plus efficiente possible, pour que le coût par participant soit aussi bas que possible, et ce en. . . Je suis convaincu qu'une planification et une analyse financières effectuées en temps voulu sont très importantes avant tout lancement de programme, pour cette raison. Nous pouvons faire une analyse appropriée par la suite.

Pour ce qui est de l'équité en matière d'emploi, il est indiqué dans le rapport que les fondements empiriques permettant de définir les taux de participation à la main-d'oeuvre de certains groupes manquent. Ceci me ramène à ma question. Comment sont calculés les niveaux cibles? Avez-vous des suggestions sur la manière de modifier, de changer ou de veiller à ce qu'ils soient exacts?

Mme Barrados: Comme nous l'avons décrit dans le rapport, les premières cibles ont été établies de façon temporaire. Dans de nombreux cas, les données voulues ne sont tout simplement pas disponibles. Nous avons cherché à établir un processus de consultation constante. Lorsque nous avons effectué notre vérification, nous avons découvert que ce processus n'avait pas eu lieu et qu'il avait été difficile d'atteindre certaines de ces cibles.

[Text]

they had intended to do—the ongoing consultation—and by using the new data as they became available.

Ms Dewar: Do you think that continuing to monitor and also using the data available would be an adequate methodology for identifying?

Mr. Lalonde: This is right.

Ms Dewar: Have you any feeling that they are doing it now? Did they agree with the recommendation?

Ms Barrados: Yes, this is indicated in their response.

Mr. Lalonde: There has been full agreement with this recommendation.

Ms Dewar: Very good. By next year we should have some sense. It will take that long actually for—

Mr. Lalonde: Yes, I believe so.

• 1025

Mr. McCuish: Mr. Chairman, I wish to add my thanks to you for coming to this meeting. I am a new kid on the block—

Mr. Rodriguez: Hear, hear!

Mr. McCuish: —and I have to draw on parochial experiences. As a matter of fact, I think most members of the committee do. I am glad to see you took your study into pure, glorious, grandiose British Columbia and did not dwell in the bog and smog that is the Nickel Belt.

An hon. member: And reflected in its member.

Mr. McCuish: A great number of these programs in British Columbia are in the area of silviculture. My riding is right in the heart of the greatest forests in British Columbia. It is a good program. I wonder whether it was brought to your attention, or whether you noticed it, or for that matter whether you will agree with me, but it seems all these programs are top-heavy. As one example, perhaps an extreme one, there was a manager, there was a foreman, there was a bookkeeper, and there was a child-care person looking after six people over a period of 26 weeks. When you add that overburden of management and multiply it by several hundred, it strikes me it is incredibly poor business practice and management. There are other ways. There have been ways that have been proven. Did you find that something worthy of consideration or criticism?

Mr. Dubois: Mr. Chairman, the thrust of the exercise of this particular audit was in the planning and setting up of the program. Since the program was evolving very, very rapidly in its first month, we did not do the detailed type

[Translation]

D'où notre recommandation de recommencer ce qu'ils avaient eu l'intention de faire, à savoir établir un processus de consultation constante, et d'utiliser les nouvelles données au fur et à mesure qu'elles deviendraient disponibles.

Mme Dewar: Estimez-vous qu'une surveillance continue et l'utilisation des données disponibles constitueraient une méthode de détermination adéquate?

M. Lalonde: C'est exact.

Mme Dewar: Estimez-vous que c'est ce qui se fait aujourd'hui? Votre recommandation a-t-elle été acceptée?

Mme Barrados: Oui, c'est indiqué dans la réponse.

M. Lalonde: Cette recommandation a été complètement acceptée.

Mme Dewar: Très bien. D'ici l'année prochaine, cela devrait changer. En fait, cela prendra tout ce temps pour...

M. Lalonde: Oui, je le crois.

Mr. McCuish: Monsieur le président, j'aimerais vous remercier de m'avoir donné l'occasion d'assister à cette réunion. Je suis nouveau...

M. Rodriguez: Bravo, bravo!

Mr. McCuish: ... et je dois puiser à même mes expériences personnelles. Je pense que c'est en fait ce que font la plupart des membres du Comité. Je suis heureux de voir que vous avez mené votre étude dans la pure, glorieuse et grandiose province de Colombie-Britannique et ne vous êtes pas contenté de la zone de nickel.

Une voix: Elle a son représentant ici.

Mr. McCuish: En Colombie-Britannique, un grand nombre de ces programmes sont appliquées à la silviculture. Ma circonscription se trouve en plein coeur des grandes forêts de Colombie-Britannique. C'est un bon programme. Je me demande s'il a été porté à votre attention, ou si vous avez remarqué, ou si vous conviendrez avec moi, que tous ces programmes semblent suradministrés. Par exemple, exemple un peu extrême j'en conviens, il y avait un directeur, un contremaître, un comptable et une personne chargée de garder des enfants pour un groupe de six personnes et pour un projet qui a duré 26 semaines. Si l'on multiplie ce nombre de gestionnaires par plusieurs centaines de projets, on obtient ce qui me semble être des pratiques de gestion extrêmement mauvaises. On peut faire autrement. On a montré qu'on pouvait faire autrement. Estimez-vous que cela vaille la peine d'être pris en considération ou de faire l'objet de critiques?

Mr. Dubois: Monsieur le président, cette vérification précise visait la planification et l'établissement du programme. Comme le programme a évolué très très rapidement le premier mois, nous n'avons pas été en

[Texte]

of analysis that would permit us to comment on this type of issue. We intend—

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): If I may interrupt, Mr. Dubois, on page 1 you said "our value-for-money audit", so in that connection I think his question is quite valid.

Mr. Dubois: I am not saying, Mr. Chairman, that the question is not valid; I am saying I cannot answer it. We intend on going back into this particular program in the future and do a full value-for-money audit of the implementation of the actual program. Most of our comments under this particular audit were in the start-up of the program and the difficulties they had in that particular instance.

Mr. Lalonde: I think Mr. McCuish's comment is quite valid there. I think he is referring to the structure of the project management, how these projects had been conceived and the people who are involved in directing it. The audit did not address this. As Mr. Dubois mentioned, we will be back into those areas.

Mr. McCuish: Thank you. On the audit of values, I asked a question last week of officials, which my friend Mr. Rodriguez considered morally repugnant. I do not think he agrees; I can hear him shaking his head. Do you in the future see anything offensive, or do you see any advantage in taking the people who have undergone these training programs and comparing, through their personal taxation, whether or not they have been able to obtain permanent employment?

• 1030

Mr. Dubois: It is a very difficult question. When we audit this type of program we usually audit inside the department on a first-round basis. In this particular case, if we go back we would probably fully check the methodology the department uses to measure the results of the program. If we go any further we would probably do it jointly with the department. We get into a third-party communication trying to establish the validity of some of the surveys the department itself would have done. We do not get into the personal affairs of recipients of contributions. We have not done it to date.

Mr. McCuish: That is half an answer. Do you think it would be a good auditing tool?

Mr. Dubois: I would certainly like to take it under consideration. I think the suggestion can lead to a very complex situation in terms of the privacy of individuals and the office getting into a policy area. I think we would have to think about it very carefully before moving in that direction.

[Traduction]

mesure d'effectuer le type d'analyses détaillées qui nous aurait permis de commenter ce type de question. Nous avions l'intention. . .

Le vice-président (M. Oostrom): Si je puis vous interrompre, monsieur Dubois, à la page 2 vous mentionnez l'optimisation des ressources, et je pense donc que la question est tout à fait appropriée.

M. Dubois: Je ne dis pas, monsieur le président, que la question n'est pas appropriée; je dis que je ne peux y répondre. Nous avons l'intention de retourner étudier ce programme particulier et en examiner la planification dans le cadre d'une vérification de l'optimisation des ressources. La plupart de nos commentaires, dans le cadre de cette vérification particulière, portaient sur le lancement du programme et sur les difficultés rencontrées dans ce cas particulier.

M. Lalonde: Je pense que le commentaire de M. McCuish est tout à fait fondé. Je pense qu'il fait allusion à la structure de la gestion de projet, de la façon dont ces projets ont été conçus et des personnes qui participent à sa direction. La vérification n'a pas porté sur ces questions. Comme M. Dubois l'a mentionné, nous nous pencherons de nouveau sur celles-ci.

M. McCuish: Merci. Pour ce qui est de la vérification de l'optimisation des ressources, j'ai posé une question la semaine dernière, que mon ami, M. Rodriguez, a considéré comme moralement dégoûtante. Je ne pense pas qu'il soit d'accord avec moi; je l'entends hocher la tête. Considérez-vous comme choquant ou au contraire comme bénéfique d'étudier un jour les dossiers fiscaux des personnes qui ont suivi des programmes de formation et d'établir si celles-ci ont été en mesure d'obtenir un emploi permanent?

M. Dubois: C'est une question délicate. Lorsque nous vérifions ce type de programme, tout d'abord nous effectuons en général une vérification au sein du ministère. Dans ce cas particulier, si nous devons recommencer, nous effectuerions probablement une vérification complète de la méthode utilisée par le ministère pour mesurer les résultats du programme. Si nous devons aller plus loin, nous collaborerions probablement avec le ministère. Nous tenterions d'établir la validité de certains des sondages qu'auraient menés le ministère lui-même à l'aide d'une tierce partie. Nous ne nous mêlons pas des affaires personnelles des bénéficiaires de contribution. Nous ne l'avons pas encore fait.

M. McCuish: Vous ne répondez qu'à moitié. Estimez-vous que ce serait un bon outil de vérification?

M. Dubois: J'aimerais certainement l'étudier. Votre suggestion peut mener à une situation très complexe, car il s'agit de la vie privée des individus et d'une question de politique. Je pense qu'il nous faudrait l'étudier très soigneusement avant de l'adopter.

[Text]

Mr. McCuish: Other members of the committee made reference to the gears meshing slowing and a slow start-up. There was also a reference to hold-ups after the system was operating which officials could not account for. Were there any complaints that some of these delays in the selection of programs resulted from political interference, specifically by a Member of Parliament within his or her constituency level?

Mr. Dubois: Mr. Chairman, I would like to refer this question to Mrs. Barrados. I do not think there were any indications of that.

Ms Barrados: At times in our audit there were individual complaints, but we had no evidence we felt was strong enough to report.

Mr. Witer: I would like to refer the witnesses to observation 14.(51), which reads:

In 1985-86 Employment and Immigration Canada's total appropriation for employment training programs was approximately \$1.8 billion including the supplementary estimates of \$458 million approved in December of 1985 for the Canada Jobs Strategy. Of the total appropriation, \$1.4 billion was expended resulting in a lapse of \$357 million or 20% of program funds. The lapse had two main causes: freezes by the Treasury Board which amounted to approximately \$228 million and difficulties in start-up with a new strategy which accounted for \$129 million.

Could the witnesses tell us if lapses are a regular occurrence in benefits programs, or if this was something unique and unusual?

Mr. Dubois: In the particular case of employment programs in the past, job creation programs, I do not believe large lapses were a common occurrence. In this case the combination of freezes by Treasury Board, which were part of the restraint program and the difficulties we mentioned throughout the chapter on the start-up, slowed down the speed at which the program could be implemented. So the money could not flow as fast as the department would have liked. I think this was an unusual year.

• 1035

Mr. Witer: Are you suggesting there were no lapses in 1984-85, 1983-84, or previous years?

Mr. Lalonde: There were lapses in previous years. But the lapses, from recollection, were below the 20% you mentioned. I believe the lapses ran in the vicinity of 10% in previous years. Consequently, as Mr. Dubois mentioned, this is an exceptional year, because of the freezes being imposed. It is very difficult for a department, with the magnitude of the dollars being spent on such programs, to arrive pretty much at a zero balance, or no

[Translation]

M. McCuish: D'autres membres du Comité ont fait allusion à la lenteur du démarrage de certains projets. On a également mentionné certains temps morts qui se sont présentés une fois le système en marche, que les responsables ne pouvaient expliquer. Y a-t-il eu des plaintes, d'après lesquelles certains de ces retards au moment de sélectionner les programmes provenaient d'une ingérence politique, tout particulièrement de celle d'un député au niveau de sa circonscription?

M. Dubois: Monsieur le président, j'aimerais que M^{me} Barrados réponde à cette question. Je ne pense pas qu'il y ait aucune indication qu'une telle situation se soit produite.

Mme Barrados: Nous avons eu vent de quelques plaintes, au cours de notre vérification, mais nous ne disposons d'aucune preuve suffisante pour les signaler.

M. Witer: Je voudrais rappeler aux témoins l'observation 14.(51):

En 1985-1986, le crédit total des programmes d'emploi et de formation d'Emploi et Immigration Canada étaient d'environ 1,8 milliard de dollars, y compris un budget supplémentaire de 458 millions de dollars approuvé en décembre 85 pour la Planification de l'emploi. Le total de dépenses a été de 1,4 milliard de dollars; il est resté en fin d'exercice un solde inutilisé de 357 millions de dollars, soit 20 p. 100 des fonds du programme. Ces fonds périmés sont essentiellement dus à deux facteurs, des gels imposés par le Conseil du Trésor (pour environ 228 millions de dollars) et les différences de mises en oeuvre de la Planification de l'emploi (pour 129 millions de dollars environ).

Les témoins peuvent-ils nous dire si ces soldes inutilisés sont fréquents dans le cadre de tels programmes, ou si c'était là un cas unique et inhabituel?

M. Dubois: Pour ce qui est des programmes de création d'emplois, je ne pense pas qu'il y ait souvent eu, par le passé, des soldes inutilisés importants. Dans le cas qui nous occupe, la combinaison des gels imposés par le Conseil du Trésor et les difficultés mentionnées dans le chapitre sur le démarrage ont ralenti la mise en oeuvre du programme. L'argent n'a pas pu affluer aussi rapidement que le ministère l'aurait désiré. Je pense que c'était une année inhabituelle.

M. Witer: Suggérez-vous qu'il n'y a eu aucun solde inutilisé en 1984-1985, 1983-1984 ou au cours des exercices précédents?

M. Lalonde: Il y a des soldes inutilisés au cours des années antérieures. Mais ils étaient inférieurs à 20 p. 100, si je me souviens bien. Ils étaient en fait de l'ordre de 10 p. 100, je crois. Donc, comme M. Dubois le mentionne, c'est une année exceptionnelle en raison des gels qui ont été imposés. Il est très difficile pour un ministère, étant donné l'ampleur des dépenses engagées pour ces programmes, d'arriver à un solde nul ou à ne pas avoir de

[Texte]

lapse, at the end of the years. Consequently there is always some lapsing happening.

Mr. Witer: Your freeze I presume refers to the Treasury Board monitoring of spending that was introduced in February 1986, or are you referring to some other. . . ?

Mr. Lalonde: Yes, this is correct. It is the monitoring of spending.

Mr. Witer: The Treasury Board monitoring spending, is that something you have seen occur in the past? I know it is not directly related to this, but I wonder if you might comment if that is a good practice for government to follow and if there are any previous incidents of a government introducing that kind of monitoring.

Mr. Dubois: The decision by the government to do that kind of exercise is a policy decision. We do not comment on the reason or substantiation for the decision. Naturally when the Treasury Board comes up with what can be called "instant freezes", it creates a bit of a problem in the management of these particular programs. I think that is just a statement of fact.

We cannot comment on the validity of doing it or not doing it. If the government wishes to curb spending, it does not have all the possibilities in the world to do it, because a massive government operation such as the federal government does not have centrally all the information that would be required to do an instant-by-instant type of intervention. So it does it globally.

Mr. Witer: Do I hear you say monitoring of public spending by Treasury Board or the government. . . ? Correct me if I am not reading you correctly, but what I am hearing is that it is not a good practice—in fact, doing that can lead to more problems that can and will be solved. Is that what I am hearing you say, or am I reading too much into your response?

Mr. Dubois: You are reading too much into my response. What I said is this is a policy decision. We do not comment on it. But one must realize that this type of exercise does create problems. It is not an easy decision for the government to take. When it takes it, it has good reasons, I assume, to take it. Naturally if you have an ongoing program and all of a sudden the funds are frozen, the program itself has to readjust. It is not necessarily an easy situation for them. That does not mean the decision is not good.

Mr. Witer: These lapsed funds would then, I presume, revert to a general consolidated fund. They would not automatically carry over into the next year as funds to be expended by the department on the program that was, for whatever reason, fulfilled 100%. Is that correct?

Mr. Dubois: That is correct. They lapse, they disappear into the Consolidated Revenue Fund, and the new year is a new exercise. The government may decide to add on to the new year in compensation. But again, that is a policy decision.

[Traduction]

solde inutilisé, en fin d'exercice. Il est donc courant qu'il y ait un solde inutilisé.

M. Witer: Je suppose que par gel vous faites allusion à la surveillance des dépenses effectuées par le Conseil du Trésor à partir de février 1986, ou bien faites-vous allusion à quelque autre. . . ?

M. Lalonde: Oui, c'est bien de la surveillance des dépenses que je parle.

M. Witer: Cette surveillance des dépenses par le Conseil du Trésor s'est-elle déjà produite dans le passé? Je sais que je m'éloigne du sujet, mais je me demande si, à votre avis, un gouvernement est fondé d'agir de la sorte et s'il existe des précédents.

M. Dubois: La décision prise par le gouvernement d'effectuer cette surveillance est une décision politique. Nous ne nous prononçons pas sur les motifs ni sur la justification de cette décision. Bien entendu, lorsque le Conseil du Trésor décide d'imposer des gels instantanés, il est difficile de gérer ces programmes particuliers. Je pense que c'est là une simple vérité.

Nous ne pouvons nous prononcer sur la validité de cette pratique. Si le gouvernement désire réduire les dépenses, il n'a pas à sa disposition toute une gamme de possibilités, car un appareil aussi lourd que le gouvernement fédéral n'a pas les renseignements centralisés qui lui seraient nécessaires pour intervenir au coup par coup. Alors il le fait de façon globale.

M. Witer: Est-ce que vous avez bien dit surveillance des dépenses publiques par le Conseil du Trésor ou le gouvernement. . . ? Corrigez-moi si je vous ai mal compris, mais il me semble vous avoir entendu dire que ce n'était pas là une pratique fondée—en fait cela peut causer plus de problèmes qu'il n'est possible d'en résoudre. Ai-je raison, ou est-ce que j'interprète vos propos?

M. Dubois: Vous interprétez ma réponse. Ce que j'ai dit, c'est que c'est une décision de politique. Nous ne nous prononçons pas à ce sujet. Mais il faut bien comprendre que ce type de mesure crée des problèmes. Le gouvernement ne prend pas ce genre de décision à la légère. Lorsqu'il prend sa décision, il a, je crois, des bonnes raisons de le faire. De toute évidence, si un gel est imposé, les programmes en cours doivent être ajustés. Ce n'est pas nécessairement une situation facile. Mais cela ne signifie pas que la décision n'est pas valable.

M. Witer: Donc je suppose que ces soldes inutilisés sont versés à un fonds de fonctionnement consolidé. Ils ne sont pas automatiquement reportés à l'exercice suivant, au titre de fonds que le ministère doit dépenser dans le cadre de ce programme, lequel a été intégralement réalisé. Est-ce correct?

M. Dubois: C'est exact. Les soldes inutilisés sont versés au Fonds du revenu consolidé et l'on repart à neuf à chaque nouvel exercice. Le gouvernement peut décider d'allouer un montant supplémentaire en compensation. Mais une fois de plus c'est une décision de politique.

[Text]

[Translation]

• 1040

Mr. Witer: The department is prevented from going over its budgeted expenditure by an act of Parliament, if I am not mistaken.

Mr. Dubois: That is right. And that is one reason many of these programs end up with a certain lapse: they have to be careful not to overspend. If they overspend, they end up in the Auditor General's report again. I think you are quite aware of the DRIE situation, where there was an over-expenditure.

Mr. Witer: Can you make some recommendations on cash management to the department? A 20% lapse is significant. I trust that your observation was made with a critical eye. I am not sure why you did not make a specific recommendation on this subject. Perhaps you would care to do so now.

Mr. Dubois: The observation is really a statement of fact. Out of the 20% or the \$357 million, we have to recognize that \$228 million is a voluntary lapse. We are trying to explain what the 20% lapse consists of. The part that the department could affect was the \$129 million. I believe the report is quite clear about all the implementation problems with the Canadian Jobs Strategy, which led to lapsing this amount of money. Now the department is reacting to many of the comments, and we hope this will correct part of the situation.

Mr. Witer: Maybe I did not hear it correctly. I was referring to a response to a question put by Mr. Allmand about implementation of the program at the local level. I think what was said was that instructions were not given on how to fill out the forms. Am I to understand that the staff at the local level was not given instructions from the central office on how to fill out forms? Is that what you were referring to?

Mr. Dubois: It is more than instructions on filling out forms. They were not given forms. In some cases they had to devise their own forms, based on past programs. They readjusted some of the old forms during the time that they were waiting for the new forms to come out. Perhaps Mr. Lalonde would like to add to that.

Mr. Lalonde: I believe that the response given to Mr. Allmand was that, due to the first implementation timeframe in which this program was launched, the forms, directives, and guidelines had not been fully issued to the local staff. In paragraph 14.41, we said:

Given the short time for implementing the strategy, and given some operational difficulties in starting up,

M. Witer: Si je ne me trompe pas, il existe une loi du Parlement qui empêche le ministère de dépenser des sommes supérieures aux montants prévus au budget.

M. Dubois: C'est exact. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles, dans bien des cas, les sommes allouées ne sont pas entièrement dépensées: ils doivent faire attention à ne pas dépenser trop. S'ils dépensent trop d'argent, ils finissent par être cités dans le rapport du Vérificateur général. Je pense que vous connaissez bien le cas du MEIR où les dépenses ont dépassé les sommes prévues au budget.

M. Witer: Pouvez-vous proposer des recommandations au ministère sur la manière de gérer son argent? Une annulation de crédit de 20 p. 100, c'est considérable. J'espère que vous avez procédé à vos observations avec un esprit critique. Je ne comprends pas très bien pourquoi vous n'avez pas formulé une recommandation précise à ce sujet. Désirez-vous peut-être le faire maintenant?

M. Dubois: Mon observation, à vrai dire, est un constat des faits. Sur les 20 p. 100, ou sur les 357 millions de dollars, nous devons bien reconnaître que 228 millions de dollars constituent une annulation volontaire. Nous essayons d'expliquer ce que représente cet écart de 20 p. 100. La portion que le ministère pouvait accorder, c'était les 129 millions de dollars. Je crois que le rapport expose clairement tous les problèmes de mise en oeuvre du Programme de planification de l'emploi et qui ont provoqué cette annulation. À présent, le ministère répond aux nombreuses remarques qui ont été formulées; nous espérons que cela va redresser en partie la situation.

M. Witer: J'ai peut-être mal entendu. Je faisais allusion à la réponse à une question posée par M. Allmand sur la mise en oeuvre du programme sur le plan local. Je crois qu'on a dit qu'on n'avait pas donné d'indications sur la manière de remplir les formulaires. Dois-je comprendre que le bureau central n'avait pas indiqué au personnel local comment il devait remplir les formulaires? Est-ce que c'est à cela que vous faisiez allusion?

M. Dubois: Il ne s'agit pas simplement des instructions se rapportant aux formulaires, mais de plus que cela. On n'a pas remis de formulaires au personnel. Dans certains cas, ces personnes ont dû inventer leurs propres formulaires en se fondant sur des programmes passés. Elles ont adapté de vieilles formules en attendant que les nouvelles soient publiées. M. Lalonde voudrait peut-être ajouter quelques remarques à ce sujet.

M. Lalonde: Je crois que la réponse donnée à M. Allmand signifierait qu'en raison des délais d'application imposés lors du lancement du programme, on n'avait pas fourni au personnel local la totalité des formulaires, directives et instructions. Au paragraphe 14.41, nous déclarions:

Vu le peu de temps accordé pour appliquer cette stratégie, et compte tenu des difficultés qui se sont

[Texte]

we believe that the personnel responsible for program delivery did the best they could in the circumstances.

Mr. Witer: I am glad you cleared that up. I think our people at the local level would have been very upset if the record showed that they needed instructions on how to fill out forms. I would suggest that this is not the case.

Mr. Belsher: In an ideal situation we would wish that it was not necessary for programs like this even to be necessary, that this department would be back to its original mandate, which was to manage insurance for the unemployed and for people changing jobs. Nevertheless, I would like to find out whether or not the Auditor General has tried to analyse whether or not value for the money expended has been realized.

• 1045

It becomes a very debatable type of subject. But have you, in your study of the department, been able to give them any possible suggestions as to how they might do that in rankings and so on? Because many of the programs in the Canadian Jobs Strategy have a ranking as to what would be used in saying yes, we will fund your program, or no, we will not fund your program.

Mr. Dubois: I will just give a general answer and then ask Mrs. Barrados to add to it. The department is developing a series of measures as to some of the specific programs or options and how they are working out and if they are really reaching the objectives that were intended. From an overall point of view, if you look at the Canadian Jobs Strategy as one big-P program, it is extremely difficult to answer the question you are asking. Perhaps the future will give some answer to that. At present we do not think the department is in a position to answer that, but they are working on it now.

Ms Barrados: The way it can be looked at is two-part. One is the selection of the projects, and we have identified the difficulties that we had there and that the commission has in giving assurance. The second part, as Mr. Dubois says, is in the mechanisms they themselves have set up in their follow-up surveys. As we identified in the report—I think it is in paragraph 14.81—they have a mechanism set up which we looked at that would, if it was working properly, give some measure of effectiveness. But it was not picking up any results because of the difficulties they had in implementing for two of the main options in job development. So it is not complete.

[Traduction]

posées au départ, nous estimons que le personnel chargé de ce programme a fait de son mieux, étant donné les circonstances.

M. Witer: Je suis content de voir que vous avez éclairci ce point. Je crois que nos employés locaux auraient été contrariés si l'on avait déclaré dans le rapport qu'il leur fallait des instructions pour remplir des formulaires. Tout porte à croire que ce n'était pas le cas.

M. Belsher: Dans une situation idéale, on pourrait espérer que des programmes comme celui-ci ne devraient même pas être nécessaires, que le ministère devrait revenir à son mandat original qui consiste à gérer les régimes d'assurance destinés aux chômeurs et aux personnes qui changent d'emploi. Je voudrais, néanmoins, savoir si le vérificateur général a essayé d'analyser les faits et de découvrir si les résultats obtenus ont justifié les dépenses qui ont été engagées.

Il s'agit là d'un sujet qui peut devenir très discutable. Mais, au cours de votre étude du ministère, avez-vous pu proposer des suggestions pour arriver à ce résultat, en établissant des classements, etc.? Car, dans le Programme de planification de l'emploi, beaucoup de projets sont placés en fonction de ce qui se passerait si on disait: Oui, nous financerons votre programme, ou non, nous ne le financerons pas.

M. Dubois: Je vais me contenter de donner une réponse générale et je demanderais à M^{me} Barrados d'y ajouter ensuite quelques remarques. Le ministère est en train de préparer une série de mesures sur certains programmes ou certains choix bien précis et sur la manière dont il fonctionne pour voir s'ils atteignent vraiment les objectifs prévus. D'un point de vue général, si vous considérez la Planification de l'emploi comme un programme, il est extrêmement difficile de répondre à la question que vous posez. L'avenir nous apportera peut-être une réponse. Pour le moment, nous ne pensons pas que le ministère soit à même de le faire, mais on y travaille.

Mme Barrados: On peut envisager la question sous deux aspects. L'un est le choix des projets, et nous avons vu les difficultés que nous avons dans ce domaine et celles que la Commission avait pour donner des garanties. Le deuxième aspect, comme le déclare M. Dubois, ce sont les mécanismes que le ministère a lui-même mis en place dans ses enquêtes de suivi. Comme nous l'avons vu dans le rapport—je crois que c'est au paragraphe 14.81—le mécanisme établi que nous avons étudié donnerait, s'il fonctionnait correctement une certaine mesure de son efficacité. Mais il n'a donné aucun résultat à cause des difficultés que l'on a éprouvées pour réaliser deux des possibilités que nous avions afin d'améliorer l'emploi. Il est donc incomplet.

[Text]

Mr. Belsher: I notice that you identify in paragraph 14.108 how the decision was made with the First Ministers' conference on that. You draw attention to that.

Mr. Allmand: That was 14. . . ?

Mr. Belsher: It is 14.108, the resources are allocated. It says:

Unlike past programs, Canadian Jobs Strategy program funds were approved in a single block. The initial allocation among the Strategy programs had been made at the First Ministers' Conference in February 1985. Employment and Immigration Canada subsequently made the allocation by region.

In highlighting that, is there any suggestion that it is inappropriate, or yes, you want to continue? In your report I do not find that in any other place, yet you do mention that. Is there any particular reason why that was focused on in drawing up your report of the department?

Mr. Lalonde: I believe it was only here as a statement of fact of the process by which funds were allocated within the program as such in that area.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): We have about ten minutes left in the second round. Mr. Rodriguez would like to go on, and Mr. Allmand. I do not know if Mr. Allmand has to leave. I will leave it up to you as to who wants to go first.

Mr. Allmand: I think Mr. Rodriguez should have a chance, as long as he does not use all of the ten minutes. We all participate as individuals in this meeting and our parties have nothing to do with it.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, this is the kind of spirit we had once.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): And we will continue to have, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Since you have been in the Chair we have returned to it, albeit briefly.

You mentioned the implementation of this. I can make the statement that obviously this government wanted to jump in and show that they were going to produce job creation programs that were better than the previous government's job creation programs, so they have rushed in with it. You have identified some of the problems: for example, something like 140 different forms, no proper procedures, no financial analysis at the start, no processes of evaluation—the whole bit—that the local staff did not know what they were doing. Could you estimate or speculate on how much of the money that was actually spent on the CJS really got stuck up a tree or went down the tubes?

[Translation]

M. Belsher: Je remarque que vous signalez au paragraphe 14.108 comment on est arrivé à cette conclusion au cours de la conférence des premiers ministres sur ce sujet. Vous attirez l'attention sur ce point.

M. Allmand: C'était le 14. . . ?

M. Belsher: Le 14.108, affectation des ressources. Il est déclaré:

À la différence des programmes antérieurs, les fonds destinés au Programme de planification de l'emploi ont été approuvés en bloc. La répartition des ressources entre les différents projets a été effectuée lors de la conférence des premiers ministres en février 1985. Emploi et Immigration Canada a ensuite procédé à la répartition entre les régions.

En soulignant ce fait, voulez-vous suggérer que cette démarche était inopportune ou, oui, vous désirez ajouter quelque chose? Dans votre rapport, je n'en trouve mention nulle part ailleurs et pourtant vous en parlez bel et bien. Y a-t-il une raison particulière qui expliquerait pourquoi on a insisté sur ce point dans votre rapport ministériel?

M. Lalonde: Je crois qu'il ne faut voir là qu'un énoncé de faits portant sur le procédé selon lequel les fonds sont répartis à l'intérieur de ce programme, dans ce domaine.

Le vice-président (M. Oostrom): Il nous reste environ dix minutes au cours de cette deuxième séance. M. Rodriguez voudrait ajouter quelque chose et M. Allmand également. Je ne sais pas si M. Allmand doit partir. Je vous laisse le soin de décider qui veut parler le premier.

M. Allmand: Je pense que M. Rodriguez devrait pouvoir commencer, à condition qu'il n'utilise pas la totalité des dix minutes. Nous participons tous à cette réunion en tant qu'individus et nos partis n'ont rien à voir ici.

M. Rodriguez: Monsieur le président, c'était dans cet esprit que nous avons travaillé autrefois.

Le vice-président (M. Oostrom): Et que nous continuerons, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Depuis que vous occupez la présidence, nous avons de nouveau cet esprit, mais ce n'est que récent.

Vous avez parlé de l'application de ce programme. Je peux déclarer que, de toute évidence, le présent gouvernement a voulu prendre le train en marche et montrer qu'il allait lancer des programmes de création d'emplois qui seraient meilleurs que ceux du gouvernement précédent et il s'y est lancé avec précipitation. Vous avez relevé un certain nombre de problèmes: Vous vous êtes aperçu, par exemple, qu'il existait quelque 140 formulaires différents, qu'il n'y avait pas de procédure convenable, qu'on n'avait pas effectué d'analyses financières au début, qu'il n'y avait pas de méthodes d'évaluation—en somme, un peu de tout—que le personnel local ne savait pas ce qu'il faisait. Pouvez-vous estimer ou évaluer à combien s'élèvent les sommes réellement dépensées pour le Programme de planification

[Texte]

[Traduction]

de l'emploi qui n'ont débouché sur rien ou qui ont été gaspillées?

• 1050

Mr. Dubois: Mr. Chairman, no, we cannot answer that. We do not know.

Mr. Rodriguez: But from your experience as auditors, when the kinds of things that you mentioned were lacking, it seems to be proper accountability. You did not even know if the people who took the programs were eligible, because there were no signatures indicating that they were. I think you mentioned that in British Columbia there were not any—

Mr. Lalonde: It is paragraph 14.39.

Mr. Rodriguez: In fact, when they arrived in British Columbia, there were no instructions on how to complete the forms for general projects. Payroll and attendance records and receipt and disbursement forms were regionally produced since they had not been received from headquarters. From your experience, with all of those kinds of problems at the start, is it not possible that we received no benefit for the money we spent?

Mr. Dubois: Mr. Chairman, I think the types of comments that we make, like in 14.39, certainly lead to a lack of efficiency in the administration of the program itself. However, the local people in Employment and Immigration are quite experienced in dealing with these types of programs. I think the history of CEIC is that the job creation programs have been evolving almost constantly. We do not have evidence that the funding of the projects themselves leads to money down the drain directly. Our next audit of this particular program will dig deeper. Maybe it will deal with part of that question.

Mr. Rodriguez: In paragraph 14.45 the Auditor General very specifically says:

Where the files were incomplete, Employment and Immigration Canada could not conduct the required analysis for approving proposals. In those cases the quality of follow-up suffered, especially on training. For half the projects in Quebec, for example, the follow-up information in the file gave no assurance that the training that had taken place was the training that had been approved when the project was funded.

Now, that is a clear statement. In fact, what could result is that public monies could have been spent

M. Dubois: Non, monsieur le président, nous ne pouvons pas répondre à cette question. Nous n'en savons rien.

M. Rodriguez: Mais, d'après votre expérience en tant que vérificateur, lorsque certaines choses comme celles dont vous avez parlé font défaut, il semblerait pourtant que ce serait la bonne façon de pratiquer la comptabilité. Vous ne saviez même pas si les personnes qui ont bénéficié de ces programmes y étaient admissibles parce qu'il n'y avait pas de signature indiquant qu'elles y avaient droit. Je crois que vous avez dit qu'en Colombie-Britannique, il n'y avait pas. . .

M. Lalonde: Il s'agit du paragraphe 14.39.

M. Rodriguez: En fait, lorsqu'ils sont arrivés en Colombie-Britannique, il n'y avait rien pour indiquer comment remplir les formulaires, en ce qui concerne les projets généraux. Les listes de paye et les registres de présence, les reçus et les formules de dépenses provenaient des bureaux régionaux, puisqu'on n'avait rien reçu de l'administration centrale. D'après votre expérience, et avec tous les problèmes de ce genre surgissant dès le départ, n'est-il pas possible que nous n'ayons retiré aucun profit de l'argent que nous avons dépensé?

M. Dubois: Monsieur le président, je crois que le genre de remarques que nous faisons, comme celle du paragraphe 14.39, démontrent certainement qu'il y a eu un manque d'efficacité dans la gestion du programme même. Toutefois, les employés locaux d'Emploi et Immigration Canada ont une bonne expérience de ce genre de programmes. Lorsqu'on connaît la CEIC, on sait que les programmes de création d'emplois évoluent presque sans cesse. Nous n'avons aucune preuve que le financement des projets entraîne directement un gaspillage d'argent. La prochaine vérification à laquelle sera soumis ce programme particulier sera plus approfondie. Elle traitera peut-être en partie de cette question.

M. Rodriguez: Au paragraphe 14.45, le vérificateur général déclare ceci:

Lorsque les dossiers étaient incomplets, Emploi et Immigration Canada n'a pas pu procéder à l'analyse exigée pour approuver les propositions. Dans ces cas-là, la qualité du suivi a souffert, en particulier au moment de la formation. Ainsi, en ce qui concerne la moitié des projets se déroulant au Québec, les données complémentaires figurant au dossier ne donnaient aucune assurance que la formation qui avait eu lieu était celle qui avait été approuvée au moment du financement.

Cette déclaration est tout à fait claire. En fait, ce qui s'était peut-être passé, c'est qu'on avait pu dépenser des

[Text]

without the public being assured that the benefits accrued from that.

Mr. Dubois: Mr. Chairman, I am trying to clarify this particular point with Mr. Rodriguez. In fact, we are saying that in almost half the cases the files were incomplete to the point that we could not establish if the funding was in relationship to the objectives. We went further. The department itself cannot really know if its funding fits in with the objectives of the program. We do not know. The information is not there.

Mr. Rodriguez: I presume that you made recommendations specifically on that.

Mr. Dubois: Yes, we did, and the department agreed.

Mr. Rodriguez: They agreed? Did they satisfy you in writing? Or do we have to wait until April 1, 1988, for some implementation? Did you see how they intend to correct that?

• 1055

Mr. Dubois: In general, we only saw the recommendations put out by the task force about what action they intend to take. We have not seen the specific way in which they corrected the situation. It will take several months before we can go back in to see if they have corrected the situation.

Mr. Allmand: Some members have said that under this program, despite the mismanagement, some very good programs were approved. That is correct. In my own riding some excellent ones were approved despite the mismanagement. The unfortunate thing is that some very good ones were turned down in favour of projects that were not very good. We looked at the lapses. There was still over a 10% unemployment rate in 1985-86. People needed the money to put people to work. Because of mismanagement in introducing the program, this is what happened.

We had asked very clearly at the time that the Minister delay the program for a year to make sure it was right. We recognized that improvements and fine tuning had to be done in the previous program. The Canada Works Program was in place. It was doing pretty much the same thing and was also producing some excellent projects and some which were not very good.

I want to go to paragraph 14.57. The Auditor General says that the department is putting into place a new organization to facilitate effective management of these programs and that this reorganization will be completed in the three largest regions by 1989-90. The complaints started coming in 1985-86. Why should it take until 1988, 1989, or 1990 to put into place a proper reorganization for a program started in 1985? The government will have changed by that time.

[Translation]

fonds publics sans que le public soit assuré qu'on en ait retiré profit.

M. Dubois: Monsieur le président, j'essaie d'éclaircir ce point particulier avec M. Rodriguez. Nous disons, en fait, que dans près de la moitié des cas, les dossiers étaient incomplets au point de nous empêcher d'établir si le financement était en rapport avec les objectifs. Nous avons été plus loin encore. Le ministère lui-même ne peut pas savoir vraiment si le financement accordé correspond aux objectifs fixés par le programme. Nous ne le savons pas. Nous n'avons pas de renseignements là-dessus.

M. Rodriguez: Je suppose que vous avez présenté des recommandations précises à ce sujet.

M. Dubois: Oui, et le ministère était d'accord.

M. Rodriguez: Le ministère était d'accord? L'a-t-il fait savoir par écrit? Ou est-ce que nous devons attendre jusqu'au premier avril 1988 pour que ce soit appliqué? Avez-vous vu comment ils ont l'intention de régler ce problème?

M. Dubois: Règle générale, nous n'avons pris connaissance que des recommandations formulées par le groupe de travail au sujet des mesures que le ministère compte prendre. Nous n'avons pas vu exactement comment le ministère a rectifié la situation. Plusieurs mois s'écouleront avant que nous puissions retourner voir si le ministère a rectifié la situation.

M. Allmand: Certains membres ont déclaré qu'en dépit des erreurs de gestion, de très bons projets ont été approuvés dans le cadre du programme. C'est exact. Tel a été le cas dans ma circonscription. Malheureusement, certains projets qui étaient très bons ont été rejetés, et on leur en a préféré d'autres qui n'étaient pas aussi valables. Nous nous sommes penchés sur les faiblesses. En 1985-1986, le taux de chômage dépassait encore 10 p. 100. On avait besoin d'argent pour créer des emplois. Voilà ce qui est arrivé parce qu'on n'a pas su présenter et lancer le programme comme il le fallait.

A ce moment-là, nous avions très clairement demandé au ministre de reporter d'un an le lancement du programme, pour qu'on ait le temps de s'assurer qu'il était bien au point. Nous avons reconnu qu'il fallait améliorer et affiner le programme antérieur, c'est-à-dire de Travail Canada; il s'agissait là d'un programme analogue qui suscitait lui aussi d'excellents projets, mais également des initiatives peu valables.

Je me reporte maintenant au paragraphe 14.57. Le vérificateur général dit que le ministère est en train de mettre sur pied une nouvelle organisation pour favoriser une meilleure gestion de ces programmes, et que cette nouvelle structure sera établie dans les trois plus grandes régions d'ici 1989-1990. Les premières plaintes nous sont parvenues en 1985-1986. Pourquoi faut-il attendre jusqu'en 1988-1989 ou 1990 pour obtenir une réorganisation appropriée, quand on sait que le

[Texte]

Mr. Rodriguez: Yes, hopefully.

Mr. Allmand: I do not understand why it should take so long. You make the statement that it will take until 1989-90.

Mr. Dubois: The question is quite valid, and it is hoped that Mr. Allmand will ask Canada Employment and Immigration. We do not have the answer.

Mr. Allmand: In terms of paragraph 14.67, they are talking about the Canadian Jobs Strategy shifting quite substantially from training in institutions to training outside institutions. They had to deal with the provinces on this and a lot of the community colleges and CEGEPs were quite upset by it. People told me that in some cases the training outside institutions was very poorly carried out. Compared to the type of training you would get at Algonquin College, it was horrible. There was no monitoring and no supervision.

In auditing this program did you contact provincial authorities and have their views on this as well? Do you talk to provincial governments when it is a joint operation like this? What were their views on this change from the institutional to the non-institutional type of training? Some of the apprenticeship programs and on-the-floor training is very good. I would like to know your experience with this.

Mr. Lalonde: We have not contacted the provincial institutions because the change in training between the old programs and the new ones... The emphasis you indicated through the third-party agreement has just been initiated and agreements were not fully completed at the time of our audit. We indicated that we would be following up this matter. I am sure our next audit will take into consideration the discussions with provincial institutions to see the impact and the effect of this new program or new mechanism on working with provincial institutions. It is too early to do any work in that area.

Ms Barrados: In last year's audit, which was reported in last year's annual report on institutional training, we met with some of the provincial governments. They were moving into the Canadian Jobs Strategy. Needless to say, there was a lot of concern.

Mr. Allmand: We still do not have local advisory councils in Quebec. Here in Ontario where they have them, in some places they seem to be working well and in

[Traduction]

programme a été lancé en 1985? D'ici là, il y aura un autre gouvernement au pouvoir.

M. Rodriguez: C'est à espérer, en effet.

M. Allmand: Je ne comprends pas pourquoi il faut tant de temps. Vous dites bien qu'il faudra attendre jusqu'en 1989-1990.

M. Dubois: Il s'agit d'une question valable, et il est à espérer que M. Allmand la posera au ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Nous ne possédons pas la réponse.

M. Allmand: En ce qui concerne le paragraphe 14.67, le ministère souligne que le Programme de planification de l'emploi a changé d'orientation en délaissant la formation dans les établissements scolaires et en mettant plutôt l'action sur la formation offerte en-dehors de ces derniers. Le ministère a dû faire face aux provinces à cet égard, et beaucoup de collèges communautaires et de CEGEP étaient mécontents. D'aucuns m'ont dit que, dans certains cas, la formation dispensée en-dehors des établissements scolaires était vraiment médiocre. Comparativement aux cours qui se donnent au Collège Algonquin, c'était horrible. Il n'y avait ni contrôle, ni surveillance.

Au moment de la vérification faite sur ce programme, avez-vous communiqué avec les autorités provinciales et leur avez-vous demandé leur point de vue? Consultez-vous les provinces lorsqu'il s'agit d'opérations conjointes telle que celle-ci? Que pensaient vos collègues provinciaux au sujet de ce changement d'orientation? Certains programmes d'apprentissage et de formation sur le tas sont très bons. J'aimerais connaître votre opinion là-dessus.

M. Lalonde: Nous n'avons pas communiqué avec les établissements provinciaux parce que la transition entre les anciens programmes de formation et les nouveaux... On venait tout juste d'élaborer des documents d'entente avec des tierces parties, et les accords n'avaient pas été tout à fait conclus au moment de notre vérification. Nous avons fait savoir que nous suivrions l'évolution du dossier. Je suis certain qu'à la prochaine vérification, nous prendrons en considération les résultats des discussions qui auront eu lieu avec les établissements scolaires provinciaux pour voir comment ce nouveau programme ou ce nouveau mécanisme aura influé sur les relations de travail entre les établissements provinciaux et nous. Il est trop tôt pour faire quoi que ce soit sur ce plan.

Mme Barrados: Au cours de la vérification de l'an dernier, dont les résultats ont été signalés dans le rapport annuel approprié sur la formation dispensée dans les établissements scolaires, nous nous sommes réunis avec les représentants de certains gouvernements provinciaux. Ces gouvernements s'appropriaient à entrer dans le Programme de planification de l'emploi. Inutile de dire qu'ils étaient très inquiets.

M. Allmand: Nous n'avons toujours pas de conseil consultatif local au Québec. Il y en a en Ontario; en certains endroits ils fonctionnent très bien, mais ce n'est

[Text]

other places they are not work well at all. As a matter of fact, some of the people have resigned because they feel it is a worthless exercise. Did you evaluate the local advisory council process, and did you have any recommendations?

• 1100

Ms Barrados: No, we did not at this time. The reason we did not was that, as you say, in Quebec they were not even in place and in many parts of the country they were just starting up.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): I would like to thank the witnesses, Mr. Dubois, Mr. Lalonde, and Maria Barrados, this morning for coming with their statement. Your forthrightness in answering the questions has been very helpful. I would like to convey our thanks to Mr. Dye, who could not be here this morning, for his recommendations in the reports, which will be very helpful for our committee. Thank you very much.

With the permission of the committee, I would like to propose maybe a few minutes' break for a coffee and we will go on to our 11 a.m. meeting.

• 1102

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): I call the meeting to order. Pursuant to Standing Order 92.(2), the committee will consider now the request of Mr. Allmand, Mr. Heap, Mr. Jourdenais, Mr. Marchi, and John Rodriguez to investigate the conduct of a member of this committee. I do not know who the member is. I have no resolution before me, nothing. I am a bit surprised at this type of order, but I would like to proceed.

Mr. McCuish: I move that this meeting now will go in camera.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): Okay, we have the resolution before us that we go in camera.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I wanted to disagree with the motion of Mr. McCuish. It seems to me that the person I had in mind in the motion was the chairman, Mr. Lanthier, and Mr. Lanthier is not here. He is not sitting in the Chair today. I do not know if he is at the Winetasters' International; I have no idea of knowing it, but he is not here. I would not think it would be appropriate—

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): On a point of order, Mr. Rodriguez, you are a very experienced member and you know that either in the House or in committee we do not comment on the presence or non-presence of a member. I had expected at least from you that you would adhere to it, so please—

[Translation]

pas le cas partout. En fait, certains membres de ces conseils ont démissionné, car ils jugeaient que c'étaient des organes inutiles. Avez-vous évalué les résultats du travail des conseils consultatifs locaux, et avez-vous des recommandations à formuler?

Mme Barrados: Non, pas à ce moment-ci, car comme vous venez de le dire, il n'existe aucun conseil de ce genre au Québec, tandis qu'en de nombreux endroits du pays, ces conseils viennent tout juste de démarrer.

Le vice-président (M. Oostrom): Je tiens à remercier les témoins de ce matin, à savoir M. Dubois, M. Lalonde et M^{me} Maria Barrados. Nous avons apprécié la franchise avec laquelle ils ont répondu aux questions. J'aimerais également remercier M. Dye, qui n'a pu être des nôtres ce matin et dont les recommandations formulées dans les rapports seront très utiles au Comité. Merci beaucoup.

Avec la permission du Comité, je propose que nous prenions une pause-café et que nous poursuivions la séance à 11 heures.

Le vice-président (M. Oostrom): Je déclare la séance ouverte. Conformément à l'alinéa 92.(2) du Règlement, le Comité va maintenant examiner la demande de MM. Allmand, Heap, Jourdenais, Marchi et John Rodriguez qui voudraient faire enquête sur la conduite d'un de ses membres. Je ne sais pas de qui il s'agit. Je n'ai aucune résolution devant moi, rien du tout! Je suis un peu surpris de voir un tel point inscrit à l'ordre du jour, mais j'aimerais aller de l'avant.

M. McCuish: Je propose que la séance se poursuive maintenant à huis clos.

Le vice-président (M. Oostrom): Très bien, nous avons maintenant une résolution demandant que la séance se poursuive à huis clos.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je conteste la motion de M. McCuish. La personne dont il s'agit est le président M. Lanthier; or, ce dernier n'est pas ici. Il ne préside pas les délibérations aujourd'hui. Je ne sais pas s'il est au Congrès international des dégustateurs de vin; je n'ai aucun moyen de savoir où il est. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'est pas ici. Je ne pense pas qu'il conviendrait...

Le vice-président (M. Oostrom): En ce qui concerne les rappels au Règlement, monsieur Rodriguez, vous êtes un membre très expérimenté et vous savez qu'à la Chambre et dans les comités, on s'abstient de dire quoi que ce soit sur la présence ou l'absence d'un membre. Je m'attendais au moins à ce que vous respectiez cette règle, alors, de grâce...

[Texte]

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, this is the person I have in mind and Mr. Lanthier is not here. This is a fact, a physical fact: he is not here. Therefore I cannot see a need to proceed with the meeting if he is not here. As chairman, if I have tomatoes to throw, he should be sitting in the Chair to hear what I have to say. I will not say it behind his back. Therefore, I do not think there is a need to go in camera. Since you have a motion on the floor, I suggest we dispose of that, and I would like to put in its place an adjournment of this meeting until Mr. Lanthier appears at this committee. After all, he could—

[Traduction]

M. Rodriguez: Monsieur le président, M. Lanthier est la personne à laquelle je pense, et il n'est pas ici. C'est un fait, un fait indéniable: il n'est pas ici. Par conséquent, je ne vois pas l'utilité de poursuivre la séance puisqu'il n'est pas là. C'est le président, et si j'ai des reproches à lui faire, il devrait être là pour m'entendre les lui adresser. Je ne parlerai pas dans son dos. Je ne pense donc pas qu'il soit nécessaire de tenir la séance à huis clos. Comme une motion a été présentée, je propose que nous votions sur elle et j'aimerais que la séance soit levée jusqu'à ce que M. Lanthier comparaisse devant le Comité. Après tout, il pourrait. . .

• 1110

Mr. Witer: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): Mr. Rodriguez, if I may for a second. . . [Technical Difficulty—Editor]. . . as a witness at any time. There is no problem with that.

Mr. Witer: Mr. Chairman, I believe that moving for adjournment when there is a motion on the floor is out of order.

Mr. Rodriguez: I am speaking against that. I have not put any motion on the floor; I am arguing against Mr. McCuish's motion to go in camera. I am saying there may be no need for a meeting in the first instance. He is not here, Mr. Chairman. I want to tell you, since you are putting that forward, I do not want you to call him as a witness. He is the chairman of this committee, and all the precedents of the House say that the chairman has to sit in the Chair and take the tomatoes and raspberries and respond appropriately.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, I do not think my colleague moved the motion to adjourn, but I think any such motion would be in order at any time in this debate.

More importantly, Mr. Chairman, my problem also is with the chairman of this committee, because I do not think he has won to date, by his actions and his words, my confidence and my trust and faith in his leadership. I did have a number of questions I wanted to pose to him and hopefully get satisfactory answers to so I may change the feelings I have had from very early on regarding his chairmanship of this committee. It seems that every time there is a crucial debate he is on the perpetual train either going to Montreal or coming back from Montreal. We cannot operate under that condition. Mr. Chairman, I would vote against a motion to move in camera because I do not think the subject-matter is going to be there. The subject is the chairman, and the chairman would have to address our concerns.

Mr. Witer: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le vice-président (M. Oostrom): Monsieur Rodriguez, me serait-il permis une seconde. . . [Difficultés techniques—Rédacteur en Chef]. . . en tant que témoin n'importe quand. Cela ne pose aucun problème.

M. Witer: Monsieur le président, je crois que le fait de proposer la levée de la séance quand il reste une motion à débattre est antiréglementaire.

M. Rodriguez: Je ne suis pas d'accord. Je n'ai déposé aucune motion; je conteste la motion de M. McCuish qui voudrait que la séance se poursuive à huis clos. Je dis qu'il n'est peut-être même pas nécessaire de tenir une séance. Il n'est pas ici, monsieur le président. Ce que je vous dis, étant donné que vous avancez cet argument, c'est que je ne veux pas que vous le sommiez de comparaître en tant que témoin. M. Lanthier est président du Comité, et tous les précédents de la Chambre attestent que le président doit occuper la présidence, recevoir les injectives tout comme les compliments, et répondre d'une façon appropriée.

M. Marchi: Monsieur le président, je ne pense pas que mon collègue ait proposé de lever la séance, mais à mon avis, une motion en ce sens serait recevable n'importe quand dans le débat.

Aspect plus important encore, monsieur le président, j'en ai aussi contre le président du Comité, car jusqu'ici, il n'a pas, par ses actes et ses paroles, mérité ma confiance, de sorte que je n'ai pas foi en son leadership. J'ai effectivement un certain nombre de questions à lui poser et j'espère obtenir des réponses satisfaisantes qui modifieront les sentiments que j'éprouve depuis le début au sujet de la manière dont il préside notre Comité. Chaque fois qu'un débat important a lieu, il semble qu'il soit à bord du train en route pour Montréal ou en provenance de Montréal. Nous ne pouvons pas fonctionner de cette façon. Monsieur le président, je voterais contre une motion qui obligerait le Comité à poursuivre sa réunion à huis clos, car je ne crois pas que l'objet du litige soit là. L'essentiel de la question, c'est la conduite du président, et ce dernier devrait bien écouter nos doléances.

[Text]

If you would so wish, Mr. Chairman, we can adjourn for five minutes. If Mr. Lanthier is in Ottawa in his office, I would be willing to wait another five minutes so he can come to this committee room so we can get on with the business of this committee and not waste any more time, more energy, or more funds to have meetings that simply go nowhere quickly.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I signed the request to hold this meeting because I wanted to raise issues with the chairman and I wanted to have his answers. I was absolutely shocked. . .

By the way, I was at the United Nations the week SOS—Save Our Summers—was supposed to appear. I came back early because I had suggested them. You will recall I was the one who said they should be called because I had been meeting with them over the last couple of years on summer employment programs. I arrived on Wednesday night and was told that the chairman had cancelled the meeting. So not only had the SOS people put themselves to great bother and time coming here and the Parliament of Canada had spent considerable funds in bringing them here, but I was, without any notice, put to great inconvenience myself.

I come here this morning, and I am missing another committee, and I find Mr. Lanthier is not here. I do not blame Mr. Lanthier entirely. Whoever engineered this whole business in putting in Mr. Lanthier, who should have served his apprenticeship on the committee as an ordinary member before becoming chairman and learn the ropes about this committee, is doing all kinds of things that are disruptive and run contrary to the spirit of reform that was to apply to parliamentary committees. I see no use in proceeding until he appears here.

Mr. Marchi: So give him a call.

Mr. Witer: On a point of order, I believe what we are to debate is whether or not to go in camera. We can, I am sure, go into all these details once we have decided what we are going to do. I would hope, Mr. Chairman, that members who wish to speak would confine themselves to the subject-matter, and that is whether or not to go into in camera.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): Mr. Witer, it is a point very well taken. If we could stick to that particular item in our comments. . . As Mr. Allmand was saying, he was in New York at the time, and we can go into whether attempts were made or not made to contact him.

Ms Dewar: Mr. Chairman, I would like to move a motion to adjourn. I think it is inappropriate to get into this kind of discussion.

[Translation]

Si vous le voulez, monsieur le président, nous pouvons lever la séance pour cinq minutes. Si M. Lanthier est à Ottawa, dans son bureau, je suis disposé à l'attendre cinq minutes de plus, de façon que le Comité puisse ensuite poursuivre ses travaux en sa présence et cesser de gaspiller temps, énergie et argent à tenir des réunions qui n'aboutissent tout simplement à rien.

M. Allmand: Monsieur le président, j'ai signé le document demandant que la présente séance ait lieu, car je voulais aborder certains points avec le président et connaître ses réponses. J'ai été carrément médusé. . .

Soit dit en passant, j'étais aux Nations unies la semaine où le groupe SOS (*Save Our Summers*) était censé témoigner devant le Comité. Je suis revenu de New York tôt parce que c'est moi, vous vous en souviendrez, qui avais proposé que ce groupe comparaisse devant le Comité; j'avais en effet eu l'occasion d'en rencontrer les membres au cours des deux dernières années au sujet des programmes d'emplois d'été. Je suis arrivé le mercredi soir pour apprendre que le président avait annulé la réunion. Les membres du groupe SOS s'étaient donnés beaucoup de mal pour venir ici, et le Parlement du Canada avait dépensé beaucoup d'argent pour les faire venir à Ottawa; en outre, comme je n'avais été informé de rien, la situation m'a personnellement considérablement incommodé.

Pour être ici ce matin, j'ai dû manquer la séance d'un autre comité; or, M. Lanthier n'est pas là. Je ne jette pas tout le blâme sur lui. Celui ou celle qui a fait en sorte que M. Lanthier soit nommé à la présidence du Comité, avant d'y avoir siégé comme simple membre et d'en avoir appris le fonctionnement, au lieu de commettre toutes sortes de bévues qui vont à l'encontre de l'esprit de réforme qui devrait prévaloir au sein des comités parlementaires. Il ne servirait à rien de poursuivre les travaux sans M. Lanthier.

M. Marchi: Alors, qu'on lui donne un coup de fil!

M. Witer: Un rappel au Règlement. A mon avis, nous devons débattre de la question de savoir si les travaux doivent ou non se poursuivre à huis clos. Nous pourrions, j'en suis sûr, examiner tous ces détails une fois que nous aurons décidé de ce que nous allons faire. Ce serait merveilleux, monsieur le président, si les membres qui prennent la parole s'en tenaient à la question à débattre, à savoir la motion relative à la poursuite de la séance à huis clos.

Le vice-président (M. Oostrom): Monsieur Witer, vous avez bien raison. Les intervenants pourraient-ils s'en tenir à cet aspect en particulier. . . Comme M. Allmand le disait, il était à New York à ce moment-là, et nous pourrions essayer de savoir si l'on a alors essayé de communiquer avec lui.

Mme Dewar: Monsieur le président, je voudrais proposer d'ajourner la séance. Je pense que nous avons tort de mener ce genre de discussion.

[Texte]

Mr. Rodriguez: It is not out of order.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): A motion for adjournment always takes precedence. So we have to vote on this motion.

Motion negatived: nays, 6; yeas, 5

Mr. Rodriguez: On a point of order. I want you to tell us how we are going to proceed. If you feel that we want to get into personalities without Mr. Lanthier present, you can do it all by yourself.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): As I stated earlier in the meeting, I will make an attempt to have Mr. Lanthier come to this committee right now as a witness. He was unavoidably detained this morning on other business.

Mr. Rodriguez: He knew what the business was today.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): I will make a phone call right now to have him appear before the committee. Is that satisfactory?

Mr. Rodriguez: No. Mr. Chairman, I think that you recognize that we cannot. We were here at 11 a.m. When Mr. Lanthier wanted to prepare his question of privilege for the House of Commons, he adjourned the meeting. Witnesses came from Vancouver and Toronto at a cost of 1500 bucks. And he could not be here. We were all well informed about this meeting. He knew about it, but he is not here. There is no point in proceeding without him, and I will wait until he appears before this committee.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): I will get on the phone, and if he is here now I will get him back. Right now the motion to adjourn has been defeated. I am listening to arguments on the motion to have the meeting in camera.

Mr. Rodriguez: Let us make the phone call right now, then.

Mr. Marchi: Can you phone now?

Mr. Rodriguez: I want to continue the debate on the motion.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): Okay.

Mr. McCuish: I know what Mr. Rodriguez is saying, Mr. Chairman. I would like to see him in here myself. Having called this meeting and established that it is going to be held in camera, can we now recess it so my colleagues do not drift off?

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): We first have to vote whether or not we are sitting in camera.

Mr. Marchi: Mr. Chairman, I will be prepared to vote if we go in camera. As offensive as this delay has been for 20 minutes, I will wait until Mr. Lanthier tells the Chair whether he is going to show. If you are going to discuss

[Traduction]

M. Rodriguez: Ce n'est pas antiréglementaire.

Le vice-président (M. Oostrom): Une motion d'ajournement a toujours priorité. Nous devons donc voter sur cette motion.

Motion rejetée: contre: 6; pour: 5

M. Rodriguez: Un rappel au Règlement. Dites-nous comment nous allons procéder. Si vous pensez que nous voulons faire le procès de M. Lanthier en son absence, alors ne comptez pas sur moi.

Le vice-président (M. Oostrom): Comme je l'ai déjà dit, je vais essayer de faire venir M. Lanthier ici tout de suite, en tant que témoin. Il a été retenu par d'autres affaires ce matin et il n'a pas pu se libérer.

M. Rodriguez: Il savait quel était notre ordre du jour d'aujourd'hui.

Le vice-président (M. Oostrom): Je vais lui téléphoner tout de suite pour le convoquer. Est-ce satisfaisant?

M. Rodriguez: Non! Monsieur le président, vous reconnaissez, je pense, que nous ne pouvons accepter cela. Nous étions ici à 11 heures. Quand M. Lanthier a voulu préparer sa question de privilège pour la Chambre des communes, il a levé la séance. Des témoins sont venus de Vancouver et de Toronto et leurs déplacements ont coûté 1,500\$. Et il n'a pas pu assister à la séance. Nous savions tous très bien que la présente réunion avait été convoquée. Il le savait aussi, mais il n'est pas là. Il ne sert à rien de continuer sans lui, et j'attendrai jusqu'à ce qu'il compareisse devant le Comité.

Le vice-président (M. Oostrom): Je vais lui téléphoner et, s'il est à Ottawa, je vais le convoquer séance tenante. Pour l'instant, la motion d'ajournement a été rejetée. Je suis prêt à écouter les arguments sur la motion concernant la poursuite des travaux à huis clos.

M. Rodriguez: Alors, qu'on lui téléphone!

M. Marchi: Pouvez-vous téléphoner tout de suite?

M. Rodriguez: Je veux poursuivre le débat sur la motion.

Le vice-président (M. Oostrom): Très bien.

M. McCuish: Je comprends ce que M. Rodriguez essaie de dire, monsieur le président. J'aimerais moi-même que M. Lanthier soit ici. Maintenant que nous avons convoqué la réunion et que nous avons établi qu'elle se tiendra à huis clos, pouvons-nous faire une pause pour éviter que mes collègues s'éclipsent?

Le vice-président (M. Oostrom): Nous devons d'abord voter sur la question de savoir si la séance se poursuivra à huis clos ou non.

M. Marchi: Monsieur le président, je voterai si nous nous retirons à huis clos. Même si ce retard de vingt minutes est scandalisant, j'attendrai tant que M. Lanthier n'aura pas fait savoir à la présidence s'il se présentera

[Text]

his shortcomings without him there, then I will vote against that motion. If he is going to be prepared to come, albeit late, I will stay.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): Mr. Marchi, whether he is here or not, the in camera question—

Mr. Marchi: There is your answer right there.

The Vice-Chairman (Mr. Oostrom): I have been informed by the clerk that he is on his way here. Shall we have further discussions in camera?

Some hon. members: Agreed.

[Translation]

devant nous ou non. Si le Comité compte discuter des torts de M. Lanthier sans qu'il soit là, alors je voterai contre la motion. S'il est disposé à être des nôtres, malgré son retard, je resterai.

Le vice-président (M. Oostrom): Monsieur Marchi, qu'il soit ici ou non, la question de la séance à huis clos. . .

M. Marchi: La réponse est là.

Le vice-président (M. Oostrom): Le greffier m'informe que M. Lanthier est en route pour venir ici. Continuerons-nous la discussion à huis clos?

Des voix: D'accord.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

Raymond Dubois, Deputy Auditor General;
Robert Lalonde, Assistant Auditor General;
Maria Barrados, Director.

*Chairman of the Standing Committee on Labour,
Employment and Immigration:*

Claude Lanthier, Member of Parliament.

TÉMOINS

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

Raymond Dubois, sous-vérificateur général;
Robert Lalonde, vérificateur général adjoint;
Maria Barrados, directeur.

*Président du Comité permanent du travail, de l'emploi et
de l'immigration:*

Claude Lanthier, député.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 45

Monday, November 30, 1987

Chairman: Claude Lanthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 45

Le lundi 30 novembre 1987

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Labour, Employment and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 96(2), consideration of
the Canadian Jobs Strategy programmes

CONCERNANT:

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,
étude de la Planification des programmes d'emploi

WITNESS:

See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

(ERRATUM)

Evidence

Issue-44

Page 44:4—In left column, fourth paragraph, line 18, “the House so charge that amount to the Member from La”, should read “the Committee so charge that amount to the Member from La”

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

(ERRATUM)

Témoignages

Fascicule n° 44

Page 44:4—18^e ligne du 4^e paragraphe, de la colonne de gauche, on lit «the House so charge that amount to the Member from La», et il faudrait lire «the Committee so charge that amount to the Member from La»

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 30, 1987

(72)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 7:00 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish, and John R. Rodriguez.

Acting Members present: Marc Ferland replaced Gabrielle Bertrand; Charles Hamelin replaced John Oostrom; Maurice Tremblay replaced Andrew Witer; Bill Rompkey replaced Warren Allmand and Marion Dewar replaced Dan Heap.

Other Member present: Gérald Comeau.

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. From the Library of Parliament: Kevin Kerr, Geneviève Ledoux and Habib Massoud, Research Officers.

Witness: From Save our Summer Coalition: Hal Gray, Executive Director, Little Mountain Neighbourhood House.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes.

Hal Gray read an opening statement and answered questions.

The Chairman presented the second report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

Your Subcommittee on Agenda and Procedure met on Tuesday, November 24, 1987 and agreed to commend the following:

1. That the Committee invite those organizations who have expressed the desire to appear on the Canadian Jobs Strategy programmes. (As per the list circulated to Members).
2. That the Committee meet on Mondays at 7:00 o'clock p.m. and on Tuesdays at 9:00 o'clock a.m. and, where possible, three organizations be heard per meeting.
3. That the Committee seek permission from the House of Commons to travel throughout Canada during the month of January, to visit regional offices of the Canada Employment and Immigration Commission.

On motion of John R. Rodriguez, it was agreed,—That the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 30 NOVEMBRE 1987

(72)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 19 heures, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (*président*).

Membres du Comité présents: Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish et John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: Marc Ferland remplace Gabrielle Bertrand; Charles Hamelin remplace John Oostrom; Maurice Tremblay remplace Andrew Witer; Bill Rompkey remplace Warren Allmand; Marion Dewar remplace Dan Heap.

Autre député présent: Gérald Comeau.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. De la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, Geneviève Ledoux et Habib Massoud, attachés de recherche.

Témoin: De Save our Summer Coalition: Hal Gray, directeur exécutif, Little Mountain Neighbourhood House.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau les programmes de la Planification de l'emploi.

Hal Gray lit une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Le président présente le deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, rapport libellé en ces termes:

Votre Sous-comité du programme et de la procédure se réunit, le mardi 24 novembre 1987, et il convient de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité invite les organismes désireux de comparaître devant lui relativement aux programmes de la Planification de l'emploi (suivant la liste qu'on a faite circuler parmi les membres du Comité).
2. Que le Comité se réunisse, les lundis à 19 heures et les mardis à 9 heures, et entende, dans la mesure du possible, trois organismes par réunion.
3. Que le Comité obtienne de la Chambre des communes l'autorisation de parcourir le Canada, en janvier, pour visiter les bureaux régionaux de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

Sur motion de John R. Rodriguez, il est convenu—Que le rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

At 9:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 21 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, November 30, 1987

• 1902

Le président: À l'ordre!

I would like to greet Mr. Hal Gray, the executive director of Little Mountain Neighbourhood House in Vancouver, who is representing SOS, the Save Our Summer movement, which is supposed to be a movement that is *pancanadien*. Mr. Gray, I believe you have a brief you wish to present.

Mr. Hal Gray (Representative, Save our Summer Coalition): Yes.

The Chairman: Before you begin, would you permit me to interrupt you. We have new researchers on the team.

J'aimerais vous faire part de la procédure qui a été adoptée au Comité. Nous aimerions que, dans la mesure du possible, toutes les notes d'information nous parviennent avant la séance, que vous n'utilisiez pas de sigles ou que vous nous en donniez la signification, et que toute la documentation soit imprimée des deux côtés de façon à diminuer le volume des papiers. J'aimerais qu'on continue à suivre cette procédure, d'autant plus que les prochaines séances seront très chargées. Il serait intéressant que nous puissions nous documenter à l'avance.

Mr. Hal Gray: Thank you, Mr. Chairman. I would first like to say that I appreciate the opportunity to be here this evening, and I appreciate the expense that has been put out to get me here this evening.

I would like to go into a bit of history about Save Our Summer. In the early spring of 1986, after a very quiet December announcement that there would be no further cuts and program changes to the Challenge 86 Program, non-profit agencies in each province started to talk to one another about what effect these changes would have on our summer programming. Independently, regional groups formed to try to find out exactly what was going on. We were faced with the classic case where the deliverers of a service were the last to find out how, or even if they could continue to do their jobs.

• 1905

More by luck than design, these regional groups discovered that the other existed. With no established communication network and miniscule resources an ad hoc national organization of over 300 societies was formed in a two week period. This feat of coming together in such

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 30 novembre 1987

The Chairman: Order please!

Je vais commencer par souhaiter la bienvenue à Hal Gray, directeur général de Little Mountain Neighbourhood House à Vancouver. Il est venu témoigner devant nous en sa qualité de représentant de l'association SOS (Save Our Summer) qui se veut un mouvement pancanadien. Monsieur Gray, je crois savoir que vous avez l'intention de nous lire un mémoire.

M. Hal Gray (représentant, Save Our Summer Coalition): C'est juste.

Le président: Mais avant de vous donner la parole, je vais commencer par souhaiter la bienvenue à nos nouveaux chargés de recherche.

I will also explain to you how we normally proceed in committee. As far as possible, we prefer to have any briefing notes before the meeting. We also ask our witnesses not to use acronyms or else to tell us exactly what they mean. We also ask that all documents be printed on both sides so as to reduce the amount of paper used. I would ask that we continue using this system especially since the next few meetings look like they are going to be fairly busy. It would be so much better for us to have the documents in advance.

M. Hal Gray: Merci, monsieur le président. Je tiens à commencer par vous remercier de m'avoir invité à témoigner ici ce soir et de me rembourser mes frais de déplacement.

Je vais commencer par vous raconter l'histoire de notre coalition, Save Our Summer. Au début du printemps de 1986, après que le gouvernement eut annoncé en décembre, sans tambour ni trompette, que le budget du programme Défi 86 serait de nouveau réduit et que certains des programmes seraient abandonnés, les organismes à but non lucratif de chaque province ont commencé à discuter des effets que ces modifications risquaient d'avoir sur les programmes d'été. Par ailleurs, des groupes régionaux se sont constitués pour essayer de faire le point. La situation était classique: les responsables des services étaient les derniers à savoir comment ils continueraient à faire leur travail, voire s'ils pourraient même continuer à le faire.

Si ces groupes régionaux ont découvert l'existence les uns des autres, cela a été surtout le fruit du hasard. Sans réseau de communication établi et malgré des ressources minuscules, un regroupement national spécial de quelque 300 organismes a été créé en deux semaines. Cette

[Text]

a short time underscored the importance and concern we place on SEED funding. That sense of immediacy is the same today.

Save Our Summer has regional groups in Vancouver, Winnipeg, Toronto, Ottawa, Montreal and Halifax. Small non-profit agencies provide a myriad of services across the country. Sometimes the only connection we have is that we are non-profit groups and that is the tie that binds us. Because of our diversity we are very vulnerable to actions decided upon without our input. We have no other way to communicate than when an issue arises and we have to band together.

Several federal governments, over a 15-year period, recognized the intrinsic value of meeting the extraordinary social needs of the public: children, the disabled, seniors and many other groups during the summer months, with the need for the employment and training of youth. This was a sane symbiotic relationship, and it was a program that worked.

In 1985 the government embarked on a new policy. They decided to take \$10 million from the total SEED pot, straight from the non-profit sector and give it directly to private enterprise. It seems the government was making an ideological statement that had disastrous, practical results for non-profit organizations.

In spite of an internal SEED evaluation that clearly stated the private sector Challenge 85 goals failed miserably, they gave a further \$34 million to the private sector in 1986 and they cut the overall funding pot to boot.

The Challenge 86 evaluation supported the 1985 findings. The job incrementality in the private sector was an abysmal 16.7%, as compared to 54.1% in the non-profit sector. These figures were taken from the SEED evaluation.

I want to expand a little bit on job incrementality. We define it as jobs that would not have been created without monetary assistance from the federal government. The reason I make a point about this is because the Minister of Employment and Immigration at the time, Miss MacDonald, made a point of it when we met with her in May. She indicated they wanted to be able to help the private sector in whichever way they could to create jobs that did not exist. This was the major criteria they had set up with the money they were giving to the private sector under SEED. I want to point out that the job increment they reached was 16.7%. It did not work. It worked somewhat better with the funds that went to the non-profit sector, 54.1%.

[Translation]

réalisation, remarquable compte tenu des délais très courts, souligne l'importance que nous accordons aux subventions versées dans le cadre du programme EEET. Ce sentiment d'urgence demeure.

L'organisme SOS compte des groupes régionaux à Vancouver, à Winnipeg, à Toronto, à Ottawa, à Montréal et à Halifax. Les petites organisations à but non lucratif fournissent une pléthore de services dans tout le Canada. Le fait que nous soyons justement des organismes sans but lucratif est souvent notre seul point commun. C'est d'ailleurs ce qui nous rend très vulnérables aux décisions prises sans consultations. Nous ne faisons front commun que quand il est nécessaire de faire face à l'adversité.

Pendant 15 ans, plusieurs administrations fédérales se sont rendu compte de l'intérêt de répondre en même temps aux besoins sociaux spéciaux du grand public, des enfants, des personnes handicapées, des personnes âgées et d'autres groupes, d'une part, et aux besoins des jeunes sur le plan de l'emploi et de la formation, d'autre part. Il y avait là une symbiose logique qui donnait de bons résultats.

En 1985, le gouvernement actuel a adopté une politique nouvelle consistant à accorder des fonds consacrés au programme EEET (10 millions de dollars) non plus aux organismes sans but lucratif, mais directement aux entreprises privées. Il semble que le gouvernement a ainsi pris une position sur le plan idéologique qui a eu des résultats désastreux pour les organismes à but non lucratif.

Malgré les conclusions d'une évaluation interne du programme EEET démontrant clairement l'échec lamentable de Défi 85 en ce qui concerne les résultats escomptés dans le secteur privé, une somme additionnelle de 34 millions de dollars a été accordée au secteur privé en 1986 et le budget global du programme a été réduit.

Les résultats de l'évaluation du programme Défi 86 ont été le reflet de ceux de 1985: le nombre d'emplois dans le secteur privé a augmenté d'un très maigre 16,7 p. 100 contre 54,1 p. 100 dans le secteur des organismes à but non lucratif. Ces chiffres sont tirés d'une évaluation interne du programme EEET qu'a effectuée le Ministère.

Je vais maintenant vous fournir quelques éclaircissements quant à ces chiffres sur les augmentations d'emplois. A notre avis, ces emplois n'auraient pas été créés sans l'appui financier du gouvernement fédéral. Et je tiens à le souligner parce que le ministre de l'Emploi et de l'Immigration de l'époque, M^{me} MacDonald, nous a bien dit, quand nous l'avons rencontrée au mois de mai, que c'était exactement là son avis. Elle nous a dit qu'elle voulait aider le secteur privé de quelque manière que ce soit à créer des nouveaux emplois. C'était d'ailleurs le principal critère de subventionnement au secteur privé dans le cadre du programme EEET. Mais tous ses efforts ont été vains puisque le nombre d'emplois n'a augmenté que de 16,7 p. 100. Par contre, les subventions accordées dans le cadre du même programme aux organisations sans but lucratif ont donné des résultats beaucoup plus probants, soit une augmentation de 54,1 p. 100.

[Texte]

I think the 16.7% figure is suspect because we believe that many private businesses who were going to be doing work in the fall saw an opportunity to do that work in the summertime and use the SEED funding for that reason. In any event, the 16.7% increment is a failure in anybody's definition.

• 1910

Despite that, in 1987 we found that the same policy was pursued, to the detriment of the non-profit sector. Save Our Summer has no political axe to grind. Our primary focus is in meeting peoples' real needs through non-profit action, and this government's policy has placed itself between us and the people who need our services. There is nothing I would rather be doing than, instead of being here, being at home trying to make our program stronger.

We have a major contention, and that is that Save Our Summer has heard a couple of Ministers of Employment and Immigration and the Minister of Youth, on more than one occasion, state that the non-profit sector is getting 65% of all the available SEED funding. I just wanted to point out that is not the case. We are lumped in together with the SEED funding that goes to the public sector.

The public sector, of course, consists of the municipalities. Census Canada got a huge chunk of SEED funding right out of the blue in 1986, as did Expo '86, to hire students to ask people on the fairgrounds whether they enjoyed the fair or not. As a consequence, there are many programs that have gone on, as I pointed out, for over 15 years in the non-profit sector that did not go on in 1986, because of funding going to those groups. But in any event, we do not get 65% of the SEED moneys available. We get much less. It is around 50.8%.

The non-profit sector is small, volunteer-based societies. It is comprised of community centres, seniors' organizations, YMCAs, Neighbourhood Houses—the Neighbourhood House I work for is maybe not small, but it is not a large non-profit group; it has a budget of about \$600,000—and other service groups, literally thousands of independent local initiative groups across the country.

The true facts are that the public-sector SEED allocations have either stayed the same or been increased. In other words, the municipalities and the universities have been receiving the same amount of money they were six, seven years ago. So what we are trying to say is that the money that was taken out of the SEED funding and went to the private sector came directly from the money that would have gone to the non-profit sector, and as a result we have had drastic cutbacks in the programming that we are able to provide.

[Traduction]

J'ai quelques doutes quant à ces 16.7 p. 100. Nous pensons en effet que beaucoup d'hommes d'affaires ont fait appel à ce programme pour réaliser pendant l'été des projets qu'ils auraient normalement exécutés l'automne. De toute manière, quelle que soit l'explication, une augmentation de 16,7 p. 100 équivalait à un échec sur toute la ligne.

Mais la même politique a été appliquée en 1987 au détriment du secteur des organismes à but non lucratif. Notre association n'a aucun objectif politique. Nous cherchons d'abord et avant tout à répondre aux besoins réels de la population grâce à l'action d'organismes sans but lucratif, et le gouvernement s'est interposé entre nous et les gens qui ont besoin de nos services. Ainsi, en ce moment, j'aimerais beaucoup mieux être chez moi à travailler à notre programme.

Notre argument principal consiste en ceci que nous avons entendu deux ministres de l'Emploi et de l'Immigration et le ministre d'État à la Jeunesse affirmer à plusieurs reprises que le secteur des organismes à but non lucratif bénéficiait de 65 p. 100 des fonds disponibles en vertu du EEET. Mais c'est faux. On nous met en effet dans la même catégorie que le secteur public.

Le secteur public est constitué, bien entendu, de municipalités. Ainsi, deux activités ont obtenu l'année dernière une énorme part du gâteau. Je parle du recensement et d'Expo 86 qui s'est servi de ces subventions pour embaucher des étudiants pour demander aux visiteurs s'ils s'amusaient ou non à l'Expo. Cette nouvelle répartition des fonds nous a empêchés d'offrir en 1986 des programmes qui fonctionnaient déjà depuis une quinzaine d'années. Quoi qu'il en soit, il est faux de prétendre que nous obtenons 65 p. 100 des fonds disponibles en vertu du EEET. Il s'agit de beaucoup moins, d'environ 50,8 p. 100.

Les organismes sans but lucratif sont de petites sociétés composées de bénévoles. Ils comprennent des centres communautaires, des groupements de personnes âgées, les YMCA, les centres d'accueil, les groupes de services, etc. Ainsi, le centre pour lequel je travaille, le Little Mountain Neighbourhood House, est un tout petit groupe sans but lucratif. Nous avons un budget d'environ 600,000\$. Et il existe à travers le Canada des milliers d'autres petits groupes.

La vérité, c'est que les montants destinés au secteur public sont restés les mêmes ou ont été augmentés. Cela veut dire que les municipalités et les universités reçoivent le même montant de subventions qu'il y a six ou sept ans. Cela nous porte à croire que les sommes octroyées au secteur privé en vertu du EEET ont été déduites des subventions qui normalement auraient été accordées aux organismes sans but lucratif. Nous avons donc dû couper énormément de nos programmes.

[Text]

There will be no figures in 1987, because the Department of Employment and Immigration has decided not to do a review, and because of the type of statistics that have come out in the past two evaluations, I can understand why they would not want to do another evaluation.

Non-profit agencies are able to provide essential services at minimal cost. Social service agencies offer services such as summer day camps for children with fees that low- and moderate-income Canadians can afford. By contributing the cost of student workers through subsidies via the SEED program, the Government of Canada sponsors these essential summer programs and services at a fraction of the cost it would otherwise require. This entire system is in danger of collapse.

The programs and services provided by non-profit agencies are vital and essential to the quality of life of Canadian families. The strengthening of families should be a government priority. There have been literally thousands of unsupervised and troubled youth without care over the last three summers. There has been a drastic reduction in services to seniors, the mentally handicapped and emotionally disturbed, the physically handicapped, pre-schoolers, battered women, etc. The safety of our children and the well-being of families and those most in need is at stake.

I just want to make a comment about what I call the economization of non-profit services. The non-profit agencies are being made, because of these cutbacks, to be something we are not, and we are made to feel guilty or inadequate if we fail to turn ourselves into entrepreneurs.

• 1915

We have entrepreneurial skills, we have talent, we have deep abilities, but we are not profit-oriented. If we change this and start focusing on raising money to do the programs we feel are essential, then our focus becomes directly opposite from servicing the needs of people. There is a difference between non-profit and private enterprise. Both are essential, but one should not hold sway over the other.

Non-profit agencies are small businesses in a sense. Besides the fact that the non-profit sector meets real social needs in the community, the following must be stated. Non-profit agencies are adept in the training and educational aspects of the youth employment field. In reality non-profits operate on many of the small principles of small business. The non-profit use of federal funds is administered as effectively and efficiently as the profit sector. We are good managers. We have to be good

[Translation]

Aucun chiffre ne sera disponible pour 1987, car Emploi et Immigration a décidé de ne pas faire d'évaluation du programme. Et si l'on regarde les statistiques compilées dans le cadre des deux dernières évaluations, on peut assez facilement comprendre cette décision.

Les organismes sans but lucratif sont en mesure d'assurer des services essentiels à un coût minimal. Les organismes de services sociaux offrent entre autres des camps d'été de jour pour enfants, à un prix que les Canadiens à revenu faible ou moyen peuvent se permettre de payer. En finançant l'emploi de travailleurs étudiants, au moyen des subventions accordées dans le cadre du Programme EEET, le gouvernement du Canada parraine ces programmes d'été et services essentiels, qui sont ainsi dispensés pour une fraction du coût qu'il faudrait autrement assumer. Tout ce système risque maintenant de s'effondrer.

Les programmes et les services offerts par les organismes sans but lucratif sont indispensables à la qualité de vie des familles canadiennes. Les besoins des familles devraient constituer une priorité gouvernementale. Ces trois derniers étés, des milliers de jeunes sans surveillance et en difficulté ont été livrés à eux-mêmes. On a été témoin d'une réduction considérable des services offerts aux personnes âgées, aux handicapés mentaux, aux personnes souffrant de troubles émotifs, aux handicapés physiques, aux enfants d'âge préscolaire et aux femmes battues. La sécurité de nos enfants et le bien-être des familles et des personnes qui ont des besoins spéciaux sont en jeu.

Je vais maintenant vous parler un peu de ce que j'ai appelé «l'économisation» des services sans but lucratif. En effectuant ces coupures, le gouvernement cherche à nous transformer en entreprises et il voudrait que nous nous sentions coupables de ne pas le faire.

Nous avons beaucoup de compétences, et l'esprit d'entreprise, des talents, des capacités énormes, mais nos activités ne sont pas du tout axées sur les profits. Si nous décidons de modifier notre approche et que nous lançons des campagnes de levée de fonds pour financer les programmes que nous jugeons essentiels, alors notre but premier sera modifié et il ne consistera plus à répondre aux besoins des gens. Il y a une grosse différence entre les organismes sans but lucratif et l'entreprise privée. Les deux jouent un rôle essentiel au sein de la société, mais il ne faut pas essayer de les transformer.

Les organismes sans but lucratif sont des petites entreprises. Outre le fait qu'ils répondent aux besoins sociaux réels de la collectivité, il faut souligner qu'ils connaissent bien les besoins de formation des jeunes travailleurs, qu'ils fonctionnent à bien des égards selon les mêmes principes que les petites entreprises, que les fonds publics qui nous sont accordés sont gérés aussi efficacement et rationnellement que dans les organismes à but lucratif. Et enfin, que nous sommes de bons

[Texte]

managers. The amount of money we have to work with is small. We have to be extremely efficient.

Any end-of-project profit that is made by a non-profit sector, from a summer program, for instance, is immediately turned back into the community. Many non-profit programs, particularly day camps, have an entrepreneurial base of operation. Finally, non-profit programming does create spin-off employment and it does put money directly back into the economy through the purchase of services and supplies.

When we caught wind of the changes proposed in 1985, our goals have remained consistent since then. We would like to secure a return to the 1984 funding formula, not necessarily to the 1984 funding levels, although this would be a help as well. Of course, we felt in 1984 the amount of funding available was inadequate at that time.

Last year, it was indicated to me by the Minister of Youth that perhaps we might be looking at eliminating the wage subsidy to the non-profit sector. The private sector gets a 50% wage subsidy; the non-profit gets 100%. There was some indication that we might be under the same criteria as the private sector in 1987. I have been informed this probably will not be the case this year. However, if it were to happen, it would not in effect be a 50% cut to the non-profit sector, but rather would be 100%. Many of us in a very tough economic climate do not have the ability to go out to raise even the other 50% that is necessary to hire students to run our programs.

Our other goal was that we would like to establish a permanent communication channel between the Minister of Employment and Immigration and the non-profit sector. I am happy to say that since we met with the former Minister in May 1985, we have had continual contact with the department. For it, we are very pleased, and it continues today.

We found that even before 1984, when program changes were going to be made, the people who were running the programs were always the last to know. It is extremely important that we have this communication channel. When evaluations are going on or when ways to make programs better are discussed, it would seem to me that the first place you should turn is to the line workers.

This concludes what I wanted to say. I have one question, if I might. I have heard in the last couple of days—and maybe you could help me out on this—that the St-Jacques report on the Canadian Jobs Strategy has made a recommendation that SEED funding be eliminated. I would like to know if you have any comment.

[Traduction]

administrateurs parce que nous n'avons pas le choix. Nous avons très peu de fonds à notre disposition. Nous devons donc faire preuve d'encore plus d'efficacité.

Tous les profits réalisés par les organismes sans but lucratif aux termes d'un projet comme le programme d'été, sont immédiatement réinvestis dans la collectivité. De nombreux programmes sans but lucratif (notamment les camps de jour) sont administrés à la base comme des entreprises. Et enfin, les programmes sans but lucratif permettent bel et bien de créer des emplois indirects et de réinvestir des recettes directement dans l'économie, grâce à l'achat de biens et de services.

Nous n'avons pas modifié nos objectifs, même quand nous avons eu vent des projets de changement en 1985. Nous aimerions bien retourner aux niveaux de financement de 1984, mais autrement, nous serions disposés à accepter la formule de 1984. De toute manière, les subventions qui nous ont été octroyées en 1984 étaient déjà insuffisantes.

Le ministre de la Jeunesse m'a laissé entendre l'année dernière qu'il envisageait de supprimer les subventions à la rémunération destinées au secteur des organismes sans but lucratif. Les salaires dans le secteur privé sont souvent subventionnés au rythme de 50 p. 100 et dans le secteur des organismes sans but lucratif, de 100 p. 100. On nous a même laissé entendre qu'il était possible que nous soyons assujettis aux mêmes critères que le secteur privé en 1987. Mais on m'a dit que ce ne serait pas le cas cette année. Si cette coupure était effectuée, elle ne serait pas de l'ordre de 50 p. 100 pour le secteur des organismes sans but lucratif. Elle s'élèverait en effet à 100 p. 100. Je dis ceci car la présente conjoncture empêche un grand nombre d'entre nous de trouver l'autre moitié des fonds nécessaires pour embaucher des étudiants pour nos programmes.

Nous aimerions également constituer un réseau de communication permanent entre le ministre de l'Emploi et de l'Immigration et le secteur des organismes sans but lucratif. Je suis content de signaler que nous avons d'excellentes communications avec le ministère depuis notre rencontre avec l'ancien ministre en mai 1985. Nous sommes très satisfaits de cet état de choses.

Nous avons constaté que même avant 1984, lorsqu'il était question de modifier les programmes, les administrateurs étaient toujours les derniers à être mis au courant. Ce réseau de communication revêt donc la plus haute importance. Il me semble que les responsables d'un programme devraient être les premiers informés d'éventuelles évaluations ou améliorations des programmes.

Cela met fin à ma déclaration. Mais j'ai une question à vous poser avec votre permission. J'ai entendu dire récemment que le rapport St-Jacques sur la planification des emplois au Canada avait recommandé la suppression du programme EEET. Vous pourriez peut-être me dire si c'est vrai.

[Text]

[Translation]

• 1920

Le président: Monsieur, malgré tout le respect que je vous dois, seuls les membres du Comité peuvent poser des questions. Si vous en avez à poser, allez au ministère concerné.

Madame Dewar.

Ms Dewar: Yes, I have a couple of questions. I guess some things I am not aware of, because I am new on the committee, maybe other committee members know. How many people did you serve?

Mr. Hal Gray: I have no figure of how many people we have served. Because of the number of organizations that are involved—not all non-profit organizations are members of Save Our Summer, so we have no way of collecting the data.

Ms Dewar: I mean the ones that are members of SEED. Do you have you any idea how many of those there are?

Mr. Hal Gray: I cannot give you a specific figure, but we are talking about tens of thousands of people.

Ms Dewar: I realize that, but in doing evaluations, I tend to like specifics.

I have been involved in the non-profit area a lot, and when you are talk about the non-profit use of federal funds is administered as effectively and as efficiently as the profit sector, and you say you are good managers, have you anything to demonstrate that? Has there been an audit done? Is there any cost-effectiveness done that you know of?

Mr. Hal Gray: As non-profit societies, we all have to have an audit done at the end of every year. If a non-profit society is doing its job, it is doing an ongoing evaluation of the work it is doing. What makes it really difficult to do any long-term planning and strengthening programs is our funding sources have criteria attached to them and you cannot depend on the fact that the money is going to be there the next year.

I would like to point out, however, that early in the 1970s there was a lot of federal money around. They were called LIP grants at that time. I think there was a lot of profligate spending; probably programs that were not essential received funding. But in the last 15 years there has been a tremendous growth in the professionalism of non-profit societies. The amount of services we provide across Canada is really staggering, and it is all done on a shoestring, and a lot of it is quality. So there is a difference. There is now a non-profit sector that is very strong and has had people who have been working in the field for many, many years now, who know what they are doing.

Ms Dewar: I understand that. But I guess my question is that we must be specific when we are doing these evaluations so we can be very clear on it. I would like to see if any of the agencies have done a cost per unit of

The Chairman: With all due respect, the questions are asked by the members of the committee. If you have questions yourself, you should direct them to the department concerned.

Mrs. Dewar.

Mme Dewar: J'aurais quelques questions à poser. Comme je suis nouvelle au Comité, il y a encore bien des choses que je ne connais pas. Combien de personnes desservez-vous?

M. Hal Gray: Je n'ai pas de chiffres précis à ce sujet. «Save Our Summer» regroupe un certain nombre d'organismes, et ils ne sont pas tous sans but lucratif, de sorte qu'il est difficile de fixer un chiffre.

Mme Dewar: Je veux parler des participants au EEET. Avez-vous une idée de leur nombre?

M. Hal Gray: Je n'ai pas de chiffre précis, mais je suppose qu'il s'agit de dizaines de milliers de personnes.

Mme Dewar: Je comprends, mais lorsque je veux procéder à une évaluation, j'aime bien avoir des données précises.

J'ai moi-même beaucoup travaillé dans le secteur à but non lucratif. Vous déclarez que ce secteur administre aussi bien sinon mieux les fonds fédéraux que le secteur privé ou à but lucratif. Vous prétendez être un bon gestionnaire. Avez-vous des preuves à l'appui? Y a-t-il eu une vérification? Y a-t-il eu une étude d'efficacité des coûts?

M. Hal Gray: En tant que groupes sans but lucratif, nous devons tous nous soumettre à une vérification annuelle. De même, un groupe sans but lucratif qui fait du bon travail effectue une évaluation continue. Ce qui complique la planification à long terme et le renforcement des programmes, c'est le fait que les sources de financement assortissent leur financement de critères de sorte que les groupes ne savent pas à quoi s'en tenir d'une année à l'autre.

Je rappelle qu'au début des années 1970 le gouvernement fédéral était très généreux. Il y avait le PIL à l'époque. L'argent coulait à flots; tous les programmes mis de l'avant à ce moment-là n'étaient probablement pas du type essentiel. Au cours des 15 dernières années, cependant, les sociétés sans but lucratif sont devenues beaucoup plus professionnelles. Le nombre de services qu'elles offrent un peu partout au Canada est inimaginable et elles réussissent à le faire avec un très petit budget. La situation a donc évolué. Le secteur sans but lucratif s'est renforcé et ses travailleurs sur le terrain ont beaucoup plus d'expérience.

Mme Dewar: Je comprends très bien. J'estime simplement que nous devons avoir des détails pour procéder à une évaluation utile. Je serais curieuse de savoir si certains de ces organismes ont tenté d'établir les

[Texte]

their program. I tend to agree that a lot of this is more economical, more efficient, and maybe some of it is not. They have to stand on their own. But I certainly think that within the depths of your organization there are some people who have done some unit costs. I do not know how the other members of the committee feel, but I would like to know exactly what the efficiencies are, because I tend to think they could be very good. If they are not good, you should be trying to beef them up. If it is possible, I would certainly appreciate it if we could get that information at a later date.

• 1925

I have no word of the St-Jacques report. You do not happen to have a copy of it, do you?

Mr. Rompkey: What we have before us is evidence of the danger and even the tragedy of basing policy on ideology rather than pragmatism. We have chosen to go down the same road as the United States, and we are getting ourselves in the same mess.

You have to put what is happening in the SEED program in context. You have to see it in the context of what is happening to young people in Canada. And you have to add in other factors. The first factor is that the government has cut back aid to universities and colleges from a 7% increase to a 5% increase. That is fact number one.

Secondly, the Canada Student Loans Program has not been effective in meeting the needs of students. Students, we were told at the national forum on post-secondary education, are coming out of college with loans as high as \$20,000. While you cut back on university funding and load a \$20,000 debt on the back of a student, you are also cutting out his ability to get a summer job.

When I came out of grade 11, before I went to university, there were all kinds of summer jobs. You worked on the trains. You worked in the mills. You worked in the mines. But those jobs are no longer available to us. I am finding fewer and fewer private-sector jobs easily available to students in the summer. So those are the first three factors. It all adds up to a real problem for young people in this country, which is, in my opinion, a very serious problem.

The Senate has done a report on this, and it says that the young people in Canada are in danger of becoming a lost generation. I think that is the context in which you have to see this. You are now getting a lot of change in the marketplace. As you move from a manufacturing society to an information society, there are all sorts of displacements. Workers already in the workplace are getting displaced and need retraining. Young people are in even greater need of it. It seems to me that this whole

[Traduction]

coûts par unité dans le cadre de leur programme. Il y a une bonne part de l'activité à ce niveau qui est plus économique, plus efficace, mais il y a peut-être des exceptions. Les programmes doivent pouvoir se justifier individuellement. Il doit y avoir des gens à l'intérieur de vos organismes qui ont procédé à des études des coûts par unité. Je ne sais pas ce qu'en pensent les autres membres du Comité, mais j'aimerais avoir plus de détails à ce niveau. Je pense d'ailleurs qu'ils confirmeraient l'excellente impression que nous avons. Dans le cas contraire, il faudrait prendre les mesures qui s'imposent. J'apprécierais donc ces renseignements si vous pouvez nous les faire parvenir un peu plus tard.

Par ailleurs, je n'ai pas eu vent du rapport St-Jacques. Vous n'en auriez pas un exemplaire sous la main par hasard?

M. Rompkey: Nous voyons ici ce qui se passe lorsqu'on fonde ses politiques sur l'idéologie plutôt que sur le pragmatisme. C'est la tragédie. Nous avons choisi en tant que pays de suivre l'exemple des États-Unis et nous nous retrouvons dans le même borborygme.

Il faut situer l'EEET dans son contexte. Il faut voir ce qui se passe actuellement chez les jeunes Canadiens. Il y a un certain nombre de facteurs qui interviennent. D'abord, le gouvernement réduit son aide aux universités et collèges en ramenant le taux d'augmentation de 7 p. 100 à 5 p. 100. C'est le premier facteur.

Deuxièmement, le Programme canadien de prêts aux étudiants ne répond pas aux besoins des étudiants. Lors du colloque national sur l'éducation postsecondaire, nous avons appris que les étudiants se retrouvent avec des prêts pouvant atteindre 20,000 dollars à la fin de leurs études. Donc, en même temps, on réduit l'aide aux universités, on impose aux étudiants des dettes de 20,000 dollars et on limite leurs possibilités pour ce qui est de se trouver un emploi d'été.

Lorsque j'étais en 11^e année, avant d'aller à l'université, je pouvais compter sur toutes sortes d'emplois d'été. Il y avait les chemins de fer, il y avait les usines, il y avait les mines. Ces possibilités n'existent plus. Il y a de moins en moins d'emplois d'été offerts aux étudiants dans le secteur privé. Ce sont là tous les facteurs qui compliquent vraiment la vie aux jeunes Canadiens actuellement. Je considère que c'est un problème très grave.

Le Sénat a fait un rapport sur cette situation et il en vient à la conclusion que les jeunes au Canada risquent de devenir une génération perdue. Il faut voir le contexte dans lequel tout cela se déroule. Notre société, de société manufacturière qu'elle était se transforme en société d'information, et il se produit toutes sortes de dislocations. Les travailleurs déjà en place sont remplacés et doivent être recyclés. Les jeunes ont besoin d'aide plus que jamais auparavant. Le fait est que le système n'a pas

[Text]

issue has to be seen in that context. The fact is that it has not worked. It has not worked here any more than the Canadian Jobs Strategy has worked.

The Canadian Jobs Strategy has given community colleges across Canada 50% of what they used to get. As a result they cannot plan. Their courses are changing all the time. They have no way of planning. As a result you have to limit access. There is a limited access to young people in this country who want to get training. There is also limited access to young people who want to get a job.

It is clear that a mistake is being made. There is a 16.7% incrementality as compared to 54% in the non-profit sector. The fact is that businesses have taken government money to create jobs that they would have created otherwise anyway. So what we have is corporate socialism, or as David Lewis once called them, corporate welfare bums.

That is the context in which you have to see this. If you take the pattern of cut-backs all along, starting from university cut-backs, student aid, the Canadian Jobs Strategy, and the SEED program, and add it all up, it means a monumental obstacle for young people to overcome. And I do not know how they would do it.

I do not have any questions, really, Mr. Chairman.

The Chairman: We concluded that.

Mr. Rompkey: What I have is a plea to the government to reverse what is clearly being a nonsensical and ineffective policy, and to support the plea of SEED that we go back to the policy of 1984. Unless we do that, young people in serious trouble now are going to be in even greater trouble in future.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. McCuish, do you have any questions? You can pass your turn if you do not.

Mr. McCuish: No, thanks, Mr. Chairman.

Mr. Rodriguez: Mr. McCuish does not have a question.

* 1930

The Chairman: We are coming that way. We are coming to you right now.

Mr. Rodriguez: You mean McCuish does not have a question?

Le président: Monsieur Hamelin.

Mr. McCuish: Late arrivals spoil my appetite anyway.

M. Hamelin: Monsieur Gray, j'ai lu votre texte avec attention. Mon collègue d'en face parlait tout à l'heure d'idéologie et de sens pratique. Votre texte fait état de notions complètement différentes. Dans la vie, j'aime bien appeler un chat, un chat et un lapin, un lapin. Est-ce que le programme de création d'emplois pour les jeunes a été conçu dans le but d'atteindre des objectifs sociaux? Je vois

[Translation]

donné le résultat attendu, non plus que la Planification de l'emploi.

La Planification de l'emploi n'a fait que réduire de moitié ce à quoi avaient droit les collèges communautaires auparavant. Il en résulte qu'ils ne peuvent faire aucune planification. Ils modifient leurs cours constamment. L'accès devient donc limité pour les étudiants. Les jeunes qui désirent se former et obtenir un emploi n'ont pas les places dont ils ont besoin.

Il est clair que c'est une erreur. Le nombre supplémentaire d'emplois dans le secteur privé est de 16.7 p. 100 comparativement à 54 p. 100 pour le secteur sans but lucratif. Les entreprises se servent de l'argent que leur fournit le gouvernement pour créer des emplois, qu'elles auraient créés de toute façon. C'est le socialisme d'entreprise, c'est l'entreprise privée assistée par l'État à laquelle faisait allusion David Lewis.

Voilà donc quelle est la situation globale. La somme des réductions, au niveau des universités, de l'aide aux étudiants, de la Planification de l'emploi, du programme EET, crée un obstacle absolument insurmontable pour les jeunes. Je ne vois pas comment ils peuvent s'en tirer dans les circonstances.

Pour le reste, je n'ai pas de questions, monsieur le président.

Le président: C'est ce que nous avions compris.

M. Rompkey: J'implore simplement le gouvernement de revenir sur sa politique illogique et inefficace et j'appuie les organismes qui réclament un retour à la politique de 1984. Sinon, la situation ne peut qu'empirer pour les jeunes.

The Chairman: Thank you very much.

Avez-vous des questions, monsieur McCuish? Si non, vous pouvez passer votre tour.

M. McCuish: Non, merci, monsieur le président.

M. Rodriguez: M. McCuish n'a pas de question.

Le président: Nous y arrivons. C'est maintenant votre tour.

M. Rodriguez: Vous voulez dire que M. McCuish n'a pas de question?

The Chairman: Mr. Hamelin.

M. McCuish: Quand on arrive en retard, cela me gâte l'appétit.

Mr. Hamelin: Mr. Gray, I read your statement attentively. My colleague opposite talked about ideology and pragmatism. Your statement takes an entirely different approach. I like to call a spade a spade. Was the youth job creation program designed to achieve social aims? I note that you are from a large urban centre. In outlying areas like mine, on the North Shore, we have all

[Texte]

que vous êtes des gens des grands centres. Dans une région périphérique comme la mienne, la Côte-Nord, nous avons toutes sortes d'organismes dits sans but lucratif, notamment la Société d'histoire de Charlevoix, l'Association des femmes seules, l'Association des jeunes, l'Association pour l'ataxie de Charlevoix, maladie qui s'est développée, semble-t-il, les Chevaliers de Colomb, les Lions, l'Association des véliplanchistes du lac Creux, etc. Il y a des centaines et des milliers d'organismes sans but lucratif dont les mérites sont tous aussi extraordinaires les uns que les autres. À un moment donné, on sent qu'il existe un besoin. On se réunit à quelques-uns, on fonde une organisation sans but lucratif et on part pour la gloire. Bien sûr, c'est du bénévolat au départ. Mais, peu à peu, ces bénévoles veulent être rémunérés. C'est cela, le problème. J'aime bien le nom anglais du programme SEED, dans le sens de départ. C'était une espèce de coup de pouce au départ, une semence, mais c'est devenu une semence à répétition pour certains organismes dits sans but lucratif. On s'est jeté là-dessus comme la misère sur les pauvres et on revient chaque année. On s'est dit: Tiens, on vient de se trouver une source de financement, et on s'est lancé là-dessus.

Tous ces programmes, qu'il s'agisse du programme de la stratégie d'emploi ou du programme étudiant, existent-ils pour répondre à des besoins sociaux ou pour autre chose? J'aimerais qu'on mette les choses au clair. Lorsqu'on fait du travail social, que l'on fasse du travail social. Qu'on enlève cet argent de ce programme et qu'on appelle les choses par leur nom. Si c'est du bien-être social déguisé, eh bien, appelons cela du bien-être social et rendons ces sommes au ministère des Affaires sociales. Il ne faut pas se mettre à jouer au chat et à la souris avec tout cela.

Vous avez raison de dire que c'est un problème d'idéologie au départ. Au lieu de disperser ces semences à droite et à gauche et de répéter automatiquement les subventions à ces organismes qui se sont mis à pleuvoir, pour des motifs politiques dans certains cas, comme l'ont fait les anciens gouvernements, on a adopté une autre option. Les besoins sont insatiables, mais les ressources sont toujours limitées. Si j'avais 20 millions de dollars à distribuer à des organismes sans but lucratif de ma circonscription, je serais en mesure de le faire dès ce soir. Les besoins sont insatiables et les ressources sont toujours limitées. Comme le disait mon collègue d'en face, on s'est réveillés avec des déficits faramineux et des situations épouvantables au niveau de la gestion de nos budgets. Donc, on a cherché à faire mieux avec l'argent disponible. C'est une question d'idéologie. C'est une question politique, de choix de société. Je suis d'accord avec vous. D'autres feraient des choix différents, mais nous, on a fait celui-là, et on a décidé de l'orienter de façon pragmatique en tenant compte des besoins des étudiants et de leur formation. On a tenté de le faire. Dans une région comme la mienne, un étudiant en microbiologie a de la difficulté à se trouver un emploi en microbiologie, car il n'y a pas de laboratoires. Mais on a au moins fait des efforts pour axer l'argent vers des emplois reliés le plus possible à la

[Traduction]

sorts of so-called non-profit organizations such as the Charlevoix Historical Society, the Association of Single Women, the Youth Association, the Charlevoix Ataxia Association, apparently the incidence of this disease has increased, the Knights of Columbus, the Lions, the Hollow Lake Windsurfers Association, etc. There are hundreds and thousands of non-profit organizations, all of them of great merit and most deserving. At some point in time a need arises, several people get together, they set up a non-profit organization and they are on their path to fame and glory. Of course it is volunteer work at the outset. But gradually over time these volunteers decide that they should be paid. That is the problem. I like the English term SEED to describe startup funding. The idea was to help out at the beginning but now it is expected as a regular practice by some so-called non-profit organizations. They go chasing after it like dogs after a bone and they keep coming back every year. Once they have got a source of money, they do not want to give it up.

There is something we have to get clear. Do the Job Strategy and students programs exist to fulfill social needs or for another purpose? If we are doing social work, then let us say so. Let us take away the money from this program and call things by their name. If it is meant to be a hidden form of social welfare, then let us describe it as such and give this money to the Department of Social Affairs. There is no point in playing cat and mouse with this sort of thing.

You are right in saying that basically it is a question of ideology. Instead of throwing this SEED money around left and right and automatically renewing grants to such associations which have begun to increase in numbers, sometimes for political reasons, in keeping with the practice of the previous government, we have decided to follow another option. The needs are insatiable but the resources remain limited. If I had \$20 million to hand out to the non-profit organizations in my riding, I would be able to do so this very evening. There is no limit to the needs but the resources are in short supply. As my colleague opposite said, we woke up to find ourselves with a soaring deficit and a deplorable record in the administration of our budget. So we have been trying to do a better job with the money available. It is not only a matter of ideology, it is a political question and a choice to be made by society. I agree with you. Others advocate a different approach, but that is the way we have gone about it, we have decided to be pragmatic and to consider students' requirements as well as their training. We have made an attempt. In an area like mine a student specializing in microbiology would have trouble finding a job in his field because there are no laboratories. But at least we are making an attempt to direct money to jobs related as much as possible to career prospects. It is a

[Text]

carrière. Ce n'est que par accident qu'on subventionne aussi, dans ma circonscription, des organismes sans but lucratif.

• 1935

Lorsque des représentants de l'Association de l'ataxie de Charlevoix, une maladie aussi grave que l'ataxie de Friedreich, sont venus me demander de subventionner des étudiants qui travailleraient dans ce domaine, je leur ai dit: Écoutez, on n'en sortira pas; il nous faudrait des laboratoires, etc. Si je m'étais laissé aller, j'aurais subventionné cet organisme.

J'en viens donc à la conclusion qu'il faudrait savoir pourquoi on consacre de l'argent à des programmes d'emploi étudiant de ce type et bien définir nos objectifs. Je n'ai rien contre les organismes sans but lucratif; au contraire, ils font des choses extraordinaires pour le pays. Mais il faut appeler un chat, un chat, et il faut bien définir nos objectifs parce que nos ressources sont limitées. Merci.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I think we should just call a spade a shovel.

Mr. McCuish: On a point of order, Mr. Chairman, I did not notice, but I think those comments, which I share to a large degree, are deserving of a rebuttal. I do not know whether our witness had the opportunity to respond or not.

The Chairman: Mr. McCuish, if the witness wants to answer, all he has to do is to make a little sign.

Monsieur Ferland, le témoin aimerait répondre. Je vous donnerai la parole tout de suite après.

M. Ferland: C'est justement ce que j'allais suggérer. J'aimerais bien entendre le témoin à l'occasion.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, I think Mr. McCuish's comment was well taken. However, I think we are deteriorating into MPs who are having a debating match. We have a witness here and the witness has made a presentation. The procedure is that we question the witness on the presentation. What we are ending up with, Mr. Chairman, is not wine.

The Chairman: Unfortunately.

Mr. Rodriguez: I think members ought to keep this in mind. While we are tempted to have our little debating matches, we should save them for the House.

M. Ferland: Je pense que mon collègue néo-démocrate a parfaitement raison. On a peut-être donné le mauvais exemple au départ. Nos amis libéraux se sont engagés dans des débats, et mon collègue de Charlevoix s'est laissé aller à ses élans. Il faudrait cependant donner la chance à notre témoin de répondre. Il a fait un long voyage pour venir nous renseigner et nous expliquer un peu ses doléances, et il serait bon de lui permettre de répondre après chacune des interventions.

[Translation]

mere coincidence if certain non-profit organizations in my riding are receiving grants.

When representatives of the Charlevoix Association for Ataxia, a disease as serious as Friedreich's Ataxia, came to see me about getting grants for students doing work in this field, I told them that it is something we just could not tackle, we would need laboratories, etc. If I had gone along with them, I would be subsidizing this association.

My conclusion is that we must understand why we are putting money into student programs of this type and clearly define our objectives. I have nothing against non-profit organizations; I realize that they do outstanding work for the country. But, let us call a spade a spade and properly define our objectives because our resources are limited. Thank you.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je pense que nous devrions appeler un chat un félin.

M. McCuish: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Même si je partage en grande partie les opinions qu'on vient d'entendre, je pense qu'il faudrait donner une possibilité de réfutation. Je ne sais pas si notre témoin a eu l'occasion d'y répondre.

Le président: Monsieur McCuish, si le témoin veut répondre, il n'a qu'à le faire savoir.

Mr. Ferland, the witness would like to reply. You may have the floor immediately afterwards.

Mr. Ferland: That is what I was going to suggest. I would like to hear what the witness has to say, now and then.

M. Rodriguez: Un rappel au Règlement, monsieur le président. L'observation de M. McCuish me semble raisonnable. Mais je pense que c'est un débat qui s'engage entre les députés et les choses se gâtent. Nous avons un témoin devant nous et il a fait un exposé. La procédure habituelle est d'interroger le témoin au sujet de son exposé. Ce qui se passe maintenant ne nous avance à rien.

Le président: Malheureusement.

M. Rodriguez: Je pense que les membres devraient en tenir compte. Malgré la tentation de marquer des points, nous devrions garder nos débats pour la Chambre.

Mr. Ferland: I think that my NDP colleague is quite right. We may have set a poor example at the beginning. Our liberal friends started off a debate and my colleague from Charlevoix let himself be carried away. But we must give the witness a chance to answer. He has come from a long distance to present his case to us and explain his grievances and it is only a matter of courtesy to give him a chance to reply after comments are made.

[Texte]

Le président: Étant donné que c'est le vœu de l'assemblée, j'invite les membres du Comité à se limiter à poser des questions au témoin. Quant aux problèmes de débat, nous en reparlerons lorsque nous rédigerons notre rapport.

Would you like to reply to the remarks of Mr. Hamelin?

Mr. Hal Gray: Yes. Thank you very much for the opportunity to give a rebuttal. The comments ranged over quite a wide area. I was frantically trying to make some notes so I could focus in on some specific things that were said. I felt that the examples of all the non-profit agencies in your riding were an attempt to trivialize what is going on in the non-profit sector. I think the resources to the non-profit sector always have been limited, and there always have been many, many groups who have wanted money to do one thing or another, and there has always been a process of prioritization. I would say in the last ten years the services needed most are those getting funds from the federal, provincial and municipal governments, through the non-profit agencies.

• 1940

I do not see that the needs are insatiable. I think maybe the needs are highlighted in the economic times we face, and that is a reality we all have to look at. There is less money around. There is no doubt about that. I think we were the first people to recognize that.

Mr. Hamelin: Less money borrowed.

Mr. Hal Gray: My organization is not that different from other non-profit societies; we do serve a lot of people for whom we do not get any money. Right now, we have battered women's support groups. We have no funding for those groups. They are self-help groups. We get the women together, and we have volunteers with professional skills come in and work with these people. We have people on a volunteer basis going out and working with isolated seniors.

We have unemployment support groups. There are so many unemployed people in this country. We have volunteers who are working with people trying to help them increase their job skills so they can get employed. We have tutorial programs in British Columbia at our neighbourhood house for high school students because there has been less educational money going into the pot from the provincial government.

There are lots of things that we do without any resources at all, just living by our wits. There are, however, some services that are absolutely necessary in the summertime, particularly when kids are out. One example is child care, and I say that in the broadest term—not day care—for kids who are out on the street. In the particular area that I work in, we have gangs. You have heard of the Asian gangs. That is the area I come from. We need people in the parks working with those

[Traduction]

The Chairman: Since it is the wish of the committee, I request committee members to limit themselves to questions for the witness. As for the problem raised by debating, we shall deal with it in our report.

Voulez-vous répondre aux observations de M. Hamelin?

M. Hal Gray: Oui. Je vous remercie de me permettre de réfuter ces arguments. Les observations ont porté sur beaucoup de choses. J'ai essayé avec beaucoup de difficultés de prendre des notes afin de répondre à certaines observations bien précises. J'avais l'impression que tous les exemples d'organismes sans but lucratif que vous avez mentionnés cherchaient à minimiser la peur de ce secteur. Les ressources ont toujours été limitées pour les organismes sans but lucratif et ceux-ci ont toujours été très nombreux, c'est pour cela qu'il est nécessaire de les classer en fonction de nos priorités. Depuis dix ans je pense que les services les plus essentiels reçoivent de l'argent des gouvernements fédéral, provincial et municipal.

Je ne pense pas que les besoins soient insatiables. Les besoins sont peut-être plus aigus pendant cette époque de difficultés économiques et c'est une réalité qu'il faudra reconnaître. Il y a moins d'argent à distribuer, cela ne fait pas de doute. Je pense que nous avons été les premiers à le reconnaître.

M. Hamelin: Et moins d'emprunts.

M. Hal Gray: Mon organisme ressemble à beaucoup d'autres organismes sans but lucratif; nous aidons beaucoup de personnes pour lesquelles nous ne recevons pas de crédits. Maintenant nous avons des groupes de soutien pour les femmes battues. Nous ne recevons pas de financement pour ce groupe. Il s'agit de groupes d'entraide. Nous organisons des réunions pour ces femmes avec l'aide de bénévoles ayant des connaissances professionnelles. Nous avons des bénévoles qui travaillent avec les vieilles personnes solitaires.

Nous avons des groupes de soutien pour les chômeurs. Il y a tant de chômeurs au Canada. Il y a des bénévoles qui aident ces gens à améliorer leurs compétences professionnelles et ainsi leurs chances d'emploi. Dans notre centre local en Colombie-Britannique nous organisons des travaux dirigés pour les élèves des écoles secondaires parce que le gouvernement provincial a diminué les crédits affectés à l'enseignement.

Il se passe donc beaucoup de choses qui n'entraînent pas de dépenses, et nous faisons preuve d'ingéniosité. Par contre, en été il y a des services qui sont absolument essentiels, surtout pendant les grandes vacances. Je pense à la garde d'enfants, et cela ne se limite pas à de simples garderies pour les enfants dans la rue. Dans le quartier où je travaille il y a des bandes. Vous avez entendu parler des bandes asiatiques. C'est dans mon quartier. Il faut des moniteurs pour travailler dans les parcs avec ces enfants.

[Text]

kids. We have people who work but they need people to take care of their kids, something to do with the kids.

When you have a program to take care of kids for a two month period, eight hours a day, five days a week, you need to be able to pay somebody. No one can volunteer 40 hours a week of their time, and you want to be able to make sure they have some skills in taking care of kids in the first place.

The other thing I really want to point out, in terms of job training, is that because our organization has received funding year after year, we have been able to set up a job training program that we are able to carry over in the wintertime, so that we know the people we are hiring. We have had people hired on Challenge 85 go on to open up businesses of their own in the outdoor recreation field. They are private industries. We were able to train those people.

The fact that the funding was cut in 1986, that we were not able to run that particular program in 1986, threw the whole thing out of whack, and we had extreme difficulty this last year in running that program because we lost the continuity of funding. That is just one example. I am sure there could be many people sitting here giving their own examples.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Ferland.

M. Ferland: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue à M. Gray. J'aimerais qu'il m'explique en gros ce qu'est le Little Mountain Neighborhood House. Est-ce une maison de jeunes?

• 1945

Mr. Hal Gray: Little Mountain Neighbourhood House has services from cradle to grave. I could probably sit here for two hours explaining the... I will not.

The Chairman: Please do not, please do not, but—

Mr. Hal Gray: Just very briefly, at Neighbourhood House we have programs of special-needs day care, as I mentioned, the other programs I have just stated, self-help groups, tutorial groups. We have over 30 child care workers on staff, who work on a one-to-one basis with children in need. We work with seniors. We have parenting programs. We are not recreationally oriented, but we try and take groups in the community that have needs and help them to help themselves, make them form the groups on a volunteer basis. And that is basically what we do.

M. Ferland: J'imagine que votre groupe est financé par des associations locales, des organismes ou des compagnies. Étant donné que vous êtes directeur général, je suppose que vous êtes un permanent. Vous ne faites sûrement pas du bénévolat sept jours par semaine. Vous devez sûrement être rémunéré. Donc, il y a des entrées de fonds. Qui vous subventionne?

Mr. Hal Gray: We are funded by the federal government, by the provincial government, by the

[Translation]

Les parents travaillent et il doit y avoir quelqu'un qui s'occupe des enfants, qui leur offre quelque chose à faire.

Il faut des postes rémunérés pour ce genre de programme qui dure deux mois, huit heures par jour, cinq jours par semaine. Personne ne peut travailler 40 heures comme bénévole et il faut aussi des moniteurs qui sachent quoi faire avec les enfants.

Pour ce qui est de la formation professionnelle, puisque notre organisme a reçu un financement régulier, il a pu mettre sur pied un programme de formation professionnelle qui est offert également en hiver. Ainsi nous connaissons les personnes que nous engageons. Des personnes prises dans le cadre du programme *Défi 85* ont fini par établir leurs propres entreprises dans le domaine des loisirs en plein air. C'est le secteur privé. Nous avons pu former ces personnes.

La réduction de la subvention en 1986 et l'élimination de ce programme au cours de cette année a tout bouleversé et nous avons eu énormément de difficulté à offrir ce programme en 1987 à cause des problèmes de financement. Ce n'est qu'un exemple. Vous entendrez sûrement beaucoup d'autres exemples.

The Chairman: Thank you. Mr. Ferland.

Mr. Ferland: Mr. Chairman, first of all let me welcome Mr. Gray. I would like him to explain to me what exactly the Little Mountain Neighborhood House is. Is it a kind of youth centre?

M. Hal Gray: Little Mountain Neighbourhood House offre des services du berceau jusqu'au tombeau. Je pourrais vous en parler pendant deux heures... mais je n'y tiens pas.

Le président: De grâce, mais...

M. Hal Gray: Très brièvement, Neighbourhood House offre des services de garde pour des catégories spéciales d'enfants, comme je l'ai expliqué; il y a aussi des groupes d'entraide, des leçons particulières. Nous avons plus de 30 travailleurs sociaux qui travaillent individuellement avec des enfants qui ont des besoins spéciaux. Nous travaillons avec les vieilles personnes. Nous avons des programmes pour les parents. Nous ne sommes pas un service de récréation mais nous essayons de favoriser l'entraide là où elle est nécessaire, grâce au bénévolat.

Mr. Ferland: I suppose that your group is funded by local agencies, associations or companies. As Executive Director, I would imagine that you are a permanent staff member. Surely you cannot be doing volunteer work seven days a week. You must be paid a salary. That means that there is money coming in. Who subsidizes you?

M. Hal Gray: Ce sont les gouvernements fédéral, provincial et municipal qui nous financent. Nous sommes

[Texte]

municipal government. We are a member of the United Way, and in fact it is the money that comes from the United Way that pays my salary. I probably do 25 to 30 hours of volunteer hours a week, since I probably work 60 hours a week and get paid for 40.

A voice: Good for you.

Mr. Hal Gray: From time to time we also hire fundraisers or have a volunteer board that raises funds from corporations. Part of the problem here is that we have been told to go to corporations to find more money to run the programs that we have been running in the past. The United Way has discovered that the corporate donations have reached their level, that when you knock on the doors they are closing them now. And that is why their campaign across Canada this year has been directed at the working person in the work force, so. . .

M. Ferland: Vous dites que le gouvernement fédéral vous subventionne. De quelle façon vous subventionne-t-il présentement?

Mr. Hal Gray: Well, the funding we get to run our summer programs would not happen if we did not have that money. We have been running an extremely successful literacy program for almost the past two years. We would not be doing that, we would not be training tutors to bring people's literacy skills up to a certain level. If we did not have that money, we would not be doing those programs.

The money we are getting from the federal government is not paying core staff salaries. It is not making the operation run. The funds are going into hiring people to run specific programs. We cannot use federal funds for. . . I am not sure what you are getting at, but as a subsidy in that sense.

M. Ferland: Vous dites que vous avez un programme d'alphabétisation. Je pense que l'alphabétisation, au Canada, relève des provinces et que le fédéral, par le biais d'ententes sur l'éducation avec les provinces, verse déjà de l'argent aux provinces pour qu'elles assument cette responsabilité.

• 1950

Dans la version française de votre exposé, on dit ceci:

On a tort de réduire les fonds accordés aux organismes à but non lucratif.

On dit aussi:

En finançant l'emploi de travailleurs étudiants au moyen de subventions accordées dans le cadre du programme EEET, le gouvernement du Canada parraine ces programmes d'été et services essentiels qui sont ainsi dispensés à une fraction du coût qu'il faudrait autrement assumer.

Je suis bien d'accord avec vous là-dessus. Un peu plus loin, vous dites:

[Traduction]

membres de Centraide et c'est justement cet argent qui paie mon salaire. Je fais probablement de 25 à 30 heures de bénévolat par semaine parce que je travaille 60 heures par semaine et je ne suis rémunéré que pour 40.

Une voix: Bravo.

M. Hal Gray: De temps à autre nous lançons des campagnes de souscription de fonds, surtout auprès des sociétés. On nous dit de nous adresser aux sociétés pour trouver l'argent nécessaire à financer les programmes que nous avons offerts jusqu'ici. Centraide a découvert que les contributions des sociétés ont atteint leur niveau maximal et quand on vient leur demander plus, elles ferment leurs portes. C'est pour cela que cette année la campagne de Centraide partout au Canada vise surtout les employés, la population active, afin. . .

Mr. Ferland: You say that you get money from the federal government. What form does this funding take at the present time?

M. Hal Gray: Nos programmes d'été ne pourraient pas avoir lieu si nous ne recevions pas cet argent. Depuis deux ans à peu près, nous avons un programme d'alphabétisation qui donne de très bons résultats. Sans cet argent, nous ne pourrions pas offrir ces programmes et permettre aux gens d'apprendre à mieux lire.

L'argent reçu du gouvernement fédéral ne paie pas les salaires du personnel. Il ne s'agit de frais de fonctionnement. Ces crédits permettent d'engager des responsables de programmes précis. Nous ne pouvons pas utiliser l'argent fédéral pour. . . je ne sais pas trop ce que vous cherchez à savoir exactement, mais c'est ce genre de subvention.

Mr. Ferland: You say that you have a literacy program. I think that in Canada literacy is a provincial responsibility and that as part of its educational agreements with the provinces, the federal government is already contributing money so that the provinces may carry out this responsibility.

In your statement, you say:

Reducing support to the non-profit sector is a mistake.

Then, you go on to say:

By contributing the costs of student workers (through subsidies via the SEED Program), the Government of Canada sponsors these essential summer programs and services at a fraction of the cost they would otherwise entail.

I fully agree with you there. A little further on in your brief, you say:

[Text]

Ces trois dernières années, des milliers de jeunes sans surveillance et en difficulté ont été laissés à eux-mêmes. On a été témoin d'une réduction considérable des services offerts aux personnes âgées, aux handicapés mentaux, aux personnes souffrant de troubles émotifs et ainsi de suite.

Vous semblez dire dans votre exposé que votre organisme fonctionne seulement l'été. Vos problèmes sont attribuables au fait que vous avez de plus en plus de difficulté à avoir accès aux programmes d'emploi pour étudiants.

Vous m'avez dit, au début de notre entretien, que votre organisme fonctionnait douze mois par année. Je pense que vous et moi connaissons fort bien les raisons pour lesquelles le gouvernement actuel a changé les règles du jeu des programmes d'emploi pour étudiants en 1985. Je vais vous citer un cas de mon propre comté pour mieux vous situer dans le contexte. À un moment donné, dans le cadre d'un programme Canada au travail et Été Canada au travail, on avait décidé de créer un service d'aide aux personnes âgées demeurant à la maison. On allait nettoyer, préparer les repas et ainsi de suite chez ces personnes âgées. C'était très louable. C'était véritablement un programme extraordinaire pour lequel on pouvait applaudir des deux mains. Mais, dès que le programme Canada au travail a été terminé, le service a été aboli. Je dois vous dire que cela a fait énormément de dégâts chez ces personnes âgées qui avaient appris à compter sur ce service-là.

Dans le passé, on laissait les programmes aller dans n'importe quelle direction et on ne se préoccupait pas de savoir s'il y aurait un lendemain. On sait que la continuité est très importante lorsqu'on travaille avec des personnes handicapées, des personnes âgées ou même des jeunes. C'est vital! On n'a pas le droit, en tant que société, ni même en tant qu'individu, de créer un programme si on ne peut pas, dès le départ, assurer sa survivance.

Pendant quinze ans, on a créé au Canada toutes sortes de services d'une façon anarchique sans se préoccuper du lendemain, bien souvent avec la complicité des services sociaux qui se plaisaient à inciter les gens du milieu à créer des programmes. Là je parle du Québec. On avait même, à Montréal, des spécialistes qui s'occupaient de monter des programmes. On les appelait les spécialistes du montage de programmes. Le résultat de cela, c'est qu'on a créé des emplois temporaires. Donc, en résumé, il faut assurer un suivi à tout ce qu'on entreprend afin de répondre aux attentes des gens.

Vous dites ici que l'on met en péril l'ensemble des sociétés sans but lucratif. J'aimerais que vous me le démontriez clairement, parce que votre document ne me convainc pas. La réalité que je vis chez moi m'enseigne tout à fait le contraire de ce que vous avancez. Comme vous parlez ce soir au nom de *Save Our Summer* et que vous représentez, je pense, 200 ou 300 organismes canadiens, j'aimerais que vous me démontriez cette

[Translation]

There have been literally thousands of unsupervised and troubled youth without care over the last three summers. There has been a drastic reduction in services to seniors, the mentally handicapped, the emotionally disturbed, the physically handicapped, preschoolers, battered women, etc.

You seem to be saying in your statement that your organization only operates during the summer. Your problems stem from the fact that you are having more and more difficulty gaining access to student employment programs.

At the beginning of our exchange, you said that your organization operates 12 months of the year. I think you and I are well aware of the reasons why the present government changed the rules governing student employment programs in 1985. Perhaps I could just give you an example of what happened in my own riding to help you to understand. At one point, under the Canada Works and Young Canada Works Program, the decision was made to create a service to assist seniors living at home. It involved cleaning, preparing meals and providing other forms of assistance to elderly persons. It was a very commendable idea—an extraordinary program one could only applaud. But as soon as the Canada Works Program ended, this particular service was abolished. And I must say that it caused a great many problems for the elderly who had come to depend on it.

In the past, the tendency was to let programs go their own way without worrying about whether they would be maintained or not. And yet we all know it is essential to ensure continuity when the handicapped, the elderly or even young people are involved. Absolutely essential! We, as a society, or even as individuals, do not have the right to set up a program if we cannot guarantee right from the outset that it will be maintained.

Over a 15-year period, all sorts of services were established in Canada in a completely anarchic fashion, without any concern for the future, and very often with the complicity of social service agencies who went out of their way to encourage people in the community to initiate new programs. And here, I am talking about Quebec. In fact, in Montreal, there were even experts who would help people set up new programs. They were called experts in program initiation. And the result of all that was that temporary jobs were created. So, in summary, we must ensure some continuity in whatever programs we undertake to provide in order to meet people's expectations.

You say here that we are imperilling the continued existence of all non-profit organizations. I would like you to prove that to me, because your brief does not convince me of it. Based on what I am seeing in my own area, the exact opposite seems to be true. As you are here on behalf of *Save Our Summer* this evening, and I believe you represent some 200 or 300 Canadian organizations, I would like you to give me some clear proof that what you

[Texte]

affirmation beaucoup plus clairement que vous ne l'avez fait dans votre exposé.

[Traduction]

are asserting here is true, because you have not provided such proof in your statement.

• 1955

Mr. Hal Gray: No. The non-profit sector is not going to fall apart if we do not get future SEED funding this summer or the summer after. Summer programs will. When you are working with kids in any industry, even if it is the non-profit industry, you have seasons. Summer is a specific season—a totally different time—you gear up for. In effect what happens with some non-profit agencies like mine, you stop what you are doing in May and you are already starting to plan on gearing up to deliver the summer services, because it is a very intensive time. You are not just working with kids before school on hot meal programs such as breakfasts. You are not just working with them after school in such programs as after-school care—taking care of kids whose parents do not get home until 6 p.m. or 6.30 p.m. You are working with them all day long. It is a totally different service.

M. Hal Gray: Non. Je ne prétends pas que le secteur des organismes à but non lucratif va s'effondrer si on ne nous affecte pas de fonds dans le cadre du programme EEET cet été ou l'été suivant. Je prétends tout simplement que les programmes d'été vont disparaître. Quand on travaille avec des jeunes dans n'importe quel secteur, même dans le secteur sans but lucratif, certaines périodes sont plus importantes que d'autres. L'été en est une... une période bien spéciale dans l'année pour laquelle il faut se préparer. Dans le cas de certains organismes sans but lucratif, comme celui que je représente, on arrête ce qu'on fait au mois de mai pour déjà commencer à préparer les services d'été, puisque c'est une période d'activité très intense. Il ne s'agit pas simplement d'offrir des repas chauds... par exemple, le petit déjeuner... aux enfants avant l'école. Et il ne s'agit pas non plus de leur offrir simplement les programmes après l'école dans le cadre desquels on s'occupe des enfants dont les parents ne reviennent le soir qu'à 18 heures ou 18h30. On travaille avec eux toute la journée. C'est un service tout à fait différent.

What Save Our Summer is saying is save our summer. The types of services provided in the summer will not be there. We are talking about three months. When you affect a quarter of someone's business, it has very strong effects on the entire operation. I do want to point out there are many non-profit agencies that only do operate in the summer, or that is what they gear up to do if they are non-profit agencies geared towards child care.

Ce que notre organisme *Save Our Summer* essaie de vous faire comprendre, c'est qu'il faut conserver ces services. Ils vont tous disparaître. Il s'agit d'une période d'environ trois mois. Étant donné que cela touche un quart de nos activités, l'effet sur l'ensemble de nos programmes sera très grave. Je tiens à vous signaler d'ailleurs qu'il y a beaucoup d'organismes sans but lucratif qui ne fonctionnent que pendant l'été, ou dans le cas d'organismes qui offrent surtout des services destinés à l'enfant, qui offrent la majorité de leurs services pendant cette période.

M. Ferland: Vous avez sans doute lu, comme tout le monde, la documentation ayant trait aux programmes d'emplois pour étudiants. On y parle des emplois pour l'été. Une des raisons qui m'ont amené à appuyer cette politique et même à faire des suggestions à la ministre de l'époque, M^{me} MacDonald, en vue de modifier les programmes d'emplois pour étudiants l'été, c'est qu'il fallait s'assurer que les étudiants travaillent autant que possible dans leur domaine d'apprentissage. Je recevais régulièrement à mon bureau des jeunes qui n'étaient pas capables de démontrer qu'ils avaient une certaine expérience dans leur domaine d'apprentissage. Or, le programme est conçu de manière à permettre à tous les étudiants, peu importe leur domaine d'apprentissage, d'acquérir une expérience pertinente dans ce domaine.

Mr. Ferland: Like everyone else, you have probably read all the literature regarding student employment programs. The focus is on jobs for the summer. One of the reasons why I decided to support this policy and even make specific suggestions to the then Minister, Miss MacDonald, with a view to changing summer student employment programs, was that I felt it was essential to ensure that students have access to jobs in their own field of study. On a regular basis, I would talk to young people in my riding office who were unable to show they had any experience in their field of study. So, this program is designed to allow all students to gain relevant experience in their field of study, whatever it may be.

L'été dernier, dans mon comté, j'ai eu des demandes de subventions pour des emplois dans des parcs de récréation l'été, dans des garderies. Évidemment, je n'avais pas 500 jeunes à leur proposer parce qu'il n'y avait même pas 500 jeunes qui étudiaient dans le domaine de l'enseignement ou qui espéraient devenir un jour professionnels en milieu de garde. Par contre, il y en avait qui étudiaient

Last summer, I received a number of grant applications for jobs in recreational parks or daycare centres. Obviously I did not have 500 young people to refer, because there were not even 500 young people studying education or hoping to become daycare specialists someday. On the other hand, a certain number of them were studying to become welders, tinsmiths, engineers or

[Text]

pour devenir soudeurs, ferblantiers, ingénieurs, techniciens de laboratoire. Il fallait aussi leur permettre d'acquérir de l'expérience dans leur domaine.

C'est pour cela que je vous dis que le but du programme Défi, depuis 1985, est d'aider les jeunes. Le programme de création d'emplois pour étudiants n'est pas un programme social. C'est un programme qui vise à permettre aux jeunes d'acquérir de l'expérience, afin qu'ils puissent un jour se présenter devant un employeur et lui dire: Pendant trois étés, alors que j'étais étudiant, j'ai travaillé en architecture parce que j'étudiais en architecture, ou encore j'ai travaillé comme soudeur parce que j'étudiais dans le but de devenir soudeur; j'ai au moins une expérience de trois, quatre ou cinq étés dans ce domaine-là. Les jeunes ont ainsi plus de facilité à se trouver un emploi permanent.

• 2000

Si on offrait à des jeunes qui étudient pour devenir enseignants des emplois en forêt, ce serait un peu absurde. Pourtant, c'est ce qu'on faisait avant 1985. Des centaines et des centaines de jeunes sont venus me voir à mon bureau et m'ont tous dit la même chose: Monsieur Ferland, on souhaite que vous puissiez bâtir un programme nous permettant d'acquérir une expérience pertinente dans notre domaine.

J'ai fait des sondages auprès de tous les étudiants qui ont obtenu des emplois, et je dois vous dire que les résultats que j'ai obtenus sont au-delà de toute espérance. Pas un seul jeune ne s'est plaint de la qualité de ce programme-là. Au contraire, ils nous ont dit que c'était le meilleur programme qu'ils n'avaient jamais vu.

Mr. Hal Gray: I understand the change in the program was intended to help students find employment in the field they wanted to pursue. The report points out this did not happen, or at least not enough to make the program worthwhile to continue. That is how I read the two SEED evaluations that have come out.

The majority of the students we hire on our programs are not people interested in education or childcare work. They are engineers and architects. When future employers start looking for people to hire, they want well-rounded individuals. With the exception of very few jobs, you have to work with people, and that is the type of experience you get working for non-profit agencies.

M. Tremblay (Lotbinière): J'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue à notre témoin, M. Gray.

M. Gray est venu nous dire que le problème financier des associations sans but lucratif était très grave. Il l'a fait de façon très éloquente et très élégante. Cependant, s'il nous demande plus d'argent en comparant sa situation à

[Translation]

laboratory technicians. We also had to allow them to gain experience in their field.

That is why I say that the purpose of the challenge program has been to help young people since 1985. The student employment program is not a social program. It is a program intended to allow people to gain experience, so that one day they can come before a future employer and tell him that for three consecutive summers, while still a student, they worked in architecture because they were studying in that field, or worked as a welder, because they wanted to become a welder; but they have experience working in a particular field over a period of three, four or perhaps even five summers. In this way, young people will have much less difficulty finding a permanent job.

If we were to offer young people studying to become teachers jobs in the forestry sector, it would be a little silly. And yet, that is exactly what we were doing before 1985. Hundreds and hundreds of young people came to see me in my office, telling me the same thing: Mr. Ferland, we hope you can set up a program that will allow us to gain relevant experience in our own field.

I have in fact surveyed a number of students who subsequently obtained jobs, and I must tell you the results greatly surpassed my expectations. Not one young person complained about the quality of the program. On the contrary, they said it was the best program they had ever seen.

M. Hal Gray: Je comprends très bien que vous avez modifié le programme pour aider les étudiants à trouver un emploi dans leur domaine d'apprentissage. Mais le rapport démontre clairement que le programme n'a pas eu l'effet escompté, ou du moins, pas au point de le rendre vraiment valable. En tout cas, voilà mon interprétation des deux évaluations faites du programme EEET.

La majorité des étudiants que nous engageons dans le cadre de nos programmes ne s'intéressent ni à l'enseignement ni à la puériculture. Ce sont des ingénieurs ou des architectes. Quand les employeurs commencent à chercher des candidats, ils veulent que ces derniers aient une certaine expérience de plusieurs domaines. Dans la majorité des emplois, il faut surtout travailler avec les gens, et voilà le genre d'expérience qu'on acquiert quand on travaille pour un organisme sans but lucratif.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I would first like to welcome our witness, Mr. Gray.

Mr. Gray has come before us this evening to tell us that the financial situation of non-profit organizations is very serious. He has done this with both eloquence and elegance, if I may say so. However, if he is asking for

[Texte]

celle d'autres secteurs et en dénigrant ces autres secteurs, il n'a pas la bonne attitude.

À la page 2 de la version française de son exposé, il dit ceci:

En 1985, le gouvernement actuel a adopté une politique nouvelle consistant à accorder les fonds consacrés au programme EEET, non plus aux organismes sans but lucratif, mais directement aux entreprises privées.

Qu'est-ce qu'il a contre les entreprises privées? Il dit plus loin:

Par contre, en 1986, les organismes à but non lucratif n'ont touché que 50.8 p. 100 des fonds du programme.

Est-ce qu'il veut 100 p. 100? Qu'est-ce qu'il veut?

Mr. Hal Gray: Before 1984 100% of the funding did go to non-profit and the public sector. Had the monies that had gone to the private sector since 1984 been a success, my argument would be a lot weaker than it is. But we are sitting here saying the goals that have been worked for and set down to achieve with the money going to the private sector have not worked. I am sitting here not only as someone from the non-profit sector, but also as a taxpayer wanting to see the best use for the money being spent.

• 2005

M. Tremblay (Lotbinière): Monsieur le président, vous dites que le programme n'a pas fonctionné dans le secteur privé. Malheureusement ou heureusement, dépendamment du point de vue, car je ne suis pas membre permanent de ce Comité. Je ne suis donc pas en mesure d'évaluer tous les rapports qui sont faits à ce sujet. Mais, j'aimerais plus d'information. Vous dites, à la page 2 du document français:

Le nombre d'emplois, dans le secteur privé, a augmenté d'un très maigre 16,7 p. 100 contre 54,1 p. 100 dans le secteur des organismes à but non lucratif.

Ces emplois sont-ils créés par des financements, à 100 p. 100, du gouvernement? Et encore, s'agit-il d'emplois permanents ou des emplois temporaires pour un été?

Mr. Hal Gray: What these figures state is directly attributable to job increment, which I defined a little earlier. A job is incremental when, if the money had not been given, the job would not be there.

M. Tremblay (Lotbinière): C'est entendu: il ne faut pas de cours classique pour le comprendre. Si on paie 100 p. 100 des emplois, il est bien sûr que l'emploi sera là. Mais, quand on cesse de payer, l'emploi existe-t-il toujours? À partir du moment où l'on ne subventionne plus, le travail continue-t-il? L'emploi est-il conservé?

Mr. Hal Gray: No, the job is not maintained after this.

[Traduction]

more money by comparing his situation to that of other organizations or by denigrating their work, it seems to me he does not have the right attitude.

On page 2 of his statement, he says this:

In 1985, this government embarked on a new policy. They decided to take SEED funds straight from the non-profit sector and give them directly to private enterprise.

What does he have against private enterprise? He then goes on to say:

Conversely, in 1986, the non-profit sector fell to 50.8% of available funds. . .

What does he want? One hundred percent?

M. Hal Gray: Avant 1984, 100 p. 100 des fonds étaient effectivement accordés au secteur sans but lucratif et au secteur public. Si l'argent affecté au secteur privé depuis 1984 avait porté fruit, mes arguments seraient évidemment beaucoup moins convaincants. Mais nous prétendons que les buts recherchés et qu'on croyait pouvoir atteindre en accordant cet argent au secteur privé n'ont justament pas été atteints. Et moi je vous parle non seulement en tant que représentant du secteur sans but lucratif, mais aussi en tant que contribuable qui voudrait que cet argent soit utilisé le plus efficacement possible.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Mr. Chairman, you say the program has not worked well in the private sector. Unfortunately or fortunately, depending on your point of view—because I am not a regular member of this committee. I therefore cannot really assess all the reports that have been done on this subject. But I would like to get more information. You say on page 2 of your statement that, and I quote:

The degree of job "incrementality" in the private sector was an abysmal 16.7%, as compared to 54.1% in the non-profit sector.

Are these jobs created through 100% government funding? And again, are you talking about permanent jobs or temporary summer jobs?

M. Hal Gray: Ces chiffres se rapportent directement au nombre d'emplois créés, ainsi que je vous l'ai expliqué un peu plus tôt. Autrement dit, si l'argent n'avait pas été affecté, l'emploi en question n'aurait pas été créé.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Yes, that is quite clear: you do not need a university diploma to understand that. If we pay for 100% of the job cost, of course, the job will remain. But when we stop paying, will the jobs still remain? Once we are no longer subsidizing those jobs, will they be maintained?

M. Hal Gray: Non, ils ne seront pas maintenus.

[Text]

M. Tremblay (Lotbinière): C'est bien évident!**Mr. Hal Gray:** We are talking about summer programming.**M. Tremblay (Lotbinière):** Ecoutez, je dois maintenant quitter. Je vous dirai, avant de partir que je comprends votre point de vue; je comprends vos besoins. Mais, quand vous dites que le gouvernement actuel a adopté une nouvelle politique... Je veux bien croire que vous êtes Libéral, je n'ai rien contre ce fait. Mais, quand vous me dites que je suis un innocent Conservateur, je ne le prends pas. On a adopté une nouvelle philosophie parce que les Canadiens, en majorité, ont voulu changer les choses. En 1984, il en était ainsi. Vous rappelez-vous qu'en 1984, le chômage chez les jeunes était de 18 p. 100?**Mr. Rodriguez:** A point of order, Mr. Chairman.**M. Tremblay (Lotbinière):** Aujourd'hui, il est de 13 p. 100.**Le président:** Monsieur Tremblay, s'il vous plaît, M. Rodriguez invoque le Règlement. Je le comprends!**Mr. Rodriguez:** Mr. Chairman, I know that Mr. Tremblay is not a regular member of this committee. We have not been in the practice in this committee of attributing politics to witnesses.**Le président:** Cette remarque est déplacée, monsieur Tremblay.**Mr. Rodriguez:** I do not want to tangle with the heavyweight champion of the House of Commons, but I want to tell him we do not do it here.**Le président:** Monsieur, s'il vous plaît! Monsieur Rodriguez, sa remarque est déplacée, mais je crois que la vôtre l'est tout autant. S'il vous plaît, nous allons arrêter la confrontation, tout de suite!**M. Tremblay (Lotbinière):** Vous avez parfaitement raison, monsieur le président. Tout le monde a très bien compris. L'essence de mon propos n'était pas de faire de la «politicaillerie» mais bien de mettre les choses à leur dapaçon.**Le président:** Je crois que vous avez fait valoir votre point, monsieur Tremblay. Avez-vous terminé?**M. Tremblay (Lotbinière):** J'ai terminé, monsieur le président.**Le président:** Merci beaucoup.**Monsieur Johnson.****Mr. Johnson:** I have to say, first of all, I am sorry I did not get in at the beginning of the meeting because of other commitments. I did not hear Mr. Gray's presentation, so I have to go by the written presentation here. I am a little bit perplexed by some of the statements I see here. First of all, I would like to ask a question and maybe I should make a couple of comments after.

[Translation]

Mr. Tremblay (Lotbinière): No, of course not!**M. Hal Gray:** Mais on parle de programmes d'été.**Mr. Tremblay (Lotbinière):** I am afraid I have to leave now. But before I go, I just want you to know that I understand your point of view; I understand your needs. But when you say that the current government has embarked on a new policy... I am perfectly prepared to accept the fact that you may be a Liberal—I have nothing against it. But when you suggest that I am a simple-minded Conservative, well, that I cannot accept. We adopted a new philosophy because the majority of Canadians wanted a change. In 1984, that was the situation. Do you remember that in 1984, unemployment among young people was 18%?**M. Rodriguez:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.**Mr. Tremblay (Lotbinière):** Nowadays, it is only 13%.**The Chairman:** Please, Mr. Tremblay, Mr. Rodriguez has raised a point of order—and for a good reason!**M. Rodriguez:** Monsieur le président, je sais que M. Tremblay n'est pas membre permanent de ce comité. Mais dans ce comité, nous n'avons pas l'habitude d'accuser les témoins d'appartenir à un certain parti politique.**The Chairman:** That remark was out of line, Mr. Tremblay.**M. Rodriguez:** Je ne voudrais pas me colleter avec le champion des poids lourds à la Chambre des communes, mais je tiens à lui signaler que c'est quelque chose qu'on ne fait pas ici.**The Chairman:** Please, gentlemen! Mr. Rodriguez, while his comment was out of line, I believe yours is as well. Please, let us try and avoid further confrontation!**Mr. Tremblay (Lotbinière):** You are absolutely right, Mr. Chairman. I have made myself very clear. My intention was not to play politics in making that remark, but rather, to put things in their proper perspective.**The Chairman:** I believe you have made your point, Mr. Tremblay. Have you finished?**Mr. Tremblay (Lotbinière):** Yes, Mr. Chairman.**The Chairman:** Thank you very much.**Mr. Johnson.****M. Johnson:** Tout d'abord, je voudrais m'excuser d'avoir manqué le début de la réunion en raison d'autres engagements. Je n'ai donc pas entendu l'exposé de M. Gray, et je vais devoir me fonder sur le document écrit qu'on nous a distribué. Je dois avouer que certaines de ces affirmations me laissent perplexe. Je pourrais peut-être commencer par vous poser une question, et ensuite vous faire un certain nombre d'observations.

[Texte]

My understanding, Mr. Gray, is that you are concerned about the number of jobs that can be created during the summer for students who are seeking employment to help them return to their schooling again at the end of the summer season. Is this your main concern?

Mr. Hal Gray: No, this is not my main concern; it is the main concern of the Canadian Federation of Students. My main concern is that services we have been providing in the non-profit sector for over 15 years now, because there was some recognition that a need existed... I want to see this continue. This is why I am here. I think that if we are all so able to meet the criteria that have been set down under the SEED program as well, then we should all be happy.

• 2010

The Chairman: Would you permit me, please, a point of order? Mr. McCuish has to leave because he was at the steering committee. If there is no objection to passing the resolution to accept the report of the steering committee now so he can leave, we will come back to your line of questioning afterwards.

Mr. Johnson: Sure, no problem.

The Chairman: Does the committee approve the steering committee?

Mr. Rodriguez: I so move.

Motion agreed to.

Mr. Johnson: I do not know whether to answer now, because I thought the question I asked would be answered quite differently from what the witness has said... The nerve to say he is not concerned that the Summer Employment Experience Development Program give the maximum number of jobs to students to me is outrageous. It is outrageous. This is what we are talking about, providing jobs...

Mr. Rodriguez: A point of order. The question was asked, the witness answered it, and then Skipper Johnson is going on to interpret that answer.

The Chairman: It must have been the way he understands it. If he stops there, I think it is acceptable. If he goes ahead, I think we will have to stop him.

Mr. Rodriguez: I think we have to ask the witness: Is that a correct interpretation of what you said?

The Chairman: I will let him ask the question.

Mr. Johnson: On the point of order, Mr. Chairman, I asked the witness if the main purpose of Summer Employment Experience Development Program was to see that the maximum number of jobs be created for students, to enable them to have some money to return to their schooling. He said no, he was interested in the non-profit work being done. I said I find that outrageous and I do.

[Traduction]

Je crois comprendre, monsieur Gray, que vous vous inquiétez du nombre d'emplois qui pourront être créés pendant l'été pour les étudiants qui voudraient travailler afin de pouvoir reprendre leurs études à la fin de l'été. Est-ce bien cela?

M. Hal Gray: Non, là n'est pas ma principale préoccupation; c'est plutôt la principale préoccupation de la Fédération canadienne des étudiants. Ce qui me tient le plus à cœur, c'est que nous continuions à offrir certains services qui sont offerts dans le secteur sans but lucratif depuis plus de 15 ans, puisqu'on avait reconnu justement la nécessité de combler certains besoins... Voilà pourquoi je suis là ce soir. Je pense d'ailleurs que si nous sommes tous en mesure de répondre aux critères établis dans le cadre du programme EEET, eh bien, tout le monde devrait être content.

Le président: Me permettez-vous un rappel au Règlement? M. McCuish doit partir parce qu'il était au comité de direction. Si vous ne voyez pas d'objection à ce que nous adoptions la proposition d'accepter le rapport du comité de direction maintenant de sorte qu'il puisse partir, nous reviendrons aux questions par la suite.

M. Johnson: Certainement, pas de problème.

Le président: Le comité approuve-t-il le comité de direction?

M. Rodriguez: J'en fais la proposition.

La proposition est adoptée.

M. Johnson: Je m'attendais à une réponse tout à fait différente de la part du témoin... il ne manque pas de culot pour affirmer que peu lui importe que le programme EEET crée le maximum d'emplois pour les étudiants. À mon avis, c'est scandaleux. Voilà exactement de quoi il s'agit: Créer des emplois...

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement. La question a été posée, le témoin y a répondu, puis Skipper Johnson donne une interprétation de cette réponse.

Le président: Cela doit être ainsi qu'il l'a comprise. S'il s'arrête ici, je pense que c'est acceptable. S'il va plus loin, je pense que nous devons l'arrêter.

M. Rodriguez: Je pense qu'il convient de demander au témoin s'il s'agit d'une interprétation juste de ce qu'il a dit?

Le président: Je vais lui laisser poser la question.

M. Johnson: Pour ce qui est du rappel au Règlement, monsieur le président, j'ai demandé au témoin si l'objectif principal du programme EEET consistait à créer le plus grand nombre d'emplois possibles pour les étudiants, afin de leur permettre d'avoir de l'argent pour retourner aux études. Il a répondu non, que ce qui le préoccupait était le travail effectué dans des organismes sans but lucratif. J'ai dit que je trouvais cela scandaleux, et c'est vrai.

[Text]

Mr. Rodriguez: That is part of the answer.

The Chairman: Listen, Mr. Johnson, if you will permit me, let us stop the point of order now. Do you have another question to ask?

Mr. Johnson: Yes, I do, and since I came in, Mr. Chairman, I have heard a political display of statements. I would think that I would be permitted the courtesy to make some comments along with my statement as well, and that is what I was attempting to do.

What I found on page two in the English version, Mr. Chairman, was that the government embarked on a new policy in 1985. They decided to take SEED funds, \$10 million, straight from the non-profit sector and give it directly to private enterprise. Now what I found in my riding, Mr. Chairman, and I think it applies right across Canada, was that all non-profit projects funded under the SEED program were completely 100% funded. I found I was not able to create as many jobs for students in the first year by giving the money to non-profit organizations as I was the following year when I mostly gave the money to the private sector. Because of that I did not get nearly as many calls last year from students looking for work as I did the year before.

There were more people employed by the same amount of money because the private sector paid for any materials used by the students to do the work, they paid any benefits that had to be paid, and they paid half of the salaries. I want to point out that those who worked in non-profit jobs and in the public sector got an average \$47 per week less than the students in the private sector because most of the private sector paid higher salaries anyway.

Of the total number of employees that any private-sector company hired, only 25% was all the students they were allowed to hire under this program. If they had 100 people, the maximum number they could hire in addition to those was 25 people. In most cases we did not have money enough in the program anyway to be able to fund so great a number.

So the students in my riding were a lot happier going to work for the private sector and getting some basic skills they could use when they got back into the work force after they finished their education than they were digging ditches for a football field. So I have to say that the private sector was good. In my riding it was good because it created more jobs.

• 2015

[Translation]

M. Rodriguez: C'est une partie de la réponse.

Le président: Si vous me le permettez, monsieur Johnson, j'aimerais maintenant mettre fin au rappel au Règlement. Avez-vous une autre question à poser?

M. Johnson: Oui, et je veux ajouter que depuis mon arrivée, j'ai entendu toute une série de commentaires partiels. J'ai pensé qu'on me permettrait de faire la même chose et c'est ce que j'essais de faire.

À la page 2 de votre mémoire, vous dites qu'en 1985, le gouvernement actuel a adopté une nouvelle politique consistant à accorder une partie des fonds consacrés au programme EEET, 10 millions de dollars, non plus aux organismes sans but lucratif, mais directement aux entreprises privées. Dans ma circonscription, et je pense que c'est le cas partout au Canada, tous les projets des organismes sans but lucratif financés à même le programme EEET ont été financés à 100 p. 100. Je me suis aperçu que la première année, je n'avais pas pu créer autant d'emplois pour les étudiants en accordant des fonds aux organismes sans but lucratif que l'année suivante, où j'ai accordé la plupart des fonds aux entreprises privées. Ainsi, l'an dernier, j'ai reçu beaucoup moins d'appels d'étudiants qui cherchaient du travail que l'année précédente.

Le même niveau de financement a créé beaucoup plus d'emplois parce que les entreprises privées payaient les matériaux utilisés par les étudiants pour travailler, les avantages sociaux et la moitié du salaire des étudiants. Je tiens à souligner que les étudiants qui travaillaient dans des organismes sans but lucratif et dans le secteur public recevaient en moyenne 47\$ de moins par semaine que ceux qui avaient un emploi dans le secteur privé, parce que la plupart des entreprises privées offraient des salaires plus élevés.

En vertu de ce programme, les entreprises privées n'étaient autorisées à embaucher que le nombre d'étudiants équivalant à 25 p. 100 du nombre total de leurs employés. Donc, si une entreprise comptait 100 employés, elle ne pouvait embaucher que 25 étudiants. De toute façon, dans la plupart des cas, il n'y avait pas suffisamment de fonds dans le programme pour financer un aussi grand nombre d'emplois d'été.

Donc, les étudiants de ma circonscription étaient beaucoup plus heureux d'aller travailler dans le secteur privé, et d'y acquérir des compétences de base qu'ils pourront utiliser lorsqu'ils réintégreront le marché du travail, une fois leurs études terminées, que d'aller creuser des fossés pour un terrain de football. Je dois donc dire que le secteur privé a bien fait. Dans ma circonscription, il a bien fait, puisqu'il a créé un plus grand nombre d'emplois.

Le président: Avez-vous une question?

M. Johnson: Monsieur le président, je veux tout simplement dire que l'an dernier et en 1986, j'ai reçu

The Chairman: Do you have a question?

Mr. Johnson: Well, Mr. Chairman, I only want to say I did not get nearly as many complaints last year and in

[Texte]

1986 as I did the year before from the taxpayers on the street, talking about the non-profit projects that were being carried out by students. The people saw students working at meaningful jobs, whereas a lot of the non-profit jobs that were created, as far as the general public was concerned, the taxpayers were concerned, were meaningless to the community.

The Chairman: *Très bien.* Mr. Gray, do you have any comments?

Mr. Hal Gray: I just have one comment, yes. You did not ask me whether I was concerned about student employment. You asked me why I was sitting here and I told you. I am concerned about student employment, but it is not my primary consideration.

Mr. Johnson: I just want to say, Mr. Chairman, the minutes will show that what I wanted to know was whether that was the purpose of being here—to see that there were maximum numbers of jobs created under this program.

The Chairman: Okay. The minutes will show what has been said.

Nous continuons la tournée. M. John Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, let me apologize to Mr. Gray for the last meeting, which was cancelled, and you had to make the long trip out. I want to apologize personally for that.

Mr. Hal Gray: Thank you.

Mr. Rodriguez: Now in the SOS goals, number 4, you mention that one of the goals is to establish a permanent communication channel between the Minister of Employment and the non-profit sector. I want to ask you, is there any opportunity that SOS has—and that is the non-profit sector under the umbrella that SOS has—of meeting with Employment and Immigration officials, either after the end of the program, to evaluate, or prior to establishing the budget for the next summer?

Mr. Hal Gray: Okay, I want to try to answer this question judiciously. In my opinion, there is no meaningful input from the non-profit sector into the budgeting process that goes on for the next year. There have been evaluations done. They have been done mainly on a piece of paper, a form, which by necessity, I guess, is the best way to do it. In terms of the input I was talking about, many, many times—I can cite chapter and verse—decisions were made that affected the non-profit sector and the running of these programs, which we would find out about a month before we were supposed to start running the program or hiring people. That was the type of thing we were trying to get at—trying to have some meaningful input into how decisions were made so that we were forewarned.

I also want to say that when I came to the committee meeting about three weeks ago when it was cancelled, I

[Traduction]

beaucoup moins de plaintes de la part des contribuables que je n'en avais reçu l'année précédente, relativement aux projets sans but lucratif réalisés par des étudiants. Les gens considéraient que les étudiants travaillaient à des emplois qui servaient à quelque chose, tandis que pour le grand public, pour les contribuables, la plupart des emplois sans but lucratif qui ont été créés étaient sans utilité pour la communauté.

Le président: *Very well.* Monsieur Gray, avez-vous des commentaires?

M. Hal Gray: Oui, j'ai un seul commentaire. Vous ne m'avez pas demandé si j'avais à coeur l'emploi des étudiants. Vous m'avez demandé pourquoi j'étais ici, et je vous l'ai dit. J'ai à coeur l'emploi des étudiants, mais là n'est pas ma principale préoccupation.

M. Johnson: Monsieur le président, le procès-verbal indiquera que je voulais savoir si c'était le but de votre présence ici—c'est-à-dire veiller à ce que le plus grand nombre possible d'emplois soient créés en vertu de ce programme.

Le président: *Très bien.* Le procès-verbal indiquera ce qui a été dit.

Let us go on to the next questioner. Mr. John Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci beaucoup, monsieur le président. D'abord, je voudrais m'excuser auprès de M. Gray du fait que la dernière séance ait été annulée et qu'il ait dû faire ce long voyage. Je veux m'en excuser personnellement.

M. Hal Gray: Merci.

M. Rodriguez: En ce qui concerne les buts SOS, au numéro 4, vous dites que l'un de ces buts consiste à établir des voies de communication permanentes entre le ministre de l'Emploi et les organismes sans but lucratif. L'organisme SOS et les organismes à but non lucratif qui en font partie auront-ils l'occasion de rencontrer les représentants du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, soit une fois le programme terminé, pour en faire l'évaluation, soit avant l'établissement du budget de l'été prochain?

M. Hal Gray: Je veux essayer de répondre à cette question judicieusement. À mon avis, les organismes sans but lucratif n'ont absolument aucun mot à dire dans le processus d'établissement du budget de l'année suivante. Des évaluations ont été faites, surtout sur papier, sur une formule, ce qui constitue la meilleure façon de faire. Pour ce qui est de notre participation, il est arrivé à maintes reprises,—et je peux vous en donner des exemples—que des décisions affectant les organismes sans but lucratif et l'administration de ces programmes soient prises, et que nous ne soyons mis au courant de ces décisions qu'un mois avant le début du programme ou de l'embauche d'étudiants. Nous essayons donc d'obtenir voix au chapitre et de pouvoir prendre part au processus de prise de décision, de façon à être prévenus.

Je veux également dire que lorsque je suis venu à la séance du Comité qui a été annulée il y a trois semaines,

[Text]

did have the occasion to meet with a couple of ministry officials, which I found was an extremely productive meeting. And besides the goals that we stated again, we had some other recommendations we wanted to make which would make it easier for us to run the programs we do. And I think we got a sympathetic ear. Whether they translate that to the Minister and he is as sympathetic as they were remains to be seen. But I would like to see some standardized process where we do sit down with each other on a quarterly basis.

Mr. Rodriguez: Have you made presentations to these new animals called LACs, local advisory councils, which were established to be a conduit between the grassroots and the ministry officials and the Minister ultimately?

• 2020

Mr. Hal Gray: I can only talk personally about the constituency I work in, which is Mr. Turner's constituency. There is no LAC, I believe, in that constituency. It is rather hit and miss for non-profits having to deal with constituencies across the nation, because some constituencies have LACs and some do not.

Also, the powers that they had before have changed. It all seems very confusing in respect of who makes the decisions on which groups are going to get the funding in each constituency. So I am not clear on that. The LACs have not been helpful. . .

The Chairman: That is why they call them Ex-LACs.

Mr. Rodriguez: You talked in your goal No. 3 about returning to 1984 funding guidelines. It says:

We have been threatened with the possibility that "Challenge" may only subsidize 50% of employee wages in the future.

What do you mean when you say you have been threatened? Was that in some sort of discussion with the department officials? Where did this threat materialize? What leads you to make that statement?

Mr. Hal Gray: I have talked personally to the Minister of State for Youth, who has continually said that there have to be changes in the program, and that we have to look at the reality of the situation. This is one of the things that was mentioned.

We have been told that this probably will not happen in 1988. Something else that might happen is that the expenses category may be eliminated. So when I say we have been threatened, I am saying we are continually faced with suggestions that this or that might happen.

Mr. Rodriguez: You say that there will be no figures for 1987, since Employment and Immigration has decided not to do an evaluation.

[Translation]

j'ai eu l'occasion de rencontrer quelques fonctionnaires du ministère, et cette séance a été à mon avis extrêmement productive. En plus de réitérer nos buts, nous avons fait certaines recommandations visant à faciliter pour nous la façon dont nous administrons les programmes. Je pense que nos recommandations ont été bien reçues. Reste à voir si elles seront transmises au ministre et s'il sera tout aussi bien disposé à notre égard que ses fonctionnaires. Mais j'aimerais qu'il existe un processus normalisé prévoyant une rencontre trimestrielle.

M. Rodriguez: Avez-vous fait des démarches auprès de ces nouveaux organismes qu'on appelle LAC, Conseils consultatifs locaux, qui ont été établis pour faire la liaison entre la base et les fonctionnaires du ministère, et finalement le ministre?

M. Hal Gray: Je ne peux répondre qu'au sujet de la circonscription dans laquelle je travaille, c'est-à-dire celle de M. Turner. Je ne crois pas qu'il y ait de LAC dans cette circonscription. Certaines circonscriptions ont des LAC, et d'autres pas. Les organismes sans buts lucratifs doivent donc y aller au petit bonheur.

En outre, les LAC n'ont plus les mêmes pouvoirs. On ne sait pas très bien qui décide quel groupe se verra accorder des fonds dans chaque circonscription. Les LAC n'ont pas été très utiles. . .

Le président: C'est pourquoi on les appelle LAC-inaïres.

M. Rodriguez: En ce qui concerne les buts de SOS, au numéro 3, vous parlez de retourner aux lignes directrices sur le financement de 1984. Vous dites:

On nous a dit que le programme Défi ne subventionnera peut-être plus que 50 p. 100 des salaires des employés à l'avenir.

Qu'entendez-vous par là? Vous a-t-on dit cela au cours d'un entretien avec les fonctionnaires du Ministère? De quelle façon cette menace s'est-elle matérialisée? Qu'est-ce qui vous porte à affirmer une telle chose?

M. Hal Gray: J'ai parlé personnellement au ministre d'État à la Jeunesse, qui m'a répété que des changements devaient être apportés au programme et qu'il fallait regarder la situation en face. Voilà une des choses que l'on nous a mentionnées.

On nous a dit que cela n'arrivera sans doute pas en 1988. Une autre chose qui pourrait se produire, c'est l'élimination des catégories de dépenses. Donc, lorsque je parle de menaces, je veux dire qu'on nous répète constamment que ceci ou cela pourrait se produire.

M. Rodriguez: Vous dites qu'il n'y aura pas de chiffres pour 1987, étant donné que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration a décidé de ne pas faire d'évaluation.

[Texte]

Mr. Hal Gray: I was told by two department officials that it was out of the ordinary to do evaluations on an annual basis, and that there would not be an evaluation this year.

Mr. Rodriguez: I think one of the other members in questioning talked about the fact that a lot of these non-profit-sector jobs that are created in the summer have not resulted in permanent jobs.

Mr. Hal Gray: Students go back to school. You do not get hired on the project unless you are a student and you are going back to school.

Mr. Rodriguez: Is that not the same experience we have had with the private-sector jobs as well?

Mr. Hal Gray: You have to be a student to be hired on the SEED program, whether it is in the private sector or the non-profit sector.

Mr. Rodriguez: Since other members have been talking about their own ridings, I come from a riding where Inco and Falconbridge are the two major employers. There was a time when Inco and Falconbridge used to hire the sons of their workers. Girls could not go underground; it was considered bad luck in the mining business. So only the young men would get the employment in the summertime. Well, Inco and Falconbridge have fallen on hard times, so they close the whole operation down in the summer and they do not hire the sons of the workers any more. So we had all these young people with no opportunities to earn any money to go back to school. Unlike Skipper Johnson's riding in Newfoundland, we do not have a vast array of private-sector employers.

• 2025

Mr. Johnson: Mr. Chairman, it is very seldom I take exception to what the honourable member has said, but he knows full well that unemployment in my riding is as bad as in his riding. When I asked the question about creating as many jobs as possible for students... and the reason I approved the one person to go to work in a drug store and one person to go in the gas bar was because I was putting two people to work for the price of one in the non-profit sector.

Mr. Comeau: If he were to visit Newfoundland he might find the statement he just made—if it were taken in the context he gave it, as a joke—might go. Please do not joke about these kinds of favours.

Mr. Rodriguez: I want to say unequivocally that when I listened to Skipper Johnson and he said the private sector in his riding employed all these young people, and in fact was concluding they did a better job than the non-profit

[Traduction]

M. Hal Gray: Deux fonctionnaires du Ministère m'ont dit qu'il était inhabituel de faire des évaluations annuelles et qu'aucune évaluation ne serait faite cette année.

M. Rodriguez: Je pense qu'un autre député a mentionné le fait qu'un grand nombre de ces emplois d'été créés dans les organismes à buts non lucratifs n'étaient pas devenus permanents.

M. Hal Gray: Les étudiants retournent aux études. On ne peut obtenir un emploi pour travailler à ce projet à moins d'être un étudiant et de retourner aux études.

M. Rodriguez: N'avons-nous pas eu la même expérience avec les emplois dans les entreprises privées également?

M. Hal Gray: Il est nécessaire d'être étudiant pour se faire embaucher en vertu du programme EEET, qu'il s'agisse d'un emploi dans le secteur privé ou dans un organisme sans but lucratif.

M. Rodriguez: Étant donné que les autres députés ont parlé de leur propre circonscription, je vous dirai que dans ma circonscription, Inco et Falconbridge sont les deux principaux employeurs. A une époque, Inco et Falconbridge embauchaient les fils de leurs employés. On ne pouvait pas envoyer de filles dans les mines souterraines; dans le secteur minier, cela porte malchance. Par conséquent, seuls les jeunes hommes pouvaient se trouver un emploi d'été. Aujourd'hui, les sociétés Inco et Falconbridge connaissent des temps plus difficiles et elles doivent fermer pour l'été, de sorte qu'elles n'embauchent plus les fils de leurs travailleurs. Tous ces jeunes n'ont donc plus la chance de gagner de l'argent pour retourner aux études. Contrairement à la circonscription de Skipper Johnson à Terre-Neuve, nous n'avons pas une grande variété d'employeurs dans le secteur privé.

M. Johnson: Monsieur le président, il ne m'arrive pas souvent de ne pas être d'accord avec ce que le député a dit, mais il sait très bien que le problème du chômage est aussi grave dans ma circonscription que dans la sienne. Lorsque vous demandez si la création du plus grand nombre d'emplois possible pour les étudiants... si j'ai approuvé la formule voulant qu'une personne aille travailler dans une pharmacie et une autre dans une station-service, c'est que cela permettait ainsi à deux personnes de travailler pour le prix d'une dans des organismes à but lucratif.

M. Comeau: S'il allait à Terre-Neuve, il verrait que ce qu'il vient de déclarer pourrait peut-être passer, pourvu qu'on le prenne de la même façon qu'il l'a dit, pour blaguer. Mais ce genre de faveur n'a absolument rien de drôle.

M. Rodriguez: Je tiens à dire sans équivoque que lorsque j'ai écouté Skipper Johnson dire que dans sa circonscription les entreprises privées donnaient de l'emploi à tous ces jeunes, en fait, il en venait à la

[Text]

sector... In my riding of Nickel Belt we do not have a broad base of private sector employers. We have McDonalds, Harveys, and Burger King. We have the fast carry-out foods that hire young people. Keeping in mind the criterion that you are trying to match up what a young person is studying, and giving him the experience in the private sector, it did not work out. Yet the private sector was able to draw off over 50% of the money previously assigned to the non-profit sector. For example, the Richelieu Club ran a summer camp for the disabled, and had to discontinue it because they could not get the funding from the non-profit sector. As a result, the community lost. The kids did not go to camp. Many of the playgrounds sponsored by service clubs did not get the funding.

It is a good thing that for the eight or ten or twelve weeks of the summer young people would get involved in those kinds of activities. If the universities and the community colleges are interested in helping them go into a co-operative program to learn while they earn, that is great, and they should do that. In the summertime we have had in this country very essential service-oriented funded opportunities.

Maybe they do not get a certificate saying they have learned to classify the drugs in a hospital. Perhaps they have not carried the X-rays from one department to the next. Working in the Richelieu Club, for example, where they are working with disabled kids... I do not think you can put a value on that kind of experience. I think that is missing. Everything is moving to privatization. That is what they are doing with the SEED Program. The mentality of this government has been to privatize because that is where the jobs are going to be created and money made. This is probably why we are not getting any evaluation for 1987. They are ashamed to show the results of what has happened.

• 2030

Mr. Rompkey: The Minister recently stated that even the 65% that now goes to the non-profit sector is not guaranteed in the future. Are you aware of this?

Mr. Hal Gray: Yes.

Mr. Rompkey: What will the effect of it be, bearing in mind CEIC's own study, which shows that job increment is 16.7% in the private sector, compared with 15.1% in the public sector? What will be the outcome of not targeting a percentage of funds at the public sector?

Mr. Hal Gray: We will stay at being able to deliver the same level of services that we have been delivering in 1985, 1986 and 1987. The effect of removing the money from us has meant that we have had to eliminate certain

[Translation]

conclusion qu'elles faisaient mieux leur travail que les organismes sans but lucratif... Dans ma circonscription de Nickel Belt, nous n'avons pas un très grand nombre d'employeurs du secteur privé. Il y a les restaurants McDonald's, Harvey's et Burger King. Il y a les restaupouces qui embauchent des jeunes. Mais nous n'avons pas réussi à donner à un étudiant un emploi dans le secteur privé qui corresponde à ses études, comme vous le proposez. Pourtant, les entreprises privées ont réussi à obtenir plus de 50 p. 100 des fonds qui étaient auparavant accordés aux organismes sans but lucratif. Par exemple, le Club Richelieu organisait chaque année un camp d'été pour les handicapés et a dû y mettre fin parce qu'il ne pouvait obtenir de fonds des organismes sans but lucratif. Par conséquent, c'est la collectivité qui a perdu. Les enfants ne vont plus au camp. Bon nombre des terrains de jeux parrainés par ce genre de club n'ont pas obtenu de fonds.

C'est une bonne chose que pendant les 8, 10 ou 12 semaines d'été, les jeunes puissent participer à ce genre d'activité. Si les universités et les collèges communautaires veulent les aider à participer à un programme coopératif qui leur permet d'apprendre tout en gagnant de l'argent, très bien, et ils devraient le faire. Au Canada, il est capital qu'il y ait des possibilités d'emplois d'été subventionnés axés sur les services communautaires.

Ces emplois ne permettent peut-être pas à un étudiant d'obtenir un certificat disant qu'il a appris à classer les médicaments dans un hôpital. Ils n'ont peut-être pas transporté des radiographies d'un département de l'hôpital à l'autre, mais je pense qu'une expérience de travail, au Club Richelieu, par exemple, avec des enfants handicapés, a une certaine valeur. Voilà ce qui manque. Tout s'en va vers la privatisation. Voilà ce qu'ils font avec le Programme EEET. La mentalité du gouvernement actuel consiste à privatiser parce que c'est dans le secteur privé que les emplois seront créés et qu'il y aura des profits à faire. C'est sans doute pourquoi nous ne pouvons obtenir d'évaluation pour 1987. Ils ont honte de nous montrer les résultats.

M. Rompkey: Le ministre a récemment dit que même les 65 p. 100 qui sont actuellement versés au secteur à but non lucratif ne sont pas garantis à l'avenir. Vous le saviez?

M. Hal Gray: Oui.

M. Rompkey: Quelles en seront les conséquences, étant donné l'étude réalisée par la CEIC, qui montre que les augmentations d'emploi sont de 16,7 p. 100 dans le secteur privé, contre 15,1 p. 100 dans le secteur public? Quelles seront les conséquences du fait qu'un certain pourcentage des fonds ne seront pas axés sur le secteur public?

M. Hal Gray: Nous devons nous en tenir au même niveau de service qu'en 1985, 1986 et 1987. Ces compressions budgétaires nous ont obligés à supprimer certains services. Par conséquent, nous ne comblons pas

[Texte]

services. Therefore we are not filling the need that is there, particularly in terms of children, but not exclusively so.

Mr. Rompkey: Let me come at it from a different direction. Up to now, the voluntary sector has depended on funds like the summer program. You are saying that as a result of the change in government policy, you are threatened. Is this basically my understanding of what you are saying?

Mr. Hal Gray: Most definitely so. Maybe I can illustrate it with one example. Probably the biggest service that is run under summer programming is the day camps. They are for kids who are six to twelve years old. They go for six hours a day, five days a week. One of the ways to generate funds to run the program, besides the government funding, is to charge a fee, which we all do. We need to charge fees as well to make the program work.

If the federal money is eliminated, we will have to triple or quadruple fees in order to provide the service, which means then there will be a few people who can afford to do it, but the vast majority of the people cannot. They will have to either quit their jobs to take care of their children or to make some other arrangement so their child will be taken care of in a less appropriate manner. Otherwise, the kids will simply be out on the street.

Mr. Rompkey: Maybe this will be met to a degree in the government's statement on child care.

Let me ask you something else. If the voluntary sector is threatened as a result of the change in policy on summer job creation programs, are there any other alternatives that have been offered to the voluntary sector by the government? For example, has the issue been approached on tax reform? Have you been consulted by Mr. Wilson? Has he built into the tax system any means of allowing voluntary organizations to survive, as we have done for political parties, for example?

We allow political parties to survive and to indeed thrive through fund-raising as a result of a change in legislation. This has been proposed by the voluntary sector from time to time. Has there been any movement there on the part of the government as an alternative to cutting back on the funding of the voluntary sector through direct job creation programs?

Mr. Hal Gray: I presume you know what my answer is going to be; the answer is no. When we found out the changes that were going to occur in the program in 1985, literally weeks before we were supposed to run our summer programs, we met with the then Minister, Miss MacDonald. We said we understood her position. If she was not going to change her mind, fine. However, we asked her, on our behalf, to go to other government

[Traduction]

les besoins, notamment mais pas uniquement, en ce qui concerne les enfants.

M. Rompkey: Abordons la question sous un autre angle. Jusqu'à présent, le secteur bénévole comptait sur le financement de programmes comme le programme d'été. Vous dites que vous êtes menacés à cause du changement de politique du gouvernement. C'est bien ce que vous dites?

M. Hal Gray: Absolument. Prenons un exemple. Le plus grand service rendu par les programmes d'été, ce sont probablement les camps de jour. Ils s'adressent aux enfants de 6 à 12 ans, qui y passent six heures par jour, cinq jours par semaine. L'un des moyens de financer le programme, indépendamment des crédits du gouvernement, est de faire payer un droit, et c'est ce que nous faisons tous. Nous sommes obligés de faire payer un droit d'inscription pour assurer le fonctionnement du programme.

Si l'on supprime les crédits du gouvernement, nous allons devoir tripler ou quadrupler ces frais d'inscription pour assurer le service, ce qui veut dire que quelques personnes auront les moyens d'inscrire leurs enfants, mais que la grande majorité des gens ne pourront plus le faire. Ils seront obligés soit de quitter leur emploi pour s'occuper de leurs enfants, soit de prendre d'autres dispositions pour que leurs enfants soient encadrés d'une manière moins satisfaisante. Sinon, les enfants seront tout simplement à la rue.

M. Rompkey: Peut-être la déclaration du gouvernement sur les garderies répondra-t-elle dans une certaine mesure à ce problème.

Passons à autre chose. Si le secteur bénévole est menacé par le changement de politique en matière de programme de création d'emplois d'été, le gouvernement a-t-il proposé au secteur bénévole d'autres possibilités? Par exemple, a-t-on abordé la question dans le cadre de la réforme fiscale? M. Wilson vous a-t-il consultés? A-t-il prévu dans le régime fiscal un mécanisme permettant aux organisations bénévoles de survivre, comme nous l'avons fait par exemple pour les partis politiques?

Un changement législatif a permis aux partis politiques de survivre et même de prospérer grâce à des appels de fonds. C'est quelque chose que le secteur bénévole a proposé à diverses reprises. Le gouvernement semble-t-il disposé à consentir à une telle formule pour compenser la suppression du financement accordé au secteur bénévole dans le cadre de programmes de création directe d'emploi?

M. Hal Gray: Vous devez connaître d'avance ma réponse: c'est non. Quand nous avons découvert les modifications qui allaient être apportées au programme en 1985, littéralement quelques semaines avant le lancement prévu de nos programmes d'été, nous sommes allés voir la ministre de l'époque, M^{lle} MacDonald. Nous lui avons dit que nous comprenions sa position. Nous comprenions qu'elle ne veuille pas changer d'avis. Mais

[Text]

departments, if she felt she was not in the business of running social services; there was a need here the department had been filling for many years, so could she, on our behalf, use her office to go to talk to other departments to help us out on this problem. This was a direct question and the direct answer was no.

No, we have not been consulted by Mr. Wilson, and we have not—

• 2035

Mr. Rompkey: You find yourself behind churches, hospitals, and political parties in terms of being able to support yourself through public offerings as a result of inadequacies in the tax system. Is that a fair statement?

Mr. Hal Gray: Yes.

Le président: Monsieur Hamelin.

Mr. Hamelin: Monsieur Gray, j'ai affirmé au départ qu'il fallait appeler un chat, un chat. Seriez-vous en faveur d'une politique gouvernementale de subventions à des organismes à but non lucratif, mais nettement orientée vers la question sociale? Serait-il bon que des fonds soient réservés aux besoins sociaux, mais dans le cadre d'un programme autre que celui-ci, dont les objectifs sont différents? Accepteriez-vous que votre organisme soit financé par un programme autre que celui-ci?

Mr. Hal Gray: I would have to know specifically what they were, but in general, yes.

Mr. Hamelin: Mon collègue a parlé de la nécessité de faire des choix. Il a parlé de comités locaux, décisionnels, consultatifs, etc. Pour les députés, il est toujours difficile de choisir, parmi tous ces organismes à but non lucratif, ceux qui ont le plus de mérite. Entre l'association sans but lucratif de la conservation de la rivière à saumons des Escoumins, l'animation estivale de 15 handicapés et le soutien technique d'étudiants à la Maison des femmes battues, que choisiriez-vous? Comprenez-vous notre problème? Vous avez peu de ressources, et je vous donne trois cas. Comment voulez-vous qu'on évalue d'une façon intelligente ces besoins qui ont trait à la fois à l'économie, à l'environnement, au travail social?

Étant donné qu'il y a si peu d'argent, les députés font toujours face à des difficultés de ce genre, qu'il y ait un comité consultatif ou non.

Mr. Hal Gray: It would seem to me if you have a certain amount of money to begin with and you make it smaller, and then you take that amount of money and give it to the private sector, the choices you have to make between which social service agency is going to get what is going to be a lot more difficult than if you had not

[Translation]

nous lui avons demandé de s'adresser pour nous aux autres ministères du gouvernement si elle estimait que la gestion des services sociaux ne relevait pas de sa compétence. Étant donné que son ministère répondait à un certain besoin depuis des années, nous lui avons demandé de se servir de ses bons offices en notre nom pour inviter d'autres ministères à nous aider. Nous lui avons posé directement la question, et elle nous a carrément répondu non.

Non, M. Wilson ne nous pas consultés, et nous n'avons pas...

M. Rompkey: Vous trouvez que vous êtes moins capables d'obtenir des dons du public que ne le sont les églises, les hôpitaux et les partis politiques, à cause des lacunes du régime fiscal. Est-ce exact?

M. Hal Gray: Oui.

The Chairman: Mr. Hamelin.

Mr. Hamelin: I said at the beginning, Mr. Gray, that we should call a spade a spade. Would you be in favour of a government policy to provide grants to non-profit organizations with a clear social focus? Would it be advisable to reserve funding for social issues, but in the context of a different program, with different objectives? Would you agree to having your organization funded by a different program?

M. Hal Gray: Il faudrait que je sache exactement quels étaient les objectifs de l'autre programme. Mais en général, je peux répondre que oui.

Mr. Hamelin: My colleague spoke about the need to make choices. He talked about local committees, decision-making committees, advisory committees, and so forth. It is always difficult for Members of Parliament to choose which of the many non-profit organizations are the most deserving. How would you choose among a non-profit association interested in the conservation of the salmon river in Les Escoumins, a summer program for 15 handicapped people and technical support provided by students for the home for battered women? Do you see our problem? Our resources are limited, and I have given you an example of the kind of choices we have to make. How can we intelligently assess needs that relate at the same time to the economy, the environment, and social issues?

Given the shortage of funding, MPs are always confronting problems of this type, whether or not there is an advisory committee.

M. Hal Gray: Il me semble que si on commence avec une somme donnée, et que si par la suite on la réduit, et que si on donne cet argent au secteur privé, les choix que vous devez faire entre les différents services sociaux vont être beaucoup plus difficiles que si vous n'aviez pas diminué le financement total. Peut-être qu'il y aurait eu

[Texte]

touched the money in the first place. Maybe there would have been enough money to give to the three organizations you mentioned, if you had not changed the rules in the first place.

M. Hamelin: Mais ce n'est pas ce qu'on fait. Comme le disait mon ami Johnson, on a comme principe, avec le peu d'argent dont on dispose, de multiplier les emplois rattachés à la compétence des étudiants; on cherche à créer plus d'emplois pour les étudiants. Alors, les objectifs ne sont pas les mêmes. C'est pour cela que je vous demandais s'il ne serait pas possible de séparer les affaires sociales de la question à caractère économique des emplois pour étudiants. C'est la question fondamentale.

Je comprends votre objectif et je vous remercie d'être venu ici. Vous avez défendu votre point de vue, mais vous voyez que les perspectives ne sont pas du tout les mêmes. Mon collègue se dit outragé et il a parfaitement raison, parce que beaucoup d'argent a été gaspillé. Admettez-vous que pendant 15 ans, on a gaspillé beaucoup d'argent et que, dans bien des cas, aucune évaluation suivie n'a été faite?

Mr. Hal Gray: That really was not a question, but I will respond and say I think it is a big myth that there has been lots of money wasted in the non-profit sector. As I mentioned before, maybe that was the case in the early 1970s, but now we are faced with a highly efficient and professional non-profit sector with people who have been working in this area for many years and who know what they are doing.

• 2040

One last comment on this is that we do not want to be pitted against the private sector. This is not an argument that we want to get into, but we have been faced with that issue because this program existed for many, many years. Then the rules were changed and suddenly we found ourselves face to face with this.

Le président: Monsieur Ferland.

M. Ferland: J'aimerais revenir aux buts de SOS. Le premier but est de «garantir le retour à la formule de financement de 1984». J'aimerais savoir si votre association pancanadienne a consulté les étudiants pour voir s'ils étaient en majorité intéressés à revenir à la formule utilisée de 1970 à 1984.

Mr. Hal Gray: Well, we have consulted with the Canadian Federation of Students, and they understand our position and support it.

M. Ferland: Je comprends que les étudiants puissent vous appuyer. Pour ma part, j'ai 30 ans d'expérience dans le bénévolat. J'ai commencé très jeune, à l'âge de 15 ans. Je suis membre de deux organismes internationaux, les Chevaliers de Colomb et l'Optimist International. Donc, le bénévolat, je sais ce que c'est.

[Traduction]

suffisamment d'argent pour en donner aux trois projets que vous avez mentionnés, si vous n'aviez pas changé les règles du jeu.

Mr. Hamelin: But that is not what is being done. As my friend Johnson was saying, the idea is to use the little funding we have to increase the number of jobs for students. So, the objectives are not the same. That is why I was asking if it might not be possible to make a distinction between social and economic considerations in the context of summer employment for students. That is the fundamental issue.

I understand the objectives of your association, and I thank you for coming. You have defended your point of view, but, as you see, we do not have the same perspective on the issue at all. My colleague said he was outraged, and he is quite right to be, because a great deal of money has been wasted. Would you agree that a great deal of money was wasted for 15 years, and that in many cases, there was no project evaluation?

M. Hal Gray: Ce n'est pas vraiment une question, mais je vais répondre en disant qu'à mon avis c'est un mythe que de dire que beaucoup d'argent a été gaspillé en subventions au secteur à but non lucratif. Comme je l'ai déjà dit, c'était peut-être le cas au début des années 70, mais le secteur à but non lucratif est maintenant très efficace et très professionnel; il est administré par des gens qui travaillent dans ce secteur depuis beaucoup d'années et qui savent ce qu'ils font.

Une dernière remarque pour vous dire que nous ne voulons pas avoir comme adversaire le secteur privé. Nous ne voulons pas nous lancer dans ce débat, mais nous avons fait face à cette question pendant longtemps, car le programme a existé pendant de très nombreuses années. Il a suffi qu'on change les règles du jeu pour que tout d'un coup on se retrouve dans cette situation.

The Chairman: Mr. Ferland.

Mr. Ferland: I would like to come back to the question of the objectives of SOS. Your first objective is to "guarantee a return to the 1984 funding formula". I would like to know whether or not your Canada-wide association has consulted students to find out whether most of them want to go back to the formula used between 1970 and 1984.

M. Hal Gray: Nous avons consulté la Fédération canadienne des étudiants, et elle comprend notre position et l'appuie.

Mr. Ferland: I understand that students may support you. Personally, I have 30 years' experience in the volunteer sector. I started very young, at age 15. I am a member of two international organizations, the Knights of Columbus and the International Optimists. So, I do know what it means to be a volunteer.

[Text]

Évidemment, si vous demandez aux Canadiens s'ils appuient les organismes sans but lucratif, pas un d'entre eux ne vous dira qu'il ne les appuie pas. Ils diront tous qu'il faut appuyer les organismes sans but lucratif. Je vous ai demandé si vous aviez demandé aux étudiants s'ils voulaient revenir à la formule utilisée de 1970 à 1984 ou s'ils préféreraient la formule actuelle, et vous n'avez pas répondu à ma question. Vous êtes un organisme national, autant que je sache, et j'aimerais savoir quelle est la situation.

Mr. Hal Gray: We do not have the resources to be able to do that, but I would like to point the member's attention to the program evaluation on SEED for 1986. I think in that evaluation you will find answers to those questions, that the criteria which were set up. . . One of the criteria, besides incrementality, was meaningfulness of job, and whether the job did for the student what they wanted it to do.

I cannot dive into the report right now and find the exact page where it is, but again I say it points out that this did not happen either. Most of the information we have used to support our argument has come from the government's own evaluation.

M. Ferland: Je peux vous dire que j'ai fait des sondages dans mon coin de pays, qui s'appelle Portneuf, et que je suis arrivé à des résultats diamétralement opposés aux vôtres. Je respecte les vôtres, mais je peux vous dire que j'ai des preuves du contraire.

Deuxièmement, vous dites qu'il faut assurer le financement permanent à l'avenir. Dois-je comprendre que SOS demande au gouvernement canadien de subventionner les organismes sans but lucratif? Je ne sais pas sur quels critères vous vous basez parce que vous n'élaborez pas là-dessus dans votre demande. Dites-vous que le gouvernement canadien doit, en plus d'offrir son programme d'aide sociale, son programme d'assurance-chômage, ses programmes de création d'emplois, ses allocations familiales, ses pensions de vieillesse, assurer le financement permanent de tous les organismes sans but lucratif du pays?

Mr. Hal Gray: I have never said the government should be providing permanent funding for all non-profit organizations in Canada. I am saying the government should provide permanent funding for permanent needs that exist. If a non-profit agency happens to be addressing that permanent need, then yes, they should be getting the funding.

M. Ferland: Cette question me tient à coeur, et le témoin semble ne pas vouloir ou ne pas pouvoir y répondre. Il dit qu'il faut que le gouvernement trouve le moyen d'assurer le financement permanent des organismes sans but lucratif. Il y en a au-delà de 400 dans

[Translation]

If you were to ask Canadians whether they support non-profit organizations, obviously no one would say that they do not. They would all say that we must support our non-profit organizations. I asked you if you had asked students whether they wanted to go back to the formula used between 1970 and 1984, or if they preferred the present formula. You did not answer my question. As far as I know, you are a national organization, and I would like to know what the situation is.

M. Hal Gray: Nous n'avons pas les ressources nécessaires pour nous permettre de faire une telle consultation, mais je tiens à signaler au député les résultats de l'évaluation du programme EEET pour 1986. Je crois que vous allez trouver des réponses à vos questions dans cette évaluation. Vous allez trouver que les critères qui ont été fixés. . . L'un des critères, à part la capacité d'augmenter le nombre d'emplois, c'était la question de savoir si l'emploi répondait aux objectifs de l'étudiant.

Je ne peux pas trouver la référence exacte dans le rapport tout de suite, mais je peux vous dire que d'après le rapport, ce critère n'a pas été respecté non plus. La plupart des renseignements que nous avons utilisés pour appuyer notre position sont tirés de l'évaluation faite par le gouvernement lui-même.

Mr. Ferland: I can tell you that I have done some surveys in my part of the country, Portneuf, and I have come up with findings that are diametrically opposed to yours. I respect your findings, but I can tell you that I have evidence to the contrary.

Secondly, you say that we must make sure that there will be permanent funding available in the future. Am I to understand that SOS is asking the Canadian government to subsidize non-profit organizations? I do not know on what criteria you are basing your request, because you do not go into any details. Are you saying that the Canadian government, in addition to its social assistance program, its unemployment insurance program, its job creation programs, its family allowances and its old age pensions, must provide permanent financing for all the non-profit organizations in the country?

M. Hal Gray: Je n'ai jamais dit que le gouvernement devrait assurer un financement permanent pour tous les organismes à but non lucratif du Canada. Ce que je dis c'est que le gouvernement devrait assurer le financement permanent des besoins permanents. Si un organisme à but non lucratif répond à un besoin permanent, il devrait recevoir le financement nécessaire.

Mr. Ferland: This question is very important to me, and the witness seems unable or unwilling to answer it. He says that the government must find a way of providing permanent funding for non-profit organizations. There are more than 400 of them in my riding. Can you tell me

[Texte]

mon comté. Êtes-vous capable de m'expliquer de quelle façon le gouvernement canadien pourrait trouver les moyens de subventionner ne serait-ce que les 400 organismes de mon comté? Il y a 282 comtés au Canada.

Mr. Rodriguez: Ce n'est pas difficile.

Mr. Ferland: Mon collègue de Nickel Belt a-t-il la réponse?

Mr. Rodriguez: He did not say he would fund every one of them.

Ms Dewar: No.

Mr. Hal Gray: I want to talk completely in the context of SEED or Summer Canada, as it used to be called before 1984. Basically the need was being served, and the government at that time and for years before that was providing enough money to make those services available during the summer. We are not talking about a lot of money. We are not talking about giving money to every non-profit agency. We are talking about giving money to certain agencies that provide specific services in the summertime. It has been done in the past, and there is no reason why it cannot be done now.

M. Ferland: Quels organismes sans but lucratif voulez-vous qu'on subventionne au détriment des autres? Là, vous venez de faire une sélection. Vous dites que vous voulez que le gouvernement subventionne certains organismes sans but lucratif. Dites-moi ce qu'on va faire des autres organismes sans but lucratif et dites-moi lesquels SOS veut qu'on privilégie au détriment des autres.

The Chairman: That is the question.

Mr. Rodriguez: There are more important. . .

Mr. Hal Gray: There have been specific services that have received funding over the past decade and longer, and it is those particular services that we want to address.

The Chairman: That means you want continuous granting for the same movements. Is that what. . .?

Mr. Hal Gray: That is specifically what we are saying.

The Chairman: Très bien, okay.

Mr. Hal Gray: We do not want to expand our services. We want to maintain the services.

Le président: Je pense qu'il a répondu à la question. Si vous êtes satisfait, je vais passer. . .

M. Ferland: Monsieur le président, il ne répond pas à ma question! Il y a 400 organismes dans mon comté et ils ont tous reçu des subventions à un moment donné.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Mr. Rodriguez: You can answer it. Jesus.

Mr. Hal Gray: Do not run for office.

[Traduction]

how the Government of Canada could possibly afford to provide grants even to the 400 organizations in my riding? After all, there are 282 ridings in Canada.

Mr. Rodriguez: It is not difficult.

Mr. Ferland: Does my colleague from Nickel Belt have the answer?

M. Rodriguez: Il n'a pas dit qu'il financerait tous les organismes.

Mme Dewar: Non.

M. Hal Gray: Je veux restreindre mes remarques au programme EEET ou Été Canada, qui était le titre du programme avant 1984. À cette époque, et pendant des années auparavant, le gouvernement répondait aux besoins en donnant suffisamment de fonds pour permettre aux organismes d'offrir ces services pendant l'été. Il ne s'agissait pas de sommes très importantes. Il ne s'agit pas de donner de l'argent à chaque organisme à but non lucratif. Il s'agit de donner du financement à certains organismes qui offrent des services précis pendant l'été. Cela s'est fait par le passé, et rien n'empêche de le faire maintenant.

Mr. Ferland: Which non-profit organizations do you want us to subsidize at the expense of the others? Now you are talking about making choices. You say that you want the government to fund some non-profit organizations. What are you going to do about the others, and which non-profit organizations does SOS want to fund at the expense of the others?

Le président: C'est ça la question.

M. Rodriguez: Il y a d'autres questions plus importantes. . .

M. Hal Gray: Il y a certains services précis qui ont reçu du financement depuis plus d'une décennie, et ce sont ces services qui nous intéressent.

Le président: Autrement dit, vous voulez qu'on assure un financement permanent pour les mêmes organismes. Est-ce ce que. . .?

M. Hal Gray: C'est exactement ce qu'on dit.

Le président: Okay, très bien.

M. Hal Gray: Nous ne cherchons pas à élargir nos services. Nous voulons garder les services actuels.

The Chairman: I think the witness has answered the question. If you are satisfied, I will move on. . .

Mr. Ferland: Mr. Chairman, he has not answered my question! There are 400 organizations in my riding, and they have all received grants at one time or another.

The Chairman: Order, please!

M. Rodriguez: Vous avez la réponse, nom de Dieu.

M. Hal Gray: Un conseil: ne faites pas de la politique.

[Text]

The Chairman: I think you have answered the same question three times with the same answer. I think we are satisfied there. . .

Mr. Rodriguez: Because we have the same question three times.

The Chairman: Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Thank you very much, Mr. Chairman. On the second page, you say that "an internal SEED evaluation. . . clearly stated the private sector Challenge '85 goals failed miserably". . . and I quote directly. Is that a direct quote from the evaluation?

Mr. Hal Gray: No. If it was, I would have put it in quotation marks.

Mr. Comeau: Yes, but I am. . .

Mr. Hal Gray: That is my interpretation.

Mr. Comeau: So what you have here—that the private sector Challenge '85 goals had failed miserably—is not what is in the evaluation?

Mr. Hal Gray: I would not expect the report to say that specifically. But if you look. . .

Mr. Comeau: Without going any further, just a quick comment. If the report did not say it, you should not say it, unless you say. . . You do not say clearly it seems that the government. . . How did you say it. . . ?

In spite of an internal SEED evaluation that clearly stated the private sector Challenge '85 goals failed miserably. . .

If it did not say that, you should not say "it clearly stated". You should say "my interpretation of the evaluation is that it failed miserably". If the SEED evaluation did not fail miserably, or if it did not say that it failed miserably, you should not say it. It was one quick comment.

Mr. Hal Gray: I accept that. It was not my intention to mislead you.

Mr. Comeau: Very good. I am glad to get that part out.

• 2050

Contrary to what John Rodriguez might think of Atlantic Canada, we do not have the fear of the multinationals that he and his party do. The private sector in Atlantic Canada is not as widespread as John may think. We have a very small private sector in Atlantic Canada. It is fledgling, and it is not as vibrant as we would like to see it. We are trying to expand the private sector, not to have to depend as much on government hand-outs and bail-outs and transfer payments that the central regions of Canada do not have to depend on.

[Translation]

Le président: Je crois que vous avez donné trois fois la même réponse à la même question. Je crois que nous sommes satisfaits du. . .

M. Rodriguez: C'est parce que le député a posé la même question trois fois.

Le président: Monsieur Comeau.

M. Comeau: Merci beaucoup, monsieur le président. À la page 2 de votre mémoire, vous dites qu'«une évaluation interne du programme EEET démontre clairement l'échec lamentable de Défi 85». C'est une citation directe. Est-ce que vous citez le rapport d'évaluation?

M. Hal Gray: Non. S'il s'était agi d'une citation, je l'aurais mise entre guillemets.

M. Comeau: Oui, mais je. . .

M. Hal Gray: Il s'agit de mon interprétation.

M. Comeau: Donc, cette déclaration concernant l'échec lamentable de Défi 85 ne figure pas dans l'évaluation?

M. Hal Gray: Je ne m'attendrais pas à trouver une telle déclaration dans le rapport. Cependant, si on regarde. . .

M. Comeau: Permettez-moi de faire une petite observation avant qu'on aille plus loin. Si on ne trouve pas cette déclaration dans le rapport, vous ne devriez pas l'inclure, à moins de préciser. . . Vous ne dites pas qu'il semble clairement que le gouvernement. . . Quels sont les mots exacts?

Malgré les conclusions d'une évaluation interne du programme EEET démontrant clairement l'échec lamentable de Défi 85. . .

Si on ne trouve pas une telle affirmation dans le rapport, vous ne devriez pas utiliser les mots «démontrant clairement». Vous devriez plutôt dire que «d'après mon interprétation de l'évaluation, le programme a été un échec lamentable». Si le rapport d'évaluation du programme EEET n'a pas précisé que le programme était un échec lamentable, vous ne devriez pas le dire. C'est une petite remarque que je voulais faire.

M. Hal Gray: J'accepte votre observation. Ce n'était pas mon intention de vous induire en erreur.

M. Comeau: Très bien. Je suis heureux de pouvoir préciser cette question.

Contrairement à John Rodriguez et son parti, nous, de la région atlantique, ne craignons pas une multinationale. Le secteur privé dans la région atlantique n'est pas aussi important que John pourrait le penser. Le secteur privé chez nous est très petit. Il n'est ni aussi solide ni aussi dynamique que nous le souhaiterions. Nous essayons d'accroître le secteur privé, afin de ne pas dépendre autant des subventions gouvernementales, des renflouements et des paiements de péréquation, sur lesquels les régions centrales du Canada n'ont pas à compter.

[Texte]

I do not want to deny at all the need to distribute funds to the non-profit sector. I think the non-profit sector has been very, very useful to Canada and as a matter of fact I encourage it to expand and to continue to do much more. On the other hand, to state that in your opinion the private sector is failing miserably is not saying very much for the small architectural firms in my riding. The small farms trying to take veterinary students, small drug distributing companies, small drug stores, fish farms, and small forest industries are trying to expand their operations a little bit. They are taking in young people who may come back to Atlantic Canada. Rather than us teaching them in Atlantic Canada and sending them off to central Canada, we would like to get them back. In the process we are helping the small private sector expand a little bit.

What worries me is I think I hear you espousing some kind of a national percentage distribution of the summer funds, which kind of scares me. I do not like national standards because they do not work—not in Atlantic Canada.

Ms Dewar: Like Meech Lake.

Mr. Comeau: We are not talking about Meech Lake.

Ms Dewar: They introduced national standards.

Le président: Veuillez revenir à la question, s'il vous plaît.

Mr. Comeau: We can get on Meech Lake another time if you want to. I would be glad to discuss it with you and where your party stands on it too.

Anyway, what worries me in this whole thing is establishing national standards. Are you suggesting some kind of a percentage for the non profit organizations which Atlantic Canada would have to live with and which would be the same for Ontario or Quebec?

M. Ferland: Il n'y a que 4 p. 100 de chômage en Ontario.

Mr. Comeau: You know with 4% unemployment in Ontario, you are talking to people here from Atlantic Canada who if we had 4% unemployment—

Mr. Hal Gray: I would like to respond to a couple of things you have said and then I will try to answer your question.

I did not say that the private sector, the small businesses have failed miserably. I said the guidelines laid down under the SEED program were not reached to any agreeable standard.

Mr. Comeau: Where?

Mr. Hal Gray: All over the country.

[Traduction]

Je ne nie pas le besoin de donner du financement au secteur à but non lucratif. Je crois que ce secteur a rendu un grand service au Canada, et j'espère qu'il va s'accroître et faire encore davantage. D'un autre côté, votre déclaration selon laquelle à votre avis le secteur privé essuie un échec lamentable n'est pas très flatteuse à l'égard des petits cabinets d'architectes dans mon comté. Il y a également des petites sociétés qui essaient de donner des emplois aux étudiants en médecine vétérinaire, des petites sociétés de distribution des médicaments, des petites pharmacies, des piscifactures, et des petites industries de la forêt qui essaient d'augmenter un peu leurs activités. Ces entreprises donnent des emplois aux jeunes qui retournent dans les provinces atlantiques. Plutôt que d'envoyer ces étudiants au Canada central après les avoir formés dans la région atlantique, nous aimerions qu'ils restent chez nous. En même temps, nous aidons notre petit secteur privé à prendre un peu plus d'ampleur.

Ce qui m'inquiète c'est que vous semblez être en faveur d'une répartition nationale des fonds affectés aux programmes d'été. Cela me fait un peu peur. Je n'aime pas les normes nationales parce qu'elles ne fonctionnent pas—du moins pas dans les provinces atlantiques.

Mme Dewar: C'est comme l'accord du lac Meech.

M. Comeau: Il n'est pas question de l'accord du lac Meech.

Mme Dewar: L'accord fait mention des normes nationales.

The Chairman: Please come back to the question at hand.

M. Comeau: On peut discuter de l'accord du lac Meech à un autre moment si vous le voulez. Je serais heureux d'en discuter avec vous pour savoir quelle est la position de votre parti.

De toute façon, ce qui m'inquiète c'est la mise en place de normes nationales. Est-ce que vous proposez qu'on accorde le même pourcentage du financement aux organismes à but non lucratif dans la région atlantique qu'on accorde à ceux de l'Ontario ou du Québec?

Mr. Ferland: The unemployment rate is only 4% in Ontario.

M. Comeau: Il y a des gens ici des provinces atlantiques qui, s'il y avait un taux de chômage de 4 p. 100 chez nous...

M. Hal Gray: J'aimerais répondre à quelques-unes de vos observations, et ensuite je vais essayer de répondre à la question.

Je n'ai pas dit que le secteur privé, que les petites entreprises ont échoué lamentablement. J'ai dit que les lignes directrices prévues dans le cadre du programme EET n'ont pas été respectées de façon convenable.

M. Comeau: Où ça?

M. Hal Gray: Partout au pays.

[Text]

Mr. Comeau: No, no!

Mr. Hal Gray: That is what I am saying. I am not saying small businesses have failed.

The Chairman: Please let the witness answer. Give him time.

Mr. Hal Gray: I also want to say that it is important to the non profit sector that we have vibrant, small businesses across this country. If we have a strong, small business sector they are obviously going to be able to provide some extra funding to the non profits through donations and things like that. That is not what this fight is all about. This fight is very, very specific.

The funding that has been provided for these small businesses and not so small businesses, I want to point out—if you read the 1986 evaluation—shows they did not reach the goals they wanted to reach. In fact, they did not even come close. So why go ahead and use the money to do that and harm the non-profit sector at the same time? That is the point I have been trying to make all evening.

The other question you asked was should there be a national standard of moneys. I think we have to look at regional disparities on an annual basis. If it means more money needs to go to Atlantic Canada in the SEED program than in Ontario, it would have to be evaluated on a yearly basis. I do not think I have a problem with it.

• 2055

Le président: Monsieur Comeau, le temps passe, et vous avez déjà dépassé le temps qui vous était alloué.

M. Comeau: Très bien. Merci.

Mr. Johnson: First of all, Mr. Chairman, I want to apologize to you, to the witness, and the committee members for allowing his answer to my first question to upset me. I apologize for it, although I am still deeply concerned about the answer he gave me.

I thought we were talking about the effect of the summer student program on hiring students. When I heard this answer, it upset me because my concern is for the students in my riding who have no opportunity to find jobs. I am concerned because I want them to have dollars in their pockets when they go back to school. This is the reason. . . even upsetting parents of grades 8 and 9 students. I encouraged the sponsors of the program to hire secondary education students because they have a greater need. They are the ones who are going away from home. Their families cannot afford to give them the money they need to put them through.

I have to ask this question, Mr. Chairman. I think it should be also asked of the people who did the evaluation

[Translation]

M. Comeau: Non, non!

M. Hal Gray: C'est ce que je vous dis. Je ne dis pas que les petites entreprises n'aie pas connu de succès.

Le président: Veuillez permettre au témoin de répondre à la question. Donnez-lui un peu de temps.

M. Hal Gray: Je tiens également à dire qu'il est important pour le secteur à but non lucratif d'avoir des petites entreprises dynamiques partout au pays. Si les petites entreprises sont fortes, elles vont pouvoir donner du financement supplémentaire au secteur à but non lucratif et même des dons, etc. Ce n'est pas du tout ce que nous contestons. Le but de notre lutte est très précis.

Si vous lisez l'évaluation de 1986 vous allez constater que le financement accordé aux petites et moyennes entreprises ne leur a quand même pas permis d'atteindre les objectifs qu'elles s'étaient fixés. Elles étaient même loin d'atteindre ces objectifs. La question que je pose est la suivante: pourquoi continuer de financer ces entreprises tout en faisant du tort au secteur à but non lucratif en même temps? C'est la question que j'essaie de souligner depuis le début.

L'autre question que vous m'avez posée porte sur l'établissement de normes nationales pour la répartition des fonds. Je pense qu'il faut considérer les disparités régionales sur une base annuelle. Si cela signifie qu'il faut accorder plus d'argent au Canada atlantique qu'à l'Ontario dans le cadre du programme EEET, il faut le déterminer sur une base annuelle. Je n'ai pas d'objection à cela.

The Chairman: Mr. Comeau, time is running out and you are already gone over your allotted time.

Mr. Comeau: Very well. Thank you.

M. Johnson: Tout d'abord, monsieur le président, je dois vous demander, ainsi qu'au témoin et aux autres membres du Comité, de m'excuser de m'être emporté lorsque j'ai eu la réponse à ma première question. Je m'en excuse, encore que je sois toujours profondément troublé par cette réponse.

Je pensais que nous parlions des perspectives d'emploi offertes aux étudiants dans le cadre du programme d'été pour les étudiants. Quand le témoin m'a répondu, je me suis emporté parce que je me préoccupe des étudiants de ma circonscription qui n'ont pas l'occasion de trouver du travail. C'est un problème qui me tracasse, car je voudrais bien qu'ils aient de l'argent quand ils reprennent leurs études à la fin des vacances. C'est pour cela. . . même les parents d'élèves de 8^e et de 9^e année sont bouleversés. J'ai encouragé les parrains du programme à engager des étudiants du secondaire parce que leurs besoins étaient encore plus grands. Ce sont eux qui quittent le domicile de leurs parents. Leurs familles n'ont pas les moyens de leur donner l'argent nécessaire pour s'en sortir.

Il faut donc que je pose cette question, monsieur le président. Je pense qu'il faudrait aussi la poser à ceux qui

[Texte]

of the program for the department. Did they ever stop to think that perhaps the reason the goals were set in hopes the private sector would hire more students is that the private sector—the people who invest their money in small and medium-sized business—could not be bothered to take the trouble to make out an application because of the red tape they have to go through to hire the people? Did anybody ever consider this? Did you ever think that perhaps the people could not be bothered with the red tape they have to go through? Did you ever stop to think that a lot of the small businesses are unionized and are not allowed to hire students on the job? A lot of municipalities are not allowed to hire students in my riding. I could cite a good many towns.

I have another question; this would be the third question now, if you can remember what I am saying. Would it be wrong for me to approve an application for a hospital that was built by the Canadian Red Cross Society and operated by a board to hire 11 student nurses during the summer so they can get experience on the job and get money to put back in their pocket to go back to their training in the fall of the year? Would this be wrong?

Mr. Hal Gray: To try to answer the three questions—

Mr. Johnson: It is non-profit, but it might be construed that the provincial government should be the one to be putting the funding in there.

The Chairman: Would you cut the debate and listen to the answer of the witness? Incidentally, Mr. Johnson, we thank you very much for the respect you have shown to the committee by apologizing. Thank you very much.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I also want to put it on record that I do not in any way apologize for the fact that I tried to get as many jobs as I could for as many students as possible, because this is what the program was created for.

The Chairman: Okay. We take your apologies. Your apologies are well taken. Could the witness please answer as quickly as possible?

Mr. Hal Gray: No, it is not wrong to hire 11 student nurses. I do not know why it would be wrong. It would come in under the public sector funding, which is funded under SEED.

The second question you asked. . .

The Chairman: Could you remind the witness, please, of your second question?

Mr. Johnson: The other question, Mr. Chairman, was whether the witness ever considered that perhaps the reason it did not reach the goal to the private sector was that the private sector, in a lot of cases, could not bother to go through the red tape. They go ahead and hire the students anyway and then they have no record of whether the program was good or not.

[Traduction]

ont fait l'évaluation du programme pour le ministère. Se sont-ils jamais demandé si la raison pour laquelle les espoirs de voir le secteur privé recruter un plus grand nombre d'étudiants ont échoué n'est pas simplement que le secteur privé. . . les gens qui investissent leur argent dans de petites et moyennes entreprises. . . a autre chose à faire que des démarches paperassières pour engager quelqu'un? Est-ce qu'on s'est posé cette question? Vous êtes-vous demandé si ce n'était pas simplement cet aspect administratif qui rebutait les gens? Avez-vous songé que nombre de petites entreprises sont syndiquées et n'ont pas le droit de recruter sur place des étudiants? Un grand nombre de municipalités ne peuvent pas le faire non plus dans ma circonscription. Je pourrais vous en citer des tas.

J'ai une autre question. Si vous me suivez, c'est la troisième. Aurais-je tort d'approuver la demande du conseil d'administration d'un hôpital construit par la Croix-Rouge canadienne qui souhaiterait recruter onze étudiantes infirmières pour l'été de façon à leur permettre d'acquérir une expérience sur le tas en gagnant de l'argent pour pouvoir poursuivre leur formation à l'automne? Aurais-je tort?

Mr. Hal Gray: Pour essayer de répondre à ces trois questions. . .

M. Johnson: C'est une organisation à but non lucratif, mais on pourrait considérer que c'est au gouvernement provincial d'assurer le financement.

Le président: Pourrions-nous laisser tomber la polémique et laisser le témoin répondre? À propos, monsieur Johnson, nous vous remercions du respect que vous avez manifesté pour le Comité en présentant vos excuses. Je vous en remercie infiniment.

M. Johnson: Monsieur le président, je tiens aussi à préciser que je ne m'excuse nullement d'avoir essayé de trouver du travail au plus grand nombre d'étudiants possible, car c'est à cela que devait servir le programme.

Le président: D'accord. Nous notons vos excuses. Vous les avez très bien formulées. Le témoin pourrait-il maintenant répondre le plus rapidement possible?

Mr. Hal Gray: Non, on n'aurait pas tort d'engager ces onze étudiantes infirmières. Je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas bien. C'est une entreprise qui pourrait être financée à partir des crédits du secteur public, dans le cadre du programme EEET.

Pour ce qui est de la deuxième question. . .

Le président: Pourriez-vous, s'il vous plaît, rappeler votre deuxième question au témoin?

M. Johnson: Je lui demandais s'il lui était arrivé de penser que la raison pour laquelle le programme n'avait pas atteint son objectif auprès du secteur privé n'était pas que le secteur privé, dans bien des cas, n'avait que faire de toutes les démarches administratives nécessaires. Ils engagent directement des étudiants et ils ne se préoccupent pas de savoir si le programme fonctionne ou non.

[Text]

The Chairman: Are you implying that these people are experts in red tape?

Mr. Johnson: No, no, no. They have more time, though, Mr. Chairman, than the business people do. I am only talking about an experience that I had myself.

Mr. Hal Gray: No, we do not have time to get into this whole debate. I would love to get into how hard people work for what they do. I just said that I personally work about 60 hours a week in what I do. It is a huge myth that people in the private business work harder than people in the non-profit.

• 2100

That being put aside, your question is subjective. I have to fill out an account for every dime I get from three different levels of government, so I do know that filling out forms could perhaps deter somebody from going after some funding.

The one other thing I would like to say is that if you have two small businesses that are competing against one another, and one is on one side of the street and one is on the other, what does the one say that gets the SEED funding, and what does the one say that does not? They say there has been unfair competition, and I have heard that complaint put forward as well.

Ms Dewar: But I guess one of the things I am concerned about is that we seem to be talking about... we are mixing a whole lot of things. And my concern is in SEED. We had the Auditor General's staff here, and they told us that the forms did not get out to the private sector in time for them to apply to be able to implement it. Did you get your forms in time to get the funding in 1986?

Mr. Hal Gray: In short, no. But what we have done this year is go to the ministry and we have said listen, this is a continual problem. Perhaps we get the forms in time, but we do not find out that we have funding... this past year we did not find out until three weeks before we were supposed to hire somebody. And in many cases there is a lot of training that has to go on, and planning that has to go on. How can you plan if you do not know whether something is going to happen or not?

Ms Dewar: Mr. Gray, my concern is that I am not hearing from all of my colleagues tonight some of the information we got a couple of weeks ago, and that was that there was no planning done before they implemented the program, so it went very quickly and the people were left in chaos. I guess what I hear you saying is that some of the goals of the private sector in SEED could be the same if they were identified by the evaluation. It was shared responsibility for retraining and employment, development between government and private sector, making sure that simple and understandable programs to avoid duplication—all of those goals and objectives that we were given. My understanding, and I want your

[Translation]

Le président: Vous voulez dire que ces messieurs sont des spécialistes de la paperasserie administrative?

M. Johnson: Non, non, non, mais ils ont plus de temps que les hommes d'affaires, monsieur le président. Je parle simplement de ma propre expérience.

M. Hal Gray: Nous n'avons pas le temps d'approfondir ce débat. J'aimerais pourtant bien parler de la quantité de travail que les gens consacrent à leur mission. J'ai dit que je consacrais à peu près 60 heures par semaine à mon travail. L'idée que les gens du secteur privé travaillent plus que ceux du secteur à but non lucratif est un gigantesque mythe.

Cela dit, votre question est subjective. Je suis obligé de remplir un formulaire à chaque fois que je reçois 10c. des trois niveaux de gouvernement, par conséquent, quand vous me dites que cette paperasserie risque d'avoir un effet dissuasif, je sais de quoi vous parlez.

Je voulais d'autre part vous dire que si vous avez deux petites entreprises concurrentes, une de chaque côté de la rue, que dit celle qui reçoit les crédits du programme EEET, et que dit l'autre? Elles se plaignent d'une concurrence injuste, et je l'ai entendu bien des fois.

Mme Dewar: Mais je pense que ce qui me préoccupe, c'est que nous parlons... nous mélangeons un tas de choses. Ce qui me préoccupe, c'est le programme EEET. Quand les collaborateurs du vérificateur général sont venus ici, ils nous ont dit que les représentants du secteur privé ne recevaient pas les formulaires suffisamment tôt pour présenter une demande. Avez-vous reçu vos formulaires à temps pour obtenir le financement en 1986?

M. Hal Gray: Succinctement, non. Mais cette année, nous sommes allés trouver les gens du Ministère et nous leur avons dit que ce problème ne cessait de se poser. Même si nous recevions les formulaires à temps, nous apprenons que nous avons les crédits seulement... l'année dernière, nous ne l'avons pas du tout trois semaines avant la date où nous devions engager quelqu'un. Dans bien des cas, il faut assurer toute une formation et planifier. Comment voulez-vous planifier quelque chose si vous ne savez pas ce qui va se passer?

Mme Dewar: Monsieur Gray, ce qui m'inquiète, c'est que mes collègues ce soir ne parlent pas de ce qu'on nous a dit il y a une quinzaine de jours, à savoir que la mise en oeuvre de ce programme n'a pas du tout été planifiée, qu'il a été appliqué très rapidement et qu'il a abouti à une situation chaotique. Si je vous comprends bien, les objectifs du secteur privé dans le cadre du programme EEET pourraient être les mêmes s'ils figuraient dans l'évaluation. Il s'agit de partager entre le gouvernement et le secteur privé la responsabilité du recyclage et du développement de l'emploi, de veiller à éviter le double emploi dans des programmes simples et compréhensibles, c'est-à-dire de respecter les buts et objectifs qui avaient été

[Texte]

response, is that this did not meet the goals of either the non-profit or the private sector.

Mr. Hal Gray: Generally speaking, that is true.

Ms Dewar: So I think what we are looking at here is that they are trying to divide up the same amount of money that was done for community service programs and put in another program which says that it is going to subsidize the private-sector employees and at the same time diminish the programs of day camps and that, which you can. . . And that is why I asked you originally if you had done any cost accounting on it. Because if you are going to get kids on the streets without any programs all summer, you are going to end up with juveniles in the winter, and we all know that.

I say to you as well as the department that we have to do some cost accounting on these things. People are arguing here over nickels and dimes, basically, when there are billions of dollars that are involved and being wasted in the long term.

So I think what we really have to look at. . . Mr. Gray, I thank you for bringing this forward in this part of the debate. I apologize to you that you are back twice. I am glad to hear you met with the ministry people. But also, I hope you have put into this debate some of the things we are trying to say. It started off on a very ideological kind of. . . I do not want any government, whether it is the Conservatives or the Liberals and certainly not a new NDP government, to waste money ever.

A voice: Hear, hear!

Ms Dewar: I have had no opportunity, Mr. Chairman. . . and I hear some of the members saying that they make the choices of who is getting the grants. That disturbs me. I have been in a position where we spent over a billion dollars in a budget, but we had to have priorities. You have everybody in a community that wants everything and you do not spend that kind of money, but you get the most efficiencies out of it and certainly you have priorities, you extend. . . And I would like to know, Mr. Chairman, and not from Mr. Gray but from my colleagues, do you just go and decide who your friends are and give them their grants? How do we do it as Members of Parliament?

• 2105

The Chairman: Madam, it is not a debate. I am sorry.

Ms Dewar: No, it is not a debate, it is an honest question. In this SEED program, do you give it to just you—

The Chairman: I am sorry, but I do not think it is right to discuss this with a witness here. We will write a report eventually; we will discuss this matter. But I do not think

[Traduction]

énoncés. Si je comprends bien, et j'aimerais bien avoir votre point de vue là-dessus, le programme n'a atteint les objectifs ni du secteur à but non lucratif, ni du secteur privé.

M. Hal Gray: Globalement, c'est vrai.

Mme Dewar: Au fond donc, ils essaient de diviser l'argent qui était consacré au programme de services communautaires pour mettre en place un autre programme destiné à subventionner les employés du secteur privé tout en réduisant les crédits des programmes de camps de jour etc., ce qui. . . C'est pour cela que je vous ai demandé au début si vous aviez comptabilisé. Parce que si les enfants, privés de ces programmes, passent l'été entier dans la rue, nous allons en faire des délinquants avant l'hiver, nous le savons tous très bien.

Il faut donc, et je vous le dis à vous aussi bien qu'aux représentants du Ministère, que l'on comptabilise tout cela. Les gens sont en train de pinailler sur quelques sous, alors que ce sont des milliards de dollars qui risquent d'être gaspillés à long terme.

Donc, il faut étudier. . . Monsieur Gray, je vous remercie d'avoir soulevé cet aspect du problème. Je suis désolé que vous ayez dû revenir deux fois. Je suis heureuse d'apprendre que vous avez rencontré les gens du Ministère. Mais j'espère que vous avez aussi fait porter ce débat sur certaines des choses que nous cherchons à dire. C'est parti de quelque chose de très idéologique. . . Je suis absolument hostile à ce qu'un gouvernement, quel qu'il soit, conservateur, libéral et surtout pas néo-démocrate, gaspille de l'argent.

Une voix: Bravo!

Mme Dewar: Je n'ai pas eu l'occasion, monsieur le président. . . et j'entends certains députés dire qu'eux choisissent les bénéficiaires des subventions. Cela m'inquiète. Il m'est arrivé de devoir affecter plus d'un milliard de dollars dans un budget, mais il fallait respecter les priorités. Tout le monde dans une collectivité donnée veut tout avoir, mais vous ne jetez pas l'argent par les fenêtres, vous essayez d'en tirer le maximum et d'avoir des priorités, vous répartissez. . . Et j'aimerais bien, monsieur le président, que non pas M. Gray, mais que mes collègues me disent s'ils se contentent de déterminer qui sont leurs amis pour pouvoir leur donner à eux les subventions? Comment fonctionnons-nous en tant que députés?

Le président: Madame, ce n'est pas un débat, je regrette.

Mme Dewar: Non, ce n'est pas un débat, c'est une question honnête. Dans le cadre de ce programme EEET, donnez-vous l'argent simplement. . .

Le président: Je suis désolé, mais je pense qu'il n'est pas correct de discuter de cette question avec un témoin ici. Nous rédigerons en temps utile notre rapport, et nous

[Text]

this is the right place to discuss it. If you have further questions for the witness, I will allow them. But I will not allow debates.

Ms Dewar: But this is SEED money.

Mr. Rodriguez: How do they do it in there?

The Chairman: Please.

Ms Dewar: When you put it in, do you go to your Member of Parliament to get it?

Mr. Hal Gray: Do you want to know how it really works?

Ms Dewar: I want to know for information.

Mr. Hal Gray: What happens is that we get an application form. It goes to a regional office. My personal opinion is that most of the decisions are made by bureaucrats at the regional level; and to be fair, that might be the best place for them to be made. They will then have to go to the member's constituency for ratification or re-evaluation.

The Chairman: Madam, I think we will have the officials of the department, when there is such a thing. His opinion is what is happening from what he thinks.

Ms Dewar: No, he is a consumer.

The Chairman: I was just discussing if he was the right person. I do not think he is the best witness to answer.

Mr. Rodriguez: Point of order.

M. Ferland: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: M. Ferland?

M. Ferland: Monsieur le président, pour une fois, je suis d'accord avec ma collègue. Elle essaie de comprendre la perception des gens qui ont à utiliser les programmes de création d'emplois pour étudiants. Elle demande donc au témoin comment les choses fonctionnent pour lui, selon ses tâches.

Le président: Ce qu'il pense!

Mme Dewar: Oui.

Le président: Ce qu'il pense!

M. Ferland: Et je suis intéressé à entendre ce que le témoin a à dire.

Le président: Très bien. Alors, j'accepte votre rappel au Règlement.

M. Rodriguez invoque le Règlement également.

Mr. Rodriguez: On the same issue, because I heard Skipper say that he gave a program to students, I think it is a fair question that Madam Dewar asked. We are getting to where the MP is saying who gave the program. Now, that is not my experience.

[Translation]

en discuterons. Mais je ne crois pas que ce soit l'endroit choisi pour le faire. Si vous avez d'autres questions à poser au témoin, je vous autorise à les poser, mais je n'autorise pas les débats.

Mme Dewar: Mais c'est l'argent du programme EEET.

M. Rodriguez: Comment font-ils?

Le président: S'il vous plaît.

Mme Dewar: Quand vous présentez la demande, vous allez vous adresser à votre député?

M. Hal Gray: Vous voulez savoir comment ça marche vraiment?

Mme Dewar: Je voudrais le savoir pour ma gouverne.

M. Hal Gray: Eh bien, nous recevons un formulaire de demande. Il est adressé à un bureau régional. Je pense personnellement que la plupart des décisions sont prises par des fonctionnaires au niveau régional; et franchement, ils sont peut-être les mieux placés pour le faire. Ensuite, la demande est transmise au bureau de circonscription du député pour ratification ou réévaluation.

Le président: Madame, pour ce genre de chose nous pourrions nous adresser aux fonctionnaires du Ministère. Le témoin donne sont point de vue sur les choses telles qu'il les perçoit.

Mme Dewar: Non, c'est un consommateur.

Le président: Je dis simplement qu'il n'est pas le mieux placé pour répondre à cette question.

M. Rodriguez: Règlement.

Mr. Ferland: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Ferland?

Mr. Ferland: Mr. Speaker, for once I agree with my colleague. She is trying to understand how things are perceived by those who use the student employment creation programs. She is therefore asking the witness to tell her how things work out for him under his assignment.

The Chairman: What he thinks!

Ms Dewar: Yes.

The Chairman: What he thinks!

Mr. Ferland: And I am interested in what the witness has to say.

The Chairman: Very well. Your point of order is well taken.

Mr. Rodriguez also has a point of order.

M. Rodriguez: À ce sujet, étant donné que j'ai entendu Skipper dire qu'il proposait un programme aux étudiants, je pense que la question de M^{me} Dewar se justifie. La députée en arrive à demander qui donne le feu vert. C'est quelque chose que personnellement j'ignore.

[Texte]

The Chairman: I was wondering if he was the right person to answer. If you want to ask his opinion, okay.

Ms Dewar: It is not his opinion. I want to know what he goes through as a consumer.

The Chairman: I do not want to start a debate on that. But a few moments ago he said he thought it went here or there. It is not what he knows. He is a witness.

Ms Dewar: No, but his perceptions are important to this committee.

The Chairman: His perception, okay.

Mr. Johnson: On a point of order. I think that Madam Dewar's question was valid. In speaking to Mr. Rodriguez's remarks, I thought his answer was a very good one because it is precisely the way it happened to me. The regional offices pick out the applications that they think are junk applications. They come up with the best possible projects to utilize the taxpayers' money. It is the people's money that the government is giving back to them, not the government's money. It is the taxpayer's money.

Le président: Très bien.

Mr. Johnson: Then they come to me for concurrence with it. I said yes because Mr. Rodriguez has to do the same as I do, I suppose. Do you not sign off the application?

Mr. Rodriguez: Absolutely not.

Mr. Hal Gray: I just want to point out that it is symptomatic of how in the dark we in the field are about decisions that are being made. It took me a couple of years to piece together what was happening. And it could be happening differently in another part of the country.

Le président: Très bien.

Pourrait-on accélérer un peu la procédure des questions? Monsieur Rodriguez, avez-vous d'autres questions?

M. Rodriguez: Non, monsieur le président.

Le président: Très bien. Monsieur Hamelin, rapidement, s'il vous plaît.

M. Hamelin: En conclusion, monsieur le président j'estime que le débat d'aujourd'hui est un faux débat. On n'y discute pas des étudiants. Il ne nous a pas parlé des étudiants mais des besoins des organisations sans but lucratif. Le témoin fait la promotion des affaires sociales, tandis que ce Comité devrait parler d'emplois comme tels.

• 2110

Le président: D'accord. Vos remarques sont acceptées.

Y a-t-il d'autres questions?

M. Ferland: Oui, monsieur le président. J'aimerais revenir sur la dernière déclaration qu'a faite le témoin. Il

[Traduction]

Le président: Je me demandais si le témoin était bien placé pour répondre à cette question. Mais si vous voulez lui demander son point de vue, d'accord.

Mme Dewar: Ce n'est pas son point de vue. Je veux savoir comment se passent les choses pour lui en tant que client.

Le président: Je ne veux pas entamer de débat là-dessus. Mais il y a un instant il a dit qu'il pensait que cela allait ici ou là. Il n'a pas dit qu'il savait. C'est un témoin.

Mme Dewar: Non, mais la façon dont il perçoit les choses est importante pour le Comité.

Le président: Sa perception, bon.

M. Johnson: J'invoque le Règlement. Je pense que la question de M^{me} Dewar était valable. À propos de ce qu'a dit M. Rodriguez, je pense que la réponse était excellente car c'est précisément comme ça que les choses se sont passées pour moi. Les bureaux régionaux écartent les demandes qui leur paraissent bidon. Ils sélectionnent les meilleurs projets possibles à financer à l'aide des deniers des contribuables. C'est l'argent du peuple que le gouvernement utilise ainsi, pas l'argent du gouvernement. C'est l'argent des contribuables.

The Chairman: Very well.

M. Johnson: Ensuite, ils viennent me demander mon approbation. J'ai dit que oui, car j'imagine que M. Rodriguez doit faire la même chose. Vous ne signez pas la demande?

M. Rodriguez: Absolument pas.

M. Hal Gray: J'aimerais souligner que cela démontre à quel point nous ignorons les décisions qui sont prises. Il m'a fallu deux ans pour comprendre ce qui se passait. Et il est fort possible que les choses se passent de façon complètement différente dans une autre région du pays.

The Chairman: Very well.

Could we please step up the questions? Mr. Rodriguez, do you wish to ask any other questions?

Mr. Rodriguez: No, Mr. Chairman.

The Chairman: Very well. Mr. Hamelin, if you could be brief, please.

Mr. Hamelin: In concluding, Mr. Chairman, I would say that this debate today was not relevant. We have not discussed students. We have not dealt with students, but with the needs of non-profit organizations. ... The witness is promoting social affairs whereas the business of this committee is jobs.

The Chairman: Agreed. Your point is well taken.

Any further questions?

Mr. Ferland: Yes, Mr. Chairman. I would like to come back to the witness's last statement. He said that it took

[Text]

dit qu'il lui a fallu deux ans pour comprendre le système établi en 1985. J'aimerais qu'il m'explique la différence qu'il perçoit entre la formule existant entre 1970 et 1984, et la formule de 1985.

Mr. Hal Gray: The major difference to the formula is the inclusion of the moneys to the private sector. This is very germane to the argument that has been going on here this evening. I keep hearing that there are two issues here. There were not two issues before the government decided to decrease the money going to the non-profit sector and giving some of it to the private sector. There was not a debate at that time. It was that which changed the face of the SEED-type funding over the years.

Le président: D'accord?

M. Ferland: Non. Il n'a répondu à ma question qu'en partie, monsieur le président. Je comprends, et j'aimerais bien que le témoin me le confirme, que pour les associations sans but lucratif, il n'y a pas eu de changement en ce qui regarde la formulation. Lorsqu'on subventionne encore, à 100 p. 100, les organismes sans but lucratif pour les programmes d'emplois d'été pour étudiants, il n'y a pas de différence avec ce qui existait avant 1984. Est-ce exact?

Mr. Hal Gray: If part of the formula is the amount of money that is being given, then no, I disagree with you.

Le président: Il ne faudrait pas s'éterniser sur ce point.

M. Ferland: Non, mais c'est important pour les besoins du Comité, monsieur le président.

Le président: Un moment, je vais essayer de concilier tout cela. Le témoin dit que si l'argent donné au secteur privé, si je comprends bien, avait été laissé au secteur sans but lucratif, il aurait probablement été satisfait.

M. Ferland: Oui, mais ma question, monsieur le président, n'est pas dans ce sens. La question que j'ai posée est très claire: Y a-t-il une différence actuellement en ce qui regarde le financement des organismes sans but lucratif par rapport à ce qui existait avant 1984?

M. Hamelin: À part l'argent.

M. Ferland: La question argent mise à part, y a-t-il une différence au niveau du support apporté aux sociétés sans but lucratif? Est-ce qu'on continue à subventionner, à 100 p. 100, les organismes sans but lucratif? Oui ou non?

Mr. Hal Gray: Well if you put me into that box, yes.

Le président: Bon.

M. Ferland: Merci.

Le président: Il a répondu.

Monsieur Johnson, une dernière question.

Mr. Johnson: The witness has said that non-profit organizations that still get funding get 100% financing, which is true. Then the other thing is, what portion does

[Translation]

him two years to understand the system established in 1985. I would like him to explain to me what difference he sees between the formula that was applied between 1970 and 1984 and the formula in 1985.

M. Hal Gray: La différence majeure c'est l'inclusion dans la formule des sommes destinées au secteur privé. C'est la cause même du débat de ce soir. Je n'arrête pas d'entendre dire qu'il y a deux problèmes. Ces deux problèmes n'existaient pas avant que le gouvernement ne décide de diminuer les sommes destinées au secteur bénévole et d'en donner une partie au secteur privé. Auparavant ce problème ne se posait pas. C'est ce qui a changé au cours des années la face des financements de type EEET.

The Chairman: All right?

Mr. Ferland: No. He only answered my question in part, Mr. Chairman. I understand, and I would like the witness to confirm it, that for non-profit associations, the formula has not been changed. If student summer jobs programs with non-profit organizations are still subsidized at a rate of 100%, that is no different from what was in place before 1984, is it?

M. Hal Gray: Si une partie de la formule correspond au montant d'argent donné, dans ce cas, non, je ne suis pas d'accord avec vous.

The Chairman: We should not belabour that point.

Mr. Ferland: No, but it is important for the benefit of the committee, Mr. Chairman.

The Chairman: Just a minute. I will try and reconcile all that. The witness is saying that if the money given to the private sector, if I understand correctly, had been left to the non-profit sector, he would probably have been satisfied.

Mr. Ferland: Yes, Mr. Chairman, but that is not my question. The question I put is very clear: Is there a difference between the present funding of non-profit organizations and their pre-1984 arrangements?

Mr. Hamelin: Besides money.

Mr. Ferland: Besides the money issue, is there a difference in the support given to non-profit organizations? Are non-profit organizations still subsidized at a rate of 100%? Yes or no.

M. Hal Gray: Si c'est vraiment la question que vous me posez, oui.

The Chairman: Good.

Mr. Ferland: Thank you.

The Chairman: He has answered.

Mr. Johnson, one last question.

M. Johnson: Le témoin vient de nous dire que les organismes à but non lucratif continuent à être subventionnés à 100 p. 100, ce qui est vrai. Il faut ensuite

[Texte]

the private sector get, not of the whole kaboodle but of the amount paid in subsidizing the student jobs? And the municipalities, what percentage do they get? I could answer the question. It is 50%, for example, for the private sector and 75% funding for the municipalities.

Mr. Hal Gray: That is 125%.

Mr. Johnson: Pardon?

Mr. Hal Gray: I said that is 125%. You just said 50% to the municipalities and 75%—

Mr. Johnson: Oh, no. I said 50% subsidization for each job created by the private sector and 75% funding for municipalities. A \$10,000 project for a municipal government would be 75% funded by the Government of Canada.

Mr. Chairman, for the benefit of the committee, what has happened is a lot of the municipalities that were applying for grants have now gone around the guidelines by having committees that are non-profit set up to apply for the jobs, rather than the municipalities applying for them, because then they will not have to put up 25%. That goes right back to what I asked in the first place. What have they got the concern about? Is it the students, or is it the ego of the organization that applies for the grant in the first place? My concern is to provide as many student jobs as we possibly can.

• 2115

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Alors, monsieur le témoin, nous vous remercions beaucoup.

We want to thank you very much. It was very interesting and you have provoked a debate of substance. It is going to be very valuable for our eventual report. If we can be of help, do not hesitate to contact us.

Mr. Hal Gray: I thank you and all the members of the committee.

Le président: La séance est levée.

[Traduction]

se demander quelle part non pas de tout le bazar, mais de la subvention pour les emplois d'été, reçoit le secteur privé? Et les municipalités, quel est leur pourcentage? Je pourrais répondre à cette question. Il est de 50 p. 100, par exemple, pour le secteur privé et de 75 p. 100 pour les municipalités.

M. Hal Gray: Cela fait 125 p. 100.

M. Johnson: Pardon?

M. Hal Gray: J'ai dit que cela faisait 125 p. 100. Vous venez de dire 50 p. 100 pour les municipalités et 75 p. 100...

M. Johnson: Oh, non. J'ai une subvention de 50 p. 100 pour chaque emploi créé par le secteur privé et 75 p. 100 pour les municipalités. Un projet de 10.000\$ d'un gouvernement municipal est financé à 75 p. 100 par le gouvernement du Canada.

Monsieur le président, pour votre gouverne, il est arrivé la chose suivante. Nombre de municipalités candidates à des subventions ont tourné les directives en créant des comités à but non lucratif chargés de faire ces demandes plutôt que les municipalités elles-mêmes, évitant ainsi d'assumer les 25 p. 100 à leur charge. Cela me ramène à ma première question. À qui donnent-ils la priorité? Aux étudiants, ou à l'ego de l'organisme demandeur? Ce qui m'intéresse c'est de trouver un maximum d'emplois pour les étudiants.

The Chairman: Any further questions?

In that case, sir, we want to thank you very much.

Nous vous remercions infiniment. C'était très intéressant et vous avez provoqué un débat de fond. Ce sera fort utile pour le rapport que nous rédigerons éventuellement. Si nous pouvons vous être utiles, n'hésitez pas à nous contacter.

M. Hal Gray: Je vous remercie ainsi que tous les membres du Comité.

The Chairman: Meeting adjourned to the call of the Chair.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From Save our Summer Coalition:

Hal Gray, Executive Director, Little Mountain
Neighbourhood House.

TÉMOIN

De Save our Summer Coalition:

Hal Gray, directeur exécutif, Little Mountain
Neighbourhood House.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 46

Fascicule n° 46

Monday, December 7, 1987

Le lundi 7 décembre 1987

Tuesday, December 8, 1987

Le mardi 8 décembre 1987

Chairman: Claude Lanthier

Président: Claude Lanthier

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent du*

Labour, Employment and Immigration

Travail, de l'Emploi et de l'Immigration

RESPECTING:

CONCERNANT:

Pursuant to Standing Order 96(2), consideration of
the Canadian Jobs Strategy programmes

Conformément à l'article 96(2) du Règlement,
étude de la Planification des programmes d'emploi

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Chairman: Claude Lanthier

Vice-Chairmen: John Oostrom
Morrissey Johnson

Members

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Président: Claude Lanthier

Vice-présidents: John Oostrom
Morrissey Johnson

Membres

Warren Allmand
Gabrielle Bertrand
Dan Heap
Fernand Jourdenais
Sergio Marchi
Lorne McCuish
John R. Rodriguez
Andrew Witer—(11)

(Quorum 6)

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 7, 1987

(73)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 7:08 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson and Claude Lanthier.

Acting Members present: Thérèse Killens replaced Warren Allmand; Marion Dewar replaced Dan Heap and Felix Holtmann replaced John Oostrom.

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. *From the Library of Parliament:* Kevin Kerr, Geneviève Ledoux and Habib Massoud, Research Officers.

Witnesses: From the Assembly of First Nations: Mr. R.K. Miskokomon, Grand Chief, Aniskinabek; Cathy Chalupa, Policy Analyst, Economic Development. *From the Native Council of Canada:* Mr. Jim Tomkins, Executive Director.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes.

R.K. Miskokomon, made an opening statement and with Cathy Chalupa answered questions.

Jim Tomkins made an opening statement and answered questions.

At 8:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 8, 1987

(74)

The Standing Committee on Labour, Employment and Immigration met at 9:00 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, Claude Lanthier, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Oostrom and John R. Rodriguez.

Acting Members present: Ted Schellenberg replaced Andrew Witer and Marion Dewar replaced Dan Heap.

In attendance: From the Committee Research Staff: Emmanuel Feuerwerker, Director of Research. *From the Library of Parliament:* Kevin Kerr, Geneviève Ledoux and Habib Massoud, Research Officers.

Witnesses: From Seneca College of Applied Arts and Technology: Mr. Roy McCutcheon, President; Mr. Steve Quinlan, Vice-President; Mr. Fred Etherden, Senior Dean. *From the Association of Canadian Community Colleges:* Mr. Roy McCutcheon, President; Mr. Steve

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 7 DÉCEMBRE 1987

(73)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 19 h 08, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson et Claude Lanthier.

Membres suppléants présents: Thérèse Killens remplace Warren Allmand; Marion Dewar remplace Dan Heap; Felix Holtmann remplace John Oostrom.

Aussi présents: Du personnel de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Kevin Kerr, Geneviève Ledoux et Habib Massoud, attachés de recherche.

Témoins: De l'Assemblée des premières nations: R.K. Miskokomon, grand chef, Aniskinabek; Cathy Chalupa, analyste des politiques, Développement économique. *Du Conseil national des autochtones du Canada:* Jim Tomkins, directeur exécutif.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau les programmes de la Planification de l'emploi du Canada.

R.K. Miskokomon fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et Cathy Chalupa répondent aux questions.

Jim Tomkins fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 20 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 8 DÉCEMBRE 1987

(74)

Le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration se réunit, aujourd'hui à 9 heures, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Claude Lanthier, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Gabrielle Bertrand, Morrissey Johnson, Claude Lanthier, Lorne McCuish, John Oostrom et John R. Rodriguez.

Membres suppléants présents: Ted Schellenberg remplace Andrew Witer; Marion Dewar remplace Dan Heap.

Aussi présents: Du personnel de recherche du Comité: Emmanuel Feuerwerker, directeur de la recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Kevin Kerr, Geneviève Ledoux et Habib Massoud, attachés de recherche.

Témoins: De Seneca College of Applied Arts and Technology: Roy McCutcheon, président; Steve Quinlan, vice-président; Fred Etherden, doyen principal. *De l'Association des collèges communautaires du Canada:* Roy McCutcheon, président; Steve Quinlan, vice-

Quinlan, Vice-President; Mr. Fred Etherden, Senior Dean. *From the Central Interior Logging Association (C.I.L.A.):* Howard Lloyd, Past President; Mr. Paul Klotz, Consultant.

Pursuant to Standing Order 96(2) the Committee resumed consideration of the Canadian Jobs Strategy programmes.

Roy McCutcheon, Steve Quinlan and Fred Etherden made opening statements and answered questions.

Fred Etherden made an opening statement and answered questions.

Howard Lloyd made an opening statement and with the other witness answered questions.

Lorne McCuish moved,—That the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, having heard the witnesses from Central Interior Logging Association on the take-over project of the Baldy Hughes military base as a training centre for unskilled workers, requests that the Government of Canada and the Canada Employment and Immigration Commission consider the advisability of proceeding with that project immediately.

After debate the question being put on the motion, it was agreed to.

At 11:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Nino A. Travella
Clerk of the Committee

président; Fred Etherden, doyen principal. *De l'Association des travailleurs forestiers du centre de l'intérieur:* Howard Lloyd, ancien président; Paul Klotz, conseiller technique.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau les programmes de la Planification de l'emploi.

Roy McCutcheon, Steve Quinlan et Fred Etherden font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

Fred Etherden fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Howard Lloyd fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Lorne McCuish propose,—Que le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration, ayant entendu les témoins de l'Association des travailleurs forestiers du centre de l'intérieur relativement à la transformation de la base militaire de Baldy Hughes en un centre de formation pour ouvriers non qualifiés ou manoeuvres, demande au gouvernement du Canada et à la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada de s'interroger quant à l'opportunité de donner immédiatement suite à ce projet.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

À 11 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Nino A. Travella

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, December 7, 1987

• 1906

Le président: À l'ordre!

I want to extend my warmest welcome on behalf of the committee. My mother is a Métis by the name of Riel, and that is why I want to listen to you very carefully.

Usually we ask the witnesses to bring their papers earlier so we can study them, but because of the very short notice we gave you, it is too late. Because they are being presented only in one language, English,

je vous demanderais d'en accepter quand même le dépôt, quitte à ce que la traduction nous soit transmise dans quelque temps.

Des voix: D'accord.

The Chairman: I will introduce Grand Chief R.K. (Joe) Miskokomon and Cathy Chalupa, Policy Analyst, Economic Development.

Monsieur, vous avez la parole.

Chief R.K. Miskokomon (Grand Chief, Anishnabek Nation, Assembly of First Nations): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to bring the committee greetings on behalf of the Assembly of First Nations.

I would like to share with you the vision the First Nations has for the future. The vision is one where we will be self-governing with the First Nations government power explicitly protected within the Constitution Act of Canada. It is not enough to be self-governing; we must have control over our own economy and the way it is developed. Our vision is that our nations would support themselves through a combination of traditional economic and contemporary business development.

An example of a community well on its way to accomplishing this vision is the Cree community in northern Quebec. They have developed an aboriginal trapping program designed to revitalize the skills of trapping. Traditionally the trap line and hunting grounds were places for fathers and uncles to pass on cultural knowledge to their sons and nephews. Without that opportunity, the knowledge simply would not be shared. The children growing up would be engaged in more non-native pursuits which would preclude the learning of their own culture.

Through the settlement of the land claim, the Crees have become major contributors to the Canadian economy. Industry has had access to new investment capital in many ways: through investment in the equity,

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 7 décembre 1987

The Chairman: Order, please!

J'aimerais vous souhaiter la plus chaleureuse bienvenue au nom du Comité. Ma mère est une métisse du nom de Riel, et c'est pourquoi je vais vous écouter très attentivement.

Nous demandons habituellement aux témoins de nous faire parvenir leurs documents à l'avance pour que nous puissions les étudier, mais nous ne vous en avons pas donné le temps. Ils ne sont que dans une seule langue, l'anglais,

but I would ask you to agree nevertheless to have them tabled, and we will get the translation in a while.

Some hon. members: Agreed.

Le président: Je souhaite la bienvenue au Grand Chef R.K. (Joe) Miskokomon et à Cathy Chalupa, analyste politique, développement économique.

Sir, you have the floor.

Le chef R.K. Miskokomon (Grand chef, Nation Anishnabek, Assemblée des Premières Nations): Merci beaucoup, monsieur le président. Permettez-moi de transmettre au Comité les salutations de l'Assemblée des Premières Nations.

J'aimerais vous dire ce que souhaitent les Premières Nations. Elles veulent pouvoir se gouverner elles-mêmes et que ce pouvoir leur soit garanti dans la Loi constitutionnelle du Canada. L'autonomie politique, ce n'est pas suffisant; nous devons contrôler notre propre économie et son développement. Nous aimerions pouvoir suffire à nos propres besoins grâce à un mode de développement économique qui allierait à la fois les principes traditionnels et les techniques commerciales contemporaines.

Un exemple d'une communauté déjà bien engagée dans cette voie est celui des Cris du Nord du Québec. Ils ont établi un programme de piégeage pour les autochtones, dans le but de relancer cette activité. Les sentiers de piégeage et les terrains de chasse étaient des endroits où les pères et les oncles transmettaient leur culture et leurs traditions à leurs fils et neveux. Sans cela, les connaissances se perdraient tout simplement. Les enfants se livreraient à plus d'activités non autochtones, ce qui les empêcherait de connaître leur propre culture.

Suite au règlement de leurs revendications territoriales, les Cris contribuent beaucoup à l'économie canadienne. L'industrie a eu accès à de nouveaux capitaux d'investissement de bien des façons: achat de

[Text]

debt and capital market; through major ventures, for example, the Cree-Yahama Agreement; through venture capital for small and medium-sized business and through investments in community-based economic development.

• 1910

This vision we have is both realistic and realizable. However, it will take co-ordination on the part of the government and on industry.

The Tory vision of economic development in the role of training is not supportive of our vision. The federal view is based upon dominance of individual entrepreneurship, the establishment of colour-blind programs to entice our people to move away from our communities and to integrate into mainstream society, and the stifling of our people's ambition. For example, federal programs allow us only to take over businesses that have gone bankrupt, those that no one else wants. In this we see the recurring theme of the Nielsen report that the First Nations are responsible for their own poor social and economic conditions, for insisting to retain traditional values and lifestyles, and for not moving to regions of economic prosperity.

A perfect illustration of this government's vision is the Canadian Jobs Strategy. To appear as though they are meeting the interests of the First Nations, the method of targeting was developed. Targeting only ensures that a portion of the program will be available to us; it does not mean the program design is modified to ensure a First Nations component.

The Canadian Jobs Strategy is urban based, individually focused and industrial oriented. First Nations, on the other hand, are for the most part located in rural and isolated areas with a community focus and a lack of industrial base. Clearly the CJS does not address the defined need of the First Nations community.

First Nations do not enjoy full and fair participation in the six programs in the CJS for the following reasons.

First, the implementation of CJS forced the termination of the Local Employment and Assistance and Development program, better known as LEAD, which left many of our First Nations with either unfinished projects or projects that could not be funded through CJS. This was a waste of scarce First Nations resources.

Second, on the components themselves, it is obvious the program was not designed to meet the needs of the First Nations. As a result, there was a glaring inequity in every component of the program. Under job development, there was exclusion of seasonal workers due to the "long-term unemployment" definition. Projects

[Translation]

participations, obligations, dépôts, grands projets comme l'Accord Cri-Yahama, capitaux-risques pour les petites et moyennes entreprises et investissements dans des projets d'expansion économique communautaire.

Cet avenir est à la fois réaliste et réalisable. Toutefois, il faudra que le gouvernement et l'industrie coordonnent leurs efforts.

Nous ne sommes pas d'accord avec les Conservateurs quant au rôle que la formation devrait jouer dans le développement économique. Ils privilégient en effet l'esprit d'entreprise individuel, l'établissement de programmes généraux pour encourager nos gens à quitter nos communautés et à s'intégrer à la société générale, et l'étouffement de nos ambitions. Les programmes fédéraux, par exemple, ne nous permettent que de prendre le contrôle d'entreprises qui ont fait faillite, celles dont personne ne veut. Cela rejoint le thème qui ne cessait de revenir dans le rapport Nielsen, à savoir que les Premières Nations sont responsables de leurs piètres conditions sociales et économiques parce qu'elles s'entêtent à vouloir garder leurs valeurs et styles de vie traditionnels au lieu d'aller s'installer dans des régions plus prospères.

Un exemple parfait de cette perspective du gouvernement fédéral est la Planification de l'emploi. Pour donner l'impression de servir les intérêts des Premières Nations, on a mis au point la méthode du ciblage, qui nous garantit seulement que nous aurons accès à une partie du programme, mais pas qu'on en a modifié le concept de façon à y insérer un élément pour les Premières Nations.

La Planification de l'emploi vise surtout les individus travaillant dans les industries des centres urbains. Les Premières Nations, par contre, sont situées pour la plupart dans des régions rurales isolées, sans industries, où l'on attache beaucoup d'importance aux structures communautaires. Ce programme ne répond manifestement pas aux besoins de la communauté des Premières Nations.

Celles-ci ne participent pas dans leur pleine et juste mesure aux six programmes de la Planification de l'emploi, et ce, pour les raisons suivantes.

Premièrement, l'établissement de la Planification de l'emploi a fait disparaître le Programme de croissance locale de l'emploi, et bon nombre de nos premières nations se sont retrouvées avec soit des projets inachevés soit des projets pour lesquels elles ne pouvaient obtenir de fonds dans le cadre de la Planification de l'emploi. Cela a été un gaspillage des maigres ressources des Premières Nations.

Deuxièmement, de par ses volets mêmes, le programme ne vise manifestement pas à répondre aux besoins des Premières Nations. Il y a une injustice flagrante dans chaque volet du programme. Du volet Développement de l'emploi, les travailleurs saisonniers sont exclus à cause de la définition de «chômage de longue durée». Les projets

[Texte]

related to traditional pursuits such as trapping received low priority. The subsidy is not sufficient to attract employers and a direct purchase option does not benefit the many Indians who require literacy or academic training upgrading in order to access this option.

Regarding job entry, there is a lack of training personnel and formal training services for the developmental work required prior to project approval by CEIC. A minimum project size rules out any rural or remote communities. As for skill shortage, this is not recognized among the First Nations community as a regional skill shortage. The reimbursement feature inhibits participation by the financially stressed First Nations governments because of the inadequate subsidy rates. Regarding skill investments, few if any First Nations have industrial development from which to lay off; therefore this program does not apply to the First Nations. Innovation is not useful, but would be if they could be used to carry out projects not supported by the other components. Community futures will not provide resources for planning and infrastructure programs as they were available under LEAD for communities. Few First Nations communities are affected by a program designed for 20,000 or more population. This program tries to assimilate the unique needs of the First Nations communities into a larger non-native community. Overall the CJS is unable to respond to legitimate needs of the First Nations.

Third, on housing labour dollars, the reserve housing industry amounts to more than \$250 million annually. Federal subsidies do not keep pace with housing demands or provide sufficient funding to complete houses. Job creation and training funds in the past provided badly needed housing construction funds and skills development that could be used in other capital projects near or on reserves. The new CJS rules, introduced without consultation or our consent, have resulted in a loss of at least \$8 million, which represents a significant number of housing starts.

This has resulted in deepening band deficits, an increase in incomplete units, and a reduction in the size of the units just to complete the units when overcrowding is 10 times the Canadian average and the demand for new housing starts has increased due to the recently introduced Bill C-31.

[Traduction]

associés aux activités traditionnelles comme le piégeage ont reçu une faible priorité. La subvention n'est pas suffisante pour attirer les employeurs, et une option d'achat direct n'aide pas les nombreux Autochtones qui ont besoin de cours de recyclage ou d'un programme d'alphabétisation pour avoir accès à cette option.

Pour ce qui est du volet Intégration professionnelle, il ne nous offre pas le personnel et les services de formation nécessaires à la préparation des projets qui doivent être approuvés par la CEIC. Le critère de la taille minimum élimine toutes les localités rurales ou éloignées. Quant au volet Pénurie de main-d'œuvre, la communauté des Premières Nations n'y voit pas un programme régional. Les modalités de remboursement empêchent les gouvernements des Premières Nations déjà à court d'argent d'y participer à cause de l'insuffisance des taux de subvention. Dans le cas du volet Acquisition de compétences, peu, s'il y en a, de Premières Nations ont des industries; il y a donc pas de risques de mises à pied et, pourtant, ce programme ne s'applique pas à elles. Le volet Innovation n'est pas utile, mais le serait si on pouvait s'en servir pour réaliser des projets non prévus dans les autres volets. Celui du Développement des collectivités ne fournira pas les ressources pour les programmes de planification et d'infrastructure qui étaient disponibles dans le cadre du Programme de croissance locale de l'emploi. Peu de collectivités des Premières Nations sont touchées par un programme conçu pour des populations de 20,000 âmes ou plus. Ce programme essaie d'assimiler les besoins uniques des localités des Premières Nations à ceux d'une localité non autochtone plus grande. Dans l'ensemble, la Planification de l'emploi ne répond pas aux besoins légitimes des Premières Nations.

Troisièmement, pour ce qui est des crédits consacrés au logement, l'industrie de la construction, dans les réserves, représente plus de 250 millions de dollars par année. Les subventions fédérales sont insuffisantes pour répondre à la demande ou pour terminer les maisons. Par le passé, les programmes de création d'emploi et de formation nous fournissaient des fonds dont nous avions grandement besoin pour la construction domiciliaire et pour l'acquisition de compétences dont on pouvait se servir dans d'autres projets d'investissement dans les réserves ou à proximité. Les nouvelles règles de la Planification de l'emploi, adoptées sans consultation et malgré nous, nous ont fait perdre au moins 8 millions de dollars, ce qui représente un nombre important de mises en chantier.

• 1915

Cela a provoqué l'aggravation du déficit des bandes, l'accroissement du nombre d'unités inachevées et la réduction de la superficie des unités qu'il nous fallait absolument terminer, alors que la densité est dix fois la moyenne canadienne et que la demande de nouvelles mises en chantier a augmenté suite à la présentation récemment du projet de loi C-31.

[Text]

All attempts to reason with the CEIC Minister have failed to open access to labour funds for the reserve housing industry.

The First Nations' requirement for training. As a committee, we ask you to devote a section of your report to the problems faced by the First Nations and to support our requirement for employment and training programs. These would include:

1. The First Nations must be fully consulted on any changes planned to the federal program and policy. This consultation must be done with elected First Nations leaders, not with appointed advisory board members. Incidentally, Prime Minister Mulroney promised us in 1985 that no changes in policy would be made without full and open consultation with the Indian people; we have circulated a document he issued at the time, as a reminder to the committee. In the short term, although tinkering with the Canada Jobs Strategy will not make it fit the needs of the First Nations, it will provide temporary relief for some of the inequities of the program. Therefore we recommend the removal of the impediments to the components mentioned above.

2. Ensure the Indian Community Human Resource Strategy, better known as the ICHRS program, administered by the Department of Indian Affairs and Northern Development is renewed with increased resources. If ICHRS is not renewed, it would be a fulfilment of the Nielsen report recommendation of the transfer of all employment-related programs to CEIC, contrary to this government's commitment to the First Nations of Canada.

3. Designate a specific native component from the CJS and transfer it to Department of Indian Affairs control. Appropriate delivery and administrative resources must be included in the transfer.

4. Ensure that CEIC funding is accessible for housing construction labour.

For the medium and long range, we recommend the establishment of a First Nations Native Training Institute under First Nations control with appropriate administrative and delivery resources at the regional and local levels.

The closed-minded inflexibility of Employment and Immigration and Minister Bouchard in instituting and administering the Canada Jobs Strategy has been to the detriment of the development of the First Nations' economies. This situation is further compounded by a lack of communication between national, regional, and local offices of CJS.

[Translation]

Nous avons essayé de raisonner avec la ministre de la CEIC, mais nous n'avons pas réussi à obtenir de crédits pour l'industrie du logement dans les réserves.

Pour ce qui est des besoins de formation des Premières nations, nous demandons à votre comité de consacrer une section de son rapport aux problèmes des Premières nations et de souligner les besoins que nous avons en matière de programmes d'emploi et de formation. Cela veut dire:

1. Les Premières Nations doivent être pleinement consultées sur tout changement prévu au programme et à la politique fédérale. Les personnes à consulter sont les dirigeants élus des Premières Nations, et non pas les membres nommés des conseils consultatifs. Soit dit en passant, le premier ministre Mulroney nous avait promis en 1985 que la politique ne serait pas modifiée sans que les Autochtones ne soient pleinement consultés; Pour rafraîchir la mémoire des membres du Comité, nous vous avons distribué un document qu'il avait émis à ce moment-là. À court terme, bien que le fait d'apporter de petits changements à la Planification de l'emploi ne lui fera pas répondre aux besoins des Premières Nations, cela atténuera pour l'instant certaines des injustices du programme. Nous recommandons donc la suppression de tous les obstacles nous empêchant de profiter des volets mentionnés plus tôt.

2. Assurer, avec accroissement des ressources, le renouvellement du Programme des stratégies de mise en valeur des ressources humaines des collectivités Autochtones, administré par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Si ce programme n'est pas renouvelé, cela voudra dire que le gouvernement applique la recommandation du rapport Nielsen préconisant le transfert de tous les programmes d'emploi à la CEIC, contrairement à l'engagement qu'il avait pris envers les Premières Nations du Canada.

3. Inclure dans la Planification de l'emploi un volet Autochtones et le transférer au ministère des Affaires indiennes. Le transfert devrait s'accompagner des ressources nécessaires à l'administration et à la prestation du programme.

4. Veiller à ce que la CEIC offre les crédits nécessaires à la construction domiciliaire.

À moyen et à long terme, nous recommandons la création d'un institut de formation des autochtones des Premières Nations, qui serait placé sous le contrôle des Premières Nations et disposerait des ressources nécessaires à l'administration et à la prestation des programmes aux niveaux régional et local.

L'inflexibilité dont ont fait preuve le ministère de l'Emploi et Immigration et le ministre Bouchard dans la création et l'administration de la Planification de l'emploi a nui au développement des économies des Premières Nations. Cette situation a été aggravée par un manque de communication entre les bureaux national, régionaux et locaux de la Planification de l'emploi.

[Texte]

In closing, I ask that this committee put aside partisan views and look at these problems with the attention they deserve. Employment and training are simply too important to be caught up in politics.

The Assembly of First Nations has established in the past a good working relationship with one government committee. We are hopeful that we will be able to do so with this committee. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: This leaves us with a lot of questions, including your conclusions. I cannot see the relation between your conclusions and your previous statement, but I guess these questions will be raised by the committee members eventually.

If we extrapolate what happened last week, we will be here until 3 a.m. Would it be possible to be more restrictive and accept five minutes for each turn around the table for questions and limit the interventions to questions, not statements? Last week that is what took time.

Mr. Holtmann: On your request for a time limit, I can assure you that I am not staying here until 3 a.m. I have a few questions, like any other committee member would have. I do not suspect it will take forever to answer my concerns, and I would be happy to concede 10 minutes to each of the opposition members.

• 1920

Mrs. Killens: Mr. Chairman, I do not understand the context in which you have presented the work of the evening to us. I accept it because I am only here replacing Warren Allmand. I do not know what happened last week. I am here with goodwill. And I think these people deserve a good hearing from us. I am willing to give them a good hearing. I will not make any speeches; I will have direct questions for them, and I will proceed immediately.

Correct me if I am wrong, but I seem to understand that there is great difficulty for your organization of First Nations to get hearings from the various departments and ministries here in the House of Commons. For example, we are dealing with Employment at the moment. But it seems to me you would prefer to have DIAND administer this money, rather than the employment office. This would be my short first question. Correct me if I am wrong.

Chief Miskokomon: We find that DIAND has gone through a lot of experiences directly with Indian people, and have come to realize the regional importance based upon specific economics and political and social developments of First Nations in different areas. Unfortunately, CEIC does not have that perspective. Therefore, when there is a coupling or an attempt to have a coupling of program issues, it is virtually impossible when different departments come forward with different

[Traduction]

En terminant, j'aimerais demander au Comité d'oublier ses idéologies partisans et d'étudier ces problèmes avec l'attention qu'ils méritent. L'emploi et la formation sont tout simplement trop importants pour en faire des questions politiques.

L'Assemblée des Premières Nations a établi par le passé de bonnes relations de travail avec un comité du gouvernement. Nous espérons qu'il en sera de même avec le vôtre. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Je suis sûr que votre déclaration va susciter beaucoup de questions, y compris vos conclusions. Je ne vois pas le lien entre vos conclusions et ce que vous avez dit avant, mais j'imagine que ce sont des questions que vous poserez les membres du Comité.

Si nous recommençons comme la semaine dernière, nous serons ici jusqu'à 3 heures du matin. Vous serait-il possible de vous limiter à cinq minutes pour chaque tour et de vous en tenir à des questions, pas des déclarations? La semaine dernière, c'est ce qui avait pris du temps.

M. Holtmann: Au sujet de la limite de temps, je puis vous assurer que je ne resterai pas ici jusqu'à 3 heures du matin. J'ai quelques questions à poser; comme les autres membres du Comité. Il ne faudra pas une éternité pour répondre à mes questions, et je serais tout à fait disposé à accorder dix minutes à chacun des membres de l'opposition.

Mme Killens: Monsieur le président, je ne comprends pas pourquoi vous nous imposez ces procédures, ce soir. Je les accepte parce que je ne suis ici que pour remplacer Warren Allmand. Je ne sais pas ce qui s'est passé la semaine dernière. Je suis ici pleine de bonne volonté, et je pense que ces gens méritent d'être bien écoutés. J'espère que nous les écouterons bien. Je ne ferai pas de discours, je leur poserai des questions directes, ce que je vais faire immédiatement.

Vous me direz si j'ai tort, mais il me semble que vous avez beaucoup de difficultés à vous faire entendre des divers ministères. Par exemple, nous parlons du ministère de l'Emploi ici, mais il me semble que vous préféreriez que ce soit celui des Affaires indiennes qui gère ces budgets plutôt que le Bureau de l'emploi. C'est ma première courte question. Est-ce exact?

Le chef Miskokomon: Nous trouvons que le ministère des Affaires indiennes a eu beaucoup de contacts avec les Autochtones et qu'il a fini par se rendre compte de l'importance de la dimension régionale dans les structures économiques, politiques et sociales des Premières Nations des différentes régions. Malheureusement, ce n'est pas le cas de la CEIC. C'est pourquoi, quand il y a un jumelage ou qu'on essaie de jumeler des programmes, c'est presque impossible de le faire quand différents ministères arrivent

[Text]

forms of agendas, in order to attempt to translate those government programs into actualizing and realizing the approaches that each First Nation or collective First Nations are attempting to take, based upon their own development.

So we find it very difficult when dealing with CEIC in this specific area in terms of Canada Jobs Strategy, because they do not have the understanding that local departments of DIA or local district offices would have developed over a course of time.

Mrs. Killens: Have you made a formal request to DIAND to transfer the decisions of Mr. Bouchard's department on to DIAND? Have you made a request?

Chief Miskokomon: We have made that request on a number of occasions, specifically in the area of house-construction dollars. There is an old policy that is held with the Department of Indian Affairs in terms of constructing houses on reserves. There is now a new format coming forward from CEIC that disqualifies that. A number of attempts have been made by the assembly to access labour dollars for housing specifically. And up until very recently we have been led to believe that there are discussions taking place between Minister Bouchard and Minister McKnight for a transfer of those dollars. We have been led to believe that. Yet we find that is not the case.

Mrs. Killens: I have in front of me a Commons Debate for the month of May, where Mr. Keith Penner asked questions because the Indian community lost \$8 million somewhere. When I asked the question in September I did not get any answer. Mr. Penner did not get any answer at all. This is on May 11, 1987, page 5953 of *Hansard*. If you care to look at it—I will not take the time of the committee—but there was just no answer to the question, and the question was very specific. I came back in September. . . I do not have it with me, but I also asked the question.

Apparently it is at the Cabinet level that the decision is not being taken, and I do not know what you are doing about it. What kind of pressure are you putting so that it gets on the agenda of the Cabinet? I know this is difficult. I was a Parliamentary Secretary, and I know how difficult it is to get on the agenda. But I wondered if you have put enough pressure. . . We have asked a couple of questions in the House. As you know, the time is so short; we do not get our turn to ask questions too often. But this is urgent. It is late. It is winter and it is very cold. We should get this settled so that we can start working up north in April next year.

• 1925

Chief Miskokomon: We have been working on this issue with regard to specific housing dollars since about this time last year. We saw that there was very little

[Translation]

avec différentes opinions sur la meilleure façon de répondre aux points de vue exprimés par chaque Première Nation ou groupe de Première Nation, compte tenu de leur propre niveau de développement.

Il nous est donc difficile de traiter avec la CEIC dans ce domaine de la Planification de l'emploi parce qu'elle n'a pas la compréhension à laquelle en sont venus, au cours des années, les bureaux de district locaux des Affaires indiennes.

Mme Killens: Avez-vous proposé au ministère des Affaires indiennes de demander que lui soient transférées les décisions du ministère de M. Bouchard? L'avez-vous demandé?

Le chef Miskokomon: Nous l'avons demandé bien des fois, surtout en ce qui a trait aux crédits pour la construction domiciliaire. Il y a une vieille politique du ministère des Affaires indiennes concernant la construction de maisons dans les réserves. Mais c'est différent avec la CEIC. L'Assemblée a essayé un certain nombre de fois d'obtenir du ministère de l'Emploi des crédits pour le logement. Et on nous avait fait croire jusqu'à tout dernièrement que le ministre Bouchard et le ministre McKnight discutaient du transfert de ces fonds. C'est ce qu'on nous avait fait croire, et nous découvrons maintenant que ce n'est pas le cas.

Mme Killens: J'ai ici un fascicule des débats des Communes du mois de mai où M. Keith Penner pose des questions au sujet d'une somme de 8 millions de dollars que la communauté autochtone aurait perdu quelque part. Quand j'ai posé la question en septembre, je n'ai pas reçu de réponse. M. Penner n'avait pas reçu de réponse non plus. C'était le 11 mai 1987, à la page 5953 du *Hansard*. Vous pouvez vérifier, on n'a tout simplement pas répondu à cette question, qui était très précise. J'ai reposé la même question en septembre.

C'est apparemment le Cabinet qui n'a pas pris de décision, et je ne sais pas ce que vous faites à ce sujet. Quel genre de pressions exercez-vous pour essayer de faire bouger le Cabinet? Je sais que c'est difficile. J'ai été secrétaire parlementaire et je sais qu'il est difficile de s'y faire entendre. Mais je me demandais si vous aviez exercé assez de pressions. . . Nous avons posé des questions à la Chambre. Comme vous le savez, notre tour de poser des questions ne vient pas trop souvent. Mais c'est urgent et le temps presse. C'est l'hiver et il fait très froid. Nous devrions régler cette question de façon à ce que le travail puisse commencer dans le Nord en avril prochain.

Le chef Miskokomon: Nous travaillons à cette question des crédits pour le logement depuis à peu près un an. Les affaires ont très peu bougé sur la question des crédits pour

[Texte]

movement towards having labour dollars. I have before me two letters. One letter is from the Hon. Bill McKnight, in which he states:

The matter of a proposed transfer of funds from CEIC to DIAND, to compensate for the loss of labour funds, is still being discussed and no firm commitment has been reached to date.

On November 26 I received a letter from Hon. Benoit Bouchard, Minister of Employment and Immigration, and he states:

I should begin by stating that, at the present time, budgetary considerations prevent my committing \$8 million of Employment and Immigration Canada funding for the construction and renovation of houses on reserves.

A Department of Indian Affairs policy in front of the First Nations says that under their contribution arrangements there is a listing of CEIC, that there has been a traditional placing of \$17,000 for labour in the housing unit. I have that document also. So on one hand we have the Department of Indian Affairs attempting to deliver a subsidy housing program on reserve. Their own departmental officials are going to the First Nations and saying go after \$17,000 from CEIC. On the other hand, we have been stalled for more than a year with labour dollars that have been bounced back and forth in negotiations, and which turns out. . . It says we are not going to get it. Now, at some point in time we have got to stop chasing the tail and tell the truth here.

The Chairman: Would you deposit these two documents as exhibits?

Chief Miskokomon: Yes, sir, they have been deposited.

Ms Dewar: Welcome, Chief. It is really nice to have you here. I guess what I would like to see come out of this hearing tonight is a positive recommendation from the committee.

If there is an opportunity to transfer labour dollars to DIAND, would it be possible to have something specific designed in the CJS? In other words, could that portion of the labour dollars be given to the First Nations so that they can develop those programs themselves? I do not know if you have thought about that.

I am concerned with what is happening to you now. You are caught between two bureaucracies. It seems that if we could come up with a recommendation which would take a percentage of those dollars and allow you to identify where the priorities are and what has to happen. . . Not only is housing an economic development tool, it is also a skill development. It gives ownership and pride to the people. Some of the examples you have given us of the Cree. . . It enriches the economy of Canada, as well as the economy of our native people.

Chief Miskokomon: We have had access to things like the ICHRS dollars, and regions have been able to leverage those dollars towards attracting entrepreneurs into

[Traduction]

le logement. J'ai ici deux lettres. L'une est de l'honorable Bill McKnight qui dit:

La question du transfert de fonds de la CEIC au MAINC pour compenser la perte de crédits pour la main-d'oeuvre est encore à l'étude et aucun engagement ferme n'a encore été pris.

Le 26 novembre, j'ai reçu une lettre de l'honorable Benoit Bouchard, ministre de l'Emploi et de l'Immigration, qui dit:

Je dois commencer par vous dire qu'à l'heure actuelle des considérations budgétaires m'empêchent d'affecter 8 millions de dollars du budget d'Emploi et Immigration Canada à la construction et à la rénovation de maisons dans les réserves.

Selon une politique du ministère des Affaires indiennes que les Premières Nations ont entre les mains, les arrangements concernant les contributions indiquent que la CEIC, a traditionnellement versé 17,000\$ pour la main-d'oeuvre par unité de logement. J'ai aussi ce document. D'une part, nous avons le ministère des Affaires indiennes qui essaie de débloquent un programme de logements subventionnés et qui conseille aux Premières Nations d'essayer d'obtenir 17,000\$ de la CEIC. Et d'autre part, on refuse de nous donner depuis plus d'un an les crédits de main-d'oeuvre qui font l'objet de négociations et qui, il se trouve. . . Ça dit que nous ne les obtiendrons pas. A un moment donné, il faut arrêter de se laisser raconter des histoires et dire la vérité ici.

Le président: Seriez-vous prêt à déposer ces deux documents?

Le chef Miskokomon: Oui, monsieur, c'est fait.

Mme Dewar: Bienvenue chef. Nous sommes vraiment heureux de vous compter parmi nous. J'imagine que ce que j'aimerais voir à la fin de la séance ce soir, c'est une recommandation positive du Comité.

Si on peut transférer ces crédits de main-d'oeuvre aux Affaires indiennes, serait-il possible de faire inclure une disposition précise dans la Planification de l'emploi? Autrement dit, serait-il possible de remettre cette partie des crédits de main-d'oeuvre aux Premières Nations pour qu'elles puissent mettre elles-mêmes ces programmes en oeuvre? Je ne sais pas si vous y avez pensé.

Ce qui vous arrive m'inquiète. Vous êtes pris entre deux bureaucraties. Il me semble que nous devrions recommander qu'un certain pourcentage de ces crédits vous soient alloués afin de vous permettre d'identifier les priorités et ce qui doit se faire. . . Non seulement le logement est-il un instrument de développement économique, il aide aussi à acquérir des compétences. Les gens sont fiers d'être propriétaires. Certains des exemples que vous nous avez donnés des Cris. . . cela enrichit l'économie du Canada ainsi que celle de nos autochtones.

Le chef Miskokomon: Nous avons eu accès aux crédits du Programme des stratégies de mise en valeur des ressources humaines des collectivités autochtones, et les

[Text]

communities; for instance, the Cree-Yamaha agreement that I speak of in the brief. From that, there has also been a labour component which has traditionally been allocated; if not vented through the Department of Indian Affairs, at least identified specifically within the CEIC program. In turn, those dollars have been able to access things such as training programs that are meaningful; meaningful to our own communities.

• 1930

We find now that many of the community colleges have taken advantage of these programs where they design, develop, administer, and deliver the program to the communities, while they make off like bandits in the night and we are not left with the type of skills that are going to be meaningful to our community.

The second point is that those communities that are in the neighbourhood of regions where in fact all the numbers are being used. . . I will use an example from my own community of Chippewa, the Thames First Nation, 15 miles outside of London, Ontario. The unemployment rate has been stated to be less than 6% there. Yet in our community we have over 50% unemployment. We are 15 miles outside of London. We cannot access that market. We cannot get into it. We cannot attract the market into our community. So unless we meet the type of rigid requirements as set down by those regional boards it becomes meaningless to us. It does not advance First Nation aspirations whatsoever.

Ms Dewar: But let us forget now the way you cannot have access to these dollars and take just one community, because that is a good example of where the unemployment is so low. What kind of program would you see designed so you would have access to that market? That is what I would like to see us do: recommend some of the policy changes that will actually give you access. I think it is so important.

Chief Miskokomon: As we say in our brief, I think it is important that there be a very specific target of identified dollars for native communities, so there is specific access to that. I think that would be a very positive step.

Secondly, I think some of the development of projects, as they move forward, need not go through the type of delays traditionally encountered within the number of reviews that have been traditionally encountered by these submissions.

There is also a real need to look at the training proposal under Community Futures, where in fact there are no regional allocations. There is only a ministerial allocation of, I understand, some \$25 million, and those funds are approved directly by the Minister himself. We would recommend that much more dedication be given towards training for meaningful job improvement and job skills in the areas defined by those communities and that moneys be transferred directly to First Nations so they can

[Translation]

régions ont pu s'en servir pour attirer des entrepreneurs dans leurs communautés: l'accord Cri-Yamaha dont j'ai parlé dans le mémoire, par exemple. Cela comprenait aussi un élément de main-d'oeuvre qui n'émargeait peut-être pas toujours au budget du ministère des Affaires indiennes, mais au moins figurait dans le Programme de la CEIC. À leur tour, ces fonds nous ont donné accès à des choses comme des programmes de formation valables, valables pour nos communautés.

Nous constatons que nombre de collèges communautaires ont tiré profit de ces programmes qu'ils conçoivent, développent et administrent eux-même. Une fois dispensés aux communautés ils se sauvent comme des voleurs et nous nous retrouvons avec des diplômés dont les qualifications ne nous aident pas vraiment.

Le deuxième point est que ces communautés sont à proximité de régions dont les chiffres sont utilisés. . . Je prendrai l'exemple de ma propre communauté de Chippewa, la première nation Thames, à 15 milles de London. On dit que le taux de chômage y est de moins de 6 p. 100. Pourtant il est de plus de 50 p. 100 dans ma communauté. Nous sommes à 15 milles de London. Nous n'avons pas accès à ce marché. Nous ne pouvons l'inciter à venir jusqu'à nous. À moins de satisfaire les critères stricts des conseils régionaux, cela nous est donc inutile. Les aspirations des Premières Nations n'y gagnent rien.

Mme Dewar: Oublions pour un instant ces fonds inaccessibles et revenons à cet exemple typique de région épargnée par le chômage. Quel genre de programme faudrait-il pour que vous ayez accès à ce marché? C'est ce que j'aimerais nous voir faire: recommander certaines de ces modifications à la politique pour créer cet accès. C'est primordial.

Le chef Miskokomon: Comme nous le disons dans notre mémoire, il importe de désigner de façon très précise les fonds affectés aux collectivités autochtones pour en faciliter l'accès. Ce serait une mesure très positive.

Deuxièmement, il serait utile de réduire les délais habituels à ce genre d'exercice.

Il faut aussi revoir l'aspect formation qui ne bénéficie pas de budgets régionaux dans le programme de développement des collectivités. Il n'y a, je crois, qu'une affectation ministérielle de quelque 25 millions de dollars et ces fonds sont approuvés directement par le ministre lui-même. Nous recommanderions qu'on consacre plus de fonds à une formation professionnelle pragmatique correspondant aux domaines définis par les communautés et que les fonds soient transférés directement aux

[Texte]

purchase or develop their own training skills and training requirements to meet their local needs.

Ms Dewar: So if the actual money were transferred to First Nations you would not care if it was coming from Indian Affairs or Employment and Immigration. If Employment and Immigration identified those dollars and transferred them to the local communities to be able to define that, you would not have a problem.

Chief Miskokomon: No.

Le président: Merci beaucoup. Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Dans le territoire occupé par vos communautés, combien y a-t-il de bureaux régionaux du ministère de l'Emploi et de l'Immigration? Combien y a-t-il de fonctionnaires pour répondre à vos demandes de programmes d'emploi? Dans ma région, il y a un bureau qui s'occupe de remplir les formulaires de demande dans le cadre de programmes de stratégie de l'emploi. Combien y en a-t-il qui desservent votre communauté?

Chief Miskokomon: I do not know how many offices of CEIC there are specifically in Canada; presumably one each at a regional level. But I think it does not matter about the locale of the district office of CEIC. It is a matter of the understanding that project officers have toward the socio-economic base of First Nations and the needs identified and being able to meet those needs.

• 1935

Mme Bertrand: Les fonctionnaires qui répondent à vos demandes savent que vous avez des besoins spécifiques. Les programmes sont tout de même un peu souples. Est-ce que les fonctionnaires ne peuvent pas les adapter à vos besoins spécifiques?

Chief Miskokomon: We have not had a lot of success in that and I guess that is why we are here. When in fact there is a multi-departmental project that goes forward, that is going to be requiring DIAND economic development funding, it may require NEDP, Native Economic Development Program funding from Winnipeg. It may recommend job training to take place. There are a number of possibilities. It might include DRIE. It may include, in some instances, the Province of Ontario or provincial subsidy money. Where there are those multi-departmental meetings over a proposal, the problem we have within the CJS, specifically within the Community Futures Program, is that there is no clear-cut criteria for applications to be submitted.

The logic of that is so these committees, these regional review committees, can address the individual needs of a submission. That is a fair statement. Only to the extent that when the committee is attempting to evaluate a submission and the Community Futures designation is attempting to meet all of those agendas within each of those apartments, without any clear-cut criteria to what

[Traduction]

Premières Nations pour qu'elles choisissent elles-mêmes le personnel et l'enseignement adoptés à leurs besoins locaux.

Mme Dewar: Si les fonds étaient transférés aux Premières Nations, qu'ils viennent des Affaires indiennes ou d'Emploi et Immigration et vous importerait peu. Si Emploi et Immigration désignait ces fonds et les transférerait aux collectivités locales, il n'y aurait pas de problème.

Le chef Miskokomon: Non.

The Chairman: Thank you very much. Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: In the territory occupied by your communities, how many Employment and Immigration regional offices are there? How many government officials are there to answer your employment program applications? In my region, there is an office that fills out the applications under the Canadian Jobs Strategy. How many are there in your community?

Le chef Miskokomon: Je ne sais pas combien il y a de bureaux de la CEIC au Canada, j'imagine un par région, mais je pense que l'endroit où se trouve le bureau de district de la CEIC est sans importance. Il faut que ceux qui sont chargés des projets comprennent la passe socio-économique des Premières Nations et les besoins identifiés et qu'ils puissent répondre à ces besoins.

Mrs. Bertrand: The officials answering your applications know you have specific needs. There is some flexibility in the programs. Can the officials not fit them to your specific needs?

Le chef Miskokomon: Nous n'avons pas eu beaucoup de succès à cet égard et j'imagine que c'est la raison pour laquelle nous sommes ici. Quand il y a un projet multiministériel qui nécessite des fonds de développement économique des Affaires indiennes, il peut nécessiter des fonds du Programme de développement économique des autochtones de Winnipeg. Il peut recommander de la formation professionnelle. Il y a un certain nombre de possibilités. Il peut inclure le MEIR. Il peut inclure, dans certains cas, la province de l'Ontario ou des subsides provinciaux. Quand une proposition donne lieu à des rencontres multiministérielles, le problème auquel nous nous butons dans le cadre de la Planification de l'emploi, plus précisément dans le cadre du Programme de développement des collectivités, c'est qu'il n'y a pas de critères clairement établis pour la présentation de demandes.

Il en est ainsi pour que ces comités, ces comités d'examen régionaux, puissent répondre aux besoins individuels d'une présentation. Le problème, c'est que quand le comité essaie d'évaluer une demande et que les gens du Développement des collectivités essaient de répondre à tous les critères de chacun de ces ministères, sans critères précis quant aux éléments critiques à retenir

[Text]

critical components must be addressed within submission, it becomes at very best a very vague type of submission to begin to put forward.

We will compete with any community on it, but where we find a difficulty with that is that many of the communities that we represent do not have people who have the ability to submit sophisticated projects. What we are attempting to say is that we are as interested as anyone else in attracting economic development into our community. We are as interested as anyone else in the order of social improvement within our community. But we cannot compete based on these guidelines because they are specific to non-Indian communities; they do not take into account the lack of ability that currently exists within native communities. That is what we are attempting to address.

Mme Bertrand: Vous dites que dans vos petites communautés, il n'y a pas toujours des personnes qualifiées pour répondre à vos besoins. Je vous crois, mais dans votre exposé, à la page 3, vous établissez une prémisse que je n'admets pas. Vous dites:

The Canadian Jobs Strategy is urban-based, individually focused and industry-oriented.

And you say that you are in a rural area.

In my riding, I have 41 communities, only four are small cities, all the other communities are very rural and they are very satisfied with their programs. They can go along just the same, even if they are very small communities and very rural communities. They try to find out, of course. . . There are no industries, there are no private enterprise,

mais des organismes à but non lucratif réussissent à faire approuver des projets de développement de l'emploi. Pendant tout l'après-midi, j'ai étudié tous ces projets-là avec les fonctionnaires. J'espère que vous ne croyez pas que parce que vos communautés sont des communautés rurales, il ne vous est pas possible de vous adapter aux programmes du ministère.

• 1940

Chief Miskokomon: What we are saying is supported by statistics from the Department of Indian Affairs. Most of our communities are rural and isolated. It is a fact of life and is the current situation of Indian communities. Based on the way the program is outlined, we are suggesting that it does not meet the specific needs identified and worked upon by the First Nations of Canada. Unless the programs begin to address those needs—and we are recommending certain ways it can happen—we will find ourselves locked out of those programs.

Mrs. Bertrand: I understand you have specific needs, but it is no reason to say the program is bad.

Le président: Merci, madame Bertrand. Monsieur Holtmann.

[Translation]

dans chaque demande, cela veut dire qu'il nous faut présenter des demandes très vagues.

Nous sommes prêts à faire concurrence à n'importe quelle communauté, mais le problème, c'est que beaucoup de communautés que nous représentons n'ont pas de personnes qualifiées pour soumettre des projets élaborés. Nous sommes aussi intéressés que n'importe qui à attirer du développement économique dans notre communauté. Nous sommes aussi intéressés que n'importe qui à améliorer nos conditions sociales. Mais nous ne pouvons concurrencer sur la base de ces lignes directrices parce qu'elles s'appliquent aux collectivités non indiennes, elles ne tiennent pas compte du fait que les communautés autochtones manquent de personnes qualifiées. C'est ce à quoi nous essayons de remédier.

Mrs. Bertrand: You say that in your small communities you do not always have qualified people to meet your needs. I believe you, but in your statement, on page 3, you set a premise that I do not accept. You say:

La Planification de l'emploi vise surtout les individus travaillant dans les industries des centres urbains.

Et vous dites que vous êtes dans une région rurale.

Dans ma circonscription, il y a 41 communautés, dont seulement quatre sont de petites villes, toutes les autres sont très rurales et sont très satisfaites de leurs programmes. Elles peuvent se débrouiller, même si elles sont de très petites communautés et des communautés très rurales. Elles essaient de voir, évidemment. . . Il n'y a pas d'industries, il n'y a pas d'entreprise privée,

but non-profit organizations manage to have job development projects approved. The whole afternoon I looked at those projects with government officials. I hope you do not believe that because your communities are rural communities, you cannot fit departmental programs.

Le chef Miskokomon: Les statistiques du ministère des Affaires indiennes prouvent ce que nous disons. La plupart de nos communautés sont rurales et isolées. Nous disons qu'à cause de la façon dont le programme a été conçu, il ne répond pas aux besoins précis qu'ont identifiés les Premières nations du Canada. À moins que les programmes ne commencent à tenir compte de ces besoins, et que nous ne recommandions des façons d'y arriver, nous ne pourrions tout simplement pas en profiter.

Mme Bertrand: Je comprends que vous ayez des besoins précis, mais ce n'est pas une raison pour dire que le programme est mauvais.

The Chairman: Thank you, Mrs. Bertrand. Mr. Holtmann.

[Texte]

Mr. Holtmann: Chief Miskokomon, I listened with interest to your presentation this evening. I would like you to know that I have a couple of years experience with the committee on Indian and Northern Affairs. I note with interest some of the desires you see in terms of government programs and the direction they should go. I can assure you that some other native communities do not agree with you at all, especially when it comes to having DIAND handle some programs for Indians. They clearly would like to do it themselves. It is part of self-government. If they could get out of DIAND, they would be quite happy.

I could name you a good number of them in Manitoba. I am not sure if you speak for all First Nations, but I can assure you there is a great animosity against DIAND handling anything for some communities in Manitoba. I am not sure if you are just speaking from your own point of view.

You mentioned that employment money should be administrated by DIAND. I can tell you from experience that there are some communities and reserves in the riding I represent, Selkirk—Interlake, which have made very effective use of employment money through CEIC to the point that they are building all their own homes with employment money and there are job creation programs. Over the last three years I must have announced some millions of dollars worth of job-development money going to Indian reserves. They are happy. They do not want DIAND, but perhaps your case and the people you have to deal with at CEIC is a different story. I will accept that.

You also went on to say that the funds given to some native communities or bands are only to take over business that have gone bankrupt. That is not so in my riding. They take over businesses that are not bankrupt. Why would they take over bankrupt businesses? This government and I even think past governments have funded businesses three times, always to native concerns and interests. That is hardly taking over what were previously bankrupt.

I have some objection to you saying that we only fund bankrupt businesses federally through EDP or otherwise. If that is the kind of business you are thinking of getting into, I would not even want the money. Why would you be able to make it run better than the previous person who owned it? I would hope you would not look at bankrupt businesses.

Those are just some observations on your presentation. I think you have a very valid point. Mr. Chairman, something which came up more recently on Bill C-31 was the additional homes for Indian bands. We have the experience right now, Mr. Chairman, where some bands in my riding, and I am quite concerned about this, and I

[Traduction]

M. Holtmann: Chef Miskokomon, j'ai écouté avec intérêt votre présentation ce soir. J'aimerais vous dire que je compte quelques années d'expérience au sein du Comité des affaires indiennes et du Nord canadien. Je note avec intérêt certains des souhaits que vous avez exprimés en ce qui a trait aux programmes du gouvernement et l'orientation que vous aimeriez les voir prendre. Je puis vous assurer que d'autres communautés autochtones ne sont pas du tout d'accord avec vous, surtout sur la question de confier certains programmes à l'intention des Indiens au ministère des Affaires indiennes. Elles préféreraient s'en occuper elles-mêmes. Cela fait partie de l'autonomie politique. Elles seraient très heureuses de se passer du ministère des Affaires indiennes.

Je pourrais vous en nommer un bon nombre au Manitoba. Je ne suis pas certain que ce soit le point de vue de toutes les Premières nations, parce que je puis vous assurer qu'il y a des communautés au Manitoba qui ne veulent absolument rien savoir du ministère des Affaires indiennes. Il se peut que ce soit seulement votre point de vue.

Vous avez dit que le ministère des Affaires indiennes devrait s'occuper des fonds d'emploi. Je sais qu'il y a des communautés et des réserves dans la circonscription que je représente, Selkirk—Interlake, qui ont pleinement profité des fonds d'emploi de la CEIC au point où elles construisent toutes leurs propres maisons avec ces fonds et elles jouissent de programmes de création d'emploi. Depuis trois ans, je dois avoir annoncé des millions de dollars de fonds de développement de l'emploi à l'intention des réserves indiennes. Elles sont heureuses. Elles ne veulent rien savoir du ministère des Affaires indiennes, mais peut-être les choses sont-elles différentes dans votre cas. Je suis prêt à accepter cela.

Vous avez ensuite dit que les fonds accordés à certaines communautés ou bandes autochtones ne pouvaient servir qu'à prendre le contrôle d'entreprises qui ont fait faillite. Ce n'est pas exact dans ma circonscription. Elles peuvent y prendre le contrôle d'entreprises qui ne sont pas en faillite. Pourquoi prendraient-elles le contrôle d'entreprises en faillite? Le gouvernement actuel et je penserais même des gouvernements précédents ont financé des entreprises trois fois.

Je m'oppose d'une certaine façon à ce que vous disiez que le gouvernement fédéral ne finance que les entreprises en faillite dans le cadre de son programme d'expansion des entreprises ou d'autres. Je ne m'intéresserais même pas à ce genre d'entreprises. Pourquoi penseriez-vous pouvoir mieux la faire marcher que le propriétaire précédent? Je ne m'en occuperais même pas.

C'était certaines observations que je voulais faire concernant ce que vous avez dit. Je pense que vous avez soulevé un point très valable. Monsieur le président, une question qui avait suscité beaucoup d'intérêt récemment dans le cadre du Bill C-31 était celle des maisons additionnelles pour les bandes indiennes. Certaines

[Text]

am not sure about the area you represent, were promised x number of homes under, for example, section 31. They received half, or a little more than half, and then halfway through that agreement were given a letter saying that they could have the funding for the balance of these homes if they could find employment money.

• 1945

If I were in that position, and if you were in that position, then clearly I have a problem. I think I would agree, and everybody at this table would agree, that changing the contract halfway through a program, especially under section 31 where you were promised x number and now you have to find the employment money, puts you in a very precarious position, that you probably will not get those additional homes. I am fighting a case like that myself for some of my constituents and some of my bands.

If that is the case of finding employment money, then clearly the Department of Indian Affairs and I suppose the Department of Employment and Immigration have to get their act together. But I do not even think \$8 million could touch that additional funding required for those homes, so you have a case.

With respect to finding employment money—because I am really reviewing the presentation here this evening—or money for training, I have some news for you, my friend, we have some native bands in Manitoba training their young people how to trap again. Did you know that? That is hardly taking away cultural things that belong to natives; or finding federal moneys to assist natives, doing what is culturally theirs, or what you indicated is part of something that previously was always passed on. In fact, the federal government is assisting in training natives how to trap again. You know what the problem was, sir, they could not find enough people to fill those roles or those positions.

Mrs. Killens: Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order, or is this a question?

Mme Killens: Eh bien, cela n'a aucun sens!

The Chairman: I would like the witness to answer, if he wishes to answer.

Mr. Holtmann: Mr. Chairman, I think it is the prerogative of my 10 minutes to do as I please with my 10 minutes.

The Chairman: I am sorry, but your time of five minutes is up. We will come back to you. Does the witness wish to answer?

Mr. Holtmann: If he would like to respond, I am happy to listen to his response.

[Translation]

bandes de ma circonscription, monsieur le président, et cela m'inquiète beaucoup, et je ne sais pas si c'est la même chose dans la vôtre, se sont vu promettre un certain nombre de maisons aux termes, par exemple, de l'article 31. Elles en ont reçu la moitié ou un peu plus de la moitié, après quoi, elles ont reçu une lettre leur disant qu'elles pouvaient obtenir le financement pour le reste si elles pouvaient trouver des fonds d'emploi.

Cela leur pose clairement un problème. Je dirais, et tout le monde ici serait d'accord, que le fait de changer le contrat à mi-chemin, surtout dans le cadre de l'article 31 aux termes duquel on leur avait promis un certain nombre de maisons, et de les obliger maintenant à trouver les fonds d'emploi les place dans une situation très précaire où elles n'obtiendront probablement pas ces maisons additionnelles. Je suis en train de me battre pour certains de mes commettants et certaines de mes bandes qui sont pris dans une situation semblable.

Si c'est une question de trouver les fonds d'emploi, alors il va clairement falloir que le ministère des Affaires indiennes et, j'imagine, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, se déniaient. Mais je ne pense pas que 8 millions de dollars viennent près d'égaliser les fonds additionnels qui seront requis pour ces maisons, et vous avez donc raison.

Pour ce qui est de trouver des fonds d'emploi, parce que je suis en train de passer en revue la présentation de ce soir, ou des fonds de formation, je vais vous en apprendre une bonne, mon ami, il y a des bandes autochtones au Manitoba qui sont en train d'enseigner le piégeage à leurs jeunes. Le saviez-vous? On peut difficilement appeler cela enlever aux autochtones des éléments de culture qui leur appartiennent ou trouver des fonds fédéraux pour les aider à se livrer à des activités qui font partie de leur culture ou qui étaient auparavant transmises d'une génération à l'autre. En fait, le gouvernement fédéral aide à enseigner le piégeage aux autochtones. Vous avez quel a été le problème, monsieur, on n'a pas pu trouver assez de gens pour remplir ces postes.

Mme Killens: Monsieur le président.

Le président: Un rappel au Règlement, ou s'agit-il d'une question?

Mrs. Killens: Well, that does not make any sense.

Le président: J'aimerais laisser le témoin répondre s'il le veut.

M. Holtmann: Monsieur le président, je pense que je suis libre de faire ce qui me plaît dans les dix minutes qui me sont dévolues.

Le président: Je regrette, mais vos cinq minutes sont écoulées. Nous reviendrons à vous plus tard. Le témoin aimerait-il répondre?

M. Holtmann: S'il voulait répondre, je serais heureux d'écouter sa réponse.

[Texte]

Chief Miskokomon: I congratulate the member of the committee for all the wonderful things that are happening in Manitoba, but I assure you it is not happening across the country. In terms of the Department of Indian Affairs transfer, what we are talking about is no one more than the native people of Canada want to have self-government, and it was not through our efforts that it did not happen this year. There is no sense dwelling on the past, because what we are moving towards is a better tomorrow.

In terms of being able to respond to local initiatives in a better way, of course if we could get the employment dollars, of course if we could get the training dollars, the skills development, the community future designations, the projects and co-operative working relationship with CEIC, no one would like that any more than we would. But in many cases, sir, that does not happen. When we have a population of Indian people so diverse across this country, in so many different situations, and industrialized areas in southern Ontario where the unemployment rate is less than 6% and we have unemployment on reserves running at over 50%, clearly there is something wrong.

We are not going to develop our communities the way we feel is appropriate when we have a program that says "go off your communities, join mainstream Canada". That is what we face. Why can Indian communities not prosper just like any other part of this country? I think that is something we can legitimately expect. And when that does not happen, we have a big problem.

• 1950

When we talk about Indian Affairs, we have a love-hate relationship with Indian Affairs, there is no question about that. But for people who can respond to the local issues, we found Indian Affairs probably does the best job of the bunch; and their reports to Parliament, as you well know, sir, have stated what a lousy job they have done too.

When we look at Bill C-31 housing, it is not only Bill C-31 housing that concerns us. It is subsidy housing in general for Indian communities. The Department of Indian Affairs will say they got caught with their pants down on Bill C-31. Okay, they got caught with their pants down; but we are the ones being hurt for it. We receive overcrowding situations in communities, life-hazardous, threatening situations. We want to build those communities safely for our people. What we are seeking is employment dollars to attempt to do that.

It has been a long, long period we have gone through on-reserve housing. Departmental people tell us to go out and borrow money. Where? Where can we borrow money for housing? NEDP does not do it. IEDF, through the Department of Indian Affairs, does not do it. The

[Traduction]

Le chef Miskokomon: Je félicite le membre du Comité de toutes les belles choses qui se passent au Manitoba, mais je vous assure que ce n'est pas la même chose partout au pays. Pour ce qui est du transfert au ministère des Affaires indiennes, je tiens à vous assurer que personne ne veut parvenir à l'autonomie politique plus que les autochtones du Canada et ce n'est pas parce que nous n'avons pas fait d'efforts en ce sens que cela n'est pas arrivé cette année. Rien ne sert de regarder en arrière parce que ce que nous voulons, c'est un meilleur avenir.

Pour ce qui est de pouvoir mieux répondre aux initiatives locales, évidemment, si nous pouvions obtenir les fonds d'emploi, évidemment, si nous pouvions obtenir les fonds de formation, l'acquisition de compétences, les approbations de développement des collectivités, les projets et de bonnes relations de travail avec la CEIC, personne ne le voudrait plus que nous. Mais, dans bien des cas, monsieur, ce n'est pas ce qui se passe. La population indienne au Canada se compose d'éléments très divers vivant dans des circonstances très différentes et, quand il y a des régions industrialisées dans le sud de l'Ontario où le taux de chômage est inférieur à 6 p. 100 et que le chômage dans les réserves dépasse 50 p. 100, il y a clairement quelque chose qui ne va pas.

Nous ne pourrions pas développer nos communautés comme nous le jugeons bon quand il y a un programme qui dit aux Indiens de quitter leurs communautés pour se joindre au reste du Canada. C'est là notre problème. Pourquoi les communautés indiennes ne peuvent-elles pas prospérer comme n'importe quelle autre partie du pays? Je pense que c'est quelque chose à quoi nous pourrions légitimement nous attendre. Et quand cela n'arrive pas, nous avons tout un problème.

Pour ce qui est du ministère des Affaires indiennes, c'est, je t'aime, moi non plus, c'est vrai. Mais pour ce qui est de répondre aux questions locales, c'est probablement celui qui fait le meilleur travail, et il a lui-même dit dans ses rapports au Parlement, comme vous le savez, monsieur, qu'il avait fait un mauvais travail.

Pour ce qui est du logement dans le cadre du Bill C-31, ce n'est pas seulement le logement dans le cadre du Bill C-31 qui nous inquiète, c'est toute la question des logements subventionnés pour les collectivités indiennes. Le ministère des Affaires indiennes dira qu'il s'est fait prendre les culottes baissées dans le cas du Bill C-31. Bon, il s'est fait prendre les culottes baissées, mais c'est nous qui en souffrons. Nous sommes obligés de vivre dans des logements encombrés et dans des conditions dangereuses. Nous voulons bien loger nos communautés. Nous cherchons des fonds d'emploi pour le faire.

Le programme de logement à l'intérieur des réserves existe depuis très longtemps. Les gens du ministère nous disent d'aller emprunter l'argent. Où? Où pouvons-nous emprunter de l'argent pour construire des logements? Pas dans le cadre du Programme de développement

[Text]

Indian Act prohibits us from going to traditional lending institutions.

When we look back at the housing situation across this country, the lack of housing, it is deplorable. But when we are told either to borrow money or get it from wherever we can... we attempted that. It does not work. When we are told, through contribution arrangements through the Department of Indian Affairs, to go to CEIC to get money and CEIC says it is not there, no houses get built. That is the situation we face.

Mr. Johnson: I welcome the witness.

Chief Joe, you say on page 6 of your brief that there is a need for training. You go on to say you should be fully consulted on any changes planned to federal programs or policies, and this consultation must be with the elected First Nation leaders, not with appointed advisory board members. Do you have any members of your band or from your reserves on the advisory committees?

Chief Miskokomon: Specific Community Futures boards that are all native are now coming into being. They set up their own Community Futures boards. So far only two are designated in Canada. Where there are no Community Futures boards, boards are established where there is one member.

• 1955

Use Sudbury, for example. There will be a number of people who will be appointed to an advisory board. One of them could be a native person. Many times those native people sitting on boards have some influence, I agree, but when you take the circumstances surrounding the area of Sudbury, obviously they are going to be concerned with the mining industry, not necessarily concerned with the aspirations of native communities.

So to answer your question, although there are people who do sit on these advisory boards, there are very few native people who look directly toward native issues.

Ms Cathy Chalupa (Policy Analyst, Economic Development, Assembly of First Nations): In addition, what was meant by consultation with elected leaders and not advisory boards is that in the Assembly of First Nations we are noticing a growing trend with this government to appoint advisory boards to Ministers on various subjects.

For instance, we have the Native Economic Development Advisory Board. Mr. de Cotret and now Mr.

[Translation]

économique des autochtones. Pas à la Caisse d'expansion économique des Indiens par l'entremise du ministère des Affaires indiennes. La Loi sur les Indiens nous interdit de nous adresser aux institutions de prêts traditionnelles.

Quand on regarde la situation du logement partout au pays, le manque de logement est déplorable. Quand on nous dit d'aller emprunter l'argent ou de l'obtenir où nous pouvons, c'est ce que nous essayons de faire, mais sans succès. Quand on nous dit, dans le cadre des arrangements de contribution en passant par le ministère des Affaires indiennes, d'aller chercher l'argent à la CEIC et que la CEIC nous dit qu'elle ne l'a pas, il ne se construit pas de maison. C'est le problème contre lequel nous butons.

M. Johnson: Je souhaite la bienvenue au témoin.

Chief Joe, vous dites à la page 6 de votre mémoire qu'il y a un besoin de formation. Vous dites plus loin qu'il faudrait vous consulter à fond au sujet de tout changement qu'on voudrait apporter aux politiques ou programmes fédéraux et que ce sont les dirigeants élus des Premières Nations qu'il faudrait consulter, pas les membres nommés des conseils consultatifs. Les conseils consultatifs comptent-ils des membres de votre bande ou de vos réserves?

Le chef Miskokomon: On est en train de commencer à créer des conseils de développement des collectivités où les membres sont tous autochtones. Ils établissent leur propre conseil de développement des collectivités. Jusqu'ici, il n'y en a que deux au Canada. Là où il n'y a pas de conseil de développement des collectivités, des conseils sont établis où il y a un membre.

Prenez Sudbury, par exemple. Il y aura quelques personnes qui seront nommées à un conseil consultatif. L'une d'entre elles pourrait être un autochtone. Il arrive fréquemment que ces autochtones siégeant à des comités exercent une certaine influence, j'en conviens avec vous, mais lorsqu'on tient compte des circonstances qui prévalent dans la région de Sudbury, il est évident que ces personnes se préoccuperont de l'industrie minière, pas nécessairement des aspirations des collectivités autochtones.

Donc, pour répondre à votre question, bien qu'il y ait des autochtones qui siègent à ces conseils consultatifs, il y en a bien peu qui s'intéressent directement aux questions autochtones.

Mme Cathy Chalupa (analyste de politiques, Développement économique, Assemblée des Premières Nations): En plus, lorsqu'il s'agit de consulter les dirigeants élus et non des conseils consultatifs, l'Assemblée des Premières Nations constate que le gouvernement a de plus en plus tendance à nommer des conseils consultatifs qui font rapport aux ministres sur divers sujets.

Par exemple, il y a le Conseil consultatif sur le développement économique pour les autochtones. M. de

[Texte]

Mazankowski wants to put in an Advisory Board on Employment. Those advisory boards are not composed of First Nations' members who are elected. They are just political appointees. What we are saying is that consultation with those boards cannot be accepted by us.

For instance, recently the Public Service Commission, when hiring for a position with significant native content, in their manuals they say they are to contact the Assembly of First Nations, the Native Council of Canada, or three of the other national organizations for a member to sit on the board. We recently received a letter from Huguette Labelle saying Mr. Ken Thomas, Chairman of the Native Economic Development Advisory Board, is sitting on the selection board for an ADM, and we are sitting here saying the Native Economic Development Advisory Board is not listed in the Public Service manual as an organization they are to contact. So we are finding that our role is being taken over by these advisory boards, and they are people who are not responsible back to their communities. That is the point we would like to make.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I wonder if the witness would be surprised to learn that I have over 70,000 people in my riding and I have not been able to have a Community Futures established in my riding yet.

The other thing, I was looking at your medium and long-term plans for job training and it seems that the medium and long-term solution you are talking about is:

Establishment of First Nations Native Training Institutions... with appropriate administration and delivery resources at the regional and local levels.

I know that is what you are talking about, to have in place to come up with ideas. But I am wondering if you have had different communities make suggestions to their Members of Parliament as to what types of training they would like to see take place within their communities and in the community as a whole?

Chief Miskokomon: That was attempted through the ICHRS program, in which we made a recommendation to continue the ICHRS program for human resource development in terms of assessing, analysing the skills that a community has at hand, the type of economic direction they are attempting to take, and the type of skills it would take to do that. There are some native training institutions that are in place now that are specifically addressing those defined areas of training as outlined by native communities.

[Traduction]

Cotret et maintenant M. Mazankowski veut créer un conseil consultatif sur l'emploi. Or, ces conseils consultatifs ne regroupent aucun membre élu des Premières Nations. Il s'agit tout simplement de nominations politiques. Nous ne saurions donc accepter une consultation auprès de ces conseils.

Prenons le cas récent de la Commission de la Fonction publique. Lorsqu'elle doit embaucher un candidat à un poste à forte connotation autochtone, elle doit, comme l'indique ces manuels, consulter l'Assemblée des Premières Nations, le Conseil national des autochtones du Canada ou trois des autres organismes nationaux afin de permettre à un membre de siéger au Conseil. Nous avons reçu dernièrement une lettre d'Huguette Labelle nous informant que M. Ken Thomas, président du Conseil consultatif sur le développement économique pour les autochtones, siégeait au Comité de sélection d'un SMA; or, nous constatons que ce conseil consultatif ne figure pas dans le manuel de la Commission de la Fonction publique comme un organisme que celle-ci doit consulter. Nous perdons donc notre rôle au dépend de ces conseils consultatifs dont les membres n'ont pas à faire rapport à leurs électeurs. Voilà le point que nous désirions soulever.

M. Johnson: Monsieur le président, le témoin serait sans doute étonné d'apprendre que je n'ai pas encore été en mesure d'avoir un Programme de développement des collectivités dans ma circonscription qui compte pourtant 70.000 habitants.

J'ai examiné également vos plans à moyen et à long terme en matière de formation professionnelle et la solution que vous semblez adopter pour le moyen terme et le long terme est la suivante:

Création d'établissements autochtones de formation pour les Premières Nations... dont les administrateurs et les enseignants proviendraient des échelons locaux et régionaux.

Je sais que c'est ce que vous demandez, d'établir quelque chose pour mettre en œuvre des idées. Je me demande, cependant, si vous différentes collectivités ont proposé à leur député le genre de programmes de formation qu'elles aimeraient avoir à chaque endroit ainsi que pour la collectivité dans son ensemble.

Le chef Miskokomon: C'est ce que nous avons fait par le Programme des stratégies de mise en valeur des ressources humaines des collectivités indiennes, puisque nous avons recommandé qu'il poursuive le perfectionnement des ressources humaines en évaluant et en analysant les compétences dont dispose une collectivité, le genre d'orientation économique dans laquelle elle s'achemine et les compétences que cette démarche nécessiterait. Il y a actuellement quelques établissements autochtones de formation qui s'occupent plus particulièrement des secteurs de formation définis par les collectivités autochtones.

[Text]

[Translation]

• 2000

Mrs. Killens: In your brief you say the program is not designed to meet the needs of the First Nations. If I look on page 5, you have these words like "inadequate", "does not apply", "not useful". I tried to understand to whom you are addressing this, because we are dealing with different departments, like CMHC, CEIC, and DIAND. And when you are telling us this program is not designed for your needs, are you addressing these remarks to CMHC, for example, or CEIC or DIAND?

Again, I come back to how difficult it is for you to have somebody listen to you, because if you throw the ball back and forth between three different departments nobody ever catches this ball. You have to be a magician. So it is a good way to get rid of a problem. I do not know to whom you are aiming those remarks.

Chief Miskokomon: Well, very clearly there is a lack of co-ordination among departments. If I can go to an example, seven bands of southwestern Ontario have been designated as a community future, and in turn under the community futures they are submitting a number of proposals to meet the five criteria, or five programs within that. Within the training program itself, because there is not a regional allocation of funding available, they are unable to. . . The project officers say that they cannot even entertain the submission; it is too much, it will never get through.

In another way, there are a number of departments that are involved in assessing the business strategy. Each of them has a different set of criteria under which they come forward, all for the same objective, we hope. But within those regional assessment boards, there are not specific components within criteria, so that those communities are told: You have to address certain types of criteria within certain functional areas in order to help your project get through.

So all the work-up can be done, and yet when it goes forward to the review committee it may pass the district, but then go on to the regional review committee. It is up to the project officer whether or not they feel the climate is going to be right in order to submit that. If in fact it looks like the climate is not right it is withheld, and it is brought back or it is reviewed. Then concerns are added on again and it is brought back, and the communities do them again and again. At some point the communities have to be told that if these certain things are met, then the project has a good opportunity to get through; if they are not met, it probably will not. But right now it is a matter of submitting and hoping you cover all the bases. So clearly there is not that co-ordination that takes place.

Mrs. Killens: I was told there is an Indian community so far north that you have to fly in, so there is no road. But they have the expertise of building log houses, and CMHC refused them the permit to build the log houses,

Mme Killens: Vous dites dans votre mémoire que le programme n'est pas conçu pour répondre aux besoins des Premières nations. Je constate à la page 5 que vous utilisez des mots comme «inapproprié», «ne s'applique pas», «inutile». J'ai essayé de comprendre à qui ces remarques s'adressaient, parce nous avons affaires à différents ministères, comme la SCHL, le CCEI et la CEIC et le MAIN. Lorsque vous nous dites que ce programme ne répond pas à vos besoins, vous adressez-vous à la SCHL, à la CEIC ou au MAIN?

Je sais qu'il peut être difficile de vous faire entendre, car si vous jetez la balle à trois ministères différents, personne ne l'attrapera. Il faut vous être un magicien. C'est donc une bonne façon de se débarrasser d'un problème. Je ne sais pas à qui vous adressez ces observations.

Le chef Miskokomon: Il est très clair qu'il y a un manque de coordination entre les ministères. Permettez-moi de donner un exemple. Sept bandes du sud-ouest de l'Ontario ont été désignées pour participer au Programme du développement des collectivités. En vertu de ce programme elles ont présenté un certain nombre de propositions pour satisfaire les cinq critères, c'est-à-dire les cinq programmes. Pour ce qui est du programme de formation lui-même, à cause de l'absence de crédit à l'échelle régionale, elles n'ont pu. . . Les agents de projet leur ont répondu qu'ils ne pouvaient même pas accueillir leur proposition et qu'à cause de son ampleur, elle ne serait jamais acceptée.

Il y a aussi un bon nombre de ministères qui s'occupent d'évaluer la stratégie des entreprises. Chacun d'eux possède un ensemble différent de critères qui tendent tous, nous l'espérons, vers le même objectif. Cependant, on ne trouve pas d'élément particulier au sein des critères mis de l'avant par ces conseils régionaux d'évaluation, de sorte que les collectivités se font dire qu'elles ne doivent aborder certains types de critères à l'égard de certains domaines fonctionnels afin que leur projet ait des chances d'être accepté.

On peut donc faire tout ce qui est demandé et présenter la proposition au Comité d'examen qui pourra ou non l'accepter. C'est donc à l'agent de projet qu'il revient de décider si le climat est propice à la présentation du projet. Si le climat ne semble pas s'y prêter, le projet est retenu et renvoyé à ses auteurs ou examiné. Il y a ensuite les préoccupations qui s'ajoutent et le projet est remis aux collectivités qui doivent le recommencer. A un moment donné, les collectivités se font dire que si certains critères sont satisfaits, le projet aura de bonne chance d'être accepté, sinon, il sera probablement refusé. Mais pour l'instant, le problème est de présenter le projet et d'espérer que rien n'a été oublié. Il n'y a donc manifestement aucune coordination.

Mme Killens: On m'a dit qu'il y avait une collectivité indienne située tellement au nord qu'il fallait, faute de route, prendre l'avion pour s'y rendre. Les habitants de cette collectivité sont capables de bâtir des maisons en

[Texte]

which could have been just as warm and just as good as anyone's down south. So this is one way where the needs of the Indians are not understood by us in the south.

• 2005

Ms Dewar: I would like to continue a bit on what Mrs. Killens is saying. Certainly I had the good fortune—if you call it good fortune—to attend the UN conference of Habitat. When was that, 1976? I heard the president of the CMHC at that time brag about the fact he had surplus funds he turned back to the government because he had done such a good job. I heard a native woman get up to say that they made applications to you to build houses in their community, and because it did not suit your architects they never got those funds: they still have their communities without housing.

Certainly I would like to see this get beyond a partisan thing, because I do not think we are talking about ideological approach here. We are talking about a scandal of our country for the 120 years we have existed as a country. I guess what I am hearing you say is the response you are getting from CJS bureaucrats is almost having to train them all over again when you have just trained some of the DIAND people.

I am reluctant to get the committee to report or recommend transfer of funds, because I think our native communities are much more responsible and efficient in developing the programs. If we identified specific dollars out of the CJS budget for native communities, would that be helpful in skill training and in employment?

Chief Miskokomon: I think that goes a long way, but we are also saying that not only targets should be looked towards in terms of program criteria. There should be specific native components to those, which will have the flexibility within the programs in order to address the specific circumstances.

Ms Dewar: I guess I am thinking of a percentage of the budget being specific to native programs. I think what we are talking about with CJS is Canadian Job Strategy, so we are looking for employment for Canadians. If we took a percentage of that to be specifically designated for native communities, I agree with consultation of the communities themselves in helping design them. Do not feel too bruised by it. We had other witnesses come forward to say there had not been adequate consultation. They were quick to get off the mark to get the program going. I think that is why we are reviewing it now, to see if there are things we can rechannel and redress.

[Traduction]

rondins qui peuvent être tout aussi chaudes et confortables que d'autres logements construits dans le sud, mais la SCHL refuse de leur délivrer un permis. Il s'agit donc d'un cas où les gens du sud ne comprennent pas les besoins des Indiens.

Mme Dewar: J'aimerais poursuivre un peu sur la lancée de Mme Killens. J'ai eu la chance—si l'on peut dire—d'assister à la Conférence Habitat des Nations unies. Quand était-ce, en 1976? A cette époque, j'avais entendu le président de la SCHL se vanter qu'il avait, à cause de son excellent travail, remis au gouvernement des fonds non utilisés. Une autochtone avait alors dit que des demandes avaient été présentées pour la construction de maisons dans sa localité mais que les fonds n'avaient jamais été débloqués parce que les architectes de la SCHL n'avaient pas aimé les plans: les habitants de cette localité sont toujours sans logement.

Il est indéniable que j'aimerais que cela dépasse le stade de la partisanerie, car je ne crois pas qu'il s'agisse ici d'une approche idéologique. Il s'agit plutôt d'un scandale chez nous, depuis les 120 ans que nous existons comme pays. D'après les réactions que vous avez obtenues des bureaucrates de la Planification de l'emploi, vous me dites que vous allez devoir presque les habituer à nouveau à vos besoins, ce que vous venez d'ailleurs juste de terminer avec quelques-uns des fonctionnaires du MAIN.

J'hésite à demander au Comité qu'il recommande un transfert de fonds ou qu'il fasse rapport à ce sujet, car nos collectivités autochtones me semblent beaucoup plus responsables et efficaces lorsque vient le moment d'élaborer des programmes. Si nous affectons des crédits particuliers à même le budget de la Planification de l'emploi à l'intention des collectivités autochtones, cela contribuerait-il à la formation de compétence et à la création d'emploi?

Le chef Miskokomon: Selon moi, cela date de longtemps, mais il ne faudrait pas seulement examiner les objectifs par rapport aux critères des programmes. On devrait y trouver des éléments particuliers aux autochtones de manière que les programmes soient assez souples pour tenir compte des circonstances dans chaque cas.

Mme Dewar: Je pensais à l'affectation d'un pourcentage du budget aux fins des programmes autochtones. Lorsque l'on parle de la Planification de l'emploi, on parle d'emplois pour les Canadiens. Si nous consacrons un pourcentage donné du budget aux collectivités autochtones, il faudrait consulter les collectivités elles-mêmes pour aider à élaborer les projets. Ne vous froissez pas trop à ce sujet. D'autres personnes sont venues témoigner que la consultation avait été suffisante. Elles ont vite réagi pour faire démarrer le programme. C'est la raison pour laquelle nous l'examinons à l'heure actuelle, afin de voir à rectifier.

[Text]

The other thing I am concerned about is if in a target group you have looked at the numbers of native people identified as being employed by CJS that may be in cities—women have gone through this so I am well aware of it. Because they are native, and they are in cities and not in the communities, they are saying the program is fulfilling its target because of... Has that happened in any of these areas?

Ms Chalupa: If I understand what you are saying, we believe the reason EIC says they are meeting their targets is because they are targeting urban-based native people. We do believe that, because we feel in looking at the program guidelines, and with the criterion and type of programs they are able to access, the people who can access these programs are generally urban-based Indians.

Ms Dewar: So it is not going to the actual—

Ms Chalupa: It may be Metis, non-status—but we feel the more remote reserves, isolated reserves, are not getting the chance.

Ms Dewar: So the design of the program itself is not responding to the actual communities that are totally native?

Ms Chalupa: Right.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Vous nous parlez de vos problèmes de logement, du manque de logements. Je me demande si on doit en discuter ici, parce que le sujet à l'ordre du jour est la planification des programmes d'emploi. Si auparavant les programmes étaient faits de manière à ce que vous pouviez en profiter, eh bien, c'était peut-être un peu un non-sens. Le but de nos programmes de développement de l'emploi est de permettre à des gens de travailler sur des projets et de les préparer.

• 2010

Avez-vous étudié le programme Innovations qui vous permet de présenter à peu près n'importe quelle initiative? Le mot le dit bien: «Innovations». Vous pourriez présenter quelque chose de particulier à votre communauté, qui répondrait à vos besoins, et vous pourriez obtenir des sommes d'argent importantes.

Chief Miskokomon: If I understand correctly, the Innovations program was designed for things that are not currently in existence within a given area.

When we take in communities that are within a given CEIC region and there has been identification of skill shortages for... whatever... Let us say there is no skill shortage in the construction industry, as we have now. In order to get money for employment, we just do not have that capability of training. The only place we think we can and it has been attempted is under the job

[Translation]

Il y a également un autre point qui me préoccupe. Avez-vous examiné dans un groupe cible le nombre d'autochtones urbains inscrits comme employés par les fonctionnaires de la Planification des programmes d'emploi (PPE)... Je connais très bien la situation car les femmes sont passées par là. Étant donné qu'il s'agit d'autochtones qui habitent la ville et non une collectivité, on prétend que le programme atteint son objectif. Avez-vous constaté cette situation dans l'une ou l'autre des régions?

Mme Chalupa: Si je vous comprends bien, la raison pour laquelle EIC prétend atteindre ses objectifs serait parce que le programme vise des autochtones urbains. C'est également notre opinion, car lorsque l'on examine les lignes directrices du programme ainsi que les critères et le genre de programme qu'ont leur offre, ce sont habituellement des Indiens de la ville qui peuvent profiter de ces programmes.

Mme Dewar: Le programme ne s'adresserait donc pas aux vrais Indiens...

Mme Chalupa: C'est peut-être des Métis, des Indiens non inscrits—mais nous croyons que les réserves les plus isolées et éloignées ne bénéficient pas de la même chance.

Mme Dewar: Ce serait donc l'essence même du programme qui ne s'appliquerait pas aux collectivités réelles qui sont entièrement autochtones?

Mme Chalupa: C'est cela.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: You are telling us about your housing problems, the lack of housing. I wonder if this issue should be discussed here because the order of business concerns jobs strategy. If earlier programs were designed to your advantage, it might have been somewhat illogical. The goal of our job development programs is to provide people with an opportunity to develop projects and work at them.

Have you looked at the Innovations program which enables you to present almost any kind of initiative? The title, Innovations, says it all. You could present something specific to your community, something which would answer your needs and which would provide you with large sums of money.

Le chef Miskokomon: Si je comprends bien, le programme Innovations a été conçu pour nous permettre de présenter des projets qui n'existent pas à l'heure actuelle dans une région donnée.

Prenons le cas de collectivités qui se trouvent à l'intérieur d'une région donnée de la CEIC et dans laquelle on a identifié une pénurie de compétence. Supposons qu'il n'y ait aucune pénurie de compétence dans l'industrie de la construction, comme c'est le cas actuellement. Pour pouvoir obtenir des subventions à des fins d'emploi, nous ne possédons tout simplement pas la

[Texte]

development, which is essentially that where there is unemployment for 24 out of 30 weeks there would be training done for the job development area.

There is a tendency that when that has gone into effect we have built inadequate housing, because we too have to meet the National Building Code standards. We also have to meet the specific health requirements, and if we cannot meet those things in our communities then the following year's funding will be withheld until those houses are brought to standard.

If we are taking unskilled people and attempting to put them into the construction business with some training and some on-site experience, we can build houses; but they are not going to be to the standard that is going to keep a life expectancy of a house for any length of time.

Right now in northern Ontario few houses make it past 10 years; that is, in Indian communities. If we go to that, it seems that we will be defeating the purpose of attempting to build quality housing.

Ms Chalupa: There are two other problems with Innovations.

First, if my information is correct, Innovations has been an underutilized program anyway. We are not the only ones having problems coming up with proposals that will fit it. In addition, the funding, as it says in the guidelines, is generally cost-shared. Our communities cannot handle that. First Nations do not have the resources. They are so scarce. There are people without housing, people without jobs, social work, health problems. You cannot cost-share this kind of thing. They are just too cash-strapped.

• 2015

Mr. Johnson: I was somewhat confused by the wording under innovations and the answer Chief Joe gave Madam Bertrand, because it says:

... innovations not useful but would be if they could be used to carry out projects not supported by other components.

That is exactly what Chief Joe said in his answer to Madam Bertrand, or at least that is what I understood he said.

One thing that bothers me, Mr. Chairman, in the conclusion of the brief is that it says in the second paragraph:

[Traduction]

capacité de formation. Il n'y a qu'un seul endroit où s'adresser, et cela a déjà été fait, et c'est au Programme de développement de l'emploi; essentiellement, ce programme permettrait d'offrir une formation dans ce secteur de développement s'il y avait chômage 24 semaines sur 30.

On a tendance à dire que lorsque ce programme a été mis en vigueur, nous avons bâti des logements insalubres parce que nous devons, nous aussi, respecter les normes du Code national du bâtiment. Nous devons également satisfaire aux exigences du ministère de la Santé, mais si nous ne pouvons respecter ces critères dans notre collectivité, les subventions de l'année suivante seront retenues jusqu'à ce que nos logements satisfassent aux normes.

Si nous essayons de former des gens et de leur donner une expérience pratique pour les faire travailler dans l'industrie de la construction, nous pourrions bâtir nos maisons; cependant, ces maisons ne pourront répondre à une norme d'une durée de vie déterminée.

À l'heure actuelle, il y a bien peu de maisons dans le nord de l'Ontario qui résistent plus de 10 ans dans les collectivités indiennes. Si c'est là le but recherché, nous ne pourrions répondre à l'objectif qui est de bâtir des logements de qualité.

Mme Chalupa: Le programme Innovations présente deux autres problèmes.

En premier lieu, si mes renseignements sont bons, Innovations aura été malgré tout un programme sous utilisé. Nous ne sommes pas les seuls à éprouver des difficultés au moment de présenter des projets qui satisferont aux critères de ce programme. En outre, comme l'indiquent les lignes directrices, les subventions sont généralement accordées à coût partagé. Nos collectivités ne peuvent se permettre une telle dépense. Les Premières Nations n'ont pas les ressources à cette fin. Il y en a tellement peu. Nous avons des gens sans logement et sans emploi, et d'autres qui éprouvent des problèmes de santé sans pouvoir compter sur des services sociaux. Nous ne pouvons assumer une partie des dépenses, faute d'argent.

M. Johnson: Le libellé du programme innovations m'a quelque peu dérouté, de même que la réponse faite par le Chef Joe à M^{me} Bertrand. En effet, on dit:

... le programme innovations est inutile mais il pourrait avoir une utilité s'il pouvait servir à lancer des projets non financés par d'autres composantes.

C'est exactement ce que le Chef Joe a répondu à M^{me} Bertrand, du moins c'est ce qu'il m'a semblé comprendre.

Monsieur le président, la conclusion de l'exposé me préoccupe un peu puisqu'on y dit, au deuxième paragraphe:

[Text]

In closing, I ask that this committee put aside its partisan views and look at these problems with the attention they deserve.

I would have to ask the presenter if this is not the first time he has appeared before this particular committee. Why would he make the allegation that this committee would be partisan? That bothers me a little bit, because although there are some members on this committee who served on previous committees, most of the members are new members.

The Chairman: Not all are new members, incidentally.

Mr. Johnson: All of us here tonight are new, there is no doubt about that. I wonder if you could explain that to me, Chief Joe.

Chief Miskokomon: Our experience has been that committees we make presentations to have a tendency to get into the larger political arguments. We are suggesting that we not do that. We are attempting to put forward what we feel are positive ideas so that our issues do not get lost in other issues, and so we focus specifically on how this is going to affect First Nations.

Mr. Johnson: I am very happy to hear that as an answer, Mr. Chairman, because I have to agree with you that there are times those committees do get carried away with members being partisan in their comments. I am glad you answered it on the record, because too much time is wasted in those communities in partisan views rather than... I believe that committees are established to hear the witnesses and write a positive report which benefits the various people that witnesses represent when they come before the committees. Thank you.

Le président: Merci, monsieur Johnson. Merci beaucoup, monsieur Miskokomon et madame.

Chief Miskokomon: Thank you very much for your time.

Le président: Soyez assurés que vos propos seront étudiés et que nous saurons les acheminer à bon port.

Our next witness is Mr. Tomkins. You heard the rules we are trying to establish here. Thank you very much for your documents in both languages. Please proceed.

Mr. Jim Tomkins (Executive Director, Native Council of Canada): Mr. Chairman, members of the committee, on behalf of the Native Council of Canada, I would like to thank you for the opportunity to participate in these hearings.

• 2020

The Native Council of Canada represents Métis, non-status and off-reserve Indians. Founded in 1971, the council consists of member associations within the provinces and territories. You must now all be familiar

[Translation]

En conclusion, je demande à votre comité qu'il fasse abstraction de toute partisanerie et qu'il examine ces problèmes avec toute l'attention qu'ils méritent.

Je dois demander au témoin si c'est la première fois qu'il se présente devant notre comité. Pourquoi prétend-il que notre comité est partisan? Cela me dérange un peu car bien que quelques-uns d'entre nous aient déjà participé à des comités précédents, la plupart des membres sont nouveaux.

Le président: Soit dit en passant, nos membres ne sont pas tous nouveaux.

M. Johnson: Il ne fait pas de doute que tous ceux qui sont ici ce soir sont nouveaux. J'aimerais que le Chef Joe nous explique ce qu'il a voulu dire.

Le chef Miskokomon: D'après notre expérience, les comités auxquels nous avons présenté un exposé ont eu tendance à se perdre dans les grandes questions politiques. Nous aimerions que cela ne se fasse pas. Nous essayons de présenter ce que nous croyons être des idées positives de manière qu'elles ne soient pas noyées dans d'autres questions; c'est pourquoi nos observations portent uniquement sur les répercussions à l'endroit des Premières Nations.

M. Johnson: Monsieur le président, je suis très heureux d'entendre cette réponse car il est vrai que les membres de ce comité font parfois des observations partisans. Je suis heureux que vous ayez donné cette réponse, parce qu'il se perd trop de temps en observations partisans dans ces collectivités. Selon moi, les comités sont créés pour entendre des témoignages et pour rédiger un rapport positif qui est à l'avantage des diverses personnes que les témoins représentent lorsqu'ils se déplacent pour se faire entendre. Je vous remercie.

The Chairman: Thank you, Mr. Johnson. I would also like to thank Mr. Miskokomon and you too, Madam.

Le chef Miskokomon: Je vous remercie beaucoup de votre temps.

The Chairman: Rest assured that your observations will be examined and channelled to the proper authorities.

Notre prochain témoin est M. Tomkins. Vous avez entendu les règles que nous essayons de faire appliquer ici. Je vous remercie de nous présenter des documents dans les deux langues. Vous avez la parole.

M. Jim Tomkins (directeur général, Conseil national des autochtones du Canada): Monsieur le président, membres du comité, je vous remercie, au nom du Conseil national des autochtones du Canada, de l'occasion qui nous est donnée de participer à ces audiences.

Le Conseil national des autochtones du Canada représente les Métis ainsi que les Indiens non inscrits et vivant hors des réserves. Fondé en 1971, le conseil se compose d'associations membres au sein des provinces et

[Texte]

with the definition of a Métis, non-status, status, or treaty Indian, so I will not take valuable time to repeat and explain to you the definitions.

The fact remains that regardless of definitions used, we, the aboriginal people, have continuously been categorized as one people by governments which receive their advice and counsel from misinterpreting anthropologists. But when the issue is jobs, or the lack thereof, the definition of people is irrelevant.

I will now get to the point of our brief. First, we must commend the government for taking the initiative to review past approaches to training and employment matters. However, these new training initiatives have not met the needs of our membership.

To begin with, the current employment and training programs are still not flexibly designed to accommodate the varied needs of native communities across Canada. The fact that training and employment programs must meet government spending priorities and program criteria, tends to limit the opportunities to develop creative and community-based programs. Compounding this problem is government bureaucracy and poorly conceived programs. There is also the failure to support non-governmental, native-controlled training institutions. The program's emphasis has been on non-traditional, resource-based industries as a source of employment and training facilities for natives. Those industries are nonexistent in many aboriginal communities.

An example of a poorly administered program is the National Indigenous Development Program, which was designed to encourage and train aboriginal people for management and mid-management positions. This program began in 1983 and was heralded by our association as a vehicle for opportunities which had never previously been available. To date, the track record of this special program is not one which could be used as an example for success. The main problem is not the lack of trainees, but fulfilment by government departments in allocating person-years. In addition, the program also allows aboriginal people, who are indeterminate employees of the government, to participate as candidates. All you are doing is hiring people who are already working for you.

This results in the shuffling and re-shuffling of aboriginal employees within the government. But the total number of new aboriginal people into government positions has not increased. This must be an embarrassment to the administrators of the program.

[Traduction]

territoires. Vous connaissez sans doute tous la définition d'un Métis, d'un Indien non inscrit et d'un Indien inscrit de sorte que je ne prendrai pas un temps précieux pour répéter et expliquer ces définitions.

Quelles que soient les définitions utilisées, le fait demeure que nous, les autochtones, avons toujours été classés comme un peuple unique par les administrations publiques selon les conseils qu'elles reçoivent des anthropologues mal informés. Mais lorsque la question touche l'emploi, ou son absence, la définition d'un peuple n'a pas d'importance.

Permettez-moi maintenant d'aborder le noeud de notre exposé. En premier lieu, le gouvernement mérite des félicitations pour avoir pris l'initiative d'examiner ces politiques antérieures en matière de formation et d'emploi. Cependant, ces nouvelles initiatives de formation n'ont pas répondu aux besoins de nos membres.

Pour commencer, les programmes actuels d'emploi et de formation ne sont toujours pas assez souples pour accommoder les divers besoins des collectivités autochtones au Canada. Le fait que les programmes de formation et d'emploi doivent satisfaire aux critères des programmes et aux priorités de dépenses du gouvernement tend à restreindre les occasions de mettre au point des programmes créatifs axés sur une collectivité. S'ajoutent à ce problème la bureaucratie gouvernementale et la piètre conception des programmes. Il y a aussi le fait que les établissements de formation non publics contrôlés par des autochtones ne reçoivent aucune subvention. Le programme s'adresse principalement aux industries des ressources comme source d'emploi et d'installations de formation à l'intention des autochtones. Or, ces industries n'existent tout simplement pas dans une foule de collectivités autochtones.

Le Programme national de perfectionnement des autochtones constitue un exemple d'un programme mal administré puisqu'il était conçu pour inciter et former les autochtones à des postes de gestion et de cadre intermédiaire. En 1983, l'année de lancement du programme, notre association avait annoncé que ce programme constituait un véhicule à des occasions qui n'avaient encore jamais été offertes. Jusqu'à maintenant, le dossier de ce programme spécial n'est pas un exemple de réussite. Le principal problème n'est pas le manque de stagiaires mais bien l'omission des ministères du gouvernement à affecter les années-personnes nécessaires. En outre, le programme permet également aux autochtones, qui sont des employés du gouvernement embauchés pour une période indéterminée, de poser leur candidature. Tout ce que le gouvernement a fait, c'est d'embaucher des gens qui travaillent déjà pour lui.

On ne fait donc que déplacer et redéplacer des autochtones au gouvernement. Cependant, le nombre total de nouveaux fonctionnaires autochtones au gouvernement n'a pas augmenté. Les administrateurs du programme ont de quoi être dans l'embarras.

[Text]

Another example is the Canadian Jobs Strategy Program which does not allow our members to take advantage of training programs presently available through the futures and innovations programs. This is because our communities are not recognized under the criteria designation. In essence, our people are again unable to take advantage of the training programs available to non-native communities.

We have over the past 16 years attempted to ensure that the voices and recommendations of aboriginal people are heard, especially with respect to training, employment, and education. As we have stated many times over, native people do not only wish to participate in non-native society. They also wish to control the vehicle that will enable them to reach their goals.

We continue to be stifled by road blocks. Well-meaning changes, detrimental policies, and inappropriate program criteria without our input can only lead to failure. We object strongly to arbitrary implementation of initiatives which will downgrade, absorb, or eventually eliminate those programs established to meet the needs of native people.

I reiterate that in the past we have attempted to participate in all government and Crown corporation employment programs which have a direct impact on the socio-economic conditions of our members.

Because we, the aboriginal associations, are not consulted by the bureaucrats who have inherited the responsibility to develop and implement employment programs, we continue to live outside the benefits that were intended for us. As a means of addressing these issues, we, the five aboriginal associations, have re-activated the Indigenous Joint Council. The council was established in 1979 and consisted of members from the Treasury Board Secretariat, the Public Service Commission and representatives from the native organizations.

• 2025

The primary objectives were to recommend measures to facilitate the recruitment, training and appointment of native people to the Public Service. It provided meaningful consultation between the native associations and the government to address the socio-economic disparity between native people and the vast majority of Canadians.

The Indigenous Joint Council also monitored other programs such as the Career Assignment Program, the Executive Interchange Program and the Indigenous Development Program. Through this council we hope to become a source of advice and the official voice of aboriginal people on employment programs. We also

[Translation]

Le Programme de planification de l'emploi est un autre programme qui ne permet pas à nos membre de tirer parti des programmes de formation offerts à l'heure actuelle par l'intermédiaire des programmes Innovations et Développement des collectivités. La raison en est que nos collectivités ne sont pas reconnues dans les critères. Cela revient à dire que nos gens ne peuvent, encore une fois, tirer profit des programmes de formation offerts aux collectivités non autochtones.

Depuis 16 ans, notre association tente de faire valoir les points de vue et les recommandations des peuples autochtones, plus particulièrement en ce qui touche la formation, l'emploi et l'éducation. Comme nous l'avons dit à de nombreuses reprises, les autochtones ne désirent pas seulement participer à une société non autochtone, mais également contrôler le véhicule qui leur permettra d'atteindre leurs buts.

Nous continuons à nous heurter à des obstacles. Des modifications bien intentionnées, des politiques néfastes et des critères de programmes inadéquats ne peuvent qu'amener à l'échec si notre apport n'est pas sollicité. Nous nous opposons fortement à toute initiative mise en oeuvre de façon arbitraire qui a pour but de réduire, d'absorber ou, à la longue, d'éliminer les programmes conçus pour répondre aux besoins des autochtones.

Comme je l'ai signalé, nous avons tenté dans le passé de participer à tous les programmes d'emploi du gouvernement et des sociétés de la Couronne, qui avaient un effet direct sur les conditions socio-économiques de nos membres.

Étant donné que nous, les associations autochtones, ne sommes pas consultées par les bureaucrates qui ont hérité de la tâche d'élaborer et de mettre en oeuvre des programmes d'emploi, nous continuons à ne pas profiter des avantages qui nous étaient destinés. Pour aborder toutes ces questions, nous, les cinq associations autochtones, avons réactivé le Conseil mixte des autochtones. Ce conseil aurait été formé en 1979 et se composait à ce moment de représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor, de la Commission de la Fonction publique et d'organismes autochtones.

Ces principaux objectifs étaient de recommander des mesures visant à faciliter le recrutement, la formation et la nomination d'autochtones dans la Fonction publique. Il a permis d'instaurer une consultation valable entre les associations autochtones et le gouvernement en vue d'aborder les disparités socio-économiques qui existaient entre les peuples autochtones et la très grande majorité des Canadiens.

Le Conseil mixte des autochtones a également observé d'autres programmes comme le Cours d'affectation de perfectionnement, le Programme de permutation des cadres et le Programme de perfectionnement des autochtones. Nous espérons devenir, par l'intermédiaire de ce conseil, une source de conseils et ainsi que la voix

[Texte]

expect to share in its rewards if collectively we succeed or share the blame if we have the misfortune to fail.

Mr. Chairman and committee members, I have a page and a paragraph of recommendations. They are to ensure that gathering of information on labour markets and training needs are based on discussion and recommendations of native people at the national, regional and local levels; to implement programs which will allow a much better match between training programs and trainees; and—we consider this one of the key recommendations—that native people must have active participation in decision-making and delivery of training, education and employment programs.

Changes are required in attitude and practices of the bureaucracy, especially in relation to Métis, non-status and off-reserve Indians. Changes must be made to apprenticeship programs to allow for practical training in non-academic as well as academic requirements.

A streamlined process should be implemented for application of on-the-job training programs and job development programs.

Funding parity should be available for Métis, non-status and off-reserve natives to enable them to fully participate and take advantage of post-secondary training and educational opportunities. Resources should be provided to combat basic adult illiteracy problems or to develop innovative responses to the identified problems.

I am requesting your serious consideration of our recommendations and trust you will keep in mind that flexibility is the key to any successful program. Thank you for the opportunity of appearing before you and for your kind attention.

The Chairman: I offer my congratulations on the conciseness of your paper. It says in few concise words everything I think you had to say. I can see clear relations between your conclusions and your exposé.

Mrs. Killens: Mr. Tomkins, I am also impressed by your presentation.

On page 2 you say:

To begin with, the current employment and training programs are still not flexibly designed to accommodate the varied needs of native communities across Canada.

Have you presented an alternative and to whom have you presented an alternative?

[Traduction]

officielle des peuples autochtones en matière de programmes d'emploi. Nous nous attendons également à en partager les fruits en cas de réussite collective, ou à en partager le blâme si la malchance nous frappe.

Monsieur le président et messieurs les membres du comité, mes recommandations s'étendent sur une page et un paragraphe. Ces recommandations visent à assurer que la collecte de données sur les marchés du travail et les besoins en matière de formation reposent sur des discussions et les recommandations des peuples autochtones à l'échelon national, régional et local; elles visent également à mettre en oeuvre des programmes beaucoup mieux adaptés aux besoins des stagiaires; et—nous la considérons comme l'une des recommandations clé—que les autochtones puissent participer activement au processus de décision et d'application des programmes de formation, d'éducation et d'emploi.

Les bureaucrates doivent changer leur attitude et leurs pratiques surtout face aux Métis, aux Indiens non inscrits ainsi qu'aux Indiens vivant hors des réserves. Des modifications doivent être apportées aux programmes d'apprentissage de manière à permettre une formation pratique dans des domaines scolaires et non scolaires.

Il conviendrait de mettre en oeuvre un procédé rationalisé pour appliquer les programmes de formation en cours d'emploi et de développement des emplois.

Il conviendrait d'offrir des subventions égales aux Métis, aux autochtones non inscrits et aux autochtones vivant hors des réserves afin de leur permettre de participer pleinement aux programmes d'étude et de formation postsecondaire et d'en tirer partie. Il faudrait mettre en place des ressources pour combattre l'analphabétisme de base chez les adultes ou pour élaborer des réponses novatrices aux problèmes qu'on aura isolés.

Je vous exhorte à examiner sérieusement nos recommandations et je suis confiant que vous tiendrez compte du fait que la souplesse demeure l'élément clé de tout programme fructueux. Je vous remercie d'avoir bien voulu m'écouter et de nous avoir fourni cette occasion.

Le président: Je vous félicite de la concision de votre exposé. Vous avez su cerner en quelques mots toutes vos doléances. Vos conclusions correspondent clairement à votre exposé.

Mme Killens: Monsieur Tomkins, votre présentation m'a également impressionnée.

Vous dites à la page 2:

Pour commencer, les programmes actuels d'emploi et de formation ne sont toujours pas assez souples pour accommoder les divers besoins des collectivités autochtones au Canada.

Avez-vous présenté une solution de rechange et à qui l'avez-vous fait?

[Text]

[Translation]

• 2030

Mr. Tomkins: I hate to start making a presentation with an apology, but I must. I am with the Native Council of Canada and unfortunately we do not have the core funding to facilitate an employment co-ordinator in our office.

I have just been recently appointed executive director. I often have to set aside my administrative duties to pick up what I call firefighting issues, such as employment, and tomorrow I drop that and go to housing, and tomorrow I drop that and go to education and so on.

To answer your question, we have not presented this to any particular committee or individual. What we have done is reactivate the Indigenous Joint Council. As our paper states, in the future we expect that rather than have a member from the Assembly of First Nations, one from the Native Council of Canada, one from the Inuit Tapirisat and one from the Native Women and so on, there will be one person who will voice the concerns for all native associations.

Mrs. Killens: On the same page you tell us there is the failure, I suppose on the part of the government, to support non-governmental, native-controlled training institutions. Do you mean there has been a budget cut?

Mr. Tomkins: No, no.

Mrs. Killens: What do you mean?

Mr. Tomkins: There are some native-initiated training facilities, or schools as you may call them. A good example is in northern Alberta where they have the Northland School Division with their own board and what not. In a lot of cases these particular boards are not recognized under this criteria. It has to be a government training institute is what I am saying.

Mrs. Killens: I see. You give us an example of a poorly administered program called NIDP. I am very interested to know, does this program still exist?

Mr. Tomkins: Yes it does.

Mrs. Killens: Why do we not scrap it?

Mr. Tomkins: I would definitely disagree with that. Just because you have some bureaucrats who are not familiar with the program does not mean that it is a poorly conceived program by government. The idea of it is an excellent program. It is just that the rules and regulations of it are not beneficial to all native people.

For example, if you turn to the following page where it says "the program allows for indeterminate employees of the government to participate as candidates.". If you are an employee of the government and an aboriginal person, you can actually get into this particular program for

M. Tomkins: Je n'aime pas commencer une présentation par des excuses, mais je n'ai pas le choix. Je suis membre du Conseil national des autochtones du Canada et notre association n'a malheureusement pas les fonds de base pour embaucher un coordonnateur de l'emploi.

Je viens d'être nommé directeur général. Je dois souvent laisser mes fonctions administratives de côté pour éteindre des petits feux, comme des problèmes d'emploi; demain, je devrai m'occuper de logement et, le surlendemain, d'éducation et ainsi de suite.

Pour répondre à votre question, nous n'avons pas présenté de solution à un comité ou à un particulier. Tout ce que nous avons fait, c'est de réactiver le Conseil mixte des autochtones. Comme le souligne notre exposé, nous prévoyons à l'avenir nommer un porte-parole pour toutes les associations autochtones plutôt que d'avoir un représentant de l'Assemblée des Premières nations, un du Conseil national des autochtones du Canada, un de l'Inuit Tapirisat du Canada et un de l'Association canadienne des femmes autochtones.

Mme Killens: À la même page, vous dites qu'on a négligé, et je suppose que cela vient du gouvernement, d'appuyer monétairement les établissements de formation contrôlés par des autochtones. Voulez-vous dire qu'il y a eu une compression budgétaire?

M. Tomkins: Pas du tout.

Mme Killens: Que voulez-vous dire?

M. Tomkins: Il existe quelques installations de formation mises sur pied par des autochtones, des écoles, si vous voulez les appeler ainsi. Un bon exemple est la Northland School Division, dans le nord de l'Alberta, qui a son propre conseil scolaire et bien d'autres choses encore. Dans bien des cas, les critères ne reconnaissent pas ces conseils scolaires particuliers. Pour être financé, l'organisme doit être un institut de formation du gouvernement.

Mme Killens: Je vois. Vous nous donnez l'exemple d'un programme mal administré qu'on appelle le PNPA. Je suis fort intéressée à savoir si ce programme existe toujours.

M. Tomkins: Oui, il fonctionne encore.

Mme Killens: Pourquoi ne l'a-t-on pas éliminé?

M. Tomkins: Je ne serais pas du tout d'accord. Ce n'est pas parce que certains bureaucrates ne connaissent pas le programme qu'il s'agit d'un programme mal conçu par le gouvernement. L'idée qui le véhicule en fait un excellent programme. C'est simplement que les règles et les règlements n'avantagent pas tous les peuples autochtones.

Ainsi, si vous lisez, à la page suivante: «le programme permet aux employés du gouvernement embauchés pour une période indéterminée de poser leur candidature». Si vous êtes un fonctionnaire d'origine autochtone, vous pouvez en fait participer à ce programme pour vous

[Texte]

training again. We have had people in there who have four and five degrees, who want to be further developed and get a \$65,000 minimum wage starting pay, and these are aboriginal people.

We would recommend that this particular program be used exclusively for external recruitment and not hire people that you already have hired. For God's sake do not recommend to get rid of the NID program. In the past that was one of the best programs and I think it can still be.

Mrs. Killens: That is very clear.

Ms Dewar: My first question is about the Indigenous Joint Council. You said you are reactivating it. Obviously there is more membership than just yourselves and aboriginal people, such as the Public Service Commission, Treasury Board, etc. Do you have concurrence from the other bodies that it be reactivated?

Mr. Tomkins: I believe it was on November 18 that we sent a letter to the President of the Treasury Board, the Hon. Don Mazankowski, informing him that the National Chief of the Assembly of First Nations and the other four presidents of the Native Council of Canada, the Inuit Tapirisat of Canada, the National Association of Friendship Centres, and the National Native Women of Canada had jointly signed a document informing him that the Indigenous Joint Council had been reactivated.

• 2035

The Chairman: Madam Dewar, maybe we could ask the witness to send us a copy of this letter so it could be distributed to all members of the committee.

Ms Dewar: This would be good. This means it has been reactivated on the part of the aboriginal associations. Have you had a reply from the President of the Treasury Board?

Mr. Tomkins: The birth of the Indigenous Joint Council really originated from the members who were within the Public Service Commission and the Treasury Board. They had seen there was not equal representation of aboriginal people in the Public Service Commission. These concerned people got together with the aboriginal groups and suggested they do this. They did and it worked very well.

I guess somewhere along the way, the aboriginal association got sidetracked by other key issues other than employment: by self-government, by the Assembly of First Nations, and by the land claims by the Native Council of Canada. This Indigenous Joint Council took a back seat to this. Nothing ever developed from it since about 1982-83. It was a very good tool. Those of us who still remember it have just reactivated it.

[Traduction]

recycler. Il y a là des autochtones qui détiennent quatre ou cinq diplômes et qui, avec un salaire de départ minimum de 65,000\$, veulent continuer à se perfectionner.

Nous recommandons que ce programme serve exclusivement au recrutement externe et non à l'embauche de personnes qui travaillent déjà pour vous. Je vous en conjure, ne recommandez pas l'élimination du programme PNPA. C'était l'un de nos meilleurs programmes et, selon moi, il peut toujours l'être.

Mme Killens: C'est on ne peut plus clair.

Mme Dewar: Ma première question porte sur le Conseil mixte des autochtones. Vous dites l'avoir réactivé. De toute évidence, ce conseil compte d'autres membres que vous-même et les autochtones, comme la Commission de la Fonction publique, le Conseil du Trésor et bien d'autres. Avez-vous reçu l'assentiment des autres membres au sujet de la réactivation du conseil?

M. Tomkins: Si je ne m'abuse, nous avons envoyé, le 18 novembre, une lettre au président du Conseil du Trésor, l'honorable Don Mazankowski, pour l'informer que le chef national de l'Assemblée des Premières nations et le président du Conseil des autochtones du Canada, celui d'Inuit Tapirisat du Canada, celui de l'Association nationale des centres d'amitié et, enfin, celui de l'Association canadienne des femmes autochtones avaient signé conjointement un document pour lui indiquer que le Conseil mixte des autochtones avait été relancé.

Le président: Madame Dewar, nous pourrions peut-être demander au témoin de nous envoyer copie de cette lettre pour que nous puissions la diffuser à tous les membres du Comité.

Mme Dewar: Ce serait bien. Cette lettre signifie que le Conseil a été relancé par les associations aborigènes. Le président du Conseil du Trésor vous a-t-il répondu?

M. Tomkins: En fait, le Conseil mixte des autochtones est une création des représentants de la Commission de la Fonction publique et du Conseil du Trésor, qui avaient constaté que les peuples aborigènes n'étaient pas représentés également à la Commission de la Fonction publique. C'est pour cette raison que ces personnes ont rencontré les groupes aborigènes pour leur proposer l'idée. Et cela a marché.

Selon moi, l'association a dévié quelque peu de sa route pour s'intéresser à d'autres questions primordiales autres que l'emploi: l'autogouvernement, l'Assemblée des Premières nations et les revendications foncières du Conseil national des autochtones du Canada. Le Conseil mixte des autochtones a été relégué au deuxième rang. Rien de concret n'en est sorti depuis environ 1982-1983. Le Conseil était un excellent outil. Ceux qui s'en rappellent encore l'ont relancé.

[Text]

Ms Dewar: Do you have a commitment from the political participants in it—the Treasury Board and the Public Service Commission?

Mr. Tomkins: I am in the process of drawing up a letter to the President of the Treasury Board and the Chairman of the Public Service Commission, Madam Huguette Labelle, requesting that they send us a representative to sit as observer status on the committee. We are still new. We only developed this council—

Ms Dewar: This is fair enough. Do you see this Indigenous Joint Council as a council that can maybe make some recommendations to the programs of CJS to make them more responsive?

Mr. Tomkins: As stated in the brief, I hope the Indigenous Joint Council becomes the official voice on employment as it affects the aboriginal people of Canada.

Ms Dewar: You heard most of the presentation before. From what I gather, one of the major problems with CJS is that the native people are not identified with a bulk sum or a specific sum in the budget of CJS for native people alone. Do you see this as something that would be useful?

Mr. Tomkins: Oh, definitely. We have to look at, of all issues, unemployment, and this is one of the things.

Le président: Merci. Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Monsieur Tomkins, le témoin précédent s'est fait l'interprète des Indiens inscrits au Canada. Vous, vous représentez les Métis, les Indiens non inscrits et les Indiens vivant hors des réserves. Il semble que vos préoccupations soient les mêmes que celles de l'autre témoin. Vous reprochez aux programmes de développement de la stratégie de l'emploi de ne pas être adaptés aux besoins de vos populations, peut-être parce qu'on ne vous a pas suffisamment consultés.

• 2040

Si vous étiez ministre de l'Emploi et de l'Immigration et que vous consultiez le groupe représenté par le premier témoin, votre groupe, et ensuite d'autres groupes d'autochtones, croyez-vous qu'il vous serait possible d'élaborer une seule politique pour répondre aux aspirations de tous ces groupes? Est-ce que leur besoins sont les mêmes, et croyez-vous que la réponse pourrait être la même pour tous les autochtones?

Mr. Tomkins: Madam Bertrand, I do not know if you have any children.

Mrs. Bertrand: I have seven.

Mr. Tomkins: Well, you got me by two. I have five, and no matter what it is that I try and do with my five children, I cannot have a blanket policy for all of them. Their needs are different. I do not want to categorize the

[Translation]

Mme Dewar: Les représentants gouvernementaux qui y siègent, comme le Conseil du Trésor et la Commission de la Fonction publique, vous ont-ils donné leur engagement?

Mr. Tomkins: Je rédige actuellement une lettre au président du Conseil du Trésor et à la présidente de la Commission de la Fonction publique, M^{me} Huguette Labelle, pour leur demander de nous envoyer un représentant à titre d'observateur. Le Conseil est encore nouveau puisqu'il est de création récente.

Mme Dewar: Je comprends. Croyez-vous que ce Conseil mixte des autochtones pourra peut-être faire des recommandations aux responsables des programmes de Planification de l'emploi afin que ceux-ci soient plus attentifs à vos besoins?

Mr. Tomkins: Comme nous l'avons indiqué dans l'exposé, nous espérons que le Conseil mixte des autochtones deviendra notre porte-parole officiel sur les questions relative à l'emploi qui touchent les peuples autochtones du Canada.

Mme Dewar: Vous avez entendu presque tout l'exposé précédent. Si j'ai bien compris, l'un des principaux problèmes du programme de Planification de l'emploi c'est qu'aucun poste n'a été prévu au budget à l'intention des autochtones. Devrait-il y en avoir?

Mr. Tomkins: Sans contredit. Parmi toutes les questions, nous devons examiner le chômage.

The Chairman: Thank you. Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: Mr. Tomkins, the preceeding witness spoke on behalf of Status Indians of Canada. You, yourself, are representing Métis, non-Status Indians and off-reserve Indians. You both seem to address the same issues. You criticize the Canadian Job Strategy Development programs for not responding to the needs of your people, maybe because you have not been consulted enough.

If you were Minister of Employment and Immigration and you consulted the group represented by the first witness, your own group and other native groups, do you think a single policy could be developed that would meet all of their needs? Are their requirements the same and do you think the response could be the same for all native people?

Mr. Tomkins: Madame Bertrand, j'ignore si vous avez des enfants.

Mme Bertrand: J'en ai sept.

Mr. Tomkins: Bravo, vous en avez deux de plus que moi. Peu importe de quoi il s'agit avec mes cinq enfants, je ne peux pas les traiter tous exactement de la même façon. Leurs besoins sont différents. Je ne voudrais pas

[Texte]

First Nations of this country, and the Métis who followed, as children, but the needs are similar; they are very varied.

We have communities in the north where the only non-aboriginal people they have ever seen are the RCMP, the social worker, a government official who comes around every three or four years, and that is about it. So to present a program like this... and we are not condemning this program, incidentally. I want to strongly emphasize that. They are good programs. But it has to be worked on so that it will meet all the needs, not only...

It is more beneficial for those off-reserve Indians, as was mentioned before, the urban Indians. The Métis people who have, for whatever reason, moved out of their traditional homelands and into communities next to the urban areas... this would be beneficial for them. But we still have native communities in the north who are semi-isolated and completely isolated. Aircraft is the only means of transportation to a lot of these communities, and although this is an excellent program, that blanket policy does not fit in all the areas. That is what we are saying. So there has to be more flexibility in it; bend the rules a little bit.

Mme Bertrand: Est-il plus difficile d'adapter le programme aux populations de ces régions éloignées qu'à celles de l'est de Terre-Neuve et d'autres régions éloignées? Quelle est la difficulté? Est-ce l'éloignement? Est-ce la qualité de vie de vos gens? Nous devons faire des recommandations, et j'essaie de voir comment on pourrait arriver à des recommandations pouvant mener à de bons résultats. Je ne voudrais pas qu'on fasse des recommandations et qu'on nous dise qu'il est presque impossible de répondre aux besoins de ces gens-là parce qu'il y a trop de divisions, trop de difficultés. Je voudrais qu'on arrive à un résultat positif.

Mr. Tomkins: I appreciate your concern, and if I had a simple answer I would be more than happy to give it to you. But again, to say what I started saying: I think we have to go to that one child we have in the Yukon territory and say, my son, what can I do to help you? Then go to my daughter in northern Quebec, a semi-isolated community, and say, how can I help you, my daughter? Go to my other son in north-central Alberta, how can I help you? I think we have to get consultation from the local levels.

The Assembly of First Nations has reserves all over the country. The Native Council of Canada has locals all over the country. We have people in there who have first-hand experience and knowledge, with the basic roots... they have basic knowledge of the problems in their individual communities.

• 2045

I think we have to get consultation from them. I am not suggesting that we visit 50,000 communities, but we

[Traduction]

apparenter à des enfants les Premières nations du pays ni les Métis qui les ont suivis, mais leurs besoins sont aussi très variés.

Certaines collectivités du Nord n'ont jamais vu d'étrangers si ce n'est la GRC, le travailleur social et un représentant du gouvernement tous les trois ou quatre ans. Un programme de ce genre... nous ne le condamnons pas, au fait; il s'agit d'un bon programme, je le répète, mais il faut le remanier de façon qu'il réponde à tous les besoins, pas seulement...

Le programme est plus avantageux pour les Indiens vivant hors des réserves, comme nous l'avons déjà dit, c'est-à-dire les Indiens des villes. Le programme profite aussi aux Métis qui, pour quelque raison que ce soit, ont quitté leurs terres ancestrales pour aller s'installer à proximité d'une région urbaine. Cependant, il y a encore des collectivités autochtones dans le Nord qui vivent dans un isolement quasi complet. L'avion demeure le seul moyen de transport pour se rendre dans une foule de ces endroits et bien que le programme soit excellent, une règle uniforme ne convient pas à toutes les régions. Voilà notre reproche. Il faudrait donc assouplir un peu les règles.

Mrs. Bertrand: Is it harder to tailor the program to these isolated communities than to those in the eastern part of Newfoundland and other remote areas? Where is the problem? Is it the remote location? Is it the lifestyle of your people? As we will have to make recommendations. I am trying to see how we can come up with recommendations that are likely to have positive results. I would not want to make recommendations only to be told afterwards that it is almost impossible to meet the needs of those people because there is too much division or too many problems. I would like us to achieve positive results.

M. Tomkins: Je comprends votre préoccupation et si j'avais une réponse simple, je serais heureux de vous la fournir. Je reviens à ce que je disais: il faut saisir la situation particulière du Yukon et demander à la population comment on peut l'aider. Puis, il faut en faire autant dans une collectivité semi-isolée du nord du Québec. Même chose dans le centre-nord de l'Alberta. Il devrait y avoir consultation sur place.

L'Assemblée des Premières nations compte des réserves partout au pays. Le Conseil national des autochtones du Canada compte des sections partout au pays. Nous y avons des représentants qui possèdent une expérience et des connaissances de première main et qui ont leurs racines dans ces régions... ils connaissent bien les problèmes de leur collectivité.

Il faut les consulter. Je ne dis pas qu'il faille visiter 50,000 collectivités, mais nous pourrions distinguer celles

[Text]

can identify communities that have an identical population, identical lack of employment, identical lack of education, and we can categorize those communities as one community and say, okay, this program will work in that community, and this community, because they have a bit more education and more funds, this program will work for those communities. I think that is the type of thing that has to take place.

Mme Bertrand: Je voulais tout simplement vous faire comprendre la difficulté qu'éprouve le ministre à préciser les besoins. Il pourrait dire que le sud de l'Ontario a des besoins différents de ceux du nord de l'Ontario. Les programmes doivent quand même avoir un certain encadrement, et il serait difficile de faire un programme pour chacun des petits groupes.

Mr. Tomkins: I agree with you, and I sympathize with the Minister. You have seven, and I have five, but look at how many he has; he has a lot more children than we have.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I want to congratulate Mr. Tomkins on his presentation. I was very impressed with it, especially his recommendations. I think, sir, your recommendations could be taken in a general sense that they apply to many communities that are non-native. I know they apply to many communities in my riding. A lot of the recommendations are needed to be implemented so the people in my riding can take full advantage of the programs.

You say you are unable to take advantage of the training programs presently available through the Community Futures and Innovations programs because your communities are not recognized under the criteria designation. You obviously must have asked departmental officials why your communities are not recognized under the criteria designation. I am curious to know what the answers are that you have been given, or if you have been given any answers.

Mr. Tomkins: I must remind you that we do not have an employment co-ordinator. When I was given about a week ago this task of making a presentation here, I phoned our provincial territorial presidents, and I got some information as to the kinds of problems in each particular province. Generally, the Canadian Jobs Strategy was an acceptable program; it was a workable program. The ones they had problems with were the Innovations and the Futures. Maybe I am going to sound like a tape recorder, as I think Cathy Chalupa summed it up very well. The Innovations program states that the funding is generally cost-shared. For a great number of native communities this is a killer. You cannot cost-share anything, because if you are going to share any funds you may be taking food off the table. In support of it, there are native communities that would benefit from this, but I say again, as good as it is, it does not help the ones that need it most.

[Translation]

qui ont les mêmes particularités démographiques, les mêmes problèmes de sous-emplois et de sous-scolarisation. On pourrait en tirer des cas-types, ce qui permettrait de mieux cerner celles où le programme marcherait le mieux. C'est le genre de choses qu'il faudrait entreprendre.

Mrs. Bertrand: I was only trying to make you understand the difficulty the Minister has in identifying the needs. He could say that southern and northern Ontario have different needs. Still, programs must fall within a certain framework and it would be difficult to develop a program for every small group.

M. Tomkins: Je suis d'accord avec vous et je comprends la situation du ministre. Vous avez sept enfants et j'en ai cinq, mais regardez combien il en a.

M. Johnson: Monsieur le président, je désire féliciter M. Tomkins de son exposé qui m'a fort impressionné, en particulier les recommandations. A mon avis, monsieur, on pourrait prendre vos recommandations d'une façon générale étant donné qu'elles s'appliquent à quantité de collectivités non autochtones. Je sais qu'elles s'appliquent à de nombreuses collectivités de ma circonscription. Il faudrait que beaucoup de ces recommandations soient mises en oeuvre pour que les gens de ma circonscription puissent tirer pleinement parti des programmes.

Vous dites ne pas être en mesure de tirer parti des programmes de formation qui sont offerts à l'heure actuelle par l'intermédiaire des programmes Innovation et Développement des collectivités, parce que vos collectivités ne sont pas reconnues aux termes des critères. Vous avez certainement dû demander aux fonctionnaires des ministères la raison pour laquelle vos collectivités n'étaient pas admissibles. Je serais curieux de connaître les réponses qu'on vous a données, si on vous a répondu.

M. Tomkins: Je dois vous rappeler que nous n'avons pas de coordonnateur en matière d'emploi. Il y a une semaine, lorsqu'on m'a demandé de présenter un exposé ici, j'ai téléphoné à nos présidents dans les provinces et territoires pour obtenir des renseignements sur les problèmes qu'éprouvait chaque province en particulier. De manière générale, le programme de Planification de l'emploi est acceptable et marche bien. Les programmes Innovation et Développement des collectivités sont ceux qui posent des difficultés. On me dira peut-être que je répète toujours la même rengaine. C'est Cathy Chalupa qui a bien résumé la situation. Dans le programme Innovation, le bénéficiaire doit habituellement assumer une partie du financement. Pour beaucoup de collectivités autochtones, cette obligation est dévastatrice. Elles ne peuvent ni assumer ni partager aucun coût; cela reviendrait à leur enlever le pain de la bouche. Par contre, il y a des collectivités autochtones qui en bénéficieraient, mais au risque de me répéter, même si on

[Texte]

Mr. Johnson: In other words, Mr. Tomkins, what you are saying is the program as a whole is a good program but it needs—

Mr. Tomkins: Fixing up.

Mr. Johnson: Yes.

On a lighter note, Mr. Chairman, I would like to say regarding the fourth recommendation, where you talk about the attitude and the practices of bureaucracy, that I think you would have made it completely full if you had included Members of Parliament too, because sometimes we experience some of the frustrations that you people experience. I would not want that recorded, Mr. Chairman.

• 2050

The Chairman: It is too late now. It is.

Mr. Johnson: I will say it is true then, Mr. Chairman.

I want to congratulate you once again. I think if this committee can put forward some of your recommendations, it will make a lot of improvement to the program.

Mr. Tomkins: I want to thank you for reminding me of that fourth recommendation. They are not numbered, so it would be the fourth paragraph.

Generally, non-native people are not familiar with the cultural traits of aboriginal people. A program should be implemented that would have cross-cultural awareness sessions.

Now, I am not suggesting that we invite you to learn how to beat a drum and smoke a peace-pipe. Dr. Neil MacDonald has been contracted by the Office of Native Employment of the Public Service Commission to give native awareness sessions. I have heard Dr. MacDonald's presentation on a number of occasions and it is excellent. He talks about the issues of the aboriginal people, and governments and the bureaucrats in government could learn a lot from him. This is the recommendation that I am putting in there.

Mr. Johnson: I recognize the point that you were making. I have spent a lot of time on the Labrador coast with different native groups. Sometimes people who are there for a short period of time do not fully understand. It is only when you keep going back year after year that you begin to appreciate the differences in the culture.

Sometimes the changes that are being made are not the changes that the people who live there want. Somebody who is very remote from those communities comes up with ideas which he thinks will be better for the people.

[Traduction]

y trouve de bonnes choses, le programme n'aide pas les collectivités qui en ont le plus besoin.

M. Johnson: En d'autres termes, monsieur Tomkins, il s'agit en général d'un bon programme mais qui aurait besoin. . .

M. Tomkins: D'être remanié.

M. Johnson: C'est cela.

Dans une veine moins sérieuse, monsieur le président, j'ai une petite observation à faire au sujet de la quatrième recommandation, celle qui porte sur l'attitude et les pratiques des bureaucrates. À mon avis, la recommandation aurait été plus complète si vous aviez inclus les députés, car il nous arrive quelquefois, à nous aussi, de connaître les mêmes frustrations que vous. Monsieur le président, je ne voudrais pas que cette observation soit portée au compte rendu.

Le président: Il est trop tard pour cela.

M. Johnson: Monsieur le président, je ne vais donc pas nier cette affirmation.

Je vous félicite encore une fois. Si le comité arrive à inclure quelques-unes de vos recommandations, le programme s'en trouvera beaucoup amélioré.

M. Tomkins: Je vous remercie de cette observation au sujet de la quatrième recommandation. Étant donné qu'elles ne sont pas numérotées, il s'agirait plutôt du quatrième paragraphe.

Habituellement, les étrangers ne connaissent pas les caractéristiques culturelles des autochtones. Il faudrait mettre en oeuvre un programme prévoyant des séances de sensibilisation interculturelle.

Loin de moi l'idée de vous inviter à apprendre la façon de jouer du tambour ou de fumer le calumet de paix. Le Bureau de recrutement des autochtones de la Commission de la Fonction publique a retenu les services de M. Neil MacDonald pour donner des séances de sensibilisation à la réalité autochtone. J'ai eu l'occasion d'entendre l'excellent exposé de M. MacDonald à quelques reprises. Les gouvernements et les fonctionnaires retireraient énormément de ces exposés sur les questions autochtones. Voilà ma recommandation.

M. Johnson: Je vois ce que vous voulez dire. J'ai passé beaucoup de temps sur la côte du Labrador avec différents groupes autochtones. Lorsqu'on passe peu de temps dans ces collectivités, il peut arriver qu'on ne les comprenne pas complètement. Ce n'est qu'en les visitant d'année en année qu'on peut commencer à comprendre les différences culturelles.

Parfois, les changements qui sont apportés ne sont pas ceux que la population souhaite. Quelqu'un qui est très éloigné de ces collectivités peut proposer des idées qui, selon lui, amélioreraient le sort de ces gens.

[Text]

Mr. Tomkins: I detect a Newfoundland accent. I am pleased to hear that, because Dr. Neil MacDonald is from Gambo. I do not know if it is a coincidence, but I understand that Joey Smallwood is from that community as well.

Mr. Johnson: That is right.

I have seen communities completely relocated and it has not been in the best interests of the people who were relocated. It would have been much better if something had been done for them. Sometimes you move somebody from a smaller community to a larger community where there are no resources for them to carry on their traditional way of life.

Mrs. Killens: I would like to say to Mr. Johnson that perhaps if he could bottle his change of attitude in a formula he would become a millionaire. We could use it for a lot of things.

• 2055

You said that you sometimes speak on employment, sometimes on education, and sometimes on housing. The shortfall of money, the \$8 million, has caused you... and I am referring to Bill C-31. I know it touches on your people. The reintegration of the Indian population on the reserve has resulted in overcrowding. I am sure, in poor construction and in older houses in need of repair.

My question is very precise. The money you have now is being used, I am told, to do the work that was necessary pre-Bill C-31. Therefore, all of the 10,000 people who have made the application to return to the reserve are still waiting because you do not even have money for them. It would be unfair if you people were to use the money the government thinks it is giving you for Bill C-31 while you have these people who are already poorly housed. I understand you have 10,000 demands that have not been processed through. This is the way I understand the problem. I understand why there is such an urgency to try to help you. We are dreaming if we think we are integrating Bill C-31 as it should be.

Mr. Tomkins: In all fairness, I do not think I can respond. The Native Council of Canada does not represent the status and treaty Indians on reservations. We represent the Métis, non-status and treaty Indians off reservations. In fairness, I could not respond to those comments at all. I know it is a concern for you, but to be fair to you, I would not make a comment.

I am looking around here to see if the Assembly of First Nations were still here. This would be a question for them to answer.

Mrs. Killens: Do you not represent people who were once married to an Indian and they are called—

Mr. Tomkins: They are called non-status.

[Translation]

M. Tomkins: Je crois reconnaître l'accent de Terre-Neuve. Cela me réjouit car M. Neil MacDonald est originaire de Gambo. J'ignore s'il s'agit d'une coïncidence, mais je crois savoir que Joey Smallwood vient de là lui aussi.

M. Johnson: Vous avez raison.

J'ai vu des villages entiers réinstallés sans que cela ait servi les intérêts des habitants. Il aurait beaucoup mieux valu apporter des correctifs. Il arrive quelquefois qu'on réinstalle quelqu'un dans une ville plus grande, là où il n'y a pas moyen pour lui de maintenir son mode de vie traditionnel.

Mme Killens: M. Johnson deviendrait millionnaire s'il pouvait fabriquer un élixir qui changerait les mentalités aussi radicalement que la sienne a changé. Je vois des applications possibles.

D'après ce que vous nous avez dit, vous devez tantôt aborder la question de l'emploi, tantôt celle de l'éducation et tantôt encore celle du logement. Le manque à gagner de 8 millions de dollars... et je parle ici du projet de loi C-31... vous a causé bien des problèmes et je sais qu'il préoccupe votre peuple. A cause de la réintégration de la population indienne dans les réserves, elles sont maintenant surpeuplées et les habitations sont de qualité médiocre ou ont besoin de réparations.

Ma question est très précise. L'argent que vous avez à l'heure actuelle sert, à ce qu'on me dit, à effectuer les travaux qui étaient nécessaires avant le projet de loi C-31. Par conséquent, les 10,000 personnes qui ont demandé à retourner dans la réserve attendent toujours parce que vous n'avez pas d'argent pour eux. Il serait injuste que vous utilisiez l'argent que le gouvernement croit vous remettre aux fins du projet de loi C-31 alors que vous avez tellement de gens déjà mal logés. Je crois comprendre que les 10,000 demandes n'ont pas encore été traitées. Voilà comment je perçois le problème et pourquoi il est tellement urgent de vous aider. Nous nous leurrions si nous pensons adopter le projet de loi C-31 sous la forme qu'il devrait avoir.

M. Tomkins: En toute justice, je ne crois pas pouvoir répondre à votre question. Le Conseil national des autochtones du Canada ne représente pas les Indiens inscrits vivant dans les réserves. Nous représentons les Métis, et les Indiens non inscrits et ceux qui vivent hors des réserves. En toute justice, je ne pourrais répondre à vos observations. Je sais que la question vous préoccupe, et par égard pour vous, je ne ferai aucun commentaire.

Je cherche dans la salle un représentant de l'Assemblée des Premières Nations, car ce serait une question à laquelle il pourrait répondre.

Mme Killens: Ne représentez-vous pas les personnes qui ont déjà épousé un Indien et qu'on appelle...

M. Tomkins: On les appelle non-inscrits.

[Texte]

Mrs. Killens: So you represent them.

Mr. Tomkins: Yes, but they are not eligible for this housing you are talking about.

Mrs. Killens: Oh, yes, they would be.

Mr. Tomkins: No, not until they are reinstated.

Mrs. Killens: They would have to return, yes. However, you may have some people who want to return. You say you do not.

Mr. Tomkins: Yes, we do. We have a number of them because we—

Ms Dewar: They cannot because they cannot get housing.

Mr. Tomkins: When they are reinstated, then they belong to the Assembly of First Nations.

The Chairman: This is why he does not want. . . I do not want to make him state that he is not competent to answer it.

Mrs. Killens: I respect this.

The Chairman: Thank you very much, sir. The conciseness of your report continued in your answers, and they were very complete. Thank you very much.

Mr. Tomkins: I was rather surprised that Mr. Johnson stopped at only two minutes. From my experience of Newfoundlanders, they like to go on for quite a length of time.

The Chairman: He did not stop; I stopped him.

The meeting is adjourned.

Tuesday, December 8, 1987

• 0902

Le président: À l'ordre!

Messieurs, nous avons le mémoire en anglais et en français. Comme votre exposé est assez long, je vous demanderais d'en faire un court exposé. Vous pourrez ensuite répondre aux questions des députés.

I think Mr. McCutcheon is the leader of the witnesses, and he is accompanied by Mr. Steve Quinlan, who is the vice-president of the Seneca College of Applied Arts and Technology, and by Mr. Fred Etherdon, who is a senior dean.

Mr. Roy McCutcheon (President, Seneca College of Applied Arts and Technology): We appreciate the opportunity to appear in front of this committee, and I hope you have received the document prepared last week for your guidance. What we would like to do is perhaps spend 10 or 12 minutes or so giving a little overview, and then hopefully out of the question period will come the meat of the morning.

[Traduction]

Mme Killens: Donc, vous les représentez.

M. Tomkins: Oui, mais ils ne sont pas admissibles au genre de logement dont vous parlez.

Mme Killens: Je crois plutôt qu'ils le seraient.

M. Tomkins: Non, pas avant d'être réinscrits.

Mme Killens: Il faudrait qu'ils reviennent dans la réserve, oui. Cependant, il peut y en avoir qui veulent revenir. Vous dites que non.

M. Tomkins: Oui, il y en a un certain nombre. . .

Mme Dewar: Ils ne peuvent revenir parce qu'ils ne peuvent avoir accès à un logement.

M. Tomkins: Dès qu'ils seront réinscrits, ils appartiendront à l'Assemblée des Premières Nations.

Le président: Voilà pourquoi il ne veut pas. . . Je ne veux pas lui faire dire qu'il n'est pas en mesure de répondre à la question.

Mme Killens: Je comprends très bien.

Le président: Je vous remercie, monsieur. La concision qui a caractérisé votre exposé s'est aussi manifestée dans vos réponses, qui étaient très complètes. Merci beaucoup.

M. Tomkins: J'ai été fort surpris de constater que M. Johnson ait arrêté de parler après seulement deux minutes. D'après ce que je sais des habitants de Terre-Neuve, ils aiment parler longtemps.

Le président: Il ne s'est pas arrêté, c'est moi qui l'ai arrêté.

La séance est levée.

Le mardi 8 décembre 1987

The Chairman: Order, please.

Gentlemen, we have the brief in English and in French. As it is rather a long one, I will ask you to give us a brief overview. Then, you might answer the members' questions.

Je pense que M. McCutcheon est le chef de la délégation; il est accompagné de M. Steve Quinlan, vice-président du Seneca College of Applied Arts and Technology, et de M. Fred Etherdon, doyen principal.

M. Roy McCutcheon (président, Seneca College of Applied Arts and Technology): Nous sommes heureux de cette occasion que vous nous offrez de comparaître et j'espère que vous avez reçu le document que nous avons préparé la semaine dernière à votre intention. Nous aimerions résumer notre intervention en une dizaine de minutes, ce qui nous permettra, du moins nous l'espérons, de nous attaquer au coeur du sujet pendant la période de questions.

[Text]

I think I would like to simply say that we appear before you as people who are involved with a college, servicing the city of North York and the region of York, that in our opinion has been a very successful operation. We touch the lives of over 100,000 people in the course of a year, and in looking at what we might say to this group today, we recognize that we are probably coming from an area where unemployment is quite low. There is the economy of Canada, the economy of Ontario, and then that of Metro Toronto. When you take an overview, you might say how can people from that region complain about unemployment? Things are fairly healthy. Nonetheless, we do have unemployed people in our area. We are an educational institution, and we are trying to service those people within our region who need assistance.

• 0905

My remarks are going to be very, very brief today, because Vice-President Quinlan will bring three issues in front of you, and Dean Etherden, who is the one who liaises with the federal government for all of our programs, will deal with the recommendations in our brief.

Perhaps my overview is too rational and simple to be understood, but as president of a college dealing with the training of unemployed people, the question I ask myself is: If in our area we have those who are unemployed, and if as a college—and we have fanned out throughout our community—we know what courses will lead to employment, then why do we not simply mesh those two bits of information? I suspect that if we go back to look at the whole issue... we have a federal government that is responsible for putting unemployed people back in the work force; we have a provincial government responsible for education. I suspect if we were to go back and start all over again with a blank page as a country, we might do it a different way.

From my perspective, what we have is a large bureaucracy taking a national viewpoint dealing with a provincial bureaucracy, and sometimes those two groups get going back and forth and arguing and bickering, and left out is the person right at the local scene who is unemployed, the person we think we can help.

To me, a very fundamental issue with the college system—we are here speaking only on behalf of Seneca today, but if we speak of the whole college system—is that we have our fingers into the community, because we have advisory committees made up of volunteers, men and women coming from all sectors of our area, all business communities. We have some 56 active advisory committees for all programs, and they feed us the information we need. We know we have programs... if you take an unemployed person and put them in that program, it leads to direct employment. Yet with the introduction of Canadian Job Strategies what we are seeing is a deterioration in the amount of programming

[Translation]

Notre collège dessert la ville de North York et la région environnante avec beaucoup de succès. Chaque année, nos activités touchent plus de 100,000 personnes et, en réfléchissant à notre intervention d'aujourd'hui, nous devons reconnaître que nous desservons une région où le chômage est plutôt faible. Il y a d'une part l'économie du Canada, d'autre part l'économie de l'Ontario et, ensuite, celle de la région torontoise. Quand vous réfléchissez à la situation, vous pouvez vous dire: comment les gens de cette région peuvent-ils se plaindre de chômage? Les choses vont plutôt bien. Néanmoins, nous avons tout de même des chômeurs dans la région. Nous sommes un établissement d'enseignement, nous essayons de servir les gens de notre région qui ont besoin d'aide.

Mes observations seront très brèves car le vice-président Quinlan abordera trois questions à votre intention, après quoi le doyen Etherden, qui est responsable des relations avec le gouvernement fédéral pour tous nos programmes, vous parlera des recommandations de notre mémoire.

Mon intervention vous paraîtra peut-être un peu trop rationnelle, un peu trop simpliste, mais en ma qualité de président d'un collège qui est là pour enseigner aux chômeurs, je me pose une question: si d'une part dans la région il y a des chômeurs, si d'autre part notre collège, qui est éparpillé dans toute la région, sait quels sont les cours qui permettront aux gens de trouver du travail, pourquoi ne pas regrouper ces deux éléments? J'ai l'impression que si l'on considérait l'ensemble du problème... Nous avons d'une part le gouvernement fédéral qui est là pour trouver du travail aux gens qui n'en ont plus; nous avons d'autre part un gouvernement provincial qui est responsable de l'éducation. J'ai l'impression que si notre pays reprenait à zéro, on ferait peut-être les choses différemment.

Personnellement, j'estime qu'il y a d'une part une grosse machine administrative fédérale et d'autre part, la bureaucratie provinciale; ces deux groupes s'affrontent, se disputent, et très souvent, le pauvre chômeur est oublié, et c'est la personne que nous pensons pouvoir aider.

À mon avis, dans le système collégial il y a une question fondamentale, et aujourd'hui c'est uniquement le point de vue du collège Seneca que nous défendons, mais si l'on considère l'ensemble du système collégial, il faut comprendre que nous avons nos ramifications dans la Société grâce à des comités consultatifs constitués de bénévoles, hommes et femmes, de tous les secteurs de notre société, de tous les secteurs du monde des affaires. Nous avons quelque 56 comités consultatifs actifs qui s'occupent des programmes et qui nous donnent les informations dont nous avons besoin. Nous savons que nous avons des programmes... Si vous prenez un chômeur, si vous lui faites suivre ce programme, il est

[Texte]

going into that type of course, and as a citizen of this country it puzzles me.

I would ask Vice-President Quinlan at this point if he could put three issues in front of you, and I will keep my eye on the clock on behalf of our delegation.

The Chairman: *Très bien.*

Mr. Steve Quinlan (Vice-President, Seneca College of Applied Arts and Technology): Mr. Chairman, I have been associated with the college and with the federal government retraining programs at the college for some 19 years, going back to the early 1960s, being involved in the occupational training activities, latterly the National Training Act, and currently the CJS activities.

I would really like to make three points in that regard before turning the floor over to Dean Etherden. The first point I would like to raise is the need, if you like, for a national training strategy. During the 19 years I have been involved in the program, there does not seem to have been a general direction from the federal government as to the role and purpose of training. I really do believe that if we were to have a national strategy to provide a focus for training, then our efforts and our initiatives, individually, regionally and federally, could be directed in a consistent direction. Certainly when it comes to the allocation of funds and the programming associated with those funds, a national strategy would be extremely helpful.

The second point I would like to make, peculiar to our particular territory, is that approximately 40% of our direct purchases are involved in English training, English as a second language. This clearly comes at the expense of our skills training. That is not to say our English as a second language training is not worthwhile. Indeed it is, and it is needed in our community, and there are indeed long waiting lists associated with the programs. However, when you have a limited amount of dollars, and you have a tremendous requirement in our area for skills training, I do not believe that English as second-language training should be at the expense of skills training.

• 0910

The third point that I would like to make is a major point. It was covered clearly in the former OTA programs, and to some extent in the NTA programs. It is the commitment to training for the long-term, the hard-core unemployed. We really do have to start with the fundamentals in the case of these people, and that means that what we used to refer to as basic training for skill development is absolutely essential. Under the current CJS programs, the opportunity for basic training for skill development, or upgrading if you would like, is not there.

[Traduction]

presque assuré de trouver du travail lorsqu'il aura terminé. Et pourtant, avec le Programme de la planification de l'emploi, on a assisté à une détérioration de ces programmes, une tendance que j'ai beaucoup de mal à comprendre.

Je vais maintenant demander au vice-président Quinlan de vous exposer trois questions; pour ma part, je vais surveiller la pendule.

Le président: *Very Well.*

M. Steve Quinlan (vice-président, Seneca College of Applied Arts and Technology): Monsieur le président, je m'occupe du collège et des programmes de recyclage du gouvernement fédéral au collège depuis 19 ans, c'est-à-dire depuis le début des années 60. Je m'occupe des activités de formation professionnelle et récemment de l'application de la Loi nationale sur la formation. En ce moment, je m'occupe du Programme de planification de l'emploi.

À ce sujet, j'ai trois observations à formuler avant de céder la parole au doyen Etherden. Pour commencer, je vais parler du besoin, si l'on peut dire, en matière de stratégie de la formation. Depuis 19 ans que je m'occupe du programme, le gouvernement fédéral n'a apparemment jamais cherché à nous donner une orientation en matière formation. Je suis convaincu que si nous avions une stratégie nationale qui permette d'orienter la formation, nos efforts et nos initiatives sur le triple plan individuel, régional et fédéral, seraient beaucoup plus efficaces. En tout cas, pour ce qui est de la répartition des fonds et de la programmation qui s'y rapporte, une stratégie nationale serait particulièrement utile.

En second lieu, dans notre secteur, il y a un élément caractéristique, c'est qu'environ 40 p. 100 de nos achats directs portent sur l'enseignement de l'anglais, l'anglais langue seconde. De toute évidence, cet enseignement se fait aux dépens de la formation professionnelle. Cela n'enlève rien à l'utilité des cours d'anglais langue seconde, qui sont effectivement très nécessaires dans notre société, comme le prouvent les longues listes d'attente pour ces programmes. Cela dit, quand on dispose de fonds limités, et quand les besoins en matière de formation professionnelle sont considérables, je ne pense pas qu'on puisse maintenir les cours d'anglais langue seconde aux dépens des cours professionnels.

Ma troisième observation est particulièrement importante. Cette question figurait dans les programmes régis par la loi ontarienne et, dans une certaine mesure, dans les programmes régis par la Loi nationale sur la formation. Il s'agit de la nécessité de recycler les chômeurs résiduels de longue date. Pour ces gens-là, il faut vraiment commencer par la base, c'est-à-dire commencer par ce que nous appelions jadis la formation de base pour l'acquisition de compétences. Avec les programmes actuels de la Planification de l'emploi, ces

[Text]

People are expected to move out of the roles of unemployed and into a high-technology profession without the proper upgrading. There is no hope of those people being successful.

Those are the three points that I would like to make, Mr. Chairman, and would be glad to answer questions on them later.

Mr. Fred Etherden (Senior Dean, Seneca College of Applied Arts and Technology): I would draw the committee members' attention to the specific recommendations in the brief on pages 14 and following. They are broadly under six categories, and we will make reference to points about those particular categories.

I and my colleagues from Seneca and my provincial colleagues in Ontario have been concerned for the past two years of the Canadian Job Strategy about the communications difficulties, and this problem is pointed up when you have various networks feeding information in to demonstrate the need for training. There is the federal mechanism, as you know, of the local area committees responsible to the local MP. Some of those are working effectively, others are not. In Ontario, we have another network of some 55 community industrial training councils, which are local, lay bodies, representing business and industry in that particular geographic area. We have community and volunteer groups who are accessing the six-element programs under Canadian Job Strategy. We have provincial officials, federal officials, and college officials, and there is no mechanism whereby they can meet together to plan effectively, to feed their input in, to know how it is adjudicated, and know what priorities are coming out.

The decisions are piecemeal. The ultimate decision is held in the hands of the CEIC officials, and we are concerned about that. Are we establishing the best priority of training, the best priority of labour-market adjustment response for the local area, if we do not have a local assize on all that input? No mechanism has been provided for that. It is too vertical. We are feeding the stuff up and decisions come out, and we do not know why the decisions are coming out. The feedback is not as good as it ought to be.

We are not exactly bereft of hard information in our college territory. Seneca sits in North York and York region, has a base population of approximately 810,000, represents exactly 10% of the population of Ontario. Given that factor, we have to analyse each year the local labour market trends, and we are required by the provincial government to submit a report. With our other

[Translation]

possibilités de formation de base et d'acquisition de compétences ou de recyclage, si vous voulez, n'existent plus. On s'attend à ce que de chômeurs, ces gens passent directement dans un domaine de technologie de pointe sans la formation nécessaire. Ces gens-là n'ont aucune chance de réussir.

Monsieur le président, voilà mes trois observations, je pourrais répondre tout à l'heure à des questions à ce sujet.

M. Fred Etherden (doyen principal, Seneca College of Applied Arts and Technology): Je veux attirer l'attention des membres du Comité sur les recommandations de notre mémoire que vous trouverez à partir de la page 16. Elles sont classées en six catégories dont nous aurons l'occasion de parler plus tard.

Mes collègues et moi-même du Collège Seneca, ainsi que mes collègues provinciaux en Ontario, nous inquiétons depuis deux ans des problèmes de communication dans le cadre de la Planification de l'emploi. Le problème s'aggrave lorsque vous avez plusieurs réseaux qui communiquent en même temps des informations faire valoir les besoins en matière de formation. Comme vous le savez, il y a le mécanisme fédéral, c'est-à-dire les comités locaux responsables devant les députés. Certains d'entre eux fonctionnent efficacement, d'autres non. En Ontario, nous avons un autre réseau de 55 conseils communautaires de formation industrielle, des organismes locaux qui représentent les entreprises et l'industrie dans une région géographique donnée. Nous avons d'autre part des groupes communautaires et des groupes de bénévoles qui ont accès au programme en six éléments dans le cadre du Programme de la planification de l'emploi. Nous avons des représentants provinciaux, des représentants fédéraux, des représentants collégiaux, mais il n'existe aucun mécanisme qui leur permette de se rencontrer et de planifier leur intervention efficacement, de savoir ce qui se passe ailleurs et quelles sont les priorités qui ont été retenues.

Les décisions sont fragmentaires. La décision finale appartient aux gens de la Commission de l'emploi et de l'immigration et c'est un point qui nous préoccupe. Est-ce que nos priorités en matière de formation sont vraiment justifiées, est-ce que nous réagissons efficacement aux besoins locaux en matière de main-d'oeuvre en l'absence d'une instance locale pour recevoir toutes ces informations? Aucun mécanisme n'existe pour cela. Le système est trop vertical. Les renseignements pénètrent dans le système par le bas, les décisions sortent par le haut, mais on ne sait pas pourquoi. Les communications ne sont pas suffisantes.

Dans le secteur collégial, nous ne manquons pas vraiment d'informations solides. Seneca se trouve à North York, et la région de York a une population de base d'environ 810,000 personnes, c'est-à-dire exactement 10 p. 100 de la population de l'Ontario. Cela posé, nous devons analyser chaque année les tendances locales du marché; le gouvernement fédéral exige de plus que nous soumettions

[Texte]

college colleagues around Metro Toronto and the other jurisdictions of colleges, we prepare annually a Metro labour needs survey. That survey data is sent forward to our CEIC officials. We meet with them. We review that data with their economists. We can demonstrate what are the priority occupations if skills trades is the priority of CJS, and then our programs are turned down. We find it passing strange. If you can demonstrate the need, why not do something about it?

• 0915

Another thing that is quite disheartening to us is that each of the programs we prepare for job entry, job development, either with ourselves as co-ordinators or in co-operation with community groups, are one off. Each one of them has to be planned for as a one-time operation. There is no continuity. There is no guarantee of continuity. This is very disheartening. It is also very expensive, and you can question the propriety of them. Those are the key issues under communications problems.

As you know, under planning problems, on page 15, we highlight the former method of seat purchase designation of training. When skills training was at a priority and when the labour needs were ascertained, we could plan from year to year with CEIC officials with community input, and we could deliver the right kinds of programs. Now we are all over the map. There is no planning cycle for job entry, job development. We would like it annualized. We think the one-time-only provision for job entry, job development, and skills investment, skills shortages is quite a debatable issue, particularly if the economic engine of Ontario is resident in Metro Toronto, which almost has full employment but is still short of skills-trained people to keep the engine moving. This is where we have some expertise.

On page 17, I bring to your attention some of the references we have in our brief to eligibility criteria. I know that CJS targets on those who are long-term unemployed, such as women coming back into the work force after three years' absence. The majority of the money has been spent in this regard over the past two years. We would hope it would change to focus more on the skills investment, skills shortages criteria and also to

[Traduction]

un rapport. Avec nos collègues des autres collèges de la région torontoise, nous préparons chaque année un sondage sur les besoins en matière de main-d'oeuvre dans la région. Ces données sont envoyées à nos responsables de la Commission de l'emploi et de l'immigration. Nous les rencontrons, nous étudions ces données avec leurs économistes, et nous pouvons déterminer quelles sont les priorités. Mais si ces priorités ne correspondent pas à celles du Programme de la planification de l'emploi, nos programmes sont rejetés. Cela nous semble très étrange; quand on a prouvé que le besoin existe, pourquoi ne pas faire quelque chose?

Nous avons une autre source de découragement, c'est que tous les programmes que nous mettons sur pied pour préparer les gens au marché du travail, pour le développement de l'emploi, soit nous-mêmes, soit en collaboration avec d'autres groupes communautaires, ce sont toujours des programmes uniques. Chaque fois, il faut planifier pour un seul programme. Il n'y a pas de continuité. Rien ne garantit que le programme continuera. C'est très décourageant. C'est également très coûteux, et on peut se demander si c'est justifié. Voilà donc les principaux problèmes, en matière de communications.

Comme vous le savez, à la page 18 nous traitons des problèmes de planification et nous rappelons l'ancienne méthode d'achat de places pour désigner la formation. Lorsque la formation professionnelle était une priorité, lorsque les besoins en matière de main-d'oeuvre étaient déterminés, nous avions la possibilité de planifier d'une année à l'autre avec les gens de la Commission de l'emploi et de l'immigration avec la participation de la communauté, et cela nous permettait de mettre sur pied les programmes les plus appropriés. Aujourd'hui, nos efforts sont beaucoup plus dispersés. Il n'y a plus de cycles de planification pour la préparation à l'emploi et pour le développement de l'emploi. Nous voudrions mettre en place un système annuel. Nous pensons que le système qui consiste à planifier individuellement chaque programme de préparation à l'emploi, de développement de l'emploi, d'acquisition de compétences, tous ces programmes qui s'appuient sur la pénurie de compétences, sont très contestables, surtout si le moteur économique de l'Ontario se situe dans la région torontoise, où il n'y a pratiquement pas de chômage, mais où il y a tout de même une pénurie de certaines compétences, ce qui empêche le moteur de fonctionner aussi bien qu'il le pourrait. Notre compétence, à nous, se situe à ce niveau-là.

À la page 20, nous vous parlons des problèmes relatifs aux critères d'admissibilité. Nous savons que le Programme de la planification de l'emploi vise avant tout les chômeurs de longue date, par exemple les femmes qui rentrent sur le marché du travail après trois ans d'absence. La majeure partie des fonds depuis trois ans a été consacrée à ce secteur. Nous voudrions qu'on insiste plus dorénavant sur les programmes qui considèrent

[Text]

maintain the amounts of money for the job entry, job development. Those eligibility criteria are far too restrictive.

It is a moot point that the best bet for training and success in training and getting jobs is the person recently employed, not the person inured to employment through long-term unemployment. We have a situation of what could be called reverse triage going on just now, where those less likely to benefit of training are the ones who have the claim for the training and the training allowances.

In the appendices we quote three programs that show upwards of 300 inquiries requiring electronics job entry, two starts of fifteen each in appendix III. On the question of eligibility criteria, it winnowed down to very, very few people left to start the program. This points up that there is a large demand out there for training and we are not meeting it because of the restrictions of the eligibility criteria.

I could expound a little more on it. Suffice it to say they should be ameliorated. We know they are ameliorated on the skills shortages list. There are other occupations you can get on the skills shortages list on a regional basis, but the difficulty is that it is time-consuming and you are not always guaranteed that you are going to get on the priority list, so the eligibility criteria are waived. Our hope is that some relaxation of those criteria in skills areas, where skills are in demand, could emerge.

Target group problems refer as much to the disabled and visible minorities. We have had difficulty in getting those people on program, usually again because of eligibility criteria.

Regarding our points on the private sector, in 1983-84, our college offered secretarial, word processing, and clerical programs of up to one year's duration. We had some 15 faculty associated with those program offerings. They were cut out by CEIC, and those staff were integrated back into the post-secondary operations of the college. CJS comes onstream, and what happens? The private sector is offering word processing, short commercial clerical-type programs, life skills programs, for which we had expert faculty who were dissipated in the previous turn-down of purchases.

• 0920

We find that passing strange. Why are we duplicating services in the private sector that existed in the public

[Translation]

l'acquisition de compétences comme un investissement, les programmes qui s'intéressent à la pénurie de main-d'oeuvre, mais sans pour autant pénaliser financièrement les programmes de préparation à l'emploi et de développement de l'emploi. Ces critères d'admissibilité sont beaucoup trop restrictifs.

Il est inutile de rappeler que les gens qui sont les plus faciles à former, ceux qui ont le plus de chances de trouver du travail, sont ceux qui ont cessé de travailler récemment, et non pas ceux qui sont passés par une longue période de chômage. On assiste actuellement à ce qu'on pourrait appeler le triage inverse: ce sont ceux qui ont le moins de chances d'en profiter qui sont le plus admissibles au programme de formation et qui obtiennent le plus facilement des allocations de formation.

Dans les annexes, nous citons trois programmes; pour celui sur l'électronique, nous avons reçu plus de 300 demandes de renseignements alors qu'il s'agissait de deux classes de 15 places; vous trouverez cela dans l'annexe III. Quant aux critères d'admissibilité, ils finissent par éliminer tellement de gens que très peu commencent le programme. Cela démontre à quel point la demande est importante et à quel point nous ne sommes pas à la hauteur à cause des restrictions du critère d'admissibilité.

Je pourrais développer cet aspect, mais je me contenterai de dire que les choses pourraient être améliorées. Nous savons que la situation s'améliore en matière de pénurie de compétences. Il est possible de faire inscrire d'autres professions sur la liste de la pénurie de compétences au niveau régional, mais cela prend beaucoup de temps, et on n'est pas toujours certain d'aboutir sur la liste de priorités; on renonce donc aux critères d'admissibilité. Nous espérons qu'on finira par assouplir ces critères dans le cas des compétences, lorsque ces compétences sont très en demande.

Le problème des groupes cibles intéresse autant les handicapés que les minorités visibles. Nous avons eu du mal à faire participer ces gens-là au programme, et très souvent, c'est encore une fois à cause des critères d'admissibilité.

Quant à nos observations sur le secteur privé, en 1983-1984, notre collège offrait des cours de formation allant jusqu'à un an dans des domaines comme le secrétariat, le traitement de textes et les écritures. Environ 15 enseignants s'occupaient de ces programmes. Il y eut des compressions à la CEIC, et le personnel fut réintégré aux programmes postsecondaires du collège. La Planification de l'emploi du Canada entre en vigueur, et qu'est-ce qui se produit? Le secteur privé offre des cours de traitement de textes, des programmes d'études de courte durée en secrétariat commercial, des programmes de préparation au travail, c'est-à-dire le même genre de programmes que notre personnel spécialisé dispensait.

Nous trouvons cela étrange. Pourquoi offre-t-on dans le secteur privé des services qui existaient déjà dans le

[Texte]

sector? There are some 22 colleges in the province of Ontario. Those colleges have upwards of 120 campus locations, they represent a grid and a network responsive at the local level to the local need, and they can deliver quality programs.

We are not averse to facing market forces and to competing with the private sector. We think we have a good product to sell. We think the quality of the educational and training experience is good, as well. We are prepared to face what you might call the sheer winds of market force, the same as anybody else.

Lastly, on the question of funding problems, you will undoubtedly know from your own information... and we have provided in appendix VI an indication of the decline of the direct-purchase revenue associated with our adult training. You will also see, in that particular display, the gross number of trainees is markedly in decline. The compensatory dollars, for which we must win our way with the Community Industrial Training Council, will decline because they are going more and more to the private sector. That means skilled faculty counsellors are being taken out of adult training and assigned to other areas, if not laid off, in the provincial college system. One wonders about the economy and the wisdom of it from the deployment of skilled people to meet the training need.

Our colleges provided continuous intake service so that anybody immediately unemployed could immediately go into training. It provided various kinds of methodologies responsible to the user. We were very adaptive and co-operative with CEIC. What we would like to do now is co-operate more with CITC and have a fair shot at delivering quality training, both for those seeking jobs and those requiring skills. Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. McCutcheon: Mr. Chairman, may I just put in one footnote to sum up our presentation? We are not here to argue with the private sector or the intent of Canadian Jobs Strategy. We think there is some very good private-sector educational organizations doing some excellent work. What we do see is a disappearance from the college scene of well-organized, well-planned innovative programs that lead to employment for those people coming to us. Those things are disappearing because we are contracting on a program-by-program basis, with no guarantee of any continuance.

I have been personally involved with teaching since 1952, and I can assure you there is more to quality than taking a classroom, hiring somebody for 16 or 24 weeks and putting them in that classroom. Quality, you build over a number of years, and the support system that goes with the teaching is equally as important as the teaching itself.

[Traduction]

secteur public? Il y a quelque 22 collèges en Ontario. Comptant plus de 120 campus, ces collèges offrent une gamme complète de programmes d'enseignement à l'échelle locale, répondant aux besoins locaux.

Nous ne sommes pas contre la concurrence du marché et du secteur privé. Nous croyons en notre produit. La qualité de nos programmes d'enseignement et de formation est également bonne. Comme tout le monde, nous sommes prêts à faire face à la concurrence du marché.

Enfin, en ce qui concerne les problèmes de financement, vous savez sans doute, d'après vos propres renseignements... Et l'annexe VI de notre mémoire fait état d'une baisse des recettes provenant directement de l'achat de services d'éducation postsecondaire. L'annexe montre également une diminution marquée du nombre total de stagiaires. Parce que le secteur privé prend de plus en plus de place, il y aura moins de fonds pour nous et le Conseil de formation industrielle communautaire. Cela veut dire que des conseillers pédagogiques compétents sont retirés du domaine de la formation des adultes et affectés à d'autres secteurs, sinon remerciés de leurs services au système collégial de la province. Il est permis de douter de la sagesse de ces décisions, notamment sur le plan économique, en ce qui concerne le déploiement de personnes compétentes dans le domaine de la formation.

Nos collèges offrent en permanence des services permettant à quiconque vient de perdre son emploi de s'inscrire à des programmes de formation. Ces programmes sont adaptés à l'utilisateur. Nous travaillons en collaboration avec la CEIC. Nous aimerions maintenant collaborer davantage avec la CFIC de manière à pouvoir offrir des programmes de formation de qualité pour ceux qui cherchent du travail et ceux qui doivent acquérir des compétences. Merci.

Le président: Merci.

M. McCutcheon: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter une petite remarque pour résumer notre exposé. Nous ne sommes pas là pour critiquer le secteur privé, ni pour contester le programme Planification de l'emploi du Canada. Nous pensons qu'il y a de très bonnes organisations d'enseignement dans le secteur privé qui font de l'excellent travail. Nous constatons cependant la disparition du milieu collégial de programmes innovateurs, bien organisés et planifiés qui permettent aux stagiaires de trouver du travail. Cette disparition est due au fait que nous dispensons des programmes en vertu de contrats, sans garantie de continuation.

Je travaille personnellement dans le domaine de l'enseignement depuis 1952. Je peux vous assurer qu'il ne suffit pas d'embaucher quelqu'un pour 16 ou 24 semaines pour avoir un enseignement de qualité. La qualité est le fruit d'un certain nombre d'années d'efforts, et les services de soutien sont tout aussi importants que l'enseignement.

[Text]

In summary, as a Canadian citizen and not as president of Seneca College, I wonder why we are not using the resources that are spread across this country—province to province, in our communities—to attack this unemployment problem. What I am finding personally in the last few years is that there seems to be something that says get away from the systems we have out there, go away from your public sector colleges and get into private, just for the sake of doing it. I think that is wrong.

The Chairman: *Très bien.* Since we have a very heavy schedule this morning, I would invite the members to the discipline we established yesterday, which worked very well.

• 0925

Ms Dewar: I think the brief is thoughtful and comprehensive. I have a couple of questions and certainly I agree with a lot of what you are saying, but there are two things we are looking at very seriously right now in our unemployment areas. Are we still looking at the industrial age—are we still trying to do skills training for the past rather than the future? Have the colleges, with their local advisory committees and their networks that you are talking about, had a hard look at what the future kind of employment is going to be?

Mr. McCutcheon: May I take the first crack at that? I think we are, and I would like to step back because I should have said it before. One of the most important things that happened to the college system a few years ago was the introduction of the federal skills growth grant. The funding that flowed to the college system at that time to upgrade our equipment was again one of the most important things that had happened in terms of education. I would suggest that our colleges right now can compete with any system in the world.

We have been taking a leadership role in taking people to Japan, to Beijing, to the Far East, so they can see firsthand what our competition is, and we are talking about not only students but employers, CEOs. I think we are on the cutting edge, and we are there because of the federal program that put the appropriate equipment—CAD/CAM equipment, sophisticated equipment—in the college system a few years ago. I would say we are on the cutting edge with robotics. Two years ago we won a national award working with Philco Ford for the introduction of robotics to their plant in Markham, and that plant is as sophisticated as anything you will see in Japan.

Ms Dewar: Okay. When you are talking about 40% of the training programs going to English as a second language, it almost tells me that you are becoming an institution with a different kind of priority than what you were meant to be originally. My concern is if it continues, the skills needs that are out there are not going to be met.

[Translation]

Bref, en tant que citoyen canadien et non en ma qualité de président du Collège Seneca, je me demande pourquoi nous n'utilisons pas les ressources dont nous disposons partout au pays, dans toutes les provinces et toutes les collectivités, pour nous attaquer au problème du chômage. J'ai constaté, ces dernières années, une tendance des gens à s'éloigner des systèmes existants, des collèges du secteur public au profit des écoles privées, et ce pour aucune raison apparente. Je pense que c'est mauvais.

Le président: *Very well.* Étant donné que nous avons un horaire très chargé ce matin, j'inviterais les membres du Comité à suivre la procédure que nous avons établie hier et qui a très bien fonctionné.

Mme Dewar: Vous nous avez présenté un mémoire réfléchi et détaillé. J'ai quelques questions à vous poser, et je suis certes d'accord avec vous sur bien des points. Mais il y a deux choses qui retiennent beaucoup notre attention en ce qui concerne le chômage. Sommes-nous toujours à l'ère industrielle—cherchons-nous toujours à former des compétences pour le passé plutôt que pour l'avenir? Les collèges, avec leurs comités consultatifs locaux et les réseaux dont vous nous avez parlé, ont-ils bien réfléchi aux genres d'emplois qu'il y aura à l'avenir?

M. McCutcheon: Permettez-moi de répondre en premier. J'aimerais revenir un peu en arrière, parce que j'aurais dû en parler précédemment. L'une des choses les plus importantes pour le système collégial fut, il y a quelques années, l'établissement du programme fédéral de perfectionnement des compétences. Le financement qu'a reçu le système collégial pour améliorer ses équipements fut des plus importants pour l'éducation. Je dirais même que nos collèges peuvent aujourd'hui concurrencer n'importe quel système au monde.

Nous avons pris l'initiative d'amener des gens au Japon, à Beijing et à en Extrême-Orient pour leur permettre d'apprécier personnellement la concurrence. Et il n'y a pas que des étudiants qui y sont allés; il y a aussi des employeurs, des directeurs généraux. Je pense que nous sommes à la fine pointe, et nous y sommes grâce au programme fédéral qui a permis aux collèges, il y a quelques années, de se doter des équipements les plus avancés, notamment les CAD/CAM. Je dirais que nous sommes à la fine pointe de la robotique. Il y a deux ans, nous avons gagné un prix national pour notre collaboration avec Philco Ford dans le projet de robotisation de son usine de Markham, laquelle est aussi sophistiquée que les usines japonaises.

Mme Dewar: Quand vous dites qu'environ 40 p. 100 des programmes de formation sont des programmes d'anglais, langue seconde, cela m'amène à penser que vous êtes en train de devenir une institution dont la priorité n'est pas celle qui lui était destinée au début. Je crains que si cette tendance se poursuit, les besoins en compétences ne soient pas comblés.

[Texte]

Mr. McCutcheon: Very briefly, the 40% refers to the federal programming. We have approximately 10,000 students who come for our traditional post-secondary programs. This is the quandary. If you have an unemployed person and want him employed, the answer is training and education. In Metro Toronto, particularly in our area, if you have people who are not literate in English, then it is very difficult to put them in a training program. Therefore one has to be the base for the other, but invariably we are faced with the choice of this or that and no continuity.

Ms Dewar: What are you doing as far as looking at your target groups? I am talking particularly about women because what we saw in other groups that came forward with CGS is that women are targeted but they are targeted into low-paying jobs. Colleges like yours are training them in hairdressing or in areas where they cannot maintain a family and many of them are single parents.

Mr. Etherden: We do not offer course programs in hairdressing. That is a calumny we just will not accept.

Mr. Rodriguez: That is a relief.

Ms Dewar: Oh, that is good to hear.

Mr. Etherden: No, our programs are secretarial and office systems-oriented, for there are many jobs in that field. To give you an example, an *au courant* type of occupation is photocopy maintenance and repair technician. We have—

Ms Dewar: How are you meeting the women target groups?

Mr. Etherden: We are advertising specifically for women.

Ms Dewar: Are the women coming in?

Mr. Etherden: The women are coming in, and if they have not been out of the work force for three years, because the program is not on the skills shortage list, it is an exit interview. We do not want an exit interview. We want them to come, but they cannot study without home care support, without dollars—it is that simple.

Facsimile reproduction machines are a case in point. We are starting an option of training in it. In Ontario, it is estimated next year some 400,000 fax machines will be sold. Somebody has to repair those machines. There is specialized electronics associated with it. There is a lot of fine motor movement, a lot of calculation, and rational thinking involved. Women are ideal for this kind of training, and we would love to have them in it. We have had them in it. Many of our programs have women in them, the CAD-CAM, robotics area, in electronics, and the mechanical and electronical technician.

[Traduction]

M. McCutcheon: Très brièvement, les 40 p. 100 concernent les programmes fédéraux. Nous avons approximativement 10,000 étudiants inscrits à nos programmes traditionnels d'enseignement postsecondaire. C'est un dilemme. Pour trouver du travail à un chômeur, il faut passer par la formation et l'éducation. Dans le grand Toronto, particulièrement dans notre région, il est très difficile d'inscrire une personne qui ne connaît pas l'anglais à un programme de formation. Cela veut donc dire qu'on ne peut pas avoir l'un sans l'autre, et c'est le dilemme.

Mme Dewar: Que faites-vous à propos des groupes cibles? Je parle en particulier des femmes, parce que nous avons vu que, dans le cadre de la Planification de l'emploi du Canada, les femmes sont un groupe cible, mais qu'on les dirige vers des emplois peu rémunérateurs? Les collèges comme le vôtre offrent aux femmes des cours de coiffure ou d'autres programmes qui ne leur permettent pas de subvenir aux besoins d'une famille. Et il faut dire que de nombreuses femmes sont chefs de famille monoparentale.

M. Etherden: Nous n'offrons pas de cours de coiffure. C'est de la pure calomnie.

M. Rodriguez: Cela me soulage.

Mme Dewar: Vous m'en voyez ravie.

M. Etherden: Non, nous offrons des programmes de secrétariat et d'études commerciales, parce qu'il y a beaucoup d'emplois dans ce domaine. Par exemple, le travail de technicien en réparation et en entretien de photocopieuses est un type d'occupation très populaire. Nous avons...

Mme Dewar: Comment répondez-vous aux groupes cibles que constituent les femmes?

M. Etherden: Notre publicité s'adresse spécifiquement aux femmes.

Mme Dewar: Les femmes viennent-elles?

M. Etherden: Les femmes viennent, et si cela ne fait pas plus de trois ans qu'elles sont au chômage, étant donné que le programme ne fait pas partie de la liste des compétences en pénurie, l'entrevue n'a pas de suite. Nous ne voulons pas de cela. Nous voulons que les femmes s'inscrivent, mais elles ne peuvent pas faire des études sans avoir de l'aide à la maison, sans argent. C'est simple.

Les techniques d'entretien et de réparation de photocopieuses sont un bon exemple. Nous avons établi un programme de formation dans ce domaine. En Ontario, on prévoit que quelque 400,000 photocopieuses seront vendues l'an prochain. Il faut quelqu'un pour réparer ces machines. Cela implique des connaissances en électronique, en mécanique, et une grande capacité de calcul et de logique. Les femmes sont toutes désignées pour ce genre de formation, et nous aimerions qu'elles s'inscrivent à notre programme. Certaines sont déjà inscrites. Des femmes sont inscrites à nos programmes de CAD-CAM, de robotique, d'électronique, de technique mécanique et électronique.

[Text]

[Translation]

• 0930

Ms Dewar: But lack of funding of child care is a real inhibitor.

Mr. Etherden: That is an inhibitor, and training allowances are an inhibitor.

Ms Dewar: Okay. Thank you.

Mr. Quinlan: You may be interested in knowing, in response to the same question, in York region we have one campus with approximately 150 students, 90 of whom are women in re-entry and entry programs, and subsequent to completing those programs they are going on to either skills programs, or in many instances into full-time post-secondary efforts. In that particular area that is a very strong demand, and I do believe that we are responding well to that. I would encourage you, if you want further information, to check with the Newmarket CEIC office and gain information on that.

Ms Dewar: Thank you.

The Chairman: *Monsieur Allmand, s'il vous plaît.*

Mr. Allmand: I have a whole pile of questions, and in five minutes I do not know how I can deal with them. Nevertheless, we are fortunate to have Seneca College with us, because they are one of the most experienced, and they also are in an area that is one of the most economically active in Canada.

I would like to get into the detail on why the problems with planning and communication, so I will ask some detailed questions. First of all, I would like to know whether the local advisory council in your area covers the same area of responsibility as the college. You mentioned—

Mr. Quinlan: No.

Mr. Allmand: Would you describe the CITCs, briefly just tell us what the areas are and how they differ?

Mr. McCutcheon: Perhaps I will let Dean Etherden describe it, because he deals with both boards.

Mr. Etherden: The constituency boundaries circumscribe the LACs, and we have upwards of 12 constituencies in the region bordering it or within it, so it is not coterminous with the college's region. We are not—

Mr. Allmand: It is bigger than the college's region then, if it is 12 constituencies?

Mr. McCutcheon: Yes. We have roughly seven LACs, I believe.

Mr. Etherden: Yes, seven LACs, and then some that border. For example, we have representation on one in Scarborough, but we do not have representation in the North York area or in York region area, so we are not consulted.

Mme Dewar: Mais le manque de financement pour la garde des enfants est un véritable obstacle.

M. Etherden: C'est un obstacle, de même que les allocations pour la formation.

Mme Dewar: Je vous remercie.

M. Quinlan: Vous trouverez peut-être intéressant de savoir, en réponse à la même question, que dans la région de York, nous avons une école d'environ 150 étudiants, dont 90 sont des femmes inscrites à des programmes de préparation ou de retour au marché du travail. Après avoir terminé ces programmes, les femmes s'inscriront à des programmes de formation spécifique ou, dans bien des cas, à des programmes d'études postsecondaires à temps plein. Dans cette région, la demande est très forte, et j'estime que nous y répondons efficacement. Si vous désirez plus d'information, je vous recommanderais de communiquer avec le bureau de la CEIC de Newmarket.

Mme Dewar: Merci.

Le président: *Mr. Allmand, please.*

M. Allmand: J'ai toute une série de questions à poser, et je ne sais pas comment je vais faire pour les aborder toutes en cinq minutes. De toute façon, nous nous félicitons d'accueillir des représentants de *Seneca College*, l'un des collèges les mieux établis, qui se trouve dans une région parmi les plus actives économiquement au Canada.

J'aimerais m'attarder aux problèmes de planification et de communications, et j'ai des questions détaillées à poser à ce propos. D'abord, j'aimerais savoir si le conseil consultatif local de votre région dessert le même territoire que le collège. Vous avez dit...

M. Quinlan: Non.

M. Allmand: Pourriez-vous nous expliquer ce que sont les conseils communautaires de la formation industrielle, nous dire brièvement dans quels secteurs ils se trouvent et en quoi ils se distinguent?

M. McCutcheon: Je vais laisser M. Etherden vous répondre, parce qu'il traite avec les deux conseils.

M. Etherden: Le territoire comprend les CCL, et nous avons plus de 12 secteurs dans la région qui en font partie. Le territoire ne correspond donc pas nécessairement à celui du collège. Nous ne sommes pas...

M. Allmand: Il est plus grand que celui du collège, s'il comprend 12 secteurs?

M. McCutcheon: Oui. Nous avons environ sept CCL, je pense.

M. Etherden: Oui, sept CCL et certains conseils qui se chevauchent. Par exemple, nous sommes membres d'un conseil à Scarborough, mais pas dans les régions de North York et de York où nous ne sommes pas consultés.

[Texte]

But the community industrial training councils—there is one serving North York and York region whose boundaries are the college boundaries, and it is a joint federal-provincial body. It is supported by federal funding for its secretariat costs, and it received in allocation \$2.1 million for indirect purchase expenditures last year, of which approximately \$1.56 million was expended within the college.

Each year we supplicate the CITC, and present our programs to meet their training needs. If we have their approbation and approval, the programs go forward to the federal government officials at the Ontario Regional Office, who say yea or nay to the delivery of that training.

Mr. McCutcheon: You are aware that Ontario signed a three-year agreement saying that the indirect—the money for that would be flowed through the local CITC, community industrial training committee?

Mr. Allmand: Yes. The problem is that I am from Quebec and we had the CEGEP system, and we are studying the entire—

Mr. Etherden: A little different.

Mr. Allmand: —Canadian Job Strategy program, and I am trying to get a focus on this. Now, within the college, do you have staff that are responsible for nothing else but the planning and communication of courses, the forward planning?

Mr. Etherden: Yes.

Mr. Allmand: How many would you have? Is it part of their role to participate in the CITCs and the LACs? Could you tell me how many staff you have?

Mr. Etherden: We have three staff associated with the community industrial training councils, and we are represented on one LAC out of those within our college mandate area, and they liaise for the planning and establishment of need, and the recommendation of program. Back at the college, we have the academic delivery network with whom those negotiators interface and develop their program plans, and recommend them forward.

• 0935

Mr. Allmand: From what you tell me—and as I say, I am not from Ontario but I am trying to understand—it would seem to me there is overlap and duplication between the LACs and the CITCs. It would seem to me from what you told me that it would be better to concentrate, especially since federal money is going into the CITCs. There should be a total concentration on the CITCs and forget about the LACs. Let us get it on the record.

Mr. McCutcheon: There is very little LAC activity in which we are directly involved.

Mr. Etherden: It is virtually non-existent.

[Traduction]

Quant aux conseils communautaires de la formation industrielle, il y en a un pour la région de North York et York dont le territoire correspond à celui du collège, et ce conseil est un organisme mixte fédéral-provincial. Il reçoit des fonds du gouvernement fédéral pour ses frais de secrétariat, et l'an dernier, il a reçu 2.1 millions de dollars pour ses dépenses d'achats indirects, dont environ 1.56 millions de dollars sont allés au collège.

Chaque année, nous demandons des fonds au CCFI, et nous lui présentons nos programmes destinés à répondre aux besoins en formation. Si le conseil accepte nos programmes, il les soumet à l'approbation des fonctionnaires fédéraux du bureau régional de l'Ontario.

M. McCutcheon: Vous savez que l'Ontario a signé un accord de trois ans stipulant que les achats de services indirects—en fait, que les fonds seraient affectés par le biais des CCFI locaux?

M. Allmand: Oui. Le problème, c'est que je viens du Québec et que nous avons le système des Cégep. Nous sommes en train d'étudier tout. . .

M. Etherden: C'est un peu différent.

M. Allmand: . . . le programme Planification de l'emploi du Canada, et j'essaie d'y voir clair. Dans votre collège, y a-t-il un personnel chargé exclusivement de la planification des cours et des communications?

M. Etherden: Oui.

M. Allmand: Combien de personnes sont affectées à ce service? Cela fait-il partie de leurs attributions de participer aux CCFI et aux CCL? Combien de personnes sont chargées de cela?

M. Etherden: Nous avons trois personnes qui sont chargées des conseils communautaires de la formation industrielle, et nous sommes représentés au sein d'un CCL faisant partie du territoire de notre collège. Ces personnes participent à la planification et à l'établissement des besoins, de même qu'à la recommandation des programmes. Au collège, nous avons un personnel chargé des cours, et les négociateurs travaillent en collaboration avec lui pour élaborer et recommander les plans de programme.

M. Allmand: D'après ce que vous me dites—et je le répète, je ne viens pas de l'Ontario; j'essaie de comprendre—j'ai l'impression qu'il y a chevauchement d'efforts entre les CCL et les CCFI. À mon avis, il vaudrait mieux qu'il y ait regroupement, d'autant plus que l'aide financière fédérale va aux CCFI. Il faudrait que vous centriez vos efforts sur les CCFI, et que vous oubliiez les CCL. Je tenais à le dire pour le compte rendu.

M. McCutcheon: Il y a très peu d'activités au niveau des CCL auxquels nous participons directement.

M. Etherden: Il n'y en a presque pas.

[Text]

Mr. McCutcheon: It does exist, but the actual concentration on how the money would flow to the college for indirect training is concentrated on the the Community Industrial Training Committee. Under the Ontario agreement, this is the group that will decide what indirect programs are purchased.

Mr. Allmand: How many times does CITC meet each year with you and the Employment and Immigration Commission?

Mr. Etherden: The CITCs and federal representatives meet officially three times a year. There is no meeting with the LAC representatives associated with it, nor with the interested community groups associated with it, nor with the provincial government officials who have retraining activity going on through their network, nor with the colleges, all at one time in one place.

Mr. Allmand: In Toronto, because of the low unemployment rate, we understand there are already shortages of certain skilled workers. Are the employers now getting frustrated and calling the community colleges? I suppose they are calling the government officials too, saying they cannot get whatever it is.

It would seem to me you would like a rationalization and improvement of this system, so there could be better planning between the college and the community and the employers. Is this correct?

Mr. McCutcheon: Without question.

The Chairman: Sir, would you please avoid or explain your acronyms? You are using acronyms such as LACs. Maybe they are known in some part of the country and they are not known in other parts. Would you please explain what is a LAC?

Mr. Etherden: LAC is a local advisory council, a network established by the CEC, which matches the federal parliamentary regions.

Mr. Oostrom: I also would like to welcome Seneca College. We have worked closely together and they are close to my riding. You have done a fantastic brief and you are doing a tremendous job in the community.

I would like to follow up on the question from Mr. Allmand regarding the LAC committees. LAC committees are in North York and we have met quite a number of times. They are trying very, very hard to get the community needs, to get the right courses and to get the right recommendations. I wonder where the fault lies. They are relatively new. The CITCs have been there for some time. Maybe the initiative has not come out of the CITCs to co-operate perhaps; I do not know.

The LAC committees... I am telling you the employers... we sent one letter around to the all the small business employers and we had it coming out of our ears. They wanted to see where they could give input and

[Translation]

M. McCutcheon: Il y en a, mais les efforts portent avant tout sur le conseil communautaire de la formation industrielle, puisque c'est de là que proviennent les fonds du collège aux fins de la formation indirecte. En vertu de l'accord de l'Ontario, c'est ce conseil qui décide de l'achat des programmes indirects.

M. Allmand: Combien de fois par année le CCFI vous rencontre-t-il, avec la Commission de l'emploi et de l'immigration?

M. Etherden: Les CCFI et les fonctionnaires fédéraux se réunissent officiellement trois fois l'an. À ces réunions, il n'y a pas de représentants des CCL, ni des groupes communautaires intéressés, ni des fonctionnaires provinciaux chargés de programmes de recyclage, ni des collèges.

M. Allmand: À Toronto, à cause du faible taux de chômage, il semblerait qu'il y a déjà une pénurie de travailleurs spécialisés. Devant cette situation, les employeurs communiquent-ils maintenant avec les collèges communautaires? J'imagine qu'ils communiquent aussi avec les fonctionnaires gouvernementaux pour leur dire qu'ils ne trouvent pas ce qu'ils veulent.

J'ai l'impression que vous souhaiteriez une rationalisation et une amélioration du système de manière à favoriser une meilleure concertation entre le collège, la communauté et les employeurs?

M. McCutcheon: Cela ne fait pas de doute.

Le président: Monsieur, pourriez-vous éviter d'utiliser des acronymes, autrement nous les expliquer? Vous parlez notamment de CCL. Certains savent peut-être ce que c'est dans certaines régions, mais pas dans d'autres. Pourriez-vous nous expliquer ce qu'est un CCL?

M. Etherden: Un CCL est un conseil consultatif local, un réseau établi par la CEC, qui correspond aux circonscriptions parlementaires fédérales.

M. Oostrom: Bienvenue aux représentants du Collège Seneca. Nous avons déjà travaillé en étroite collaboration, et le collège est près de ma circonscription. Vous nous avez présenté un excellent mémoire, et vous faites du très bon travail dans la collectivité.

J'aimerais poursuivre dans la même veine que M. Allmand en ce qui concerne les comités du CCL. Ces comités sont à North York, et nous nous sommes rencontrés à maintes reprises. Ils s'efforcent de répondre aux besoins communautaires, d'obtenir les cours qu'il faut, et de formuler les bonnes recommandations. Je me demande où est le problème. Ces comités sont relativement nouveaux. Les CCFI existent depuis un certain temps. C'est peut-être eux qui ne sont pas prêts à collaborer; je ne sais pas.

Les comités du CCL... laissez-moi vous dire que les employeurs... nous avons envoyé une lettre à toutes les petites entreprises, et les employeurs n'ont pas manqué de nous le faire savoir. Ils se demandaient comment ils

[Texte]

what they could tell us. I think the LACs, Mr. Chairman, do serve a need, but there should be more co-operation perhaps between the CITCs and the colleges and everything else. It is a lack of communication perhaps, but I think they can serve a definite need.

About nine months ago, I had an application on my desk regarding training of pre-bricklayer courses from the Toronto Home Builders' Association. Were you ever contacted about this? There was \$500,000 for three courses for a total of \$1.5 million. I never had a chance really because there was pressure. Why did they not contact you?

Mr. Etherden: We have not had a tradition of offering this kind of training at our college. However, we would be prepared to consider it, had we been asked, and we were not. This kind of quick response to a local need is characteristic of the flexibility allowable under CJS. Had we been contacted, had the numbers worked out, had the space been available, and had there been trained staff to do it, we would have mounted such a program. That is our role, to be community-responsive, as you know.

• 0940

Mr. Oostrom: Well, I will try to follow that up, because it is just amazing. Another thing I am interested in is the analysis of the local labour market. You mentioned you have to do a lot of that yourself. For immigration... they know perfectly well which ones not to allow into the country and which are... [Inaudible—Editor]. There is a lot of analytical work being done.

So why is that not used, I wonder? Have you tried to contact the CEIC and say look, on immigration you have all that information, why do you not get it to us? You want to reduce your overheads. Maybe that is one of the reasons why the CEIC goes into the private sector, because you have a larger overhead, and the private sector has little overhead. Maybe they have short-term gains, but for the long term it just does not work out.

Mr. McCutcheon: I alluded to this in my opening remarks—that you have a national program, which takes a national perspective of unemployment. Many times when you look at the national perspective, that means very little to the local community. What we need in Metro Toronto may differ completely from St. John's, Newfoundland. I could just use one simple example. A few years ago CEIC cut back on the number of seats that were purchased in metal machining, in the machine shop. There has been a continual cut-back in that program. We know that private companies in the Metro area are just desperate for machinists—so much so that one relatively well-known

[Traduction]

pouvaient participer. Monsieur le président, je pense que les CCL répondent à un besoin, mais il faudrait peut-être une concertation plus grande entre les CCFI, les collèges et les autres intervenants. Il y a sans doute un manque de communications, mais je pense que les CCL peuvent être utiles.

Il y a environ neuf mois, j'ai reçu à mon bureau une demande de la Toronto Home Builders' Association en vue d'un programme de formation de maçons. A-t-on communiqué avec vous à ce propos? Il y avait 500,000\$ pour trois cours; 1.5 million de dollars en tout. Je n'ai jamais pris contact avec vous, parce qu'il y avait des pressions. Pourquoi n'a-t-on pas communiqué avec vous?

M. Etherden: Notre collège n'est pas reconnu pour ce genre de cours. Cependant, nous serions prêts à considérer la chose si on nous le demandait; mais on ne nous a jamais demandé. Vous avez là un exemple de réponse rapide à un besoin local, trait caractéristique de la souplesse qui sous-tend la Planification de l'emploi du Canada. Si on nous avait contactés, si les chiffres avaient été suffisants, si les locaux avaient été disponibles, si le personnel nécessaire avait eu la formation requise, nous aurions organisé un programme de ce genre. Comme vous le savez, notre rôle est de répondre aux besoins de la collectivité.

M. Oostrom: J'aimerais bien continuer là-dessus, car je trouve cela simplement incroyable. Je suis également intéressé par l'analyse du marché du travail local. Vous dites en faire beaucoup vous-mêmes. En ce qui concerne l'immigration... les autorités savent parfaitement quels requérants rejeter et quels... [Inaudible—Éditeur]. Il y a énormément de travail analytique qui se fait.

C'est pourquoi je ne comprends pas pourquoi vous ne vous en servez pas? Avez-vous essayé de parler aux gens de la CEIC pour leur dire, écoutez, vous disposez de toutes sortes de données sur l'immigration, alors pourquoi ne pas nous les communiquer? Vous voulez réduire vos frais généraux. Peut-être qu'une des raisons pour lesquelles la CEIC fait appel au secteur privé est que les frais généraux sont plus élevés chez vous que dans le secteur privé. Peut-être cela donne-t-il des gains à court terme, mais à long terme, cela ne marche pas.

M. McCutcheon: Dans ma déclaration liminaire, j'ai mentionné le fait que vous avez un programme national qui offre une perspective nationale du chômage. Souvent, lorsque l'on voit les choses dans la perspective nationale, cela ne reflète pas la réalité locale. Les besoins de la région Torontoise peuvent être tout à fait différents des besoins de Saint-Jean, Terre-Neuve. Je vais vous donner un exemple bien simple. Il y a quelques années, la CEIC a réduit le nombre de places achetées pour les cours d'usinage des métaux dans les ateliers de construction mécanique. Nous savons que certaines entreprises privées de la région torontoise recherchent

[Text]

company had to open its own training school at a tremendous cost to itself.

Dean Etherden mentioned the photocopier repair technician program. Industry has donated all of the equipment for that particular laboratory. It is the most up-to-date lab you would want to see. We have not purchased a bit. Industry has given it to us because they are so desperate for graduates. We cannot keep students in that program, because halfway through, industry will hire them. This is an example of the type of course that I know. . . if you take unemployed people and put them in that type of program, and if they have a natural tendency to want to work at it, they will be employed.

In terms of seat purchases in the traditional manner, I think we have ten seats. To me that is a travesty, because that program will lead to employment. So when you take the national perspective and look at the local, that is where we had the problem before.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Messieurs, je veux d'abord vous féliciter pour l'excellence de votre exposé. Si je l'avais reçu quelques jours plus tôt, j'aurais eu le temps de l'approfondir. Venant du Québec et d'une région plutôt rurale, je sais que ces grands programmes que vous offrez à votre collègue ne sont pas le lot de tous les gens de chez nous.

J'aimerais avoir votre opinion sur les critères d'admissibilité aux programmes. De façon générale, la philosophie du ministère est de renvoyer au travail les chômeurs de longue date. S'ils sont chômeurs de longue date, c'est peut-être parce qu'ils ont eu accès à moins de ressources au cours de leur vie pour les aider à se trouver un emploi permanent. Il est vrai que quand un candidat veut suivre un cours et réintégrer le marché du travail, c'est très frustrant pour lui de ne pas être admissible à cause de ce critère de trois ans. Quelle est votre opinion là-dessus? Bien sûr, vous voulez avoir le plus d'étudiants possible, mais pensez-vous qu'il faut aider ceux qui ont le plus de difficulté à se trouver un emploi avant ceux qui ont plus de ressources et peuvent y arriver par d'autres moyens?

• 0945

Mr. McCutcheon: The only argument I have heard in support of making people wait has been a statistic that has been quoted—it would have to come from CEIC—that most people find re-employment within 13 or 14 weeks. Now whether that is an accurate statement or not, I cannot say.

No one will question the fact that the Canadian Jobs Strategy or educational institutions should attack this hard-core group that is constantly unemployed. That is a priority, no question about it. But because we concentrate

[Translation]

désespérément des ajusteurs—à tel point qu'une compagnie plutôt bien connue a dû fonder son propre centre de formation, ce qui lui a coûté très cher.

M. Etherden a mentionné le programme de formation des techniciens réparateurs de photocopieuses. Tout l'équipement du laboratoire nous a été offert par ce secteur, et c'est un des laboratoires les plus modernes qu'on puisse trouver. Nous n'avons pas eu à acheter quoi que ce soit. C'est ce secteur qui nous a tout donné puisque les spécialistes de ce domaine sont en si grande demande. Il est d'ailleurs impossible d'offrir le cours dans sa totalité, parce que les compagnies embauchent les étudiants en cours de route. Voilà un exemple du genre de programme que je connais. . . si vous mettez des chômeurs dans ce genre de programme, et s'ils sont motivés à travailler, ils vont trouver du travail.

En ce qui concerne l'achat de places selon le système normal, je crois qu'il y a 10 places. À mon avis, c'est scandaleux, puisque ce programme permet aux gens de trouver un emploi. Donc, si l'on prend la perspective nationale pour régler un problème local, c'est là que les problèmes se posent.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: First of all, gentlemen, I would like to congratulate you for your excellent brief. Had I received it a few days earlier, I might have had the time to read it more in depth. Being from a rural area of the Province of Quebec, I know that the kind of major programs that your college offers are not available to everyone in my region.

I would like to have your opinion on the eligibility criteria for your programs. Generally speaking, the department's objective is to send long-term unemployed people back to work. If they have been unemployed for a long time, it may be because during their life, they had access to less resources to help them find permanent employment. When you want to take a course in order to re-enter the job market, it is very frustrating to be told that you are not eligible because of this matter of three years. What do you think of that? Obviously, you want to have as many students as possible, but do you think that the system should help those who have the hardest time finding a job before those who have more resources and can get a job through other means?

M. McCutcheon: Le seul argument que j'aie entendu en faveur de cette attente imposée est une statistique—citée sans doute par la CEIC—selon laquelle les chômeurs réussissent à trouver un autre emploi au bout de 13 ou 14 semaines. Je ne saurais confirmer ou infirmer cette statistique.

Personne ne nie que le Programme de planification de l'emploi ou les établissements d'enseignement devraient s'attaquer au problème des chômeurs résiduels. C'est une priorité, il n'y a pas de doute là-dessus. Mais le fait que

[Texte]

on that group, in my opinion, it does not mean that we put up obstacles... other people that we can turn around and put back in the labour force or upgrade their skills immediately. It seems to me the Canadian Jobs Strategy has said we want this, but not that.

I do not know whether it is too strong an analogy, but it would appear with the reduced funding in here, it is almost as though we have a big family. We do not know how to meet the bills in that family so what we are going to do is look at a few of the older ones, then starve out all the younger ones. I do not know whether that answers your question.

Mme Bertrand: On sait que dans la stratégie de l'emploi, il y a six programmes: réintégration professionnelle, intégration professionnelle, pénurie de main-d'oeuvre, acquisition de compétences, etc. Vous occupez-vous seulement de la réintégration professionnelle ou de l'intégration professionnelle? Il y a quand même un peu de souplesse et ceux qui se cherchent du travail peuvent avoir recours à d'autres programmes. Vous intéressez-vous seulement à la réintégration professionnelle?

Mr. Quinlan: If I may try to combine an answer to both your questions, first of all in terms of the eligibility criteria, one of the biggest drawbacks to the re-entry program is having been out of the labour force for three years. In our particular region, where we are confronted with lay-offs, plant closures and things of that nature, that is then a very serious impediment, and we would love to see some flexibility in that particular requirement.

The only way we can provide opportunities for people who are outside that restriction is through the designated-skills shortages. Yet that list is a national list, it is not a regional list, and in that context it makes it very difficult for people to qualify. So we would ask for some consideration to broaden the skills-shortage list on a local or regional basis. Those are two very serious restrictions.

With regards to your second question, our involvement is primarily in the skills investment, skills shortage, and job entry and job re-entry programs. But given the bureaucratic bookkeeping process, it is very difficult to identify the mix, certainly between skill investment and skill shortage. We can tell you on a basis whether it is a direct purchase, an indirect purchase, an entry program or re-entry program. There is very little activity, if any, in the other areas. But how that is booked, I am sorry, we do not even know ourselves.

Mr. Johnson: I am curious that in order for a person to qualify for job re-entry that person must be out of the

[Traduction]

nous concentrons nos énergies sur ce groupe ne signifie pas pour autant qu'il faut dresser des obstacles... Il y a d'autres gens à qui nous pouvons permettre de réintégrer immédiatement le marché du travail ou de se perfectionner. J'ai l'impression que le Programme de planification de l'emploi a accordé la priorité à l'un mais non pas à l'autre.

Je ne sais pas si c'est une bonne analogie à faire, mais j'ai l'impression qu'en réduisant le financement, c'est un peu comme avoir une grande famille. On ne sait plus comment joindre les deux bouts et payer les comptes, alors on se contente de payer les premiers reçus, et de faire attendre les autres. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

Mrs. Bertrand: We know that the Canadian Job Strategy has six programs: re-entry, entry, skills shortages, skills investment, etc. Are you only in charge of the re-entry program or the entry one as well? It is still a bit flexible and people who are trying to find jobs may want to use other programs. Are you only in charge of re-entry?

M. Quinlan: Permettez-moi d'essayer de répondre à vos deux questions. Premièrement, en ce qui concerne les critères d'admissibilité, un des principaux obstacles au programme de réintégration professionnelle est le fait qu'il faut avoir été chômeur pendant trois ans. Dans notre région, où se multiplient les mises à pied, les fermetures d'usines et d'autres situations de ce genre, c'est une lacune très grave et c'est pourquoi nous aimerions un peu plus de souplesse dans l'application de ce critère.

La seule façon pour nous d'aider les gens exclus est d'utiliser le programme de pénurie de compétences désignées. Et pourtant, il s'agit d'une liste nationale et non pas régionale, ce qui complique considérablement les choses pour ce qui est de l'admissibilité. Par conséquent, nous vous demandons de tenir compte de ces problèmes en dressant des listes secondaires locales et régionales des pénuries de compétences. Ce sont là deux restrictions très sérieuses.

Quant à votre deuxième question, nous nous occupons essentiellement des programmes d'acquisition de compétences, de pénurie de compétences, et d'intégration et de réintégration professionnelles. Mais, compte tenu du système bureaucratique de tenue de livres, il est très difficile de distinguer les groupes, particulièrement les programmes d'acquisition de compétences et de pénurie de compétences. En gros, nous sommes en mesure de vous dire s'il s'agit d'un achat direct, d'un achat indirect, d'un programme d'intégration ou d'un programme de réintégration. Il n'y a à peu près aucune activité dans les autres domaines. Quant à la répartition des groupes, je ne peux pas vous répondre, car nous ne le savons même pas nous-mêmes.

M. Johnson: Je trouve curieux que pour être admissible à un programme de réintégration

[Text]

work force for a minimum of three years. When those people apply, are they asked why they were out of the work force?

Mr. Etherden: Specifically, Mr. Johnson, the three-year provision applies to women only re-entering the work force and needing training in order to qualify for the work force. For those who have been in the work force and have been laid off, and have insufficient skills to obtain work, they would go into a job development program, which says they must have been out of work 24 of the past 30 weeks.

• 0950

Mr. McCuish: Men or women?

Mr. Etherden: Both.

Mr. Johnson: I realize the job re-entry program was for women, but I am wondering—

Mr. Etherden: When we advertise and say a program is sponsored by CEIC, and the community industrial training council says it is indirect or on referral from CEC, when we get a direct program purchase, if we cannot fill it from the referrals from the local CEC offices, we can then advertise. We screen the applicants. We ask them specifically: have you, madam, been out of the work force for three years? How can you establish this? If they say they have not, we say they will unfortunately not qualify for this program. If there are left-over seats, they may pay for the program, on a fee-payer basis, but will not receive training allowances. In order to factually clarify this as to their eligibility, we will refer them by name to a CEC counsellor at the local office, who then ascertains legally what their status is. That is the process.

Mr. Johnson: I think what I was trying to get at is if they were out of the work force because their job was redundant or—

Mr. Etherden: No. They may have stayed home because of family formation or illness. There might be any reason for a woman coming back into the labour force, but the three-year provision does apply.

Mr. Johnson: If they left for reasons other than the job redundancy, and were trained for the job or had the skill to do the job they were doing previously, why would they have to come? They would obviously be getting retrained for new jobs, other than what they had before.

[Translation]

professionnelle, il faut avoir été au chômage pendant au moins trois ans. Lorsque ces personnes en font la demande, cherche-t-on à savoir pourquoi elles ont quitté le marché du travail?

M. Etherden: Je dois vous rappeler, monsieur Johnson, que le critère des trois ans s'applique seulement aux femmes qui veulent réintégrer le marché du travail et qui ont besoin de formation afin d'acquérir les compétences nécessaires. Les gens, qui ont été mis à pied et qui n'ont pas une formation suffisante pour trouver du travail peuvent s'inscrire à un programme de développement de l'emploi, s'ils ont été chômeurs pendant 24 des 30 dernières semaines.

M. McCuish: Parlez-vous des hommes ou des femmes?

M. Etherden: Des deux.

M. Johnson: Je comprends que le programme de réintégration professionnelle vise les femmes, mais je me demande. . .

M. Etherden: Nous pouvons annoncer un programme en disant qu'il est parrainé par la CEIC. S'il s'agit d'une acquisition directe et que les conseils communautaires de la formation industrielle décident que les candidats doivent être sélectionnés indirectement ou recommandés par le centre d'emploi du Canada, mais que nous ne réussissons pas à combler toutes les places de cette manière, nous pouvons alors annoncer le programme dans les médias. Nous trions les candidats. Nous leur demandons spécifiquement: madame, êtes-vous chômeuse depuis trois ans? Pouvez-vous le prouver? Si elles répondent non, nous sommes au regret de leur apprendre qu'elles ne sont pas admissibles à ce programme. S'il reste des places, elles pourront payer pour y participer, mais elles ne recevront aucune indemnité de formation. Pour nous assurer de leur admissibilité, nous les renvoyons personnellement à un conseiller du centre d'emploi du Canada au bureau local, qui confirme légalement leur statut. C'est ainsi que nous procédons.

M. Johnson: Ce que j'essayais de déterminer, c'est si la personne est au chômage parce que son poste faisait double emploi, ou. . .

M. Etherden: Non. Elle est peut-être restée à la maison pour fonder un foyer, ou pour cause de maladie. Il peut y avoir toutes sortes de raisons pour expliquer qu'une femme décide de réintégrer le marché du travail, mais le critère de trois ans s'applique.

M. Johnson: Si ces femmes ont quitté le marché du travail pour d'autres raisons que le double emploi et qu'elles aient la formation ou les compétences nécessaires pour faire le travail qu'elles faisaient auparavant, pourquoi devraient-elles se présenter chez vous? Il est évident que chez vous, elles recevront une formation nouvelle pour des postes différents de ceux qu'elles occupaient auparavant.

[Texte]

Mr. Etherden: To put it the shortest possible way, CEC makes no provision to inhibit people from getting a job. All we are talking about is for them getting training, and that is the criteria.

Mr. McCutcheon: Perhaps I could give you an example that might be part of the answer, Mr. Johnson. A few years back we had our secretarial programs. They cut the seats way back, on the basis that when the local office opened the door we had all these files with people who had a secretarial background. It is true that when you went through those files you found people who had probably taken the secretarial course in secondary schools, somewhere on the way or had worked as a receptionist-secretary. But the skills those people had in no way prepared them to work in the office of today, where there are micro-computers and on-line systems. Those people needed upgrading. They needed an introduction to the office procedures of today.

We were able to demonstrate in those times—and this is going back a few years—that every single graduate coming out of those secretarial programs found employment. But in spite of that, because of this perception that we had too many secretaries, there was a deliberate cut-back in all the secretarial training. For that reason, for a woman or a man who had worked in an office five years ago, when put into today's modern office, which has kept pace with today's trends, it is not the same.

Mr. Etherden: The truth of the matter is that when CJS came in the private sector moved to fill that training gap and colleges were inhibited from doing it.

Mr. Johnson: We are moving into the age of simulated training rather than how could I use it. In the case of a heavy crane operator, do you think it would be better for the community colleges or the trade schools, whatever we want to call them, depending on which part of the country you come from, to be going into that sort of training, like purchasing a simulator to train people for crane operating rather than hiring a big massive crane, and having a person sit there in a seat for hours and actually operate it?

• 0955

Mr. McCutcheon: We use simulators. In our air flight technology program we use them all the time, to teach navigational flying skills. I would not want to fly with a pilot who had not had some real-life experience in the air. I do not mean that facetiously.

Mr. Rodriguez: Peruvian pilots.

Mr. McCutcheon: In the teaching of robotics, we do use smaller units that simulate the training, but somewhere along the line those students have to have hands-on experience with the real thing. You can do it

[Traduction]

M. Etherden: En deux mots, le CEC ne fait rien pour empêcher les gens de se trouver un emploi. Tout ce que nous voulons, c'est leur donner la formation, et c'est ce critère qui s'applique.

M. McCutcheon: Je vais vous donner un exemple qui fait partie de la réponse. Il y a quelques années, nous avions des programmes de formation de secrétaires. Le nombre de places avait été réduit considérablement sous prétexte que, lorsque le bureau local avait ouvert ses portes, il y avait une pile de dossiers de candidats qui avaient de l'expérience en secrétariat. Effectivement, c'étaient des personnes qui avaient sans doute suivi un cours de secrétariat à l'école secondaire, ou au courant de leurs études, ou encore qui avaient travaillé comme secrétaires-réceptionnistes. L'expérience ainsi acquise ne les avait nullement préparées à travailler dans les bureaux d'aujourd'hui, avec les micro-ordinateurs et les systèmes en direct. Il fallait donc les perfectionner. Il fallait leur offrir une introduction à la bureautique moderne.

Nous avons pu prouver à l'époque—et cela remonte à quelques années—que tous les diplômées de ces programmes de secrétariat avaient réussi à se caser. Mais malgré cela, à cause de cette idée que les secrétaires étaient déjà trop nombreuses, il y a eu une réduction délibérée de tous les programmes de formation en secrétariat. C'est pourquoi, pour un homme ou une femme qui a travaillé dans un bureau il y a cinq ans et qui se retrouve aujourd'hui dans un bureau moderne, avec tous les appareils à la page, ce n'est plus la même chose.

M. Etherden: A vrai dire, lorsque le programme de planification de l'emploi a été créé, le secteur privé a fait le nécessaire pour combler les lacunes au niveau de la formation, empêchant les collèges de le faire.

M. Johnson: Aujourd'hui, les gens reçoivent leur formation par simulateur, au lieu d'avoir à se demander comment les choses fonctionnent. Prenons l'opérateur de grue. Croyez-vous qu'il soit préférable pour les collèges communautaires ou les écoles professionnelles, selon votre coin du pays, d'offrir ce genre de formation, c'est-à-dire d'acheter un simulateur pour apprendre aux gens le fonctionnement d'une grue, au lieu de louer cette énorme machine et d'y faire asseoir quelqu'un pendant plusieurs heures pour lui apprendre son fonctionnement?

M. McCutcheon: Nous employons des simulateurs. Nous les utilisons tout le temps dans le cours d'opérations aériennes, afin d'apprendre la navigation aux stagiaires. Je ne voudrais pas prendre un avion commandé par un pilote qui n'a eu aucune expérience dans les airs. Et je suis tout à fait sérieux.

M. Rodriguez: Des pilotes péruviens.

M. McCutcheon: Pour l'apprentissage de la robotique, nous utilisons des appareils réduits afin de simuler la formation, mais à un moment donné, les stagiaires font l'expérience des appareils véritables. On peut le faire de

[Text]

two ways, either by putting the equipment in the college, which might be expensive, or via co-operative programs.

One thing the traditional CEIC program has never taken advantage of is the fact most colleges have programs where you place students out in industry. We have had successful experience of putting them in school for three months and in industry for three months. Why we cannot do that in CEIC is because the mechanism is so big and bureaucratic that we cannot cope with the payments and the support and all this. That is the only answer I have been given.

Mr. McCuish: I have two questions, and I expect some candour on this first one. As you take in these people—I will be positive about this—you would have found some reluctant trainees, students who have been forced into the program simply to maintain benefits they are getting now, people who have lost the work ethic, people who are soft and flabby, because of a long lay-off—we refer to it as the Nickel Belt syndrome—which prompts some physical training as part of the program. Do you experience that, and what have you done about it?

Mr. McCutcheon: Any experience we have had as a college with people who really do not want to get into it has not been with the educational side of the operation. It has tended to be, in the short term, a make-work program, the local initiative program that existed a few years ago, where people were sent out to do little projects, those short-term things. Very often in those cases, and I can think of three or four examples, people said: I am here, and I have no intention of working, so send me back. This is the type of thing you are alluding to.

I can honestly say that the people I have known, who have come into the retraining programs, with the proper introduction to those programs... You do not simply take an unemployed person and put them in a classroom. You have to build up that confidence. There is a whole process involved. Once they get into the swing of things, we find they are very successful and very keen to go on to bigger and better things.

One of the early documents that tried to say the colleges were not fulfilling the proper role dealt with a situation in Winnipeg where they took some basic-training students and said there are as many employed that did not take the program as those who went through it. When you get into your skilled training areas and the person sees it as an avenue to the future, with the proper orientation and development programs, the success rate is good.

As colleges, we were never asked in the past to collect statistics or to place those students. Even though that

[Translation]

deux façons: soit en installant l'équipement au collège même, ce qui serait onéreux, soit en participant à un programme coopératif.

Le programme traditionnel de la CEIC n'a jamais pu profiter du fait que la plupart des collèges offrent des programmes dans le cadre desquels les étudiants font un stage dans le secteur industriel concerné. Nous avons connu du succès en donnant à nos étudiants trois mois de cours et trois mois d'apprentissage dans le secteur. Ce système est impossible à la CEIC, car la machine administrative est si lourde que la paperasse nécessaire pour les paiements et tout le soutien seraient interminables. C'est la seule réponse qu'on a bien voulu me donner.

M. McCuish: Je voudrais vous poser deux questions, et je vous demande de répondre en toute franchise à la première. De tous les gens que vous avez accueillis dans vos programmes—j'essaie de m'exprimer de la manière la plus positive—il y en a certainement eu quelques-uns qui participaient malgré eux, des gens qui ont été obligés de s'inscrire au programme tout simplement pour continuer de recevoir leurs prestations, et des gens qui ont perdu le goût du travail, qui sont devenus mous et paresseux à cause d'une longue période de chômage—c'est ce qu'on appelle le syndrome de Nickel Belt—de sorte qu'il semble nécessaire d'inclure le conditionnement physique dans le programme. Avez-vous rencontré ce genre d'étudiants, et qu'avez-vous fait?

M. McCutcheon: Si notre collège a accueilli des étudiants récalcitrants, cela n'avait rien à voir avec l'aspect éducatif de nos cours. Le problème était qu'à court terme, ce programme servait seulement à créer du travail, ce programme d'initiatives locales qui existait il y a quelques années en vertu duquel on envoyait des chômeurs faire quelques petits projets à court terme. J'ai trois ou quatre exemples en tête. Très souvent, les gens nous disaient: je suis ici et je n'ai pas l'intention de travailler, alors vous n'avez qu'à me renvoyer. Je pense que c'est de cela que vous parlez.

Je dois vous dire franchement que les gens qui sont inscrits aux programmes de recyclage, et qui ont eu une bonne introduction à ces programmes... Il ne suffit pas de mettre un chômeur dans une salle de classe. Il faut lui redonner confiance; c'est tout un processus. Une fois qu'ils sont dans le bain, ils réussissent très bien et veulent continuer à s'améliorer.

Un des premiers documents qui accusaient les collèges de ne pas s'acquitter de leur rôle était basé sur un cours de formation de base à Winnipeg. Certains spécialistes avaient soutenu qu'autant de gens avaient réussi à trouver du travail avec ou sans ce cours. Côté formation spécialisée, le taux de réussite est élevé, lorsque le cours est accompagné de programmes d'orientation et de perfectionnement, et que les étudiants comprennent que c'est pour eux la voie de l'avenir.

Par le passé, on n'a jamais demandé aux collèges de recueillir des statistiques ou de placer les étudiants. Le

[Texte]

mechanism was there, that was not our role. Do not blame the college system for not placing those students a few years ago, or keeping records; that was not part of our mandate. But we can and should be doing that. If you put the unemployed in the local college in programs we know lead to employment, we can document that, and we can place students.

• 1000

Mr. McCuish: That is candid enough. I do not think for a minute there is a member of this committee who is here to find fault with something you are doing. We are looking at what is wrong with the system, not for complaints.

Mr. McCutcheon: One of the rationales given to us over the past few years as to why the CJS moved in that direction was the fact that "the college system was not fulfilling its mandate".

Mr. McCuish: I am glad to hear you say that. Is there a ready market for your graduates, or is there anything in place to assist the graduates in job placement?

Mr. McCutcheon: Yes, we have a whole placement division, as most colleges do. Last year 96% of our post-secondary graduates were employed by the September after graduation. The year before it was in the 98% range. Even in 1982, when the economy was very bad, we were running over 80% placement. The same can be true for the federally sponsored programs, if you put that cycle at the end of it. But traditionally in the past, people would select students, send them to us, and then they would go back to the centre to have them find employment. We were part of the middle process, but not the whole process.

Mr. McCuish: Good. Thank you.

The Chairman: We will make it a second round only for people who still have questions to ask. Mr. Rodriguez, do you have a question?

Mr. Rodriguez: This is my first round, Mr. Chairman.

The Chairman: It is the second round for the people who were here on time this morning.

Mr. Rodriguez: No. Look, do not talk about being on time. My train was not late today. Okay?

The Chairman: I am talking about this morning. This is on your five minutes, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: That is right, on my first round of questioning.

[Traduction]

mécanisme était en place, mais ce n'était pas notre rôle. Alors, il ne faut pas jeter le blâme sur les collèges pour n'avoir pas placé les étudiants ou tenu des dossiers il y a quelques années; cela ne faisait pas partie de notre mandat. Cependant, nous pouvons et devons le faire. Si vous faites participer les chômeurs à un programme offert par le collège local et qui mène à des emplois, ce collège peut compiler les statistiques et placer les étudiants.

M. McCuish: Voilà une réponse bien franche. Je doute que quiconque ici cherche à vous blâmer pour quelque chose. Nous essayons simplement de comprendre ce qui ne va pas dans le système, nous ne voulons pas nous plaindre.

M. McCutcheon: Une des raisons invoquées au fil des années pour nous expliquer pourquoi le Programme de planification de l'emploi a pris cette tangente était le fait que «le système collégial ne s'acquittait pas de son mandat».

M. McCuish: Je suis content de vous l'entendre dire. Y a-t-il un marché pour vos diplômés, ou y a-t-il un mécanisme pour les aider à trouver du travail?

M. McCutcheon: Oui, nous avons un service de placement, comme la plupart des collèges. L'an dernier, 96 p. 100 de nos diplômés postsecondaires ont trouvé un emploi au mois de septembre suivant la remise des diplômes. L'année précédente, 98 p. 100 s'étaient placés. Même en 1982, pendant la crise économique, nous avions réussi à placer plus de 80 p. 100 de nos étudiants. Ce pourrait être la même chose pour les programmes fédéraux, si l'on applique le même système. Mais normalement, par le passé, les gens choisissaient des étudiants, ceux-ci nous étaient envoyés, puis ils retournaient au centre pour trouver un travail. Nous étions à l'époque l'élément intermédiaire du système, et non pas le système en entier.

M. McCuish: Très bien, merci.

Le président: Nous allons maintenant accorder un deuxième tour, mais seulement aux personnes qui veulent encore poser des questions. Monsieur Rodriguez, avez-vous des questions?

M. Rodriguez: C'est mon premier tour, monsieur le président.

Le président: Ce deuxième tour est réservé à ceux qui sont arrivés à temps ce matin.

M. Rodriguez: Ecoutez, ne me parlez pas de ponctualité. Mon train est arrivé à l'heure aujourd'hui. Ça va?

Le président: Je parle de ce matin. Vous êtes en train d'épuiser vos cinq minutes, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Oui, sur mon premier tour.

[Text]

The Chairman: Okay. Thank you.

Mr. Rodriguez: Now, I will welcome the Seneca College. That had nothing to do with you, brothers.

Part of the direct purchases involves apprenticeship training. I have heard and read recently that the federal government intends to cut back apprenticeship training by \$80 million. How is that going to impact on the kind of programs you deliver in apprenticeship training?

Mr. Etherden: We at Seneca College do not offer direct apprenticeship training. Many of our sister colleges in the province of Ontario do. The costing of that heretofore has been largely on a transfer-payment basis from the CEIC as first called out of the direct-purchase funds allocated. For the past two years, it was intimated to us by Mr. Hicks, acting director of Jobs Strategy under CEIC, that the apprenticeship system in the country—which varies from province to province—was jointly under review by the province and the federal government.

The determination was recently announced by the Hon. Benoit Bouchard that apprenticeship would be funded under the skills program of CJS. That has caused some concerns in Ontario. I really am not terribly close to it because we do not offer apprenticeship programs. But our president is privy to information received from the Ontario officials of the Ministry of Skills Development and he can speak about that.

Mr. McCutcheon: Mr. Chairman, the current arrangement supports apprentices in all trades regulated by the Province of Ontario. It provides 100% cost of in-school portion and income support to all apprentices while in school, and contributes to provincial administration costs. The federal proposal would support only apprentices in federally designated occupations. What that means for the Province of Ontario is that it would only support 18 trades and discontinue support for 48 trades. There would be 11,500 apprentices affected and 8,500 employers will be affected. Those are the main issues.

As Dean Etherden said, we are unique as a college because we do not have a single apprenticeship program.

The Chairman: Thank you. Mr. McCutcheon, would you agree to deposit that document so it can be distributed to the committee members?

Mr. McCutcheon: Yes, I can do that.

• 1005

Mr. Rodriguez: Why has Seneca not been involved in apprenticeship programs? Mr. Oostrom mentioned the shortage of bricklayers, for example, we were going overseas to bring bricklayers here. I had several who came to train Canadians to be bricklayers. Surely you are a community college, you are to identify a need, you do not

[Translation]

Le président: Très bien. Merci.

M. Rodriguez: J'aimerais souhaiter la bienvenue aux représentants du collège Séneca. Cela n'avait rien à voir avec vous, messieurs.

L'apprentissage fait partie des achats directs. J'ai lu récemment que le gouvernement fédéral a l'intention de réduire de 80 millions de dollars les programmes d'apprentissage. Comment cette décision se répercutera-t-elle sur les programmes d'apprentissage que vous offrez?

M. Etherden: Le collège Séneca n'offre aucun programme d'apprentissage. Beaucoup d'autres collèges en Ontario le font. Jusqu'ici, la CEIC a remboursé ces cours par des paiements de transfert à même les fonds attribués à l'achat direct. Depuis deux ans, M. Hicks, directeur intérimaire du Programme de planification de l'emploi de la CEIC, nous a fait savoir que le système canadien des programmes d'apprentissage—qui varie d'une province à l'autre—devait faire l'objet d'un examen conjoint par les provinces et le gouvernement fédéral.

Dernièrement, M. Benoit Bouchard a annoncé que les programmes d'apprentissage seraient subventionnés dans le cadre du Programme d'acquisition des compétences du Programme de planification de l'emploi. Cette décision a suscité une certaine inquiétude en Ontario. Je ne suis pas de très près la situation, puisque nous n'offrons aucun programme d'apprentissage. Cependant, notre président a obtenu des renseignements de fonctionnaires du ministère de la Formation professionnelle de l'Ontario, et il pourrait vous en parler.

M. McCutcheon: Monsieur le président, l'entente actuelle vise les apprentis dans tous les métiers soumis à la réglementation ontarienne. La province rembourse à 100 p. 100 la partie des cours offerte en classe, en plus d'un supplément de revenu à tous les apprentis pendant la durée du cours et des frais d'administration provinciaux. En vertu de la proposition fédérale, seuls les apprentis de professions désignées par le fédéral seront subventionnés. Cela signifie que l'Ontario n'aura subventionné que 18 métiers et pourra retirer l'aide qu'elle accordait à 48 autres. Cette décision touchera 11,500 apprentis et 8,500 employeurs. Ce sont là les grandes questions.

Comme M. Etherden l'a indiqué, notre collège est spécial, car il n'offre aucun programme d'apprentissage.

Le président: Merci. Monsieur McCutcheon, accepteriez-vous de déposer ce document afin que nous puissions le distribuer aux membres du comité?

M. McCutcheon: Oui.

M. Rodriguez: Pourquoi Seneca n'offrait-il, aucun programme d'apprentissage? M. Oostrom a mentionné la pénurie de maçons et le fait que nous sommes obligés d'aller en recruter outre-mer. J'en connais plusieurs qui sont venus ici pour former des maçons canadiens. Vous êtes pourtant un collège communautaire, vous devez

[Texte]

need to be told by any level of government to identify a need. Do you need to be told?

Mr. Etherden: Oh, yes.

Mr. McCutcheon: Certainly we are a large college in a metro area. For our program we apply to the province, through the council regions, for permission to run programs. They tend to view the metro scene as one particular area, but in metro we have George Brown College a short distance away that did specialize in those trades, did specialize in carpentry. Therefore you do not find unnecessary duplication of courses within metro. You would not find Humber and Seneca running bricklaying courses when George Brown is right down the street. If you look at our particular district, I think those apprenticeship needs have been serviced through Humber, Centennial, and George Brown colleges. That allowed Seneca to move into electronics, robotics, and other types of programming that are slightly removed from the trades.

We can identify needs within our area. We have worked with unions in our area which, through indirect purchase, have received money to do pre-apprenticeship, and they have a facility in our particular area.

Mr. Rodriguez: You mentioned there were 48 trades that would be discontinued—

Mr. McCutcheon: Apparently.

Mr. Rodriguez: —that are not directly in the federally-identified apprenticeship.

Mr. Etherden: If I may, that is because they are currently not on the approved skills shortage list.

Mr. Rodriguez: The federal government's CEIC's approved list.

Mr. McCutcheon: That is correct.

Mr. Rodriguez: But that does not mean there are no shortages in those skills.

Mr. McCutcheon: Oh, no.

Mr. Rodriguez: So who would pick up the cost of those 48? Surely Canada cannot afford for Ontario to drop those 48 skills.

Mr. McCutcheon: No, they could not.

Mr. Rodriguez: But where is the money going to come from?

Mr. McCutcheon: That is the question we asked our Ontario counterparts yesterday.

Mr. Rodriguez: Then there is free trade coming. Mr. Bouchard says up to 500,000 jobs could be lost, and we have to be prepared to retrain people, but instead of putting more money in we are taking money out. Does that make any sense to you, sir?

Mr. McCutcheon: No, sir.

[Traduction]

définir les besoins. Vous n'avez pas besoin de vous faire dire de définir des besoins par un palier de gouvernement. Il faut vous le dire?

M. Etherden: Bien sûr.

M. McCutcheon: Bien sûr, nous sommes un grand collège dans une communauté urbaine. Par l'intermédiaire des conseils régionaux, nous demandons l'autorisation à la province d'offrir certains programmes. Pour le gouvernement provincial, la région torontoise est une région particulière, sauf que tout près, il y a le collège George Brown, qui se spécialise dans ce genre de métiers, comme la menuiserie. Par conséquent, les cours ne se chevauchent pas inutilement dans la région torontoise. Les collèges Humber et Seneca ne vont pas offrir des cours de maçonnerie alors que George Brown le fait un coin de rue plus loin. Prenez notre district. Les besoins en apprentissage ont été comblés par les collèges Humber, Centennial et George Brown, de sorte que Seneca a pu se spécialiser en électronique, en robotique, et d'autres programmes qui ne touchent pas directement les métiers.

Nous savons définir les besoins dans notre région. Nous avons collaboré avec les syndicats de la région qui, grâce aux achats indirects, ont pu obtenir des fonds pour le pré-apprentissage, et offrir des installations dans notre région.

M. Rodriguez: Vous avez indiqué que 48 métiers seraient abandonnés. . .

M. McCutcheon: Semble-t-il.

M. Rodriguez: . . . métiers qui ne font pas partie des programmes d'apprentissage du gouvernement fédéral.

M. Etherden: Excusez-moi. C'est parce qu'ils ne sont pas actuellement inclus dans la liste approuvée des compétences en pénurie.

M. Rodriguez: Vous parlez de la liste fédérale approuvée par la CEIC.

M. McCutcheon: C'est juste.

M. Rodriguez: Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas pénurie de ces compétences.

M. McCutcheon: Pas du tout.

M. Rodriguez: Mais qui va défrayer les coûts de ces 48 métiers? Il me semble que l'économie canadienne ne peut pas se permettre de perdre ces 48 métiers en Ontario.

M. McCutcheon: Non, effectivement.

M. Rodriguez: Mais où allons-nous trouver l'argent?

M. McCutcheon: C'est ce que nous avons demandé hier à nos homologues ontariens.

M. Rodriguez: Et puis, il y a le libre-échange. D'après M. Bouchard, le Canada va perdre jusqu'à 500,000 emplois, et il va falloir recycler ces gens. Mais au lieu de verser plus d'argent à ces programmes, nous réduisons les budgets. Cela vous paraît-il logique?

M. McCutcheon: Non.

[Text]

Mr. Allmand: I would like to follow up on some of the questions that Mr. Morrissey Johnson asked. One must remember that he comes from an area which is economically very different from metro Toronto, he comes from Newfoundland.

When we did a similar study a few years ago on this we found in places like Newfoundland, the Gaspé, New Brunswick, etc., that people would go to the community college on a training program, finish with a skill, be ready to work, and there would be no job. After a certain period of unemployment, they would go back to the community college system, get trained in a second skill, finish it, go out, look for a job, find no job, and go back to the community college. So they would be trained in three different courses and still have no job.

The question I thought he was asking was how do you make sure that the person who comes to the community college does not already have a skill and the problem is not a lack of skill, the problem is a lack of a job for the skill, because if you want to use your limited resources as best as possible, what is the use of training a poor individual over three or four times?

The individual has no job. At least when he is going to community college, he is busy all day and he is learning something, he is getting an allowance, a living allowance, so that is why he or she does it. But it is different in Toronto; when they finish there are probably two or three jobs waiting for them. It is different than it is in Corner Brook or Matane or some place like that. But what kinds of criteria are there to make sure the person is not going back and back, if it is not really necessary?

• 1010

I can see where a person has a skill that is becoming obsolete and needs to upgrade or to get into a new skill area. For example, I have known people who were cabinet-makers. There was an oversupply in Montreal, and they were trained for something else. They are very successfully working now. How do you solve the problem so the system is not—I hate to use the word “abused”—wasting our resources, so we are really doing the best for the individuals and not having them retrained just to be retrained?

Mr. McCutcheon: With all due respect, the selection of students coming out of the programs has been a CEIC responsibility in the past.

Mr. Allmand: I knew that.

Mr. McCutcheon: In order to put them into programs where there is employment at the end, the key, I think, is to properly survey the particular area, to find out what jobs are available, and to mount courses leading to

[Translation]

M. Allmand: J'aimerais revenir sur les questions posées par M. Morrissey Johnson. Il faut se rappeler que M. Johnson vient d'une région dont l'économie est très différente de celle de la région torontoise. Il est de Terre-Neuve.

Il y a quelques années, lorsque nous avons mené une étude semblable, nous avons appris qu'en des endroits comme Terre-Neuve, la Gaspésie, le Nouveau-Brunswick, etc., les gens participaient à des programmes de formation offerts par les collèges communautaires, d'où ils sortaient avec une compétence particulière, prêts à travailler, mais il n'y avait aucun emploi. Après une période de chômage, ils retournaient au collège communautaire pour obtenir une deuxième compétence, terminaient ce cours, essayaient de trouver un emploi, n'en trouvaient aucun, puis retournaient encore une fois au collège communautaire. Ces gens se retrouvaient donc avec trois cours différents et aucun emploi.

Je pense que ce qu'il voulait savoir, c'est comment faire pour s'assurer qu'une personne qui fréquente un collège communautaire ne possède pas déjà une compétence particulière. Le problème n'est pas le manque de compétence, mais bien l'absence d'un emploi nécessitant cette compétence. Si vous voulez faire la meilleure utilisation possible de vos ressources limitées, à quoi bon former un pauvre type dans trois ou quatre disciplines différentes?

Cette personne n'a pas d'emploi. Pendant qu'elle fréquente le collège communautaire, elle réussit au moins à s'occuper toute la journée et à apprendre quelque chose, tout en touchant une indemnité pour suivre le cours. Mais c'est différent à Toronto; à la fin du cours, les stagiaires ont sans doute le choix entre deux ou trois emplois. Ce n'est pas la même chose qu'à Cornerbrook, Matane ou un autre endroit de ce genre. Y a-t-il des critères pour s'assurer que les gens ne prennent pas inutilement des cours?

Il peut arriver qu'une personne exerce un métier dans lequel il n'y a plus de débouchés et qu'elle doive se recycler. Par exemple, j'ai connu des ébénistes. Comme ils étaient en surnombre, à Montréal, ils ont appris un nouveau métier. Ils exercent maintenant un autre emploi. Comment faites-vous pour éviter un gaspillage de nos ressources et nous permettre d'aider de notre mieux les travailleurs au lieu de les recycler pour le simple plaisir de la chose?

M. McCutcheon: Je vous ferais remarquer que, jusqu'ici, la CEIC a choisi les élèves qui avaient suivi les programmes.

M. Allmand: Je le sais.

M. McCutcheon: Pour pouvoir leur faire suivre une formation qui débouchera sur un emploi, il s'agit, avant tout, d'établir quels sont les emplois disponibles dans le secteur en question et de mettre sur pied des cours

[Texte]

employment in those jobs. There might be a recognition that in some areas of this country, there is not too much there.

Mr. Allmand: Let us face it: I would not be surprised. Mr. Johnson probably could inform us that some of the people who are being trained in Newfoundland and Nova Scotia are ending up in Toronto, with the skills they learned down there. I know this. I went to university in Nova Scotia. Many of the people went to Alberta, Ontario, Quebec and elsewhere to get jobs because there were no jobs down in Cape Breton.

Mr. Quinlan: I think the other thing you should recognize is that our practice is to cancel a program if there are no jobs available for the students upon graduation; we simply cancel the program. We have done it in the past and we will continue to do it. We do have a strong responsibility to our students, irrespective of where they come, to provide them with training that will lead to employment. If employment is not there, then we will not train.

Mr. Allmand: This leads me to another quick question. In dealing with your staff and the unions that represent the staff in cases like this, I would understand there would be a difficulty. You want to phase out course A because course A is no longer in demand by the employers, and you want to move to courses B and C, which are now in demand. Do you have a way of retraining teachers to go from obsolete work into new work so they do not lose their jobs but are retrained as teachers? What is being done for instructors?

Mr. McCutcheon: Where possible, we will retrain. Where impossible or where the person does not wish to retrain, they have left the college. We exist as a college, not to employ people, but to meet the needs of our clientele and their students, including adult students, post-secondary students, the whole group. Unless you constantly change the mix of programs you are offering and the way they are offered... For example, having no timetables suits a person who can find part-time work. A person who finds work in the morning can come to us in the afternoon, and those who find work in the afternoon can go morning and evening. It is this type of flexibility we saw there before when we had the planning cycle and knew at least a year ahead what moneys we were going to have and what resources we could allocate. Those innovative things, I am telling you, are disappearing and disappearing rapidly because of this constant shrinking of funding.

To go back to your question about Newfoundland, I visited St. John's two years ago. It is a beautiful part of the world. I was upset my first time there to see so many vacant stores on the main street and to find out that in some of the small communities, there is virtually 80% or 90% unemployment. There is seasonal work. You are

[Traduction]

préparant à ces emplois. Il faut bien se dire que, dans certaines régions, les emplois sont tout simplement inexistantes.

M. Allmand: Cela ne m'étonnerait pas. M. Johnson pourrait sans doute nous dire que certaines personnes qui ont reçu une formation à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse se retrouvent à Toronto. Je le sais. J'ai fait mes études universitaires en Nouvelle-Écosse. De nombreux étudiants sont allés en Alberta, en Ontario, au Québec et ailleurs pour trouver du travail parce qu'il n'y en avait pas au Cap Breton.

M. Quinlan: Il faut également reconnaître que nous avons pour habitude d'annuler un programme s'il n'y a pas d'emplois disponibles dans le domaine en question; nous annulons tout simplement le programme. Nous l'avons déjà fait et nous continuerons à le faire. Nous avons la responsabilité de dispenser, à nos élèves, quelle que soit la région d'où ils viennent, une formation qui leur permettra de trouver du travail. S'il n'y a pas d'emplois dans un secteur donné, nous ne dispenserons pas la formation.

M. Allmand: Cela m'amène à poser rapidement une autre question. Je suppose que ce genre de circonstances vous posent des problèmes lorsque vous avez affaire à votre personnel et au syndicat qui le représente. Vous voulez supprimer le cours A, parce que les employeurs n'en ont plus besoin et offrir les cours B et C qui sont en demande. Avez-vous la possibilité de recycler les professeurs qui enseignent une matière devenue périmée afin qu'ils ne perdent pas leur emploi? Que faites-vous pour les instructeurs?

M. McCutcheon: Nous les recyclons dans la mesure du possible. Si c'est impossible ou si la personne en question ne veut pas se recycler, elle quitte notre collège. Nous sommes là pour dispenser un enseignement et non pas pour fournir des emplois. Et nous devons répondre aux besoins de notre clientèle et des élèves, c'est-à-dire aussi bien les élèves adultes que les étudiants du postsecondaire. Si vous ne renouvelez pas constamment les programmes que vous offrez... Par exemple, l'absence d'horaires précis convient bien à une personne qui parvient à trouver un emploi à temps partiel. Une personne qui trouve un emploi le matin, peut venir au collège l'après-midi et ceux qui travaillent l'après-midi peuvent suivre des cours le matin et le soir. Voilà le genre de marge de manoeuvre que nous avons du temps du cycle de planification, où nous pouvions savoir au moins un an à l'avance quel montant était à notre disposition et comment répartir nos ressources. Ces initiatives novatrices se font de plus en plus rares à cause de la réduction constante du financement.

Pour en revenir à votre question au sujet de Terre-Neuve, je suis allé à Saint-Jean il y a deux ans, pour la première fois. C'est une très belle région. J'ai été désolé de voir le nombre de magasins vides dans la rue Principale et de constater que le taux de chômage atteignait pratiquement 80 p. 100 ou 90 p. 100 dans

[Text]

looking at the people who work in the season. Then you train them for some other part-time. . .

You mentioned cabinet-making. Not necessarily in St. John's, but in the city of Toronto right now, cabinet-making is one of the most desirable types of things. Perhaps if a person in the fishing industry, which might be seasonal in Newfoundland, had those cabinet-making skills, what is the matter with moving to other parts of the country for part of the year to work? Our kids do it. My children are far more mobile than I have ever been in a lifetime.

Our young people do not accept the thought that somebody has to have a full-time job for a full year any more. They are quite content to work in the season, in the winter in the ski season, in the spring and summer in whitewater rafting, camping. While this does not fit our mould, the young people of today are content to do it. On a personal note, I have a son who is in Australia right now because the whitewater rafting north of Ottawa here is difficult in our winter, but it is their summer.

Mr. Quinlan: I have one comment in direct response to the question that was raised. Our direct purchases for next year are down approximately \$1 million in skills training. In all likelihood, there will be lay-offs and they could be sizeable in these programs.

• 1015

The Chairman: Mr. Oostrom, do you have a question, sir?

Mr. Oostrom: No. I give my place to Mr. Johnson, as he has to leave.

Mr. Johnson: First of all, Mr. Chairman, I want to thank Mr. Allmand, because that is exactly and precisely the questions I was asking, but I did not put to words into the witness's mouth, so I asked the question indirectly to see what kind of a response I would get.

I want to say I believe a lot of people going into re-entry programs now, are going in because it is a means of earning some money while they are going in. If you want to look at a family rooted in a community who have worked all their lives to get a home around them, and have managed to pay it off, and the husband has found meaningful seasonal—although it be seasonable—work, it would be very difficult for the wife to enter into a program that she is going to get training for and move to another part of the country. That would mean her husband would have to leave the occupation he is already in. Then he would have to be retrained to get a job—God willing that he might get a job—and the whole family would be uprooted.

I just want to speak a minute on apprenticeship. I was trained as a marine engineer, and also as a marine deck officer. The apprenticeship I found in my training was that I went on the job, I worked for less than the people

[Translation]

certaines petites localités. Il y a du travail saisonnier. Vous prenez les personnes qui ont une activité saisonnière et vous leur apprenez un autre métier à temps partiel. . .

Vous avez mentionné l'ébénisterie. Ce n'est peut-être pas nécessairement le cas à Saint-Jean, mais actuellement à Toronto, l'ébénisterie est l'un des métiers les plus en demande. Si un travailleur du secteur de la pêche, qui n'a peut-être qu'un emploi saisonnier à Terre-Neuve, connaissait le métier d'ébéniste, pourquoi n'irait-il pas travailler dans d'autres régions du pays une partie de l'année? Nos enfants le font. Mes enfants sont beaucoup plus mobiles que je ne l'ai jamais été.

Les jeunes ne partent plus du principe qu'il faut exercer un emploi à plein temps pendant toute une année. Ils se contentent de travailler pendant la saison, par exemple pendant la saison de ski en hiver, ou encore au printemps ou en été, dans le secteur de la descente de rapides en canot et du camping. Ce genre de vie ne nous conviendrait pas, mais les jeunes d'aujourd'hui s'en satisfont. Personnellement, j'ai un fils qui se trouve actuellement en Australie parce que la descente de rapides en canot pose des problèmes, l'hiver, au nord d'Ottawa, tandis que c'est l'été en Australie.

M. Quinlan: J'ai une observation à faire au sujet de la question soulevée. Nos achats directs de programmes de formation pour l'année prochaine ont diminué d'environ 1 million de dollars. Nous devons probablement procéder à des mises à pied importantes.

Le président: Avez-vous une question à poser, monsieur Oostrom?

M. Oostrom: Non. Je cède mon tour à M. Johnson, car il doit partir.

M. Johnson: Monsieur le président, je voudrais d'abord remercier M. Allmand parce que c'est précisément les questions que je voulais poser. Néanmoins, comme je ne voulais pas influencer le témoin, j'ai posé la question indirectement pour voir quelle réponse j'obtiendrais.

Je crois qu'un grand nombre de gens qui participent actuellement à des programmes de recyclage le font parce que cela leur permet de gagner un peu d'argent tout en recevant une formation. Si vous prenez le cas d'une famille qui a travaillé toute sa vie dans la même localité où elle a réussi à s'acheter une maison, dont le mari a trouvé un emploi saisonnier intéressant, même s'il est saisonnier, la femme peut difficilement participer à un programme de formation qui l'obligera à aller travailler dans une autre région du pays. Son mari serait forcé d'abandonner son emploi. Il devrait se recycler à son tour dans l'espoir de trouver du travail et toute la famille se trouverait déracinée.

Je voudrais dire quelques mots au sujet de l'apprentissage. J'ai reçu une formation d'officier mécanicien de la marine et d'officier navigateur. J'ai constaté, au cours de mon apprentissage, que je travaillais

[Texte]

who were trained, while I was gaining time to then go into the college to write my examination at apprenticeship.

What I found over the years was that it evolved that the colleges took somebody in, gave them sea time; they went back on a ship for a month or two during the summer; they came out and they went back into college again. They ended up excellent navigators—there is no doubt about that, they were excellent—but when it came to maintenance of a ship they did not know how to use a chipping hammer. They did not know how to do anything, because they did not have any ships up on the campus they could go out and so on, like that. . .

I would say our apprenticeship is mainly because the person coming out of school now—I mean I would never have thought when I came out of training and I was a qualified able seaman, that I knew as much as the person who had already served an apprenticeship as an able seaman, had gone through the practical work, and then had gone on and qualified as a mate.

Now what I find out is you get people coming out with a watchkeeping ticket, and they think they are entitled to just a much as what the captain is, who has been employed in that profession for a number of years. I think we have to change the attitude of the people going into the work force before we are going to accomplish what we are setting out to do.

The Chairman: Is that a question or—

Mr. Johnson: No, just a statement, Mr. Chairman.

The Chairman: Just a statement. Okay.

Mr. Johnson: I could elaborate on simulators. I mean, when I went to sea there was no such thing as a simulator to get a course in radar and so on like that, but I had the practical experience for 25 years, and then I went back and did the simulator course. I suppose I knew more when I came out of it. I do not know if I did or not, but I suspect that the practical use of the equipment for 25 years was better than the two-week simulation that I got.

Mr. Allmand: I am wondering if there are any comments by the witnesses on what Mr. Morrissey Johnson said.

Mr. Quinlan: Just one very general comment. Trainee's attitudes and students attitudes are some of the reasons why we have a very strong lifeskills component to all of our programs—certainly all of our federal programs. We tend very much to deal with that type of thing, sir.

Mr. Allmand: Thank you.

Mr. Etherden: Part of the problem of those expectations is to an extent because our young people are having to find which occupation they want. They are encouraged by television and all kinds of other influences to expect to be middle class in no time at all. Part of what

[Traduction]

à un salaire réduit en attendant d'aller au collège pour passer mon examen d'apprentissage.

J'ai constaté que, par la suite, les collèges envoyaient leurs élèves en mer pendant un mois ou deux au cours de l'été puis les faisait revenir. À la fin de leurs études, ils étaient devenus d'excellents navigateurs, cela ne fait aucun doute, mais pour ce qui est de l'entretien d'un bateau, ils étaient incapables de se servir d'un marteau à piquer. Ils ne savaient rien faire parce qu'ils n'avaient pas, au collège, de bateaux sur lesquels ils pouvaient monter. . .

S'il faut un apprentissage, c'est parce que l'élève qui sort de l'école. . . quand j'en suis sorti, même si j'étais un marin qualifié, je ne m'imaginais pas en savoir autant que celui qui avait fait son apprentissage pratique de marin, et qui était devenu second après avoir gravi tous les échelons.

Je constate maintenant que les jeunes qui arrivent avec leur diplôme croient avoir les mêmes droits que le capitaine qui exerce son métier depuis des années. À mon avis, il faut modifier l'attitude des personnes qui entrent sur le marché du travail si nous voulons atteindre notre objectif.

Le président: Est-ce une question ou. . . ?

M. Johnson: Non, une simple déclaration, monsieur le président.

Le président: Une simple déclaration. D'accord.

M. Johnson: Je pourrais en dire un peu plus long sur les simulateurs. Quand j'étais dans la marine, nous n'avions pas de simulateurs pour apprendre le fonctionnement des radars, par exemple, mais j'ai acquis une expérience pratique pendant 25 ans, après quoi j'ai suivi un cours à l'aide d'un simulateur. Je suppose que ce cours m'a appris quelque chose. J'ignore si c'est le cas, mais j'en ai certainement appris davantage en utilisant ce matériel pendant 25 ans qu'au cours de ces deux semaines de formation sur simulateur.

M. Allmand: Je me demande si les témoins n'ont rien à ajouter au sujet de ce qu'a dit M. Morrissey Johnson.

M. Quinlan: Simplement une remarque d'ordre très général. Et c'est notamment en raison de l'attitude des stagiaires et des étudiants que tous nos programmes, et en tout cas tous nos programmes fédéraux, comprennent un cours de préparation à la vie active. C'est le genre de choses auxquelles nous prêtons beaucoup d'attention.

M. Allmand: Merci.

M. Etherden: Ces attentes excessives sont, en partie, attribuables au fait que les jeunes doivent choisir une profession. Sous l'influence de la télévision, notamment, ils s'attendent à faire partie de la classe moyenne dès leur entrée sur le marché du travail. Nous sommes réalistes et

[Text]

we do in the lifeskills and in the training activities we have is to realistically say to them that they are going into entry positions, and like anybody else they will have to work their way up in the long service that is emblematic of what you just said, Mr. Johnson.

• 1020

There is another problem, that of national strategy. What do we want to train in? Where are we going nationally? Which occupations and industries are we targeting? Until we have that kind of blueprint, we are into a lot of ad hocery. The needs are many and various, and CJS is endeavouring to meet them. But you have to have some planning, not in some kind of rigid force fit, but at least some kind of consensual planning, so we know which industries we are going to emphasize.

That is one of our concerns about CJS. It is for better or worse the only training strategy we have right now, and not an entirely good one. I think that is the point we are trying to make. It needs some sectoral needs, but it does not meet the overall planning we need as a country.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I am looking at the hand-out regarding federal proposal to fund apprenticeship on the skill shortages program. It states they will support only 18 trades and will discontinue support for 48 trades; 11,500 apprentices and 8,500 employers will be affected.

I suggest we seriously consider, as an interim reply to the government, recommending on this particular question that this committee, the standing committee, deal with it, and make some recommendation to the government, to the Minister of Employment and Immigration, with respect to this kind of proposal. I do not think it is fair to those applicants, to those apprentices who may very well be involved in these programs. That is number one.

I have a couple of questions relating to the interfacing of the colleges with the CEIC. I have the strange impression, and you can correct me if I have it wrong, that a young person, male or female, who is unemployed, who has lost his job, goes into the CEIC and asks to see an employment counsellor, wants to take training in the CEIC-supported programs, CJS program... The applicant simply says he wants to go into refrigeration and heating. Are there any adaptability tests administered? Is there a period of counselling? Is there a college that provides this program within the community? Is there any interfacing, where the person who has indicated that interest is in fact encouraged or interviewed by the counsellor of the college? Is there any adaptability testing done? Is there any kind of program to attract women into these non-traditional kinds of programs? How is this whole process carried out?

I have the impression the person says he wants to go into this, and the CEIC says yes, this is a funded program

[Translation]

disons à ceux qui participent à nos activités de formation qu'ils en seront à l'étape de l'intégration et qu'ils devront faire leur chemin comme n'importe qui d'autre, monsieur Johnson.

Il y a aussi le problème de la stratégie nationale. Dans quels secteurs voulons-nous assurer la formation? Quelle est l'orientation à l'échelle nationale? Quelles sont les occupations et les industries cibles? En l'absence d'une telle politique globale, nos interventions demeurent bien souvent ponctuelles. Les besoins sont nombreux et variés, et la Planification de l'emploi s'y attaque. Toutefois, il faut quand même élaborer un consensus quant à l'orientation future afin que nous sachions sur quelle industrie mettre l'accent.

C'est là une de nos préoccupations à l'égard de la Planification de l'emploi. Il n'y a pas d'autre stratégie de formation pour l'instant, mais elle n'est pas parfaite. C'est ce que nous voulons dire finalement. Elle répond à certains besoins sectoriels, mais ne représente pas vraiment la planification globale dont nous avons besoin.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je regarde le communiqué au sujet de l'intention du fédéral de financer l'apprentissage dans le cadre du Programme sur les pénuries de main-d'oeuvre. Il dit qu'il y appuiera seulement 18 métiers et qu'il en laissera tomber 48; 11,500 apprentis et 8,500 employeurs seront touchés.

Le Comité devrait sérieusement envisager de faire à cet égard une recommandation au gouvernement, au ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Cela me semble injuste pour ces candidats, pour les apprentis qui participent à ce programme. C'est ma première question.

J'ai quelques questions au sujet des rapports entre les collèges et la CEIC. J'ai l'impression, et vous pouvez me corriger si je fais erreur, qu'un jeune chômeur, homme ou femme, qui a perdu son emploi et qui se rend au Centre d'emploi et dit au conseiller qu'il souhaite participer aux programmes de formation, de la Planification de l'emploi... Disons que le candidat souhaite suivre une formation en réfrigération et chauffage. Subit-il alors des tests d'aptitude? Y a-t-il une période de counselling prévue? Y a-t-il un collègue qui offre ce genre de programme au sein de la collectivité? Le conseiller du collège cherche-t-il à rencontrer ce candidat? Lui fait-on subir des tests d'adaptabilité? Cherche-t-on à attirer les femmes dans ces programmes non traditionnels? Comment le processus fonctionne-t-il?

J'ai l'impression que lorsqu'une personne dit souhaiter participer à ce genre de cours, le représentant de la CEIC

[Texte]

and you can or you cannot collect UI while you are going, and the person goes into the program. Is that how it is done, or is there something a little more focused?

Mr. McCutcheon: I will let Dean Etherden answer this, but I think he is going to refer you to appendix IV.

Mr. Etherden: The client goes to CEC for the direct purchase programs. A counsellor at CEC interviews him. They go through the range of possible training available and ascertain the interest of the applicant. There is no testing on the direct purchase in the CEC office. If the program has available vacancies somewhere, let us say in the metro community, it will be at one or the other of the colleges. They go on a waiting list for that program and they are referred when the program opens. Before the referral is completed, there is testing and counselling at the local college level, usually to ascertain the aptitude as well as the interest. If the person is well satisfied and suited in his own volition to go, he would undertake the program.

• 1025

The stand-by list for some of these programs is getting longer and longer, as the dollars get shorter and shorter in the direct purchase offering. In appendix IV of our brief, you will see the checkpoints the client goes through when we provide training on an indirect purchase for the local community industrial training council. We take on all this responsibility ourselves for indirect purchase, and we do it as the agent of the local community industrial training council.

You see the advertising, interviewing, testing, and placement in suitable programs. It might very well be that the recommendation to the client is, we do not think you are suitable for this program, you lack the academic ability, you lack the psycho-motor skills, and the like.

Mr. Allmand: Have you any idea—just a ballpark figure—what percentage of women coming in for training under either job development or re-entry would be turned down because they do not have the 3 years, 24 weeks or other criteria?

Mr. McCutcheon: Steven Quinlan has some exact statistics on certain of our programs.

Mr. Etherden: Go back to appendix III and you will see electronics job entry—300 plus inquiries regarding the program, the number of eligible applicants following intensive pre-screening by the co-ordinator. That is where the suitability factors are done.

Mr. Allmand: Does it mean that the difference between the 75 and the 300 were turned away because they did not meet the criteria?

Mr. Etherden: They did not meet the suitability criteria or they did not meet the suitability factors for the program.

Mr. Allmand: That is 225.

[Traduction]

se contente de lui dire s'il peut ou non recevoir de l'assurance-chômage entre-temps, et c'est tout. Cela se passe-t-il ainsi, ou y a-t-il quelque chose de plus précis?

M. McCutcheon: Je laisserai le doyen Etherden vous répondre, mais je crois qu'il vous renverra à l'annexe IV.

M. Etherden: Le client se présente au CEC pour les programmes d'achat direct. Un conseiller lui fait passer une entrevue. Ils revoient ensemble tous les cours de formation possibles et déterminent ce qui intéresse le candidat. Pour les achats directs, il n'y a pas de tests administrés par le CEC. S'il y a des vacances, disons dans la région torontoise, ce sera à l'un ou l'autre des collèges. Le candidat est donc inscrit sur la liste d'attente et est contacté lorsque le programme commence. Avant qu'il ne soit inscrit, le collège local administre les tests prévus et offre le counselling, habituellement pour vérifier les aptitudes ainsi que l'intérêt du candidat. Si le candidat est accepté et prêt à participer, il s'inscrit au programme.

Pour certains de ces programmes, la liste d'attente s'allonge de plus en plus à mesure que les fonds disponibles pour les achats directs diminuent. À l'annexe IV de notre mémoire, vous verrez les étapes que franchit le client lorsque nous offrons la formation pour le compte du conseil communautaire de la formation industrielle. Nous assumons toutes ces responsabilités pour les achats indirects en tant que mandataire de ce conseil.

Vous voyez que nous nous occupons de la promotion, des entrevues, de l'administration des tests, et de l'inscription aux programmes appropriés. Il se peut fort bien que nous disions à notre client que le programme ne lui convient pas, qu'il n'a pas les aptitudes intellectuelles ou psychomotrices nécessaires, etc.

M. Allmand: Avez-vous une idée du pourcentage de femmes qui se voient refuser l'inscription au programme de développement de l'emploi ou de réintégration professionnelle parce qu'elles ne répondent pas au critère des 3 ans, 24 semaines ou à tout autre critère?

M. McCutcheon: Steven Quinlan a des statistiques précises sur certains de nos programmes.

M. Etherden: Si vous revenez à l'annexe III, vous voyez qu'il y a eu plus de 300 demandes d'inscription au programme d'électronique, et le nombre de candidats admissibles après la présélection effectuée par le coordinateur. C'est là où l'on détermine si le programme convient au candidat.

M. Allmand: Est-ce que cela veut dire que la différence entre 75 et 300 est le nombre de candidats qui ont été refusés parce qu'ils ne satisfaisaient pas aux critères?

M. Etherden: Ils ne satisfaisaient pas aux critères du programme ou les critères ne leur convenaient pas.

M. Allmand: C'est donc 225.

[Text]

Mr. Etherden: Yes, sir.

Mr. Allmand: You start with 300?

Mr. Etherden: You start with 300. That is the kind of volume of work we are doing in order to narrow down the qualified applicants.

Mr. Allmand: The people who are turned away still need some kind of training, and people would hire them if they got the training, but the criteria prevents them from entering the courses.

Mr. Etherden: Yes.

Mr. McCutcheon: That is our point precisely.

Mr. Allmand: There are that many!

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Je voudrais savoir qui a rédigé le document qui nous a été distribué.

Mr. McCutcheon: Yes, I had this in my possession. I was at an Ontario committee of presidents meeting yesterday afternoon and we had a meeting with Glenna Carr, who is deputy minister of skills development for the Province of Ontario. Naturally the concern we were placing in front of Ms Carr was if the intent of the federal government was to move and put all apprenticeship under critical skills shortage, and it has this effect, who will pick up the gap?

Now I am not speaking and I do not think we as a college should speak on apprenticeship, because we do not have any. I could suggest people who should be sitting here and could more effectively speak on apprenticeship. However, our concern as a college is that if indeed this goes through, and it comes out under that critical skills shortage area, where will the money come from, and will they pull more money out of that at the expense of the programs we are involved in? We see the decline of the programs we want to see in place, and it is shrinking, and we cannot do the things we want to do. Therefore our interest in apprenticeship is to know how it is going to be funded this coming year. And quite honestly, there are no answers right now.

• 1030

Mme Bertrand: Monsieur McCutcheon, vous ne répondez pas à ma question. Vous dites que ce document vous a été remis, mais par qui? Qui l'a rédigé? Par exemple, on voit des expressions comme: *may reduce funding, may jeopardize*. Qui dit cela? Qui parle dans ce document?

Mr. McCutcheon: Most of the content of this document I believe is contained in a letter from Alvin Curling, Minister of Skills Development, Province of Ontario, copied to most of the major unions. As I say, I do not have a copy of that letter. I would be very pleased to make that letter available.

[Translation]

M. Etherden: Oui monsieur.

M. Allmand: Vous avez commencé avec 300?

M. Etherden: En effet. Ce sont les étapes que nous suivons pour réduire le nombre de candidats.

M. Allmand: Les candidats refusés ont quand même besoin de formation, et ils trouveraient un emploi s'ils recevaient cette formation, mais les critères les empêchent de suivre ces cours.

M. Etherden: Oui.

M. McCutcheon: C'est justement ce que nous disons.

M. Allmand: Il y en a tant que ça!

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: I would like to know who is the author of the paper that was circulated.

M. McCutcheon: Oui, j'avais aussi ceci. J'ai assisté à une réunion d'un comité de présidents de l'Ontario hier après-midi, à laquelle nous accueillions Glenna Carr, sous-ministre de la formation professionnelle de la province d'Ontario. Nous lui demandions justement qui comblerait le vide laissé si le gouvernement fédéral intégrait tous les programmes d'apprentissage aux programmes relatifs aux pénuries de main-d'oeuvre spécialisée, et c'est l'effet de cette mesure?

Je ne parle pas de l'apprentissage et je ne crois pas que notre collège devrait en parler étant donné que nous n'en offrons pas. Je pourrais vous suggérer le nom de personnes qui pourraient venir vous en parler de façon beaucoup plus compétente. Toutefois, nous craignons que l'on ne vienne siphonner les fonds qui nous sont destinés pour financer le programme relatif aux pénuries de main-d'oeuvre spécialisée. Nous constatons la diminution d'activité des programmes que nous voulons voir appliqués. Il y a diminution, et nous sommes incapables de faire ce que nous voulons. C'est pourquoi, en matière d'apprentissage, ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment ce programme sera financé au cours de l'année prochaine. Et, pour le dire bien franchement, il n'y a pas de réponse pour l'instant.

Mrs. Bertrand: Mr. McCutcheon, you are not answering my question. You say this document was handed over to you, but by whom? Who wrote it? For example, there are expressions like "may reduce funding", "may jeopardize". Who said that? Who is speaking in that document?

M. McCutcheon: La plus grande partie du contenu de ce document se trouve, selon moi, dans une lettre de M. Alvin Curling, ministre chargé du Perfectionnement des compétences dans la province d'Ontario, lettre dont une copie a été envoyée à la plupart des syndicats importants. Je le répète, je n'ai pas de copie de cette lettre, mais je me ferais un plaisir de vous la communiquer.

[Texte]

The Chairman: Is it possible to have this letter, dated November 24 is it?

Mr. McCutcheon: I am sure it would be possible to get a copy of that letter. I have it in my office, but I do not have it here.

Mme Bertrand: Avant de faire des représentations auprès du gouvernement, il faudrait savoir de qui cela vient, et surtout avoir une explication avant de condamner.

The Chairman: Do you have an explanation?

Mr. McCutcheon: It would come from the ministry. The best answer I can tell you now is that it comes from the Ministry of Skills Development, Province of Ontario.

The Chairman: Okay. Now I think you are saying to us that you will eventually send this letter dated November 24.

Mr. Allmand: Maybe it would be better to go after Mr. Curling himself.

Ms Dewar: We should do that.

The Chairman: Could you send us this letter?

Mr. Rodriguez: Well, Mr. Chairman, we should ask Mr. Curling to come as a witness.

Mr. Allmand: A point of order. Mr. Chairman, if the letter is sent by an individual, it is customary to seek the copy from the individual who sends it. I think we should call Mr. Curling and—

Mr. Rodriguez: Before the committee.

Mr. Allmand: No... well, either call him before the committee or get a copy of the letter from him. He is the one who sent the letter.

Mr. McCutcheon: The letter was directed to Mr. Bouchard.

Mr. Allmand: Oh, okay.

Mr. McCutcheon: So the letter should be on file in Mr. Bouchard's office.

The Chairman: We have all been advised here that we have already called the people who have written this letter in front of the committee at a later date, so we will have a chance to ask for details on these facts here and on the letters.

Mr. Rodriguez: We are also having Mr. Charest next week, right?

The Chairman: Yes, yes.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, on a point of order, What concerned me was the question of timing. If they are looking at 1988-89 budget, I mean the fiscal year begins April 1, and if they start making the cuts on this \$80 million, they start to process, then we want to make sure we get our axe in there grinding away before they actually make the final decision. That is why I think it is important for us to discuss this.

[Traduction]

Le président: Est-il possible d'obtenir cette lettre qui, je crois, est datée du 24 novembre?

M. McCutcheon: Je suis sûr qu'il serait possible d'en obtenir une copie. Je l'ai dans mon bureau, mais pas sur moi.

Mrs. Bertrand: Before any representations are made to the government, we should know where it comes from and, especially, have an explanation before we condemn.

Le président: Avez-vous une explication?

M. McCutcheon: Elle viendrait du ministère. La meilleure réponse que je puis vous donner, c'est que la lettre vient du ministère du Perfectionnement des compétences, province d'Ontario.

Le président: D'accord. Si je comprends bien, vous allez nous envoyer plus tard cette lettre du 24 novembre.

M. Allmand: Peut-être vaudrait-il mieux nous adresser à M. Curling lui-même.

Mme Dewar: C'est ce que nous devrions faire.

Le président: Pourriez-vous nous envoyer cette lettre?

M. Rodriguez: Monsieur le président, il me semble que nous devrions demander à M. Curling de venir témoigner.

M. Allmand: J'invoque le Règlement. Monsieur le président, si la lettre est envoyée à quelqu'un, la coutume veut qu'on obtienne la copie de l'expéditeur. Je pense que nous devrions communiquer avec M. Curling et...

M. Rodriguez: Devant le Comité.

M. Allmand: Non... eh bien, soit que nous le fassions témoigner devant le Comité, soit que nous obtenions de lui une copie de sa lettre; c'est lui l'expéditeur.

M. McCutcheon: La lettre a été adressée à M. Bouchard.

M. Allmand: Ah! Dans ce cas...

M. McCutcheon: La lettre a donc sans doute été classée dans le bureau de M. Bouchard.

Le président: Nous avons tous appris que nous avons déjà invité à témoigner plus tard devant le Comité les gens qui ont rédigé cette lettre. Nous aurons donc la possibilité de poser des questions sur ces faits et sur les lettres.

M. Allmand: M. Charest doit aussi témoigner la semaine prochaine, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Ce qui me préoccupe, c'est le choix du moment. Si l'on examine le budget de 1988-1989, c'est-à-dire celui de l'exercice financier qui commence le 1^{er} avril, et si l'on commence à appliquer les coupures à ces 80 millions de dollars, si l'on commence ainsi le processus, il nous faut alors nous assurer d'intervenir à temps, c'est-à-dire avant que la décision finale ait été

[Text]

Mme Bertrand: Je voudrais connaître la réponse du gouvernement sur la raison de ces directives. M. McCutcheon a dit que le collège n'était pas là pour trouver des emplois, mais pour donner des cours. La préoccupation du gouvernement est de voir à ce que les gens se trouvent de bons emplois permanents. Peut-être ces directives ont-elles été données dans le but d'améliorer la situation des futurs employés.

Le président: Madame Bertrand, on apprécie vos commentaires.

Would the committee be satisfied to wait one week to have Mr. Charest here? We are going to ask Mr. Charest next week, we are going to have these people who wrote that letter, and then we will have our research department who will report to us a complete report on that document. Would that satisfy the members of the committee?

Ms Dewar: Just one point, Mr. Chairman. I think it is important we recognize that the person who wrote the letter is a Minister in the Province of Ontario. So certainly as legislators in the Government of Canada we should be communicating with the Minister of the Province of Ontario and not going indirectly—

The Chairman: That is correct.

Ms Dewar: So we could ask him here.

The Chairman: Yes.

Mr. McCutcheon: Mr. Chairman, I think at the beginning I want to make it awfully clear we are speaking on behalf of Seneca College, not the Province of Ontario.

The Chairman: No.

Mr. Rodriguez: No, no.

Mr. McCutcheon: We have enough worries right in our own—

The Chairman: We will overcome that procedure.

Mr. McCutcheon: I suggest the letter Mr. Curling wrote was directed to Mr. Bouchard. It was copied to several. I know that Mr. Michael Lyons, who is the union representative on our board of governors, chairman of the Metro-Toronto Labour Council, is very concerned about this issue. I do not feel that we are qualified, because we do not have programs—I would not want to even be quoted on apprenticeship, because we are inexperienced in that field.

The Chairman: Okay.

Mr. McCutcheon: But if it takes our funding away you will hear from us.

[Translation]

prise. C'est pourquoi, à mon sens, il est important que nous en discutons.

Mrs. Bertrand: I would like to know the government's answer on the reason for such directives. Mr. McCutcheon told us that the colleges role is not to find jobs but to provide courses. The government's concern is to see that people find good permanent jobs. Perhaps the directives were given in order to improve the situation for future employees.

The Chairman: Mrs. Bertrand, your comments are appreciated.

Les membres du Comité accepteraient-ils d'attendre une semaine, c'est-à-dire d'attendre la présence ici de M. Charest? La semaine prochaine, nous poserons des questions à M. Charest et aux personnes qui ont rédigé cette lettre, puis nous demanderons à notre service de recherchistes de préparer pour nous un rapport complet sur ce document. Les membres du Comité accepteraient-ils cette solution?

Mme Dewar: Un seul point, monsieur le président. Je pense qu'il importe de reconnaître que l'auteur de la lettre est un ministre de la province d'Ontario. À titre de législateurs du gouvernement du Canada, nous devrions sûrement communiquer avec le ministre de la province d'Ontario plutôt que d'y aller indirectement.

Le président: C'est juste.

Mme Dewar: Nous pourrions donc lui demander de témoigner ici.

Le président: Oui.

M. McCutcheon: Monsieur le président, je désire préciser sans équivoque que nous parlons au nom du Collège Seneca, et non de la province d'Ontario.

Le président: Bien sûr!

M. Rodriguez: Bien sûr, bien sûr!

M. McCutcheon: Nous avons déjà suffisamment de problèmes. . .

Le président: Nous allons régler ce problème de procédure.

M. McCutcheon: Je vous rappelle que la lettre de M. Curling était adressée à M. Bouchard. Plusieurs copies en ont été faites. Je sais que M. Michael Lyons, représentant syndical à notre conseil d'administration et président du Conseil du travail du Toronto métropolitain, est très sensible à ce problème. À mon avis, nous ne sommes pas autorisés, étant donné que nous n'avons pas de programmes. . . Je ne voudrais même pas être cité au sujet de la question de l'apprentissage, car nous sommes sans expérience dans ce domaine.

Le président: D'accord.

M. McCutcheon: Mais si, à cause de cela, notre financement nous est retiré, vous recevrez de nos nouvelles.

[Texte]

[Traduction]

• 1035

Mr. Rodriguez: I will never say you gave us the material.

Mr. McCutcheon: Oh, I do not mind that.

The Chairman: *Merci beaucoup.* Thank you very much for your presentation. Of course, as Mrs. Dewar and Mrs. Bertrand told us, we are going to digest these reports later on because we got them very late for this session here. You did not give them late, that is not what I want to imply, we informed you late to be here.

Mr. McCutcheon: Yes, we only had a week's notice.

The Chairman: We will study them and come back to you, congratulations again, not only on the report but on the quality and the competence of your answers.

Mr. McCutcheon: Thank you.

The Chairman: I believe we are going to ask Mr. Etherden to put on his other hat, and represent the Association of Canadian Community Colleges.

Mr. Etherden: Mr. Chairman, I am very fortunate to be associated with President McCutcheon, who has been chairman of a national representation on behalf of the Association of Canadian Community Colleges. I assume the one-page brief has been handed out and is in your hands.

In our Seneca document we made reference to a precursor document published in November 1986, entitled *Some Practical Experiences with the Canadian Jobs Strategy*. It was representative of a survey conducted by President McCutcheon on behalf of ACCC on experiences with CJS among the member colleges. This short brief attests to the fact that the ACCC, has supported CJS across the country through its colleges, but wishes, as do we in our representation for Seneca, to have it improved.

I might ask President McCutcheon to pick up at this point to speak about that representation, the four meetings that were held nationally over the past few months, and the consultations that are going on for the improvement of CJS through ACCC.

The Chairman: Before you start your presentation, when you say you represent the campuses of virtually every community in Canada, do you represent some CEGEPs from Quebec?

Mr. McCutcheon: Yes. The Association of Canadian Community Colleges involves CEGEPs and colleges in every province of our country. It is a national association.

M. Rodriguez: Je ne dirai jamais à personne que c'est vous qui nous avez donné cette documentation.

M. McCutcheon: Oh, ce n'est pas ce que je crains.

Le président: *Thank you very much.* Merci beaucoup pour votre exposé. Bien sûr, comme nous l'ont dit M^{mes} Dewar et Bertrand, nous allons assimiler ces rapports plus tard, car nous les avons reçus très tard en vue de la séance d'aujourd'hui. Ce n'est pas que vous nous les ayez envoyés tardivement, ce n'est pas ce que je veux dire, nous vous avons demandé tard de venir témoigner.

M. McCutcheon: Oui, nous avons eu un délai d'une semaine seulement.

Le président: Nous allons les étudier, puis communiquer de nouveau avec vous. Félicitations, encore une fois, non pas seulement au sujet du rapport, mais aussi pour la qualité et la compétence de vos réponses.

M. McCutcheon: Merci.

Le président: Nous allons demander maintenant à M. Etherden d'intervenir à un autre titre, en représentant cette fois l'Association des collèges communautaires du Canada.

M. Etherden: Monsieur le président, je suis très heureux d'être associé au président McCutcheon, qui a présidé une présentation nationale au nom de l'Association des collèges communautaires du Canada. Je suppose que le mémoire d'une page vous a été remis et que vous l'avez sous les yeux.

Dans notre document de Seneca, nous nous référons à un document antérieur publié en novembre 1986 et ayant pour titre: *Expériences vécues dans le cadre du Programme de la planification de l'emploi*. Ce document fournissait les résultats d'une enquête menée par le président McCutcheon au nom de l'ACCC sur les expériences vécues dans le cadre du PPE par les collèges membres de l'association. Ce bref mémoire montre que l'ACCC appuie le PPE dans l'ensemble du pays par l'intermédiaire de ses collèges, mais désire, comme nous le disons dans notre mémoire au nom du Collège Seneca, que le programme soit amélioré.

J'invite le président McCutcheon à prendre la relève pour vous parler de cette présentation nationale, des quatre réunions qui ont eu lieu à divers endroits du pays au cours des quelques derniers mois et des consultations qui se poursuivent pour l'amélioration du PPE par l'intermédiaire de l'ACCC.

Le président: Avant que vous ne commenciez votre exposé: vous dites que vous représentez à peu près tous les collèges du Canada. Représentez-vous des CEGEP du Québec?

M. McCutcheon: Oui. L'Association des collèges communautaires du Canada comprend les CEGEP et les collèges de toutes les provinces. C'est une association nationale.

[Text]

In undertaking the survey last year, we were very clear to say our role was not to impose Ontario's viewpoint, but to take a national perspective of CJS, and that other report is on file.

We met with Mr. Bouchard last November and requested we meet with his senior officials to try our best to have input to the process. Out of that came the regional meetings, three of which have been held—one in Winnipeg in November, a more recent one in Calgary, and one in Quebec in November. The one in the Maritimes will probably be held in January. What that does is bring together CEIC officials and local community college groups to talk, just as we are doing here, of the things we think can improve the program. We felt rather than just criticize we would go with constructive criticism and say: these are the things that are not working but if you do this it will work better. We chose to go with rather than just criticize.

Now if the changes do not come about, if after a year we cannot make some of these changes that we all feel are so important, then I sense the national organization will have to resort to other pressures, whatever those pressures might be, political or otherwise.

Mr. Rodriguez: I want to ask this question with respect to the association. The government is embarking on a free trade agreement with the United States, the implications of which, if we listened to Mr. Kelleher last year, are up to 800,000 jobs will be lost. Mr. Bouchard scaled it down to 500,000 jobs. We know, for example, that in some sectors such as the wine industry in the Niagara Peninsula they are saying some 14,000 jobs will be lost. Has the Association of Canadian Community Colleges done any study? Have they any plan? Have they devised a blueprint for meeting the great need, say, for retraining dislocated workers? Has there been any discussions with the Department of Employment and Immigration with respect to labour adjustment programs that would involve funding for retraining programs?

Mr. McCutcheon: To this date, I would have to answer no, not that I know of. The association is saying as an association, we are prepared. If these job shortages do materialize—and today this is just speculative, because I have not seen the content, and I am not sure anyone has seen the content of the agreement—then I would suggest to you that the college system, which is 140 strong, is the one mechanism we have with which to address retraining.

Mr. Rodriguez: When you had on your other hat, you pointed out there seems to be a growing waiting list to get into programs, while at the same time, the bucks are

[Translation]

Lorsque nous avons commencé notre enquête, l'an dernier, nous avons établi très clairement que notre rôle n'était pas d'imposer le point de vue de l'Ontario, mais d'adopter un point de vue national sur le PPE, et cet autre rapport a été versé au dossier.

Nous avons rencontré M. Bouchard en novembre dernier et nous lui avons alors demandé une rencontre avec ses principaux collaborateurs pour que nous puissions faire un apport au processus. Il en est résulté des rencontres régionales, dont trois ont déjà eu lieu—une à Winnipeg en novembre, une autre plus récente à Calgary, et celle de Québec en novembre. La rencontre des Maritimes aura probablement lieu en janvier. Il s'agit de rencontres entre les fonctionnaires de la CEIC et de représentants des collèges communautaires locaux, où il est question, comme c'est le cas ici même, de ce que nous pouvons faire pour améliorer le programme. Au lieu de nous contenter de critiquer le programme, nous avons jugé qu'il était préférable de présenter des critiques constructives en disant: voici ce qui fonctionne mal, mais si vous procédez de telle ou telle manière, cela ira mieux. Nous avons choisi la collaboration plutôt que la critique.

Mais si les changements ne se matérialisent pas, si, après un an, nous sommes incapables de réaliser certains des changements que nous jugeons tellement importants, j'ai l'impression que l'organisation nationale aura recours à d'autres pressions, quelles qu'elles soient, politiques ou autres.

M. Rodriguez: J'ai une question à vous poser au sujet de l'association. Le gouvernement entreprend un accord de libre-échange avec les États-Unis qui aura pour conséquence, comme M. Kelleher l'a dit l'an dernier, la perte d'un nombre d'emplois pouvant atteindre 800.000. M. Bouchard a ramené cette estimation à 500.000 emplois. Nous savons, par exemple, que dans certains secteurs, celui du vin dans la péninsule du Niagara, par exemple, on parle de quelque 14.000 emplois qui seront perdus. L'Association des collèges communautaires du Canada a-t-elle fait des études à ce sujet? Possède-t-elle un plan? A-t-elle conçu un programme pour répondre à la grande nécessité, mettons, de recycler les travailleurs déplacés? Y a-t-il eu des entretiens avec le ministère de l'Emploi et de l'Immigration au sujet des programmes d'adaptation de la main-d'oeuvre qui comporteraient le financement de programmes de recyclage?

M. McCutcheon: Jusqu'à présent, je dois répondre non, pas que je sache. L'association se proclame prête. Si ces pénuries d'emplois se matérialisent—et cela n'est que spéculatif pour l'instant, puisque je n'ai pas encore vu l'accord, que personne d'autre non plus ne l'a vu, semble-t-il—permettez-moi de vous dire que le réseau des collèges—et il y en a 140—est un mécanisme déjà en place et permettant d'attaquer le problème du recyclage.

M. Rodriguez: Dans votre intervention précédente, vous avez signalé qu'on désire de plus en plus se prévaloir des programmes, mais que les fonds diminuent. Quelle est

[Texte]

shrinking the other way. What is the point of having a vehicle if you do not have the wherewithal to put the fuel in the vehicle to have it run?

Mr. McCutcheon: This is a very good question.

Mr. Rodriguez: Has the association looked at this question and asked the ministry officials to sit down and talk about this?

Mr. McCutcheon: No. I suggest when the details of free trade are known, it will be one of the major agenda items tackled by the board of ACCC. I anticipate another brief with recommendations coming forward almost immediately.

Mr. Rodriguez: From what we know to date, as I said before, you have shrinking bucks and you have long waiting lists. Even on the basis of the problem today, what concerted effort has the association undertaken to make the federal government aware of the need for more bucks for retraining, upgrading and training?

Mr. McCutcheon: The report was written last year, and the regional meetings have just now started with CEIC. We are saying we need more resources and funding, and we need more of the very things were talked about here. This is why I say if it does not happen, then the association will have to take some other direction.

The sense that they have taken so far has been that of co-operation and attempts to make the program work. We were told in the very first year, they had no intention of cancelling the program after one year's operation, even though the problems were horrendous in the first year.

I think it is a practical approach. I do not know that I can say any more. Yes, we would like more resources. In cutting back in this sector, we recognize the government has to trim the deficit. We are practical; you have to address it. We are suggesting that this is not the place they should trim. If anything, this is the area they should be expanding.

Mr. Rodriguez: Is not trimming the deficit a result of your retraining of unemployed folks and having them work, pay income tax, buy products and pay federal sales tax.

Mr. McCutcheon: We would argue that.

Mr. Rodriguez: It is not a question of one or the other. It just seems we can have both, if we put the bucks into—I hate using "human resources"—human development.

Ms Dewar: I guess you are talking about 140 colleges and having the avenue of being able to deliver the retraining. Never before in the western world has there been any kind of free trade agreement on services. We know what the skills are in Canada. Some 80% of our

[Traduction]

l'utilité d'un tel mécanisme s'il n'y a pas de carburant pour le faire fonctionner?

M. McCutcheon: Excellente question!

M. Rodriguez: L'association a-t-elle demandé aux responsables du ministère provincial de prévoir une rencontre où l'on parlerait de cette question?

M. McCutcheon: Non. A mon avis, lorsque les modalités de l'accord de libre-échange seront connues, ce sera un des principaux articles qu'abordera le conseil d'administration de l'ACCC. Je prévois la présentation presque immédiate d'un autre mémoire accompagné de recommandations.

M. Rodriguez: D'après ce que nous savons déjà, comme je viens de le dire, vos fonds diminuent et vos listes d'attente s'allongent. Si l'on s'en tient au problème tel qu'il existe déjà, l'association a-t-elle entrepris un effort concerté pour faire savoir au gouvernement fédéral qu'elle a besoin de plus d'argent pour le recyclage, le perfectionnement et la formation?

M. McCutcheon: Le rapport a été rédigé l'an dernier, et les rencontres régionales avec la CEIC viennent tout juste de commencer. Nous disons qu'il nous faut plus de ressources et de fonds, plus de ce dont nous avons parlé ici même. C'est pourquoi, je le répète, si cela ne se produit pas, l'association devra prendre une autre orientation.

Jusqu'à présent, nos interlocuteurs ont fait preuve de collaboration, ils nous ont montré qu'ils veulent que le programme fonctionne. On nous a dit dès la première année qu'on n'avait pas l'intention d'annuler le programme après une seule année de fonctionnement, malgré l'ampleur des problèmes de cette première année.

Je vois là une approche pragmatique. Nous voudrions plus de ressources, à coup sûr. Nous reconnaissons que le gouvernement, qui fait des coupures dans ce secteur, doit réduire son déficit. Nous sommes des gens pratiques; c'est un problème auquel il faut s'attaquer. Mais nous pensons que ce n'est pas là que les coupures devraient se faire. Au contraire, c'est un domaine qui devrait être marqué par une expansion.

M. Rodriguez: N'y a-t-il pas réduction du déficit du fait que vous recyclez des chômeurs qui, ensuite, travaillent, paient de l'impôt sur le revenu, achètent des produits et paient la taxe de vente?

M. McCutcheon: C'est bien notre point de vue.

M. Rodriguez: Il n'est pas nécessaire de choisir entre ces deux solutions. Il me semble que nous pouvons les appliquer toutes les deux, si nous finançons—je n'aime pas dire «les ressources humaines»—le développement humain.

Mme Dewar: Il existe environ 140 collèges qui peuvent fournir des cours de recyclage. Jamais auparavant, dans le monde occidental, n'y a-t-il eu un accord de libre-échange portant sur les services. Nous savons quelles sont les compétences qui existent au Canada. Environ 80 p. 100 de

[Text]

employment is services, communications, data processing, and all of that.

It seems to me that if studies are not done, surely to goodness, you have the capacity within your institutions of being able to second or something in order to have a look at what the implication of it is. We do know they have agreed to go into a free trade of services, according to the initial document. I certainly have not heard the government saying they wanted to withdraw it. We know there are horrendous implications for employment of women and of everyone. Our Bank Act and everything is affected by it. It seems to me the colleges and the associations should be looking at attempting their own study.

• 1045

I am putting my other hat on now; I used to be at the municipal level. When we could not get anything from either of the other levels of government, the large cities put some dollars of our own we could ill afford into the pot and looked at what the infrastructures were and so forth. We were able to define job creation and so forth with it. It was ignored, but at least the facts are there. It seems to me your association should be doing something like this. Are you thinking of doing anything?

Mr. McCutcheon: Yes, they are. I can simply say they are.

Ms Dewar: When would we get the results of the study?

Mr. McCutcheon: There has to be a starting point. I would suggest that when they know the details with respect to the free trade agreement, this is the starting point.

Mr. Rodriguez: It did not stop a parliamentary committee.

Ms Dewar: They went ahead without the details. I guess I am concerned that a vehicle like yours and the potential of your association—and I am not talking now about just reviewing with the CEIC officials on Canadian Jobs Strategy—have the ability to do a lot more of the planning you are talking about internally. I would say that maybe it should have started yesterday. Have we any kind of confidence that you would be undertaking this in the not too distant future?

Mr. McCutcheon: I can certainly convey this to the executive. It is a national association, and when you draw people from coast-to-coast—

Ms Dewar: Like the Economic Council of Canada, there is not one group in this country that has done any study on the services industry and free trade. It seems to me you are there in the retraining of these skills and so forth, which is very much a component. It has just hit me as I looked at this: I thought maybe you are the vehicle

[Translation]

nos emplois se trouvent dans les services, les communications, le traitement des données, et autres activités de ce genre.

Il me semble que s'il n'y a pas d'études de réalisées, vous avez sûrement la possibilité, dans vos établissements, de confier à quelqu'un la tâche d'étudier les répercussions de cette situation nouvelle. Nous savons effectivement qu'on s'est entendu sur l'éventualité du libre-échange des services, d'après le document initial. Je n'ai certes pas entendu le gouvernement annoncer qu'il désirait s'en retirer. Nous savons que les répercussions sont affreuses pour l'emploi des femmes, et même de tout le monde. Notre Loi sur les banques elle-même est touchée. A mon sens, les collèges et les associations devraient envisager de réaliser leurs propres études à ce sujet.

J'aimerais maintenant parler à un autre titre, car j'ai travaillé au niveau municipal. Quand nous ne pouvions rien obtenir de l'un ou l'autre des deux autres paliers de gouvernement, les grandes villes, malgré leur peu de ressources financières, contribuaient au financement d'études sur les infrastructures, notamment. C'est ainsi que nous avons pu définir la création d'emplois, par exemple. Il n'en a pas été tenu compte, mais du moins, les faits sont connus. Il me semble que votre association devrait travailler dans ce sens. Y songez-vous?

M. McCutcheon: Oui, on y songe. Tout ce que je puis dire, c'est qu'on y songe.

Mme Dewar: Quand pourrions-nous connaître les résultats de l'étude?

M. McCutcheon: Il faut commencer quelque part. A mon avis, quand on en saura davantage sur l'accord de libre-échange, ce sera le point de départ.

M. Rodriguez: Cela n'a pas empêché le comité parlementaire de travailler.

Mme Dewar: On est allé de l'avant sans connaître les détails. A mon avis, un organisme comme le vôtre, avec toutes les possibilités de votre association—et je ne parle pas uniquement d'étudier le programme de planification de l'emploi avec les fonctionnaires de la CEIC—a les moyens de s'occuper beaucoup plus de la planification dont vous parlez sur le plan interne. J'irais jusqu'à dire que cela aurait peut-être dû commencer plus tôt. Pouvons-nous avoir confiance que vous allez entreprendre ce travail dans un avenir pas trop éloigné?

M. McCutcheon: Je vais sûrement communiquer ce message au bureau. Nous sommes une association nationale dont les membres viennent d'un peu partout. . .

Mme Dewar: C'est comme le Conseil économique du Canada. Il n'y a pas au pays un seul groupe qui a étudié la place des services dans le libre-échange. Vous oeuvrez, en particulier, dans le recyclage de ces compétences, qui constitue un élément très important de la situation. Cela m'a frappée à la lecture de votre mémoire: vous êtes sans

[Texte]

we should be looking for to doing something like this. I would appreciate it.

Mr. McCutcheon: I am very pleased to take this message back. The thing we are contending with right now is shrinking budgets for our daily operation.

Ms Dewar: It is part of the whole. As we ad hoc our way through, we just erode things that have some positive potential.

Mr. Etherden: If we could have the good offices of this standing committee in support of an innovations grant to the association, we might be able to do some very innovative studies.

Mr. Rodriguez: Put in your application, brother.

Ms Dewar: Put your application in.

Mr. Rodriguez: Put your application in and send us a copy.

Mr. Etherden: We will.

Mr. Allmand: Send a copy to the chairman, who will in turn give us all a copy. We will be able to support it—look at it and support it.

Mr. Etherden: I would be very happy to.

Ms Dewar: I think it is a very important issue.

Mr. Rodriguez: You were joking when you said that? We are serious.

Mr. Etherden: No, no, I was quite serious.

Ms Dewar: We are serious too.

Mr. Etherden: This is a possibility under the program. It is a national priority. We are an association that can be of assistance.

Mr. McCutcheon: I think I can say on behalf of the college system that we would be able to second some of our top people to this task, but I cannot commit them.

Mr. Rodriguez: We will fight to get you the bucks to do it.

Ms Dewar: If it happens, I will be very happy.

Mr. Allmand: A highly skilled work force, in my opinion, is the principal engine to a dynamic modern economy. The last place you cut when you are in economic difficulty is the engine. As a matter of fact, if you want to get out of your economic difficulties, you put more money into training, education and upgrading. In western Europe, when they go into a recession or a depression they increase their budgets for education and training rather than cutting them, because they know this is the way to get out of the system. I know the problem.

[Traduction]

doute l'organisme qui convient pour la réalisation d'un tel projet. Je vous en serais reconnaissante.

M. McCutcheon: C'est avec beaucoup de plaisir que je vais transmettre ce message. La difficulté avec laquelle nous sommes aux prises à l'heure actuelle, c'est la réduction de nos budgets de fonctionnement.

Mme Dewar: Cela fait partie d'une situation générale. Par les mesures que nous prenons au jour le jour, nous faisons tout simplement disparaître des possibilités positives.

M. Etherden: Grâce aux bons offices de votre Comité permanent venant appuyer une subvention à l'association au titre des innovations, nous pourrions réaliser des études très innovatrices.

M. Rodriguez: Faites votre demande, mon ami.

Mme Dewar: Présentez votre demande.

M. Rodriguez: Présentez votre demande et envoyez-nous-en une copie.

M. Etherden: Nous le ferons.

M. Allmand: Envoyez une copie au président, qui, à son tour, en remettra une copie à chacun d'entre nous. Nous pourrions appuyer votre demande—l'examiner, puis l'appuyer.

M. Etherden: J'en serais très heureux.

Mme Dewar: Je pense que c'est une question très importante.

M. Rodriguez: Vous l'avez dit en manière de plaisanterie? Nous sommes sérieux.

M. Etherden: Non, non, je suis tout à fait sérieux.

Mme Dewar: Nous sommes sérieux, nous aussi.

M. Etherden: C'est une possibilité en vertu du programme. C'est une priorité nationale. Nous sommes une association qui peut jouer un rôle utile.

M. McCutcheon: Je crois pouvoir dire au nom du réseau des collèges que nous pourrions affecter à cette tâche certains de nos gens les plus importants, mais je ne saurais prendre d'engagement pour eux.

M. Rodriguez: Nous allons nous battre pour vous obtenir les fonds nécessaires.

Mme Dewar: Si cela se réalise, j'en serai très heureuse.

M. Allmand: Une main-d'oeuvre très spécialisée, c'est, à mon sens, le principal moteur d'une économie moderne et dynamique. Lorsqu'on connaît des difficultés économiques, ce n'est pas le temps de frapper de coupures un tel moteur. En réalité, si l'on veut échapper à ces difficultés économiques, il faut consacrer plus d'argent à la formation, à l'éducation et au perfectionnement. Lorsque les pays d'Europe de l'Ouest connaissent une récession ou une dépression, ils consacrent plus d'argent à l'éducation et à la formation plutôt que d'y apporter des coupures, car ils savent que c'est le moyen de sortir du système. C'est un problème que je connais.

[Text]

I have some questions of facts. Of the 140 colleges in your association, 22 are in Ontario. Do you have the provincial breakdown of the colleges in the association from each province?

Mr. McCutcheon: I can make it available and I would be very happy to mail it to you.

Mr. Allmand: Yes, I know in some provinces like Alberta they have huge... they have the northern one and the southern one.

Mr. Etherden: They are members.

Mr. Allmand: In Vancouver it is different. I would like to have it.

Recently we had a good deal of publicity with respect to the high percentage of functionally illiterate adults in Canada. By the way, we had found it a few years ago in other studies we did. Because Southam News decided to put a lot of publicity behind it, we had it on the front pages of our newspapers for two or three weeks. It made people finally aware; what well-commissioned reports could not do, the front pages of newspapers and popular journalism did.

• 1050

We have been pressing for more funding in literacy training. I notice your association in recommendation 3.3 says "appropriate basic educational elements should be included in training programs". The Minister recently announced a certain amount of money for literacy training. Have you been consulted or contacted about how adults might be trained in basic literacy programs? Is that a possibility for some members of your association? How do you intend to use this money or start this thing moving?

In the past, we have had non-profit groups such as Lawback literary society, Frontier College and so on, which have been trying to do the job with volunteers. Have you been contacted by the government with respect to the use of this new money and how do you see the community college network responding to this need of literacy training for adults? I think it is 24%, and if they are not given literacy training they do not even qualify for the skills needed by the economy.

Mr. McCutcheon: I have not seen any of the new money, to be quite blunt about it. The Ontario government has started to address this whole literacy thing, because attached to the responsibility for skills development is also the responsibility for literacy.

The association we are talking about has started the mechanism on a national basis over the past two years to

[Translation]

J'aimerais poser quelques questions de faits. Parmi les 140 collèges qui constituent votre association, 22 sont de l'Ontario. Possédez-vous la répartition provinciale des collèges de l'association pour chacune des provinces?

M. McCutcheon: Je peux l'obtenir et je me ferai un plaisir de vous l'expédier par la poste.

M. Allmand: Oui, je sais que dans quelques provinces, l'Alberta, par exemple, ils en ont d'énormes... il y a ceux du nord et ceux du sud.

M. Etherden: Ils sont membres.

M. Allmand: A Vancouver, c'est différent. J'aimerais voir cela.

Récemment, il y a eu pas mal de publicité au sujet du pourcentage élevé des Canadiens adultes qui sont analphabètes fonctionnels. Je signale, en passant, que nous l'avions constaté il y a quelques années dans d'autres études. *Southam News* avait décidé de donner beaucoup de publicité à ce fait, et c'est pourquoi cette situation a fait la manchette de nos journaux durant deux ou trois semaines. Cela a sensibilisé les gens à la fin; ce que n'avaient pu obtenir des rapports bien appuyés par des commissions, les grandes manchettes des journaux et le journalisme populaire l'ont fait.

Nous continuons de demander un meilleur financement de l'alphabétisation. Je remarque que la recommandation 3.3 de votre association dit: «il faudrait prévoir des éléments appropriés d'éducation de base dans le cadre des programmes de formation». Le ministre a annoncé récemment la libération de certaines sommes aux fins de l'alphabétisation. Vous a-t-on consultés, a-t-on communiqué avec vous sur la formation des adultes au moyen de programmes d'alphabétisation de base? Est-ce là une possibilité pour certains membres de votre association? Comment avez-vous l'intention d'utiliser cet argent ou de mettre ne marche un tel programme?

Dans le passé, nous avons eu des groupes sans but lucratif, par exemple la société littéraire Lawback et le Collège Frontier, qui ont voulu faire ce travail au moyen de bénévoles. Le gouvernement a-t-il communiqué avec vous au sujet de l'utilisation de ces nouvelles sommes? Comment, d'après vous, le réseau des collèges communautaires peut-il répondre à ce besoin d'alphabétisation des adultes? Je crois que leur proportion est de 24 p. 100. Or, s'ils ne sont pas alphabétisés, ils ne sont même pas admissibles aux compétences dont l'économie a besoin.

M. McCutcheon: Pour être bien franc, je n'ai rien vu de ces sommes nouvelles. Le gouvernement de l'Ontario a commencé à s'occuper de toute cette question de l'alphabétisation, car, à la responsabilité du perfectionnement des compétences se rattachent des responsabilités en matière d'alphabétisation.

L'association dont nous parlons a lancé il y a deux ans le mécanisme national d'examen de ce que nous pouvons

[Texte]

look at what we can do in literacy training. As an individual college, we did apply through a section 38 grant, I believe, two years ago to do limited work within our area. That was not approved to the best of my knowledge.

We recognize it is a problem, Mr. Allmand. There are initiatives starting now to address this. It will require funding. All of the funding that comes in all boils down to what type of financial resources you want to put on the table to address these issues.

Mr. Allmand: By the way, do you have many people coming in to apply for courses, say metal-working or higher skills, who have to be turned away because they do not have the basic literacy in reading manuals and expressing themselves in reports?

Mr. McCutcheon: Yes.

Mr. Allmand: Do you find that to be a major problem?

Mr. McCutcheon: Not a major problem, but it certainly exists. That says to us, you cannot take those persons and simply drop them into an existing program. You have to have that support mechanism and those programs in place to bring them onstream. It is a continuum. It is not just dropping somebody in for 16 weeks and hoping they will emerge as a trained individual.

Le président: Monsieur Oostrom, avez-vous une question?

Mr. Oostrom: Thank you, Mr. Chairman, I also want to comment because we hear comments about job losses, but we forget the other side of the picture. I do not want to call it the Nickel Belt syndrome, but the Economic Council of Canada also predicted we would have 350,000 additional jobs under free trade. I just want to strike the question of balance.

Mr. Rodriguez: A point of order, Mr. Chairman. I do not want to be misinterpreted. Jobs are created, jobs are lost, but you do not necessarily take a person who is a winemaker and put him into a job where—

The Chairman: I am sorry, but this is not a point of order.

Mr. Rodriguez: —he clearly has no skills. There still has to be retraining.

The Chairman: I am sorry, Mr. Rodriguez.

Mr. McCuish: It is a point of cheap shots.

Mr. Oostrom: The Member for Nickel Belt always forgets to strike a balance, Mr. Chairman.

[Traduction]

faire en matière d'alphabétisation. Comme collègue particulier, nous avons effectivement demandé, il y a deux ans, une subvention relevant de l'article 38, me semble-t-il, pour la réalisation d'un travail limité se rattachant à notre domaine. Cela n'a pas été approuvé, que je sache.

Nous reconnaissons qu'il y a là un problème, monsieur Allmand. On prend déjà des initiatives pour corriger la situation. Il faudra des moyens de financement. Pour ce qui est du financement, cela se ramène à décider de l'importance des ressources financières que l'on veut consacrer à ces problèmes.

M. Allmand: À ce propos, y a-t-il beaucoup de gens qui demandent de recevoir des cours, par exemple pour le travail du métal ou pour des techniques plus spécialisées, et qui doivent être renvoyés parce que ces personnes sont incapables de lire les manuels et de s'exprimer dans des rapports?

M. McCutcheon: Oui.

M. Allmand: Est-ce là un problème important?

M. McCutcheon: Cela n'est pas un problème important, mais cela existe. Pour nous, cela veut dire que nous ne pouvons pas prendre ces personnes et les soumettre tout simplement à un programme existant; il faut disposer du mécanisme d'appui et des programmes nécessaires pour leur permettre de s'intégrer aux programmes en question. C'est un tout. Il ne suffit pas d'exposer quelqu'un au programme pendant 16 semaines en espérant qu'il en sortira une personne bien formée.

The Chairman: Mr. Oostrom, do you have a question?

M. Oostrom: Merci, monsieur le président. J'aimerais formuler, moi aussi, un commentaire. Nous entendons parler des pertes d'emplois, mais nous oublions l'autre côté de la médaille. Je ne voudrais pas décrire le phénomène en disant que c'est le syndrome de Nickel Belt, mais le Conseil économique du Canada a aussi prédit que le libre-échange créerait 350,000 emplois. Je voulais simplement rappeler que c'est une question d'équilibre.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne veux pas qu'on m'interprète mal. Des emplois sont créés, des emplois sont perdus, mais on ne prend pas nécessairement un viticulteur pour lui donner un travail pour lequel. . .

Le président: Je regrette, mais il n'y avait pas lieu d'invoquer le Règlement.

M. Rodriguez: . . . il ne possède manifestement pas les compétences nécessaires. Un recyclage demeure nécessaire.

Le président: Je regrette, monsieur Rodriguez.

M. McCuish: C'est une intervention gratuite.

M. Oostrom: Le député de Nickel Belt oublie toujours l'équilibre, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Do not start a debate here, please.

Mr. Rodriguez: He just did.

Mr. Oostrom: At the moment, we do not even know which companies are going to get the additional orders in Canada that will create the 350,000 jobs and which ones will not get the additional orders. It is very difficult for the colleges to assess that at the moment. I mean, the questions directed to the colleges. . . I think we will get together and we will find out. I think it can be nothing but positive for the Canadian economy.

The negative comments, Mr. Chairman, also happened during the Auto Pact. The Auto Pact was going to lose jobs for us, and the Auto Pact is doing very well today, thank you. We have to take the comments always with a grain of salt, and I hope Mr. McCutcheon understands that too.

Mr. Rodriguez: That is not free trade, let us get it straight.

The Chairman: Do you have a question, Mr. Oostrom?

Mr. Oostrom: Yes, I do.

Mr. Rodriguez: He is getting to that.

Mr. Oostrom: I would like to support as well the suggestion made that Seneca College would be included in this survey and see where skill shortages will be created.

• 1055

I had a question on the comments. When you sit down with the presidents of these colleges, do you get the impression that in other provinces they are training people and there are no jobs? Maybe there should be a transfer of funds, maybe from one province to say Ontario, where the shortages are. Or maybe we should make available, Mr. Chairman, the additional resettling allowances in Ontario, where people who have been trained in Newfoundland or have been trained in the maritime provinces can then come to Ontario where the shortages are, or have they made any suggestions to that effect whereby they are training people and there are no jobs and you have people here, employers that are coming to you and you cannot provide the people? What do the presidents have to say about that sort of a phenomenon?

Mr. McCutcheon: Again, I can speak perhaps for the province of Ontario. There is what we call in metro political reality that the north has a unique set of problems that must be looked after.

[Translation]

Le président: Ne lancez pas un débat ici, je vous en prie.

M. Rodriguez: Il vient tout juste de le faire.

M. Oostrom: À l'heure actuelle, nous ne savons même pas quelles sont les compagnies qui, au Canada, vont obtenir les commandes additionnelles créant les 350,000 emplois et quelles sont celles qui n'obtiendront pas les commandes additionnelles. Les collèges peuvent très difficilement évaluer cela à l'heure actuelle. Plus exactement, les questions adressées aux collèges. . . À mon avis, nous allons nous réunir et découvrir ce qui en est. À mon sens, le résultat ne saurait être autre que positif pour l'économie du Canada.

On a aussi formulé des commentaires négatifs, monsieur le président, pendant le Pacte de l'automobile. Celui-ci allait nous faire perdre des emplois. Or, le Pacte de l'automobile se porte très bien, merci, à l'heure actuelle. Il faut toujours prendre de telles observations avec un grain de sel, et j'espère que M. McCutcheon le comprend aussi.

M. Rodriguez: Il ne s'agit pas ici de libre-échange, soyons clairs.

Le président: Avez-vous une question, monsieur Oostrom?

M. Oostrom: Oui.

M. Rodriguez: Il y arrive.

M. Oostrom: Je voudrais appuyer aussi la proposition de faire participer le Collège Seneca à cette enquête visant à établir où se produiront les pénuries de compétences.

J'ai une question à poser au sujet des commentaires. Lorsque vous vous réunissez avec les présidents de ces collèges, avez-vous l'impression que, dans d'autres provinces, ils donnent des cours de formation sans qu'il y ait d'emplois? Peut-être devrait-on transférer des fonds, d'une province vers l'Ontario, par exemple, où se trouvent les pénuries. Ou peut-être devrions-nous, monsieur le président, mettre les allocations d'établissement additionnelles à la disposition de l'Ontario, où les gens qui ont reçu leur formation à Terre-Neuve ou dans d'autres provinces Maritimes peuvent venir, là où se trouvent les pénuries. Ou encore, vous ont-ils donné l'impression qu'ils forment des gens sans qu'existent les emplois nécessaires, alors que vous avez ici des gens, des employeurs, qui viennent vous voir sans que vous puissiez leur fournir la main-d'oeuvre? Les présidents ont-ils quelque chose à dire au sujet d'un phénomène de ce genre?

M. McCutcheon: Encore une fois, peut-être puis-je parler de l'Ontario. Dans la région métropolitaine, nous parlons d'une réalité politique selon laquelle le Nord possède un ensemble de problèmes particuliers dont il faut s'occuper.

[Texte]

What you have suggested I think we would agree with wholeheartedly. We can find employment for people with the proper training. Whether the north would accept that, or whether the rest of Canada would accept it is a question someone else would have to answer, but the political reality, I think, is that you cannot concentrate all of your efforts in one area. Subtle swings of funding to Metro Toronto or to Ontario per se would certainly see those funds employ many people. It just goes.

Mr. Oostrom: Has there been a willingness expressed on the part of those presidents?

Mr. McCutcheon: No, no, no.

Mr. Oostrom: Of course, they do not like to lose and scale down their training programs.

Mr. McCutcheon: No. I think it goes the reverse, in perhaps international programs. They feel that Ontario is wealthy, and the funding, the support mechanisms should be put elsewhere, that we will survive anyway.

Mr. Oostrom: Last Sunday night I understand the final document was signed on the free trade. At least the text was completed on Sunday night, as the Prime Minister indicated last night, so we are going to see the final text pretty shortly.

Le président: Madame Bertrand.

Mme Bertrand: Je félicite l'Association parce qu'elle a déjà adopté une attitude positive. Elle a tenu des réunions de consultations et fera au gouvernement des propositions constructives sur le recyclage. De toute façon, ce ne serait pas quelque chose de nouveau. On dit que cinq millions de personnes changent d'emploi chaque année. Maintenant, dans la vie, on n'a plus une seule carrière, mais parfois plusieurs carrières. Alors, le libre-échange n'entraînera pas quelque chose de très nouveau. Il y a déjà cinq millions de personnes par année qui se recyclent, qui cherchent une nouvelle carrière.

Pour ce qui est des «inquiétudes», je vous donne un exemple. L'industrie du textile, qui est très présente au Québec, aurait pu être un secteur mou. Au début des pourparlers du libre-échange, on disait que l'industrie du textile tomberait avec le libre-échange. Pourtant, l'industrie ne craint rien; elle est même en faveur du libre-échange. Cependant, elle demande au gouvernement des programmes de recyclage pour sa main-d'oeuvre. Donc, je vous félicite, car vous faites quelque chose de positif.

The Chairman: Mr. Rodriguez, do you have a question?

Thank you very much again. As you can see, you are very highly appreciated, and we are waiting for your request.

Mr. McCutcheon: That I guarantee. Thank you.

[Traduction]

Nous serions tout à fait d'accord avec ce que vous venez de dire. Nous pouvons trouver de l'emploi aux gens qui ont reçu la formation nécessaire. Que le Nord puisse l'accepter, que le reste du Canada puisse l'accepter, c'est une question à laquelle quelqu'un d'autre devrait répondre, mais la réalité politique veut, selon moi, que l'on ne concentre pas tous les efforts dans une seule région. De légers transferts de fonds vers le Toronto métropolitain ou vers l'Ontario tout entier permettraient certes de donner de l'emploi à beaucoup de gens. Cela va sans dire.

M. Oostrom: Ces présidents ont-ils exprimé un tel désir?

M. McCutcheon: Absolument pas.

M. Oostrom: Évidemment, ils n'aiment pas que leurs programmes de formation soient ralentis, ou même disparaissent.

M. McCutcheon: Non. Je pense que c'est plutôt le contraire et qu'on recherche peut-être des programmes internationaux. Ils jugent que l'Ontario est riche et que le financement, les mécanismes d'appui, pourraient être appliqués ailleurs, que nous allons survivre, de toute façon.

M. Oostrom: Je crois savoir que le document définitif sur le libre-échange a été signé dimanche soir dernier. Du moins le texte a-t-il été achevé dimanche soir, comme le premier ministre l'a dit hier soir, de sorte que nous allons voir très bientôt le texte définitif.

The Chairman: Mrs. Bertrand.

Mrs. Bertrand: I congratulate the Association for the positive attitude that it has already adopted. It has held consultation meetings and it will offer constructive proposals to the government about retraining. Anyway, it would be nothing new. It has been said that 5 million persons change jobs each year. Nowadays, during a lifetime, there is no more a single career, but sometimes several careers, so that free trade will bring nothing very new. Already five million people are retrained each year, are looking for a new career.

About "concerns", I shall give you an example. The textile industry, which is very present in Quebec, could have been a soft sector. At the beginning of free trade talks, it was said that the textile industry would go with the coming of free trade. But the industry is not fearful, it is even in favour of free trade. However, it asks the government to provide programs for retraining its manpower. So, I congratulate you, because you are doing something positive.

Le président: Monsieur Rodriguez, avez-vous une question?

Merci beaucoup, encore une fois. Comme vous pouvez le constater, vous êtes très appréciés, et nous attendons votre demande.

M. McCutcheon: Je puis vous en assurer. Merci.

[Text]

The Chairman: Now we ask the Central Interior Logging Association to take the stand, please. It is my pleasure to greet Mr. Howard Lloyd, president of the Central Interior Logging Association, who is accompanied by Mr. Paul Klotz, a consultant. I believe you have a short introduction. Then I will ask you some questions. We will keep the same procedures as the two other groups before; that is to say, we will come back to you. Keep your answers concise, because I am sure the members will keep their questions concise.

• 1100

Mr. Howard Lloyd (President, Canadian Interior Loggers Association): Thank you very much, Mr. Chairman. On behalf of our association, sponsoring this training project, I would like to thank the committee for the invitation to attend today. We look for your support. I would also like to thank our MP for Prince George, Mr. McCuish, for the invitation and arranging the meetings with other Ministers. Thank you also on behalf of the people of the central interior of British Columbia, the area we represent.

We are trying to put this training project together. It was quite interesting to follow the last committee on the colleges, and hear them express some of their concerns. I am sure we are going to repeat them, but perhaps in a different manner.

To make your committee familiar with our area, and the area that would be covered by our training institute project, we have brought a map along. The area this training institute would cover is the Prince George forest district, which is in the northeastern corner of the province, a portion of the Cariboo, Mr. Greenaway's constituency, and a portion of the Prince Rupert constituency. It represents almost 70% of the land base of British Columbia. It represents almost 70% of the timber resources of British Columbia. It produces about 50% of all the lumber produced in Canada. It helps in the production of products worth over \$6 billion for export from British Columbia. It has been referred to at times as a sunset industry, but I assure you, Mr. Chairman, it is a long way from that. It is one of our basic resource industries. Our concern in this presentation is to keep trained work force for that.

• 1105

At a royal commission hearing it was stated that this area north of Prince George is larger than Washington and Oregon combined. You could see the entire area we are looking at could well be the size of three or four of the northwestern United States.

In this area we have a population base of around 240,000 people. Of these 240,000 people, Mr. Chairman, we have a present unemployment rate of close to 10%,

[Translation]

Le président: Au tour de la Central Interior Logging Association, Association des travailleurs forestiers du centre de l'intérieur. Je souhaite la bienvenue à M. Howard Lloyd, président de la Central Interior Logging Association, accompagné de M. Paul Klotz, expert-conseil. Je crois que vous avez une brève introduction à nous présenter, puis je vous poserai des questions. Nous nous en tiendrons aux mêmes procédures que dans le cas des deux groupes précédents, c'est-à-dire que nous reviendrons à vous. Veuillez faire preuve de concision dans vos réponses, car je suis certain que les membres du Comité en feront autant dans leurs questions.

M. Howard Lloyd (président, Central Interior Logging Association): Merci beaucoup, monsieur le président. Au nom de notre association, qui parraine ce projet de formation, j'aimerais remercier le Comité de son invitation. Nous comptons sur votre appui. J'aimerais également remercier notre député de Prince George, M. McCuish, de nous avoir invités et d'avoir organisé les rencontres avec les autres ministres. Merci également au nom des gens de la partie centrale de l'intérieur de la Colombie-Britannique, la région que nous représentons.

Nous essayons d'organiser ce projet de formation. Il était très intéressant de suivre le dernier comité sur les collèges, de l'entendre exprimer certaine de ses préoccupations. Je suis certain que nous allons répéter les mêmes choses, mais peut-être d'une façon différente.

Pour faire connaître notre région au Comité, ainsi que la région qui serait visée par notre projet d'institut de formation, nous avons apporté une carte. Cet institut de formation couvrirait le district forestier de Prince George, situé dans le coin nord-est de la province, et qui fait partie de Cariboo, la circonscription de M. Greenaway, ainsi que de la circonscription de Prince Rupert. Il représente presque 70 p. 100 des terres de la Colombie-Britannique, de même que 70 p. 100 des ressources forestières. Cette région produit environ 50 p. 100 du bois d'oeuvre produit au Canada. Elle participe à la production de produits d'une valeur de plus de 6 milliards de dollars qui sont exportés de la Colombie-Britannique. On a dit qu'il s'agissait d'une industrie sur son déclin, mais je vous assure, monsieur le président, que la fin est encore bien loin. Il s'agit d'une de nos industries de base. Notre but est d'assurer l'existence d'une main-d'oeuvre formée à ce travail.

On a déjà déclaré devant une commission royale d'enquête que la région située au nord de Prince George a une superficie plus grande que les États du Washington et de l'Oregon réunis. Comme vous pouvez le voir, la région en cause pourrait bien être de la taille de trois ou quatre des États du nord-ouest des États-Unis.

Cette région compte une population d'environ 240,000 personnes. Sur ces 240,000 personnes, monsieur le président, nous avons actuellement un taux de chômage

[Texte]

which is something like 24,000 people unemployed in this particular area. It is a rather unique thing, Mr. Chairman, I might say, for unemployment in the central interior of British Columbia. When I was MLA in the 1975-79 term, ours was one of the few areas that was still booming and still moving along. With the consolidation and modernization of the sawmills up there, we have probably lost 30% of our work force.

We are going through the virgin stands of timber. Unless we start doing some intensive silviculture work, stand tending in particular, we are going to be facing a fall-down effect, which will result in larger unemployment yet. I think we are almost facing a crisis situation at the present time. You cannot wait another 10 or 15 years and then start to take care of the forests.

As your committee members are well aware, the cycle on growing trees is anywhere from 50 to 100 years. Most of the mature timber in our area in the original stands are anywhere from 70 to 120 years old. We have stands that were logged 40 years ago and have not been taken care of. These stands have only a few residual trees left, and they are going to need the full treatment.

It is important we get on with a job training program. The committee before us, Mr. Chairman, referred to the number of training programs that do not address a specific need. What we would like to really put on in this training institute we are proposing here, this project, is training for the manpower-related people, the manpower-related jobs, not the technical and not the further training that would be taken care of by the universities or colleges.

We would like to have the foreman-type of training, a well-rounded basic training in all methods of silviculture and in all methods of logging. We are having some terrible logging accidents yet. A large portion of the labour force has never had proper logger safety training.

We would also like to put in some training for forest fire protection. We think this is a very critical area. Last year in British Columbia, forest fires cost over \$70 million. If we had 5% or 10% of this money for training, you could put a basic fire-fighting force in place. A community or a city does not wait until they start having fires and then start training people to fight them. I think our resources are too precious to let us do this any more.

The federal government has entered with the provinces in the FERDA agreements and they are putting a lot of the taxpayers' money back into the forests. We lost 19,000 hectares in British Columbia to forest fires last year; 12,000 of those were in the Prince George area. It is something we cannot continue to let go. We do not have the luxury of letting the mature stands go and we

[Traduction]

de près de 10 p. 100, soit environ 24,000 personnes en chômage dans cette région. Je dois dire, monsieur le président, qu'il est assez unique qu'il y ait du chômage dans la partie centrale de l'intérieur de la Colombie-Britannique. Quand j'étais député provincial, entre 1975 et 1979, notre région était l'une des rares à connaître la prospérité et l'expansion. La consolidation et la modernisation des scieries nous ont probablement fait perdre 30 p. 100 de notre main-d'oeuvre.

Nous exploitons des forêts vierges. À moins de nous mettre activement à la sylviculture, en particulier la gestion des forêts, le chômage augmentera encore. Je crois que nous en sommes presque à l'étape crise. Nous ne pouvons attendre encore 10 ou 15 ans pour commencer à nous occuper des forêts.

Comme les membres du Comité le savent bien, le cycle de croissance des arbres va de 50 à 100 ans. La plupart des arbres rendus à maturité ont entre 70 et 120 ans. Certaines forêts ont été exploitées il y a 40 ans sans qu'on s'en occupe depuis. Il n'y reste que quelques arbres, et un traitement complet sera nécessaire.

Il est important d'entreprendre un programme de formation. Le comité qui nous a précédés, monsieur le président, a mentionné le grand nombre de programmes de formation qui ne répondent pas à un besoin particulier. L'institut de formation que nous proposons s'adresse à la main-d'oeuvre; il ne s'agit pas de la formation technique et avancée qui relèverait des universités ou des collèges.

Nous aimerions que nos cours s'adressent aux contremaîtres; il s'agirait d'une formation de base complète portant sur toutes les méthodes de sylviculture et d'exploitation forestière. Nous connaissons encore de graves accidents. Une proportion importante de la main-d'oeuvre n'a jamais reçu de formation convenable en matière de sécurité.

Nous aimerions également inclure une certaine formation en lutte contre les incendies de forêt. Nous croyons que c'est là un domaine critique. L'an dernier en Colombie-Britannique, les incendies de forêt ont coûté plus de 70 millions de dollars. Si nous disposions de 5 ou de 10 p. 100 de cette somme pour la formation, nous pourrions implanter une équipe de base pour la lutte contre les incendies. Les localités ou les villes ne devraient pas attendre qu'un incendie se déclare pour commencer à former des gens à la lutte contre les incendies. Je crois que nos ressources sont trop précieuses pour que nous puissions continuer à faire cela.

Le gouvernement fédéral a conclu avec les provinces les accords EDER et il remet une bonne partie de l'argent des contribuables dans les forêts. Les incendies de forêt nous ont fait perdre 19,000 hectares en Colombie-Britannique l'an dernier, dont 12,000 dans la région de Prince George. Cela ne peut plus continuer. Nous ne pouvons nous permettre de perdre des forêts arrivées à

[Text]

certainly cannot lose the new stands we are building now with the costs that are associated with it.

I think for our training program, Mr. Chairman, it would be quite critical to us to have an assurance of ongoing commitment to reforestation and of a renewal of the present FERDA agreements. We would like your committee's assistance on this to keep it as a high priority. We think the forest industry is going to be a major industry for the province and for Canada for a long time to come. We think it is really critical that they keep this level of funding up.

We do not have the same track record as the colleges do, Mr. Chairman. We have not been in this particular business as a training institute. The logging contractors involved as Central Interior Logging Association members have been hiring untrained people and have been bringing them up to scratch as much as possible. It is pretty hard under actual job-site conditions to do this without an apprentice type of program, particularly safety training. This is something that has not been addressed. There are probably 50% to 70% of the people working in the woods who have had no formal safety training. It is a public cost all the way through the system; any injuries or deaths—it runs right on through, and we think it should be addressed.

• 1110

I think the group before us, Mr. Chairman, stressed employing employable people. The problem is with the present program, particularly the waiting period, where they have to be out of work for so long before they qualify.

I have a couple of things I would like to refer you to. We think this is a problem that deserves the highest priority, both at provincial and federal levels. While things have picked up in some parts of the country, we are not too far off a depression in a lot of the other areas. There are a lot of poor people. These unemployed that are on social welfare, unemployment insurance, are hitting the bottom of self-respect, and they are losing their interest in trying to find work. We are almost getting the second generation—the welfare cycles. We would like to see this addressed.

We would like to see your committee recommend that a certain amount of this funding be set aside for people leaving the high school systems who do not want to go to further academic training, people who might go into a vocational program where there is no work for them anyway when they get out at the end of it.

We feel that unless you can get the primary resource jobs going—the forestry jobs, the mining jobs, proper training for them and proper emphasis on them—if you cannot keep the people trained for that in Canada, if we

[Translation]

maturité, non plus que nous ne pouvons perdre les nouvelles forêts que nous aménageons maintenant, compte tenu des coûts que cela entraîne.

Je crois, monsieur le président, qu'il serait essentiel pour notre programme de formation que nous soyons assurés d'un engagement permanent envers le reboisement, ainsi que du renouvellement des actuelles ententes EDER. Nous aimerions que votre Comité nous aide à conserver une priorité élevée à cet égard. Nous estimons que l'industrie forestière sera une industrie majeure dans la province et au Canada pendant longtemps encore. Nous croyons qu'il est absolument essentiel de conserver le même niveau de financement.

Nous ne présentons pas la même fiche que les collèges, monsieur le président. Nous n'avons pas agi à titre d'institut de formation. Les entrepreneurs membres de la Central Interior Logging Association ont jusqu'ici embauché des gens sans formation et ont fait leur possible pour les amener au niveau. Il est assez difficile d'y parvenir en milieu de travail, sans programme d'apprentissage, particulièrement en ce qui touche l'apprentissage de la sécurité. C'est une question dont on ne s'est pas occupé. Il est probable que de 50 à 70 p. 100 de ceux qui travaillent en forêt n'ont eu aucune formation officielle en matière de sécurité. C'est un coût public pour l'ensemble du système; les blessures ou les décès—cela se retrouve partout, et nous croyons qu'il faut s'en occuper.

Le groupe qui nous a précédés, monsieur le président, a insisté sur le fait qu'il faut employer les gens employables. Le programme actuel fait donc problème, particulièrement la période d'attente, car il faut être sans travail très longtemps avant de devenir admissible.

J'aimerais attirer votre attention sur quelques points. Nous estimons que c'est là un problème qui mérite la priorité la plus élevée, tant au palier provincial qu'au palier fédéral. Si la situation s'est améliorée dans certaines parties du pays, nous ne sommes pas très loin d'une dépression dans beaucoup d'autres régions. Il y a beaucoup de pauvres. Les chômeurs qui retirent des prestations d'aide sociale ou d'assurance-chômage arrivent au plus bas de l'amour-propre et perdent intérêt à chercher du travail. Nous en arrivons presque à la seconde génération—le cycle du bien-être social. Nous aimerions qu'on s'occupe de ce problème.

Nous voudrions que votre Comité recommande que des fonds soient réservés pour ceux qui quittent l'école secondaire et ne veulent pas poursuivre leur formation scolaire, ceux qui pourraient s'inscrire à un programme professionnel qui ne mènerait pas à du travail.

Nous estimons qu'à moins qu'il n'y ait des emplois dans les ressources primaires—la foresterie, les mines, avec une formation appropriée et l'insistance qui convient—si l'on ne peut former les gens à cela, s'il nous

[Texte]

have to import this type of people, then there is no point training people for service jobs like mechanics or carpenters.

Prince George grew from 1950 to 1970, as Lorne has probably told you, up to over 70,000 people. We are getting a high unemployment rate there. We have had no construction, no home construction, for the last five years. We are on a big slide. We have empty shops all over town. Prince George could well be down to 40,000 people within 10 years if we do not start getting some primary jobs going again, and if we do not protect our forest industry.

We think there is too much emphasis on mechanization, too many grants given in that respect even on the FERDA projects. We would like to see manpower come first. The benefits that can accrue from stand tending have been proven, anywhere in the world they have tried it, Mr. Chairman. It is labour-intensive. Probably 80% of it is done by labour, men and women; in fact women in many of these jobs outshine the men. So we would like to see this priority shifted. We would like to employ these people first.

Our studies indicate that there are about 1,000 man-years of work under the present scheduling of further agreements. There is an availability for another 8,000 man-years of work. As I mentioned earlier, we have 24,000 unemployed people in our region, this vast region of central British Columbia. With the spin-off jobs—the service jobs, the construction jobs—usually rated at two to one, we can quite easily see where we could address that whole problem, in fact probably help a lot of the cities move some of the people up. We think this program is really critical.

There has been a big emphasis, in our province at least, to move to academic training and higher skills training, and we are bypassing the trades training, particularly in some of our primary industries.

We had a very good institute, the Pacific Vocational Institute, which trained a good number of students. It was amalgamated with BCIT, British Columbia Institute of Technology, and we are losing this job training.

If there is a big boom in mining, for instance, we will have to bring miners in. These silvicultural workers we are talking of training, it has only been in the last few years that the availability of funds has been there to do that, the FERDA agreements, and the federal-provincial sharing agreements, so they have not been looking for them to any extent.

Now with the tremendous backlog—there are close to tw million hectares of NSR land in the province—we are going to need a lot of workers. The primary emphasis, in fairness to the FERDA program, had to be on surveying, and locating specifically which projects could benefit the most. We think that is over. We should be getting into

[Traduction]

faut importer ces gens, alors rien ne sert de former des gens à des emplois de service, de former des mécaniciens ou des charpentiers.

La population de Prince George a augmenté entre 1950 et 1970, comme Lorne vous l'a probablement dit, pour dépasser 70,000 personnes. Le taux de chômage y est élevé. Il y a cinq ans qu'il n'y a plus de construction domiciliaire. C'est la dégradation. Partout en ville, on trouve des magasins vides. La population de Prince George pourrait bien chuter à 40,000 personnes d'ici à 10 ans si les emplois primaires ne reprennent pas et si nous ne protégeons pas notre industrie forestière.

Nous estimons qu'on met beaucoup trop l'accent sur la mécanisation, qu'il y a trop de subventions à cet égard, même dans le cadre des projets EDER. Nous aimerions que la main-d'oeuvre passe en premier. Les avantages qui peuvent découler de la gestion des forêts sont prouvés, partout au monde où l'on a tenté de le faire, monsieur le président. Ce travail exige beaucoup de main-d'oeuvre; il est probablement fait à 80 p. 100 de main-d'oeuvre, hommes et femmes. En fait, dans beaucoup de ces emplois, les femmes l'emportent sur les hommes. C'est pourquoi nous voudrions qu'il y ait déplacement des priorités. Nous aimerions employer d'abord ces gens.

D'après nos études, l'actuel calendrier des ententes futures comporte environ 1,000 années-personnes de travail. Il y a possibilité de 8,000 autres années-personnes. Comme je l'ai déjà dit, notre région, cette vaste région du centre de la Colombie-Britannique, compte 24,000 chômeurs. Avec les retombées—les emplois de service, les emplois de construction—qui sont d'ordinaire estimées à deux pour un, il est facile de voir comment nous pourrions régler l'ensemble du problème, en fait, probablement aider bon nombre de villes à amener des gens. Nous croyons que ce programme est vraiment essentiel.

On a beaucoup insisté, au moins dans notre province, sur la formation scolaire et la formation spécialisée, en négligeant les métiers, particulièrement dans certaines de nos industries primaires.

Nous avions un très bon institut, le Pacific Vocational Institute, qui formait un grand nombre d'élèves. Il a fusionné avec le BCIT, British Columbia Institute of Technology, et nous perdons cette formation.

S'il y a, par exemple, expansion dans les mines, il nous faudra importer des mineurs. On ne s'est guère occupé jusqu'ici de ces travailleurs sylvicoles que nous voulons former, car ce n'est que depuis quelques années que les fonds sont disponibles pour cela, les ententes EDER et les ententes fédérales-provinciales à frais partagés.

Compte tenu de l'énorme arriéré—il y a près de deux millions d'hectares de terre qui ne sont pas suffisamment reboisés dans la province—il nous faudra beaucoup de travailleurs. Il fallait tout d'abord—pour rendre justice au programme EDER, mettre l'accent sur l'arpentage et trouver les projets les plus susceptibles d'en bénéficier.

[Text]

hiring these people, and getting them going, and revitalizing the entire communities again.

That is why we have proposed this Baldy Hughes base. Baldy Hughes is an old RCF base that has been abandoned. It was a radar station base. It is coming up for grabs next year and we would like to put a full-rounded, comprehensive resource-training centre in that area.

• 1115

I think Prince George and the central interior have been looked up to for many years as the center of technology for sawmilling and also for logging. People come from all over the world to look at it. We would like to see them come and look at what we can do in reforestation, and building our own equipment for it—a lot of it comes from the Scandinavian countries or the American countries, some of it from back east here. We would like to see some of this happen up in our area. We think we have the people for it, they are innovative and industrious, like all other Canadians are.

One of the problems with this old base is that it is heated with bunker oil and the cost of heating is prohibitive, as you well know. It is almost \$250,000 a year. We would like to move to a newer technology, use biomass heating, where you use the waste wood from the bush and convert it for heat, and perhaps even convert it for electricity. We think we could put a pilot project in there that might pave the way for a lot of other communities in northern areas and remote areas of Canada. If they are close to a forest base, they could be practically self-sufficient in power and electricity.

What we are proposing to do on our training courses is we are looking for a TFL, as Paul will tell you. He has been doing the research work for us.

Mr. McCuish: The committee does not know these initials, like NDP or TFL.

Mr. Lloyd: I am sorry. We are looking at a land base to carry on our work, Mr. Chairman. So we are looking at a new type of tenure that is being proposed. They have had TFL—tree farm licences—on the coast, where you take the responsibilities on for all the silviculture costs, and all the road building costs. So it is an ideal training ground. You can go from logging, taking off the stump, delivering it to the mill, you can train people for every phase of that. Then you can train them how to put it back in again, and how to take care of it until it is ready for another crop. I think Paul will probably elaborate on that end of it, Mr. Chairman.

I would like to point out just one other thing, Mr. Chairman. One reason I am personally involved in this program is I have a lot of nephews, relatives, like a lot of other people, and it is pretty distressing to see them with

[Translation]

Nous croyons que cette phase est terminée. Il faudrait commencer à engager des gens, à les mettre au travail et à revitaliser les communautés.

C'est pourquoi nous proposons d'utiliser la base Baldy Hughes. Il s'agit d'une ancienne base d'aviation qui a été abandonnée. C'était une base de radar. Elle sera disponible l'an prochain, et nous aimerions implanter dans cette région un centre de formation complet à l'égard des ressources.

J'estime que Prince George et l'intérieur de la Colombie-Britannique ont été considérés pendant de longues années comme le centre de la technologie en matière de scierie et d'exploitation forestière. On venait de partout au monde. Nous aimerions qu'on revienne voir ce que nous pouvons faire en matière de reboisement, en construisant notre propre équipement—il faut en importer beaucoup des pays scandinaves ou américains, une partie de l'Est du Canada. Nous aimerions qu'une partie de cela se passe chez nous. Nous croyons avoir la population nécessaire, des gens novateurs et travailleurs, comme tous les autres Canadiens.

Un des problèmes que pose cette base, c'est qu'elle est chauffée au mazout, et que le coût du chauffage est excessif, comme vous le savez bien. Il se chiffre à près de 250.000\$ par année. Nous aimerions utiliser une technologie plus nouvelle, le chauffage par la biomasse, c'est-à-dire utiliser les déchets de bois et les convertir en chaleur, peut-être même en électricité. Nous estimons qu'il serait possible d'implanter un projet pilote qui pourrait ouvrir la voie pour beaucoup d'autres localités du Nord et des régions éloignées. Si on est situé près d'une base forestière, on peut être pratiquement autonome pour l'énergie et l'électricité.

Nous espérons obtenir une CFF pour nos cours de formation, comme Paul vous le dira. Il a fait des recherches pour nous.

M. McCuish: Le Comité ne connaît pas ces sigles, comme NPD et CFF.

M. Lloyd: Je m'excuse. Il nous faut une base de terrain pour faire notre travail, monsieur le président. C'est pourquoi nous songeons à un nouveau genre de propriété. Il y a des CFF—des concessions de fermes forestières—sur la côte; on se charge de tous les coûts de silviculture, de même que des coûts de construction routière. C'est donc un moyen de formation idéal. On passe de l'abattage, de l'enlèvement de la souche, de la livraison à la scierie; on peut former des gens pour chacune des phases. Puis on peut les former à replanter la forêt et à s'en occuper jusqu'à ce qu'elle soit prête pour une nouvelle récolte. Je crois que Paul développera probablement ce point, monsieur le président.

J'aimerais souligner une seule autre chose, monsieur le président. Si je suis personnellement impliqué dans ce programme, c'est parce que j'ai beaucoup de neveux, de parents, comme beaucoup d'autres gens, et qu'il est assez

[Texte]

no prospects of meaningful employment. These are make-work projects where you take somebody out for a month or six weeks, give them wages of \$5 to \$7 an hour and at first they have a little interest in it. They are taking a basic course and they are getting a little training, but the last few weeks of that is just monotony. They could be getting almost as much on a welfare payment staying at home. I think we have to get away from it.

One of the things happening up in our particular area is that we are having a tremendous climb in suicide rates—I have a recent article here that I took out of the *Prince George Citizen*—particularly in the remote areas, but all the northern areas of the province. We have a suicide rate of 35.2% in northern rural communities. It is something like 14% in Vancouver, and something like 17% in Prince George. A lot of this, Mr. Chairman, they feel comes from people not seeing that they have a goal in life, a purpose, or a job they can look forward to, security. The other part is alcoholism. If you are laying around out of work, unemployed and distressed, definitely your alcohol problem has to increase. And these are not just people from low-income families or Indian reserves, or anything else. It is men and women, but mostly young people.

My personal involvement is I lost a nephew like this. He could not find a meaningful way in life. It was a very close family. They gave him everything. They were putting him through school, they were giving him vocational courses, but he could not see a role ahead in life and he took his own life. I think it is a disgrace to Canada when we have the resources we have in Canada and cannot keep the limited population in meaningful jobs. I think that is pretty disastrous.

That is why I have a particular interest in trying to get this off the ground. We will have to have people like Paul, with technical capability, to lay out the programs and carry them forth. Paul has done a terrific project for the Indian settlement in the Stuart Lake area. Maybe you would like to go into that a bit, Paul, if you would.

Mr. Paul Klotz (Consultant, Central Interior Logging Association): Mr. Chairman, fellow members, and ladies and gentlemen, I am pleased to address this committee. We have been working on this for some time, but we had fairly short notice to present this to the standing committee, so we will depend for the most part on what we have to say here today.

• 1120

We put a fair emphasis on what the Central Interior Logging Association is doing at present. The importance today is that small businesses, not big corporations, are hiring people. It is small business which is training these people for their jobs. This is why we looked at the Baldy Hughes site as a possible site for training people, especially in the area we are from. We do not need

[Traduction]

décourageant de constater qu'ils n'ont aucune possibilité d'emploi véritable. Il y a des projets de création d'emplois où l'on embauche des gens pour un mois ou six semaines, à un salaire de 5\$ à 7\$ l'heure; au début, cela suscite un certain intérêt. Il y a des cours de base et un peu de formation, mais les dernières semaines sont tout simplement monotones. L'assistance sociale serait presque aussi rentable. Je crois qu'il faut abandonner ce genre de projet.

Il y a dans notre région une hausse énorme du taux de suicide—j'ai ici un article récent du *Prince George Citizen*—particulièrement dans les régions éloignées, mais dans tout le nord de la province. Le taux de suicide s'établit à 35.2 p. 100 dans les localités rurales du nord. Il est de l'ordre de 14 p. 100 à Vancouver et d'environ 17 p. 100 à Prince George. On estime, monsieur le président, qu'il s'agit de gens qui n'ont pas de but dans la vie, qui n'entrevoient pas trouver un emploi, obtenir la sécurité. L'autre élément est l'alcoolisme. Quand on n'a pas de travail, qu'on est en chômage et découragé, il est sûr que le problème d'alcool doit augmenter. Il ne s'agit pas uniquement des familles à faible revenu ou des réserves indiennes. Il s'agit d'hommes et de femmes, mais surtout de jeunes gens.

Quant à moi, j'ai perdu un neveu de cette façon. Il ne pouvait pas trouver un sens à la vie. C'était une famille très unie. On lui donnait tout, on finançait ses études, il suivait des cours professionnels, mais il ne pouvait entrevoir de rôle dans la vie, et il s'est suicidé. Je crois que c'est une honte pour le Canada; nous avons les ressources nécessaires, et nous ne pouvons assurer des emplois valables à une population restreinte. Je crois que c'est une honte.

C'est pourquoi je m'intéresse tout particulièrement à ce projet. Il nous faudra des gens comme Paul, qui possèdent les connaissances techniques pour établir les programmes et les exécuter. Paul a fait un projet formidable pour la localité indienne de la région de Stuart Lake. Auriez-vous la bonté de nous en parler un peu, Paul.

M. Paul Klotz (consultant, Central Interior Logging Association): Monsieur le président, mesdames et messieurs, je suis heureux de prendre la parole devant ce Comité. Nous travaillons à ceci depuis un certain temps, mais nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour préparer notre exposé; c'est pourquoi nous nous en remettrons surtout à ce que nous avons à dire aujourd'hui.

Nous avons insisté beaucoup sur ce que fait actuellement la Central Interior Logging Association. Le fait important, c'est que ce sont de petites entreprises, et non de grandes sociétés qui embauchent. C'est la petite entreprise qui forme ces gens à leur travail. C'est pourquoi nous avons songé à l'emplacement de Baldy Hughes pour la formation, surtout dans notre région.

[Text]

academic or technical, but we need real basic training for the people in the woods.

We have tremendous backlog in the Prince George area for a number of different reasons. One is the old forms of logging, and that is the item we would like to address. I will bring the tree farm licence item up a little later.

I would like to address the submission we have put in today, and briefly run through it. We suggest in number 1, on page 2, that the present government funding for job strategy, in the Prince George area alone, is some \$2.3 million. In section 68, is it, Lorne...? The area we wish to train in is yet much bigger than that. It encompasses the Prince George TSA, the timber supply area, which goes right to the Yukon border and over about one-quarter of the province. We take in the interior section of the province. You can refer to a map a little further along, on page 8 or 9.

Mme Bertrand: Nos témoins prennent beaucoup de temps pour exposer le projet. Nous avons déjà un bon résumé, et ce ne sera certainement pas à nous de décider si le projet sera accepté par le CEIC. On demande simplement aux membres du Comité d'appuyer le projet et de le recommander. On pourra discuter de cela tout à l'heure. Je ne pense pas que les témoins doivent nous expliquer le projet en détail. Nous avons ces explications devant nous. Comme ce n'est pas nous qui allons juger le projet, il n'est pas nécessaire de nous donner tous les détails.

The Chairman: Do we have to discuss on this point of order? Did you get the point well in translation? We do not want to discuss in detail here. We would like to give the members of the committee the chance to ask specific questions. Our researchers are here. We will study the project, and eventually see if we do recommend it, but it will not be made on the spot.

So we would appreciate, from the point of view of the members of the committee, if you could restrain your presentation, so it leaves us time to ask questions.

Mr. Klotz: We realize, Madam Bertrand, that you want to go through this in less detail than normal. I will just brief through the presentation and touch on the main points.

With the present government funding, the area we intend to cover now receives some \$7.5 million to \$8 million in forestry training and in unemployment training. We are suggesting that we make some form of credibility for this funding. It goes to a number of different small business operators, who in a lot of instances will use it for covering their own costs.

As stated under item number two, we would like to redirect these funds into capital costs, to upgrade the Baldy Hughes facility, and use some funds, \$0.9 million, to purchase machinery, loaders, cats, wood converter

[Translation]

Nous n'avons pas besoin d'une formation scolaire ou technique, mais d'une véritable formation de base pour ceux qui travaillent dans les bois.

Nous avons un arriéré énorme dans la région de Prince George, pour plusieurs raisons différentes. Une de ces raisons, ce sont les anciennes formes d'exploitation, et c'est de cela que nous aimerions parler. Je parlerai plus tard des concessions de fermes forestières.

J'aimerais passer rapidement en revue notre mémoire. Nous disons au numéro 1, à la page 2, que le financement gouvernemental actuel de la planification de l'emploi, dans la seule région de Prince George, s'élève à quelque 2,3 millions de dollars. Dans la section 68, n'est-ce pas, Lorne...? La région où nous voulons établir notre centre de formation est beaucoup plus grande que cela. Elle comprend la région forestière de Prince George, qui s'étend jusqu'à la frontière du Yukon et couvre environ le quart de la province. Nous occupons la section intérieure de la province. Vous pouvez vous reporter à la carte, un peu plus loin, à la page 8 ou 9.

Mrs. Bertrand: Our witnesses are taking a lot of time to present the project. We already have a good summary, and we certainly will not have to decide whether the project will be accepted by the CEIC. The members of the committee are simply asked to support the project and recommend it; we can discuss that later. I do not think the witnesses have to explain the project in detail. We have these explanations. Since we are not the ones who are going to judge the project, it is not necessary to give us all the details.

Le président: Faut-il discuter cet appel au Règlement? Avez-vous bien compris la traduction? Nous ne voulons pas discuter en détail. Nous aimerions donner aux membres du Comité l'occasion de poser des questions précises. Nos chercheurs sont ici. Nous étudierons le projet et nous déciderons plus tard si nous devons le recommander, mais cela ne se reproduira pas maintenant.

C'est pourquoi les membres du Comité vous seraient reconnaissants de réduire votre exposé, pour nous laisser le temps de poser des questions.

M. Klotz: Nous comprenons, madame Bertrand, que vous voulez étudier ce projet moins en détail que d'habitude. Je me contenterai d'exposer brièvement les principaux points.

Dans le cadre du financement gouvernemental actuel, la région qui nous intéresse reçoit actuellement entre 7,5 et 8 millions de dollars pour la formation en foresterie et pour la formation des chômeurs. Nous suggérons d'utiliser ce financement à quelque chose de crédible. Ces fonds sont destinés à un grand nombre de petits entrepreneurs, qui les utilisent souvent pour défrayer leurs propres coûts.

Comme nous l'écrivons au numéro 2, nous aimerions que ces fonds soient consacrés aux coûts d'immobilisations, pour améliorer l'installation de Baldy Hughes, et aussi qu'une partie de ces fonds, soit 0,9

[Texte]

systems, and educational materials. We would need some funds for annual operating costs at the base to maintain the system as it is. We state in our brief that we may not need this amount if we reduce the number of people we have. We would need some funds under annual training costs.

• 1125

To be very brief, we would like to address the following five areas. The money that is now being spent at the Baldy Hughes complex, which would supposedly disappear when the Baldy Hughes complex is closed, would stay in the Prince George area but would be used for training. This money would be accountable in a training facility. This training centre, instead of covering a small portion of the population in the area, would be covering nearly two-thirds of the province. The graduates of this—and I use the word "graduate" loosely because we want to train non-academic people—would pay the equivalent back in income tax; we want to train people to go back into the work force, not just to collect funds to train. With the provincial Cabinet, we would set up a tree farm licence and we would identify a land base to train these people; the land base we have submitted to the local Prince George area would provide a place for these people to be trained and also would provide some extra incomes.

Mr. Lloyd: I would just mention very briefly that Paul was instrumental in setting up the tree farm licence I mentioned earlier that was given to an Indian band at Stuart Lake. It certainly helped the economy of the tribe and of all the natives in it.

Mr. Klotz: I was operations manager for this tree farm. I think Howard is suggesting that I worked very closely with CEIC and found them very, very helpful when it came to providing funds for the people. The band, when the tree farm was granted, had very close to 100% unemployment. Now, 65% of the people working on the tree farm are native people. It is just a fantastic revelation and an unqualified success. I left there this spring. For four and a half or five years, I trained an Indian who is now running the organization. It has been an excellent set-up. It is being funded themselves.

Mr. Lloyd: I think the important thing is that it trained some of the Indians from the reserve. Now they are in demand across the area because they have broadly based training on all aspects of forestry, including safety training. It has really helped. We feel the same principle would apply right across. With the tree farm licence we are talking about, we would not have a static work force, Mr. Chairman, we would have a continual training force going through it.

[Traduction]

million de dollars, soit utilisée pour l'achat d'équipement, de chargeurs, de tracteurs, de systèmes de conversion du bois et de matériel pédagogique. Il nous faudrait des fonds pour les coûts annuels d'exploitation à la base pour maintenir le système dans son état actuel. Nous disons dans notre mémoire que nous n'aurons peut-être pas besoin de cette somme si nous réduisons le nombre de personnes. Il nous faudrait des fonds pour les coûts annuels de formation.

Très brièvement, nous aimerions traiter des cinq domaines suivants. L'argent qui est actuellement dépensé au complexe Baldy Hughes, qui devrait disparaître au moment de la fermeture de ce complexe, resterait dans la région de Prince George, mais servirait à la formation. Ce centre de formation aurait l'obligation de rendre compte de cet argent. Au lieu de ne couvrir qu'une petite partie de la population de la région, ce centre couvrirait près des deux tiers de la province. Nos diplômés—et j'emploie ce terme au sens large, car il ne s'agit pas d'une formation scolaire—verseraient des sommes équivalentes en impôt sur le revenu; nous voulons former des gens pour qu'ils entrent dans la population active; il ne s'agit pas uniquement d'aller chercher des fonds pour des cours. Avec le cabinet provincial, nous établirions une concession de ferme forestière et nous aurions une base pour former ces gens; la base de terrain que nous avons proposée pour la région de Prince George constituerait un endroit pour la formation et assurerait également un revenu supplémentaire.

M. Lloyd: Je tiens à mentionner très rapidement que Paul a travaillé à établir la concession de ferme forestière dont j'ai déjà parlé pour une bande indienne à Stuart Lake. Cela a beaucoup aidé à l'économie de la tribu et de tous les autochtones qui en font partie.

M. Klotz: J'étais directeur des opérations pour cette ferme forestière. Je crois qu'Howard veut dire que j'ai travaillé en très étroite collaboration avec la CEIC, qui nous a été d'un précieux secours en fournissant des fonds. Au moment où la concession a été accordée, le taux de chômage de la bande était tout près de 100 p. 100. Maintenant, 65 p. 100 de ceux qui travaillent dans cette ferme forestière sont des autochtones. C'est une grande révélation et une réussite sans mélange. J'ai quitté cet endroit au printemps. Pendant quatre ans et demi ou cinq ans, j'ai formé un Indien qui dirige maintenant l'organisation. C'est une excellente organisation, qui se finance elle-même.

M. Lloyd: Selon moi, l'important, c'est que certains des Indiens de la réserve ont été formés. Maintenant, ils sont en demande partout dans la région, car ils ont une vaste formation portant sur tous les aspects de la foresterie, y compris la sécurité. Cela a été vraiment utile. Nous croyons que le même principe pourrait s'appliquer partout. Avec cette concession de ferme forestière, nous n'aurions pas une main-d'oeuvre statique, monsieur le président, mais bien une formation constante.

[Text]

The Chairman: Thank you very much. Now I would like to ask Mr. Oostrom to replace me, because I have to preside at a press conference on the other side of the street here.

Mr. McCuish: Before you go, Mr. Chairman, I would like to introduce a motion. I move that the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, having heard the Central Interior Logging Association and Messrs Lloyd and Klotz on the take-over project of the Baldy Hughes Military Base as a training centre for unskilled workers, request that the Government of Canada and the CEIC consider the advisability of proceeding with the project immediately.

• 1130

Mme Bertrand: Je suis d'accord pour dire que le projet est fantastique, car j'en ai vu d'autres. Cependant, si on prend l'initiative de faire cette démarche, plusieurs organisations de partout au Canada vont venir demander l'appui du Comité, et cela va nous donner du travail supplémentaire, même si notre Comité a pour mandat de recommander la mise en vigueur immédiate du programme. Où allons-nous nous arrêter?

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, from time to time Mr. McCuish presents very interesting ideas to the committee, and I think this is one of those occasions. I understand what Madam Bertrand is saying. With the Association of Canadian Community Colleges, we just encouraged them to submit their innovations application and said we would give it support.

The Chairman: That we would consider the support, yes.

Mr. Rodriguez: I would agree with Madam Bertrand that in general we do not want to invite every group to come before the committee to ask us to approve and recommend their projects. However, this particular proposal, coming from witnesses we had called, speaks to a very serious problem. Coming from the part of the country I do, I can understand and appreciate the need for this macro approach to training.

Things have come together very nicely for the witnesses, as far as I can gather. The military training centre is becoming vacant. The opportunity to grab the facility and to convert it is appropriate now. If action is not taken, this region of British Columbia will miss out on a golden opportunity to do something innovative.

As a member of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration, I would be remiss if I did not respond positively to such a constructive suggestion for a part of the country that is totally dependant on the exploitation of resources. This is an effort to try to co-ordinate the efforts of the forestry industry and to provide the industry with skilled, trained personnel, apart from the social benefits that will accrue from this project. While I recognize it is an irregular process, Mr.

[Translation]

Le président: Merci beaucoup. Je demanderais maintenant à M. Oostrom de me remplacer, car je dois présider une conférence de presse de l'autre côté de la rue.

M. McCuish: Avant votre départ, monsieur le président, j'aimerais présenter une motion. Je propose que le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration, ayant entendu la Central Interior Logging Association et MM. Lloyd et Klotz à propos du projet d'utilisation de la base militaire Baldy Hughes comme centre de formation des travailleurs non spécialisés, demande au gouvernement du Canada et à la CEIC d'étudier la possibilité de donner immédiatement suite à ce projet.

Mrs. Bertrand: I agree that the project is fantastic, as I have seen many others. However, if we take this initiative, organizations from all over Canada will come and request the committee's support; this will give us extra work, even though our committee is mandated to recommend the immediate application of the program. Where will we stop?

M. Rodriguez: Monsieur le président, de temps à autre, M. McCuish présente des idées très intéressantes à notre Comité, et je crois que celle-ci en est une. Je comprends ce que dit M^{me} Bertrand. Nous venons d'encourager l'Association des collèges communautaires du Canada à présenter sa demande d'innovations et nous lui avons promis notre appui.

Le président: Nous avons dit que nous étudierions la possibilité de les appuyer, oui.

M. Rodriguez: Je suis d'accord avec M^{me} Bertrand pour dire qu'en général, nous ne voulons pas inviter tous les groupes à se présenter devant nous en nous demandant d'approuver et de recommander leurs projets. Toutefois, cette proposition-ci, provenant de témoins que nous avons convoqués, porte sur un problème très grave. Si je pense à ma région d'origine, je peux comprendre la nécessité de cette approche globale de la formation.

Les choses se présentent très bien pour les témoins, pour autant que je puisse savoir. Le centre de formation militaire devient vacant. C'est maintenant que se présente l'occasion de s'emparer de cette installation et de la convertir. Si l'on n'agit pas maintenant, cette région de la Colombie-Britannique perdra une occasion en or de faire quelque chose de nouveau.

En ma qualité de membre du Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration, je manquerais à mon devoir si je ne réagissais pas de façon positive à une suggestion aussi constructive provenant d'une région du pays qui dépend en totalité de l'exploitation des ressources. C'est une tentative qui vise à mieux coordonner les efforts de l'industrie forestière et à fournir à cette industrie un personnel compétent et bien formé, sans compter les bénéfices sociaux qui découleront de ce

[Texte]

Chairman, I am prepared to back up this redneck who has presented the motion—

[Traduction]

projet. Je comprends ce que cette méthode a d'irrégulier, monsieur le président, mais je suis prêt à appuyer cet ouvrier qui a présenté la motion. . .

• 1135

Mr. Schellenberg: Delightful redneck.

Mr. Rodriguez: —because this is the one occasion where I think Lorne McCuish has served this committee well in bringing forward this motion. I would give my support to this motion, but not to be a regular practice for every group that comes before the committee to ask for support for a project.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Rodriguez. It is an innovation doing it in the spirit of parliamentary reform. We have quite a workload in Employment and Immigration, but I think on occasion that might be a worthwhile undertaking. Mrs. Dewar.

Ms Dewar: When you are talking about taking over the military base, are you talking about using the money that is in there now, or are you talking about all this money coming from the Canadian Jobs Strategy?

Mr. Lloyd: Primarily, the money from the Canadian Jobs Strategy would be to ensure funding for the instruction of the program and to replace their wages while they are taking the course. We would be looking at other sources of funding, possibly the Western Diversification Program.

Ms Dewar: I guess my concern is whether we are taking money from program-operating dollars for capital development.

Mr. Lloyd: No, we would not be intending to do that.

Ms Dewar: Then where do we get the money for the takeover of the military base?

Mr. Lloyd: As it is a redundant base, it is not going to be utilized further. If they do not find a worthwhile use for it, they will likely have to bulldoze it into the ground, and it could well cost them up to a million dollars to restore it again to the original natural state. We are looking for other means of funding the modernization of the base and the changeover for a training institute.

Ms Dewar: I see the project as a worthwhile project, and certainly the training. . . God knows, we need reforestation. It is something I have felt strongly about. Are we taking national CJS dollars to do the capital development of the base as the centre?

Mr. Lloyd: No, I would like to clarify that. We are not looking at that at all. You get questions such as, if you get the funding to put the base in operation, how do you support the training? That is what we have been wanting you to see.

Ms Dewar: So we are just supporting the training in this.

M. Schellenberg: Délicieux ouvrier.

M. Rodriguez: . . . car c'est là un cas où je crois que Lorne McCuish a rendu un service au Comité en présentant cette motion. J'appuie cette motion, étant entendu toutefois que cela ne deviendra pas la règle que chaque groupe qui se présente devant le Comité demande d'appuyer un projet.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Rodriguez. C'est là une innovation conforme à l'esprit de la réforme parlementaire. Nous avons une charge de travail importante en matière d'emploi et d'immigration, mais je crois qu'à l'occasion, cela pourrait être une entreprise valable. Madame Dewar.

Mme Dewar: Quand vous parlez de prendre possession de la base militaire, s'agit-il d'utiliser l'argent qui est actuellement dépensé là, ou s'agit-il d'argent provenant du Programme de planification de l'emploi?

M. Lloyd: Essentiellement, l'argent du Programme de planification de l'emploi servirait à financer l'élément instruction du programme et à remplacer le salaire de ceux qui suivent le cours. Nous tenterons d'obtenir d'autres sources de financement, peut-être le programme de diversification de l'Ouest.

Mme Dewar: Ce que je veux savoir, c'est si nous prenons de l'argent destiné au fonctionnement des programmes pour les immobilisations.

M. Lloyd: Non, nous n'avons pas l'intention de faire cela.

Mme Dewar: Alors, où prenons-nous l'argent pour prendre en main la base militaire?

M. Lloyd: Puisque cette base est de trop, elle ne sera plus utilisée. Si on ne trouve pas un usage valable pour cette base, il faudra vraisemblablement la raser, et il pourrait bien en coûter jusqu'à un million de dollars pour remettre l'emplacement dans son état naturel. Nous cherchons d'autres moyens de financer la modernisation de la base et sa transformation en institut de formation.

Mme Dewar: Ce projet me semble certes valable, et la formation. . . Dieu sait que nous avons besoin de reboisement. C'est quelque chose qui me tient à coeur. Prenons-nous l'argent du Programme de planification de l'emploi pour les dépenses d'immobilisations qu'entraîne la transformation de la base en centre de formation?

M. Lloyd: Non, je voudrais préciser cela. Il ne s'agit pas du tout de cela. Il s'agit de savoir comment financer la formation une fois que nous aurons eu les fonds pour prendre la base en main. C'est cela que nous vous demandons.

Mme Dewar: Il s'agit donc pour nous uniquement de l'aspect formation.

[Text]

Mr. Lloyd: Yes, that is correct. If I could just clarify one other thing, Mr. Chairman, members have expressed some concern on this particular application. We are a non-profit group. We are not applying on behalf of ourselves. In our area, 90¢ out of every dollar comes from the forest industry, and that is why we feel it would merit the committee's support today.

Ms Dewar: Okay, that satisfies me.

Mme Bertrand: Avez-vous demandé des fonds ailleurs, au gouvernement provincial par exemple? À combien s'élève le budget de fonctionnement de ce projet?

Mr. Lloyd: Somewhere around \$1.3 million a year.

Mrs. Bertrand: All together.

Mr. Lloyd: Yes.

Mrs. Bertrand: Are you looking for monies from other sources other than the federal government?

Mr. Lloyd: Yes, very definitely. We do have the support of our forest minister, for example, on this tree-farm licence. We would be selling the logs produced in the training program, and we would probably realize \$250,000 to \$300,000 per year from that. We would be supplementing it from every means possible.

Mrs. Bertrand: But even for the implementation, you will have the monies from the provincial government.

Mr. Lloyd: There was one base similar to this at Kamloops in British Columbia, and it was taken over by the British Columbia government. They put \$5 million into it for a prison for young offenders. If they can put that sort of funding into a prison, perhaps we should put it into an institute and keep them out of prison. We think we can get some help from the provincial government.

Mrs. Bertrand: But you do not have the assurance yet?

Mr. Lloyd: Not to date, we have been working on this for about eight months and it takes a while. But I am sure the committee's support here would be really meaningful back in our area.

Mme Bertrand: J'aimerais proposer un amendement à la motion de mon collègue: Je propose que le Comité étudie sérieusement la réalisation de ce projet. I request that the Government of Canada and the CEIC take into very serious consideration the realization of that project.

• 1140

The Vice-Chairman: Mr. McCuish, can you agree to that wording?

Mr. McCuish: Quite personally, Mr. Chairman, I would like to see the wording passed intact. Good, solid

[Translation]

M. Lloyd: Oui, c'est exact. J'aimerais préciser une autre chose, monsieur le président. Les membres du Comité ont manifesté certaines inquiétudes à l'égard de cette demande. Nous sommes un groupe sans but lucratif. Nous ne présentons pas notre demande pour nous. Dans notre région, 90 p. 100 des revenus proviennent de l'industrie forestière, et c'est pourquoi nous estimons que le Comité serait justifié de nous appuyer.

Mme Dewar: D'accord, je suis satisfaite.

Mrs. Bertrand: Have you requested funding elsewhere, for instance from the provincial government? What is the operating budget for this project?

M. Lloyd: Environ 1,3 million de dollars par année.

Mme Bertrand: Dans l'ensemble.

M. Lloyd: Oui.

Mme Bertrand: Avez-vous demandé des fonds à d'autres sources que le gouvernement fédéral?

M. Lloyd: Oui, parfaitement. Nous avons par exemple l'appui de notre ministre des Forêts pour la concession d'une ferme forestière. Les billes produites par le programme de formation seraient vendues, ce qui devrait nous apporter entre 250 et 300,000\$ par année. Nous compléterions les fonds par tous les moyens possibles.

Mme Bertrand: Mais même pour la mise en oeuvre, vous aurez des fonds du gouvernement provincial.

M. Lloyd: Il y avait une base de ce genre à Kamloops, en Colombie-Britannique, et elle a été reprise par le gouvernement de la Colombie-Britannique. Cinq millions de dollars ont été consacrés à une prison pour les jeunes contrevenants. Si l'on peut trouver des fonds de cet ordre pour une prison, peut-être pourrions-nous en trouver pour un institut qui empêchera les jeunes d'aller en prison. Nous croyons que nous pourrions obtenir de l'aide du gouvernement provincial.

Mme Bertrand: Mais vous n'en avez pas encore l'assurance?

M. Lloyd: Pas encore; nous y travaillons depuis environ huit mois, et il faut beaucoup de temps. Mais je sais que l'appui du Comité prendrait vraiment tout son sens chez nous.

Mrs. Bertrand: I would like to propose an amendment to my colleague's motion: I move that the committee consider seriously the implementation of this project. Je demande que le gouvernement du Canada et la CEIC prennent très sérieusement en considération la réalisation de ce projet.

Le vice-président: Monsieur McCuish, êtes-vous d'accord avec cette formulation?

M. McCuish: Personnellement, monsieur le président, j'aimerais que la formulation initiale soit maintenue. De

[Texte]

questions have been raised as to funding, particularly in the way of capital improvements.

As in so many things in government, everything is not under one roof. But here we have a unique situation, in which the Minister responsible for the Canadian Jobs Strategy Program is the selfsame Minister who is responsible for re-use of Canadian Forces Base Baldy Hughes. In my meetings with him, I have addressed that particularly satisfying situation. The association and I recognize that there may be other areas of funding we have to go to, other than the province. I am seeking the co-operation of the Minister responsible for the Western Diversification Program, and other sources of funding, which will look after the concerns of Madam Bertrand, that there will not be any disruption in the program. The money available for training will go solely to training.

I would like there to be a unanimous recommendation from this committee along the forms of the motion.

The Vice-Chairman: Madam Bertrand, there is essentially not very much difference in what you are saying. We are only recommending they consider the advisability of proceeding with it, not shelve it somewhere in the department. That is really what we are asking for. We are not saying please fund. It is that we are not shelving it, but that the Department of Canada Employment and Immigration seriously look at this project. That is all that we are really recommending.

Mrs. Bertrand: I like those words. My only problem is I do not want other groups to come, one after the other, and say we have recommended that very special program, why do we not recommend theirs. Has it been done before? Have we done this? Has the committee done this before?

Mr. McCuish: About an hour ago.

Mrs. Bertrand: No, it is not the same.

The Vice-Chairman: Was there not something from Blackburn at one time?

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, a point of information. Mr. Blackburn once proposed that workers could work seven days a week, twenty-four hours a day. We incorporated that particular proposal of Alcan Aluminum. We included it in our report on the Forget commission study. So there has been that incident.

Mrs. Bertrand: If the NDP seconds this motion, I think I should do it.

The Vice-Chairman: We will agree then that you withdraw those few words moved, and leave the words as they are.

Mrs. Bertrand: I do not know if you want that right now, because it is an urgent thing.

[Traduction]

sérieuses questions ont été soulevées au sujet du financement, surtout en ce qui concerne les améliorations majeures.

Comme pour bien d'autres choses au gouvernement, tout n'est pas sous le même toit. Mais nous avons ici une situation unique, le ministre responsable du programme de planification de l'emploi est également le ministre dont relève la réutilisation de la base des forces canadiennes Baldy Hughes. Lorsque je l'ai rencontré, j'ai abordé la question de cette situation particulièrement satisfaisante. L'association et moi-même reconnaissons qu'il pourrait y avoir d'autres sources de financement auxquelles nous devrions nous adresser, autres que la province. Je cherche à obtenir la coopération du ministre responsable du Programme de diversification de l'Ouest, ainsi que d'autres sources de financement, afin que le programme ne subisse aucune perturbation, comme le craint M^{me} Bertrand. L'argent alloué à la formation ne sera utilisé que pour la formation.

Je demande que ce Comité fasse une recommandation unanime selon les grandes lignes de la motion.

Le vice-président: Madame Bertrand, cela ne s'écarte pas, essentiellement, de ce que vous dites. Tout ce que nous recommandons, c'est qu'ils envisagent la possibilité de l'adopter, plutôt que de voir la question reléguée au rancart quelque part dans le ministère. C'est tout ce que nous demandons. Nous ne disons pas que le financement doit se faire. Nous ne voulons pas que la question soit mise de côté, nous voulons que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration étudie sérieusement ce projet. C'est tout ce que nous recommandons en réalité.

Mme Bertrand: Ces termes me plaisent. Par contre, je ne voudrais pas que d'autres groupes viennent, les uns après les autres, nous demander d'approuver leurs programmes sous prétexte que nous avons approuvé celui-ci. Cela a-t-il déjà été fait auparavant? Avons-nous déjà fait cela? Le Comité a-t-il déjà fait cela?

M. McCuish: Il y a une heure environ.

Mme Bertrand: Non, ce n'est pas la même chose.

Le vice-président: N'y a-t-il pas eu quelque chose de la part de M. Blackburn, à un moment donné?

M. Rodriguez: Monsieur le président, puis-je vous renseigner à ce sujet? M. Blackburn avait proposé, à un moment donné, que les ouvriers travaillent sept jours par semaine, 24 heures par jour. Nous avons incorporé cette proposition particulière de l'Alcan dans notre rapport sur l'étude de la Commission Forget. Il y a donc eu ce cas particulier.

Mme Bertrand: Si le NPD appuie cette motion, je pense que je vais le faire.

Le vice-président: Nous convenons donc que vous retirez les termes proposés et laissez la formulation telle quelle.

Mme Bertrand: Je ne sais pas si vous voulez que cela se fasse tout de suite, parce que c'est urgent.

[Text]

Mr. Rodriguez: See how the NDP can persuade Tories.

Mrs. Bertrand: I suppose it is a good point.

The Vice-Chairman: There may be other questions we want to ask the witnesses. If not, we can do that after.

Motion agreed to.

Mr. Schellenberg: The motion is passed and things are under way. Being a British Columbian from Vancouver Island, where will the unskilled workers be coming from? Will it be restricted to the north-central area, or is this the kind of thing that could grow throughout the province, if not the country?

• 1145

Mr. Klotz: That is what we had hoped we would have. We have identified a certain area which is two-thirds of the province, mainly because we knew the area and we knew the figures there. But there is no question about the practicality. I guess what we are saying is we train academics all over the province but we do not have any real place where we train people for practical things. We need it, and there is no reason why we cannot train people from anywhere in the province.

Mr. Schellenberg: If not the country.

Mr. Klotz: In fact, the adjacent provinces and the country, sure.

Mr. Lloyd: I think if it worked well there, Mr. Schellenberg, it could be a pilot program for anywhere—northern Ontario, northern Quebec—where there are immense forests as well that need attending.

Mr. Schellenberg: The Chinese say that a journey of a thousand miles begins with a single step, and I compliment this committee on taking that first step.

Mr. Rodriguez: I am glad we persuaded those Conservatives 100%. Now that is the kind of thing the committee should be doing all the time.

I wanted to ask a couple of questions. This is not to say again what I have said in support of the motion, but you are covering two thirds of the province, and this training centre is located where?

Mr. Lloyd: Right at Prince George, about 27 miles out of Prince George is where the base is.

Mr. Rodriguez: Presumably then people will have to come distances to the training centre.

Mr. Lloyd: Yes. That is the advantage of the existing base. They have accommodation for something like 200

[Translation]

M. Rodriguez: Voyez dans quelle mesure le NPD peut persuader les Conservateurs.

Mme Bertrand: Ce n'est pas une mauvaise idée.

Le vice-président: C'est ce que nous pourrions faire après s'il n'y a pas d'autres questions que nous voudrions poser aux témoins.

La motion est adoptée.

M. Schellenberg: La motion est adoptée, et les choses vont de l'avant. Venant de la Colombie-Britannique, et particulièrement de l'île de Vancouver, je me demande d'où les travailleurs non spécialisés viendront. Le projet sera-t-il limité à la région du centre-nord, ou alors entrevoyons-nous la possibilité que ce genre de chose s'étende à travers la province, et même dans l'ensemble du pays?

M. Klotz: C'est ce que nous espérons voir se produire. Nous avons délimité une certaine région qui représente les deux tiers de la province, principalement en raison de notre connaissance du secteur et des chiffres s'y rapportant. Mais l'aspect pratique ne fait aucun doute. Ce que nous voulons dire, je suppose, c'est que nous formons des intellectuels partout dans la province, mais en réalité, nous n'avons aucun endroit où nous pouvons former les gens dans des domaines bien pratiques. Nous en avons besoin, et il n'y a aucune raison pour laquelle nous ne pourrions pas donner cette formation à partir de n'importe quel endroit dans la province.

M. Schellenberg: Et même du pays.

M. Klotz: En fait, des provinces adjacentes et du pays, bien sûr.

M. Lloyd: Il n'est pas impossible, monsieur Schellenberg, que si ce projet se déroule bien là, il puisse représenter la phase expérimentale qui pourrait être mise en oeuvre dans n'importe quelle région—nord de l'Ontario, nord du Québec—où il y a également d'immenses forêts qui ont besoin d'attention.

M. Schellenberg: D'après les Chinois, un voyage de mille milles commence par un seul pas, et je félicite ce Comité d'avoir fait ce premier pas.

M. Rodriguez: Je suis content que nous ayons entièrement persuadé les Conservateurs. Voilà le genre de chose que le Comité devrait faire tout le temps.

Je voudrais poser une ou deux questions encore. Je ne reviens pas sur ce que j'ai dit à l'appui de la motion, mais vous parlez des deux tiers de la province; alors, je me demande où ce centre de formation est situé?

M. Lloyd: À Prince George; la base est située à quelque 27 milles de Prince George.

M. Rodriguez: Les gens auront donc à se déplacer quelque peu pour se rendre au centre de formation.

M. Lloyd: Oui. C'est là l'avantage de la base actuelle; il y a de la place pour y loger quelque 200 personnes dans

[Texte]

people in barracks and then there is a modular camp as well, a trailer camp.

Mr. Rodriguez: Okay. But what I am concerned about is the cost of commuting to the camp, the cost of transporting people from say the northern reaches of the region to the camp. Is there built-in mobility?

Mr. Lloyd: Yes. I think we would have, as well as the base camp, modular programs with instructors who could take the course to other regions of the province—Fort St. John, Fort Nelson—

Mr. Rodriguez: Presumably they could take it to a reserve.

Mr. Klotz: Oh, very definitely. The difficulty is that we thought about putting up a trailer and going around, but the trouble is the ministry people, such as the Forest Service, say where is your base. We have to have something we can call permanent.

Mr. Lloyd: We think it is an advantage to have it out of the community. A lot of these people on the welfare syndrome—they have been unemployed for three years, they are soap box watchers. It is pretty hard to get their attention.

Ms Dewar: You are changing a lifestyle.

Mr. Lloyd: They have a program in the Terrace area of the college, and they have explained to me that with people who have been displaced that long they are having a lot of problems trying to get their attention and trying to get them in shape. They had to have a fitness course. Some technical courses are not so important, but when you are working in the woods, particularly at heavy jobs like tree planting and mechanical spacing, it is really labour-intensive, so they had to have a fitness program.

In some cases these people had sunk to such a level of distress that they had to have one-on-one counselling and be taken around to the different employers to try to build up their confidence that they were employable, so they could get a job.

Mr. Rodriguez: So there will be a component of that in this program.

Mr. Lloyd: Very definitely, yes.

Mr. Rodriguez: How long a course are you considering, and what kinds of relationships are you going to have with community colleges that do offer a silviculture program?

Mr. Lloyd: I think really what we are proposing is something like what happened in Terrace. They said to the faculty there that this is a different type of training; it

[Traduction]

les baraques, sans compter un camp modulaire, un camp de caravanes.

M. Rodriguez: Bon. Mais ce qui m'inquiète, c'est le coût des déplacements pour atteindre le camp, ce que cela coûtera pour transporter les gens, par exemple, des confins du nord de la région au camp. Le programme prévoit-il certaines composantes itinérantes?

M. Lloyd: Oui. Je pense qu'en plus du camp de base, des instructeurs itinérants pourraient présenter des composantes du programme dans d'autres régions de la province, comme Fort St. John, Fort Nelson, etc.

M. Rodriguez: Ils pourraient aussi, je suppose, donner ces cours dans une réserve.

M. Klotz: Oui, très certainement. En réalité, nous avions pensé établir ce programme dans une roulotte qui ferait la tournée des endroits propices, mais pour les fonctionnaires, comme le Service des forêts, il faut que nous ayons une base. Ils insistent pour que nous ayons une base, des installations permanentes en quelque sorte.

M. Lloyd: C'est une bonne chose, à notre avis, que cette base soit en dehors de la communauté. Un grand nombre de ces gens qui souffrent du syndrome du chômage—qui sont au chômage depuis trois ans—ne font pas grand-chose d'autre que de regarder la télé. C'est assez difficile d'attirer leur attention.

Mme Dewar: C'est le chambardement de tout un mode de vie.

M. Lloyd: Il y a un programme dans la région de Terrace; et on m'a expliqué qu'il est très difficile de capter l'attention des gens qui sont déplacés depuis tellement longtemps, de les amener à regagner leur forme. Ils leur a fallu établir un cours de conditionnement physique. Pour certains cours techniques, l'aspect physique n'est pas très important; mais lorsqu'il s'agit de travailler dans le bois, surtout dans le cas des travaux lourds comme planter des arbres ou faire l'écartement mécanique, l'effort physique est énorme. Ils leur a donc fallu mettre sur pied un programme de conditionnement physique.

Dans certains cas, ces personnes avaient sombré dans une telle détresse qu'il a fallu leur faire suivre des séances individuelles de counselling et les accompagner chez divers employeurs de la région pour tenter de leur redonner un certain degré d'assurance, de les convaincre qu'ils étaient employables, tout cela pour qu'ils puissent obtenir un travail.

M. Rodriguez: Ce programme comprendra donc une telle composante, également.

M. Lloyd: Oui, très certainement.

M. Rodriguez: Quelle durée de cours envisagez-vous, et quels seront les liens que vous prévoyez avoir avec les collèges communautaires qui offrent un programme de silviculture?

M. Lloyd: Nous proposons, je pense, un petit peu la même chose qu'à Terrace. Ils ont dit à la faculté de cet endroit qu'il s'agissait d'une formation totalement

[Text]

is a form and type of training. We will not displace any of the college personnel, but we are not going to add to the workload, other than the people who want to go on from this program and take technical courses and go to universities.

I think we will actually be a building block for the colleges, particularly if we can provide the employment as well as the training. If they have long-term employment—even the logging industry up in our area, like other areas of Canada, I am sure, is a seasonal employer, something like six to eight months, and we are sure this reforestation project could take that long as well.

For the training courses, I think we are talking something like 50 to 60 days, probably two courses per year for the full-rounded course, but there would be slots and modules available if somebody wanted to come in for upgrading in a certain thing. One of the things they lack... On firefighting, for example, they take a lot of people off the street, unemployables and take them out in the woods. They even get lost, they cannot run the equipment properly. So we would like to see them have basic woods orientation on how to operate chain-saws and power saws. It is a matter of working together, communications. Of this \$70 million I mentioned they are wasting, I think we could cut that in half if they trained the workers.

• 1150

Mr. Rodriguez: I suggest, Mr. Chairman, that the gentlemen look at the possibility of some section 38 money and section 39 money out of the UI program. These are provisions in the Unemployment Insurance Act that allow workers to collect UI benefits while they are on a program something like this training program. There might be another source here.

Mr. Lloyd: We will definitely look into it.

Mr. Chairman, another recommendation I would like to bring to your committee's attention is the problem that was mentioned by the earlier group. There should be an eligibility for training funding for high school people or for people who wanted to drop out early because they did not see a future in an academic career. There should be a certain amount of sustenance or maintenance money for them. We do not expect the major priorities of the program to shift. We know long-term employees are a big problem, but why add to the problem? If you do not stop them before they get in this syndrome, then it just adds to it.

[Translation]

différente; d'un type de formation particulier. Nous ne remplacerons personne parmi le personnel du collège, et nous n'ajouterons pas non plus à leur charge de travail, en dehors bien sûr des personnes qui voudraient passer de ce programme à des cours techniques, puis à un programme universitaire.

Je pense que nous nous révélerons un excellent apport pour les collèges, surtout si nous pouvons fournir tant la formation que des emplois. S'ils ont des emplois à long terme—même l'industrie du bois dans notre région, comme dans les autres régions du Canada, j'en suis sûr, est un employeur saisonnier, entre six et huit mois, et je suis sûr que ce projet de reboisement pourrait prendre autant de temps également.

Pour les cours complets, nous envisageons une durée de 50 à 60 jours, avec probablement deux cours par an, mais il y aurait également des modules et des ateliers qui pourraient être offerts si certaines personnes voulaient apprendre quelque chose en particulier. Une des choses qui leur manquent... Prenez, par exemple, la lutte contre l'incendie; ils ramassent dans ce secteur un grand nombre de personnes dans la rue, des gens inemployables, et les amènent au fin fond des bois. Ils ne savent même pas faire fonctionner le matériel correctement, et il y en a même qui se perdent. Pour notre part, nous aimerions que les stagiaires suivent une composante élémentaire sur la façon de se servir des scies à chaîne et des scies mécaniques. C'est une question de collaboration, de communication. Pour en revenir aux 70 millions de dollars gaspillés, je suis convaincu que ce chiffre pourrait être réduit de moitié si les travailleurs étaient formés.

M. Rodriguez: Je propose, monsieur le président, que ces messieurs envisagent la possibilité d'obtenir des fonds du programme d'assurance-chômage aux termes des articles 38 et 39. Ce sont là des dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage qui permettent aux travailleurs de toucher des prestations d'assurance-chômage alors qu'ils participent à un programme comme ce programme de formation. Il pourrait y avoir là une autre source de financement.

M. Lloyd: Nous étudierons assurément cette possibilité.

Monsieur le président, j'aimerais soulever une autre question, celle du problème qui a été mentionné par le groupe précédent. Il faudrait également prévoir un financement de formation à l'intention des élèves du secondaire ou des gens qui voudraient lâcher l'école plus tôt parce qu'ils ne se voient pas dans une carrière intellectuelle. Ces gens devraient pouvoir toucher quelque chose. Nous ne préconisons pas un changement des priorités principales du programme. Nous savons que les employés à long terme représentent un problème important, mais pourquoi amplifier le problème? Si on ne les arrête pas avant qu'ils ne rentrent dans le cercle vicieux, cela ne fait qu'ajouter au problème.

[Texte]

We would ask that your committee look at the recommendations with respect to making exceptions and to getting an opportunity for others to participate, particularly displaced workers in modernization. They are good, mobile workers and they are just displaced. It is hell on a community in a small area. In a community of 3,000, when a mill modernizes and lays off 300 people, it is really difficult and it affects it right through the service industries. The whole employment base is shot.

Ms Dewar: I support what you are saying, especially about young people. Sometimes it is just a case of giving them a sense of purpose, as you were saying earlier, and then there is no limit to where they can go.

I would like you, if it is possible—and CJS does it, but we have not been successful at it—to build into your program an actual target group of women. There is no reason why women cannot do forestry jobs. Many of them are doing it now in parks development and this kind of thing. I am sure you are finding this in your own faculties.

Mr. Klotz: Absolutely. Women are addressing the silviculture aspects very well. They are also doing very well in equipment operation. We now have highly mobilized machinery in the bush now. Again I am talking about personal experience. The ladies handle it much better.

Ms Dewar: I am concerned that sometimes a program like this gets started and it might be barrack availability or whatever and people forget. Then all of a sudden we find women have been locked out unconsciously. I think this is why it is important to write it into the program at the beginning. Then you know the level of consciousness is there. I think it is an excellent opportunity.

Mr. Lloyd: I think they do take an active part in the forest industry right through the secretarial work and then they get up into the managerial end of it.

Ms Dewar: They can do a lot of the physical stuff too. If you look at our men and women today, you will find there are many women who are equally as capable, just as you are saying, of handling the heavy machinery and doing a lot of the stuff very well.

Mr. Lloyd: I was involved in a plywood plant for a while. We found women were the best ones for handling the sheets. They could handle the bending and the moving

[Traduction]

Nous demandons donc que votre Comité envisage la possibilité de faire des exceptions et étudie les recommandations se rapportant aux possibilités de participation d'autres personnes, surtout les travailleurs déplacés pour cause de modernisation. Ce sont de bons travailleurs, mobiles, mais qui sont tout simplement déplacés. C'est absolument abominable pour les petites communautés. Dans une communauté de 3,000 personnes, lorsqu'une usine se modernise et met à pied 300 personnes, c'est une véritable calamité dont les répercussions se font sentir jusque dans le secteur des services. La base d'emploi tout entière est bouleversée.

Mme Dewar: Je suis d'accord avec ce que vous dites, surtout en ce qui concerne les jeunes. Comme vous le disiez plus tôt, il suffit parfois de leur donner simplement le sentiment d'avoir un but, puis ils accomplissent des merveilles.

J'aimerais que vous, si c'est possible—et le Programme de planification de l'emploi le fait, mais nous n'y avons pas réussi—je disais donc que vous incorporiez dans votre programme la notion d'un groupe cible, les femmes. Il n'y a aucune raison pour laquelle les femmes ne pourraient pas accomplir des travaux de foresterie. Nombre d'entre elles le font à l'heure actuelle dans les parcs et dans d'autres secteurs du genre. Je suis sûre que c'est une chose que vous avez pu constater vous-mêmes.

M. Klotz: Assurément. Les femmes s'attaquent avec beaucoup d'efficacité au domaine de la sylviculture. Elles se débrouillent très bien aussi pour faire fonctionner le matériel. Nous avons maintenant des machines très perfectionnées et mobiles. Là encore, je parle d'une expérience personnelle. Les femmes se débrouillent beaucoup mieux.

Mme Dewar: Je ne voudrais pas qu'il se produise pour ce programme ce qui se produit quelquefois, c'est-à-dire que pour une raison quelconque—disponibilité des baraques, ou autres raisons du genre—on se rende compte brusquement que les femmes ont été laissées de côté, de façon tout à fait fortuite. Voilà pourquoi j'estime qu'il est important de prévoir cela dans un programme dès le début. On est alors certain que les intéressés en sont conscients. Et je pense que c'est là l'occasion idéale de le faire.

M. Lloyd: Je pense qu'elles ont, effectivement, une participation active au secteur des forêts, jusque dans les travaux de secrétariat, puis plus haut dans les échelons de la hiérarchie administrative.

Mme Dewar: Elle peuvent faire bien d'autres travaux physiques, également. Si vous regardez nos hommes et nos femmes d'aujourd'hui, vous constaterez que bien des femmes sont autant capables, comme vous le disiez tout à l'heure, de faire fonctionner la machinerie lourde et bien d'autres choses aussi.

M. Lloyd: J'ai travaillé dans une usine de contre-plaqué pendant quelque temps. Nous avons constaté que c'était les femmes qui manipulaient le mieux les feuilles de bois.

[Text]

a lot better than the men. I think there definitely is room in the forestry industry for this.

Mr. Schellenberg: I am sure Ms Dewar would agree it is somewhat true in the House of Commons as well; sometimes the women do a better job than the men.

I just have one final point to make. I see in your brief that you are looking also at some safety training aspects. I trust you have involved a relatively new organization that has received some funding from this government to promote their program, namely the Disabled Forest Workers Program of British Columbia. They have produced a video, which is just excellent. As opposed to other safety training films that tend to emphasize management warnings not to touch this machine or something may happen, the Disabled Forest Workers Program has produced a video that focuses on the men and women who have been affected by accidents, what it has done to their lives and how it could have been prevented, etc. If you are looking at a safety training aspect in your program, you should involve the Disabled Forest Workers Program.

Mr. Lloyd: I think this is a very good suggestion.

Mr. Klotz: There is one thing we should address while you are mentioning it. We are suggesting we even certify people like fallers in the bush. One instance happened not too long ago, less than a year ago. A guy came out—not for our operation, but very close—and said he was a faller. He went to the bush, and with the first tree he fell they packed him out on a stretcher. He did not make it to the hospital. We do not need any more of this.

Mr. Lloyd: He obviously had no experience at all.

Mr. Klotz: He had no training at all and no method to say yes, no, or he was not trained.

• 1155

Mr. Schellenberg: We are talking a lot here today about the cost of this program. If your safety training program alone saves people from becoming a so-called drain on the government coffers in being disabled, then it pays for itself.

Mr. Klotz: Absolutely.

Mr. Lloyd: I think the WCB is very interested in it. The chairman has met with the executive of the CLA there,

[Translation]

Elles arrivaient à les courber et à les déplacer bien mieux que les hommes. Et j'estime qu'elles ont certainement leur place aussi dans le secteur des forêts.

M. Schellenberg: Et—M^{me} Dewar sera certainement d'accord avec moi à ce sujet—cela vaut également pour la Chambres des communes, dans une certaine mesure; quelquefois, les femmes sont plus efficaces que les hommes.

Je voudrais soulever un dernier point. Je vois dans votre mémoire que vous envisagez également certains points de formation sur le plan de la sécurité. J'espère que vous avez fait participer à cet égard un organisme relativement récent à qui ce gouvernement a octroyé certains fonds pour promouvoir leur programme, et je parle du Disabled Forest Workers Program de la Colombie-Britannique. Cet organisme a produit un excellent document vidéoscopique. Plutôt que de tomber dans le panneau des autres films sur la formation dans lesquels les patrons mettent en garde les employés de ne pas toucher telle ou telle machine, sinon quelque chose de catastrophique pourrait se produire, le Disabled Forest Workers Program a produit un document vidéoscopique qui montre des hommes et des femmes qui ont été victimes d'accidents, la façon dont cela se répercute sur leur vie et comment l'accident aurait pu être évité, etc. Si vous envisagez dans votre programme une composante de formation au sujet de la sécurité, vous devriez certainement entrer en contact avec les responsables du Disabled Forest Workers Program.

M. Lloyd: Voilà une excellente suggestion.

M. Klotz: Il y a un autre point que nous devrions soulever, puisque vous en parlez. À notre avis, il faudrait former jusqu'aux abatteurs dans les bois. Je peux vous parler d'un cas qui s'est produit il n'y a pas longtemps—en fait, il y a moins d'un an. Un type s'est présenté—pas chez nous, mais à côté—en se disant abatteur. On l'a mis au travail et, dès le premier arbre qu'il a abattu, il s'est retrouvé sur une civière. Il est mort en route pour l'hôpital. Voilà le genre de cas qu'il faut absolument éviter.

M. Lloyd: De toute évidence, il n'avait aucune expérience du métier.

M. Klotz: Il n'avait aucune expérience, et il n'y avait aucun moyen de déterminer s'il avait cette expérience ou pas.

M. Schellenberg: Nous parlons beaucoup ici du coût de ce programme. Mais si, à lui seul votre programme de formation en techniques de sécurité permet d'éviter aux gens de subir des blessures qui les rendront invalides et, partant, de faire des ponctions dans les coffres du Trésor, eh bien, ce programme s'est déjà payé tout seul.

M. Klotz: Absolument.

M. Lloyd: Je crois que la CAT s'y intéresse beaucoup. Le président a rencontré les membres du comité exécutif

[Texte]

and they are very interested in sponsoring seminars in it and being involved in the setting up of the courses. I am sure we are going to get funding assistance from them as well.

Mr. Schellenberg: Very good. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Rodriguez: I have one motion to propose. I move that this retraining centre be called the McCuish reforestation—

Mr. Schellenberg: Memorial.

The Vice-Chairman: Generally that happens after the guy is—

Ms Dewar: I will second that. How about that.

Mr. Rodriguez: And I want to come out to cut the ribbon with Lorne McCuish.

Mr. Lloyd: Mr. Chairman, I wonder if we could just bring up one other quick point. I guess your committee is going to recess here.

Ms Dewar: I knew he had an angle.

Mr. Lloyd: I think we heard the last group as they were going out the door ask for a little interim funding to get set up. As I said, the CLA is not a wealthy organization, and it takes quite a bit of review and study, as you know, to put the proper courses together and get a project this large operational, even on a small basis. We would certainly like any appreciation or support or direction that we could get from your committee.

Mr. Schellenberg: Mr. Chairman, just a suggestion. I have similar proposal in my riding, not in a training centre, but other proposals that need interim funding. Where they have turned is to the Community Futures Program. I understand there is one in Prince George.

Mr. Lloyd: Yes, that is true. There is a centre there.

Mr. Schellenberg: If you will meet with that committee you should be able to access intermediate funding. Just as a suggestion, Mr. Chairman.

Mr. Lloyd: An excellent idea.

The Vice-Chairman: Yes. I would like to thank Mr. Klotz, and the executive director from Community Futures and I met on this point five weeks ago.

Mr. Lloyd: Could I just clarify one thing for the record, Mr. Chairman? I think I was introduced as the president of the CLA. I was one of the founding presidents of the CLA and have supported it, but I am the past president. I am just the co-ordinator of this particular project.

I would like the committee to just bear one other thing in mind, and that is what they said on the revenue and the income tax side. If you can get these people off short-

[Traduction]

de la CLA et ceux-ci se sont déclarés très intéressés à parrainer des ateliers et à participer à la mise sur pied des cours. Je suis sûr qu'ils nous accorderont, eux aussi, une certaine aide financière.

M. Schellenberg: Très bien. Merci, monsieur le président.

M. Rodriguez: J'aimerais proposer une motion. Je propose que ce centre de formation soit appelé le Centre McCuish. . .

M. Schellenberg: Commémoratif.

Le vice-président: En général, cette appellation n'est donnée qu'après. . .

Mme Dewar: J'appuie la motion. Qu'en dites-vous?

M. Rodriguez: Et je veux être là lorsque Lorne McCuish viendra couper le ruban.

M. Lloyd: Monsieur le président, je me demande si nous pourrions, aborder brièvement un autre point. Je suppose que votre Comité va lever la séance ici.

Mme Dewar: Je savais qu'il concoctait quelque chose.

M. Lloyd: Je crois avoir entendu le groupe précédent, alors qu'il sortait, demander un tout petit financement intérimaire pour pouvoir s'établir. Comme je l'ai déjà dit, la CLA n'est pas riche, et mettre sur pied un projet d'un telle envergure, même à un niveau restreint, coûte très cher sur tous les plans—étude, établissement des cours, etc. C'est avec gratitude que nous accepterions toute marque d'encouragement ou d'appui que ce Comité voudrait bien nous accorder.

M. Schellenberg: Monsieur le président, j'ai reçu dans ma circonscription des propositions semblables, pas pour un centre de formation, mais pour d'autres projets qui auraient besoin d'un financement intérimaire. Et les auteurs de ces projets se sont adressés au Programme communautaire de l'avenir. Si je comprends bien, il y en a un à Prince George.

M. Lloyd: C'est exact, il y en a un là.

M. Schellenberg: Si vous rencontrez ces gens-là, vous devriez pouvoir obtenir un certain financement intérimaire. Ce n'est qu'une suggestion, monsieur le président.

M. Lloyd: Excellente idée.

Le vice-président: Oui. J'aimerais remercier M. Klotz; le directeur exécutif du Programme communautaire de l'avenir et moi-même nous sommes rencontrés à ce sujet il y a cinq semaines.

M. Lloyd: Puis-je clarifier un point, monsieur le président? Je pense avoir été présenté comme le président de la CLA. Bien que j'étais l'un des présidents fondateurs de la CLA et que j'ai appuyé cette association, je n'en suis que l'ancien président. À l'heure actuelle, je suis coordonnateur de ce projet en particulier.

J'aimerais également que le Comité tienne compte d'une autre chose, c'est-à-dire de ce qui a été dit au sujet des recettes et de l'impôt sur le revenu. Si l'on arrive à

[Text]

term employment and into longer-term employment, the revenue would pay for more than double the cost of the program, besides what it would add to the meaningful—

Mr. Rodriguez: And reduce the deficit.

Mr. Lloyd: And reduce the deficit.

The Vice-Chairman: Thank you very much. I would like to thank Mr. Lloyd and Mr. Klotz for appearing before us this morning, and all the committee members for their excellent co-operation this morning. We really got somewhere this morning.

Mr. Rodriguez: It is the Chair; it is the Chair that did it.

The Vice-Chairman: I hope it spells something for the future.

We are now adjourned.

[Translation]

faire passer ces gens des emplois à court terme à des emplois à long terme, les recettes elles-mêmes ramèneraient plus que le double des coûts du programme, en plus du fait que cela apporterait. . .

M. Rodriguez: Et réduirait le déficit.

M. Lloyd: Et réduirait le déficit.

Le vice-président: Merci beaucoup. Je voudrais remercier M. Lloyd et M. Klotz de s'être présentés devant nous ce matin, ainsi que tous les membres du Comité pour leur excellente coopération au cours de cette séance. Nous sommes vraiment arrivés à quelque chose ce matin.

M. Rodriguez: C'est à la présidence, c'est à la présidence que revient tout le mérite.

Le vice-président: J'espère que cela est un indice de ce qui se produira à l'avenir.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From Assembly of First Nations:

Mr. R.K. Miskokomon, Grand Chief, Aniskinabek;
Cathy Chalupa, Policy Analyst, Economic
Development.

From Native Council of Canada:

Mr. Jim Tomkins, Executive Director.

From Seneca College of Applied Arts and Technology:

Mr. Roy McCutcheon, President;
Mr. Steve Quinlan, Vice-President;
Mr. Fred Etherden, Senior Dean.

From the Association of Canadian Community Colleges:

Mr. Roy McCutcheon, President;
Mr. Steve Quinlan, Vice-President;
Mr. Fred Etherden, Senior Dean.

From the Central Interior Logging Association (C.I.L.A.):

Mr. Howard Lloyd, Past President;
Mr. Paul Klotz, Consultant.

TÉMOINS

De l'Assemblée des premières nations:

M. R.K. Miskokomon, Grand chef, Aniskinabek;
Cathy Chalupa, analyste des politiques, Développement
économique.

Du Conseil national des autochtones du Canada:

M. Jim Tomkins, directeur exécutif.

De Seneca College of Applied Arts and Technology:

M. Roy McCutcheon, président;
M. Steve Quinlan, vice-président;
M. Fred Etherden, doyen principal.

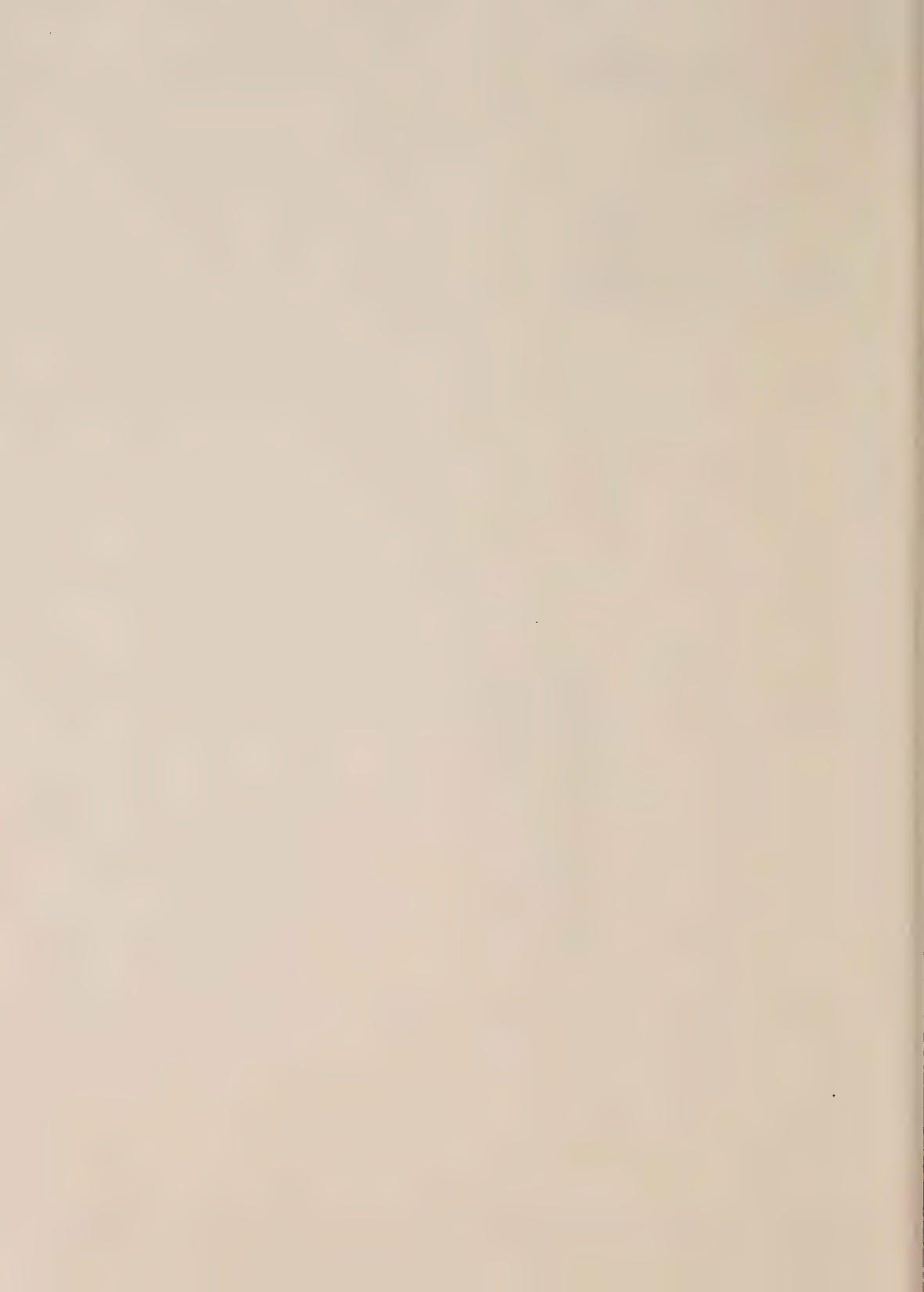
De l'Association des collèges communautaires du Canada:

M. Roy McCutcheon, président;
M. Steve Quinlan, vice-président;
M. Fred Etherden, doyen principal.

*De l'Association des travailleurs forestiers du centre de
l'intérieur:*

M. Howard Lloyd, ancien président;
M. Paul Klotz, conseiller technique.

782 51



JUL 19 1989

